

FACULTAD
DE CIENCIAS Y LETRAS
59
Tabl. 1
Num. 1

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15

Excluida de préstamo

UNIVERSIDAD
DE LOS ANGELES Y LETRAS

Tabla

Núm.

UNIVERSIDAD DE LOS ANGELES Y LETRAS

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
GRANADA
N.º Documento *6 17922343*
N.º Copia *C 19388172*

SUR

FRANÇOIS RABELAIS

La première moitié du xv^e siècle fut un des âges héroïques de la France. Cette époque eut la bonne fortune de pouvoir mettre à profit les grandes découvertes de la fin du siècle précédent : les armes à feu, l'extension du domaine de l'homme sur la terre, enfin l'imprimerie et par celle-ci la résurrection des écrits des anciens. L'unité territoriale, résultat de l'expulsion des Anglais et de la politique de Louis XI, permit alors à la nation française de refaire à la fois sa langue, sa littérature, sa philosophie, ses institutions civiles et religieuses, les sciences, les arts, et en un mot toutes les créations qui, ébauchées vers le xiii^e siècle, n'avaient pu se développer, soit à travers les guerres civiles ou les invasions étrangères, soit dans l'affaissement moral qui devait suivre.

L'œuvre du moyen-âge l'eût peut-être emporté sur celle-ci par plus de spontanéité, de naïveté, d'originalité, si le moyen-âge eût abouti. Mais ce premier essor fut étouffé par l'insuccès définitif des croisades, par les désordres et les faiblesses des derniers Capétiens, comme par les luttes intestines des premiers Valois. La Renaissance, au contraire, se montra douée d'une vitalité assez puissante pour triompher des causes les plus terribles de dissolution, les querelles religieuses, et pour se prolonger par sa propre force jusqu'à la civilisation moderne qu'elle a enfantée.

Toute reconstruction présuppose démolition. De hardis pionniers, précédant le gros des travailleurs, ont pour mission de déblayer le terrain et de frayer les voies. Rabelais remplit ce rôle à la tête de l'armée intellectuelle de son époque. Il osa le premier attaquer tout ce que les temps antérieurs avaient légué au sien de germes avortés et corrompus. Vieilles idées, vieilles coutumes, antiques préjugés, croyances absurdes, respects usurpés, il sapa hardiment tout ce qui s'opposait à l'établissement d'un ordre nouveau fondé sur le développement autonome de la raison et de la science.

Mais dans l'accomplissement de cette mission, il lui fallut souvent, comme les soldats d'avant-garde auxquels nous l'avons comparé, recourir au stratagème pour cacher sa marche et ses desseins. La classe de ses contemporains sur laquelle il voulait agir (car il ne s'adressait guère aux savants, les uns déjà tout à lui, les autres peu persuadables), celle dont l'appui matériel lui était nécessaire, c'était la France officielle de cette époque. Or cette classe, bien qu'ayant le sentiment assez vif d'un certain raffinement artistique et l'instinct plus confus de la science, était grossière, obscène dans ses mœurs et son langage, et se montrait préoccupée avant tout de l'étalage du luxe et des jouissances sensuelles. Rabelais ne pouvait, sous peine d'insuccès, se poser en frondeur universel et tirer sur les siens; car c'est là ce qui fait la perte et le discrédit de tout moraliste intraitable.

Il affecta donc le côté frivole de la vie sociale, et s'en fit un voile pour le sérieux de sa pensée. En face de la profusion des cours, il peignit un luxe colossal de festins et de parures; aux passions belliqueuses de son temps, il fournit, non sans une ironie bien sensible, mainte description de batailles entre géants; le libertinage grossier trouva chez lui tout son vocabulaire effronté et ses railleuses anecdotes. Enfin un autre genre de prodigalité fut également redressé par l'excès qu'il en étala, à savoir le luxe de l'érudition grecque, latine, hébraïque, historique, médicale et juridique: brillant défaut qu'il est donné à peu d'esprits de pousser aussi loin.

Mais tout cela n'était que la forme ou l'enveloppe, la coque de l'amande, l'os qui recèle la moelle. L'exagération même révélait, aux esprits qui commençaient à s'exercer, le sens caché de ces paraboles. Les lieues carrées de velours et de satin, levées pour l'habillement d'un enfant, laissaient percer les haillons des misérables

écrasés par l'impôt; les océans de vin, les montagnes de victuailles, criaient la soif et la faim du peuple; la vigueur indomptable du colosse réduisait à néant la gloire des Picrocholes; et l'étalage scientifique prouvait aux sorbonnistes qu'il était facile de les dépasser dans ce qu'ils avaient de moins contestable, leurs efforts de mémoire et leur science rétrospective.

L'obscénité triviale, outrée, jusqu'à provoquer aujourd'hui un dégoût légitime, cette obscénité qui était alors dans les mœurs, les habitudes, le langage, non point des tavernes et des antichambres, mais des boudoirs, des salons, des palais et de la salle du trône (consultez les mémoires), cette obscénité même, il serait facile de prouver que chez Rabelais elle n'est la plupart du temps que factice. En l'étalant comme à plaisir, l'auteur jouait le rôle de l'esclave ivre de Lacédémone.

N'allons pas trop loin cependant, et ne faisons point de Rabelais un Spartiate. Il peignait, il flagellait les vices de son temps; et il était de son temps; il en tenait quelques travers, les plus inoffensifs, il est vrai, et surtout les plus joyeux. Mais, les sentant dans son cœur, il s'en indignait quelquefois; et il les raillait en lui-même comme chez les autres. Tel est le véritable esprit de la satire de mœurs: ce n'est qu'une confession cachée sous un rire sardonique. Lucien, Salluste, Juvénal, Jean-Jacques, n'étaient pas de bien grands saints.

Il y a pourtant, dans l'étoffe rabelaisienne, quelques endroits simples, et où il ne faut pas chercher la doublure: telle est la guerre incessante, ouverte, qu'il fait aux gens de justice et aux moines. Dans la première, il a remporté une victoire tardive, posthume, mais complète, en 1789; le succès de la deuxième a été entravé par le protestantisme même.

En effet, on eût obtenu la réforme pacifique des mœurs du clergé, la réduction de son influence et de ses richesses, si l'on ne se fût point battu pour des dogmes et des hiérarchies, si l'on eût pris pour point de départ, non l'interprétation d'un livre, mais l'autorité absolue de la raison individuelle, autorité qu'établit nécessairement toute critique poussée à fond. Kant et Proudhon sont sous ce rapport proches parents de l'auteur du *Gargantua*. Au contraire, Luther et Calvin ont servi, malgré Rabelais, qui au fond ne les aimait guère, la cause des couvents, florissante encore aujourd'hui dans une bonne

partie de l'Europe. L'idée dominante mais secrète du satirique, l'indépendance réciproque de l'Etat, du clergé, des fidèles et des non-fidèles, ne se trouve réalisée que dans les Etats-Unis de l'Amérique du Nord.

Où notre auteur se montre encore lui-même, et créateur sans arrière-pensée, c'est dans le langage, toutes les fois qu'il ne recherche pas à dessein l'exagération, le pléonasme, le jeu de mots et l'archaïsme. Sans parler des historiettes ou anecdotes qui révèlent un talent de conteur égalé mais non surpassé depuis en français, les discours, les lettres des deux monarques-géants sur les hautes questions de la politique et de la morale, les conversations avec leurs amis, quand ceux-ci consentent à traiter sérieusement un sujet sérieux, tout cela marche pour la première fois de cette allure franche, décidée, logique, correcte, mais en même temps large, harmonieuse et mesurée, qui doit, à partir de ce premier effort, rester le caractère permanent de la prose française. On avait eu, il est vrai, les narrations des chroniques, tantôt d'une naïveté puérile, tantôt d'un enthousiasme exagéré; jusque-là on avait eu la prose enfant, la prose batailles: on eut, dans le *Gargantua* et le *Pantagruel*, le premier modèle de la prose homme fait, de la prose raison. Amyot, Estienne, Pasquier, Montaigne, trouvèrent la route tracée.

Demander encore pourquoi cette lucidité, ce calme et cette ampleur ne règnent pas dans tout l'ouvrage; pourquoi, après tant de passages charmants, irréprochables, le lecteur est entravé tout-à-coup par l'obscurité ou la diffusion, la trivialité ou la recherche, ce serait méconnaître entièrement les difficultés et les dangers de l'époque. Autant vaudrait reprocher tout de suite à Rabelais de n'avoir pas été Voltaire, Rousseau, Paul-Louis Courier et Carrel. Il suffit pour sa gloire que ces quatre grands écrivains aient pris en lui leur condition d'être, qui est le dédain de l'autorité, la foi dans le raisonnement seul. Certes, le courage n'a point fait défaut à ses successeurs; mais on sait ce qu'il en pouvait coûter au xv^e siècle pour avoir trop clairement raison. L'estrapade et le bûcher, ou tout au moins la misère dans l'exil, ne savent point avoir tort. Parmi les contemporains de Rabelais, voyez Dolet, brûlé à Paris en 1546; les Etienne, morts dans l'exil et à l'hôpital; Clément Marot, fugitif et vagabond; Morus, décapité; Erasme, inquiété malgré son extrême réserve; Ramus, victime de haines mesquines dont la Saint-Barthélemy fut le couvert (du sang sur de la fange); Servet, jeté au feu par

son ami Calvin; Zwingle, tué dans la guerre de Cappel; Vésale, mort de faim à Zante; Jean Huss, livré au bûcher clérical en violation de l'impérial sauf-conduit; Bonaventure des Périers, poussé à se donner la mort; Camoëns, expirant de misère et de désespoir, et tant de milliers d'autres, et des meilleurs peut-être.

• Ah! que sommes-nous donc en face de ces hommes? Et qui de nous oserait se comparer en fait de bravoure au plus faible des apôtres de la vérité dans ce glorieux et redoutable xv^e siècle, tout reluisant d'or, mais tout rouge de sang?

Il est vrai qu'à cette même époque l'homme de cœur qui attaquait les préjugés vulgaires trouvait des appuis généreux et presque un parti: autre différence qui n'est pas à l'honneur de notre temps.

Un rapide aperçu de la vie de Rabelais fera voir qu'en dépit des divertissantes fictions dont il voilait sa pensée, malgré les protecteurs qu'il sut acquérir en les amusant, il n'échappa point aux persécutions et aux disgrâces: que fût-il arrivé de lui, s'il eût été sérieux?

Sa vie est du reste moins connue que ses ouvrages. Il en est autrement de bien des personnages de rang et de naissance illustre, lesquels ont accroché leur existence à beaucoup de noms de lieux et d'hommes, à beaucoup de dates et de chiffres, laissant le souvenir positif de leur séjour ou de leur passage en tel endroit, des charges qu'ils ont occupées, mais non remplies; et ne léguant après eux ni un acte, ni une pensée, ni une ligne. Ainsi, par exemple, l'habitation du fils de Louis XIV, à Meudon, avec mademoiselle Choin (la bru du grand monarque!) est beaucoup mieux constatée que les services rendus par Rabelais comme curé de cette paroisse.

Une courte notice des frères Scévole de Sainte-Marthe, les recherches manuscrites du théologien Antoine Le Roy, des notes communiquées par quelques habitants du Perche ou de l'Anjou, tels sont les matériaux dont a pu disposer le bibliophile Jacob pour sa remarquable notice sur *François Rabelais, sa vie et ses ouvrages*. Nous ne pouvons mieux faire que de puiser largement dans cet excellent ouvrage, qui est très complet, mais dont nous abrègerons beaucoup les détails, afin de réserver quelque place pour nos propres réflexions.

François RABELAIS naquit vers 1483, à une lieue de Chinon, en Touraine, dans une métairie de son père, aubergiste assez riche

établi à Chinon même, sous l'enseigne de la Lamproie. Près de là était le couvent des bénédictins de Seuilé, où Rabelais commença son éducation : il y apprit bientôt à connaître les moines et il y trouva, dans un certain dom Buinart, le prototype de son frère Jean des Entommeures. De là il fut envoyé au monastère de la Basmette, près d'Angers; puis, sans doute, à l'université de cette ville. Enfin, il entra comme novice au couvent de Fontenay-le-Comte, en Poitou, maison de l'ordre de Saint-François, où il reçut la prêtrise en 1511.

On ignore malheureusement comment furent éveillés en lui les premiers germes de l'amour des belles-lettres et des grandes pensées. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à Fontenay, il trouva parmi des moines paresseux quelques hellénistes qui le mirent en rapport avec le célèbre Guillaume Budé, à la fois diplomate et professeur au collège de France, comme Rubens fut plus tard grand peintre et homme d'Etat. L'artiste et le savant dérogeaient.

Là, il connut encore André Tiraqueau, homme docte et lieutenant-général du bailliage; Pierre Amy, qui parlait le grec un peu mieux qu'on ne récite aujourd'hui le latin en Sorbonne, ou le français à l'Académie; Jean Boucher, procureur et homme de lettres, et les frères du Bellay, qui devinrent pour lui de puissants protecteurs.

Ces relations mondaines et littéraires devaient allumer la jalousie des moines. On visita la cellule du frère François et celles de ses amis, où l'on trouva des livres profanes... peut-être même des livres infâmes, qu'on y avait mis, usage de police! Des rapports envenimés brouillèrent ensemble les amis, autre stratagème de même origine! Bref, notre coupable fut envoyé *in pace*, dans la paix du Seigneur. La punition ainsi appelée, par une douce ironie, n'implique que la réclusion perpétuelle au pain et à l'eau, la privation d'air et de lumière, la mort lente et désespérée... Les moines ne tuent pas : ils font mourir.

Cette condamnation était motivée, selon quelques récolteurs d'anecdotes, par le délit d'avoir mêlé au vin des religieux certaines drogues, soit réfrigérantes, soit plutôt excitantes. D'autres rapportent que Rabelais s'était conduit scandaleusement dans une fête de village : affublé de la robe de l'ordre, il avait pris dans l'église la place de la statue de saint François, et, répandant autour de lui

bien autre chose que de l'eau bénite, il en avait aspergé les fidèles qui criaient au miracle.

Toutes ces explications n'ont rien de sérieux : la rancune monacale n'a pas besoin de prétextes.

Heureux de s'être fait des amis, Rabelais fut délivré par le lieutenant du bailliage Tiraqueau, qui força les portes du couvent et la clôture du cachot. Il se passera des siècles avant que l'intervention de la justice civile dans les mystères des cloîtres soit devenue inutile.

Tiré de sa prison, Rabelais obtint du pape Clément VII la permission de passer dans l'ordre de Saint-Benoît et d'entrer dans le chapitre de Maillezais, en Poitou; mais bientôt il s'attacha comme prêtre séculier à la personne de l'évêque de Maillezais, Geoffroi d'Estissac, son camarade d'études au couvent de la Basmette. Il le suivit en qualité de secrétaire au château de Legugé, où se réunissait une société d'hommes instruits.

C'est là qu'il dut se trouver en rapport avec des partisans plus ou moins avoués de la réforme : Clément Marot, Hugues Salel, Antoine Heroet, Bonaventure des Perriers, et même Calvin, vers lequel l'attirait un commun amour du grec, mais duquel l'éloigna bientôt l'intolérance du sectaire.

Cette répugnance à l'égard du grand hérésiarque ne put suffire pour justifier notre jeune ecclésiastique devant les orthodoxes; car nous le voyons vers cette époque (1524) contraint de se réfugier dans un petit village du Perche, contrée alors presque sauvage. Là, d'autres condisciples du prêtre vagabond, les frères du Bellay, faisaient alors reconstruire leur château patrimonial de Glatigny. Il osa, dit-on, se présenter chez eux en mendiant orgueilleux, feignit de dédaigner les mets vulgaires, le gros vin qu'on lui offrait, et, après une querelle avec les valets, comparut devant les maîtres qui le reconnurent, l'accueillirent, et bientôt lui firent conférer la cure du petit village de Souday. Il résidait donc tantôt au magnifique château durant le séjour des maîtres dont il était le commensal, tantôt dans son humble cure du village voisin, où il mettait en pratique, au profit de ses paroissiens, les notions de médecine qu'il n'avait encore acquises que par la lecture : excellent exemple qu'il est encore bon de signaler à qui de droit.

Ce fut à Glatigny qu'il aida son premier patron Guillaume du Bellay à rédiger en latin des mémoires militaires, dont il ne reste qu'une traduction française; puis, pour le second des frères, Jean du Bellay, le diplomate, il limait des vers lyriques latins, genre de composition dans lequel notre auteur devait réussir beaucoup mieux que dans la poésie française. En général, les vers français de Rabelais sont détestables; ses vers latins valent mieux. De même, on répète comme étant de Cicéron le plus mauvais vers latin qui soit connu.

C'est à cette époque du séjour de Rabelais dans le Perche que se rapporte l'anecdote tant de fois répétée du beau poisson qu'il fit enlever de la table du château de Glatigny, en frappant sur le plat et disant ces mots : *Duræ coctionis!* difficile à digérer. Ce qui ne l'empêcha point, ajoute-t-on, de passer lui-même à l'office et d'y manger le poisson à lui seul, disant qu'il n'avait voulu parler que du plat. Malgré tout notre respect pour des auteurs estimables qui admirent ce prétendu trait d'esprit, on nous permettra de n'y voir qu'un acte de gourmandise égoïste, indigne d'une âme tant soit peu élevée, et fort inutile d'ailleurs de la part d'un homme qui, admis à Glatigny sur un pied d'égalité que lui assurait partout son caractère sacerdotal, devait dîner à la table des maîtres et pouvait y satisfaire à loisir sa sensualité.

Eloigné, on ne sait pourquoi, de l'église de Souday, dans un des vitraux de laquelle la tradition montre encore un portrait du curé-médecin, Rabelais alla habiter à Langey, vis-à-vis du château, une petite maison que Guillaume du Bellay lui donna et qu'il fit décorer. Elle n'a point entièrement perdu sa physionomie, et on y remarque encore l'observatoire de Rabelais, les deux lamproies qu'il fit sculpter au fronton de la mansarde, et qu'il avait adoptées sans doute en souvenir de la demeure paternelle, et enfin un portrait grossièrement sculpté dans la pierre et rappelant quelques traits du masque rabelaisien. Tel est l'ermitage où l'auteur du *Gargantua* amassa, pendant plusieurs années de retraite studieuse, les trésors encyclopédiques qu'il devait étaler plus tard d'une façon si merveilleuse.

Il avait quarante et quelques années quand cette même persécution sourde qui s'attachait partout à ses pas, et que provoquaient sans doute ses sympathies avouées pour la réforme et ses railleries contre les *sorbonnistes*, le força de quitter sa douce solitude et ses

livres chéris pour aller étudier la médecine à Montpellier. Quelque dégoût, quelque revers de fortune le mettait peut-être dans la nécessité de se faire un état; car alors la position de savant et d'homme de lettres n'en était pas un.

Dès le jour de son arrivée dans cette université célèbre, ayant pris une part brillante à la discussion d'une thèse de botanique, il obtint un succès d'acclamation qui lui valut le grade de bachelier, lequel lui fut conféré régulièrement un mois après. On possède encore son inscription dans les mémoires de la Faculté, en date du 1^{er} novembre 1530.

Obligé, en vertu des règlements, de donner des leçons publiques, il expliqua d'une façon toute nouvelle les *Aphorismes* d'Hippocrate et l'*Ars parva* de Galien. Peut-être fut-ce à cette époque qu'il institua une cérémonie burlesque qui lui était attribuée à Montpellier, où elle est restée en usage jusqu'à la fin du dernier siècle. Le candidat proclamé recevait la robe rouge, conservée depuis sous le nom de robe de Rabelais; il montait en chaire pour rendre grâce à ses maîtres; puis, en se retirant par la salle du conclave, il recevait de ses anciens camarades quelques coups de poing qui étaient comme leurs adieux à un condisciple devenant leur supérieur.

A cette époque, le nouveau professeur ne dédaigna pas de monter sur le théâtre et de concourir à la représentation de quelques moralités, telles que la farce de *Patelin* et celle de *la Femme mute*, imitée par Molière. Ses associés pour ces jeux de la scène étaient entre autres Antoine Saporta, depuis doyen de la Faculté, et Guillaume Rondelet, connu par ses travaux sur les poissons. Ce fut sans doute en aidant ce dernier dans ses recherches que Rabelais retrouva le *garum* des anciens, découverte célébrée par Dolet et Marot.

Sans avoir encore le bonnet de docteur, la réputation du nouveau professeur était déjà telle que l'Université, ayant à revendiquer auprès du chancelier Duprat quelqu'un de ses privilèges, le chargea de remplir à Paris cette mission. Mais le haut fonctionnaire était difficilement accessible, même aux savants de province. On dit que, pour arriver jusqu'à lui, le député de la Faculté eut recours à un stratagème comique, qu'il a retracé depuis dans la rencontre de Panurge avec Pantagruel. S'étant promené dans un accoutrement bizarre sur le quai des Augustins, où demeurait le chancelier il

attira d'abord l'attention de la foule, puis celle du ministre lui-même. Celui-ci fit aussitôt demander quel était cet homme si singulièrement vêtu. Rabelais répondit en latin au page qui l'interrogeait en français; à un gentilhomme envoyé pour remplacer le page, il répondit en grec; à un autre qui savait le grec, il fit sa réponse en hébreu, et ainsi de suite : il parla espagnol, italien, anglais, allemand; tant que le chancelier voulut enfin qu'on lui amenât ce personnage si savant et si étrange. Rentrant alors dans son rôle sérieux, l'envoyé exposa fort nettement sa demande en français, et Duprat, favorablement prévenu, la lui accorda facilement.

En 1532, Rabelais, déjà médecin, mais non docteur, quitta Montpellier pour se rendre à Lyon, où l'attendait Etienne Dolet, qui sans doute avait deviné le génie de son ami. Ce fut dans l'imprimerie de Gryphius qu'il débuta en donnant ses soins à quelques-unes de ces éditions recommandables par une correction dont le secret est aujourd'hui perdu. Il attacha son nom à celle d'Hippocrate et de Galien (1532). La médecine fut ainsi abandonnée pour l'art d'écrire. Les relations et les opérations littéraires se multipliaient; mais il ne paraît pas qu'elles aient été pécuniairement très fructueuses; car ce fut dans un moment de dépit que Rabelais, indigné du dédain du public pour les livres sérieux, jura qu'il lui donnerait bientôt un ouvrage « qui passerait par toutes les mains et ferait proclamer le nom de l'auteur par toutes les bouches, même dans les pays étrangers. »

Il tint parole, et publia bientôt après sa *Chronique Gargantuaïne*, « dont il a été plus vendu d'exemplaires en deux mois, comme il le dit lui-même au prologue du deuxième livre, qu'il n'est acheté de Bibles en neuf ans. »

Ce premier essai de 1532 n'était pourtant que l'esquisse ou le germe informe du *Gargantua* que nous possédons et qui date de 1535. Si l'on y trouvait déjà la bouffonnerie grotesque et la fécondité d'aventures merveilleuses, d'un autre côté, la fine raillerie, l'allégorie soutenue, la philosophie profonde, y manquaient encore; et l'on peut dire que ces grandes qualités n'atteignent tout leur développement que dans les trois derniers livres du *Pantagruel*.

En 1533 seulement parut le livre intitulé *Pantagruel*, etc., sous le pseudonyme anagrammatique d'*Alcofribus Nasier*. Le succès fut tel, que trois éditions parurent dans l'année. Ce qui fut plus avan-

tageux encore pour l'écrivain, le mérite de son livre lui fit ou plutôt lui ramena un puissant protecteur : Jean du Bellay, allant à Rome travailler à une réconciliation entre le pape et le roi d'Angleterre Henri VIII, retrouva Rabelais à Lyon et l'emmena avec lui en qualité de médecin.

Quel voyage pour un homme nourri des souvenirs de l'antiquité ! Malheureusement, bien des traces de la gloire romaine venaient de périr dans le sac commandé par le connétable de Bourbon (1527) et, au lieu de la ville des Brutus et des Césars, Rabelais ne vit que la ville des papes, dont l'aspect ne put que le confirmer dans son scepticisme religieux. Tel est l'effet ordinaire d'une visite en terre ultramontaine.

Son séjour de six mois dans la ville éternelle n'a laissé d'autre souvenir que celui de quelques bouffonneries, telles que celle sur la mule du pape, qui est répétée dans le *Pantagruel* (iv, 48). Appelé à Paris, à ce qu'il paraît, par l'ordre même du roi François Ier, et probablement chargé d'une mission diplomatique de son protecteur, ce fut alors que lui arriva cette singulière aventure qui a donné lieu à la locution proverbiale du *quart d'heure de Rabelais*. On sait que, se trouvant à Lyon sans argent pour contenter son hôte, il feignit d'être l'instrument d'un complot contre le roi et les princes, et d'avoir préparé des poisons pour attenter à leur vie. Arrêté sur-le-champ par les magistrats fiers de cette capture, il fut conduit à Paris, à grands frais, avec tous les égards que l'on accorde à un grand coupable, et amené devant le roi lui-même, qui rit beaucoup du stratagème et fit souper Rabelais à sa table.

Là se bornèrent ses rapports avec la cour; car nous le retrouvons bientôt à Lyon, ayant repris ses études favorites, et, au lieu de publier ses propres recherches sur Rome, se bornant à réimprimer la *Topographie* de Marliani (1534). Il fut alors médecin du grand hôpital, où il fit un cours public d'anatomie sur le cadavre même, chose encore peu ordinaire et dont l'honneur est attribué généralement au Bruxellois Vesale, bien que celui-ci, né en 1514, n'ait guère pu devancer le professeur de Montpellier et de Lyon.

A cette époque se rattache la publication du véritable *Gargantua*, postérieure ainsi au commencement du *Pantagruel*, et où l'on remarque, comme progrès, le tableau de la fameuse abbaye de Thélème, prototype de plus d'une utopie moderne et particulièrement de la superficie épicurienne du phalanstère.

En regard des austérités de la réforme, cette peinture était une hardiesse qui brouilla son auteur avec le rigide Calvin. La perte de cette amitié renfrognée eût été bien compensée, si la persécution, alors naissante, ne se fût également étendue sur les mal-croyants et sur les sceptiques. Telle est la cause pour laquelle on trouve Rabelais errant à cette époque à Castres, à Narbonne où J. du Bellay était évêque, puis s'attachant de plus près à ce constant protecteur, et le rejoignant de nouveau à Rome. Là, l'ancien cordelier, adressant une supplique au pape, obtint une bulle d'absolution de son apostasie, avec l'autorisation d'occuper des bénéfices comme membre de l'ordre de Saint-Benoît. Ce fut grâce à cette clémence du souverain pontife, confirmée par une seconde bulle, qu'il put jouir d'une prébende qui lui fut donnée par son protecteur dans l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés.

De retour en France, il prit enfin le bonnet de docteur à Montpellier, le 22 mai 1537. Mais dès l'année suivante, on le retrouve à Paris, exerçant la médecine avec succès et s'appliquant surtout, à ce qu'il paraît, à la guérison des maladies vénériennes, sur lesquelles il revient fréquemment dans son grand ouvrage, composé, dit-il, pour faire oublier les douleurs de ce mal et surtout celles du cruel traitement qui était alors employé.

Mais l'exercice de son art dans une capitale déjà célèbre par ses universités, l'amitié des meilleurs écrivains et des poètes les plus aimables, cette retraite charmante de Saint-Maur où Jean du Bellay avait fait construire par Philibert de Lorme un palais entouré de belles eaux et de frais ombrages : rien de tout cela ne pouvait fixer cette humeur vagabonde et capricieuse, toujours en travail d'une immense épopée, qui est la fantaisie même. On voit Rabelais courir de Normandie en Touraine, visiter la Basmette et les compagnons de sa jeunesse ; séjourner tantôt à Saint-Ay près d'Orléans, tantôt au château de Langey ; partir de ce dernier lieu pour le Piémont avec son ancien protecteur Guillaume, et assister à Tarare au décès de ce digne seigneur : scène imposante qu'il a décrite dans le *Pantagruel* (III, 21 et IV, 27) ; ou enfin se reposer quelque temps à Chinon, comme l'oiseau sur le bord de son vieux nid, dans sa petite chambre à l'hôtellerie de la Lamproie, et là fréquenter assidûment ce célèbre cabaret de la Cave-Peinte, où « l'on montait » par autant de degrés qu'il y a de jours dans l'an » (*Pantagruel*, V, 35).

Cependant la suite du *Pantagruel* était promise, attendue depuis dix ans ; des fragments en avaient été lus à quelques amis sûrs : l'auteur brûlait d'impatience de jouir de son succès, c'est-à-dire des éclats de rire de toute la France et d'un redoublement d'estime de la part des bons juges. Le moment était dangereux : le supplice de Dolet, le sort de Des Perriers et de Marot auraient arrêté un esprit plus timide. Des protecteurs puissants obtinrent heureusement pour ce tiers livre l'approbation et privilège du roi, signé François I^{er}, le 19 septembre 1545.

L'effet fut immense. C'était pour ainsi dire un livre nouveau ; car les bouffonneries et les fantaisies gigantesques ou triviales y cédaient de plus en plus la place aux dissertations philosophiques et aux traités, pour ainsi dire *ex professo*, mais toujours enveloppés de gaîté et d'ironie, dans lesquels l'auteur abordait toutes les grandes questions morales et sociales. La satisfaction des libres penseurs ne peut se comparer qu'à la rage des dévots, lesquels sollicitèrent auprès du roi la suppression du privilège ; mais François I^{er}, après s'être fait lire l'ouvrage, fit acte de fermeté, de discernement et de tolérance, en confirmant sa décision. Ce monarque est de ceux à qui il sera beaucoup pardonné.

Des tribulations encore plus grandes attendaient le quatrième livre, dont la publication subreptice et partielle, faite à Lyon en 1547, força l'auteur à se réfugier à Metz, où il vécut d'une manière précaire des rares secours que lui faisait passer le cardinal du Bellay. François I^{er} venait de mourir ; et le nouveau règne ne semblait pas promettre aux novateurs la protection de la cour. Fort heureusement, Rabelais parvint à traverser le royaume pour rejoindre à Rome son puissant ami, qui s'était néanmoins dépouillé de toutes ses charges. Ce troisième séjour dans la capitale du monde chrétien a laissé peu de traces ; mais il offrit enfin à l'exilé l'occasion de conquérir la royale faveur. Un fils naquit à Henri en 1550. Le cardinal et le seigneur d'Urfé, ambassadeur de France, s'étant entendus pour célébrer cette naissance par des fêtes, chargèrent Rabelais de rédiger le programme d'une *sciomachie* ou combat simulé, dans lequel furent introduites de délicates flatteries à l'adresse de la belle Diane de Poitiers, alors maîtresse de Henri, après avoir été celle de François, père de Henri ; laquelle Diane n'était pourtant de rien dans la naissance en question et aurait dû être mise à part en tout ce qui concernait la couche légitime. Mœurs de cour, matière de bréviaire, comme dit frère Jean : passons !

Une bassesse obtint aussitôt ce qu'on eût refusé à la science et aux lettres, à savoir : un nouveau privilège, le rappel de Rabelais en France, où il semblait n'avoir plus rien à craindre désormais ni des sorbonnistes ni des protestants, également acharnés contre lui ; et enfin la cure de Meudon, où, sur la résignation de son prédécesseur Richard Berthe, il fut installé par le vicaire général du cardinal du Bellay, évêque de Paris. L'acte de cette installation existe encore et porte la date du 8 janvier 1550. Il faut lire dans le nouveau style 1551, parce qu'alors l'année commençait à Pâques.

Nous insistons sur cet acte, parce que trop de personnes ont mis en doute, sinon que Rabelais ait eu le titre de curé de Meudon, du moins qu'il en ait exercé les fonctions. La perte des registres de cette paroisse et des archives du couvent des capucins qui y existait autrefois a fait disparaître les preuves les plus positives ; la tradition s'est effacée dans les lieux mêmes, et l'opinion a pu prendre le change sur ce point assez important à rétablir.

Le cardinal de Guise ayant acheté à cette époque le château de Meudon, qui appartenait à la duchesse d'Etampes, il est constant que M. du Bellay s'était entendu pour cette nomination avec le nouveau seigneur. Il est également constant que Rabelais, dans l'intérêt même de son ancien protecteur, fréquentait assidûment le château, et que par conséquent il habitait le presbytère et remplissait les fonctions curiales ; ce qui, malgré les doutes qui s'étaient élevés sur son orthodoxie, était chose toute simple dans les mœurs de l'époque. Une autre preuve, c'est que bientôt après, en 1553, il fut contraint de résigner sa seconde cure de Jambet, qu'il avait peut-être obtenue en échange de celle de Souday, dont nous avons déjà parlé. Cet acte existe également, et un des témoins qui l'ont signé est l'aumônier du cardinal de Meudon, c'est-à-dire de Guise. Rabelais se faisait représenter à Jambet par un vicaire ; il n'y exerçait pas, et c'est pourquoi il dut se borner à Meudon, où certainement il officiait et administrait les sacrements. Tous ces faits sont d'ailleurs constatés par le témoignage d'Antoine Le Roy, un des successeurs de Rabelais et son sincère admirateur, dont nous avons déjà cité le manuscrit, et qui, vers 1640, habitant le presbytère de Meudon, a rapporté cette inscription qu'il y voyait tous les jours sur sa porte avec le buste de Rabelais :

Cordiger et medicus, dein pastor, et intus obivi :
Si nomen quæris, te mea scripta docent (1).

Pour terminer ce qui concerne Meudon, après avoir revendiqué pour cette commune un souvenir qui devrait y être consacré par un monument (ne consistât-il que dans le rétablissement de l'inscription et du portrait), ajoutons que Rabelais y aurait pu vivre parfaitement heureux, partagé entre trois objets : la douce et honorable commensalité du duc et de la duchesse de Guise, qu'il appelait ses bons paroissiens ; ses modestes devoirs de pasteur, qu'il accomplissait avec une ponctualité, une simplicité et une charité remarquables, ne recevant pas une femme au presbytère et enseignant le plain-chant, la lecture et le catéchisme aux petits enfants ; et enfin ses livres et ses études chéries, parmi lesquelles il faut à peine compter l'achèvement de ce grand ouvrage, auquel il ne donnait, comme il l'a dit lui-même, que les heures dérobées à sa réfection corporelle. Malheureusement, quelques nuages s'élevèrent entre lui et le poète Ronsard, qui habitait une tourelle du château et qui prit fait et cause pour Ramus, attaqué dans le prologue du quatrième livre. De là des tracasseries qui troublèrent la tranquillité du digne curé, en même temps que l'écrivain était en butte à des attaques plus graves.

En effet, le privilège de 1550 n'avait été mis à profit que l'année suivante, et le quatrième livre avait enfin paru dans son entier, à Paris, chez Michel Fezendat. La Sorbonne obtint du Parlement la suppression de l'ouvrage par arrêt du 1^{er} mars 1552 ; mais les protecteurs de Rabelais, c'est-à-dire le cardinal de Châtillon et autres, qui remplaçaient M. du Bellay, alors malade, obtinrent du roi, d'abord que le procès restât pendant devant lui, et enfin que le livre pût paraître au jour.

La vogue fut la même que celle du livre précédent, auquel celui-ci, le plus long de tous, n'est aucunement inférieur. Il fut réimprimé

(1) « Cordelier et médecin, ensuite pasteur, je suis mort en étant ici : si tu demandes mon nom, mes écrits pourront te l'apprendre. » On croit voir dans ces derniers mots une allusion à l'étymologie arabe du nom de Rabelais : *rabbi*, maître, et *lés*, moqueur. Je préfère le sens le plus simple : « mes écrits sont tellement répandus que tu ne peux ignorer le nom du cordelier, médecin et auteur. »

aussitôt et même contrefait, dans toute la France comme à l'étranger. Cependant l'auteur ne se pressait point trop de mettre la dernière main à la suite et conclusion de l'ouvrage : sa vieillesse commençait à s'effrayer du danger. Et en effet, on devine quel eût été son sort dans les sanglantes divisions qui devaient éclater bientôt et dont les germes se montraient de toutes parts.

La mort vint le prémunir contre ces chances redoutables et l'enlever en même temps à son œuvre inachevée. Le cinquième livre existait tout entier en manuscrit, comme nous le donnons dans cette édition ; mais le livre sixième et dernier manque entièrement, sauf un fragment de quelques lignes qui en indique l'intention : *les Noces de Panurge*.

Rabelais ne mourut pas dans sa cure de Meudon, comme on l'a cru longtemps et comme semblerait l'indiquer l'inscription du presbytère rigoureusement interprétée. Selon d'excellentes autorités, il rendit le dernier soupir à Paris, le 9 avril 1553, dans une maison de la rue des Jardins, quartier Saint-Antoine. On ajoute qu'il fut enterré dans le cimetière de la paroisse Saint-Paul, où un grand arbre a marqué longtemps le lieu de sa sépulture. Mais Antoine Le Roy, qui devait avoir pris sur les lieux et trouvé dans les archives de sa paroisse des renseignements précis, rapporte que le corps de Rabelais se trouvait dans le cimetière du village ; il recule même la date de sa mort jusqu'à l'année 1559, ce qui laisserait après la publication du quatrième livre un intervalle assez long, pendant lequel aurait été composé le cinquième, qui est le plus hardi de tous.

Rabelais paraît être mort à la fois en chrétien et en philosophe railleur. Il reçut humblement le viatique, et ne put cependant s'empêcher de dire qu'on lui graissait les bottes pour un grand voyage. Il laissa, dit-on, sous scellé cette manière de testament : « Je n'ai rien vaillant, je dois beaucoup ; je donne le reste aux pauvres. » On lui attribue deux mots qui sont bien dans son caractère : « Je vais chercher un grand peut-être ; » et enfin, avec un grand éclat de rire : « Tirez le rideau, la farce est jouée ! » Ces paroles ne renferment pas du reste l'impiété que l'on a voulu y voir : même aux yeux d'un chrétien, la vie humaine est une comédie quelquefois assez triste ; et, tout en croyant aux mystères, le catholique sincère peut garder un reste d'incertitude sur la manière dont ils vont lui être dévoilés.

En commençant cette notice, nous avons insisté sur la gravité des circonstances au milieu desquelles apparut Rabelais et sur la portée sérieuse de son œuvre. Nous avons négligé l'aspect comique, bouffon ou drolatique, comme on le dit d'après lui, et nous nous proposons de revenir sur ce point en concluant. Mais ne serait-ce pas allonger inutilement un travail déjà trop étendu, que de vouloir analyser cet effet si frappant, mais insaisissable dans ses causes : la gaîté, le rire, ce fou rire qu'on n'appelle ni n'arrête à commandement, mais qui nous prend de lui-même et nous quitte quand il veut ? Propre à l'homme encore plus que les larmes, puisque les animaux pleurent et ne rient pas, le rire se communique et ne peut s'enseigner. En parcourant un seul chapitre du *Pantagruel*, celui, par exemple, des Moutons de Panurge, ou la Harangue de Janotus, ou les Exploits de frère Jean dans le clos, ou le Conseil des ministres de Picrochole, ou enfin en ouvrant le livre presque au hasard, tout lecteur éprouve par lui-même ce qu'aucune analyse ne saurait expliquer.

L. BARRÉ.

DE L'ORTHOGRAPHE

DE

CETTE ÉDITION.

La vétusté, les bizarreries mêmes de l'orthographe du *Gargantua* et du *Pantagruel* comptent, aux yeux de quelques érudits, parmi les charmes principaux de la lecture de ces deux chefs-d'œuvre. Il n'en est pas ainsi du commun des lecteurs, que cette enveloppe rugueuse rebute et décourage souvent. Chargés d'une profusion de signes étranges, *y* pour *i*, *z* pour *s*, *u* pour *v*, *i* pour *j*, *e* devant *u* et *i*, & pour *et*, *c* devant *qu*, etc., les mots français ne leur apparaissent à travers ce voile que comme des hiéroglyphes indéchiffrables, ou du moins l'aspérité de la forme double encore pour eux l'obscurité si souvent calculée du sens.

En préparant une édition populaire des œuvres de l'illustre curé de Meudon, nous avons dû nous préoccuper des goûts et des besoins du plus grand nombre.

Nous ne pouvions cependant imiter ces éditeurs de Hollande qui ont entrepris de moderniser et d'épurer Rabelais. En abordant les chefs-d'œuvre, respectons avant tout le fond ; ne touchons même que d'une main timide aux détails les plus délicats de la forme.

Chez Rabelais, heureusement, quelques-uns de ces détails ne tiennent pas à l'œuvre même, et c'est sur ceux-là seulement qu'a porté notre réforme. A part certaines excentricités où l'orthographe est violée à dessein pour engendrer une bouffonnerie, les bizarreries les plus choquantes peuvent être écartées comme dépourvues de fondement, en l'absence de manuscrits primitifs. Elles provien-

ment de la fantaisie des copistes épris des caractères à ligatures dans lesquels se déployait à loisir leur talent calligraphique. Elles résultent encore de l'impuissance des typographes, dont l'alphabet était incomplet, et dont la casse (pour nous servir d'un terme technique) était surchargée de lettres doubles formées très souvent de la lettre *s* allongée comme *f*, qu'on employait à tort ou à raison. Car il y aurait beaucoup à dire sur l'influence que la plume et le plomb se sont arrogée en matière d'orthographe.

Puis brochaient sur le tout éditeurs et correcteurs, partisans de l'archaïsme, amis des nouveautés, exagérant chacun dans leur sens. Le grec, l'italien, l'espagnol, déteignaient chacun à leur tour sur un fond de couleur incertaine ; et la prononciation de l'époque, mal fixée tant à la ville qu'à la cour, différant radicalement de province à province, ne comportait pas, pour l'interprétation des manuscrits, l'établissement d'une orthographe normale.

Cette uniformité, qui ne pouvait exister antérieurement, nous avons tenté de l'établir dans le Rabelais pour en faciliter la lecture.

D'abord, chaque fois que, dans une des éditions anciennes les plus estimées, deux leçons différentes se présentaient pour le même mot, pour la même nuance grammaticale ou pour leurs analogues, nous avons choisi et maintenu dans tout le cours de l'ouvrage la forme la plus rationnelle et celle qui peut être le plus facilement comprise aujourd'hui. C'est ce que n'ont fait complètement pour leur époque ni Dolet, ni Le Duchat, dont les travaux sont pourtant si estimés et si véritablement estimables.

En outre, nous profitons de l'extension de l'alphabet moderne pour distinguer des lettres qu'aujourd'hui l'on ne confond plus entre elles ; nous suivons les habitudes étymologiques introduites universellement dans l'écriture, pour éliminer les lettres parasites ou redresser les syllabes barbares que les éditeurs ont souvent introduites par suite d'idées fausses sur la dérivation des mots, idées qui certainement n'étaient point celles d'un érudit tel que Rabelais.

Mais en même temps, nous avons scrupuleusement respecté dans l'orthographe tout ce qui tient à l'étymologie, quelque suranné

qu'en puisse être le signe : nous avons conservé tout ce qui peut caractériser ou la langue de l'époque ou la fantaisie individuelle de l'auteur. Surtout nous avons voulu laisser intacte, et sans dévier d'un mot ou d'une syllabe, toute la phraséologie de l'écrivain. Peut-être aurions-nous voulu retrancher quelques crudités propres à blesser la susceptibilité moderne, si prompte à s'effaroucher du mot, sinon de la chose même. Mais ces suppressions auraient suffi pour qu'on nous reprochât d'avoir mutilé le texte, et qu'on nous soupçonnât même d'avoir étendu notre témérité jusque sur des passages tout-à-fait innocents.

Nos changements se bornent donc à une partie de l'orthographe et de la ponctuation ; et, pour rassurer tout-à-fait le lecteur sur leur portée, nous allons en indiquer rapidement le détail.

1^o L'emploi des *lettres doubles* a dû dépendre longtemps du caprice des copistes ; et ce qui prouve qu'il n'existait rien de fixe à cet égard, c'est que l'on trouve le même mot écrit tantôt avec deux lettres, tantôt avec une seule. L'étymologie a guidé notre choix.

Nous écrivons, malgré les éditions qui doublent la consonne : *roide, Rome, mule, meule, domaine, saler, facilement, milieu, couper, chapon, pile, parole, gueule, voile, honneur, seulement, rabe, etc.*, de *rigidus, Roma, mula, moles, gula, dominitum, salis, facilis, medius locus, κόπρω, pila, capo, parabola, velum, honor, solum, rapa, etc.*

Et nous admettons, au contraire : *appeller, poulle et pouillet, apprester, apprins, médullaire, cellui, accreu, foulle, estoille, boulle et bouillet, etc.*, de *appellare, pullus, ad præstare, apprehendere, medulla, hic ille, accrescere, fullo, stella, bulla, etc.*

Nous laissons *affin*, qui paraît avoir passé par l'italien (*affinche*).

2^o Quant aux *diphthongues*, multipliées presque sans raison au XV^e siècle, nous maintenons toutes celles qui sont justifiées par la dérivation.

Nous admettons *il fett, ils feirent, leu*, à cause de *fecit, fecerunt, lectus*.

Mais pourquoi écrivions-nous : *feut, feussent, de fuit, fuissent?* pourquoi *beu, beuuant, veu,* de *bibitum, bibens, visus?*

Nous écrivons *graisse* et non *gresse*, de *crassus*; *grosse* et non *groisse*, de l'allemand *gross*; *aguille, aguillon*, et non *agueille, agueillon* ou *esguillon*, de *acicula, aculeus*; *serein* et non *serain*, de *serenus*; *frein* et non *frain*, de *frenum*.

Age et *eau* nous paraissent au moins aussi réguliers que *eage* et *eaüe*.

Veuve, vider, représentent plus clairement que *vesve, vuider*, les formes latines *vidua, viduare*.

Peut-être invoquerait-on là une métathèse, comme dans la terminaison *agium*, dont on a fait d'abord *aige*, au lieu de *age*. Mais pour cette dernière terminaison même, nous croyons être plus rationnels en écrivant *ménage, hostage*, etc., que *menaige, hostaige*, etc., qui représentent tout au plus une prononciation provinciale.

Nous faisons grâce à *déclairer*, parce que l'analogie avec *éclairer, clair, éclaircir*, présente des rapprochements plus nombreux que la forme du mot *clarté*, que, d'ailleurs, les éditeurs écrivent souvent comme nous, *clairté*.

Chief, relieve, ne valent certainement pas *chef* et *relève*; ce dernier surtout, à cause de *levare*, n'a jamais pu venir sous la plume d'un latiniste tel que le curé de Meudon.

De même nous écrivons *chèvre, danger, léger*, et non *chièvre, dangier, légier*: ce sont là des italianismes, comme *deuil, vueille*, que nous n'admettons pas non plus pour *deuil, de dolere; vueille, de velim*.

Mais *brief* est aussi bon que *bref*, parce que *brièveté* est resté dans la langue, comme *grief*.

Arrouser venant de *ros*, nous ne voyons aucune raison pour conserver la lettre *u*. Nous la laissons plus volontiers dans *tabourin*, parce que nous l'avons dans *tambour*; dans *pourtraire*, à cause de la transformation précédemment accomplie de la préposition *pro* en *pour*; dans *gouzier*, de *gurgis*; *paour*, de *pavor*; *mouelle*, de *me-*

dulla; *prouesse*, comme *preu*, de *prudens*, etc. Mais l'italien *tosto*, l'allemand *rosten*, nous commandent d'écrire *tost, rostir*, et non *toust* et *roustir*.

Les terminaisons *atus* étant partout représentées par *é* et non par *ai*, il aurait fallu dire aussi *né* pour *natus*; mais Rabelais paraît avoir préféré *nai*, peut-être pour éviter la confusion avec *nez, nasus*. Nous n'avons pu respecter cette exception arbitraire, et nous avons suivi Le Duchat qui écrit quelquefois *nés* pour *nati*.

La double voyelle *æ* étant introduite dans les mots *cœur* et *œuvre*, nous l'avons admise également dans *cœur* et *mœurs*, où l'appelait l'étymologie.

Pour représenter le son nasal *in*, Rabelais paraît avoir affectionné le groupe de lettres *ain*: nous lui avons laissé avec toute raison étymologique *enfraindre*, de *frangere*; *attainct*, de *tangere, tactum*; et même *paindre, painct*, qui, venant de *pingere, pictum*, n'est pas plus mauvais que la forme moderne, *peindre, peint*.

Cependant il écrit avec raison *unzein, douzein*, à cause de *undenus, duodenus*. *Dixaine* n'est point dans le même cas et doit conserver la trace de son origine, *decumana*.

Où l'orthographe du commencement du xv^e siècle a tout-à-fait raison contre la nôtre, c'est dans les mots *trêze, sêze, sêgle*, de *tredecim, sexdecim, secale*: là nous nous serions bien gardé d'introduire l'*i* des modernes.

En revanche nous n'avons point songé à l'ôter dans *setcher*, de *siccare*; *leicher*, de *λειχω*, et *meine*, du latin barbare *minat*. Nous écrivons aussi volontiers *poine*, de *pena*.

3^o Les *pluriels des noms* ont dès le xv^e siècle la lettre *s* pour marque invariable: elle nous vient de la troisième déclinaison latine. Cet emploi ne prête à aucune confusion, puisque Rabelais ne paraît avoir voulu observer nulle part l'ancienne règle qui faisait de cette lettre le signe du nominatif singulier. Néanmoins, dans les noms en *é*, cette lettre est remplacée par *z*: c'est là un pur caprice des copistes, qui se plaisaient à terminer les mots par un trait de plume en boucle; et il en résulte un sujet de confusion avec les deuxièmes personnes du pluriel en *ez*. Cette lettre bizarre n'est pas

plus rationnelle dans les autres pluriels : *folz, ilz, voz, telz* (en latin *vos et tales*). Nous mettons partout un *s*.

Mais le *z* figure bien dans les verbes en *izer* (à la moderne *iser*), parce que cette finale est une imitation de la forme grecque en *ιζω*.

Nous laissons subsister le *t* de tous les pluriels en *ants* et *ents*, et nous déclinons ainsi tous les participes présents, bien que toutes les éditions soient fort irrégulières à cet égard. Nous écrivons donc *touts les hommes*, les *bezants*, les *gents*, *eux suivants les fuyants*, etc. Mais nous ne suivons pas les éditeurs qui vont jusqu'à écrire les *paysants*, les *tyrants*, sans s'inquiéter de l'origine des mots, *pàgani, tyranni*.

Il est bon d'observer que Rabelais écrit en *ent* et non en *ant* les participes ou noms verbaux qui sont en latin en *ens*, et ce fort rationnellement : nous avons maintenu cette excellente orthographe, même dans la locution *ce pendent*.

Un autre emploi archaïque de *s* se trouve dans les adverbess, conjonctions et prépositions, *encores, onques, avecques, doncques, mesmes, doresenavant*, bien qu'avec beaucoup d'irrégularité, selon les éditions : nous avons laissé subsister ce signe, qui ne nuit pas du moins à la clarté du texte, et qui se maintient encore dans quelques adverbess, comme *volontiers, jusques*, etc.

4° La lettre *s* s'est introduite dans certaines terminaisons des verbes, assez récemment et d'une manière tout irrationnelle. Rabelais est plus conséquent. Il écrit aux premières personnes de l'indicatif : *je vai*, de *vado*; *je boi*, de *bibo*; *je croi*, de *credo*; *je fai*, de *facio*; *que je soie*, de *sim*, etc. Quoique plusieurs éditeurs aient varié et mis trop souvent *je voys, je foys*, nous nous en sommes tenu partout à l'archaïsme justifié. Ce n'est qu'à regret que, voyant partout *je suis*, du verbe *être*, nous avons admis cette manière d'écrire, qui paraît avoir été en usage dès François I^{er}, peut-être par euphonie et pour ne point confondre ce verbe avec *je suy, je sui, sequor*.

Il en est de même à l'impératif, où *vien, prend* (*veni, prehende*), sont conservés par nous comme beaucoup plus rationnels que les formes modernes. N'en déplaît à nos grammairiens qui, trouvant

ces rimes sans *s* dans des poètes tels que La Fontaine, y aperçoivent une licence ou même une faute de français.

Rabelais paraît avoir observé avec soin ces distinctions que nous maintenons religieusement. Quant à l'impératif, on invoquerait cependant une excuse pour y avoir introduit un *s* final : c'est qu'on peut le tirer du subjonctif latin qui remplace parfaitement l'impératif. *Prends* serait alors justifié par *prehendas*, comme *dites* par *dicatis*.

Quant à *s* intercalé dans des mots ou des formes de verbes comme signe véritablement étymologique, et remplacé aujourd'hui par l'accent circonflexe, nous le respectons toujours : nous laissons *bientost, le fust*, etc. Et de même dans les formes verbales : *il dist*, de *dicat*, devient ainsi distinct de *il dict*, de *dicat*; *il fut, fuit*, ne peut être confondu avec *qu'il fust, fuisse*; *gist*, pour *jacet*, rappelle *gisant*.

Nous nous gardons surtout de remplacer, comme les anciens imprimeurs, *is* par *y*, et d'écrire *huytre* au lieu de *huistre*, du latin *ostreum*.

5° Devant la lettre *q* ou le groupe *qu*, les éditions ont presque constamment un *c* qui n'a rien d'étymologique : nous supprimons cette surcharge d'orthographe. Pourquoi écrivions-nous d'un côté *antique, d'antiquus*, et de l'autre avec Le Duchat, *narbonique, de narbonicus*? Pourquoi *côcq, cocquin, cocque*? Pourquoi ici *quacquet* et là *caqueter*? Pourquoi *mysticq* employé comme une sorte de compromis?

L'édition de Jean Martin, Lyon, 1558, que l'on préfère à celle de 1552, n'a déjà plus le *c* dans *ique* : on y remarque encore d'autres simplifications d'orthographe; ce qui constitue en notre faveur un précédent assez remarquable.

A la vérité, on peut, on doit peut-être laisser le *c* dans *avecques*, à cause de l'étymologie probable *ad vices quibus*, et en outre parce que cette lettre conduit à l'autre forme *avec*, employée concurremment.

Il en est de même de *doncques, donc*, venant toutefois de l'italien *dunque*.

Quant à *onques*, *quiconque*, l'étymologie *unquam*, *quicumque*, indique nécessairement la suppression de la lettre *c*.

On aurait pu hésiter pour le mot *quelque*, dont l'orthographe *quelcque* serait d'accord avec l'origine latine *qualiscumque*; mais nous avons l'italien *qualche*. Les anciens éditeurs, et notamment Le Duchat, ont donné l'exemple de la suppression : comme ce mot revient très fréquemment, nous y trouvons une facilité de plus pour la lecture.

6° La lettre *y* joue un très grand rôle dans la vieille orthographe; mais ce n'est presque partout qu'un trait de plume superflu, une fioriture de calligraphe. Écrivons donc *issit*, *d'exire*, et non *yssit*; *vider* et non *vuyder*, *grenouillère* et non *grenouillyère*, *roi* et non *roy*, *reine* (*regina*) et non *royne*, *oiseau* pour *oyseau*, *cuide*, *joli*, *moisi*, *j'ai*, etc. N'allons pas, par affection pour cette lettre à grande queue, la substituer même aux signes étymologiques et, comme Le Duchat, mettre *huytres* pour *huistres* (*ostrea*). Gardons-nous de croire, avec tel philologue d'occasion, que *syrène* est préférable à *sirène*, parce que la première forme représente très bien la queue du monstre.

De même nous écrivons, en nous écartant de nos devanciers :

Tiridates et non *Tyridates*.

Trasimène — *Thrasymène*.

Égilops — *egylops*.

Térébinthe — *terebynthé*.

Il est étrange que les anciens éditeurs, en mettant ainsi des *y* où il n'en faut pas, les aient négligés comme vestiges de l'étymologie grecque elle-même. Par exemple, on trouve chez eux *spondiles*, que nous écrivons, nous, *spondyles* (*σπονδυλια*).

Ainsi nous écrivons :

Champs élysées et non *champs élisées*.

Tyran — *tirant*.

Myrrhe — *mirrhe*.

Rhyparographe — *riparographe*.

On rencontre aussi dans les éditions *roialement*, que nous écrivons *royalement*.

7° Le *g*, autre lettre à queue, semble également avoir plu aux calligraphes, qui en décorent partout le mot *un* et *quelqu'un* : bizarrerie d'autant plus grande qu'ils donnent *une* comme le féminin de *ung*.

Laissons-le pourtant dans *loing*, où il est étymologique et rappelle *long*, *longueur*, etc. ; dans *soing*, *besoing*, à cause de *soigner* et *besogne*.

Dans le verbe qui dérive de *cognoscere*, le *g* n'est pas de trop; mais il n'y a pas de raison pour mettre un *n* devant. Écrivons donc *cognoistre*, *cognu*, et non *congnoistre*, *congneu*.

De même dans *esmeraugde*, de *smaragdus*, le *g* est étymologique.

Le *g* n'a pas besoin de *u* devant *a* ou *o* pour prendre le son dur. Débarrassons-nous de cette lettre parasite : écrivons *galant* et non *gualant*.

8° La lettre *h* étymologique était souvent négligée, quelquefois mise à tort : cela n'est pas imputable à Rabelais. Nous écrivons, en dépit des éditeurs, avec *h* : *hexagone*, *horde* (de *horrida*), *il ha* (*habet*) etc., et sans *h*, *ermite*, *agate*, *pinte*, *ostiatement*, *taureau* (*taurus*), et non *thoreau*.

C'est à tort qu'on a introduit cette lettre dans *auteur*, *autorité*, par une erreur générale chez les écrivains du xv^e siècle, qui rattachaient ces mots au grec *αὐθεντης*. Nous l'avons supprimée; mais peut-être pensera-t-on que nous aurions dû écrire *aucteur*, *auctorité*, conformément à la véritable étymologie latine. Nous n'avons pas voulu prêter à notre auteur une idée qui n'était peut-être pas la sienne.

9° Le *c* et le *s* étymologiques doivent être maintenus dans le corps des mots. Ainsi nous conservons : *il feict*, *fecit*; *faict*, *factus*, *defaict*, *defectus*; *profict*, *profectus*; *profictet*, du latin barbare *proficare*, fréquentatif de *proficere*. Partout nous écrivons *sainct*, de *sanctus*; mais nous n'imitons pas l'éditeur qui imprime *mect* pour *met*, de *mittere*.

La lettre *s*, comme nous l'avons indiqué au 4°, doit rester dans *estre*, *j'étais*, etc. Elle est même bonne dans les noms de nombre

troisiesme, dixiesme, onziesme, vingtiesme, etc., qui ont passé par des formes latines barbares, où cette consonne se trouvait comme elle se trouve dans *vigesimus*, etc. Elle se place bien dans *mesme, mestier, maistre*, venant de l'italien *medesimo, ministerium, magister*. Mais il serait absurde de la garder dans *métairie, de medietaria*, et d'écrire *mestairie, mestayer*.

10° La lettre *l* étymologique est maintenue dans les pluriels en *eulx* ou *aulx* qui ont cette lettre au singulier en *el* ou en *al*. Nous écrivons donc *beaulx, canaulx*. Nous avons songé un moment à l'admettre dans *joyeux* comme venant plutôt du mot barbare *joculosus* que du latin *jocosus* : mais ce n'était là qu'une conjecture à laquelle nous ne nous sommes pas arrêté. Il aurait fallu pour être conséquent écrire *joyeulse, joyeusement* : c'est ce qu'aucun des anciens éditeurs n'a osé. Ils écrivent tantôt *joyeux*, tantôt *joyeulx*.

Par le même principe, nous écrivons : *eulx, ceulx, aulre, aultant, aulx*, etc.

11° Certains verbes offrent des difficultés de conjugaison. Tel est *pouvoir*, qui semble venir à la fois de *pollere* et de *posse*, vu qu'on y trouve à quelques formes une *l*; mais cette lettre superflue vient peut-être de l'habitude de compliquer les terminaisons *aulx, eulx*, etc., dans lesquelles la consonne *l* a d'ailleurs sa place naturelle.

Savoir était pris autrefois comme s'il dérivait de *scire*, et non pas de *sapere* : de là vient le *ç* de *sçavoir*, que nous respectons comme signe d'une ancienne opinion grammaticale.

Seoir, asseoir, voir (voïrra), et quelques autres, ont également des formes variables dans les différentes éditions : nous nous efforçons au moins d'écrire toujours le même temps d'une manière uniforme.

12° Nous avons eu à choisir entre *oir, oïre* et *ouere* ou *erre*, pour la terminaison de beaucoup de substantifs : nous avons écrit partout *oir* et *oïre*, à moins que la forme moderne ne fût elle-même en *erre*; ainsi nous écrivons *miroir*, bien que nous trouvions quelquefois *mirouer*; et *tonnerre, verre*, bien qu'il y ait *tonnoïrre, tonnouer* et *voïrre*.

13° Enfin nous avons eu à choisir entre une quantité de variations de détail, et dans ce choix nous avons toujours été guidé par les mêmes principes : notre confiance dans l'érudition de notre auteur, nos soupçons à l'égard des copistes. Ainsi nous avons écrit :

Conclus et non conclud (de <i>conclusus</i>).	
Perennité	— perannité (<i>perennitas</i>).
Descend	— decend (<i>descendit</i>).
Perdrix	— perdris (<i>perdix</i>).
Confirmé	— conformé (<i>confirmatus</i>).
Médecine	— medecine (<i>medicina</i>).
Terricoles	— terrigoles (<i>terricolæ</i>).
Volontiers	— voutentiers (<i>voluntarie</i>).
Remparer	— ramparer (<i>re-im-parare</i>).
Muid	— mui (<i>modius</i>).
Soubterrain	— soubsterrain (<i>sub terra</i>).
Pauvre	— paovre (<i>pauper</i>).
Ambassadeur	— ambassadeur (<i>ambacht</i>).
Disner	— dipner (de <i>dis jejunium</i> et non de <i>δειπνειν</i>).
Aureille	— oreille (<i>auricula</i>).
Auser	— oser (<i>audire</i>).
Pois	— poix (<i>pisum</i>).
Poix	— pois (<i>pix</i>).
Poids	— pois (<i>pondus</i>).
Paragon	— parangon (<i>παρρηγων</i>).
Singe	— cinge (<i>simia</i>).
Lacé	— lassé (<i>laqueatus</i>).
Résine	— raisine (<i>ρητινη</i>).

14° Quelques mots nous ont arrêté dans une sorte d'indécision, et nous ont forcé à prendre un parti mixte.

Dont se trouve écrit quelquefois *d'ond*, selon son étymologie italienne (*donde*); le plus souvent ce pronom a la forme moderne. Nous avons mis *d'ond*, à peu près comme Le Duchat, partout où le sens primitif *d'où* se montre évidemment.

Rabelais se sert de trois prépositions aujourd'hui hors d'usage : *on* pour *dans*, *à*, préposition qui semble venir du grec *ἐν*, *dans*,



sans mouvement; *és*, du grec *ἐς*, *dans*, avec mouvement; *ez*, qui semble différer de la particule précédente et venir du latin *ex*, *hors de*. Nous avons employé, comme nos devanciers, les deux premières prépositions, et n'avons mis la dernière forme *ez* que dans les cas où le sens le voulait.

15° Il reste quelques mots à dire de la ponctuation, sur laquelle nous nous sommes donné de plus grandes libertés, comme sur une chose qui est pour ainsi dire hors de l'œuvre.

Les lettres majuscules sont prodiguées dans les anciennes éditions. Nous n'en avons employé, ni pour les noms de professions, ni après les deux points.

Nous avons employé partout l'apostrophe et le trait d'union, qui jettent tant de clarté sur le sens des mots et dont l'absence rend presque illisible l'édition de Ledentu (1835).

Le Duchat n'a placé d'accents que sur certaines finales. Nous les avons mis partout et souvent aux dépens des trémas, sauf dans les noms propres, pour lesquels Rabelais, comme tous les écrivains de son temps, affectionnait évidemment la forme antique.

Dans presque tous les textes, le point et virgule est rarement employé; les deux points sont trop prodigués, et les virgules trop rares. Nous avons ramené l'emploi de ces signes aux règles de la ponctuation moderne.

Le dialogue est souvent obscur, faute d'alinéas assez nombreux et de signes, tels que guillemets et tirets, pour marquer le commencement et la fin du discours et le changement d'interlocuteurs. Ce que nous avons fait à cet égard éclaircira tout-à-fait de longs entretiens et propos, dans lesquels on pouvait trouver à première vue une assez grande confusion.

Après avoir justifié tant de changements minutieux, nous sentons le besoin de répéter en terminant que nous n'avons altéré en rien les mots et les phrases de l'auteur original. Les bizarreries de sa grammaire ont été même respectées.

Ainsi l'on verra que Rabelais, qui donne la marque du pluriel aux

participes présents, y ajoute rarement celle du féminin, et qu'il ne fait guère varier le participe passé avec le verbe *avoir*, à moins que les mots à accorder ne soient très rapprochés entre eux, ce qui forme un petit nombre d'exceptions.

Il met toujours le signe du pluriel à *cents* et *vingts* exprimant plusieurs centaines et plusieurs vingtaines, même quand ils sont suivis d'un autre nom de nombre : ce qui, bien que contraire aux règles de la grammaire moderne, est au moins très logique.

Il conserve aux substantifs dérivés du latin ou du grec le genre qu'ils ont dans la langue primitive : *couleur* est chez lui masculin comme *color*; *arbre*, féminin comme *arbor*, etc., etc.

Il dit : *en bonne silence*, *la sourcille* (en dépit de l'étymologie, mais par l'attraction de la terminaison féminine); *un enclume*, *la reste*, etc.

On trouve chez lui, comme chez plusieurs écrivains de l'époque, le verbe *recouvrir*, *recouvert*, employé constamment pour *recouvrer*, *recouvré* (*recuperare*). Ce dernier verbe semble tout-à-fait oublié.

Après beaucoup de conjonctions, qui aujourd'hui exigent le subjonctif, on trouve l'indicatif, comme dans cette phrase : *avant que retournons*.

Nous avons respecté toutes ces singularités qui ne peuvent pas, comme les variantes d'orthographe, être attribuées aux copistes ou aux imprimeurs. En effet, notre but était d'éclaircir les chefs-d'œuvre de Rabelais, mais non de les traduire en français moderne. Tout en aidant les lecteurs les moins familiers avec l'ancien langage, nous avons tâché de ne point mécontenter les savants.

L. BARRÉ.

LA VIE

DE

GARGANTUA ET DE PANTAGRUEL

LIVRE PREMIER

LA VIE TRÈS HORRIFIQUE DU GRAND GARGANTUA
FRÈRE DE PANTAGRUEL, JADIS COMPOSÉE PAR MAISTRE ALCOFRIBAS
NASIER (1), ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE.

AUX LECTEURS.

Amis lecteurs, qui ce livre lisez,
Despouillez-vous de toute affection;
Et le lisant ne vous scandalisez :
Il ne contient mal, ni infection.
Vrai est qu'ici peu de perfection
Vous apprendrez, sinon en cas de rire :
Aultre argument ne peut mon cœur élire.
Voyant le deuil, qui vous mine et consomme,
Mieux est de ris, que de larmes escrire :
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

PROLOGUE DE L'AUTEUR (2).

Buveurs très-illustres, et vous gouteux très-précieux (car à vous, non à aultres, sont dédiés mes escripts), Alcibiades, on dialogue

(1) *Alcofribas Nasier*, anagramme de François Rabelais.

(2) Nous rétablissons ici *prologue*, comme aux autres livres. Les autres éditeurs écrivent *prologe* en disant : Rabelais tire *prologe* de *prologium*, comme de *prologus* il aurait tiré *prologue*; car plus loin il dit *dialogus* de *dialogus*.

de Platon, intitulé le *Banquet*, louant son précepteur Socrates, sans controverse prince des philosophes, entre aultres paroles, le dict estre semblable es Silènes. Silènes estoient jadis petites boites, telles que voyons de présent es boutiques des apothécaires, painctes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de harpyes, satyres, oisons bridés, lièvres cornus, canes bastées, boucs volants, cerfs limoniers, et autres telles painctures contrefaictes à plaisir, pour exciter le monde à rire, quel fut Silène maistre du bon Bacchus : mais au dedans, l'on réservoir les fines drogues, comme baulme, ambre gris, amomon, musc, zivette, pierreries, et aultres choses précieuses. Tel disoit estre Socrates, par ce que, le voyants au dehors, et l'estimants par l'extérieure apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon, tant laid il estait de corps, et ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fol, simple en mœurs, rustique en vestements, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la république, tousjours riant, tousjours buvant d'aillant à un chascun, tousjours se gabellant, tousjours dissimulant son divin sçavoir. Mais ouvrants ceste boîte, eussiez au dedans trouvé une céleste et impréciable drogue, entendement plus que humain, vertus merveilleses, courage invincible, sobresse nonpareille, contentement certain, assurance parfaicte, desprisement incroyable de tout ce pour quoi les humains tant veillent, courent, travaillent, naviguent et bataillent.

A quel propos, en vostre advis, tend ce prélude, et coup d'essai ? Pour aillant que vous mes bons disciples et quelques aultres fols de séjour, lisants les joyeux tiltres d'aulecuns livres de nostre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, la Dignité des Braguettes. Des pois au lard *cum commento*, etc., jugez trop facilement n'estre au dedans traicté que moqueries, folateries et menneries joyeuses : vu que l'enseigne extérieure (c'est le tiltre) sans plus avant enquérir, est communément receue à dérision et gaudiserie. Mais par telle légèreté ne convient estimer les œuvres des humains : car vous mesmes dictes que l'habit ne fait le moine ; et tel est vestu d'habit monachal, qui au dedans n'est rien moins que moine, et tel est vestu de cape hespagnole, qui en son courage nullement n'affiert à Hespagne. C'est pour quoi fault ouvrir le livre, et soigneusement peser ce que y est déduict. Lors cognoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aulture valeur que ne permettoit la boîte. C'est à dire que les matières ici traictées ne sont tant folastres comme le tiltre au dessus pretendoit.

Et posé le cas qu'au sens littéral vous trouvez matières assez joyeuses, et bien correspondantes au nom, toutefois pas demeurer là ne fault, comme au hant des sirènes : ains à plus hault sens interpréter ce que par adventure cuidiez dict en gaieté de cœur. Crochetastes-vous onques bouteille ? Caigne ! Réduisez à mémoire la contenance que aviez. Mais vistes-vous onques chien rencontrant quelque os médullaire ? C'est, comme dict Platon, *lib 2, de Rep.*, la beste du monde plus philosophe. Si vu l'avez, vous avez pu noter de quelle dévotion il le guette, de quel soing il le garde, de quelle ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme, de quelle

affection il le brise, et de quelle diligence il le succe. Qui l'induit à ce faire ? Quel est l'espoir de son estude ? quel bien prétend-il ? Rien plus qu'un peu de mouelle. Vrai est que ce peu, plus est délicieux que le beaucoup de toutes aultres : pource que la mouelle est aliment élaboré à perfection de nature, comme dict Galen, *III Facult. nat.*, et *XI De Usu partium*.

A l'exemple d'icellui vous convient estre sages, pour fleurer, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte graisse, légers au pourchas, et hardis à la rencontre. Puis, par curieuse leçon et méditation fréquente, rompre l'os, et sugger la substantifique mouelle, c'est à dire ce que j'entend par ces symboles pythagoriques, avecques espoir certain d'estre faicts escorts et preux à ladicte lecture, car en icelle bien aulture goust trouverez, et doctrine plus absconse, laquelle vous révélera de très-haults sacrements et mystères horrifiques, tant en ce qui concerne nostre religion, que aussi l'estat politique et vie œconomique.

Croyez-vous en vostre foi qu'onques Homère, escripvant l'Illide l'Odyssee, pensast es allégories lesquelles de lui ont calefreté Plutarque, Heraclides Ponticus, Eustathe, Phornute, et ce que d'icellui Politian ha desrobé (1) ? Si le croyez, vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion qui décrète icelles aussi peu avoir esté songées d'Homère que d'Ovide, en ses Métamorphoses, les sacrements de l'Evangile, lesquels un frère Lubin (2), vrai croquelardon, s'est efforcé démonstrer, si d'aventure il rencontroit gents aussi fols que lui, et (comme dict le proverbe) couvercle digne du chauderon.

Si ne le croyez, quelle cause est pourquoi aillant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles chroniques ? combien que, les dictant, n'y pensasse en plus que vous, qui par adventure buviez comme moi. Car, à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdi, ne employai onques plus ni aulture temps, que celui qui estoit establi à prendre ma réfection corporelle, sçavoir est, buvant et mangeant. Aussi est ce la juste heure d'escripre ces haultes matières et sciences profondes.

Comme bien faire sçavoit Homère, paragon de tous philologues, et Ennie père des poètes latins ; ainsi que tesmoigne Horace, quoi qu'un malautru ait dict que ses carmes sentoient plus le vin que l'huile.

Aillant en dict un tirelupin de mes livres : mais bren pour lui. L'odeur du vin ô combien plus est friand, riant, priant (3), plus céleste et délicieux que d'huile. Et prendrai aillant à gloire qu'on

(1) Accusation injuste, qui semble avoir été dictée à Rabelais par sa partialité pour Budée et Lascaris.

(2) Ce frère Lubin ou moine hypocrite est le dominicain anglais Thomas Walleys, auteur d'un ouvrage ridicule intitulé, *Metamorphosis ovidiana moraliter ex: lezata*, Paris, 1509.

(3) Le Duchat va chercher une figure de grammaire grecque pour expliquer ces adjectifs masculins appliqués à Odeur : il oublie que, les noms latins en *or* étant masculins, leurs dérivés français en *eur* ont suivi primitivement le même genre.

die de moi que plus en vin aie despendu qu'en huile, que feit Demotheues, quand de lui on disoit que plus en huile qu'en vin despendoit. A moi n'est qu'honneur et gloire, d'estre dict et réputé bon-gaultier et bon compagnon : en ce nom, suis bien venu en toutes bonnes compagnies de pantagruélistes. A Demosthenes fut reproché par un chagrin, que ses oraisons sentoient comme la serpillière d'un ord et sale huillier. Pourtant interprétez tous mes faicts et mes dictes en la perfectissime partie : ayez en révérence le cerveau casseiforme qui vous paist de ces belles billevesées, et à vostre pouvoir tenez-moi tousjours joyeux.

Or esbaudissez-vous, mes amours, et gaïement lisez tout à l'aise du corps et au profit des reins. Mais escoutaz, vietzdazes (1), que le maulubec vous trousse : vous soubviene de boire à mi pour la pa-reille, et je vous pleigerai tout ares metis.



CHAPITRE PREMIER.

De la généalogie et antiquité de Gargantua.

Je vous remets à la grande chronique pantagruéline, à cognoistre la généalogie et antiquité d'ond nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les géants nasquirent en ce monde, et comment d'iceulx par lignes directes issit Gargantua, père de Pantagruel; et ne vous faschera si pour le présent je m'en déporte. Combien que la chose soit telle, que tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairoit à vos seigneuries : comme vous avez l'autorité de Platon *in Philebo et Gorgias*, et de Flacce (2), qui dict estre aucuns propos, tels que ceulx-ci sans doubte, qui plus sont délectables, quand plus souvent sont redicts.

Ploust à Dieu qu'un chascun sceust aussi certainement sa généalogie, depuis l'arche de Noé jusques à cest age. Je pense que plusieurs sont au ourd'hui empereurs, rois, ducs, princes et papes en la terre, lesquels sont descendus de quelques porteurs de rogatons et de coustrets. Comme au rebours plusieurs sont gueux de l'hostière (3), souffreteux et misérables, lesquels sont descendus de sang et ligne de grands rois et empereurs; attendu l'admirable transport des règnes et empires :

Des Assyriens, és Mèdes,
Des Mèdes, és Perses,
Des Perses, és Macédones,
Des Macédones, és Romains,

(1) Toute cette phrase contient des traces de l'idiome provençal ou gascon : *ares metis*, immédiatement, vient, selon Ménage, de *hora melissa*, sur l'heure même.

(2) *Flacce*, Horace, *Art poét.*, v. 365.

(3) *Gueux de l'hostière*, de l'hôpital.

Des Romains, és Grecs,
Des Grecs, és François :

Et pour vous donner à entendre de moi qui parle, je cuide que soit descendu de quelque riche roi, ou prince, au temps jadis : car onques ne vistes homme qui eust plus affection d'estre roi et riche que moi, affin de faire grand'chère, pas ne travailler, point ne me soucier, et bien enrichir mes amis, et tous gents de bien et de sçavoir. Mais en ce je me reconforte, qu'en l'autre monde je le serai : voire plus grand que de présent ne l'oseroie soubhaiter. Vous en telle ou meilleure pensée reconfortez vostre malheur, et buvez frais si faire se peult.

Retournant à nos moutons, je di que par don souverain des cieulx, nous ha esté réservée l'antiquité et généalogie de Gargantua, plus entière que nulle aultre : exceptez celle du Messias, dont je ne parle, car il ne m'appartient : aussi les diables (ce sont les calumniateurs et caphards) s'y opposent (1). Et fut trouvée par Jean Au-deau, en un pré qu'il avoit près l'arceau Gualeau, au dessous de l'Olive, tirant à Narsay. Duquel faisant lever les fossés, toucharent les piocheurs, de leurs marres, un grand tombeau de bronze, long sans mesure : car onques n'en trouvarent le hout, par ce qu'il entroit trop avant les excluses de Vienne. Iceelui ouvrants en certain lieu, signé au dessus d'un goubelet, à l'entour duquel estoit escript en lettres étrusques, HIC BIBITUR (2), trouvarent neuf flacons, en tel ordre qu'on assied les quilles en Gascogne. Desquels celui qui au milieu estoit couvroit un gros, gras, grand, gris, joli, petit, moisi livret, plus, mais non mieulx sentant que roses.

En iceelui fut la dicte généalogie trouvée escripte au long, de lettres cancellaresques (3), non en papier, non en parchemin, non en cère : mais en escorce d'ulmeau, tant toutesfois usées par vétusté qu'à poine en pavoit on trois recognoistre de ranc.

Je (combien que indigne) y fus appellé : et à grand renfort de besicles practiquant l'art dont on peut lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristoteles, la translatai, ainsi que voir pourrez, és pantagruélistes, c'est à dire buvants à gré, et lisants les gestes horribles de Pantagruel. A la fin du livre estoit un petit traicté intitulé les Fanfreluches antidotées (4). Les rats et blattes, ou (affin que je ne mente) aultres malignes bestes avoient brousté le commencement : le reste j'ai ci dessous adjousté, par révérence de l'antiquaille.

(1) *Caphards*, hypocrites, de *caphardum*, ancien manteau à capuchon, *capa*.

(2) *Hic bibitur*, ici l'on boit.

(3) *Lettres cancellaresques*, écriture couchée, propre à la chancellerie romaine.

(4) *Fanfreluches*, mot factice, qui, sous son ancienne forme, *fanfrelues*, signifiait des étincelles, des flammèches, et qui figurément doit se prendre pour bagatelles. Ici ce sont des bagatelles indéchiffrables, une sorte de coq-à-l'âne. Dans ce passage, obscur à dessein, nous gardons soigneusement toutes les irrégularités d'orthographe.

CHAPITRE II.

Les Fanfreluches antidotées, trouvées en un monüment antique.

O, i? enu le grand dompteur des Cimbres,
 .. sant par l'aer, de paour de la rousée,
 III! sa venue on ha rempli les tymbres
 ;! . beurre fraiz, tumbant par une housée,
 Duquel quand feut la grand'mer arrousée,
 Cria tout hault : hers, par grace peschez-le,
 Car sa barbe est presque toute embousée;
 Ou pour le moins, tenez luy une eschelle.

Aulcuns disoyent que leicher sa pantoufle
 Estoit meilleur que gagner les pardons :
 Mais il survint ung affecté marroufle,
 Sorty du creux où l'on pesche aux gardons,
 Qui dist : Seigneurs, pour Dieu nous en gardons,
 L'anguille y est, et en cest estau musse.
 Là trouverez (si de pres regardons)
 Une grand tare, au fond de son aumusse,

Quand feut au poinct de lire le chapitre,
 On n'y trouva que les cornes d'ung veau.
 Je (disoit-il) sens le fond de ma mitre
 Si froid, qu'autour me morfond le cerveau.
 On l'eschauffa d'un parfum de naveau,
 Et feut content de soy tenir és astres,
 Pourveu qu'on feist ung limonnier nouveau
 A tant de gens qui sont acariatres.

Leur propos feut du trou de saint Patrice,
 De Gilbathar, et de mille aultres trous,
 S'on les pourroit reduire à cicatrice,
 Par tel moyen, que plus n'eussent la toux :
 Veu qu'il sembloit impertinent à tous,
 Les veoir ainsi à chascun vent haïsser.
 Si d'aventure ilz estoient à poinct clous,
 On les pourrait pour hostaige baïller.

En cest arrest le courbeau feut pelé
 Par Hercules qui venoit de Libye.
 Quoy? dist Minos, que n'y suis-je appellé?
 Excepté moy tout le monde on convie :
 Et puis l'on veult que passe mon envie,
 A les fournir d'huytres et de gramoilles :
 Je donne au diable, en cas que de ma vie
 Preigne à mercy leur ventre de quenouilles.

Pour les matter survint Q. B. qui clope,
 Au sanficonduict des mystes sansonnetz.
 Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
 Les massacra. Chascun mousche son nez :
 En ce gueret peu de boulgrens sont jayz,
 Qu'on n'ayt berné sus le moulin à tan.

GARGANTUA.

Courez y tous et à l'arme sonnez,
 Plus y auez, que n'y eustes antan.

Bien peu après l'oiseau de Jupiter
 Delibera pariser pour le pire :
 Mais les voyant tant fort se despiter,
 Craignit qu'on mist ras, jus, bas, mat, l'empire :
 Et mieulx aime le feu du ciel empire
 Au tronc ravir où l'on vend les soresis :
 Que l'aer serain, contre qui l'on conspire,
 Assubjectir és dictz des massoretz.

Le tout conclud feut à poincte affilée,
 Maulgré Até, la cuisse heronniere,
 Qui là s'assit, voyant Penthasilée
 Sus ses vieux ans priuse pour cressonniere.
 Chascun crioit : Villaine charbonniere
 T'appartient-il toy trouver par chemin?
 Tu la tolluz la romaine banniere,
 Qu'on avait faict au trait du parchemin.

Ne feust Juno que dessoubz l'arc celeste
 Avec son duc tendoit à la pipée :
 On luy eust faict ung tour si tres moleste
 Que de tous poincis elle eust esté frippée.
 L'accord feut tel, que d'icelle lippée
 Elle en avroit deux ceufz de Proserpine :
 Et si jamais elle y estoit grippée,
 On la lieroit au mont de l'Aibespine.

Sept moys apres, houstez en vingt et deux,
 Cil qui jadis anichila Carthaige,
 Courtoisement se mit on mylien d'eulx
 Les requerant d'avoir son heritaige :
 On bien qu'on feist justement le partaige
 Selon la loy que l'on tire au rivet,
 Distribuant ung tatin du potaige
 A ces faquins qui feirent le brevet.

Mais l'an viendra signé d'ung arc turquoyz
 De cinq fuseaulx, et trois culs de marmite,
 Onquel le dos d'un roy trop peu courtoys
 Poyvré sera soubz ung habit d'hermite.
 O la pitié! Pour une chattemite
 Laissez vous engouffrer tant d'arpents?
 Cessez, cessez, ce masque nul n'imité,
 Retirez vous au frère des serpents.

Cest an passé, cil qui est, regnera
 Paisiblement avec ses bons amys.
 Ny bruscq ny smach lors ne dominera :
 Tout bon vouloir aura son compromis.
 Et le soulas qui jadis feut promis
 Es gens n son beffroy,
 r mmis

Et durera ce temps de passe passe
 Jusques à tant que Mars ayt les empas.
 Puis en viendra ung qui tous aultres passe
 Delitieux, plaisant, beau sans compas.
 Lavez vos cueurs, tendez à ce repas
 Tous mes feaulx : car tel est trespasé
 Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
 Tant sera lors clamé le temps passé.

Finablement, celluy qui feut de cire
 Sera logé au gond du jacquemart.
 Plus ne sera reclamé, Cyre, Cyre,
 Le brimballeur, qui tient le cocquemart.
 Heu, qui pourroit saisir son bracquemart !
 Toust seroyent netz les tintouins cabus :
 Et pourroit on, à fil de poulemart,
 Tout bassouer le magasin d'abus

CHAPITRE III.

Comment Gargantua fut unze mois porté en ventre de sa mère.

Grandgousier estoit bon raillard en son temps, aimant à boire net aultant que homme qui pour lors fust au monde, et mangeoit volontiers salé. A ceste fin avoit ordinairement bonne munition de jambons de Magence et de Bayonne, force langues de bœuf fumées, abondance d'andouilles en la saison, et bœuf salé à la moustarde; renfort de boutargues, provision de saucisses, non de Boulogne, car il craignoit *li bouconi de Lombard* (1), mais de Bigorre, de Longaulnay, de la Brene, et de Rouargue. En son age virile espousa Gargamelle, fille du roi des Parpaillons, belle gouge et de bonne trogne. Et faisoient eulx deux souvent ensemble la beste à deux dos, joyeusement se frottant leur lard, tant qu'elle engrossa d'un beau fils, et le porta jusques à l'unzième mois.

Car aultant, voire d'avantage, peuvent les femmes ventre porter, mesmement quand c'est quelque chef d'œuvre, et personnage qui doit en son temps faire grandes prouesses. Comme dict Homère que l'enfant, duquel Neptune engrossa la nymphe, naquît l'an après révolu, ce fut le douzième mois. Car, comme dict A. Gel. lib. 3, ce long temps convenoit à la majesté de Neptune, afin que en icellui l'enfant fust formé à perfection. A pareille raison Jupiter feit durer quarante-huict heures la nuit qu'il coucha avecques Alcène; car en moins de temps n'eust-il peu forger Hercules, qui nettoya le monde de monstres et tyrans.

Messieurs les anciens pantagruélistes ont confirmé ce que je di, et ont déclaré non seulement possible, mais aussi légitime l'enfant né de femme l'unzième mois après la mort de son mari.

(1) *Li bouconi de Lombard*, les poisons d'Italie.

Hippocrates, *lib. de Alimento*.
 Pline, *lib. 7, cap. 5*.
 Plaute, *in Cistellaria*.
 Marcus Varro, en la satire inscrite le *Testament*, alléguant l'autorité d'Aristotele à ce propos.
 Censorinus, *lib. de Die natali*.
 Aristot., *lib. 7, cap. 3 et 4 de Natura animalium*.
 Gellius, *lib. 3, cap. 16*.
 Servius *in Ecl.* exposant ce mètre de Virgile,

Matri longa decem, etc.

Et mille aultres fols. Le nombre desquels ha esté par les légistes accreu. *ff. de Suis, et legit. l. intestato. § fin.*

Et *in authent. de Restitut. et ea quæ parit in 2. mense.*

D'abundant, en ont chaffourré leur robidilardique loi, *Gallus. ff. de Lib. et post. et l. septimo ff. de Stat. homin.*, et quelques aultres, que pour le présent dire n'ause.

Moyennant lesquelles loix, les femmes veuves peuvent franchement jouer du serrecroupière à tous en vis et toutes restes, deux mois après le trespas de leurs maris. Je vous prie par grâce, vous aultres mes bons averlans, si d'icelles en trouvez qui vailent le desbraguetter, montez dessus et me les amenez. Car si au troisième mois elles engrossent, leur fruit sera héritier des défunct. Et la grosse cognée, poulsent hardiment oultre, et vogue la galée, puisque la panse est pleine.

Comme Julie, fille de l'empereur Octavian, ne s'abandonnoit à ses taboueurs, sinon quand elle se sentoit grosse, à la forme que la navire ne reçoit son pilot, que premièrement ne soit calefatée et chargée.

Et si personne les blasme de soi faire rataconniculer ainsi sus leur grosse, vu que les bestes sus leurs ventrées n'endurent jamais le masle masculant, elles respondront que ce sont bestes, mais elles sont femmes, bien entendantes les beaulx et joyeux menus droicts de superfétation : comme jadis respondiit Populie selon le rapport de Macrobe, *lib. 2. Saturnal.* Si le diavol ne veult qu'elles engrossent, il faudra tortre le douzil, et bouche close.

CHAPITRE IV.

Comment Gargamelle, estant grosse de Gargantua, manges grand'planté de tripes.

L'occasion et manière comment Gargamelle enfanta, fut telle. Et si ne le croyez, le fondement vous escape. Le fondement lui escapoit une après-dinée, le troisieme jour de febvrier, par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux sont grasses tripes de coiraux. Coiraux sont bœufs engraisés à la crèche et prés guimaulx.

Prés guimaulx sont qui portent herbe deux fois l'an. D'iceulx gras bœufs avoient fait tuer trois cents soixante sept mille et quatorze, pour estre à mardi gras salés : affin qu'en la prime vère ils eussent bœuf de saison à tas, pour au commencement des repas faire commémoration de salures, et mieulx entrer en vin. Les tripes furent copieuses, comme entendez, et tant friandes estoient que chacun en leichoit ses doigts. Mais la grand' diablerie à quatre personnages (1) estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les réserver; car elles fussent pour ries, ce que sembloit indécent. D'ond fut conclud qu'ils les haufferoient sans rien y perdre. A ce faire conviarent tous les citadins de Sannais, de Suillé, de la Roche-Clermaud, de Vaugaudry, sans laisser arriere le Couldray, Montpensier, le gué de Vede, et aultres voisins; tous bons buveurs, bons compagnons, et beaulx joueurs de quille, da. Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bien grand, et commandoit que tout allast par escuelles (2). Disoit toutesfois à sa femme qu'elle en mangeast le moins, vu qu'elle approchoit de son terme, et que cette tripaille n'estoit viande moult louable. « Cellui, disoit-il, ha grand' envie de mascher merde, qui d'icelle le sac mange. » Nonobstant ces remonstrances, elle en mangea seze muids, deux bussarts, et six tupins. O belle matière fécale, qui devoit boursouffler en elle!

Après disner tous allarent pesle mesle à la saulsaie : et là sus l'herbe drue dansarent au son des joyeux flageolets, et douces cornemuses, tant baudement que c'estoit passetemps céleste les voir ainsi soi rigoler.

CHAPITRE V.

Le propos des buveurs.

Puis entrarent en propos de reciner on propre lieu. Lors flacons d'aller, jambons de trotter, goubelets de voler, breusses de tinter.

« Tire, baille, tourne, brouille. — Boute à moi, sans eau, ainsi mon ami. — Fouette-moi ce verre (3), galètement. — Produi-moi du clair, verre pleurant (4). — Trèves de soif. — Ha, faulse fiebvre, ne t'en iras-tu pas? — Par ma fi, commère, je ne peux entrer en bette. — Vous estes morfondue m'amie. — Voire. — Ventre saint Quenet, parlons de boire. — Je ne boi qu'à mes heures, comme la mule du pape. — Je ne boi qu'en mon bréviaire, comme un beau

(1) La grande diablerie à quatre personnages, la grande difficulté, allusion aux anciens mystères, dans lesquels figuraient sur la scène un plus ou moins grand nombre de diables, selon l'importance de la représentation.

(2) Que tout allast par escuelles, c'est-à-dire que tout fût bien et abondamment servi.

(3) Fouetter un verre, c'est lui faire montrer le dessous, le vider jusqu'à la dernière goutte.

(4) Verre pleurant, de sorte qu'il n'y reste plus qu'une larme de vin.

père gardian. — Qui fut premier (1), soif ou buverie? — Soif; car qui eust bu sans soif durant le temps d'innocence? — Buverie: car, *privatio præsупponit habitum* (2). Je suis clerc. *Fœcundi calices quem non fecere disertum* (3)? — Nous aultres innocents (4) ne buvons que trop sans soif. — Non moi pécheur sans soif: et sinon présente, pour le moins future, la prévenant comme entendez. Je boi pour la soif à venir. — Je boi éternellement. Ce m'est éternité de buverie, et buverie d'éternité. Chantons, buvons: un motet! — Entonnons. — Où est mon entonnoir? Quoi! je ne boi que par prouration. — Mouillez-vous pour seicher, ou seichez-vous pour mouiller? — Je n'entends point la théorique: de la pratique, je m'en aide quelque peu. — Baste. Je mouille, je humette, je boi: et tout de paour de mourir. — Buvez tousjours, vous ne mourrez jamais. Si je ne boi, je suis à sec: me voilà mort; mon ame s'enfuira en quelque grenouillère: en sec jamais l'ame n'habite. — Sommeliers, ô créateurs de nouvelles formes, rendez-moi de non buvant, buvant. Perennité d'arrosement, par ces nerveux et secs boyaulx. — Pour néant boit qui ne s'en sent. Cestui entre dedans les vènes; la pissotière n'y aura rien. — Je laverois volontiers les tripes de ce veau que j'ai ce matin habillé. J'ai bien saburré mon estomach. — Si le papier de mes schédules buvoit aussi bien que je fai, mes créditeurs auroient bien leur vin quand on viendrait à la formule d'exhiber (5). — Ceste main vous gaste le nez. — O quants aultres y entreront, avant que cestui-ci en sorte? — Boire à si petit gué! c'est pour rompre son poictral (6). Ceci s'appelle pipée à flacons. — Quelle différence est entre bouteille et flacon? — Grande: car bouteille est fermée à bouchon, et flacon à vis. — De belles! Nos pères burent bien et vidarent les pois. — C'est bien chié chanté; buvons. — Voulez-vous rien mander à la rivière? cestui-ci va laver les tripes. — Je ne boi en plus qu'une spongie. — Je boi comme un templier. — Et je *tanquam sponsus* (7). — Et moi *sicut terra sine aqua* (8). — Un synonyme de jambon? — C'est un compulsoire de buvettes. — C'est un poulain: par le poulain on descend le vin en cave; par le jambon, en l'estomach. — Or ça à boire, boire ça. Il n'y a point charge. *Respice personam, pone pro duo: bus non est in usu* (9). —

(1) C'est la fameuse question: lequel est antérieur à l'autre, de l'œuf ou de la poule?

(2) La privation présuppose l'usage.

(3) Par la coupe féconde qui ne devient éloquent?

(4) Allusion, soit à la prétendue continence des moines, soit aux rigueurs trop véritables de la torture par l'eau.

(5) C'est-à-dire: Mes créanciers seraient bien attrapés quand ils auraient à montrer leurs titres, l'encre ayant été entièrement absorbée par le papier.

(6) Les chevaux sellés qu'on fait boire à une eau trop basse courent risque de briser leur poictral en tendant le cou.

(7) Comme un fiancé.

(8) Comme une terre desséchée.

(9) Considérez la personne; mettez pour deux. Le reste est un jeu

Si je montois aussi bien comme j'avale, je fusse pieça hault en l'aer :

Ainsi se fait Jacques Cueur riche;
Ainsi proficent bois en friche.
Ainsi conquesta Bacchus l'Inde;
Ainsi philosophie Melinde.

— Petite pluie abat grand vent; longues buvettes rompent le tonnerre. — Mais si ma couille pissait telle urine, la voudroyez-vous bien sugcer? — Je retien après. — Page, baille! je t'insinue ma nomination en mon tour (1). — Hume, Guillot! encores y en a il un pot. — Je me porte pour appellant de soif, comme d'abus. Page, relève mon appel en forme. — Ceste rognure! Je soulois jadis boire tout, maintenant je n'y laisse rien. — Ne nous hastons pas, et amassons bien tout.

— Voici tripes de jeu, gaudebillaux d'envi, de ce faulveau à la raie noire. — O pour Dieu, estrillons-le à profict de mesnaige. — Buvez, ou je vous.... Non, non, buvez, je vous en prie. Les passe-reaulx ne mangent sinon qu'on leur tape les queues : je ne boi sinon qu'on me flatte.

— *Lagona edatera* (2). Il n'y ha rabouillière en tout mon corps, ou cestui vin ne furette la soif. — Cestui-ci me la fouette bien. — Cestui-ci me la bannira du tout. — Cornons ici, à son de flacons et bouteilles, que quiconque aura perdu sa soif n'ait à la chercher céans: longs clystères de buverie l'ont fait vider hors le logis. — Le grand Dieu fait les planètes, et nous faisons les plats nets. — J'ai la parole de Dieu en bouche : *Sitio* (3). — La pierre dicte *asbestos* (4), n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. — L'appétit vient en mangeant, disoit Angeston : mais la soif s'en va en beuvant. — Remède contre la soif? Il est contraire à celui qui est contre morsure de chien : courez tousjours après le chien, jamais ne vous mordra; buvez tousjours avant la soif, et jamais ne vous adviendra. — Je vous y prend : je vous resveille. — Sommelier éternel, gardez-vous de somme. Argus avoit cent yeulx pour voir : cent mais fault à un sommelier, comme avoit Briareus, pour infatigablement verser. — Mouillons hai! il fait beau seicher. — Du blanc, verse tout, verse de par le diable : verse deça, tout plein : la langue me

de mots sur la terminaison *bus* de *duobus* et le parfait *je bus*, qui pour un vrai buveur n'est point en usage.

(1) Termes de pratique en matière bénéficiale, pour dire : « Je m'inscris à mon tour sur la feuille de ceux qui demandent à boire. »

(2) Un scoliaste a cherché du grec dans ces deux mots qui n'ont rien d'hellénique : selon Le Duchat, c'est du basque tout pur, signifiant : *Camarade, à boire!* Le sens de la phrase suivante indique une corruption des mots latins *lagona edax* : la bouteille est rongeuse... Mais, vérification faite, en basque, *laguna* veut dire camarade, et *edatea*, boire.

(3) J'ai soif, parole de Jésus-Christ en croix.

(4) L'amiante.

pelle. — Lans, tringue (1) : à toi, compaign, debait, debait! — La, la, la, c'est morfiaillé cela. — *O lachryma Christi* (2)! c'est de la Devinière : c'est vin pineau. — O le gentil vin blanc et par mon âme, ce n'est que vin de taffetas (3). — Hen hen, il est à une aureille (4), bien drapé et de bonne laine. — Mon compaignon, courage Pour ce jeu, nous ne volerons pas (5) : car j'ai fait un levé. — *Ex hoc in hoc* (6). Il n'y ha point d'enchantement : chacun de vous l'ha vu. — J'y suis maistré passé. A brum! à brum! je suis prebtre Macé (7). — O les buveurs! O les altérés! Page, mon ami, emplis ici et couronne le vin, je te prie. A la cardinale. *Natura abhorret vacuum* (8). — Diriez-vous qu'une mouche y eust bu? — A la mode de Bretagne (9) : net, net, à ce piot. — Avalez; ce sont herbes (10).

CHAPITRE VI.

Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.

Eulx tenants ces menus propos de buverie, Gargamelle comença se porter mal du bas, d'ond Grandgousier se leva de sus l'herbe, et la reconfortoit honestement, pensant que ce fust mal d'enfant, et lui disant qu'elle s'estoit là herbée sous la saulsaie, et qu'en bref elle feroit pieds neufs : par ce lui convenoit prendre courage nouveau au nouvel advènement de son poupon; et encores que la douleur lui fust quelque peu en fascherie, toutesfois que icelle seroit breve; et la joie, qui tost succéderoit, lui tolliroit tout cest ennui : en sorte que seulement ne lui en resteroit la soufvenance.

« Je le prouve, disoit-il : Nostre Saulveur dist, en l'Evangile *Johannis xvi* : la femme qui est à l'heure de son enfantement a tristesse; mais lors qu'elle a enfanté, elle n'ha soubvenir aucun de son angoisse. — Hâ! dist-elle, vous dictes bien; et aime beaucoup mieulx ouir tels propos de l'Evangile, et beaucoup mieulx m'en trouve que d'ouir la vie sainte Marguerite ou quelque aultre

(1) *Lans, tringue!* mots corrompus de l'allemand, *Landsman, zu trinken*, c'est-à-dire : Pays ou camarade, donne-moi à boire.

(2) Larme du Christ : nom donné à un excellent vin des environs de Viterbe.

(3) Doux à boire comme le taffetas est doux au toucher.

(4) C'est-à-dire, qui fait pencher la tête d'un côté en signe d'approbation.

(5) Notre adversaire ne fera pas la vole, toutes les levées.

(6) De cela en cela; c'est-à-dire du verre dans l'estomac; escamoté, transformé : ce qui explique la dhrase suivante.

(7) Figure appelée antrefois *contrepallerie* : ici cette confusion de syllabes s'explique par l'embaras de langue que le buveur a essayé inutilement de dissiper en faisant *broum! broum!*

(8) La nature a horreur du vide.

(9) La coutume des Bretons est de ne rien laisser dans leurs verres.

(10) C'est-à-dire *herbes médicinales*, qui vous feront du bien.

capharderie (1). — Courage de brebis (2), disoit-il, despeschez-nous de cestui-ci, et bientost en faisons un aultre. — Hal! dist-elle, tant vous parlez à vostre aise, vous aultres hommes; bien de par Dieu, je me parforcerai, puis qu'il vous plaist. Mais plust à Dieu que vous l'eussiez coupé! — Quoi? dist Grandgousier. — Hal! dist-elle, que vous estes bon homme! vous l'entendez bien. — Mon membre! dist-il. Sang de les cabres (3), si bon vous semble, faictes apporter un coulteau. — Hal! dist-elle, ja à Dieu ne plaise! Dieu me le pardoint, je ne le di de bon cœur, et pour ma parole n'en faictes ne plus ne moins. Mais j'aurai prou d'affaires aujourd'hui, si Dieu ne m'aide, et tout par vostre membre, que vous fussiez bien aise.

— Courage, courage, dist-il, ne vous souciez au reste, et laissez faire aux quatre bœufs de devant. Je m'en vais boire encores quelque vequade. Si ce pendent vous survenoit quelque mal, je me tiendrai près: huschant en paulme (4), je me rendrai à vous.»

Peu de temps après, elle commença à souspirer, lamenter et crier. Soubdain vinrent à tas sages femmes de tous costés. Et la tastant par le bas, trouvèrent quelques pellauderies, assez de mauvais goust, et pensoient que ce fust l'enfant; mais c'estoit le fondement qui lui escapoit, à la mollification du droict intestin (lequel vous appelez le boyau cullier) par trop avoir mangé de tripes, comme avons déclaré ci-dessus.

D'ond une horde vieille de la compagnie, laquelle avoit réputation d'estre grande médecine, et là estoit venue de Brisepaille, d'auprès Saint-Genou, d'avant soixante ans, lui fait un restrictif si horrible, que tous les larris tant furent oppillés et reserrés, que à grand-peine avecques les dents vous les eussiez eslargis, qui est chose bien horrible à penser. Mesmement que le diable à la messe de Saint-Martin, escripant le caquet de deux galoises, à belles dents alongea bien son parchemin.

Par cest inconvenient furent au dessus relaschés les cotylédons de la matrice, par lesquels sursaulta l'enfant, et entra en la vène creuse, et gravant par le diaphragme jusques au dessus des espales, où ladite vène se part en deux, print son chemin à gausche, et sortit par l'aureille senestre. Soubdain qu'il fut né, ne cria comme les aultres enfants: « Mies, mies, mies! » mais à haulte voix s'escrioit: « A boire, à boire, à boire! » comme invitant tout le monde à boire, si bien qu'il fut ouï de tout le pays de Beusse et de Bibarois. Je me doute que ne croyez assurément ceste estrange nativité. Si ne le croyez, je ne m'en soucie; mais un homme de bien, un homme de bon sens croit tousjours ce qu'on lui dict et qu'il trouve par escript. Ne dict Salomon, *Proverbiorum* xiv: *Innocens credit omni verbo*, etc. (5); et saint Paul, *prim. Corinthior.* xiii:

(1) On lisait la vie de sainte Marguerite aux femmes en couches.

(2) Ayez au moins autant de courage qu'en a une brebis près d'agnele.

(3) Par le sang des chèvres, expression gasconne.

(4) Si vous sifflez seulement dans vos doigts.

(5) L'innocent croit toute parole.

Charitas omnia credit (1). Pourquoi ne le croiriez vous? pour ce, dictes-vous, qu'il n'y a nulle apparence. Je vous di que, pour cette seule cause, vous le devez croire en foi parfaite; car les sorbonnistes disent que foi est argument des choses de nulle apparence.

Est-ce contre nostre loi, nostre foi, contre raison, contre la sainte escripture? De ma part je ne trouve rien escript és Bibles saintes, qui soit contre cela. Mais si le vouloir de Dieu tel eust esté, diriez-vous qu'il ne l'eust pu faire? Hal! pour grace, n'embrelucoquez jamais vos esperits de ces vaines pensées. Car je vous di, que à Dieu rien n'est impossible. Et s'il vouloit, les femmes auroient doresnavant ainsi leurs enfants par l'aureille. Bacchus ne fut-il pas engendré par la cuisse de Jupiter? Roquetaillade nasquit-il pas du talon de sa mère? Croquemouche, de la pantoufle de sa nourrice? Minerve nasquit-elle pas du cerveau par l'aureille de Jupiter? Adonis par l'escorce d'un arbre de myrrhe? Castor et Pollux de la coque d'un œuf, pont et esclou par Leda? Mais vous seriez bien d'avantage esbahis et estonnés, si je vous exposois présentement tout le chapitre de Pline, onquel parle des enfantements estranges et contre nature. Et toutesfois je ne suis point menteur tant assuré comme il ha esté. Lisez le septiesme de sa Naturelle Histoire, chap. 3, et ne m'en tabustez plus l'entendement.

CHAPITRE VII.

Comment le nom fut imposé à Gargantua, et comment il humoit le piot.

Le bon homme Grandgousier, buvant et se rigolant avecques les aultres, entendit le cri horrible que son fils avait fait entrant en la lumière de ce monde, quand il brasmoit demandant à boire, à boire, à boire: dont il dit: « Que grand tu as! » *supple* (2) le gousier. Ce que oyants les assistants, dirent que vraiment il devoit avoir par ce le nom de Gargantua, puis que telle avoit esté la première parole de son père à sa naissance, à l'imitation et exemple des anciens Hébreux. A quoi fut condescendu par icellui, et plut très-bien à sa mère. Et pour l'appaiser, lui donnèrent à boire à tirelarigot, et fut porté sus les fonts, et là baptisé, comme est la coutume des bons christians.

Et lui furent ordonnées dix et sept mille neuf cents treze vaches de Pautille et de Brehemond, pour l'allaiter ordinairement, car de trouver nourrice suffisante n'estoit possible en tout le pays, considéré la grande quantité de lait requis pour icellui alimenter. Combien qu'aulcuns docteurs scotistes aient affirmé que sa mère l'allaita: et qu'elle pouvoit traire de ses mamelles quatorze cents deux pipes neuf potées de lait pour chascune fois.

Ce que n'est vraisemblable. Et ha esté la proposition déclarée

(1) La charité croit tout.

(2) *Supple*, sous-entendu, ajoutez.

mammalement scandaleuse, des pitoyables aureilles offensive et sentant de loing hérésie. En cest estat passa jusques à un an et dix mois, onquel temps, par le conseil des médecins, on commença le porter; et fut faicte une belle charrette à bœufs par l'invention de Jehan Denyau. Dedans icelle on le pourmenoit parci par là joyeusement: et le faisoit bon voir, car il portoit bonne trogne et avoit presque dix mentons, et ne crioit que bien peu; mais il se conchioit à toutes heures: car il estoit merveilleusement phlegmatique des fesses, tant de sa complexion naturelle, que de la disposition accidentale qui lui estoit advenue par trop humer de purée septembra. Et n'en humoit goutte sans cause. Car s'il advenoit qu'il fust despit, courroucé, fâché, ou marri; s'il trépignoit, s'il pleuroit, s'il crioit: lui apportant à boire, l'on le remettoit en nature, et soudain demouroit quoi et joyeux. Une de ses gouvernantes m'a dict, jurant sa fi, que de ce faire il estoit tant coustumier, qu'au seul son des pintes et flacons, il entroit en ecstase, comme s'il goustoit les joies de paradis. En sorte que elles, considérans ceste complexion divine, pour le resjoir au matin faisoient devant lui sonner des verres avecques un couleau, ou des flacons avecques leurs toupons, ou des pintes avecques leurs couvercles. Auquel son il s'egayoit, il tressailloit, et lui-mesme se bersoit en dodelinant de la teste, monochordisant des doigts et barytonant du cul.

CHAPITRE VIII.

Comment on vestit Gargantua.

Lui estant en cest age, son père ordonna qu'on lu feist habillements à sa livrée: laquelle estoit blanc et bleu. De fait on y besogna, et furent faicts, taillés et cousus à la mode qui pour lors courroit. Par les anciennes panchartes, qui sont en la chambre des comptes à Montsoreau, je trouve qu'il fut vestu en la façon que s'ensuit:

Pour sa chemise furent levées neuf cents aulnes de toile de Chasteleraud, et deux cents pour les coussons en sorte de carreaux, lesquels on mit sous les aisselles. Et n'estoit point fronsée, car la fronsure des chemises n'a esté inventée sinon depuis que les lingères, lors que la pointe de leur aiguille estoit rompue, ont commencé besogner du cul. Pour son pourpoint furent levées huit cents treze aulnes de satin blanc; et pour les aguilletes, quinze cents neuf peaulx et demie de chiens. Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoint, et non le pourpoint aux chausses: car c'est chose contre nature, comme amplement ha déclaré Ockam sur les exponible de M. Haulte-chaussade (1). Pour ses

(1) Rabelais attribue plaisamment au scolastique du XIII^e siècle un ouvrage ridicule sur les hauts-de-chausse, comme le Sganarelle de Molière cite d'Aristote son chapitre des chapeaux.

chausses furent levées onze cents cinq aulnes et un tiers d'estamet blanc, et furent deschicquetées en forme de colonnes striées et crénelées par le derrière, affin de n'eschauffer les reins. Et floccoit par dedans la deschicqueture de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez qu'il avoit très belles grèves et bien proportionnées au reste de sa stature.

Pour la braguette furent levées seize aulnes un quartier d'icellui mesme drap, et fut la forme d'icelle comme d'un arc boutant, bien estachée joyeusement à deux crochets d'esmail, en un chacun desquels estoit enchassée une grosse esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'orange. Car, ainsi que dict Orpheus, *libro de Lapidibus*, et Pline *libro ultimo*, elle ha vertu érective et confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne, deschicquetée comme les chausses, avec le damas bleu flottant comme devant. Mais voyans la belle brodure de canetille, et les plaisants entrelas d'orfevrerie garnis de fins diamants, fins rubis, fines turquoises, fines esmeraugdes, et unions persiques, vous l'eussiez comparée à une belle corne d'abondance, telle que voyez és antiquailles et telle que donna Rhea és deux nymphes Adrastea et Ida, nourrices de Jupiter. Toujours galante, succulente, resudante, toujours verdoyante, toujours fleurissante, toujours fructifiante, pleine d'humeurs, pleine de fleurs, pleine de fruicis, pleine de toutes délices. J'advoue Dieu, s'il ne la faisoit bon voir. Mais je vous en exposerai bien d'avantage au livre que j'ai faict de la Dignité des braguettes. D'un cas vous adverti, que si elle estoit bien longue et bien ample, si estoit elle bien garnie au dedans et bien avitaillée, en rien ne ressemblant les hypocritiques braguettes d'un tas de muguets, qui ne sont pleines que de vent, au grand interest du sexe féminin.

Pour ses soliers furent levées quatre cents six aulnes de velours bleu cramoisi, et furent deschicquetés mignonnement par lignes parallèles, jointes en cylindres uniformes. Pour la quarrelure d'iceulx furent employées onze cents peaulx de vache brune, taillées à à queues de merlus.

Pour son saie furent levées dix et huit cents aulnes de velours bleu tinct en grainc, brodé à l'entour de belles vignettes, et par le milieu de pintes d'argent de canetille, enchevestrées de verges d'or avecques force perles, par ce dénotant qu'il seroit un bon fessepinte en son temps.

Sa ceinture fut de trois cents aulnes et demie de sarge de soie, moitié blanche, et moitié bleue, ou je me suis bien abusé.

Son espée ne fut valentiane, ni son poignard sarragosois: car son père haïssoit tous ces hidalgos borrachos marranisés comme diables; mais il eut la belle espée de bois, et le poignard de cuir bouilli, pincts et dorés comme un chascun soubhaiteroit.

Sa bourse fut faicte de la couille d'un oriflant que lui donna her Pracontal, proconsul de Libye.

Pour sa robe furent levées neuf mille six cents aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout porfilé d'or en figure diagonale, d'ond par juste perspective issoit une couleur innommée,

telle que voyez és cols des tourterelles, qui resjouissoit merveillement les yeulx des spectateurs.

Pour son bonnet furent levées trois cents deux aulnes un quart de velours blanc, et fut la forme d'icellui large et ronde à la capacité du chef. Car son père disoit que ces bonnets à la marrabaise, faictz comme une crouste de pasté, porteroient quelque jour malencontre à leurs tonduz.

Pour son plumart portoit une belle grande plume bleue, prise d'un onocrotal du pays de Hyrcanie la saulvage, bien mignonnement pendante sus l'aureille droicte.

Pour son image avoit, en une platine d'or pesant soixante et huit marcs, une figure d'esmail competant : en laquelle estoit pourtraict un corps humain ayant deux testes, l'une virée vers l'autre, quatre bras, quatre pieds, et deux culs, tels que dict Platon, *in Symposio*, avoir esté l'humaine nature à son commencement mystique, et autour estoit escript en lettres ioniques :

Η ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ (1).

Pour porter au col, eut une chaisne d'or pesante vingt et cinq mille soixante et trois marcs d'or, faicte en forme de grosses baces, entre lesquelles estoient en œuvre gros jaspes verds engravés, et taillés en dragons, tous environnés de rais et estincelles, comme les portoit jadis le roi Necepsos : et descendoit jusques à la bouque du hault ventre ; dont toute sa vie en eut l'émolument tel que sçavent les médecins grégeois.

Pour ses gands furent mises en œuvre seze peaulx de lutins, et trois de loups garous pour la brodure d'iceulx. Et de telle matière lui furent faictz par l'ordonnance des cabalistes de Sainlouand (2).

Pour les anneaulx (lesquels voulut son père qu'il portast pour renouveler le signe antique de noblesse), il eut au doigt indice de sa main gausche, une escarboucle grosse comme un œuf d'austruche, enchassée en or de seraph bien mignonnement. Au doigt médical d'icelle, eut un anneau faict des quatre métaulx ensemble, en la plus merveilleuse façon que jamais fut vue, sans que l'acier froissast l'or, sans que l'argent foullast le cuivre. Le tout fut faict par le capitaine Chappuys, et Alcofribas son bon facteur. Au doigt médical de la dextre eut un anneau faict en formé spirale, auquel estoient enchassés un balai en perfection, un diamant en poinete, et une esme-raugde de Physon, de prix inestimable. Car Hans Carvel, grand lapidaire du roi de Melinde, les estimoit à la valeur de soixante neuf millions huit cents nonante et quatre mille dix et huit moutons à la grand' laine : aultant l'estimarent les Fourques d'Augsbourg.

(1) La charité ne cherche point son profit (saint Paul, *ad Corint.*, 1, 13).

(2) Sainlouand, prieuré sur la Vienne, près de Chinon.

CHAPITRE IX.

Les couleurs et livrée de Gargantua.

Les couleurs de Gargantua furent blanc et bleu : comme ci-dessus avez pu lire. Et par icelles vouloit son père qu'on entendist que ce lui estoit une joie céleste. Car le blanc lui signifioit joie, plaisir, délices et resjouissance : et le bleu, choses célestes. J'entend bien que, lisants ces mots, vous vous moquez du vieil buveur, et réputez l'exposition des couleurs par trop indague et abhorrente ; et dictes que blanc signifie foi, et bleu fermeté. Mais sans vous mouvoir, courroucer, eschauffer, ni altérer (car le temps est dangereux), respondz-moi, si bon vous semble. D'autre contraincte ne userai envers vous, ni aultres quels qu'ils soient. Seulement vous dirai un mot de la bouteille.

Qui vous meut ? qui vous poinct ? qui vous dict que blanc signifie foi, et bleu fermeté ? Un, dictes-vous, livre trepelu, qui se vend par les bisouarts et porteballes, au tiltre : le Blason des couleurs. Qui l'a faict ? Quiconques il soit, en ce ha esté prudent, qu'il n'y ha poinct mis son nom (1). Mais au reste, je ne sçai quoi premier en lui je doibve admirer, ou son outrecuidance, ou sa besterie.

Son outrecuidance, qui, sans raison, sans cause, et sans apparence, ha ausé prescrire de son autorité privée, quelles choses seroient dénotées par les couleurs : ce qu'est l'usance des tyrans, qui veulent leur arbitre tenir lieu de raison ; non des sages et sçavants, qui, par raisons manifestes, contentent les lecteurs.

Sa besterie, qui ha existimé que, sans aultres démonstrations et arguments valables, le monde régleroit ses divises par ses impositions badaudes.

De fait (comme dict le proverbe, à cul de foirard tousjours abunde merde), il ha trouvé quelque reste de niais du temps des haults bonnets (2), lesquels ont eu foi à ses escripts. Et selon iceulx ont taillé leurs apophthegmes et dictiés : en ont enchevestré leurs mulets, vestu leurs pages, escartelé leurs chausses, brodé leurs gands, frangé leurs lits, painct leurs enseignes, composé chansons ; et (que pis est) faict impostures et lasches tours clandestinement entre les pudiques matrones. En pareilles ténèbres sont comprins ces glorieux de court, et transporteurs de noms : lesquels voulants en leurs divises signifier espoir, font pourtraire une sphère ; des penes d'oiseaulx, pour poines ; de l'ancholie, pour mélancholie ; la lune bicorne, pour vivre en croissant ; un banc rompu, pour banquerouple ; non, et un halcret, pour non dur habit ; un liet sans ciel, pour un licentié. Qui sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rustiques et barbares, que l'on devroit attacher une queue de re-

(1) Le *Blason des couleurs*, vol. in-8 sans date, porte le nom de Sicile, hérault d'armes d'Alphonse, roi d'Aragon. On l'a dit de Mons en Hainaut. Son livre était du reste très populaire et vendu par les colporteurs.

(2) Mode qui avait précédé celle des grands chaperons.

gnard au collet, et faire une masque d'une bouse de vache à un chacun d'iceux qui en voudroit doresnavant user en France, après la restitution des bonnes lettres.

Par mesmes raisons (si raisons les doibs nommer, et non resveries), ferois-je paindre un panier, dénotant qu'on me fait pener. Et un pot à moustarde, que c'est mon cœur à qui moult tarde. Et un pot à pisser, c'est un official. Et le fond de mes chausses, c'est un vaisseau de peds. Et ma braguette, c'est le greffe des arrests. Et un estronc de chien, c'est un tronc de ceans, où gist l'amour de m'amie.

Bien aultrement faisoient, on temps jadis, les sages d'Egypte, quand ils escrivoient par lettres, qu'ils appelloient hiéroglyphiques : lesquelles nul n'entendoit, qui n'entendist la vertu, propriété, et nature des choses par icelles figurées; desquelles Orus Apollon ha en grec composé deux livres, et Polyphile (1) au Songe d'amours en ha d'avantage exposé. En France, vous en avez quelque transon en la divise de monsieur l'Admiral : laquelle premier porta Octavian Auguste (2). Mais plus oultre ne fera voile mon esquif entre ces goulphres et gués mal plaisants. Je retourne faire scale au port dont suis issu. Bien ai-je espoir d'en escrire quelque jour plus amplement, et montrer tant par raisons philosophiques, que par autorités reçues et approuvées de toute ancienneté, quelles et quantes couleurs sont en nature : et quoi par une chascune peult estre désigné, si Dieu me saulve le moule du bonnet, c'est le pot au vin, comme disoit ma mère grand (3).

CHAPITRE X.

De ce qu'est signifié par les couleurs blanc et bleu.

Le blanc doncques signifie joie, soulas, et liesse : et non à tort le signifie, mais à droict, et juste titre. Ce que pourrez vérifier, si arrière mises vos affections, voulez entendre ce que présentement vous exposerai.

Aristoteles dict que, supposant deux choses contraires en leur espèce, comme bien et mal, vertus et vice, froid et chaud, blanc et noir, volupté et douleur, joie et deuil, et ainsi des aultres : si vous les coplez en telle façon, qu'un contraire d'une espèce convienne raisonnablement à l'un contraire d'une aultre, il est conséquent que l'aultre contraire compète avecques l'aultre résidu. Exemple :

(1) *Polyphili hypnerotomachia*, Alde, 1499, in-4°, ouvrage de François Columna, traduit en français par Jehan Martin, par Beroalde de Verville, et en 1804, par Legrand.

(2) L'Amiral dont il s'agit est probablement monsieur Philippe Chabot de Brion, mort en 1543. Cette devise, comme on le voit au chap. xxxiii, était *Festina lente*, avec une ancre et un dauphin; mais le mot et l'emblème paraissent avoir appartenu à Titus.

(3) *Testa*, en latin, cruche.

vertus et vice sont contraires en une espèce, aussi sont bien et mal. Si l'un des contraires de la première espèce convient à l'un de la seconde, comme vertus et bien (car il est seur que vertus est bonne), ainsi feront les deux résidus, qui sont mal et vice; car vice est mauvais.

Ceste règle logique entendue, prenez ces deux contraires, joie et tristesse; puis ces deux, blanc et noir : car ils sont contraires physicalement. Si ainsi donc est que noir signifie deuil, à bon droict blanc signifiera joie.

Et n'est cette signification par imposition humaine instituée, mais receue par consentement de tout le monde, que les philosophes nomment *jus gentium*, droict universel, valable par toutes contrées, comme assez sçavez que tous peuples, toutes nations (j'excepte les antiques Syracusans et quelques Argives (1) qui avoient l'ame de travers), toutes langues voulents extérieurement démonstrer leur tristesse, portent habit de noir; et tout deuil est fait par noir. Lequel consentement universel n'est fait, que nature n'en donne quelque argument et raison : laquelle un chacun peult soubdain par soi comprendre sans aultrement estre instruit de personne, laquelle nous appellons droict naturel. Par le blanc, à mesmes inductions de nature, tout le monde ha entendu joie, liesse, soulas, plaisir et délectation.

Au temps passé, les Thraces et Crètes signoient les jours bien fortunés et joyeux de pierres blanches : les tristes et défortunés, de noires. La nuit n'est-elle funeste, triste, et mélancholieuse? Elle est noire et obscure par privation. La clairté n'esjouit-elle toute nature? Elle est blanche plus que chose que soit. A quoi prouver, je vous pourrois renvoyer au livre de Laurens Valle contre Bartole; mais le tesmoignage évangélique vous contentera. Matth. xvii, est dict que à la transfiguration de nostre Seigneur, *vestimenta ejus facta sunt alba sicut lux*; ses vestements feurent faicts blancs comme la lumière. Par laquelle blancheur lumineuse donnoit entendre à ses trois apostres l'idée et figure des joies éternelles. Car, par la clairté, sont tous humains esjouis. Comme vous avez le dict d'une vieille qui n'avoit dents en gueule, encores disoit-elle : *Bona lux*. Et Tobie, ch. v, quand il eut perdu la vue, lors que Raphaël le salua, respondit : « Quelle joie pourrai-je avoir, qui point ne voi la lumière du ciel? » En telle couleur tesmoignarent les anges la joie de tout l'univers à la résurrection du Sauveur (Jean 20) et à son ascension (Act. 1). De semblable parure vid saint Jean évangéliste (Apoc 4 et 7), les fidèles vestus en la céleste et béatifiée Hierusalem.

Lisez les histoires antiques tant grecques, que romaines, vous trouverez que la ville d'Albe (premier patron de Rome) fut et construite et appelée à l'invention d'une truie blanche. Vous trouverez que, si à aucun, après avoir eu des ennemis victoire, estoit décrété qu'il entrast à Rome en estat triumpphant, il y entroit sus un char tiré par

(1) D'après Plutarque, les Syracusains, aux funérailles de Timoléon, prirent leurs plus beaux vêtements, et les habitants d'Argos portaient le deuil en tuniques blanches.

chevaux blancs. Aultant celui qui y entroit en ovation : car par signe ni couleur ne pouvoient plus certainement exprimer la joie de leur venue, que par la blancheur. Vous trouverez que Périclès, duc des Athéniens, voulut celle part de ses gens d'armes, esquels par sort estoient advenues les febves blanches, passer toute la journée en joie, solas et repos : ce pendent que ceulx de l'autre part bataille-roient. Mille aultres exemples et lieux à ce propos vous pourroient exposer, mais ce n'est ici le lieu.

Moyennant laquelle intelligence pavez résoudre un problème, lequel Alexandre Aphrodisée ha réputé insoluble : « Pourquoi le léon, qui de son seul cri et rugissement espouvente tous animaux, seulement craint et révere le coq blanc ? » Car, ainsi que dict Proclus (1), *libro de Sacrificio et magia*, c'est parce que la présence de la vertu du soleil, qui est l'organe et promptuaire de toute lumière terrestre et sidérale, plus est symbolisante et compétente au coq blanc : tant pour celle couleur, que pour sa propriété et ordre spécifique, qu'au léon. Plus dict, qu'en forme léonine ont esté diables souvent vus, lesquels à la présence d'un coq blanc soudainement sont disparus.

C'est la cause pourquoi Galli (ce sont les François ainsi appellés parce que blancs sont naturellement comme lait, que les Grecs nomment *gala*) volontiers portent plumes blanches sus leurs bonnets. Car, par nature, ils sont joyeux, candides, gratieux et bien esmés; et pour leur symbole et enseigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'est le lis.

Si demandez comment, par couleur blanche, nature nous induit entendre joie et liesse : je vous respond que l'analogie et conformié est telle. Car, comme le blanc extérieurement disgrège et espart la vue, dissolvent manifestement les esperits visifs, selon l'opinion d'Aristoteles en ses problèmes, et des perspectifs; et le voyez par expérience, quand vous passez les monts couverts de neige : en sorte que vous plaignez de ne povoir bien regarder, ainsi que Xenophon escript estre advenu à ses gens : et comme Galen expose amplement *libro x de Usu partium* (2). Tout ainsi le cœur, par joie excellente, est intérieurement espars, et patit manifeste résolution des esperits vitaux : laquelle tant peult estre accrue, que le cœur demoureroit spolié de son entretien, et par conséquent seroit la vie estincte par ceste péricharie, comme dict Galen *l. xii, Method., libro v de Locis affectis*, et *libro ii de Symptomaton causis*. Et comme estre au temps passé advenu tesmoignent Marc Tulle, *libro i Question. Tuscul.*, Verrius, Aristoteles, Tite Live, après la bataille de Cannes, Pline, *lib. vii, cap. 32 et 53*, A. Gellius, *lib. iii, 15*, et aultres; à Diagoras rhodien, Chilon, Sophocles, Dionys, tyran de Sicile, Philipptides, Philemon, Polycrate, Philistion, M. Juventi, et aultres qui moururent de joie. Et comme dict Avicenne, *in 2 canone*, et *libro de Viribus cordis*, du zaphran, lequel tant esjouit le cœur qu'il le despoille de

(1) Alexandre et Proclus, en effet, parlent ainsi du coq, mais sans déterminer la couleur de l'animal.

(2) De l'usage des parties (du corps).

vie si on en prend dose excessive, par résolution et dilatation superflue. Ici voyez Alex. Aphrodisée, *libro primo Problematum, cap. 19*, et pour cause. Mais quoi? j'entre plus avant en ceste matière que n'establissois au commencement. Ici doncques calerai mes voiles, remettant le reste au livre en ce consommé du tout. Et dirai, en un mot, que le bleu signifie certainement le ciel et choses célestes, par mesmes symboles que le blanc signifie joie et plaisir.

CHAPITRE XI.

De l'adolescence de Gargantua.

Gargantua, depuis les trois jusques à cinq ans, fut nourri et instruit en toute discipline convenente, par le commandement de son père, et celui temps passa comme les petits enfans du pays : c'est assavoir, à boire, manger et dormir; à manger, dormir et boire; à dormir, boire et manger.

Tousjours se vaultroit par les fanges, se mascaroit le nez, se chauffourroit le visage, acculoit ses soliers, baisloit souvent aux mouches, et couroit volontiers après les parpaillons, desquels son père tenoit l'empire. Il pissoit sur ses soliers, il chioit en sa chemise, il se mouschoit à ses manches, il morvoit dedans sa soupe; et partrouilloit par tout; et buvoit en sa pantoufle, et se frottoit ordinairement le ventre d'un panier. Ses dents aguisoit d'un sabot, ses mains lavoit de potage, se peignoit d'un goubelet, s'asseyoit entre deux selles le cul à terre, se couvroit d'un sac mouillé, buvoit en mangeant sa soupe, mangeoit sa fouace sans pain, mordoit en riant, rioit en mordant, souvent crachoit au bassin, petoit de graisse, pissoit contre le soleil, se cachoit en l'eau pour la pluie, battoit à froid, songeoit creux, faisoit le sucré, escorchoit le regnard, disoit la patenstre du singe, retournoit à ses moutons, tournoit les truias au foin, battoit le chien devant le lion, mettoit la charrette devant les bœufs, se grattoit où ne lui demangeoit point, tiroit les vers du nez, trop embrassoit et peu estreignoit, mangeoit son pain blanc le premier, ferroit les cigales, se chatouilloit pour se faire rire, ruoit très-bien en cuisine, faisoit gerbe de feurre aux dieux, faisoit chanter *Magnificat* à matines et le trouvoit bien à propos, mangeoit choux et chioit porrée, cognoissoit mouches en lait, faisoit perdre les pieds aux mouches, ratissoit le papier, chauffourroit le parchemin, gaignoit au pied, tiroit au chevrotin, comptoit sans son hoste, battoit les buissons sans prendre les oisillons, croyoit que nues fussent paelles d'aerin, et que vessies fussent lanternes, tiroit d'un sac deux moutures, faisoit de l'asne pour avoir du bren, de son poing faisoit un maillet, prenoit les grues du premier sault, vouloit que maille à maille on feist les haubergeons, de cheval donné toujours regardoit en la gueule, saultoit du coq à l'asne, mettoit entre deux verdes une meure, faisoit de la terre le fossé, gardoit la lune des loups. Si les nues tombaient, espéroit prendre les alouettes, faisoit de

nécessité vertus, faisoit de tel pain soupe, se soucioit aussi peu des rais comme des tondus; tous les matins escorchoit le regnard. Les petits chiens de son père mangeoient en son escuelle; lui de mesme mangeoit avecques eulx. Il leur mordoit les aureilles, ils lui graphinoient le nez; il leur souffloit au cul, ils lui leichoient les badigoinces. Et sabez quey, fillots? Que mau de pipe vous hyre (1): ce petit paillard tousjours tastonnoit ses gouvernantes cen dessus dessous, cen devant derrière, harri bourriquet: et desja commençoit exercer sa braguette. Laquelle un chascun jour ses gouvernantes ornoient de beaulx bouquets, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx floquarts; et passioient leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme un magdaleon d'entract (2). Puis s'esclaffoient de rire, quand elle levoit les aureilles, comme si le jeu leur eust plu. L'une la nommoit ma petite dille, l'autre ma branche de coral, l'autre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon pousoir, ma terière, ma pendilloche, mon rude esbat roide et bas, mon dresseoir, ma petite andouille vermeille, ma petite couille bredouille.

« Elle est à moi, disoit l'une. — C'est la mienne, disoit l'autre. — Moi, disoit l'autre, n'y aurai-je rien? par ma foi, je la couperai donques. — Ha! couper? disoit l'autre, vous lui feriez mal: madame, coupez-vous la chose aux enfants? il seroit Monsieur sans queue. »

Et, pour s'esbattre comme les petits enfants du pays, lui feirent un beau virolet des ailes d'un moulin à vent de Mirebalais (3).

CHAPITRE XII.

Des chevaux factices de Gargantua.

Puis, affin que toute sa vie fust bon chevalcheur, l'on lui feit un beau grand cheval de bois, lequel il faisoit penader, sauter, voltiger, ruer et danser tout ensemble: aller le pas, le trot, l'entrepas, le galop, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin et l'onagrier. Et lui faisoit changer de poil, comme font les moines de courtibaulx, selon les festes: de bailbrun, d'alezan, de gris pommelé, de poil de rat, de cerf, de royan, de vache, de zencie, de pécele, de pie, de leuce.

Lui-mesme, d'une grosse traine, feit un cheval pour la chasse; un autre d'un fust de pressoir, à tous les jours; et d'un grand chesne, une mule avecques la housse, pour la chambre. Encores en eut-il dix ou douze à relais, et sept pour la poste: et tous mettoit coucher

(1) On trouve dans ces deux dernières phrases des traces d'un patois du Midi: « Et sabez-vous ce que sont les enfants (*fillots*)? Que le mal du tonneau (*l'ivresse*) vous vire. »

(2) Rouleau d'onguent.

(3) District du Poitou, dont le chef-lieu est la ville de Mirebelle?

auprès de soi. Un jour le seigneur de Painensac visita son père en gros train et apparat, auquel jour l'estoient semblablement venus voir le duc de Francrepas, et le comte de Mouillevent. Par ma foi, le logis fut un peu estroict pour tant de gentis, et singulièrement les estables: donc les maistre d'hostel et fourrier dudict seigneur de Painensac, pour sçavoir si ailleurs en la maison estoient estables vagues, s'adressèrent à Gargantua jeune garsonnet, lui demandants secrètement où estoient les estables des grands chevaux, pensants que volontiers les enfants decèlent tout. Lors il les mena par les grands degrés du chasteau, passant par la seconde salle en une grande galerie, par laquelle entrèrent en une grosse tour, et culx montants par d'autres degrés, dist le fourrier au maistre d'hostel: « Cet enfant nous abuse, car les estables ne sont jamais au hault de la maison. — C'est, dist le maistre d'hostel, mal entendu à vous: car je sçai des lieux à Lyon, à la Basmette, à Chaisnon et ailleurs, où les estables sont au plus hault du logis: ainsi peult estre que derrière y ha issuë au montoir (1). Mais je le demanderai plus asseurement. »

Lors demanda à Gargantua: « Mon petit mignon, où nous menez-vous? — A l'estable, dist-il, de mes grands chevaux. Nous y sommes tantost; montons seulement ces eschalons. »

Puis les passant par une autre grand'salle, les mena en sa chambre, et retirant la porte: « Voici, dist-il, les estables que demandez: voilà mon genet, voilà mon guildin, mon lavedan, mon traquenard. Et les chargeant d'un gros levier, Je vous donne, dist-il, ce frison; je l'ai eu de Francfort, mais il sera vostre: il est bon petit chevalet, et de grand' peine; avecques un tiercelet d'autour, demie douzaine d'hespagnols, et deux levriers, vous voilà rois des perdrix et lièvres pour tout cest hyver. — Par Saint Jean, dirent-ils, nous en sommes bien; à ceste heure avons-nous le moine. — Je le vous nie, dist-il. Il ne fut trois jours ha céans. »

Devinez ici duquel des deux ils avoient plus matière, ou de soi cacher pour leur honte, ou de rire pour le passe-temps. Eulx en ce pas descendants tous confus, il demanda: « Voulez-vous une aubelière? — Qu'est-ce, disent-ils? — Ce sont, respondit-il, cinq estrons pour vous faire une muselière. — Pour ce jourd'hui, dist le maistre d'hostel, si nous sommes rostis, ja au feu ne bruslerons, car nous sommes lardés à point, à mon advis. O petit mignon, tu nous as baillé fein en corne: je te voirrai quelque jour pape. — Je l'entends, dist-il, ainsi: mais lors vous serez papillon: et ce gentil papagai sera un papelard tout fait. — Voire, voire, dist le fourrier. — Mais, dist Gargantua, devinez combien y ha de poinets d'iguille en la chemise de ma mère? — Seze, dist le fourrier. — Vous, dist Gargantua, ne dictes l'Evangile: car il y en ha sens devant et sens derrière (2), et les comptastes trop mal. — Quand? dist le fourrier.

(1) Les maisons appuyées sur la pente d'un coteau peuvent avoir des écuries à l'étage supérieur; et au sommet de la colline, est un chemin commode où l'on peut monter à cheval.

(2) Jeu de mots sur *cent* et *sens*.

— Alors, dist Gargantua, qu'on fait de vostre nez une dille pour tirer un muid de merde : et de vostre gorge un entonnoir, pour la mettre en aultre vaisseau, car les fonds estoient esventés. — Cor Dieu, dist le maistre d'hostel, nous avons trouvé un causeur. Monsieur le jaseur, Dieu vous gard de mal, tant vous avez la bouche fraische (1).

Ainsi descendents à grand'haste, soubz l'arceau des degrés laisserent tomber le gros levier qu'il leur avoit chargé, dont dist Gargantua : « Que diantre vous estes mauvais chevaulcheurs ! Vostre courtault vous fault au besoing. S'il vous falloit aller d'ici à Cahusac, qu'aimeriez-vous mieulx, ou chevaulcher un oison, ou mener une truie en laisse ? — J'aimerois mieulx boire ! » dist le fourrier.

Et ce disant, entrèrent en la salle basse, où estoit toute la brigade : et racomptants ceste nouvelle histoire, les feirent rire comme un tas de mousches (2).

CHAPITRE XIII.

Comment Grandgousier cognut l'esprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul.

Sus la fin de la quinte année, Grandgousier, retournant de la défaite des Canarriens, visita son fils Gargantua. Là fut resjoui, comme un tel père pouvoit estre, voyant un sien tel enfant. Et le baisant et accollant, l'interroguoit de petits propos puériles en diverses sortes. Et but d'autant avecques lui et ses gouvernantes : esquelles par grand soing demandoit, entre aultres cas, si elles l'avoient tenu blanc et net ? A ce Gargantua fait response, que il y avoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'estoit garson plus net quelui. « Comment cela ? dist Grandgousier. — J'ai, respondit Gargantua, par longue et curieuse expérience, inventé un moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expédient que jamais fut vu. — Quel ? dist Grandgousier. — Comme vous le racompterez, dist Gargantua, présentement. Je me torchai une fois d'un cachelet de velours d'une damoiselle, et le trouvai bon : car la mollice de sa soie me causoit au fondement une volupté bien grande.

« Une aultre fois d'un chaperon d'icelle, et fut de mesme.

« Une aultre fois d'un cachecol : une aultre fois des aureillettes de satin cramois ; mais la dorure d'un tas de sphères de merde qui y estoient, m'escorcharent tout le derrière. Que le feu saint Antoine arde le boyau culier de l'orsébvre qui les fait et de la damoiselle qui les portoit.

« Ce mal passa me torchant d'un bonnet de page, bien emplumé à la souisse.

(1) Avoir la bouche fraîche, se dit d'un cheval qui écume ou jette de la bave.

(2) Bruyamment, comme les mouches bourdonnent.

« Puis, fiantant derrière un buisson, trouvai un chat de Mars (1), d'icellui me torchai : mais ses gryphes m'exulcerarent tout le périnée. De ce me guéri au lendemain, me torchant des gands de ma mière, bien parfumés de maujoin. Puis me torchai de saulge, de fenail, de aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de courles, de choulx, de bettes, de pample, de guimaulves, de verbasce (qui est escharlatte de cul), de laictues, et de feuilles d'espinars. Le tout me fait grand bien à ma jambe. De mercuriale, de persiguère, de orties, et de consolde : mais j'en eus la caquesangue de Lombard ; d'ond fus guéri me torchant de ma braguette. Puis me torchai aux linceulx, à la couverture, aux rideaulx, d'un coussin, d'un tapis, d'un verd, d'une nappe, d'une serviette, d'un mouschenez, d'un peignoir. En tout je trouvai de plaisir plus que n'ont les rogneux quand on les estrille. — Voire, mais, dist Grandgousier, lequel torchecul trouvas-tu meilleur ? — Je y estois, dist Gargantua, et bien tost en scaurez le *tu autem* (2). Je me torchai de foin, de paille, de bauduflé, de bourré, de laine, de papier : mais,

Tousjours laisse aux couillons esmorche,
Qui son hord cul de papier torche.

— Quoi ? dist Grandgousier, mon petit couillon, as-tu prins au pot ? vu que tu rimes desja ? — Oui dea, respondit Gargantua, mon roi, je rythme tant et plus : et en rythmant souvent m'enrime (3). Escoutez que dict nostre retraict aux fianteurs.

Chiert,
Foirart,
Petart,
Brenous,
Ton lard,
Chappart,
S'esart
Sus nous :
Hordous,
Merdous,
Esgous,

Le feu de saint Antoine t'ard,
Si touts,
Tes trous,
Esclous,

Tu ne torche avant ton départ.

« En voulez-vous d'avantage ? — Oui dea, dist Grandgousier. — Adonc, dist Gargantua.

(1) Une martre.

(2) La fin ; parce que les leçons du bréviaire se terminent souvent par ces mots : *Tu autem Domine...* mais toi, Seigneur...

(3) Rabelais joue ici sur le mot *rimer*, qui d'abord est pris dans le sens du patois languedocien, où il se dit de la viande qui s'est attachée au fond du pot en cuisant ; c'est ensuite *rhythmer*, pour faire des vers ; et enfin *s'enrimer*, pour s'enrumer.

RONDEAU.

En chiant, l'autre hier senti
La gabelle qu'à mon cul dois :
L'odeur fut aultre que cuidois :
J'en fus du tout empuanti.

O ! si quelqu'un eust consenti
M'amener une qu'attendois,
En chiant !

Car je lui eusse assimenté
Son trou d'urine à mon lourdois ;
Cependant eust avec ses doigts
Mon trou de merde garanti,
En chiant.

« Or dictes maintenant que je n'y sçai rien. Par la merde, je ne les ai fait mie : mais les oyant réciter à dame grand que voyez-ci, les ai retenus en la gibbessière de ma mémoire. — Retournons, dist Grandgousier, à nostre propos. — Quel ? dist Gargantua, chier ? — Non, dist Grandgousier. Mais torcher le cul. — Mais, dist Gargantua, voulez-vous payer un bussart de vin breton, si je vous fai quinault en ce propos ? — Oui vraiment, dist Grandgousier. — Il n'est, dist Gargantua, poinct besoing torcher le cul, sinon qu'il y ait ordure. Ordure n'y peult estre, si on n'ha chié : chier doncques nous fault davant que le cul torcher. — O ! dist Grandgousier, que tu as bon sens, petit garsonnet ! Ces premiers jours, je te ferai passer docteur en gaie science, par Dieu, car tu as raison plus que d'age.

« Or poursui ce propos torcheulatif ; je t'en prie. Et, par ma barbe, pour un bussart, tu auras soixante pipes, j'entend de ce bon vin breton, lequel poinct ne croist en Bretagne, mais en ce bon pays de Verron (1).

— Je me torchai après, dist Gargantua, d'un couvre-chef, d'un aureiller, d'une pantophle, d'une gibbessière, d'un panier, mais ô le malplaisant torcheul ! Puis d'un chapeau. Et notez que des chapeaux les uns sont ras, les aultres à poil, les aultres veloutés, les aultres taffetassés, les aultres satinisés. Le meilleur de tous est cellui de poil : car il faict très bonne abstersion de la matière fécale.

« Puis me torchai d'une pouille, d'un coq, d'un poullet, de la peau d'un veau, d'un lièvre, d'un pigeon, d'un cormoran, d'un sac d'avocat, d'une barbute, d'une coiffe, d'un leurre.

« Mais, concluant, je di et maintèn qu'il n'y ha tel torcheul que d'un oison bien dumelé, pourvu qu'on lui tienne la teste entre les jambes. Et m'en croyez sus mon honneur. Car vous sentez au trou du cul une volupté mirifique, tant par la doulceur d'icellui dumet, que par la chaleur tempérée de l'oison : laquelle facilement est communiquée au boyau culier, et aultres intestins, jusques à venir à la région du cœur et du cerveau.

(1) On appelle *pays de Verron* toute la presqu'île depuis le confluent de la Loire et de la Vienne jusqu'au terrain de Chinon inclusivement.

« Et ne pensez que la béatitude des heroës et semidieux, qui sont par les champs élysiens, soit en leur asphodèle, ou ambrosie, ou nectar, comme disent ces vieilles ici. Elle est, selon mon opinion, en ce qu'ils se torchent le cul d'un oison. Et telle est l'opinion de maistre Jehan d'Escosse. »

CHAPITRE XIV.

Comment Gargantua fut institué par un sophiste en lettres latines.

Ces propos entendus, le bon homme Grandgousier fut ravi en admiration, considérant le hault sens et merveilleux entendement de son fils Gargantua. Et dist à ses gouvernantes : « Philippe, roi de Macedone, cognut le bon sens de son fils Alexandre, à manier dextrement un cheval. Car ledict cheval estoit si terrible et effrené, que nul n'osoit monter dessus, pource que à tous ses cheualcheurs il bailloit la saccade : à l'un rompant le col, à l'autre les jambes, à l'autre la cervelle, à l'autre les mandibules. Ce que considérant Alexandre en l'hippodrome (qui estoit le lieu où l'on pourmenoit et voltigeoit les chevaux), advisa que la fureur du cheval ne venoit que de frayer qu'il prenoit à son ombre. D'ond, montant dessus, le fait courir encontre le soleil, si que l'ombre tomboit par derrière ; et par ce moyen rendit le cheval doux à son vouloir. A quoy cognut son père le divin entendement qui en lui estoit, et le fait très-bien endoctriner par Aristoteles, qui pour lors estoit estimé sus tous les philosophes de Grèce. Mais je vous di qu'en ce seul propos que j'ai présentement devant vous tenu à mon fils Gargantua, je cognoi que son entendement participe de quelque divinité : tant je le voi agu, subtil, profond et serein. Et parviendra à degré souverain de sapience, s'il est bien institué. Pourtant je veulx le bailler à quelque homme sçavant, pour l'endoctriner selon sa capacité. Et n'y veulx rien espargner. »

De faict, l'on lui enseigna un grand docteur sophiste, nommé maistre Thubal Holoferne, qui lui apprint sa charte (1) si bien qu'il la disoit par cœur au rebours ; et y fut cinq ans et trois mois. Puis lui lut le Donat (2), le Facet, Theodolet, et *Alanus in parabolis* (3), et y fut treze ans six mois, et deux sepmaines.

Mais notez que ce pendent il lui apprenoit à escrire gothiquement, et escripvoit tous ses livres. Car l'art d'impression n'estoit encores en usage.

Et portoit ordinairement un gros escriptoire, pesant plus de sept

(1) Sa charte, de *charta*, son A, B, C.

(2) *Aelius Donatus*, précepteur de saint Jérôme, dont la grammaire latine fut longtemps employée au moyen-âge.

(3) Le *Facetus*, le *Theodulus* et les *Paraboles* d'Alain font partie des huit auteurs *moraux* en vers latins, imprimés à Lyon en 1410 et employés alors dans l'instruction de la jeunesse. Le moins absurde de ces auteurs, Alain de Lille avait composé ses *Paraboles* entre 1160 et 1190.

mille quintaulx, duquel le galimart étoit aussi gros et grand que les gros piliers d'Enay (1) : et le cornet y pendoit à grosses chaines de fer, la capacité d'un tonneau de marchandise.

Puis, lui lut *De modis significandi*, avecques les commentaires de Hurtebise, de Fasquin, de Tropditeux, de Gualehault, de Jehan le Veau, de Billonio, Brelingandus (2), et un tas d'autres : et y fut plus de dix-huit ans et onze mois. Et le sceut si bien que, au coupleaud (3), il le rendoit par cœur à revers. Et prouvoit sus ses doigts à sa mère, que *de modis significandi non erat scientia* (4).

Puis lui lut le Compost (5), où il fut bien seze ans et deux mois, lors que dict précepteur mourut.

Et fut l'an mil quatre cents vingt,
De la verole qui lui vint.

Après en eut un aultre vieulx tousseux, nommé maistre Jobelin Bridé, qui lui lut Hugutio (6), Hebrard Grecisme, le Doctrinal, les Paris, le *Quid est*, le *Supplementum*; Marmoret, de *Moribus in mensa servandis*; Seneca, de *Quatuor virtutibus cardinalibus*; *Passavantus cum commento*; et *Dormi secure*, pour les festes. Et quelques aultres de semblable farine : à la lecture desquels il devint aussi sage qu'onques puis ne fourneames nous (7).

(1) A l'abbaye d'Ainai, au confluent du Rhône et de la Saône, on voit quatre grosses colonnes antiques, débris d'un temple romain appelé l'Athénéum.

(2) Noms, la plupart factices, attribués à des pédants ridicules, comme la plupart des commentateurs du moyen-âge.

(3) A la coupelle, c'est-à-dire à l'examen.

(4) Ce livre, composé par Jean de Garland sur les différentes significations des mots, étoit tellement absurde selon Rabelais, que de la lecture même de l'ouvrage, on pouvait tirer cette conclusion, qu'il n'y a point lieu de s'occuper du sujet.

(5) Le *Compost*, traduction d'un livre d'Anianus, intitulé *Computus*, par lequel on apprenait à calculer, tant bien que mal, l'âge de la lune, le cycle solaire, le nombre d'or, etc.

(6) Hugutio ou Uguio, auteur d'une grammaire et d'un dictionnaire. Le *Grecisme* d'Hebrard de Béthune, traité d'étymologie grecque, dont on se servoit encore à la fin du xv^e siècle. Le *Doctrinal*, rudiment de la langue latine en vers latins d'Alexandre de Villiedieu (1242). Les *Paris* ou parties du discours, petite grammaire de la même époque. Le *Quid est* (qu'est-ce que ?), ouvrage du même genre, par demandes et par réponses. Le *Supplementum chroniconum*, abrégé d'histoire de Philippe de Bergame. *Marmoret* ou *Marmetractus*, commentaire de la Bible de Marchesini. Le livre sur les Usages à observer à table, est un petit poème de Jean Sulpice. Le *Traité des quatre vertus cardinales*, faussement attribué à Sénèque, est de Martin, mort évêque de Brague en 583. Jacques Passavento, jacobin de Florence au xiv^e siècle, est recommandable pour sa prose italienne, mais ses commentaires latins sont ridicules. Enfin *Dormez tranquillement* est un livre de sermons pour les principales fêtes de l'année.

(7) *Fourneames* étant dit pour c'fournaïmes ou commençâmes, cette phrase, selon Le Duchat, signifie : l'on se trouva aussi avancé qu'apparavant.

CHAPITRE XV.

Comment Gargantua fut mis sous aultres pédagogues.

A tant son père apperçut que vraiment il estudioit très-bien et y mettoit tout son temps, toutesfois que en rien ne proficoit. Et qui pis est, en devenoit fou, niais, tout resveux et rassoté. De quoi se complaignant à don Philippes des Marais, viceroi de Papeligosse, entendit que mieulx lui vaudroit rien n'apprendre, que tels livres sous tels précepteurs apprendre. Car leur sçavoir n'estoit que besterie : et leur sapience n'estoit que mouffles, abastardissant les bons et nobles esperits, et corrompant toute fleur de jeunesse. « Qu'ainsi soit, prenez dist-il, quelqu'un de ces jeunes gens du temps présent, qui ait seulement estudié deux ans : en cas qu'il n'ait meilleur jugement, meilleures paroles, meilleur propos que vostre fils, meilleur entretien et honesteté entre le monde, réputez-moi à jamais une taille-bacon de la Brene » (1).

Ce qu'à Grandgousier pleut tresbien, et commanda qu'ainsi fust fait.

Au soir en soupant, ledict des Marais introduit un sien jeune page de Ville-Gongis, nommé Eudemon, tant testonné, tant bien tiré, tant bien espousseté, tant honeste en son maintien, que trop mieulx ressembloit quelque petit angelot qu'un homme. Puis dist à Grandgousier :

« Voyez-vous ce jeune enfant ? il n'a encores douze ans : voyons, si bon vous semble, quelle différence y ha entre le sçavoir de vos resveurs matéologiens du temps jadis, et les jeunes gens de maintenant. »

L'essai plut à Grandgousier, et commanda que le page proposast. Alors Eudemon, demandant congé de ce faire au dict viceroi son maistre, le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeulx assurez et le regard assis sus Gargantua, avecques modestie juvénile, se tint sus ses pieds, et commença le louer et magnifier premièrement de sa vertus et bonnes mœurs, secondement de son sçavoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et pour le quint, doucement l'exhortoit à révéler son père en toute observance, lequel tant s'estudioit à bien le faire instruire; enfin le prioit qu'il le voulust retenir pour le moindre de ses serviteurs. Car aultre don pour le présent ne requérait des cieulx, sinon qu'il lui fust fait grace de lui complaire en quelque service agréable.

Le tout fut par icellui proféré avecques gestes tant propres, prononciation tant distincte, voix tant éloquente, et langage tant aorné et bien latin, que mieulx ressembloit un Gracchus, un Ciceron, ou un Emilius du temps passé, qu'un jouvenceau de ce siècle. Mais toute la contenance de Gargantua fut qu'il se print à plorer comme

(1) Un coupeur de jambon, c'est-à-dire un fanfaron, tel qu'on en trouve dans la Bresse, petit pays de Touraine.

une vache, et se cachoit le visage de son bonnet, et ne fut possible de tirer de lui une parole, non plus qu'un ped d'un asne mort.

D'ond son père fut tant courroucé, qu'il voulut occire maistre Jobelin. Mais ledict des Marais l'en garda par une belle remonstration qu'il lui feit : en manière que fut son ire modérée. Puis commanda qu'il fust payé de ses gages, et qu'on le feist bien chopiner théologiquement : ce fait, qu'il allast à tous les diables. « Au moins, disoit il, pour le jourd'hui ne constera il gaires à son hoste, si d'aventure il mouroit ainsi saoul comme un Anglois. »

Maistre Jobelin parti de la maison, consulta Grandgousier avec le viceroi, quel précepteur l'on lui pourrait bailler, et fut advisé entre eulx, qu'à cest office seroit mis Ponocrates, pédagogue de Eudemon, et que tous ensemble iroient à Paris, pour cognoistre quel estoit l'étude des jouvenceaux de France pour icellui temps.

CHAPITRE XVI.

Comment Gargantua fut envoyé à Paris, et de l'énorme jument qui le porta, et comment elle defeat les mouches bovines de la Beauce.

En cette mesme saison, Fayoles, quart roi de Numidie, envoya du pays de Afrique à Grandgousier une jument la plus énorme et la plus grande que fut onques vue, et la plus monstrueuse : comme assez sçavez, que Afrique apporte tousjours quelque chose de nouveau. Car elle estoit grande comme six oriflans, et avoit les pieds fendus en doigts, comme le cheval de Jules Cesar, les aureilles ainsi pendentes, comme les chèvres de Languegoth, et une petite corne au cul. Au reste, avoit poil d'alezan toustade, entreillizé de grises pommelettes. Mais sus tout avoit la queue horrible. Car elle estoit poi plus poi moins grosse comme la pile saint Mars auprès de Langes, et ainsi quarrée, avecques les brancars ne plus ne moins ennicochés, que sont les espics au bled.

Si de ce vous esmerveillez : esmerveillez-vous d'avantage de la queue des beliers de Scythie, que pesoit plus de trente livres, et des moutons de Surie, esquels fault, si Tenaud dict vrai (1), affuster une charrette au cul, pour la porter, tant elle est longue et pesante. Vous ne l'avez pas telle, vous aultres paillarts de plat pays. Et fut amenée par mer en trois carraques et un brigantin, jusques au port de Olone en Talmondois. Lors que Grandgousier la vit, « Voici, dist-il, bien le cas pour porter mon fils à Paris. Or ça, de par Dieu, tout ira bien. Il sera grand clere au temps advenir. Si n'estoient messieurs les bestes, nous vivrions comme clercs » (2).

Au lendemain, après boire (comme entendez), prindrent che-

(1) Par *Tenaud*, Rabelais paraît entendre le géographe Stephanus, bien que ce qui concerne les moutons de Surie ne se trouve que dans Hérodote.

(2) Froissart disoit : « Les seigneurs seroient comme bestes, se le clergé n'estoit » (chap. 173).

min, Gargantua, son précepteur Ponocrates et ses gents : ensemble eulx Eudemon le jeune page. Et parce que c'estoit en temps seréin et bien attempé, son père lui feit faire des bottles faulves ; Babin (1) les nomme brodequins. Ainsi joyeusement passarent leur grand chemin ; et tousjours grand chère, jusques au dessus d'Orléans. Auquel lieu estoit une ample forest de la longueur de trente et cinq lieues, et de largeur dix et sept, ou environ. Iceille estoit horriblement fertile et copieuse en mouches bovines et freslons, de sorte que c'estoit une vraie briganderie pour les pauvres juments, asnes et chevaux. Mais la jument de Gargantua vengea honestement tous les outrages en icelle perpétrés sur les bestes de son espèce, par un tour duquel ne se doubtoient mie. Car soubdain qu'ils furent entrés en la dicte forest, et que les freslons lui eurent livré l'assaut, elle desgaina sa queue, et si bien s'escarmouchant, les esmoucha, qu'elle en abattit tout le bois : à tords, à travers, de ça, de là, par ci, par là, de long, de large, dessus, dessous, abattoit bois comme un fauscheur fait d'herbes. En sorte que depuis n'y eut ne bois ne freslons : mais fut tout le pays réduict en campagne. Quoi voyant, Gargantua, y print plaisir bien grand, sans aultrement s'en vanter, et dist à ses gens : « Je trouve beau ce. » D'ond fut depuis appelé ce pays là Beauce. Mais tout leur desjeuner fut par baisler. En mémoire de quoi encores de présent les gentils hommes de Beauce desjeunent de baisler et s'en trouvent fort bien, et n'en crachent que mieulx.

Finablement arrivarent à Paris : onquel lieu se refraischit deux ou trois jours, faisant chère lie avecques ses gents, et s'enquistant quels gents sçavants estoient pour lors en la ville, et quel vin on y buvoit.

CHAPITRE XVII.

Comment Gargantua paya sa bien-venue ès Parisiens, et comment il print les grosses cloches de l'ecclise Nostre Dame.

Quelques jours après qu'ils se furent refraischis, il visita la ville, et fut vu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badault, et tant inepte de nature, qu'un bas-teteur, un porteur de rogatons, un mulet avecques ses cymbales, un vieilleux au milieu d'un carrefour, assemblera plus de gents que ne feroit un bon prescheur évangélique. Et tant moleslement le poursuivirent, qu'il fut contrainct soi reposer sus les tours de l'ecclise Nostre-Dame. Onquel lieu estant, et voyant tant de gents à l'entour de soi, dist clèrement :

(1) *Babin* paraît désigner une république fictive établie autrefois en Pologne, comme le royaume de Mère-otte en France. Les *brodequins*, faits de cuir de Russie, tirent leur nom de *russechinius*, suivant quelques étymologistes, et Rabelais paraît avoir eu en vue cette dérivation. Peut-être ce mot vient-il plutôt de *Brody*, ville commerçante de Gallicie.

« Je croi que ces marrouffes veulent que je leur paye ici ma bien-venue et mon proficiat. C'est raison. Je leur vai donner le vin; mais ce ne sera que par ris. »

Lors, en soubriant, destacha sa belle bragüette, et tirant sa mentule en l'aer, les compissa si aigrement, qu'il en noya deux cents soixante mille quatre cents dix et huit, sans les femmes et petits enfants.

Quelque nombre d'iceulx évada ce pissefort à légèreté des pieds. Et quand furent on plus hault de l'Université, suants, toussants, crachants et hors d'haleine, commencèrent à renier et jurer les plagues Dieu, les uns en colère, les autres par ris : « Carymary, Carymara ! Je renie bieu ! fraudienne, vois-tu ben la mer ? de po cap de bious ! *das dich gott leyden send* ; la martre scend ; ventre saint Quenel ! ventre goi ! par saint Fiacre de Brie, saint Treignan ! je fai vœu à saint Thibault ; pasques Dieu, le bon prier Dieu ! le diable m'emporte ! Carymary ! Carymara ! par saint Andouille, par saint Godepin, qui fut martyrisé de pommes cuictes ! par saint Foutin l'apostre ! *Ne dia madia* (1), par sainte m'amie, nous somes baignés par ris. »

D'ond fut depuis la ville nommée Paris : laquelle auparavant on appelloit Leucèce, comme dict Strabo, lib. iv, c'est à dire en grec, Blanchette, pour les blanches cuisses des dames du dict lieu ; et par aultant qu'à ceste nouvelle imposition du nom, tous les assistants jurarent chacun les saints de sa paroisse. Les Parisiens, qui sont faicts de toutes gents et toutes pièces, sont par nature et bons jurours et bons juristes, et quelque peu outrecuidés. D'ond estima Joanninus deBarrauco, *libro de Copiositate reverentiarum* (2), qu'ils sont dicts Parrhésiens en grécisme, c'est à dire fiers en parler.

Ce faict, considéra les grosses cloches qui estoient és dictes tours, et les fit sonner bien harmonieusement. Ce que faisant, lui vint en pensée qu'elles serviroient bien de campanes au col de sa jument, laquelle il vouloit renvoyer à son pere, toute chargée de formages de Brie et de harans frais. De faict, les emporta en son logis. Ce pendent vint un commandeur jambonnier de saint Antoine, pour faire sa queste suille : lequel, pour se faire entendre de loing, et faire trembler le lard au charnier, les vou ut emporter furtivement ; mais, par honesteté, les laissa, non parce qu'elles estoient trop chaudes, mais parce qu'elles estoient quelque peu trop pesantes à la portée. Cil ne feut pas celui de Bourg : car il est trop de mes amis (3).

Toute la ville fut émeue en sédition, comme vous sçavez que à ce

(1) Ces jurons, la plupart parisiens, un gascon, un allemand et le dernier grec, ne se trouvent que dans les éditions du xvi^e siècle.

(2) Livre sur l'Abondance des révérences, ouvrage supposé comme le nom de l'auteur. L'opinion étymologique dont il est question est déjà adoptée par Guillaume le Breton au liv. i de sa Philippide. *Ἰερόνοια*, en grec, signifie liberté de langage.

(3) Antoine du Saix, commandeur de Saint-Antoine de Bourg en Bresse, aumônier du duc de Savoie et ami de Rabelais.

ils sont tant faciles, que les nations estranges s'esbahissent de la patience des rois de France, lesquels aultrement par bonne justice ne les refrènent, vus les inconveniens qui en sortent de jour en jour. Plust à Dieu que je sceusse l'officine en laquelle sont forgés ces schismes et monopoles, pour les mettre en évidence és confrairies de ma paroisse ! Croyez que le lieu auquel convient le peuple tout folfré et habeliné, fut Nesle, où lors estoit, maintenant n'est plus, l'oracle de Leucèce (1). Là fut proposé le cas, et remonstré l'inconvénient des cloches transportées.

Après avoir bien ergoté *pro et contra*, fut conclus en *Baralipton*, que l'on enverroit le plus vieulx et suffisant de la faculté vers Gargantua, pour lui remonstrer l'horrible inconvenient de la perte d'icelles cloches. Et nonobstant la remonstrance d'aucuns de l'Université, qui alléguoient que ceste charge mieulx compétoit à un orateur qu'à un sophiste, fut à cest affaire eslu nostre maistre Janotus de Bragmardo (2).

CHAPITRE XVIII.

Comment Janotus de Bragmardo fut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses cloches.

Maistre Janotus, tondu à la césarine, vestu de son liripion à l'antique, et bien antidoté l'estomach de cotignac de four et eau beniste de cave, se transporta au logis de Gargantua, touchant devant soi trois bedeaux à rouge museau, et traînant après cinq ou six maistres inertes (3) bien crottés à profit de mesnage. A l'entrée les rencontra Ponocrates, et eut frayeur en soi, les voyant ainsi desguisés, et pensoit que fussent quelques masques hors du sens. Puis s'enquesta à quelqu'un des dicts maistres inertes de la bande, que quéroit cette momerie ? Il lui fut respondu qu'ils demandoient les cloches leur estre rendues. Soubdain, ce propos entendu, Ponocrates courut dire les nouvelles à Gargantua, affin qu'il fust prest de la response, et délibérest sus le champ ce qu'estoit de faire. Gargantua, admonesté du cas, appella à part Ponocrates son précepteur, Philotime son maistre d'hostel, Gymnaste son escuyer, et Eudemon : et sommairement conféra avec eulx sus ce qu'estoit tant à faire, que à respondre. Touts furent d'avis qu'on les menast au retrait du gobelet, et là on les feist boire rustrement, et affin que ce tousseux n'entrast en vaine gloire, pour à sa requeste avoir rendu les cloches, l'on mandast (ce pendent qu'il chopineraït) quérir

(1) Une statue d'Isis, que l'on croit avoir été la divinité tutélaire des Parisiens, subsistait encore au commencement du xvi^e siècle contre le mur septentrional de l'abbaye de Saint-Germain; elle fut abattue en 1514.

(2) Villon, dans son testament, lègue son épée, *branc d'acier ou braquemard*, selon la note de Marot, à un certain Jehan le Cornu qui pourrait bien être le Janotus en question.

(3) Inertes, plaisanterie sur les maîtres ès-arts.

le prévost de la ville, le recteur de la faculté, le vicaire de l'église: esquels davant que le sophiste eust proposé sa commission, l'on délivreroit les cloches. Après ce, iceulx présents, l'on oyroit sa belle harangue : ce que fut fait. Et les susdicts arrivés, le sophiste fut en pleine salle introduit, et commença ainsi que s'ensuit, en tousant (1).

CHAPITRE XIX.

La harangue de maistre Janotus de Bragmardo faicte à Gargantua pour recouvrer les cloches.

« Ehen, hen, hen ! *Mnadies*, monsieur, *Mnadies* (2). Et *vobis* (3), messieurs. Ce ne seroit que bon que nous rendissiez nos cloches, car elles nous font bien besoing. Hen, hen, hasch. Nous en avons bien aultrefois refusé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors; si avions-nous de ceulx de Bourdeaux en Brie, qui les vouloient achapter pour la substantifique qualité de la complexion élémentaire qui est intronifié en la terrestrité de leur nature quidditative, pour extranéiser les halots et les turbines sur nos vignes, vraiment non pas nostres, mais d'ici auprès. Car si nous perdons le piot, nous perdons tout, et sens, et loi. Si vous nous les rendez à ma requeste, je y gagnerai dix pans de saulcices et une honne paire de chausses, qui me feront grand bien à mes jambes, ou ils ne me tiendront pas promesse. Ho ! par Dieu, *Domine*, une paire de chausses est bonne : *Et vir sapiens non abhorrebit eam* (4). Ha, hal il n'a pas paire de chausses qui veult. Je le sçai bien, quant est de moi. Advisez, *Domine*, il y ha dixhuict jours que je suis à matagraboliser ceste belle harangue. *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo. Ibi jacet lepus* (5). Par ma foi, *Domine*, si voulez souper avecques moi, *in camera*, par le corps Dieu, *charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum, et ego habet bonum vino* (6). Mais de bon vin on ne peult faire maul vais latin. Or sus, *de parte Dei, date nobis clochas nostras* (7). Te

(1) Des prédicateurs de l'époque, et notamment Olivier Maillard, qui prêchait à Bruges en 1500, toussaient avec affectation, et marquaient même dans leurs discours écrits les endroits où ils se proposaient de tousser.

(2) *Mna dies*, prononciation affectée et vicieuse de quelques pédants ou ivrognes, pour *bona dies*, bon jour.

(3) Et à vous, messieurs.

(4) Et le sage ne la dédaignera pas.

(5) Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu. Là git le lièvre.

(6) Latin de cuisine : « Dans la chambre de charité, nous ferons bonne chère. J'ai tué un porc et j'ons du bon vin. » Ou a soutenu dans l'ancienne université que la parole divine ne devait point être soumise à la grammairie, et que *ego amat* était aussi bon que *ego amo*.

(7) De part Dieu, donnez-nous nos cloches.

nez, je vous donne, de par la faculté, un *Sermones de Utino* (1), que *utinam* vous nous baillez nos cloches. *Vultis etiam pardonos? Per diem vos habebitis, et nihil payabitis* (2).

« O monsieur, *Domine, clochidonnaminor nobis. Dea, est bonum urbis* (3). Tout le monde s'en sert. Si vostre jument s'en treuve bien, aussi faict nostre faculté, *quæ comparata est jumentis insipientibus, et similis facta est eis. Psalmo nescio quo* (4). Si l'avois-je bien quoté en mon paperat, *et est unum bonum Achilles* (5). Hen, hen, ehen, hasch ! Ça je vous prouve que me les doibvez bailler. *Ego sic argumentor. Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochativo, clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc. Ha, ha, ha. C'est parlé cela. Il est in tertio primæ, en Darii ou ailleurs* (6). Par mon ame, j'ai vu le temps que je faisois diables de arguer. Mais de présent, je ne fai plus que resver. Et ne me fault plus doresenavant que bon vin, bon licet, le dos au feu, le ventre à table, et escuelle bien profonde. Hai, *Domine* : je vous prie *in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Amen*, que nous rendez nos cloches; et Dieu vous gard de mal, et nostre Dame de santé, *qui vivit et regnat per omnia secula seculorum, Amen*. Hen, hasch, chasch, grenhenhasch !

« *Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, Edepol, quoniam, ita, certe, meus Deus fidius* (7), une ville sans cloches est comme un aveugle sans baston, un asne sans croupière, et une vache sans cymbales. Jusques à ce que nous les ayez rendues nous ne cesserons de crier après vous, comme un aveugle qui ha perdu son baston; de braisler comme un asne sans croupière; et de bramer comme une vache sans cymbales. Un quidam latinisateur, demourant près l'hostel Dieu, dist une fois, alléguant l'autorité d'un Taponnus (je faulx, c'estoit Pontanus), poète séculier (8), qu'il désiroit

(1) *Sermones de Utino*, sermons d'Udine, par allusion à un grand prédicateur de cette ville auquel Janotus a l'impudence de se comparer, en jouant sur le mot *utinam*, plaise à Dieu.

(2) Voulez-vous aussi des pardons? par le ciel, vous en aurez et vous ne paierez rien.

(3) C'est le bien de la ville.

(4) Qui est comparée aux bêtes de somme stupides et a été faite semblable à elles. Psaume je ne sais quel.

(5) Et c'est un bon argument.

(6) J'argumente ainsi : toute cloche clochable, clochant dans le clocher, etc. Cette parodie de l'argumentation scolastique est intraduisible. On doit savoir gré à Rabelais d'avoir flétri des absurdités qui se trouvent encore dans quelques logiques modernes, telles que les arguments en *baralipho*, *baroco*, *darii*, 3^e de la 1^{re} figure, etc. *Ergo gluc* est pour la conclusion absurde : *Ergo gluc capiuntur aves*, donc on prend les oiseaux avec de la glu.

(7) Accumulation de conjonctions et d'adverbes, exagération pédantesque du début de quelques périodes cicéroniennes.

(8) Excellent poète latin de l'époque, que Janotus traite de poète séculier, épithète de dédain que les pédants appliquaient alors à Virgile et à Horace.

qu'elles fussent de plume, et le batail fust d'une queue de regnard : pource qu'elles lui engendroient la chronique aux tripes du cerveau, quand il composoit ses vers carminiformes. Mais nac petetin pete tac, ticque, torche lorgne, il fut déclaré hérétique : nous les faisons comme de cire. Et plus n'en dist le déposant. *Valete et plaudite* (1). *Calepinus recensui* » (2).

CHAPITRE XX.

Comment le sophiste emporta son drap, et comment il eut procès contre les autres maistres.

Le sophiste n'eut si tost achevé, que Ponocrates et Eudemon s'esclaffèrent de rire tant profondement, qu'ils en cuidarent rendre l'ame à Dieu, ne plus ne moins que Crassus, voyant un asne couillart qui mangeoit des chardons ; et comme Philemon, voyant un asne qui mangeoit des figues qu'on avoit apprestées pour le dîner, mourut de force de rire. Ensemble eulx commença rire maistre Janotus, à qui mieulx à mieulx, tant que les larmes leur venoient ez yeulx, par la véhémence concussion de la substance du cerveau, à laquelle furent exprimées ces humidités lachrymales, et transcoulées jouxte les nerfs optiques. En quoi par eulx estoit Democrite héraclitisant, et Heraclite démocratisant représenté.

Ces ris du tout sédés, consulta Gargantua avecques ses gents sur ce que estoit de faire. Là fut Ponocrates d'avis qu'on feist reboire ce bel orateur. Et vu qu'il leur avoit donné du passetemps, et plus fait rire que n'eust fait Songecreux (3), qu'on lui baillast les dix pans de saulcices mentionnés en la joyeuse harangue, avecques une paire de chausses, trois cents de gros bois de moule, vingt et cinq muids de vin, un licet à triple couche de plume ansérine, et une escuelle bien capable et profonde : lesquelles disoit estre à sa vieillesse nécessaires. Le tout fut fait ainsi qu'avoit esté délibéré ; excepté que Gargantua, doubtant qu'on ne trouvast à l'heure chausses commodés pour ses jambes, doubtant aussi de quelle façon mieulx diuroient audict orateur : ou à la martingale, qui est un pont-levis de cul, pour plus aisément s'hanter ; ou à la marinière, pour mieulx soulager les rognons ; ou à la souisse, pour tenir chaude la bedon-daine ; ou à queue de merlus, de paour d'eschauffer les reins : lui feist livrer sept aulnes de drap noir, et trois de blanchet pour la doublure. Le bois fut porté par les gagnedeniers, les maistres és arts portarent les saulcices et escuelle. Maistre Janot voulut porter le drap. Un des dicts maistres, nommé maistre Jousse Bandouille, lui remonstroit que ce n'estoit honeste ni décent à son estat, et qu'il

le baillast à quelqu'un d'entre eulx. « Ha ! dist Janotus, baudet, baudet, tu ne concluds point *in modo et figura*. Voilà de quoi servent les suppositions, et *parva logicalia*. *Pannus pro quo supponit ? — Confuse*, dit Bandouille, *et distributive*. — Je ne te demande pas, dit Janotus, baudet, *quomodo supponit*, mais *pro quo* : c'est, baudet, *pro tibiis meis*. Et pour ce le porterai-je *egomet, sicut suppositum portat adpositum* » (1). Ainsi l'emporta en tapinois, comme fait Patelin son drap.

Le bon fut quand le tousseux, glorieusement, en plein acte tenu chez les Mathurins, requist ses chausses et saulcisses : car péremptoirement lui furent déniées, par aultant qu'il les avoit eu de Gargantua, selon les informations sus ce faites. Il leur remonstra que ce avoit esté de *gratis*, de sa libéralité : par laquelle ils n'estoient mie absouls de leurs promesses. Ce nonobstant lui fut respondu qu'il se contentast de raison, et que aultre bribe n'en auroit. « Raison ? dist Janotus, nous n'en usons point céans. Traistres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gents plus meschants que vous estes. Je le sçai bien : ne clochez pas devant les boiteulx. J'ai exercé la meschancelé avecques vous. Par la ratte Dieu, j'avertirai le roi des énormes abus qui sont forgés céans, et par vos mains et menées. Et que je soie ladre, s'il ne vous fait tous vifs brusler comme boulgres, traistres, hérétiques et séducteurs, ennemis de Dieu et de vertus. »

A ces mots, prindrent articles contre lui : lui de l'aultre costé les fait adjourner. Somme, le procès fut retenu par la court : et y est encores. Les magistres, sus ce point, feirent vœu de ne soi descroter ; maistre Janot avecques ses adhérents feit vœu de ne se mouscher, jusques à ce qu'il en fust dict par arrest définitif.

Par ces vœux sont jusques à présent demourés et croteux et morveux : car la court n'ha encores bien grabelé toutes les pièces. L'arrest sera donné és prochaines calendes grecques, est à dire, jamais. Comme vous sçavez qu'ils font plus que nature, et contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul peult faire choses infinies. Nature, rien ne fait immortel : car elle met fin et période à toutes choses par elle productes : car *omnia orta cadunt, etc.* (2).

Mais ces avaleurs de frimars font les procès devant eulx pendants, et infinis, et immortels. Ce que faisants, ont donné lieu et vérifié le dict de Chilon l'acédémonian, consacré en Delphes, disant : misère estre compagne de procès, et gents plaidoyants misérables. Car plutost ont fin de leur vie, que de leur droict prétendu.

(1) Nouvelles railleries sur la fausse dialectique. Les *Parva Logicalia* étoient de Pierre d'Espagne, depuis pape sous le nom de Jean XXII.

(2) Tout ce qui naît périt (Salluste).

(1) Portez-vous bien et applaudissez, conclusion des comédies latines.

(2) Moi Calepin, ai revu cet ouvrage, formule usitée parmi les anciens commentateurs.

(3) *Magister noster Songe crusius*, auteur de l'almanach facétieux rapporté dans le catalogue de la bibliothèque de Saint-Victor (1527).

CHAPITRE XXI.

L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses précepteurs sophistes.

Les premiers jours ainsi passés et les cloches remises en leur lieu, les citoyens de Paris, par recognoissance de cette honesteté, s'offrirent d'entretenir et nourrir sa jument tant qu'il lui plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Et l'envoyarent vivre en la forest de Biere (1). Je croi qu'elle n'y soit plus maintenant.

Ce fait, voulut de tout son sens estudier à la discrétion de Ponocrates. Mais icellui, pour le commencement, ordonna qu'il feroit à sa manière accoustumée, affin d'entendre par quel moyen en si longtems ses antiques précepteurs l'avoient rendu tant fat, niais et ignorant. Il dispensoit doncques son temps en telle façon, que ordinairement il s'esveilloit entre huit et neuf heures, fust jour ou non ; ainsi l'avoient ordonné ses régens antiques, alléguant ce que dict David : *Panum est vobis ante lucem surgere* (2). Puis se gambayoit, penadoit et paillardoit parmi le lict quelque temps, pour mieulx esbaudir ses esperits animaulx, et s'habilloit selon la saison, mais volontiers portoit-il une grande et longue robe de grosse frise, fo urrée de regnards ; après se peignoit du peigne de Almaing, c'estoit des quatre doigts et le pouce. Car ses précepteurs disoient que soi aultrement peigner, laver et nettoyer, estoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, pissoit, rendoit sa gorge, rotloit, petoit, baisloit, crachoit, toussoit, sangloutoit, et esternuoit, et se morvoit en archidiacre, et desjeunoit pour abattre la rosée et maulvais aer : belles tripes frites, belles carbonnades, beaulx jambons, belles cabitotades et force soupes de prime. Ponocrates lui remonstroit que tant soubdain ne deivoit repaistre au partir du lict, sans avoir premièrement fait quelque exercice. Gargantua respondit. « Quoi ? N'ai-je fait suffisant exercice ? Je me suis veautré six ou sept tours parmi le lict, davant que me lever. N'est-ce assez ? Le pape Alexandre (V) ainsi faisoit par le conseil de son médecin juif, et vesquit jusques à la mort en despit des envieux. Mes premiers maîtres m'y ont accoustumé, disants que le desjeuner faisoit bonne mémoire ; pourtant y buoient les premiers. Je m'en trouve fort bien et n'en disne que mieulx. Et me disoit maistre Thubal (qui fut premier de sa licence à Paris), que ce n'est tout l'avantage de courir bien tost, mais bien de partir de bonne heure ; aussi n'est-ce la santé totale de nostre humanité, boire à tas, à tas, comme canes, mais oui bien de boire matin, *unde versus* :

Lever matin n'est poinct bon heur,
Boire matin est le meilleur.

Après avoir bien à poinct desjeuné, alloit à l'ecclise, et lui portoit-

(1) De Fontainebleau.

(2) Il est inutile de vous lever avant le jour.

on dedans un grand panier, un gros breviaire empantouphlé, pesant tant en graisse qu'en fermoirs et parchemin, poi plus poi moins. unze quintaulx six livres. Là oyait vingt et six ou trente messes : ce pendent venoit son diseur d'heures en place, empaletouqué comme une duppe, et très-bien antidoté son haleine à force sirop vignolat. Avecques icellui marmontoit toutes ses kyrielles, et tant curieusement les espluchoit, qu'il n'en tomboit un seul grain en terre. Au partir de l'ecclise, on lui amenoit sus une traine à bœufs, un farats de patenostres de saint Claude, aussi grosses chascune qu'est le moule d'un bonnet, et se pourmenant par les cloistres, galeries ou jardin, en disoit plus que seze ermites.

Puis estudioit quelque meschante demie heure, les yeulx assis dessus son livre ; mais, comme dict le comique, son ame estoit en la cuisine.

Pissant donc plein official, s'assoit à table. Et par ce qu'il estoit naturellement phlegmatique, commençoit son repas par quelques douzaines de jambons, de langues de bœuf fumées, de boutargues, d'andouilles et tels aultres avant-coureurs de vin. Ce pendent quatre de ses gens lui jettoient en la bouche, l'un après l'autre continuellement, moustarde à pleines palerées, puis buvoit un horrible traict de vin blanc, pour lui soulager les rognons. Après mangeoit, selon la saison, viandes à son appétit, et lors cessoit de manger quand le ventre lui tiroit. A boire n'avoit poinct fin ni canon. Car il disoit que les mètes et bournes de boire estoient, quand la personne buvant, le liège de ses pantouphles enloït en hault d'un demi pied.

CHAPITRE XXII.

Les jeux de Gargantua.

Puis tout lourdement grignotant d'un trançon de graces, se lavoit les mains de vin frais, s'escuroit les dents avecques un pied de porc, et divisoit joyeusement avecques ses geulx. Puis le verd estendu, l'on despluyoit force charies, force dez, et renfort de tabliers. Là jouait,

Au flux,
A la prime,
A la vole,
A la pile,
A la triumphe,
A la picardie,
Au cent,
A l'espinaï,
A la malheureuse,
Au fourbi,
A passe dix,
A trente et un,
A pair et séquence,

A trois cents,
Au malheureux,
A la condemnade,
A la charte virade,
Au maucontent,
Au lansquenet,
Au cocu,
A qui ha, si parle,
A pille, nade, joque, fore,
Au mariage,
Au gai,
A l'opinion,
A qui laict l'un fait l'autre,

A la séquence,
 Aux luettes,
 Au tarau,
 A coquimbert, qui gagneperd,
 Au beliné,
 Au torment,
 A la ronfle,
 Au glic,
 Aux honeurs,
 A la mourre,
 Aux échets,
 Au regnard,
 Aux marelles,
 Aux vaches,
 A la blanche,
 A la chance,
 A trois dez,
 Aux tables,
 A la nique noque,
 Au lourche,
 A la renette,
 Au barignin,
 Au trictrac,
 A toutes tables,
 Aux tables rabatues,
 A reniguebieu,
 Au forcé,
 Aux dames,
 A la babou,
 A *primus secundus*,
 Au pied du cousteau,
 Aux clefs,
 Au franc du quarreau,
 A pair ou non,
 A croix ou pile,
 Aux martres,
 Aux pingres,
 A la bille,
 Au savatier,
 Au hibou,
 Au dorelot du lièvre,
 A la tirelitantaine,
 A cochonnet va devant,
 Aux pies,
 A la corne,
 Au bœuf violé,
 A la chevêche,
 A je te pinse sans rire,
 A picoter,
 A déferrer l'asne,
 A la jautru,
 Au bourry bourry zou,
 A je m'assis,
 A la barbe d'oribus,
 A la bousquine,
 A tire la broche,
 A la boute-foire.

A compère prestez-moi vostre sac,
 A la couille de belier;
 A boute hors;
 A figues de Marseille,
 A la mousque,
 A l'archer tru;
 A escorcher le regnard,
 A la ramasse,
 A croc madame,
 A vendre l'avoine,
 A souffler le charbon,
 Aux responsailles,
 Au juge vif et juge mort,
 A tirer les fers du four,
 Au faux villain,
 Aux cailletaux,
 Au bossu auilcan,
 A saint trouvé,
 A pinse morille,
 Au poirier,
 A pimpompét,
 Au triori,
 Au cercle,
 A la truie,
 A ventre contre ventre,
 Aux combes,
 A la vergette,
 Au palet,
 Au j'en sui,
 Au fouquet,
 Aux quilles,
 Au rapeau,
 A la boullé plate,
 Au vireton,
 Au piquarome,
 A touchemerde,
 A angenart,
 A la courte boulle,
 A la griesche,
 A recoquillette,
 Au casse-pot,
 A montalent,
 A la pirouette,
 Aux jonchées,
 Au court baston,
 Au pirevollet,
 A cline-mucette,
 Au piquet,
 A la blanque,
 Au furon,
 A la seguette,
 Au chastelet,
 A la rengée,
 A la fossette,
 Au rouflart,
 A la trompe,
 Au moine,

Au ténébri,
 A l'esbahi,
 A la soulle,
 A la navette,
 A fessart,
 Au balai,
 A saint Cosme, je te viens adorer,
 A escarbot le brun,
 A je vous prend sans verd,
 A bien et beau s'en va quaresme.
 Au chesne fourchu,
 Au cheveau fondu,
 A la queue au loup,
 A ped en gneule,
 A Guillemain baille mi ma lance,
 A la brandelle,
 Au tresseau,
 Au boleau,
 A la bousche,
 A la migne migne bœuf,
 Au propos,
 A neuf mains,
 Au chapifou,
 Au pont cheu,
 A Colin bridé,
 A la grolle,
 Au coquantin,
 A Colin maillard,
 A mirelimofle,
 A mouschart,
 Au crapault,
 A la crosse,
 Au piston,
 Au billebouquet,
 Aux reines,
 Aux mestiers,
 A teste à teste bechevel,
 Au pinot,

A male mort,
 Aux croquinolles,
 A laver la coiffe madame,
 Au belusteau,
 A semer l'aveine,
 A briffault,
 Au molinet,
 A *defendo*,
 A la viревouste,
 A la bacule,
 Au laboureur,
 A la chevesche,
 Aux escoulette enragées,
 A la beste morte,
 A monte monte l'eschelette,
 Au pourceau mori,
 Au cul salé,
 Au pignonet,
 Au tiers,
 A la bourrée,
 Au sault du buisson,
 A croiser,
 A la cutte cache,
 A la maille bourse en cul,
 Au nid de la bondrée,
 Au passavant,
 A la figue,
 Aux petarrades,
 A pile moustarde,
 A cambos,
 A la recheute,
 Au picandeau,
 A croque-teste,
 A la gruc,
 A taillecoup,
 Aux nazardes,
 Aux alouettes,
 Aux chinquenaudes.

Après avoir bien joué, sassé, passé et beluté temps, convenoit boire quelque peu : c'estoient onze pegads pour homme; et souldain après banqueter, c'estoit sus un beau banc, ou en beau plein licet s'estendre et dormir deux ou trois heures sans mal penser ni mal dire. Lui esveillé secouoit un peu les aureilles : ce pendant estoit apporté vin frais, là buvait mieulx que jamais. Ponocrates lui remonstroit que c'estoit mauvaïse diète, ainsi boire après dormir. » C'est, respondit Gargantua, la vraie vie des Pères (1). Car de ma nature je dors salé, et le dormir m'ha valu aultant de jambon. »

Puis commençoit estudier quelque peu, et patenostres en avant, pour lesquelles mieulx en forme expédier, montoit sur une vieille mule, laquelle avoit servi neuf rois, ainsi marmotant de la bouche, et dodelinant de la teste, alloit voir prendre quelque conil aux filets.

(1) Allusion à la règle de l'ordre de saint Benoit, selon laquelle on s'assoyait après le repas pour lire la vie des Pères de l'Eglise.

Au retour se transportoit en la cuisine pour sçavoir quel rost estoit en broche.

Et souppoit très-bien par ma conscience, et volontiers convioit quelques buveurs de ses voisins, avecques lesquels buvant d'aillant, cmptoient des vieux jusques és nouveaulx.

Entre aultres avoit pour domestiques les seigneurs du Fou, de Gourville, de Grignault et de Marigny. Après souper venoient en place les beaulx évangiles de bois, c'est-à-dire force tabliers, ou le beau flux, un, deux, trois, ou à toutes restes pour abrégier; ou bien alloient voir les garses d'entour et petits banquets parmi, collations et arrière-collations. Puis dormoit sans desbrider jusques au lendemain huit heures.

CHAPITRE XXIII.

Comment Gargantua fut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du jour.

Quand Ponocrates cognut la vitieuse manière de vivre de Gargantua, délibéra aultrement le instituer en lettres, mais pour les premiers jours le toléra : considérant que nature ne endure mutations soudaines sans grande violence. Pour doncques mieulx son œuvre commencer, supplia un sçavant médecin de cellui temps, nommé maistre Théodore, à ce qu'il considérast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voie. Lequel le purgea canoniquement avec ellébore de Anticyre, et par ce médicament lui nettoya toute l'altération et perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates lui feit oublier tout ce qu'il avoit apprins sous ses antiques précepteurs, comme faisoit Timothée à ses disciples, qui avoient esté instruits sous aultres musiciens. Pour mieulx ce faire, l'introduisit és compagnies des gents sçavants qui là estoient, à l'émulation desquels lui creut l'esperit et le desir d'estudier aultrement et se faire valloir.

Après, en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heures quelconques du jour : ainsi tout son temps consommoit en lettres, et honeste sçavoir. S'esveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendent qu'on le frottoit, lui estoit leue quelque page de la divine escripture haultement et clairement avecques prononciation compétente à la matière, et à ce estoit commis un jeune page natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propos et argument de ceste leçon, souventes fois se adonnoit à révéler, adorer, prier et supplier le bon Dieu, duquel la lecture monstrois la majesté et jugemens merveilleux. Puis alloit és lieux secrets faire excréation des digestions naturelles. Là son précepteur répétoit ce qu'avoit esté leu, lui exposant les poincts plus obscurs et difficiles. Eulx retournants considéroient l'estat du ciel, si tel estoit comme l'avoient noté au soir précédent, et quels signes entroit le soleil, aussi la lune pour icelle journée. Ce fait, estoit habillé, peigné, lessonné, acoustré et parfumé, durant lequel temps on lui répétoit les

leçons du jour de devant. Lui-mesme les disoit par cœur, et y fondoit quelques cas pratiques concernants l'estat humain, lesquels ils estoient aucunes fois jusques deux ou trois heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habillé. Puis par trois bonnes heures lui estoit faite lecture. Ce fait, issoient hors, toujours conférans des propos de la lecture et se desportoient en Bracque (1), ou és près, et jouoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone, galamment s'exerçants le corps comme ils avoient les ames auparavant exercé. Toul leur jeu n'estoit qu'en liberté; car ils laissoient la partie quand leur plaisoit, et cessoient ordinairement lors que suoient parmi le corps ou estoient aultrement las. Adonc estoient très bien essués et frottés, changeoient de chemise, et doucement se pourmenants, alloient voir si le disner estoit prest. Là attendants récitoient clairement et éloquemment quelques sentences retenues de la leçon. Ce pendent monsieur l'appétit venoit; et par bonne opportunité s'asséioient à table. Au commencement du repast estoit leue quelque histoire plaisante des ancienns proesses, jusques à ce qu'il eust prins son vin. Lors, si bon sembloit, on continuoit la lecture, ou commençoient à deviser joyeusement ensemble, parlants pour les premiers mots de la vertus, propriété, efficacité et nature de tout ce que leur estoit servi à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruicts, herbes, racines et de l'apprest d'icelles. Ce que faisant, apprint en peu de temps tous les passages à ce compétents en Pline, Athenée, Dioscorides, Julius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Héliodore, Aristoteles, Elian et aultres. Iceulx propos tenus, faisoient souvent, pour plus estre asseurés, apporter les livres susdicts à table. Et si bien et entièrement refint en sa mémoire les choses dictes, que pour lors n'estoit médecin, qui en sceust à la moitié tant comme il faisoit. Après, devoient des leçons lues au matin, et parachevants leur repast par quelque confection de cotoniac, s'escurroit les dents avec un trou de lentisce, se lavoit les mains et les yeulx de belle eau fraische, et rendoient graces à Dieu par quelques beaulx cantiques faits à la louange de la munificence et bénignité divine. Ce fait, on apportoit des chartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesces et inventions nouvelles : lesquelles toutes issoient de arithmétique. En ce moyen, entra en affection d'icelle science numérale, et tous les jours après disner et souper y passoit temps aussi plaisamment qu'il souloit en dez ou és charles. A tant sceut d'icelle et théorique et pratique, si bien que Tunstal, anglois, qui en avoit amplement escript, confessa que vraiment en comparaison de lui il n'y entendoit que le hault allemand.

Et non seulement d'icelle, mais des aultres sciences mathématiques, comme géométrie, astronomie et musique. Car attendants la concoction et digestion de son past, ils faisoient mille joyeux instruments et figures géométriques, et de mesme pratiquoient les canons astronomiques. Après s'esbaudissoient à chanter musicalement à

(1) Jeu de paume du faubourg Saint-Marceau à Paris, ayant pour enseigne un chien braque.

quatre et cinq parties, ou sus un thème à plaisir de gorge. Au regard des instruments de musique, il apprint jouer du luth, de l'espinnette, de la harpe, de la flûte d'alleman et à neuf trous, de la viole et de la saqueboute.

Ceste heure ainsi employée, la digestion parachevée, se purgeoit des excréments naturels; puis se remetloit à son estude principale par trois heures ou d'avantage, tant à répéter la lecture matutinale que à poursuivre le livre entrepris, que aussi à escrire, bien traire et former les antiques et romaines lettres. Ce faict, isoioient hors leur hostel, avec eux un jeune gentilhomme de Touraine nommé l'escuyer Gymnaste, lequel lui monstroït l'art de chevalerie. Changeant doncques de vestements, montoit sus un coursier, sus un roussin, sus un genêt, sus un cheval barbe, cheval léger, et lui donnoit cent quarrières, le faisoit voltiger en l'aer, franchir le fossé, sauter le palis, court-tourner en un cercle, tant à dextre comme à senestre. Là rompoit, non la lance : car c'est la plus grande resverrie du monde, dire : « J'ai rompu dix lances en tournoi ou en bataille ! » un charpentier le feroit bien ; mais louable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemis. De sa lance donc acérée, verte et roide rompoit un huis, enfonçoit un harnois, aculoit un arbre, enclavoit un anneau, enlevoit une selle d'armes, un haubert, un gantelet. Le tout faisoit armé de pied en cap. Au regard de fanfarder et faire les petits popismes sus un cheval, nul ne le feit mieulx que lui. Le voltigeur de Ferrare n'estoit qu'un singe en comparaison. Singulièrement estoit apprins à sauter hastivement d'un cheval sus l'autre sans prendre terre (et nommoit-on ces chevaux désultaires); et, de chacun costé, la lance au poing, monter sans estrivières; et sans bride guider le cheval à son plaisir. Car telles choses servent à discipline militaire. Un aultre jour s'exerçoit à la hasche, laquelle tant bien couloit, tant verdement de tous pics resserroit, tant soupement avaloit en taille ronde, qu'il fut passé chevalier d'armes en campagne, et en tous essais.

Puis branloit la pique, saquoit de l'espée à deux mains, de l'espée bastarde, de l'hespagnole, de la dague et du poignard; armé, non armé, au boucler, à la cape, à la rondelle.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le daim, le sanglier, le lièvre, la perdrix, le faisan, l'otarde. Jouoit à la grosse balle, et la faisoit bondir en l'aer autant du pied que du poing.

Luctoit, couroit, saultoït, non à trois pas un sault, non à cloche-pied, non au sault d'alleman. « Car, disoit Gymnaste, tels saults sont inutiles et de nul bien en guerre. » Mais d'un sault persoit un fossé, voloït sus une haie, montoit six pas encontre une muraille, et rampoit en ceste façon à une fenestre de la haulteur d'une lance.

Nageoit en profunde eau, à l'endroit, à l'envers, de costé, de tout le corps, des seuls pieds, une main en l'aer, en laquelle tenant un livre transpassoit toute la rivière de Seine sans icellui mouiller, et tirant par ses dents son manteau, comme faisoit Jules Cesar. Puis d'une main entroit par grande force en un basteau : d'icellui se jectoït derechef en l'eau, la teste première; sondoit le parfond,

creusoit les rochers, plongeoit es abysses et goulphres. Puis icellui basteau tournoit, gouvernoit, menoit hastivement, lentement, à fil d'eau, contre cours, le retenoit en pleine excluse, d'une main le guidoit, de l'autre s'escrimoit avec un grand aviron, tendoit la voile, montoit aux mats par les traicts, couroit sus les branquars, ajustoit la boussole, contreventoit les boulines, bandoit le gouvernail. Issant de l'eau roidement, montoit encontre la montagne, et dévaloit aussi franchement; gravoit es arbres comme un chat, saultoït de l'une en l'autre comme un escurieux, abattoit les gros rameaux comme un aultre Milon; avec deux poignards acérés et deux pointes esproués, montoit au hault d'une maison comme un rat, descendoit puis du hault en bas, en telle composition des membres, que de la cheute n'estoit aulcunement grevé.

Jectoït le dard, la barre, la pierre, la javeline, l'espieu, la hallebarde, enfonçoit l'arc, bandoit es reins les fortes arbalestes de passe, visoit de l'arquebuse à l'œil, affustoit le canon, tiroit à la butte, au papegai, du bas en mont, d'amont en val, devant, de costé, en arrière, comme les Parthes.

On lui attachait un cable en quelque haute tour pendent en terre par icellui avecques deux mains montoit, puis dévalloit si roidement et si assurement, que plus ne pourriez parmi un pré bien égalé. On lui mettoit une grosse perche appuyée à deux arbres, à icelle se penoit par les mains, et d'icelle alloit et venoit sans des pieds à rien toucher, qu'à grande course on ne l'eust pu aconcevoir.

Et pour s'exercer le thorax et pulmon, crioit comme tous les diables. Je l'ouï une fois appellant Eudemon depuis la porte Saint Victor jusques à Montmartre. Stentor n'eut onques telle voix à la bataille de Troie.

Et pour galentir les nerfs, on lui avoit faict deux grosses saulmones de plomb, chascune du poids de huit mille sept cents quintaux, lesquelles il nommoit altères. Icelles prenoit de terre en chascune main et les eslevoit en l'aer au dessus de la teste, les tenoit ainsi sans soi remuer trois quarts d'heure et d'avantage, qu'estoit une force inimitable.

Jouoit aux barres avec les plus forts. Et quand le point advenoit, se tenoit sus ses pieds tant roidement qu'il s'abandonnoit es plus aventureux en cas qu'ils le feissent mouvoir de sa place : comme jadis faisoit Milon. A l'imitation duquel aussi tenoit une pomme de grenade en sa main, et la donnoit à qui lui pourroit oster.

Le temps ainsi employé, lui frotté, nettoyé et rafraïchi d'habillements, tout doucement retournoit; et passant par quelques prés ou autres lieux herbus, visitoient les arbres et plantes, les conférants avec les livres des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer et Galen, et en emportoient leurs pleines mains au logis : desquels avoit la charge un jeune page nommé Rhizotome, ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, bêches, tranches et autres instruments requis à bien arboriser. Eulx arrivés au logis, cependant qu'on appresloit le souper, répétoient quelques passages de ce qu'a-

voit esté leu et s'asséioient à table. Notez ici que son disner estoit sobre et frugal : car tant seulement mangeoit pour refréner les abois de l'estomach : mais le souper estoit copieux et large ; car tant en prenoit que lui estoit de besoing à soi entretenir et nourrir. Ce que est la vraie diète prescrite par l'art de bonne et seure médecine, quoi qu'un tas de badaulx médecins, herselés en l'officine des sophistes, conseillent le contraire. Durant icellui repast estoit continué la leçon du disner, tant que bon sembloit : le reste estoit consommé en bons propos tous lettrés et utiles. Après graces rendues s'addonnoient à chanter musicalement, à jouer d'instruments harmonieux, ou de ces petits passe-temps qu'on faict és chartes, és dez et goubelets : et là demouroient faisants grand'chère, s'csbaudissants aulcunes fois jusques à l'heure de dormir ; quelquefois alloient visiter les compagnies des gents lettrés, ou de gents qui eussent vu pays estranges.

En pleine nuit, devant que soi retirer, alloient au lieu de leur logis le plus descouvert voir la face du ciel ; et là notoient les comètes, si aulcunes estoient, les figures, situations, aspects, oppositions et conjunctions des astres.

Puis avec son précepteur récapituloit brièvement à la mode des pythagoriques tout ce qu'il avoit leu, vu, sceu, faict et entendu au decours de toute la journée.

Si prioient Dieu le créateur en l'adorant, et ratifiant leur foi envers lui, et le glorifiant de sa bonté immense ; et lui rendant grace de tout le temps passé, se recommendoient à sa divine clémence pour tout l'advenir. Ce faict, entroient en leur repos.

CHAPITRE XXIV.

Comment Gargantua employoit le temps, quand l'aer estoit pluvieux.

S'il advenoit que l'aer fust pluvieux et intempéré, tout le temps devant disner estoit employé comme de coustume, excepté qu'il faisoit allumer un beau et clair feu, pour corriger l'intempérie de l'aer. Mais, après disner, en lieu des exercitations, ils demouroient en la maison, et par manière d'apothérapie s'esbatoient à boteler du foin, à fendre et scier du bois, et à battre les gerbes en la grange. Puis estudioient en l'art de peinture et sculpture : ou révoquoient en usage l'antique jeu des tales, ainsi qu'en ha escript Leonicus, et comme y joue nostre bon ami Lascaris. En y jouant recoiloient les passages des auteurs anciens, esquels est faicte mention, ou prinse quelque métaphore sus icellui jeu. Semblablement, ou alloient voir comment on tiroit les métaulx, ou comment on fondoit l'artillerie ; ou alloient voir les lapidaires, orfebvres, et tailleurs de pierreries, ou les alchimistes, et monnoyeurs, ou les haultellissiers, les tissutiers, les veloutiers, les horlogers, mirailliers, imprimeurs, organistes, tiucturiers, et aultres telles sortes d'ou-

vriers ; et par tout donnants le vin, apprennoient et considéroient l'industrie et invention des mestiers.

Alloient ouir les leçons publiques, les actes solennels, les répétitions, les déclamations, les plaïdoyers des gentils advocats, les concions des prescheurs évangéliques.

Fassoit par les salles et lieux ordonnés pour l'escrime : et là contre les maistres essayoit de tous bastons, et leur monstroït par évidence, qu'aultant, voire plus, en sçavoit qu'iceulx. Et au lieu d'arboriser visitoient les boutiques des drogueurs, herbières, et apothécaïres ; et soigneusement considéroient les fruicts, racines, feuilles, gommés, semences, axunges pérégrines, ensemble aussi comment on les adulteroit. Alloït voir les basteleurs, trajectaires et thériacleurs, et considéroït leurs gestes, leurs ruses, leurs sobresaults et beau parler : singulièrement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ils sont de nature grands jaseurs, et beaulx bailleurs de haillivernes en matière de singes verds. Eulx retournés pour souper, mangeoient plus sobrement qu'és aultres jours, et viandes plus désiccatives et exténuantes, afin que l'intempérie humide de l'aer communiquée au corps par nécessaire conffinité, fust par ce moyen corrigée et ne leur fust incommode par ne soi estre exercités, comme avoient de coustume.

Ainsi fut gouverné Gargantua, et continuoit ce procès de jour en jour, proficiant comme entendez que peult faire un jeune homme selon son age de bon sens, en tel exercice, ainsi continué. Lequel combien qu'il semblast pour le commencement difficile, en la continuation tant doulx fut, léger et délectable, que mieulx ressembloit un passe-temps de roi que l'estude d'un escolier. Toutesfois, Pocrates, pour le séjourner de ceste véhémence intention des esprits, advisoit une fois le mois quelque jour bien clair et serein, auquel bougeoient au matin de la ville, et alloient à Gentilly, ou à Bologne, ou à Mont-rouge, ou au pont-Charanton, ou à Vanves, ou à Saint-Clou. Et là passoient toute la journée à faire la plus grand'chère dont ils se pouvaient adviser : raillants, gaudissants, buvants d'aultant, jouants, chantants, dansants, se veaultrants en quelque beau pré, dénichants des passereaulx, prenants des cailles, peschant aux grenouilles et escrevisses.

Mais encore qu'icelle journée fust passée sans livre et lectures, point elle n'estoit passée sans profict. Car en ce beau pré ils recoiloient par cœur quelques plaisants vers de l'agriculture de Virgile, d'Hésiode, du Rustique de Politian ; descrictoient quelques plaisants épigrammes en latin ; puis les mettoient par rondeaulx et ballades en langue françoise. En banquetant, du vin aigüé séparoient l'eau : comme l'enseigne Caton *de Re rust.* et Pline, avecques un goubelet de lierre ; lavoient le vin en plein bassin d'eau, puis le retiroient avec un embut, faisoient aller l'eau d'un verre en aultre, bastissoient plusieurs petits engins automates, c'est-à-dire soi mouvants eulx-mesmes.

CHAPITRE XXV.

Comment fut meu, entre les fouaciers de Lerné et ceux du pays de Gargantua, le grand débat, dont furent faictes grosses guerres.

En cestui temps, qui fut la saison de vendanges au commencement de automne, les bergers de la contrée estoient à garder les vignes, et empescher que les estourneaulx ne mangeassent les raisins. Auquel temps les fouaciers de Lerné passaient le grand quarroi, menants dix ou douze charges de fouaces à la ville. Lesdicts bergers les requièrent courtoisement leur en bailler pour leur argent, au prix du marché. Car notez que c'est viande céleste, manger à desjeuner raisins avec fouace fraische, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane, et des foirars pour ceux qui sont constipés du ventre. Car ils les font aller long comme un vouge; et souvent cuidants peter ils se conchient, dont sont nommés les cuideurs de vendanges. A leur requeste ne furent aulcunement enclenés les fouaciers, mais, qui pis est, les outragearent grandement, les appellants trop-diteux, breschedents, plaisants rousseaulx, galliers, chie-en-licts, averlans, limes sourdes, faictnéants, friandeaulx, bustarins, talvassiers, rien-ne-vaux, rustres, challants, hapelopins, trainegaines, gentils floquets, copieux, lendores, malotrus, dandins, baugears, tesés, gaubregeux, goguelus, claquedents, boviens d'estroncs, bergers de merde; et aultres tels epithètes difamatoires, ajoustants que poinct à eulx n'appartenoit manger de ces belles fouaces; mais qu'ils se devoient contenter de gros pain ballé, et de tourte. Auquel outrage un d'entr'eulx nommé Forgier, bien honeste homme de sa personne, et notable bachelier, respondit doucement: « Depuis quand avez-vous prins cornes, qu'estes tant rogues devenus? Dea, vous nous en souliez volontiers bailler, et maintenant y refusez? Ce n'est fait de bons voisins, et ainsi ne vous faisons-nous, quand venez ici achepter nostre beau froument duquel vous faictes vos gasteaulx et fouaces: encores par le marché vous eussions-nous donné de nos raisins, mais par la merde, vous en pourrez repentir, et aurez quelque jour affaire de nous, lors nous ferons envers vous à la pareille, et vous en soubvienne. »

Adonc Marquet, grand bastonnier de la confrarie des fouaciers, lui dist: « Vraiment tu es bien acresté à ce matin, tu mangeas her-soir trop de mil. Vien ça, vien ça, je te donnerai de ma fouace. »

Lors Forgier en toute simpleste approcha, tirant un unzein de son baudrier, pensant que Marquet lui deut déposer de ses fouaces; mais il lui bailla de son fouet à travers les jambes, si rudement que les nuds y apparoissoient; puis voulut gagner à la fuite. Mais Forgier s'escria au meurtre et à la force, tant qu'il put; ensemble lui jecta un gros tribard qu'il portoit sous son aisselle, et l'atteint par la jointure coronale de la teste, sus l'artère crotaphique, du costé dextre: en telle sorte que Marquet tombit de dessus sa jument, mieulx semblant homme mort que vif.

Ce pendent, les métayers, qui là auprès challoient les noix, ac-

courrurent avec leurs grandes gaules et frappèrent sus ces fouaciers comme sus sègle verd. Les aultres bergers et bergères oyants le cri de Forgier, y vinrent avec leurs fondes et brassiers, et les suivirent à grands coups de pierres, tant menus, qu'il semblaient que ce fust gresle. Finablement les aconceurent, et ostarent de leurs fouaces environ quatre ou cinq douzeines, toutesfois ils les payarent au prix accoustumé, et leur donnarent un cent de quecas, et trois panerées de francs aubiers. Puis les fouaciers aidarent à monter à Marquet, qui estoit villainement blessé, et retournerent à Lerné sans poursuivre le chemin de Pareillé: menaçants fort et ferme les boviens, bergers et métayers de Sévillé et de Sinais. Ce fait, et bergers et bergères feirent chère lie avecques ces fouaces et beaux raisins, et se rigolarent ensemble au son de la belle bouzine, se moquants de ces beaulx fouaciers glorieux, qui avoient trouvé mal encontre, par faulte de s'estre signés de la bonne main au matin. Et avec gros raisinschenins estuvarent les jambes de Forgier mignonement, si bien qu'il fut tantost guéri.

CHAPITRE XXVI

Comment les habitants de Lerné, par le commandement de Picrochole, leur roi, assaillirent au despourvu les bergers de Grandgousier.

Les fouaciers retournés à Lerné, soubdain devant boire ni manger, se transportarent au Capitole, et là devant leur roi nommé Picrochole, tiers de ce nom, proposarent leur complainte, monstrant leurs paniers rompus, leurs bonnets foupis, leur robes dessirées, leurs fouaces destroussées, et singulièrement Marquet blessé énormément, disants le tout avoir esté fait par les bergers et métayers de Grandgousier, près le grand quarroi par delà Sévillé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, et sans plus outre se interroguer quoi ne comment, fait crier par son pays ban et arrièreban, et que un chacun, sus peine de la hart, convinst en armes en la grand'place devant le chasteau, à heure de midi. Pour mieulx confirmer son entreprinse, envoya sonner le tabourin à l'entour de la ville; lui-mesme, cependant qu'on apprestoit son disner, alla faire affuster son artillerie, desployer son enseigne et oriflant, et charger force munitions, tant de harnois d'armes que de gueule. En disnant, bailla les commissions, et fut par son édict constitué le seigneur Trepelu sus l'avant garde, en laquelle furent comptés seze mille quatorze haquebutiers, trente mille et unze aventuriers. A l'artillerie fut commis le grand escuyer Toucquedillon, en laquelle furent comptées neuf cents quatorze grosses pièces de bronze, en canons, doubles canons, basilics, serpentines, coulevrines, bombardes, faulcons, passevolants, spiroles et aultres pieces. L'arrière-garde fut baillée au duc Raquedenare. En la bataille se tint le roi et les princes de son royaume. Ainsi sommairement acoustrés, devant que se mettre en voie, envoyarent trois cents chevaulx lé-

gers sous la conduite du capitaine Engoulevent, pour découvrir pays, et sçavoir si embusche aulcune estoit par la contrée. Mais après avoir diligemment recherché, trouvarent tout le pays à l'environ en paix et silence, sans assemblée quelconque. Ce que entendant Picrochole, commanda qu'un chascun marchast sous son enseigne hastivement. Adoncqes sans ordre et mesure prindrent les champs les uns parmi les aultres, gastans et dissipants tout par où ils passaient, sans espargner ni pauvre ni riche, ni lieu sacré ni prophane; emmenoiënt bœufs, vaches, taureaux, veaux, genisses, brebis, moutons, chèvres et boucs; poules, chapons, poullets, oisons, jars, oies, porcs, truies, gorrets; abattants les noix, vendangeants les vignes, emportants les seps, croullants tous les fructs des arbres. C'estoit un désordre incomparable de ce qu'ils faisoient. Et ne trouvaient personne qui leur résistast : mais un chascun se mettoit à leur merci, les suppliant estre traictés plus humainement, en considération de ce qu'ils avaiënt de tout temps esté bons et amiables voisins, et que jamais envers eux ne commirent excès ne outrage, pour ainsi soudainement estre par iceulx mal vexés, et que Dieu les en puniroit de brief. Esquelles remonstrances, rien plus ne respondoient, sinon qu'ils leur vouloient apprendre à manger de la fouace.

CHAPITRE XXVII.

Comment un moine de Sévillé sauva le clos de l'abbaye du sac des ennemis.

Tant feirent et tracassarent, pillants et larronnants, qu'ils arrivarent à Sévillé, et destroussarent hommes et femmes, et prindrent ce qu'ils purent : rien ne leur fut ne trop chaud ne trop pesant. Combien que la peste y fust par la plus grande part des maisons, ils entroient partout, et ravissoient tout ce qu'estoit dedans, et jamais nul n'en print danger : qui est cas assez merveilleux. Car les curés, vicaires, prescheurs, médecins, chirurgiens et apothécaires, qui alloient visiter, panser, guérir, prescher et admonester les malades, estoient tous morts de l'infection, et ces diables pillers et meurtriers onques n'y prindrent mal. D'ond vient cela, messieurs? pensez-y, je vous prie.

Le bourg ainsi pillé, se transportarent en l'abbaye avec horrible tumulte; mais la trouvarent bien resserrée et fermée. D'ond l'armée principale marcha oultre vers le gué de Vede, exceptés sept enseignes de gents de pied, et deux cents lances qui là restarent, et rompirent les murailles du clos, affin de gaster toute la vendange. Les pauvres diables de moines ne sçavoient auquel de leurs saints se vouer. A toutes adventures feirent sonner *ad capitulum capitulantes*. Là fut décrété qu'ils feroient une belle procession renforcée de beaulx preschants *contra insidias*, et beaulx respous *pro pace* (1).

(1) Au chapitre ceux qui ont voix... Contre les embûches des ennemis... Pour la paix.

En l'abbaye estoit pour lors un moine claustrier, nommé frère Jean des Entommeures (1), jeune, galant, frisque, déhant, bien à dextre, hardi, aventureux, délibéré, hault, maigre, bien fendu de gueule, bien advantagé en nez, beau despescheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles : pour tout dire sommairement, vrai moine si onques en fut depuis que le monde moinant moine de moinerie; au reste, clerc jusques és dents en matière de bréviaire. Icellui, entendant le bruit que faisoient les ennemis par le clos de leur vigne, sortit hors pour veoir ce qu'ils faisoient. Et advisant qu'ils vendangeoient leur clos auquel estoit leur boite de tout l'an fondée, retourne au cœur de l'église, où étoient les aultres moines tous estonnés comme fondeurs de cloches, lesquels voyant chanter, *Im, im, pe, e, e, e, e, e, tum, um, in, i, ni, i, ni, co, o, o, o, o, o, rum, um* (2). « C'est, dit-il, bien chié chanté. Vertus Dieu, que ne chantez-vous : Adieu paniers, vendanges sont faites? Je me donne au diable, s'ils ne sont en nostre clos, et tant bien coupent et seps et raisins, qu'il n'y aura par le corps Dieu de quatre années que hal-leboter dedans. Ventre saint Jacques! que boirons-nous cependant, nous aultres pauvres diables? Seigneur Dieu, *da mihi potum.* »

Lors dist le prieur claustral : « Que fera cest ivrogné ici? Qu'on me le meine en prison : troubler ainsi le service divin? — Mais, dist le moine, le service du vin : faisons tant qu'il ne soit troublé, car vous-mesme, monsieur le prieur, aimez boire du meilleur : si fait tout homme de bien. Jamais homme noble ne haït le bon vin; c'est un apophthegme monachal. Mais ces respous que chantez ici ne sont par Dieu point de saison. Pourquoi sont nos heures en temps de moissons et vendanges courtes, et en l'avent et tout hyver longues? »

« Feu de bonne mémoire frère Macé Pelosse, vrai zéléteur (ou je me donne au diable) de nostre religion, me dist, il m'en soubvient, que la raison estoit affin qu'en cette saison nous facions bien serrer et faire le vin, et qu'en hyver nous le humions. Escoutez, messieurs, vous aultres, qui aimez le vin, le corps Dieu si me suivez : car hardiment, que saint Antoine m'arde, si ceulx tastent du piot qui n'auront secouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'église? Ha non, non. Diable, saint Thomas l'anglois (3) voulut bien pour iceulx mourir : si j'y modrois ne serois-je saint de mesme? Je n'y mourrai ja pourtant : car c'est moi qui le fai és aultres. »

Ce disant mist bas son grand habit : et se saisit du baston de la croix, qui estoit de cœur de cormier, long comme une lance, rond à plein poing, et quelque peu semé de fleurs de lis toutes presque effacées. Ainsi sortit en beau sayon, mist son froc en escharpe; et de son baston de la croix donna brusquement sus les ennemis, qui sans ordre ne enseigne, ne trompette, ne tabourin, parmi le clos

(1) Ménage a cru voir dans ce frère Jean des Entommeures le portrait d'un certain Buinard, prieur de Sermaise dans l'Anjou.

(2) *Impetum inimicorum*, l'attaque des ennemis.

(3) Thomas Becquet, archevêque de Cantorbéry, assassiné au pied de l'autel, en 1164.

vendangeoient. Car les porteguidons et port'enseignes avoient mis leurs guidons et enseignes l'orée des murs; les tabourineurs avoient défoncé leurs tabourins d'un costé, pour les emplir de raisins; les trompettes estoient chargées de moussines: chacun estoit desrayé. Il choqua doncques si roidement sus eux, sans dire gare, qu'il les renversoit comme porcs, frappant à tors et à travers à la vieille escrime. Ez uns escarbouilloit la cervelle, ez aultres rompoit bras et jambes, ez aultres deslochoit les spondyles du col, ez aultres démolloit les reins, avaloit le nez, poschoit les yeulx, fendoit les mandibules, enfonçoit les dents en la gueule, descrouilloit les omoplates, sphacéloit les grèves, desgondoit les ischies, débécilloit les focilles.

Si quelqu'un se vouloit cacher entre les seps plus espais, à icellui froissoit toute l'aresté du dos, et l'esrenoit comme un chien.

Si aucun saulver se vouloit en fuyant, à icellui faisoit voler la teste en pièces par la commissure lambdoïde. Si quelqu'un gravoit en un arbre, pensant y estre en seureté, icellui de son baston empaloit par le fondement.

Si quelqu'un de sa vieille cognoissance lui crioit: « Ha! frère Jean mon ami, frère Jean, je me rends. — Il t'est, disoit-il, bien force. Mais ensemble tu rendras l'ame à tous les diables. »

Et soudain lui donnoit dronos. Et si personne tant fut esprins de témérité qu'il lui voulust résister en face, là monstroit-il la force de ses muscles. Car il leur transperçoit la poitrine par le médiastin et par le cœur; à d'autres donnant sus la faulte des costes, leur subvertissoit l'estomach, et mouroient soudainement; ez aultres tant fièrement frappoit par le nombril, qu'il leur faisoit sortir les tripes; ez aultres parmi les couillons perçoit le boyau cullier. Croyez que c'estoit le plus horrible spectacle qu'on vit onques.

Les uns criaient, sainte Barbe; les aultres, saint George; les aultres, sainte N'y-touche; les autres, notre Dame de Cunault, de Laurette, de bonnes nouvelles, de la Lenou, de Rivière. Les uns se vouoient à saint Jacques; les aultres au saint suaire de Chambéry (mais il brusla trois mois après, si bien qu'on n'en put saulver un seul brin); les aultres à Cadouin (1); les aultres à saint Jean d'Angely; les aultres à saint Eutrope de Xaintes, à saint Mesme de Chinon, à saint Martin de Candes, à saint Clouaud de Sinays, és reliques de Jovrezay, et mille aultres petits saints. Les uns mouroient sans parler; les aultres parloient sans mourir. Les uns se mouroient en parlant; les aultres parloient en mourant. Les aultres crioient à haute voix: « Confession, Confession, Confiteor, Miserere, In manus! » Tant fut grand le cri des navrés, que le prieur de l'abbaye avec tous ses moines sortirent. Lesquels, quand aperceurent ces pauvres gents ainsi rués parmi la vigne et blessés à mort, en confessèrent quelques-uns. Mais ce pendent que les prestres s'amusoient à confesser, les petits moineçons coururent au lieu où estoit frère Jean, et lui demandarent en quoi il vouloit qu'ils lui aidassent.

A quoi respondit, qu'ils esgorgetassent ceulx qui estoient portés par terre. Adoncques laissant leurs grandes capes sus une treille,

(1) Cadouin, abbaye du Périgord, où l'on montrait un saint-suaire.

au plus près, commencèrent esgorgeter et achever ceulx qu'avoit desja meurtris. Scavez-vous de quels ferremens? A beaulx gouets, que sont petits demi-cousteaulx, dont les petits enfans de nostre pays cernent les noix. Puis à tout son baston de croix gagna la bresche qu'avoient faicte les ennemis. Aulcuns des moineçons emportarent les enseignes et guidons en leurs chambres pour en faire des jarretières. Mais quand ceulx qui s'estoient confessés voulurent sortir par icelle bresche, le moine les assoimoit de coups, disant: « Ceulx-ci sont confés, et repentants, et ont gagné les pardons; ils s'en vont en paradis aussi droict comme une faucille, et comme est le chemin de Faye. »

Ainsi par sa prouesse furent desconficts tous ceulx de l'armée qui estoient entrés dedans le clos, jusques au nombre de treze mille six cents vingt et deux, sans les femmes et petits enfans: cela s'entend tousjours. Jamais Maugis ermite ne se porta si vaillamment à tout son bourdon contre les Sarrasins, desquels est escript és gestes des quatre fils Aymon, comme fait le moine à l'encontre des ennemis, avec le baston de la croix.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Picrochole print d'assault la Roche-Clermauld, et le regret et difficulté que fait Grandgousier d'entreprendre guerre.

Ce pendent que le moine s'escarmouchoit, comme avons dict, contre ceulx qui estoient entrés le clos, Picrochole à grande hastiveté passa le gué de Vede avec ses gents, et assaillit la Roche-Clermauld: auquel lieu ne lui fut faicte résistance quelconque; et parce qu'il étoit ja nuict, délibéra en icelle ville se herberger soi et ses gents, et rafraischir de sa colère pungitive. Au matin print d'assault les boulevards et chasteau, et le rempara très bien; et le pourvut de munitions requises, pensant là faire sa retraicte, si d'ailleurs estoit assailli. Car le lieu estoit fort, et par art et par nature, à cause de la situation et assiette.

Or laissons-les là, et retournons à nostre bon Gargantua, qui est à Paris, bien instant à l'estude des bonnes lettres, et exercices athlétiques: et le vieil bon homme Grandgousier son père, qui après souper se chauffe les couilles à un beau clair et grand feu, et attendent graisler des chataignes, escript au foyer avec un baston bruslé d'un bout, dont on escharbotte le feu, faisant à sa femme et famille de beaulx comptes du temps jadis.

Un des bergers qui gardoient les vignes, nommé Pillot, se transporta devers lui en icelle heure, et racompta entièrement les excès et pillages que faisoit Picrochole, roi de Lerné, en ses terres et domaines; et comment il avait pillé, gasté, saccagé tout le pays, excepté le clos de Sévillé que frère Jean des Entommeures avoit sauvé à son honneur. Et de présent estoit ledict roi en la Roche-Clermauld; et là en grande instance se remparoit lui et ses gents.

« Holos, holos (1) ! dist Grandgousier, qu'est ceci, bonnes gents ? Songé-je, ou si vrai est ce qu'on me dict ? Picrochole, mon ami ancien de tout temps, de toute race et alliance, me vient-il assaillir ? Qui le meut ? qui le poinct ? qui le conduict ? qui l'ha ainsi conseillé ? Ho, ho, ho, ho ! mon Dieu, mon sauveur, aide-moi, inspire-moi, conseille-moi à ce qu'est de faire. Je proteste, je jure devant toi : ainsi me sois-tu favorable, si jamais à lui desplaisir, ne à ses gents dommage, ne en ses terres je feis pillerie : mais bien au contraire, je l'ai secouru de gents, d'argent, de faveur et de conseil en tous cas qu'ai pu cognoistre son advantage. Qu'il m'ait donc en ce poinct oultragé, ce ne peult estre que par l'esprit maling. Bon Dieu, tu cognois mon courage, car à toi rien ne peult estre celé. Si par cas il estoit devenu furieux, et que pour lui réhabiliter son cerveau tu me l'eusses ici envoyé : donne-moi et pouvoir, et sçavoir le rendre au joug de ton saint vouloir par bonne discipline. Ho, ho, ho ! mes bonnes gents, mes amis, et mes féaulx serviteurs, faudrait-il que je vous empesche à m'y aider ? Las ! ma vieillesse ne requerrait doresnavant que repos, et toute ma vie n'ai rien tant procuré que paix : mais il fault, je le voi bien, que maintenant de harnois je charge mes pauvres espauls lasses et faibles, et en ma main tremblante je prenne la lance et la masse pour secourir et garantir mes pauvres subjects. La raison le veult ainsi : car de leur labeur je suis entretenu, et de leur sueur je suis nourri, moi, mes enfans et ma famille. Ce nonobstant, je n'entreprendrai guerre, que je n'aye essayé tous les arts et moyens de paix : là je me resouls. »

Adoncques fait convoquer son conseil et proposa l'affaire tel comme il estoit. Et fut conclud qu'on enverroit quelque homme prudent devers Picrochole, sçavoir pourquoi ainsi soudainement estoit parti de son repos, et envahi les terres, esuelles n'avoit droict quelconque. D'advantage qu'on envoyast quérir Gargantua et ses gents, affin de maintenir le pays, et deffendre à ce besoing. Le tout plut à Grandgousier, et commanda qu'ainsi fut fait. Dont sus l'heure envoya le Basque son laquais quérir à toute diligence Gargantua. Et lui escripvit comme s'ensuit.

CHAPITRE XXIX.

Le teneur des lettres que Grandgousier escripvit à Gargantua.

« La ferveur de tes études requéroit que de long temps ne te révoquasse de cestui philosophique repos, si la confiance de nos amis et anciens confédérés n'eust de présent frustré la seureté de ma vieillesse. Mais puisque telle est ceste fatale destinée, que par iceulx soye inquiété, esquels plus je me reposois, force m'est te rappeler au subside des gents et biens qui te sont par droict naturel affiliés. Car ainsi comme debiles sont les armes au dehors, si le conseil n'est en

(1) *Holos!* hélas! en patois limousin.

la maison : aussi vaine est l'estude, et le conseil inutile, qui en temps opportun par vertus n'est exécuté, et à son effect réduit. Ma délibération n'est de provoquer, ains d'appaiser ; d'assaillir, mais de défendre ; de conquérir, mais de garder mes féaulx subjects et terres héréditaires. Esuelles est hostilement entré Picrochole, sans cause ni occasion, et de jour en jour poursuit sa furieuse entreprinse, avecques excès non tolérables à personnes libères.

« Je me suis en devoir mis pour modérer sa cholère tyrannique, lui offrant tout ce que je pensois lui pouvoir estre en contentement : et par plusieurs fois ai envoyé amiablement devers lui, pour entendre, en quoi, par qui, et comment il se sentoit oultragé : mais de lui n'ai eu response que de volontaire deffiance, et qu'en mes terres prétendoit seulement droict de bienséance. D'ond j'ai cognu que Dieu éternel l'ha laissé au gouvernail de son franc arbitre et propre sens, qui ne peult estre que meschant, si par grace divine n'est continuellement guidé : et pour le contenir en office, et réduire à cognoissance, me l'ha ici envoyé à molestes enseignes. Pourtant, mon fils bien-aimé, le plus tost que faire pourras, ces lettres vues, retourne à diligence secourir, non tant moi (ce que toutesfois par piété naturellement tu dois) que les tiens, lesquels par raison tu peux sauver et garder. L'exploict sera fait à moindre effusion de sang qu'il sera possible ; et, si possible est, par engins plus expédients, cautèles et ruses de guerre, nous sauverons toutes les ames, et les enverrons joyeux à leurs domiciles.

« Très cher fils, la paix de Christ nostre rédempteur soit avecques toi. Salue Ponocrates, Gymnaste et Eudemon de par moi. Du vingtiesme de septembre. Ton père Grandgousier. »

CHAPITRE XXX.

Comment Ulrich Gallet fut envoyé devers Picrochole.

Les lettres dictées et signées, Grandgousier ordonna que Ulrich Gallet, maistre de ses requestes, homme sage et discret, duquel en divers et contentieux affaires il avait espruvé la vertus et bon avis, allast devers Picrochole pour lui remonstrer ce que par eux avoit esté décrété. En celle heure partit le bon homme Gallet, et, passé le gué, demanda au meusnier de l'estat de Picrochole : lequel lui fait response, que ses gents ne lui avoient laissé ni coq, ni geline, et qu'ils s'estoient enserrés en la Roche-Clermauld, et qu'il ne lui conseilloit poinct de procéder outre, de paour du guet : car leur fureur estoit énorme. Ce que facilement il creut, et pour celle nuit hébergea avecques le meusnier.

Au lendemain matin, se transporta avec la trompette à la porte du chateau, et requist ès gardes, qu'ils le feissent parler au roi pour son profict.

Les paroles annoncées au roi, ne consentit aulcunement qu'on lui ouvrist la porte, mais se transporta sus le boulevard, et dist à l'am-

bassadeur : qu'y a-il de nouveau ? que voulez-vous dire ? Adoncques l'ambassadeur proposa comme s'ensuit.

CHAPITRE XXXI.

La harangue faicte par Gallet à Picrochole.

« Plus juste cause de douleur naistre ne peult entre les humains, que si, du lieu d'ond par droiciture espéroient grace et bénévolence, ils reçoivent ennui et dommage. Et non sans cause (combien que sans raison), plusieurs venus en tel accident ont cette indignité moins estimé tolérable que leur vie propre; et en cas que par force ni aultre engin, ne l'ont pu corriger, se sont eulx-mesmes privés de cette lumière.

« Doncques merveille n'est si le roi Grandgousier mon maistre est à ta furieuse et hostile venue saisi de grand déplaisir et perturbé en son entendement. Merveille seroit si ne l'avoient esmeu les excès incomparables, qui en ses terres et subjects ont esté par toi et tes gents commis : esquels n'ha esté obmis exemple aucun d'inhumanité. Ce que lui est tant grief de soi, par la cordiale affection de laquelle toujours ha chéri ses subjects, que à mortel homme plus estre ne scauroit. Toutesfois, sus l'estimation humaine plus grief lui est, en tant que par toi et les tiens ont esté ces griefs et torts faicts : qui de toute mémoire et ancienneté, aviez toi et tes pères une amitié avecques lui et tous ses ancestres conceue, laquelle jusques à présent, comme sacrée, ensemble aviez inviolablement maintenue, gardée et entretenue, si bien que non lui seulement ni les siens, mais les nations barbares, Poictébins, Bretons, Manseaux, et ceulx qui habitent oultre les isles deCanare et Isabella, ont estimé aussi facile de molir le firmament, et les abysmes ériger au dessus des nues, que desemparrer vostre alliance; et tant l'ont redoutée en leurs entreprises, que n'ont jamais ausé provoquer, irriter, ni endommager l'un par crainte de l'aultre.

« Plus y ha. Ceste sacrée amitié tant ha rempli le ciel, que peu de gents sont aujourd'hui habitants par tout le continent et isles de l'océan, qui n'ayent ambitieusement aspiré estre receus en icelle, à pactes par vous-mesmes conditionnés : auttant estimants vostre confédération que leurs propres terres et domaines. En sorte que de toute mémoire n'ha esté prince ni ligue tant efférée ou superbe, qui ait ausé courir sus, je ne di poinct vos terres, mais celles de vos confédérés. Et si, par conseil précipité, ont encontre eulx attempé quelque cas de nouvelleté, le nom et tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain désisté de leurs entreprises. Quelle furie doncques t'esmeut maintenant, toute alliance brisée, toute amitié conculquée, tout droict trespasé, envahir hostilement ses terres, sans en rien avoir esté par lui ni les siens endommagé, irrité, ni provoqué ? Où est foi ? où est loi ? où est raison ? où est humanité ? où est crainte de Dieu ? Cuides-tu ces oultrages estre recelés ez es-

perits éternels, et au Dieu souverain, qui est juste rétributeur de nos entreprises ? Si le cuides, tu te trompes : car toutes choses viendront à son jugement. Sont-ce fatales destinées ou influences des astres, qui veulent mettre fin à tes aises et repos ? Ainsi ont toutes choses leur fin et période. Et quand elles sont venues à leur poinct suppellatif, elles sont en bas ruinées : car elles ne peuvent long temps en tel estat demourer. C'est la fin de ceux qui leurs fortunes et prospérités ne peuvent par raison et tempérance modérer.

« Mais si ainsi estoit phéé, et deust ores ton heur et repos prendre fin, falloit-il que ce fust en incommodant à mon roi, celui par lequel tu estois établi ? Si ta maison deivoit ruiner, falloit-il qu'en sa ruine elle tombast sus les atres de celui qui l'avoit aornée ? La chose est tant hors les mères de raison, tant abhorrente de sens commun, que à peine peult-elle estre par humain entendement conceue; et jusques à ce demourera non croyable entre les estrangers, que l'effect asseuré et tesmoigné leur donne à entendre que rien n'est ni saint ni sacré à ceulx qui se sont émancipés de Dieu et raison, pour suivre leurs affections perverses.

« Si quelque tort eust esté par nous faict en tes subjects et domaines, si par nous eust esté porté faveur à tes mal voulus, si en tes affaires ne t'eussions secouru, si par nous ton nom et honneur eust esté blessé; ou pour mieulx dire, si l'esperit calumniateur, tenant à mal te tirer, eust, par fallaces espèces et phantasmes ludificatoires, mis en ton entendement que eavers toi eussions faict chose non digne de nostre ancienne amitié : tu devois premier enquérir de la vérité, puis nous en admonester. Et nous eussions tant à ton gré satisfait, que eusses eu occasion de toi contenter. Mais, ô Dieu éternel, quelle est ton entreprise ? Vouldrois-tu, comme tyran perfide, piller ainsi, et dissiper le royaulme de mon maistre ? L'as-tu esprouvé tant ignave et stupide, qu'il ne voulust : ou tant destitué de gents, d'argent, de conseil, et d'art militaire, qu'il ne pust résister à tes iniques assaults ?

« Départs d'ici présentement, et demain pour tout le jour sois retiré en tes terres, sans par le chemin faire aucun tumulte ne force. Et paye mille bezants d'or pour les dommages qu'as faict en ses terres. La moitié bailleras demain, l'autre moitié payeras es ides de mai prochainement venant : nous délaissant ce pendout pour ostage les ducs de Tournemoule, de Bas defesses et de Menuail, ensemble le prince de Gratelles et le vicomte de Morpaille. »

CHAPITRE XXXII.

Comment Grandgousier, pour achepter paix, fait rendre les fouaces.

A tant se teut le bon homme Gallet : mais Picrochole à tous ses propos ne répond aultre chose, sinon : « Venez les quérir, venez les quérir. Ils ont belle couille et moule. Ils vous brayeront de la fouace. »

Adoncques retourne vers Grandgousier, lequel trouva à genoulx, teste nuë, encliné en un petit coin de son cabinet, priant Dieu, qu'il voulsist amollir la cholère de Picrochole, et le mettre au point de raison sans y procéder par force. Quand vit le bon homme de retour, il lui demanda : « Ha mon ami, mon ami, quelles nouvelles m'apportez vous ? — Il n'y ha, dit Gallet, ordre : cest homme est du tout hors du sens et délaissé de Dieu. — Voire mais, dist Grandgousier, mon ami, quelle cause prétend-il de cest excès ? — Il ne m'ha, dist Gallet, cause quelconque exposé : sinon qu'il dict en cholère quelques mots de fouaces. Je ne sçai si l'on n'auroit point fait outrage à ses fouaciers. — Je le veulx, dist Grandgousier, bien entendre devant qu'aulture chose délibérer sus ce que seroit de faire. »

Alors manda sçavoir de cest affaire : et trouva pour vrai qu'on avoit prins par force quelques fouaces de ses gents, et que Marquet avoit receu un coup de tribard sus la teste. Toutesfois que le tout avoit esté bien payé, et que le dict Marquet avoit premier blessé Forger de son fouet par les jambes. Et sembla à tout son conseil qu'en toute force il se devoit deffendre. « Ce non obstant, dist Grandgousier, puis qu'il n'est question que de quelques fouaces, j'essayerai le contenter : car il me desplaist par trop de lever guerre. »

Adoncques s'enquesta combien on avoit prins de fouaces, et entendent quatre ou cinq douzaines, commanda qu'on en feist cinq charretées en icelle nuict, et que l'une fust de fouaces faictes à beau beurre, beaulx moyeux d'œufs, beau saffran et belles espices, pour estre distribuées à Marquet ; et que pour ses intérêts, il lui donnoit sept cents mille et trois philippus pour payer les barbiers qui l'auroient pansé ; et d'abundant lui donnoit la métairie de la Pomardière à perpétuité franche pour lui et les siens.

Pour le tout conduire et passer fut envoyé Gallet. Lequel par le chemin, fait cueillir près de la saulsaye force grands rameaux de cannes et roseaulx, et en fait armer autour leurs charrettes et chascun des chartiers. Lui-mesme en tint un en sa main : par ce voulant donner à cognoistre qu'ils ne demandoient que paix et qu'ils venoient pour l'achepter.

Eulx, venus à la porte, requirent parler à Picrochole de par Grandgousier. Picrochole ne voulut onques les laisser entrer, ni aller à eulx parler et leur manda qu'il estoit empesché, mais qu'ils dissent ce qu'ils voudroient au capitaine Toucquedillon, lequel affustoit quelque pièce sus les murailles. Adonc lui dist le bon homme : « Seigneur, pour vous retirer de tout ce débat et oster toute excuse que ne retournez en nostre première alliance, nous vous rendons présentement les fouaces, dont est la controverse. Cinq douzaines en prindrent nos gens ; elles feurent très bien payées : nous aimons tant la paix que nous en rendons cinq charretées : desquelles ceste ici sera pour Marquet qui plus se plainct. D'avantage, pour le contenter entièrement, voilà sept cents mille et trois philippus que je lui livre ; et, pour l'intérêt qu'il pourroit prétendre, je lui cède la métairie de la Pomardière à perpétuité, pour lui et les siens possédable en franc alloi : voyez ci le contract de la transaction. Et pour Dieu vivons doresnavant en paix, et vous retirez en vos terres

joyeusement : cédants ceste place ici, en laquelle n'avez droict quelconque, comme bien le confessez. Et amis comme paravant. »

Toucquedillon racompta le tout à Picrochole, et de plus en plus envenima son courage, lui disant : « Ces rustres ont belle paour : par Dieu, Grandgousier se conchie, le pauvre hœuveur : ce n'est son art aller en guerre, mais oui bien vider les flacons. Je suis d'opinion que retenons ces fouaces et l'argent, et au reste nous hastons de remparer ici et poursuivre nostre fortune. Mais pensent-ils bien avoir affaire à une duppe, de vous paistre de ces fouaces ? Voilà que c'est : le bon traicement et la grande familiarité que leur avez par ci devant tenue vous ont rendu envers eulx contemptible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra. — Ça, ça, ça, dit Picrochole, saint Jacques, ils en auront ; faictes ainsi qu'avez dit. — D'une chose, dit Toucquedillon, vous veulx-je advertir. Nous sommes ici assez mal avitaillés et pourvus maigrement des harnois de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siège, dès à présent m'en irois faire arracher les dents toutes, seulement que trois restassent, aultant à vos gents comme à moi, avec icelles nous n'avancerons que trop à manger nos munitions. — Nous, dist Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous ici pour manger ou pour batailler ? — Pour batailler vraiment, dist Toucquedillon ; mais de la panse vient la danse, et où fain règne, force exule. — Tant jaser ! dist Picrochole. Saisissez ce qu'ils ont amené. »

Adoncques prindrent argent, et fouaces, et bœufs, et charrettes ; et les renvoyèrent sans mot dire, sinon que plus n'approchassent de si près pour la cause qu'on leur droit demain. Ainsi sans rien faire, retournèrent devers Grandgousier, et lui comptèrent le tout : adjoustans qu'il n'estoit aulcun espoir de les tirer à paix, sinon à vive et forte guerre.

CHAPITRE XXXIII.

Comment certains gouverneurs de Picrochole, par conseil précipité, le mirent au dernier péril.

Les fouaces destroussées, comparurent devant Picrochole, le duc de Menuail, comte Spadassin, et capitaine Merdaille, et lui dirent : « Cyre (1), aujourd'hui nous vous rendons le plus heureux, plus chevalereux prince qui onques fut depuis la mort d'Alexandre Macedo. — Couvrez, couvrez vous, dist Picrochole. — Grand merci, dirent-ils. Cyre, nous sommes à nostre devoir. Le moyen est tel. Vous laisserez ici quelque capitaine en garnison avec petite bande de gents, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature, que par les remparts faicts à vostre invention. Vostre armée partirez en deux, comme trop mieulx l'entendez.

(1) Rabelais, en écrivant ainsi ce mot, le prend du grec *κυριος*, au lieu de le tirer du latin *senior*, sire.

L'une partie ira ruer sur ce Grandgousier et ses gents. Par icelle sera de prime abordée facilement desconfit. Là recouvrez argent à tas. Car le villain en ha du content. Villain, disons-nous, par ce qu'un noble prince n'ha jamais un sol. Thésaurizer est fait de villain.

« L'autre partie ce pendent tirera vers Onis, Sainctonge, Angomois et Gascogne : ensemble Perigord, Medoc, et és Lanes. Sans résistance prendront villes, chasteaux et forteresses. A Bayonne, à Sainct Jean de Lus et Fontarabie, saisissez toutes les naufs, et costoyant vers Galice et Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, jusques à Ulisbonne, où aurez renfort de tout équipage requis à un conquérant. Par le corbieu, Hespagne se rendra, car ce ne sont que madourrés. Vous passerez par l'estroict de Sibylle (1), et là érigerez deux colonnes plus magnifiques que celles d'Hercules, à perpétuelle mémoire de vostre nom. Et sera nommé cellui destroict la mer Picrocholine.

« Passée la mer Picrocholine, voici Barberousse qui se rend vostre esclave. — Je, dist Picrochole, Je prendrai à merci. — Voire, dirent-ils, pourvu qu'il se face baptiser. Et oppugnerez les royaumes de Tunis, de Hippes, Argière, Bone, Corone (2), hardiment toute Barbarie. Passant oultre, reliendrez en vostre main Majorque, Minorque, Sardaigne, Corsique et aultre isles de la mer Ligustique et Baleare. Costoyant à gauche, dominerez toute la Gaule Narbonique, Provence, et Allobroges, Gènes, Florence, Lucques, et à Dieu seas Rome (3). Le pauvre monsieur du pape meurt desja de paour. — Par ma foi, dist Picrochole, je ne lui baiseraï ja sa pantoufpe.

— Prinse Italie, voila Naples, Calabre, Apoule (4) et Sicile toutes à sac, et Malthe avec. Je voudrois bien que les plaisants chevaliers jadis Rhodiens vous résistassent, pour veoir de leur urine. — Je irois, dist Picrochole, volontiers à Lorette. — Rien, rien, dirent-ils ; ce sera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes et les isles Cyclades, et donnerons sus la Morée. Nous la tenons. Sainct Treignan (5). Dieu gard Hierusalem, car le Souldan n'est pas comparable à vostre puissance. — Je, dist-il, ferai doncques bastir le temple de Salomon. — Non, dirent-ils, encores : attendez un peu. Ne soyez jamais tant soubdain à vos entreprises.

« Savez-vous que disoit Octavian Auguste ? *Festina lentè...* (6). Il vous convient premièrement avoir l'Asie minor, Carie, Lycie, Pamphile, Cilicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Bethune (7). Charazie, Sa-

(1) C'est-à-dire de Séville, pour le détroit de Gibraltar.

(2) Hippo Diathyris des anciens, Alger, Bone, Cyrène.

(3) C'est l'*adiou sias* des Gascons : adieu, Rome !

(4) L'Apulie, aujourd'hui la Pouille.

(5) Peut-être par erreur pour Saint-Ninian, d'Écosse, *Saint-Treignan* étant tout-à-fait inconnu.

(6) Hâtez-vous lentement.

(7) Bithynie. Dans tout ce passage, Rabelais, pour rendre plus ridicules les ministres de Picrochole, les présente comme fort ignorants en géographie.

talie, Samagerie, Castamena, Luga, Savasta, jusques à Euphrates. — Voirrons-nous, dist Picrochole, Babylone et le mont Sinaï ? — Il n'est, dirent-ils, ja besoin pour ceste heure. N'est-ce pas assez tracassé, de avoir transfrété la mer Hyrcane, chevauché les deux Arménies et les trois Arabies ? — Par ma foi, dist-il, nous sommes affillés. Ha, pauvres gents ! — Quoi ? dirent-ils. — Que boirons nous par ces déserts ? Car Julian Auguste et tout son ost y moururent de soif, comme l'on dict. — Nous, dirent-ils, avons ja donné ordre à tout. Par la mer Syriace vous avez neuf mille quatorze grandes naufs chargées des meilleurs vins du monde : elles arrivarent à Japhes (4). Là se sont trouvés vingt et deux cents mille chameaux et seze cents éléphants, lesquels avez prins à une chasse environ Sigeilmes, lorsqu'entrastes en Libye : et d'abundants eustes toute la caravane de la Mecha. Ne vous fournirent-ils de vin à suffisance ? — Voire : mais, dist-il, nous ne busmes poinct frais. — Par la vertus, dirent-ils, non pas d'un petit poisson, un preux, un conquérant, un prétendant, et aspirant à l'empire univers, ne peult tousjours avoir ses aises. Dieu soit loué qu'estes venu, vous et vos gents, saufs et entiers jusques au fleuve du Tigre.

— Mais, dist-il, que fait ce pendent la part de nostre armée qui desconfit ce villain humeux Grandgousier ? — Ils ne choment pas, dirent-ils, nous les rencontrerons tantost. Ils vous ont prins Bretagne, Normandie, Flandres, Hainault, Brabant, Artois, Hollande, Sélande : ils ont passé le Rhein par sus le ventre des Souisses et Lansquenets, et part d'entre eux ont dompté Luxembourg, la Lorraine, la Champagne, Savoie jusques à Lyon : auquel lieu ont trouvé vos garnisons retournants des conquestes navales de la mer Méditerranée. Et se sont reassemblés en Bohême, après avoir mis à sac Souève, Wirtemberg, Bavière, Austriche, Moravie et Styrie. Puis ont donné fièrement ensemble sus Lubeck, Norwege, Sweden, Rich, Dace (2), Gothie, Groeneland, les Estrelins, jusques à la mer Glaciale. Ce fait conquestarent les isles Orcaldes et subjuguarent Escosse, Angleterre, et Irlande. De là navigants par la mer sabuleuse et par les Sarmates, ont vaincu et dompté Prussie, Polonie, Lituanie, Russie, Valachie, la Transsylvane, Hongrie, Bulgarie, Turquie, et sont à Constantinople.

— Allons nous, dist Picrochole, rendre à eux le plustost, car je veulx estre aussi empereur de Trebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcs et Mahumétistes ? — Que diable, dirent-ils, ferons doncques ? Et donnerez leurs biens et terres à ceux qui vous auront servi honestement. — La raison, dist-il, le veult, c'est équité. Je vous donne la Carmaigne, Surie et toute la Palestine. — Ha ! dirent-ils, Cyre, c'est du bien de vous : grand merci, Dieu vous face bien tousjours prospérer. »

Là présent estoit un vieulx gentilhomme espruvé en divers hasards, et vrai roulier de guerre, nommé Ecephron, lequel, ouyant

(1) Jaffa.

(2) Rich paraît être pour Riga ou l'île de Rugen ; et Dace non pas pour la Dacie, mais pour la Danie ou le Danemark.

ces propos, dist : « J'ai grand paour que toute ceste entreprinse sera semblable à la farce du pot au lait, duquel un cordouannier se faisait riche par resverie ; puis le pot cassé, n'eut de quoi disner. Que prétendez vous par ces belles conquestes ? Quelle sera la fin de tant de travaux et traverses ? — Sera, dist Picrochole, que nous, retournés, reposerons à nos aises. — D'ond, dist Ecephron, et si par cas jamais n'en retournez ? Car le voyage est long et périlleux. N'est-ce mieulx que dès maintenant nous reposions, sans nous mettre en ces hasards ? — O ! dist Spadassin par Dieu, voici un bon resveux ; mais allons nous cacher au coin de la cheminée : et là passons avec les dames nostre vie et nostre temps, à enfilier des perles, ou à filer comme Sardanapalus. Qui ne s'aventure, n'a cheval, ni mule, ce dict Salomon. — Qui trop, dist Ecephron, s'aventure, perd cheval et mule, respondit Malcon. — Baste, dist Picrochole, passons oultre. Je ne crains que ces diables de légions de Grandgousier : ce pendent que nous sommes en Mesopotamie, s'ils nous donnoient sus la queue, quel remède ? — Très bon, dist Merdaille, une belle petite commission, laquelle vous envoyerez aux Moscovites, vous mettra en camp pour un moment quatre cents cinquante mille combattants d'eslite. O si vous m'y faictes vostre lieutenant, je tueroye un peigne pour un mercier ! Je mors, je rue, je frappe, j'attrappe, je tue, je renie. — Sus, sus, dist Picrochole, qu'on dépesche tout, et qui m'aime si me suive. »

CHAPITRE XXXIV.

Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son pays ; et comment Gymnaste rencontra les ennemis.

En ceste mesme heure, Gargantua, qui estoit issu de Paris, soudain les lettres de son père leues, sus sa grande jument venant, avoit ja passé le pont de la Nonnain (1) : lui, Ponocrates, Gymnaste et Eudemon, qui pour le suivre avoient prins chevaulx de poste. Le reste de son train venoit à justes journées, amenant tous ses livres et instrument philosophique. Lui, arrivé à Parillé, fut adverti par le métayer de Gouguet, comment Picrochole s'estoit remparé à la Roche-Clermault, et avoit envoyé le capitaine Tripet, avec grosse armée, assaillir le bois de Vede et Vaugaudry ; et qu'ils avoient couru la poulle, jusques au pressoir Billard, et que c'estoit chose estrange et difficile à croire des excès qu'ils faisoient par le pays, tant qu'il lui fait paour, et ne sçavoit bien que dire ni que faire. Mais Ponocrates lui conseilla qu'ils se transportassent vers le seigneur de la Vauguyon, qui de tous temps avoit esté leur ami et confédéré, et par lui seroient mieulx advisés de tous affaires. Ce qu'ils firent incontinent, et le trouvèrent en bonne délibération de leur secourir : et fut de opinion que il envoyeroit quelqu'un de ses

(1) Grand pont de pierre situé près de Chinon.

gents pour descouvrir le pays et sçavoir en quel estat estoient les ennemis, affin de y procéder par conseil prins selon la forme de l'heure présente. Gymnaste s'offrit d'y aller : mais il fut conclud, que pour le meilleur il menast avecques soi quelqu'un qui cognust les voies et destorses, et les rivières de là entour. Adoncques partirent, lui et Prelinguand, escuyer de Vauguyon, et sans effroi espient de tous costés. Ce pendent Gargantua se refraischit, et reput quelque peu avecques ses gents, et fait donner à sa jument un picotin d'avoine, c'estoient soixante et quatorze muids, trois boisseaulx.

Gymnaste et son compagnon tant chevaulcharent qu'ils rencontrèrent les ennemis tous espars et mal en ordre, pillants et desrobants tout ce qu'ils povoient ; et de tant loin qu'ils l'aperceurent, accourrurent sus lui a la foulle pour le destrousser. Adoncques il leur cria : « Messieurs, je suis pauvre diable, je vous requiers qu'avez de moi merci. J'ai encore quelque escu, nous le boirons : car c'est *aurum potabile* (1) ; et ce cheval-ici sera vendu pour payer ma bien-venue. Cela faict, retenez moi des vestres, car jamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, rostir, et apprester, voire par Dieu démembre, et gourmander poulle que moi qui suis ici, et pour mon *proficiat*, je bois à tous bons compagnons. »

Lors descouvrit sa ferrière, et sans mettre le nez dedans, buvoit assez honestement. Les marrouffes le regardoient, ouvrants la gueule d'un grand pied, et tirants les langues comme lévriers, en attente de boire après : mais Tripet le capitaine sus ce point accourrut voir que c'estoit. A lui Gymnaste offrit la bouteille, disant : « Tenez, capitaine, buvez en hardiment : j'en ai faict l'essai ; c'est vin de la Faye Moniau. — Quoi, dit Tripet, ce gaultier ici se gabèle de nous. Qui es tu ? — Je suis, dist Gymnaste, pauvre diable. — Ha, dist Tripet, puisque tu es pauvre diable, c'est raison que passes oultre, car tout pauvre diable passe par tout sans péage ni gabelle : mais ce n'est de coutume que pauvres diables soient si bien montés ; pourtant, monsieur le diable, descendez, que j'aye le roussin et si bien il ne me porte, vous, maistre diable, me porterez car j'aime fort qu'un diable tel m'emporte. »

CHAPITRE XXXV.

Comment Gymnaste supplement tua le capitaine Tripet et aultres gents de Picrochole.

Ces mots entendus, aulcuns d'entre eulx commencearent avoir frayeur, et se signoyent de toutes mains, pensants que ce fust un diable déguisé : et quelqu'un d'eulx, nommé Bon Joan, capitaine des franc-taupins, tira ses heures de sa braguette, et cria assez hault,

(1) Or potable, car les écus étaient d'or.

« *Hagios ho theos* (1). Si tu es de Dieu, si parle : si tu es de l'autre, si t'en va. » Et pas ne s'en alloit : ce qu'entendirent plusieurs de la bande, et départoient de la compagnie : le tout notant et considérant Gymnaste. Pourtant fait semblant de descendre de cheval, et quand fut pendent du costé du montoir, fait souplement le tour de l'estrivière, son espée bastarde au costé, et par dessous passé, se lança en l'aer, et se tint des deux pieds sus la selle, le cul tourné vers la teste du cheval. Puis dist : « Mon cas va au rebours. » Adonc en tel point qu'il estoit, fait la gambade sus un pied, et tournant à senestre, ne faillit onc de rencontrer sa propre assiette sans en rien varier. Dont dist Tripet : « Ha, ne ferai pas cestui-là pour ceste heure, et pour cause.—Bren, dist Gymnaste, j'ai failli, je vais deffaïre cestui sault. »

Lors, par grande force et agilité, fait en tournant à dextre la gambade, comme devant. Ce fait, mist le pouce de la dextre sus l'arçon de la selle, et leva tout le corps en l'aer, se soustenant tout le corps sus le muscle et nerf dudict pouce, et ainsi se tourna trois fois : à la quatrième, se renversant tout le corps sans à rien toucher, se guinda entre les deux oreilles du cheval, souldant tout le corps en l'aer sus le pouce de la senestre : et en cet estat fait le tour du moulinet, puis frappant du plat de la main dextre sus le milieu de la selle, se donna tel branle qu'il s'assist sus la croupe, comme font les damoiselles.

Ce fait tout à l'aise passa la jambe droicte par sus la teste, et se mist en estat de chevaucheur, sus la croupe. « Mais, dist-il, mieulx vault que je me mette entre les arçons. » Adonc s'appuyant sus les poulces des deux mains à la croupe, devant soi, se renversa cul sus teste en l'aer, et se trouva entre les arçons en bon maintien, puis d'un sobresault leva tout le corps en l'aer, et ainsi se tint pieds joints entre les arçons, et là tournoya plus de cent tours, les bras estendus en croix, et crioit ce faisant à haulte voix : « J'enrage, diables, j'enrage, j'enrage : tenez moi, diables, tenez moi, tenez ! »

Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marrouffes en grand esbahissement disoient l'un à l'autre : « Par la merde, c'est un lulin, ou un diable ainsi desguisé. *Ab hoste maligno libera nos, Domine* » (2). Et fuyoient à la roupte, regardants derrière soi, comme un chien qui emporte un plamail.

Lors Gymnaste, voyant son avantage, descend de cheval, degaine son espée, et à grands coups chargea sus les plus huppés, et les ruoit à grands monceaux, blessés, navrés et meurtris, sans que nul lui résistast, pensans que ce fust un diable affamé, tant par les merveilleux voltigements qu'il avoit faicts, que par les propos que lui avait tenus Tripet, en l'appelant pauvre diable. Sinon que Tripet en trahison lui voutut fendre la cervelle de son espée lansquenette : mais il estoit bien armé, et de cestui coup ne sentit que le charagement ; et soudain se tournant, lança un estoc volant audict Tri-

(1) Ἅγιος ὁ Θεός (Dieu est saint), mots du *trisagiondes* Grecs, que l'Eglise romaine chante en grec et en latin, le vendredi-saint.

(2) De l'ennemi malin délivrez-nous, Seigneur.

pet, et ce pendent qu'icellui se couvroit en hault, lui tailla d'un coup l'estomach, le colon et la moitié du foie, dont tomba par terre, et tombant rendit plus de quatre potées de soupes, et l'âme meslée parmi les soupes.

Ce fait, Gymnaste se retire, considérant que les cas de hasard jamais ne fault poursuivre jusques à leur période : et qu'il convient à tous chevaliers révérentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ni gehenner. Et montant sus son cheval, lui donne des esperons, tirant droict son chemin vers la Vauguyon, et Prelingaud avecques lui.

CHAPITRE XXXVI.

Comment Gargantua démolit le chasteau de Vede, et comment ils passèrent le gué.

Venu que fut, racompta l'estat onquel avoit trouvé les ennemis, et du stratagème qu'il avoit fait, lui seul, contre toute leur caterve ; affermant qu'ils n'estoient que maraulx, pilleurs et brigands, ignorants de toute discipline militaire, et que hardiment ils se missent en voie, car il leur serait très facile de les assommer comme bestes. Adoncques monta Gargantua sus sa grande jument, accompagné comme devant avons dict. Et trouvant en son chemin un hault et grand arbre (lequel communément on nommoit l'arbre de Saint Martin y planta), dist : « Voici ce qu'il me falloit. Cet arbre me servira de bourdon et de lance. » Et l'arrachit facilement de terre et en osta les rameaux et le para pour son plaisir. Ce pendent sa jument pissa pour se lâcher le ventre : mais ce fut en telle abundance, qu'elle en fait sept lieues de déluge ; et dérivait tout le pissat au gué de Vede, et tant l'enfla devers le fil de l'eau, que toute ceste bande des ennemis furent en grand horreur noyés, excepté aucuns qui avoient prins le chemin vers les costeaux, à gauche. Gargantua, venu à l'endroit du bois de Vede, fut advisé par Eudemon que dedans le chasteau estoit quelque reste des ennemis, pour laquelle chose sçavoir, Gargantua s'escria tant qu'il pust : « Estes vous là, ou n'y estes pas ? Si vous y estes, n'y soyez plus : si n'y estes, je n'ai que dire. » Mais un ribault canonier, qui estoit au machicoulis, lui tira un coup de canon, et l'atteinçt par la temple dextre furieusement : toutesfois ne lui fait pour ce mal, en plus que s'il lui eust jecté une prune. « Qu'est cela ? dist Gargantua, nous jectez vous icé des grains de raisins ? La vengeance vous coustera cher ! » pensant de vrai que le boulet fust un grain de raisin. Ceux qui estoient dedans le chasteau amusés à la pille, entendant le bruit, coururent aux tours et forteresses, et lui tirèrent plus de neuf mille vingt et cinq coups de faulconneaux et arquebuses, visants tous à la teste, et si menu tiroient contre lui, qu'il s'escria : « Ponocrates, mon ami, ces mousches ici m'aveuglent : baillez moi quelque rameau de ces saules pour les chasser ! » pensant des plombées et pierres d'artillerie

que fussent mouches bovines. Ponocrates l'advisa que n'estoient aultres mouches que les coups d'artillerie que l'on tiroit du chasteau. Alors choqua de son grand arbre contre le chasteau, et à grands coups abbatit et tours et forteresses, et ruina tout par terre. Par ce moyen furent tous rompus et mis en pièces ceulx qui estoient en icellui.

De là partants arrivèrent au pont du moulin, et trouvèrent tout le gué couvert de corps morts, en telle foule qu'ils avoient engorgé le cours du moulin : et c'estoient ceulx qui estoient péris au déluge urinal de la jument. Là furent en pensement comment ils pourroient passer, vu l'empeschement de ces cadavres. Mais Gymnaste dist : « Si les diables y ont passé, j'y passerai fort bien. — Les diables, dist Eudemon, y ont passé pour en emporter les ames damnées. — Saint Treignan (1), dit Ponocrates, par doncques conséquence nécessaire, il y passera. — Voire; voire, dist Gymnaste, ou je demourerai en chemin. » Et donnant des esperons à son cheval, passa franchement oultre, sans que jamais son cheval eust frayeur des corps morts. Car il l'avoit accoustumé, selon la doctrine de Ælian, à ne craindre les ames ny corps morts, non en tuant les gents, comme Diomedes tuoit les Thraces, et Ulysses mettoit les corps de ses ennemis és pieds de ses chevaux, ainsi que racompte Homère (2) : mais en lui mettant un phantosme parmi son foin, et le faisant ordinairement passer sus icellui quand il lui bailloit son avoine. Les trois aultres le suivirent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheval enfonça le pied droit jusques au genouil dedans la panse d'un gros et gras villain qui estoit là noyé à l'envers, et ne le povoit tirer hors : ainsi demouroit empestre, jusques à ce que Gargantua, du bout de son baston, enfondra le reste des tripes du villain en l'eau, ce pendant que le cheval levoit le pied. Et, qui est chose merveilleuse en hippiatrie, fut ledict cheval guéri d'un surot qu'il avoit en cellui pied, par l'attouchement des boyaulx de ce gros marroufle.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Gargantua soi peignant faisoit tomber de ses cheveulx des boulets d'artillerie.

Issus la rive de Vede, peu de temps après abordèrent au chasteau de Grandgousier, qui les attendoit en grand désir. A leur venue ils se festoyèrent à tour de bras, jamais on ne vit gents plus joyeux : car *Supplementum supplementi chronicorum* dict que Gargamelle y mourut de joie : je n'en sçai rien de ma part, et bien peu me soucie ni d'elle ni d'aultre. La vérité fut que, Gargantua, se rafraichissant d'habillements, et se testonnant de son peigne (qui estoit

(1) Saint-Ninian.

(2) Le Duchat fait remarquer qu'Ælian, *Anim.*, xvi, et Homère, *Iliade*, x, disent le contraire.

grand de cent cannes, appointé de grandes dents d'éléphants (toutes entières), faisoit tomber à chascun coup plus de sept balles de boulets qui lui estoient demourés entre ses cheveulx à la démolition du bois de Vede. Ce que voyant Grandgousier, son père, pensoit que fussent poulx, et lui dist : « Dea, mon bon fils, nous as-tu apporté jusques ici des esparviers de Montagu ? Je n'entendois que là tu feisses résidence. » Adonc Ponocrates respondit : « Seigneur, ne pensez que je l'aye mis au collège de pouillerie, qu'on nomme Montagu : mieux l'eusse voulu mettre entre les guenaulx de Saint Innocent, pour l'énorme cruauté, et villenie que j'y ai cognue : car trop mieulx sont traictés les forcés entre les Maures et Tartares, les meurtriers en la prison criminelle, voire certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malautrus audict collège. Et si j'estois roi de Paris, le diable m'emporte si je ne mettois le feu dedans, et ferois brusler et principal et régents, qui endurent ceste inhumanité devant leurs yeulx estre exercée. »

Lors levant un de ces boulets, dist : « Ce sont coups de canon, que ha receu vostre fils Gargantua passant devant le bois de Vede, par la trahison de vos ennemis. Mais ils en eurent telle récompense qu'ils sont tous péris en la ruine du chasteau : comme les Philistins par l'engin de Samson, et ceulx qu'opprima la tour de Siloë; desquels est escript, *Luc.*, 13. Iceulx je suis d'avis que nous poursuivons, ce pendant que l'heur est pour nous; car l'occasion ha tous ses cheveulx au front : quand elle est oultrepassée, vous ne la pouvez plus revoquer : elle est chaulve par le derrière de la teste, et jamais plus ne retourne. — Vraiment, dist Grandgousier, ce ne sera pas à ceste heure, car je veulx vous festoyer pour ce soir, et soyez les très bien venus. »

Ce dict, on appresta le souper; et de surcroist feurent rostis seze bœufs, trois genisses, trente et deux veaulx, soixante et trois chevreaux moissonniers, quatre-vingts quinze moutons, trois cents gorrets de lait à beau moust, onze vingts perdrix, sept cents becasses, quatre cents chapons de Loudunois et Cornouaille, six mille poulets et aultant de pigeons, six cents galinottes, quatorze cents levraux, trois cents et trois oustardes, et mille sept cents hutau-deaulx : de venaison, l'on ne put tant soubdain recouvrer, fors onze sangliers qu'envoya l'abbé de Turpenay, et dix et huict bestes faulves que donna le seigneur de Grandmont; ensemble sept vingts faisans qu'envoya le seigneur des Essars, et quelques douzaines de ramiers, d'oiseaulx de rivière, de cercelles, butors, courtes, pluviers, francolins, cravants, tyransons, vannereaulx, tadornes, pocheullières, pouacres, héronneaulx, foulques, aigrettes, cigognes, cannes petières, oranges, flamants (qui sont phénicoptères), terricoles, poules de Inde, force coscossons (1), et renfort de potages. Sans point de faulte y estoit de vivres abundance : et furent apprestés honestement par Frippesaulce, Hoschepot et Pilleverjus, cuisiniers

(1) *Coscossons*, ou par corruption *coscotons*, mets connu des Arabes sous le nom de couscoussou, et formé de pâte de farine granulée et arrosée de beurre et de bouillon.

Quand il fut venu, mille caresses, mille embrassements, mille bons jours furent donnés. « Hé! frère Jean mon ami, frère Jean mon grand cousin, frère Jean de par le diable : l'accollée, mon ami. — A moi la brassée. — Ça, couillon, que je t'esrene à force de t'accoller: »

Et frère Jean de rigoller : jamais homme ne fut tant courtois ni gracieux. « Ça, ça, dist Gargantua, une escabelle ici auprès de moi, àcebout. — Je le veulx bien, dist le moine, puis qu'ainsi vous plaist. Page, de l'eau; boute mon enfant, boute; elle me rafraischira le foie. Baille ici, que je gargarise. — *Deposita cappa*, dist Gymnaste, ostons ce froc. — Ho, par Dieu, dist le moine, mon gentilhomme, il y a un chapitre *in statutis Ordinis*, auquel ne plairoit le cas. — Bren, dist Gymnaste, bren pour vostre chapitre. Ce froc vous rompt les espauls : mettez bas. — Mon ami, dist le moine, laisse le moi : car par Dieu je n'en boi que mieulx. Il me fait le corps tout joyeux. Si je le laisse, messieurs les pages en feront des jarrettières, comme il me fut fait une fois à Coulaines. D'avantage je n'aurai nul appétit. Mais si en cest habit je m'assis à table, je boirai par Dieu et à toi, et à ton cheval. Et dehait. Dieu gard de mal la compagnie! J'avois soupé : mais pour ce ne mangerai-je point moins : car j'ai un estomach pavé, creux comme la botte saint Benoist : tousjours ouvert comme la gibbessière d'un advocat. De tous poissons, fors que la tenche (1), prenez l'aile de la perdrix, ou la cuisse d'une nonnain (2) : n'est ce falotement mourir quand on meurt le caiche roide. Nostre prieur aime fort le blanc de chapon. — En cela, dist Gymnaste, il ne semble point aux regnards; car des chapons, poullets qu'ils prennent, jamais ne mangent le blanc. — Pourquoi? dist le moine. — Parce, respondit Gymnaste, qu'ils n'ont point de cuisiniers à les cuire. Et s'ils ne sont compétentement cuits, ils demourent rouges et non blancs. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuictes. Exceptés les gammars et escrevices que l'on cardinalise à la cuicte. — Feste Dieu Bayard (3), dist le moine, l'enfermier de nostre abbaye n'ha doncques la teste bien cuicte, car il ha les yeulx rouges comme un jadeau de vergne. Cette cuisse de levrault est bonne pour les goutteux (4).

« A propos truelle, pourquoi est-ce que les cuisses d'une damoiselle sont tousjours fraisches? — Ce problème, dist Gargantua, n'est ni en Aristoteles, ni en Alexandre Aphrodisée, ni en Plutarque. — C'est, dist le moine, pour trois causes : par lesquelles un lieu est naturellement rafraichi. *Primò*, pource que l'eau decourt tout du long. *Secundò*, pource que c'est un lieu umbrageux, obscur, et ténébreux, auquel jamais le soleil ne luist. Et tiercement, pource qu'il est continuellement esventé, des vents du trou de bise, de chemise, et d'abundant de la braguelle. Et dehait. Page à la humerie.

(1) Prenez le dos, laissez la penche, ajoute le proverbe picard, selo H. Estienne.

(2) *Qui monacha potitur, virga tendente moritur* (J.-V. Metulinus).

(3) Jurement favori du chevalier Bayard.

(4) Allusion à une opinton de Pline, liv. 18.

Crac, crac, crac! Que Dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. J'advoue Dieu, si j'eusse esté au temps de Jesus-Christ, j'eusse bien engardé que les juifs ne l'eussent prins au jardin d'olivier. Ensemble le diable me faille, si j'eusse failli de couper les jarrets à messieurs les apostres, qui fuirent tant laschement après qu'ils eurent bien soupé, et laissarent leur bon maistre au besoing. Je hai plus que poison un homme qui fuit quand il fault jouer des cousteaux. — Hon, que je ne suis roi de France pour quatre-vingts ou cent ans! Par Dieu je vous mettrois en chien courtault les fuyars de Pavie. Leur fiebvre quartaine. Pourquoi ne mouraient-ils là plustost que laisser leur bon prince en ceste nécessité? N'est-il meilleur et plus honorable mourir vertueusement bataillant, que vivre fuyant villainement? Nous ne mangerons gaires d'oisons cette année. — Ha, mon ami, baille de ce cochon. Diavoll il n'y ha plus de moust. *Germinavit radix Jesse* (1). Je renie ma vie, je meurs de soif. Ce vin n'est des pires. Quel vin buviez-vous à Paris? Je me donne au diable, si je n'y tiens plus de six mois pour un temps maison ouverte à tous venans. Cognoissez-vous frère Claude des hauls Barrois? — O le bon compagnon que c'est! Mais quelle mouche l'ha piqué? Il ne fait rien qu'estudier depuis je ne sçai quand — Je n'estudie point de ma part. En nostre abbaye nous n'estudions jamais, de paour des auripeaulx. Nostre feu abbé disoit que c'est chose monstruense voir un moine sçavant. — Par Dieu, monsieur mon ami, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes* (2). — Vous ne vistes onques tant de lièvres comme il y en ha ce-te année. Je n'ai pu recouvrer ni autour, ni tiercelet de lieu du monde. Monsieur de la Bellonnière m'avoit promis un lanier, mais il m'escripvit nauquaires qu'il estoit devenu pantois. — Les perdrix nous mangeront les aureilles mesouan. Je ne prends point de plaisir à la tonnelle, car je m'y morfonds. Si je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis point à mon aise. Vrai est que saultant les hayes et buissons, mon froc y laisse du poil. J'ai recouvert un gentil levrier. Je donne au diable si lui escape lièvre. Un laquais le menoit à monsieur de Maulevrier : je le destroussai : feis-je mal? — Nenni, frère Jean, dit Gymnaste, nenni de par tous les diables, nenni. — Ainsi, dist le moine, à ces diables ce pendent qu'ils durent. Vertus Dieu, qu'en eust fait ce boiteux? Le cor Dieu, il prend plus de plaisir quand on lui fait présent d'un bon couple de bœufs. — Comment, dist Pocrates, vous jurez, frère Jean? — Ce n'est, dist le moine, que pour orner mon langage. Ce sont couleurs de rhétorique cicéroniane. »

(1) La racine de Jessé a germé.

(2) En latin barbare : Les plus grands clerics ne sont pas les plus grands savants.

CHAPITRE XL.

Pourquoi les moines sont refus du monde, et pourquoi les uns ont le nez plus grand que les autres.

« Foi de christian, dist Eudemon, j'entre en grande resverie, considérant l'honesteté de ce moine. Car il nous esbaudit ici tous. Et comment doncques est-ce qu'on rechasse les moines de toutes bonnes compagnies, les appellant Trouble-festes, comme aveilles chassent les freslons d'entour leurs rusches? *Ignavum fucos pecus*, dict Maro, *a præsepibus arcent* (1). — A quoi respondit Gargantua: Il n'y ha rien si vrai, que le froc et la cagoule tire à soi les opprobres, injures et malédictions du monde, tout ainsi comme le vent dict Cécias attire les nues. La raison peremptoire est, parce qu'ils mangent la merde du monde, c'est-à-dire les péchés, et comme maschemerdes l'on les rejette en leurs retraicts: ce sont leurs convents et abbayes, séparées de conversation politique comme sont les retraicts d'une maison. Mais si entendez pourquoi un singe en une famille est tousjours moqué et hercelé, vous entendrez pourquoi les moines sont de tous refus, et des vieulx et des jeunes. Le singe negarde point la maison, comme un chien; il ne tire pas l'aroi, comme le bœuf; il ne produit ni lait, ni laine, comme la brebis; il ne porte pas le faix, comme le cheval. Ce qu'il faict est tout conchier et dégaster, qui est la cause pourquoi de tous reçoit moqueries et bastonnades.

« Semblablement un moine (j'entend de ces ocieux moines) ne labouré, comme le paysan; ne garde le pays, comme l'homme de guerre; ne guérit les malades, comme le médecin; ne presche ni endoctine le monde, comme le bon docteur évangélique et pédagogue; ne porte les commodités et choses nécessaires à la république, comme le marchand. C'est la cause pourquoi de tous sont hués et abhorris. — Voire mais, dist Grandgousier, ils prient Dieu pour nous. — Rien moins, respondit Gargantua. Vrai est qu'ils molestent tout leur voisinage à force de trinqueballer leurs cloches. — Voire, dist le moine, une messe, unes matines, unes vespres bien sonnées sont à demi dictes. — Ils marmonnent grand renfort de légendes et psaulmes nullement par eux entendus. Ils comptent force paternostres entrelardés de longs *Ave Maria*, sans y penser ni entendre. Et ce je appelle moque-Dieu, non oraison. Mais ainsi leur aide Dieu s'ils prient pour nous, et non par paour de perdre leurs miches et soupes grasses. Tous vrais christians, de tous estats, en tous lieux, en tous temps prient Dieu, et l'esperit prie et interpelle pour iceulx: et Dieu les prend en grace. Maintenant tel est nostre bon frère Jean. Pourtant chascun le souhaite en sa compagnie. Il n'est point bigot, il n'est point dessiré; il est honeste, joyeux, délibéré, bon compagnon. Si travaille, il laboure, il deffend

(1) Elles chassent loin de leurs enclos le lâche troupeau des freslons (Virgile).

les opprimés, il conforte les affligés, il subvient aux souffreteux, il garde le clos de l'abbaye. — Je fai, dist le moine, bien d'avantage. Car en dépeschant nos matines et anniversaires au chœur, ensemble je fai des chordes d'arbaleste, je polis des matras et garots, je fai des rets et des poches à prendre les connins. Jamais je ne suis oisif. Mais or ça à boire, à boire, ça. Apporte le fruit. Ce sont chastaignes du bois d'Estrocs, avecques bon vin nouveau, voi vous là (1), composeur de peds. Vous n'estes encores céans amoustillés. Par Dieu je boi à tous gués, comme un cheval de promoteur. — Gymnaste lui dist Frère Jean, ostez ceste roupie qui vous pend au nez. — Ha, ha! dist le moine, serois-je en danger de noyer? vu que suis en l'eau jusques au nez. Non, non. *Quare? quia*: elle en sort bien, mais point n'y entre; car il est bien antidoté de pampre.

« O mon ami, qui arroit bottes d'hyver de tel cuir, hardiment pourroit-il pescher aux huistres: car jamais ne prendroient eau. — Pourquoi, dist Gargantua, est-ce que frère Jean a si beau nez? — Parce, respondit Grandgousier, qu'ainsi Dieu l'ha voulu, lequel nous faict en telle forme et telle fin selon son divin arbitre, que faict un potier ses vaisseaulx. — Parce, dit Ponocrates, qu'il fut des premiers à la foire des nez. Il print des plus beaulx et plus grands. — Trut avant (2), dist le moine, selon vraie philosophie monastique, c'est parce que ma nourrice avoit les tetins mollets: en la laictant, mon nez y enfondroit comme en beurre, et là s'eslevoit et croissoit comme la paste dedans la met. Les durs tetins de nourrices font les enfants camus. Mais gai, gai, *ad formam nasi cognoscitur ad te levavi*. Je ne mange jamais de confitures. Page à la humerie! Item, rosties! »

CHAPITRE XLI.

Comment le moine fait dormir Gargantua, et de ses heures et bréviaire.

Le souper achevé, consultarent sus l'affaire instant, et fut conclud qu'environ la minuict ils sortiroient à l'escarmouche pour sçavoir quel guet et diligence faisoient leurs ennemis. En ce pendent, qu'ils se reposeroient quelque peu pour estre plus frais. Mais Gargantua ne pouvoit dormir en quelque façon qu'il se mist. Dont lui dist le moine: « Je ne dors jamais à mon aise, sinon quand je suis au sermon, ou quand je prie Dieu. Je vous supplie, commençons vous et moi les sept psaulmes pour voir si tantost ne serez endormi. »

L'invention plut très bien à Gargantua, et commençants le premier psaulme, sus le point de *Beati quorum*, s'endormirent et l'un et l'autre. Mais le moine ne faillit onques à s'esveiller avant la minuict, tant il estoit habitué à l'heure des matines claustrales. Lui esveillè, tous les autres esveilla, chantant à pleine voix la chanson:

(1) *Voi vous là*, par métathèse, pour Vous voilà.

(2) Expression de charretier pour dire: En avant.

Ho, Regnault, resveille, veille,
Ho; Regnault, resveille-toi.

Quand tous furent esveillés, il dist : « Messieurs, l'on dicit que malines commencent par tousser, et souper par boire. Faisons à rebours, commençons maintenant nos malines par boire, et de soir à l'entrée de souper nous tousserons à qui mieulx mieulx. — Dont dist Gargantua : Boire si tost après le dormir ? Ce n'est vescu en diète de médecine. Il se fault escurer l'estomach des superfluités et excréments. — C'est, dist le moine, bien médiciné. Cent diables me saultent au corps s'il n'y ha plus de vieulx ivrognes, qu'il n'y ha de vieulx médecins. J'ai composé avec mon appétit en telle paction, que tousjours il se couche avec moi, et à cela je donne bon ordre le jour durant : aussi avec moi il se lève. Rendez tant que voudrez vos cures, je m'en vais après mon tiroir. — Quel tiroir, dist Gargantua, entendez-vous ? — Mon bréviaire, dist le moine : car tout ainsi que les faulconniers devant que paistre leurs oiseaulx les font tirer quelque pied de poule, pour leur purger le cerveau des phlegmes et pour les mettre en appétit : ainsi prenant ce joyeux petit bréviaire au matin, je m'escure tout le poulmon, et voi me là prest à boire.

— A quel usage, dist Gargantua, dictes-vous ces belles heures ? — A l'usage, dist le moine, de Fecan (1), à trois psaulmes et trois leçons, ou rien du tout qui ne veult. Jamais je ne m'assujétis à heures : les heures sont faictes pour l'homme, et non l'homme pour les heures. Pourtant je fais des miennes à guise d'estrivières, je les accourcis ou allonge quand bon me semble. *Brevis oratio penetrat cœlos, longa potatio evacuat scyphos* (2). Où est escript cela ? — Par ma foi, dist Ponocrates, je ne sçai, mon petit couillaust, mais tu vaulx trop. — En cela, dist le moine, je vous ressemble. Mais, *Venite apotemus* » (3).

L'on appresta carbonnades à force, et belles soupes de primes, et but le moine à son plaisir. Aucuns lui tinrent compagnie, les aultres s'en départèrent. Après, chacun commença soi armer et acoustrer. Et armèrent le moine contre son vouloir, car il ne vouloit aultres armes que son froc devant son estomach, et le baston de la croix en son poing. Toutesfois à leur plaisir fut armé de pied en cap, et monté sus un bon coursier du royaulme, et un gros braqueinart au costé. Ensemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon, et vingt et cinq des plus aventureux de la maison de Grandgousier, tous armés à l'avantage, la lance au poing, montés comme Saint George : chacun ayant un arquebusier en croupe.

(1) Abbaye du pays de Caux, dont le relâchement était proverbial.

(2) Une courte prière entre dans les cieux; une longue buverie vide les verres.

(3) Venez boire, pour *venite adoremus*, venez adorer.

CHAPITRE XLII.

Comment le moine donna couraage à ses compagnons, et comment il pendit à un arbre.

Or s'en vont les nobles champions à leur aventure, bien délibérés d'entendre quelle rencontre faudra poursuivre, et de quoi se faudra contregarder, quand viendra la journée de la grande et horrible bataille. Et le moine leur donne couraage, disant : « Enfants, n'ayez ni paour ni doute, je vous conduirai surement. Dieu et saint Benoist soient avec nous. Si j'avois la force de mesme le couraage, par la mort bieu, je vous les plumerois comme un canart. Je ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfois je sçai quelque oraison que m'ha baillé le sous-secretain de nostre abbaye, laquelle garentit la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me proficiera de rien, car je n'y adjouste point de foi. Toutesfois mon baston de croix fera diable. Par Dieu, qui fera la cane de vous aultres, je me donne au diable si je ne le fai moine en mon lieu, et l'enchevestrerai de mon froc : il porte médecine à courardise de gents. Avez point ouï parler du levrier de monsieur de Meurles, qui ne valoit rien pour les champs ? Il lui mist un froc au col : par le corps Dieu il n'escapoit ni lièvre ni regnard devant lui, et qui plus est, couvit toutes les chiennes du pays, qui auparavant estoit esresné, *de frigidis et maleficiatis.* »

Le moine, disant ces paroles en cholère, passa sous un noyer, tirant vers la saulaye, et embrocha la visière de son heaulme à la roupte d'une grosse branche du noyer. Ce nonobstant donna fièrement des esperons à son cheval, lequel estoit chatouilleux à la pointe, en manière que le cheval bondit en avant; et le moine voulant defaire sa visière du croc, lasche la bride, et de la main se pend aux branches, ce pendent que le cheval se desrobe dessous lui. Par ce moyen demoura le moine pendent au noyer, et criant à l'aide et au meurtre, protestant aussi de trahison. Eudemon premier l'aperceut, et appellant Gargantua : « Cyre, dist il, venez et voyez Absalon pendu. » Gargantua venu considera la contenance du moine, et la forme dont il pendoit : et dist à Eudemon : « Vous avez mal rencontré, le comparant à Absalon. Car Absalon se pendit par les cheveux, mais le moine ras de teste s'est pendu par les aureilles. — Aidez moi, dist le moine, de par le diable. N'est-il pas bien le temps de jaser ? Vous me semblez les prescheurs décrétales, qui disent que quiconques voirra son prochain en danger de mort, il le doit sus peine d'excommunication trisulce plustost admonester de soi confesser et mettre en estat de grace, que de lui aider.

« Quand doncques je les voirrai tombés en la rivière et prests d'estre noyés, en lieu de les aller quérir et bailler la main : je leur ferai un beau et long sermon *de contemptumundi et fuga seculi* (1), et lors qu'ils seront roides morts, je les irai pescher. — Ne bouge,

(1) Sur la nécessité de mépriser le monde et de fuir le siècle.

dist Gymnaste, mon mignon, je te vai quérir, car tu es gentil petit monachus.

Monachus in claustrò
Non valet ova duo :
Sed quando est extra,
Bene valet triginta (1).

J'ai veu des pendus plus de cinq cents : mais je n'en vis onques qui eust meilleure grace en pendillant, et si je l'avois aussi bonne je voudrois ainsi pendre toute ma vie. — Aurez-vous, dist le moine, tantost assez presché? Aidez-moi, de par Dieu, puisque de par l'autre ne voulez. Par l'habit que je porte, vous en repentirez, *tempore et loco pralibatis* » (2).

Alors descendit Gymnaste de son cheval, et montant au noyer, souleva le moine par les goussets d'une main, et de l'autre deffait sa visière du croc de l'arbre, et ainsi le laissa tomber en terre et soi après. Descendu que fut, le moine se deffait de tout son harnois, et jecta l'une pièce après l'autre parmi le champ, et reprenant son baston de la croix remonta sus son cheval, lequel Eudemon avoit retenu à la fuite. Ainsi s'en vont joyeusement, tenants le chemin de la saulaye.

CHAPITRE XLIII.

Comment l'escarmouche de Picrochole fut rencontrée par Gargantua, et comment le moine tua le capitaine Tiravant, puis fut prisonnier entre les ennemis.

Picrochole, à la relation de ceux qui avoient évadé à la roupte, lors que Tripet fut estripé, fut esprins de grand courroux, oyant que les diables avoient couru sus ses gents, et tint conseil toute la nuit : onquel Hastiveau et Toucquedillon conclurent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit deffaire tous les diables d'enfer s'ils y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout, aussi s'en deffioit-il. Pourtant envoya soubz la conduite du comte Tiravant pour decouvrir le pays, seze cents chevaliers, tous montés sur chevaulx légers en escarmouche, tous bien aspergés d'eau benicte, et chacun ayant pour leur signe une estole en escharpe, à toutes adventures, s'ils rencontroient les diables, que par vertus, tant de ceste eau gringorienne (3), que des estoles, feissent disparoïr et esvanouïr. Coururent donc iceux jusques près la Vauguyon et la Maladerie, mais onques ne trouverent personne à qui parler, donc repassèrent par le dessus, et en la loge et tugure pastoral, près le Couldray, trou-

(1) Un moine dans le cloître ne vaut pas deux œufs; mais dehors, il en vaut bien trente.

(2) En temps et lieu convenables.

(3) *Gringorienne*, pour grégorienne, du pape Grégoire I^{er}, grand promoteur de l'eau bénite.

varent les cinq pélerins. Lesquels liés et baffoués emmenèrent, comme s'ils fussent espies, nonobstant les exclamations, adjurations et requestes qu'ils feissent.

Descendus de là, vers Sévillè, furent entendus par Gargantua, lequel dist à ses gents : « Compagnons, il y a ici rencontre et sont en nombre trop plus dix fois que nous, choquons-nous sus eulx? — Que diable, dist le moine, ferons nous donc? Estimez-vous les hommes par nombre, et non par vertus et hardiesse? Puis s'escria : Choquons, diables, choquons! » Ce qu'entendents les ennemis pensoient certainement que fussent vrais diables : dont commencearent fuir à bride avalée, excepté Tiravant, lequel coucha sa lance en l'arrest, et en ferut à toute oultrance le moine, au milieu de la poitrine, mais rencontrant le froc horrifique, rebouscha par le fer, comme si vous frappiez d'une petite bougie contre une enclume. Adonc le moine avec son baston de croix lui donna entre col et collet sus l'os acromion si rudement qu'il l'estonna, et fait perdre tout sens et mouvement, et tomba es pieds du cheval.

Et voyant l'estole qu'il portoit en escharpe, dist à Gargantua : « Ceulx-ci ne sont que prestres, ce n'est qu'un commencement de moine : par saint Jean, je suis moine parfait, je vous en tueraï comme des mousches. » Puis le grand galop courut après, tant qu'il attrapa les derniers, et les abattoit comme sègle, frappant à tors et à travers. Gymnaste interroguait sus l'heure Gargantua, s'ils les devoient poursuivre. A quoi dist Gargantua : « Nullement. Car selon vraie discipline militaire, jamais ne fault mettre son ennemi en lieu de désespoir. Parce que telle nécessité lui multiplie sa force, et accroist le courage, qui ja estoit déject et failli. Et n'y ha meilleur remède de salut à gents estommis et recreus que de n'espérer salut aucun. Quantes victoires ont esté tollues des mains des vainqueurs par les vaincus, quand ils ne se sont contentés de raison, mais ont attenté du tout mettre à internécion et destruire totalement leurs ennemis, sans en vouloir laisser un seul pour en porter les nouvelles? Ouvrez tousjours à vos ennemis toutes les portes et chemins, et plustost leur faictes un pont d'argent, afin de les renvoyer — voire : mais, dist Gymnaste, ils ont le moine. — Ont ils, dist Gargantua, le moine? Sus mon honneur, que ce sera à leur dommage. Mais afin de subvenir à tous hasards : ne nous retirons pas encores, attendons ici en silence. Car je pense ja assez cognoistre l'engin de nos ennemis : ils se guident par sort, non par conseil. »

Iceulx ainsi attendents soubz les noyers, ce pendant le moine poursuivait, choquant tous ceux qu'il rencontroit, sans de nulli avoir merci, jusques à ce qu'il rencontra un chevalier qui portoit en croupe un des pauvres pélerins. Et là le voulant mettre à sac, s'escria le pélerin : « Ha! monsieur le priour, mon ami, monsieur le priour, saulvez-moi, je vous en prie. » Laquelle parole entendue se retournèrent arrière les ennemis, et voyants que là n'estoit que le moine, qui faisoit cest esclandre, le chargearent de coups, comme on fait un asne de bois : mais de tout rien ne sentoït, mesmement quand ils frappoient sus son froc, tant il avoit la peau dure. Puis le baillèrent à garder à deux archers, et tournants bride ne virent per-

sonne contre eulx : dont estimarent que Gargantua estoit fui avec sa bande. Adonc coururent vers les noirettes tant roidement qu'ils purent pour les rencontrer, et laissarent là le moine seul avec deux archers de garde. Gargantua entendit le bruit et hantissement des chevaux, et dist à ses gents : « Compagnons, j'entends le trac de nos ennemis, et je apperçoi aucuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foule : serrons nous ici, et tenons le chemin en bon ranc ; par ce moyen nous les pourrons recevoir à leur perte, et à nostre honneur. »

CHAPITRE XLIV.

Comment le moine se deffait de ses gardes, et comme l'escarmouche de Picrochole fut deffaicte.

Le moine, les voyant ainsi départir en désordre, conjectura qu'ils alloient charger sus Gargantua et ses gents, et se contristoit merveilleusement de ce qu'il ne les pouvoit secourir. Puis advisa la contenance de ses deux archers de garde, lesquels eussent volontiers couru après la troupe pour y butiner quelque chose, et tousjours regardoient vers la vallée en laquelle ils descendoient. D'avantage syllogisoit disant : « Ces gents ici sont bien mal exercés en faicts d'armes : car onques ne m'ont demandé ma foi, et ne m'ont osté mon braquemart. »

Soubdain après tira son dict braquemart, et en ferut l'archer qui le tenoit à dextre, lui coupant entièrement les veines jugulaires et artères sphagitides du col, avec le gargaréon, jusques és deux adènes : et retirant le coup, lui entre-ouvrit la mouelle spinale entre la seconde et tierce vertèbre : là tomba l'archer tout mort. Et le moine destournant son cheval à gauche courut sus l'autre, lequel voyant son compagnon mort, et le moine advantagé sus soi, cria à haulte voix : « Hal monsieur le prieur, je me rends, monsieur le prieur, mon ami, monsieur le prieur. » Et le moine cria de mesme. « Monsieur le posterieur, mon ami, monsieur le posterieur, vous aurez sus vos postères. — Hal disoit l'archer, monsieur le prieur, mon mignon, monsieur le prieur, que Dieu vous face abbé. — Par l'habit, disoit le moine, que je porte, je vous ferai ici cardinal. Rançonnez-vous les gents de religion ? vous aurez un chapitre rouge à ceste heure de ma main. — Et l'archer cria : Monsieur le prieur, monsieur le prieur, monsieur l'abbé futur, monsieur le cardinal, monsieur le tout. Ha, ha, he ! non, monsieur le prieur, mon bon petit seigneur le prieur, je me rends à vous. — Et je te rends, dist le moine, à tous les diables. »

Lors d'un coup lui tranchit la teste, lui coupant le test sus les os pétreux, et enlevant le deux os bragmatis, et la commissure sagittale, avec grande partie de l'os coronal, ce que faisant lui tranchit les deux méninges, et ouvrit profondement les deux postérieurs ventricules du cerveau : et demoura le crane pendant sus les espauls à la peau du péricrane par derrière, en forme d'un bonnet doctoral

noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tomba roide mort en terre. Ce fait, le moine donne des esperons à son cheval, et poursuit la voie que tenoient les ennemis, lesquels avoient rencontré Gargantua et ses compagnons au grand chemin : et tant estoient diminués en nombre pour l'énorme meurtre qu'y avoit fait Gargantua avec son grand arbre, Gymnaste, Ponocrales, Eudemon et les autres, qu'ils commencent à se retirer à diligence, tous effrayés et perturbés de sens et entendement, comme s'ils vissent la propre espèce et forme de mort devant leurs yeulx. Et comme vous voyez un asne, quand il ha au cul un cestre junonique, ou une mouche qui le poinct, courir ça et là sans voie ni chemin, jectant sa charge par terre, rompant son frein et rênes, sans aucunement respirer ni prendre repos, et ne sçait on qui le meut (car l'on ne veoit rien qui le touche) : ainsi fuyoient ces gents de sens despourvus, sans sçavoir cause de fuir : tant seulement les poursuit une terreur panice laquelle avoient conçue en leurs ames. Voyant le moine que toute leur pensée n'estoit sinon à gagner au pied, descend de son cheval, et monte sus une grosse roche qui estoit sus le chemin, et avec son grand braquemart, fraploit sus ces fuyars à grand tour de bras sans se feindre ni espargner. Tant en tua et mist par terre, que son braquemart rompit en deux pièces. Adoncques pensa en soi mesme que c'estoit assez massacré et tué, et que le reste debvoit eschaper pour en porter les nouvelles. Pourtant saisit en son poing une hasche de ceux qui là gisoient morts, et se retourna derechef sus la roche, passant temps à voir fuir les ennemis, et cullebuter entre les corps morts, excepté qu'à tous faisoit laisser leurs piques, espées, lances, et haquebutes. Et ceulx qui portoiert les pélerins liés, il les mettoit à pied et délivroit leurs chevaux auxdicts pélerins, les retenant avec soi l'orée de la haye ; et Toucquedillon, lequel il retint prisonnier.

CHAPITRE XLV.

Comment le moine mena les pélerins, et les bonnes paroles que leur dist Grandgousier.

Ceste escarmouche parachevée, se retira Gargantua avec ses gents excepté le moine, et sus la poincte du jour se rendirent à Grandgousier, lequel en son lict prioit Dieu pour leur salut et victoire. Et les voyants tous saufs et entiers, les embrassa de bon amour, et demanda nouvelles du moine. Mais Gargantua lui respondit que sans double leurs ennemis avoient le moine. « Ils auront, dist Grandgousier, doncques mal encontre. » Ce qu'avoit esté bien vrai. Pourtant encores est le proverbe en usage, de bailler le moine à quelqu'un. Adoncques commanda qu'on apprestast tres-bien à desjeuner, pour les rafraichir. Le tout appresté, l'on appella Gargantua ; mais tant lui grevoit, de ce que le moine ne comparoit aucunement, qu'il ne vouloit ni boire ni manger. Tout soubdain le

moine arrive, et dès la porte de la basse court, s'escria : « Vin frais, vin frais, Gymnaste, mon ami ! »

Gymnaste sortit et vit que c'estoit frère Jean qui amenoit cinq pélerins, et Toucquedillon prisonnier : dont Gargantua sortit au devant, et lui firent le meilleur recueil que purent, et le menèrent devant Grandgousier : lequel l'interroqua de toute son adventure. Le moine lui disoit tout : et comment on l'avoit prins, et comment il s'estoit deffaict des archers, et la boucherie qu'il avoit faict par le chemin, et comment il avoit recouvert les pélerins, et amené le capitaine Toucquedillon. Puis se mirent à banqueter joyeusement tous ensemble. Ce pendent Grandgousier interroquoit les pélerins de quel pays ils estoient, d'ond ils venoient, et où ils alloient. Lasdaller pour tous respondit : « Seigneur, je suis de Saint Genou en Berry; cestui-ci est de Paluau; cestui-ci de l'Onzay; cestui-ci est de Argi; et cestui-ci est de Villebrenin. Nous venons de Saint Sebastian près de Nantes, et nous en retournons par nos petites journées. — Voire, mais dist Grandgousier, qu'alliez-vous faire à Saint Sebastian? — Nous allions, dist Lasdaller, lui offrir nos votes contre la peste. — O, dist Grandgousier, pauvres gents, estimez-vous que la peste vienne de saint Sebastian? — Oui vraiment, respondit Lasdaller, nos prescheurs nous l'affèrent. — Oui, dist Grandgousier, les faulx prophètes vous annoncent-ils tels abus? Blasphément-ils en ceste façon les justes et saints de Dieu, qu'ils les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains? Comme Homère escript que la peste fut mise en l'ost des Gregeois par Apollo, et comme les poètes faignent un grand tas de Vejoves et dieux mal-faisants. Ainsi preschait à Sinays un caphar, que saint Antoine mettoit le feu és jambes; saint Eutrope faisoit les hydro-piques; saint Gildas les fols; saint Genou les gouttes. Mais je le punis en tel exemple, quoi qu'il m'appellast hérétique, que depuis ce temps caphar quiconque n'est ausé entrer en mes terres. Et m'esbahi si vostre roi les laisse prescher par son royaume tels scandales. Car plus sont à punir que ceulx qui par art magique ou aultre engin auroient mis la peste par le pays. La peste ne tue que le corps; mais tels imposteurs empoisonnent les ames. »

Lui disant ces paroles, entra le moine tout délibéré, et leur demanda : « D'ond estes-vous, vous aultres pauvres haïres? — De Saint Genou, dirent-ils. — Et comment, dist le moine, se porte l'abbé Tranchellon le bon buveur? Et les moines, quelle chère font-ils? Le cor Dieu, ils biscotent vos femmes ce pendent qu'estes en romivage. — Hin hen! dist Lasdaller, je n'ai pas paour de la mienne. Car qui la voirra de jour, ne se rompra ja le col pour l'aller visiter la nuit. — C'est, dist le moine, bien rentré de piques. Elle pourroit estre aussi laide que Proserpine : elle aura par Dieu la saccade puisqu'il y ha moines autour. Car un bon ouvrier met indifféremment toutes pieces en œuvre. Que j'aye la vérole, en cas que ne les trouviez engrossées à vostre retour, car seulement l'umbre du clocher d'une abbaye est féconde. — C'est, dist Gargantua, comme l'eau du Nil en Egypte, si vous croyez Strabo, et Pline, liv. 7, ch. 3. Advisez que c'est de la miche, des habits et des corps. — Lors, dist Grand-

gousier, allez-vous en, pauvres gents, au nom de Dieu le créateur, lequel vous soit en guide perpétuelle. Et doresnavant ne soiez faciles à ces otieux et inutiles voyages. Entretenez vos familles, travaillez chacun en sa vacation, instruiez vos enfants, et vivez comme vous enseigne le bon apostre S. Paul. Ce faisants vous aurez la garde de Dieu, des anges et des saints avec vous, et n'y aura peste ni mal qui vous porte nuisance. »

Puis les mena Gargantua prendre leur réfection en la salle; mais les pélerins ne faisoient que soupirer, et dirent à Gargantua : « O que heureux est le pays qui a pour seigneur un tel homme! Nous sommes plus édifiés et instruits en ces propos qu'il nous ha tenu, qu'en tous les sermons que jamais furent preschés en nostre ville. — C'est, dist Gargantua, ce que dict Platon, *lib. 5, De Repub.*, que lors les républiques seroient heureuses, quand les rois philosophoient, ou les philosophes régneroient. »

Puis leur feit emplir leurs besaces de vivres, leurs bouteilles de vin, et à chacun donna cheval pour soi soulager au reste du chemin, et quelques carolus pour vivre.

CHAPITRE XLVI.

Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier,

Toucquedillon fut présenté à Grandgousier et interrogué par icellui sus l'entreprise et affaire de Picrochole, quelle fin il prétendoit par le tumultuaire vacarme. A quoi respondit que sa fin et sa destinée estoit de conquister tout le pays s'il pouvoit, pour l'injure faite à ses fouaciers.

« C'est, dist Grandgousier, trop entrepris : qui trop embrasse, peu estreint. Le temps n'est plus d'ainsi conquister les royaumes avec dommage de son prochain frère christian : cette imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Césars et aultres tels, est contraire à la profession de l'Évangile, par lequel nous est commandé garder, sauver, régir et administrer chacun ses pays et terres, non hostilement envahir les aultres. Et ce que les Sarrasins et barbares jadis appeloient prouesses, maintenant nous appellons briganderies et meschancelés. Mieux eust-il fait soi contenir en sa maison royalement la gouvernant que insulter en la mienne, hostilement la pillant, car par bien la gouverner l'eust augmentée, par me piller sera destruit. Allez-vous en au nom de Dieu, suivez bonne entreprinse, remonstrez à vostre roi les erreurs que cognoistrez, et jamais ne les conseillez, ayant esgard à vostre profict particulier, car avec le commun est aussi le propre perdu. Quant est de vostre rançon, je vous la donne entièrement, et veulx que vous soient rendues armes et cheval : ainsi faut-il faire entre voisins et anciens amis, vu que cette nostre différence n'est point guerre proprement.

« Comme Platon, *lib. 5, De Repub.*, vouloit estre non guerre

nommé, ains sédition, quand les Grecs mouvoient armes les uns contre les autres. Ce que si par male fortune advenoit, il commande qu'on use de toute modestie. Si guerre la nommez, elle n'est que superficielle; elle n'entre poinct au profond cabinet de nos cœurs. Car nul de nous n'est oultragé en son honneur, et n'est question en somme totale, que de rhabiller quelque faulte commise par nos gens, j'entends et vostres et nostres. Laquelle encores que cognusiez, vous debvez laisser couler oultre, car les personnages querelants estoient plus à contemner, qu'à ramentevoir : mesmement leur satisfaisant selon le grief comme je me suis offert. Dieu sera juste estimateur de notre différent, lequel je supplie plustost par mort me tollir de ceste vie et mes biens dépérir devant mes yeulx, que par moi ni les miens en rien soit offensé. »

Ces paroles achevées, appella le moine, et devant tous lui demanda : « Frère Jean, mon bon ami, est-ce vous qui avez prins le capitaine Toucquedillon ici présent? — Cyre, dist le moine, il est présent, il ha age et discrétion : j'aime mieulx que le sachez par sa confession, que par ma parole. — Adoncques dist Toucquedillon : Seigneur, c'est lui véritablement qui m'ha prins, et je me rends son prisonnier franchement. — L'avez vous, dist Grandgousier au moine, mis à rançon? — Non, dist le moine. De cela ne me soucie. — Combien, dist Grandgousier, voudriez-vous de sa prinse? — Rien, rien, dist le moine, cela ne me meine pas. »

Lors commenda Grandgousier, que présent Toucquedillon fussent comptés au moine soixante et deux mille saluts pour celle prinse. Ce que fut fait, ce pendent qu'on feist la collation au dict Toucquedillon, auquel demanda Grandgousier s'il vouloit demourer avec lui, ou si mieulx aimoit retourner à son roi. Toucquedillon respondi qu'il tiendrait le parti lequel il lui conseilleroit.

« Doncques, dist Grandgousier, retournez à vostre roi, et Dieu soit avec vous. » Puis lui donna une belle espée de Vienne, avec le fourreau d'or fait à belles vignettes d'orfèvrerie, et un collier d'or pesant sept cents deux mille marcs, garni de fines pierreries, à l'estimation de cent soixante mille ducats, et dix mille escus par présent honorable. Après ces propos, monta Toucquedillon sus son cheval; Gargantua pour sa seurelé lui bailla trente hommes d'armes, et six vingts archers sous la conduite de Gymnaste, pour le mener jusques és portes de la Roche-Clermauld, si besoing estoit. Iceelui départi, le moine rendit à Grandgousier les soixante et deux mille saluts qu'il avait receu, disant : « Cyre, ce n'est ores que vous debvez faire dons. Attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne scait quels affaires pourraient survenir. Et guerre faicte sans bonne provision d'argent n'ha qu'un souspirail de vigueur. Les nerfs des batailles sont les pecunes. — Doncques, dist Grandgousier, à la fin je vous contenterai par honeste recompense : et tous ceulx qui m'auront bien servi. »

CHAPITRE XLVII.

Comment Grandgousier manda quérir ses légions, et comment Toucquedillon tua Hastiveau, puis fut tué par le commandement de Picrochole.

En ces mesmes jours, ceulx de Besse, du Marché vieulx, du bourg Saint-Jacques, du Trainneau, de Parillé, de Riviere, des Roches Saint-Pol, du Vaubretton, de Pautillé, du Brehemont, du pont de Clain, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes, de la Villau-mere, de Huymes, de Segré, de Husse, de Saint-Louant, de Panzoust, des Coldreaulx, de Verron, de Coulaines, de Chose, de Varennes, de Bourgueil, de l'isle Bouchard, du Coullay, de Narsay, de Cande, de Montsoreau, et autres lieux confins, envoyèrent devers Grandgousier ambassades, pour lui dire qu'ils estoient advertis des torts que lui faisoit Picrochole : et pour leur ancienne confédération, ils lui offroient tout leur pouvoir tant de gens, que d'argent et autres munitions de guerre. L'argent de tous montoit, par les pactes qu'ils lui envoioient, six vingts quatorze millions, deux escus et demi d'or.

Les gens estoient quinze mille hommes d'armes, trente et deux mille chevaux légers, quatre vingts neuf mille arquebusiers, cent quarante mille aventuriers, unze mille deux cents canons, doubles canons, basilics et spiroles; pionniers quarante sept mille : le tout souldoyé et avitaillé pour six mois et quatre jours. Lequel offre Gargantua ne refusa, ni accepta du tout.

Mais, grandement les remerciant, dist qu'il composeroit ceste guerre par tel engin, que besoing ne seroit tant empescher de gens de bien. Seulement envoya qui ameinerait en ordre les légions; lesquelles entretenoit ordinairement en ses places de la Devinière, de Chaviny, de Gravot et Quinquenaïs, montant en nombre de deux mille cinq cents hommes d'armes, soixante et six mille hommes de pied, vingt et six mille arquebusiers, deux cents grosses pièces d'artillerie, vingt et deux mille pionniers, et six mille chevaux légers, tous par bandes, tant bien assorties de leurs thésoriers, de vivandiers, de mareschaux, d'armuriers et autres gens nécessaires au trac de bataille, tant bien instruits en art militaire, tant bien armés, tant bien recognoissants, et suivants leurs enseignes, tant soudains à entendre et obéir à leurs capitaines, tant expédiés à courir, tant forts à choquer, tant prudents à l'aventure, que mieulx ressembloient une harmonie d'orgues et concordance d'horloge, qu'une armée ou gendarmerie.

Toucquedillon arrivé se présenta à Picrochole, et lui compta au long ce qu'il avoit et fait et vu. A la fin conseilloit par fortes paroles qu'on feist appoinctement avec Grandgousier, lequel il avoit éprouvé le plus homme de bien du monde, adjoinstant que ce n'estoit ni preu ni raison molester ainsi ses voisins, desquels jamais n'avoient eu que tout bien. Et au regard du principal : que jamais ne sortiroient de ceste entreprinse qu'à leur grand dommage et malheur; car la puissance de Picrochole n'estoit telle, que aisément

ne les peust Grandgousier mettre à sac. Il n'eut achevé cette parole que Hastiveau dist tout hault : « Bien mal-heureux est le prince qui est de tels gents servi, qui tant facilement sont corrompus comme je cognois Toucquedillon; car je voi son courage tant changé que volontiers se feust adjoinct à nos ennemis pour contre nous batailler, et nous trahir, s'ils l'eussent voulu retenir : mais comme vertus est de tous, tant amis qu'ennemis, louée et estimée, aussi meschanceté est tost cognue et suspecte. Et posé que d'icelle les ennemis se servent à leur profit, si ont-ils tousjours les meschants et traistres en abomination. »

A ces paroles Toucquedillon impatient tira son espée, et en transperça Hastiveau un peu au-dessus de la mamelle gausche, dont mourut incontinent. Et tirant son coup du corps, dist franchement : « Ainsi périsse qui féaulx serviteurs blasmera. » Picrochole soudain entra en fureur, et voyant l'espée et fourreau tant diapré, dist : « T'avoit-on donné ce baston, pour en ma présence tuer malignement mon tant bon ami Hastiveau? »

Lors commanda à ses archers qu'ils le missent en pièces. Ce que fut fait sus l'heure, tant cruellement que la chambre estoit toute pavée de sang. Puis fait honorablement inhumé le corps de Hastiveau, et celui de Toucquedillon jecté par sus les murailles en la vallée.

Les nouvelles de ces outrages furent sceues par toute l'armée, dont plusieurs commencèrent murmurer contre Picrochole, tant que Grippepinault lui dist : « Seigneur, je ne sçai quelle issue sera de ceste entreprinse. Je voi vos gents peu confirmés en leurs courages. Ils considèrent que sommes ici mal pourvus de vivres, et ja beaucoup diminués en nombre, par deux ou trois issues.

« D'avantage il vient grand renfort de gents à vos ennemis. Si nous sommes assiégés une fois, je ne voi point comment ce ne soit à nostre ruine totale. — Bren, bren, dist Picrochole, vous semblez les anguilles de Melun : vous criez devant qu'on vous escorche : laissez les seulement venir. »

CHAPITRE XLVIII.

Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche-Clermault, et deffait l'armée dudict Picrochole.

Gargantua eut la charge totale de l'armée : son père demoura en son fort. Et leur donnant courage par bonnes paroles, promit grands dons à ceux qui feroient quelques prouesses. Puis gagnèrent le gué de Vede, et par basteaux et ponts légèrement faicts passèrent outre d'une traicte. Puis considérant l'assiette de la ville, qu'estoit en lieu hault et avantageux, délibéra celle nuit sus ce qu'estoit de faire. Mais Gymnaste lui dist : « Seigneur, telle est la nature et complexion des François, qu'ils ne valent qu'à la première pointée. Lors ils sont pires que diables. Mais s'ils séjournent, ils sont

moins que femmes. Je suis d'avis qu'à l'heure présente, après que vos gents auront quelque peu respiré et repu, faciez donner l'assaut. »

L'avis fut trouvé bon. Adoncques produict toute son armée en plein camp, mettant les subsides du costé de la montée. Le moine print avec soi six enseignes de gents de pied, et deux cents hommes d'armes, et en grande diligence transversa les marais, et gagna au-dessus le Puy jusques au grand chemin de Loudun. Ce pendent l'assaut continuoit : les gents de Picrochole ne sçavoient si le meilleur estoit sortir hors et les recevoir, ou bien garder la ville sans bouger. Mais furieusement sortit avec quelque bande d'hommes d'armes de sa maison : et là fut receu et festoyé à grands coups de canon qui gresloient devers les costeaux, dont les Gargantuistes se retirèrent au val, pour mieulx donner lieu à l'artillerie. Ceulx de la ville deffendoient le mieulx que povoient, mais les traicts passaient outre par-dessus sans nul férir. Aucuns de la bande, saulvés de l'artillerie, donnèrent fièrement sus nos gents, mais peu proficèrent : car tous furent receus entre les ordres, et là rués par terre. Ce que voyants se vouloient retirer : mais ce pendent le moine avoit occupé le passage, parquoi se mirent en fuite sans ordre, ni maintien. Aucuns vouloient leur donner la chasse, mais le moine les retint, craignant que suivants les fuyants, perdissent leurs rancs, et que sus ce poinct ceulx de la ville chargeassent sus eulx. Puis attendent quelque espace, et nul ne comparant à l'encontre, envoya le duc Phrontiste pour admonester Gargantua à ce qu'il avançast pour gagner le costeau à la gausche, pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que fait Gargantua en toute diligence, et y envoya quatre légions de la compagnie de Sebaste : mais si tost ne purent gagner le hault, qu'ils ne rencontrassent en barbe Picrochole, et ceulx qui avec lui s'estoient espars.

Lors chargearent sus roidement : toutesfois grandement furent endommagés par ceulx qui estoient sus les murs, en coups de traict et artillerie. Quoi voyant Gargantua, en grande puissance alla les secourir, et commença son artillerie à heurter sus ce quartier de muraille : tant que toute la force de la ville y fut évoquée. Le moine, voyant cellui costé lequel il tenoit assiégé dénué de gents et gardes, magnanimement tira vers le fort : et tant fait qu'il monta sus lui, et aucuns de ses gents, pensant que plus de crainte et de frayeur donnent ceulx qui surviennent à un conflict, que ceulx qui lors à leur force combattent. Toutesfois ne fait onques effroi jusques à ce que tous les siens eussent gagné la muraille, excepté les deux cents hommes qu'il laissa hors pour les hasards.

Puis s'escria horriblement, et les siens ensemble : et sans résistance tuèrent les gardes d'icelle porte, et l'ouvrirent és hommes d'armes, et en toute fièreté coururent ensemble vers la porte de l'orient, où estoit le desarroï. Et par derrière renversèrent toute leur force.

Voyants les assiégés de tous costés les Gargantuistes avoir gagné la ville, se rendirent au moine à merci. Le moine leur fait rendre les hastons et armes, et tous retirer et resserrer par les ecclises,

saisissant tous les bastons des croix et commettant gents és portes pour les garder de issir. Puis, ouvrant celle porce orientale, sortit au secours de Gargantua. Mais Picrochole pensoit que le secours lui venoit de la ville, et par oultreucendance se hasarda plus que devant : jusques à ce que Gargantua s'écria : « Frère Jean, mon ami, frère Jean, en bonné heure soyez venu. » Adonc cognoissant Picrochole et ses gents, que tout estoit desespéré, prindrent la fuite en tous endroicts. Gargantua les poursuivit jusque près Vaugaudry, tuant et massacrant, puis sonna la retraicte.

CHAPITRE XLIX.

Comment Picrochole fuyant fut surprins de males fortunes, et ce que feit Gargantua après la bataille.

Picrochole ainsi desespéré s'enfuit vers l'isle Bouchart, et au chemin de Rivière son cheval broncha sur terre, à quoi tant fut indigné que de son espée le tua en sa chole, puis ne trouvant personne qui le remonstast, voulut prendre un asne du moulin qui là auprès estoit ; mais les meusniers le meurtrirent tout de coups, et le destroussarent de ses habillements, et lui baillarent pour soi couvrir une meschante sequenie. Ainsi s'en alla le pauvre cholérique, puis passant l'eau au Port-Huault, et racomptant ses males fortunes, fut advisé par une vieille lourpidon, que son royaume lui seroit rendu à la venue des Cocquecigrues : depuis ne sçait-on qu'il est devenu. Toutesfois l'on m'ha dict qu'il est de présent pauvre gagne-denier à Lyon, cholère comme devant. Et tousjours se guerment à tous estrangers de la venue des Cocquecigrues, espérant certainement, selon la prophétie de la vieille, estre à leur venue réintégré à son royaume.

Après leur retraicte, Gargantua recensa ses gents, et trouva que peu d'iceulx estoient périss en la bataille, sçavoir est quelques gents de pied de la bande du capitaine Tolmere, et Ponocrates qui avoit un coup de harquebuse en son pourpoint. Puis les feit rafraischir chacun par sa bande, et commanda és thésoriers que ce repas leur fust défrayé et payé, et que l'on ne feist oultrage quelconque en la ville, vu qu'elle estoit sienne ; et après leur repas ils comparussent en la place devant le chasteau, et là seroient payés pour six mois. Ce que fut fait : puis fait convenir devant soi en ladicte place tous ceulx qui là restoiert de la part de Picrochole, esquelz, présents tous ses princes et capitaines, parla comme s'ensuit.

CHAPITRE L.

La concion que fit Gargantua és vaincus.

« Nos pères, ayeulx et ancestres de toute mémoire ont esté de ce sens et ceste nature que des batailles par eulx consommées ont, pour

signe mémorial des triumphes et victoires, plus voluntiers érigé trophées et monuments és cœurs des vaincus par grace qu'és terres par eulx conquestées par architecture. Car plus estimoient la vive soubvenence des humains acquise par libéralité, que la mute inscription des arcs, colomnes et pyramides, subjectes és calamités de l'aer et envie d'un chascun. Soubvenir assez vous peult de la mansuetude dont ils usarent envers les Bretons à la journée de Saint Aulbin du Cormier (1), et à la démolition de Parthenay (2). Vous avez entendu, et entendents admirez le bon traictement qu'ils firent és barbares de Spagnola (3), qui avoient pillé, dépeuplé, et saccagé les fins maritimes d'Olone et Thalmondois.

« Tout ce ciel a esté rempli des louanges et gratulations que vous-mesmes et vos pères feistes lors qu'Alpharbal roi de Canarre, non assouvi de ses fortunes, envahit furieusement les pays de Oni, exerçant la piratique en toutes les isles Armoriques et régions confines. Il fut en juste bataille navré, prins et vaincu de mon père, auquel Dieu soit garde et protecteur. Mais quoi? Au cas que les aultres rois et empereurs, voire qui se font nommer catholiques, l'eussent misérablement traicté, durement emprisonné, et rançonné extrêmement : il le traicta courtoisement, amiablement, le logea avec soi en son palais, et par incroyable débonnaireté le renvoya en sauf-conduit, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amitié : qu'en est-il advenu? Lui retourné en ses terres fait assembler tous les princes et estats de son royaume, leur exposa l'humanité qu'il avoit en nous connue, et les pria sus ce délibérer en façon que le monde y eust exemple, comme avoit ja en nous de gracieuseté honeste, aussi en eulx d'honesteté gracieuse. Là fut décrété par consentement unanime, que l'on offrirait entièrement leurs terres, domaines et royaume, à en faire selon nostre arbitre. Alpharbal en propre personne soudain retourna avecques neuf mille trente et huit grandes naufs onéraires, menant non seulement les thrésors de sa maison et lignée royale : mais presque de tout le pays. Car soi embarquant pour faire voile au vent vest en nord-est, chascun à la foule jectoit dedans icelles or, argent, bagues, joyaulx, especeries, drogues et odeurs aromatiques, papegais, pélicans, guenons, civettes, genettes, pores espies. Poinct n'estoit fils de bontre mère réputé, qui dedans ne jectast ce que avoit de singulier. Arrivé que fut, vouloit baiser les pieds de mondiet père : le fait fut estimé indigne et ne fut toleré, ains fut embrassé socialement ; offrit ses présents, ils ne feurent receus par trop estre excessifs ; se donna mancipe et serf volontaire, soi et sa postérité, ce ne fut accepté par ne sembler équitable ; céda par le decret des estats ses terres et royaume, offrant la transaction et transport signé, scellé et ratifié de tous ceulx qui faire le devoient : ce fut totalement refusé, et les contracts jectés au feu.

(1) Près de Dol, en Bretagne, le 28 juillet 1488.

(2) Ville de Poitou, dont Charles VIII fit raser les murailles après l'avoir prise en 1485.

(3) De Spagnola, pour dire d'Espagne.

« La fin fut que mon dict père commença lamenter de pitié et pleurer copieusement, considérant le franc vouloir et simplicité des Canariens; et par mots exquis et sentences congrues diminuoit le bon tour qu'il leur avoit fait, disant ne leur avoit fait bien qui fust à l'estimation d'un bouton, et si rien d'honesteté leur avoit monstré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoît Al-phärbal.

« Quelle fut l'issue? On lieu que, pour sa rançon prinse à toute extrémité, eussions pu tyranniquement exiger vingt-fois cent mille escus, et retenir pour houstagers ses enfants aînés; ils se sont faicts tributaires perpétuels, et obligés nous bailler par chascun an deux millions d'or affiné à vingt-quatre karats : ils nous furent l'année première ici payés; la seconde de franc vouloir en payarent vingt-trois cents mille escus; la tierce vingt-six cents mille; la quarte, trois millions, et tant tousjours croissent de leur bon gré, que serons contraincts leur inhiber de rien plus nous apporter. C'est la nature de gratuité. Car le temps, qui toutes choses corrode et diminue, augmente et accroist les bienfaicts, parce qu'un bon tour libéralement fait à homme de raison, croist continuellement par noble pensée et remembrance.

« Ne voulant doncques aulcunement dégénérer de la débonnaireté héréditaire de mes parents, maintenant je vous absous et vous rends francs et libères comme par avant.

« D'abundant, serez à l'issue des portes payés chascun pour trois mois, pour vous pouvoir retirer en vos maisons et familles, et vous conduiront en saulveté six cents hommes d'armes et huit mille hommes de pié sous la conduite de mon escuyer Alexander, afin que par les paysans ne soyez oultragés. Dieu soit avec vous. Je regrette de tout mon cœur que n'est ici Picrochole. Car je lui eusse donné à entendre que sans mon vouloir, sans espoir d'accroistre ni mon bien, ni mon nom, estoit faicte cette guerre. Mais puisqu'il est esperdu, et ne scait-on où ni comment est évanoui, je veulx que son royaume demoure entier à son fils Lequel, par ce qu'est trop bas d'age (car il n'a encores cinq ans accomplis), sera gouverné et instruit par les anciens princes et gents scavants du royaume. Et par aultant qu'un royaume ainsi désolé seroit facilement ruiné, si on ne refrenoit la convoitise et avarice des administrateurs d'icellui j'ordonne et veulx que Ponocrates soit sus tous ses gouverneurs entendent, avec autorité à ce requise, et assidu avec l'enfant, jusques à ce qu'il le cognoitra idoine de povoir par soi régir et regner.

« Je considère que facilité trop énérvée et dissolue de pardonner és malfaisants, leur est occasion de plus légèrement derechef mal faire, par ceste pernicieuse confiance de grace.

« Je considère que Moïse, le plus doux homme qui de son temps fust sus la terre, aigrement punissoit les mutins et séditieux du peuple d'Israel. Je considère que Jules César empereur tant debonnaire, que de lui dict Cicéron, que sa fortune rien plus souverain n'avoit, sinon qu'il povoit : et sa vertus meilleur n'avoit, sinon qu'il voloit tousjours saulver, et pardonner à un chascun; icellui toutes-

fois, ce nonobstant; en certains endroits punit rigoureusement les auteurs de rebellion.

« A ces exemples, je veuil que me livrez avant le départir : premièrement ce beau Marquet, qui ha esté source et cause première de cette guerre par sa vaine outrecuidance; secondement ses compagnons fouaciers, qui furent négligents de corriger sa teste folle sus l'instant; et finalement tous les conseillers, capitaines, officiers et domestiques de Picrochole, lesquels l'auroient incilé, loué, ou conseillé de sortir ses limites, pour ainsi nous inquiéter. »

CHAPITRE LI.

Comment les victeurs Gargantuistes furent récompensés après la bataille.

Ceste concion faicte par Gargantua, furent livrés les séditieux par lui requis : exceptés Spadassin, Merdaille, et Menuail, lesquels estoient fuis six heures devant la bataille : l'un jusques au col de Laignel d'une traicte, l'autre jusques au val de Vire, l'autre jusques à Logroine, sans derrière soi regarder, ni prendre haleine par chemin; et deux fouaciers, lesquels périrent en la journée. Aultre mal ne leur feit Gargantua, sinon qu'il les ordonna pour tirer les presses à son imprimerie, laquelle il avoit nouvellement instituée. Puis ceux qui là estoient morts il feit honorablement inhumer en la vallée des Noirettes, et au camp de Bruslevieille. Les navrés il feit penser, et traicter en son grand nosocome. Après advisa és dommages faicts en la ville et habitants : et les feit rembourser de tous leurs intérests à leur confession et serment. Et y feit bastir un fort chasteau : y commettant gents et guet, pour à l'advenir mieulx soi deffendre contre les soubdaines esmeutes.

Au départir, remercia gracieusement tous les souldars de ses légions, qui avoient esté à ceste deffaicte : et les renvoya hyverner en leurs stations, et garnisons. Exceptés aulcuns de la légion décumane, lesquels il avoit ven en la journée faire quelques promesses : et les capitaines des bandes, lesquels il amena avec soi devers Grandgousier.

A la vue et venue d'iceulx, le bon homme fut tant joyeux, que possible ne seroit le descrire. Adonc leur fit un festin le plus magnifique, le plus abundant, et le plus délicieux, que fut veu depuis le temps du roi Assuere. A l'issue de table, il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poids de dix huit cents mille quatorze bezants d'or en grands vases d'antique, grands pots, grands bassins, grandes tasses, coupes, potets, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageoirs, et aultre telle vaisselle toute d'or massif, oultre la pierrerie, esmail, et ouvrage qui par esime de tous excédoit en prix la matière d'iceulx. Plus leur feit compter de ses coffres à chascun douze cents mille escus contents. Et d'abundant à chascun d'iceulx donna à perpétuité (excepté s'ils mourioient sans hoirs) ses chasteaux et ses terres voisines, selon que plus leur es-

toient commodés. A Ponocrates donna la Roche-Clermault; à Gymnaste, le Couldray : à Eudemon, Montpensier; le Rivau, à Tolmere; à Ithybole, Montsoreau; à Acamas, Candé; Varenès à Chironacte; Gravot, à Sebaste; Quinquenais, à Alexandre; Ligre, à Sophrone, et ainsi de ses autres places.

CHAPITRE LII.

Comment Gargantua fait bastir pour le moine l'abbaye de Thélème.

Restoit seulement le moine à pourvoir, lequel Gargantua vouloit faire abbé de Sévillé : mais il le refusa. Il lui voulut donner l'abbaye de Bourgueil, ou de Saint Florent, laquelle mieulx lui duiroit, ou toutes deux s'il les prenoit à gré. Mais le moine lui fait response peremptoire, que de moines il ne vouloit charge ni gouvernement. » Car comment, disoit il, pourrois je gouverner aultui, qui moi-mesme gouverner ne scaurois ? S'il vous semble que je vous aye fait, et que puisse à l'advenir faire service agréable, octroyez moi de fonder une abbaye à mon devis. » La demande plut à Gargantua, et offrit tout son pays de Thélème juxte la rivièrre de Loire, à deux lieues de la grande forest du Port Huault. Et requis à Gargantua, qu'il instituast sa religion au contraire de toutes aultres. « Premièrement donc, dit Gargantua, il n'y faudra ja bastir murailles au circuit; car toutes aultres abbayes sont fierement murées. — Voire, dist le moine, et non sans cause : où mur y ha, et devant, et derrière, y ha force murmur, envie, et conspiration mutue. »

D'avantage, veu qu'en certains convents de ce monde est en usance, que si femme aucune y entre (j'entends des preudes, et pudiques), on nettoye la place par laquelle elles ont passé, fut ordonné que si religieux ou religieuse y entroit par cas fortuit, on nettoyerait curieusement tous les lieux par lesquels auroient passé. Et parce que és religions de ce monde tout est compassé, limité et réglé par heures, fut décrété que là ne seroit horloge, ni quadrant aucun. Mais selon les occasions et opportunités seroient toutes les œuvres dispensées. « Car, disoit Gargantua, la plus vraie perte du temps qu'il sceust, estoit de compter les heures. Quel bien en vient-il ? la plus grande resverie du monde estoit soi gouverner au son d'une cloche, et non au dicté de bon sens et entendement. »

Item, parce qu'en icellui temps on ne mettoit en religion des femmes, sinon celles qu'étoient borgnes, boiteuses, bossues, laides, defaictes, folles, insensées, maléficiées, et tarées; ni les hommes, sinon catharrés, mal-nés, niais, et empesche de maison (A propos, dist le moine, une femme qui n'est ni belle, ni bonne, à quoi vault elle ? — A mettre en religion, dist Gargantua. — Voire, dist le moine, et à faire des chemises) fut ordonné que là ne seroient receues sinon les belles, bien formées, et bien naturées : et les beaulx, bien formés, et bien naturés.

Item, parce qu'és convents des femmes n'entroient les hommes

sinon à l'emblée, et clandestinement, fut décrété que ja ne seroient là les femmes, au cas que n'y fussent les hommes; ni les hommes, en cas que n'y fussent les femmes.

Item, parce que tant hommes que femmes, une fois receus en religion, après l'an de probation, estoient forcés et astringés y demeurer perpétuellement leur vie durant, fut establi que tant hommes que femmes là receus sortiroient quand bon leur sembleroit franchement et entièrement.

Item, parce qu'ordinairement les religieux faisoient trois vœux, sçavoir est de chasteté, pauvreté, et obédience, fut constitué que là honorablement on pust estre marié, que chascun fust riche, et vesquist en liberté. Au regard de l'âge légitime, les femmes y estoient receues depuis dix jusques à quinze ans : les hommes depuis douze jusques à dix-huict.

CHAPITRE LIII.

Comment fut bastie et dotée l'abbaye des Thélémistes.

Pour le bastiment et assortiment de l'abbaye, Gargantua fait livrer de content vingt et sept cents mille huict cents trente et un moutons à la grand'laine, et par chascun an jusques à ce que le tout fust parfait, assigna sus la recepte de la Dive, seze cents soixante et neuf mille escus au soleil, et aultant à l'es-oille poussinière. Pour la fondation et entretenement d'icelle donna à perpétuité vingt et trois cents soixante neuf mille cinq cents quatorze nobles à la rose de rente foncière, indemnes, amortis et solvables par chascun an à la porte de l'abbaye. Et de ce leur passa belles lettres.

Le bastiment fut en figure hexagone, en telle façon qu'à chascun angle estoit bastie une grosse tour ronde à la capacité de soixante pas en diamètre; et estoient toutes pareilles en grosseur et portraict. La rivièrre de Loire découloit sus l'aspect de Septentrion. Au pied d'icelle estoit une des tours assise, nommée Arctice. En tirant vers l'Orient estoit une aultre nommée Calae. L'aultre ensuivant Anatole, l'aultre après Mesembrine, l'aultre après Hesperie; la dernière, Cryere (1). Entre chascune tour estoit espace de trois cents douze pas. Le tout basti à six estages, comprenant les caves sous terre pour un. Le second estoit voulté à la forme d'une anse de panier. Le reste estoit embrunché de gui de Flandres à forme de culs de lampes. Le dessus couvert d'ardoise fine, avec l'endossure de plomb à figures de petis manequins, et animaux bien assortis et dorés, avec les gouttières qui issoient hors la muraille, entre les croisées, pain tes en figure diagonale d'or et azur, jusques en terre, où finissoient en grands eschenaulx qui tous conduisoient en la rivièrre par dessous les logis.

Ledict bastiment estoit cent fois plus magnifique que n'est Bonivet,

(1) Voyez le Glossaire à la fin.

ne Chambourg (1), ne Chantilly : car en icellui estoient neuf mille trois cents trente et deux chambres, chascune garnie de arrière-chambre, cabinet, garde-robe, chapelle, et issue en une grande salle. Entre chascun tour, au milieu dudict corps de logis, estoit une vis brisée dedans icellui mesme corps. De laquelle les marches estoient part de porphyre, part de pierre numidique, part de marbre serpenfin, longues de vingt-deux pieds, l'espaisseur estoit de trois doigts, l'assise par nombre de douze entre chascun repos. En chascun repos estoient deux beaulx arceaux d'antique, par lesquels estoit receue la clarté; et par iceulx on entroit en un cabinet fait à claire-voie de largeur de la dicte vis; et montoit jusques au dessus la couverture, et là finoit en pavillon. Par icelle vis on entroit de chascun costé en une grande salle, et des salles és chambres. Depuis la tour Arctice jusques à Cryere estoient les belles grandes librairies en Grec, Latin, Hebreu, François, Tuscan, et Hespagnol, départies par les divers estags selon iceulx langages. Au milieu estoit une merveilleuse vis, de laquelle l'entrée estoit par le dehors du logis en un arceau large de six toises. Icelle estoit faite en telle symmétrie et capacité, que six hommes d'armes, la lance sus la cuisse, pouvoient de front ensemble monter jusques au dessus de tout le bastiment. Depuis la tour Anatole jusques à Mesembrine estoient belles et grandes galeries toutes painctes des antiques prouesses, histoires, et descriptions de la terre. Au milieu estoit une pareille montée et porte, comme avons dict du costé de la rivière. Sus icelle porte estoit escript en grosses lettres antiques ce que s'ensuit.

CHAPITRE LIV.

Inscription mise sur la grande porte de Thélème.

Ci n'entrez pas hypocrites, bigots,
Vieux matagots, mariteux, boursoffés,
Tordcols, badaults, plus que n'estoient les Gots,
Ni Ostrogots précurseurs des magots :
Haires, cagots, caphards empantoufflés,
Gueux mitoufflés, fraparts escorniflés,
Beflés, entlés, tagosteurs de tabus,
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.

Vos abus meschants
Remplioient mes champs
De meschanceté;
Et par faulseté
Troubleroient mes chants
Vos abus meschants.

(1) Dans l'édition de 1535, il n'est question que de *Bonivet*, château commencé près de Châtelleraut par l'amiral de ce nom, qui n'eut pas le temps de le finir, ayant été tué à Pavie. *Chambord*, appelé ici *Chambourg*, ne fut commencé par François 1^{er} qu'en 1536.

Ci n'entrez pas, maschefaim praticiens,
Clercs, basochiens, mangeurs du populaire.
Officiaulx, scribes et pharisiens,
Juges anciens, qui les bons parrochiens
Ainsi que chiens mettez au capulaire :
Vostre salaire est au patibulaire.
Allez y bratre : ici n'est fait excès,
Dont en vos courts on deust mouvoir procès.

Procès et débats
Peu font ci d'esbats;
Où l'on vient s'esbattre.
A vous pour débattre
Soient en pleins cabats
Procès et débats.

Ci n'entrez pas, vous usuriers chichars,
Briffaulx, leschars, qui tousjours amassez,
Grippeminaulx, avaleurs de frimats,
Courbés, camards, qui en vos coquemars
De mille marcs ja n'auriez assez.
Point esgassés n'estes, quand cabassés
Et entassés, poltrons à chicheface :
La male mort en ce pas vous defface.

Face non humaine
De tels gents, qu'on meine
Raire ailleurs : céans
Ne seroient séans.
Videz ce domaine,
Face non humaine.

Ci n'entrez pas, vous rassotés mastins
Sois ni matins, vienlx chagrins et jaloux.
Ni vous aussi séditions mutins
Larves, lutins, de danger palatins,
Grecs ou Latins plus à craindre que lousps :
Ni vous galoux, vérolés jusqu'à l'ous.
Portez vos lousps ailleurs paistre en bon heur
Croustelevés remplis de deshonneur.

Honneur, los, déduict,
Céans est déduict,
Par joyeux accords :
Touts sont sains au corps,
Par ce bien leur duict
Honneur, los, déduict.

Ci entrez, vous, et bien soyez venus,
Et parvenus, tous nobles chevaliers,
C'est le lieu où sont les revenus
Bien advenus : afin qu'entretenus
Grands et menus, tous soyez à milliers.
Mes familiers serez, et pécutiers :
Frisques, galliers, joyeux, plaisants, mignons :
En général tous gentils compagnons.

Compagnons gentils,
Sereins et subils,

Hors de vilité
De civilité
Ci sont les oustils,
Compagnons gentils.

Ci entrez, vous, qui le saint Évangile
En sens agile annoncez, quoi qu'on gronde.
Céans auez un refuge et bastille
Contre l'hostile erreur, qui tant postille
Par son faulx style empoisonner le monde :
Entrez, qu'on fonde ici la foi profonde
Puis, qu'on confonde, et par voix et par role,
Les ennemis de la sainte parole.

La parole sainte
Ja ne soit esteincte
En ce lieu très saint.
Chacun en soit ceinct :
Chascune ait enceincte
La parole sainte.

Ci entrez, vous, dames de hault parage,
En franc courage. Entrez y en bon heur,
Fleurs de beauté, à céleste visage,
A droict corsage, à maintien preude et sage.
En ce passage est le séjour d'honneur.
Le hault seigneur, qui du lieu fut donneur
Et guerdonneur, pour vous l'a ordonné,
Et, pour frayer à tout, prou or donné.

Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne :
Et très bien guerdonne
Tout mortel preud'hom
Or donné par don.

CHAPITRE LV.

Comment estoit le manoir des Thélémites.

Au milieu de la basse court estoit une fontaine magnifique de bel alabastré. Au-dessus les trois Graces, avecques cornes d'abundance ; et jectoient l'eau par les mamelles, bouche, aureilles, yeulx, et aultres ouvertures du corps. Le dedans du logis sus la dicte basse-court estoit sus gros piliers de cassidoine et porphyre, à beaulx arcs d'antique. Au dedans desquels estoient belles galleries longues et amples, ornées de peintures, de cornes de cerfs, licornes, rhinoceros, hippopotames, dents d'éléphants, et aultres choses spectables. Le logis des dames comprenoit depuis la tour Arctice, jusques à la porte Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Devant ledict logis des dames, afin qu'elles eussent l'esbaitement, entre les deux premières tours, au dehors, estoient les lices, l'hippodrome, le théâtre, et

natatoires, avec les bains mirifiques à triple solier, bien garnis de tous assortiments, et foison d'eau de myrrhe. Jouxte la rivière estoit le beau jardin de plaisance. Au milieu d'icellui le beau labyrinthe. Entre les deux aultres tours estoient les jeux de paulme, et de grosse balle. Du costé de la tour Cryere estoit le verger plein de tous arbres fructiers, tous ordonnés en ordre quincunce. Au bout estoit le grand parc, foisonnant en toute saulvagine. Entre les tierces tours estoient les butes pour l'arquebuse, l'arc et l'arbaleste. Les offices, hors la tour Hespérie, à simple estage. L'escurie, au delà des offices La faulconnerie, au devant d'icelles, gouvernée par asturciers bien experts en l'art. Et estoit annuellement fournie par les Candiens, Venitiens, et Sarmates, de toutes sortes d'oiseaulx paragons, aigles, gerfaulx, autours, sacres, laniers, faulcons, esparviers, esmerillons, et aultres : tant bien faicts et domestiques, que partans du chasteau pour s'esbattre és champs, prenoient tout ce que rencontroient. La vénerie estoit un peu plus loïn tirant vers le parc.

Toutes les salles, chambres et cabinets estoient tapissés en diverses sortes selon les saisons de l'année. Tout le pavé estoit couvert de drap verd. Les lits estoient de broderie.

En chascune arrière chambre estoit un miroir de crystallin enchassé en or fin, autour garni de perles, et estoit de telle grandeur, qu'il pouvoit véritablement représenter toute la personne. A l'issue des salles du logis des dames estoient les parfumeurs et testonneurs, par les mains desquels passaient les hommes, quand ils visitoient les dames. Iceulx fournissoient par chascun matin les chambres des dames, d'eau rose, d'eau de naphe, et d'eau d'ange, et à chascune la précieuse cassolette vaporante de toutes drogues aromatiques.

CHAPITRE LVI.

Comment estoient vestus les religieux et religieuses de Thélème.

Les dames, au commencement de la fondation, s'habilloient à leur plaisir et arbitre. Depuis furent réformées par leur franc vouloir en la façon que s'ensuit. Elles portoient chausses d'escarlate, ou de migraine, et passoient lesdictes chausses le genoil au dessus par trois doigts, justement. Et ceste lisière estoit de quelques belles broderies et descoupures. Les jarretières estoient de la couleur de leurs bracelets et comprennoient le genoil au dessus et dessous. Les soliers, escarpins, et pantouphes de velours cramoisi rouge, ou violet, deschiquetées à barbe d'escrevisse.

Au dessus de la chemise vestoient la belle vasquine de quelque beau camelot de soie : sus icelle vestoient la verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, gris, etc. Au dessus la cotte de tafetas d'argent fait à broderies de fin or, et à l'aiguille entortillé, ou (selon que bon leur sembloit et correspondant à la disposition de l'aer) de satin, damas, velours, orangé, tanné, verd, cendré, bleu, tanné-clair, rouge-cramoisi, blanc, drap d'or, toile d'argent, de canetiille, de bro-

fascheuses, plus doctes, à la main, à l'aiguille, à tout acte mulièbre honeste et libère, que là estoient.

Par ceste raison, quand le temps venu estoit que aucun d'icelle abbaye, ou à la requeste de ses parents, ou pour aultre cause voulust issir hors, avecques soi il emmenoit une des dames, celle laquelle l'aurait prins pour son dévot, et estoient ensemble mariés. Et si bien avoient vescu à Thélème en dévotion et amitié, encore mieulx la continuoient-ils en mariage : aultant s'entretainoient-ils à la fin de leurs jours, comme le premier de leurs nopces. Je ne veulx oublier vous descrire un énigme qui fut trouvé aux fondements de l'abbaye, en une grande lame de bronze. Tel estoit, comme s'ensuit.

CHAPITRE LVIII.

Enigme en prophétie.

Pauvres humains, qui bon heur attendez,
Levez vos cœurs, et mes dictz entendez.
S'il est permis de croire fermement,
Que, par les corps qui sont au firmament,
Humain esprit de soi puisse advenir
A prononcer les choses à venir;
Ou si l'on pault par divine puissance
Du sort futur avoir la cognoissance,
Tant que l'on juge en asseuré decours,
Des ans lointains la destinée et cours.

Je fais sçavoir à qui le veult entendre,
Que cest hyver prochain, sans plus attendre,
Voire plus tot, en ce lieu où nous sommes,
Il sortira une manière d'hommes
Las du repos et fâchés de séjour,
Qui franchement iront, et de plein jour,
Suborner gents de toutes qualités
A différens et partialités.
Et qui voudra les croire et escouter
(Quoi qu'il en doibve advenir et couster),
Ils feront mettre en débats apparents
Amis entre eux et les proches parents.
Le fils hardi ne craindra l'impropère
De se bander contre son propre père;
Mesme les grands de noble lieu saillis
De leurs subjects se verront assaillis,
Et le devoir d'honneur et révérence
Perdra pour lors tout ordre et différence:
Car ils diront que chascun à son tour
Doit aller hault, et puis faire retour.
Et sus ce point aura tant de mesléés;
Tant de discords, venues et allées,
Que nulle histoire où sont les grands merveilles,
Ha faict récit d'émotions pareilles
Lors se verra maint homme de valeur

Par l'aiguillon de jeunesse et chaleur,
Et croire trop ce fervent appétit,
Mourir en fleur et vivre bien petit.
Et ne pourra nul laisser cest ouvrage,
Si une fois il y met le courage,
Qu'il n'ait empli par noises et débats
Le ciel de bruit, et la terre de pas.
Alors auront non moindre autorité
Hommes sans foi, que gents de vérité:
Car tous suivront la créance et estude
De l'ignorante et sottie multitude,
Dont le plus lourd sera receu pour juge.
O dommageable et pénible déluge!
Déluge, di-je, et à bonne raison;
Car ce travail ne perdra sa saison
Ni n'en sera délivré la terre,
Jusques à tant qu'il en sorte à grand'erre
Soubdaines eaux: dont les plus attempés
En combattant seront prins et trempés,
Et à bon droict; car leur cœur adonné
A ce combat, n'aura point pardonné
Mesme aux troupeaux des innocentes bestes
Que de leurs nerfs et boyaux deshonestes,
Il ne soit faict, non aux dieux sacrifice,
Mais aux mortels ordinaire service.
Or maintenant je vous laisse penser
Comment le tout se pourra dispenser,
Et quel repos en noise si profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre et gaster s'abstiendront.
Et tascheront en plus d'une manière
A l'asservir et rendre prisonnière:
En tel endroit que la pauvre deffaicte
N'aura recours qu'à celui qui l'ha faicte.
Et, pour le pis de son triste accident,
Le clair soleil, ains qu'estre en Occident,
Lairra espandre obscurité sur elle,
Plus que d'eclipse, ou de nuit naturelle;
Dont en un coup perdra sa liberté,
Et du hault ciel la faveur et clairté,
Ou pour le moins demourera déserte.

Mais elle, avant cette ruine et perte,
Aura longtemps monstré sensiblement
Un violent et si grand treblement,
Que lors Etna ne fut tant aignée,
Quand sus un fils de Titan fut jectée:
Et plus soubdain ne doit estre estimé
Le mouvement que fait Inariné,
Quand Tiphœus si fort se despi a,
Que dans la mer les monts précipita.
Ainsi sera en peu d'heures rangée
A triste estat, et si souvent chanée,
Que mesme ceux qui tenent l'auront
Aux survenants occuper la lairont.
Lors sera près le temps bon et propice

De mettre fin à ce long exercice :
 Car les grand's eaux dont oycez deviser
 Feront chascun la retraicte adviser.
 Et toutesfois devant le partement
 On pourra voir en l'aer apertement
 L'aspre chaleur d'une grand'flamme esprinse;
 Pour mettre à fin les eaux et l'entreprinse.
 Reste en après ces accidents parfaicts
 Que les eslus joyeusement refaicts
 Soient de tous biens et de manne céleste :
 Et d'abundant, par récompense honeste,
 Enrichis soient. Les aultres en la fin
 Soient dénués. C'est la raison affin
 Que ce travail en tel point terminé
 Un chascun ait son sort prédestiné.

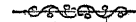
Tel fut l'accord. O qu'est à révérer
 Cil qui en fin pourra persévérer!

La lecture de cestui monument parachevée, Gargantua souspira profondément, et dist aux assistants : « Ce n'est de maintenant que les gents réduits à la créance évangélique sont persécutés. Mais bien-heureux est celui qui ne sera scandalisé, et qui tousjours tendra au but et au blanc que Dieu par son cher fils nous ha prefix, sans par ses affections charnelles estre distraict ni divertí. — Le moine dist : Que pensez-vous en vostre entendement estre par cest énigme désigné et signifié? — Quoi? dist Gargantua, le décours et maintien de vérité divine. — Par saint Goderan, dist le moine, telle n'est mon exposition : le style est de Merlin le prophète (1). Donnez-y allégories et intelligences tant graves que voudrez, et y resvassez, vous et tout le monde, ainsi que voudrez. De ma part, je n'y pense aultre sens enclos, qu'une description du jeu de paulme soubz obscures paroles. Les suborneurs de gents sont les faiseurs de parties, qui sont ordinairement amis. Et après les deux chasses faictes sort hors le jeu celui qui y estoit, et l'autre y entre. On croit le premier qui dict si l'esteuf est sus ou soubz la chorde. Les eaux sont les sueurs : les chordes des raquettes sont faictes de boyaulx de moutons ou de chèvres. La machine ronde est la pelote ou l'esteuf. Après le jeu, on se rafraischit devant un clair feu, et change-l-on de chemise. Et volontiers banquette-l-on, mais plus joyeusement ceulx qui ont gagné. Et grand chère. »

(1) Cette prophétie est, en effet, non de l'enchanteur Merlin, qui vivait vers 480, mais de Meslin ou Merlin de Saint-Gelais, contemporain de Rabelais; les dix premiers vers et les deux derniers appartiennent seuls à l'auteur de *Gargantua*.

LIVRE SECOND

FANTAGRUEL, ROI DES DIPSODES, RESTITUÉ EN SON NATUREL,
 AVEC SES FAICTS ET PROUESSES ESPOUVANTABLES,
 COMPOSÉS PAR LEU MAISTRE ALCOFRIBAS,
 ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE.



DIXAIN DE MAISTRE HUGUES SALEL A L'AUTEUR DE CE LIVRE.

Si pour mesler profict avec douceur,
 On met en prix un auteur grandement,
 Prisé seras, de cela tient toi seur :
 Je le cognoi, car ton entendement
 En ce livret, soubz plaisant fondement,
 L'utilité ha si très-bien descripte,
 Qu'il m'est advis que voi un Democrite
 Riant les faicts de nostre vie humaine.
 Or persévère, et si n'en as mérite
 En ces bas lieux : l'auras en hault domaine.

PROLOGUE DE L'AUTEUR.

Très illustres et très chevalereux champions, gentilshommes, et aultres, qui volontiers vous adonnez à toutes gentillesses et honestetés, vous avez nagaires vu, leu, et sceu les grandes et inestimables chroniques de l'énorme géant Gargantua : et comme vrais fideles les avez creues tout ainsi que texte de Bible ou du saint Evangile, et y avez maintesfois passé vostre temps avec les honorables dames et damoiselles, leur en faisant beaulx et longs narrés, alors que estiez hors de propos : dont estes bien dignes de grande louange et mémoire sempiternelle. Et à la mienne volonté que un chascun laissast sa propre besogne, ne se souciast de son mestier, et mist ses affaires propres en obli, pour y vaquer entièrement, sans que son esperit fust d'ailleurs distraict ni empesché, jusques à ce que l'on les tinst par cœur, afin que si d'aventure l'art de l'imprimerie cessoit, ou en cas que tous livres périssent au temps à venir, un chascun les pust bien au net enseigner à ses enfants, et à ses successeurs et survivants bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse cabale. Car il y ha plus de fruit que par aventure ne pensent un tas de gros talvassiers tous croustelés, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyeusetés, que ne fait

Raclit (1) en l'Institute. J'en ai cogneu de haults et puissants seigneurs en bon nombre, qui, allants à la chasse des grosses bestes, ou voler pour canes, s'il advenoit que la beste ne fust rencontrée par les brisées, ou que le faulcon se mist à planer, voyants la proie gagner à tire d'aile, ils estoient bien marris, comme entendez assez : mais leur refuge de réconfort, et affin de ne soi morfondre, estoit à recoler les inestimables faicts dudict Gargantua. Autres sont par le monde (ce ne sont fariboles) qui esants grandement affligés du mal des dents, après avoir tous leurs biens despendus en médicins sans en rien profiter, n'ont trouvé remède plus expédient que de mettre lesdictes chroniques entre deux beaulx linges bien chauds, et les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizant avecques un peu de pouldre d'oribus. Mais que dirai-je des pauvres vérolés et gouteux? O quantesfois nous les avons vu, à l'heure qu'ils estoient bien ointgs, et engraisés à point; et le visage leur reluisoit comme la clavure d'un charnier, et les dents leur tressailloient comme font les marchettes d'un clavier d'orgues ou d'espinnette, quand on joue dessus, et le gousier leur escumoit comme à un verrat que les vaultres ont aculé entre les toiles. Que faisoient-ils alors? Toute leur consolation n'estoit que d'ouïr lire quelque page dudict livre. Et en avous vu qui se donnoient à cent pipes de vieulx diables, en cas qu'ils n'eussent senti allégement manifeste à la lecture dudict livre, lors qu'on les tenoit es limbes, ni plus ni moins que les femmes estants en mal d'enfant, quand on leur list la vie de sainte Marguerite. Est ce rien cela? Trouvez-moi livre en quelque langue, en quelque faculté et science que ce soit, qui ait telles vertus, propriétés et prerogatives, et je payerai chopine de tripes. Non, messieurs, non. Il est sans pair, incomparable, et sans paragon : je le maintien jusques au feu *exclusivé*. Et ceulx qui voudroient contre ce maintenir, qu'ils soient réputés abuseurs, prédestinateurs, imposteurs, et séducteurs. Bien vrai est-il, que l'on trouve en aucuns livres de haulte fustaié certaines propriétés occultes, au nombre desquels l'on tient Fessepinte, Orlando furioso, Robert le diable, Fierabras, Guillaume sans peur, Huon de Bourdeaux, Monteville, et Matabrune. Mais ils ne sont comparables à celui duquel parlons. Et le monde ha bien cogneu par expérience infallible le grand émolument et utilité qui venoit de ladicte chronique Gargantuine : car il en ha esté plus vendu par les imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera achepté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques (je vostre humble esclave) accroistre vos passe-temps d'avantage, vous offre de présent un aultre livre de mesme billon, sinon qu'il est peu plus équitable et digne de foi que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient) que j'en parle comme les Juifs de la loi. Je ne suis né en telle planète, et ne m'advint onques de mentir, ou aseurer chose qui ne fust véritable. J'en parle comme un gaillard onocrotale, voire, di-je, crotenotaire des martyrs amants, et croquenotaire

(1) Selon Le Duchat, Renebert Raclit, professeur de droit à Dole, ami de Gilbert Cousin qui le cite avec éloges. Rabelais ne paraît point partager cette bonne opinion.

d'amours (1) : j'en parle comme saint Jean de l'Apocalypse, *quod vidimus testamur*. C'est des horribles faicts et prouesses de Pantagruel, lequel j'ai servi à gages dès ce que je fus hors de page jusques à présent, que par son congé je m'en suis venu visiter mon pays de vache, et sçavoir si en vie estoit parent mien aulcun. Pouriant, affin que je face fin à ce prologue, tout ainsi comme je me donne à cent mille panerées de beaux diables, corps et ame, tripes et boyaulx, en cas que j'en mente en toute l'histoire d'un seul mot; pareillement, le feu saint Antoine vous arde, mau de terre bous bire, le lanci, le manubec vous trousse, la caquesangue vous vienne, le mau fin feu de riqueraques, aussi menu que poil de vache, renforcé de vif argent, vous puisse entrer au fondement, et comme Sodome et Gomorrhe puissiez tomber en soulfpre, en feu et en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous racompteroi en ceste présente chronique.

DIXAIN NOUVELLEMENT COMPOSÉ A LA LOUANGE DU JOYEUX ESPRIT
DE L'AUTEUR.

Cinq cents dixains, mille virlais,
Et en rime mille virades,
Des plus gentes et des plus sades
De Marot ou de Saint-Gelais,
Payés comptant sans nuls délais
En présence des oréades,
Des limnides et des dryades,
Ne suffiroient, ni Pantalais
A pleines balles de ballades,
Au docte et gentil Rabelais.

CHAPITRE PREMIER.

De l'origine et antiquité du grand Pantagruel.

Ce ne sera chose inutile, ni oisive, vu que sommes de séjour, vous ramentevoir la première source et origine d'ond nous est né le bon Pantagruel. Car je voi que tous bons historiographes ainsi ont traicté leurs chroniques, non seulement, les Arabes barbares, les Latins ethniques et les Grégeois gentils, qui furent buveurs éternels, mais aussi les auteurs de la sainte Escripiture, comme monseigneur saint Luc mesmement, et saint Matthieu. Il vous convient doncques noter qu'au commencement du monde (je parle de loing, il y ha plus de quarante quarantaines de nuicts, pour nombrer à la mode des antiques druides), peu après qu'Abel fut occis par son frère

(1) Turlupinade dirigée contre les *protonotaires* apostoliques de l'époque.

Cain, la terre, embue du sang du juste, fut certaine année si très-fertile en tous fruités qui de ses flancs nous sont produits et singulièrement en mesles, qu'on l'appela de toute mémoire l'année des grosses mesles : car les trois en faisoient le boisseau. En icelle les kalendes furent trouvées par les bréviaires des Grecs : le mois de mars faillit en quaresme, et fut la mi-aoust en mai. On mois de octobre, ce me semble, ou bien de septembre (affin que je ne erre, car de cela me veulx-je curieusement garder), fut la sepmaine tant renommée par les annales, qu'on nomme la sepmaine des trois jeudis : car il y en eut trois, à cause des irréguliers bissextes, que le soleil broncha quelque peu comme *debitoribus* (1) à gausche, et la lune varia de son cours plus de cinq toises, et fut manifestement vu le mouvement de trépidation on firmament dict Aplane : tellement que la pléiade moyenne, laissant ses compagnes, déclina vers l'équinoctial ; et l'estoille nommée l'Espilaissa la Vierge, se retirant vers la Balance : qui sont cas bien espouventables et matières tant dures et difficiles, que les astrologues n'y peuvent mordre (2). Aussi auroient-ils les dents bien longues, s'ils pouvoient toucher jusques-là.

Faites vostre compte que le monde volontiers mangeoit desdictes mesles ; car elles estoient belles à l'œil et délicieuses au gust. Mais, tout ainsi comme Noé, le saint homme (auquel tant sommes obligés et tenus de ce qu'il nous planta la vigne, d'ond nous vient celle nectarique, délicateuse, précieuse, céleste, joyeuse, délique liqueur, qu'on nomme le piot), fut trompé en le buvant, car il ignoroit la grande vertus et puissance d'icellui ; semblablement les hommes et femmes de cellui temps mangeoient en grand plaisir de ce beau et gros fruit. Mais accidents bien divers leur en advinrent : car à tous survint au corps une enflure très-horrible ; mais non à tous en un mesme lieu. Car aucuns enfloient par le ventre, et le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne ; desquels est escript : *Ventrem omnipotentem* : lesquels furent tous gents de bien et bon raillards. Et de ceste race nasquit saint Pansart, et Mardigras. Les autres enfloient par les espaulles, et tant estoient bossus qu'on les appelloit montifères, comme porte-montagnes, dont vous en voyez encors par le monde en divers sexes et dignités. Et de cette race issit Esopet (3), duquel vous avez les beaulx faicts et dictis par escript. Les autres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le labourer de nature : en sorte qu'ils l'avoient merveilleusement long, grand, gras, gros, verd, et accresté, à la mode antique, si bien qu'ils s'en servoient de ceinture, le redoublants à cinq ou à six fois par le corps. Et s'il advenoit qu'il fust en poinct, et eust vent en pouppe, à les voir eussiez dict que c'estoient gents qui eussent leurs lances en l'arrest pour joster à la quintaine. Et d'iceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement,

(1) Allusion au *sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*, sur lequel article, observe Le Duchat, il est peu de chrétiens qui ne gauchissent.

(2) Ce mouvement, en effet difficile à comprendre, est de l'invention d'un astronome arabe du ix^e siècle appelé Thebit ben Corith.

(3) *Esopet* ou *Isopet*, nom que l'on donnoit à Esop pendant le moyen-âge.

qu'il n'en est plus de ces gros, etc. Vous sçavez le reste de la chanson. Aultres croissoient en matières de couilles, si énormement que les trois emplissoient bien un muid. D'iceulx sont descendues les couilles de Lorraine, lesquelles jamais n'habitent en braguette : elles tombent au fond des chaulses.

Aultres croissoient par les jambes, et à les voir eussiez dict que c'estoient grues, ou flammants, ou bien gents marchants sus eschasses. Et les petits grimaults les appellent en gramme *Iambus* (1).

Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la fleute d'un alambic, tout diapré, tout estincelé de bubelettes ; pullulant, purpuré, à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné, et brodé de gueules. Et tel avez vu le chanoine Panzoult, et Piedebois, médecin d'Angers : de laquelle race peu furent qui aimassent la ptisane, mais tous furent amateurs de purée septembrale. Nason et Ovide en prindrent leur origine. Et tous ceulx desquels est escript *Ne reminiscaris* (2). Aultres croissoient par les aureilles, lesquelles tant grandes avoient, que de l'une faisoient pourpoint, chausses, et sayon : de l'autre se couvroient comme d'une cape à l'hespagnole. Et dict-on qu'en Bourbonnois encore dure l'érage, dont sont dictes aureilles de Bourbonnois. Les aultres croissoient en long du corps : et de ceulx-là sont venus les géants, et par eux Pantagruel. Et le premier fut Chalbroth :

Qui engendra Sarabroth,
 Qui engendra Faribroth,
 Qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de soupes, et régna
 au temps du déluge,
 Qui engendra Nembroth,
 Qui engendra Atlas, qui avecques ses espaulles garda le ciel de
 tomber,
 Qui engendra Goliath,
 Qui engendra Eryx, lequel fut inventeur du jeu des gobelets,
 Qui engendra Titye,
 Qui engendra Eryon,
 Qui engendra Polypheme,
 Qui engendra Cace,
 Qui engendra Etion, lequel premier eut la vérole pour n'avoir bu
 frais en esté, comme témofgne Bartachin,
 Qui engendra Encelade,
 Qui engendra Cée,
 Qui engendra Typhoé,
 Qui engendra Alvé,
 Qui engendra O he,
 Qui engendra Ægeon,
 Qui engendra Briarée, qui avoit cent mains,
 Qui engendra Porphyrio,
 Qui engendra Adamastor,

(1) Équivoque sur le latin *iambus*, mètre poétique, et le mot français *jambus*, qui se dit de ceux qui ont de grandes jambes.

(2) Premiers mots d'une antienne dans laquelle le mot *ne* se trouve trois fois répété.

Qui engendra Antée,
 Qui engendra Agatho,
 Qui engendra Pore, contre lequel bataille Alexandre le Grand,
 Qui engendra Aranthas,
 Qui engendra Gabbara, qui premier inventa de boire d'aultant,
 Qui engendra Goliath de Secundille,
 Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez à boire au haril,
 Qui engendra Artachées,
 Qui engendra Oromédon,
 Qui engendra Gemmagog, qui fut inventeur des soliers à pou-laine,
 Qui engendra Sisyphe,
 Qui engendra les Titans, dont nasquit Hercules,
 Qui engendra Enay, qui fut très-expert en matière d'oster les cions des mains,
 Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Olivier pair de France, compagnon de Roland,
 Qui engendra Morgan, lequel premier de ce monde joua aux dez avecques ses besicles,
 Qui engendra Fracassus, duquel ha escript Merlin Coccaie. Dont nasquit Ferragus,
 Qui engendra Happemousche, qui premier inventa de fumer les langues de bœuf à la cheminée, car auparavant le monde les saloit comme on fait les jambons,
 Qui engendra Bolivorax,
 Qui engendra Longis,
 Qui engendra Gayoffe, lequel avoit les couillons de peuple et le vit de cormier,
 Qui engendra Maschefaim,
 Qui engendra Bruslefer,
 Qui engendra Engoulevent,
 Qui engendra Galehault, lequel fut inventeur des flacons,
 Qui engendra Mirelangault,
 Qui engendra Galaffre,
 Qui engendra Falourdin,
 Qui engendra Roboastre,
 Qui engendra Sortibrant de Conimbres,
 Qui engendra Brushant de Mommièrs,
 Qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le Danois, pair de France,
 Qui engendra Mabrun,
 Qui engendra Foutasnon,
 Qui engendra Hacquelebas (1),
 Qui engendra Vitdegrain,

(1) Un certain Hacklebach, Allemand d'une taille gigantesque ainsi que sa femme, était, du temps de l'historien Commines, gardien d'une des galeries du château d'Amboise. On a vu longtemps dans cette même galerie le portrait de ces deux époux.

Qui engendra Grandgousier,
 Qui engendra Gargantua,
 Qui engendra le noble Pantagruel mon maistre.

J'entend bien que, lisants ce passage, vous faictes en vous-mesmes un doute bien raisonnable. Et demandez, comment est-il possible qu'ainsi soit, vu qu'au temps du déluge tout le monde périt, fors Noé, et sept personnes avecques lui dedans l'arche, au nombre desquels n'est mis ledict Hurlaly? La demande est bien faicte sans doute, et bien apparente : mais la response vous contentera, ou j'ai le sens mal galefreté. Et parce que n'estois de ce temps-là pour vous en dire à mon plaisir, je vous alléguerai l'autorité des massorets, bons couillaux, et beaulx cornemuseurs hébraïques, lesquels affirment que véritablement ledict Hurlaly n'estoit dedans l'arche de Noé : aussi n'y eust-il peu entrer, car il estoit trop grand (1) : mais il estoit dessus à cheval, jambe deçà, jambe de-là, comme sont les petits enfants sus les chevaux de bois, et comme le gros taureau de Berné, qui fut tué à Marignan (2), chevalchoit pour sa monture un gros canon pevier : c'est une beste de beau et joyeux amble, sans point de faulte. En icelle façon, saulva après Dieu ladicte arche de périller; car il lui bailloit le bransle avecques les jambes, et du pied la tournoit où il vouloit, comme on fait du gouvernail d'une navire. Ceux qui dedans estoient lui envoyoyent vivres par une cheminée, à suffisance, comme gents recognoissants le bien qu'il leur faisoit. Et quelquesfois parlemoient ensemble, comme faisoit Icaromenippe à Jupiter, selon le rapport de Lucian. Avez-vous bien le tout entendu? buvez donc un bon coup sans eau. Car, si ne le croyez, non fai-je, fait-elle.

CHAPITRE II.

De la nativité du très redoubté Pantagruel.

Gargantua, en son âge de quatre cents quatre-vingts quarante et quatre ans, engendra son fils Pantagruel de sa femme nommée Badebec, fille du roi des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant : car il estoit si merueilleusement grand et si lourd qu'il ne put venir à lumière, sans ainsi suffoquer sa mère. Mais pour entendre pleinement la cause et raison de son nom, qui lui fut baillé en baptesme, vous noterez qu'en icelle année fut seicheresse tant grande en tout le pays d'Afrique, que passarent trente-six mois, trois semaines quatre jours treze heures, et quelque peu d'avantage, sans pluie, avec chaleur de soleil si véhémence que toute la terre en estoit aride.

(1) Les rabbins rapportent cette fable en l'appliquant à Og, roi de Basan.

(2) Poviner, un des chefs des Suisses dans cette fameuse journée, surnommé le taureau à cause de sa taille et de sa voix, y fut tué par les Allemands.

gnonne, m'amie, mon petit c... (toutesfois elle en avoit bien trois arpents et deux sextérées), ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantoufle, jamais je ne te voirrai. Ha, pauvre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mère, ta douce nourrice, ta dame très aimée. Ha, faulse mort, tant tu m'es malivole, tant tu m'es oultrageuse de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict. »

Et ce disant, ploroit comme une vache; mais tout soudain rioit comme un veau, quand Pantagruel lui venoit en mémoire. « Ho mon petit-fils, disoit-il, mon couillon, mon peton, que tu es joli! et tant je suis tenu à Dieu, de ce qu'il m'ha donné un si beau fils, tant joyeux, tant riant, tant joli. Ho, ho, ho, ho, que je suis aise : buvons ho, laissons toute mélancholie; apporte du meilleur, rince les verres, houte la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces soupes, envoie ces pauvres, baille leur ce qu'ils demandent, tien ma robe, que je me mette en pourpoint pour mieulx festoyer les commères. »

Ce disant, ouit la létanie, et les mémentos des prebstres qui portoient sa femme en terre; dont laissa son bon propos, et tout soudain fut ravi ailleurs, disant : « Seigneur Dieu, faut-il que je me contriste encore? cela me fasche : je ne suis plus jeune, je deviens vieulx, le temps est dangereux, je pourrai prendre quelque fiebvre, me voilà affolé. Foi de gentilhomme, il vault mieulx plorer moins, et boire d'avantage. Ma femme est morte, et bien : par Dieu, *da jurandi* (1), je ne la ressusciterai pas par mes plours; elle est bien, elle est en Paradis pour le moins, si mieulx n'est : elle prie Dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de nos misères et calamités. Aultant nous en pend à l'œil. Dieu gard le demourant : il me fault penser d'en trouver une aultre. Mais voici que vous ferez, dit-il aux sages femmes (où sont elles? bonnes gents, je ne vous peulx voir), allez à l'enterrement d'elle, et ce pendent je bercerai ici mon fils; car je me sens bien fort altéré, et serois en danger de tomber malade. Mais buvez quelque bon traict devant; car vous en trouverez bien, et m'en croyez sus mon honneur. »

A quoi obtempérants, allèrent à l'enterrement et funérailles, et le pauvre Gargantua demoura à l'hostel. Et ce pendent fait l'építaphe pour estre engravé en la manière que s'ensuit :

Elle en mourut la noble Badebec
Du mal d'enfant, que tant me sembloit nice :
Car elle avoit visage de rebec,
Corps d'espagnote, et ventre de suisse.
Priez à Dieu qu'à elle soit propice,
Lui pardonnant, s'en rien outrepassa :
Ci gist son corps, lequel vesquit sans vice,
Et mourut l'an et jour que trespassa.

(1) *Da jurandi facultatem*, permettez-moi de jurer.

CHAPITRE IV.

De l'enfance de Pantagruel.

Je trouve par les anciens historiographes et poètes, que plusieurs sont nés en ce monde en façons bien estrangés que seroient trop longues à raconter : lisez le septiesme livre de Pline, si avez loisir. Mais vous n'en ouïstes jamais d'une si merveilleuse comme fut celle de Pantagruel : car c'estoit chose difficile à croire, comment il creut en corps et en force en peu de temps. Et n'estoit rien Hercules, qui estant au berceau tua les deux serpents : car lesdicts serpents estoient bien petits et fragiles. Mais Pantagruel, estant encores au berceau, fait cas bien espouventables. Je laisse ici à dire comment à chacun de ses repas il humoit le lait de quatre mille six cents vaches. Et comment, pour lui faire un paeslon à cuire sa bouillie, furent occupés tous les pesliers de Saulmur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine; et lui bailloit on ladict bouillie en un grand tymbre, qui est encore de présent à Bourges près du palais : mais les dents lui estoient desja tant creues et fortifiées, qu'il en rompit dudict tymbre un grand morceau, comme très-bien apparoist.

Certain jour vers le matin, qu'on le vouloit faire teter une de ses vaches (car de nourrices il n'en eut jamais aultrement comme dict l'histoire), il se deffait des liens qui le tenoient au berceau un des bras, et vous prend ladict vache par dessous le jarret, et lui mangea les deux tetins et la moitié du ventre, avec le foie et les rognons; et l'eust toute dévorée, n'eust esté qu'elle crioit horriblement comme si les loups la tenoient aux jambes : auquel cri le monde arriva, et ostarent ladict vache à Pantagruel. Mais ils ne sceurent si bien faire que le jarret ne lui en demeurast comme il le tenoit, et le mangeoit très-bien, comme vous feriez d'une saulcice, et quand on lui voulut oster l'os, il l'avalá bientôt, comme un cormoran feroit un petit poisson, et après commença à dire : « Bon, bon, bon! » car il ne sçavoit encore bien parler : voulant donner à entendre, qui l'avoit trouvé fort bon; et qu'il n'en falloit plus qu'aultant. Ce que voyants ceulx qui le servoiit, le liarent à gros cables comme sont ceulx que l'ont fait à Tain pour le voyage du sel à Lyon; ou comme sont ceulx de la grand nauf françoise qui est au port de Grace en Normandie. Mais quelquefois, qu'un grand ours que nourrissoit son père escapa, et lui venoit leicher le visage, car les nourrices ne lui avoient bien à point torché les babines, il se deffait desdicts cables aussi facilement comme Samson d'entre les Philistins, et vous print monsieur de l'ours, et le mist en pièces comme un poulet, et vous en fait une bonne gorge chaude pour ce repast. Parquoi, craignant Gargantua qu'il se gastast, fait faire quatre grosses chaines de fer pour le lier, et fait faire des arcs-boutants à son berceau bien afustés. Et de ces chaines en avez une à la Rochelle, que l'on lève au soir entre les deux grosses tours du havre. L'autre est à Lyon. L'autre, à Angiers. Et la quarte fut em-

portée des diables pour lier Lucifer qui se deschainoit en ce temps-là, à cause d'une colique qui le tourmentoit extraordinairement, pour avoir mangé l'ame d'un sergent en fricassée à son desjeuner. D'ond pavez bien croire ce que diet Nicolas de Lyra sus le passage du psaultier où il est escript : *Et Og Regem Basan* : que le dit Og, estant encore petit, estoit tant fort et robuste, qu'il le falloit lier de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coi et pacifique : car il ne pouvoit rompre tant facilement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voici que arriva un jour d'une grande feste, que son père Gargantua faisoit un beau banquet à tous les princes de sa court. Je croi bien que tous les officiers de sa court estoient tant occupés au service du festin, que l'on ne se soucioit du pauvre Pantagruel, et demouroit ainsi à recolorum. Que fait-il? Qu'il fait, mes bonnes gents? Escoutez. Il essaya de rompre les chaines du berceau avecques les bras, mais il ne put, car elles estoient trop fortes : adonc il trépigna tant des pieds qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutesfois estoit d'une grosse poste de sept empanns en quarré, et ainsi qu'il eut mis les pieds dehors, il s'avalala mieulx qu'il put, en sorte qu'il touchoit les pieds en terre. Et alors, avecques grande puissance se leva, emportant son berceau sur l'eschine ainsi lié, comme une tortue qui monte contre une muraille; et à le voir sembloit que ce fust une grande carraque de cinq cents tonneaux qui fust debout. En ce point entra en la salle où l'on banquetoit, si hardiment qu'il espouventa bien l'assistance : mais, par aultant qu'il avoit les bras liés dedans, il ne pouvoit rien prendre à manger : mais en grande poine s'inclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippée. Quoi voyant son père, entendit bien que l'on l'avoit laissé sans lui bailler à repaistre, et commenda qu'il fust deslié desdictes chaines, par le conseil des princes et seigneurs assistants : ensemble aussi que les médecins de Gargantua disoient que, si l'on le tenoit ainsi au berceau, que seroit toute sa vie subject à la gravelle. Lors qu'il fut deschainé, l'on le fait asseoir, et reput fort bien, et mist son diet berceau en plus de cinq cents mille pièces d'un coup de poing qu'il frappa au milieu par despit, avec protestation de jamais n'y retourner.

CHAPITRE V.

Des faicts du noble Pantagruel en son jeune age.

Ainsi croissoit Pantagruel de jour en jour et proficitoit à vue d'œil, dont son père s'esjouissoit par affection naturelle. Et lui fait faire, comme il estoit petit, une arbaleste pour s'esbattre après les oisillons, qu'on appelle de présent la grand'arbaleste de Chantelle. Puis l'envoya à l'eschole pour apprendre et passer son jeune age. De fait vint à Poitiers pour estudier, et proficeta beaucoup. On quel lieu, voyant que les escholiers estoient aucunesfois de loisir et ne sçavoient à quoi passer temps, en eut compassion. Et un jour

print d'un grand rocher qu'on nomme Passelourdin, une grosse roche, ayant environ de douze toises en quarré, et d'espaisseur quatorze pans, et la mist sus quatre piliers au milieu d'un champ, bien à son aise : affin que lesdits escholiers, quand ils ne sçau-roient aultre chose faire, passassent temps à monter sus ladicté pierre, et là banqueter à force flacons, jambons et pastés, et escripire leurs noms dessus avecques un cousteau; et de présent l'appelle on la Pierre levée. Et, en mémoire de ce, n'est aujourd'hui passé aucun en la matricule de ladicté Université de Poitiers, sinon qu'il ait bu en la fontaine caballine de Croustelles, passé à Passelourdin, et monté sus la Pierre levée.

En après, lisant les belles chroniques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignan, diet Geoffroy à la grand dent, grand père du beau cousin de la seur aînée de la tante du gendre de l'oncle de la bru de sa belle mère, estoit enterré à Maillezaïs; dont print un jour campos pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poitiers avecques aucuns de ses compagnons, passèrent par Legugé, visitant le noble Ardillon, abbé; par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Comte, saluant le docte Tiraqueau, et de là arrivèrent à Maillezaïs, où visita le sépulchre dudict Geoffroy à la grand dent, dont eut quelque peu de frayeur, voyant sa pourtraicture; car il y est en image comme d'un homme furieux tirant à demi son grand malchus de la gaine. Et demandoit la cause de ce. Les chanoines dudict lieu lui dirent que n'estoit aultre chose sinon que *Pictoribus atque poetis*, etc., c'est-à-dire que les painctres et poètes ont liberté de paindre à leur plaisir ce qu'ils veulent. Mais il ne se contenta de leur response, et dist : « Il n'est ainsi painct sans cause. Et me doute qu'à sa mort on lui ha fait quelque tort, duquel il demande vengeance à ses parents. Je m'en enquesterai plus à plein, et en ferai ce que de raison. »

Puis retourna non à Poitiers, mais voulut visiter les autres universités de France : d'ond, passant à la Rochelle, se mist sus mer et vint à Bourdeaulx, auquel lieu ne trouva grand exercice, sinon des gabarriers jouant aux luettes sus la grave. De là vint à Toulouse, où apprint fort bien à danser, et à jouer de l'espée à deux mains, comme est l'usance des escholiers de ladicté université; mais il n'y demoura gaires, quand il vit qu'ils faisoient brusler leurs régents tous vifs comme harans sorets, disant : « Ja Dieu ne plaise que ainsi je meure, car je suis de ma nature assez altéré sans me chauffer d'avantage ! »

Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bons vins de Mirevaux et joyeuse compagnie, et se cuida mettre à estudier en médecine; mais il considéra que l'estat estoit fascheux par trop, et mélancholique, et que les médecins sentoient les clystères comme vieux diables. Pourtant vouloit estudier en loix; mais, voyant que là n'estoient que trois tigneux et un pelé de légistes, se partit dudict lieu. Et en chemin fait le pont du Gard, et l'amphithéâtre de Nismes en moins de trois heures, qui toutesfois semble œuvre plus divin que humain. Et vint en Avignon, où il ne fut trois jours qu'il ne devinst amoureux; car les femmes y jouent volontiers du serrecroupière, parce

que c'est terre papale. Ce que voyant son pédagogue, nommé Epistemon, l'en tira, et le mena à Valence ou Daulphiné; mais il vit qu'il n'y avoit grand exercice, et que les marrouffes de la ville battoient les escoliers, dont eut despit; et un beau dimanche que tout le monde dansoit publiquement, un escolier se voulut mettre en danse, ce que ne permirent lesdicts marrouffes. Quoi voyant Pantagruel leur bailla à tous la chasse jusques au bord du Rhosne, et les vouloit faire tous noyer, mais ils se mussarent contre terre comme taupes bien demie lieue soubz le Rhosne. Le pertuis encore y apparoist. Après il s'en partit, et à trois pas et un sault vint à Angiers, où il se trouvoit fort bien, et y eust demouré quelque espace, n'eüst esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint à Bourges, où estudia bien longtems et proficta beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aucunesfois que les livres des loix lui sembloient une belle robe d'or triumpante et précieuse à merveilles, qui fust brodée de merde: car, disoit-il, au monde n'y ha livres tant beaux, tant aornés, tant élégants, comme sont les textes des Pandectes; mais la brodure d'iceux, c'est asçavoir la glose de Accurse, est tant sale, tant infame et punaise, que ce n'est qu'ordure et villenie. Partant de Bourges, vint à Orléans, et là trouva forcé rustres d'escoliers, qui lui feirent grand chère à sa venue; et en peu de temps apprint avecques eulx à jouer à la paulme, si bien qu'il en estoit maistre. Car les estudians dudict lieu en font bel exercice, et le menoient aucunes fois és isles pour s'esbattre au jeu du poussavant. Et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie, de paour que la vue lui diminuast. Mesmement que un quidam des régens disoit souvent en ses lectures, qu'il n'y ha chose tant contraire à la vue, comme est la maladie des yeulx. Et quelque jour que l'on passa licentié en loix quelqu'un des escoliers de sa cognoissance, qui de science n'en avoit gaires plus que sa portée, mais en récompense sçavoit fort bien danser, et jouer à la paulme, il feit le blason et divise des licentiés en la dicte université, disant:

Un esteuf en la braguette,
En la main une raquette,
Une loi en la cornette,
Une basse danse au talon,
Vous voilà passé coquillon.

CHAPITRE VI.

Comment Pantagruel rencontra un Limosin, qui contrefaisoit le langage françois.

Quelque jour, je ne sçai quand, Pantagruel se pourmenoit après souper avecques ses compagnons, par la porte d'ond l'on va à Paris, là rencontra un escolier tout joliet, qui venoit par icellui chemin:

et après qu'ils se furent salués, lui demanda: « Mon ami, d'ond viens tu à ceste heure? — L'escolier lui respondi: De l'alme, in clye et célèbre académie, que l'on vocite Lutèce. — Qu'est-ce à dire? dist Pantagruel, à un de ses gents? — C'est, respondi-il, de Paris. — Tu viens doncques de Paris? dist-il. Et à quoi passez-vous le temps, vous autres messieurs estudians au dict Paris? — Respondit l'escolier: Nous transfretons la Sequane au dilucule et crepuscule; nous deambulons par les comptes et quadrivies de l'urbe; nous despuons la verbocination latiale: et comme verisimiles amorbonds, captions la benevolence de l'omnijuge, omniforme, et omnigene sexe feminin. Certaines diecules, nous invisions les lupanars de Champ-gaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Huslieu, et en ecstase venerique inculcon nos veretres és penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes. Puis cauponizons és tabernes meritoires de la Pomme de pin, du Castes de la Magdalene, et de la Mule, belles spatules veri, vecines performinées de petrosil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, et soient exhaustés de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices et vestes opignerées, presoltants les tabellaires à venir des penates et lares patriotiques. »

A quoi Pantagruel dist: « Que diablé de langage est ceci? Par Dieu tu es quelque hérétique. — Senior non, dist l'escolier, car libentissimement, dès ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du jour, je demigre en quelqu'un de ces tant bien architectés monstiers; et là, me irrorant de belle eau lustrale, grignotte d'un transon de quelque missique precation de nos sacrificules. Et submirmillant mes precules horaires, eslue et absterge mon anime de ses inquinaments nocturnes. Je revère les olympicoles. Je venère latrالياlement le supernel astripotent. Je dilige et redame mes proximes. Je serve les prescripts decalogiques; et, selon la facultatule de mes vires, n'en discede la late unguicule. Bien est veriforme qu'à cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules, je suis quelque peu rare et lent à supereroger les eleemosynes à ces egènes queritants leur stipe ostiatement.

— Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est-ce que veult dire ce fol? Je croi qu'il nous forge ici quelque langage diabolique, et qu'il nous charme comme enchanteur. — A quoi dist un de ses gent: Seigneur, sans doute ce galant veult contrefaire la langue des Parisians, mais il ne faict qu'escorcher le latin, et cuide ainsi pindariser: et lui semble bien qu'il est quelque grand orateur en françois, parce qu'il dédaigne l'usance commune de parler. — A quoi dist Pantagruel: Est-il vrai? — L'escolier respondi: Senior misaire, mon genie n'est poinct apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule gallique. mais viceverement, je gnave opere, et par vèles et rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. — Par Dieu, dist Pantagruel, je vous apprendrai à parler. Mais devant respond-moi, d'ond es-tu? — A quoi dist l'escolier: L'origine primève de mes aves et ataves fut indigène des regions Lemoviques, où requiesce le corpore de l'agiotate saint Martial. — J'entends bien, dist Pan-

tagruel. Tu es Limosin, pour tout potage. Et tu veulx ici contrefaire le Parisian. Or vien ça que je te donne un tour de peigne.»

Lors le print à la gorge, lui disant : « Tu escorches le latin; par saint Jean, je te ferai escorcher le regnard, car je t'escorcherai tout vif. — Lors commença le pauvre Limosin à dire : Vée dicou gentilastre, ho saint Marsault, adjouda mi! Hau, hau! laissas à quo au nom de Diours, et ne me touquas grou. — A quoi dist Pantagruel : A ceste heure parles tu naturellement. »

Et ainsi le lascia; car le pauvre Limosin conchioit toutes ses chausses, qui estoient faictes à queue de merlus, et non à plain fonds; dont dist Pantagruel : « Saint Alipantin, corne mi de bas, quelle civette! Au diable soit le mascherabe, tant il put. » Et le lascia. Mais ce lui fut un tel remords toute sa vie, et tant fut altéré, qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et après quelques années, mourut de la mort Roland, ce faisant la vengeance divine, et nous démonstrant ce que dict le philosophe, et Aule Gelle, qu'il nous convient parler selon le langage usité; et, comme disoit Octavian Auguste, qu'il fault éviter les mots espaves, en pareille diligence que les patrons de navire évitent les rochers de mer.

CHAPITRE VII.

Comment Pantagruel vint à Paris, et des beaulx livres de la librairie de Saint Victor.

Après que Pantagruel eut fort bien estudié en Aurélians, il délibéra visiter la grande université de Paris : mais, devant que partir, fut adverti que une grosse et énorme cloche estoit à Saint Aignan du dict Aurélians en terre, passés deux cents quatorze ans : car elle estoit tant grosse, que par engin aucun ne la pouvoit-on mettre seulement hors terre, combien que l'on y eust appliqué tous les moyens que mettent *Vitruvius de Architectura*, *Albertus de Re ædificatoria*, *Euclides*, *Theon*, *Archimedes*, et *Hero de Ingeniis* : car tout n'y servit de rien. Dont volontiers incliné à l'humble requête des citoyens et habitants de la dicte ville, délibéra la porter au clocher à ce destiné. De faict vint au lieu où elle estoit : et la leva de terre avec le petit doigt aussi facilement que feriez une sonnette d'espargier. Et devant que la porter au clocher, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville, et la faire sonner par toutes les rues en la portant en sa main, dont tout le monde se resjouit fort : mais il en advint un inconvénient bien grand; car la portant ainsi, et la faisant sonner par les rues, tout le bon vin d'Orléans poulsa, et se gasta. De quoi le monde ne s'advisa que la nuit eusivant : car un chascun se sentit tant altéré d'avoir bu de ces vins poulsés, qu'ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme coton de Malthe, disants : « Nous avons du Pantagruel, et avons les gorges salées. »

Ce faict, vint à Paris avecques ses gents. Et à son entrée tout le

monde sortit hors pour le voir, comme vous sçavez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par béquarre et par bémol; et le regardoient en grand esbahissement, et non sans grand paour qu'il n'emportast le Palais ailleurs en quelque pays *a remotis*, comme son père avoit emporté les campanes de Nostre Dame, pour attacher au col de sa jument. Et après quelque espace de temps qu'il y eut demouré et fort bien estudié en tous les sept arts libéraux; il disoit que c'estoit une bonne ville pour vivre, mais non pour mourir; car les guenaulx de Saint Innocent se chauffoient le cul des ossements des morts. Et trouva la librairie de Saint Victor fort magnifique, mesmement d'aucuns livres qu'il y trouva, desquels s'ensuit le répertoire, et *primo* :

Bigua salutis (1).

Bragueta juris.

Pantophla decretorum.

Malogranatum vittorum.

Le Peloton de Théologie.

Le Vistempenard des prescheurs, composé par Turelupin.

La Couille barrine des preux.

Les Hanebanes des évesques.

Marmotretus de Baboinis et singis, cum comeno Dorbhellis.

Decretum universitatis parisieusis super gorgiasitate muliercularum ad placitum.

L'Apparition de sainte Gertrude à une nonnain de Poissy estant en mal d'enfant.

Ars honeste pettandi in societate per M. Ortuinum.

Le Monstardier de pénitence.

Les Houseaulx, *alias* les Bottes de patience.

Fornicarium artium,

De Brodiorum usu, et honestate chopinandi, per Sylvestrem Prieratem jacobinum.

Le Beliné en court.

Le Cabat des notaires.

Le Paquet de mariage.

Le Crezion de contemplation.

Les Fariboles de droict.

L'Aguillon de vin.

L'Esperon de fromage.

Decrotatorium scholarium.

Tartaretus de Modo cacandi.

Les Fantafes de Rome.

Bricot, de Differentiis souparum.

Le Cullot de discipline.

La Savate d'humilité.

Le Tripier de bon pensement.

Le Chaulderon de magnanimité.

(1) Les livres mentionnés dans ce catalogue ont réellement existé sous un titre parfois moins ridicule; quelques-uns ont déjà été signalés par Le Duchat et autres critiques, et un bibliophile bien connu a entrepris un travail dans lequel il espère déterminer les titres véritables, les noms des auteurs et libraires et la date de publication de tous les ouvrages correspondant à ceux que Rabelais a cités avec des altérations plus ou moins graves.

Les Hanicrochements des confesseurs,
 La Croquignolle des curés.
 Reverendi patris fratris Lubini, provincialis Bavardiæ, de Croquendis lardonibus libri tres.
 Pasquilli, doctoris marmorei, de Capreolis cum chardoneta comedendis empore papali ab Ecclesia interdicto.
 L'invention sainte Croix, à six personnages, jouée par les clercs de finesse.
 Les lunettes des Romipètes.
 Majoris, de Modo faciendi boudinos.
 La Cornemuse des prelatz.
 Beda, de Optimate triparum.
 La Complaincte des advocats sur la réformation des dragées.
 Le Chatfourré des procureurs.
 Des Pois au lard, cum commento.
 La Profiterolle des indulgences.
 Præclarissimi juris utriusque doctoris maistre Pilloti Raquedenari, de Bobelinandis glossæ Accursianæ baguenaudis repetitio enucildiluculidissima.
 Stratagemata Francarchieri de Baignolet.
 Francopinus, de Re militari, cum figuris Tevoti.
 De Usu et utilitate escorchandi equos et equas, auctore M. nostro de Quebecu.
 La Rustrie des prestolants.
 M. N. Rostocostojambedanese, de Moustarda post prandium servienda, lib. quatuordecim, apostilati per M. Vaurillonis.
 Le Couillage des Promoteurs.
 Jabolenus, de Cosmographia Purgatorii.
 Quæstio subtilissima, Utrum Chimæra, in vacuo bombinans, possit comedere secundas intentiones : et fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi.
 Le Maschefaim des advocats.
 Barbouillamenta Scoti.
 La Ratepenade des cardinaulx.
 De Calcaribus removendis decades undecim, per M. Albericum de Rosata.
 Ejusdem de Castrametandis crinibus lib. tres.
 L'entrée d'Antoine de Leive és terres des Grecs.
 Marforii bacalarii, cubantis Romæ, de Pelendis mascarendisque cardinalium mulis.
 Apologie d'icellui, contre ceulx qui disent que la mule du pape ne mange qu'à ses heures.
 Pronosticatio quæ incipit, Silvii Triquebille, balata per M. N. Songeriusium.
 Boudarini episcopi, de Emulgentiarum profectibus, enneades novem, cum privilegio papali ad triennium, et postea non.
 Le Chiabrena des pucelles.
 Le Cul pelé des veuves.
 La Coqueluche des moines.
 Les Brimborions des padres celestins.
 Le Barrage de manducité.
 Le Claquedent des marrouffes.
 La Ratoire des théologiens.
 L'embouchoir des maistres en arts.
 Les Marmitons de Occam à simple tonsure.
 Magistri N. Fripesaulceti, de Grabelationibus horarum canonicarum, lib. quadraginta.

Cullebutatorium confratriarum, incerto auctore.
 Le Cabourne des briffaulx.
 Le Faguenas des Hespagnols supercoquellicantiqué, par Frai Inigo.
 La Barbotine des marmiteux.
 Poltronismus rerum Italicarum, auctore magistro Bruselser.
 R. Lullius de Batisfolagiis principum.
 Callibistratorium caphardiæ, auctore M. Jacobo Hocstraten, hæretico-metra.
 Chaultcouillonis de Magistro nostrandorum magistro nostratorumque buvetis, lib. octo galantissimi.
 Les Petarrades des bullistes, copistes, scripteurs, abbreviateurs, referendaires et dataires, compilées par Regis.
 Almanach perpetuel pour les goutteux et vérolés.
 Maneries ramonandi fournellos, per M. Eccium.
 Le Poulemart des marchands.
 Les Aises de vie monachale.
 La Galimaffrée des bigots.
 L'Histoire des farfadets.
 La Bellistrandie des millesouldiers.
 Les Happelourdes des officiaulx.
 La Bauduffe des thésauriers.
 Badinatorium sophistarum.
 Antipericatametananarbeugedampmicibrationes merdiantium.
 Le Limasson des rimasseurs.
 Le Boutevent des alchimistes.
 La Niquenoque des Questeurs cababezacée, par frère Serratis.
 Les Entraves de religion.
 La Raquette des brimballeurs.
 L'Accoudoir de vieillesse.
 La Muselière de noblesse.
 La Patenostre du singe.
 Les Grezillons de dévotion.
 La Marmite des quatre temps.
 Le Mortier de vie politique.
 Le Mouschet des ermites.
 La Barbute des pénitenciers.
 Le Trictrac des frères frapparts.
 Lourdaudus, de Vita et honestate bragardorum.
 Lirippii sorbonici Moralisationes per M. Lupoldum.
 Les Brimbelettes des voyageurs.
 Les Potingues des évesques potatifs.
 Tarraballationes doctorum Coloniensium adversus Reuchlin.
 Les Cymbales des dames.
 La Martingalle des fanteurs.
 Virevoustorium naquetorum per F. Pèdebilletis.
 Les Bobelins de franc courage.
 La Momerie des rabats et lutins.
 Gerson, de Auferibilitate papæ ab Ecclesia.
 La Ramasse des nommés et gradués.
 Jo. Dytbrodii, de Terribilitate excommunicationum, libellulus accephalos.
 Ingeniositas invocandi diabolos et diabolos, per M. Guingolfum.
 Le Hoschepot des perpetuons.
 La Morisque des hérétiques.
 Les Henilles de Galetan.
 Moillegroin, doctoris cherubici, de Origine patepelutarum, et torticolorum ritibus, lib. septem.

Soixante et neuf Breviaires de haulte graisse.
 Le Godemarre des cinq ordres des mendians.
 La Pelleterie des tirelupins, extraicte de la botte faulve incornifistibulé
 en la somme angélique.
 Le Ravasseur des cas de conscience.
 La Bedondaine des présidents.
 Le Vietdazoïr des abbés.
 Sutoris, adversus quemdam qui vocaverat eum fripponatore, et
 quod fripponatores non sunt damnati ab Ecclesia.
 Cacatorium medicorum.
 Le Ramonneur d'astrologie.
 Campi clysteriorum per S. C.
 Le Tireped des apothecaires.
 Le Baisecul de chirurgie.
 Justinianus, de Cagotis tollendis.
 Antidotarium animæ.
 Merlinus Coccaus, de Patria diabolorum.

Desquels aucuns sont ja imprimés, et les aultres l'on imprime
 maintenant en ceste noble ville de Tubinge.

CHAPITRE VIII

Comment Pantagruel, estant à Paris, receut lettres de son père
 Gargantua, et la copie d'icelles.

Pantagruel estudioit fort bien, comme assez entendez, et profi-
 toit de mesme, car il avait l'entendement à double rebras et capa-
 cité de mémoire à la mesure de douze oïres et bottes d'olif. Et comme
 il estoit ainsi là demourant, receut un jour lettres de son père en la
 manière que s'ensuit :

« Très-cher fils, entre les dons, graces et prérogatives, desquelles
 le souverain plasmateur Dieu tout puissant ha endouairé et aorné
 l'humaine nature à son commencement, celle me semble singulière
 et excellente, par laquelle elle peult en estat mortel acquérir espèce
 d'immortalité, et en decours de vie transitoire perpétuer son nom
 et sa semence. Ce que est faict par lignée issue de nous en mariage
 légitime; d'ond nous est aulcunement instauré ce que nous fut
 tollu par le péché de nos premiers parents, esquels fut dict, que
 parce qu'ils n'avoient esté obéissans au commandement de Dieu le
 créateur, ils mourraient, et par mort seroit réduite à néant cestà
 tant magnifique plasmature, en laquelle avoit esté l'homme créé.
 Mais, par ce moyen de propagation séminale, demoure és enfans
 ce qu'estoit déperdu és parents, et és nepveux ce que dépérissoit és
 enfans, et ainsi successivement jusques à l'heure du jugement final,
 quand Jésus-Christ anra rendu à Dieu le père son royaulme pacifi-
 que hors tout danger et contamination de péché : car alors cesseront
 toutes générations et corruptions, et seront les éléments hors de
 leurs transmutations continues, vu que la paix tant désirée sera
 consommée et parfaite, et que toutes choses seront réduictes à

leur fin et période. Non doncques sans juste et équitable cause je
 rends graces à Dieu mon conservateur. de ce qu'il m'ha donné pouvoir
 voir mon antiquité chenue refleurir en ta jeunesse. Car, quand, par
 le plaisir de lui qui tout régit et modère, mon ame laissera cette habi-
 tation humaine, je ne me réputerai totalement mourir, ains passer
 d'un lieu en aultre, attendu que en toi et par toi je demoure en
 mon image visible en ce monde, vivant, voyant, et conversant
 entre gents d'honneur et mes amis, comme je soulois. La quelle
 mienne conversation ha esté moyennant l'aide et grace divine, non
 sans péché, je le confesse (car nous péchons tous, et continuelle-
 ment requérons à Dieu qu'il efface nos péchés) mais sans reproche.
 Parquoi, ainsi comme en toi demoure l'image de mon corps, si pa-
 reillement ne reluisoient les mœurs de l'ame, l'on ne te jugeroit
 estre garde et thrésor de l'immortalité de nostre nom, et le plaisir
 que prendrois ce voyant seroit petit, considérant que la moindre
 partie de moi, qui est le corps, demoureroit; et la meilleure, qui est
 l'ame, et par laquelle demoure nostre nom en bénédiction entre les
 hommes, seroit dégénérente et abastardie. Ce que je ne di par def-
 fiance que j'aie de ta vertus, laquelle m'ha esté ja par ci devant
 esprouvée, mais pour plus fort te encourager à profiter de bien en
 mieulx. Et ce que présentement t'escris, n'est tant à fin qu'en ce
 train vertueux tu vives, que de ainsi vivre et avoir vescu tu te res-
 jouisses, et te rafraichisses en courage pareil pour l'advenir. A
 laquelle entreprinse parfaire et consommer, il te peult assez soub-
 venir comment je n'ai rien espargné : mais ainsi t'y ai-je secouru
 comme si je n'eusse aultre thrésor en ce monde que de te voir une
 fois en ma vie absolu et parfaict, tant en vertus, honesteté, et preu-
 d'homme, comme en tout sçavoir libéral et honeste, et tel te lais-
 ser après ma mort, comme un miroir représentant la personne de
 moi ton père, et si non tant excellent et tel de faict comme je te
 souhaite, certes bien tel en désir.

« Mais encores que mon feu père de bonne mémoire Grandgousier,
 eust adonné tout son estude à ce que je proficasse en toute perfec-
 tion et sçavoir politique, et que mon labeur et estude correspondist
 très-bien, voire encores outrepassast son desir : toutesfois, comme
 tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant idoïne ne comode
 és lettres comme est de présent, et n'avois copie de tels précep-
 teurs comme tu as eu. Le temps estoit encores ténébreux, et senlant
 l'infélicité et calamité des Goths, qui avoient mis à destruction toute
 bonne littérature. Mais par la bonté divine, la lumière et dignité ha
 esté de mon age rendue és lettres, et y voi tel amendement que de
 présent à difficulté seroi-je receu en la première classe des petits
 grimaulx, qui en mon age virile estois, non à tort, réputé le plus
 savant dudict siècle.

« Ce que je ne di par jactance vaine (encores que je le puisse
 louablement faire en l'escripvant, comme tu as l'autorité de Marc
 Tulle en son livre de Vieillesse, et la sentence de Plutarque au livre
 intitulé, Comment on se peult louer sans envie), mais pour te don-
 ner affection de plus hault tendre.

« Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues in-

staurées, grecque (sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavant), hébraïque, chaldaïque, latine : les impressions tant élégantes et correctes en usage, qui ont esté inventées de mon age par inspiration divine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolique. Tout le monde est plein de gents sçavants, de précepteurs très-doctes, de librairies très-amples; et m'est advis que ni au temps de Platon, ni de Cicéron, ni de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y voit maintenant. Et ne se faudra plus doresnavant trouver en place, ni en compagnie, qui ne sera bien expoli en l'officine de Minerve. Je voi les brigands, les bourreaux, les aventuriers, les palefreniers de maintenant, plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps.

« Que dirai-je ? Les femmes et filles ont aspiré à ceste louange et manne céleste de bonne doctrine. Tant y ha qu'en l'age où je suis, j'ai esté contrainct d'apprendre les lettres grecques, lesquelles je n'avois contennées comme Caton, mais je n'avois eu le loisir de comprendre en mon jeune age. Et volontiers me délecte à lire les moraulx de Plutarque, les beaux dialogues de Platon, les monuments de Pausanias, et antiquités de Athenæus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon créateur m'appeler, et commander issir de ceste terre.

« Parquoi, mon fils, je t'admoneste que employes ta jeunesse à bien profiter en estude et en vertus. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Epistemon, dont l'un par vives et vocales instructions, l'autre par louables exemples te peult endoctriner. J'entends et veulx que tu apprennes les langues parfaitement : premièrement la grecque, comme le veult Quintilian; secondement la latine; et puis l'hébraïque pour les saintes lettres; et la chaldaïque et arabe pareillement; et que tu formes ton style, quant à la grecque, à l'imitation de Platon; quant à la latine, de Cicéron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en mémoire présente, à quoi l'aidera la cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des arts libéraux, géométrie, arithmétique et musique, je l'en donnai quelque goust quand tu estois encores petit en l'age de cinq à six ans: poursui le reste, et d'astronomie sçaches-en tous les canons ? Laisse-moi l'astrologie divinitrice, et l'art de Lullius, comme abus et vanités. Du droit civil, je veulx que tu sçaches par cœur les beaux textes et me les confères avecques philosophie.

« Et quant à la cognoissance des faits de nature, je veulx que tu t'y adonnes curieusement, qu'il n'y ait mer, rivière, ni fontaine, dont tu ne cognoisses les poissons: tous les oiseaulx de l'aer, tous les arbres, arbustes et frutices des forests, toutes les herbes de la terre, tous les métaulx cachés au ventre des abyssmes, les pierreries de tout orient et midi, rien ne te soit incognu.

« Puis soigneusement revisite les livres des médecins grecs, arabes, et latins, sans contemner les thalmodistes et cabalistes, et par fréquentes anatomies acquiers-toi parfaite cognoissance de l'autre monde, qui est l'homme. Et par quelques heures du jour commence à visiter les saintes lettres: premièrement, en grec, le Nouveau Testament et Epistres des apostres: et puis, en hébreu, le Vieulx

Testament. Somme, que je voie un abysme de science; car, doresnavant que tu deviens homme et te fais grand, il te faudra issir de ceste tranquillité et repos d'estude, et apprendre la chevalerie et les armes pour deffendre ma maison, et nos amis secourir en tous leurs affaires contre les assaults des malvaisants. Et veulx que de brief tu essayes combien tu as proficté, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenant conclusions en tout sçavoir publiquement envers tous et contre tous, et hantant les gens lettrés, qui sont tant à Paris comme ailleurs.

« Mais parce que, selon le sage Salomon, sapience n'entre point en ame malivole, et science sans conscience n'est que ruine de l'ame; il te convient servir, aimer, et craindre Dieu, et en lui mettre toutes tes pensées, tout ton espoir, et par foi formée de charité estre à lui adjoinct, en sorte que jamais n'en sois désemparé par péché. Aie suspects les abus du monde. Ne mets ton cœur à vanité: car ceste vie est transitoire: mais la parole de Dieu demeure éternellement. Sois serviable à tous tes prochains, et les aime comme toi-même. Révère tes précepteurs, fui la compagnie des gents esquels tu ne veulx point ressembler; et les graces que Dieu t'a données, icelles ne reçois en vain. Et quand tu cognoistras que tu auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne vers moi, afin que je te voie, et donne ma bénédiction devant que mourir.

« Mon fils, la paix et grace de Notre Seigneur soit avecques toi. Amen. De Ulopie, ce dix-septiesme jour du mois de mars, ton père Gargantua. »

Ces lettres reçues et vues, Pantagruel print nouveau courage, et fut enflambé à profiter plus que jamais, en sorte que le voyant estudier et profiter, eussiez dict que tel estoit son esperit entre les livres, comme est le feu parmi les brandes, tant il l'avoit infatigable et strident.

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il aimà toute sa vie.

Un jour Pantagruel, se pourmenant hors la ville vers l'abbaye Saint Antoine, devisant et philosophant avecques ses gents et aucuns escoliers, rencontra un homme beau de stature et élégant en tous linéaments du corps; mais pitoyablement navré en divers lieux, et tant mal en ordre, qu'il sembloit estre eschappé és chiens, ou mieulx ressembloit un cueilleur de pommes du pays du Perche. De tant loing que le vit Pantagruel, il dist és assistants: « Voyez-vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charenton? Par ma foi, il n'est pauvre que par fortune: car je vous assure que, à sa physionomie, Nature l'ha produit de riche et noble lignée, mais les adventures des gents curieux l'ont reduit en telle pénurie et indigence. » Et ainsi qu'il fut au droit d'entre eulx, il lui demanda: « Mon ami, je vous prie qu'un peu veuillez ici arrester et me res-

pondre à ce que vous demanderai, et vous ne vous en repentirez point, car j'ai affection très-grande de vous donner aide à mon pouvoir en la qualité où je vous voi : car vous me faictes grand pitié. Pourtant mon ami, dites-moi, qui estes-vous ? d'ond venez-vous ? où allez-vous ? que quérez vous ? et quel est vostre nom ? »

Le compagnon lui respond en langue germanique (1) : « Junker, « Gott geb euch glück und heil zuvor. Lieber Junker, ich lass euch « wissen, das da ihr mich von fragt, ist ein arm und erbarmlich « ding, und wer viel darvon zu sagen, welches euch verdrüssig zu « hören, und mir zu erzelen wer ; wiewol die poëten und ora torn « vorzeiten haben gesagt in ihren sprüchen und sentenzen, das « die gedenchteniss des elends und armuths vorlangst erlitten ist « gross lust. » A quoi respondit Pantagruel : « Mon ami, je n'entends point ce barragouin ; pourtant si voulez qu'on vousentende, parlez aultre language. »

Adonc le compagnon lui respondit (2) : « Albarildim gotfano de- « chmin brin alabo dordio falbroth ringuan albaras. Nin portzadikin « almucatin milko prin alelmin en thoith dalheben ensouim : kuthim « al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth, « pruch dalmalsoulum hol moth danfrihim lupaldas im voldemoth. « Nin hur diavosth mnarbotim dalgousch palrapin duch im scoth « pruch galeth dal chinon, min foulchrich al conin brutathen doth « dal prin. »

« Entendez-vous rien là ? dist Pantagruel és assistans. — A quoi dist Epistemon : Je croi que c'est language des Antipodes : le diable n'y mordroit mie. — Lors dist Pantagruel : Compère, je ne sçai si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. »

Dont dist le compagnon (3) : « Signor miò, voi vedete per es- « sempio che la cornamusa non suona mai, s'ella non ha il ventre « pieno : cosi io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se « prima il tribulato ventre non ha la solita refettione. Al quale è « adviso che le mani e li denti habbiano perso il loro ordine natu- « rale e del tutto annichilati. — A quoi respondit Epistemon : « Aultant de l'un comme de l'autre. »

Dont dist Panurge (4) : « Lord, if you be so vir tuous of intel-

(1) En allemand : « Chevalier, que premièrement Dieu vous accorde bonheur et prospérité. Cher chevalier, je vous en prévieni, le récit que vous me demandez est triste et digne de compassion. Il faudrait vous dire beaucoup de choses pénibles à entendre autant qu'à dire ; bien que les poëtes et les orateurs de l'antiquité aient prétendu, dans leurs adages et leurs sentences, que le souvenir des malheurs et de la pauvreté qu'on a souffertes autrefois devient un grand plaisir. »

(2) En arabe qui parait fort corrompu, ce discours doit avoir un sens analogue à celui des phrases allemandes.

(3) En italien : « Monseigneur, vous voyez, comme exemple, que la cornemuse ne résonne point si elle n'a le ventre rempli ; ainsi pareillement, je ne puis vous raconter mes aventures, si mon ventre affirmé n'a auparavant sa réfection accoutumée. Il lui semble que les mains et les dents ont perdu leurs fonctions naturelles et sont réduites à rien. »

(4) En anglais : « Seigneur, si vous avez des sentimens qui correspondent à vos avantages corporels, vous devez prendre pitié de moi. En

« ligence, as you be naturally releaved to the body, you should « have pity of me : for nature hath made us equal, but fortune hath « some exalted, and others deprived. Never/theless is virtue often « deprived, and the virtuous men despised : for before the last end « none is good. — Encore moins ! » respondit Pantagruel.

Adoncques dist Panurge (1) : « Jona andie guaussa goussy etan « beharda erremedio beharde versela ysser landa. Anbat es otoy y « es nauus ey nessassust gourray proposian ordine den. Nonyssena « bayta facheria egabe gen herassy badia sedassu noua assia. Aran « hondavan gualde cydassu naydassuna. Estou oussye eg vinan « soury hien er dastura eguy harm. Genicoa plasar valu. — Estes vous là, respondit Eudemon, Genicoa ? »

A quoi dist Carpalim : « Sainct Treignan foutis vous descouss, ou j'ai failli à entendre » (2). — Lors respondit Panurge (3) : « Prust « frest frinst sorgdmand strochdi drhds pag brielang Gravot Cha- « vygny Pomardiere rusth pkaldracg Deviniere pres Nays. Couille « kalmuch monach drupp del meupplist rincq drlnd dodelb up drent « loch mine stz rinq jald de vins ders cordelis bur jecst stzam- « penards. »

A quoi dist Epistemon : « Parlez vous christian, mon ami, ou langage patelinois (4) ? Non, c'est langage lanternois » (5).

Dont dist Panurge (6) : « Haere, ik ken spreeke anders geen taele « dan kersten tael ; my dunt noghtans, als en seg ik u niet een

effet, la nature nous a faits tous égaux ; mais la fortune a élevé les uns et abaissé les autres. La vertu est souvent réduite au besoin, et les hommes vertueux plongés dans le mépris : car avant la dernière fin nul ne peut être proclamé bon. »

(1) Il parait que ce discours est du basque ; il ne se trouve pas dans les éditions antérieures à celle de Dolet (1541).

On y reconnaît, en effet, quelques mots du vocabulaire que M. de Léclos a joint à sa grammaire de la langue escuara ; mais l'orthographe en est altérée : jona pour yauna, seigneur ; genicoa pour yaincoa, Dieu ; et l'on n'y trouve aucun des pronoms personnels : ni, hi, hura, gu, zuec, hec ; ni les formes du verbe être : naez, haez, da, gare, zarele, due. Ces particularités suffisent pour rendre suspecte la pureté d'un passage écrit dans un idiome aussi compliqué que peu connu. On voit cependant que Panurge implore de nouveau un remède à sa pauvreté et qu'il termine en appelant la grâce du Très-Haut (Genicoa ou Yaincoa). Ce qui explique la plaisanterie qui suit.

(2) Carpalim est un étranger, qui confond les mots en parlant encore de saint Nivian l'écossois.

(3) Ce discours n'est composé que de syllabes quelquefois assemblées au hasard, quelquefois prises à des langues du nord. Le Duchat y soupçonne du bas-breton.

(4) Allusion à la farce de Patelin, où se trouve également une confusion de patois mêlés de breton. Il n'est point de bourgade d'ailleurs qui ne considère son idiome comme le seul langage chrétien.

(5) Voyez plus loin, liv. v, chap. 33.

(6) En hollandais ou flamand : « Monsieur, je ne sais parler autre langue qu'une langue chrétienne. Il me semble pourtant que quand je ne vous dirais pas un mot, mon dénuement vous indiquerait assez ce que je désire : par charité, donnez-moi de quoi me restaurer. »

« woord, mynne noot verklaert genoeg wat ik begeere. Geeft my « uyt berm hertigheyt yets waarvan ik gevoet magh zyn. — A quoi respondit Pantagruel Aultant de cestui-là. »

Dont dist Panurge (1) : « Señor, de tanto hablar yo soy cansado, « por que suplico à vuestra reverentia que mire à los preceptos « evangelicos, para que ellos movan vuestra reverentia à lo que es « de conscientia; y si ellos non bastaren, para mover vuestra re- « verentia à piedad suplico que mire à la piedad natural, la qual « yo creo que le movera, como es de razon; y con esso non digomas. — A quoi respondit Pantagruel : Dea mon ami, je ne fai double au- « cun que ne sachiez bien parler divers langages; mais dictez-vous ce que voudrez en quelque langue que puissions entendre. »

Lors dist le compagnon (2) : « Min Herre, endog jeg med ingen « lunge taled, ligesom børn, oc uskellige creature : mine klæde- « bon oc mit legoms magerhed adviser alligevel klarlig huad ting « mig best behof gioris, som er sandelig mad oc dricke. Huorfor for- « barme dig ofver mig, oc befal at give mig noget, af huiltket jeg « kand styre min gicendis mage. ligervys som mand Cerbero en « suppe forsetter : saa skalt du leve længe oc lykksalig. — Je croi, dist Eusthenes, que les Goths parloient ainsi. Et si Dieu vouloit, ainsi parlerions nous du cul. »

Adoncques dist le compagnon (3) : « Adon, scalom lecha : im « ischar harob hal hebdeca bimèberah thi then li kikar lehem : chanchat ub laah al Adonai cho nen ral. »

A quoi respondit Epistemon : « A ceste heure ai-je bien entendu : car c'est langue hébraïque bien rhétoriquement prononcée. »

Dont dist le compagnon (4) : « Despota tiny panagathe, dioti su « mi ouk artodot s? horas gar limo ana liscomenon eme athlion, ke « en to metaxu me ouk eleis oudamos, zetis de par emou ha ou

(1) En espagnol : « Seigneur, je suis exténué de tant parler; c'est pour- « quoi je supplie Votre Grâce de songer aux préceptes évangéliques, les- « quels pourront vous rappeler les devoirs de conscience. Et s'ils ne suffisent « point pour vous exciter à la charité, je vous supplie d'écouter la pitié na- « turelle, laquelle vous pourra sans doute émouvoir. Et là-dessus je n'en « dis point davantage. »

(2) En danois : « Monsieur, bien que je m'exprime autrement que les « enfants ou les animaux sans raison, mes vêtements et la maigreur de « mon corps montrent clairement ce dont j'ai le plus pressant besoin, à savoir « manger et boire. Ayez donc pitié de moi et faites-moi donner quelque « chose avec quoi je puisse apaiser les cris de mon estomac, de même que « l'on offre une soupe à Cerbère. Ainsi puissiez-vous vivre longtemps et « heureux. »

(3) En hébreu : « Seigneur, je vous salue. S'il vous plaît d'obliger votre « serviteur, vous lui donnerez promptement un morceau de pain; car il « est écrit : Celui-là prête au Seigneur qui donne au pauvre. »

(4) En grec : « Excellent maître, pourquoi ne me donnez-vous pas de « pain? car vous me voyez périr misérablement de faim, et cependant vous « n'avez nulle pitié de moi, mais vous me demandez des choses inutiles. « Pourtant tous les savants conviennent que les discours et les mots sont « hors de saison lorsqu'une chose est par elle-même évidente à tous. Car les « discours ne sont nécessaires que là où les choses dont on discute ne se « montrent pas clairement. »

« chre. Ke homos philologi pantes homologousi tote logous te ke « remata peritta huparchin, opote pragma afto pasi de lon esli. En- « tha gar anankei monon logi isin, hina pragmata (hon peri am- « phisbetoumen) me prosporos epiphenete. — Quoi? dist Carpa- « lim, laquais de Pantagruel, c'est grec, je l'ai entendu. — Et com- « ment? as-tu demouré en Grèce? »

Dont dist le compagnon (1) : « Agonou dont oussys vous de- « dagnez algarou : nou den farou zamist vous mariston ulbrou, « fousques voubrol tant bredaguez moupreton den goulhous, da- « guez daguez non cropys fost pardonnoflist nougrou. Agou paston « tol nalprissys hourtou los echatonous, prou dhouquys brol pany « gou den bascrou noudous caguons goulfren goul oustaroppassou. » « J'entends ce me semble, dist Pantagruel : car ou c'est langage « de mon pays d'Utopie, ou bien lui ressemble quant au son. » Et « comme il vouloit commencer quelque propos, le compagnon dist (2) : « Jam toties vos per sacra perque Deos Deasque omnes obtestatus « sum, ut si qua vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, « nec hilum proficio clamans et ejulans. Sinite, quæso, sinite, viri « impii, quò me fata vocant abire, nec ultra vanis vestris interpella- « tionibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter fa- « melicus auriculis carere dicitur. »

« Dea mon ami, dist Pantagruel, ne savez vous parler fran- « çois? — Si fais très bien, seigneur, respondit le compagnon, Dieu « merci; c'est ma langue naturelle et maternelle, car je suis né et « ai esté nourri jeune au jardin de France, c'est Touraine. — Don- « ques, dist Pantagruel, racomptez nous quel est vostre nom, et d'ond « vous venez; car, par ma foi, je vous ai ja prins en amour si grand « que, si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougerez jamais « de ma compagnie, et vous et moi ferons un nouveau pair d'amitié « telle que fut entre Enée et Achates. »

— Seigneur, dist le compagnon, mon vrai et propre nom de bap- « tesme est Panurge, et à présent vien de Turquie, où je fus mené « prisonnier lors qu'on alla à Metelin en la male heure (3). Et volun- « tiers vouù racompterois mes fortunes, qui sont plus merveilleuses « que celles d'Ulysses; mais puisqu'il vous plaist me retenir avecques « vous, j'accepte volontiers l'offre, protestant jamais ne vous laisser; « et allissiez-vous à tous les diables, nous aurons en aultre temps

(1) Parmi les commentateurs de Rabelais, les uns pensent que ce pas- « sage doit être du franc gascon ou du béarnais tout pur; les autres y voient « du bas-breton altéré. Ils ne traduisent point ce discours, et paraissent « avoir d'excellentes raisons pour s'en abstenir.

(2) « Je vous ai déjà tant de fois adjuré, par tout ce qu'il y a de sacré, « par tous les dieux et toutes les déesses, que si quelque piété vous tou- « chait, vous auriez déjà soulagé ma misère; mais je ne gagne rien par « mes cris et mes gémissements. Laissez-moi donc, hommes impies, aller « où m'appellent les destins, et ne me fatiguez plus de vos vaines questions. « Rappelez-vous votre vieil adage qui dit que ventre affamé n'a point d'o- « reilles. »

(3) En 1502, les Français assiégèrent Metelin, mais ils furent défaits « par suite d'une trahison des Vénitiens.

plus commode assez loisir d'en racompter, car pour ceste heure j'ai nécessité bien urgente de repaistre : dents aiguës, ventre vide, gorge seiche, appétit strident, tout y est délibéré. Si me voulez mettre en œuvre, ce sera basme de me voir briber : pour Dieu, donnez y ordre.»

Lors commanda Pantagruel qu'on le menast en son logis et qu'on lui apportast force vivres. Ce que fut fait, et mangea très-bien à ce soir, et s'en alla coucher en chapon, et dormit jusques au lendemain heure de disner, en sorte qu'il ne fait que trois pas et un sault du lit à table.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel équitablement jugea d'une controverse merveilleusement obscure et difficile, si justement, que son jugement fut dict fort admirable.

Pantagruel, bien records des lettres et admonitions de son père, voulut un jour essayer son sçavoir. De fait, par tous les carrefours de la ville mist conclusions, en nombre de neuf mille sept cents soixante et quatre, en tout sçavoir, touchant en icelles les plus forts doubtes qui fussent en toutes sciences (1). Et premièrement, en la rue du Feurre tint contre tous les régents, artiens, et orateurs, et les mist tous de cul. Puis en Sorbonne, tint contre tous les théologiens, par l'espace de six semaines, depuis le matin quatre heures jusques à six du soir : exceptez deux heures d'intervalle pour repaistre et prendre sa réfection : non qu'il engardast lesdicts théologiens sorboniques de chopiner et se rafraischir à leurs buvettes accoustumées. Et à ce assistarent la plus part des seigneurs de la court, maîtres des requestes, présidents, conseillers, les gents des comptes, secrétaires, advocats et aultres : ensemble les eschevins de la dicte ville, avec les médecins, et canonistes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frein aux dents : mais nonobstant leurs ergots et fallaces, il les fait tous quinaulx, et leur monstra visiblement qu'ils n'estoient que veaulx engiponnés. Dont tout le monde commença à bruiër et parler de son sçavoir si merveilleux, jusques és bonnes femmes lavandières, courraillères, roustissières, ganivetières et aultres, lesquelles, quand il passoit par les rues, disoient, c'est lui : à quoi il prenoit plaisir, comme Demosthenes prince des orateurs grecs faisoit, quand de lui dist une vieille acroupie le monstrant au doigt : « C'est cestui-là. »

Or, en ceste propre saison, estoit un procès pendent en la Cour entre deux gros seigneurs, desquels l'un estoit monsieur de Baiseul demandeur d'une part, l'autre monsieur de Humevesne defendeur de l'autre. Desquels la controverse estoit si haulte et difficile en droict, que la cour de parlement n'y entendoit que le hault aleman. D'ond, par le commandement du roi, furent assem-

(1) Voyez à la fin les *Questions encyclopédiques*.

blés quatre les plus sçavants et les plus gras de tous les parlements de France. ensemble le grand conseil, et tous les principaulx régents des universités, non seulement de France, mais aussi d'Angleterre et d'Italie, comme Jason, Philippe Dèce, *Petrus de Pelronibus* et un tas d'aultres vieulx rabanistes. Ainsi assemblés par l'espace de quarante et six semaines, n'y avoient sceu mordre, ni entendre le cas au net pour le mettre en droict en façon quelconque : dont ils estoient si despits qu'ils se conchioient de honte villainement. Mais un d'entre eux, nommé du Douhet (1), le plus sçavant, le plus expert et prudent de tous les aultres, un jour qu'ils estoient tous philogrobolizés du cerveau, leur dist : « Messieurs, ja long temps ha que sommes ici sans rien faire que pendre, et ne pouvons trouver fond ni rive en ceste matière, et tant plus y estudions, tant moins y entendons, qui nous est grand honte et charge de conscience, et à mon advis que nous n'en sortirons qu'à deshonneur : car nous ne faisons que ravasser en nos consultations. Mais voici que j'ai advisé. Vous avez bien oui parler de ce grand personnage nommé maistre Pantagruel, lequel on ha cognu estre sçavant dessus la capacité du temps de maintenant, és grandes disputations qu'il ha tenu contre tous publiquement. Je suis d'opinion que nous l'appellons, et conférons de cest affaire avecques lui : car jamais homme n'en viendra à bout si cestui-là n'en vient. » A quoi volontiers consentirent tous ces conseillers et docteurs : de fait l'envoyarent quérir sus l'heure, et le priarent vouloir le procès canabasser et grabeler à point, et leur en faire le rapport tel que bon lui sembleroit en vraie science légale : et lui livrarent les sacs et panchartes entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros asnes couillarts.

Mais Pantagruel leur dist : « Messieurs, les deux seigneurs qui ont ce procès entre eux, sont-ils encores vivants? — A quoi lui fut respondu, que oui. — De quoi diable donc, dist-il, servent tant de fatrasseries de papiers et copies que me baillez? N'est-ce le mieulx ouïr par leur vive voix leur débat, que lire ces babouineries ici, qui ne sont que tromperies, cautèles diaboliques de Cepola (2) et subversions de droict? Car je suis seur que vous et tous ceux par les mains desquels ha passé le procès, y avez machiné ce qu'avez pu, *pro et contra* : et au cas que leur controverse estoit patente, et facile à juger, vous l'avez obscurcie par sotties et déraisonnables raisons et ineptes opinions d'Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexander, Curtius, et ces aultres vieulx mastins, qui jamais n'entendirent la moindre loi des Pandectes, et n'estoient que gros veaulx de disme, ignorants de tout ce qu'est nécessaire à l'intelligence des loix. Car, comme il est tout certain, ils n'avoient cognissance de langue ni grecque ni latine : mais seulement de gothique et barbare. Et toutesfois les

(1) Professeur de droit à Pise et à Pavie et conseiller à Bourges sous Louis XII.

(2) Barthelemi Cepola publica, vers le commencement du xv^e siècle, un livre de droit intitulé *Cautelas juris*.

loix sont premièrement prises des Grecs, comme vous avez le témoignage de Ulpian *l. posteriori de Origine iuris*, et toutes les loix sont pleines de sentences et mots grecs : et secondement sont rédigées en latin le plus élégant et aorné qui soit en toute la langue latine, et n'en excepterois volontiers ni Salluste, ni Varron, ni Cicéron, ni Senèque, ni T. Live, ni Quintilian. Comment doncques eussent pu entendre ces vieulx resveulx le texte des loix, qui jamais ne virent bon livre de langue latine ? comme manifestement appert à leur style, qui est style de ramoneur de cheminée, ou de cuisinier et marmiteux, non de jurisconsulte.

« D'avantage, vu que les loix sont extirpées du milieu de philosophie morale et naturelle, comment l'entendront ces fols, qui ont par Dieu moins estudié en philosophie que ma mule ? Au regard des lettres d'humanité et cognoissance des antiquités et histoires, ils en estoient chargés comme un crapault de plumes : dont toutesfois les droicts sont tout pleins, et sans ce ne peuvent estre entendus, comme quelque jour je monstrerai plus apertement par escript. Par ce, si voulez que je cognoisse de ce procès, premièrement faictes-moi brusler tous ces papiers, et secondement faictes-moi venir les deux gentils-hommes personnellement devant moi, et quand je les aurai ouï, je vous en dirai mon opinion sans fiction ni dissimulation quelconque. »

A quoi aucuns d'entr'eulx contredisoient, comme vous sçavez qu'en toutes compagnies il y a plus de fols que de sages, et la plus grande partie surmonte tousjours la meilleure, ainsi que dict Tite Live parlant des Carthaginiens. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement, contendant que Pantagruel avoit bien dict que ces registres, enquestes, répliques, reproches, salvations et aultres telles diableries, n'estoient que subversions de droict et allongement de procès, et que le diable les emporteroit tous s'ils ne procédoient aultrement, selon équité évangélique et philosophique. Somme, tous les papiers furent bruslés, et les deux gentils-hommes personnellement convoqués.

Et lors Pantagruel leur dist : « Estes-vous ceulx qui avez ce grand différent ensemble ? — Oui, dirent-ils, monsieur. — Lequel de vous est demandeur ? — C'est moi, dist le seigneur de Baisecul. — Or, mon ami, comptez-moi de poinct en poinct vostre affaire, selon la vérité ; car, par le corps bieu, si vous en mentez d'un mot, je vous osterai la teste de dessus les espaulles, et vous monstrerai qu'en justice et jugement l'on ne doit dire que vérité : par ce, donnez-vous garde d'adjouster, ni diminuer au narré de vostre cas. Dites. »

CHAPITRE XI.

Comment les seigneurs de Baisecul et Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans advocat.

Donc commença Baisecul en la manière que s'ensuit : « Monsieur, il est vrai qu'une bonne femme de ma maison portoit vendre

des œufs au marché. — Couvrez-vous, Baisecul, dist Pantagruel. — Grand merci, monsieur, dist le seigneur de Baisecul. Mais, à propos (1), passoit entre les deux tropiques six blancs, vers le zénith et maille, par aultant que les monts Rhiphées avoient eu celle année grand' stérilité de happelourdes, moyennant une sédition de ballivernes mue entre les Barragouins et les Accoursiers, pour la rebellion des Souisses, qui s'estoient assemblés jusques au nombre de bombies pour aller à l'aguillanneuf, le premier trou de l'an, que l'on livre la soupe aux bœufs, et la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuit l'on ne fait (la main sus le pot) que dépescher bulles de postes à pied et laquais à cheval pour retenir les bateaulx, car les costuriers vouloient faire des retailons desrobés une sarbataine pour couvrir la mer Océane, qui pour lors estoit grosse d'une potée de choulx, selon l'opinion des boteleurs de foin : mais les physiciens disoient qu'à son urine ils ne cognoissoient signe évident, au pas d'ostarde, de manger bezagues à la moustarde, sinon que messieurs de la court feissent par bémol commandement à la vérole, de non plus hallebouter après les magnans, car les marrouffes avoient ja bon commencement à danser l'estrindore au diapason, un pied au feu, et la teste au milieu, comme disoit le bon Ragot. Ha! messieurs, Dieu modère tout à son plaisir, et contre fortune la diverse un chartier rompit nazardes son fouet : ce fut au retour de la Bicoque, alors qu'on passa licentié maistre Antitus des Cressonnères en toute lourderie, comme disent les canonistes. *Beati lourdes, quoniam ipsi trebuchaverunt.* Mais ce qui fait le quaresme si hault, par Saint Fiacre de Brie, ce n'est pour aultre chose, que la Pentecouste ne vient fois qu'elle ne me couste : mais hai avant, peu de pluie abbat grand vent ; entendu que le sergent ne mist si hault le blanc à la butte, que le greffier ne s'en leichast orbiculairement ses doigts empennés de jars, et nous voyons manifestement que chacun s'en prend au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée, à l'endroit où pend l'enseigne du vin à quarante sangles, qui sont nécessaires à vingt bas de quinquenelle : à tout le moins, qui ne vouldroit lascher l'oiseau devant talemouses que le descouvrir ; car la mémoire souvent se perd quand on se chausse au rebours. Ça, Dieu gard de mal Thibault mitaine. »

Alors dist Pantagruel : « Tout beau, mon ami, tout beau, parlez à traict et sans cholère. J'entends le cas, poursuivez. — Or, monsieur, dist Baisecul, ladite bonne femme disant ses gaudez et *audi nos*, ne peut se couvrir d'un revers faulx montant par la vertu guoi des privilèges de l'université, sinon par bien soi bassiner angéliquement, se couvrant d'un sept de quarreaux et lui tirant un estoc volant, au plus près du lieu où l'on vend les vieulx drapeaulx, dont usent les painctres de Flandres, quand ils veulent bien à droict ferrer les cigales, et m'esbahi bien fort comment le monde ne pént, vu qu'il fait si beau couvrir. »

Ici voulut interpellier et dire quelque chose le seigneur de Humevesne.

(1) Le reste de ce discours est un galimatias double.

vesne, dont lui dist Pantagruel : « Et ventre saint Antoine, l'appartient-il de parler sans commandement ? Je sue ici de ahan, pour en rendre la procédure de votre différent, et tu me viens encores tabuster ? Paix, de par le diable, paix ! tu parleras ton saoul, quand cestui-ci aura achevé. Poursuivez, dist-il à Baisecul, et ne vous hastez point.

« Voyant doncques, dist Baisecul, que la Pragmaticque sanction n'en faisoit nulle mention, et que le Pape donnoit liberté à un chacun de peter à son aise, si les blanchets n'estoient rayes, quelque pauvrete que fust au monde, pourvu qu'on ne se signast de ribauldaille, l'arc en ciel fraîchement esmoulu à Milan pour esclorre les alouettes, consentit que la bonne femme esclust les ischiatiques par le protest des petits poissons couillatris qui estoient pour lors nécessaires à entendre la construction des vieilles bottes. Pourtant, Jean le Veau, son cousin gervais remué d'une busché de moule, lui conseilla qu'elle ne se mist point en ce hasard de seconder la buée brimballatoire sans premier allumer le papier : à tant pille, nade, jocque, fore : car *non de ponte vadit, qui cum sapientia cadit*, attendu que messieurs des comptes ne convenoient en la sommation des fleutes d'Aleman, dont on avait basti les Lunettes des princes, imprimées nouvellement à Anvers. Et voila, messieurs, que fait mailvais rapport. Et en croi partie adverse, *in sacer verbo dotis* (1). Car voulant obtempérer au plaisir du roi, je m'estois armé de pied en cap d'une quarrelure de ventre pour aller voir comment mes vendeurs avoient deschiqueté leurs hauls bonnets, pour mieulx jouer des manequins : car le temps estoit quelque-peu dangereux de la foire, d'ond plusieurs francs-archers avoient esté refusés à la monstre, nonobstant que les cheminées fussent assez haultes selon la proportion du javart et des malandres l'amibaudichon. Et par ce moyen feut grande année de quaquerolles en tout le pays d'Artois, qui ne feut petit amendement pour messieurs les porteurs de cousferets, quand on mangeoit sans desgainer coquecigrues à ventre desboutonné. Et à la mienne volonté que chacun eust aussi belle voix : l'on en joueroit beaucoup mieulx à la paulme, et ces petites finesses qu'on fait à étymologiser les patins, descendoient plus aisément en Seine, pour tousjours servir au Pont aux Meuniers, comme jadis fut décrété par le roi de Canarre, et l'arrest en est encores au greffe de céans. Pour ce, monsieur, je requiers que par vostre seigneurie soit dict et déclaré sur le cas ce que de raison, avecques despens, dommages et intérests. »

Lors dist Pantagruel : « Mon ami, voulez-vous plus rien dire ? — Respondit Baisecul : Non, monsieur : car j'ai dict tout le *tu autem*, et n'en ai en rien varié, sus mon honneur. — Vous doncques, dist Pantagruel, monsieur de Humevesne, dictes ce que vous voudrez, et abrégiez, sans rien toutesfois laisser de ce que servira au propos. »

(1) Pour *in verbo sacerdotis*, sur la parole du prêtre.

CHAPITRE XII.

Comment le seigneur de Humevesne plaidoit devant Pantagruel.

Lors commença le seigneur de Humevesne, ainsi que s'ensuit : « Monsieur et messieurs, si l'iniquité des hommes estoit aussi facilement vue en jugement catégorique comme on cognoit mousches en laict, le monde, quatre bœufs ! ne seroit tant mangé de rats comme il est, et seroient aureilles maintes sus terre, qui en ont esté rongées trop laschement. Car, combien que tout ce qu'on a dict partie adverse soit de dumet bien vrai quant à la lettre et histoire du *factum*, toutesfois, messieurs, la finesse, la tricherie, les petits harnochements sont cachés sous le pot, aux roses.

Doibs-je endurer qu'à l'heure que je mange au pair ma soupe sans mal penser ni mal dire, l'on me vienne ratisser et tabuster le cerveau, me sonnans l'antiquaille, et disant : Qui boit en mangeant sa soupe, quand il est mort, il ne voit goutte ? Et, sainte Dame ! combien avons-nous vu de gros capitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain benist de la confrairie, pour plus honestement se dodeliner, jouer du luc, sonner du cul, et faire les petits saults en plate forme, sus beaulx escarpins deschiquetés à barbe d'escrevisse ? Mais maintenant le monde est tout détravé de louchets des balles de Lucestre : l'un se desbauche, l'autre cinq, quatre et deux ; et si la court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener ceste année, qu'il fit ou bien fera des goubelets. Si une pauvre personne va aux estuves pour se faire enluminer le museau de bouzes de vaches, ou achepter bottes d'hyver, et les sergents passants, ou bien ceulx du guet, reçoivent la décoction d'un clystère, ou la matière fécale d'une selle percée sus leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant rogner les testons, et fricasser les escutz-elles de bois ? Auculnesfois nous pensons l'un, mais Dieu fait l'autre, et quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre. Je n'en veulx estre creu, si je ne le prouve hugrement par gens de plein jour. L'an trente et six, j'avois achepté un courtault d'Allemagne hault et court, d'assez bonne laine, et tinct en graine, comme asseuroient les orfebvres ; toutesfois le notaire y mist du cetera. Je ne suis point clerc pour prendre la lune avec les dents ; mais, au pot de beurre où l'on scelloit les instruments vulcaniques, le bruit estoit que le bœuf salé faisoit trouver le vin en pleine minuit sans chandelle, et fust-il caché au fond d'un sac de charbonnier, housé et bardé avecques le chanfrein, et hoguines requises à bien fricasser rusterie (c'est teste de mouton). Et c'est bien ce qu'on dict en proverbe, qu'il fait bon voir vaches noires en bois bruslé, quand on jouit de ses amours. J'en feis consulter la matière à messieurs les clerks, et pour résolution conclurent, en *frisesomorum*, qu'il n'est tel que faulcher l'esté en cave bien garnie de papier et d'encre, de plumes et ganivet de Lyon sus le Rhosne, tarabin tarabas : car incontinent qu'un harnois sent les aulx, la rouille lui mange le foie et puis l'on ne fait que rébecquer torti

colli fleurant le dormir d'après disner ; et voilà qui fait le sel tant cher. Messieurs, ne croyez qu'au temps que ladicté bonne femme englua la pocheuillère, pour le record du sergent mieulx appanager, et que la fressure houdinale tergiversa par les bourses des usuriers, il n'y eust rien meilleur à soi garder des Canibales, que prendre une liasse d'oignons liée de trois cents naveaulx, et quelque peu d'une fraise de veau du meilleur alloi que aient les alchimistes, et bien luter et calciner ses pantouphles mouffin mouflart avecques belle saulce de raballe, et soi mucer en quelque petit trou de taulpe, saulvant tousjours les lardons. Et, si le dez ne vous veult aultrement dire que tousjours ambezas, ternes du gros bout, gaires d'as, mettez la dame au coing du lict, fringuez la toureloura la la, et buvez à oultrance, *depiscando grenouillibus* à tous beaulx housseaulx coturniques : ce sera pour les petits oisons de mue qui s'esbattent au jeu de fouquet, attendant battre le métal, et chauffer la cire aux bavards de godale. Bien vrai est-il que les quatre bœufs desquels est question avoient quelque peu la mémoire courte, toutesfois, pour sçavoir la gamme, ils n'en craignoient courmaran, ni canard de Savoye ; et les bonnes gents de ma terre en avoient bonne espérance, disant : « Ces enfants deviendront grands en algorisme ; ce nous sera une rubrique de droict : nous ne pouvons faillir à prendre le loup, faisant nos hayes dessus le moulin à vent duquel ha esté parlé par partie adverse. » Mais le grand diole y eut envie ; et mist les Allemans par le derrière, qui feirent diables de humer her tringue tringue, le doublet en case. Car il n'y ha nulle apparence de dire qu'à Paris sus Petit Pont geline de feurre, et fussent-ils aussi huppés que duppes de marais, sinon vraiment qu'on scarifiast les pompettes au moret fraîchement esmoulu de lèttres versales, ou cursives, ce m'est tout un, pourvu que la tranche file n'y engendre les verms. Et posé le cas que au couplement des chiens courants, les marmouselles eussent corné prise devant que le notaire eust baillé sa relation par art cabalistique, il ne s'ensuit (saulve meilleur jugement de la court) que six arpents de pré à la grand laise feissent trois bottes de fin encre sans souffler au bassin, considéré qu'aux funérailles du roi Charles l'on avoit en plein marché la toison pour deux et ar, j'entend par mon serment, de laine. Et je voi ordinairement en toutes bonnes cornemuses que quand l'on va à la pipée, faisant trois tours de balai par la cheminée, et insinuant sa nomination, l'on ne fait que bander aux reins et souffler au cul, si d'aventure il est trop chaud, et qu'elle lui bille.

Incontinent les lettres venes,
Les vaches lui furent rendues.

Et en fut donné pareil arrest à la martingale l'an dix et sept pour le maugouvert de Louzefougerouse, à quoi il plaira à la court d'avoir esgard. Je ne di vraiment qu'on ne puisse par équité déposer en juste tiltre ceulx qui de l'eau beniste buvroient comme on fait d'un rançon de tisserant, dont on fait les suppositoires à ceulx qui ne veulent résigner, sinon à beau jeu bel argent. *Tunc*,

messieurs, *quid juris pro minoribus*? Car l'usance commune de la loi salique est telle, que le premier boute-feu qui escornifle la vache, qui mousche en plain chant de musique sans solfier les pointes des savatiers, doit en temps de godemarre sublimer la pénurie de son membre par la mousse cueillie alors qu'on se morfond à la messe de minuict, pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou, qui font la jambette collet à collet à la mode de Bretagne. Concluant comme dessus avec despens, dommages et intérests.»

Après que le seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dit au seigneur de Baisecul : « Mon ami, voulez-vous rien répliquer? — A quoi respondit Baisecul : Non, Monsieur : car je n'en ai dict que la vérité, et pour Dieu donnez fin à nostre différent, car nous ne sommes ici sans grand frais.»

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel donna sentence sur le différent des deux seigneurs.

Alors Pantagruel se lève et assemble tous les présidents, conseillers et docteurs là assistants, et leur dist : « Orça, messieurs, vous avez oui (*viva vocis oraculo*) le différent dont est question; que vous en semble? — A quoi respondirent : Nous l'avons véritablement oui, mais nous n'y avons entendu au diable la cause. Par ce, nous vous prions *una voce* et supplions par grâce que veuillez donner la sentence telle que voirez, et *ex nunc pro ut ex tunc* nous l'avons agréable, et ratifions de nos pleins consentements. — Et bien, messieurs, dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist, je le ferai : mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faites. Votre paraphe Caton, la loi *Frater*, la loi *Gallus*, la loi *Quinque pedum*, la loi *Vinum*, la loi *Si Dominus*, la loi *Mater*, la loi *Mulier bona*, la loi *Si quis*, la loi *Pomponius*, la loi *Fundi*, la loi *Emptor*, la loi *Prætor*, la loi *Venditor*, et tant d'autres, sont bien plus difficiles en mon opinion. »

Et après ce dict, il se pourmena un tour ou deux par la salle, pensant bien profondement comme l'on pouvoit estimer, car il géhaignoit comme un asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il falloit à un chacun faire droict, sans varier ni accepter personne, puis retourna s'asseoir et commença prononcer la sentence comme s'ensuit :

« Vu, entendu, et bien calculé le différent d'entre les seigneurs de Baisecul et Humevesne, la court leur dict que, considéré comme l'horripilation de la ratepenade déclinant bravement du solstice estival pour muguer les billes-vesées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges nycticoraces, qui sont inquilinées au climat diarhones d'un matagot à cheval bandant une arbalète aux reins, le demandeur eut juste cause de calafater le gallion que la bonne femme boursoffloit un pied chaussé et l'autre

nud, remboursant bas et roide en sa conscience d'aullant de bague-naudes comme y ha de poil en dix huit vaches, et aullant pour le brodeur. Semblablement est déclaré innocent du cas privilégié des gringuenaudes, qu'on pensoit qu'il eust encouru de ce qu'il ne pouvoit bandement flanter par la décision d'une paire de gands parfumés de pétarrades à la chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebalois, laschant la bouline avecques les boulets de bronze dont les houssepailleurs pastissoient contestablement ses légumes interbastés du Loir à tout les sonnettes d'esparviers faictes à point de Hongrie, que son beau frère portoit mémorialement en un panier limitrophe, brodé de gueules à trois chevrons haliebrenés de canabasserie, au cagnard angulaire dont on tire au papegai vermiforme avecques la vistempnade. Mais en ce qu'il met sus au deffendeur qu'il fut rataconneur, tyrophageux, et gollronneur de momie : qui n'a esté en brimbarrant trouvé vrai, comme bien l'ha débattu ledict deffendeur, la cour le condamne en trois verrassées de caillebottes assimentées, preloraliantées et gaudeuses comme est la coustume du pays, envers ledict deffendeur, payables à la mi-aoust en mai : mais ledict deffendeur sera tenu de fournir de foin et d'estoupes à l'embouchement des chaussetrapes gutturales emburelucoquées de guilverdons bien grabelés à rouelle, et amis comme devant : sans despens, et pour cause. »

Laquelle sentence prononcée, les deux parties départirent, toutes deux contentes de l'arrest, qui fut quasi chose incroyable. Car advenu n'estoit depuis les grandes pluies et n'adviendra de treze jubilés que deux parties contendantes en jugement contradictoire soient également contentes d'un arrest définitif. Au regard des conseillers et aultres docteurs qui là assistoient, ils demourarent en ecstase esvanouis bien trois heures ; et touts ravis en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle avoient cogneu clairement en la décision de ce jugement tant difficile et espineux. Et y fussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre et eau rose pour leur faire revenir le sens et entendement accoustumé, dont Dieu soit loué par tout.

CHAPITRE XIV.

Comment Panurge racompta la manière comment il eschapa de la main des Turcs.

Le jugement de Pantagruel fut incontinent sçu et entendu de tout le monde, et imprimé à force, et rédigé es archives du palais, en sorte que le monde commença à dire : « Salomon, qui rendit par soubçon l'enfant à sa mere, jamais ne montra tel chef-d'œuvre de prudence, comme ha faict le bon Pantagruel : nous sommes heureux de l'avoir en nostre pays. »

Et de faict, on le voulut faire maistre des requestes et président en la court : mais il refusa tout, les remerciant gracieusement.

« Car il y ha, dist il, trop grande servitude à ces offices, et à trop grande peine peuvent estre saulvés ceulx qui les exercent, vu la corruption des hommes. Et croi que si les sièges vides des anges ne sont remplis d'aultre sorte de gents, que de irente sept jubilés nous n'aurons le jugement final, et sera Cusanus (1) trompé en ses conjectures. Je vous en adverti de bonne heure. Mais si avez quelques muids de bon vin, volontiers j'en recepvrail le présent. »

Ce qu'ils feirent volontiers, et lui-envoyarent du meilleur de la ville et but assez bien. Mais le pauvre Panurge en but vaillamment car il estoit eximé comme un harenc soret. Aussi alloit-il du pied comme un chat maigre. Et quelqu'un l'admonesta à demie haleine d'un grand hanap plein de vin vermeil, disant : « Compère, tout beau, vous faictes rage de humer — Je donne au diable, dist-il, tu n'has pas trouvé les petits buveraux de Paris qui ne buvent en plus qu'un pinson, et ne prennent leur bêcheé sinon qu'on leur tape la queue à la mode des pas-ereaux. O compaing, si je montasse aussi bien que j'avale, je fusse desja au dessus la sphère de la lune, avec Empedocles. Mais je ne scai que diable ceci veult dire : ce vin est fort bon, et délicieux ; mais plus j'en boi, plus j'ai de soif. Je croi que l'umbre de monseigneur Pantagruel engendre les altérés, comme la lune faict les cathares. » A quoi se prirent à rire les assistants.

Ce que voyant Pantagruel dist : « Panurge, qu'est-ce, qu'avez à rire ? — Seigneur, di-t-il, je leur comptois comment ces diables de Turcs sont bien malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'Alcoran de Mahumet, encores ne me mettrois-je mie de sa loi. — Mais or me dictes comment, dist Pantagruel, vous eschapistes de leurs mains ? — Par Dieu, seigneur, dist Panurge, je ne vous en mentirai de mot.

« Les paillards Turcs m'avoient mis en broche tout lardé, comme un connil, car j'estois tant eximé qu'aullrement de ma chair eust esté fort mauvaise viande, et en ce point me faisoient rostir tout vif. Ainsi, comme ils me rostissoient, je me recommandoïs à la grace divine, ayant en mémoire le bon saint Laurent, et tousjours espérois en Dieu, qu'il me délivreroit de ce tourment, ce qui fut faict bien estrangement. Car ainsi que me recommandoïs de bien bon cœur à Dieu, criant : « Seigneur Dieu, aide-moi ! Seigneur Dieu, sauve moi ! Seigneur Dieu, oste moi de ce tourment auquel ces « traistres chiens me détiennent pour la maintenance de ta loi ! » le rostisseur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautamente Argus qui avoit cent yeulx. Quand je vid qu'il ne me tournoit plus en rostissant, je le regarde, et voi qu'il s'endort : lors je prend avec les dents un tison par le bout où il n'estoit poinct bruslé, et vous le jecte au giron de mon rostisseur, et un aultre je jecte le mieulx que je peulx sous un liet de camp, qui estoit auprès de la cheminée, où estoit la paille de monsieur mon rostisseur. Incontinent, le feu se print à la paille, et

(1) Le cardinal de Cusa, auteur d'un livre intitulé : *De Novissimo die*, époque qu'il fixait à 1734.

de la paille au lic, et du lic au solier qui estoit embrunché de sapin, fait à queues de lampes. Mais le bon fut, que le feu que j'avois jecté au giron de mon paillard rostisseur lui brusla tout le penil, et se prenoit aux couillons, sinon qu'il n'estoit tant puisais qu'il ne le sentist plus tost que le jour, et debout estourdi se levant, cria à la fenestre tant qu'il put : « Dalbaroth, dal baroth ! » qui vault aultant à dire comme au feu, au feu : et vint droict à moi pour me jecter du tout au feu, et desja avoit coupé les chordes dont on m'avoit lié les mains, et coupoit les liens des pieds ; mais le maistre de la maison oyant le cri du feu, et sentant la fumée de la rue où il se pourmenoit avec quelques autres baschas et musaffis, courrut tant qu'il put y donner secours et pour emporter les bagues.

« De pleine arrivée, il tire la broche où j'estois embroché, et tua tout roide mon rostisseur, dont il mourut là par faulte de gouvernement ou aultrement ; car il lui passa la broche peu au dessus du nombril vers le flanc droict, et lui perça la tierce lobe du foye, et le coup haulsant lui pénétra le diaphragme, et par à travers la capsule du cœur lui sortit la broche par le haut esespaules entre les spondyles et l'omoplate senestre. Vrai est qu'en tirant la broche de mon corps je tumbe à terre près des landiers, et me fait peu de mal la cheute, toutesfois non grand : car les lardons soutinrent le coup. Puis voyant mon bascha que le cas estoit désespéré, et que sa maison estoit bruslée sans rémission et tout son bien perdu, se donna à tous les diables, appellant Grilgoth, Astarost, Rappalus, et Gribouillis par neuf fois.

« Quoi voyant, j'eus de paour pour plus de cinq sols, craignant : les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol-ici ; seroient-ils bien gents pour m'emporter aussi ? je suis ja demi rosti ; mes lardons sont cause de mon mal : car ces diables ici sont friands de lardons, comme vous avez l'autorité du philosophe Iambique et Murmault (1), en l'apologie de *Bossutis et contrafactis pro magistris nostros* ; mais je feis le signe de la croix, criant, *agios, athanatos ho Theos* (2), et nul ne venoit. Ce que cognoissant mon vilain bascha, se vouloit tuer de ma broche ; et s'en percer le cœur : de fait la mist contre sa poitrine, mais elle ne pouvoit outrepasser, car elle n'estoit assez poinctue, et pouloit tant qu'il pouvoit, mais il ne proficettoit rien. Alors je vins à lui, disant : « Missaire bougrino, tu perds « ici ton temps : car tu ne te tueras jamais ainsi : bien te blesseras « quelque hurie, dont tu languiras toute la vie entre les mains des « barblers : mais si tu veulx, je te tuerai ici tout franc, en sorte que « tu n'en sentiras rien, et m'en croi : car j'en ai bien tué d'aul- « tres qui s'en sont bien trouvés. — Ha mon ami, dist-il, je t'en « prie, et ce faisant je te donne ma bougette ; tien, la voilà : il y « a six cents seraphs dedans, et quelques diamants et rubis en per- « fection. » — Et où sont-ils ? dist Epistemon. — Par saint Jean, dist Panurge, ils sont bien loin s'ils vont toujours. Mais où sont les neiges d'antan ? c'estoit le plus grand souci qu'eust Villon le

(1) Poète latin moderne, né à Ruremonde, mort en 1517.

(2) Dieu saint, immortel.

poète parisien. — Achève, dist Pantagruel, je te prie, que nous sçachions comment tu accoustras ton bascha. — Foi d'homme de bien, dist Panurge, je n'en ments de mot. Je le bandi d'une meschante braye que je trouvai là demi-bruslée, et vous le liai rustrement pieds et mains de mes chordes, si bien qu'il n'eust seue regimber ; puis lui passai ma broche à travers la gargamelle, et le pendi, accrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoiēt des hallearbes. Et vous atise un beau feu au dessous, et vous flambois mon milourt comme on fait les harencs sorsets à la cheminée. Puis prenant sa bougette et un petit javelot qui estoit sus les crampons, m'enfui le beau galop. Et Dieu sçait comment je sentois mon espaule de mouton.

« Quand je fus descendu en la rue, je trouvai tout le monde qui estoit accouru au feu à force d'eau pour l'esteindre. Et me voyants ainsi à demi rosti, eurent pitié de moi naturellement, et me jectèrent toute leur eau sus moi, et me rafraichirent joyeusement, ce que me fait fort grand bien ; puis me donnèrent quelque peu à repaistre, mais je ne mangeois guères : car ils ne me bailloient que de l'eau à boire, à leur mode. Aultre mal ne me firent, sinon un villain petit Turc, bossu par le devant, qui furtivement me croquoit mes lardons ; mais je lui bailli si verd dronos sur les doigts à tout mon javelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Et une jeune corinthiace, qui m'avoit apporté un pot de myrobalans emblics, conficts à leur mode, laquelle regardoit mon pauvre haire esmoucheté, comme il s'estoit retiré au feu, car il ne m'alloit plus que jusques sus les genoux. Mais notez que cestui rostissement me guérit d'une ischiatique entièrement, à laquelle j'estois subject plus de sept ans avoit, du costé auquel mon rostisseur s'endormant me laissa brusler.

« Or, ce pendent qu'ils s'amusoient à moi, le feu triumphoit, me demandez comment, à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelqu'un d'entr'eux l'advisa et s'escria, disant : « Ventre Mahom, toute la ville brusle, et nous nous amusons ici ! »

« Ainsi chacun s'en va à sa chascunière. De moi, je prend mon chemin vers la porte. Quand je fus sus un petit tuquet qui est auprès, je me retourne arrière, comme la femme de Loth, et vid toute la ville bruslant, dont je fus tant aise, que je me cuidai conchier de joie : mais Dieu m'en punit bien. — Comment ? dit Pantagruel. — Ainsi, dist Panurge, que je regardois en grand liesse ce beau feu, me gabelant, et disant : Ha pauvres pulces : ha pauvres souris, vous aurez mauvais hyver, le feu est en vostre pallier ! sortirent plus de six, voire plus de treze cents et onze chiens gros et menus tous ensemble de la ville, fuyants le feu. De première venue accoururent droict à moi, sentant l'odeur de ma paillardie chair demi-rostie, et m'eussent dévoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré, m'enseignant un remède contre le mal des dents. — Et à quel propos, dist Pantagruel, craignois-tu le mal des dents ? N'estois-tu guéri de tes rheumes ? — Pasqués de soles, respondist Panurge, est-il mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes ? Mais soubdain je m'advise de mes lardons, et les jectois au milieu d'entr'eux ; lors chiens d'aller et de s'entrebattre

l'un l'autre à belles dents, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laisserent, et je les laisse aussi se pellaudants l'un l'autre. Ainsi eschape gaillard et dehait, et vive la rostisserie ! »

CHAPITRE XV.

Comment Panurge enseigne une manière bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.

Pantagruel, quelque jour, pour se récréer de son estude, se pourmenoit vers les fauxbourgs Sainct Marceau, voulant voir la folle Gobelin (1). Panurge estoit avec lui, ayant tousjours le flacon sous sa robe, et quelque morceau de jambon : car sans cela jamais n'alloit-il, disant que c'estoit son garde-corps, aultre espée ne portoit-il. Et quand Pantagruel lui en voulut bailler une, il respondiit qu'elle lui eschaufferoit la ratelle. « Voire mais, dist Epistemon, si l'on t'assailloit, comment te deffendrois-tu ? — A grands coups de brodequin, respondiit-il, pourvu que les estocs fussent deffendus. »

A leur retour, Panurge considéroit les murailles de la ville de Paris, et en irrision dist à Pantagruel : « Voyez ci ces belles murailles. O que fortes sont et bien en point pour garder les oisons en mue ! Par ma barbe, elles sont compétemment meschantes pour une telle ville comme ceste-ci : car une vache avecques un ped en abatroit plus de six brasses. — O mon ami ! dist Pantagruel, sais-tu bien ce que dist Agesilaus, quand on lui demanda pourquoi la grande cité de Lacédémone n'estoit ceincte de murailles ? Car monstrant les habitants et citoyens de la ville tant bien experts en discipline militaire, et tant forts et bien armés. « Voici, dist-il les murailles de la cité. » Signifiant qu'il n'est muraille que de os, et que les villes et cités ne scauroient avoir muraille plus seure et plus forte que la vertu des citoyens et habitants. Ainsi cette ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, qu'ils ne se soucient de faire aultres murailles. D'advantage, qui la voudroit emmurailer comme Strasbourg, Orléans, ou Ferrare, il ne seroit possible, tant les frais et despens seroient excessifs. — Voire : mais, dist Panurge, si fait-il bon avoir quelque visage de pierre, quand on est envahi de ses ennemis, et ne fust-ce que pour demander : « Qui est là bas ? » Au regard des frais énormes que dictes estre nécessaires si on la vouloit murer ; si messieurs de la ville me veulent donner quelque bon pot de vin, je leur enseignerai une manière bien nouvelle, comme ils les pourront bastir à bon marché. — Comment, dist Pantagruel ? — Ne le dictes donc mie, respondiit Panurge, si je vous l'enseigne. Je voi que les callibistris des femmes de ce pays sont à meilleur marché que les pierres : d'iceulx faudroit bastir les murailles, en les arrangeant par bonne symmétrie d'architecture,

(1) Manufacture de tapisserie établie sous François I^{er}, par Giles Gobelin.

et mettant les plus grands aux premiers rangs, et puis en taluant à dos d'ane arranger les moyens, et finalement les petits. Puis faire un beau petit entrelardement à pointes de diamants, comme la grosse tour de Bourges, de tant de braquemarts enridis qui habitent par les braguettes clausirales. Quel diable defferoit telle muraille ? Il n'y ha metal qui tant résistast aux coups. Et puis, que les couillevrines se y vissent froter, vous en voirriez, par Dieu incontinent distiller de ce benoist fruit de grosse vérole menu comme pluie. Sec, au nom des diables ! D'advantage la foudre ne tomberoit jamais dessus. Car pourquoi ? ils sont tous benits ou sacrés. Je n'y voi qu'un inconvéniement. — Ho, ho, ha, ha, dist Pantagruel. Et quel ? — C'est que les mouches en sont tant fiandes que merveilles, et se cueilliroient facilement et y feroient leur ordure : et voilà l'ouvrage gasté. Mais voici comment l'on y remederoit. Il faudroit très-bien les esmoucheter avecques belles queues de regards, ou bon gros viets-dazes de Provence. Et à ce propos je vous veulx dire, nous en allants pour souper, un bel exemple que met *Frater Lubinus, libro de Comptationibus mendicantium*.

« Au temps que les bestes parloient (il n'y ha pas trois jours) un pauvre lion, par la forest de Bièvre se pourmenant et disant ses menus suffrages, passa par dessous un arbre, auquel estoit monté un vilain charbonnier pour abattre du bois. Lequel voyant le lion, lui jecta sa cognée, et le blessa énormément en une cuisse. Dont le lion cloppant, tant courut et tracassa par la forest pour trouver aide, qu'il rencontra un charpentier, lequel volontiers regarda sa plaie. La nettoya le mieulx qu'il put et l'emplit de mousse, lui disant qu'il esmouchetast bien sa plaie que les mouches n'y feissent ordure, attendant qu'il iroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainsi le lion guéri se pourmenoit par la forest, à quelle heure une vieille sempiternelle ébuschetoit et amassoit du bois par ladicté forest laquelle, voyant le lion venir, tomba de paour à la renverse, en telle façon que le vent lui renversa robe, cotte et chemise jusques au dessus des espauls. Ce que voyant, le lion accourut de pitié, voir si elle s'estoit faict aucun mal, et considérant son comment a nom, dist : « O pauvre femme, qui t'ha ainsi blessée ? » Ce disant, aperceut un regnard, lequel il appela, disant : « Compère regnard, hau « ça, ça, et pour cause. »

« Quand le regnard fut venu, il lui dist : « Compère mon ami, l'on ha blessé ceste bonne femme ici entre les jambes bien vilainement, et y ha solution de continuité manifeste : regarde que « la plaie est grande, depuis le cul jusques au nombril ; mesure « quatre, mais bien cinq emfans et demi : c'est un coup de cognée ; « je me doute que la plaie soit vieille, pourtant, afin que les mou- « ches n'y prennent, esmouche-la bien fort, je t'en prie, et dedans « et dehors. Tu as bonne queue et longue : esmouche, mon ami, « esmouche, je t'en supplie ; et ce pendant je vai quérir de la mousse « pour y mettre. Car ainsi nous faut-il secourir et aider l'un l'autre. « Esmouche fort, ainsi mon ami, esmouche bien : car cette plaie « veut estre esmouchée souvent, aultrement la personne ne peut « estre à son aise. Or esmouche bien, mon petit compère, esmou-

toient tout le pauvre guet par terre comme porcs ; puis fuyoient de l'autre côté : car en moins de deux jours, il sceut toutes les rues, ruelles et traverses de Paris comme son *Deus det* (1). A l'autre fois faisoit en quelque belle place, par où ledict guet devoit passer, une trainée de pouldre de canon ; et à l'heure que passoit mettoit le feu dedans, et puis prenoit son passe-temps à voir la bonne grace qu'ils avoient en fuyant, pensants que le feu saint Antoine les tinst aux jambes. Et au regard des pauvres maistres és arts et théologiens, il les persécutoit sus tous aultres. Quand il rencontroit quelqu'un d'entr'eux par la rue, jamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leur mettant un estronc dedans leurs chaperons au bourlet, maintenant leur attachant de petites queues de regnard, ou des aureilles de lièvres par derrière, ou quelque aultre mal.

Un jour, que l'on avoit assigné à tous les théologiens de se trouver en Sorbonne, il fit une tartre borbonnoise, composée de force de ails, de galbanum, de assa foetida, de castoreum, d'estroncs tous chauds, et la destrempit en sanie de bosses chancreuses, et de fort bon matin en graissa et oignit tout le treillis de Sorbonne, en sorte que le diable n'y eust pas duré. Et tous ces bonnes gens rendoient là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ils eussent escorché le regnard, et en mourut dix ou douze de peste, quatorze en furent ladres, dix et huit en furent pouacres, et plus de vingt et sept en eurent la vérole ; mais il ne s'en soucioit mie. Et portoit ordinairement un fouet sous sa robe, duquel il fouettoit sans rémission les pages qu'il trouvoit portants du vin à leurs maistres, pour les avanger d'aller. En son saye avoit plus de vingt et six petites bougettes et fasques, tousjours pleines l'une d'un petit d'eau de plomb, et d'un petit cousteau affilé comme l'aguille d'un pelletier, dont il coupoit les bourses ; l'autre de aigrest qu'il jectoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit ; l'autre de glaterons enpennés de petites plumes d'oisons ou de chapons, qu'il jectoit sus les robes et bonnets des bonnes gens : et souvent leur en faisoit de belles cornes qu'ils portoient par toute la ville, aucunesfois toute leur vie. Aux femmes aussi, par dessus leurs chaperons au derrière, aucunes fois en mettoit faicts en forme d'un membre d'homme.

En l'autre, un tas de cornets tous pleins de pulces et de poulx, qu'il empruntoit des guenaulx de Saint Innocent, et les jectoit avecques belles petites cannes ou plumes dont on escript, sus les collois des plus sucrées damoiselles qu'il trouvoit, et mesmement en l'ecclise : car jamais ne se mettoit au chœur en hault, mais tousjours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon.

En l'autre, force provision de haims et claveaulx, dont il accouplait souvent les hommes et les femmes en compagnies où ils estoient serrés ; et mesmement celles qui portoient robes de tafetas armoisi, et à l'heure qu'elles se vouloient départir, elles rompoient toutes leurs robes.

(1) Que Dieu nous accorde... premiers mots des Grâces après le repas.

En l'autre, un fusil garni d'esmorche, d'artumettes, de pierre à feu, et tout aultre appareil à ce requis.

En l'autre, deux ou trois miroirs ardents, dont il faisoit enrager aucunesfois les hommes et les femmes, et leur faisoit perdre contenance à l'ecclise : car il disoit qu'il n'y avoit qu'une antistrophe entre femme folle à la messe, et femme molle à la fesse.

En l'autre, avoit provision de fil et d'aiguilles, dont il faisoit mille petites diableries.

Une fois, à l'issue du Palais à la grand salle, lors qu'un cordelier disoit la messe de Messieurs, il lui aida à soi habiller et revestir ; mais en l'accoustrant, il lui cousit l'aulbe avec sa robe et chemise, et puis se retira quand messieurs de la cour vinrent s'asseoir pour ouir icelle messe. Mais quand ce fut à l'*Ite missa est*, que le pauvre frater se voulut desvestir son aulbe, il emporta ensemble et habit et chemise, qui estoient bien cousus ensemble, et se rebrassa jusques aux espauls, monstrant son callibjgris à tout le monde, qui n'estoit pas petit, sans double. Et le frater tousjours tiroit, mais tant plus se descouvroit-il, jusques à ce qu'un de messieurs de la court dit : « Et quoi, ce beau père nous veult ici faire l'offrande et baiser son cul ? le feu saint Antoine le baisé. » Dès lors fut ordonné que les pauvres beaulx pères ne se despuilleroient plus devant le monde, mais en leur sacristie, mesmement en présence des femmes : car ce leur seroit occasion du péché d'envie. Et le monde demandoit : « Pourquoi est-ce que ces frateres avoient la couille si longue ? » Mais ledict Panurge solut très-bien le problème, disant : « Ce que faict les aureilles des asnes si grandes, c'est parce que leurs mères ne leur mettoient point de béguin en la teste, comme dict *D'Alliaco* en ses Suppositions (1). A pareille raison, ce que faict la couille des pauvres beaulx pères, c'est qu'ils ne portent point de chausses foncées, et leur pauvre membre s'estend en liberté à bride avalée, et leur va ainsi triballant sur les genoulx, comme font les patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoi ils l'avoient gros à l'équipollent, c'est qu'en ce triballement les humeurs du corps descendent audict membre ; car selon les légistes agitation et motion continuelle est cause d'attraction. »

Item, il avoit une aultre poche pleine d'alun de plume, dont il jectoit dedans le dos des femmes qu'il voyoit les plus acrestées, et les faisoit despuiller devant tout le monde ; les aultres danser comme jau sus braise, ou bille sus tabour ; les aultres courir les rues, et lui après courroit : et à celles qui se despuilloient, il mettoit sa cape sus le dos, comme homme courtois et gracieux.

Item, en une aultre il avoit une petite guedoufle pleine de vieille huile, et quand il trouvoit ou femme, ou homme qui eust quelque belle robe, il leur en graissoit et gastoit tous les plus beaux endroits, sous le semblant de les toucher et dire : « Voici de bon drap, voici bon satin, bon tafetas, madame, Dieu vous doint ce que vostre noble cœur desire : vous avez robe neuve, nouvel ami, Dieu vous y

(1) Pierre d'Ailli, docteur en Sorbonne, archevêque de Cambrai, mort en 1423.

maintienne! » Ce disant, leur mettoit la main sus le collet, ensemble la male tache y demouroit perpétuellement, si énormément engravée en l'ame, en corps, et renommée, que le diable ne l'eust point ostée. Puis à la fin leur disoit: « Madame, donnez-vous garde de tomber; car il y a ici un grand et sale trou devant vous. »

En une aultre, il avoit tout plein de euphorbe pulverisé bien subtilement, et là dedans mettoit un mouschenez beau et bien ouvré qu'il avoit desrobé à la belle lingère du Palais, en lui ostant un pouil dessus son sein, lequel toutesfois il y avoit mis. Et quand il se trouvoit en compagnie de quelques bonnes dames, il les mettoit sus le propos de lingerie, et leur mettoit la main au sein, demandant: « Et cest ouvrage est-il de Flandres, ou de Hainault? » Et puis tiroit son mouchenez disant: « Tenez, tenez, voyez en ci de l'ouvrage: elle est de Foutignan, ou de Foutarabie. » Et le secouoit bien fort à leur nez, et les faisoit esternuer quatre heures sans repos. Ce pendent, il petoit comme un roussin: et les femmes rioient, lui disant: « Comment vous petez, Panurge? — Non fai, disoit-il, madame: mais je accorde au contrepoinct de la musique que vous sonnez du nez. »

En l'aultre, un daviet, un pelican, un crochet, et quelques aultres ferremens, dont il n'y avoit porte, ni coffre qu'il ne crochetast.

En l'aultre, tout plein de petits goubelets, dont il jouoit fort artificiellement: car il avoit les doigts faicts à la main comme Minerve, ou Arachne, et avoit aultrefois crié le thériaque. Et quand il changeoit un teston, ou quelque aultre pièce, le changeur eust esté plus fin que maistre mousche, si Panurge n'eust fait esvanouir à chascune fois cinq ou six grands blancs visiblement, apertement, manifestement, sans faire lésion, ne blessure aulcune, dont le changeur n'en eust senti que le vent.

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge gaignoit les pardons et marioit les vieilles, et les procès qu'il eut à Paris.

Un jour, je trouvai Panurge quelque peu escorné et taciturne, et me doutai bien qu'il n'avoit denare, dont je lui di: « Panurge, vous estes malade, à ce que je voi à votre physionomie, et j'entend le mal: vous avez un flux de bourse; mais ne vous souciez, j'ai encore six sols et maille, que ne virent onc père, ni mère, qui ne vous faudront non plus que la vérole en vostre nécessité. » A quoi il me respondit: « Et bren pour l'argent, je n'en aurai quelque jour que trop: car j'ai une pierre philosophale qui m'attire l'argent des bourses, comme l'aimant attire le fer. Mais voulez-vous venir gagner les pardons? dist-il. — Et par ma foi, je luy responds, je ne suis grand pardonneur en ce monde-ici; je ne sçai si je le serai en l'aultre: bien allons au nom de Dieu, pour un denier ni plus, ni moins. — Mais, dist-il, prestez-moi doncques un denier à l'intérêt.

— Rien, rien, dis-je. Je le vous donne de bon cœur. — *Grates vobis dominos*, dist-il » (1).

Ainsi allasmes, commenceants à Saint Gervais; et je gagne les pardons au premier tronç seulement (car je me contente de peu en ces matières); puis disois mes menus suffrages, et oraisons de sainte Brigide. Mais il gagna à tous les troncs, et tousjours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là nous transportasmes à Nostre Dame, à Saint-Jean, à Saint-Antoine, et ainsi des aultres eccleses où estoit banque de pardons. De ma part, je n'en gaignois plus: mais lui, à tous les troncs il baisoit les reliques, et à chascun donnoit. Bref, quand nous fusmes de retour, il me mena boire au cabaret du Chasteau, et me montra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoi je me signai, faisant la croix et disant: « D'ond avez-vous tant recouvert d'argent en si peu de temps? » A quoi il me respondit qu'il avoit prins és bassins des pardons: « Car en leur baillant le premier denier, dist-il, je le mis si supplement qu'il sembla que fust un grand blanc; ainsi d'une main je prins douze deniers, voire bien douze liards, ou doubles pour le moins, et de l'aultre trois ou quatre douzains: et ainsi par toutes les eccleses où nous avons esté. — Voire; mais, dis-je, vous vous damnez comme une serpe, et estes larron et sacrilège. — Oui bien, dist-il, comme il vous semble: mais il ne me le semble quant à moi. Car les pardonnaires me le donnent, quand ils me disent en présentant les reliques à baiser, *centuplum accipies*, que pour un denier j'en prenne cent: car *accipies* est dict selon la manière des Hébreux, qui usent du futur on lieu de l'impératif, comme vous avez en la loi, *Diliges dominum, id est, dilige*. Ainsi, quand le pardonnigère me dict, *centuplum accipies*, il veult dire, *centuplum accipe*, et ainsi l'expose rabi Kimi, et rabi aben Ezra, et tous les massorets: et *ibi Bartolus*. D'avantage le pape Sixte me donna quinze cents livres de rente sus son domaine et thrésor ecclésiastique, pour lui avoir guéri une bosse chancreuse, qui tant le tourmentoit, qu'il en cuida devenir boiteux toute sa vie. Ainsi je me paye par mes mains, car il n'est tel, sus ledict thrésor ecclésiastique.

« Ho mon ami, disoit-il, si tu sçavois comment je feis mes choulx gras de la croisade, tu serois tout esbahi. Elle me vault plus de six mille fleurins. — Et où diable sont-ils allés? dis-je, car tu n'en as une maille. — D'ond ils estoient venus, dist-il; ils ne feirent seulement que changer maistre. Mais j'en employai bien trois mille à marier, non les jeunes filles (car elles ne trouvent que trop), mais grandes vieilles sempiternelles qui n'avoient dents en gueule. Considérant, ces bonnes femmes ici ont très-bien employé leur temps en jeunesse, et ont joué du serrecroupière à cul levé à tous venants, jusques à ce qu'on n'en ha plus voulu. Et par Dieu je les ferai saccader encores une fois devant qu'elles meurent. Par ce moyen à l'une donnois cent fleurins, à l'aultre six vingts, à l'aultre trois cents, selon qu'elles estoient bien infames, détestables, et abominables; car d'aultant qu'elles estoient plus horribles, et execrables,

(1) Pour *gratias ago tibi, Domine*, je vous rends grâces, Seigneur.

d'autant il leur falloit donner d'avantage, aultrement le diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent m'en allois à quelque porteur de costrets gros et gras, et faisois moi-mesme le mariage, mais premier que lui monstrier les vieilles, je lui monstrois les escuts, disant : « Compère, voici qui est à toi si tu veulx fretinfretailier un « bon coup. » Dès lors les pauvres haïres bubayalloient comme vieux mulets. Ainsi leur faisois bien apprester à banqueter, boire du meilleur, et force espiceries pour mettre les vieilles en rut et en chaleur. Fin de compte, ils besoingnoient comme toutes bonnes ames, sinon qu'à celles qui estoient horriblement villaines et defaictes, je leur faisois mettre un sac sus le visage.

« D'avantage j'en ai perdu beaulcoup en procès. — Et quels procès as-tu pu avoir ? disois-je : tu n'as ni terre, ni maison. — Mon ami, dist-il, les damoiselles de ceste ville avoient trouvé par instigation du diable d'enfer une manière de collets, ou cache-coulx à la haulte façon, qui leur cachoient si bien les seins, que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par dessous : car la fente d'iceulx elles avoient mise par derrière, et estoient tous clos par devant, dont les pauvres amants, dolents, contemplatifs, n'estoient bien contents. Un beau jour de mardi, j'en présentai requeste à la court, me formant partie contre lesdictes damoiselles, et remonstrant les grands intérêts que je y prétendois, protestant que à mesme raison je ferois coudre la braguette de mes chausses au derrière si la court n'y donnoit ordre. Somme toute, les damoiselles formarent syndicat, monstrarent leurs fondements, et passarent procuracion à deffendre leur cause; mais je les poursuivi si vertement, que par arrest de la court fut dict, que ces haults cache-coulx ne seroient plus portés, sinon qu'ils fussent quelque peu fendus par devant. Mais il me cousta beau.

« J'ens un aultre procès bien ord et bien sale contre maistre Fyfy et ses supposts, à ce qu'ils n'eussent plus à lire clandestinement de nuict, la pipe, le bussart, ne le quart des Sentences (1); mais le beau plein jour, et ce es escholes de feurre, en face de tous les artiens sophistes : où je fus condamné es despens pour quelque formalité de relation du sergent.

« Une aultrefois, je formai complaincte à la court contre les mules des présidents et conseillers, et aultres : tendant à fin que, quand en la basse court du Palais l'on les mettroit à ronger leur frein, les conseillères leur feissent de belles baverettes, affin que de leur bave elles ne gastassent le pavé, en sorte que les pages du Palais pussent jouer dessus à beaux dez, ou au reniguebieu, à leur aise, sans y gaster leurs chausses aux genoulx. Et de ce eus bel arrest : mais il me couste bon.

« Or sommez à ceste heure combien me coustent les petits banquetes que je fais aux pages du palais de jour en jour. — Et à quelle fin ? dis-je. — Mon ami, dist-il, tu n'as passetemps aulcun en ce

(1) Livre de Pierre Lombard, dont on avait fait de si nombreuses éditions, que, selon Rabelais, les maîtres gadouards pouvaient le lire tout entier en recueillant les pages aux lieux où ils travaillent.

monde : j'en ai plus que le roi. Et si voulois te rallier avecques moi, nous ferions diables. — Non non, dis-je, par saint Adauras (1) : car tu seras une fois pendu. — Et toi, dist-il, tu seras une fois enterré ; lequel est plus honorable ou l'aer ou la terre ? Hé grosse pécore !

« Cependant que ces pages banquetent, je garde leurs mules, et coupe toutesfois à quelqu'une l'estrivièrre du costé du montoir, en sorie qu'elle ne tient qu'à un filet. Quand le gros enflé de conseiller, ou aultre, ha prins son bransle pour monter sus, ils tombent tous plats comme pores devant tout le monde, et apprestent à rire pour plus de cent francs. Mais je me ri encore d'avantage, c'est que, eulx arrivés au logis, ils font fouetter monsieur du page comme sègle vert ; par ainsi je ne plains poinct ce que m'ha cousté à les banqueter. »

Fin de compte il avoit, comme ai dict dessus, soixante et trois manières de recouvrer argent : mais il en avoit deux cents quatorze de le despendre, hors mis la réparation de dessous le nez.

CHAPITRE XVII.

Comment un grand clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, et fut vaincu par Panurge.

En ces mesmes jours, un scavant homme nommé Thaumaste, ouyant le bruit et renommée du scavoir incomparable de Pantagruel, vint du pays d'Angleterre en ceste seule intention de voir Pantagruel, et le cognoistre, et esprouver si tel estoit son scavoir comme en estoit la renommée. De fait, arrivé à Paris, se transporta vers l'hostel dudict Pantagruel qui estoit logé à l'hostel Sainct Denis, et pour lors se pourmenoit par le jardin avecques Panurge, philosophant à la mode des péripatétiques. De premiere entrée tres-saillit tout de paour, le voyant si grand et si gros : puis le salua, comme est la façon, courtoisement, lui disant : « Bien vrai est-il, ce dict Platon prince des philosophes, que si l'image de science et sapience estoit corporelle et spectable es yeux des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soi. Car seulement le bruit d'icelle espandu par l'aer, s'il est receu es aureilles des studieux et amateurs d'icelle, qu'on nomme philosophes, ne les laisse dormir ni reposer à leur aise, tant les stimule et embrase d'accourir au lieu, et voir la personne, en qui est dicte science avoir establi son temple et produire ses oracles. Comme il nous fut manifestement démontré en la reine de Saba, qui vint des limites d'Orient et mer Persique, pour voir l'ordre de la maison du sage Salomon, et ouïr sa sapience. En Anarcharsis, qui de Scythie alla jusques en Athenès pour voir Solon. En Pythagoras, qui visita les

(1) Saint imaginé pour garantir d'être pendu, ou d'être du nombre de ceux de qui l'on dit : *Vacuas pendebit ad auras*.

vaticinateurs memphitiques. En Platon, qui visita les mages de Égypte, et Architas de Tarente. En Apollonius Tyaneus, qui alla jusques au mont Caucase, passa les Scythes, les Massagètes, les Indiens, navigea le grand fleuve Physon, jusques és Brachmanes, pour voir Hiarchas; et en Babylone, Chaldée, Médie, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnice, Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Elthiopie, pour voir les gymnosophistes. Pareil exemple avons-nous de Tile Live, pour lequel voir et ouïr, plusieurs gents studieux virent en Rome, des fins limitrophes de France, et Hespagne. Je ne m'ause recenser au nombre et ordre de ces gents tant parfaicts : mais bien je veulx estre dict studieux, et amateur, non seulement des lettres, mais aussi des gents lettrés. De fait, oyant le bruit de ton sçavoir tant inestimable, ai délaissé pays, parents et maison, et me suis ici transporté, rien n'estimant la longueur du chemin, l'attédiation de la mer, la nouveaulté des contrées, pour seulement te voir et conférer avecques toi d'aucuns passages de philosophie, de géomantie et de cabale, desquels je doute et ne puis contenter mon esperit : lesquels si tu me peulx souldre, je me rends dès à présent ton esclave, moi et toute ma postérité : car aultre don n'ai que assez j'estimasse pour la récompense. Je les rédigerai par escript, et demain le ferai sçavoir à tous les gents sçavants de la ville, affin que devant eulx publiquement nous en disputons.

« Mais voici la manière comme j'entends que nous disputerons : je ne veulx disputer *pro et contra*, comme font ces sots sophistes de ceste ville, et de ailleurs. Semblablement, je ne veulx disputer en la manière des académiques par déclamation, ni aussi par nombres comme faisoit Pythagoras, et comme voulut faire Picus Mirandula à Rome. Mais je veulx disputer par signes seulement sans parler : car les matières sont tant ardues, que les paroles humaines ne seroient suffisantes à les expliquer à mon plaisir. Par ce, il plaira à ta magnificence de soi y trouver : ce sera en la grande salle de Navarre à sept heures du matin » (1).

Ces paroles achevées, Pantagruel lui dist honorablement : « Seigneur, des graces que Dieu m'ha donné, je ne voudrois dénier à personne en despartir à mon pouvoir : car tout bien vient de lui; et son plaisir est que soit multiplié, quand on se trouve entre gents dignes, et idoines de recevoir ceste céleste manne de honeste sçavoir. Au nombre desquels parce qu'en ce temps, comme ja bien aperçoi, tu tiens le premier ranc, je te notifie qu'à toutes heures me trouveras prest de obtempérer à une chascune de tes requestes, selon mon petit pouvoir. Combien que plus de toi je deusse apprendre que toi de moi : mais, comme as protesté, nous conférerons de tes doubtés ensemble, et en chercherons la résolution jusques au fond du puits inespaisable, onquel disoit Heraclite estre la vérité cachée. Et loue grandement la manière d'arguer que as proposée, c'est assavoir par signes sans parler; car ce faisant toi et moi nous entendrons, et serons hors de ces frapements de mains, que font

(1) Le commencement de ce discours de Thaumaste paraît emprunté à Erasme dans celui de ses dialogues familiers qui est intitulé *Dilucuum*,

ces badaulx sophistes, quand on argüe, alors qu'on est au bon de l'argument. Or demain je ne faudrai me trouver on lieu et heure que m'as assigné; mais je te prie que entre nous il n'y ait débat, ni tumulte, et que ne cherchons honteur ni applausement des hommes, mais la vérité seule. — A quoi respondit Thaumaste : Seigneur Dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Or à Dieu jusques à demain. — A Dieu ! dist Pantagruel. »

Messieurs, vous qui lisez ce présent escript, ne pensez que jamais gents plus fussent eslevés et transportés en pensée, que furent toute celle nuict, tant Thaumaste, que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist au concierge de l'hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie ne s'estoit trouvé tant altéré comme il estoit celle nuict. « Il m'est, disoit-il, avis que Pantagruel me tient à la gorge : donnez ordre que buvons, je vous prie; et faictes tant que ayons de l'eau fraische pour me gargariser le palat. »

De l'aultre costé Pantagruel entra en la haulte gamme, et de toute la nuict ne faisoit que ravasser après

Le livre de Beda, *De numeris et signis*.

Le livre de Plotin, *De inenarrabilibus*.

Le livre de Procle, *De magia*.

Les livres de Artemidore, *Peri oneirocriticôn*.

De Anaxagoras, *Peri séméion*.

Dinarius, *Peri aphantôn*.

Les livres de Philistion.

Hipponax, *Peri anecephonétôn* (1).

Et un tas d'aultres; tant que Panurge lui dist : « Seigneur, laissez toutes ces pensées, et vous allez coucher : car je vous sens tant esmeu en vostre esperit, que bien tost tomberiez en quelque fiebvre éphémère par cest excès de pensement : mais premier, buvant vingt et cinq ou trente bonnes fois, retirez-vous, et dormez à vostre aise, car de matin je respondrai et arguerai contre monsieur l'Anglois, et au cas que je ne le mette *ad metam non loqui* (2), dictes mal de moi. — Voire mais, dist Pantagruel, Panurge, mon ami, il est merveilleusement sçavant : comment lui pourras-tu satisfaire ? — Très-bien, respondit Panurge. Je vous prie, n'en parlez plus, et m'en laissez faire : y ha-il homme tant sçavant que sont les diables ? — Non vraiment, dist Pantagruel, sans grace divine et spéciale. — Et toutesfois, dist Panurge, j'ai argué maintesfois contre eulx, et les ai faicts quinaulx et mis de cul. Par ce, soyez assuré de ce glorieux Anglois, que je vous le ferai demain chier vinaigre devant tout le monde. »

Ainsi passa la nuict Panurge à choppiner avecques les pages, et jouer toutes les aiguillettes de ses chausses à *primus* et *secundus*, et à la vergette. Et quand vint l'heure assignée, il conduisit son maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment croyez qu'il n'y

(1) Ces titres grecs signifient : De la Connaissance des songes; des Prodiges; des Choses ineffables; des Choses inexprimables.

(2) Que je ne le réduise au silence.

eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trovast au lieu, pensant : « Ce diable de Pantagruel, qui ha convaincu tous les resveurs et béjaunes sophistes, à ceste heure aura son vin. Car cest Anglois est un aultre diable de Vauvert (1). Nous voirrons qui en gagnera. »

Ainsi, tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel et Panurge arrivarent à la salle, tous ces grimaulx, artiens et entrants commencereent à frapper des mains, comme est leur badaulde coustume.

Mais Pantagruel s'escria à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'un double canon, disant : « Paix de par le diable, paix : par Dieu, coquins, si vous me tabustez ici, je vous couperai la teste à trestous. » A laquelle parole ils demourarent tous estonnés comme canes, et ne osoient seulement toussir, voire eussent ils mangé quinze livres de plumes. Et furent tant altérés de ceste seule voix, qu'ils tiroient la langue demi pied hors la gueule, comme si Pantagruel leur eust les gorges salées.

Lors commença Panurge à parler, disant à l'Anglois : « Seigneur, es-tu ici venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre et en sçavoir la vérité ? — A quoi respondit Thaumaste : Seigneur, aultre chose ne me ameine, sinon bon desir d'apprendre et sçavoir ce dont j'ai doubté toute ma vie, et n'ai trouvé ni livre ni homme qui m'ait contenté en la résolution des doubtes que j'ai proposés. Et au regard de disputer par contention, je ne le veulx faire, aussi est-ce chose trop vile, et le laisse à ces maraulx sophistes, lesquels en leurs disputations ne cherchent vérité, mais contradiction et débat. — Doncques, dist Panurge, si je, qui suis petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente et satisfai en tout et par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher mon dict maistre; par ce mieulx vaudra qu'il soit cathédrant jugeant de nos propos, et te contentant au parsus s'il te semble que je n'aye satisfait à ton studieux desir. — Vraiment, dist Thaumaste, c'est très-bien dict. Commentons doncques. »

Or notez que Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette un beau floc de soie rouge, blanche, verte et bleue; et dedans avoit mis une belle pomme d'orange.

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge fait quinquant l'Anglois, qui arguoit par signes.

Adoncques, tout le monde assistant et escoutant en bonne silence, l'Anglois leva hault en l'aer les deux mains séparément, clouant

(1) Château bâti par le roi Robert, près de la barrière appelée aujourd'hui Barrière d'Enfer. Des bruits effrayants se faisaient entendre dans les carrières situées sous cette habitation; mais dès que saint Louis l'eut donnée aux Chartreux, toute cause de terreur disparut.

toutes les extrémités des doigts en forme qu'on nomme en chinonois, cul de poule, et frappa de l'une l'autre par les ongles quatre fois, puis les ouvrit : ainsi à plat de l'une frappa l'autre en son strident une fois, derechef les joignant comme dessus frappa deux fois; et quatre fois derechef les ouvrant. Puis les remit jointes et estendues l'une joute l'autre, comme semblant dévotement Dieu prier. Panurge soubdain leva en l'aer la main dextre, puis d'icelle mist le pouce dedans la narine d'icellui costé, tenant les quatre doigts estendus et serrés par leur ordre en ligne parallèle à la pinne du nez, fermant l'œil gauche entièrement, et gaignant du dextre avec profonde dépression de la sourcille, et paupière. Puis la gauche leva hault, avecques fort serrement et extension des quatre doigts et élévation du pouce, et la tenoit en ligne directement correspondante à l'assiette de la dextre, avec distance entre les deux d'une coudée et demie. Cela fait, en pareille forme baissa contre terre l'une et l'autre main : finalement les tint on milieu, comme visant droict au nez de l'Anglois.

« Et si Mercure, » dist l'Anglois. Là Panurge interrompt disant. « Vous avez parlé, masque. » Lors feist l'Anglois tel signe : la main gauche toute ouverte il leva hault en l'aer, puis ferma au poing les quatre doigts d'icelle, et le pouce estendu assit sur la pinne du nez. Soubdain après, leva la dextre toute ouverte, et toute ouverte la baissa joignant le pouce au lieu que fermoit le petit doigt de la gauche, et les quatre doigts d'icelle mouvoit lentement en l'aer. Puis au rebours fait de la dextre ce qu'il avoit fait de la gauche, et de la gauche ce que avoit fait de la dextre. Panurge, de ce non estonné, tira en l'aer sa trismégiste braguette de la gauche, et de la dextre en tira un trançon de coste bovine blanche, et deux pièces de bois de forme pareille, l'une d'ébène noir, l'autre de bresil incarnat, et les mist entre les doigts d'icelle en bonne symmétrie; et les choquant ensemble, faisoit son, tel que font les ladres en Bretagne avecques leurs cliquettes, mieulx toutesfois résonnant et plus harmonieux : et de la langue contracte dedans la bouche fredonnoit joyeusement, tousjours regardant l'Anglois.

Les théologiens, médecins, et chirurgiens pensarent que par ce signé il inféroit l'Anglois estre ladre. Les conseillers, légistes, et décrétistes, pensoient que ce faisant il vouloit conclure quelque espèce de félicité humaine consister en estat de ladrerie, comme jadis maintenoit le Seigneur. L'Anglois pour ce ne s'effraya, et levant les deux mains en l'aer, les tint en telle forme que les trois maistres doigts serroit au poing, et passoit les pouces entre les doigts indice et moyen; et les doigts auriculaires demouroient en leurs estendues : ainsi les présentoit à Panurge, puis les accoupla, de mode que le pouce dextre touchoit le gauche, et le doigt petit gauche touchoit le dextre. A ce, Panurge sans mot dire leva les mains, et en fait tel signe : de la main gauche il joignit l'ongle du doigt indice à l'ongle du pouce, faisant au milieu de la distance comme une boucle, et de la main dextre serroit tous les doigts au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit et tiroit souvent par entre les deux autres sus dictes de la main gauche; puis de la dextre

estendit le doigt indice et le milieu, les esloignant le mieulx qu'il pouvoit, et les tirant vers Thaumaste : puis mettoit le pouce de la main gauche sus l'anglet de l'œil gauche, estendant toute la main comme une aile d'oiseau, ou une pinne de poisson, et la mouvant bien mignonement de çà et de là ; aultant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'œil dextre.

Thaumaste commença paslir et trembler, et lui feit tel signe : de la main dextre il frappa du doigt milieu contre le muscle de la vole, qui est au dessous le pouce, puis mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la senestre ; mais il le mist par dessous, non par dessus, comme faisoit Panurge. Adoncques Panurge frappa la main contre sus l'autre, et souffla en paulme : ce fait met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche, le tirant et mettait souvent ; puis estendit le menton, regardant ententivement Thaumaste. Le monde, qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien qu'en ce il demandoit sans dire mot, à Thaumaste : « Que voulez-vous dire là ? » De fait Thaumaste commença suer à grosses gouttes, et sembloit bien un homme qui fust ravi en haulte contemplation. Puis s'advisa, et mist tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouvrant les doigts, comme si ce eussent esté demis cercles, et eslevoit tant qu'il pouvoit les mains, en ce signe.

A quoi Panurge soudain mist le pouce de la main dextre sous les mandibules, et le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauche, et en ce point faisoit sonner ses dents bien mélodieusement, les basses contre les haultes.

Thaumaste de grand aban se leva ; mais en se levant feit un gros ped de boulanger (car le bran vint après), et pissa vinaigre bien fort, et puoit comme tous les diables. Les assistants commencèrent se estouer le nez, car il se conchioit d'angustie ; puis leva la main dextre, la clouant en telle façon qu'il assembloit les bouts de tous les doigts ensemble, et la main gauche assit toute pleine sur la poitrine. A quoi Panurge tira sa longue braguette avecques son floc, et l'estendit d'une coubdée et demie, et la tenoit en l'aer de la main gauche, et de la dextre print sa pomme d'orange, et la jectant en l'aer par sept fois, à la huitiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coi ; puis commença secouer sa belle braguette, la monstrant à Thaumaste.

Après cela, Thaumaste commença enfler les deux joues comme un cornemuseur, et souffloit comme s'il enflait une vessie de porc. A quoi Panurge mist un doigt de la gauche au trou du cul, et de la bouche tiroit l'aer comme quand on mange des huîtres en escaille, ou quand on hume sa soupe ; ce fait, ouvre quelque peu de la bouche, et avecques le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce un grand son et profond, comme s'il venoit de la superficie du diaphragme par la trachée artère, et le fait par seze fois. Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une oie. Adonc Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avecques les muscles de la bouche, puis le tiroit ; et le tirant faisoit un grand son, comme quand les petits garçons tirent

d'un canon de sus avecques belles rabes, et le fait par neuf fois.

Alors Thaumaste s'escria : « Ha, messieurs, le grand secret ! il y ha mis la main jusques au coubde. » Puis tira un poignard qu'il avoit, le tenant par la poincte contre bas. A quoi Panurge print sa longue braguette, et la secouoit tant qu'il pouvoit contre ses cuisses ; puis mist ses deux mains liées en forme de pigne sus sa teste, tirant la langue tant qu'il pouvoit, et tournant les yeux en la teste, comme une chèvre qui se meurt. « Ha j'entends, dist Thaumaste, mais quoi ? » faisant tel signe qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poictrine, et sus la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts. A quoi Panurge baissa sa teste du costé gauche, et mist le doigt milieu en l'oreille dextre, eslevant le pouce contre mont. Puis croisa les deux bras sus sa poictrine, toussant par cinq fois, et à la cinquesme frappant du pied droict contre terre ; puis leva le bras gauche, et serrant tous les doigts au poing, tenoit le pouce contre le front, frappant de la main dextre par six fois contre la poictrine. Mais Thaumaste, comme non content de ce, mist le pouce de la gauche sus le bout du nez, fermant le reste de la dicte main. Dont Panurge mist les deux maistres doigts à chacun costé de sa bouche, le retirant tant qu'il pouvoit et monstrant toutes ses dents : et des deux pouces rabaissoit les paulpières des yeux bien profondement, en faisant assez laide grimace, selon que sembloit es assistants.

CHAPITRE XX.

Comment Thaumaste racompte les vertus et sçavoir de Panurge.

Adoncques se leva Thaumaste, et ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doucement. Puis dist à haulte voix à toute l'assistance : « Seigneurs, à ceste heure puis-je bien dire le mot évangélique : *Et ecce plus quam Salomon hic*. Vous avez ici un thrésor incomparable en vostre présence : c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit ici attiré du fin fond d'Angleterre, pour conférer avecques lui des problèmes insolubles tant de magie, alchimie, de cabale, de géomantie, d'astrologie, que de philosophie : lesquels j'avois en mon esperit. Mais de présent je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre envieuse contre lui, car elle n'en rapporte la milliesme partie, de ce qu'en est par efficace. Vous avez vu comment son seul disciple m'ha contenté et m'en ha plus dict que n'en demandois : d'abundant m'ha ouvert et ensemble solu d'aultres doubttes inestimables. En quoi je vous peulx assurer qu'il m'ha ouvert le vrai puits et abysme de encyclopédie, voire en une sorte que je ne pensois trouver homme qui en sceust les premiers éléments seulement : c'est quand nous avons disputé par signes, sans dire mot ni demi. Mais à tant je rédigerai par escript ce que avons dict et résolu, afin que l'on ne pense que ce ayent esté moqueries, et le ferai imprimer affin que

chacun y apprenne comme j'ai faict. Donc povez juger, ce que eust pu dire le maistre, vu que le disciple ha faict telle prouesse. car *non est discipulus super magistrum.*

« En tout cas Dieu soit loué, et bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez faict à cest acte. Dieu vous le rétribue éternellement. »

Semblables actions de grâces rendit Pantagruel à toute l'assistance, et de là partant mena disner Thaumaste avecques lui, et croyez qu'ils burent à ventre desboutonné (car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de présent) jusques à dire : « D'ond venez vous ? » Sainte Dame, comment ils tiroient au chevrotin ! et façons d'aller, et eux de corner : « Tire, baille, page, vin ! boute de par le diable, boute ! » Il n'y eut celui qui ne bust vingt cinq ou trente muids. Et sçavez comme ? *sicut terra sine aqua* (1), car il faisoit chauld, et d'avantage s'estoient altérés. Au regard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, et significacions des signes desquels ils usarent en disputant, je vous les exposerai selon la relation d'entre eux-mêmes : mais l'on m'a dict que Thaumaste en fait un grand livre imprimé à Londres, auquel il déclare tout sans rien laisser : par ce je m'en déporte pour le présent (2).

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge fut amoureux d'une haulte dame de Paris

Panurge commença estre en réputation en la ville de Paris par ceste disputation qu'il obtint contre l'Anglois, et faisoit dès lors bien valoir sa braguette, et la feist au-dessus esmoucheter de broderie à la romanique. Et le monde le louoit publiquement, et en fut faicte une chanson, dont les petits enfants alloient à la moustarde ; et estoit bien venu en toute compagnie des dames et damoiselles, en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprint venir au-dessus d'une des grandes dames de la ville.

De fait, laissant un tas de longs prologues et protestacions que font ordinairement ces dolents contemplatifs amoureux de quaresme, lesquels point à la chair ne touchent, lui dist un jour : « Madame, ce seroit bien fort utile à toute la république, délectable à vous, honneste à vostre lignée, et à moi nécessaire, que fussiez couverte de ma race ; et le croyez, car l'expérience vous le démontrera. » La dame à ceste parole le recula plus de cent lieues, disant : « Meschant fol, vous appartient-il me tenir tels propos ? A qui pensez-vous parler ? allez, ne vous trouvez jamais devant moi, car si n'estoit pour un petit, je vous ferois couper bras et jambes. — Or, dist-il, ce me seroit bien tout un d'avoir bras et jambes coupés, en condition que

(1) Comme la terre aride.

(2) Tout ce chapitre est une raillerie dirigée contre la prétendue science des Signes et des Nombres enseignée par l'Anglais Beda.

nous feissions vous et moi un trançon de chère lie, jouants des manequins à basses marches : car (monstrant sa longue braguette) voici maistre Jean Jeudi, qui vous sonneroit une antiquaille, dont vous sentiriez jusques à la mouelle des os. Il est galand, et vous sçait tant bien trouver les alibis forains, et petits poulains grenés en la ratoire, que après lui n'y ha que espousseter. »

A quoi respondit la dame : « Allez, meschant, allez, si vous me dictes encore un mot, je appellerai le monde : et vous ferai ici assommer de coups. — Ho, dist-il, vous n'estes tant male que vous dictes ; non, ou je suis bien trompé à vostre physionomie : car plus tost la terre monteroit és cieulx, et les haults cieulx descendroient en l'abyssme, et tout ordre de nature seroit perverti, qu'en si grande beaulté et élégance comme la vostre, y eust une goutte de fiel, ni de malice. L'on dict bien qu'à grand poine :

Vit-on jamais femme belle,
Qui aussi ne fust rebelle :

Mais cela est dict de ces beaultés vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singulière, tant céleste, que je croi que nature l'a mise en vous comme un paragon pour nous donner entendre combien elle peult faire, quand elle veult employer toute sa puissance et tout son sçavoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne céleste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Paris devoit adjuger la pomme d'or, non à Venus, non, ni à Juno, ni à Minerve : car onques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Minerve, tant d'élégance en Venus, comme y ha en vous. O dieux et déesses célestes, que heureux sera celui à qui ferez celle grace de ceste-ci accoller, de la baiser, et de frotter son lard avecques elle ! Par Dieu, ce sera moi, je le voi bien, car desja elle m'aime tout à plein, je le cognoi et suis à ce prédestiné des phées. Doncques pour, gagner temps, boute, poulse, enjambions. »

Et la vouloit embrasser, mais elle fait semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force. Adonc sortit Panurge bientost, et lui dist en fuyant : « Madame, attendez moi ici, je les vais quérir moi-mesme, n'en prenez la poine. » Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du refus qu'il avoit eu et n'en fait onques pire chère.

Au lendemain, il se trouva à l'ecclise à l'heure qu'elle alloit à la messe. et à l'entrée lui bailla de l'eau beniste, s'enclinant profondément devant elle ; après, se agenouilla auprès d'elle familièrement, et lui dist : « Madame, sçachez que je suis tant amoureux de vous que je n'en peulx pisser, ni fianter : je ne sçai comment l'entendez, s'il m'en advenoit quelque mal, qu'en seroit-il ? — Allez, dit-elle, allez, je ne m'en soucie : laissez moi ici prier Dieu. — Mais, dist-il, équivoquez sur « A Beaumont le viconte... » Et sur cela priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cœur désire, et me donnez ces patenostres par grace. — Tenez, dist-elle, et ne me tabustez plus. » Ce dict, lui vouloit tirer ses patenostres qui estoient de cestrin, avecques grosses marques d'or : mais Panurge promptement tira un

de ses cousteaulx, et les coupa très-bien, et les emporta à la friperie, lui disant : « Voulez vous mon cousteau ? — Non, non, dist-elle. — Mais, dist-il, à propos, il est bien à vostre commandement, corps et biens, tripes et boyaulx. »

Cependant la dame n'estoit fort contente de ses patenostres : car c'estoit une de ses contences à l'ecclise, et pensoit : « Ce bon harvard ici est quelque esventé, homme d'estrange pays, je ne recouvrerai jamais mes patenostres, que m'en dira mon mari ? Il se courroucera à moi : mais je lui dirai qu'un larron me les ha coupées dedans l'ecclise, ce qu'il croira facilement voyant encore le bout du ruban à ma ceinture. »

Après disner Panurge l'alla voir, portant en sa manche une grande bourse pleine d'escuts du palais, et de jetons, et lui commença dire :

« Lequel des deux aime plus l'autre, ou vous moi, ou moi vous ? — A quoi elle respondit : Quant est de moi je ne vous hay point : car comme Dieu le commande, j'aime tout le monde. — Mais à propos, dist-il, n'estes vous amoureuse de moi ? — Je vous ai, dist-elle, ja dict tant de fois que vous ne me tenissiez plus telles paroles ; si vous m'en parlez encores, je vous monstrerai que ce n'est à moi à qui vous devez ainsi parler de deshonneur. Partez d'ici, et me rendez mes patenostres, à ce que mon mari ne me les demande. — Comment, dist-il, madame, vos patenostres ? non ferai par mon sergent, mais je vous en veulx bien donner d'autres : en aimerez-vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses sphères, ou de beaulx lacs d'amours, ou bien toutes massives comme gros lingots, ou si en voulez d'ébène, ou de gros hyacinthes, de gros grenats taillés avecques les marques de fines turquoises, ou de beaulx topazes marqués de fins saphyrs, ou de beaulx balais à tout grosses marques de diamants à vingt et huit quarres ? Non, non, c'est trop peu. J'en sçai un beau chapelet de fines esmeraugdes marquées d'ambre gris coscoté, et à la boucle un union persique, gros comme une pomme d'orange : elles ne coustent que vingt et cinq mille ducats, je vous en veulx faire un présent : car j'en ai du content. (Et ce disoit faisant sonner ses jetons, comme si ce fussent escuts au soleil.) Voulez-vous une pièce de velours violet cramoisi tinct en graine, une pièce de satin broché, ou bien cramoisi ? Voulez-vous chaines, dorures, templettes, bagues ? il ne fault que dire oui. Jusques à cinquante mille ducats, ce ne m'est rien cela. »

Par la vertus desquelles paroles il lui faisoit venir l'eau à la bouche. Mais elle lui dist : « Non, je vous remercie : je ne veulx rien de vous. — Par Dieu, dist-il, si veulx bien moi de vous : mais c'est chose qui ne vous coustera rien, et n'en aurez rien moins. Tenez (monstrant sa longue braguette), voici maistre Jean Chouart qui demande logis. » Et après la vouloit accoler. Mais elle commença à s'escrier, toutesfois non trop hault. Adonc Panurge retourna son faulx visage, et lui dist : « Vous ne voulez doncques autrement me laisser un peu faire ? Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ni d'honneur : mais par Dieu, je vous ferai chevaulcher aux chiens. »

Et ce dist, s'enfuit le grand pas de paour des coups, lesquels il craignoit naturellement.

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge fait un tour à la dame parisienne qui ne fut point à son advantage.

Or notez que le lendemain estoit la grande feste du Sacre, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillements ; et pour ce jour la dicte dame s'estoit vestue d'une très-belle robe de satin cramoisi, et d'une cotte de velours blanc bien précieux. Le jour de la vigile, Panurge chercha tant d'un costé et d'autre qu'il trouva une lycisque orgoose (1), laquelle il lia avec sa ceinture, et la mena en sa chambre, et la nourrit très-bien cedit jour, et toute la nuit : au matin la tua, et en prit ce que sçavent les géomantiens grégeois, et le mist en pièces le plus menu qu'il pust, et les emporta bien cachées, et alla où la dame devoit aller pour suivre la procession, comme est de coutume à ladicte feste. Et alors qu'elle entra, Panurge lui donna de l'eau beniste, bien courtoisement la saluant ; et quelque peu de temps après quelle eut dict ses menus suffrages, il se va joindre à elle en son banc, et lui bailla un rondeau par escript en la forme que s'ensuit :

RONDEAU.

Pour cette fois, qu'à vous, dame très-belle,
Mon cas disois, par trop fustes belle
De me chasser sans espoir de retour :
Vu qu'à vous onc ne feïs austère tour
En dict, ni faict, en soubçon, ni libelle.
Si tant à vous desplaisoit ma querelle,
Vous poviéz par vous, sans maquerelle,
Me dire : « Ami, partez d'ici entour,
Pour cette fois. »

Tort ne vous fai, si mon cœur vous décèle,
En remontrant comme l'ard l'estincelle
De la beaulté que couvre vostre atour :
Car rien n'y quiers, si non qu'en vostre tour
Me faciéz dehait la combrecelle,
Pour ceste fois.

Et ainsi qu'elle ouvroit ce papier pour voir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit sus elle en divers lieux, et mesmement aux replis de ses manches et de sa robe : puis lui dist : « Madame, les pauvres amants ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moi, j'espère que les males nuicts, les travaux et ennuis es-

(1) D'anciennes éditions portent : « Une chienne en chaleur, » ce qui revient au même.

quels me tient l'amour de vous, me seront en déduction d'autant de poines de purgatoire. A tout le moins priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. »

Panurge n'eut achevé ce mot, que tous les chiens qui estoient en l'ecclise accoururent à ceste Dame pour l'odeur des drogues qu'il avoit espendu sus elle : petits et grands, gros et menus, tous y venoient tirants le membre, et la sentents, et pissants par tout sus elle : c'estoit la plus grande villanie du monde.

Panurge les chassa quelque peu, puis d'elle print congé, et se retira en quelque chapelle pour voir le déduict : car ces villains chiens la conchioient toute, et compissoient tous ses habillements, tant qu'un grand levrier lui pissa sus la teste, les autres aux manches, les autres à la croupe : les petits pissaient sus ses patins. En sorte que toutes les femmes de là autour avoient beaulcoup affaire à la saulver. Et Panurge de rire, et dist à quelqu'un des seigneurs de la ville : « Je croi que cette dame-là est en chaleur, ou bien que quelque levrier l'a couverte fraîchement. »

Et quand il vit que tous les chiens grondoient bien à l'entour d'elle, comme ils font autour d'une chienne chaulde, partit de là, et alla quérir Pantagruel. Par toutes les rues où il trouvoit chiens, il leur bailloit un coup de pied, disant : « N'irez-vous pas avec vos compagnons aux nopces ? devant, devant de par le diable, devant ! » Et arrivé au logis, dist à Pantagruel : « Maistre, je vous prie, venez voir tous les chiens du pays qui sont assemblés à l'entour d'une dame la plus belle de ceste ville, et la veulent joqueter. » A quoi volontiers consentit Pantagruel, et vit le mystère, lequel il trouva fort beau et nouveau. Mais le bon fut à la procession : en laquelle furent vus plus de six cents mille et quatorze chiens à l'entour d'elle, lesquels lui faisoient mille haïres : et partout où elle passoit, les chiens frais venus la suivoient à la trace, pissants par le chemin où ses robes avoient touché. Tout le monde s'arrestoit à ce spectacle, considérant les contenenances de ces chiens qui lui montoient jusques au col et lui gastarent tous ses beaulx accoutrements, à quoi ne sceut trouver aucun remède sinon soi retirer en son hostel. Et chiens d'aller après, et elle de se cacher, et chambrrières de rire. Quand elle fut entrée en sa maison, et fermé la porte après elle, tous les chiens y accourroient de demie lieue, et compassarent si bien la porte de sa maison, qu'ils y feirent un ruisseau de leurs urines, auquel les canes eussent bien nagé. Et c'est celui ruisseau qui de présent passe à Saint Victor, auquel Gobelin teinct l'escarlate, pour la vertu spécifique de ces pisse-chiens, comme jadis prescha publiquement nostre maistre Doribus. Ainsi vous aïst Dieu, un moulin y eust pu mouldre. Non tant toutesfois que ceux du Basacle à Thoulouse.

CHAPITRE XXIII.

Comment Pantagruel partit de Paris oyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoi les lieues sont tant petites en France.

Peu de temps après, Pantagruel ouit nouvelles que son père Gargantua avoit esté translaté au pays des phées par Morgue (1), comme fut jadis Ogier et Artus ; ensemble que, le bruit de sa translation entendu, les Dipsodes estoient issus de leurs limites, et avoient gasté un grand pays d'Utopie, et tenoient pour lors la grande ville des Amaurotes assiégée. Donc partit de Paris sans dire à Dieu à nulli : car l'affaire requeroit diligence, et vint à Rouen. Or en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France estoient petites par trop au regard des autres pays, en demanda la cause et raison à Panurge, lequel lui dist une histoire que met *Marotus* du Lac, *monachus*, es gestes des Rois de Canarre. Disant que « D'ancienneté les pays n'estoient distincts par lieues, miliaires, stades, ni parasanges, jusques à ce que le roi Pharamond les distingua : ce qui feut fait en la manière que s'ensuit. Car il print dedans Paris cent beaulx jeunes et galants compagnons bien délibérés, et cent belles garses picardes, et les feit bien traicter, et bien panser par huict jours, puis les appela ; et à un chascun bailla sa garse avecques force argent pour les despens. Leur faisant commandement qu'ils allassent en divers lieux par ci et par là. Et à tous les passages qu'ils biscoteroient leurs garses, qu'ils missent une pierre, et ce seroit une lieue. Ainsi les compagnons joyusement partirent, et pource qu'ils estoient frais et de séjour, ils faufreluchoient à chaque bout de champ ; et voilà pourquoi les lieues de France sont tant petites.

« Mais quand ils eurent long chemin parfait, et estoient ja las comme pauvres diables, et n'y avoit plus d'olif en li caleil (1), ils ne belinoient si souvent, et se contentoient bien (j'entend quant aux hommes) de quelque meschante et paillarde fois le jour. Et voilà qui fait les lieues de Bretagne, des Landes, d'Allemagne et autres pays plus esloignés, si grandes. Les autres mettent d'autres raisons : mais celle là me semble la meilleure. »

A quoi consentit volontiers Pantagruel. Partants de Rouen arrivèrent à Honfleur, où se mirent sus mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusithenes et Carpalim. Auquel lieu attendans le vent propice, et calefretans leur nef, receut d'une dame de Paris, laquelle il avoit entretenuë bonne espace de temps, unes lettres inscrites audessus :

« Au plus aimé des belles, et moins loyal des preux :

P. N. T. G. R. L. »

(1) La fée Morgane.

(1) En provençal, plus d'huile dans la lampe.

CHAPITRE XXIV.

Lettres qu'un messenger apporta à Pantagruel d'une dame de Paris, et l'exposition d'un mot escript en un anneau d'or.

Quand Pantagruel eut leu l'inscription, il fut bien esbahi, et demandant audict messenger le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres et rien ne trouva dedans escript, mais seulement un anneau d'or avec un diamant en table. Lors appella Panurge, et lui montra le cas. A quoi Panurge lui dist, que la feuille de papier estoit escripte, mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y voyoit point d'escripture. Et pour le sçavoir, la mist auprès du feu pour voir si l'escripture estoit faicte avec du sel ammoniac détrempé en eau. Puis la mist dedans l'eau pour sçavoir si la lettre estoit escripte du suc de tithymalle. Puis la montra à la chandelle, si elle estoit point escripte du jus d'oignons blancs.

Puis en frotta une partie d'huile de noix, pour voir si elle estoit point escripte de lexif de figuier. Puis en frotta une part de lait de femme allaitant sa fille première née, pour voir si elle estoit point escripte de sang de rubettes. Puis en frotta un coin de cendres d'un nid d'arondelles, pour voir si elle estoit escripte de rosée qu'on trouve dedans les pommes d'Alicacabut. Puis en frotta un aultre bout de la sanie des aureilles, pour voir si elle estoit escripte de fiel de corbeau. Puis la trempa en vinaigre pour voir si elle estoit escripte de lait d'espurge. Puis la graissa d'axunge de souris chaulves, pour voir si elle estoit escripte avec sperme de baleine, qu'on appelle ambre gris. Puis la mist tout doucement dedans un bassin d'eau fraische, et soudain la tira, pour voir si elle estoit escripte avecques alun de plume. Et voyant qu'il n'y cognoissoit rien, appela le messenger, et lui demanda : « Compaign, la dame qui t'ha ici envoyé, t'ha-elle poinct baillé de baston pour apporter? (pensant que fust la finesse que met Aule Gelle). — Et le messenger lui respondit : Non, monsieur » (1).

Adoncques Panurge lui voulut faire raire les cheveux, pour sçavoir si la dame avoit fait escripre avecques fort moret sus sa teste raise, ce qu'elle vouloit mander; mais voyant que ses cheveux estoient fort grands, il désista, considérant qu'en si peu de temps ses cheveux n'eussent creu si longs. Alors dist à Pantagruel : « Maître, par les vertus Dieu, je n'y sçauois que faire ni dire. J'ai employé, pour cognoistre si-rien y ha ici escript, une partie de ce qu'en met Messere Francesco di Nianto le Thuscan, qui ha escript la manière de lire lettres non apparentes, et ce que escript Zoroaster *peri Grammaton acriton* (2); et Calphurnius Bassus *de Literis illegibilibus*; mais je n'y voi rien, et croi qu'il n'y ha aultre chose que l'anneau. Or le voyons. »

(1) Allusion à la scytable des Lacédémoïens, bâton autour duquel on roulait, pour les lire, les dépêches écrites sur une lanère de cuir.

(2) *Des lettres doultenses*, livre supposé, ainsi que le suivant.

Lors le regardant trouvèrent escript par dedans en Hebreu, *Lamah hasabhtani* (1), dont appellèrent Epistémon, lui demandant que c'estoit à dire? A quoi respondit que c'estoient mots hébraïques signifiants : Pourquoi m'as-tu laissé? Dont soudain répliqua Panurge : « J'entend le cas, voyez-vous ce diamant? c'est un diamant faulx. Telle est doncques l'exposition de ce que veult dire la dame : Di, amant faulx, pourquoi m'as-tu laissé? »

Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent; et lui souvint comment à son départir n'avoit dict à Dieu à la dame, et s'en contristoit, et volontiers fust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle. Mais Epistémon lui réduict à mémoire le département de Eneas d'avecques Dido, et le dict de Heraclides Tarentin : que la navire restant à l'ancre, quand la nécessité presse, il fault couper la corde plutost que perdre temps à la deslier. Et qu'il devoit laisser tous pensements pour subvenir à la ville de sa nativité, qui estoit en danger.

De fait, une heure après, se leva le vent nommé nord-nord-west, auquel ils donnèrent pleines voiles, et prindrent la haulte mer, et en brefs jours passants par Porto Sancto, et par Medere, feirent scale és isles de Canarre. De là partants passèrent par Cap Blanco, par Senege, par Cap Virido, par Gambie, par Sagres, par Melli, par le Cap de Bona Speranza, et feirent scale au royaume de Melinde; de là partants feirent voile au vent de la Transmontane, passants par Meden, par Uti, par Uden, par Gelasin, par les isles des Phées, et jouxte le royaume de Achorie (2), finalement arrivèrent au port de Utopie, distant de la ville des Amaurotes par trois lieues, et quelque peu d'avantage.

Quand ils furent en terre quelque peu refraischis, Pantagruel dist : « Enfants, la ville n'est loing d'ici; devant que marcher oultre, il seroit bon délibérer de ce qu'est à faire, affin que ne semblons és Athéniens, qui ne consultoient jamais sinon après le cas fait. Estes-vous délibérés de vivre et mourir avecques moi? — Seigneur, oui, dirent-ils tous : tenez vous asseuré de nous, comme de vos doigts propres. — Or, dist-il, il n'y ha qu'un poinct qui tienne mon esperit suspens et douteux, c'est que je ne scai en quel ordre, ni en quel nombre sont les ennemis qui tiennent la ville assiégée : car, quand je le sçauois, je m'y en irois en plus grande assurance. Par ce advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir. — A quoi tous ensemble dirent : Laissez nous y aller voir, et nous attendez ici; car pour tout le jourd'hui nous vous en apporterons nouvelles certaines.

— Je, dist Panurge, entreprend d'entrer en leur camp par le lieu des gardes et du guet, et banqueter avec eulx, et dragmarder à leurs despens, sans estre cognu de nulli, visiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines, et me prélasser par les bandes, sans jamais

(1) Paroles de Jésus sur la croix.

(2) Tous ces noms tirés du grec marquent, par leur signification même, des pays imaginaires : Μηδεν, signifie nul; et ουτι, ουδεν, rien; γελαισιος, rieur; άχωρος, qui n'a point de lieu.

estre descouvert : le diable ne m'affineroit pas, car je suis de la lignée de Zopyre. — Je dist Epistemon, sçai tous les stratagèmes et prouesses des vaillants capitaines et champions du temps passé, et toutes les ruses et finesses de discipline militaire : j'irai, et encores que fusse descouvert et décelé, j'eschapperai en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira : car je suis de la lignée de Sinon. — Je, dist Eusthenes, entreraï par à travers leurs tranchées, maulgré le guet, et tous les gardes, car je leur passerai sus le ventre et leur rompraï bras et jambes, et fussent-ils aussi forts que le diable : car je suis de la lignée de Hercules. — Je, dist Carpalim, y entreraï si les oiseaulx y entrent; car j'ai le corps tant allaigne que j'aurai saulté leurs tranchées, et percé oultre tout leur camp, devant qu'ils m'ayent apperceu. Et ne crains ni traict, ni flesche, ni cheval tant soit léger, et fust-ce Pegase de Perseus, ou Pacolet (1), que devant eulx je n'eschappe gaillard, et sauf : j'entreprend de marcher sus les espics de bled, sus l'herbe des prés, sans qu'elle fléchisse des-sous moi : car je suis de la lignée de Camille Amazone.

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes et Epistemon, compagnons de Pantagruel, desconfirent six cents soixante chevaliers bien subtilement.

Ainsi qu'il disoit cela, ils advisèrent six cents soixante chevaliers montés à l'avantage sus chevaux légers, qui accouroient là voir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, et couroient à bride avalée pour les prendre s'ils eussent pu. Lors dist Pantagruel : « Enfants, retirez vous en la navire : voyez-ci de nos ennemis qui accourent, mais je vous les tueraï ici comme bestes, et fussent-ils dix fois aultant : ce pendent retirez-vous, et en prenez vostre passe-temps. — Adonc respondit Panurge : Non, Seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez : mais au contraire, retirez-vous en la navire, et vous, et les aultres; car tout seul les desconfirai ici : mais il ne faudra pas tarder : avancez-vous. — A quoi dirent les aultres : C'est bien dict. Seigneur, retirez-vous, et nous aiderons ici à Panurge, et vous cognoitrez que nous sçavons faire. — Adonc Pantagruel dist : Or je le veulx bien, mais au cas que fussiez plus foibles, je ne vous faudrai. »

Alors Panurge tira deux grandes chordes de la nef, et les attacha au tour qui estoit sus le tillac, et les mist en terre, et en fait un long circuit, l'un plus loing, l'aultre dedans cestui là. Et dist à Epistemon : « Entrez dedans la navire, et quand je vous sonnerai, tournez le tour sus le tillac diligemment en ramenant à vous ces deux chordes. » Puis dist à Eusthenes et à Carpalim : « Enfants, attendez ici et vous offrez és ennemis franchement, et obtempérez à eulx, et

(1) Cheval merveilleux, dont il est question dans le roman de *Valentin et Orson*.

faictes semblant de vous rendre : mais advisez, que n'entrez au cerne de ces chordes, retirez-vous tousjours hors. »

Et incontinent entra dedans la navire et print un faix de paille et une botte de pouldre de canon, et espandit par le cerne des chordes, et avec une migraine de feu se tint auprès. Soudain arrivèrent à grande force les chevaliers, et les premiers choquarent jusques auprès de la navire; et parce que le rivage glissoit, tombarent eulx et leurs chevaux jusques au nombre de quarante et quatre. Quoi voyants les aultres approcharent, pensants qu'on leur eust résisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, je croi que vous soyez faict mal, pardonnez le nous : car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est toujours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. » Aultant en dirent ses deux compagnons, et Epistemon qui estoit sus le tillac. Ce pendent Panurge s'esloingnoit, et voyant que tous estoient dedans le cerne des chordes, et que ses deux compagnons s'en estoient esloingnez faisant place à tous ces chevaliers qui à foulle alloient pour voir la nef, et qui estoit dedans, soudain cria à Epistemon : « Tire, tire! » Lors Epistemon commença tirer au tour, et les deux chordes s'empestrarent entre les chevaux, et les ruoient par terre bien aisément les chevalcheurs : mais eulx ce voyant tirarent à l'espée, et les vouloient deffaire; dont Panurge met le feu en la traînée, et les fait tous là brusler comme ames damnées : hommes et chevaux, nul n'en eschappa, excepté un qui estoit monté sus un cheval turc, qui le gagna à fuir : mais quand Carpalim l'aperceut, il courut après en telle hastiveté et alaignesse qu'il l'attrapa en moins de cent pas, et sautant sus la croupe de son cheval, l'embrassa par derrière, et l'amena à la navire.

Cette deffaicte parachevée, Pantagruel fut bien joyeux, et loua merveilleusement l'industrie de ses compagnons, et les fait refraischir, et bien repaistre sus le rivage joyeusement, et boire d'aultant le ventre contre terre, et leur prisonnier avec eulx familièrement : sinon que le pauvre diable n'estoit point assuré que Pantagruel ne le dévorast tout entier, ce qu'il eust faict tant avoit la gorge large, aussi facilement que feriez un grain de dragée, et ne lui eust monté en sa bouche en plus qu'un grain de millet en la gueule d'un asne.

CHAPITRE XXVI.

Comment Pantagruel et ses compagnons estoient fâchés de manger de la chair salée, et comment Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.

Ainsi comme ils banquetoient, Carpalim dist : « Et ventre Saint Quenet, ne mangerons-nous jamais de venaison? Ceste chair salée m'altère tout. Je vous vai apporter ici une cuisse de ces chevaux que avons fait brusler : elle sera assez bien rostie. » Tout ainsi qu'il se levait pour ce faire, aperceut à l'orée du bois un beau grand chevreuil qui estoit issu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon

advis. Incontinent courut après de telle roideur, qu'il sembloit que fust un garrot d'arbaleste, et l'attrapa en un moment; et en courant print de ses mains en l'aer quatre grandes otardes,

Sept bitars,
Vingt et six perdrix grises,
Trente et deux rouges,
Seze faisans,
Neuf becasses,
Dix et neuf hairons,
Trente et deux pigeons ramiers,

Et tua de ses pieds dix ou douze que levraults, que lapins, qui ja estoyent hors de page,

Dix et huit rasles parés ensemble. Plus
Quinze sanglerons,
Deux blereaux,
Trois grands regards.

Frappant doncques le chevreul de son malchus à travers la teste, le tua, et l'apportant recueillit les levraults, rasles et sanglerons. Et de tant loing que pust estre ouï, s'escria, disant : « Panurge, mon ami, vinaigre, vinaigre ! » Dont pensoit le bon Pantagruel que le cœur lui feist mal, et commanda qu'on lui apprestast du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit levraut au croc; de fait, montra au noble Pantagruel comment il portoit à son col un beau chevreul, et toute sa ceinture brodée de levraults. Soudain Epistemon feit, au nom des neuf Muses, neuf belles broches de bois à l'antique. Eusthenes aidoit à escorcher, et Panurge mist deux selles d'armes des chevaliers en tel ordre qu'elles servirent de landiers; et feirent rostisseur leur prisonnier, et au feu où brusloient les chevaliers feirent rostir leur venaison. Et après, grand chère à force vinaigre : au diable l'un qui se feignoit; c'estoit triumphe de les voir bauffrer. Lors dist Pantagruel : « Pleust à Dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de sacre au menton, et que j'eusse au mien les grosses horloges de Renes, de Poitiers, de Tours et de Cambray, pour voir l'aubade que nous donnerions au remuement de nos badigoinces ! — Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de notre affaire un peu, et par quel moyen nous pourrons venir au dessus de nos ennemis. — C'est bien advisé, dist Pantagruel. Pourtant demanda à leur prisonnier : Mon ami, di nous ici la vérité, et ne nous ments en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif, car c'est moi qui mange les petits enfants : compte nous entièrement l'ordre, le nombre et la forteresse de l'armée. »

A quoi répondit le prisonnier : « Seigneur, sçachez pour la verité qu'en l'armée sont trois cents géants tous armés de pierres de taille, grands à merveilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté un qui est leur chef, et ha nom Loupgarou, et est tout armé d'enclumes cyclopiques. Cent soixante trois mille piétons tous armés de peaulx de lutins, gents forts et courageux, unze mille quatre cents hommes d'armes, trois mille six cents doubles canons, et d'espingarderie sans nombre; quatre vingt quatorze mille pionniers,

cent cinquante mille putains belles comme déesses (voilà pour moi, dist Panurge), dont les aulcunes sont Amazones, les aultres Lyonoises, les aultres Parisianes, Tourangelles, Angevines, Poictevines, Normandes, Allemandes; de tous pays et toutes langues y en ha. — Voire mais, dist Pantagruel, le roi y est-il ? — Oui, sire, dist le prisonnier, il y est en personne et nous le nommons Anarche, roi des Dipsodes, qui vault aultant à dire comme gents altérés : car vous ne vistes onques gents tant altérés ni buvants plus voluntiers. Et ha sa tente en la garde des géants. — C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfants, estes-vous délibérés d'y venir avec moi ? — A quoi répondit Panurge : Dieu confonde qui vous laissera. J'ai ja pensé comment je vous les rendrai tous morts comme porcs, qu'il n'en eschaperà au diable le jarret. Mais je me soucie quelque peu d'un cas. — Et qu'est-ce ? dist Pantagruel. — C'est, dist Panurge, comment je pourrai avanger à braquemarder toutes les putains qui y sont en ceste après-disnée, qu'il n'en eschape pas une, que je ne tabouire en forme commune. — Ha, ha, ha, dist Pantagruel. — Et Carpalim dist : Au diable de biterne (1) ! par Dieu j'en embourrerai quelqu'une. — Et je, dist Eusthenes, quoi ? qui ne dressai onques puis que bougeasmes de Rouen, au moins que l'aguille montast jusques sus les dix ou unze heures : voire encore que l'aye dur et fort comme cent diables. — Vraiment, dist Panurge, tu en auras des plus grasses et des plus refaictes. — Comment, dist Epistemon, tout le monde chevaulchera, et je menerai l'asne ? le diable emporte qui en fera rien ! Nous userons du droict de guerre, *qui potest capere capiat*. — Non, non, dist Panurge. Mais attache ton asne à un croc, et chevaulche comme le monde. »

Et le bon Pantagruel rioit à tout, puis leur dist : « Vous comptez sans vostre hoste. J'ai grand paour que, devant qu'il soit nuict, ne vous voye en estat que n'aurez grande envie d'arresser, et qu'on vous chevaulchera à grands coups de pique, et de lance. — Baste, dist Epistemon. Je vous les rends à rostir, ou bouillir; à fricasser, ou mettre en paste. Ils ne sont en si grand nombre comme avoit Xerxes; car il avoit trente cents mille combattants, si croyez Hérodote et Troge Pompée : et toutesfois Themistocles à peu de gents les desconfit. Ne vous souciez, pour Dieu. — Merdé, merdé, dist Panurge. Ma seule braguette espoussetera tous les hommes, et saint Balletrou, qui dedans y repose, descrottera toutes les femmes. — Sus doncques, enfants, dist Pantagruel, commençons à marcher. »

(1) Juron de Toulouse.

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel dressa un trophée en mémoire de leur prouesse, et Panurge un aultre, en mémoire des levrauts. Et comment Pantagruel de ses peds engendroit les petits hommes, et de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit un gros baston sur deux verres.

« Devant que partions d'ici, dist Pantagruel, en mémoire de la prouesse qu'avez présentement fait, je veulx ériger en ce lieu un beau trophée. Adonc un chacun d'entr'eulx, en grande liesse, et petites chansonnettes villatiques, dressarent un grand bois, auquel y pendirent une selle d'armes, un chanfrein de cheval, des pompes, des estrivières, des esperons, un haubert, un haut appareil acéré, une hasche, un estoc d'armes, un gantelet, une masse, des goussets, des grèves, un gorgerin, et ainsi de tout appareil requis à un arc triumphal ou trophée. Puis en mémoire éternelle escripvit Pantagruel le diction victorial comme s'ensuit :

Ce fut ici qu'apparut la vertus
De quatre preux et vaillants champions,
Qui de bon sens, non de harnois vestus,
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Feirent six cents soixante morpions
Puissants ribaulx, brusler comme une escorce :
Prenez-y tous, rois, ducs, rocs et pions
Enseignement, qu'engin mieulx vault que force

Car la victoire,
Comme est notoire,
Ne gist qu'en heur
Du consistoire,
Où règne en gloire
Le hault Seigneur :

Vient, non au plus fort, ou greigneur,
Ains à qui lui plaist, com'fault croire :
Doncques ha chevance et honneur
Cil qui par foi en lui espoire.

Cependant que Pantagruel escripvait les carmes susdicts, Panurge emmancha en un grand pau les cornes du chevreul, et la peau et les pieds droicts de devant d'icellui. Puis les aureilles des trois levrauts, le rable d'un lapin, les mandibules d'un lièvre, les aises de deux bitars, les pieds de quatre ramiers, une guedoufle de vinaigre, une corne où ils mettoient le sel, leur broche de bois, une lardoire, un meschant chauderon tout pertuisé, une breusse où ils saulsoient, une salièrre de terre, et un goubelet de Beauvois. Et en imitation des vers et trophée de Pantagruel, escripvit ce que s'ensuit :

Ce feut ici que mirent à bas culs
Joyusement quatre gaillards pions,
Pour banqueter à l'honneur de Bacchus,
Buvants à gré comme beaulx carpions :

Lors y perdit rables, et croupions
Maistre levraut, quand chacun s'y efforce :
Sel et vinaigre, ainsi que scorpions
Le poursuivoient, dont en eurent l'estorce.

Car l'inventoire
D'un défensoire,
En la chaleur,
Ce n'est qu'à boire
Droict et net, voire
Et du meilleur.

Mais manger levraut, c'est malheur
Sans de vinaigre avoir mémoire :
Vinaigre est son ame et valeur.
Retenez-le en point peremptoire.

Lors dist Pantagruel : « Allons, enfants, c'est trop musé ici à la viande : car à grand poine voit-on advenir que grands banqueteurs facent beaulx faicts d'armes. Il n'est ombre que d'estendarts, il n'est fumée que de chevaux, et cliquetis que de harnois. »

A ce commença Epistemon soubrir, et dist : « Il n'est ombre que de cuisine, fumée que de pastés, et cliquetis que de tasses. »

A quoi respondit : « Il n'est Panurge ombre que de courtines, fumée que de tetins, et cliquetis que de couillons. » Puis se levant fait un ped, un sault, et un sublet, et cria à haulte voix joyeusement : « Vive tousjours Pantagruel ! »

Ce voyant Pantagruel en voulut aultant faire, mais du ped qu'il fait, la terre trembla neuf lieues à la ronde, duquel, avec l'aer corrompu, engendra plus de cinquante et trois mille petits hommes nains et contrefaits; et d'une vesne qu'il fait, engendra aultant de petites femmes accroupies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les queues des vaches, contre bas; ou bien comme les rabes de Limosin en rond. « Et quoi, dist Panurge, vos peds sont-ils tant fructueux? Par Dieu, voicy de belles savates d'hommes, et de belles vesses de femmes : il les fault marier ensemble, ils engendreront des mousches bovines. » Ce que fait Pantagruel, et les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une isle là auprès, où ils se sont fort multipliés depuis. Mais les grucs leur font continuellement la guerre; desquelles ils se deffendent courageusement, car ces petits bouts d'hommes (lesquels en Escosse l'on appelle manches-d'estrilles) sont volontiers cholériques. La raison physique est parce qu'ils ont le cœur près de la merde.

En ceste mesme heure, Panurge print deux verres qui là estoient, tous deux d'une grandeur, et les emplit d'eau tant qu'ils en purent tenir, et en mist l'un sur une escabelle et l'autre sur une aultre, les esloingnant à part par la distance de cinq peds : puis print le fust d'une javeline de la grandeur de cinq peds et demi : et le mist dessus les deux verres, en sorte que les deux bouts du fust touchoient justement les bords des verres. Cela fait, print un gros pau, et dist à Pantagruel et aux aultres : « Messieurs, considérez comment nous aurons victoire facilement de nos ennemis. Car ainsi comme je romprai ce fust ici dessus les verres sans que les verres

soient en rien rompus ni brisés, encores qui plus est, sans qu'une seule goutte d'eau en sorte dehors : tout ainsi nous romprons la tesle à nos Dipsodes, sans que nul de nous soit blessé, et sans perte aucune de nos besongnes. Mais affin que ne pensiez qu'il y ait enchantement, tenez, dist-il à Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au milieu. »

Ce que fait Eusthenes, et le fust rompit en deux pièces tout net, sans qu'une goutte d'eau tombast des verres. Puis dist : « J'en sçai bien d'autres : allons seulement en assurance. »

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes et des Géants.

Après tous ces propos, Pantagruel appella leur prisonnier et le renvoya, disant : « Va-t'en à ton roi en son camp, et lui dis nouvelles de ce que tu as vu, et qu'il se délibère de me festoyer demain sur le midi : car incontinent que mes gallères seront venues, qui sera de matin au plus tard je lui prouverai, par dix huit cents mille combattants et sept mille géants tous plus grands que tu ne me vois, qu'il ha fait follement et contre raison d'assaillir ainsi mon pays. » En quoi feignoit Pantagruel avoir armée sur mer.

Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave, et qu'il estoit content de jamais ne retourner à ses gents, ains plustost combattre avecques Pantagruel contr'eulx, et pour Dieu qu'ainsi le permit. A quoi Pantagruel ne voulut consentir, ains lui commanda qu'il parlist de là brièvement, et s'en allast où il lui avoit dict, et lui bailla une boîte pleine de euphorbe et de grains de coccognide, conficts en eau ardente en forme de composte, lui commandant la porter à son roi, et lui dire que s'il en pouvoit manger une once sans boire, qu'il pourrait à lui resister sans paour. Adonc le prisonnier le supplia à jointes mains que à l'heure de sa bataille il eust de lui pitié : donc lui dist Pantagruel : « Après que tu auras le tout annoncé à ton roi, mets tout ton espoir en Dieu, et il ne te délaissera poinct. Car de moi, encores que soye puissant, comme tu peulx voir, et aye gents infinis en armes, toutesfois je n'espère en ma force, ne en mon industrie : mais toute ma fiance est en Dieu mon protecteur, lequel jamais ne délaisse ceulx qui en lui ont mis leur espoir et pensée. »

Ce fait, le prisonnier lui requist que touchant sa rançon il lui voulust faire parti raisonnable. A quoi respondit Pantagruel, que sa fin n'estoit de piller ni arrañonner les humains, mais de les enrichir et réformer en liberté totale. « Va-t'en, dist-il, en la paix du Dieu vivant et ne suj jamais mauvaïse compagnie, que malheur ne t'advienne. »

Le prisonnier parti, Pantagruel dist à ses gents : « Enfants, j'ai donné entendre à ce prisonnier que nous avons armée sur mer, en-

semble que nous ne leur donnerons l'assault que jusques à demain sur le midi, à celle fin qu'eulx doubtants la grande venue de gents, ceste nuit s'occupent à mettre en ordre, et soi remparer : mais cependant mon intention est que nous chargerons sur eulx environ l'heure du premier somme. »

Laissons ici Pantagruel avec ses apostoles, et parlons du roi Anarche et de son armée.

Quand le prisonnier fut arrivé, il se transporta vers le roi, et lui compta comment estoit venu un grand géant nommé Pantagruel, qui avoit desconfict et fait rostir cruellement tous les six cents cinquante et neuf chevaliers, et lui seul estoit saulvé pour en porter les nouvelles. D'avantage avoit charge dudict géant de lui dire qu'il lui apprestast au lendemain sur le midi à disner : car il délibéroit de l'envahir à ladicté heure.

Puis lui bailla celle boîte en laquelle estoient les confictures. Mais tout soubdain qu'il en eut avalé une cueillerée, lui vint tel eschauffement de gorge avecques ulcération de la luette, que la langue lui pela. Et pour remède qu'on lui feist ne trouva allègement quelconque, sinon de boire sans rémission : car incontinent qu'il ostoit le goubelet de la bouche, la langue lui brusloit. Par ce, l'on ne faisoit que lui entonner vin en gorge avec un embut. Ce que voyants ses capitaines, baschas et gents de garde, goustarent desdictes drogues, pour esprouver si elles estoient tant alteratives : mais il leur en print comme à leur roi. Et tous flaonnèrent si bien que le bruit vint par tout le camp, comment le prisonnier estoit de retour, et qu'ils devoient avoir au lendemain l'assault, et qu'à ce ja se préparoit le roi, et les capitaines, ensemble les gents de garde, et ce par boire à tirelarigot. Par quoi un chacun de l'armée commença à martiner, chopiner, et tringuer de mesme. Somme, ils burent tant et tant, qu'ils s'endormirent comme porcs sans ordre parmi le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel, et racomptons comment il se porta en cest affaire. Parant du lieu du trophée, print le mast de leur navire en sa main comme un bourdon, et mist dedans la hune deux cents trente et sept poisons de vin blanc d'Anjou, du reste de Rouen, et attacha à sa ceinture la barque toute pleine de sel aussi aisément comme les Lansquenettes portent leurs petits panerots. Et ainsi se mist en chemin avecques ses compagnons. Quand il fut près du camp des ennemis, Panurge lui dist : « Seigneur, voulez-vous bien faire ? Dévalez ce vin blanc d'Anjou de la hune, et buvons ici à la Bretesque. »

A quoi condescendit volontiers Pantagruel, et burent si net qu'il n'y demoura une seule goutte des deux cents trente et sept poisons, excepté une ferrière de cuir bouilli de Tours que Panurge appelloit son *Vademecum*, et quelques meschantes baissières pour le vinaigre. Après qu'ils eurent bien tiré au chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composées de lithontripon, néphrocatticon, coudignac cantharidisé et autres espèces diurétiques. Ce fait, Pantagruel dist à Carpalim : « Allez en la ville, gravant comme un rat contre la muraille, comme bien sçavez faire, et leur dictes qu'à l'heure présente ils sortent et don-

nent sus les ennemis tant roidement qu'ils pourront, et ce dict, descendez prenant une torche allumée, avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes et pavillons du camp; vous crierez tant que vous pourrez de vostre grosse voix, qui est plus espouventable que n'estoit celle de Stentor, qui fut ouïe par sus tout le bruit de la bataille des Troïans, et partez dudict camp. — Voire mais, dist Carpalim, seroit-ce bon que j'enclouasse toute leur artillerie? — Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. »

A quoi obtempérant, Carpalim partit soudain et fait comme avoit esté décrété par Pantagruel, et sortirent de la ville tous les combattants qui y estoient. Et lors qu'il eut mis le feu par les tentes et pavillons, passoit légèrement par sus eulx sans qu'ils en sentissent rien, tant ils ronfloient et dormoient profondément. Il vint au lieu où estoit l'artillerie et mist le feu en leurs munitions. Mais (ce fut le danger) le feu fut si soudain qu'il cuida embraser le pauvre Carpalim. Et n'eust esté sa merveilleuse hastiveté, il estoit fricassé comme un cochon; mais il départit si roidement qu'un garrot d'arbaleste ne va pas plus tost.

Quand il feut hors des tranchées, il s'escria si espouventablement, qu'il sembloit que tous les diables fussent deschainés. Auquel son s'esveillèrent les ennemis; mais sçavez-vous comment? aussi estourdis que le premier son de matines qu'on appelle en Lussonnois frotte-cuille.

Ce pendent Pantagruel commença semer le sel qu'il avoit en sa barque, et parce qu'ils dormoient la gueule bée et ouverte, il leur en remplit tout le gousier, tant que ces pauvres haires toussissoient comme regnards, criants: « Ha, Pantagruel, tant tu nous chauffes le tison. » Soudain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que lui avoit baillé Panurge, et pissa parmi leur camp si bien et copieusement qu'il les noya tous, et y eut déluge particulier dix lieues à la ronde. Et dict l'histoire, que si la grand'jument de son père y eust esté et pissé pareillement, qu'il y eust eu déluge plus enorme que celui de Deucalion: car elle ne pissoit fois qu'elle ne feist une rivière plus grande que n'est le Rhosne ou le Danube. Ce que voyants ceulx qui estoient issus de la ville, disoient: « Ils sont tous morts cruellement, voyez le sang courir. » Mais ils estoient trompés, pensants de l'urine de Pantagruel que fust le sang des ennemis; car ils ne voyoient sinon au lustre du feu des pavillons et quelque peu de clairté de la lune. Les ennemis, après soi estre réveillés, voyant d'un costé le feu en leur camp, et l'inundation et déluge urinal, ne sçavoient que dire ni que penser. Aulcuns disoient que c'estoit la fin du monde et le jugement final, qui doit estre consommé par feu; les autres que les dieux marius Neptune, Proteus, Tritons et les autres les persécutoient, et que de fait c'estoit eau marine et salée.

O qui pourra maintenant raconter comment se porta Pantagruel contre les trois cents géants? O ma muse! ma Calliope, ma Thalie, inspire-moi à ceste heure! restaure-moi mes esperits, car voici le pont aux asnes de logique, voici le trébuchet, voici la dif-

ficulté de ne pouvoir exprimer l'horrible bataille qui fut faicte. A la mienne volonté que j'eusse maintenant un boucal du meilleur vin que burent onques ceulx qui liront ceste histoire tant véridique!

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel deffait les trois cents géants armés de pierres de taille et Loupgarou leur capitaine.

Les géants, voyants que tout leur camp estoit noyé, emportèrent leur roi Anarche à leur col le mieulx qu'ils purent hors du fort, comme feit Eneas son père Anchises, de la conflagration de Troie. Lesquels quand Panurge aperçurent, dist à Pantagruel: « Seigneur, voyez là les géants qui sont issus; donnez dessus à vostre mast galamment à la vieille escrime, car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrier homme de bien, et de nostre côté nous ne vous fauldront. Et hardiment que je vous en tuerai beaulcoup. Car quoi? David tua bien Goliath facilement. Et puis ce gros paillard Eusthenes, qui est fort comme quatre bœufs, ne s'y espargnera. Prenez courage: choquez à travers d'estoc et de taille. — Or, dist Pantagruel, de courage, j'en ai pour plus de cinquante francs. Mais quoi? Hercules n'osa jamais entreprendre contre deux. — C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez: vous comparez-vous à Hercules? vous avez, par Dieu! plus de force aux dents, et plus de sens au cul, que n'eut jamais Hercules en tout son corps et âme. Aultant vault l'homme comme il s'estime. »

Eulx disants ces paroles, voici arriver Loupgarou avecques tous ses géants, lequel voyant Pantagruel seul, fut esprins de témérité et outrecuidance, par espoir qu'il avoit d'occire le bon hommet. Dont dist à ses compagnons géants: « Paillards de plat pays, par Mahom, si aulcun de vous entreprend combattre contre ceulx-ci, je vous ferai mourir cruellement. Je veulx que me laissiez combattre seul; ce pendent vous aurez vostre passelemps à nous regarder. »

Adonc se retirèrent tous les géants avecques leur roi là-après, où estoient les flacons, et Panurge et ses compagnons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la vérole, car il tordoit la gueule, et retiroit les doigts, et en parole enrouée leur dist: « Je renie bieu, compagnons, nous ne faisons point la guerre, donnez-nous à repaistre avec vous, ce pendent que nos maistres s'entebattent. » A quoi volontiers le roi et les géants consentirent, et les feirent banqueter avec eulx.

Cependant Panurge leur comptoit les fables de Turpin, les exemples de saint Nicolas, et le conte de la cigogne. Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel avec une masse toute d'acier pesante neuf mille sept cents quintaux deux quarterons d'acier de Chalybes, au bout de laquelle estoient treze poinctes de diamants, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Nostre Dame de Paris (il s'en falloit par aventure l'espaisseur d'un ongle

ou au plus, que je ne mente d'un dos de ces cousteaulx qu'on appelle coupe-oreille, mais pour un petit, ne avant ne arrière), et estoit phée, en manière que jamais ne pouvoit rompre, mais, au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainsi doncques, comme il approchoit en grande fièreté, Pantagruel, jectant les yeulx au ciel, se recommanda à Dieu de bien bon cœur, faisant vœu tel comme s'ensuit. « Seigneur Dieu, qui tousjours as esté mon protecteur et mon servateur, tu vois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien ici ne m'ameine, sinon zèle naturel, ainsi comme tu as octroyé és humains de garder et deffendre soi, leurs femmes, enfants, pays et famille, en cas que ne seroit ton négoce propre qui est la foi; car en tel affaire tu ne veux coadjuteur, sinon de confession catholique et service de ta parole, et nous has deffendu toutes armes et deffenses, car tu es le Tout-Puissant, qui en ton affaire propre, et où ta cause propre est tirée en action, te peulx deffendre trop plus qu'on ne scauroit estimer, toi qui as mille milliers de centaines de millions d'anges, duquel le moindre peult ocire tous les humains, et tourner le ciel et la terre à son plaisir, comme jadis bien apparut en l'armée de Sennacherib. Doncques s'il te plaist à ceste heure m'estre en aide, comme en toi seul est ma totale confiance et espoir, je te fai vœu que par toutes contrées, tant dans ce pays de Utopie que d'ailleurs où je aurai puissance et autorité, je ferai prescher ton saint Evangile purement, simplement et entièrement, si que les abus d'un tas de papelarts et faulx prophètes, qui ont, par constitutions humaines et inventions dépravées, envenimé tout le monde, seront d'entour moi exterminés. »

Alors fut ouïe une voix du ciel, disant : *Hoc fac et vinces*, c'est-à-dire : Fais ainsi et tu auras victoire. Puis voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueule ouverte, vint contre lui hardiment, et s'escria tant qu'il put : « A mort, ribault! à mort! » pour lui faire paour, selon la discipline des Lacédémonians, par son horrible cri. Puis lui jecta de sa barque, qu'il portoit à sa ceinture, plus de dix et huict caques et un minot de sel, dont il lui emplit et gorge, et gousier, et le nez, et les yeulx. De ce irrité, Loupgarou lui lança un coup de sa masse, lui voulant rompre la cervelle. Mais Pantagruel fut habile, et eut toujours bon pied et bon œil, par ce démarcha du pied gausche un pas arrière; mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tombast sur la barque laquelle rompit en quatre mille octante et six pièces, et versa la reste du sel en terre. Quoi voyant, Pantagruel galamment ses bras desplie, et comme est l'art de la hasche, lui donna du gros bout de son mast en estoc au dessus de la mamelle, et retirant le coup à gausche en taillade lui frappa entre col et collet; puis avançant le pied droict lui donna sur les couillons un pic du hault bout de son mast, à quoi rompit la hune, et versa trois ou quatre poinsons de vin qui estoient de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il lui eust incisé la vessie, et du vin que fut son urine qui en sortist. De ce non content, Pantagruel vouloit redoubler au couloir; mais Loupgarou haussant sa masse avança son pas sur lui, et de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel: de fait, en donna si vertement, que si Dieu n'eust secouru le bon

Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle. Mais le coup déclina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel et entra sa masse de plus de soixante et treze pieds en terre à travers un gros rocher, dont il feit sortir le feu plus gros que neuf mille six tonneaux. Voyant Pantagruel qu'il s'amusoit à tirer sa dicte masse qui tenoit en terre contre le roc, lui courut sus, et lui vouloit avaler la teste tout net; mais son mast, de male fortune, toucha un peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit phée (comme avons dict devant). Par ce moyen, son mast lui rompit à trois doigts de la poignée. Dont il fut plus estonné qu'un fondeur de cloches, et s'escria : « Ha! Panurge, où es-tu? » Ce que voyant Panurge, dist au roi et aux géants : « Par Dieu! ils se feront mal, qui ne les départira. » Mais les géants estoient aises comme s'ils fussent de nocces. Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son maistre : mais un géant lui dist : « Par Golfarin, neveu de Mahom, si tu bouges d'ici, je te mettrai au fond de mes chausses, comme on faict d'un suppositoire, aussi bien suis-je constipé du ventre, et ne peulx gaires bien cagar, sinon à force de grincer les dents. »

Puis Pantagruel, ainsi destitué de baston, reprit le bout de son mast, en frappant torche, lorgne, dessus le géant, mais il ne lui faisoit mal en plus que feriez baillant une chinquenaulde sus un enclume de forgeron. Cependant Loupgarou tiroit de terre sa masse et l'avoit ja tirée, et la paroît pour en férir Pantagruel, qui estoit soubdain au remuement, et déclinoit tous ses coups jusques à ce que une fois voyant que Loupgarou le menaçoit, disant : « Meschant, à ceste heure, te hascherai-je comme chair à pastés. Jamais tu ne altéreras les pauvres gents! »

Pantagruel le frappa du pied un si grand coup contre le ventre, qu'il le jecta en arrière à jambes rebindaines, et vous le traisnoit ainsi à l'escorche-cul plus d'un traict d'arc. Et Loupgarou s'escricoit, rendant le sang par la gorge : « Mahom, Mahom, Mahom! » A laquelle voix se levèrent tous les géants pour le secourir. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, n'y allez pas, si m'en croyez, car nostre maistre est fol et frappe à tords et à travers, et ne regarde point où il vous donnera malencontre. » Mais les géants n'en tinrent compte, voyant que Pantagruel estoit sans baston. Lors que approcher les vid Pantagruel, print Loupgarou par les deux pieds, et son corps leva comme une pique en l'aer, d'icellui armé d'enclumes frappoit parmi ces géants armés de pierres de taille, et les abbattoit comme un masson faict de coupeaulx, que nul n'arrestoit devant lui qu'il ne ruast par terre. Dont, à la rupture de ces harnoies pierreux, fut faict un si horrible tumulte, qu'il me souvint quand la grosse tour de beurre, qui estoit à Saint Estienne de Bourges, fondit au soleil.

Panurge, ensemble Carpalim et Eusthenes, ce pendent esgorgeoient ceux qui estoient portés par terre. Faictes vostre compte qu'il n'en eschappa un seul; et à voir Pantagruel sembloit un faulcheur, qui, de sa faulx (c'estoit Loupgarou), abbattoit l'herbe d'un pré (c'estoit les géants). Mais à ceste escrime, Loupgarou perdit la tête.

Ce fut quand Pantagruel en abbatit un, qui avoit nom Riflandouille, qui estoit armé à haut appareil, c'estoit de pierres de grison, dont un esclat coupa la gorge tout oultre à Epistemon ; car aultrement la plus part d'entre eulx estoient armés à la légère : c'estoit de pierre de tuf, et les aultres de pierre ardoisine. Finablement voyant que tous estoient morts, jecta le corps de Loupzarou tant qu'il put contre la ville, et tomba comme une grenouille sus le ventre en la place mage de ladicte ville, et en tombant du coup tua un chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petière et un oison bridé.

CHAPITRE XXX.

Comment Epistemon qui avoit la teste coupée fut guéri habilement par Panurge. Et des nouvelles des diables, et des damnés.

Ceste desconfite gigantesque parachevée, Pantagruel se retira au lieu des flacons, et appela Panurge et les aultres, lesquels se rendirent à lui sains et saulvés, excepté Eusthenes, lequel un des géants avoit égraffiné quelque peu au visage, ainsi qu'il l'esgorgetoit, et Epistemon, qui ne se comparoit point. Dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soi mesme. Mais Panurge lui dit : « Dea Seigneur, attendez un peu, et nous le chercherons entre les morts, et voirrons la vérité du tout. »

Ainsi doncques comme ils cherchoient, ils le trouvèrent tout roide mort, et sa teste entre ses bras toute sanglante. Lors Eusthenes s'escria : « Ha male mort, nous as tu tollu le plus parfait des hommes ! » A laquelle voix se leva Pantagruel au plus grand deuil qu'on vid jamais au monde. Et dist à Panurge : « Ha, mon ami, l'auspice de vos deux verres, et du fust de javeline estoit bien par trop fallace ! » Mais Panurge dist : « Enfants, ne pleurez goutte ; il est encore tout chaud : je vous le guérirai aussi sain que il fut jamais. »

Ce disant, print la teste, et la tint sur sa braguette chaudement, affin qu'elle ne prinst vent. Eusthenes et Carpalim portèrent le corps au lieu où ils avaient banqueté, non par espoir que jamais guéris, mais affin que Pantagruel le vist. Toutefois, Panurge les reconfortoit disant : « Si je ne le guéri, je veulx perdre la teste (qui est le gage d'un fol). Laissez ces pleurs et m'aidez. »

Adoncq nettoya très-bien de beau vin blanc le col et puis la teste, et y sinapisa de pouldre de diamerdis, qu'il portoit toujours en une de ses faques ; après les oignit de je ne sçai quel oignement, et les afusta justement veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne fust torti-collé, car telles gents il haïssoit de mort. Ce fait, lui feit à l'entour quinze ou seze poincts d'aguille, affin qu'elle ne tombast derechef : puis mist à l'entour un peu d'un onguent, qu'il appelloit ressuscitatif.

Soubdain Epistemon commença respirer, puis ouvrir les yeux, puis baisler, puis esternuer, puis feit un gros ped de mesnage. Dont dist Panurge : « A ceste heure est-il guéri asseurement. » Et lui bailla

boire un verre d'un grand villain vin blanc, avec une rostie sucrée. En ceste façon fut Epistemon guéri habilement, excepté qu'il fut enroué plus de trois sepmaines, et eut une toux sèche, dont il ne put onques guérir, sinon à force de boire. Et là commença à parler, disant : qu'il avoit vu les diables, avoit parlé à Lucifer familièrement, et fait grand chère en enfer et par les champs Elysées. Et asseuroit devant tous que les diables estoient bons compagnons. Au regard des damnés, il dist, qu'il estoit bien marri de ce que Panurge l'avoit si tost revoqué en vie.

« Car je prenois, dit-il, un singulier passetemps à les voir. — Comment, dist Pantagruel ? — L'on ne les traicte, dist Epistemon, si mal que vous penseriez : mais leur estat est changé en estrange façon.

« Car je vid Alexandre le grand qui repetassoit des vieilles chausses, et ainsi gaignoit sa pauvre vie (1).

Xerxes croit la moustarde.
Romule estoit saulnier,
Numa clouafier,
Tarquin taquin,
Piso paysan,
Sylla riveran.
Cyre estoit vacher,
Thémistocles verrier,
Epaminondas miraillier,
Brute et Cassie, agrimenseurs,
Demosthenes vigneron,
Ciceron atise-feu,
Fabie enfileur de patenostres,
Artaxerxes chordier,
Eneas meunier,
Achilles teigneux,
Agamemnon lichecasse,
Ulysses fauscheur,
Nestor harpailleur,
Darie cureur de retraicts,
Ancus Martinus gatefretier,
Camillus gallochier,
Marcellus esgousseur de febves,
Drusus trinquamelle.
Scipion African croit la lie en un sabot.
Asdrubal estoit lanternier,
Hannibal coquassier.
Priam vendoit les vieulx drapeaulx.
Lancelot du Lac estoit escorcheur de chevaulx morts.
Tous les chevaliers de la table ronde estoient pauvres gagedeniers, tirants la rame pour passer les rivières de Cocyte, Phlege-

(1) Ce passage offre une parodie de la description faite par Virgile des occupations des morts dans l'Elysée (Enéide, liv. vi), parodie imitée depuis par Scarron.

ton, Styx, Acheron et Lethe, quand messieurs les diables se veulent esbattre sur l'eau comme font les basteliers de Lyon et gondoliers de Venise. Mais pour chascune passade, ils n'en ont que une narzarde, et sur le soir quelque morceau de pain chaument.

Trajan estoit pescheur de grenouilles,
Antonin laquais,
Commode gayetier,
Pertinax escalleur de noix,
Luculle grillotier,
Justinian bimbetotier.
Hector estoit fripe-sauce.
Pâris estoit pauvre loqueteux,
Achilles boteleur de foin,
Cambyse muletier.
Neron estoit vieilleux, et Fierabras son varlet; mais il lui faisoit mille maux, et lui faisoit manger le pain bis, et boire vin poulé, lui mangeoit et buvoit du meilleur.

Jules César et Pompée estoient goildronneurs de navires.

Valentin et Orson servoient aux estuves d'enfer et estoient racle-torets.

Giglain et Gauvain (1) estoient pauvres porchiers.
Geoffroy à la grand dent estoit allumetier,
Godeffroy de Billon dominotier.
Baudoin estoit manillier,
Don Pietro de Castille porteur de rogatons,
Morgant brasseur de bière.
Huon de Bourdeaulx estoit relieur de tonneaulx,
Pyrrhus souillart de cuisine.
Antioche estoit ramoneur de cheminées.
Romule estoit rataconneur de bobelins,
Octavian ratisseur de papier,
Nerva houssepaillier,
Le pape Jules crieur de petits pastés, mais il ne portoit plus sa grande et bougrisque barbe.
Jean de Paris estoit graisseur de bottes,
Arius de Bretagne degraisseur de bonnets,
Perceforest porteur de costrets.
Boniface pape huictiesme estoit escumeur de marmites.
Nicolas pape tiers (2) estoit papetier.
Le pape Alexandre estoit preneur de rats,
Le pape Sixte graisseur de vérole.

— Comment, dist Pantagruel, y a il des vérolés de par de là? — Certes, dist Epistemon, je n'en vis onques tant; il y en ha plus de cent millions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la vérole en ce monde ci, l'ont en l'autre.

— Cor Dieu, dist Panurge, j'en suis doncques quitte. Car je y ai

(1) *Giglain, Gauvain, Perceforest*, etc., héros d'anciens romans.

(2) *Pape tiers*, c'est-à-dire troisième du nom.

esté jusques au trou de Gilbathar, et rempli les bondes de Hercules, et ai abbatu des plus meures.

— Ogier le Danois estoit forbisseeur de harnois.

Le roi Tigranes estoit recouvreur,
Galien Restauré (1) preneur de taulpes.
Les quatre fils Aymon arracheurs de dents,
Le pape Calixte estoit barbier de maujoint,
Le pape Urbin croquelardon.
Melusine estoit souillarde de cuisine,
Matabrune (2) lavandière de buées,
Cleopatra revenderesse d'oignons,
Helene courratière de chambrières,
Semiramis espouilleresse de belistres.
Dido vendoit des mousserons.
Penthésilée estoit cressonnière,
Lucrece hospitalière,
Hortensia filandière,
Livie racleresse de verdet.

« En ceste façon, ceulx qui avoient esté gros seigneurs en ce monde ici, gaignoient leur pauvre meschante et paillarde vie là-bas. Au contraire les philosophes, et ceulx qui avoient esté indigents en ce monde, de par de-là estoient gros seigneurs en leur tour. Je vis Diogenes qui se prélassoit en magnificence avec une grande robe de pourpre et un sceptre en sa dextre, et faisoit enrager Alexandre le grand, quand il n'avoit bien repetassé les chaulses, et le payoit en grands coups de baston. Je vis Epictete vestu galamment à la françoise sous une belle ramée avecques force damoiselles se rigolant, buvant, dansant, faisant en tous cas grand chère, et auprès de lui force escuts au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces vers escripts :

Saulter, danser, faire des tours,
Et boire vin blanc et vermeil :
Et ne faire rien tous les jours
Que compter escuts au soleil.

« Lors quand me vit, il m'invita à boire avecques lui courtoisement, ce que je feis volontiers, et chopinastes théologiquement. Ce pendant vint Cyre lui demander un denier en l'honneur de Mercure, pour achapter un peu d'oignons pour son souper. « Rien, rien, dist « Epictete : je ne donne point de deniers. Tien, marault, voilà un escut : sois homme de bien. »

« Cyre fut bien aise d'avoir rencontré tel butin. Mais les aultres coquins de rois qui sont là bas, comme Alexandre, Daire (3), et

(1) Allusion à un roman postérieur au cycle de Charlemagne, dans lequel un certain Galien, petit-fils d'un roi de Constantinople, est considéré comme restaurateur de la chevalerie, morte avec les douze pairs.

(2) Autre personnage de romans. Dans la Chronique des chevaliers au cygne, Matabrune est la mère d'un des ancêtres de Godefroi de Bouillon.

(3) *Daire*, Darius.

aultres le desrobarent la nuit. Je vis Pathelin, trésaurier de Rhadamanthe, qui marchandait des petits pastés que crioit le pape Jule: et lui demanda combien la douzaine. « Trois blanches, dist le pape. — Mais, dist Pathelin, trois coups de barre, haille-ici, villain, » haille, et en va quérir d'aultres. » Le pauvre pape alloit pleurant, quand il fut devant son maistre pastissier, lui dist qu'on lui avoit osté ses pastés. Adoncq le pastis-ier lui bailla l'anguillade si bien que sa peau n'eust rien valu à faire cornemuses.

« Je vis maistre Jean le Maire (1) qui contrefaisoit du pape, et à tous ces pauvres rois et papes de ce monde faisoit baisser ses pieds, et en faisant du grobis leur donnoit sa bénédiction, disant : « Gagnez les pardons, coquins, gagnez; ils sont à bon marché : je vous absouls de pain et de soupe, et vous dispense de ne valoir jamais rien. »

« Et appella Caillette, et Triboulet, disant : « Messieurs les cardinaux, dépeschez leurs bulles à chacun un coup de pau sus les reins. » Ce que fut fait incontinent.

« Je vis maistre François Villon, qui demanda à Xerxes, combien la denrée de moustarde. « Un denier, dist Xerxes. » A quoi dist ledit Villon : « Tes fiebvres quartaines, villain, la blanchée n'en vault qu'un pinard, et tu nous surfais ici les vivres ? » Adonc pissa dedans son baquet comme font les moustardiers à Paris. Je vis le francarcher de Bagnolet qui estoit inquisiteur des hérétiques. Il rencontra Perceforest pissant contre une muraille, en laquelle estoit painct le feu de Saint Antoine. Il le déclara hérétique, et l'eust fait brusler tout vif, n'eust esté Morgant qui, pour son proficiat et aultres menus droicts, lui donna neuf muids de bière.

— Or, dist Pantagruel, réserve-nous ces beaux comptes à une aultrefois. Seulement di nous comment y sont traictés les usuriers ? — Je les vid, dist Epistemon, tous occupés à chercher les espingles rouillées et vieulx clous parmi les ruisseaux des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Mais le quintal de ces quinqualleries ne vault que un boussin de pain ; encores y en a il mauvaïse dépesche : ainsi les pauvres malautrus sont aulcune-fois plus de trois sepmaines sans manger morceau ni miette, et travaillent jour et nuit attendant la foire à venir ; mais de ce travail et de mal heurété il ne leur soubvient tant ils sont actifs et mauldits, pourvu que au bout de l'an ils gagnent quelque meschant denier. — Or, dist Pantagruel, faisons un trançon de bonne chère, et buvons, je vous en prie, enfants : car il fait beau boire tout ce mois. »

Lors desgainèrent flacons à tas, et des munitions du camp firent grand chère. Mais le pauvre roi Anarche ne se pouvoit esjouir. Dont dist Panurge : « De quel mestier ferons-nous monsieur du roi ici, afflin qu'il soit ja tout expert en l'art quand il sera de par de-là à tous les diables ? — Vraïement, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toi ; or fais en à ton plaisir : je le te donne. — Grand merci, dist Panurge, le présent n'est de refus, et l'aime de vous. »

(1) Auteur d'un traité sur les schismes, très défavorable aux pontifes de Rome.

CHAPITRE XXXI.

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes : et comment Panurge maria le roi Anarche, et le feit crieur de saulce verte.

Après celle victoire merveilleuse, Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes, dire et annoncer comment le roi Anarche estoit prins et tous leurs ennemis deffaicts. Laquelle nouvelle entendue, sortirent au devant de lui tous les habitants de la ville en bon ordre, et en grande pompe triumpnale, avec une liesse divine, et le conduirent en la ville et furent faicts beaux feux de joie par toute la ville, et belles tables rondes, garnies de force vivres, dressées par les rues. Ce fut un renouvellement du temps de Saturne, tant y fut faicte lors grande chère.

Mais Pantagruel, tout le sénat ensemble, dist : « Messieurs, ce pendent que le fer est chaud il le fault battre ; pareillement devant que nous débaucher d'avantage, je veulx que allions prendre d'assault tout le royaume des Dipsodes. Pourtant, ceux qui avec moi voudront venir s'apprestent à demain après boire : car lors je commencerai marcher. Non qu'il me faille gents d'avantage pour m'aider à le conquister ; car aultant vaudroit que je le tinse desja : mais je voi que ceste ville est tant pleine des habitants qu'ils ne peuvent se tourner par les rues, doncques je les menerai comme une colonie en Dipsodie, et leur donnerai tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, et plaisant sur tous les pays du monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allés aultrefois. Un chascun de vous qui y voudra venir, soit prest comme j'ai dict. »

Ce conseil et délibération fut divulgué par la ville ; et au lendemain se trouvaient en la place devant le palais jusques au nombre de dixhuict ceuts cinquante et six mille et onze, sans les femmes et petits enfants. Ainsi commencearent à marcher droict en Dipsodie, en si bon ordre qu'ils ressembloient és enfants d'Israël, quand ils partirent d'Egypte pour passer la mer Rouge. Mais devant que poursuivre ceste entreprise je vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roi Anarche. Il lui soubvint de ce qu'avoit racomplé Epistemon, comment estoient traictés les rois et riches de ce monde par les champs Elysées, et comment ils gagnoient pour lors leur vie à vils et sales mestiers.

Pourtant, un jour habilla son dict roi d'un beau petit pourpoint de toile tout deschiqueté comme la cornette d'un Albanois, et de belles chausses à la marinère, sans soliers (car, disoit-il, ils lui gasteroient la vue), et un petit bonnet pers, avec une grande plume de chapon. Je fault, car il m'est advis qu'il y en avoit deux, et une belle ceinture de pers et vert, disant que ceste livrée lui advenoit bien, vu qu'il avoit esté pervers. En tel point l'amena devant Pantagruel, et lui dist : « Cognoissez vous ce rustre ? — Non certes, dist Pantagruel. — C'est monsieur du roi de trois cuïctes. Je le veulx faire homme de bien : ces diables de rois ici ne sont que veaulx, et ne sçavent ni ne valent rien, sinon à faire des mauix és pauvres subjects, et à troubler tout le monde par guerre pour leur inique et

détestable plaisir. Je le veulx mettre à mestier, et le faire crieur de saulce verte. Or commence à crier : Vous faut-il point de saulce verte ? — Et le pauvre diable crioit. — C'est trop bas, dist Panurge, et le print par l'aureille, disant : Chante plus hault en g, sol, re, ut. Ainsi, diable, tu as bonne gorge : tu ne fus jamais si heureux que de n'estre plus roi. »

Et Pantagruel prenoit à tout plaisir. Car j'ause bien dire que c'estoit le meilleur petit bon homme qui fust d'ici au bout d'un baston. Ainsi fut Anarche bon crieur de saulce verte. Deux jours après, Panurge le maria avec une vieille lanternière, et lui même feit les nopces à belles testes de mouton, bonnes hastilles à la moustarde, et beaulx tribars aux ails, dont il en envoya cinq sommades à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les trouva appétissantes, et à boire belle piscantine, et beau cormé. Et pour les faire danser, loua un aveugle qui leur sonnoit la note avecques sa vielle. Après disner, les amena au Palais, et les montra à Pantagruel, et lui dist monstrant la mariée : « Elle n'ha garde de peter. — Pourquoi? dist Pantagruel. — Pource. dist Panurge, qu'elle est bien entamée. — Quelle parole est-ce là ? dist Pantagruel. — Ne voyez-vous pas, dist Panurge, que les chastaignes qu'on fait cuire au feu, si elles sont entières, elles pètent que c'est rage : et pour les engarder de peter l'on les entame. Aussi ceste nouvelle mariée est bien entamée par le bas, ainsi elle ne pètera point. »

Pantagruel leur donna une petite loge auprès de la basse rue, et un mortier de pierre à piler la saulce. Et feirent en ce point leur petit mesnage : et fut aussi gentil crieur de saulce verte, qui fut onques vu en Utopie. Mais l'on m'ha dict depuis que sa femme le bat comme plastre, et le pauvre sot ne se ause deffendre, tant il est niais.

CHAPITRE XXXII.

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, et ce que l'auteur vid dedans sa bouche.

Ainsi que Pantagruel, avecques toutes ses bandes, entrèrent es terres des Dipsodes, tout le monde en estoit joyeux, et incontinent se rendirent à lui, et de leur franc vouloir lui apportèrent les chefs de toutes les villes où il alloit, exceptés les Almirodes qui voulurent tenir contre lui, et feirent response à ses hérauts, qu'ils ne se rendroient, sinon à bonnes enseignes.

« Quoi, dist Pantagruel, en demandent-ils meilleures que la main au pot, et le verre au poing (1)? Allons, et qu'on me les mette à sac. » Adonc tous se mirent en ordre comme délibérés de donner l'assault. Mais en chemin, passants une grande campagne, furent saisis d'une grosse housée de pluie. A quoi commencèrent se tremousser, et se serrer l'un l'autre. Ce que voyant Pantagruel leur

(1) Pour boire le vin du marché.

feit dire par les capitaines que ce n'estoit rien, et qu'il voyait bien au dessus des nuées que ce ne seroit qu'une petite rosée, mais à toutes fins qu'ils se missent en ordre; et qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre et bien serrés. Et Pantagruel tira sa langue seulement à demi, et les en couvrit comme une geline faict ses poulets.

Ce pendent, je, qui vous fai ces tant véritables comptes, m'estoist caché dessous une feuille de bardane, qui n'estoit moins large que l'arche du pont de Monstrible (1) : mais quand je les vi ainsi bien couverts, je m'en allai à eulx rendre à l'abrit, ce que je ne pus tant ils estoient : comme l'on dict, au bout de l'aune fault le drap. Donques le mieulx que je pus montai par dessus, et cheminai bien deux lieues sur sa langue, tant que j'entraï dedans sa bouche. Mais ô Dieux et Déeses, que vid-je là ! Jupiter me confonde de sa fouldre trisulque si j'en mens. Je y cheminois comme l'on faict en Sophie (2) à Constantinople, et y vid de grands rochers, comme les monts des Danois, je croi que c'estoient ses dents, et de grands prés, de grandes forests, de fortes et grosses villes non moins grandes que Lyon ou Poitiers. Le premier que y trouvai ce fut un bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout esbahi lui demandai : « Mon ami, que fais tu ici? — Je plante, dist-il, des choulx. — Et à quoi ni comment? dis-je. — Ha monsieur, dist-il, chacun ne peut avoir les couillons aussi pesants qu'un mortier, et ne pouvons estre tous riches. Je gagne ainsi ma vie, et les porte vendre au marché, en la cité qui est ici-derrière. — Jesus, di-je, y ha il ici un nouveau monde? — Certes, dit-il, il n'est mie nouveau, mais l'on dict bien que hors d'ici ha une terre, où ils ont soleil et lune, et tout plein de belles besognes : mais c'estui-ci est plus ancien. — Voire mais, dis-je, mon ami, comment ha nom ceste ville où tu portes vendre tes choulx? — Elle ha, dist-il, nom Aspharage et sont christians, gents de bien, et vous feront grande chère. » Bref je délibérai d'y aller.

Or, en mon chemin, je trouvai un compagnon qui tendoit aux pigeons. Auquel je demandai : « Mon ami, d'ond vous viennent ces pigeons-ici? — Cyre, dist-il, ils viennent de l'autre monde. » Lors je pensai que quand Pantagruel bai-loit, les pigeons à pleines volées entroient dedans sa gorge, pensants que fust un colombier.

Puis entraï en la ville, laquelle je trouvai belle, bieu forte, et en bel aer; mais à l'entrée les portiers me demandent mon bulletin, de quoi je fus fort esbahi, et leur demandai : « Messieurs, y ha il ici danger de peste? — O Seigneur, dirent-ils, l'on se meurt ici auprès tant que le charriot court par les rues. — Vrai Dieu, dis je, et où? » A quoi me dirent que c'estoit en Laringues et Pharingues, qui sont deux grosses villes telles que Rouen et Nantes, riches et bien marchandes. Et de la cause de la peste ha esté pour une puante et infecte exhalation qui est sortie des abysses depuis n'a gaires, dont ils sont morts plus de vingt et deux cents soixante mille et seze personnes, depuis huit jours. Lors je pense et calculé, et

(1) Sur la Charente, entre Saintes et Saint-Jean-d'Angely, ruine romaine.

(2) Dans la mosquée de Sainte-Sophie.

trouve que c'estoit une puante haleine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel, alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous avons dict dessus.

De là partant, passai entre les rochers qui estoient ses dents, et feis tant que je montai sur une, et là trouvai les plus beaux lieux du monde, beaux grands jeux de paulme, belles galleries, belles prairies, force vignes, et une infinité de cassines à la mode italique par les champs pleins de délices; et là demourai bien quatre mois, et ne feis onques telle chère que pour lors. Puis descendî par les dents du derrière pour venir aux baulievres: mais en passant je fus destroussé des brigands par une grande forest qui est vers la partie des aureilles. Puis trouvai une petite bourgade à la dévallée (j'ai oublié son nom), où je feis encores meilleure chère que jamais, et gagnai quelque peu d'argent pour vivre. Sçavez vous comment? à dormir: car l'on loue les gents à journée pour dormir, et gagnent cinq et six sols par jour: mais ceux qui ronflent bien fort, gagnent bien sept sols et demi. Et comptois aux sénateurs comment on m'avoit destroussé par la vallée, lesquels me dirent que pour tout vrai les gents de delà estoient mal vivants, et brigands de nature. A quoi je cognu que ainsi comme nous avons les contrées de deçà, et de delà les monts: aussi ont ils deçà et delà les dents. Mais il faict beaucoup meilleur deçà, et y ha meilleur aer. Là commenceai à penser qu'il est bien vrai, ce que l'on dict, que la moitié du monde ne scait comme l'autre vit. Vu que nul avoit encores escript de ce pays là, auquel sont plus de vingt-cinq royaumes habités, sans les déserts, et un gros bras de mer: mais j'en ai composé un grand livre intitulé l'Histoire des Gorgias: car ainsi les ai nommés, parce qu'ils demourent en la gorge de mon maistre Pantagruel. Finablement voulus retourner, et passant par sa barbe me jectai sur ses espauls, et de là me dévalle en terre, et tombe devant lui. Quand il m'aperceut il me demanda: « D'ond viens-tu, Alcofribas? — Je lui responds, de vostre gorge, monsieur. — Et depuis quand y es-tu? dist-il. — Depnis, dis-je, que vous alliez contre les Almyrodes. — Il y ha, dist-il, plus de six mois. Et de quoi vivois-tu? que buvois-tu? — Je responds: Seigneur, de même vous, et des plus friands morceaux qui passioient par vostre gorge j'en prenois le barrage. — Voire mais, dist-il, où chiois-tu? — En vostre gorge, monsieur, dis-je. — Ha, ha! tu es gentil compagnon, dist-il. Nous avons avecques l'aide de Dieu conquesté tout le pays des Dipsodes; je te donne la chastellenie de Salmigondin. — Grand merci, dis-je, monsieur, vous me faictes du bien plus que n'ai desservi envers vous. »

CHAPITRE XXXIII.

Comment Pantagruel fut malade, et la façon comment il guérit.

Peu de temps après, le bon Pantagruel tomba malade, et fut tant prins de l'estomach qu'il ne pouvoit boire ni manger, et parce qu'un

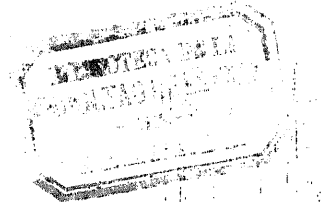
malheur ne vient jamais seul, lui print une pisse chaulde qui le tourmenta plus que ne penseriez: mais ses médecins le secoururent très-bien, et avecques force drogues lénitives et diurétiques le feirent pisser son malheur. Son urine tant estoit chaulde que depuis ce temps-là elle n'est encores refroidie. Et en avez en France en divers lieux, selon qu'elle print son cours; et l'on l'appelle les bains chauds, comme

A Coderets,
A Limons,
A Dast,
A Balleruc,
A Neric,
A Bourbonnensy, et ailleurs.

En Italie,
A Mons grot,
A Appone,
A Santo Petro di Padua,
A Sainte Helene,
A Casanova,
A Santo Bartholomeo.

En la comté de Boulogne,
A la Porrette, et mille autres lieux.

Et m'esbahi grandement d'un tas de fols philosophes et médecins, qui perdent temps à disputer d'ond vient la chaleur de ces dictes eaux, ou si c'est à cause du baurach, ou du soulfre, ou de l'alum, ou du salpêtre qui est dedans la minière: car ils n'y font que ravasser, et mieulx leur vouldroit se aller froter le cul au panicault, que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ils ne sçavent l'origine. Car la résolution est aisée, et n'en fault enquerster d'avantage, que lesdicts bains sont chauds parce que ils sont issus par une chaulde-pisse du bon Pantagruel. Or, pour vous dire comment il guérit de son mal principal, je laisse ici comment, pour une minorative, il print quatre quintaux de scammonée colophonique, six vingts et dix-huict charretées de casse, onze mille neuf cents livres de rheubarbe, sans les autres barbouillements. Il vous fault entendre que par le conseil des médecins fut décrété qu'on osteroit ce que lui faisoit le mal à l'estomach. Pour ce l'on feit dixsept grosses pommes de cuivre, plus grosses que celle qui est à Rome à l'aguille de Virgile. en telle façon qu'on les ouvroit par le milieu et fermoit à un ressort. En l'une entra un de ses gents portant une lanterne et un flambeau allumé. Et ainsi l'avala Pantagruel comme une petite pilule. En cinq autres entrèrent trois paysans, chacun ayant une paesle à son col. En sept autres entrèrent sept porteurs de coustrets, chacun ayant une corbeille à son col. Et ainsi feurent avalés comme pilules. Quand furent en l'estomach, chacun deflicit son ressort, et sortirent de leurs cabanes, et premier celui qui portoit la lanterne, et ainsi cheurent plus de demie lieue en un goulphre horrible, puant, et infect plus que Mephitis, ni la palus



Camarine, ni le punais lac de Sorbonne (1), duquel escript Strabo. Et n'eust esté qu'ils estoient très-bien antidotés le cœur, l'estomach, et le pot au vin (lequel on nomme la caboche), ils fussent suffoqués et esteincts de ces vapeurs abominables. O quel parfum! O quel vaporemment pour embrener lourets de nez à jeunes galoises! Après, en tastonnant et fleuretant, approcharent de la matière fécale et des humeurs corrompues. Finablement trouvarent une mont-joie d'ordure, lors les pionniers frapparent sus pour la desrocher, et les autres avecques leurs paesies en emplirent les corbeilles, et quand tout fut bien nettoyé, chacun se retira en sa pomme.

Ce fait, Pantagruel se parforce de rendre sa gorge, et facilement les mist dehors, et ne montoient en sa gorge en plus qu'un ped en la vostre, et là sortirent hors de leurs pilules joyeusement. Il me soubvenoit quand les Gregeois sortirent du cheval en Troie. Et par ce moyen fut guéri, et réduit à sa première convalescence. Et de ces pilules d'arain en avez une à Orléans sur le clocher de l'ecclise de Sainte Croix.

CHAPITRE XXXIV.

La conclusion du présent livre, et l'excuse de l'auteur.

Or, Messieurs, vous avez ouï un commencement de l'histoire horrifique de mon maistre et seigneur Pantagruel. Ici je ferai fin à ce premier livre : la teste me fait un peu de mal, et sens bien que les registres de mon cerveau sont quelque peu hrouillés de ceste purée de septembre. Vous aurez le reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, et là, vous voirrez comment Panurge fut marié, et cocu dès le premier mois de ses nopces; et comment Pantagruel trouva la pierre philosophale, et la manière de la trouver, et d'en user; et comment il passa les monts Caspies, comment il navigea par la mer Atlantique, et deffict les Cannibales, et conquesta les Isles de Perlas; comment il espousa la fille du roi d'Inde nommée Presthan; comment il combattit contre les diables, et feit brusler cinq chambres d'enfer, et mist à sac la grande chambre noire, et jecta Proserpiade au feu, et rompit quatre dents à Lucifer, et une corne au cul; et comment il visita les régions de la Lune, pour sçavoir si à la vérité la Lune n'estoit entière, mais que les femmes en avoient trois quartiers en la teste; et mille autres petites joyusetés toutes véritables. Ce sont belles besoignes. Bon soir, Messieurs. *Perdonnate mi*, et ne pensez tant à mes faultes que ne pensez bien és vostres.

Si vous me dictes : « Maistre, il sembleroit que ne fussiez grandement sage de nous escrire ces ballivernes, et plaisantes moquettes. Je vous responds que vous ne l'estes guères plus de vous amuser à les lire. Toutesfois, si pour passetemps joyeux les lisez, comme passant temps les escripvois, vous et moi sommes plus dignes de

(1) Pour Lac de Sodome ou mer Asphaltite.

pardon qu'un grand tas de sarrabaïtes, cagots, escargots, hypocrites, caphards, fraparts, botineurs, et autres telles sectes de gents qui se sont desguisés comme masques pour tromper le monde. Car donnants entendre au populaire commun, qu'ils ne sont occupés sinon à contemplation et dévotion, en jeusnes et macération de la sensualité, sinon vraiment pour sustenter et alimenter la petite fragilité de leur humanité : au contraire font chère, Dieu sçait quelle, *et Curios simulant, sed Bacchanalia vivunt* (1). Vous le pavez lire en grosse lettre et enluminure de leurs rouges museaux et ventres à poulaine, sinon quand ils se parfument de soulfre. Quant est de leur estude, elle est toute consommée à la lecture des livres pantagruéliques : non tant pour passer temps joyeusement, que pour nuire à quelqu'un meschamment, sçavoir est articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant, et diaboliculant, c'est-à-dire, calumniant. Ce que faisants semblent és coquins de village qui fougent et escharbotent la merde des petits enfants, en la saison des cerises et guignes, pour trouver les noyaux, et iceulx vendre és drogueurs qui font l'huile de maguellet. Iceulx fuyez, abhorrissez et haissez aultant que je fai, et vous en trouverez bien sus ma foi. Et si desirez estre bons pantagruélistes (c'est-à-dire vivre en paix, joie, santé, faisants tousjours grand chère), ne vous fiez jamais en gents qui regardent par un pertuis.

Fin des Chroniques de Pantagruel, roi des Dipsodes restitués à leur naturel, avec ses faicts et prouesses espoventables : composés par feu *M. Alcofribas* abstracteur de quinte essence (2).

(1) Ils feignent d'être des Curius (Dentatus) et vivent comme aux Bacchanales (Juvénal).

(2) Rabelais parait avoir eu d'abord le dessein de s'en tenir à ces deux premiers livres, qu'il avait composés étant moine à Saint-Maur-les-Fossés, et auxquels, pour cette raison, il n'avait pas mis son nom.

FIN DU LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIÈME

SUITE DU PANTAGRUEL

FRANÇOIS RABELAIS A L'ESPRIT DE LA REINE DE NAVARRE.

Esprit abstrait, ravi et exstic,
 Qui fréquentant les cieulx, ton origine,
 As délaissé ton hoste et domestic,
 Ton corps concors, qui tant se morigine
 A tes édicts en vie pérégrine,
 Sans sentiment, et comme en apathie,
 Voudrois-tu poinct faire quelque sortie
 De ton manoir divin perpétuel :
 Et ça bas voir une tierce partie
 Des faicts joyeux du bon Pantagruel ?

JEAN FAVRE AU LECTEUR.

Ja n'est besoing, ami lecteur, t'escrire
 Par le menu le profict et plaisir
 Que recevras si ce livre veulx lire,
 Et d'icellui le sens prendre as desir :
 Vueille donc prendre à le lire loisir,
 Et que ce soit avec intelligence :
 Si tu le fais, propos de grand'plaisance
 Tu y verras, et moult proficieras,
 Et si tiendras en grand'esjouissance
 Le tien esprit, et ton temps passeras.

PROLOGUE DE L'AUTEUR.

Buveurs très-illustres, et vous gouteux très-précieux, vistes-vous onques Diogenes le philosophe cynique ? Si l'avez vu, vous n'aviez perdu la vue, ou je suis vraiment forissu d'intelligence et de sens logical. C'est belle chose voir la clairté du (vin et escuts) soleil. J'en demande (1) à l'aveugle né tant renommé par les très-sacrées Bibles : lequel, ayant option de requérir tout ce qu'il voudroit, par le

(1) C'est-à-dire j'en demande avis.

commendement de celui qui est tout-puissant et le dire duquel est en un moment par effect représenté, rien plus ne demanda que voir. Vous item n'estes jeunes, qui est qualité compétente pour en vin, non en vain, ains que physicalement philosopher, et désormais estre du conseil bacchique, pour en lopinant opiner des substance, couleur, odeur, excellence, éminence, propriété, faculté, vertus, effet et dignité du benoit et désiré piot. Si vu ne l'avez (comme facilement je suis induict à croire), pour le moins avez-vous ouï de lui parler. Car par l'aer et tout ce ciel est son bruit et son nom jusques à présent resté mémorable et célèbre assez. Et puis vous estes tous du sang de Phrygie (1) extraicts, ou je m'abuse. Et si n'avez tant d'escuts comme avoit Midas, si avez-vous de lui je ne sçai quoi, que plus jadis louoient les Perses en tous leurs Otacustes, et que plus soubhaitoit l'empereur Antonin (2) : dont depuis fut la serpentine de Rohan surnommée Belles-Aureilles. Si n'en avez ouï parler, de lui (3) vous veulx présentement une histoire narrer, pour entrer en vin (buvez doncques) et propos (escoutez doncques). Vous advertissant affin que ne soyez en simplese pipés, comme gens mescréants, qu'en son temps il fut philosophe rare et joyeux entre mille. S'il avoit quelques imperfections, aussi avez-vous, aussi avons-nous. Rien n'est, sinon Dieu, parfaict. Si est-ce qu'Alexandre le grand, quoiqu'il eust Aristoteles pour précepteur et domestique, l'avoit en telle estimation, qu'il soubhaitoit, en cas qu'Alexandre ne fust, estre Diogenes sinopien.

Quand Philippe, roi de Macedione, entreprit assiéger et ruiner Corinthe, les Corinthiens, par leurs espions advertis que contre eulx il venoit en grand arroi et exercite numéreux, tous furent non à tort espouventés, et ne furent négligents soi soigneusement mettre chacun en office et debvoir, pour à son hostile venue résister et leur ville deffendre. Les uns des champs és forteresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruites, victuailles et munitions nécessaires. Les autres remparoièrent murailles, dressoient bastillons, esquarroièrent ravelins, cavoient fossés, escuroient contremines, gabionnoient deffenses, ordonnoient plates-formes, vidoient chasmates, rembarroièrent faulses brayes, érigeoièrent cavalliers, ressappoièrent contrescarpes, enduisoièrent courtines, produisoient moineaulx, talloient parapectes, enclavoient barbicanes, asseuroient machicolis, renovoient herses, sarrasinesques et cataractes, asseyoient sentinelles, forissoient patrouilles. Chacun estoit au guet, chacun portoit la hotte. Les uns polissoient corselets, vernissoient hallecrets, nettoyoient bardes, chanfreins, haubergeons, brigandines, salades, armets, capelines, bavières, morions, mailles, brassals, tassettes, goussets, gorgierins, hoguines, plastrons, laminez, haulberts, pavois, boucliers, caliges, grèves, solerets, esperons. Les autres apprestoient arcs, fundes, ar-

(1) Raillerie contre les historiens français qui, sur la foi du chroniqueur Hannibalde, étaient assez simples pour attribuer la fondation de la monarchie à Francus, prétendu fils de Priam.

(2) Ceci doit s'entendre de l'empereur Caracalla, qui aurait voulu, comme Midas, roi de Phrygie, avoir partout des espions,

(3) De lui, de Diogène.

balestes, glands, catapultes, migraines, pots, cercles et lances à feu, balistes, scorpions et aultres machines belliques, répugnatoires, et destructives des hélépolidés. Aiguisoient vouges, piques, rancons, hallebardes, hanicroches, lances, assegaies, fourches fières, pertuisanes, genitairés, massues, hasches, dards, dardelles, javelines, javelots, espieux. Affiloient ciméterres, brancs d'acier, badelairés, espées, verduns, estocs, pistolets, virolets, dagues, mandosianés, pognards, coulteaux, allumelles, raillons. Chascun exerçoit son pènard, chascun desrouilloit son braquemard; femme n'estoit, tant preude ou vieille fust, qui ne feist fourbir son harnois : comme vous sçavez que les antiques Corinthiennes estoient au combat coura-geuses.

Diogenes, les voyant en telle ferveur mesnage remuer et n'estant par les magistrats employé à chose aulcune faire, contempla par quelques jours leur contenance sans mot dire : puis, comme excité d'esperit martial, ceiguit son palle en escharpe, recoursa ses manches és coubtés, se troussa en cueilleur de pommes, bailla à un sien compagnon vieulx sa besace, ses livres et opisthographes, fait, hors la ville, tirant vers le Cranie, qui est une colline et promontoire lés Corinthe, une belle esplanade; y roula le tonneau fictile, qui pour maison lui estoit contre les injures du ciel, et en grande véhémence d'esprit deployant ses bras, le tournoit, viroit, brouilloit, bersoit, versoit, renversoit, bastoit, boutoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estoupoit, destoupoit, détraquoit, triquoit, tripotoit, chapotoit, crousloit, eslanceoit, bransloit, esbransloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, braquoit, briquoit, bloquoit, tracas-soit, ramassoit, cabossoit, affectoit, affustoit, charmoit, armoit, guizarmoit, enharnachoit, empenachoit, caparassonnoit; le dévaloit de mont à val, et précipitoit par le Cranie; puis de val en mont le raportoit, comme Sisyphus fait sa pierre : tant que peu s'en faillit, qu'il ne le défonceast. Ce voyant quelqu'un de ses amis, lui demanda quelle cause le mouvoit à son corps, son esperit, son tonneau ainsi tormenter? Auquel respondit le philosophe, qu'à aultre office n'estant pour la république employé, il en ceste façon son tonneau tempestoit, pour, entre ce peuple tant fervent et occupé, n'estre vu seul cessateur et ocieux.

Je pareillemoi, quoique soye hors d'effroi, ne suis toutesfois hors d'esmoi : de moi voyant n'estre fait aulcun prix digne d'œuvre, et considérant par tout ce très-noble royaulme (1), deça et de-là les monts, un chascun aujourd'hui soi instamment exercer et travailler, part à la fortification de sa patrie, et la deffendre; part au repouls-ement des ennemis, et les offèndre : le tout en police tant belle, en ordonnance si mirifique, et à profict tant évident pour l'advenir (car désormais sera France superbement bournée, seront François en repos asseurés). que peu de chose me retient, que je n'entre en l'opinion du bon Heraclitus, affermant guerre estré de tous biens père,

(1) Tout ce passage est une allusion à la reprise des hostilités entre François I^{er} et Charles-Quint, en 1542 : peut-être n'est-il point exempt d'ironie.

et croye que guerre soit en Latin dite belle (1), non par antiphrase, ainsi comme ont cuidé certains repelasseurs de vieilles ferrailles latines, parce qu'en guerre, gaires de beaulté ne voyoient; mais absolument et simplement, par raison qu'en guerre apparoisse toute espèce de bien et beau, soit décelée toute espèce de mal et laidure. Qu'ainsi soit, le roi sage et pacifique Salomon, ne ha sceu mieulx nous représenter la perfection indicible de la sapience divine, que la comparant à l'ordonnance d'une armée en camp bien équipée et ordonnée. Par doncques n'estre adscript et en ranc mis des nos-tres en partie offensive, qui m'ont estimé trop imbécille et impotent; de l'aultre qui est deffensive n'estre employé aulcunement, fust-ce portant holte, cachant crotte, ou cassant motte (tout m'estoit indiffé-rent) : ai imputé à honte plus que médiocre, estre vu spectateur ocieux de tant vaillants, diserts et chevalereux personnages, qui, en vue et spectacle de toute Europe, jouent ceste insigne fable et tra-gique comédie; ne m'esvertuer de moi-mesme, et non y consommer ce rien mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble ac-croistre à ceulx, qui seulement y emploient leurs yeulx, au demou-rant y espargnent leurs forces, cèlent leurs escuts, cachent leur argent, se grattent la teste avec un doigt comme landores des-goustés, baislent aux mouches comme veaulx de disme, chauvent des aureilles comme asnes d'Arcadie au chant des musiciens, et, par mines en silence, signifient qu'ils consentent à la prosopopée.

Prais ce choiz et élection, ai pensé ne faire exercice inutile et im-portun, si je remuois mon tonneau diogénique, qui seul m'est resté du naufrage fait par le passé au phare de Malencontre. A ce tribal-lement de tonneau, que ferai-je, à vostre advis? Par la Vierge qui se rebrasse (2), je ne sçai encores. Attendez un peu que je hume quelque traict de ceste bouteille : c'est mon vrai et seul Hélicon : c'est ma fontaine caballine : c'est mon unique enthousiasme. Ici bu-vant je délibère, je discours, je résouls et concluds. Après l'épilo-gue je ri, j'escri, je compose, je boi. Ennius buvant escripvoit, escripvant buvoit. *Æschylus* (si à Plutarche foi avez, *in Symposiacis*) buvoit composant, buvant composoit; Homere jamais n'escripvit à jeun; Calon jamais n'escripvit qu'après boire : affin que ne me dictes ainsi vivre sans exemple des bien loués et mieulx prisés. Il est bon et frais assez, comme vous diriez sur le commencement du second degré (3) : Dieu, le bon Dieu Sabaath, c'est-à-dire des armées, en soit éternellement loué. Si de mesme vous aultres buvez un grand ou deux petits coups en robe : je n'y trouve inconvenient aulcun, pourvu que du tout louez Dieu un tantinet.

Puis doncques que tel est ou mon sort ou ma destinée (car à chas-cun n'est octroyé entrer et habiter Corinthe), ma délibération est servir et és uns et és aultre : tant s'en fault que je reste cessateur et inutile. Envers les vastadours, pionniers et rempareurs, je ferai

(1) *Bellum*.

(2) Peut-être la vierge des calendriers, représentée traversant une ri-vière les bras levés; peut-être la *madonna scoperta* (découverte) des Ita-liens, qui reçoit ainsi les hommages des dévots.

(3) C'est-à-dire tempéré ou trempé.

ce que feirent Neptune et Apollo en Troie soubz Laomedon, ce que feit Renauld de Montauban sus ses derniers jours : je servirai les massons, je mettrai bouillir pour les massons, et le past terminé, au son de ma musette, mesurerai la musarderie des musards. Envers les guerroyants, je vai de nouveau percer mon tonneau : et de la traicte (laquelle par deux précédents volumes, si par l'imposture des traducteurs (1) n'eussent esté pervertis et brouillés, vous fust assez cognue) leur tirer du creu de nos passetemps épïcénaires un galant tiercin, et consécutivement un joyeux quart de sentences pantagruéliques. Par moi vous sera licite les appeler Diogéniques. Et m'auront (puis que compagnon ne puis estre) pour architriclin loyal, rafraischissant à mon petit povoir leur retour des alarmes; et laudateur, je di infatigable, de leurs prouesses et glorieux faicts d'armes. Je n'y faudrai par *lapathum acutum* (2) de Dieu, si mars ne failloit à quaresme; mais il s'en donnera bien garde, le paillard.

Me soubvient toutesfois avoir lu que Ptolemée, fils de Lagus, quelque jour, entr'aultres despoilles et butins de ses conquestes, présentant aux Egyptiens en plein théâtre un chameau bactrian tout noir et un esclave bigarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'autre blanche (non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme fut celle femme sacrée à Vénus indique, laquelle fut recognue du philosophe tyanéan (3) entre le fleuve Hydaspes et le mont Caucase), mais en dimension perpendiculaire (choses non encore vues en Egypte), espéroit par offre de ces nouveaultés l'amour du peuple envers soi augmenter. Qu'en advint-il? A la production du chameau, tous feurent effroyés et indignés : à la vue de l'homme bigarré, aulcuns se moquèrent, aultres l'abominèrent comme monstre infame créé par erreur de nature. Somme, l'espérance qu'il avoit de complaire à ses Egyptiens, et par ce moyen extandre l'affection qu'ils lui portioient naturellement, lui découla des mains; entendit plus à plaisir et délices leur estre choses belles, élégantes et parfaites, que ridicules et monstrueuses. Depuis eut tant l'esclave que le chameau en mespris: si que, bien-tost après, par négligence et faulte de commun traictement, feirent de vie à mort eschange. Cestui exemple me fait entre espoir et crainte varier, doutant que, pour contentement pourpensé, je rencontre ce que j'abhorre, mon thrésor soit charbons, pour Vénus advienne Barbet le chien (4) : en lieu de les servir, je les fasche; en lieu de les esbaudir, je les offense; en lieu de leur complaire, je desplaise, et soit mon adventure telle que du coq d'Euclion tant célébré par Plaute en sa Marmite (5), et par Ausone en son Gryphon et ailleurs, lequel pour en grattant avoir descouvert le thrésor, eut la coupe gorgee (6). Advenant le cas, ne seroit-ce pour chevreter? Aultrefois

(1) Dans quelques éditions, on lit *imprimeurs*.

(2) *Lapathum acutum*, nom latin de la plante appelée en français *patience*.

(3) Apollonius de Tyane.

(4) Le coup le plus heureux au jeu des osselets s'appelait chez les anciens *Vénus*; le plus malheureux était le *chien*.

(5) *Auluaria*, comédie de Plaute.

(6) La gorge coupée.

est-il advenu : advenir encores pourroit. Non fera, Hercules. Je recognois en eux tous une forme spécifique et propriété individuelle, laquelle nos majeurs nommoient pantagruélisme : moyennant la quelle jamais en mauvaie partie ne prendront choses quelconques. Ils cognoistront soudre le bon, franc et loyal courage. Je les ai ordinairement vus bon vouloir en payement prendre, et en icellui acquiescer, quand débilité de puissance y ha esté associée.

De ce point expédié, à mon tonneau je retourne. Sus à ce vin compaigns. Enfants, buvez à pleins godets. Si bon ne vous semble, laissez-le. Je ne suis de ces importuns lirelofes, qui par force, par outrage et violence contraignent les lans (1) et compaignons trinquer, voire carous, et allus, qui pis est. Tout buveur de bien, tout gouteux de bien, altérés venants à ce mien tonneau, s'ils ne veulent ne boivent : s'ils veulent, et le vin plaist au gust de la seigneurie de leurs seigneuries, boivent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, et ne l'espargnent. Tel est mon décret. Et paour n'ayez que le vin faille, comme fait es nopces de Cana en Galilée. Aultant que vous en tirerai par la dille, aultant en entonnerai par le bondon. Ainsi demourera le tonneau inexpuisable. Il ha source vive et vène perpétuelle. Tel estoit le breuvage contenu dedans la coupe de Tantalus, représenté par figure entre les sages brachmanes; telle estoit en Ibérie la montagne de sel tant célébrée par Caton; tel estoit le rameau d'or sacré à la déesse soubterraine, tant célébré par Virgile. C'est un vrai cornucopie de joyes et de raillerie. Si quelquefois vous semble estre expuisé jusques à la lie; pourtant ne sera il à sec. Bon espoir y gist au fond, comme en la bouteille de Pandora; non désespoir, comme on bussart des Danaïdes. Notez bien ce que j'ai dict, et quelle manière de gents j'invite. Car, affin que personne n'y soit trompé, à l'exemple de Lucilius, lequel protestoit n'escripre qu'à ses Tarentins et Consentinois, je ne l'ai persé que pour vous, buveurs de la prime cuvée, et gouteux de franc alleu. Les gents dorophages, avaleurs de frimars, ont au cul passions assez, et assez sacs au croc pour venaison; y vaquent s'ils veulent : ce n'est ici leur gibbier. Des cerveaux à bourlet, grabeleurs de correction, ne me parlez, je vous supplie au nom et révérence des quatre fesses qui vous engendrèrent et de la vivifique cheville qui pour lors les couplait. Des caphards encore moins, quoi que tous soient oultrés, tous vérolés, croustelevés, garnis d'altération inextinguible et manducation insatiable. Pourquoi? Pource qu'ils ne sont de bien, ains de mal, et de ce mal duquel journellement à Dieu requérons estre délivrés, quoi qu'ils contrefassent quelquesfois des gueux. Onques vieil singe ne feit belle moue. Arrière, mastins, hors de la quarrière : hors de mon soleil, canaille, au diable! Venez-vous ici, culletants, articuler mon vin et compisser mon tonneau? Voyez ici le baston que Diogenes par testament ordonna estre près lui posé après sa mort, pour chasser et esrener ces larves busluaires et mastins cerberiques. Pourtant arrière, cagots! Aux ouailles, mastins! Hors d'ici, caphards, de par le diable, hay! Estes-vous encore là? Je

(1) Pour *Landsmann*, en allemand, compaignon, homme du pays.

renonce ma part de papimanie, si je vous happe. G 22, g 222, g 222222. Devant, devant (1). Ironent-ils? Jamais ne puissiez-vous fianter qu'à sanglades d'estrivières! Jamais pisser qu'à l'estrapade, jamais eschauffer qu'à coups de baston!

[L'auteur supplie les lecteurs bénévoles soi réserver à rire au
LXXXVIII livre] (2).

CHAPITRE PREMIER.

Comment Pantagruel transporta une colonie de Utopiens en Dipsodie.

Pantagruel, avoir (3) entièrement conquis le pays de Dipsodie, en icellui transporta une colonie de Utopiens, en nombre de 9876543210 hommes, sans les femmes et petits enfants, artisans de tous mestiers, et professeurs de toutes sciences libérales, pour ledit pays rafraichir, peupler et aorner, mal autrement habité, et désert en grande partie. Et les transporta, non tant pour l'excessive multitude d'hommes et femmes qui estoient en Utopie multipliés comme locustes (vous entendez assez, ja besoing n'est d'avantage pour l'exposer, que les Utopiens avoient les génoitoires tant féconds et les Utopiennes portoient matrices tant amples, gloutes, tenaces et cellulées par bonne architecture, que, on bout de chascun neuviesme mois, sept enfants pour le moins, que masles que femelles, naissoient chascun mariage, à l'imitation du peuple judaïque en Egypte, si de Lyra (4) ne délire); non tant aussi pour la fertilité du sol, salubrité du ciel et commodité du pays de Dipsodie, que pour icellui contenir en office et obéissance, par nouveau transport de ses antiques et féaulx subjects. Lesquels, de toute mémoire, aultre seigneur n'avoient cognu, reconnu; advoué, ne servi que lui; et lesquels, dès lors que nasquirent et entrarent au monde, avec le lait de leurs mères nourrices avoient pareillement succé la douceur et débonnairété de son règne, et en icelle estoient tous-dis conficts et nourris; qui estoit espoir certain, que plustost défautiroient de vie corporelle, que de ceste première et unique subjection naturellement due à leur prince, on quelque lieu que feussent espars et transportés. Et non seulement tels seroient eulx et les enfants successivement naissants de leur sang, mais aussi en cette féaulté et obéis-

(1) Mimologisme : *je de de; je de de de, etc.*, pour imiter un commandement que l'on fait aux chiens.

(2) Cette observation est bien de Rabelais, puisqu'on la trouve rappelée dans l'ancien prologue du iv^e livre.

(3) Pour *après avoir*, locution familière à Rabelais. Voy. cette ellipse fréquemment employée dans tout le reste de l'ouvrage.

(4) Juif qui s'était fait cordelier, et qui, dans ses commentaires de la Bible, introduisit les rêveries des rabbins.

sance entretiendroient les nations de nouveau adjointes à son empire. Ce que véritablement advint, et ne fut aucunement frustré en sa délibération. Car si les Utopiens, avant cestui transport, avoient esté féaulx et bien recognoissants, les Dipsodes, avoir peu de jours avec eulx conversé, l'estoient encore d'avantage, par ne scai quelle ferveur naturelle en tous humains on commencement de toutes œuvres qui leur viennent à gré. Seulement se plaignoient, obtendants tous les cieulx et intelligences motrices, de ce que plustost n'estoit à leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

Noterez donc ici, buveurs, que la manière d'entretenir et retenir pays nouvellement conquestés n'est (comme ha esté l'opinion erronée de certains esperils tyranniques à leur dam et deshonneur) les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant et régissant avec verges de fer : bref les peuples mangeant et dévorant, en la façon qu'Homère appelle le roi inique Demoboron, c'est-à-dire, mangeur de peuple. Je ne vous alléguerai à ce propos les histoires antiques, seulement vous révoquerai en récordation de ce qu'en ont vu vos pères, et vous-mesmes si trop jeunes n'estes. Comme enfant nouvellement né les fault allaicter, bercer, esjourir. Comme arbre nouvellement planté, les fault appuyer, assurer, deffendre de toutes vimaires, injures et calamités. Comme personne saulvée de longue et forte maladie, et venant à convalescence, les fault choyer, espargner, restaurer : de sorte qu'ils conçoivent en soi ceste opinion, n'estre au monde roi ni prince, que moins vouldissent ennemi, plus optassent ami. Ainsi Osiris, le grand roi des Egyptiens, toute la terre conquesta, non tant à force d'armes, que par soulagement des angariés, enseignements de bien et salubrement vivre, loix commodes, gracieuseté et bienfaits. Pourtant du monde fut-il surnommé le grand roi Euergetes (c'est-à-dire bienfaicteur) par le commandement de Jupiter fait à une Pamyle. De fait. Hesiodé, en sa Hiérarchie, colloque les bons démons, appelés si vulez anges, comme moyens et médiateurs des dieux et hommes : supérieurs des hommes, inférieurs des dieux. Et pource que par leurs mains nous adviennent les richesses et biens du ciel, et sont continuellement envers nous bienfaisants, tousjours du mal nous préservants, les dict estre en office de rois : comme bien tousjours faire, jamais mal, estant acte uniquement royal.

Ainsi fut empereur de l'univers Alexandre macédon. Ainsi fut par Hercules tout le continent possédé, les humains soulageant des monstres, oppressions, exactions et tyrannies, en bon traictement les gouvernant, en équité et justice les maintenant, en benigne police et loix convenantes à l'assiète des contrées les instituant, suppléant à ce qui défautoit, ce que abundoit ravalant, et pardonnant tout le passé, avec oubliance sempiternelle de toutes les offenses précédentes : comme estoit l'amnestie des Athéniens, lors que furent par la prouesse et industrie de Thrasibulus les tyrans exterminés; depuis en Rome exposée par Ciceron, et renouvelée sous l'empereur Aurelian. Ce sont les philtres, lynges et attraitcs d'amour, moyennant lesquels pacifiquement on relint ce que péniblement on avoit conquesté. Et plus en heur ne peut le conqué-

rant régner, soit roi, soit prince ou philosophe, que faisant justice à vertus succéder. Sa vertus est apparue en la victoire et conquête. Sa justice apparostrera en ce que, par la volonté et bonne affection du peuple, donnera loix, publiera edicts, establira religions, fera droict à un chascun, comme de Octavian Auguste dict le noble poète Maro (Georg., iv, 564) :

Il, qui estoit victeur, par le vouloir
Des gents vaincus faisoit ses loix valoir

C'est pourquoi Homère, en son Iliade, les bons princes et grands rois appelle *Kosmētōras laōn*, c'est-à-dire, ornateurs des peuples. Telle estoit la considération de Numa Pompilius, roi second des Romains, juste, politique et philosophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le jour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié qui eust prins mort : nous enseignant que les termes, frontières et annexes des royaumes convient en paix, amitié, débonnairété, garder et régir, sans ses mains souiller de sang et pillerie. Qui autrement faict, non-seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale et opprobre, qu'on l'estimera mal et à tort avoir acquis : par ceste conséquence, que l'acquest lui est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal dépérissent. Et ores qu'il en eut toute sa vie pacifique jouissance : si toutefois l'acquest déperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le deffunct, et sa mémoire en malédiction comme de conquérant inique. Car vous dictes en proverbe commun : Des choses mal acquises, le tiers hoir ne jouira.

Notez aussi, goutteux fieffés, en cestui article, comment par ce moyen Pantagruel feit d'un ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charlemagne, lequel feit d'un diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandres, et les Flamens en Saxe. Car non pouvant en subjection contenir les Saxons par lui adjoinct à l'Empire, qu'à tous moments n'entrassent en rebellion si par cas estoit distraict en Hespagne, ou aultres terres loingtaines, les transporta en pays sien et obéissant naturellement, savoir est Flandres : et les Hannuiers et Flamens, ses naturels subjects, transporta en Saxe, non doutant de leur féaulté, encore qu'ils transmigrassent en régions estranges. Mais advint que les Saxons continuèrent en leur rebellion et obstination première : et les Flamens, habitants en Saxe, emburent les mœurs et conditions des Saxons.

CHAPITRE II.

Comment Panurge fut faict chastelain de Salmigondin en Dipsodie, et mangeoit son bled en herbe.

Donnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la chastelenie de Salmigondin à Panurge, valant par chas-

cun an 6789106789 royaulx en deniers certains, non comprins l'incertain revenu des hanetons et caqueroles, montant bon an mal an de 2435768 à 2435769 moutons à la grande laine. Quelquefois revenoit à 1234554321 seraphs, quand estoit bonne année de caqueroles et hanetons de requeste : mais ce n'estoit tous les ans. Et se gouverna si bien et prudemment monsieur le nouveau chastelain qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain et incertain de sa chastelenie pour trois ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire, en fondations de monastères, érections de temples, bastiments de collèges et hospitalux, ou jectant son lard aux chiens. Mais spendit en mille petits banquets et festins joyeux, ouverts à tous venants, mesmement à tous bons compagnons, jeunes fillettes et mignonnes galoises; abatait bois, bruslant les grosses souches, pour la vente des cendres, prenant argent d'avance, acheptant cher, vendant à bon marché, et mangeant son bled en herbe. Pantagruel, adverti de l'affaire, n'en fut en soi aucunement indigné, fasché, ne marri. Je vous ai ja dict et encore redi, que c'estoit le meilleur petit et grand bon hommet qu'onques ceignit espée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acle interpretoit à bien. Jamais ne se tormentoit, jamais ne se scandalizoit. Aussi eust il esté bien for-issu du déifque manoir de raison, si autrement se fust contristé ou altéré. Car tous les biens que le ciel couvre, et que la terre contient en toutes ses dimensions, haulteur, profundité, longitude et latitude, ne sont dignes d'esmouvoir nos affections et troubler nos sens et esperits. Seulement tira Panurge à part, et doucettelement lui remonstra que si ainsi vouloit vivre, et n'estre autrement mesnager, impossible seroit, ou pour le moins, bien difficile, le faire jamais riche. — Riche ? respondi Panurge. Aviez vous là fermé vostre pensée ? Aviez-vous en soing prins me faire riche en ce monde ? Pensez vivre joyeux, de par li bon Dieu et li bons hommes. Aultre soing, aultre souci ne soit receu au sacrosainct domicile de vostre céleste cerveau. La sérénité d'icellui jamais ne soit troublée par nues quelconques de pensement passément de meshaing et fascherie. Vous vivant joyeux, gaillard, dehait, je ne serai riche que trop. Tout le monde crie mesnage, mesnage, mais tel parle de mesnage, qui ne scait mie que c'est.

« C'est de moi qu'il fault cons-il prendre. Et de moi pour ceste heure prendrez advertissement que ce qu'on m'impute à vice, a esté imitation des université et parlement de Paris : lieux esquels consiste la vraie source et vive idée de panthéologie, de toute justice aussi. Hérétique qui en double et fermement ne le croit. Ils toutefois en un jour mangent leur évesque, ou le revenu de l'évesché (c'est tout un), pour une année entière, voire pour deux aucunes fois. C'est au jour qu'il y faict son entrée. Et n'y ha lieu d'excuse s'il ne vouloit estre lapidé sur l'instant. A esté aussi acle des quatre vertus principales :

« De Prudence, en prenant argent d'avance. Car on ne scait qui mord ne qui rue. Qui scait si le monde durera encore trois ans ? Et ores qu'il durast d'avantage, est-il homme tant fol, qui s'osast promettre vivre trois ans ?

Onq' homme n'eut les Dieux tant bien à main,
Qu'asseuré fust de vivre on lendemain (1).

« De Justice commutative, en acheptant cher (je di à crédit), vendant à bon marché (je di argent comptant). Que dict Caton en sa mesnagerie sur ce propos? Il fault, dict-il, que le père-familles soit vendeur perpétuel. Par ce moyen est impossible qu'enfin riche ne devienne si tousjours dure l'apothèque.

« Distributive, donnant à repaistre aux bons (notez bons) et gentils compagnons, lesquels Fortune avoit jectés comme Ulysses sur le roc de bon appétit, sans provision de mangeaille : et aux bonnes (notez bonnes) et jeunes (notez jeunes). Car, selon la sentence d'Hippocrates, jeunesse est impatiente de faim, mesmement si elle est vivace, alaire, brusque, mouvante, voltigeante, galoise. Lesquelles volontiers et de bon hait font plaisir à gents de bien; et sont platoniques et cicéronianes, jusques-là qu'elles se réputent estre au monde nées, non pour soi seulement, ains de leurs propres personnes font part à leur patrie, part à leurs amis.

« De Force, en abatant les gros arbres comme un second Milo, ruinant les obscures forests, lesnières de loups, de sangliers, de regnards, réceptacles de brigands et meurtriers, taupinières d'assassinateurs, officines de faux monnoyeurs, retraictes d'hérétiques; et les complaissant en claires garigues et belles bruyères, jouant des haults bois et musettes, et préparant les sièges pour la nuit du jugement.

« De Tempérance, mangeant mon bled en herbe comme un ermite, vivant de salades et racines, me émancipant des appétits sensuels, et ainsi espargnant pour les estropiés et souffreteux. Car, ce faisant, j'espargne les sercleurs qui gagnent argent, les mestiviers qui hoivent volontiers et sans eau, les glaneurs esquels fault de la fouace, les bateurs qui ne laissent ail, oignon ne eschalotte es jardins, par l'autorité de Thestilis virgiliane (2), les meusniers qui sont ordinairement larrons, et les boulangers qui ne valent gaires mieux. Est-ce petite espargne? Outre la calamité des mulots, le deschet des greniers, et la mangeaille des charansons et murrins.

« De bled en herbe vous faictes belle saulse verte, de légère concoction, de facile digestion, laquelle vous espanouit le cerveau, esbaudit les esperits animaux, resjouit la vue, ouvre l'appétit, délecte le goust, assure le cœur, chatouille la langue, fait le tainct clair, fortifie les muscles, tempère le sang, allège le diaphragme, rafraichit le foye, désoppile la ratelle, soulage les rognons, assouplit les reins, desgourdit les spondyles, vide les uretères, dilate les vases spermaticques, abrèvie les crémastères, expurge la vessie, enfle les génitoires, corrige le prépuce, incruste le balane, rectifie le membre : vous fait bon ventre, bien rotter, vessir, peder, flanter,

(1) Sénèque, *Thyeste*.

(2) Thestilis, dans la deuxième églogue de Virgile, prépare le repas des moissonneurs, avec de l'ail, du serpolet, etc.

uriner, esternuer, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, moucher, haleiner, inspirer, respirer, ronfler, suer, dresser le virolet, et mille aultres rares advantages.

— J'entend bien, dist Pantagruel, vous inférez que gents de peu d'esperit ne scauroient beaucoup en bref temps despandre. Vous n'estes le premier qui ait conceu ceste hérésie. Néron le maintenoit, et sur tous humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de jours avoit par invention mirifique despandu du tout l'avoir et patrimoine que Tiberius lui avoit laissé.

« Mais, en lieu d'observer les loix cénaires et sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelle, la Lepidiane, la Antie, et des Corinthiens, par lesquelles estoit rigoureusement à un chascun deffendu plus par an despandre que ne portoit son annuel revenu, vous avez fait Protervie (1), qui estoit entre les Romains sacrifice, tel que de l'agneau pascal entre les Juifs : il y convenoit tout mangeable manger, le reste jecter au feu, rien ne réserver au lendemain. Je le peulx de vous justement dire, comme le dist Caton d'Albidius, lequel avoit en excessive despense mangé tout ce qu'il possédoit : et restant seulement une maison, il mist le feu dedans, pour dire, *Consummatum est*, ainsi que depuis dict saint Thomas d'Aquin, quand il eust la lamproye toute mangée (2). Cela non force. »

CHAPITRE III.

Comment Panurge loue les debtors et emprunteurs.

« Mais, demande Pantagruel ; quand serez-vous hors de debtes? — Es calendes grecques, respondit Panurge, lorsque tout le monde sera content, et que serez héritier de vous-mesme. Dieu me garde d'en estre hors. Plus lors ne trouverois qui un denier me prestast. Qui au soir ne laisse levain, ja ne fera on matin lever paste. Devez-vous toujours à quelqu'un? Par icellui sera continuellement Dieu prié vous donner bonne, longue et heureuse vie, craignant sa dette perdre ; toujours bien de vous dira en toute compagnie, tousjours nouveaux crédeurs vous acquestera, afin que par eux vous faciez versure, et de terre d'aultrui remplissez son fossé. Quand jadis en Gaule, par l'institution des druides, les serfs, varlets et appariteurs estoient tous vifs bruslés aux funérailles et exsèques de leurs maistres et seigneurs, n'avoient-ils belle paour que leurs maistres et seigneurs mourussent? Car ensemble force leur estoit mourir. Ne prioient-ils continuellement leur grand dieu

(1) *Sacrificium propter viam*, avant de se mettre en route.

(2) Invité à dîner par le roi Louis IX, Thomas d'Aquin, oubliant où il était, se mit à composer un hymne, et par distraction mangea toute une lamproye destinée au roi. Quand il eut fini, il s'écria : *Consummatum est*, paroles de Jésus sur la croix.

Mercuré, avec Dis (1) le père aux escutz, longuement en santé les conserver? N'estoient-ils soigneux de bien les traicter et servir? Car ensemble pouvoient-ils vivre, au moins jusques à la mort. Croyez qu'en plus fervente dévotion vos crédeurs prieront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'aillant que plus aiment la manche que le bras, et la denare que la vie. Tesmoings les usuriers de Landerosse, qui naguères se pendirent voyants les bleds et vins ravaler en prix, et bon temps retourner.»

Pantagruel rien ne respondent, continua Panurge : « Vrai bot, quand bien j'y pense, vous me remettez à point en ronfle vne, me reprochant mes debtes et crédeurs. Dea, en ceste seule qualité me réputois auguste, révérend et redoutable, que, sus l'opinion de tous philosophes (qui disent rien de rien n'estre fait), rien netenant, ni matière première, estois facteur et créateur. Avois créé, quoi? tant de beaulx et bons crédeurs. Crédeurs sont (je le maintien jusques au feu exclusivement) créatures belles et bonnes. Qui rien ne presté, est créature laide et mauvaïse, créature du grand villain diantre d'enfer. Et fait, quoi? debtes. O chose rare et antiquaire! Debtes, di-je, excédentes le nombre des syllabes résultantes au couplement de toutes les consonantes avec les vocales, jadis projecté et compté par le noble Xenocrates. A la numérosité des crédeurs si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en arithmétique pratique. Cuidez-vous que je suis aise, quand tous les malins, autour de moi, je voi ces crédeurs tant humbles, serviabes et copieux en révérences? Et quand je note que, moi faisant à l'un visage plus ouvert et chère meilleure que és aultres, le paillard pense avoir sa despêche le premier, pense estre le premier en date, et de mon ris cuide que soit argent comptant. Il m'est advis que je joue encore le dieu de la passion de Saurmur (2), accompagné de ses anges et chérubins. Ce sont mes candidats, mes parasites, mes salueurs, mes diseurs de bons jours, mes orateurs perpétuels. Et pensois véritablement en debtes consister la montagne de vertus héroïque, descrite par Hesiodé, en laquelle je tenois degré premier de ma licence, à laquelle tous humains semblent tirer et aspirer (mais peu y montent pour la difficulté du chemin), voyant aujourd'hui tout le monde en desir fervent et strident appéit de faire debtes et crédeurs nouveaulx. Toutesfois, il n'est debteur qui veult : il ne fait crédeurs qui veult. Et vous me voulez débouter de cette félicité soubeline; vous me demandez quand serai hors de debtes! Bien pis y ha, je me donne à saint Babolin le bon saint, en cas que toute ma vie je n'aye estimé debtes estre comme une connexion et colligance des cieux et terre; un entretènement unique de l'humain lignage, je di, sans lequel bien tost tous humains périroient : estre par aventure celle grande ame de l'univers, laquelle selon les académiques toutes choses vivifie. Qu'ainsi soit, représentez-vous en esperit sepein l'idée et

(1) *Pluton*, dieu des enfers, confondu quelquefois avec *Plutus*, dieu des richesses enfouies dans la terre.

(2) Mystère en quatre journées joué à Saumur en 1534.

forme de quelque monde (prenez, si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoit le philosophe Metrodorus), onquel ne soit debteur ni crédeur aulcun. Un monde sans debtes! là entre les astres ne sera cours régulier quelconque. Touts seront en désarroi. Jupiter, ne s'estimant debteur à Saturne, le déposera de sa sphère, et avecques sa chaine homérique suspendra toutes les intelligences, dieux, cieux, démons, génies, héros, diables, terre, mer, touts éléments. Saturne se ralliera avec Mars, et mettront tout ce monde en perturbation. Mercuré ne vouldra soi asservir és aultres; plus ne sera leur Camille, comme en langue hétrusque estoit nommé; car il ne leur est rien debteur. Vénus ne sera vénérée : car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglante et ténébreuse. A quel propos lui départiroit le Soleil sa lumière? il n'y seroit en rien tenu. Le Soleil ne luira sus leur terre : les astres n'y feront influence bonne; car la terre désisteroit leur prester nourrissement par vapeurs et exhalations desquelles disoit Heraclitus, prouvoient les stoiciens, Cceron maintenoit estre les estoilles alimentées. Entre les éléments ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation aulcune; car l'un ne se réputera obligé à l'autre : il ne lui avoit rien presté. De terre ne sera faicte eau; l'eau en aer ne sera transmuée; de l'aer ne sera faict feu; le feu n'eschauffera la terre. La terre rien ne produira que monstres, titanes, aloïdes, géants : il n'y plura pluie, n'y luira lumière, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne. Lucifer se desliera, et sortant du profond d'enfer avec les furies, les poines et diables cornus, vouldra dénicher des cieulx touts les dieux, tant des majeurs comme des mineurs peuples. De cestui monde rien ne prestant ne sera qu'une chiennerie, qu'une brigue plus anomale que celle du recteur de Paris; qu'une diablerie plus confuse que celle des jeux de Doué (1). Entre les humains l'un ne sauvera l'autre : il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre; personne n'ira au secours. Pourquoi? Il n'avoit rien presté; on ne lui devoit rien. Personne n'ha interest en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne presteoit-il rien; aussi bien n'eust-il par après rien presté. Bref, de cestui monde seront bannies foi, espérance, charité; car les hommes sont nés pour l'aide et secours des hommes. En lieu d'elles succéderont défiance, mespris, rancune, avec la cohorte de touts maulx, toutes malédictions et toutes misères. Vous penserez proprement que là enst Pandora versé sa bouteille. Les hommes seront loups és hommes. Lousgaroux et lutins, comme furent Lycaon, Bellerophon, Nabuchodonosor : brigands, assassineurs, empoisonneurs, mal-faisants, mal-pensants, mal-veillants, haine portants : un chascun contre touts, comme Ismaël, comme Metabus, comme Timon athénien, qui pour ceste cause fut surnommé Misanthropos. Si que chose plus facile en nature seroit nourrir en l'aer les poissons, paistre les ceris au fond de l'océan, que supporter ceste truanpaille de monde qui rien ne preste. Par ma foi, je les hai bien. Et si, au patron de

(1) Petite ville du Pottou, avec un reste d'amphithéâtre romain où l'on représentait les mystères.

ce fascheux et chagrin monde rien ne prestant, vous figurez l'autre petit monde, qui est l'homme, vous y trouverez un terrible tintamarre. La teste ne voudra prester la vue de ses yeux, pour guider les pieds et les mains; les pieds ne la daigneront porter; les mains cesseront travailler pour elle. Le cœur se faschera de tant se mouvoir pour les pouls des membres, et ne leur prestera plus. Le poulmou ne lui fera prest de ses soufflets. Le foye ne lui enverra sang pour son entretien. La vessie ne voudra estre débitrice aux rognons; l'urine sera supprimée. Le cerveau, considérant ce train desnaturé, se mettra en resverie et ne baillera sentiment es nerfs, ni mouvement es muscles. Somme, en ce monde desrayé, rien de debvant, rien ne prestant, rien n'empruntant, vous voirrez une conspiration plus pernicieuse que n'a figuré Esope en son apologue. Et périra sans doute; non périra seulement, mais bien tost périra, fust-ce Esculapius mesme. Et ira soubdain le corps en putréfaction: l'ame toute indignée prendra cours à tous les diables, après mon argent. »

CHAPITRE IV.

Continuation du discours de Panurge à la louange des presteurs et dabteurs.

« Au contraire, représentez-vous un monde aultre, auquel un chacun preste, un chacun doibve: tous soient debteurs, tous soient presteurs. O quelle harmonie sera parmi les réguliers mouvements des cieulx! Il m'est advis que je l'entends aussi bien que fait onques Platon. Quelle sympathie entre les éléments! O comment nature s'y délectera en ses œuvres et productions! Cérès chargée de bleds, Bacchus de vins, Flora de fleurs, Pomona de fruicts. Juno, en son aer serein, sereine, salubre, plaisante. Je me perds en ceste contemplation. Entre les humains, paix, amour, dilection, fidélité, repos, banquets, festins, joie, liesse, or, argent, menue monnoie, chaines, bagues, marchandises troteront de main en main. Nul procès, nulle guerre, nul débat, nul n'y sera usurier, nul eschars, nul chichart, nul refusant. Vrai Dieu, ne sera-ce l'age d'or, le règne de Saturne, l'idée des régions olympiques, esquelles toutes aultres vertus cessent, charité seule règne, régente, domina, triumphe? Touts seront bons, touts seront beaulx, touts seront justes. O monde heureux! O gents de cestui monde heureux! O béats trois et quatre fois! Il m'est advis que j'y suis! Je vous jure le bon vrai bis, que si cestui monde eust pape, foisonnant en cardinaulx, et associé de son sacré collège, en peu d'années vous y voirriez les sâincts plus drus, plus miracifiques, à plus de leçons, plus de vœux, plus de bastons et plus de chandelles, que ne sont touts ceulx des neuf éveschés de Bretagne, excepté seulement saint Yves. Je vous prie, considérez comment le noble Patelin, voulant déifier et par divines louanges mettre jusques au tiers ciel le père de Guillaume Jousseaulme, rien ne plus dist, sinon,

Et si prestoit
Ses denrées à qui en vouloit.

O le beau mot! A ce patron figurez nostre microcosme en touts ses membres, prestants, empruntants, debvants: c'est-à-dire en son naturel. Car nature n'a créé l'homme que pour prester et emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des cieulx, que sera de sa police. L'intention du fondateur de ce microcosme est y entretenir l'ame, laquelle il y ha mise comme hoste, et la vie. La vie consiste en sang: sang est le siège de l'ame; pourtant un seul labeur poine ce monde, c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont touts membres en office propre; et est leur hiérarchie telle, que sans cesse l'un de l'autre emprunte, l'un à l'autre preste, l'un à l'autre est debteur. La matière, et métal convenable pour estre en sang transmué, est baillée par nature: pain et vin. En ces deux sont comprinses toutes espèces de aliments. Et de ce est dict le compagne en langue Goth (1). Pour icelles trouver, préparer et cuire, travaillent les mains, cheminent les pieds et portent toute ceste machine: les yeulx tout conduisent. L'appétit, en l'orifice de l'estomach, moyennant un peu de mélancholie aigrette, que lui est transmis de la ratelle, admoneste d'enfourner viande. La langue en fait l'essai; les dents la maschent: l'estomach la reçoit, digère, et chylifie. Les vènes méseraiques en succent ce qu'est bon et idoine, délaissent les excréments, lesquels par vertus expulsive sont vidés hors par exprès conduits; puis la portent au foye: il la transmue derechef, et en fait sang. Lors quelle joie pensez-vous estre entre ces officiers, quand ils ont vu ce ruisseau d'or, qui est leur seul restaurant? Plus grande n'est la joie des alchimistes quand, après longs travaux, grand soing et despense, ils voient les métaulx transmués dedans leurs fourneaulx. Adonc chacun membre se prépare et s'esvertue de nouveau à purifier et affiner cestui thrésor. Les rognons, par les vènes émulgentes, en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine, et par les uretères la découllent en bas. Au bas trouve réceptacle propre: c'est la vessie, laquelle en temps opportun la vide hors. La ratelle en tire le terrestre et la lie, que vous nommez mélancholie. La bouteille du fiel en soustraict la cholère superflue. Puis est transporté en une aultre officine, pour mieulx estre affiné: c'est le cœur, lequel, par ses mouvements diastoliques et systoliques, le subtilise et enflambe, tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, et par les vènes l'envoye à touts les membres. Chacun membre l'attire à soi, et s'en alimente à sa guise: pieds, mains, yeulx, tout; et lors sont faicts debteurs, qui paravant estoient presteurs. Par le ventricule gauche il le fait tant subtile, qu'on le dict spirituel, et l'envoye à touts les membres par ses artères, pour l'autre sang des vènes eschauffer et esventer. Le poulmou ne cesse avecques ses lobes et soufflets le rafraîschir. En recognoissance de ce bien, le cœur lui en départ le

(1) Pour en langue d'oc, parce que les Goths ont occupé le midi de la France.

hors équité par l'esprit maling est l'affection dépravée. Seulement me desplaist la nouveaulté et mespris du commun usage.

— La couleur, respondi Panurge, est aspre aux pots, à propos : c'est mon bureau; je le veulx doresnavant tenir, et de près regarder à mes affaires. Puis qu'une fois je suis quitte, vous ne vistes onques homme plus mal-plaisant que je serai si Dieu ne m'aide. Voyez-ci mes besicles. A me voir de loing, vous diriez proprement que c'est frère Jean Bourgeois (1). Je croi bien que l'année qui vient je prescherai encores une fois la croisade. Dieu gard' de mal les pelotons (2). Voyez-vous ce bureau? Croyez qu'en lui consiste quelque occulte propriété à peu de gents connue. Je ne l'ai prins qu'à ce matin, mais desjaj'endesve, je dégaine, je gresille d'estre marié et labourer en diable bur dessus ma femme, sans crainte des coups de baston. O le grand mesnager que je serai! Après ma mort on me fera brusler en bust honorifique, pour en avoir les cendres, en mémoire et exemplaire du mesnager parfaict. Corbieu! sus cestui mien bureau, ne se joue pas mon argentier d'allonger les ss (3). Car coups de poing troteront en face. Voyez-moi devant et derrière : c'est la forme d'une toge antique, habillement des Romains au temps de paix. J'en ai prins la forme en la colonne de Trajan à Rome, en l'arc triumphal aussi de Septimius Severus. Je suis las de guerre, las de sayes et hoquetons. J'ai les espauls toutes usées à force de porter harnois. Cessent les armes, règnent les toges, au moins pour toute ceste subséquente année, si je suis marié comme vous m'alléguastes hier, par la loi mosaïque.

« Au regard du hault de chausses, ma grande tante Laurence jadis me disoit qu'il estoit faict pour la braguette. Je le croi, en pareille induction que le gentil falot Galen, *lib. 9*, de l'Usage de nos membres, dict la teste estre faicte pour les yeulx. Car nature eust pu mettre nos testes aux genoulx ou aux coubtes; mais ordonnant sus yeulx pour descouvrir au loing, ficha la teste comme en un baston au plus hault du corps; comme nous voyons les phares et haultes tours sus les havres de mer estre érigées, pour de loing estre vue la lanterne. Et pource que je voudroie quelque espace de temps, un an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est-à-dire me marier, je ne porte braguette, ne par conséquent hault de chausses. Car la braguette est première pièce de harnois, pour armer l'homme de guerre. Elmaintien jusques au feu (exclusivement entendez) que les Turcs ne sont apertement armés, vu que braguette porter est chose en leur loi deffendue. »

(1) Cordelier fort zélé, mort à Lyon en 1494.

(2) Considérant le mariage comme une croix et se posant en frère Bourgeois, Panurge dit, comme saint François, adieu aux pelotes de neige qui jusque-là lui avoient servi de femme (Le Duchat).

(3) C'est-à-dire de changer les ss en ff, les sous en francs.

CHAPITRE VIII.

Comment la braguette est première pièce de harnois entre gents de guerre.

« Voulez-vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est pièce première de harnois militaire? C'est doctrine moult paradoxé et nouvelle. Car nous disons que par esperons on commence soi armer. — Je le maintien, respondi Panurge; et non à tort je le maintien. Voyez comment nature, voulant les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes et zoophytes, une fois par elle créés, perpétuer et durer en toute succession de temps sans jamais dépérir les espèces, encores que les individus périssent, curieusement arma leurs germes et semences, esuelles consiste icelle perpétuité; et les ha munis et couverts par admirable industrie de gousses, vagines, test, noyaulx, calicules, coques, espics, pappes, escorces, échines poignants, qui leur sont comme belles et fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en pois, fcbves, faséols, noix, alberges, coton, colocynthes, bled, pavot, citrons, chataignes, toutes plantes généralement, esuelles voyons apertement le germe et la semence plus estre couverte, munie, et armée qu'autre partie d'icelles.

« Ainsi ne pourvut nature à la perpétuité de l'humain genre. Ains créa l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives, ne deffensives, en estat d'innocence et premier age d'or : comme animant, non plante : comme animant, di-je, né à paix, non à guerre; animant né à jouissance mirifique de tous fruits et plantes végétales; animant né à domination pacifique sus toutes bestes. Advenent la multiplication de malice entre les humains en succession de l'age de fer et règne de Jupiter, la terre commença produire orties, chardons, espines, et telle aultre manière de rébellion contre l'homme entre les végétales. D'aultre part, presque tous animaux par fatale disposition s'émancipèrent de lui, ensemble tacitement conspirèrent plus ne le servir, plus ne lui obéir, en tant que résister pourroient; mais lui nuire selon leur faculté et puissance. L'homme adonques, voulant sa première jouissance maintenir et sa première domination continuer, non aussi pouvant soi commodément passer du service de plusieurs animaux, eut nécessité soi armer de nouveau. — Par la dive oie Guenet (1), s'écria Pantagruel, depuis les dernières pluies, tu es devenu grand lirelofre, voire di-je, philosophe. — Considérez, dist Panurge, comment nature l'inspira soi armer, et quelle partie de son corps il commença premier armer. Ce fut par la vertu bien la couille : et le bon messer Priapus, quand eut faict, ne la pria plus. Ainsi nous le tesmoigne le capitaine et philosophe hébreu Moses, affermant qu'il s'arma d'une brave et galante braguette, faicte par moult belle invention de feuilles de figuier : lesquelles sont naïves, et du tout

(1) Ce saint de Bretagne, dont il a déjà été question, est ordinairement représenté avec une oie.

commodes en dureté, incisure, frizure, polissure, grandeur, couleur, odeur, vertus, et faculté pour couvrir et armer couilles : exceptez moi les horrifiques couilles de Lorraine, lesquelles à bride avalée descendent au fond des chausses, abhorrent le manoir des braguettes haultaines et sont hors toute méthode : tesmoing Viardiere le noble valentin (1), lequel, un premier jour de mai, pour plus gorgias estre, je trouvai à Nancy descrotlant ses couilles estendues sus une table, comme une cape à l'hespagnole.

« Doncques ne faudra doresenavant dire, qui ne voudra improprement parler, quand on enverra le franc-taupin en guerre : « Saulve Tevot le pot au vin ! » c'est le cruon. Il faut dire : « Saulve Tevot le pot au lait ! » ce sont les couilles, de par tous les diables d'enfer. La teste perdue, ne périt que la personne ; les couilles perdues, périrait toute humaine nature. C'est ce qui meut le galant Cl. Galen, *lib. 1, de Spermate*, à bravement conclure, que mieulx (c'est-à-dire moindre mal) seroit point de cœur n'avoir, que point n'avoir de génitoires. Car là consiste, comme en un sacré repositoryre, le germe conservatif de l'humain lignage. Et croirois, pour moins de cent francs, que ce sont les propres pierres moyennant lesquelles Deucalion et Pyrrha restituèrent le genre humain, aboli par le déluge poétique. C'est ce qui meut le vaillant Justinian, *lib. 4, de Cagotis tollendis*, à mettre *summum bonum in braguibus et braquetis*. Pour ceste et aultres causes, le seigneur de Merville, essayant quelque jour un harnois neuf, pour suivre son roi en guerre (car du sien antique et à demi rouillé, plus bien servir ne se pouvoit, à cause que depuis certaines années la peau de son ventre s'estoit beault-coup esloignée des rognons), sa femme considéra en esperit contemplant, que peu de soing avoit du paquet et baston commun de leur mariage, vu qu'il ne l'armoit que de mailles, et fut d'avis qu'il le munist très-bien et gabionnast d'un gros armet de joustes, lequel estoit en son cabinet inutile. D'icelle sont escripts ces vers, au tiers livre du Chiabrena des pucelles.

Celle qui vid son mari tout armé,
Fors la braguerie, aller à l'escarmouche,
Lui dist : Ami, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui est le plus aimé.
Quoi ? tel conseil doit-il estre blasmé ?
Je di que non : car sa paour la plus grande
De perdre estoit, le voyant animé,
Le bon morceau dont elle estoit friande.

Désistez doncques vous esbahir de ce nouveau mien accoustrement. »

(1) En Lorraine comme en Ecosse, les jeunes filles au 1^{er} mai se choisissaient un *Valentin*, c'est-à-dire un galant.

CHAPITRE IX.

Comment Panurge se conseille à Pantagruel, pour sçavoir s'il se doit marier.

Pantagruel rien ne répliquant, continua Panurge, et dist avec un profond soupir : « Seigneur, vous avez ma délibération entendue, qui est me marier : si de malencontre n'estoient tous les trous fermés, clos, et bouclés : je vous supplie par l'amour que si long temps m'avez porté, dictes m'en vostre advis. — Puis, respondit Pantagruel, qu'une fois en avez jecté le dé, et ainsi l'avez décrété et prins en ferme délibération, plus parler n'en fault : reste seulement la mettre à exécution. — Voire mais, dist Panurge, je ne la voudrois exécuter sans vostre conseil et bon advis. — J'en suis, respondit Pantagruel, d'avis et vous le conseille. — Mais, dist Panurge, si vous cognoissiez que mon meilleur fust tel que je suis demourer, sans entreprendre cas de nouvelleté, j'aurois mieulx ne me marier point. — Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. — Voire mais, dist Panurge, voudriez-vous qu'ainsi seulet je demourasse toute ma vie sans compagnie conjugale ? Vous sçavez qu'il est escript : *Vx soli*. L'homme seul n'a jamais tel soulas, qu'on void entre gents mariés. — Mariez-vous donc de par Dieu, respondit Pantagruel. — Mais si, dist Panurge, ma femme me faisoit cocu, comme vous sçavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience. J'aime bien les cocus, et me semblent gents de bien, et les hante volontiers : mais pour mourir je ne le voudrois estre. C'est un point, qui trop me point. — Point donc ne vous mariez, respondit Pantagruel, car la sentence de Seneque est véritable hors toute exception : Ce qu'à aultrui tu auras fait, sois certain qu'aultrui te fera. — Dictes-vous, demanda Panurge, cela sans exception ? — Sans exception il est dict, respondit Pantagruel. — Ho ho ! dist Panurge, de par le petit diable. Il entend en ce monde ou en l'autre. Voire, mais puisque de femme ne me peulx passer non plus qu'un aveugle de baston (car il fault que le violet trolte, autrement vivre ne sçaurois), n'est-ce le mieulx que je m'associe à quelque honeste et prude femme, qu'ainsi changer de jour en jour avec continuel danger de quelque coup de baton ou de la vérole pour le pire ? Car femme de bien onques ne me fut rien, et n'en desplaie à leurs maris. — Mariez-vous doncques, de par Dieu, respondit Pantagruel. — Mais si, dist Panurge, Dieu le vouloit, et advint que j'espousasse quelque femme de bien et elle me batist, je serois plus que tiercelet de Job, si n'engageois tout vif. Car l'on m'a dict, que ces tant femmes de bien ont communément mauvaie teste : aussi ont-elles bon vinaigre en leur mesnage. Je l'aurois encore pire, et lui batrois tant et trestant sa petite oie (ce sont bras, jambes, teste, poulmon, foie et ratelle) ; tant lui déchiqueterois ses habillements à bastons rompus, que le grand diable en attendroit l'ame damnée à la porte. De ces tabus je me passerois bien pour ceste année, et content serois n'y entrer

point. — Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. — Voire mais, dist Panurge, estant en estat tel que je suis, quitte et non marié (notez, que je di quitte en la male heure; car estant bien fort endebté, mes crédeurs ne seroient que trop soigneux de ma paternité); mais quitte et non marié, je n'ai personne qui tant de moi se souciast, et amour tel me portast, qu'on dict esire amour conjugal. Et si par cas tambois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Le sage dict : Là où n'est femme (j'entend mère-familles, et en mariage légitime), le malade est en grand estrif. J'en ai vu claire expérience en papes, légals, cardinaux, évesques, abbés, prieurs et moines. Or là jamais ne m'auriez. — Mariez-vous donc, de par Dieu, respondit Pantagruel. — Mais si, dist Panurge, estant malade et impotent au debvoir de mariage, ma femme, impatiente de ma langueur, à aultrui s'abandonnoit, et non seulement ne me secourut au besoing, mais aussi se moquast de ma calamité, et qui pis est me desrobast comme j'ai vu souvent advenir, ce seroit pour m'achever de paindre et courir les champs en pourpoint. — Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. — Voire mais, dist Panurge, je n'aurois jamais aultrement fils ne filles légitimes esquels j'eusse espoir mon nom et armes perpétuer, esquels je puisse laisser mes héritages et acquerir (si en ferai je de beaulx un de ces matins, n'en doutez, et d'abundant serai grand retireur de rentes), avec lesquels je me puisse esbaudir, quand d'ailleurs serois meshaigné, comme je voi journellement vostre tant bening et débonnaire père faire avec vous, et font tous gents de bien en leur serrail et privé. Car, quitte estant marié non, estant par accident fâché, en lieu de me consoler, advis n'est que de mon mal riez. — Mariez-vous doncques, de par Dieu, respondit Pantagruel. »

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre le conseil de mariage et des sorts homériques; et virgiliens.

« Votre conseil, dist Panurge, sous correction, semble à la chanson de Ricochet : ce ne sont que sarcasmes, moqueries, paronomasies, épanalepses et redictes contradictoires. Les unes destruisent les aultres. Je ne scai esquelles me tenir. — Aussi, respondit Pantagruel, en vos propositions tant y ha de Si et de Mais, que je n'y scaurois rien fonder, ne rien résoudre. N'estes-vous assuré de vostre vouloir? Le point principal y gist : tout le reste est fortuit et dépendent des fatales dispositions du ciel. Nous voyons bon nombre de gents tant heureux à cette rencontre, qu'en leur mariage semble reduire quelque idée et représentation des joies de paradis. Aultres y sont tant malheureux, que les diables qui tentent les ermites, par les déserts de Thébaïde et Monserrat, ne le sont d'avantage. Il s'y convient mettre à l'aventure, les yeulx bandés, baissant la teste, baisant la terre, et se recommandant à Dieu au demourant, puis-

qu'une fois l'on s'y veult mettre. Aultre assurance ne vous en scaurois-je donner. Or voyez-ci que vous ferez, si bon vous semble. Apportez-moi les œuvres de Virgile, et par trois fois avec l'ongle les ouvrants, explorerons par les vers du nombre entre nous convenu, le sort futur de vostre mariage. Car, comme par sorts homériques, souvent l'on ha rencontré sa destinée.

« Tesmoing Socrates, lequel, oyant en prison réciter ce mètre d'Homère, dict d'Achilles, Iliad., x, 363 :

Ἡματι κέν τριτάτο Φθίην ἐρίσωλον ἰκοίμεν.

Je parviendrai, sans faire long séjour,
En Phthie belle et fertile au tiers jour :

prévid qu'il mourroit le tiers subséquent jour, et le asseura à Eschines, comme escrivent Plato, *in Critone*; Cicero, *primo de Divinatione*, et Diogenes Laertius.

« Tesmoing Opilius Macrinus, auquel, convoitant voir s'il seroit empereur de Rome, advint en sort ceste sentence, Iliad., viii, 402 :

ὦ γέρον, ἦ μάλα δή σε νέοι τεύρουσι μαχηταί
Σὴ δὲ βίη λέλυσται χαλεπὸν δὲ σε γῆρας ὀπάξει.

O homme vieux, les soudards désormais
Jeunes et forts te laissent certes; mais
Ta vigueur est résolue, et vieillesse
Dure et moleste accourt et trop te presse.

« De fait, il estoit ja vieux, et ayant obtenu l'empire seulement un an et deux mois, fut, par Heliogabalus, jeune et puissant, dépossédé et occis.

« Tesmoing Brutus, lequel, voulant explorer le sort de la bataille Pharsalique, en laquelle il fut occis, rencontra ce vers dict de Patroclus, Iliad., xvi, 849 :

Ἄλλὰ με μοῖρ ὀλοή καὶ Λητοῦς ἔκτανεν υἱός.

Par mal engroin de la Parce felone
Je fus occis, et du fils de Latone.

« C'est Apollo, qui fut pour mot du guet le jour d'icelle bataille. Aussi par sorts virgiliens ont esté cognues anciennement et prévues choses insignes et cas de grande importance, voire jusques à obtenir l'empire romain, comme advint à Alexandre Sévère, qui rencontra en ceste manière de sort ce vers escript, Enéid., vi, 851 :

Tu regere imperio populos, Romane, memento.

Romain enfant, quand viendras à l'empire,
Régis le monde en sorte qu'il n'empire.

« Puis fut, après certaines années, réalement et de fait, créé empereur de Rome. En Adrian empereur romain, lequel, estant en

doute et poine de sçavoir quelle opinion de lui avoit Trajan et quelle affection il lui portoit, print advis par sorts virgilianes, et rencontra ces vers, *Enéid.*, vi, 809.

*Quis procul ille autem ramis insignis olivæ
Sacra ferens? nosco crines, incanaque menta
Regis Romani.*

Qui est cestui, qui là loing, en sa main
Porte rameaux d'olive illustrement?
A son gris poil, et sacre accoustrement
Je recognois l'antique roi romain.

Puis fut adopté de Trajan, et lui succéda à l'empire.

« En Claude second, empereur de Rome, bien loué, auquel advint par sort ce vers escript, *Enéid.*, i, 269 :

Tertia dum Latio regnantem viderit æstas.

Lorsque t'auras regnant manifesté
En Rome, et vu tel le troisieme esté.

« De fait, il ne régna que deux ans.

« A icellui mesme, s'enquérant de son frère Quintil, lequel il vouloit prendre au gouvernement de l'empire, advint ce vers, *Enéid.*, vi, 869 :

Ostendent terris hunc tantum fata.

Les destins seulement le montreront aux terres.

Laquelle chose advint; car il fut occis dix et sept jours après qu'il eut le maniemment de l'empire.

« Ce mesme sort eschut à l'empereur Gordien-le-Jeune.

« A Claude Albin, soucieux d'entendre sa bonne aventure, advint ce qu'est escript, *Enéid.*, vi, 858 :

*Hic rem romanam, magno turbante tumultu,
Sistet eques, etc.*

Ce chevalier, grand tumulte advenant,
L'estat romain sera entretenant,
Des Carthagiens victoires aura belles
Et des Gaulois, s'ils se monstrent rebelles.

« En D. Claude, empereur, prédécesseur de Aurelian, auquel, se guementant de sa postérité, advint ce vers en sort, *Enéid.*, i, 278 :

His ego nec metas rerum nec tempora pono.

Longue durée à ceulx-ci je prétends,
Et à leurs biens ne mets bourne ne temps.

« Aussi eut-il successeurs en longues généalogies.

« En M. Pierre Amy (1), quand il explora pour sçavoir s'il eschapperoit de l'embusché des farfadets, et rencontra ce vers, *Enéid.*, liv. iii, 44 :

Heu! fuge crudeles terras, fuge littus avarum.

Laisse soubdain ces nations barbares,
Laisse soubdain ces rivages avares.

Puis eschappa de leurs mains sain et saulve.

« Mille aultres, desquels trop proluxe seroit narrer les adventures, advenues selon la sentence du vers par tel sort rencontré. Je ne veulx toutefois inférer que ce sort universellement soit infailible, affin que n'y soyez abusé. »

CHAPITRE XI.

Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite.

« Ce seroit, dist Panurge, plustost fait et expédié à trois beaulx dez.—Non, respondit Pantagruel. Ce sort est abusif, illicite, et grandement scandaleux. Jamais ne vous y fiez. Le maudit livre du Passe-temps des dez fut, longtemps ha, inventé par le calumniateur ennemi, en Achaïe pres Boure; et devant la statue d'Hercules Bouraïque y faisoit jadis, et de présent en plusieurs lieux faict maintes simples ames errer et en ses lacs tomber. Vous sçavez comment Gargantua, mon père, par tous ses royaumes l'ha defendu, bruslé avec les moules et pourtraicts, et du tout exterminé, supprimé et aboli comme peste très-dangereuse. Ce que des dez je vous ai dict, je di semblablement des tales. C'est sort de pareil abus. Et ne m'alléguez au contraire le fortuné ject de tales que fit Tibere dedans la fontaine d'Apone à l'oracle de Gerion. Ce sont hameçons, par lesquels le calumniateur tire les simples ames à perdition éternelle. Pour toutesfois vous satisfaire, bien suis d'avis que jectiez trois dez sur ceste table : au nombre des poincts advenants nous prendrons les vers du feuillet qu'aurez ouvert. Avez-vous ici dez en bourse?—Pleine gibbessière, respondit Panurge. C'est le verd du diable, comme expose Merl. Coccaius, *libro secundo de Patria diabolorum*. Le diable me prendroit sans verd s'il me recontroit sans dez. »

Les dez furent tirés et jectés, et tombarent és poincts de cinq, six, cinq. « Ce sont, dist Panurge, seze. Prenons le vers sezième du feuillet. Le nombre me plaist, et croi que nos rencontres seront heureuses. Je me donne à travers tous les diables, comme un coup de boulle à travers un jeu de quilles, ou comme un coup de canon à travers un bataillon de gents de pied (gare diables qui voul-

(1) Ami intime de Rabelais, cordelier comme lui et condisciple de Guillaume Budé : ses farfadets étaient les moines.

dra), en cas qu'auntant de fois je ne belute ma femme future la première nuit de mes nopces. — Je n'en fai doubte, respondit Pantagruel : ja besoing n'estoit en faire si horrifique dévotion. La première fois sera une faulte, et vauldra quinze; au desjucher vous l'amenderez, par ce moyen seront seze. — Et ainsi, dist Panurge, l'entendez? Onques ne feut faict solécisme par le vaillant champion qui pour moi faict sentinelle au bas ventre. M'avez-vous trouvé en la confrairie des faultiers? Jamais, jamais, au grand jamais. Je le fai en père, et en beau père sans faulte. J'en demande aux joueurs.»

Ces paroles achevées, furent apportés les œuvres de Virgile. Avant les ouvrir, Panurge dist à Pantagruel : « Le cœur me bat dedans le corps, comme une mitaine (1). Touchez un peu mon poulx en ceste artère du bras gauche : à sa fréquence et élévation vous diriez qu'on me pelaude en tentative de Sorbonne. Seriez-vous point d'avis, avant procéder oultre, que invoquions Hercules, et les déesses Ténites, lesquelles on dict présider en la chambre des sorts. — Ne l'ung, respondit Pantagruel, ne les autres : ouvrez seulement avec l'ongle. »

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel explore par sorts virgiliens, quel sera le mariage de Panurge.

Adoncques ouvrant Panurge le livre, rencontra au ranc seziesme ce vers :

Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.

Digne ne fut d'estre en table du dieu,
Et n'eut au lit de la déesse lieu.

« Cestui, dist Pantagruel, n'est à vostre avantage. Il dénote que vostre femme sera ribaulde, vous cocu par conséquent. La déesse que n'aurez favorable, est Minerve, vierge très redoublée, déesse puissante, fouldroyante, ennemie des cocus, des muguets, des adulteres; ennemie des femmes lubriques, non tenantes la foi promise à leurs maris, et à aultrui soi abandonnantes. Le Dieu est Jupiter tonnant et fouldroyant des cieulx. Et notez par la doctrine des anciens Hétrusques, que les manubies (ainsi appeloient-ils les jets des fouldres vulcaniques) compétent à elle seulement (exemple de ce fut donné en la conflagration des navires de Ajax Oileus) et à Jupiter son père capital. Aux autres dieux olympiques, n'est licite fouldroyer. Pourtant ne sont-ils tant redoublés des humains. Plus vous dirai, et le prendrez comme extraict de haulte mythologie : quand les géants entreprirent guerre contre les dieux, les dieux

(1) Allusion à une coutume de Poitou, où, dans les noces, les convives, avant de se séparer, se frappaient à coups de poing avec les mains garnies de mitaines. Voy. liv. iv, chap. 12, *les nopces de Basché*.

au commencement se moquarent de tels ennemis, et disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs pages. Mais quand ils virent, par le labeur des géants, le mont Pélion posé dessus le mont Osse, et ja esbranlé le mont Olympe, pour esre mis au dessus des deux, furent tous effrayés. Adoncques tint Jupiter chapitre général. Là fut conclud de tous les dieux, qu'ils se mettroient vertueusement en deffense. Et pour ce qu'ils avoient plusieurs fois veu les batailles perdues par l'empeschement des femmes qui estoient parmi les armées, fut décrété, que pour l'heure on chasseroit des cieulx en Egypte, et vers les confins du Nil, toute ceste vessaille de déesses, desguisées en belettes, fouines, ratepenades, museraignes, et autres métamorphoses. Seule Minerve fut de retenue, pour fouldroyer avec Jupiter, comme déesse des lettres et de guerre, de conseil et exécution, déesse née armée, déesse redoublée au ciel, en l'aer, en la mer, et en terre. — Ventre sus ventre, dist Panurge, serois-je bien Vulcan, duquel parle le poète? Non. Je ne suis ne boiteux, ne femme sera aussi belle et advenante comme sa Vénus : mais non ribaulde comme elle : ne moi cocu comme lui. Le vilain jambetorte se fait déclarer cocu par arrest, et en veute figure (1) de tous les dieux. Pour aultant entendez au rebours. Ce sort dénote que ma femme sera preude, pudique, et loyale, non mie armée, rebourse, ne escervelée et extraicte de cervelle, comme Pallas : et ne me sera corival ce beau Jupin, et ja ne saulsera son pain en ma soupe, quand ensemble serions à table. Considérez ses gestes, et beaulx faicts. Ce ha esté le plus fort ruffian et plus infame cor... je di bordelier, qui onques fut; paillard, tousjours fumant comme un verrat : aussi fut-il nourri par une truie en Dicté de Candie, si Agathocles babylonien ne ment; et plus bouquin que n'est un bouc : aussi disent les autres qu'il fut allaicté d'une chèvre Amalthée. Vertus d'Achéron, il belina pour un jour la tierce partie du monde, bestes et gents, fleuves et montagnes : ce fut Europe. Pour cestui belinage les Ammonians le faisoient pourtraire en figure de belier belinant, belier cornu. Mais je sçai comment garder se faut de ce cornard. Croyez qu'il n'aura trouvé un sot Amphitryon, un niais Argus avec ses cent besicles, un couart Acrisius, un lanternier Lycus de Thebes, un resveur Agenor, un Asope flegmatique, un Lycaon patepelue, un madoure Corytus de la Toscane, un Atlas à la grande échine. Il pourrait cent et cent fois se transformer en cycne, en taureau, en satyre, en or, en coucou, comme fait quand il despucela Juno sa sœur; en aigle, en belier, en feu, en serpent, voire certes en pulce, en atomes épicuréiques, ou magistronostralement en secondes intentions. Je le vous grupperai au cruc (2). Et sçavez que lui ferai? Cor bieu, ce que fit Saturne au Ciel son père : Senèque l'ha de moi prédicit, et Lactance confirmé. Ce que Rhea fait à Atys : je vous lui couperai les couillons tout rasibus du cul, et ne s'en fauldra un pelet. Par ceste raison ne sera jamais pape : car tes-

(1) En présence, calqué sur l'italien, *in veduta figura*.

(2) En argot, je le happerai avec un crochet.

ticulos non habet. — Tout beau, fillot, dist Pantagruel, tout beau. Ouvrez pour la seconde fois. »

Lors rencontra ce vers :

Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis. *

Les os lui rompt, et les membres lui casse :
Dont de la paour le sang au corps lui glace.

« Il dénote, dist Pantagruel, qu'elle vous battra dos et ventre. — Au rebours, répondit Panurge, c'est de moi qu'il pronostique, et dict que je la battrai en tigre, si elle me fasche. Martin baston en fera l'office. En faulte de baston, le diable me mange, si je ne la mangerois toute vive, comme la sienne mangea Candaules roi des Lydiens. — Vous estes, dist Pantagruel, bien courageux. Hercules ne vous combatroit en cette fureur; mais c'est ce que l'on dict que le Jan en vault deux, et Hercules seul n'osa contre deux combattre. — Je suis Jan ? dist Panurge. — Rien, rien, répondit Pantagruel. Je pensois au jeu de l'ourche et triquetrac. »

Au tiers coup rencontra ce vers :

Femineo prædæ et spoliorum ardebat amore.

Brusloit d'ardeur, en féminin usage,
De butiner, et rober le bagage.

« Il dénote, dist Pantagruel, qu'elle vous desrobbera. Et je vous voi bien en point, selon ces trois sorts : vous serez cocu, vous serez battu, vous serez desrobé. — Au rebours, répondit Panurge, ce vers dénote qu'elle m'aimera d'amour parfaict. Onques n'en mentit le satirique, quand il dict que femme bruslant d'amour suprême, prend quelquesfois plaisir à desrober son ami. Sçavez quoi ? Un gand, une aiguillette, pour le faire chercher. Peu de chose, rien d'importance, pareillement ces petites noisettes, ces riottes qui par certain temps sourdent entre les amants, sont nouveaulx rafraichissements et aiguillons d'amour. Comme nous voyons par exemple les costelliers leurs cos quelquesfois marteler, pour mieulx aiguïser les ferrements. C'est pourquoi je prends ces trois sorts à mon grand advantage. Aultrement j'en appelle. — Appeller, dist Pantagruel, jamais on ne peult des jugemens décidés par sort et fortune, comme attestent nos antiques jurisconsultes : et le dict Balde, *l. ult. de leg.* La raison est, pour ce que fortune ne recognoist point de supérieur, auquel d'elle et de ses sorts on puisse appeller. Et ne peult eu ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme aperiement il dict, *l. ait Prætor. §. ult. ff. de Minor.* »

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel conseille Panurge prévoir l'heur ou mal-heur de son mariage par songes.

« Or, puisque ne convenons ensemble en exposition des sorts virgillians, prenons aultre voie de divination. — Quelle ? demanda Panurge. — Bonne, répondit Pantagruel, antique, et authentique : c'est par songes. Car en songeant, avecques conditions lesquelles descrivent Hippocrates, lib. *Peri enupnidon* (1), Platon, Plotin, Jamblique, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarche, Artemidorus, Daldianus, Herophilus, Q. Calaber, Theocrite, Pline, Athenæus et aultres, l'ame souvent prévoit les choses futures. Ja n'est besoing plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez, lorsque les enfants, bien nettis, bien repus et allaictés, dorment profondement, les nourrices s'en aller esbatre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que voudront, car leur présence autour du bers sembleroit inutile. En ceste façon, nostre ame, lorsque le corps dort, et que la concoction est de tous endroicts parachevée, rien plus n'y estant nécessaire jusques au reveil, s'esbat et revoit sa patrie, qui est le ciel. De-là reçoit participation insigne de sa prime et divine origine; et, en contemplation de ceste infinie sphère, le centre de laquelle est en chascun lieu de l'univers, la circonférence poinct c'est Dieu, selon la doctrine de Hermès Trismegistus), à laquelle rien n'advient, rien ne passe, rien ne déchet, tous temps sont présents, note non seulement les choses passées en mouvements inférieurs, mais aussi les futures; et les rapportant à son corps, et par les sens et organes d'icellui les exposant aux amis, est dicte vaticinatrice et prophète. Vrai est qu'elle ne les rapporte en telle sincérité comme les avoit vues, obstant l'imperfection et fragilité des sens corporels; comme la lune, recepvant du soleil sa lumière, ne nous la communique telle, tant lucide, tant pure, tant vive et ardente comme l'avoit reçue. Pourtant, reste à ces vaticinations somniales interprète qui soit dextre, sage, industrieux, expert, rational et absolu onirocrite et onirocrite : ainsi sont appelés des Grecs. C'est pourquoy Heraclitus disoit : rien par songes ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé; seulement nous estre donnée signification et indice des choses advenir, ou pour l'heur et mal-heur nostre, ou pour l'heur et mal-heur d'aultrui. Les sacrées lettres le tesmoignent, les histoires prophanes l'asseurent, nous exposant mille cas advenus, selon les songes, tant de la personne songeante; que d'aultrui pareillement. Les Atlantiques et ceux qui habitent en l'isle de Thasos, l'une des Cyclades, sont privés de ceste commodité, au pays desquels jamais personne ne songea. Aussi furent Cléon de Daulie, Thrasymedes, et de nostre temps le docte Villanovus (2) françois, lesquels onques ne songearent.

(1) Sur les songes.

(2) Simon de Villeneuve, médecin à Padoue, mort en 1530.

« Demain doncques, sus l'heure que la joyeuse Aurore aux doigts rosats déchassera les ténèbres nocturnes, addonnez-vous à songer profondement.

« Ce pendent despoillez-vous de toute affection humaine, d'amour, de haine, d'espoir, et de crainte. Car comme jadis le grand vaticinateur Proteus, estant déguisé et transformé en feu, en eau, en tigre, en dragon et aultres masques estranges, ne prédisoit les choses advenir; ains, pour les prédire, force estoit qu'il fust restitué en sa propre et naïve forme : aussi ne peult l'homme recepvoyr divinité et art de vaticiner, sinon que la partie qui en lui plus est divine (c'est *Noüs* et *Mens*) soit coite, tranquille, paisible, non occupée, ni distraicte par passions et affections foraines. — Je le veulx, dist Panurge. Fauldra il peu ou beaulcoup souper à ce soir? Je ne le demande sans cause. Car, si bien et largement je ne soupe, je ne dors rien qui vaille la nuit, ne fais que ravasser, et aultant songe creux, que pour lors estoit mon ventre. — Poinct souper, respondit Pantagruel, seroit le meilleur, attendu vostre bon en poinct et habitude. Amphiarus, vaticinateur antique, vouloit ceulx qui par songes recepvoyent ses oracles, rien tout cellui jour ne manger, et vin ne boire trois jours devant. Nous n'userons de tant extrême et rigoureuse diète. Bien croi-je l'homme replet de viandes et crapule, difficilement concepvoyr notice des choses spirituelles : ne suis toutesfois en l'opinion de ceulx qui, après longs et obstinés jeusnes, euident plus avant entrer en contemplation des choses célestes. Soubvenir assez vous peult comment Gargantua mon père (lequel par honneur je nomme) nous a souvent dict les escripts de ces ermites jeusneurs, aultant estre fades, jejunes et de mauvaïse salive, comme estoient leurs corps, lorsqu'ils composoyent; et difficile chose estre bons et sereins rester les esperits, estant le corps en inanition, vu que les philosophes et médecins afferment les esperits animalux sourdruel, naistre et practiquer par le sang artériel purifié et affiné à perfection dedans le rets admirable, qui gist sous les ventricules du cerveau. Nous baillant exemple d'un philosophe, qui, en solitude pensant estre et hors la tourbe, pour mieulx commenter, discourir et composer, ce pendent toutesfois autour de lui abayent les chiens, urlent les lous, rugissent les lions, hannissent les chevaux, barrissent les éléphants, sifflent les serpents, braisient les asnes, sonnent les cigales, lamentent les tourterelles, c'est-à-dire plus estoit troublé, que s'il fust à la foire Fontenay ou Niort; car la faim estoit au corps : pour à laquelle remédier, abaye l'estomach, la vue esblouit, les vènes succent de la propre substance des membres carniformes, et retirent en bas cestuy esperit vagabond, négligent du traictement de son nourrisson et hostie naturel, qui est le corps : comme si l'oiseau, sus le poing estant, vouloit en l'aer son vol prendre, et incontinent par les longes seroit plus bas déprimé. Et à ce propos, nous alléguant l'autorité d'Homère, père de toute philosophie, qui dict les Grégeois, lors, non plus tost, avoir mis à leurs larmes fin du deuil de Patroclus, le grand ami d'Achilles, quand la faim se déclara et leurs ventres protestarent plus de larmes ne les fournir. Car, en corps exinanis par long jeusne, plus n'estoit de quoi pleurer et larmoyer.

« Médiocrité est en tous cas louée et estimée; et ici la maintiendrez. Vous mangerez à souper non febves, ne lièvres, ne aultres chair; non pouple (qu'on nomme polype), non choulx, ne aultres viandes qui pussent vos esperits animalux troubler et obfusquer. Car, comme le miroir ne peult représenter les simulacres des choses objectées et à lui exposées, si sa polissure est par haleines ou temps nébuleux obfusquée, aussi l'esperit ne recoit les formes de divination par songes, si le corps est inquieté et troublé par les vapeurs et fumées des viandes précédentes, à cause de la sympathie, laquelle est entre eux deux indissoluble. Vous mangerez bonnes poires et pommes crustuménies et bergamottes, une pomme de court-pendu, quelques pruneaux de Tours, quelques cerises de mon verger. Et ce ne sera pour quoi debvez craindre que vos songes en proviennent douteux, fallaces ou suspects, comme les ont déclairés aucuns péripatétiques, au temps d'automne : lors savoir est que les humains plus copieusement usent fruitages qu'en aultre saison. Ce que les anciens prophètes et poètes mystiquement nous enseignent, disants les vains et fallacieux songes gésir et estre cachés soubz les feuilles chutes en terre, parce qu'en aulme les feuilles tombent des arbres. Car ceste ferveur naturelle, laquelle abunde és fruites nouveaux et laquelle par son ébullition facilement évaporées parties animales, comme nous voyons faire le moust, est, long temps ha, expirée et résolue. Et boirez belle eau de ma fontaine. — La condition, dist Panurge, m'est quelque peu dure. J'y consens toutesfois : couste et vaille. Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent après mes songailles. Au surplus, je me recomande aux deux portes d'Homère, à Morpheus, à Icelon, à Phantasus et Phobétor. Si au besoing ils m'aident et secourent, je leur erigerai un autel joyeux, tout composé de fin dumat. »

Puis demanda à Pantagruel : « Seroit-ce poinct bien fait, si je mettois dessoubz mon coïssin quelques branches de laurier? — Il n'est, respondit Pantagruel, ja besoing. C'est chose superstitieuse, et n'est qu'abus ce qu'en ont escript Serapion ascalonites, Antipho, Philochorus, Artemon, et Fulgentius Planciades. Aultant vous en dirois-je de l'espaule gauche du crocodile et du chaméléon, sauf l'honneur du vieulx Democrite. Aultant de la pierre des Bactrians, nommée Eumétrides. Aultant de la corne de Hammon : ainsi nomment les Ethiopiens une pierre précieuse à couleur d'or et forme d'une corne de belier, comme est la corne de Jupiter Hammonian, affermans aultant estre vrais et infaillibles les songes de ceulx qui la portent, que sont les oracles divins. Par adventure est ce qu'escrivent Homère et Virgile des deux portes de songe, esquelles vous estes recommandé. L'une est d'ivoire, par laquelle entrent les songes confus, fallaces et incertains, comme à travers l'ivoire, tant soit déliée que voudrez, possible n'est rien voir : sa densité et opacité empesche la pénétration des esperits visifs et réception des espèces visibles. L'aultre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrais et infaillibles, comme à travers la corne par sa resplendeur et diaphanéité apparoissent toutes espèces certainement et distinctement. — Vous, dist frère Jean, voulez inférer que les son-

ges des cocus cornus, comme sera Panurge (Dieu aidant et sa femme), sont toujours vrais et infaillibles. »

CHAPITRE XIV.

Le songe de Panurge, et interprétation d'icellui.

Sus les sept heures du matin subséquent, Panurge se présenta devant Pantagruel, estants en la chambre Epistemon, frère Jean des Entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim et aultres, esquels à la venue de Panurge, dist Pantagruel : « Voyez-ci notre songeur. — Ceste parole, dist Epistemon, jadis cousta bon, et fut chèrement vendue es enfans de Jacob. — Adoncques, dist Panurge, j'en suis bien chez Guillot le songeur. J'ai songé tant et plus, mais je n'y entend note. Exceptez que, par mes songeries, j'avois une femme jeune, galante, belle en perfection, laquelle me traictoit et entretenoit mignonement, comme un petit dorelot. Jamais homme ne fut plus aise, ne plus joyeux. Elle me flattoit, me chatouilloit, me testonnoit, me tastonnoit, me baisoit. m'accolloit, et par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je lui remonstrois en folliant, qu'elle me les devoit mettre au dessous des yeulx, pour mieulx voir ce que j'en voudrois férir : affin que Momus ne trouvast en elles chose aucune imparfaicte et digne de correction, comme il feit en la position des cornes bovines. La follastre, nonobstant ma remontrance, me les fichoit encore plus avant. Et en ce cas ne me faisoit mal quelconque, qui est cas admirable. Peu après me sembla que je fus, ne sçai comment, transformé en tabourin, et elle en chouette. Là fut mon sommeil interrompu, et en sursault me resveillai tout fashé, perplex et indigné. Voyez-là une belle platelée de songes : faictes grand chère là-dessus. Et l'exposez comme l'entendez. Allons desjeuner, monsieur maistre Carpalim. — J'entend, dist Pantagruel, si j'ai jugement aucun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera réalement et en apparence extérieure cornes au front, comme portent les satyres : mais elle ne vous tiendra foi ne loyauté conjugale, ains à aultrui s'abandonnera, et vous fera cocu. Cestui poinct est apertement exposé par Artemidorus (1), comme le di. Aussi ne sera de vous faicte métamorphose en tabourin, mais d'elle vous serez battu comme tabour à nopces ; ne d'elle en chouette, mais elle vous desrobera comme est le naturel de la chouette. Et voyez vos songes conformes aux sorts virgiliannes. Vous serez cocu, vous serez battu, vous serez desrobé. — Là s'écria frère Jean, et dist : Il dict, par bieu, vrai, tu seras cocu, homme de bien, je t'en assure ; tu auras belles cornes. Hai, hai, hai, nostre maistre de Cornibus. Dieu te gard', fai nous deux mots de prédication, et je ferai la queste parmi la paroisse. — Au rebours, dist Panurge, mon songe présagit qu'en

(1) Auteur cité dans le *Scaligeriana*.

mon mariage j'aurai planté de tous biens, avecques la corne d'abundance. Vous dictes que sont cornes de satyres. *Amen, amen, fiat, fiat* (1), *ad differentiam Papæ*. Ainsi aurois-je éternellement le virolet en poinct et infatigable, comme l'ont les satyres : chose que tous désirent, et peu de gents l'impêtrent des cieulx. Par conséquent, cocu jamais. Car faulte de ce est cause sans laquelle non, cause unique, de faire les maris cocus. Qui faict les coquins mendier ? c'est qu'ils n'ont en leur maison de quoi leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du bois ? défaut de carnage. Qui faict les femmes ribauldes ? vous m'entendez assez. J'en demande à messieurs les clerics, à messieurs les présidents, conseillers, avocats, procureurs et aultres glossateurs de la vénérable rubrique, de *Frigidis et maleficiatis*. Vous (pardonnez moi si je mesprens) me semblez évidemment errer, interprétants cornes pour cocuage. Diane les porte en teste à forme d'un beau croissant. Est-elle cocue pourtant ? Comment diable seroit-elle cocue, qui ne fut onques mariée ? Parlez, de grace, correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feit à Acteon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement : Pan, Jupiter Hammonian, tant d'aultres. Sont-ils cocus ? Juno seroit-elle putain ? car il s'ensuivroit par la figure dicte *metalepsis* (2). Comme, appellant un enfant, en présence de ses père et mère, champis ou avoistre, c'est honestement, tacitement dire le père cocu et la femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme, sont cornes d'abundance et planté de tous biens. Je le vous affie. Au demourant je serai joyeux comme un tabour à nopces, toujours sonnant, toujours bourdonnant et petant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera cointe et jolie comme une belle petite chouette.

Qui ne le croit, d'enfer aille au gibet.
Nouël nouvelet (3).

— Je note, dist Pantagruel, le poinct dernier qu'avez dict, et le confère avec le premier. Au commencement, vous estiez tout confict en délices de vostre songe. Enfin vous éveillastes en sursault, fashé, perplex et indigné. — Voire, dist Panurge, car je n'avois poinct disné. — Tout ira en désolation, je le prevoi. Sçachez pour vrai que tout sommeil finissant en sursault, et laissant la personne fashée et indignée, ou mal signifie, ou mal présagit.

« Mal signifie, c'est-à-dire maladie cacœthe, maligne, pestilente, occulte et latente dedans le centre du corps, laquelle par sommeil, qui tousjours renforce la vertus concoctrice, selon les théorèmes de médecine, commenceroit soi déclaire et mouvoir vers la superficie. Auquel triste mouvement seroit le repos dissolu, et le premier sensitif admonesté d'y compastir et pourvoir. Comme en proverbe

(1) Après avoir employé le mot sacramental *fiat*, que le pape met au bas des suppliques, Panurge se corrige par un feint respect en ajoutant le barbarisme *fiatur*.

(2) Transposition.

(3) Refrain d'un vieux Noël.

l'on dict : irriter les freslons, mouvoir la Camarine, esveiller le chat qui dort.

« Mal présagit, c'est-à-dire, quant au fait de l'ame en matière de divination somniale, nous donne entendre que quelque malheur y est destiné et préparé, lequel de bref sortira en son effect. Exemple au songe et resveil espouvantable de Hecuba ; au songe de Eurydice femme d'Orpheus, lequel parfait, les dict Ennius s'estre esveillées en sursault et espouventées. Aussi après vid Hecuba son mari Priam, ses enfants, sa patrie occis et destruits ; Eurydice bien-tost après mourut misérablement. En Eneas, songeant qu'il parloit à Hector deffunct, et soudain en sursault s'esveillant : aussi fut celle propre nuit Troie saccagée et bruslée. Aultres fois songeant qu'il voyoit ses Dieux familiers et pénates, et en espouventement s'esveillant, pasit au subséquent jour horrible tourmente sur mer. En Turnus, lequel estant par vision phantastique de la furie infernale à commencer guerre contre Eneas, s'esveilla en sursault tout indigné, puis fut, après longues désolations, occis par icellui Eneas. Mille aultres. Quand je vous compte d'Eneas, notez que Fabius Pictor dict rien par lui n'avoir esté fait ne entrepris, rien ne lui estre advenu, que préalablement il n'eust cognu et prévu par divination somniale. Raison ne deffault es exemple. Car si le sommeil et repos est don et bénéfice spécial des Dieux, comme maintiennent les philosophes, et atteste le poète, disant (1) :

Lors l'heure estoit que sommeil, don des cieulx,
Vient aux humains fatigués gracieux.

Tel don en fascherie et indignation ne peult estre terminé sans grande infélicité prétendue. Aultrement seroit repos non repos, don non don, non des dieux amis provenant, mais des diables ennemis, jouxte le mot vulgaire : ἐχθρῶν ἀδωρα δωρα (2). Comme si le père de famille estant à table opulente, en bon appétit au commencement de son repas, on voyoit en sursault espouventé soi lever. Qui n'en scauroit la cause, s'en pourroit esbahir. Mais quoi ? Il avoit ouï ses serviteurs crier au feu : ses servantes crier au larron : ses enfants crier au meurtre. Là falloit, le repas laissé, accourir pour y remédier et donner ordre. Vraiment je me recorde que les cabalistes et massorets interprètes des sacrées lettres, exposants en quoi l'on pourroit par discrétion cognoistre la vérité des apparitions angéliques (car, souvent l'ange de Satan se transfigure en ange de lumière), disent la différence de ces deux estre en ce que l'ange bening et consolateur, apparoissant à l'homme, l'espouvente au commencement, le console en la fin, le rend content et satisfait ; l'ange maling et séducteur au commencement resjouit l'homme, en fin le laisse perturbé, fasché et perplex. »

(1) Virgile, *Aneid.*, II.

(2) Les dons des ennemis ne sont pas dons.

CHAPITRE XV.

Excuse de Panurge et exposition de cabale monastique en matière de bœuf salé.

« Dieu, dist Panurge, gard' de mal qui voit bien et n'oït goutte. Je vous voi très-bien, mais je ne vous oi point, et ne scai que dictes. Le ventre affamé n'a point d'oreilles. Je brame par bieu de male rage de faim. J'ai fait corvée trop extraordinaire. Il sera plus que maistre Mousche (1), qui de cestui an me fera estre de songeailles.

« Quand j'ai bien à point desjeuné, et mon estomach est bien à point affiné et agréné, encores, pour un besoin, et en cas de nécessité, me passerois-je de disner. Mais ne souper point ? Cancre, c'est erreur, c'est scandale en nature. Nature ha fait le jour pour soi exercer, pour travailler et vaquer chascun en sa négociation : et, pour ce plus aptement faire, elle nous fournit de chandelle, c'est la claire et joyeuse lumière du soleil. On soir, elle commence nous la tollir, et nous dict tacitement : Enfants, vous estes gens de bien : c'est assez travailler, la nuit vient : il convient cesser du labeur, et soi restaurer par bon pain, bon vin, bonnes viandes : puis soi quelque peu esbaudir, coucher et reposer, pour, on lendemain, estre frais et alaires au labeur, comme devant. Ainsi font les faulconniers, quand ils ont pu leurs oiseaulx. Ils ne les font voler sus leurs gorges, ils les laissent enduire sur la perche. Ce que très-bien entendit le bon pape, premier instituteur des jeunes. Il ordonna qu'on jeusnast jusques à l'heure de nones, le reste du jour fust mis en liberté de repaistre. Au temps jadis peu de gens disnoient, comme vous diriez les moines et chanoines. Aussi bien n'ont-ils aultre occupation ; tous les jours leur sont festes, et observent diligemment un proverbe claustral : *De missa ad mensam*. Et ne différeroient seulement attendants la venue de l'abbé, pour soi enfourner à table. La, en baufrant, attendent les moines l'abbé tant qu'il voudra ; non aultrement ne en aultre condition. Mais tout le monde soupoit, exceptés quelques resveurs songears : dont est dicte la cène comme *Coene*, c'est à dire à tous commune. Tu le scais bien, frère Jean. Allons, mon ami, de par tous les diables, allons. Mon estomach abbaye de male faim comme un chien. Jec-ton lui force soupes en gueule pour l'appaiser, à l'exemple de la Sibylle envers Cerberus.

« Tu aimes les soupes de prime, plus me plaisent les soupes de levrier, associées de quelque piece de laboureur, salée à neuf leçons. — Je t'entend, respondit frère Jean : ceste métaphore est extraite de la marmite claustrale. Le laboureur, c'est le bœuf qui laboure, ou ha labouré : à neuf leçons, c'est-à-dire cuit à perfection. Car les bons pères de religion, par certaine cabalistique institution des anciens, non escripte, mais baillée de main en main,

(1) Antoine de Mouchi, docteur en Sorbonne et inquisiteur sous François I^{er}.

soi levants, de mon temps, pour matines faisoient certains préambules notables avant d'entrer en l'ecclise. Fiantoient au fiantoir, pissoient au pissoir, et crachoient au crachoir; toussaient au toussoir mélodieusement, resvoient au resvoir, afin de rien immunde ne porter au service divin. Ces choses faictes, dévotement se transportaient en la sainte chapelle (ainsi estoit en leurs rébus nommée la cuisine claustrale), et dévotement sollicitoient que dès lors fust au feu le bœuf mis pour le desjeuner des religieux, frères de nostre Seigneur. Eulx-mêmes souvent allumoient le feu sous la marmitte. Or est, que matines ayants neuf leçons, plus matin se levoient par raison. Plus aussi multiplioient en appétit et altération aux abois du parchemin, que matines estants ourlées d'une ou trois leçons seulement. Plus matin se levants par ladite cabale, plus-tost estoit le bœuf au feu; plus y estant, plus cuict restoit; plus cuict restant, plus tendre estoit, moins usoit les dents, plus délectoit le palat; moins grevoit l'estomach, plus nourrissoit les bons religieux. Qui est la fin unique et intention première des fondateurs: en contemplation de ce qu'ils ne mangent mie pour vivre, vivent pour manger, et n'ont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge. — A ceste heure, dist Panurge, j'ai entendu, couillon velouté, couillon claustral et cabalique. Il m'y va du propre cabal (1): le sort, l'usure, et les intérêts je pardonne. Je me contente des despens, puisque tant disertement nous as fait répétition sur le chapitre singulier de la cabale culinaire et monastique. Allons, Carpalim. Frère Jean, mon bauldrier, allons. Bon jour, tous mes bons seigneurs. J'avois assez songé pour boire. Allons. »

Panurge n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon à haulte voix s'escriva, disant: « Chose bien commune et vulgaire entre les humains est le malheur d'aultrui entendre, prévoir, cognoistre et prédire. Mais ô que chose rare est son malheur propre prédire, cognoistre, prévoir et entendre! Et que prudemment le figura Esope en ses apologues, disant: Chascun homme en ce monde naisant, une besace au col porter, au sachet de laquelle devant pendent sont les fautes et malheurs d'aultrui, tousjours exposées à nostre vue et cognoissance; au sachet derrière pendent, sont les fautes et malheurs propres: et jamais ne sont vues ni entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le bènevole aspect. »

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel conseille à Panurge de conférer avec une sibylle de Panzoust.

Peu de temps après, Pantagruel manda quérir Panurge, et lui dist: « L'amour que je vous porte, invétérée par succession de long

(1) Panurge jone sur le mot *cabal*, terme de droit coutumier, marchandise qu'on prenait avec profit de moitié ou du tiers, etc.

temps, me sollicite de penser à vostre bien et profict. Entendez ma conception: on m'a dict qu'à Panzoust, près le Croulay, est une sibylle très-insigne, laquelle prédicit toutes choses futures: prenez Epistemon de compagnie, et vous transportez par devers elle, et oyez ce que vous dira. — C'est, dist Epistemon, par adventure une Canidie, une Sagane, une pythonisse et sorcière. Ce que me le fait penser, est que celui lieu est en ce nom diffamé, qu'il abunde en sorcières, plus que ne fait onques Thessalie. — Je ne irai pas volontiers. La chose est illicite et deffendue en la loi de Moses. — Nous, dist Pantagruel, ne sommes mie Juifs, et n'est chose confessée ne avérée qu'elle soit sorcière. Remettons à vostre retour le grabeau et belutement de ces matieres. Que scavons-nous si c'est une unzième sibylle, une seconde Cassandre? Et ores que sibylle ne fust, et de sibylle ne méritast le nom, quel intérêt encourez-vous, avec elle conférant de vostre perplexité, entendu mesmement qu'elle est en estimation de plus scavoir, plus entendre que ne portè l'usance du pays, ne du sexe? Que nuict scavoir tousjours, et tousjours apprendre, fust-ce d'un sot, d'un pot, d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantouphle? Vous soubvienne qu'Alexandre le Grand, ayant obtenu victoire du roi Daïre en Arbelès, présents ses satrapes, quelquefois refusa audience à un compagnon, puis en vain mille et mille fois s'en repentit. Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macédoine, son royaume héréditaire, que grandement se contristoit, pour non pouvoir moyen aulcun inventer d'en scavoir nouvelles, tant à cause de l'énorme distance des lieux, que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des déserts, et objection des montagnes. En cestui estrif et soigneux pensement, qui n'estoit petit (car on eust pu son pays et royaume occuper, et là installer roi nouveau et nouvelle colonie, longtemps devant qu'il en eust avertissement pour y obvier), devant lui se présenta un homme de Sidoine, marchand périt et de bon sens, mais au reste assez pauvre et de peu d'apparence, lui dénonçant et affermant avoir chemin et moyen inventé, par lequel son pays pourroit de ses victoires indiennes, lui de l'estat de Macédoine et Egypte, estre en moins de cinq jours asçavanté. Il estima la promesse tant abhorrente et impossible, qu'onques l'aureille prester ne lui voulut, ne donner audience. Que luy eust cousté ouïr et entendre ce que l'homme avoit inventé? Quelle nuisance, quel dommage eust-il encouru, pour scavoir quel estoit le chemin que l'homme lui vouloit démonstrer? Nature me seuble non sans cause nous avoir formé aureilles ouvertes, n'y appasant porte ne closture aulcune, comme ha fait és yeux, langue, et aultres issues du corps. La cause je cuide estre, afin que tous jours, toutes nuicts, continuellement puissions ouïr, et par ouïe perpétuellement apprendre: car c'est le sens sur tous aultres plus apte és disciplines. Et peult-estre que celui homme estoit ange, c'est-à-dire messenger de Dieu, envoyé comme fut Raphaël à Tobie. Trop soudain le contemna, trop long-temps après s'en repentit. — Vous dictes bien, respondit Epistemon: mais ja ne me ferez entendre que chose beaulcoup advantageousoit prendre d'une femme, et d'une telle femme, en tel pays, conseil et advis. — Je, dist Panurge, me

trouve fort bien du conseil des femmes, et mesmement des vieilles. A leur conseil je fai tousjours une selle ou deux extraordinaires. Mon ami, ce sont vrais chiens de monstre, vraies rubriques de droict : et bien proprement parlent ceulx qui les appellent sages femmes. Ma coutumé et mon style est les nommer présages femmes. Sages sont elles ; car dextrement elles cognoissent. Mais je les nomme présages, car divinement elles prévoient et prédisent certainement toutes choses advenir. Aulcunes fois je les appelle non maunettes, mais monètes, comme la Juno des Romains. Car d'elles tousjours nous viennent admonitions salutaires et profictables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, et nostre maistre Ortuinus (1). Ensemble je loue jusques és haults cieulx l'antique institution des Germain, lesquels prisoient aux poids du sanctuaire et cordialement révéroient le conseil des vieilles ; par leurs advis et responses tant heureusement prospéroient, comme les avoient prudemment reçus. Tesmoins la vieille Aurinie et la bonne mère Vellede, au temps de Vespasian.

« Croyez que vieillisse féminine est tousjours foisonnante en qualité soubeline, je voulois dire sibylline. Allons, par l'aide, allons, par la vertus bieu, allons. A Dieu, frère Jean, je te recommande ma braguette. — Bien, dit Epistemon, je vous suivrai, protestant que, si j'ai advertissement qu'elle use de sort ou enchantement en ses responses, je vous laisserai à la porte, et plus de moi accompagné ne serez. »

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge parle à la sibylle de Pansoust.

Leur chemin fut de six journées. La septiesme, à la croupe d'une montagne, soubz un grand et ample chataignier, leur fut monstrée la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ils entrèrent en la case chaulmine, mal bastie, mal meublée, toute enfumée. « Baste, dist Epistemon, Heraclitus, grand scotisté et ténébreux philosophe, ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant à ses sectateurs et disciples, que là aussi bien résidoient les dieux comme en palais pleins de délices. Et croi que telle estoit la case de Hireus ou Œnopion, en laquelle Jupiter, Neptune et Mercure ensemble ne prendrent à desdaing entrer, repaistre et loger ; et en laquelle officialement pour l'escot forgearent Orion. »

Au coing de la cheminée trouvaient la vieille. « Elle est, s'écria Epistemon, vraie sibylle et vrai pourtraict naïvement représenté par *Gréi Kaminoi* de Homere » (2). La vieille estoit mal en poinct, mal vestue, mal nourrie, édentée, chassieuse, courbassée, roupieuse, languoureuse, et faisoit un potage de choux verts, avecques une

(1) Personnage imaginaire auquel sont adressées les *Epistolæ aliquot obscurorum virorum*.

(2) Les vieilles enfumées, *Odyss.*, xviii, 27.

couane de lard jauné, et un vieil savorados. « Verd et bleu, dist Epistemon, nous avons failli. Nous n'aurons d'elle response aulcune ; car nous n'avons le rameau d'or. — J'y ai, respondit Panurge, pourvu. Je l'ai ici dedans ma gibbessière, en une verge d'or massif, accompagné de beaulx et joyeux carolus. »

Ces mots dictz, Panurge la salua profondément, lui présentant six langues de bœuf fumées, un grand pot beurrier plein de coscotons, un bourraquin garni de breuvage, une couille de belier pleine de carolus nouvellement forgés : enfin, avec profonde révérence lui mist au doigt médical une verge d'or bien belle, en laquelle estoit une crapauldine de Beusse magnifiquement enchassée. Puis, en brèves paroles, lui exposa le motif de sa venue, la priant courtoisement lui dire son advis, et bonne fortune de son mariage entreprins.

La vieille resta quelque temps en silence, pensive et rechinant des dents ; puis s'assist sur le cul d'un boisseau, print en ses mains trois vieulx fuseaulx, les tourna et vira entre ses doigts en diverses manières, puis esprouva leurs poinctes : le plus poinctu retint en main, les deux aultres jecta soubz une pile à mil. En après print ses dévidoires, et par neuf fois les tourna ; au neuvième tour considéra, sans plus toucher, le mouvement des dévidoires, et attendit leur repos parfaict.

Depuis, je vid qu'elle deschaussa un de ses esclous (nous les nommons sabots), mist son devanté sus sa teste, comme les prebstrés mettent leur amict quand ils veulent messe chanter : puis avec un antique tissu riolé, le lia soubz la gorge. Ainsi affublée tira un grand traict du bourraquin, print de la couille belinière trois carolus, les mist en trois coques de noix, et les posa sur le cul d'un pot à plume ; feit trois tours de balai par la cheminée, jecta au feu demi fagot de bruyère et un rameau de laurier sec ; le considéra brusler en silence, et vit que bruslant ne faisoit grislement ne bruit aucun. Adoncques s'escria espouventablement, sonnante entre les dents quelques mots barbares et d'estrange termination ; de mode que Panurge dist à Epistemon : « Par la vertus bieu, je tremble ; je croi que je suis charmé. Elle ne parle poinct christian. Voyez comment elle me semble de quatre emfans plus grande que n'estoit lorsqu'elle se capitonna de son devanté. Que signifie ce remuemment de badigoines ? Que prétend cette jectigation des espauls ? A quelle fin fredonne elle des babines comme un singe desmembrant escrevisses ? Les aureilles me cornent, il m'est advis que j'ouï Prosperpine bruyant : les diables en place bientost sortiront. O les laides bestes ! fuyons. Serpe Dieu, je meurs de paour. Je n'aime poinct les diables. Ils me faschent, et sont mal plaisants : fuyons. A Dieu, madame, grand-merci de vos biens. Je ne me marierai poinct, non. J'y renonce dès à présent comme alors. »

Ainsi commenceoit escamper de la chambre ; mais la vieille anticipa, tenant le fuseau en la main, et sortit en un courtil ou verger près sa maison. Là estoit un sycomore antique : elle l'escrousa par trois fois, et sus huit feuilles qui en tombarent, sommairement avec le fuseau escripvit quelques bréfs vers. Puis les jecta au vent, et leur

dist : « Allez les chercher, si voulez; trouvez-les, si pouvez; le sort fatal de vostre mariage y est escript. »

Ces paroles dictes, se retira en sa teshiere, et sur le perron de la porte se recourra, robe, cotte et chemise, jusques aux aisselles, et leur monroit son cul. Panurge l'apperceut, et dit à Epistemon : « Par le sambregoi de bois, voilà le trou de la sibylle, là où plusieurs ont esté péris pour y aller voir, fuyez ce trou. » Soudain elle barra sus soi la porte : depuis ne fut vue. Ils coururent après les feuilles, et les recueillirent, mais non sans grand labeur; car le vent les avoit escartées par les buissons de la vallée. Et les ordonnants l'une après l'autre, trouvèrent ceste sentence en mètres :

T'esgoussera
De renom.
Engrossera,
De toi non.
Te succera
Le bon bout.
T'escorchera,
Mais non tout.

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel et Panurge diversement exposent les vers de la sibylle de Panzoust.

Les feuilles recueillies, retournerent Epistemon et Panurge en la court de Pantagruel, part joyeux, part fashés. Joyeux pour le retour, fashés pour le travail du chemin, lequel trouvèrent raboteux, pierreux et mal ordonné. De leur voyage feirent ample rapport à Pantagruel et de l'estat de la sibylle; enfin lui présentèrent les feuilles de sycomore, et montrèrent l'écriture en petits vers. Pantagruel, avoir leu le totage, dist à Panurge en soupirant : « Vous estes bien en poinct. La prophétie de la sibylle apertement expose ce que ja nous estoit dénoté, tant par les sorts virgiliens, que par vos propres songes; c'est que par vostre femme serez deshonoré; qu'elle vous fera cocu, s'abandonnant à aultrui et par aultrui devant grosse : qu'elle vous desrobera par quelque bonne partie, et qu'elle vous baltra, escorchant et meurtrissant quelque membre du corps. — Vous entendez aultant, respondit Panurge, en exposition de ces récentes prophéties comme fait truite en especes. Ne vous desplaise si je le di; car je me sens un peu fashé. Le contraire est véritable. Prenez bien mes mots. La vieille dict : Ainsi comme la febe n'est vue s'elle n'est esgoussée, aussi ma vertu et ma perfection jamais ne seroit mise en renom, si marié je n'estois. Quantesfois vous ai je ouï disant, que le magistrat et l'office descouvre l'homme et met en évidence ce qu'il avoit dedans le jabot? C'est-à-dire, que lors on cognoit certainement quel est le personnage et combien il vault, quand il est appelé au manieement des affaires. Auparavant,

scavoir est estant l'homme en son privé, on ne scait pour certain quel il est, non plus que d'une febe en gousse. Voilà quant au premier article. Aultrement voudriez-vous maintenir que l'honneur et bon renom d'un homme de bien pendist au cul d'une putain ?

« Le second dict : Ma femme engrossera (entendez ici la prime félicité de mariage), mais non de moi. Cor bien, je le croi. Ce sera d'un petit enfantelet qu'elle sera grosse Je l'aime desja tout plein, et ja en suis tout assoti. Ce sera mon petit bedault. Fascherie du monde tant grande et véhémence n'entrera désormais en mon esperit que ne passe, seulement le voyant et l'oyant jargonner en son jargonnois puéril. Et benoiste soit la vieille : je lui veulx vrai bis constituer en Salmigondinois quelque bonne rente, non courrante, comme bacheliers insensés, mais assise comme beaulx doc eurs régents. Aultrement, voudriez-vous que ma femme dedans ses flancs me portast? me conceust? m'enfantast? et qu'on dist : « L'anurge » est un second Bacchus. Il est deux fois né. Il est rené, comme fut « Proteus : une fois de Thétis et secondement de la mère du philo- » sophe Apollonius; comme furent les deux Palices, près du fleuve « Simethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de lui. En lui est renou- » vellée l'antique palintocie des Mégariens, et la palingénésie de « Democritus. » Erreur. Nè m'en parlez jamais.

Le tiers dict : Ma femme me succera le bon bout. Je m'y dispose. Vous entendez assez, que c'est le baston à un bout, qui me pend entré les jambes. Je vous jure et promets que tousjours le maintiendrai succulent et bien avitaillé. Elle ne me succera poinct en vain, certes. Eternellement y sera le petit picotin, ou mieulx. Vous exposez allégoriquement ce lieu, et l'interprétez à larrecin et furt. Je loue l'exposition, l'allégorie me plaist, mais non à vostre sens. Peult-estre que l'affection sincère que me portez, vous tire en partie adverse et réfractaire, comme disent les clercs : chose merveilleusement craintive estre amour, et jamais le bon amour n'estre sans craincie. Mais, selon mon jugement, en vous-mesme entendez que furt, en ce passage, comme en tant d'autres des scripteurs latins et antiques, signifie le fruit d'amourettes, lequel veut Vénus estre secrètement et furtivement cueilli. Pourquoi, par vostre foi? Pource que la chosette, faicte à l'embléc, entre deux huis, à travers les degres, derrière la tapisserie, en tapinois, sus un fagot desroté, plus plaist à la déesse de Cypre (et en suis là, sans préjudice de meilleur avis), que faicte en vue du soleil, à la cynique, ou entre les précieux conopées, entre les courtines dorées, à longs intervalles, à plein gogo, avec un esmouchail de soie cramoisine et un panache de plumes indiques, chassants les mousches d'entour, et la femelle s'escurant les dents avec un brin de paille, qu'elle ce pendent auroit desraché du fond de la paillasse. Aultrement voudriez-vous dire qu'elle me desrobast en succant, comme on avale les huîtres en escaille, et comme les femmes de Cilicie (tesmoing Dioscorides) cueillent la graine d'alkermes? Erreur. Qui desrobe, ne succe, mais groupe; n'avalle, mais emballe, ravit et joue de passe-passe.

« Le quart dict : Ma femme me l'escorchera, mais non tout. O le beau mot! Vous l'interprétez à baterie et meurtrissure. C'est bien à

propos, truelle; Dieu te gard' de mal, masson. Je vous supplie, levez un peu vos esperits, de terriène pensée, en contemplation haultaine des merveilles de nature; et ici condamnez-vous vous-mesmes pour les erreurs qu'avez commis, perversement, exposant les dictis prophétiques de la dive sibylle. Posé, mais non admis ne concédé le cas que ma femme, par l'instigation de l'ennemi d'enfer, voulust et entreprist me faire un mauvais tour, me diffamer, me faire cocu jusques au cul, me desrober et outrager : encores ne viendra-t-elle à fin de son vouloir et entreprinse. La raison qu'à ce me meut est en ce point dernier fondée, et est extraicte du fond de panthéologie monastique. Frère Artus Culletant me l'ha aultrefois dict, et fut par un lundj matin, mangeants ensemble un boisseau de godiveaulx, et si pleuvoit, il m'en souvient : Dieu lui doit le bon jour!

« Les femmes, au commencement du monde ou peu après, ensemble conspirèrent escorcher les hommes tous vifs, parce que vous elles maistriser vouloient en tous lieux. Et fut cestui decret promis, confirmé et juré entr'elles par le saint sangbregoi. Mais, ô vaines entreprises des femmes! Elles commencèrent escorcher l'homme, ou gluber, comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leur haïte : c'est le membre nerveux, caverneux. Plus de six mille ans ha, et toutesfois jusques à présent n'en ont escorché que la teste. Dont par fin despit, les Juifs eulx-mesmes en circoncision se le coupent et retaillent, mieulx aimants estre dictis recutits et retaillats maranes, que escorchés par femmes, comme les aultres nations. Ma femme, non dégréante de cette commune entreprinse, me l'escorchera, s'il ne l'est. J'y consens de franc vouloir, mais non tout : je vous en assure, mon bon roi.

— Vous, dist Epistemon, ne respondes à ce que le rameau de laurier, nous voyants, elle considérant et exclamant en voix furieuse et espouventable, brusloit sans bruit ne grislement aucun. Vous savez que c'est triste augure et signe grandement redoutable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre philosophe argut, Eustathius sus l'Iliade homérique, et aultres. — Vraiment, respondit Panurge, vous m'alléguez de gentils veaulx. Ils feurent fois comme poètes, et resveurs comme philosophes; aultant pleins de fine folie comme estoit leur philosophie. »

CHAPITRE XIX.

Comment Pantagruel loue le conseil des mêtets.

Pantagruel, ces mots achevés, se tut assez longtemps, et sembloit grandement pensif. Puis dist à Panurge : « L'esprit maling vous séduict : mais escoutez. J'ai leu qu'au temps passé plus véritables et seurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parole on proféroit. Maintesfois y ont fait erreur ceulx voire qui estoient estimés fins et ingénieux, tant à cause des amphibologies,

équivoques et obscurités des mots, que de la brièveté des sentences. Pourtant fat Apollo, dieu de vaticination, surnommé Loxias (1). Ceulx que l'on exposito par signes estoient les plus véritables et certains estimés. Telle estoit l'opinion de Heraclitus; et ainsi prophétisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le paignoient-ils avec longue barbe et vestu comme personnage vieulx et de sens rassis, non nud, jeune, et sans barbe comme faisoient les Grecs. Usons de cette manière, et par signes, sans parler, conseil prenez de quelque mut. — J'en suis d'avis, respondit Panurge. — Mais, dist Pantagruel, il conviendrait que le mut fust sourd de sa naissance et par conséquent mut. Car il n'est mut plus naïf, que celui qui onques n'ouït. — Comment, respondit Panurge, l'entendez? Si vrai fust que l'homme ne parlast, qui n'eust ouï parler, je vous meneroie à logiquement inférer une proposition bien abhorrente et paradoxale. Mais laissons la. Vous doncques ne croyez ce qu'escript Herodote des deux enfants gardés dedans une case par le vouloir de Psammetic, roi des Egyptiens, et nourris en perpétuel silence : lesquels, après certain temps, prononcèrent ceste parole, *Becus*, laquelle en langue Phrygienne signifie pain? — Rien moins, respondit Pantagruel. C'est abus dire que ayons langage naturel; les langages sont par institutions arbitraires et convenances des peuples; les voix, comme disent les dialecticiens, ne signifient naturellement, mais à plaisir. Je ne vous di ce propos sans cause. Car Bartole, l. 1. de *Verbor. obligat.*, racompte que de son temps fut en Engubé un nommé messer Nello de Gabrielis, lequel par accident estoit sourd devenu : ce nonobstant entendoit tout homme Italian, parlant tant secrètement que ce fust, seulement à la vue de ses gestes et mouvement des baulièvres. J'ai d'avantage leu, en auteur docte et élégant, que Tiridates, roi d'Arménie, au temps de Néron, visita Rome, et fut receu en solennité honorable et pompes magnifiques, affin de l'entretenir en amitié sempiternelle du sénat et peuple romain : et n'y eut chose mémorable en la cité, qui ne lui fust monstrée et exposée. A son département, l'empereur lui feit de grands dons et excessifs; outre lui feit option de choisir ce que plus en Rome lui plairoit, avec promesse jurée de non l'esconduire, quoi qu'il demandast. Il demanda seulement un joueur de farce, lequel il avoit vu au théâtre, et n'entendant ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes et gesticulations : alléquant que soubs sa domination estoient peuples de divers langages, pour auxquels respondre et parler lui convenoit user de plusieurs truchemens : il seul à tous suffiroit. Car en matière de signifier par gestes estoit tant excellent, qu'il sembloit parler des doigts. Pourtant vous fault choisir un mut sourd de nature, affin que ses gestes et signes vous soient naïvement prophétiques, non feincts, fardés, ne affectés. Reste encores sçavoir si tel advis voulez ou d'homme, ou de femme prendre.

— Je, respondit Panurge, volontiers d'une femme le prendrois, ne fust que je crains deux choses :

« L'une, que les femmes, quelques choses qu'elles voient, elles se

(1) Λοξίας, subtil.

représentent en leurs esperits, elles pensent, elles imaginent que soit l'entrée du sacré Ithyphalle; quelques gestes, signes et maintien que l'on face en leur vue et présence, elles les interprètent et réfèrent à l'acte mouvant de belutage. Pourtant y serions-nous abusés; car la femme penseroit tous nos signes estre signes vénéériens. Vous soubvienne de ce qu'advint en Rome CCLX ans après la fondation d'icelle. Un jeune gentilhomme romain, rencontrant au mont Celion une dame latine nommée Verone, mute et sourde de nature, lui demanda avec gesticulations Italiques, en ignorance d'icelle surdité, quantes heures estoient à l'horloge de la roquette Tarpeie. Elle non entendent ce qu'il disoit, imagina estre ce qu'elle pourpensoit, et ce que un jeune homme naturellement demande d'une femme. Adonc, par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifs, efficaces, et valables que paroles) le tira à part en sa maison, signes lui fait, que le jeu lui plaisoit. Enfin, sans de bouche mot dire, feirent beau bruit de culetis.

« L'autre, qu'elles ne feroient à nos signes response aucune: elles soudain tomberoient en arrière, comme réalement consententes à nos tacites demandes. Ou, si signes aucuns faisoient responsifs à nos propositions, ils seroient tant follastres et ridicules que nous mesmes eslimerions leurs pensements estre vénéériques. Vous sçavez comment, à Brignoles, quand la nonnain sœur Fessue fut par le jeune briffault dam Roydimet engrossie, et la grossesse connue, appelée par l'abbesse en chapitre et arguée de inceste, elle s'excusoit, alléguant que ce n'avoit esté de son consentement, ce avoit esté par violence, et par la force du frère Roydimet. L'abbesse répliquant, et disant: « Meschante, c'estoit au dortoir, pourquoi ne « criois-tu à la force? Nous toutes eussions couru à ton aide. » Respondit qu'elle n'osoit crier au dortoir pource qu'au dortoir y ha silence sempiternel. — « Mais, dist l'abbesse, meschante que tu es, « pourquoi ne faisois-tu signe à tes voisins de chambre? — Je, respondit la Fessue, leur faisois signes du cul tant que pouvois: mais « personne ne me secourut. — Mais, demanda l'abbesse, meschante, « pourquoi incontinent ne me le vins-tu dire, et l'accuser régulièrement. Ainsi eussé-je fait, si le cas me fust advenu, pour démonstrer mon innocence. — Pour ce, respondit la Fessue, que « craignant demourer en péché et estat de damnation, de paour que « ne fusse de mort soudaine prévenue, je me confessai à lui, avant « qu'il départist de la chambre, et il me bailla en pénitence de non « le dire ne déceler à personne. Trop énorme eust esté le péché, « révéler la confession, et trop détestable devant Dieu, et les anges. « Par aventure eust-ce esté cause que le feu du ciel eust ars toute « l'abbaye, et toutes fussions tombées en abysme avec Dathan et « Abiron. »

— Vous, dist Pantagruel, ja ne m'en ferez rire. Je sçai assez que toute moinerie moins craint les commendements de Dieu transgresser, que leurs statuts provinciaulx. Prenez doncques un homme: Nazdecabre me semble idoine. Il est mut et sourd de naissance. »

CHAPITRE XX.

Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge.

Nazdecabre fut mandé, et au lendemain arriva. Panurge, à son arrivée, lui donna un veau gras, un demi pourceau, deux bussards de vin, une charge de bled, et trente francs en menue monnoye: puis le mena devant Pantagruel, et en présence des gentilshommes de chambre lui fait tel signe. Il baisla assez longuement, et en baissant faisoit hors la bouche avecque le pouce de la main dextre la figure de la lettre grecque dicte Tau, par fréquentes réitérations. Puis leva les yeulx au ciel, et les tournoit en la teste comme une chèvre qui avorte, toussoit ce faisant, et profondement souspiroit. Cela faict, monstroit le défaut de sa braguette; puis soubz sa chemise print son pistolandier à plein poing, et le faisoit mélodieusement cliquer entre les cuisses; se enclina fléchissant le genoil gauche, et resta tenant ses deux bras sur la poitrine lassés l'un sus l'autre. Nazdecabre curieusement le regardoit, puis leva la main gauche en l'aer, et retint clous en poing tous les doigts d'icelle, exceptés le pouce et le doigt indice: desquels il accoupla mollement les deux ongles ensemble, « J'entend, dist Pantagruel, ce qu'il prétend par cestui signe. Il dénote mariage, et d'abundant le nombre trentenaire, selon la profession des Pythagoriens. Vous serez marié. — Grand merci, dist Panurge, se tournant vers Nazdecabre, mon petit architriclin, mon comite, mon algosan. »

Puis esleva en l'aer plus hault la dicte main gauche, estendant tous les cinq doigts d'icelle, et esloignant les uns des autres, tant que esloigner pouvoit. « Ici, dist Pantagruel, plus amplement nous insinue, par signification du nombre quinaire, que serez marié; et non seulement fiancé, espousé, et marié; mais en oultre que habiterez, et serez bien avant de feste. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire nombre nuptial, nopces, et mariage consommé, pour ceste raison qu'il est composé de trias, qui est nombre premier impair et superflu, et de dyas, qui est nombre premier pair (1): comme de masle et de femelle, couplés ensemblement. De fait, à Rome jadis, au jour des nopces, on allumoit cinq flambeaulx de cire, et n'estoit licite d'en allumer plus, fust es nopces des plus riches; ne moins, fust es nopces des plus indigents. D'avantage au temps passé, les païens imploroient cinq dieux, ou un dieu en cinq bénéfices, sus ceulx que l'on marioit: Jupiter nuptial, Juno présidente de la feste, Venus la belle, Pitho déesse de persuasion et beau parler, et Diane pour secours au travail d'enfantement. — O, s'escria Panurge, le gentil Nazdecabre! Je lui veulx donner une métairie pres Cinais, et un moulin à venten Mirebalais. »

Ce fait, le mut esternua en insigne véhémence et concussion de tout le corps, se destournant à gauche. « Vertu hœuf de bois, dist Pantagruel, qu'est-ce là? Ce n'est à vostre avantage. Il dénote

(1) La triade et la dyade des pythagoriens.

que vostre mariage sera infauste et malheureux. Cestui esternue-ment, selon la doctrine de Terpsion, est le démon socratique; lequel, fait à dextre, signifie qu'en assurance et hardiment on peut faire et aller ce et la part qu'on ha délibéré, les entrées, progrès et succès seront bons et heureux; fait à gauche, au contraire. — Vous, dist Panurge, tousjours prenez les matières au pis, et toujours obturbez, comme un aultre Davus. Je n'en croi rien. Et ne cognez onques sinon en déception ce vieux trepelu Terpsion. — Toutes-fois, dist Pantagruel, Ciceron en dict je ne sçai quoi on second livre de Divination. »

Puis se tourne vers Nazdecabre, et lui fait tel signe : il renversa les paupières des yeux contremont, tordoit les mandibules de dextre en senestre, tira la langue à demi hors la bouche. Ce fait, posa la main gauche ouverte, excepté le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, et ainsi l'assist au lieu de sa braguette: la dextre retint close en poing, excepté le pouce, lequel droict il retourna arrière, sous l'aisselle dextre, et l'assist au dessus des fesses, au lieu que les Arabes appellent al-ka-tim. Soudain après changea : et la main dextre tint en forme de la senestre, et la posa sur le lieu de la braguette, la gauche tint en forme de la dextre, et la posa sur l'al-ka-tim. Cestui changement de mains réitéra par neuf fois. A la neuvième remist les paupières des yeux en leur position naturelle : aussi fit les mandibules, et la langue, puis jecta son regard bigle sus Nazdecabre, branslant les haillières, comme font les singes de séjour, et comme font les connins mangeant avoine en gerbe. Adoncques Nazdecabre esleva en l'aer la main dextre toute ouverte; puis mist le pouce d'icelle, jusques à la première articulation, entre la tierce jointure du maistre doigt et du doigt médical, les resserrant assez fort autour du pouce : le reste des jointures d'iceux retirant au poing, et droict estendant les doigts indice et petit. La main ainsi composée, posa sur le nombril de Panurge, mouvant continuellement le pouce susdit, et appuyant icelle main sus les doigts petit et indice, comme sus deux jambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement à travers le ventre, l'estomach, la poitrine et le col de Panurge; puis au menton et dedans la bouche lui mist le susdict pouce branslant : puis lui en frotta le nez, et montant outre aux yeux, feignoit les lui vouloir crever avec le pouce. A tant Panurge se fascha, et taschoit se deffaire et retirer du mut. Mais Nazdecabre continuoit, lui touchant avec celui pouce branslant, maintenant les yeux, maintenant le front, et les limites de son bonnet. Enfin Panurge s'escria, disant : « Par Dieu, maistre fol, vous serez batu, si ne me laissez; si plus me faschez, vous aurez de ma main un masque sus vostre paillard visage. — Il est, dit lors frère Jean, sourd. Il n'entend ce que tu dis, couillon. Fais lui en signe une gresle de coups de poing sur le moure. — Que diable, dist Panurge, veult prétendre ce maistre Aliboron ? il m'a presque poché les yeux au beurre noir. Par Dieu, *da jurandi* (1), je vous festoyerai d'un

(1) Sous-entendu *Veniam*, permettez-moi de jurer.

banquet de nazardes, entrelardé de doubles chiquenaudes. » Puis le laissa, lui faisant la petarrade.

Le mut, voyant Panurge démarcher, gagna le devant, l'arresta par force, et lui fit tel signe : il baissa le bras dextre vers le genoil, tant qu'il pouvoit l'estendre, clouant tous les doigts en poing, et passant le pouce entre les doigts maistre et indice. Puis, avecques la main gauche, frottoit le dessus du coube du susdict bras dextre, et peu à peu à ce frottement levoit en l'aer la main d'icellui, jusques au coube et au-dessus; soudain la rabaissoit comme devant : puis à intervalles la relevoit, la rabaissoit, et la monstroit à Panurge.

Panurge, de ce fasché, leva le poing pour frapper le mut : mais il révéra la présence de Pantagruel, et se retint. Alors dist Pantagruel : « Si les signes vous faschent, ô quant vous fascheront les choses signifiées ! Tout vrai à tout vrai consonne. Le mut prétend et dénote que serez marié, cocu, battu, et desrobé. — Le mariage, dist Panurge, je concède; je nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croire que jamais homme n'eut en femme et en chevaux heur tel que m'est prédestiné. »

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge prend conseil d'un vieil poëte françois, nommé Raminagrobis.

« Je ne pensois, dist Pantagruel, jamais rencontrer homme tant obstiné à ses appréhensions, comme je vous voi. Pour toutes fois vostre doute esclaircir, suis d'avis que mouvons toute pierre. Entendez ma conception. Les cyenes, qui sont oiseaux sacrés à Apollo, ne chantent jamais, sinon quand ils approchent de leur mort, mesme-ment en Meander fleuve de Phrygie (je le di pour ce que Ælianus, Alexander Myndius, escripvent en avoir ailleurs vu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant); de mode que chant de cyene est présage certain de sa mort prochaine, et ne meurt que préallablement n'ait chanté. Semblablement les poëtes, qui sont en protection d'Apollo, approchant de leur mort, ordinairement deviennent prophètes, et chantent par apolline inspiration, vaticinant des choses futures.

« J'ai d'avantage souvent ouï dire que tout homme vieil, décrépité et près de sa fin, facilement divine des cas advenir. Et me soubvient que Aristophanes en quelque comédie (1) appelle les gents vieils sibylles, *eith' ho gerón sibullia* (2). Car comme nous, estants sus le mole, et de loing voyants les marintiers et voyageurs dedans leurs naufs en haulte mer, seulement en silence les considérons, et bien

(1) Dans ses *Chevaliers*, acte 1^{er}, scène 1^{re}.

(2) *Eθ' ó γέρων σιβυλλία*, Certes le vieillard parle comme une sibylle (*Chevaliers*, I, 1).

prions pour leur prospère abordement ; mais lors qu'ils approchent du havre, et par paroles, et par gestes, les saluons et congratulons de ce que à port de saulveté sont avecques nous arrivés ; aussi les anges, les héroes, les bons démons (selon la doctrine des platoniques) voyants les humains prochains de mort comme de port trés-seur et salutaire, port de repos et de tranquillité, hors les troubles et sollicitudes terriennes, les saluent, les consolent, parlent avecques eulx et ja commencent leur communiquer art de divination. Je ne vous alléguerai exemples antiques, de Isaac, de Jacob, de Patroclus envers Hector, de Hector envers Achilles, du Rhodien célébré par Posidonius, de Calanus indian envers Alexandre le grand, d'Orodes envers Mezentius, et aultres : seulement vous veulx ramentevoir le docte et preux chevalier Guillaume du Bellay, seigneur jadis de Langey, lequel au mont de Tarare mourut, le dixiesme de janvier, l'an de son age le climactère (1) et de nostre supputation l'an 1543, en compte romanique. Les trois et quatre heures avant son décès il employa en paroles vigoureuses, en sens tranquille et serein, nous prédisant ce que depuis part avons vu, part attendons advenir ; combien que pour lors nous semblassent ces prophéties aulcunement abhorrentes et estranges, par ne nous apparoistre cause, ne signe aulcun présent, prognostique de ce qu'il prédisoit. Nous avons ici, près la Villaumere, un homme et vieulx et poète, c'est Raminagrobis (2), lequel en secondes nopces espousa la grande Gourre (3), dont nasquit la belle Bazoche. J'ai entendu qu'il est en l'article et dernier moment de son décès : transportez-vous vers lui, et oyez son chant. Pourra estre que de lui aurez ce que prétendez, et par lui Apollo vostre doute dissoudra. — Je le veulx, respondist Panurge. Allons y, Epistemon, de ce pas : de paour que mort ne le prévienne. Veulx-tu venir, frère Jean ? — Je le veulx, respondit frère Jean, bien volontiers pour l'amour de toi, couillette ; car je t'aime du bon du foye. »

Sus l'heure fut par eulx chemin prins, et arrivants au logis poéti, que trouverent le bon vieillard en agonie, avec maintien joyeux, face ouverte et regard lumineux.

Panurge, le saluant, lui mist au doigt médical de la main gauche, en pur don, un anneau d'or, en la palle duquel estoit un saphyr oriental beau et ample : puis, à l'imitation de Socrates, lui offrit un beau coq blanc, lequel incontinent, posé sus son lict, la teste eslevée en grande alaignesse, secoua son pennage, puis chanta en bien hault ton. Cela fait, Panurge le requisit courtoisement dire et exposer son jugement sus le doute du mariage prétendu.

Le bon vieillard commenda lui estre apporté encre, plume et pa-

(1) Le *climactère* ou l'année climactérique par excellence, dans les vieilles doctrines fatalistes médicales, est la neuf fois septième ou 63^e année de la vie.

(2) Selon Le Duchat, de *Raoul, ermine et gros bis*, c'est-à-dire un chat qui fait le gros monsieur sous sa robe fourrée. Rabelais parait avoir désigné ainsi Guillaume Cretin, de qui est effectivement le rondeau cité plus loin.

(3) Sans doute la Sainte-Chapelle, d'où est sortie l'association des clercs appelée Bazoche.

pier. Le tout fut promptement livré. Adoncques escripvit ce que s'ensuit :

Prenez-la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien fait.
Si ne la prenez, en effect,
Ce sera ouvert par compas.
Galopez, mais allez le pas.
Reculiez, entrez y de fait.

Prenez la, ne.

Jeusnez, prenez double repas.
Defaictes ce qu'estoit refaict.
Refaictes ce qu'estoit defaict.
Soubhайтеz-lui vie et trespas.

Prenez-la, ne.

Puis leur bailla en main, et leur dist : « Allez, enfants, en la garde du grand Dieu des cieulx, et plus de cestui affaire ne d'aultre que soit, ne m'inquiétez. J'ai ce jourd'hui, qui est le dernier de mai et de moi, hors ma maison, à grande fatigue et difficulté, chassé un tas de villaines, immundes, et pestilentes bestes noires, guarres, faulves, blanches, cendrées, grivolées, lesquelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir, et par fraudulentes poinctures, gruppements harpyaques, importunités fresloniques, toutes forgées en l'officine de ne sçai quelle insatiabilité, me évoquoient du doulx pensement auquel j'acquiescois, contemplant, voyant et ja touchant et goustant le bien et félicité que le bon Dieu ha préparé à ses fidèles et esleus, en l'aultre vie et estat d'immortalité. Déclinez de leur voie, ne soyez à eulx semblables : plus ne me molestez, et me laissez en silence, je vous supplie. »

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge patrocine à l'ordre des freres mendians.

Issant de la chambre de Raminagrobis, Panurge, comme tout effrayé, dist : « Par la vertus Dieu, je croi qu'il est hérétique, ou je me donne au diable. Il mesdict des bons pères mendians cordeliers et jacobins, qui sont les deux hémisphères de la chrestienté, et par la gyrognomonique circumbilivagination desquels, comme par deux filipendules cœlivages, tout l'autonomatique malagrobolisme de l'ecclise romaine, quand elle se sent emburelucoquée d'aucun baragouinage d'erreur ou d'hérésie, homocentricalement se trémousse. Mais que tous les diables lui ont fait les pauvres diables de capucins et minimes ? Ne sont ils assez meshaignés, les pauvres diables ? Ne sont ils assez enfumés, et parfumés de misère et calamité, les pauvres haïres, extraits de ichthyophagie ? Est-il, frère Jean, par ta foi, en estat de salvation ? Il s'en va, par Dieu damné

comme une serpe à trente mille hottées de diables. Mesdire de ces bons et vaillants piliers d'église? Appelez-vous cela fureur poétique? Je ne m'en peulx contenter: il pèche villainement, il blasphème contre la religion. J'en suis fort scandalisé. — Je, dist frère Jean, ne m'en soucie d'un bouton. Ils mesdisent de tout le monde: si tout le monde mesdict d'eulx, je n'y prétend nul intérêt. Voyons ce qu'il a escript. »

Panurge leut attentivement l'escripture du bon vieillard, puis leur dist: « Il resve, le pauvre buveur. Je l'excuse toutesfois. Je croi qu'il est près de sa fin. Allons faire son épitaphe. Par la response qu'il nous donne je suis aussi sage, que onques puis ne fourneames-nous. Escoute ça, Epistemon, mon bedon. Ne l'estimes-tu pas bien résolu en ses responses? Il est, par Dieu, sophiste argut, ergoté et naïf. Je gage qu'il est marrabais. Ventre bœuf, comment il se donne garde de mesprendre en ses paroles! Il ne respond que par disjunctives. Il ne peult ne dire vrai. Car à la vérité d'icelles suffist l'une partie estre vraie. O quel patelineux! Sainct Iago de Bressure, en est-il encores de l'eraige? — Ainsi, respondit Epistemon, protestoit Tiresias le grand vaticinateur au commencement de toutes ses divinations, disant apertement à ceulx qui de lui prenoient avis: « Ce que je dirai adviendra, ou n'advendrá poinct. » Et est le style des prudents pronostiqueurs. — Toutesfois, dist Panurge, Juno lui creva les deux yeulx. — Voire, respondit Epistemon, par despit de ce qu'il avoit mieulx senti qu'elle sus le doute proposé par Jupiter. — Mais, dist Panurge, quel diable possède ce maistre Raminagrobis, qui ainsi, sans propos, sans raison, sans occasion, mesdict des pauvres béats pères jacobins, mineurs, et minimes. J'en suis grandement scandalisé, je vous affie, et ne m'en peulx taire. Il ha grièvement péché. Son asne(1) s'en va à trenté mille panerées de diables. — Je ne vous entend poinct, respondit Epistemon. Et me scandalisez vous-même grandement, interprétant perversement des freres mendiants, ce que le bon poète disoit des bestes noires, faulves et aultres. Il ne l'entend, selon mon jugement, en telle sophistique et phantastique allégorie. Il parle absolument et proprement des pulces, punaises, cirons, mouches, culices, et aultres telles bestes: lesquelles sont unes noires, aultres faulves, aultres cendrées, aultres tannées et basanées, toutes importunes, tyranniques et molestes, non és malades seulement, mais aussi à gents sains et vigoureux. Par adventure ha il des ascarides, lumbriques, et vermes dedans le corps. Par adventure pastist-il, comme est en Egypte et lieux confins de la mer Erythrée chose vulgaire et usitée, és bras ou jambes, quelque poincture de draconeaux grivolets, que les Arabes appellent vènes Meden(2). Vous faictes mal, autrement exposant ses paroles. Et faictes tort au bon poète par détraction, et esdicts freres par imputation de tel meshaing. Il faut tousjours de son proësme interpréter toutes choses à bien. — Apprenez-moi, dist Panurge, à cognoistre mouches en laict. Il est, par la vertus bœuf, hérétique.

(1) Equivoque sur les mots *âne, âne*.

(2) C'est-à-dire de Médine.

Je di hérétique formé, hérétique clavelé, hérétique bruslable comme une belle petite horologe (1). Son asne s'en va à trente mille charretées de diables. Sçavez-vous où? Cor bieu, mon ami, droict dessous la selle percée de Proserpine, dedans le propre bassin infernal, auquel elle rend l'opération fécale de ses clystères, à costé gauche de la grande chaudière, à trois toises près les gryphes de Lucifer, tirant vers la chambre noire de Démogorgon. Ho le villain!»

CHAPITRE XXIII.

Comment Panurge fait discours pour retourner à Raminagrobis.

« Retournons, dist Panurge continuant, l'admonester de son salut. Allons au nom, allons en la vertus Dieu. Ce sera œuvre charitable à nous faicte. Au moins s'il perd le corps et la vie, qu'il ne damne son asne. Nous l'induirons à contrition de son péché, à requérir pardon és dictz tant béats pères, absents comme présents. Et en prendrons acte, afin qu'après son trespas ils ne le declairent hérétique et damné comme les farfadets feirent de la prévosté d'Orléans; et leur satisfaire de l'oultrage, ordonnant par tous les convents de ceste province, aux bons pères religieux, force bribes, force messes, force obits et anniversaires; et que, au jour de son trespas sempiternellement, ils ayent tous quintuple pitance, et que le grand bourbabaquin, plein du meilleur, trotte de ranco par leurs tables, tant de burgots, laïcs et briffaulx, que des prestres et des clercs; tant des novices que des profés. Ainsi pourra il de Dieu pardon avoir.

« Ho, ho, je m'abuse et m'esgaré en mes discors. Le diable m'emporte si je y vai. Vertus Dieu, la chambre est desja pleine de diables. Je les oui desja soi pelaudants et entrebatants en diable, à qui humera l'ame Raminagrobidique, et qui premier de broc en bouc la portera à messer Lucifer. Ostez-vous de là. Je n'y vai pas. Le diable m'emporte si je y vai. Qui sçait s'ils useroient de qui pro quo, et en lieu de Raminagrobis grupperoient pauvre Panurge quille? Ils y ont maintesfois failli, estant safrané et endebté. Ostez-vous de là. Je n'y vai pas. Je meurs par Dieu de male rage de paour. Soi trouver entre diables affamés? entre diables de factions? entre diables négociants. Ostez-vous de là. Je gage que par mesme doute à son enterrement n'assistera jacobin, cordelier, carme, capucin, ne minime. Et eulx sages. Aussi bien ne leur a il rien ordonné par testament. Le diable m'emporte si j'y vai. S'il est damné, à son dam. Pourquoi mesdisoit-il des bons pères de religion? Pourquoi les avoit-il chassés hors sa chambre sus l'heure qu'il avoit plus besoin de leur aide, de leurs dévotes prières, de leurs saintes admonitions? Pourquoi par testament ne leur ordonnoit-il au moins quelques bribes, quelque boufflage, quelque carrelure de ventre, aux pauvres

(1) Allusion à un horloger de La Rochelle, nommé Clavelé, qui fut brûlé comme hérétique, avec une horloge qu'il avait fabriquée.

gents, qui n'ont que leur vie en ce monde? Y aille qui voudra aller. Le diable m'emporte si j'y vai. Si j'y allois, le diable m'emporteroit Cancre! Ostez-vous de là.

« Frère Jean, veulx-tu que présentement trente charretées de diables t'emportent? Fai trois choses. Baille-moi ta bourse; car la croix est contraire au charme. Et t'adviendroit ce que nagaires advint à Jean Dodin, recepveur du Couldray au gué de Vede, quand les gents d'armes rumpirent les planches. Le pinart, rencontrant sus la rive frère Adam Couscoil, cordelier observantin de Mirebeau, lui promist un habit, en condition qu'il le passast oultre l'eau à la cabre morte sus ses espauls; car c'estoit un puissant ribault. Le pact fut accordé. Frère Couscoil se troussa jusques aux couilles et charge à son dos, comme un beau petit saint Christophle, le dict suppliant Dodin. Ainsi le portoit gaiement, comme Eneas porta son père Anchises hors la conflagration de Troie, chantant un bel *Ave, maris stella*. Quand ils furent au plus parfund du gué, au dessus de la roue du moulin, il lui demanda s'il avoit poinct d'argent sus lui. Dodin respondit qu'il en avoit pleine gibbessière, et qu'il ne se deffiait de la promesse faicte d'un habit neuf? « Comment, dit « frère Couscoil, tu sçais bien que, par chapitre exprès de nostre « règle, il nous est rigoureusement deffendu porter argent sus « nous. Malheureux es-tu bien certes, qui me as faict pécheur en « ce poinct. Pourquoi ne laissas-tu ta bourse au meusnier? Sans « faulte tu en seras présentement puni. Et si jamais je te peulx tenir « en nostre chapitre à Mirebeau, tu auras du *miserere*, jusques à « *vitulos* » Soubdain se descharge, et vous jecte Dodin en pleine eau la teste au fond.

« A cest exemple, frère Jean, mon ami doulx, affin que les diables t'emportent mieulx à ton aise, baille-moi ta bourse: ne porte croix aucune sus toi. Le danger y est évident. Ayant argent, portant croix, ils te jecteront sus quelques rochers, comme les aigles jectent les tortues pour les casser, tesmoing la teste pelée du poète Eschylus. Et tu te ferois mal mon ami: j'en serois bien fort marri. Ou te laisseront tomber dedans quelque mer, je ne sais où, bien loing, comme tomba Icarus; et sera après nommée la mer Entomérique.

« Secondement, sois quitte; car les diables aiment fort les quittes; je le sçai bien quant est de moi. Les paillards ne cessent me muguer, me faire la court: ce que ne souloient estant safrané et endebté. L'ame d'un homme endebté est toute hecétique et dyscrasiée. Ce n'est viande à diable.

« Tiercement, avec ton froc, et ton domino de grobis, retourne à Raminagrobis: en cas que mille batelées de diables t'emportent ainsi qualifié, je payerai pinte et fagot. Et si, pour ta seurété, tu veulx compagnie avoir, ne me cherche pas, non. Je t'en advise. Ostez-vous de là, je n'y vai pas. Le diable m'emporte si j'y vai.

— Je ne m'en soucierois, respondit frère Jean, pas tant, par aventure, que l'on diroit, ayant mon bragmard au poing. — Tu le prends bien, dist Panurge, et en parles comme docteur subtil en l'art. Au temps que j'estudiois à l'escole de Tolete le révérend père

en diable (1) Picatris, recteur de la faculté diabolologique, nous disoit que naturellement les diables craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du soleil. De faict Hercules, descendant en enfer à tous les diables, ne leur fait tant de paour, ayant seulement sa peau de lion et sa massue, comme par après fait Eneas estant couvert d'un harnois resplendissant, et garni de son bragmard bien à poinct fourbi et desrouillé à l'aide et conseil de la sibylle cumane. C'estoit, peult-estre, la cause pourquoi le seigneur Jean Jacques Trivolse, mourant à Chartres (2), demanda son espée, et mourut l'espée nue au poing, s'escrimant tout au tour du lict, comme vaillant et chevaleureux, et par ceste escrime mettant en fuite tous les diables qui le guettoient au passage de la mort. Quand on demande aux massorets et cabalistes pourquoi les diables n'entrèrent jamais en paradis terrestre, ils ne donnent aultre raison, sinon qu'à la porte est un chérubin, tenant en main une espée flambante. Car parlant en vraie diabolologie de Tolete, je confesse que les diables vraiment ne peulvent par coups d'espée mourir; mais je maintien selon la dicte diabolologie, qu'ils peulvent pastir solution de continuité, comme si tu coupois de travers avecques ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse et obscure fumée. Et crient comme diables à ce sentiment de solution, laquelle leur est doloieuse en diable. Quand tu vois le hurt de deux armées, penses-tu, couillasse, que le bruit si grand et horrible que l'on y ouït, provienne des voix humaines, du heurtis des harnois, du cliquetis des bardes, du chaplis des masses, du froissis des piques, du bris des lances, du cri des navrés, du son des tabours et trompettes, du hennissement des chevaux, du tonnerre des escoupettes et canons? Il en est véritablement quelque chose, force est que le confesse. Mais le grand effroi et vacarme principal provient du deuil et ullement des diables, qui là guettants pelle mesle les pauvres ames des blessés, reçoivent coups d'espée à l'improviste, et pastissent solution en la continuité de leur substance aérée et invisible: comme si à quelque laquais, croquant les lardons de la broche, maistre Hordoux donnoit un coup de baston sus les doigts. Puis crient et ulent comme diables: comme Mars, quand il fut blessé par Diomedes devant Troie, Homere dict avoir crié en plus hault ton et plus horrifique effroi que ne feroient dix mille hommes ensemble. Mais quoi? Nous parlons de harnois fourbis, et d'espées resplendentes. Ainsi n'est-il de ton bragmard; car par discontinuation de officier, et par faulte de opérer, il est, par ma foi, plus rouillé que la clavure d'un vieil charnier. Pourtant fai de deux choses l'une: ou le desrouille bien à poinct et gaillard; ou le maintenant ainsi rouillé, garde que ne retournes en la maison de Raminagrobis. De ma part je n'y vai pas. Le diable m'emporte si j'y vai.»

(1) Père en diable, professeur de démonologie.

(2) Au bourg de Chartres sous Moulhéri, en 1518.

CHAPITRE XXIV.

Comment Panurge prend conseil d'Epistemon.

Laissant la Villamere et retournants vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'adressa à Epistemon, et lui dist : « Compère, mon antique ami, vous voyez la perplexité de mon esperit. Vous sçavez tant de bons remèdes. Me sçauriez-vous secourir ? » Epistemon print le propos, et remonstroit à Panurge, comment la voix publique estoit toute consommée en moqueries de son desguisement, et lui conseilloit prendre quelque peu de ellebore, affin de purger cestui humeur en lui peccant, et réprendre ses accoustrements ordinaires. « Je suis, dist Panurge, Epistemon mon compère, en phantasie de me marier. Mais je crain estre cocu et infortuné en mon mariage. Pourtant ai-je fait vœu à saint François le jeune, lequel est au Plessis les Tours réclamé de toutes femmes en grande dévotion (car il est premier fondateur des bons-hommes (1), lesquels elles appètent naturellement), porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste miene perplexité d'esperit je n'aye eu résolution aperte. — C'est, dist Epistemon, vraiment un beau et joyeux vœu. Je m'esbahi de vous, que ne retournez à vous mesme, et que ne révoquez vos sens de ce farouche esgarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendent parler, me faictes souvenir du vœu des Argives à la large perruque, lesquels, ayant perdu la bataille contre les Lacédémoniens en la controverse de Thyrée, feirent vœu cheueux en teste ne porter, jusques à ce qu'ils eussent recouvert leur honneur, et leur terre; du vœu aussi du plaisant Espagnol Michel Doris, qui porta le trançon de grève en sa jambe. Et ne sçai lequel des deux seroit plus digne et méritant, porter chaperon verd et jaulne à aureilles de lièvre, ou icelui glorieux champion, ou Enguerrant (2) qui en faict le tant long, curieux et fascheux compte, oubliant l'art et manière d'eschripre histoires, baillée par le philosophe samosatois. Car, lisant icellui long narré, l'on pense que doibvent estre commencement et occasion de quelque forte guerre, ou insigne mutation des royaulmes : mais enfin de compte on se moque, et du benoist champion, et de l'Anglois qui le deffia, et de Enguerrant leur tabellion, plus haveux qu'un pot à moustarde. La moquerie est telle que de la montagne d'Horace, laquelle crioit et lamentoit énormément, comme femme en travail d'enfant : à son cri et lamentation accourut tout le voisinage en expectation de voir quelque admirable et monstrueux enfantement, mais enfin ne nasquit d'elle qu'une petite souris.

— Non pourtant, dist Panurge, je m'en soubris. Se moque qui cloque. Ainsi ferai comme porte mon vœu. Or long temps ha, qu'avons ensemble vous et moi foi et amitié jurée par Jupiter. Fillot, dictes m'en vostre advis. Me doibs-je marier, ou non ? — Certes, respondit

(1) Nom que l'on a donné aux minimes et aux iadres.

(2) Monstrelet, dans sa chronique.

Epistemon, le cas est hasardeux : je me sens par trop insuffisant à la résolution. Et si jamais fut vrai, en l'art de médecine, le dict du vieil Hippocrate de Lango (1), JUGEMENT DIFFICILE, il est en cestui endroit vérisissime. J'ai bien en imagination quelques discours moyenant lesquels nous aurions détermination sus vostre perplexité. Mais ils ne me satisfont poinct apertement. Aulcuns platoniques disent, que qui peult voir son Genius peult entendre ses destinées. Je ne comprend pas bien leur discipline, et ne suis d'advis que y adhérez. Il y a de l'abus beaucoup. J'en ai vu l'expérience en un gentilhomme studieux et curieux au pays d'Estangourre (2). C'est le poinct premier.

Un autre y ha. Si encores rénoient les oracles d'Apollon en Lepadie, Delphes, Delos, Cyrre, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon; de Bacchus, en Dodone; de Mercure, en Phares, près Patras; de Apis, en Egypte; de Serapis, en Canope; de Faunus, en Menalie et en Alburnée, près Tivoli; de Tiresias, en Orchomene; de Mopsus, en Cilicie; d'Orpheus, en Lesbos; de Trophonius en Leucadie : je serois d'advis (par adventure non serois) y aller, et entendre quel seroit leur jugement sus votre entreprinse. Mais vous sçavez que tous sont devenus plus muts que poissons, depuis la venue de cellui roi servateur, onquel ont prins fin tous oracles, et toutes prophéties : comme advenente la lumière du clair soleil disparant tous lutins, larves, lemures, garoux, farfadets et ténébrions. Ores, toutesfois que encores fussent en règne, ne conseilleris-je facilement adjoûter foi à leurs responses. Trop de gents y ont esté trompés. D'avantage je me recorde que Agrippine mist sus à Lollie la belle avoir interrogué l'oracle d'Apollon Clarius, pour entendre si mariée elle seroit avecques Claudius l'empereur. Pour ceste cause fut premièrement bannie, et depuis à mort ignominieusement mise. — Mais, dist Panurge, faisons mieulx. Les isles Ogygies ne sont loing du port Sammalo, faisons y un voyage après qu'aurons parlé à nostre roi. En l'une des quatre, laquelle plus ha son aspect au soleil couchant, on dict (je l'ai leu en bons et antiques auteurs) habiter plusieurs divinateurs, vaticinateurs, et prophètes; y estre Saturne lié de belles chaines d'or dedans une roche d'or, alimenté d'ambrosie et nectar divin; lesquels journallement lui sont des cieulx transmis en abundance, par ne sçai quelle espèce d'oiseaulx (peult-estre que sont les mesmes corbeaulx, qui alimentoient és déserts saint Paul premier ermite), et apertement prédire à un chascun qui veult entendre son sort, sa destinée, et ce que lui doibt advenir. Car les Parques rien ne filent, Jupiter rien ne propose et rien ne délibère, que le bon père en dormant ne cognoisse. Ce nous seroit grande abbréviation de labeur, si nous l'oyons un peu sus ceste miene perplexité. — C'est, respondit Epistemon, abus trop évident, et fable trop fabuleuse. Je n'irai pas. »

(1) Lango, nom moderne de l'île de Cos.

(2) East-angle-ryk, l'Angleterre orientale.

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge se conseille à Her Trippa (1).

« Voyez ci, dist Epistemon continuant, toutesfois que ferez, avant que retournons vers nostre roi, si me croyez. Ici, près l'isle Bouchart, demoure Her Trippa : vous sçavez comment, par art d'astrologie, géomantie, chiromantie, métomantie, et aultres de pareille farine, il prédicit toutes choses futures ; conférons de vostre affaire avec lui. — De cela, respondit Panurge, je ne sçai rien. Bien sçai-je que lui un jour parlant au grand roi (2) de choses célestes et transcendentes, les laquais de court par les degrés entre les huis sabouloient sa femme à plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il, voyant toutes choses éthérées et terrestres sans besicles, discourant de tous cas passés et présents, prédisant tout l'advenir, seulement ne voyoit sa femme brimballant, et onques n'en sceut les nouvelles. Bien, allons vers lui, puis qu'ainsi le voulez. On ne sçauraot trop apprendre. »

Au lendemain arrivarent au logis de Her Trippa. Panurge lui donna une robe de peaulx de loup, une grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours, et cinquante beaulx angelots, puis familièrement avec lui conféra de son affaire. De première venue Her Trippa, le regardant en face, dist : « Tu as la métomantie et physiognomie d'un cocu. Je di cocu scandalé et diffamé. » Puis considérant la main dextre de Panurge en tous endroits, dist : « Ce faulx traict, que je voi ici au dessus du mont *Jovis*, onques ne fut qu'en la main d'un cocu. » Puis, avec un style, feit hastivement certain nombre de poincts divers, les accoupla par géomantie, et dist : « Plus vraie n'est la vérité, qu'il est certain que seras cocu, bien tost après que seras marié. »

Cela faict, demanda à Panurge l'horoscope de sa nativité. Panurge lui ayant baillé, il fabriqua promptement sa maison du ciel en toutes ses parties, et considérant l'assiete et les aspects en leur triplicités, jecta un grand souspir, et dist : « J'avois ja prédicit apertement que tu serois cocu, à cela tu ne pavois faillir : ici j'en-ai d'abundant assurance nouvelle. Et te afferme que tu seras cocu. D'avantage seras de la femme batu, et d'elle seras desrobé. Car je trouve la septiesme maison en aspects tous malings, et en baterie de tous signes portants cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, et aultres. En la quarte, je trouve décadence de *Jovis*, ensemble aspect tétragone de Saturne, associé de Mercure. Tu seras bien poivré, homme de bien. — Je serai, respondit Panurge, tes fortes fièvres quartaines, vieulx fol mal plaisant que tu es. Quand tous cocus s'assembleront, tu porteras la bannière. Mais d'ond me vient ce ciron ici entre ces deux doigts ? » Cela disoit tirant droict vers Her

(1) Allusion presque certaine au célèbre médecin et philosophe Henri Corneille Agrippa, auteur du traité *De l'incertitude et vanité des sciences*.
(2) A François 1^{er}.

Trippa, les deux premiers doigts ouverts en forme de cornes, et fermant au poing tous les aultres. Puis dist à Epistemon : « Voyez ci le vrai Olus de Martial, lequel tout son estude addonnoit à observer et entendre les maux et misères d'aultroi. Ce pendent sa femme tenoit le berland. Il, de son costé, pauvre plus que ne fut Irus, au demourant glorieux, outrecuidé, intolérable, plus que dixsept diables, en un mot *ptóchalaxón* (1), comme bien proprement telle peautreille de belistrandiers nommaient les anciens. Allons, laissons ici ce fol enragé, mat de catène (2), ravasser tout son saoul avec diables privés. Je croirois tantost que les diables voulussent servir un tel marault. Il ne sçait le premier traict de philosophie, qui est : *Cognoit toi*. Et se glorifiant voir un festu en l'œil d'aultroi, ne voit une grosse souche, laquelle lui poche les deux yeulx. C'est un tel *Polypragmon* (3) que descript Plutarche. C'est une aultre Lamie, laquelle en maisons estranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus pénétramment que un lynce, en sa maison propre estoit plus aveugle qu'une taulpe : chez soi rien ne voyoit. Car retournant du dehors en son privé, ostoit de sa teste ses yeux exemptibles, comme lunettes, et les cachoit dedans un sabot attaché derrière la porte de son logis. » A ces mots, print Her Trippa un rameau de tamarix. « Il prend bien, dit Epistemon : Nicandre la femme divinatrice.

— Voulez-vous, dist Her Trippa, en sçavoir plus amplement la vérité par pyromantie, par aéromantie, célébrée par Aristophanes en ses nuées, par hydromantie, par lécanomantie, tant jadis célébrée entre les Assyriens et esprouvée par Hermolaüs Barbarus ? Dedans un bassin plein d'eau je te monstrerai la femme future brimballant avecques deux rustres. — Quand, dist Panurge, tu mettras ton nez en mon cul, sois records de deschausser tes lunettes. — Par catoptromantie, dist Her Trippa continuant, moyennant laquelle Didius Julianus, empereur de Rome, prévoyoit tout ce qui lui devoit advenir, il ne te faudra point de lunettes. Tu la voirras en un miroir, biscotant aussi apertement, que si je te la montrerois en la fontaine du temple de Minerve près Patras. Par coscinomantie, tant religieusement observée entre les cérémonies des Romains, ayons un crible et des forcettes, tu voirras diables. Par alphitomantie, designée par Théocrite en sa Pharmaceutrie, et par aleuromantie, meslant du froment avecques de la farine. Par astragalomantie : j'ai céans les projects tous prests. Par tyromantie : j'ai un fromage de Brehemont à propos. Par gyromantie : je te ferai ici tourner force cercles, lesquels tous tomberont à gausche, je t'en assure. Par sternomantie : par ma foi, tu as le pects assez mal proportionné. Par libanomantie, il ne fault qu'un peu d'encens. Par gastromantie, de laquelle, en Ferrare, usa longuement la dame Jacoba Rhodigina en gastrimythe. Par céphaléonomantie, de laquelle user souloient les Allemans, rostissants la teste d'un

(1) Πτωχάλαξων, pauvre glorieux.

(2) En italien, *matto di catena*, fou à enchaîner.

(3) Factotum, qui se mêle des affaires d'aultroi.

asne sus les charbons ardents. Par céromantie : là, par la cire fondue en eau, tu voirras la figure de ta femme et de ses tabourours. Par capnomantie, sus des charbons ardents nous mettrons de la semence de pavot et de sésame. O chose galante! Par axinomantie, fais ici provision seulement d'une cognée et d'une pierre gagate, laquelle nous mettrons sus la brase. O! comment Homère en use bravement envers les amoureux de Pénélope! Par onychomantie, ayons de l'huile et de la cire. Par téphramantie, tu voirras la cendre en l'aer figurant ta femme en bel estat. Par botanomantie : j'ai ici des feuilles de saulge à propos. Par sycomantie, ô art divin! en feuilles de figuier. Par ichthyomantie, jadis célébrée et practiquée par Tirésias et Polydamas, aussi certainement que jadis estoit faict en la fosse Dina, au bois sacré à Apollo en la terre des Lyciens. Par chæromantie : ayons force pourceaulx, tu en auras la vessie. Par cléromantie, comme l'on trouve la fevbe au gasteau la vigile de l'Epiphanie. Par anthropomantie, de laquelle usa Heliogabalus empereur de Rome. Elle est quelque peu fascheuse : mais tu l'endureras assez, puisque tu es destiné cocu. Par stichomantie sibylline, par onomatomantie. Comment as-tu nom? — Maschermerde, respondit Panurge. — Ou bien par alectryomantie : je ferai ici un cerne galamment, lequel je partirai, toi voyant et considérant, en vingt et quatre portions égales. Sus chascune je figurerai une lettre de l'alphabet; sus chascune lettre je poserai un grain de froment : puis lascherai un beau coq vierge à travers. Vous voirrez, je vous affie, qu'il mangera les grains posés sur les lettres c. o. c. u. s. x. r. A.; aussi fatidiquement comme sous l'empereur Valens, estant en perplexité de sçavoir le nom de son successeur, le coq vaticinateur alectryomantique mangea sur les lettres Θ. Ε. Ο. Δ. (1). Voulez-vous en sçavoir par l'art d'aruspicine? par extispicine? par augure, prins du vol des oiseaulx? du chant des oscines? du bal solistime (2) des canes? — Par estronspicine, respondit Panurge. — Ou bien par nécromantie? Je vous ferai soubdain ressusciter quelqu'un peu ci-devant mort, comme fait Apollonius de Tyane envers Achilles, comme fait la pythonisse en présence de Saül : lequel nous en dira totage, ne plus ne moins que à l'invocation de Erichtho, un défunct prédiet à Pompée tout le progrès et issue de la bataille pharsalique. Ou, si avez paour des morts, comme ont naturellement tous cocus, j'userai seulement de sciomantie.

— Va, respondit Panurge, fol enragé, au diable : et te fais lanterner à quelque Albanois, si auras un chapeau poinctu (3). Diable, que ne me conseilles-tu aussi bien tenir une esmerauge, ou la pierre de hyène sous la langue? ou me munir de langues de puputs et de cœurs de ranes verdes; ou manger du cœur et du foye de quelque draco, pour à la voix et au chant des cyenes et oiseaulx entendre mes destinées, comme faisoient jadis les Arabes

(1) C'est-à-dire *Théodose*, nom du successeur de Valens.

(2) En latin, *Tripudium solistimum* se disait des poulets sacrés lorsqu'ils mangeaient.

(3) Tu seras mitré et brûlé.

au pays de Mesopotamie? A trente diables soit le cocu, cornu-marrane, sorcier : au diable l'enchanteur de l'antichrist. Retour, nons vers nostre roi. Je suis asseuré que de nous content ne sera, s'il entend une fois que soyons ici venus en la tasière de ce diable engiponné. Je me repens d'y estre venu. Et donnerois volontiers cent nobles et quatorze roturiers, en condition que celui qui jadis souffloit au fond de mes chausses, presentement de son crachat lui enluminast les moustaches. Vrai Dieu, comment il m'ha parfumé de fascherie et diablerie, de charme et sorcellerie! Le diable le puisse emporter. Dictes amen, et allons boire. Je ne ferai bonne chère de deux, non pas de quatre jours.»

CHAPITRE XXVI.

Comment Panurge prend conseil de frère Jean des Entommeurs.

Panurge estoit fasché des propos de Her Trippa, et avoir passé la bourgade de Huymes, s'adressa à frère Jean, et lui dict, bégueant et soi grattant l'aureille gausche : « Tien-moi un peu joyeux, mon hedon. Je me sens tout matragabolizé en mon esperit, des propos de ce fol endiablé. Escoute, couillon,

Mignon.	Moignon.	De renom.
Palé.	Naté.	Plombé.
Laicté.	Feutré.	Callfaté.
Madré.	Rélevé.	De stuc.
Crotisque.	Arabesque.	Acéré.
Troussé à la levres- que.	Organisé.	Asséuré.
Garencé.	Calend ré.	Requamé.
Diapré.	Estamé.	Martelé.
Entrelardé.	Juré.	Bourgeois.
Grené.	Desmorché.	Endesvé.
Goildroné.	Palletoqué.	Aposté.
Lyrpipié.	Desiré.	Vernissé.
D'ébène.	De bresil.	De bouis.
De passe.	A croc.	D'estoc.
Effrené.	Forsené.	Affecté.
Entassé.	Compassié.	Farci.
Bouffi.	Poli.	Joli.
Poudrebif.	Brandif.	Positif.
Gérondif.	Génitif.	Actif.
Gigantal.	Vital.	Oval.
Magistral.	Claustral.	Monachal.
Viril.	Subtil.	De respect.
De relais.	De séjour.	D'audace.
Massif.	Lascif.	Manuel.
Goutu.	Absolu.	Résolu.
Membru.	Cabus.	Gémeau.
Courtois.	Turquois.	Fécond.
Brillant.	Siffiant.	Estrillant.
Gent.	Urgent.	Banier.

Luisant.	Duisant.	Brisquet.
Prompt.	Primsaultier.	Fortuné.
Clabault.	Coirault.	Usual.
De haulte lisse.	Exquis.	Requis.
Fallot.	Cullot.	Picardent.
De raphe.	Guelphe.	Ursin.
Patronymique.	Poupin.	Guespin.
D'alidada.	D'algamala.	D'algebra.
Robuste.	Vénuste.	D'appétit.
Insupérable.	Secourable.	Agréable.
Mémorable.	Notable.	Palpable.
Musculeux.	Bardable.	Subsidaire.
Tragique.	Satyrique.	Transpontin.
Répercussif.	Digestif.	Convulsif.
Incarnatif.	Restauratif.	Sigillatif.
Masculinant.	Ronsinant.	Baudouinant.
Fulminant.	Tonnant.	Refaict.
Martelant.	Ariétant.	Estincelant.
Aromatisant.	Diaspermatissant.	Strident.
Tim pant.	Pimpant.	Ronflant.
Paillard.	Pillard.	Gaillard.
Hochant.	Brochant.	Talochant.
Farfouillant.	Belutant.	Culbutant.
Haquebutant.	Culletant.	Ariétant.

Frère Jean, mon ami, je te porte révérence bien grande, et te réserverois à bonne bouche : je te prie, di moi ton advis. Me dois-je marier ou non ? »

Frère Jean lui respondit en alaignesse d'esperit, disant : « Marie-toi, de par le diable, marie-toi, et carrillonne à doubles carrillons de couillons. Je di et entend le plus tost que faire pourras. Dès hui au soir fai en crier les bancs et le challict. Vertus bieu, à quand te veulx-tu réserver ? Sçais-tu pas bien que la fin du monde approche ? Nous en sommes hui plus près de deux trabuts et demie toise, que n'estions avant hier. L'antichrist est desja né, ce m'ha l'on dict. Vrai est qu'il ne faict encores qu'esgratigner sa nourrice et ses gouvernantes, et ne monstre encores les thrésors ; car il est encores petit. *Crescite. Nos qui vivimus, multiplicamini.* Il est escript, c'est matière de bréviaire : « Tant que le sac de bled ne vaille trois patars, et le « bussart de vin que six blancs. » Voudrois-tu bien qu'on te trovast les couilles pleines au jugement, *dum venerit judicare?* — Tu as, dist Panurge, l'esperit moult limpide et serein, frère Jean couillon, métropolitain, et parles pertinemment. C'est ce dont Leander d'Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte, pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioit Neptune et tous les Dieux marins :

Si, en allant, je suis de vous choyé,
Peu au retour me chault d'estre noyé.

« Il ne vouloit point mourir les couilles pleines. Et suis d'advis, que doresnavant, en tout mon Salmigondinois, quand on voudra par justice exécuter quelque malfaicteur, un jour ou deux devant on le fasse biscoter en onocrotale, si bien qu'en tous ses vases sper-

matiques ne reste de quoi portraire un Y grégeois. Chose si précieuse ne doit estre follement perdue. Par adventure engendrera-il un homme. Ainsi mourra il sans regret, laissant homme pour homme. »

CHAPITRE XXVII.

Comment frère Jean joyeusement conseille Panurge.

« Par saint Rigomé, dist frère Jean, Panurge, mon ami doux, je ne te conseille chose que je ne fisse, si j'estois en ton lieu. Seulement aye égard considération de tousjours bien lier et continuer tes coups. Si tu y fais intermission, tu es perdu, pauvre, et t'adviendra ce qu'advient aux nourrices. Si elles désistent allaiter enfants, elles perdent leur lait. Si continuellement n'exerce ta mentule, elle perdra son lait, et ne te servira que de pissotière : les couilles pareillement ne te serviront que de gibbessière. Je t'en advise, mon ami. J'en ai vu l'expérience en plusieurs qui ne l'ont pu quand ils voulaient : car ne l'avoient faict quand le pouvaient. Aussi par non usage sont perdus tous privilèges, ce disent les clercs. Pourtant, fillot, maintien tout ce bas et menu populaire, troglodyte, bragetodyte, en estat de labourage sempiternel. Donne ordre qu'ils ne vivent en gentilshommes, de leurs rentes, sans rien faire.

— Ne dea, respondit Panurge ; frère Jean, mon couillon gausche, je te croirai. Tu vas rondement en besogne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute crainte qui me pouvoit intimider. Ainsi te soit donné des cieulx tousjours bas et roide opérer. Or doncques à ta parole je me marierai. Il n'y aura point de faulle. Et si aurai tousjours belles chambrières, quand tu me viendras voir, et seras protecteur de leur sororité. Voilà quant à la première partie du sermon. — Escoute, dist frère Jean, l'oracle des cloches de Varennes : que disent-elles ? — Je les entend, respondit Panurge. Leur son est par ma soif plus fatidique que des chaudrons de Jupiter en Dodone. Escoute : *Marie toi, marie toi : marie, marie. Si tu te maries, maries, maries, très-bien t'en trouveras veras, veras. Marie, marie.* Je t'asseure que je me marierai : tous les éléments m'y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze.

« Quant au second poinct, tu me sembles aucunement doubter, voire deffier de ma paternité : comme ayant peu favorable le roide dieu des jardins. Je te supplie me faire ce bien de croire que je l'ai à commendement, docile, bénévole, attentif, obéissant en tout et par tout. Il ne lui fault que lascher les longes, je di l'aguillette, lui monstrier de près la proie, et dire : Hale, compagnon. Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du pla sir vénérien, que fut onques Messalina, ou la Marquise de Oincestre (1) en Angleterre, je te prie croire que je l'ai encore plus copieux au contentement. Je

(1) Winchester, ville d'Angleterre, autrefois connue par les débauches de ses habitants.

n'ignore que Salomon dict, et en parloit comme clerc et sçavant. Depuis lui Aristoteles a déclaré l'estre des femmes estre de soi insatiable : mais je veulx qu'on sçache que de mesme qualibre j'ai le ferrement infatigable. Ne m'alléguez point ici en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus, César et Mahumet, qui se vante en son Alcoran avoir en ses génitoires la force de soixante gallefretiers. Il ha menti, le paillard. Ne m'alléguez point l'Indian, tant célébré par Theophraste, Pline et Atheneus, lequel, avecques certaine herbe, le faisoit en un jour soixante et dix fois, et plus. Je n'en croi rien. Le nombre est supposé. Je te prie ne le croire. Je te prie croire (et ne croiras chose que ne soit vraie) mon naturel, le sacré ithyphalle, Messer Cotal d'Albingue, estre le premier *del mondo*. Escoute ça, couillette. Vids-tu onques le froc du moine de Castres ? Quand on le posoit en quelque maison, fust à descouvert, fust à cachettes, soubdain par sa vertus horrifique tous les manants et habitants du lieu entroient en ruit, bestes et gens, hommes et femmes, jusques auxrats et aux chats. Je te jure qu'en ma braguette j'ai aultrefois cognu certaine énergie encore plus anormale. Je ne te parlerai de maison ne de buron, de sermon ne de marché : mais à la passion qu'on jouoit à Saint Maixant, entrant un jour dedant le parquet, je vid par la vertus et occulte propriété d'icelle, soubdainement tous, tant joueurs que spectateurs, entrer en tentation si terrifique, qu'il n'y eust ange, homme, diable, ne diablesse, qui ne voulust biscoter. Le porterole abandonna sa copie, celui qui jouoit saint Michel descendit par volerie ; les diables sortirent de l'enfer, et y emportoient ces pauvres femmelettes : mesme Lucifer se deschaina. Somme, voyant le desarroi, je départuai du lieu, à l'exemple de Caton le censorin, lequel, voyant par sa présence les festes Florales en désordre, désista estre spectateur. »

CHAPITRE XXVIII.

Comment frère Jean reconforte Panurge sus le doute de cocuage.

« Je t'entend, dist frère Jean, mais le temps matte toutes choses. Il n'est le marbre ne le porphyre, qui n'ait sa vieillesse et décadence. Si tu n'en es là pour ceste heure, peu d'années après subséquentes je te oirai confessant que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibbessière. Desja voi-je ton poil grisonner en teste. Ta barbe, par les distinctions du gris, du blanc, du tanné et du noir, me semble une mappemonde. Regarde ici. Voilà Asie ; ici sont Tigris et Euphrates. Voilà Afrique ; ici est la montagne de la Lune : voids-tu les palus du Nil ? Deça est Europe : voids-tu Theleme ? Ce toupet ici tout blanc, sont les monts Hyperborées. Par ma soif, mon ami, quand les neiges sont es montagnes, je di la teste et le menton, il n'y ha pas grand chaleur par les vallées de la braguette. — Tes males mules, respondit Panurge, tu n'entends pas les topiques. Quand la neige est sus les montagnes, la foudre, l'esclair, les lancis,

le maulubec, le rouge grenat, le tonnerre, la tempeste, tous les diables sont par les vallées. En veulx-tu voir l'expérience ? Va au pays de Suisse : et considère le lac de *Wunderberlich* (1) à quatre lieues de Berne, tirant vers Sion. Tu me reproches mon poil grisonnant, et ne considères point comment il est de la nature des porreaux, esquels nous voyons la teste blanche et la queue verte, droicte et vigoureuse. Vrai est qu'en moi je recognois quelque signe indicatif de vieillesse : je di verte vieillesse, ne le di à personne ; il demourera secret entre nous deux. C'est que je trouve le bon vin meilleur et plus à mon goust savoureux, que ne soulois ; plus que ne soulois, je crain le rencontre du mauvais vin. Note que cela arguë je ne sçai quoi du ponent, et signifie que le midi est passé. Mais quoi ? Gentil compagnon tousjours, autant ou plus que jamais. Je ne crain pas cela, de par le diable. Ce n'est là où me deult. Je crain que par quelque longue absence de nostre roi Pantagruel, auquel force est que je fasse compagnie voire allast-il à tous les diables, ma femme me face cocu. Voilà le mot peremptoire. Car tous ceux à qui j'en ai parlé, m'en menacent, et afferment qu'il m'est ainsi prédestiné des cieulx. — Il n'est, respondit frère Jean, cocu qui veult. Si tu es cocu, *ergo* ta femme sera belle : *ergo* seras bien traicté d'elle : *ergo* tu auras des amis beaucoup : *ergo* tu seras saulvé. Ce sont topiques monachales. Tu n'en vaudras que mieux, pécheur. Tu ne fus jamais si aise. Tu n'y trouveras rien moins. Ton bien accroistra d'avantage. S'il est ainsi prédestiné, y voudrois-tu contrevvenir ? di, couillon,

Flatri.	Roui.	Chaumeni.
Moisl.	Poitri d'eau froide.	Défaillance.
Transi.	Avalé.	Putois.
Pendillant.	Esgrené.	Gavaché.
Fené.	Lanterné.	Esrené.
Hallebrené.	Engroué.	Prosterné.
Embrené.	Exprimé.	Amadoué.
Ecremé.	Retif.	Supprimé.
Chetif.	Vermoulu.	Putatif.
Moulu.	Morfondu.	Dissolu.
Courbatu.	Biscarié.	Malautru.
Dyscrasié.	Flasque.	Disgracié.
Liége.	Desgousté.	Diaphane.
Esgoutté.	Eschalotté.	Avorté.
Escharbotté.	Chapitré.	Hallebotté.
Mitré.	Chiquané.	Sindiqué.
Baratté.	Enrouillé.	Bimbelotté.
Eschaubouillé.	Ridé.	Charbouillé.
Vidé.	Démanché.	Chagriné.
Havé.	Pesneux.	Morné.
Véreux.	Malandré.	Vesneux.
Forbeu.	Thlibié.	Meshaigné.
Thlasié.	Bistorié.	Spadonique.
Sphacélé.	Hergneux.	Deshinguané.

(1) *Wunderlich*, en allemand, *merveilleux* : c'est sans doute le lac Pilate.

Farcineux.	Escloppé.	Variqueux.
Croustelevé.	Matté.	Dépenaillé.
Fanfreluché.	Farfeln.	Frelatté.
Goguelu.	Boucané.	Trépelu.
Trépané.	Eviré.	Basané.
Effilé.	Fariné.	Vietdazé.
Feuilleté.	Constipé.	Mariné.
Estripé.	Syncopé.	Niéblé.
Greslé.	Buffeté.	Ripopé.
Souffleté.	Ventosé.	Deschiqueté.
Corneté.	Poulsé.	Talemousé.
Fusté,	Fistuleux.	De godale.
Frilleux.	Maléficié.	Scrupuleux.
Mortifié.	Usé.	Rance.
Diminutif.	Marpault.	Tintalorizé.
Quinault.	Macéré.	Matagrabolizé.
Rouillé.	Antidaté.	Indague.
Paralytique.	Perclus.	Dégradé.
Manchot.	Maussade.	Confus.
De ratepenade.	Hallé.	De petarrade.
Accablé.	Désolé.	Assablé.
Dessiré.	Cornant.	Hébété.
Décadent.	Mince.	Solécizant.
Appelant.	Bobeliné.	Barré.
Assassiné.	Anonchali.	Dévalisé.
Engourdi.	De zéro.	Anéanti.
De matefaim.	Extirpé.	Badelorié.
Frippé.		Deschalandé.

« Couillons au diable, Panurge mon ami, puisque ainsi t'est prédestiné, voudrais-tu faire rétrograder les planètes, démancher toutes les sphères célestes, proposer erreur aux intelligences motrices, espionner les fuseaux, articuler les vertoils, calumnier les bobines, reprocher les détrigoires, condamner les frondillons, defiler les pelotons des Parques? Tes fiebvres quartaines, couillu. Tu ferois pis que les géants. Vien ça, couillaud. Aimerois-tu mieulx estre jaloux sans cause, que cocu sans cognoissance? — Je ne voudrois, répondit Panurge, estre ne l'un ne l'autre. Mais si j'en suis une fois averti, j'y donnerai bon ordre, ou bastons faudront au monde.

« Ma foi, frère Jean, mon meilleur sera poinct ne me marier. Escoute que me disent les cloches à cette heure que sommes plus près. *Marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct. Si tu te maries: marié, marie poinct, poinct, poinct, poinct: tu t'en repentiras, tiras, tiras: cocu seras.* Digne vertus de Dieu! je commence à entrer en fascherie. Vous aultres cerveaux enfroqués, n'y sçavez-vous remède aucun? Nature ha-elle tant destitué les humains, què l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tomber és goulphres et dangers de cocuage? — Je te veulx, dist frère Jean, enseigner un expédient, moyennant lequel jamais ta femme ne te fera cocu sans ton sceu et ton consentement. — Je t'en prie, dist Panurge, couillon velouté. Or di, mon ami — Prend, dist frère Jean, l'anneau de Hans Carvel, grand lapidaire du roi de Melinde. Hans Carvel estoit homme docte, expert, studieux, homme de bien, de bon

sens, de bon jugement, débonnaire, charitable, aumosnier, philosophe, joyeux: au reste bon compagnon, et raillard si onques en fut, ventru quelque peu, branslant de teste, et aulcunement malaisé de sa personne. Sus ses vieulx jours, il espousa la fille du baillif Concordat, jeune, belle, frisque, galante, avenante, gracieuse par trop envers ses voisins et serviteurs. D'ond advint, en succession de quelques hebdomades, qu'en devint jaloux comme un tigre, et entra en sousçon qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour à laquelle chose obvier, lui faisoit tout plein de beaulx contes touchant les désolations advenues par adultère; lui lisoit souvent la légende des preudes femmes; la preschoit de pudicité; lui fait un livre des louanges de fidélité conjugale, détestant fort et ferme la meschanceté des ribauldes mariées, et lui donna un beau carcan tout couvert de saphyrs orientaulx. Ce non obstant, il la voyoit tant délihbérée et de bonne chère avecques ses voisins, que plus croissoit sa jalousie. Une nuit entre les aultres, estant avecques elle couché en telles passions, songea qu'il parloit au diable, et qu'il lui comptoit ses doléances. Le diable le reconfortoit, et lui mist un anneau au maistre doigt, disant: « Je te donne cestui anneau: tandis que l'anneau est au doigt, ta femme ne sera d'aultroi charnellement cognue sans ton sceu et consentement. — Grand-merci, dist Hans Carvel, monsieur le diable. Je renie Mahom, si jamais on me l'oste du doigt. » Le diable disparut. Hans Carvel tout joyeux s'esveilla, et trouva qu'il avoit le doigt au comment ha nom de sa femme. J'oubliais à compter comment sa femme, le sentant, reculoit le cul en arrière, comme disant: « Oui, nenni, ce n'est pas ce qu'il y fault mettre! » et lors sembloit à Hans Carvel, qu'on lui voulust desrober son anneau. N'est ce remède infailible? A cestui exemple fai, si me crois, que continuellement tu ayes l'anneau de ta femme au doigt. »

Ici fut fin, et du propos et du chemin.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel faict assemblée d'un théologien, d'un médecin, d'un légiste et d'un philosophe, pour la perplexité de Panurge.

Arrivés au palais, comptèrent à Pantagruel le discours de leur voyage et lui montrèrent le dicté de Rominagrobis. Pantagruel, l'avoir leu et releu, dist: « Encores n'ai-je vu response que plus me plaise. Il veult dire sommairement, qu'en l'entreprinse de mariage chacun doit estre arbitre de ses propres pensées, et de soi-mesme conseil prendre. Telle ha tousjours esté mon opinion, et aultant vous en dis la première fois que m'en parlastes. Mais vous en moquez tacitement, il m'en soubvient; et cognoi que philautie et amour de soi vous deceoipt. Faisons aultrement. Voici quoi: tout ce que sommes, et qu'avons, consiste on trois choses: en l'ame, au corps, és biens. A la conservation des trois respectivement sont au-

jourd'hui destinées trois manières de gents : les théologiens à l'ame, les médecins au corps, les jurisconsultes aux biens. Je suis d'avis que dimenche nous ayons ici à disner un théologien, un médecin, et un jurisconsulte. Avecques eux ensemble nous conférerons de vostre perplexité. — Par Saint Picaut, répondit Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, je le voi desja bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé. Nous baillons en garde nos ames aux théologiens, lesquels pour la plus part sont hérétiques; nos corps aux médecins, qui tous abhorrent les médicaments, jamais ne prennent médecine; et nos biens aux advocats, qui n'ont jamais procès ensemble. — Vous parlez en courtisan, dit Pantagruel. Mais le premier poinct je nie, voyant l'occupation principale, voire unique et totale des bons théologiens estre employée par faicts, par dict-, par escripts, à extirper les erreurs et hérésies (tant s'en faut qu'ils en soient entachés) et planter profondement és cœurs humains la vraie et vive foi catholique. Le second je loue, voyant les bons médecins donner tel ordre à la partie prophylactique et conservatrice de santé en leur endroit, qu'ils n'ont besoing de la thérapeutique et curative par médicaments. Le tiers concède, voyant les bons advocats tant distraicts en leurs patrocinations et responses du droict d'autrui, qu'ils n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant dimenche prochain, ayons pour théologien nostre père Hippothadée : pour médecin nostre maistre Rondibilis : pour légiste nostre ami Bridoye. Encore suis-je d'avis que nous entrons en la tétrade pythagorique, et pour sobrequart ayons nostre féal le philosophe Trouillogan, attendu mesmement que le philosophe parfait, et tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de tous doubtes proposés. Carpalim, donnez ordre que les ayons tous quatre, dimenche prochain à disner.

— Je croi, dist Epistemon, qu'en toute la partie vous n'eussiez pas mieulx choisi. Je ne di seulement touchant les perfections d'un chacun en son estat, lesquelles sont dehors tout dez de jugement : mais d'abundant en ce que Rondibilis marié est et ne l'avoit esté; Hippothadée onques ne le fut, et ne l'est; Bridoye l'ha esté, et ne l'est; Trouillogan l'est et l'ha esté. Je releverai Carpalim d'une poine : j'irai inviter Bridoye (si bon vous semble), lequel est de mon antique cognoissance, et auquel j'ai à parler pour le bien et advancement d'un sien honeste et docie fils, lequel estude à Tholose, sous l'auditoire du très-docte et vertueux Boissoné. — Faictes, dist Pantagruel, comme bon vous semblera. Et advisez si je peulx rien pour l'avancement du fils et dignité du seigneur Boissoné, lequel j'aime et révère, comme l'un des plus suffisants qui soit hui en son estat. Je m'y employerai de bien bon cœur.

CHAPITRE XXX.

Comment Hippothadée théologien donne conseil à Panurge sur l'entreprise de mariage.

Le disner on dimenche subséquent ne fut si tost prest, comme les invités comparurent, excepté Bridoye, lieutenant de Fonsbeton.

Sus l'apport de la seconde table, Panurge, en profonde révérence, dist : « Messieurs, il n'est question que d'un mot. Me doit-on marier ou non ? Si par vous mon double n'est dissolu, je le tien pour insoluble, comme sont *insolubilia de Alliac*. Car vous estes tous esleus, choisis et triés chascun respectivement en son estat, comme beaulx pois sus le volet. »

Le père Hippothadée, à la semonse de Pantagruel et révérence de tous les assistants, répondit en modestie incroyable : « Mon ami, vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous-mesme vous conseillez. Sentez-vous importunément en vostre corps les aguillons de la chair ? — Bien fort, répondit Panurge, ne vous desplaie, nostre père. — Non fait-il, dist Hippothadée, mon ami. Mais, en cestui estrif, avez-vous de Dieu le don et grace spéciale de continence ? — Ma foi non, répondit Panurge. — Mariez-vous donc, mon ami, dist Hippothadée : car trop meilleur est soi marier que ardre au feu de concupiscence. — C'est parle cela, s'escria Panurge, galamment, sans circumbilivaginer autour du pot. Grand-merci, monsieur nostre père. Je me marierai sans poinct de faulte, et bien-tost. Je vous convie à mes nopces. Corpe de la galine, nous ferons chère lie. Vous aurez de ma livrée, et si mangerons de l'oie, cor bœuf, que ma femme ne roustira poinct (1). Encores vous prierai-je mener la première danse des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien et d'honneur, pour la pareille.

« Reste un petit scrupule à rompre. Petit, di-je, moins que rien. Serai-je point cocu ? — Nenni dea, mon ami, répondit Hippothadée, si Dieu plaist. — Oï la vertus de Dieu, s'escria Panurge, nous soit en aide. Oū me renvoyez-vous, bonnes gens ? Aux conditionales, lesquelles en dialectique reçoivent toutes contradictions et impossibilités. Si mon mulet transalpin voloit, mon mulet transalpin auroit ailes. Si Dieu plaist, je ne serai poinct cocu; je serai cocu, si Dieu plaist. Dea, si fust condition à laquelle je pusse obvier, je ne me desespérerois du tout. Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu, en la chambre de ses menus plaisirs. Oū prenez-vous le chemin pour y aller, vous aultres François ? Monsieur nostre père, je croi que vostre mieulx sera ne venir à mes nopces. Le bruit et la triballe des gens de nopces vous romproient tout le testament. Vous aimez repos, silence et solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croi-je. Et puis vous dansez assez mal, et seriez honteux menant le premier bal. Je

(1) Allusion à l'oie dont il est question dans la farce de Patelin, et que sa femme, disait-il, était occupée à rôtir.

vous enverrai du rillé en vostre chambre, de la livrée nuptiale aussi. Vous boirez à nous, s'il vous plaist.

— Mon ami, dist Hippothadée, prenez bien mes paroles, je vous en prie. Quand je vous di, s'il plaist à Dieu, vous fai-je tort? Est-ce mal parlé? Est-ce condition blasphème ou scandaleuse? N'est-ce honorer le Seigneur, créateur, protecteur, servateur? N'est-ce le reconnoître unique dateur de tout bien? N'est-ce nous déclaire tous despandre de sa bénignité? Rien sans lui n'estre, rien ne valloir, rien ne povoir, si sa saincte grace n'est sus nous infuse? N'est-ce mettre exception canonique à toutes nos entreprinses, et tout ce que nous proposons remettre à ce que sera disposé par sa saincte volonté, tant es cieulx qu'en la terre? N'est-ce véritablement sanctifier son benoist nom? Mon ami, vous ne serez point cocu, si Dieu plaist. Pour sçavoir sus ce quel est son plaisir, ne fault entrer en désespoir, comme de chose absconse et pour laquelle entendre fault droit consulter son conseil privé, et voyager en la chambre de ses très-saints plaisirs. Le bon Dieu nous ha faict ce bien, qu'il nous les ha révélez, annoncés, déclairés et apertement descriptz par les sacres Bibles. Là vous trouverez que jamais ne serez cocu, c'est à dire, que jamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez issue de gents de bien, instruite en vertus et honnesteté, non ayant hanté et fréquenté compagnie que de bonnes mœurs, aimant et craignant Dieu, aimant complaire à Dieu par foi et observation de ses saincts commandements, craignant l'offenser et perdre sa grace par défaut de foi et transgression de sa divine loi, en laquelle est rigoureusement défendu adultere, et commandé adhérer uniquement à son mari, le servir, totalement l'aimer après Dieu. Pour renfort de ceste discipline, vous de vostre costé l'entretenez en amitié conjugale, continuerez en preulhommie, lui monstrerez bon exemple, vivrez pudiquement, chastement, vertueusement en vostre mesnage, comme voulez que de son costé vive; car, comme le miroir e-l dict bon et parfaict, non celui qui plus est aorné de dorures et pierreries, mais celui qui véritablement représente les formes objectes: aussi celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, élégante, extraicte de noble race, mais celle qui plus s'efforce avec Dieu soi former en bonne grace, et conformer aux mœurs de son mari. Voyez comment la lune ne prend lumière ne de Mercure, ne de Jupiter, ne de Mars, ne d'aultre planète ou estoille qui soit au ciel: elle n'en reçoit que du soleil son mari, et de lui n'en reçoit point plus qu'il lui en donne par son infusion et aspect. Ainsi serez-vous à votre femme en patron et exemplaire de vertus et honnesteté; et continuellement implorerez la grace de Dieu à vostre protection.

— Vous voulez doncques, dist Panurge, filant les moustaches de sa barbe, que j'espouse la femme forte descrite par Salomon? Elle est morte, sans point de faulte. Je ne la vis onques, que je sçache: Dieu me le veuille pardonner. Grand-merci toutes fois, mon père. Mangez ce taillon de masselpain; il vous aidera à faire digestion: puis boirez une coupe d'hypocras clairet; il est salubre et stomachal. Suivons. »

CHAPITRE XXXI.

Comment Rondibilis médecin conseille Panurge.

Panurge, continuant son propos, dist: « Le premier mot que dist celui qui escouilloit les moines burs à Sausignac, ayant escouillé le frai Cauldaurell, fut: Aux aultres! Je di pareillement: Aux aultres! Ça, monsieur nostre maistre Rondibilis, dépeschez-moi. Me doib-je marier ou non? — Par les ambles de mon mulet, respondit Rondibilis, je ne sçai que je doibve respondre à ce problème. Vous dictes que sentez en vous les poignants aguillons de sensualité. Je trouve en nostre faculté de médecine, et l'avons prins de la résolution des anciens platoniques, que la concupiscence charnelle est refrénée par cinq moyens. Par le vin... — Je le croi, dist frère Jean. Quand je suis bien ivre, je ne demande qu'à dormir. — J'entend, dist Rondibilis, par vin pris intempéramment; car par l'intempérance du vin advient au corps humain refroidissement de sang, résolution des nerfs, dissipation de semence générative, hébétation des sens, perversion des mouvements, qui sont toutes impertinences à l'acte de génération. De faict, vous voyez peinct Bacchus, dieu des ivrognes, sans barbe et en habit de femme tout effeminé, comme eunuque et escouillé. Aultrement est du vin prins tempéramment. L'antique proverbe nous le désigne, auquel est dict: que Venus se morfond sans la compagnie de Ceres et Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens, selon le récit de Diodore sicilien, mesmement des Lampsaciens, comme atteste le grand Pausanias, que messer Priapus fut fils de Bacchus et Venus.

« Secondement, par certaines drogues et plantes, lesquelles rendent l'homme refroidi, maléficié et impotent à génération. L'expérience y est en nymphea heraclia, amerine, saule, chenevé, periclymenos, tamarix, villex, mandragore, ciguë, orchis le petit, la peau d'un hippopotame, et aultres, lesquelles dedans les corps humains, tant par leurs vertus élémentaires, que par leurs propriétés spécifiques, glacent et mortifient le germe prolifique; ou dissipent les esperits qui le devoient conduire aux lieux destinés par nature; ou opilent les voies et conduicts par lesquels povoit estre expulsé. Comme au contraire nous en avons qui eschauffent, excitent et habitent à l'acte vénérien. — Je n'en ai besoing, dist Panurge, Dieu merci; et vous, nostre maistre? Ne vous desplaise toutes fois. Ce que j'en di, ce n'est par mal que je vous veuille.

— Tiercement, dist Rondibilis, par labour assidu. Car en icellui est faicte si grande dissolution du corps, que le sang qui est par icellui espars pour l'alimentation d'un chascun membre n'ha temps, ne loisir, ne faculté de rendre celle résudation séminale et superfluité de la tierce concoction. Nature particulièrement se la réserve, comme trop plus nécessaire à la conservation de son individu, qu'à la multiplication de l'espèce et genre humain. Ainsi est dicte Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse. Ainsi jadis estoient dictz les castres, comme castes, esquels continuellement travailloient

les athlètes et souldars. Ainsi escript Hippoc. *lib. de Aëre, Aqua et Locis*, de quelques peuples en Scythie, lesquels de son temps plus estoient impotents que eunuches à l'esbatement vénérien, parce que continuellement ils estoient à cheval et au travail. Comme au contraire disent les philosophes, oisiveté estre mère de luxure. Quand l'on demandoit à Ovide, quelle cause fut pourquoi Egistus devint adultère? rien plus ne répondoit, sinon, parce qu'il estoit otieux. Et qui osteroit oisiveté du monde, bien-tost périroient les arts de Cupido; son arc, sa trousse et ses flèches lui seroient en charge inutile, jamais n'en feroit personne. Car il n'est mie si bon archer, qu'il puisse férir les grues volants par l'aer, et les cerfs relancés par les bocages (comme bien faisoient les Parthes), c'est à dire les humains tracassants et travaillants: il les demande cois, assis, couchés et à séjour. De faict, Théophraste, quelque fois interrogué quelle beste ou quelle chose il pensoit estre amourettes, répondit que c'estoient passions d'esperits otieux. Diogenes pareillement disoit paillardise estre l'occupation des gents non autrement occupés. Pourtant Canachus sicyonien, sculpteur, voulant donner entendre qu'oisiveté, paresse, nonchaloir, estoient les gouvernantes de ruffiennerie, feit la statue de Venus assise, non debout, comme avoient faict ses précédesseurs.

« Quartement, par fervente estude. Car en icelle est faite incroyable résolution des esperits, tellement qu'il n'en reste de quoi porter aux lieux destinés ceste résudation générative, et enfler le nerf caerverneux, duquel l'office est hors la projecter, pour la propagation d'humaine nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'un homme attentif à quelque estude, vous voirez en lui toutes les artères du cerveau bandées, comme la corde d'une arbaleste, pour lui fournir dextrement esperits suffisants à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination et appréhension, de la ratiocination et résolution, de la mémoire et récordation; et agilement courrir de l'un à l'autre par les conduicts manifestes en anatomie, sus la fin du rets admirable, onquel se terminent les artères, lesquelles de la sennestre armoire du cœur prennent leur origine, et les esperits vitaux affinent en longs ambages, pour estre faicts animaux. De mode qu'en tel personnage studieux vous voirez suspendues toutes les facultés naturelles, cesser tous sens extérieurs: brief vous le jugerez n'estre en soi vivant, estre hors soi abstraict par ecstase, et direz que Socrates n'abusoit du terme, quand il disoit: Philosophie n'estre autre chose que méditation de mort. Par adventure est ce pour quoi Democritus s'aveugla, moins eslimant la perte de la vue, que diminution de ses contemplations, lesquelles il sentoit interrompues par l'esgarement des yeulx. Ainsi est vierge dicte Pallas, déesse de sapience, tritice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges; ainsi demeurent les Charites en pudicité éternelle. Et me souvient avoir leu que Cupido quelquefois interrogué de sa mère Venus, pourquoi il n'assailloit les Muses, répondit qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honestes, tant pudiques et continuellement occupées, l'une à contemplation des astres, l'autre à supputation des nombres, l'autre à dimension des corps géométriques, l'autre à invention rhé-

torique, l'autre à composition poétique, l'autre à disposition de musique, que, approchant d'elles, il desbandoit son arc, fermoit sa trousse, esteignoit son flambeau, de honte et crainte de leur nuire. Puis ostoit le bandeau de ses yeulx pour plus apertement les voir en face, et ouïr leurs plaisants chants et odes poétiques. Là prenoit le plus grand plaisir du monde. Tellement que souvent il se sentoît tout ravi en leurs beautés et bonnes graces, et s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les vouldist assaillir, ou de leurs estudes distraire. En cestui article je comprend ce qu'escript Hippocrates au livre susdict, parlant des Scythes, et au livre intitulé *De genitura*, disant tous humains estre à génération impotents esquels l'on ha une fois coupé les artères parotides, qui sont à costé des aureilles, par la raison ci-devant exposée, quand je vous parlois de la résolution des esperits et du sang spirituel, duquel les artères sont réceptacles: aussi qu'il maintient grande portion de la géniture sourdre du cerveau et de l'espine du dos.

« Quintement, par l'acte vénérien. — Je vous attendois là, dist Panurge, et le prends pour moi; use des précédents qui voudra. — C'est, dist frère Jean, ce que fray Scyllino, prieur de Saint Victor lez Marseille, appelle macération de la chair. Et suis en ceste opinion (aussi estoit l'ermite de Sainte Radegonde au dessus Chinon), que plus aptement ne pourroient les ermites de Thébaïde macérer leurs corps, dompter ceste paillarde sensualité, déprimer la rebellion de la chair, que le faisant vingt-cinq ou trente fois par jour. — Je voi Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien tempéré en ses humeurs, bien complexionné en ses esperits, en age compétent, en temps opportun, en vouloir équitable de soi marier: s'il rencontre femme de semblable température, ils engendreront ensemble enfants dignes de quelque monarchie transpontine. Le plus tost sera le meilleur, s'il veult voir ses enfants pourvus. — Monsieur nostre maistre, dist Panurge, je le ferai: n'en doutez, et bien tost. Durant votre docte discours, cette pulce que j'ai en l'aureille, m'ha plus chatouillé que ne fait onques. Je vous retien de la feste. Nous y ferons chère et demie, je le vous promets. Vous y amenez vostre femme, s'il vous plaît, avecques ses voisines, cela s'entend. Et jeu sans villenie. »

CHAPITRE XXXII.

Comment Rondibilis déclare cocuage estre naturellement des appennages de mariage.

« Reste, dist Panurge continuant, un petit point à vider. Vous avez aultresfois vu au gonfanon de Rome, s. p. q. r. *Si Peu Que Rien*. Serai-je point cocu? — Aure de grace; s'escria Rondibilis, que me demandez vous? Si serez cocu? Mon ami, je suis marié, vous le serez par ci après. Mais escripez ce mot en vostre cerveau avec un style de fer, que tout homme marié est en danger d'estre cocu. Cocuage est naturellement des appennages de mariage. L'ombre

plus naturellement ne suit le corps, que cocuage suit les gens mariés. Et quand vous orrez dire de quelqu'un ces trois mots : Il est marié, si vous dictes : Il est doncques, ou ha esté, ou sera, ou peult estre cocu, vous ne serez dict impérit architecte de conséquences naturelles. — Hypochondres de tous les diables, s'escria Panurge, que me dictes-vous ? — Mon ami, respondit Rondibilis, Hippocrates allant un jour de Lango en Polistillo (1), visiter Democritus le philosophe, escrivit unes lettres à Dionys son antique ami, par laquelle le prioit que, pendant son absence, il conduisit sa femme chez ses père et mère, lesquels estoient gens honorables et bien famés, ne voulant qu'elle seule demourast en son mesnage : ce néantmoins qu'il veillast sus elle soigneusement, et espiast quelle part elle iroit avec sa mère, et quels gents la visiteroient chez ses parents. « Non, » escrivoit-il, que je me deffie de sa vertus et pudicité, laquelle par « le passé m'a esté explorée et connue; mais elle est femme. Voilà « tout. » Mon ami, le naturel des femmes nous est figuré par la lune, et en aultres choses, et en ceste qu'elles se mussent, elles se contraignent et dissimulent en la vue et présence de leurs maris. Iceulx absents, elles prennent leur advantage, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, déposent leur hypocrisie et se déclairent. Comme la lune, en conjunction du soleil, n'apparoist au ciel ne en terre : mais en son opposition, estant au plus du soleil esloignée, reult en sa plénitude, et apparoist toute notamment au temps de nuit. Ainsi sont toutes femmes. Quand je di femme, je di un sexe tant fragile, tant variable, tant inconstant et imparfait, que nature me semble (parlant en tout honneur et révérence) s'estre esgarée de ce bon sens, par lequel elle avoit créé et formé toutes choses, quand elle ha basti la femme. Et y ayant pensé cent et cinq cents fois, ne sçai à quoi m'en résoudre, sinon que forgeant la femme, elle ha eu esgard à la sociale délectation de l'homme et à la perpétuité de l'espèce humaine, plus qu'à la perfection de l'individuelle multiébrité. Certes Platon ne sçait en quel ranc il les doibve colloquer, ou des animants raisonnables, ou des bestes brutes. Car nature leur ha dedans le corps posé, en lieu secret et intestin, un animal, un membre, lequel n'est és hommes; onquel quelquesfois sont engendrées certaines humeurs salses, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amèrement : par la pointure et frettillement doloireux desquelles (car ce membre est tout nerveux et de vif sentiment) tout le corps est en elles esbranlé, tous les sens ravis, toutes affections intérimées, tous pensements confondus. De manière que, si nature ne leur eust arrosé le front d'un peu de honte, vous les voiriez comme forsenées, courrir l'aguillette plus espouventablement, que ne feirent onques les Prælides, les Mimallonides, ne les Thyades bacchiques au jour de leurs bacchanales; parce que cestui terrible animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme est évident en l'anatomie.

« Je le nomme animal, suivant la doctrine, tant des académiques, que des peripatétiques. Car, si mouvement propre est indice certain

(1) De Cos à Abdère.

de chose animée, comme escript Aristoteles, et tout ce qui de soi se meut est dict animal, à bon droit Platon le nomme animal, recognoissant en lui mouvements propres de suffocation, de précipitation, de corrugation, de indignation : voire si violents, que bien souvent par eulx est tollu à la femme tout aultre sens et mouvement, comme si fust lipothymie, syncope, épilepsie, apoplexie, et vraie ressemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en icellui discrétion des odeurs manifeste, et le sentent les femmes fuir les puantes, suivre les aromatiques. Je sçai que Cl. Galen s'efforce prouver que ne sont mouvements propres et de soi, mais par accident; et qu'aultres de sa secte travaillent à démonstrer que ne soit en lui discrétion sensitive des odeurs, mais efficace diverse, procédente de la diversité des substances odorées. Mais, si vous examinez studieusement et pesez en la balance de Critolaüs leurs propos et raisons, vous trouverez qu'en ceste matière, et beaucoup d'aultres, ils ont parlé par gaieté de cœur et affection de reprendre leurs majeurs, plus que par recherche de vérité. En cette disputation je n'entrerai plus avant. Seulement vous dirai que petite n'est la louange des preudes femmes, lesquelles ont vescu pudiquement et sans blasme, et ont eu la vertus de ranger cestui effrené animal à l'obéissance de raison. Et ferai fin si vous adjouste que cestui animal assovi (si assovi peult estre) par l'aliment que nature lui ha préparé en l'homme, sont tous ses particuliers mouvements à but, sont tous ses appétits assopis, sont toutes ses furies apaisées. Pourtant, ne vous esbahissez, si sommes en danger perpétuel d'estre cocus, nous qui n'avons pas tous les jours bien de quoi payer et satisfaire au contentement. — Vertus d'aultre que d'un petit poisson, dist Panurge, n'y sçavez-vous remède aucun en vostre art ? — Oui dea, mon ami, respondit Rondibilis, et très-bon, duquel je use; et est escript en auteur célèbre, passé ha dixhuit cents ans. Entendez. — Vous estes, dist Panurge, par la vertus bieu, homme de bien, et vous aimé tout mon benoist saoul. Mangez un peu de ce pasté de coings : ils ferment proprement l'orifice du ventricule à cause de quelque stypticité joyeuse qui est en eulx, et aident à la concoction première. Mais quoi ? Je parle Latin devant les clerks. Attendez que je vous donne à boire dedans cestui hanap nestorien. Voulez-vous encore un traict d'hypocras blanc ? N'avez paour de l'esquinance, non. Il n'y ha dedans ne squinanthi (1), ne zinzembre, ne graine de paradis. Il n'y ha que la belle cinamome triée et le beau sucre fin, avecques le bon vin blanc du creu de la Deviniere, en la plante du grand cornier, au dessus du noyer grollier.

(1) Le *squinanthum* des pharmaciens, *juncus odorans* de Pline. On le mettait dans l'hypocras pour le parfumer : c'est sans doute à cause de l'analogie verbale que l'on croyait qu'il pouvait donner l'esquinance.

CHAPITRE XXXIII.

Comment Rondibilis, médecin, donne remède à cocuage.

« On temps, dist Rondibilis, que Jupiter feit l'estat de sa maison olympique et le calendrier de tous ses dieux et déesses, ayant établi à un chascun jour et saison de sa feste, assigné lieu pour les oracles et voyages, ordonné de leurs sacrifices...—Feit-il poinct, demanda Panurge, comme Tinteville, évesque d'Auxerre? Le noble pontife aimoit le bon vin, comme fait tout homme de bien; pourtant avoit-il en soin et cure spéciale le bourgeon père-ayeul de Bacchus. Or est que plusieurs années il vit lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruines, frimats, verglats, froidures, gresles, et calamités advenues par les festes des saints George, Marc, Vital, Eutrope, Philippus, sainte Croix, l'Ascension et aultres, qui sont au temps que le soleil passe sous le signe de Taurus. Et entra en ceste opinion que les saints susdicts estoient saints gresleurs, geleurs et gasteurs du bourgeon. Pourtant vouloit-il leurs festes translater en hiver, entre Noël et la Tiphaine (ainsi nommoit-il la mère des trois Rois), les licenciant en tout honneur et révérence, de gresler lors, et geler tant qu'ils voudroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ainsi évidemment profictable au bourgeon. En leurs lieux mettre les festes de S. Christophle, S. Jean décollats, S. Magdalène, S. Anne, S. Dominique, S. Laurent, voire la mi-ouost colloquer en mai. Esquelles tant s'en fault qu'on soit en danger de gelée, que lors meslier au monde n'est, qui tant soit de requeste comme est des faiseurs de friscades et rafraischisseurs de vin. — Jupiter, dit Rondibilis, oublia le pauvre diable Cocuage, lequel pour lors ne fut présent : il estoit à Paris au palais, sollicitant quelque paillard procès, pour quelqu'un de ses tenanciers et vassaulx. Ne scai quantis jours après, Cocuage entendit la forbe qu'on lui avait fait, désista de sa sollicitation, par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat, et comparut en personne devant le grand Jupiter, alléguant ses mérites précédents et les bons et agréables services qu'aultrefois avoit fait, et instantément requérant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Jupiter s'excusoit, remonstrant que tous ses bénéfices estoient distribués, et que son estat estoit clos. Fut toutesfois tant importuné par messer Cocuage, qu'enfin le mist en l'estat et catalogue, et lui ordonna en terre honneur, sacrifices et feste. Sa feste fut (pource que lieu vide et vacant n'estoit en tout le calendrier) en concurrence et au jour de la déesse Jalousie; sa domination, sus les gens mariés, notamment ceux qui auroient belles femmes; ses sacrifices, souspçon, défiance, malengroin, guet, recherche, et espies des maris sus leurs femmes, avec commandement rigoureux à un chascun marié, de le révéler et honorer, célébrer sa feste à double, et lui faire les sacrifices susdits, sus peine et intermination que à ceux ne seroit messer Cocuage en faveur, aide, ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict : jamais ne tiendroient

d'eulx compte, jamais n'entreroit en leurs maisons, jamais ne hanteroit leurs compagnies, quelques invocations qu'ils lui feissent; ains les laisseroit éternellement pourrir seuls, avec leurs femmes, sans corival aucun, et les refueroit sempiternellement comme gens hérétiques et sacrilèges. Ainsi qu'est l'usage des aultres dieulx envers ceux qui deument ne les honorent : de Bacchus, envers les vigneronns; de Cérès, envers les laboureurs; de Pomona, envers les fruitiers; de Neptune, envers les nautonniers; de Vulcan, envers les forgerons, et ains des aultres. Adjointe fut promesse au contraire infailible qu'à ceux qui (comme est dict) chomeroient sa feste, cesseroient de toute négociation, mettroient leurs affaires propres en nonchaloir, pour espier leurs femmes, les resserrer et maltraicter par jalousie, ains que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement favorable, les aimeroit, les fréquenteroit, seroit jour et nuit en leurs maisons : jamais ne seroient destitués de sa présence. J'ai dict.

—Ha, ha, ha, dist Carpalim en riant, voilà un remede encore plus naïf que l'anneau de Hans Carvel. Le diable m'emporte, si je ne le croi. Le naturel des femmes est tel. Comme la foudre ne brise et ne brusle, sinon les matières dures, solides, résistantes, elle ne s'arreste és choses molles, vides, et cédantes : elle bruslera l'épée d'acier, sans endommager le fourreau de velours; elle consumera les os des corps, sans entamer la chair qui les couvre; ains ne bandent les femmes jamais la contention, subtilité et contradiction de leurs esperits, sinon envers ce que cognoistront leur estre prohibé et deffendu. — Certes, dist Hippothadée, aulcuns de nos Docteurs disent que la première femme du monde, que les Hébreux nomment Eve, à peine eust jamais entré en tentation de manger le fruit de tout sçavoir, s'il ne lui eust esté deffendu. Qu'ainsi soit, considérez comment le tentateur cauteleux lui remembra au premier mot la deffense sur ce faite, comme voulant insérer : Il l'est deffendu, tu en doibs doncques manger, ou tu ne serois pas femme. »

CHAPITRE XXXIV.

Comment les femmes ordinairement appètent choses deffendues.

« Au temps, dist Carpalim, que j'estois ruffien (1) à Orléans, je n'avois couleur de rhétorique plus valable, ne argument plus persuasif envers les dames, pour les mettre aux toiles, et attirer au jeu d'amours, que vivement, apertement, détestablement remonstrant comme leurs maris estoient d'elles jaloux. Je ne l'avois mie inventé. Il est escript, et en avonstloix, exemples, raisons, et expériences quotidianes. Ayants cette persuasion en leurs caboches, elles feront leurs maris cocus infailiblement par bieu (sans jurer), deussent

(1) Selon Le Duchat, ce mot signifie tout simplement ici : étudiant les rubriques de droit.

elles faire ce que feirent Semiramis, Pasiphaë, Egesta, les femmes de l'isle Mendez en Egypte, blasonnées par Herodote et Strabo, et aultres telles mastines. — Vraiment, dist Ponocrates, j'ai ouï compter que le pape Jean XXII passant un jour par Fontevrault, fut requis de l'abbesse et des mères discrètes, leur concéder un indult, moyennant lequel se pussent confesser les unes és aultres, alléguants que les femmes de religion ont quelques petites imperfections secrètes, lesquelles honte insupportable leur est déceler aux hommes confesseurs; plus librement, plus familièrement les diroient unes aux aultres sous le seau de confession. — « Il n'y a ha rien, respondit le pape, que volontiers ne vous octroye, mais a j'y voi un inconuenient. C'est que la confession doit estre tenue « secrète. Vous aultres femmes a peine la céleriez. — Très bien, a dirent-elles, et plus que ne font les hommes. » Au jour propre le père saint leur bailla une boîte en garde, dedans laquelle il avoit fait mettre une petite linote, les priant doucettlement qu'elles la serrassent en quelque lieu seur et secret, leur promettant, en foi de pape, octroyer ce que portoit leur requeste, si elles la gardoient secrète : ce néantmoins leur faisant deffense rigoureuse qu'elles n'eussent à l'ouvrir en façon quelconque, sus poine de censure ecclésiastique et d'excommunication éternelle. La deffense ne fut si tost faicte, qu'elles grisloient en leurs entendements d'ardeur de voir qu'estoit dedans, et leur tardoit que le pape ne fust ja hors la porte pour y vaquer. Le père saint, avoir donné sa bénédiction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encore trois pas hors l'abbaye, quand ces bonnes dames toutes à la foule accoururent pour ouvrir la boîte deffendue et voir qu'estoit dedans. Au lendemain le pape les visita en intention (ce leur sembloit) de leur dépescher l'indult. Mais avant entrer en propos, commenda qu'on lui apportast sa boîte. Elle lui fut apportée; mais l'oiselet n'y estoit plus. Adoncques leur remonstra, que chose trop difficile leur seroit receler les confessions, vu que n'avoient si peu de temps tenue en secret la boîte tant recommandée.

— Monsieur nostre maistre (1) vous soiez le très-bien venu. J'ai prins moult grand plaisir vous oyant, et loue Dieu de tout. Je ne vous avois onques puis vu que jouastes à Montpellier avecques nos antiques amis, Ant. Saporta, Guy Bourguier, Balthazar Noyer, Tolet, Jean Quentin, François Robinet, Jean Perdrier et François Rabelais, la morale comédie de celui qui avait épousé une femme mute. — J'y estois, dist Epistemon. Le bon mari vouloit qu'elle parlast. Elle parla par l'art du médecin et du chirurgien, qui lui coupèrent un encyloglotte qu'elle avoit sous la langue. La parole recouverte, elle parla tant et tant, que son mari retourna au médecin pour remède de la faire taire. Le médecin respondit en son art bien avoir remèdes propres pour faire parler les femmes; n'en avoir pour les faire taire. Remède unique estre surdité du mari, contre cestui interminable parlement de femme. Le paillard devint sourd, par ne sçai quels charmes qu'ils feirent.

(1) Ici c'est Panurge qui répond à Ponocrates.

Puis le médecin demandant son salaire, le mari respondit qu'il estoit vraiment sourd et qu'il n'entendoit sa demande. Je ne ris onques tant, que je feis à ce patelinage.

— Retournons à nos moutons (1), dist Panurge. Vos paroles translâtées de baragouin en françois veulent dire que je me marie hardiment, et que ne me soucie d'estre cocu. C'est bien rentré de piques noires, monsieur nostre maistre, je croi bien qu'au jour de mes nopces, vous serez ailleurs empesché à vos pratiques, et que n'y pourrez comparoistre. Je vous excuse.

*Stercus et urina medici sunt prandia prima.
Ex aliis paleas, ex istis collige grana.*

— Vous prenez mal, dist Rondibilis : le vers subséquent est tel :

Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.

« Si ma femme se porte mal : j'en voudrois voir l'urine, toucher le poulx, et voir la disposition du bas ventre, et des parties umbilicaires, comme nous commande Hippocrate, 2. *Aphoris.* 35, avant oultre procéder. — Non, non, dist Panurge, cela ne fait à propos. C'est pour nous aultres légistes, qui avons la rubrique *De ventre inspiciendo*. Je lui appreste un clystère barbarin. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus urgents. Je vous enverrai du rillé en vostre maison; et serez toujours nostre ami. »

Puis s'approcha de lui, et lui mist en main sans mot dire quatre nobles à la rose. Rondibilis les print très-bien, puis luy dist en effroi, comme indigné. « Hé, hé, hé, monsieur, il ne falloit rien. Grand merci toutesfois. De méchantes gents jamais je ne prends rien. Rien jamais de gens de bien je ne refuse. Je suis tousjours à vostre commandement. — En payant, dist Panurge. — Cela s'entend, » respondit Rondibilis.

CHAPITRE XXXV.

Comment Trouillogan philosophe traicte la difficulté de mariage.

Ces paroles achevées, Pantagruel dist à Trouillogan le philosophe : « Nostre féal, de main en main vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de répondre. Panurge se doit il marier, ou non? — Touts les deulx, respondit Trouillogan. — Que me dictes vous? demanda Panurge. — Ce que avez ouï, respondit Trouillogan. — Qu'ai je ouï? demanda Panurge. — Ce que j'ai dict, respondit Trouillogan. — Passe sans plus (2), dist Panurge. Me doibs-je marier ou non? — Ne l'un ne l'aultre, respondit Trouillogan. — Le diable m'emporte, dist Panurge, si je ne devien res-

(1) Allusion, comme le mot patelinage, à la farce de Patelin.

(2) Expression tirée du jeu de brellan.

veur; et me puisse emporter, si je vous entend. Attendez. Je mettrai mes lunettes à ceste aureille gausche pour vous ouïr plus c'air. »

En cestui instant, Pantagruel apperçut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pour ce que tel fut le nom du chien de Tobie. Adoncques dist à toute la compagnie : « Nostre Roi n'est pas loing d'ici : levons nous. » Ce mot ne fut achevé, que Gargantua entra dans la salle du banquet. Chacun se leva pour lui faire révérence. Gargantua, ayant débonnairement salué toute l'assistance, dist : « Mes bons amis, vous me ferez ce plaisir, je vous en prie, de non laisser vos lieux, ne vos propos. Apportez-moi à ce bout de table une chaire. Donnez-moi que je boive à toute la compagnie. Vous soyez les très-bien venus. Ores me dictes sus quel propos estiez-vous ? »

Pantagruel lui répondit que sus l'apport de la seconde table, Panurge avait proposé une matière problématique, à sçavoir si se devoit marier, ou non; et que le père Hippothadée et maîtres Rondibilis estoient expédiés de leurs responses : lors qu'il est entré respondoit le féal Trouillogan. Et premièrement, quand Panurge lui ha demandé : Me doit-je marier ou non ? avoit répondu : Tous les deux ensemblement. A la seconde fois avoit dict : Ne l'un ne l'autre. Panurge se complainct de telles répugnantes et contradictoires responses : et protesta n'y entendre rien. « Je l'entend, dist Gargantua, en mon advis. La response est semblable à ce que dist un ancien philosophe, interrogué s'il avoit quelque femme qu'on lui nommoit. « Je l'ai, dit-il : mais elle ne m'ha mie. Je la possède, d'elle ne suis possédé. » — Pareille response, dist Pantagruel, feit une fantesque de Sparte. On lui demanda si jamais elle avoit eu affaire à homme. Respondit que non jamais : bien que les hommes quelquefois avoient eu affaire à elle. — Ainsi, dist Rondibilis, mettons-nous neutre en médecine et moyen en philosophie, par participation de l'une et l'autre extrémité, par abnégation de l'une et l'autre extrémité, et par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'autre extrémité. — Le saint envoyé, dist Hippothadée, me semble l'avoir plus apertement déclaré, quand il dict : « Ceulx qui sont mariés soient comme non mariés; ceulx qui ont femme soient comme non ayants femme. » — Je interprete, dist Pantagruel, avoir et n'avoir femme en ceste façon que femme avoir; est l'avoir à usage tel que nature la créa, qui est pour l'aide, esbatement, et société de l'homme; n'avoir femme, est ne soi appollronner autour d'elle, pour elle ne contaminer celle unique et suprême affection que doibt l'homme à Dieu, ne laisser les offices qu'il doibt naturellement à sa patrie, à la république, à ses amis; ne mettre en nonchalloir ses estudes et négoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant en ceste manière avoir et n'avoir femme, je ne voi répugnance ne contradiction és termes. »

CHAPITRE XXXVI.

Continuation des responses de Trouillogan, philosophe éphectique et pyrrhonien.

« Vous dictes d'orgues, respondit Panurge. Mais je croi que je suis descendu au puits ténébreux, auquel disoit Heraclitus estre vérité cachée. Je ne voi goutte, je n'entend rien, je sent mes sens tout hébétés, et double grandement que je soye charmé. Je parlerai d'aultre style. Nostre féal, ne bougez. N'emboursez rien. Muons de chance, et parlons sans disjunctives. Ces membres mal jointcs vous faschent à ce que je voi. Or ça de par Dieu, me doit-je marier ? — TROUILLOGAN. Il y ha de l'apparence. — PANURGE. Et si je ne me marie point ? — Tr. Je n'y voi incouvéniement aucun. — PA. Vous n'y en voyez point ? — Tr. Nul, ou la vue me decoipt. — PA. J'y en trouve plus de cinq cents. — Tr. Complexez les. — PA. Je di, improprement parlant et prenant nombre certain pour incertain, déterminé pour indéterminé : c'est à dire, beaucoup. — Tr. J'escoute. — PA. Je ne me peulx passer de femme, de par tous les diables. — Tr. Ostez ces villaines bestes. — PA. De par Dieu soit, car mes Salmigondois disent : coucher seul, ou sans femme, estre vie brutale; et telle la disoit Dido en ses lamentations. — Tr. A vostre commendement. — PA. Pe le quau Dé (1), j'en suis bien. Doncques me marierai-je ? — Tr. Par adventure. — PA. M'en trouverai je bien ? — Tr. Selon la rencontre. — PA. Aussi, si je rencontre bien, comme j'espere, serai je heureux ? — Tr. Assez. — PA. Tour-nons à contre poil. Et si je rencontre mal ? — Tr. Je m'en excuse. — PA. Mais conseillez moi de grace : que doit-je faire ? — Tr. Ce que voudrez. — PA. Tarabin, tarabas. — Tr. N'invocquez rien, je vous prie. — PA. Au nom de Dieu, soit. Je ne veulx sinon ce que me conseillerez. Que m'en conseillez vous ? — Tr. Rien. — PA. Me doit je marier ? — Tr. Je n'y estois pas. — PA. Je ne me marierai donc point. — Tr. Je n'en peulx mais. — PA. Si je suis marié, je ne serai jamais cocu ? — Je y pensois. — PA. Mettons le cas que je sois marié. — Tr. Où le mettrons nous ? — PA. Je di, prenez le cas que marié je sois. — Tr. Je suis d'ailleurs empesché. — PA. Merde en mon nez, dea si j'osasse jurer quelque petit coup en robe, cela me soulageroit d'aultant. Or bien, patience. Et doncques, si je suis marié, je serai cocu ? — Tr. On le droit. — PA. Si ma femme est preude et chaste, je ne serai jamais cocu ? — Tr. Vous me semblez parler correct. — PA. Escoutez. — Tr. Tant que voudrez. — PA. Sera elle preude et chaste ? reste seulement ce point. — Tr. J'en doute. — PA. Vous ne la veistes jamais ? — Tr. Que je sçache. — PA. Pourquoi doncques doutez-vous d'une chose que ne cognoissiez ? — Tr. Pour cause. — PA. Et si la cognoissiez ? — Tr. Encores plus. — PA. Page, mon mignon, tiens ici mon bonnet, je te le donne, saulve les lunettes, et va en la basse court, jurer

(1) En patois lorrain, Par la tête Dieu.

une petite demie heure pour moi. Je jurerai pour toi, quand tu voudras.

« Mais qui me fera cocu? — Tr. Quelqu'un. — Pa. Par le ventre bœuf de bois, je vous froterai bien, monsieur le quelqu'un. — Tr. Vous le dictez. — Pa. Le diantre, et celui qui n'a point de blanc en l'œil, m'emporte doncques ensemble, si je ne boucle ma femme à la bergamasque, quand je partirai hors de mon serrail. — Tr. Discourez mieulx. — Pa. C'est bien chien chié chanté pour les discours. Faisons quelque résolution. — Tr. Je n'y contredi. — Pa. Attendez. Puisque de cestui endroit ne peulx sang de vous tirer, je vous saignerai d'autre vène. Estes-vous marié ou non? — Tr. Ne l'un ne l'autre, et touts les deux ensemble. — Pa. Dieu nous soit en aide. Je sue, par la mort bœuf, d'ahan, et sents ma digestion interrompue. Toutes mes phrènes, métaphrènes et diaphragmes, sont suspendus et tendus pour incorniff-tibuler en la gibbessière de mon entendement, ce que dictez et respondiez. — Tr. Je ne m'en empesche. — Pa. Trut avant nostre féal, estes-vous marié? — Tr. Il me l'est advis. — Pa. Vous l'aviez esté une aultre fois? — Tr. Possible est. — Pa. Vous en trovastes-vous bien la première fois? — Tr. Il n'est pas impossible. — Pa. A cette seconde fois, comment vous en trouvez-vous? — Tr. Comme porte mon sort faial. — Pa. Mais quoi, à non escient, vous en trouvez-vous bien? — Tr. Il est vrai semblable. — Pa. Or ça, de par Dieu, j'aimerois, par le fardeau de saint Christophle, aultant entreprendre tirer un pet d'un asne mort, que de vous une résolution. Si vous aurai-je, à ce coup Nostre féal, faisons honte au diable d'enfer, confessons vérité. Fustes-vous jamais cocu? Je di vous qui estes ici : je ne di pas vous qui estes là bas au jeu de paulme. — Tr. Non, s'il n'estoit prédestiné. — Pa. Par la chair, je renie, je renonce. Il m'eschappe. »

A ces mots Gargantua se leva, et dist : « Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que je voi, le monde est devenu beau fils depuis ma cognoissance première. En sommes-nous là? Doncques sont hui les plus doctes et prudents philosophes entrés au phrontistère et escole des pyr. honiens, aporrhétiques, sceptiques, et éphectiques. Loué soit le bon Dieu. Vraiment on pourra doresnavant prendre les lions par les jubes; les chevaux, par les crins; les buffles, par le museau; les bœufs, par les cornes; les loups, par la queue; les chèvres, par la barbe; les oiseaux, par le pied : mais ja ne seront tels philosophes par leurs paroles prins. A Dieu, mes bons amis. » Ces mots prononcés, se retira de la compagnie. Pantagruel et les aultres le vouloient suivre : mais il ne le voulut permettre.

Issu Gargantua de la salle, Pantagruel dist és invités : « Le Timée de Platon, au commencement de l'assemblée, compta les invités : nous au rebours les compterons en la fin. Un, deux, trois : où est le quart? N'estoit ce nostre ami Bridoye? » Epistemon respondit avoir esté en sa maison pour l'inviter, mais ne l'avoir trouvé. Un officier du parlement myrelingois en Myrelingues l'estoit venu adjourner pour personnellement comparoistre, et devant les sénateurs raison rendre de quelque sentence par lui donnée. Pourtant estoit-il au

jour précédent départi affin de soi représenter au jour de l'assignation, et ne tomber en deffault au contumace. « Je veulx, dist Pantagruel, entendre que c'est : plus de quarante ans y ha qu'il est juge de Fonsbeton : icellui temps pendent, ha donné plus de quatre mille sentences diffinitives.

« De deux mille trois cents et neuf sentences par lui données, fut appelé par les parties condamnées en la court souveraine du parlement myrelingois en Myrelingues : toutes par arrest d'icelle ont esté ratifiées, approuvées, et confirmées; les appeaulx renversés et à néant mis. Que maintenant doncques soit personnellement adjourné sus ses vieulx jours, il qui par tout le passé a vescu tant saintement en son estat ne peult estre sans quelque désastre. Je lui veulx de tout mon pouvoir estre aidant en équité. Je sçai hui tant estre la malignité du monde aggravée, que bon droict ha bien besoing d'aide. Et présentement délibère y vaquer, de paour de quelque surprinse. »

Alors furent les tables levées. Pantagruel fait és invités dons précieux et honorables de bagues, joyaux et vaisselle, tant d'or comme d'argent, et, les avoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol.

Pantagruel, soi retirant, aperceut par la galerie Panurge en maintien d'un resveur ravassant et dodelinant de la teste, et lui dist : « Vous me semblez à une souris empeigée; tant plus elle s'efforce soi dépestrer de la poix, tant plus elle s'en embrenne. Vous semblablement efforceant issir hors les laes de perplexité, plus que devant y demourez empestré, et n'y sçai remède fors un. Entendez. J'ai souvent oui en proverbe vulgaire, qu'un fol enseigne bien un sage. Puisque par les responses des sages n'estes à plain satisfait, conseillez-vous à quelque fol : pourra estre que, ce faisant, plus à vostre gré serez satisfait, et content. Par l'advis, conseil et prediction des fols, vous sçavez quants princes, rois et républiques ont esté conservés, quantes batailles gagnées, quantes perplexités dissolues. Ja besoing n'est vous ramentevoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car comme celui qui de près regarde à ses affaires privés et domestiques, qui est vigilant et attentif au gouvernement de sa maison, duquel l'esperit n'est poinct esgaré, qui ne perd occasion quelconque d'acquérir et amasser biens et richesses, qui cautelement sçait obvier és inconvéniens de pauvreté, vous l'appellez sage mondain, quoi que fat soit il en l'estimation des intelligences célestes : ainsi faut-il faire pour devant icelles sage estre. Je di sage et présage par aspiration divine, et apte à recevoir bénéfice de divination, se oublier soi-mesme, issir hors de soi mesme, vider ses sens de toute terrienne affection, purger son esperit de toute humaine sollicitude, et mettre tout en non-

challoir. Ce que vulgairement est imputé à folie. En ceste manière, fut du vulgue impérit appelé Fatuel le grand vaticinateur Fauus, fils de Picus, roi des Latins.

« En ceste manière, voyons-nous entre les jongleurs, à la distribution des roles, le personnage du sot et du badin estre toujours représenté par le plus pèrit et parfaict de leur compagnie. En ceste manière, disent les mathématiciens un mesme horoscope estre à la nativité des rois et des sots. Et donnent exemple de Enéas et Corcebus, lequel Euphorion dist avoir esté fol, qui eurent un mesme généthliaque. Je ne serai hors de propos, si je vous racompte ce que dict Jo. André, sur un canon de certain rescript papal, adressé au maire et bourgeois de la Rochelle; et après luy Panorme en ce mesme canon; Barbatias sur les Pandectes, et récemment Jason en ses conseils, de Seigni Joan (1), fol insigne de Paris, bisaïeul de Caillette. Le cas est tel.

« A Paris, en la rostisserie du petit Chastelet, au devant de l'ouvroir d'un rostisseur, un faquin mangeoit son pain à la fumée du rost, et le trouvoit, ainsi parfumé, grandement savoureux. Le rostisseur le laissoit faire. Enfin, quand tout le pain fut bauré, le rostisseur happe le faquin au collet, et vouloit qu'il lui payast la fumée de son rost. Le faquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommagé, rien n'avoir du sien prins, en rien lui estre débiteur. La fumée dont estoit question évaporoit par dehors: ainsi comme ainsi se perdoit elle; jamais n'avait esté oui que, dans Paris, on eust vendu fumée de rost en rue. Le rostisseur répliquoit, que de fumée de son rost n'estoit tenu nourrir les faquins, et renioit, en cas qu'il ne le payast, qu'il lui osteroit ses crochets. Le faquin tire son tribart, et se mettoit en deffense.

« L'altercation fut grande: le badault peuple de Paris accourut au débat de toutes parts. Là se trouva à propos Seigni Joan, le fol, citadin de Paris. L'ayant apperceu, le rostisseur demanda au faquin: « Veulx-tu sus nostre différent croire ce noble Seigni Joan? — Oui, par le sambregoi, » respondit le faquin. Adoncques Seigni Joan, avoir leur discord entendu, commenda au faquin qu'il lui tirast de son bauldrier quelque piece d'argent. Le faquin lui mist en main un tournois philippus. Seigni Joan le print et le mist sus son espaule gausche, comme explorant s'il estoit de poids; puis le timpoit sus la paulme de sa main gausche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloi; puis le posa sus la prunelle de son ceil droit, comme pour voir s'il estoit bien marqué. Tout ce fut fait en grande silence de tout le badault peuple, en ferme attente du rostisseur et désespoir du faquin. Enfin le fait sus l'ouvroir sonner par plusieurs fois. Puis, en majesté présidentielle, tenant sa marotte au poing, comme si fust un sceptre, et affublant en teste son chaperon de martres singesses à aureilles de papier fraisé à poincts d'orgues, toussant préallablement deux ou trois bonnes fois, dist à haulte voix: « La

(1) *Seigni Joan*, pour *Senex Johannes*, afin de le distinguer de *Joan*, fol de Madame, dont Marot a parlé dans ses épigrammes. Il vécut un siècle avant Caillette, qui existait lui-même en 1494.

« court vous dict, que le faquin qui ha son pain mangé à la fumée du rost, civilement ha payé le rostisseur au son de son argent. « Ordonne la dicte court, que chascun se retire en sa chascunière, « sans despens, et pour cause. » Ceste sentence du fol parisien tant ha semblé équitable, voire admirable, aux docteurs susdicts, qu'ils font doute, en cas que la matière eust esté au parlement dudict lieu, voire certes entré les aréopagites, décidée, si plus juridiquement eust esté par eulx sentié. Pourtant, advisez si conseil voulez d'un fol prendre.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment par Pantagruel et Panurge est Triboulet blasonné.

« Par mon ame, respondit Panurge, je le veulx. Il m'est advis que le boyau m'eslargit. Je l'avois nagaires bien serré et constipé. Mais, ainsi comme avons choisi la fine cremse de sapience pour conseil, aussi vouldrois-je qu'en nostre consultation présidast quelqu'un qui fust fol en degré souverain. — Triboulet, dist Pantagruel, me semble compétentement fol. — Panurge respondit: Proprement et totalement fol.

PANTAGRUEL.

Fol fatal.
— de nature.
— céleste.
— jovial.
— mercurial.
— lunatique.
— erratique.
— eccentricque.
— éthéré et junonian.
— arctique.
— héroïque.
— génial.
— prédestiné.
— auguste.
— césarin.
— impérial.
— royal.
— patriarchal.
— original.
— loyal.
— ducal.
— épiscopal.
— doctoral.
— monachal.
— fiscal.
— palatin.
— principal.
— prétorial.
— total.

PANURGE.

Fol banerol.
— seigneurial.
— de haulte gamme.
— de b quarre et deb mol.
— terrien.
— joyeux et folastrant.
— jolli et folliant.
— à pompettes.
— à pilettes.
— à sonnettes.
— riant et vénérien.
— de soubstraicte.
— de mère goutte.
— de la prime cuvée.
— de montaison.
— papal.
— consistorial.
— conclaviste.
— bulliste.
— synodal.
— gradué nommé en follie.
— commensal.
— premier de sa licence.
— venteux.
— caudataire.
— de supérérogation.
— collatéral.
— à latere, altéré.
— niais.

PANTAGRUEL.

— esleu.
 — curial.
 — primpile.
 — triumpphant.
 — vulgaire.
 — domestique.
 — exemplaire.
 — rare et pérégrin.
 — aulique.
 — civil.
 — populaire.
 — familial.
 — insigne.
 — favorit.
 — latin.
 — ordinaire.
 — redoubté.
 — transcendent.
 — souverain.
 — spécial.
 — métaphysical.
 — ecstasique.
 — catégorique.
 — extravagant.
 — à bourlet.
 — à simple tonsure.
 — cotal.
 — anatomique.
 — allégorique.
 — tropologique.
 — pléonasmique.
 — capital.
 — cérébreux.
 — cordial.
 — intestin.
 — hépatique.
 — splénétique.
 — automatique.
 — légitime.
 — d'azimuth.
 — d'alimicantarath.
 — proportionné.
 — cramois.
 — tainet en graine.
 — bourgeois.
 — vistempnard.
 — de gabie.
 — modat.
 — de seconde intention.
 — taquin.
 — hétéroclite.
 — sommist.
 — abbréviateur.
 — de morisque.
 — bien bullé.

PANURGE.

— passager.
 — branchier.
 — aguard.
 — gentil.
 — maillé.
 — pillard.
 — revenue de queue.
 — griais.
 — radorant.
 — de soubarbade.
 — boursoufflé.
 — supercoquelicantieux.
 — corollaire.
 — de levant.
 — soubelin.
 — prédicable.
 — décumane.
 — officieux.
 — de perspective.
 — d'algorisme.
 — d'algébale.
 — de cabale.
 — talmudique.
 — d'alguamala.
 — compendieux.
 — abrégé.
 — hyperbolique.
 — mal empiété.
 — couillard.
 — grimault.
 — esventé.
 — culinaire.
 — de haulte fustaie.
 — contrehastier.
 — marmiteux.
 — d'architrave.
 — allégorique.
 — pédestal.
 — paragon.
 — célèbre.
 — alaigne.
 — solennel.
 — annuel.
 — récréatif.
 — villatique.
 — plaisant.
 — privilégié.
 — rustique.
 — ordinaire.
 — de toutes heures.
 — en diapason.
 — résolu.
 — hiéroglyphique.
 — authentique.
 — de valeur.

PANTAGRUEL.

— mandataire.
 — capussionnaire.
 — titulaire.
 — tapinois.
 — rebarbatif.
 — bien mentulé.
 — catarrhé.
 — bragart.
 — à 24 carats.
 — bigearre.
 — guinguois.
 — à la martingale.
 — à bastons.
 — à marotte.
 — de bon biais.
 — à la grande laisse.
 — trébuschant.
 — susanné.
 — de rustrie.
 — à plain bust.
 — festival.

PANURGE.

— précieux.
 — fanatique.
 — fantastique.
 — lymphatique.
 — panique.
 — alambiqué.
 — non fascheux.
 — gourrier.
 — gourgiat.
 — d'arrachepied.
 — de rébus.
 — à patron.
 — à chaperon.
 — à double rebras.
 — à la damasquine.
 — de tauchie.
 — d'azemine.
 — barytonant.
 — mouscheté.
 — à espreuve de hacquebutte.

PANT. — Si raison estoit, pourquoi jadis en Rome les Quirinales on nommoit la feste des fols, justement en France on pourroit instituer les Tribouletinales. — PA. Si tous fols portoient croupière, il auroit les fesses bien escorchées. — PANT. S'il estoit dieu Fatuel, duquel avons parlé, mari de la dive Fatue, son père seroit Bonadies, sa grand mère Bonedée. — PA. Si tous fols alloient les ambles, quoi qu'il ait les jambes tortes, il passeroit d'une grande toise. Allons vers lui sans séjourner. De lui aurons quelque belle résolution, je m'y attends. — Je veulx, dist Pantagruel, assister au jugement de Bridoye. Ce pendent que je irai en Myrelingues, qui est de-là la rivière de Loire, je dépescherai Carpalim pour de Blois ici amener Triboulet. »

Lors fut Carpalim dépesché. Pantagruel, accompagné de ses domestiques, Panurge, Epistemon, Ponocrates, frère Jean, Gymnaste, Rhizotome et aultres, print le chemin de Myrelingues.

CHAPITRE XXXIX.

Comment Pantagruel assiste au jugement du juge Bridoye, lequel sentencioit les procès au sort des dez.

Au jour subséquent, à heure de l'assignation, Pantagruel arriva en Myrelingues. Les présidents, sénateurs et conseillers, le prièrent entrer avec eux, et ouïr la décision des causes et raisons que allégueroit Bridoye, pourquoi auroit donné certaine sentence contre le-leu Toucheronde, laquelle ne sembloit du tout équitable à icelle court centumvirale. Pantagruel entre volontiers, et là trouve Bridoye

au milieu du parquet assis, et pour toutes raisons et excuses rien plus ne respondant, sinon qu'il estoit vieil devenu, et qu'il n'avoit la vue tant bonne comme de coustume, alléguant plusieurs misères et calamités, que vieillesse apporte avecques soi, lesquelles *not. per Archid. D. 86. c. tanta.* Pourtant ne cognoissoit-il tant distinctement les poinctz des dez, comme avoit faict par le passé. D'ond povoit estre, qu'en la façon que Isaac, vieil et mal-voyant, print Job pour Esau, ainsi à décision du procès dont estoit question, il auroit prins un quatre pour un cinq : notamment référant que alors il avoit usé de ses petits dez. Et que, par disposition de droict, les imperfections de nature ne doivent estre imputées à crime, comme appert, *ff. de re milit. l. qui cum uno. ff. de reg. jur. l. fere. ff. de edil. ed. per totum. ff. de term. mod. l. divus Adrianus. resolut. per Lud. Ro. in l. si vero. ff. fol. matr.* Et qui aultrement feroit, non l'homme accuseroit, mais nature, comme est évident *in l. maximum vitium. C. de lib. præter.* »

« Quels dez, demandoit Trinquamelle, grand président d'icelle court, mon ami, entendez-vous? — Les dez, respondit Bridoye, des jugemens, *Alea judiciorum*, desquels est escript par *Docto. 26. quæst. 2. cap. sort. l. nec emptio. ff. de contrahend. empt. quod debetur. ff. de pecul. et ibi Bartol.* Et desquels dez vous aultres, messieurs, ordinairement usez en ceste vostre court souveraine; aussi font tous aultres juges en decision des procès, suivants ce qu'en ha noté D. Hen. Ferrandat, *et not. gl. in c. fin. de sortil. et l. sed cum ambo ff. de jud. Ubi Doct.* (1) notent que le sort est fort bon, honeste, utile et nécessaire à la vidange des procès et dissensions. Plus encore apertement l'ont dict Bald. Bartol. et Alex. *C. communia. de leg. l. si duo.* — Et comment, demandoit Trinquamelle, faictes-vous, mon ami? — Je, respondit Bridoye, responderai brièvement selon l'enseignement de la loi *ampliorem. § in refutatoriis. C. de appel. et ce que dict Gloss. l. 1. ff. quod met. causa. Gaudent brevitate moderni* (2). Je fai comme vous aultres, messieurs, et comme est l'usage de judicature, à laquelle nos droicts commandent toujours déferer : *ut not. extra. de consuet. c. ex literis. et ibi Innoc.* Ayant bien vu, revu, leu, releu, paperassé et feuilleté les complainctes, adjournemens, comparitions, commissions, informations, avant-procédés, productions, allégations, intendicts, contredicts, requestes, enquestes, repliques, duplicques, tripliques, escriptures, reproches, griefs, salvations, recolements, confrontations, acarations, libelles, apostoles, lettres royaulx, compulsoires, déclina-toires, anticipatoires, évocations, envois, renvois, conclusions, fins de non procéder, appointemens, reliefs, confessions, exploicts et aultres telles dragées et espiceries d'une part et d'aultre, comme doit faire le bon juge selon ce qu'en ha *not. Spec. de ordination. § 3. et tit. de offic. omn. jud. § fin. et de rescript. præsentat.* § 1, je pose sus le bout de la table en mon cabinet tous les sacs du defendeur, et lui livre chance premièrement, comme vous aultres,

(1) Où les docteurs notent que, etc.
(2) Les modernes aiment la brièveté.

messieurs. Et est *not. l. favorabiliores. ff. de reg. jur. et in cap. cum sunt. eod. tit. lib. 6.* qui dict, *Cum sunt partium jura obscura, reo favendum est potius quam actori* (1). Cela faict, je pose les sacs du demandeur, comme vous aultres, messieurs, sus l'aultre bout *visum visu.* Car, *opposita juxta se posita magis elucescunt* (2), *ut not. in l. 1. § videamus. ff. de his qui sunt sui vel alieni juris. et in l. munerum. § mixta. ff. de muner. et honor.* Pareillement, et quant et quant je lui livre chance. — Mais, demandoit Trinquamelle, mon ami, à quoi cognoissez-vous l'obscurité des droicts prétendus par les parties plaidoyantes? — Comme vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, sçavoir est, quand il y ha beaucoup de sacs d'une part et d'aultre. Et lors j'use de mes petits dez comme vous aultres, messieurs, suivant la loi, *semper in stipulationibus. ff. de regulis juris,* et la loi versale versifiée (3) *quæ eod. tit. Semper in obscuris quod minimum est sequimur* (4), canonizée *in c. in obscuris. eod. tit. lib. 6.* J'ai d'aultres gros dez bien beaulx et harmonieux, desquels j'use, comme vous aultres, messieurs, quand la matière est plus liquide, c'est-à-dire, quand moins y ha de sacs.

— Cela faict, demandoit Trinquamelle, comment sententiez-vous, mon ami? — Comme vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, pour celui je donne sentence, duquel la chance livrée par le sort du dez judiciaire, tribunian, prétorial, premier advient. Ainsi commandent nos droicts *ff. qui pot. in pign. l. creditor. C. de consul. 1. Et de regulis juris in 6. Qui prior est tempore potior est jure* » (5).

CHAPITRE XL.

Comment Bridoye expose les causes pourquoi il visitoit les procès qu'il décidoit par le sort des dez.

« Voire mais, demandoit Trinquamelle, mon ami, puisque par sort et jets des dez vous faictes vos jugemens, pourquoi ne livrez-vous ceste chance le jour et heure propre que les parties controverses comparent par devant vous, sans aultre délai? De quoi vous servent ces escriptures et aultres procédures contenues dedans les sacs? — Comme à vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, elles me servent de trois choses, exquisés, requises et authentiques :

« Premièrement, pour la forme, en omission de laquelle ce qu'on ha faict n'estre valable prouve très-bien *Spec. 1. tit. de instr. edit. et tit. de rescript. præsent.* D'avantage, vous sçavez trop mieulx que, souvent, en procédures judiciaires, les formalités destruisent les ma-

(1) Lorsque les droits des parties sont obscurs, il faut favoriser l'accusé plutôt que l'accusateur.

(2) Les contraires s'éclaircissent, quand on les met en regard.

(3) Cette loi est en effet écrite en vers pentamètres.

(4) Dans les cas obscurs, nous prenons toujours le minimum.

(5) Qui est le premier en temps est le premier en droit.

térialités et substances. Car *forma mutata, mutatur substantia* (1), ff. *ad exhibend. l. Jul. ff. ad leg. Fal. l. si is qui quadringenta. Et extra. de decim. c. ad audientiam, et de celebrat. miss. c. in quadam.*

« Secondement, comme à vous aultres, messieurs, me servent d'exercice honeste et salutaire. Feu M. Othoman Vadere, grand médecin, comme vous diriez, *C. de comit. et archi. lib. 12*, m'a dit maintesfois, que faulte d'exercitation corporelle est cause unique de peu de santé et brièveté de vie de vous aultres, messieurs, et tous officiers de justice. Ce que très-bien avant lui estoit noté par Bart. *in l. 1. C. de sent. quæ pro eo quod*. Pourtant sont, comme à vous aultres, messieurs, à nous consécutivement, *quia accessorium naturam sequitur principalis* (2), *de regulis juris l. 6. et l. cum principalis; et l. nihil dolo. ff. eod. tit. de fidejuss. l. fidejuss. et extra. de offic. deleg. c. 1.* concédés certains jeulx d'exercice honeste et récréatif ff. *de al. lus. et aleat. l. solent; et authent. ut omnes obediant in princ. coll. 7. et ff. de præscript. verb. l. si gratuitam; et lib. 1. C. de spect. lib. 11*. Et telle est l'opinion *D. Thomæ in secunda 2. quæst. 168*, bien à propos alléguée par *D. Albert de Ros*, lequel *fuit magnus practicus* et docteur solennel, comme ateste *Barthas in prim. consil.* La raison est exposée *per gloss. in proemio. ff. § ne autem tertii.*

Interpone tuis interdum gaudia curis (3).

« De fait, un jour, en l'an 1489, ayant quelque affaire bursal en la chambre de messieurs les généraux, et y entrant par permission pécuniaire de l'huissier. comme vous aultres, messieurs, sçavez que *pecuniæ obediunt omnia* (4); et l'a dit *Bald. in l. singularia ff. si certum pet. et Salic. in l. receptitia. C. de constit. pec. et Card. in Clem. 1. de baptis.* Je les trouvai tous jouants à la mousche par exercice salubre avant le past ou après : il m'est indifférent, pourvu que *hic not.* (5), que le jeu de la mousche est honeste, salubre, antique et légal, *a Musco inventore. de quo C. de petit. hered. l. si post mortem. et Muscarii* (6) 1. Ceulx qui jouent à la mousche sont excusables de droict, *l. 1. C. de excus. artif lib. 10*. Et pour lors estoit de mousche *M. Tielman Picquet*, il m'en soubvient; et rioit de ce que messieurs de ladicté chambre gastoient tous leurs bonnets à force de lui dauber ses espauls : les disoit ce non obstant n'estre de ce dégast de bonnets excusables au retour du palais envers leurs femmes, par *c. extra. de præsumpt. et ibi gloss. Or resolutorie loquendo* (7), je dirois, comme vous aultres, messieurs,

(1) La forme changée, la substance change.

(2) Parce que l'accessoire suit la nature du principal.

(3) Entremêle de temps en temps des plaisirs à tes travaux.

(4) Tout obéit à l'argent.

(5) Que l'on observe ici!

(6) De *Muscus* ou *Mouche* (de *Mouchi*), son inventeur, d'où les *muscaires*. (Voy. la première note du chapitre xv.)

(7) Parlant d'une manière décisive.

qu'il n'est exercice tel, ne plus aromatisant en ce monde palatin, que vider sacs, feuilleter papiers, quoter cayers, emplir paniers, et visiter procès, *ex Bart. et Joan. de Pra. in l. jalsa. de condit. et demonst. ff.*

« Tiercement, comme vous aultres, messieurs, je considère que le temps murt toutes choses; par temps toutes choses viennent en évidence : le temps est père de verité. *gloss. in l. 1. C. de servit. authent. de restit. et ea quæ pa. et Spec. tit. de requisit. cons.* C'est pourquoi, comme vous aultres, messieurs, je surseoie, dilaye et diffère le jugement, afin que le procès, bien ventilé, grabelé et débattu vienne par succession de temps à sa maturité, et le sort, par après advenant, soit plus doucement porté des parties condamnées, comme *not. gloss. ff. de excus. tut. l. tria onera.*

Portatur leviter, quod portat quisque libenter (1).

Le jugeant crud, verd, et au commencement, danger seroit de l'inconvénient que disent les médecins advenir quand on perse un apostème avant qu'il soit mur, quand on purge du corps humain quelque humeur nuisant, avant sa concoction. Car, comme est escript *in Authent. hæc constit. in Innoc. de constit. princ. et le répète gl. in c. cæterum extra de juram. calumn. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis* (2), nature d'avantage nous instruit cueillir et manger les fructs quand ils sont murs. *Instit. de rer. div. § is ad quem. et ff. de act. empt. l. Julianus; marier les filles quand elles sont mures, ff. de donat. inter. vir. et uxor. l. cum hic status. § si quis sponsam. et 27. q. 1. c. Sicut dict gloss.*

Jam matura thoris plenis adoleverat annis
Virginitas (3).

Rien ne faire qu'en toute maturité. 23. q. 1. § ult. et 23. d. c. ult. »

CHAPITRE XLI.

Comment Bridoye narre l'histoire de l'appointeur de procès.

« Il me soubvient à ce propos, dist *Bridoye* continuant, qu'au temps que j'estudiois à Poitiers en droict, sous *Brocardium juris* (4) estoit à *Semerue* un nommé *Perrin Dendin*, homme honorable, bon laboureur, bien chantant au lettrain, homme de crédit et

(1) Chacun porte légèrement ce qu'il porte de son plein gré.

(2) Ce que les médicaments font pour les maladies, le droit le fait pour les affaires.

(3) Déjà sa virginité, mûre pour le lit nuptial, s'était développée avec les années.

(4) *Bridoye* prend pour le nom d'un professeur le titre estropié d'un petit livre intitulé : *Brocardia juris* (Paris, Jean Petit, 1597, in-16, goth.).

agé, aultant que le plus de vous aultres, messieurs : le quel disoit avoir vu le grand bon homme Concile de Latran, avec son gros chapeau rouge; ensemble la bonne dame Pragmatique Sanction sa femme, avec son large tissu de satin pers, et ses grosses patenostres de jayet. Cestui homme de bien appoinctoit plus de procès qu'il n'en estoit vidé en tout le palais de Poitiers, en l'auditoire de Monsmorillon, en la halle de Parthenay le vieulx. Ce que le faisoit vénérable en tout le voisinage de Chauvigny, Nouaillé, Crotelles, Aisgne, Legugé, la Motte, Lusignan, Vivonne, Mezeaulx, Estables et lieux confins. Tous les débats, procès et différens estoient par son devis vidés, comme par juge souverain, quoique juge ne fust, mais homme de bien. *Arg. in l. sed si unius. ff. de jurejur. et de verb. obl. l. continuus.* Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage, dont il n'eust de la hastile et des boudins. Et estoit presque tous les jours de banquet, de festin, de nopces, de commérage, de relevailles, et en la taverne, pour faire quelque appoinctement, entendez. Car jamais n'appoinctoit les parties, qu'il ne les feist boire ensemble par symbole de réconciliation, d'accord parfait, et de nouvelle joie, *ut not. per. Doct. ff. de peric. et com. rei vend. l. 1.* Il eut un fils nommé Tenot Dendin, grand hardeau et galant homme, ainsi m'aist Dieu; le quel semblablement voulut s'entremetre d'appoincter les plaidoyants, comme vous sçavez, que

Sæpe solet similis filius esse patri,
Et sequitur leviter filia matris iter (1).

Ut ait gloss. 6. qu. 1. c. Si quis. gloss. de consec. dist. 5. c. 2. fm. et est not. per Doct. C. de impub. et aliis subst. l. ult. et l. legitime. ff. de stat. hom. gloss. in l. quod si nolit. ff. de ædil. edict. l. quisquis. C. ad leg. Jul. majestat. Excip. filios à moniali susceptos ex monacho (2), per gloss. in c. impudicas. 27. qu. 1. Et se nommoit en ses sillres : l'appoincteur des procès : en cestui négoce estoit tant actif et vigilant. Car *vigilantibus jura subveniunt, ex leg. pupillus. ff. que in fraud. cred. et ibid. l. non enim, et Instit. in proemio, que incontinent qu'il sentoit ut ff. si quand. paup.-fec. l. Agaso. gloss. in verb. olfecit, id est, nasum ad culum posuit, et entendoit par pays estre mu procès ou débat, il s'ingéroit d'appoincter les parties. Il est escript : Qui non laborat, non mantge ducat (3) : et le dict gloss. ff. de damn. infect. l. quamvis. Et Cur-rere plus que le pas *vetulam compellit egestas (4) gloss. ff. de lib. agnosc. l. si quis, pro qua facit l. si plures. C. de condit. incerti.* Mais, en tel affaire, il fut tant malheureux, que jamais n'appoinctia différent quelconque, tant petit fust-il que sçauriez dire. En lieu de*

(1) Le fils est ordinairement semblable au père, et la fille suit volontiers le chemin maternel (en vers pentamètres).

(2) Exceptez les enfants qu'une religieuse peut avoir d'un moine.

(3) En latin mêlé de languedocien : Qui ne travaille pas ne doit pas manger.

(4) La misère fait courir une vieille plus vite que le pas.

les appoincter, il les irritoit et agressoit d'avantage. Vous sçavez, messieurs, que

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis (1).

glos. ff. de alien. jud. mut. caus. fa. l. 2. Et disoient les taverniers de Semerue, que soubz lui en un an ils n'avoient tant vendu de vin d'appoinctation (ainsi nommoient-ils le bon vin de Legugé) comme ils faisoient soubz son père, en demie heure. Advint qu'il s'en plaignit à son père, et référoit les causes de ce meshaing en la perversité des hommes de son temps : franchement lui objectant, que si au temps jadis le monde eust esté ainsi pervers, plaidoyard, dé-travé et inappoinctable, il, son père, n'eust acquis l'honneur et tiltre d'appoincteur tant irréfragable, comme il avoit. En quoi faisoit Tenot contre le droict, par lequel est és enfans deffendu reprocher leurs propres pères, *per gloss. et Bart. lib. 3. § si quis ff. de condit. ob caus. et authent. de nupt. § sed quod sancitum, col. 4.* « Il te fault, respondi Perrin, faire aultrement, Dendin, mon fils. Or quand oportet vient en place (2) : il convient qu'ainsi se face, *gloss C. de appel. l. eos. etiam.* Ce n'est là que gist le lièvre. Tu n'appointes jamais les différens. Pourquoi? Tu les prends dès le commencement estans encore verds et cruds. Je les appoincte tous. Pourquoi? Je les prends sur leur fin bien murs, et digérés. Ainsi dict *gloss.*

Dulcior est fructus post multa pericula ductus (3).

l. non moriturus. C. de contrahend. et commit. stipt. Ne sçais-tu qu'on dict en proverbe commun : Heureux estre le médecin, qui est appellé sus la déclination de la maladie? La maladie de soi critiquoit et tendoit à fin, encore que le médecin n'y survinst. Mes plaidoyeurs semblablement de soi-mesme declinoient au dernier but de plaidoirie : car leurs bourses estoient vides, de soi cessoient poursuivre et solliciter : plus d'aubert n'estoit en fouillouse (4) pour solliciter et pourœivre.

Deficiente pecu, deficit omne, nia (5).

Manquoit seulement quelqu'un qui fust comme paranymphe et médiateur, qui premier parlast d'appoinctement, pour soi saulver l'une et l'autre partie de ceste perniciose honte qu'on eust dict : cestui-ci premier s'est rendu; il ha premier parlé d'appoinctement; il ha esté las le premier : il n'avoit le meilleur droict; il sentoit que le bast le blessoit. Là, Dendin, je me trouve à propos comme lard en pois. C'est

(1) La parole est donnée à tous, mais à peu la sagesse.

(2) Quand il le faut.

(3) Plus doux est le fruit cueilli après beaucoup de dangers.

(4) Mots d'argot : plus d'argent en poche.

(5) Vers baroque, par suite de la séparation *pecu—nia* : Quand l'argent manque, tout manque.

mon heur. C'est mon gaing. C'est ma bonne fortune. Et te di, Den-
din, mon fils joli, que, par ceste méthode, je pourrois paix mettre,
ou trèves pour le moins entre le grand roi et les Vénitiens, entre
l'Empereur et les Suisses, entre les Anglois et Escossois, entre le
Pape et les Ferrarois. Irai-je plus loing? Ce m'ait Dieu, entre le
Turc et le Sophi, entre les Tartares et les Moscovites. Entends
bien. Je les prendrois sus l'instant que les uns et les aultres seroient
las de guerroyer, qu'ils auroient vidé leurs coffres, espuisés les bour-
ses de leurs subjects, vendu leur domaine, hypothéqué leurs terres,
consommé leurs vivres et munitions. Là, de par Dieu, ou de par sa
mère, force forcée leur est respirer leurs et félonies modérer. C'est
la doctrine *in gloss.* 37. d. c. *si quando.* »

Odero si potero; si non, invitus amabo (1).

CHAPITRE XLII.

Comment naissent les procès, et comment ils viennent à perfection.

« C'est pourquoi, dist Bridoye continuant, comme vous aultres,
messieurs, je temporeise attendant la maturité du procès et sa per-
fection en tous membres : ce sont escriptures et sacs. *Arg. in l. si
major. C. commun. divid. et de cons. di. 1. c. solennitates, et ibi.
gloss.* Un procès à sa naissance première me semble, comme à vous
aultres, messieurs, informe et imparfait. Comme un ours naissant
n'ha pieds, ne mains, peau, poil, ne teste : ce n'est qu'une pièce de
chair, rude et informe. L'ourse, à force de leicher, la met en per-
fection des membres, *ut not. Doct. ff. ad l. Aquil. l. 2. in fin.* Ainsi
voi-je, comme vous aultres, messieurs, naistre les procès à leurs
commencements, informes et sans membres. Ils n'ont qu'une pièce
ou deux : c'est pour lors une laide beste. Mais lors qu'ils sont bien
entassés, enchassés, et ensachés, on les peult vraiment dire membrés
et formés. Car *forma dat esse rei* (2), *l. si is qui. ff. ad l. Falcid.
in c. cum dilecta extra de rescript. Barba. cons. 21. lib. 2.* et de-
vant lui Bald. *in c. ult. extra de consuet. et l. Julianus. ff. ad exhib.
et lib. quæsitum. ff. de leg. 3.* La manière est telle que dict *gloss.
pen. q. 1. c. Paulus* :

Debile principium melior fortuna sequetur (3).

« Comme vous aultres, messieurs, semblablement les sergents, huis-
siers, appariteurs, chiquaneurs, procureurs, commissaires, advocats,
enquesteurs, tabellions, notaires, grephiers et juges pédanées, *de
quibus tit. est lib. 3. C. succants* bien fort, et continuellement, les
bourses des parties, engendrent à leurs procès, teste, pieds, gry-

(1) Je détesterais si je peux : sinon, j'aimerais malgré moi.

(2) La forme donne l'existence à la chose.

(3) Une meilleure fortune suivra de faibles commencements.

phes, bec, dents, mains, veines, artères, nerfs, muscles, humeurs.
Ce sont les sacs, *gloss. de cons. d. 4. accepisti.*

Qualis vestis erit, talia cordia gerit (4).

« *Hic. not...* (2) qu'en ceste qualité plus heureux sont les plai-
doyants que les ministres de justice. Car *beatius est dare quam acci-
pere* (3), *ff. commun. lib. 3. et extra. de celebr. Miss. c. cum Mar-
thæ; et 24. qu. 1. c. od. gloss.*

Affectum dantis pensat censura tonantis (4).

« Ainsi rendent le procès parfait, galant et bien formé comme
dit *gloss. canonica*

Accipe, sume, cape, sunt verba placentia papæ (5).

« Ce que plus apertement ha dict Alber. de Ros. *in verb. Roma.*

Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit.
Dantes custodit, non dantes spernit et odit (6).

« Raison pourquoi ?

Ad præsens ova, cras pullis sunt meliora (7);

« *ut est gloss. in l. cum hi. ff. de transact.* L'inconvénient du con-
traire est mis *in gloss. c. de allu. l. fin.*

Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas (8).

« La vraie étymologie de procès est en ce qu'il doit avoir en ses
prochats prou sacs. Et en avons brocards déliques. *Litigando jura
crescunt Litigando jus acquiritur. Item gloss. in c. illud. extra. de
præsumpt. et c. de prob. l. instrumenta l. non epistolis. l. non
nudis.*

Et cum non possunt singula, multa juvant (9).

— Voire, mais, demandoit Trinquamelle, mon ami, comment pro-
cédez-vous en action criminelle, la partie coupable prise, *flagrante*

(1) Tel est l'habit, tel est le cœur.

(2) *Hic notandum*, ici il faut remarquer.

(3) On est plus heureux de donner que de recevoir.

(4) La colère du ciel punit ceux qui donnent à regret.

(5) Reçois, prends, emporte, sont des mots agréables au pape.

(6) Rome épuse les mains et déteste celles qu'elle ne peut épuser :
elle garde ceux qui donnent, inéprise et hait ceux qui ne donnent pas.

(7) Aujourd'hui des œufs : demain ils vaudront mieux pour faire des
poulets.

(8) Lorsque le travail est infructueux, la misère humaine s'accroît.

(9) Si chaque chose en particulier est impuissante, beaucoup réunies
sont efficaces.

crimine? — Comme vous autres, messieurs, répondit Bridoye, je laisse et commende au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procès; puis devant moi convenir, m'apportant bonne et juridique attestation de son dormir, selon la *gloss. 37. qu. 7. c. Si quis cum. Quandoque bonus dormitat Homerus* (1). Cestui acte engendre quelque aultre membre, de cestui-là naist un aultre, comme maille à maille est fait l'aubergeon. Enfin, je trouve le procès bien par informations formé et parfaict en ses membres. Adoncques je retourne à mes dez. Et n'est par moi telle interpolation sans raison faicte et expérience notable.

« Il me soubvient qu'au camp de Stokholm, un gascon nommé Gratianauld, natif de Sainsever, ayant perdu au jeu tout son argent et de ce grandement fasché comme vous sçavez, que *pecunia est alter sanguis* (2), *ut ait Ant. de But. in c. accedens. 2. extra ut lit. non contest. et Bald. in l. si tuus. C. de opt. leg. per tot. in l. advocati. c. de advoc. diu. jud. Pecunia est vita hominis, et optimus fidejussor in necessitatibus* (3); à l'issue du berland, devant tous ses compagnons, disoit à haulte voix: « Pao cap de biou, hillots, que « mau de pippe bous tresbire: ares que pergudes sont les mies bingt « et quouaire baquettes, ta pla donnerien pics, trucs et patacts. Sei « degun de bous aulx, qui boille truquar ambe, iou à bels embis » (4)? Ne respondant personne, il passe au camp des Hondrespondres (5), et réiteroit ces mesmes paroles, les invitant à combattre avec lui. Mais les susdicts disoient: « Der gasconer thut sich auss mit ein je- « den zu schlagen, aber er ist geneigter zu stehlen; darum, liebe « frauwen, habt sorg zu euerm hausserath » (6). Et ne s'offrit au combat personne de leur ligue. Pourtant passe le gascon au camp des adventuriers françois, disant ce que dessus, et les invitant au combat gaillardement avecques petites gambades gasconiques. Mais personne ne lui respondit. Lors le gascon au bout du camp se coucha, près les tentes du gros Christian chevalier de Crissé, et s'endormit. Sus l'heure un adventurier, ayant pareillement perdu tout son argent, sortit avecques son espée, en ferme délibération de combattre avec le gascon, vu qu'il avoit perdu comme lui.

Ploratur lacrymis amissa pecunia veris (7);

(1) Le bon Homère sommeille quelquefois.

(2) L'argent est comme le sang.

(3) L'argent est la vie de l'homme et sa plus puissante garantie dans toutes les difficultés.

(4) « Par la tête de Dieu! que le mal du tonneau vous renverse! A cette heure que j'ai perdu mes vingt-quatre vachettes (deniers), je donnerais tant plus de pointes, de coups et de taloches. N'y a-t-il pas quelq'un de vous qui veuille se battre avec moi de franc jeu? »

(5) Mot forgé pour désigner les Allemands.

(6) En ancien allemand et non en frison, comme l'a cru un annotateur: « Le Gascon se vante de se battre avec tout le monde; mais il est plus fort pour voler: c'est pourquoi, chères femmes, prenez garde à votre ménage. »

(7) On verse de véritables larmes sur l'argent qu'on a perdu.

« dict *gloss. de poenit. dist. 3. c. sunt plures*. De fait, l'ayant cherché parmi le camp, finalement le trouva endormi. Adoncques lui dist: « Sus ho, Hillot de tous les diables, lève-toi: j'ai perdu mon « argent aussi bien que toi. Allons nous battre, gaillard, et bien à « point frotter nostre lard. Advise que mon verdun ne soit point « plus long que ton espade. » Le gascon tout esbloui lui respondit: « Cap de sant Arnaud, quau seys tu, qui me rebeilles? que mau de « taberne te gyre. Ho San Siobé cap de Gascogne, ta pla dormie « jou, quand aquoest taquain me bingt ester » (1). L'aventurier l'invitoit derechief au combat, mais le gascon lui dist: « Hé paovret, « jou tesquinerie ares que son pla reposat. Vayne un pauque te po- « sar com jou, pusses truqueren » (2). Avecques l'oubliance de sa perte, il avoit perdu l'envie de combattre. Somme, en lieu de se battre et soi par adventure entretuer, ils allèrent boire ensemble, chacun sus son espée. Le sommeil avait faict ce bien et pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. Là compète le mot doré de Joann. And. *in cap. ult. de sent. et re judic. lib. 6: Sedendo et quiescendo fit anima prudens* » (3).

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel excuse Bridoye sur les jugemens faicts au sort des dez.

A tant se tut Bridoye. Trinquamelle lui commenda issir hors la chambre du parquet. Ce que fut faict. Alors dist à Pantagruel: « Raison veult, prince très auguste, non par l'obligation seulement en laquelle vous tenez par infinis bienfaicts cestui parlement, et tout le marquisat de Myrelingues: mais aussi par le bon sens, discret jugement et admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de tous biens ha en vous posé, que vous présentions la décision de cette matière tant nouvelle, tant paradoxo et estrange de Bridoye, qui vous présent, voyant et entendant, a confessé juger au sort des dez. Si vous prions qu'en veuillez sententier comme vous semblera juridique et équitable. »

A ce respondit Pantagruel: « Messieurs, mon estat n'est en profession de décider procès, comme bien sçavez. Mais puisqu'il vous plaist me faire tant d'honneur, en lieu de faire office de juge, je tiendrai lieu de suppliant. En Bridoye je recognoi plusieurs qualités, par lesquelles me sembleroit pardon du cas advenu mériter. Premièrement vieillesse, secondement simplesse: esquelles deux vous

(1) « Tête de Saint-Arnaud! qui es-tu, toi qui me réveilles? que le mal de cabaret te renverse! Ho! saint Siobé du cap de Gascogne, je dormais tout plein, quand ce méchant m'est venu réveiller. »

(2) « Ah paovret! je t'éreinterai aussitôt que je serai bien reposé. Va un peu te coucher comme moi, puis nous nous battons. »

(3) En s'asseyant et se reposant, on devient prudent.

entendez trop mieulx. quelle facilité de pardon et excuse de meffait nos droicts et nos loix octroyent. Tiercement, je recognoi un aultre cas pareillement en nos droicts deduit à la faveur de Bridoye c'est que ceste unique faulte doit estre abolie, extaincte et absorbée en la mer immense de tant d'équitables sentences qu'il ha donné par le passé; et que. par quarante ans et plus, on n'ha en lui trouvé acte digne de répréhension. comme si en la rivière de Loire je jectois une goutte d'eau de mer; pour ceste unique goutte, personne ne la sentiroit, personne ne la droit salée. Et me semble qu'il y ha je ne scai quoi de Dieu, qui ha fait et dispensé qu'à ces jugemens de sort toutes les précédentes sentences ayent esté trouvées bonnes en ceste vostre vénérable et souveraine court: lequel, comme savez, veult souvent sa gloire apparroistre en l'hébetation des sages, en la dépression des puissants, et en l'érection des simples et humbles.

« Je mettrai en obmission toutes ces choses: seulement vous prierai, non par celle obligation que prétendez à ma maison, laquelle je ne recognoi, mais par l'affection sincère que de toute ancienneté avez en nous cognu, tant deça que delà Loire, en la maintenance de votre estat et dignités, que pour ceste fois lui veuilliez pardon octroyer, et ce en deux conditions. Premièrement, ayant satisfait, ou protestant satisfaire à la partie condamnée par la sentence dont est question. A cestui article, je donnerai bon ordre et contentement. Secondement, qu'en subside de son office, vous lui baillez quelqu'un plus jeune, docte, prudent, périt et vertueux conseiller, à l'advis duquel doresnavant fera ses procédures judiciaires. Et en cas que le voulussiez totalement de son office déposer, je vous prierai bien fort m'en faire un présent et pur don. Je trouverai par mes royaumes lieux assez et estats pour l'employer et m'en servir. A tant, supplierai le bon Dieu créateur, servateur et dateur de tous biens, en sa sainte grace perpétuellement vous maintenir. »

Ces mots dictz, Pantagruel fait révérence à toute la court, et sortit hors le parquet. A la porte trouva Panurge, Epistemon, frère Jean et aultres. Là montèrent à cheval pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin, Pantagruel leur comptoit de point en point l'histoire du jugement de Bridoye. Frère Jean dist qu'il avoit cognu Perrin Dendin, au temps qu'il demouroit à la Fontaine-le-Comte, sous le noble abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian, chevalier de Crissé, lorsque le gascon respondit à l'adventurier. Panurge faisoit quelque difficulté de croire l'heur des jugemens par sort, mesmement par si long temps. Epistemon dist à Pantagruel: « Histoire parallèle nous compte l'on d'un prévost de Monslhery. Mais que diriez-vous de cestui heur des dez continué en succès de tant d'années? Pour un ou deux jugemens ainsi donnés à l'adventure, je ne m'esbahirois point, mesmement en matières de soi ambiguës, intriquées, perplexes et obscures. »

CHAPITRE XLIV.

Comment Epistemon racompte une estrange histoire des perplexités du jugement humain.

« Comme fut, continua Epistemon, la controverse débatue devant Cn. Dolabella, proconsul en Asie. Le cas est tel: Une femme, en Smyrne, de son premier mari eut un enfant nommé Abécé. Le mari défunct, après certain temps elle se remarja; et de son second mari eut un fils nommé Effegé. Advint (comme vous savez que rare est l'affection des paratres, vitrices, noverces et maratres envers les privings et enfans des défuncts premiers pères et mères) que cestui mari et son fils, occultement, en trahison, de guet à pens, tuarent Abécé. La femme, entendant la trahison et meschanceté, ne voulut le forfait rester impuni, et les fait mourir tous deux, vengeant la mort de son fils premier. Elle fut par la justice appréhendée et menée devant Cn. Dolabella. En sa présence elle confessa le cas, sans rien dissimuler, seulement alléguoit que de droict et par raison elle les avoit occis: c'estoit l'estat du procès. Il trouva l'affaire tant ambigu, qu'il ne sçavoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme estoit grand, laquelle avoit occis ses mari second et enfant; mais la cause du meurtre lui sembloit tant naturelle, et comme fondée en droict des peuples, vu qu'ils avoient tué son fils premier eux ensemble, en trahison, de guet à pens, non par lui oultragés ne injuriés, seulement par avarice d'occuper le total héritage, que pour la décision il envoya és aréopagites en Athenes, entendre quel seroit sus ce leur avis et jugement. Les aréopagites feirent response, que cent ans après personnellement on leur envoyast les parties contendentes, affin de respondre à certains interrogatoires, qui n'estoient au procès verbal contenus. C'estoit à dire que tant grande leur sembloit la perplexité et obscurité de la matière, qu'ils ne sçavaient qu'en dire ne juger. Qui eust décidé le cas au sort des dez, il n'eust erré, advint ce que pourroit. Si contre la femme, elle méritoit punition, vu qu'elle avoit fait vengeance de soi, laquelle appartenoit à justice. Si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur atroce. Mais, en Bridoye, la continuation de tant d'années m'estonne.

— Je ne sçauerois, respondit Pantagruel, à vostre demande categoriquement respondre. Force est que le confesse. Conjecturalement, je référerois cestui heur de jugement en l'aspect bénévole des cieulx et faveur des intelligences motrices. Lesquelles, en contemplation de la simplicité et affection sincère du juge Bridoye qui, soy deffiant de son sçavoir et capacité; cognoissant les antinomies et contrariétés des loix, des édicts, des coutumes et ordonnances; entendent la fraude du calumniateur infernal, lequel souvent se transfigure en messenger de lumière par ses ministres, les pervers advocats, conseillers, procureurs, et aultres tels supposts, tourne le noir en blanc, fait phantastiquement sembler à l'une et l'autre partie qu'elle ha bon droict (comme vous savez qu'il n'est si mauvaïse

cause qui ne trouve son avocat, sans cela jamais ne seroit procès au monde), se recommanderoit humblement à Dieu le juste juge, invoqueroit à son aide la grace céleste; se déporteroit en l'esperit sacrosainct, du hasard et perplexité de sentence définitive; et par ce sort exploreroit son décret et bon plaisir, que nous appellons arrest: remueroient et tourneroient les dez, pour tomber en chance de celui qui, muni de juste complainte, requerroit son bon droict estre par justicé maintenu. Comme disent les Talmudistes: en sort n'estre mal aucun contenu; seulement par sort estre, en anxiété et doute des humains, manifestée la volonté divine.

« Je ne voudrois penser ne dire, aussi certes ne croi-je (tant anormale est l'iniquité et coruptèle tant évidente de ceulx qui de droict respondent en icellui parlement myrelingois en Myrelingues), que pirement seroit un procès décidé par ject des dez, advints ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang et de perverse affection. Attendu mesmement, que tout leur directoire en judicature usuale ha esté baillé par un Tribunal (1), homme mescreant, infidèle, barbare, tant maling, tant pervers, tant avare et inique, qu'il vendoit les loix, les édicts, les rescripts, les constitutions et ordonnances, en purs deniers, à la partie plus offrante. Et ainsi leur ha taillé leurs morceaux par ces petits bouts et eschantillons de loix qu'ils ont en usage: le reste supprimant et abolissant, qui faisoit pour la loi totale, de paour que la loi entière restante, et les livres des antiques jurisconsultes vus sus l'exposition des douze tables et édicts des préteurs, feust du monde apertement sa meschanceté cognue. Pourtant seroit ce souvent meilleur, c'est à dire, moins de mal en adviendroit es parties controverses, marcher sus chausses trappes, que de son droict soi déporter en leurs responses et jugemens; comme soubhaitoit Cato de son temps et conseilloit que la court judiciaire fust de chausses trappes pavée. »

CHAPITRE XLV.

Comment Panurge se conseille à Triboulet.

On sixiesme jour subséquent, Pantagruel fut de retour, en l'heure que par eau de Blois estoit arrivé Triboulet. Panurge à sa venue lui donna une vessie de porc bien enflée, et résonnante à cause des pois qui dedans estoient; plus une espée de bois bien dorée; plus une petite gibbessière faicte d'une coque de tortue; plus une bouteille clissée, pleine de vin breton, et un quarteron de pommes blandureau. « Comment, dist Carpalim, est-il fol comme un chou à pommes » (2)? Triboulet ceignit l'espée et la gibbessière, print la vessie

(1) Pour *Tribonien*. De même, plus haut, *droict tribuhian*, signifiait le droit interprété par Tribonien. Le portrait de ce jurisconsulte est extrait de Suidas.

(2) Tête sans cervelle, petite comme les rejetons pommés du chou.

en main, mangea part des pommes, but tout le vin. Panurge le regardoit curieusement, et dist: « Encores ne vid-je onques fol, et si en ai vu pour plus de dix mille francs, qui ne bust volontiers et à longs traicts. »

Depuis lui exposa son affaire en paroles rhétoriques et élégantes. Devant qu'il eust achevé, Triboulet lui bailla un grand coup de poing entre les deux espauls, lui rendit en main la bouteille, le nazardoit avec la vessie de porc, et pour toute response lui dist, branslant bien fort la teste: « Par, Dieu, Dieu, fol enragé, gare moine, cornemuse de Buzançay. » Ces paroles achevées, s'escarta de la compagnie, et jouoit de la vessie, se délectant au mélodieux son des pois. Depuis ne fut possible tirer de lui mot quelconque. Et le voulant Panurge d'avantage interroguer, Triboulet tira son épée de bois et l'en voulut férier. « Nous, dist Panurge, en sommes bien vraiment. Voilà belle résolution. Bien fol est-il, cela ne se peut nier; mais plus fol est celui qui me l'amena, et je très-fol, qui lui ai communiqué mes pensées. — C'est, respondit Carpalim, droict visé à ma visière. — Sans nous esmouvoir, dist Pantagruel, considérons ses gestes et ses dicts. En iceulx j'ai noté mystères insignes; et plus, tant que je soulois, ne m'esbahi de ce que les Turcs révèrent tels fols, comme musaphis et prophètes. Avez-vous considéré comment sa teste s'est (avant qu'il ouvriit la bouche pour parler) crouslée et esbranslée? Par la doctrine des antiques philosophes, par les cérémonies des mages et observations des jurisconsultes, pavez juger que ce mouvement estoit suscité à la venue et inspiration de l'esperit fatidique, lequel brusquement entrant en débile et petite substance (comme vous savez qu'en petite feste ne peult estre grande cervelle contenue), l'ha en telle manière esbranslée, que disent les médecins tremblement advenir es membres du corps humain, savoir est, part pour la poisanteur et violente impétuosité du fais porté, part pour l'imbécillité de la vertus et organe portant.

« Exemple manifeste est en ceulx qui, à jeun, ne peuvent en main porter un grand hanap plein de vin, sans trembler des mains. Ceci jadis nous préfigurait la divinatrice pythie, quand, avant respondre par l'oracle, escrouloit son laurier domestique. Ainsi dist Lampridius, que l'empereur Heliogabalus, pour estre réputé divinateur, par plusieurs festes de son grand idole, entre les retaillets fanatiques bransloit publiquement la teste. Ainsi déclare Plante en son *Asnerie* (1), que Saurias cheminoit branslant la teste, comme furieux et hors du sens, faisant paour à ceux qui le rencontroient. Et ailleurs (2) exposant pourquoi Charmides bransloit la teste, dist qu'il estoit en ecstase. Ainsi narre Catulle, en *Berecynthia* et *Alys*, du lieu onquel les Menades, femmes bacchiques, prestresses de Bacchus, forsenées, divinatrices, portant rameaux de lierre, bransloient leurs testes. Comme, en cas pareil, faisoient les Gals escouillés, prestres de Cybèle, célébrant leurs offices. D'ond ainsi est dicte, selon les antiques théologiens; car *kubistân* signifie rouer, tordre,

(1) *Asmaria*, comédie de Plante.

(2) Dans le *Trinummus*.

bransler la teste, et faire le torticolli. Ainsi escript Tite-Live, que les bacchanales de Rome, les hommes et femmes sembloient vaticiner, à cause de certain branslement et jectigation du corps par eux contrafaicte. Car la voix commune des philosophes et l'opinion du peuple estoit : vaticination n'estre jamais des cieus donnée sans fureur et branslement du corps, tremblant et branslant, non-seulement lorsqu'il la recepvoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit et déclairoit.

De fait, Julien, jurisconsulte insigne, quelquefois interrogé, si le serf seroit tenu pour sain, lequel en compagnie de gens fanatiques et furieux auroit conversé et par adventure vaticiné, sans toutesfois tel branslement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons-nous de présent les précepteurs et pédagogues esbransler les testes de leurs disciples, comme on fait un pot par les anses, par vellication et érection des aureilles [qui est, selon la doctrine des sages Egyptiens, membre consacré à mémoire], afin de remettre leurs sens, lors par adventure esgarés en pensements estranges, et comme effarouchés par affections abhorrentes, en bonne et philosophique discipline. Ce que de soi confesse Virgile, en l'esbranslement de Apollo Cynthius. »

CHAPITRE XLVI.

Comment Pantagruel et Panurge diversement interprètent les paroles de Triboulet.

« Il dict que vous estes fol. Et quel fol ? Fol enragé, qui, sus vos vieux jours, voulez en mariage vous lier et asservir. Il vous dict, « Gare moine ! » Sus mon honeur, que par quelque moine vous serez fait cocu. J'engage mon honeur, chose plus grande ne scauroi, fussé-je dominateur unique et pacifique en Europe, Afrique et Asia. Notez combien je défère à nostre morosophe Triboulet. Les autres oracles et responses vous ont résolu pacifiquement cocu, mais n'avoient encore apertement exprimé par qui seroit vostre femme adultère et vous cocu. Ce noble Triboulet le dict. Et sera le cocuage infâme et grandement scandaleux. Fauldra-il que vostre licet conjugal soit incesté et contaminé par moinerie ? Dict oultre, que serez la cornemuse de Buzançaçay, c'est-à-dire bien corné, cornard, et cornemusard. Et, ainsi comme il, voulant au roi Louis douziesme demander pour un sien frère le contrerole du sel à Buzançaçay, demanda une cornemuse ; vous pareillement, cuidant quelque femme de bien et honeur espouser, espouserez une femme vide de prudence, pleine de vent, d'outre-cuidance, criarde et malplaisante, comme une cornemuse. Notez oultre que de la vessie il vous nazardait, et vous donna un coup de poing sus l'eschine. Cela présagit que d'elle serez battu, nazardé et desrobé, comme desrobé aviez la vessie de port aux petits enfants de Vaubreton.

— Au rebours, respondit Panurge, non que je me veuille impudiquement exemplar du territoire de folie. J'en tien et en suis, je le

confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine, Fou est près Tou (1), par bonne discrétion. Tout est fol. Salomon dict que infini est des fols le nombre : à infinié rien ne peult décheoir, rien ne peult estre adjoinct, comme prouve Aristoteles. Et fol enragé serois, si, fol estant, fol ne me réputois. C'est ce que pareillement faict le nombre des maniaques et enragés infini. Avicenne dict que de manie infintes sont les espèces. Mais le reste de ses dictes et gestes faict pour moi. Il dict à ma femme : « Gare moine ! » C'est un moineau qu'elle aura en délices, comme avoit la Lesbie de Catulle : lequel volera pour mousches, et y passera son temps aultant joyeusement que feit onques Domitian le croquemousche. Plus dict qu'elle sera villatique et plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Buzançaçay. Le véridique Triboulet bien ha cognu mon naturel et mes internes affections. Car je vous affie que plus me plaisent les gaies bergerottes eschevelées, esquelles le cul sent le serpolet, que les dames des grandes courts, avec les riches atours et odorants parfums de maujoinct. Plus me plaist le son de la rustique cornemuse, que les fredonnements des luts, rebecs et violons auliques. Il m'ha donné un coup de poing sus ma bonne femme d'eschine. Pour l'amour de Dieu soit, et en déduction de tant moins de poine de purgatoire. Il ne le faisoit par mal. Il pensoit frapper quelque page. Il est fol de bien, innocent, je vous affie ; et pêche qui de lui mal pense. Je lui pardonne de bien bon cœur. Il me nazardoit. Ce seront petites follastries entre ma femme et moi, comme advient à tous nouveaux mariés. »

CHAPITRE XLVII.

Comment Pantagruel et Panurge délibèrent visiter l'oracle de la dive bouteille.

« Voici bien un aultre poinct, lequel ne considérez ; et toutesfois le nœud de la matière. Il m'ha rendu en main la bouteille. Cela que signifie ? Qu'est-ce à dire ? — Par adventure, respondit Pantagruel, signifie que vostre femme sera ivrogne. — Au rebours, dist Panurge, car elle estoit vide. Je vous jure l'espine de saint Fiacre en Brie, que nostre morosophe, l'unique non lunatique Triboulet, me remet à la bouteille. Et je-refraischis de nouveau mon vœu premier, et jure Styx et Acheron en vostre présence, lunettes au bonnet porter, ne porter braguette à mes chausses, que sus mon entreprise n'aye eu le mot de la dive bouteille. Je scai homme prudent et ami mien, qui scait le lieu, le pays et la contrée, en laquelle est son temple et oracle. Il nous y conduira surement. Allons-y en semble : je vous supplie ne m'esconduire. Je vous serai un Achates, un Damis (2) et compagnon en tout le voyage. Je vous ai de longtemps cognu amateur de pérégrinité, et desirant tousjours voir et tousjours apprendre. Nous voirons choses admirables, et m'en

(1) Fou est un bourg à trois lieues de Tou.

(2) Disciple et compagnon d'Apollonius de Tyane.

croyez. — Volontiers, répondit Pantagruel. Mais avant nous mettre en ceste longue pérégrination pleine de hasards, pleine de dangers évidents... — Quels dangers ? dist Panurge, interrompant le propos. Les dangers se refuyent de moi, quelque part que je soye, sept lieues à la ronde : comme, advenent le prince, cesse le magistrat ; advenent le soleil, esvanouissent les ténèbres, et comme les maladies fuyoyent à la venue du corps saint Martin à Quande. — A propos, dist Pantagruel, avant nous mettre en voie, de certains poinctz nous fault expédier. Premièrement, renvoyons Triboulet à Blois. (Ce que feut fait à l'heure : et lui donna Pantagruel une robe de drap d'or frisé.) Secondement, nous fault avoit l'advis et congé du roi mon père. Plus, nous est besoing trouver quelque sibylle pour guide et truchement. »

Panurge répondit que son ami Xenomanes leur suffiroit, et d'abundant délibéroit passer par le pays de Lanternois et là prendre quelque docte et utile lanterne, laquelle leur seroit, pour ce voyage, ce que fut la sibylle à Eneas descendant es champs Elysiens. Carpalim, passant pour la conduite de Triboulet, entendit ce propos, et s'escria, disant : « Panurge ho, monsieur le quitte, prends milord Debitis à Calais, car il est goud fallot (1), et n'oublie debitoribus (2), ce sont lanternes. Ainsi auras et fallot et lanternes.

— Mon pronostic est, dist Pantagruel, que par le chemin nous n'engendrerons mélancholie. Ja clairement je l'apperçois. Seulement me desplaist que ne parle bon lanternois. — Je, répondit Panurge, le parlerai pour vous tous ; je l'entend comme le maternel ; il m'est usité comme le vulgaire.

Briz marg dalgotbric nubstze zos,
Isquebsz prusq abork crinzq zacbac.
Misbe dilbarkz morp nipp stanez bos,
Strombtz, Panurge walmap quost gruszbac (3).

« Or devine, Epistémon, que c'est. — Ce sont, répondit Epistémon, noms de diables errants, diables passants, diables rampants. — Tes paroles sont vraies, dist Panurge, bel ami. C'est le courtisan langage lanternois. Par le chemin, je t'en ferai un beau petit dictionnaire, lequel ne durera plus qu'une paire de souliers neufs. Tu l'auras plus tost apprins que jour levant sentir. Ce que j'ai dict, translaté de lanternois en vulgaire, chante ainsi :

Tout malheur, estant amoureux,
M'accompagnoit : onc n'y heu bien.
Gens mariés plus sont heureux :
Panurge l'est, et le sçait bien.

(1) Jeu de mots sur les mots anglais *good fellow*, bon compagnon, et sur *gai fallot*.

(2) Nouvelle allusion au passage de l'oraison dominicale : *et remettez-nous*, etc., lequel n'est guère mis en pratique.

(3) Mots formés de lettres assemblées au hasard.

— Reste donc, dist Pantagruel, le vouloir du roi mon père entendre, et licence de lui avoir. »

CHAPITRE XLVIII.

Comment Gargantua remonstre n'estre licite de enfants soi marier sans le sceu et adveu de leurs pères et mères.

Entrant Pantagruel en la salle grande du chasteau, trouva le bon Gargantua issant du conseil, lui fait narré sommaire de leurs aventures, exposa leur entreprinse, et le supplia que par son vouloir et congé la pussent mettre en exécution. Le bon homme Gargantua tenoit en ses mains deux gros paquets de requestes respondues et mémoires de respondre, les bailla à Ulrich Gallet, son antique maistre des libelles et requestes, tira à part Pantagruel, et, en face plus joyeuse que de coutume, lui dist : « Je loue Dieu, fils très-cher, qui vous conserve en désirs vertueux, et me plaist très-bien que par vous soit le voyage parfait ; mais je voudrois que pareillement vous vint en vouloir et desir vous marier. Me semble que doresnavant venez en age à ce compétent. Panurge s'est assez efforcé rompre les difficultés, qui lui povoient estre en empeschement : parlez pour vous. — Père très-débonnaire, répondit Pantagruel, encores n'y avois-je pensé : de tout ce négoce je me déportois sus vostre bonne volonté et paternel commandement. Plustost prie Dieu estre à vos pieds vu roide mort en vostre plaisir, que sans vostre plaisir estre vu vif marié. Je n'ai jamais entendu que par loi aucune, fust sacrée, fust profane et barbare, ait esté en arbitre des enfants soi marier, non consentants, voulants et promouvants leurs pères, mères, parents et prochains. Tous législateurs ont es enfants ceste liberté tollue, es parents l'ont réservée.

— Fils très-cher, dist Gargantua, je vous en croi, et loue Dieu de ce qu'à vostre notice ne viennent que choses bonnes et louables, et que, par les fenestres de vos sens, rien n'est en domicile de vostre esperit entré fors libéral sçavoir. Car de mon temps ha esté par le continent trouvé pays, onquel ne sçai quels pastophores taulpetiers aultant sont abhorrents de nopces, comme les pontifes de Cybele en Phrygie (si chapons fussent, et non Gals pleins de salacité et lascivie), lesquels ont dict loix es gens mariés sus le fait de mariage. Et ne sçai que plus doibve abominer, ou la tyrannique présomption d'iceulx redoubtés taulpetiers, qui ne se contiennent dedans les treillis de leurs mystérieux temples, et s'entremettent de négoce contraires par diamètre entier à leurs estats ; ou la supersütieuse stupidité des gens mariés qui ont sancé et presté obéissance à telles tant malignes et barbariques loix. Et ne voyent (ce que plus clair est que l'estoille matute), comment telles sanctions connubiales toutes sont à l'avantage de leurs mystes : nulle au bien et profit des mariés. Qui est cause suffisante pour les rendre suspectes comme iniques et fraudulentes. Par réciproque témérité, pourroient-ils loix

établir à leurs mystes, sus le fait de leurs cérémonies et sacrifices, attendu que leurs biens ils déciment et rognent du gaing provenant de leurs labeurs, et sueur de leurs mains, pour en abundance les nourrir, et en aise les entretenir. Et ne seroient, selon mon jugement, tant perverses et impertinentes, comme celles sont, lesquelles d'eulx ils ont receu. Car, comme très-bien avez dict, loi au monde n'étoit qui és enfants liberté de soi marier donnast, sans le sceu, adveu et consentement de leurs pères. Moyennant les loix dont je vous parle, n'est ruffien, forfant, scélérat, pendart, puant, punais, ladre, brigand, voleur, meschant en leurs contrées, qui violement ne ravisse quelle fille il voudra choisir, tant soit noble, belle, riche, honeste, pudique que sçauriez dire, de la maison de son père, d'entre les bras de sa mère, maulgré tous ses parents, si le ruffien s'y ha une fois associé quelque myste, qui quelque jour participera de la proie. Feroient pis et acte plus cruel les Goths, les Scythes, les Massagetes, en place ennemie, par long temps assiégée, à grands frais oppugnée, prinse par force? Et voyent les dolents pères et mères hors leurs maisons enlever et tirer par un incognu, estrange, barbare, mastin, tout pourri, chancreux, cadavéreux, pauvre, malheureux, leurs tant belles, délicates, riches et saines filles, lesquelles tant chèrement avoient nourries en tout exercice vertueux, avoient disciplinées en toute honesteté : espérants en temps oportun les colloquer par mariage avec les enfants de leurs voisins et antiques amis, nourris et institués de mesme soing, pour parvenir à ceste félicité de mariage, que d'eulx ils vissent naistre lignage rapportant et héréditant, non moins aux mœurs de leurs pères et mères, qu'à leurs biens, meubles et héritages. Quel spectacle pensez-vous que ce leur soit? Ne croyez que plus énorme fust la désolation du peuple romain et ses confédérés entendants le décès de Germanicus Drusus.

« Ne croyez que plus pitoyable fust le desconfort des Lacédémoniens, quand de leur pays virent par l'adultère troyan furtivement enlevée Hélène grecque. Ne croyez leur deuil et lamentations estre moindres que de Ceres, quand lui fut ravie Proserpine sa fille; que de Isis à la perte d'Osiris; de Venus, à la mort d'Adonis; de Hercules, à l'esgarement de Hylas; de Hecuba, à la soustraction de Polyxene. Ils toutesfois tant sont de crainte du démon et superstiosité esprits, que contredire ils n'ausent, puisque le taulpetier y ha esté présent et contractant. Et restent en leurs maisons, privés de leurs filles tant aimées, le père mauldissant le jour et l'heure de ses nopces, la mère regrettant que n'estoit avortée en tel tant triste et malheureux enfantement; et en pleurs et lamentations finent leur vie, laquelle estoit de raison finir en joie et bon traitement d'icelles. Aultres tant ont esté ecstatiques et comme maniaques, que eulx mesmes de deuil et regret se sont noyés, pendus, tués, impatientes de telle indignité.

« Aultres ont eu l'esperit plus héroïque, et à l'exemple des enfans de Jacob vengeants le rapt de Dina leur sœur, ont trouvé le ruffien, associé de son taulpetier, clandestinement parlementants et subornants leurs filles; les ont sus l'instant mis en pièces et occis félonnement, leurs corps après jectants és loups et corbeaux parmi les

champs. Auquel acte tant viril et chevaleureux ont les symmystes taulpetiers frèmi et lamenté misérablement; ont formé complaintes horribles, et en toute importunité requis et imploré le bras séculier et justice politique, instants fièrement et contendents estre de tel cas faite exemplaire punition. Mais ne en équité naturelle, ne en droit des gents, n'en loi impériale quelconque, n'ha esté trouvé rubrique, paragraphe, poinct, ne tilre, par lequel sus poine ou torture à tel fait interminée, raison obsistant, nature répugnant. Car homme vertueux au monde n'est qui naturellement et par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouvelles du rapt, diffame, et deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores est qu'un chascun, trouvant le meurtrier sus le fait d'homicide en la personne de sa fille iniquement et de guet à pens, le peult par raison, le doit par nature occire sus l'instant, et n'en sera par justice appréhendé.

« Merveilles doncques n'est si trouvant le ruffien, à la promotion du taulpetier, sa fille subornant et hors sa maison ravissant, quoi qu'elle en fust consentente, les peult, les doit à mort ignominieuse mettre, et leurs corps jecter en direption des bestes brutes, comme indignes de recevoir le doux, le désiré, le dernier embrasement de l'alme et grande mère la terre, lequel nous appellons sépulture. Fils très-cher, après mon décès, gardez que telles loix ne soient en cestui royaume receues : tant que serai en ce corps spirant et vivant, je y donnerai ordre très-bon avec l'aide de mon Dieu. Puis doncques que de vostre mariage sus moi vous déportez, j'en suis d'opinion. Je y pourvoirai. Apprestez-vous au voyage de Panurge. Prenez avec vous Epistemon, frère Jean, et aultres que choisirez.

« De mes thrésors faictes à vostre plein arbitre. Tout ce que ferez ne pourra me desplaire. En mon arsenac de Thalasse prenez équipage tel que voudrez : tels pilotes, nauchers, truchemens que voudrez; et à vent oportun faictes voile, au nom et protection de Dieu servateur. Pendant votre absence, je ferai les apprests et d'une femme vostre et d'un festin, que je veulx à vos nopces faire célébrer, si onques en fut. »

CHAPITRE XLIX.

Comment Pantagruel fait ses apprests pour monter sus mer; et de l'herbe nommée pantagruélion (1).

Peu de jours après, Pantagruel, avoir prins congé du bon Gargantua (lui bien priant pour le voyage de son fils), arriva au port de Thalasse près Sammalo, accompagné de Panurge, Epistemon, frère Jean des Entommeures, abbé de Théleme, et aultres de la noble maison, notamment de Xenomanes, le grand voyageur et traverseur des voyes périlleuses, lequel estoit venu au mandement de Panurge, parce qu'il tenoit je ne sçai quoi en arriere fief de la chastellenie de Salmigondin. Là arrivés, Pantagruel dressa équipage de navires, à

(1) Le *pantagruélion* n'est autre que le chanvre.

nombre de celles que Aïax de Salamine avoit jadis menées en convoi des Gregeois à Troie. Nauchers, pilotes, hespaliens, truchemens, artisans, gents de guerre, vivres, artillerie, munitions, robes, deniers et aultres bardes print et chargea, comme estoit besoing pour long et hasardeux voyage. En aultres choses, je vi qu'il feist charger grande foison de son herbe pantagruélien, tant verte et crude, que conficte et préparée.

L'herbe pantagruélien ha racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, à peu de filaments, et n'est profonde en terre plus d'une coudée. De la racine procède un tige, unique, rond, férulacé, verd au dehors, blanchissant au dedans, concave, comme le tige de smyrnium, olus atrum, febves et gentiane, ligneux, droit, friable, crénelé quelque peu en forme de colonne légèrement striée, plein de fibres, esuelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicte *mesa*, comme moyenne, et celle qui est dicte *mylacea* (1). La haulteur d'icellui communément est de cinq à six pieds. Auculnes fois excède la haulteur d'une lance. Sçavoir est, quand il rencontre terroir doux, uligineux, léger, humide sans froidures : comme est Olone, et celui de Rosea près Préneste en Sabine, et que pluie ne lui défaut, environ les feries des pescheurs et solstice estival. Et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictes Dendromalache, par l'autorité de Théophraste : quoi que herbe soit par chascun an déperissant; non arbre en racine, tronc, caudice, et rameaux perdurante. Et du tige sortent gros et forts rameaux. Les feuilles ha longues trois fois plus que larges, verdes toujours, asprettes comme l'orcanette, durettes, incisées autour comme une faucille et comme la bétouine; finissantes en poinctes de sarisse macédonique, et comme une lancette dont usent les chirurgiens. La figure d'icelles peu est différente des feuilles de fresne et aigremoine et tant semblable à eupatoire, que plusieurs herbiers l'ayant dicte domestique, ont dict eupatoire estre pantagruélien saulvagine. Et sont par rancs en égale distance esparses autour du tige en rotondité, par nombre en chascun ordre ou de cinq ou de sept. Tant l'ha chérie nature, qu'elle l'a douée en ses feuilles de ces deux nombres impars, tant divins et mystérieux. L'odeur d'icelles est fort, et peu plaisant aux nez délicats. La semence provient vers le chef du tige, et peu au dessous. Elle est numéreuse, aillant que d'herbe qui soit : sphérique, oblongue, rhomboïde, noire, claire et comme tannée, durette, couverte de robe fragile, délicate à tous oiseaux canores, comme linotes, chardriers, alouettes, serins, tarins, et aultres. Mais esteint en l'homme la semence générative, qui en mangeroit beaucoup et souvent. Et quoi que jadis entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines espèces de fricassées, tartes et bignets, lesquels ils mangeoient après souper par friandise, et pour trouver le vin meilleur; si est-ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre mauvais sang, et par son excessive chaleur fêrit le cerveau et remplit la teste de fascheuses et doloieuses vapeurs.

(1) *Mesa*, mot grec qui veut dire moyenne; *mylacea*, mot forgé du grec *μύλαξ*, meule : pour signifier propre à la meule, farineuse.

Et comme en plusieurs plantes sont deux sexes, masle et femelle, ce que voyons és lauriers, palmes, chesnes, heouses, asphodèle, mandragore, fougère, agaric, aristolochie, cyprès, térébinthe, pouliot, péone, et aultres : aussi en ceste herbe y ha masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abunde en semence; et femelle, qui foisonne en petites fleurs blanchastres, inutiles, et ne porte semence qui vaille (1); et comme est des aultres semblables, ha la feuille plus large, moins dure que le masle, et ne croist en pareille haulteur. On sème cestui pantagruélien à la nouvelle venue des hirondelles; on le tire de terre, lors que les cigales commencent à s'enrouer.

CHAPITRE L.

Comment doit estre préparé et mis en œuvre le célèbre pantagruélien.

On pare le pantagruélien sous l'équinoxe automnal en diverses manières, selon la phantasie des peuples, et diversité des pays. L'enseignement premier de Pantagruel fut : le tige d'icelle desvestir de feuilles et semence; le macérer en eau stagnante non courante par cinq jours, si le temps est sec et l'eau chaulde, par neuf ou douze, si le temps est nébuleux et l'eau froide, puis au soleil le seicher; puis à l'umbre l'excoriier et séparer les fibres (esuelles, comme avons dict, consiste tout son prix et valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse, allumer le feu, et pour l'esbat des petits enfants enfler les vessies de porc. D'elle usent aulcunefois les friands à cachettes, comme de siphons, pour suger et avec l'haleïne attirer le vin nouveau par le bondon. Quelques pantagruélistes modernes, évitant le labeur des mains qui seroit à faire tel départ, usent de certains instruments cataractes composés à la forme que Juno la fascheuse tenoit les doigts de ses mains liés pour empescher l'enfantement de Alcmène mère d'Hercules; et à travers icellui contudent et brisent la partie ligneuse, et la rendent inutile, pour en saulver les fibres. En ceste seule préparation acquiescent ceulx qui, contre l'opinion de tout le monde, et en maniere paradoxique à tous philosophes, gagnent leur vie à reculons (2). Ceulx qui en profict plus évident la veulent évaluer, font ce que l'on nous compte du passe-temps des trois sœurs Parques, de l'esbatement nocturne de la noble Circé et de la longue excuse de Penelope, envers ses muguets amoureux, pendant l'absence de son mari Ulysses. Ainsi est-elle mise en ses inestimables vertus, desquelles vous exposerai partie (car le tout est à moi vous exposer impossible), si devant vous interprète la dénomination d'icelle.

Je trouve que les plantes sont nommées en diverses manières (3).

(1) Rabelais reconnaît les deux sexes chez les plantes; mais il prend à tort pour le mâle la femelle qui porte la graine.

(2) Les cordiers.

(3) Presque tout ce qui suit est emprunté de Pline.

Les unes ont prins le nom de celui qui premier les inventa, cognut, monstra, cultiva, apprivoisa et appropria, comme mercuriale de Mercure; panacea de Panace, fille de Esculapius; armoise, de Artemis, qui est Diane; eupatoire, du roi Eupator; telephium, de Telephus; euphorbium, de Euphorbus, médecin du roi Juba; clymenos, de Clymenus; alcibiadion, de Alcibiades; gentiane, de Gentius roi de Sclavonie. Et tant ha esté jadis estimée ceste prerogative d'imposer son nom aux herbes inventées, que, comme fut controverse mue entre Neptune et Pallas, de qui prendroit nom la terre par eulx deux ensemblement trouvée, qui depuis fut Athenes dicte, de Athéné, c'est à dire, Minerve, pareillement Lynceus, roi de Scythie, se mist en effort d'occire en trahison le jeune Triptolème, envoyé par Cérés, pour és hommes monstrier le froment, lors encores inconnu; affin que, par la mort d'icelui il imposast son nom, et fust en honneur et gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile et nécessaire à la vie humaine. Pour laquelle trahison fut par Cérés transformé en lynce ou loup cervier. Pareillement, grandes et longues guerres furent jadis mues entre certains rois de séjour en Capadoce, pour ce seul différent, du nom desquels seroit une herbe nommée : laquelle pour tel débat fut dicte Polemonia, comme guerrière.

Les autres ont retenu le nom des régions desquelles furent ailleurs transportées, comme pommes médices, ce sont poncires, de Médie, en laquelle furent premièrement trouvées; pommes puniques, ce sont grenades, apportées de Punicie, c'est Carthage; ligusticum, c'est livesche, apportée de Ligurie, c'est la coste de Genes; rheubarbe, du fleuve barbare nommé Rha, comme atteste Ammianus; santonique, fenil grec; castanes, parsiques, sabbine; stœchas, de mes isles Hieres (1), antiquement dictes Stœchades; spica celtica, et autres.

Les autres ont leur nom par antiphrase et contrariété; comme absinthe, au contraire de pinthe : car il est fascheux à boire; holosteon, c'est tout de os : au contraire, car herbe n'est en nature plus fragile et plus tendre qu'il est.

Autres sont nommées par leurs vertus et opérations, comme aristolochia, qui aide les femmes en mal d'enfants; lichen, qui guérit les maladies de son nom (2); malve, qui mollifie; callithrichum, qui fait les cheveux beaux; alyssum, ephemerum, bechium, nasturtium, qui est cresson alenois; hyoscyame, hanebanes, et autres.

Les autres, par les admirables qualités qu'on ha vu en elles, comme héliotrope, c'est soulei qui suit le soleil. Car, le soleil levant, il s'espanduit; montant, il monte; déclinant, il décline; soi cachant, il se clost. Adiantum : car jamais ne retient humidité, quoi qu'il naisse près les eaux, et quoi qu'on le plongeast en eau par bien long temps; hieracia, eryngion et autres.

Autres, par métamorphose d'hommes et femmes de nom sem-

(1) Rabelais a pris le titre de *Caloyer des îles d'Hieres*, en tête d'une des éditions de ce m^e livre du Pantagruel.

(2) Les darters, en grec *λεγχίον*.

blable : comme daphné, c'est laurier, de Daphné; myrte, de Myrsine; pitys, de Pitys; cynare, c'est artichault; narcisse, saphran, simlax et autres.

Autres, par similitude : comme hippuris (c'est presle), car elle ressemble à queue de cheval; alopecuros, qui semble à la queue de renard; psyllion, qui semble à la pulce; delphinium, au daulphin; buglosse, à la langue de bœuf; iris, à l'arc en ciel, en ses fleurs; myosota, à l'aureille de souris; coronopus, au pied de corneille; et autres.

Par réciproque dénomination sont dictes les Fabies, des febves; les Pisons, des pois; les Lentules, des lentilles; les Cicérons, des pois chiches. Comme encores, par plus haute ressemblance, est dict le nombril de Venus, les cheveux de Venus, la cuve de Venus, la barbe de Jupiter, l'œil de Jupiter, le sang de Mars, les doigts de Mercure, et autres.

Les autres, de leurs formes : comme trefeuil, qui ha trois feuilles; pentaphyllon, qui ha cinq feuilles; serpolet, qui herpe contre terre; helxine, petasites, myrobalans, que les Arabes appellent Been, car ils semblent à glands et sont unctueux.

CHAPITRE LI.

Pourquoi est dicte Pantagruélien, et des admirables vertus d'icelle.

Par ces manières (exceptez la fabuleuse, car de fable ja Dieu ne plaise que usions en ceste tant véritable histoire), est dicte l'herbe Pantagruélien. Car Pantagruel fut d'icelle inventeur : je ne di pas quant à la plante, mais quant à un certain usage, lequel plus est abhorré et haï des larrons, plus leur est contraire et ennemi, que n'est la teigne et cuscute au lin, que le roseau à la fougère, que le presle aux faulcheurs, que orobanche aux pois chiches, égilops à l'orge, securidaca aux lentilles, antranium aux febves, l'ivraie au froment, le lierre aux murailles; que le nenufar et nymphœa heraclia aux ribaulds moines; que n'est la férule et le boullas aux escholiers de Navarre; que n'est le chou à la vigne, l'ail à l'aimant, l'oignon à la vue, la graine de fougère aux femmes enceintes, la semence de saule aux nonnains vicieuses, l'ombre de if aux dormants dessous, le aconite aux pards et loups, le flair du figuier aux taureaux indignés, la ciguë aux oisons, le pourpié aux dents, l'huile aux arbres. Car mainis d'iceux avons vu, par tel usage finer leur vie hault et court (à l'exemple de Phyllis, reine des Thraces; de Bonosus, empereur de Rome; de Amate, femme du roi Latin; de Iphis, Autolia, Lycambe, Arachne, Phœda, Leda, Acheus roi de Lydie, et autres), de ce seulement indignés, que sans estre aultrement malades, par le pantagruélien on leur oppiloit les conduicts par lesquels sortent les bons mots et entrent les bons morceaulx, et aussi plus villainement que ne feroit la male engine, et mortelle squin-

Aultres avons ouïs, sus l'instant que Atropos leur coupoit le file de vie, soi grièvement complaignants et lamentans, de ce que Pantagruel les tenoit à la gorge. Mais, las ! ce n'estoit mie lui. Il ne fut onques rouart, c'estoit pantagruélien, faisant office de hart et leur servant de cornette. Et parloient improprement et en solécisme; sinon qu'on les excusast par figure synecdochique, prenant l'invention pour l'inventeur, comme on prend Cérès pour pain, Bacchus pour vin. Je vous jure ici, par les bons mots qui sont dedans ceste bouteille-là, qui refraischit dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print onques à la gorge, sinon ceulx qui sont négligents de obvier à la soif imminente.

Aultrement est dicté pantagruélien par similitude. Car Pantagruel, naissant au monde, estoit aultant grand que l'herbe dont je vous parle, et en fut prinse la mesure aisément, vu qu'il nasquit au temps d'altération, lors qu'on cueille ladicte herbe et que le chien de Icarus, par les abois qu'il faict au soleil, rend tout le monde troglodyte, et contrainct habiter és caves, et lieux soubs-terrains.

Aultrement est dicte pantagruélien par ses vertus et singularités. Car comme Pantagruel ha esté l'idée et exemplaire de toute joyeuse perfection (je croi que personne de vous aultres buveurs n'en doute), aussi en pantagruélien je recognoi tant de vertus, tant d'énergie, tant de perfections, tant d'effets admirables, que, si elle eust esté en ses qualités connue, lors que les arbres (par la relation du prophète) feirent élection d'un roi de bois pour les régir et dominer, elle sans doute eust emporté la pluralité des voix et suffrages. Dirai-je plus ? Si Oxylus, fils de Orius, l'eust de sa seur Hamadryas engendrée, plus en la seule valeur d'icelle se fust délecté, qu'en tous ses huit enfants tant célébrés par nos mythologes, qui ont leurs noms mis en mémoire éternelle. La fille aisnée eust nom Vigne; le fils puisné eust nom Figuier; l'aultre, Noyer; l'aultre, Chesne; l'aultre, Cormier; l'aultre, Fenabregue; l'aultre, Peuplier; le dernier eut nom Ulmeau, et fut grand chirurgien en son temps.

Je laisse à vous dire comment le jus d'icelle, exprimé et instillé dedans les aureilles, tue toute espèce de vermine, qui y seroit née par putréfaction, et tout aultre animal qui dedans seroit entré. Si d'icelui jus vous mettez dedans un seilleau d'eau, soubdain vous verrez l'eau prinse, comme si fussent caillebotes, tant est grande sa vertu. Et est l'eau ainsi caillée remède présent aux chevaux coliqueux et qui tirent des flancs. La racine d'icelle, cuicte en eau, remolist les nerfs retirés, les jointures contractes, les podagres scirrhotiques, et les gouttes nouées. Si promptement voulez guérir une bruslure, soit d'eau, soit de feu, appliquez y du pantagruélien crud, c'est à dire tel qu'il naist de terre, sans aultre appareil ne composition. Et ayez esgard de le changer ainsi que le voirrez desseichant sus le mal. Sans elle seroient les cuisines infames, les tables détestables, quoi que couvertes fussent de toutes viandes exquisés; les lits sans délices, quoi que y fust en abundance or, argent, électre, ivoire et porphyre. Sans elle ne porteroient les meusniers bled au moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle comment seroient portés les plaïdoyers des advocats à l'auditoire? Comment seroit sans elle porté le

plastre à l'atelier? Sans elle comment seroit tirée l'eau du puits? Sans elle que feroient les tabellions, les copistes, les secrétaires, et escripvains? Ne périroient les panchartes et papiers rentiers? Ne périroit le noble art d'imprimerie? De quoi feroit-on chassis? Comment sonneroit-on les cloches? D'elle sont les isiaques ornés, les pastophores revestus, toute humaine nature couverte en première position. Touts les arbres lanifiques des Seres, les gossampines de Tyle en la mer Persique, les cynes des Arabes, les vignes de Malte, ne vestissent tant de personnes, que faict ceste herbe seulette. Couvre les armées contre le froid et la pluie, plus certes commodément que jadis ne faisoient les peaulx; couvre les théâtres et amphithéâtres contre la chaleur, ceinct les bois et taillis au plaisir des chasseurs, descend en eau tant douce que marine au profit des pecheurs. Par elle sont bottes, bottines, botasses, houseaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantouffles, savates, mises en forme et usage. Par elle sont les arcs tendus, les arbalestes bandées, les fustes faictes. Et comme si fust herbe sacrée, verbénique et réverée des Manes et Lemures, les corps humains morts sans elle ne sont inhumés.

Je dirai plus : icelle herbe moyennant, les substances invisibles visiblement sont arrestées, prises, détenues, et comme en prison mises. A leur prinse et arrest, sont les grosses et pesantes meules tournées agilement à insigne profit de la vie humaine. Et m'esbahit comment l'invention de tel usage ha esté par tant de siècles celé aux antiques philosophes, vue l'utilité impréciable qui en provient, vu le labeur intolérable, que sans elle ils supportoient en leurs pistrines. Icelle moyennant, par la rétention des flots aérés, sont les grosses orcades, les amples télamons, les forts galions, les naufs ebiliandres et myriandres de leurs stations enlevées, et poulsées à l'arbitre de leurs gouverneurs. Icelle moyennant, sont les nations, que nature sembloit tenir absconses, imperméables, et incognues, à nous venues, nous à elles : choses que ne feroient les oiseaulx, quelque légèreté en pennage qu'ils ayent, et quelque liberté de nager en l'aer que leur soit baillée par nature. Taprobana ha vu Lappia; Java ha vu les monts Riphées; Phebol verra Thélème : les Islandois et Engroenelands voirront Euphrates. Par elle Boreas ha vu le manoir de Auster; Eurus ha visité Zéphyre. De mode que les intelligences célestes, les Dieux tant marins que terrestres, en ont esté tous effrayés, voyants par l'usage de cestui benédicte pantagruélien, les peuples arctiques en plein aspect des antarctiques, franchir la mer Atlantique, passer les deux tropiques, voler soubs la zone torride, mesurer tout le zodiaque, s'esbattre soubs l'equinoctial, avoir l'un et l'aultre pole en vue à fleur de leur horizon. Les dieux olympiques ont est pareil effroi dict : « Pantagruel nous ha mis en pensément nouveau et tédieux, plus qu'onques ne feirent les Aloïdes, par l'usage et vertu de son herbe. Il sera de brieuf marié : de sa femme aura enfants. A ceste destinée ne povons-nous contrevenir : car elle est passée par les mains et fuseaulx des sœurs fatales, filles de nécessité. Par ses enfants, peult-estre, sera inventée herbe de semblable énergie, moyennant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluies, et l'officine des foul-

dres (1). Pourront envahir les régions de la lune, entrer le territoire des signes célestes, et là prendre logis, les uns à l'Aigle d'or, les autres au Mouton, les autres à la Couronne, les autres à la Harpe, les autres au Lion d'argent; s'asseoir à table avec nous, et nos Déeses prendre à femmes, qui sont les seuls moyens d'estre déifiés. » Enfin ont mis le remède d'y obvier en délibération et conseil.

CHAPITRE LII.

Comment certaine espèce de pantagruélien ne peut être par feu consumée (2).

Ce que je vous ai dict est grand et admirable. Mais si vouliez vous hasarder de croire quelque autre divinité de ce sacré pantagruélien, je la vous dirois. Croyez-la, ou non, ce m'est tout un. Me suffit vous avoir dict vérité. Vérité vous dirai. Mais pour y entrer (car elle est d'accès assez scabreux et difficile) je vous demande : si j'avois en ceste bouteille mis deux cotyles de vin, et une d'eau, ensemble bien fort meslés, comment les démesleriez-vous, comment les sépareriez-vous, de manière que vous me rendriez l'eau à part sans le vin, le vin sans l'eau, en mesure pareille que les y aurois mis? Autrement, si vos chartiers et nautonniers, amenants pour la provision de vos maisons certain nombre de tonneaux, pippes et bussarts de vin de Grave, d'Orléans, de Beaulne, de Mirevaux, les avoient buffetés et bus à demi, le reste emplissants d'eau comme font les Limosins à bels esclots, charroyants les vins d'Argenton et Sangaultier, comment en osteriez-vous l'eau entièrement? comment le purifieriez-vous? J'entends bien; vous me parlez d'un entonnoir de lierre. Cela est escript. Il est vrai et avéré par mille expériences. Vous le sçaviez desja. Mais ceux qui ne l'ont sceu, et ne le virent onques, ne le croiroient possible.

Passons oultre. Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Cesar, et autres romains empereurs, ou du temps de nos antiques druides, qui faisoient brusler les corps morts de leurs parents et seigneurs, et voulussiez les cendres de vos femmes ou pères boire en infusion de quelque bon vin blanc, comme fait Artemisia les cendres de Mausolus son mari, ou autrement les réserver entières en quelque urne et reliquaire : comment saulveriez-vous icelles cendres à part, et séparées des cendres du bust et feu funéral? Répondez. Par ma figure vous seriez bien empeschés. Je vous en dépesche, et vous di que, prenent de ce céleste pantagruélien aultant qu'en faudroit pour couvrir le corps du défunct, et ledict corps ayant bien à point enclos dedans, lié et cousu de mesme manière, jectez-le au feu tant grand, tant ardent que voudrez, le feu, à travers le pantagruélien

(1) Les aérostats sont ici prédits par Rabelais.

(2) Il s'agit de l'asbeste ou amiante minéral soyeux, dont on fait une toile incombustible.

bruslera et rédigera en cendres le corps et les os : le pantagruélien, non seulement ne sera consumé ne ars, et ne déperdra un seul atome des cendres dedans encloses, ne recevra un seul atome des cendres bustuaires, mais sera enfin du feu extraict plus beau, plus blanc et plus net que ne l'y aviez jecté. Pourtant est-il appellé Asbestos. Vous en trouverez foison en Carpasie, et sous le climat Dia Syene, à bon marché.

O chose grande! chose admirable! Le feu, qui tout dévore, tout dégaste et consume, nettoye, purge et blanchit ce seul pantagruélien carpasien asbestin. Si de ce vous deffiez, et en demandez assertion et signe usual, comme Juifs et incrédules, prenez un œuf frais et le liez circulairement avec ce divin pantagruélien. Ainsi lié mettez le dedans le brasier tant grand et ardent que voudrez. Laissez-le si long-temps que voudrez. Enfin vous tirerez l'œuf cuict, dur et bruslé, sans altération, immutation, n'eschauffement du sacré pantagruélien. Pour moins de cinquante mille escuts bourdelois amodérés à la douziesme partie d'une pite, vous en aurez fait l'expérience.

Ne me paragonnez point ici la salamandre. C'est abus. Je confesse bien que petit feu de paille la végète et resjouit. Mais je vous assure que en grande fournaise elle est, comme tout autre animant, suffoquée et consumée. Nous en avons vu l'expérience. Galen l'avoit long-temps ha confirmé et démontré, *lib. 3. de temperamentis*. Ici ne m'alléguez l'alum de plume ne la tour de bois en Pirée, laquelle L. Sylla ne peut onques faire brusler, pource que Archelaus, gouverneur de la ville pour le roi Mithridates, l'avoit toute enduicte d'alum. Ne me comparez ici celle arbre qu'Alexandre Cornelius nommoit *Eonem*, et la disoit estre semblable au chesne qui porte le gui, et ne pouvoit estre ne par eau ne par feu consommée ou endommagée, non plus que le gui de chesne; et d'icelle avoir esté faite et bastie la tant célèbre navire Argo. Cherchez qui le croye : je m'en excuse. Ne me paragonnez aussi, quoi que mirifique soit, celle espèce d'arbre que voyez par les montagnes de Briançon et Ambrun, laquelle de sa racine nous produit le bon agaric; de son corps nous rend la résine tant excellente que Galen l'ose équiper à la térébinthine; sus ses feuilles délicates nous retient le fin miel du ciel, c'est la manne; et quoi que gommeuse et unctueuse soit, est inconsumptible par feu. Vous la nommez *Larix* en grec et latin; les Alpiinois la nomment melze; les Antenorides et Venitiens, larège, dont fut dict *Larignum* le chasteau en Piedmont, lequel trompa Jule Cesar, venant es Gaules. Jule Cesar avoit fait commandement à tous les manants et habitants des Alpes et Piedmont, qu'ils eussent à porter vivres et munitions es estapes dressées sus la voie militaire, pour son ost passant oultre. Auquel tous furent obéissants, exceptés ceulx qui estoient dedans Larigno, lesquels, soi confiants en force naturelle du lieu, refusarent à la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'empereur feit droiet au lieu cheminer son armée. Devant la porte du chasteau estoit une tour bastie de gros chevrons de larix, lacés l'un sus l'autre alternativement comme une pile de bois, continuants en telle hauteur, que des machicolis facilement on pouvoit

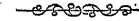
avecques pierres et leviers débouter ceulx qui approcheroient. Quand Cesar entendit que ceulx du dedans n'avaient aultres defenses que pierres et leviers, et qu'à peine les povoient-ils darder jusques aux approches, commenda à ses souldars jecter autour force fagots et y mettre le feu : ce que fut incontinent fait. Le feu mis és fagots, la flambe fut si grande et si haulte qu'elle couvrist tout le chasteau ; dont pensarent que bien tost après la tour seroit arse et démolie. Mais cessant la flambe, et les fagots consumés, la tour apparut entière sans en rien estre endommagée. Ce que considérant Cesar, commenda que hors le ject des pierres tout autour, l'on feist une seine de fossés et bouclus. Adoncques les Larignans se rendirent à composition. Et par leur récit cognut Cesar l'admirable nature de ce bois, lequel de soi ne fait feu, flambe ne charbon ; et seroit digne en ceste qualité d'estre au degré mis du vrai pantagruélion, et d'autant plus que Pantagruel d'icellui voulut estre faits tous les huis, portes, fenestres, gouttières, larmiers et l'embrun de Thélème ; pareillement d'icellui feist couvrir les pouples, prors, fougons, tillacs, coursies et rambades de ses carracons, navires, galères, galions, brigantins, fustes et aultres vaisseaux de son arsenac de Thalasse. Ne feust que Larix, en grande fournaise de feu provenant d'aultres espèces de bois, est enfin corrompu et dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaulx ; pantagruélion asbeste plustost y est renouvelé et nettoyé, que corrompu ou altéré. Pourtant,

Indes, cessez, Arabes, Sabiens,
Tant collauder vos myrrhe, encens, ébène.
Venez ici recognoistre nos biens
Et emportez de nostre herbe la grène :
Puis, si chez vous peult croistre, en bonne estrene
Graces rendez és cieulx un million :
Et affermez de France heureux le règne,
Onquel provient pantagruélion.

FIN DU LIVRE TROISIÈSME.

LIVRE QUATRIÈSME

SUITE DU PANTAGRUEL.



A TRES-ILLUSTRE PRINCE, ET REVERENDISSIME MONSIEUR (1) ODET,
CARDINAL DE CHASTILLON (2).

Vous estes deument adverti, prince très-illustre, de quants grands personnages j'ai esté et suis journellement stipulé, requis et importuné, pour la continuation des mythologies pantagruéliques, alléguants que plusieurs gents langoureux, malades, ou aultrement fâchés et désolés avoient à la lecture d'icelles trompé leurs ennuis, temps joyeusement passé, et receu alaigresse et consolation nouvelle. Esquels je suis coustumier de respondre, que icelles par esbat composant ne prétendois gloire en louange aulcune : seulement avois esgard et intention par escript donner ce peu de soulagement que povois és affligés et malades absents : ce que volontiers, quand besoing est, je fais és présents qui soi aident de mon art et service. Quelques fois je leur expose par long discours, comment Hippocrates en plusieurs lieux, mesmement, on sixiesme livre des Epidémies, descripvant l'institution du médecin son disciple ; Sornus Ephésien, Oribasius, Cl. Glaen, Hali Abbas, aultres auteurs conséquents pareillement, l'ont composé en gestes, maintien, regard, touchement, contenance, grace, honesteté, netteté de face, vestements, barbe, cheveux, mains, bouche, voire jusques à particulariser les ongles, comme s'il deust jouer le role de quelque amoureux ou poursuivant en quelque insigne comédie, ou descendre en camp clos pour combattre quelque puissant ennemi. De fait la pratique de médecine bien proprement est par Hippocrates comparée à un combat, et farce jouée à trois personnages : le malade, le médecin, la maladie. Laquelle composition lisant quelque fois, m'est soubvenu d'une parole de Julia à Octavian Auguste son père. Un jour, elle s'estoit devant lui présentée en habits pompeux, dissolus, et lascifs, et lui avoit grandement desplu, quoi qu'il n'en sonnast mot. Au lendemain, elle changea de vestement et modestement se habilla, comme lors estoit la coustume des chastes dames romaines. Ainsi vestue se présenta devant lui. Il, qui le jour précédé n'avoit par paroles déclaré le desplaisir qu'il avoit eu la voyant en habits im-

(1) Les anciennes éditions portent Monsieur.

(2) Frère de l'amiral de Coligny.

puédiques, ne put céler le plaisir qu'il prenoit la voyant ainsi changée, et lui dit : « O combien cestui vestement plus est séant et louable en la fille de Auguste ! » Elle eut son excuse prompte, et lui respondit : « Hui me suis-je vestue pour les ceils de mon père; hier je l'estois pour le gré de mon mari. »

Semblablement pourroit le médecin, ainsi desguisé en face et habits, mesmement revestu de riche et plaisante robe à quatre manches (comme jadis estoit l'estat, et estoit appelée *Philonium*, comme dict Petrus Alexandrinus in 6. *Epid.*), répondre à ceux qui trouveroient la prospopée estrange : « Ainsi me suis-je accoustré, non pour me gorgiaser et pomper; mais pour le gré du malade, lequel je visite, auquel seul je veulx entièrement complaire, en rien ne l'offenser ne fascher. » Plus y ha : sus un passage du père Hippocrates, on livre ci-dessus allégué, nous suons disputants et recherchants, non si le minois du médecin chagrin, tétigne, rebarbatif, cationian, mal-plaisant, mal-content, sévère, rechigné, contriste le malade; et du médecin la face joyeuse, sereine, gracieuse, ouverte, plaisante, resjouit le malade (cela est tout esprouvé et très-certain); mais si telles contristations et esjouissements proviennent par appréhension du malade contemplant ces qualités en son médecin, et par icelles conjecturant l'issue et catastrophe de son mal ensuivre, sçavoir est, par les joyeuses, joyeuse et désirée; par les fascheuses, fascheuse et abhorrente : ou par transfusion des esperits sereins ou ténébreux, aérés ou terrestres, joyeux ou mélancholiques du médecin en la personne du malade, comme est l'opinion de Platon et Averroës.

Sus toutes choses, les auteurs susdicts ont au médecin baillé advertissement particulier des paroles, propos, abouchements et confabulations, qu'il doit tenir avecques les malades, de la part desquels seroit appellé; lesquelles toutes doibvent à un but tirer et tendre à une fin, c'est le resjouir sans offense de Dieu et ne le contrister en façon quelconque. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax, médecin, qui, à un patient l'interroguant et demandant : « Mourrai-je? » impudemment respondit :

« Et Patroclus à mort succomba bien :
Qui plus estoit que n'es, homme de bien. »

A un aultre voulant entendre l'estat de sa maladie, et l'interroguant à la mode du noble Patelin : « Et mon urine vous dict-elle poinct que je meure? » il follement respondit : « Non, si l'eust Latona mère des beaulx enfans Phœbus et Diane engendré. » Pareillement est de Cl. Galen., *lib. 4. comment in 6. Epidem.* grandement vitupéré Quintus son précepteur en médecine, lequel à un certain malade en Rome, homme honorable, lui disant : « Vous avez desjeuné, nostre maistre, vostre baleine me sent le vin ! » arrogantment respondit : « La tienne me sent la fiebvre : duquel est le flair et l'odeur plus délicieux, de la fiebvre ou du vin? »

Mais la calumnie de certains canibales, misanthropes, agélastes, avoit tant contre moi esté atroce et desraisonnée, qu'elle avoit vaincu

ma patience; et plus n'estois délibéré en escrire un iota. Car l'une des moindres contumélies dont ils usoient, estoit, que tels livres tous estoient farcis d'hérésies : n'en povoient toutesfois une seule exhiber en endroit aucun : de follastries joyeuses, hors l'offense de Dieu, et du roi, prou (c'est le subject et thème unique d'iceulx livres); d'hérésies poinct : sinon, perversement et contre tout usage de raison et de langage commun, interprétants ce que à poine de mille fois mourir, si aultant possible estoit, ne voudrois avoir pensé : comme qui pain interpréteroit pierre; poisson, serpent; œuf, scorpion. Dont quelque fois me complainant en vostre présence, vous dis librement, que si meilleur christian je ne m'estimois, qu'ils ne monstrent estre en leur part; et que si en ma vie, escripts, paroles, voire certes pensées, je recognoissois scintille aulcune d'hérésie, ils ne tomberoient tant détestablement es lacs de l'esperit calumnieux, c'est *diabolos*, qui par leur ministère me suscite tel crime. Par moi-mesme, à l'exemple du Phœnix, seroit le bois sec amassé, et le feu allumé, pour en icellui me brusler.

Alors me distes que de telles calumnies avoit esté le défunt roi François d'éterne mémoire adverti; et curieusement ayant par la voy et prononciation du plus docte et fidèle anagnoste de ce royaume, oui et entendu lecture distincte d'iceulx livres miens (je le di, parce que méchantement l'on m'en ha aucuns supposé faux et infames), n'avoit trouvé passage aulcun suspect. Et avoit eu en horreur quelque mangeur de serpents, qui fondoit mortelle hérésie sus une N mise pour une M par la faulte et négligence des imprimeurs (1). Aussi avoit son fils, nostre tant bon, tant vertueux et des cieulx bénist roi Henri, lequel Dieu nous veuille longuement conserver : de manière que pour moi il vous avoit octroyé privilège et particulière protection contre les calumnieux. Cestui évangile depuis m'avez de vostre bénignité réitéré à Paris, et d'abundant lorsque nagaires visitastes monseigneur le cardinal du Bellay, qui, pour recouvrement de santé, après longue et fascheuse maladie, s'estoit retiré à Saint-Maur, lieu, ou (pour mieulx et plus proprement dire) paradis de salubrité, aménité, sérénité, commodité, délices, et tous honestes plaisirs d'agriculture et vie rustique.

C'est la cause, monseigneur, pourquoi présentement, hors toute intimidation, je mets la plume au vent, espérant que par vostre bénigne faveur me serez contre les calumnieux comme un second Hercules gaulois, en sçavoir, prudence et éloquence; Alexicacos en vertus, puissance et autorité, duquel véritablement dire je peulx ce que de Moses le grand prophète et capitaine en Israël dict le sage roi Salomon, *Ecclesiast. 45*, homme craignant et aimant Dieu, agréable à tous humains, de Dieu et des hommes bien aimé, duquel heureuse est la mémoire. Dieu en louange l'ha accomparé aux preux, l'ha fait grand en terreur des ennemis. En sa faveur ha fait choses prodigieuses et espouventables; en presence des rois

(1) Notamment dans certains passages, où Rabelais prétend avoir écrit *asme* (ancienne orthographe pour *ame*), tandis que les imprimeurs ont mis *asne* (âne) (liv. III, ch. 22).

l'ha honoré. Au peuple par lui a son vouloir déclaré, et par lui sa lumière ha monstré. Il l'ha en foi et débonnaireté consacré et esleu entre tous humains. Par lui ha voulu estre sa voix ouïe, et à ceulx qui estoient en ténèbres estre la loi de vivifique science annoncée.

Au surplus, vous promettant que ceulx qui par moi seront rencontrés congratulants de ces joyeux escripts, tous je adjurerai vous en sçavoir gré total, uniquement vous en remercier, et prier nostre Seigneur pour conservation et accroissement de ceste vostre grandeur; à moi rien ne attribuer fors humble subjection et obéissance volontaire à vos bons commandements. Car par vostre exhortation tant honorable m'avez donné et courage et invention; et sans vous m'estoit le cœur failli, et restoit tarie la fontaine de mes esperits animaulx. Nostre Seigneur vous maintienne en sa saincte grace. De Paris, ce 28 de janvier, M D LII.

Vostre très-humble et très-obéissant serviteur,

FRANÇOIS RABELAIS, médecin.

ANCIEN PROLOGUE DU QUART LIVRE (1).

Buveurs très-illustres, et vous gouteux très-précieux, j'ai vu, receu, ouï et entendu l'ambassadeur que la seigneurie de vos seigneuries ha transmis par devers ma paternité, et m'ha semblé bien bon et facond orateur. Le sommaire de sa proposition je réduis en trois mots, lesquels sont de tant grande importance, que jadis entre les Romains par ces trois mots le prêteur respondoit à toutes requestes exposées en jugement. Par ces trois mots décidoit toutes controverses, tous complaincts, procès et différens, et estoient les jours dictz malheureux et néfastes, esquels le prêteur n'usoit de ces trois mots fastes, et heureux, esquels d'iceulx user souloit. Vous donnez, vous dictes, vous adjugez (2). O gens de bien, je ne vous peulx voir ! La digne vertu de Dieu vous soit, et non moins à moi, éternellement en aide. Or ça, de par Dieu, jamais rien ne faissons que son très-sacré nom ne soit premièrement loué.

Vous me donnez. Quoi ? Un beau et ample bréviaire (3). Vrai bis, je vous en remercie : ce sera le moins de mon plus. Quel bréviaire fust certes ne pensois, voyant les réglets, la rose, les fermails, la reliure, et la couverture; en laquelle je n'ai omis à considérer les crocs, et les pies peintes au-dessus, et semées en moult belle ordonnance.

(1) Ce prologue, d'abord supprimé par l'auteur, qui s'y disait *Caloyer des îles d'Hières*, a été rétabli dans les éditions modernes, d'après celle de 1548, in-16, de Claude Laville à Valence.

(2) *Do, dico, addico.*

(3) C'était un flacon d'argent, ayant la forme d'un livre relié. (Voyez liv. v, chap. 46.)

Par lesquelles, comme si fussent lettres hiéroglyphiques, vous dictes facilement qu'il n'est ouvrage que de maîtres, et courage que de croqueurs de pies. Croquer pie signifie certaine joyeuseté par métaphore extraicte du prodige qui advint en Bretagne peu de temps avant la bataille donnée près Saint Aubin du Cormier (1). Nos pères le nous ont exposé, c'est raison que nos successeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée : on donnoit la quarte de bon vin et friand pour une aiguillette borgne.

Des contrées de levant advola grand nombre de gais d'un costé, grand nombre de pies de l'autre, tirants tous vers le ponent. Et se costoyoient en tel ordre que sus le soir les gais faisoient leur retraicte à gauche (entendez ici l'heur de l'augure) et les pies à dextre, assez près les uns des autres. Par quelque région qu'ils passassent, ne demouroit pie qui ne se raliast aux pies, ne gai qui ne se joignist au camp des gais. Tant allarent, tant volarent, qu'ils passarent sus Angers, ville de France, limitrophe de Bretagne, en nombre tant multiplié, que par leur vol, ils tollissoient la clarté du soleil aux terres subjacentes.

En Angers estoit pour lors un vieux oncle, seigneur de Saint George, nommé Frapin : c'est celui qui a fait et composé les beaulx et joyeux Noëlz, en langage poictevin. Il avoit un gai en délices à cause de son babil, par lequel tous les survenants invitoit à boire, jamais ne chantoit que de boire, et le nommoit son Goitrou. Le gai en furie martiale rompit sa cage, et se joignit aux gais passants. Un barbier voisin, nommé Bahuart, avoit une pie privée bien galante. Elle de sa personne augmenta le nombre des pies, et les suivit au combat. Voici choses grandes, et paradoxes, vraies toutesfois; vues et avérées. Notez bien tout. Qu'en advint-il ? Quelle fut la fin ? Qu'il en advint, bonnes gens ? Cas merveilleux ! Près la croix de Malchara fut la bataille tant furieuse, que c'est horreur seulement y penser. La fin fut que les pies perdirent la bataille, et sus le camp furent félonnement occises, jusques au nombre de 2,589,362,109, sans les femmes et petits enfants : c'est à dire sans les femelles et petits piaux, vous entendez cela. Les gais restèrent victorieux, non toutesfois sans perte de plusieurs de leurs bons souldards, dont fut dommage bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gents vous le sçavez : mais s'ils eussent entendu le prodige, facilement eussent cognu que le malheur seroit de leur costé; car les queues des pies sont en forme de leurs ermines; les gais ont en leurs pennages quelques pourtraicts des armes de France.

A propos, le Goitrou, trois jours après, retourna tout hallebrené et fasché de ces guerres, ayant un œil poché. Toutesfois peu d'heures après qu'il eust repu en son ordinaire, il se remist en bon sens. Les gorgias peuple et escoliers d'Angers par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne ainsi accoustré. Goitrou les invitoit à boire comme de costume, adjoustant à la fin d'un chacun invitatoire : croquez pie. Je présuppose que tel estoit le mot du guet au jour de

(1) Ce combat des pies et des gais paraît fondé sur un fait réel qui eut lieu en 1488.

la bataille : tous en faisoient leur devoir. La pie de Behuart ne retournoit point. Elle avoit esté croquée. De ce fut dict en proverbe commun : Boire d'aillant et à grands traicts, estre pour vrai croquer la pie. De telles figures à mémoire perpétuelle fait Frapin paindre son tinel et salle basse. Vous la pourrez voir en Angers sus le terre Saint Laurent. Ceste figure sus vostre bréviaire posée, me fait penser qu'il y avoit je ne sçai quoi plus que bréviaire. Aussi bien, à quel propos me feriez-vous présent d'un bréviaire? j'en ai, Dieu merci et vous, des vieulx jusques aux nouveaulx. Sus ce doute, ouvrant ledict bréviaire, j'aperceu que c'estoit un bréviaire fait par invention mirifique, et les reglets tous à propos, avec inscriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'à prime je boive vin blanc; à tierce, sexte et none, pareillement : à vespres et comme vin clairret. Cela vous appelez croquer pie; vraiment vous ne fustes onques de mauvaise pie couvés. Je y donnerai requeste.

Vous dictes. Quoi? Qu'en rien ne vous ai fesché par tous mes livres ci devant imprimés. Si à ce propos je vous allègue la sentence d'un ancien Pantagrueliste, encore moins vous fasherai.

Ce n'est (dict il) louange populaire
Aux princes avoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers livre ha esté à vostre goust, et qu'il est bon. Vrai est qu'il y en avoit peu, et ne vous plaist ce que l'on dist communément, un peu et du bon. Plus vous plaist ce que disoit le bon Evispan de Verron (1), beaucoup et du bon. D'abundant m'invitez à la continuation de l'Histoire pantagrueline, alléguant les utilités et fruits perçus en la lecture, entre tous gents de bien, vous excusants de ce que n'avez obtempéré à ma prière, contenant qu'eussiez vous réservé à rire (2) au septante huitiesme livre? Je le vous pardonne de bien bon cœur. Je ne suis tant farouche, ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disois n'estoit pour vostre mal. Et vous di pour response, comme est la sentence d'Hector proférée par Nævius, que c'est belle chose estre loué de gens louables. Par réciproque déclaration, je di et maintien jusques au feu exclusivement (entendez et pour cause) que vous estes grands gents de bien, tous extraicts de bons pères et bonnes mères, vous promettant foi de piéton, que si jamais vous rencontre en Mésopotamie, je ferai tant avec le petit comte George de la basse Egypte (3), qu'à chacun de vous il fera présent d'un beau crocodile du Nil et d'un caquemarre d'Euphrates.

Vous adjugez. Quoi? A qui? Tous les vieux quartiers de lune aux caphards, cagots, matagots, botineurs, papelards, burgots, pates pelues, porteurs de rogatons, chattemites. Ce sont noms horribles seulement oyant leur son. A la prononciation desquels j'ai

(1) *Evispan* doit être le nom anagrammatisé d'un vigneron du pays de Verron ou Varron, qui produit d'excellent vin.

(2) Voyez le titre du liv. III.

(3) Probablement quelque voyageur un peu extravagant, connu à la cour de Henri II.

vu les cheveux dresser en teste de votre noble ambassadeur. Je n'y ai entendu que le haut allemand et ne sçai quelle sorte de bestes comprenez en ces dénominations. Ayant fait diligente recherche par diverses contrées, n'ai trouvé homme qui les advouast, qui ainsi tolérast estre nommé ou désigné. Je présuppose que c'estoit quelque espèce monstrueuse de animaux barbares, on temps des hauts bonnets (1); maintenant est déperie en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin et période, et ne sçavons quelle en soit la diffinition, comme vous sçavez que subject péri, facilement périt sa dénomination.

Si, par ces termes, entendez les calumnieurs de mes escripts, plus aptement les pourrez-vous nommer diables, car en grec calumnie est dite *diabolé*. Voyez combien détestable est devant Dieu et les anges, ce vice dict calumnie (c'est quand on impugne le bien fait, quand on mesdit des choses bonnes) que par icelui, non par autre, quoique plusieurs sembleroient plus énormes, sont les diables d'enfer nommés et appellés. Ceux-ci ne sont, proprement parlant, diables d'enfer, ils en sont appariteurs et ministres. Je les nomme diables noirs, blancs, diables privés, diables domestiques. Et ce que ont fait envers mes livres, ils feront (si on les laisse faire) envers tous autres. Mais ce n'est de leur invention. Je le di, affin que désormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le censorin. Avez-vous jamais entendu que signifie cracher au bassin? Jadis les pré-décesseurs de ces diables privés, architectes de volupté, éverseurs d'honesteté, comme un Philoxenus, un Gnatho, et autres de pareille farine, quand par les cabarets et tavernes, esquels lieux tenoient ordinairement leurs escholes, voyants les hostes estre de quelques bonnes viandes et morceaux friands servis, ils crachoient villainement dedans les plats, affin que les hostes abhorrents leurs infames crachats et morceaux, désistassent manger des viandes apposées, et tout demourast à ces villains cracheurs et morveux. Presque pareille, non toutesfois tant abominable histoire nous conte l'on du médecin d'eau douce, neveu de l'avocat, feu Amer, lequel disoit l'aile du chapon gras estre mauvaise, et le croupion redoutable, le col assez bon, pourvu que la peau en fust ostée, affin que les malades n'en mangeassent, tout fust réservé pour sa bouche. Ainsi ont fait ces nouveaux diables engiponnés : voyants tout ce monde en fervent appétit de voir et lire mes escripts par des livres précédents, ont craché dedans le bassin, c'est à dire les ont tous par leur maniment conchiés, descriés et calumniés, en ceste intention que personne ne les eust, ne les leust, fors leurs poltronités. Ce que j'ai vu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des aureilles, voire jusqu'à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuit, et en user comme de bréviaires à usage quotidien. Ils les ont tollus és malades, és goutteux, és infortunés, pour lesquels en leur mal esjouir les avois faits et composés. Si je prenois en cure tous ceux qui tombent en meshaing et maladie, ja besoin ne seroit mettre tels livres en lumière et impression.

(1) Ou *henins*, coiffure des femmes sous Charles VI.

Hippocrates ha fait un livre exprès, lequel il ha intitulé *De l'estat du parfait médecin* (Galen l'ha illustré de doctes commentaires), auquel il ha commandé rien n'estre au médecin (voire jusqu'à parculiser les ongles), qui puisse offenser le patient; tout ce qu'est au médecin, gestes, visage, vestemens, paroles, regards, touchement, complaire et délecter le malade. Ainsi faire en mon endroict et à mon lourdois je me poine et efforce envers ceulx que je prend en cure. Ainsi font mes compagnons de leur costé, dont par aventure sommes dits parabolains au long faucille et au grand code (1), par l'opinion de deux gringenaudiers aussi follement interprétés comme fadement inventée.

Plus y ha : sus un passage du sixiesme des Epidémies dudit père Hippocrates, nous suons disputants, à sçavoir, non si la face du médecin chagrin, tétrique, rebarbatif, malplaisant, malcontent, triste le malade; et du médecin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte, esjouist le malade (cela est tout esprouvé et certain) : mais que telles contristations et esjouissements proviennent par appréhension du malade contemplant ces qualités, ou par transfusion des esperits sereins ou ténébreux, joyeux ou tristes du médecin ou malade, comme est l'advis des platoniques et averroistes. Puis donc que possible n'est que de tous malades soye appellé, que tous malades je prenne en cure, quelle envie est ce tollir és languoreux et malades le plaisir et passe temps joyeux sans offense de Dieu, du roi ne d'aultre, qu'ils prennent oyants en mon absence la lecture de ces livres joyeux ?

Or, puisque, par vostre adjudication et décret, ces mesdisants et calumnieurs sont saisis et emparés des vieulx quartiers de lune, je leur pardonne; il n'y aura pas à rire pour tous désormais, quand voirones ces fols lunatiques, aucuns ladres, aultres boulgres, aultres ladres et boulgres ensemble, courir les champs, rompre les banes, grinsser les dents, fendre quarreaux, battre pavés, soi pendre, soi noyer, soi précipiter, et à bride avalée courrir à tous les diables, selon l'énergie, faculté et vertu des quartiers (2) qu'ils auront en leurs caboches, croissants, initiants, amphicyrtes, brisants et désinents. Seulement, envers leurs malignités et impostures userai de l'offre que fist Timon le misanthrope à ses ingrats Athéniens.

Timon, fâché de l'ingratitude du peuple athénien en son endroict, un jour entra au conseil public de la ville, requérant lui estre donnée audience pour certain négoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence faite, en expectation d'entendre choses d'importance, vu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années auparavant s'estoit absenté de toutes compagnies et vivoit en son privé. Adonc leur dist : « Hors mon jardin secret, dessoubs le mur, est un ample, beau et insigne figuier, auquel vous autres, messieurs les Athéniens désespérés, hommes, femmes, jeuneceaulx et pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre et estrangler. Je vous ad-

(1) Jeux de mots, d'abord sur *fauille* (petite faulx) et *foille* (os du bras); puis sur *code* (livre) et *coube* (coude).

(2) Des quartiers de la lune.

verti que, pour accommoder ma maison, j'ai délibéré dedans huic-taine démolir icelui figuier : pourtant, quiconque de vous aultres, et de toute la ville, aura à se pendre, s'en despêche promptement. Le terme susdit expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant comode. »

A son exemple, je dénonce à ces calumnieurs diaboliques, que tous ayent à se pendre dedans le dernier chanteau de cette lune; je les fournirai de licols. Lieu pour se pendre je leur assigne entre Milly et Faverolles. La lune renouvelée, ils n'y seront recuus à si bon marché, et seront contraincts eulx-mesmes à leurs despens acheter cordeaulx et choisir arbre pour pendage, comme fait la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte et éloquent Théophraste (1).

NOUVEAU PROLOGUE DE L'AUTEUR.

Gents de bien, Dieu vous sauve et gard. Où estes-vous ? Je ne vous peulx voir. Attendez que je chausse mes lunettes. Ha, ha. Bien et beau s'en va quaresme, je vous voi. Et donques ? Vous avez eu bonne vinée, à ce que l'on me ha dict. Je n'en serois en pièce mari. Vous avez remède trouvé infallible contre toutes altérations. C'est vertueusement opéré. Vous, vos femmes, enfans, parents et familles estes en santé désirée. Cela va bien, cela est bon, cela me plait. Dieu, le bon Dieu, en soit éternellement loué; et (si telle est sa sacre volonté) y soyez longuement maintenus. Quant est de moi, par sa sainte bénignité, j'en suis là, et me recommande. Je suis, moyennant un peu de pantagruélisme (vous entendez que c'est certaine gaieté d'esperit conficte en mespris des choses fortuites), sain et dégourt, prest à boire, si voulez. Me demandez-vous pourquoi, gents de bien ? Response irréfragable. Tel est le vouloir du très-bon, très-grand Dieu : onquel je acquiesce, onquel je obtempère, duquel je révère la sacrosainte parole de bonnes nouvelles. C'est l'Evangile, onquel est dict, Luc, 4, en horrible sarcasme et sanglante dérision, au médecin négligent de sa propre santé : « Médecin, ô, guéris toi-mesme. » Cl. Gal., non pour telle révérence, en santé soi maintenoit, quoique quelque sentiment il eust des sacres Bibles, et eust cognu et fréquenté les saints christians de son temps, comme appert *lib. II. de Usu partium, lib. II. de Differentiis pulsuum, cap. 3. et ibidem lib. II. cap. 2. et lib. de Rerum affectibus* (s'il est de Galén); mais par crainte de tomber en ceste vulgaire et satyrique moquerie :

ἰητρὸς ἄλλων, αὐτὸς ἔλασει βρῦων.

Médecin est des aultres en effect :
Toutesfois est d'ulcères tout infect.

(1) Rabelais paraît avoir pris pour un fait positif, ce quidans Pline n'est qu'un proverbe : « Il serait bon au moins d'avoir à choisir l'arbre pour se pendre, » c'est-à-dire ici d'être attaqué par toute autre qu'une courtisane.

De mode qu'en grande braveté il se vente, et ne veut estre médecin estimé, si, depuis l'an de son age vingt et huitiesme jusques en sa haulte vieillesse, il n'ha vescu en santé entière, exceptez quelques fièvres éphémères de peu de durée : combien que de son naturel il ne fust des plus sains, et eust l'estomach évidemment dyscrasie. « Car, dict-il, *lib. v. de Sanit. tuend.*, difficilement sera cru le médecin avoir soing de la santé d'autrui, qui de la sienne propre est négligent. » Encore plus bravement se ventoit Asclepiades médecin avoir avecques Fortune convenu en cette paction, que médecin réputé ne fust, si malade avoit esté depuis le temps qu'il commença practiquer en l'art, jusques à sa dernière vieillesse. A laquelle entier il parvint et vigoureux en tous ses membres, et de la Fortune triumpant. Finablement, sans maladie aulcune précédente, fait de vie à mort eschange, tombant par male garde du hault de certains degrés mal emmortaisés et pourris.

Si, par quelque désastre, s'est santé de vos seigneuries émancipée, quelque part, dessus, dessous, devant, derrière, à dextre, à senestre, dedans, dehors, loing ou près vos territoires qu'elle soit, la puissiez-vous incontinent, avecques l'aide du benoist Servateur, rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous asseurée, soit par vous vendiquée, soit par vous saisie et mancipée. Les loix vous le permettent; le roi l'entend: je le vous conseille: ne plus ne moins que les législateurs antiques autorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouvé. Li bon Dieu et li bons homes, n'est-il escript et practiqué par les anciennes coutumes de ce tant noble, tant antique, tant beau, tant florissant, tant riche royaume de France, que le mort saisist le vif? Voyez ce qu'en ha récemment exposé le bon, le docte, le sage, le tant humain, tant débonnaire et équitable André Tiraqueau, conseiller du grand, victorieux et triumpant roi Henri second de ce nom, en sa très-redoubtée court de parlement à Paris. Santé est nostre vie comme très-bien déclare Ariphron sicyonien. Sans santé n'est la vie, n'est la vie viable, *abios bios, bios abiotos* (1). Sans santé n'est la vie que langueur: la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi doncques vous, estants de santé privés, c'est à dire morts, saisissez-vous du vif; saisissez-vous de vie, c'est santé.

J'ai cestui espoir en Dieu, qu'il oira nos prières, vue la ferme foi en laquelle nous les faisons; et accomplira cestui nostre soubhait, attendu qu'il est médiocre. Médiocrité ha esté par les sages anciens dicté aurée, c'est à dire précieuse, de tous endroicts agréable. Discourez par les sacres Bibles. vous trouverez que de ceulx les prières n'ont jamais esté esconduites qui ont médicrité requis.

Exemple: on petit Zanchée, duquel les musaphis de Sainct Aylrès Orléans se ventent avoir le corps et reliques, et le nomment saint Sylvain. Il soubhaitoit rien plus, voir nostre benoist Servateur autour de Hierusalem. C'estoit chose médiocre et exposée à un chascun. Mais il estoit trop petit, et parmi le peuple ne le pouvoit voir. Il trépigne, il trotinne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus

(1) ἄβιος βίος, βίος ἀβίωτος

un sycomore. Le très-bon Dieu cognut sa sincère et médiocre affection; se présenta à sa vue, et fut non seulement de lui vu, mais outre ce, fut ouï. visita sa maison et benist sa famille. A un fils de prophète en Israël, fendant du bois près le fleuve Jordan, le fer de la coingnée eschapa (comme est escript 4. Reg. 6.) et tomba dedans icelui fleuve. Il pria Dieu le lui vouloir rendre. C'estoit chose médiocre. Et en ferme foi et constance jecta non la coingnée après le manche, comme en scandaleux solécisme chantent les diables censorins, mais le manche après la coingnée, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles: le fer se leva du profond de l'eau et se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter és cieulx dedans un charriot flamboyant, comme Helie; multiplier en lignée, comme Abraham; estre aultant riche que Job, aultant fort que Samson, aussi beau que Absalon: l'eust-il impétré? C'est une question.

A propos de soubhais médiocres en matière de coingnée (advisez quand sera temps de boire), je vous racompterai ce qu'est escript parmi les apologues du sage Esope le françois.

J'entend phrygien et troian, comme afferme Maxime Planudes: duquel peuple, selon les plus véridiques chroniqueurs, sont les nobles François descendus. Elian escript qu'il feut thracian; Agathias, après Hérodote, qu'il estoit samien: ce m'est tout un.

De son temps, estoit un pauvre homme villageois, natif de Gravot, nommé Couillatris, abbateur et fendeur de bois, et en cestui bas estat gainnant cabin caha sa pauvre vie. Advint qu'il perdit sa coingnée. Qui fut bien faché et marri, ce fut il. Car de sa coingnée dépendoit son bien et sa vie; par sa coingnée vivoit en honneur et réputation entre tous riches buscheteurs; sans coingnée mouroit de faim. La mort, six jours après, le rencontrant sans coingnée, avecques son dail l'eust faulché et cerclé de ce monde. En cestui estrif, commença crier, prier, implorer, invoquer Jupiter par oraisons moult disertes (comme vous sçavez que Nécessité fut inventrice d'éloquence), levant la face vers les cieulx, les genoils en terre, la teste nue, les bras haults en l'aer, les doigts des mains escarquillés, disant à chascun refrain de ses suffrages à haulte voix infatigablement: « Ma coingnée, Jupiter, ma coingnée, ma coingnée: rien plus, ô Jupiter, que ma coingnée, ou deniers pour en achapter une aultre. Helas! ma pauvre coingnée. » Jupiter tenoit conseil sus certains urgents affaires, et lors opinoit la vieille Cybele, ou bien le jeune et clair Phœbus, si voulez. Mais tant grande fut l'exclamation de Couillatris, qu'elle fut en grand effroi ouïe on plein conseil et consistoire des Dieux.

« Quel diable, demanda Jupiter, est là bas, qui hurle si horrifiquement? Vertus de Styx, n'avons-nous par ci-devant esté, présentement ne sommes-nous assez ici à la décision empeschés de tant d'affaires controverses et d'importance? Nous avons vidé le débat de Presthan (1), roi des Perses et de sultan Soliman empereur de Constantinople. Nous avons clos le passage entre les Tartres et les Mos-

(1) Thamas, qui défit l'armée de Soliman en 1536.

covites (1). Nous avons répondu à la requête du Cheriph. Aussi avons-nous à la dévotion de Guolgots Rays (2). L'estat de Parme est expédié, aussi est celui de Maydembourg (3), de la Mirandole et d'Afrique (4). Ainsi nomment les mortels ce que sus la mer Méditerranée nous appellons *Aphrodisium*. Tripoli ha changé de maistre par malegarde : son période estoit venu.

« Ici sont les Gascons renians et demandants restablissement de leurs cloches.

« En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogots et Allemans, peuple jadis invincible, maintenant abergeiss (5), et subjugués par un petit homme estropié. Ils nous demandent vengeance, secours, restitution de leur premier bon sens et liberté antique. Mais que ferons-nous de ce Rameau et de ce Galland (6), qui, caparassonnés de leurs marmitons, susposts et adstipulateurs, brouillent toute cette académie de Paris? J'en suis en grande perplexité; et n'ai encore résolu quelle part je doibve encliner.

« Tous deux me semblent autrement bons compagnons et bien couillus.

« L'un ha des escûts au soleil, je di, beaulx et tres-buchans; l'autre en voudroit bien avoir.

« L'un ha quelque sçavoir; l'autre n'est ignorant.

« L'un aime les gens de bien; l'autre est des gens de bien aimé.

« L'un est un fin et caut regnard; l'autre, mesdisant, mesescripant et abayant contre les antiques philosophes et orateurs comme un chien. Que t'en semble, di, grand vietdaze Priapus? J'ai maintefois trouvé ton conseil et advis équitable et pertinent,

..... Et habet tua mentula mentem;

— Roi Jupiter, respondit Priapus, defublant son capusson, la teste levée, rouge, flamboyante et assurée, l'un vous comparez à un chien abayant, l'autre à un fin freté regnard, je suis d'avis, que sans plus vous fascher ne altérer, d'eulx faciez ce que jadis feistes d'un chien et d'un regnard. — Quoi? demanda Jupiter. Quand? Qui estoient-ils? Où fut-ce? — O belle mémoire! respondit Priapus. Ce vénérable pere Bacchus, lequel voyez-ci à face cramoisie, avoit, pour soi venger des Thébains, un regnard féé, de mode que quelque mal et dommage qu'il feist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé.

(1) Conquête de Casan et d'Astrakan par les Russes, 1550 et 1554.

(2) Dragut Rays, amiral ottoman qui ravagea la Sicile, en 1532.

(3) Middelbourg, ou plutôt Magdebourg.

(4) Ville de la côte de Barbarie, appelée par les anciens *Africa* et *Aphrodisium*.

(5) Ou plutôt *haber-geiss*, littéralement chèvre à avoine, chèvre ivre d'avoine; ancien nom allemand du jouet appelé toupie d'Allemagne. — Le *petit homme estropié* (par la goutte) est l'empereur Charles-Quint.

(6) *Pierre Ramus* et *Pierre Galland*, professeurs des collèges de Paris; le premier ennemi et le second défenseur de la philosophie d'Aristote, vers 1552.

« Ce noble Vulcan avoit d'aerain monesian faict un chien, et à force de souffler l'avoit rendu vivant et animé. Il le vous donna : vous le donnastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos, Minos à Procris; Procris enfin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement féé, de mode que, à l'exemple des advocats de maintenant, il prendroit toute beste rencontrée, rien ne lui eschaperoit. Advint qu'ils se rencontrarent. Quefeirent-ils? Le chien, par son destin fatal, doibvoit prendre le regnard : le regnard, par son destiu, ne doibvoit estre prins.

« Le cas fut rapporté à vostre conseil. Vous protestastes non contrevenir aux destins. Les destins estoient contradictoires. La vérité, la fin, l'effet de deux contradictions ensemble fut déclaré impossible en nature. Vous en suastes d'ahan. De vostre sueur tombant en terre nasquirent les choulx cabus. Tout ce noble consistoire, par défaut de résolution catégorique, encourut altération mirifique; et fut en icellui conseil bu plus de soixante et dixhuict bussards de nectar. Par mon advis, vous les convertistes en pierres. Soudain fustes hors toute perplexité; soudain feurent tresves de soif criées par tout ce grand Olympe. Ce feut l'année des couilles molles, près Teumesse, entre Thebes et Chalcide. A cestui exemple, je suis d'opinion que pétrifiez ces chien et regnard. La métamorphose n'est incongne. Tous deux portent nom de Pierre. Et parce que, selon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres nécessaires, vous les associerez à maistre Pierre du Coignet (1), par vous jadis pour mesme cause pétrifié. Et seront en figure trigone équilatérale, au grand temple de Paris, ou au milieu du parvis, posées ces trois pierres mortes, en office de esteindre avecques les nez, comme au jeu de fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies, et flambeaulx allumés : lesquelles viventes allumoient couilloniquement le feu de faction, similté, sectes couilloniques (2) et partialité entre les otieux escholiers. A perpétuelle mémoire, que ces petites philauties couilloniformes plustost devant vous contemnées feurent que condamnées. J'ai dict.

— Vous leur favorisez, dist Jupiter à ce que je voi, bel messer Priapus. Ainsi n'estes à tous favorable. Car vu que tant ils convoient perpétuer leur nom et mémoire, ce seroit bien leur meilleur estre ainsi après leur vie en pierres dures et marbrines convertis, que retourner en terre et pourriture. Ici derrière, vers ceste mer Tyrhène et lieux circumvoisins de l'Apennin, voyez-vous quelles tragédies (3) sont excitées par certains pastophores? Ceste furie durera son temps comme les fours des Limosins, plus finira; mais non si tost. Nous y aurons du passetemps beaucoup. J'y voi un inconvenient. C'est que nous avons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous aultres condieux par mon octroi particulier en jec-

(1) Pierre de Cugnières, avocat général sous Philippe de Valois (1328-1350), s'était opposé aux entreprises du clergé. Après sa mort, on plaça dans les coins des chapelles de grossières figures auxquelles on donna le nom de *Pierres du Coignet*, en abomination de cet ennemi de l'Eglise.

(2) *Couilloniques* de *cucullus*, capuchon.

(3) Les efforts que fit Jules III pour s'emparer de l'État de Parme (1522).

tiez sans espargne, pour vos esbats, sus Antioche la neuve (1). Comme depuis, à vostre exemple, les gorgias champions, qui entreprendrent garder la forteresse de Dindenarois, contre tous venens, consumarent leurs munitions à force de tirer aux moineaulx. Puis n'eurent de quoi en temps de nécessité soi deffendre; et vaillamment cédarent la place, et se rendirent à l'ennemi, qui ja levoit son siège, comme tout forsené et désespéré: et n'avoit pensée plus urgente que de sa retraicte accompagnée de courte honte. Donnez y ordre fils Vulcan; esveillez vos endormis Cyclopes, Asteropas, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon; mettez-les en besoingne, et les faictes boire d'aultant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or dépeschons ce criard là bas. Voyez, Mercure, qui c'est: et sçaichez qu'il demande.»

Mercure regarde par la trappe des cieulx, par laquelle ce que l'on dict ça bas en terre ils escoutent; et semblé proprement à un escouillon de navire: Icaromenippe (2) disoit qu'elle semble à la gueule d'un puits. Et voit que c'est Couillatris, qui demande sa coingnée perdue; et en fait le rapport au conseil.

«Vraiment, dist Jupiter, nous en sommes bien. Nous, à ceste heure, n'avons aultre faciende, que rendre coingnées perdues? Si fault-il lui rendre. Cela est escript és Destins, entendez-vous? aussi-bien comme si elle valust la duché de Milan. A la vérité, sa coingnée lui est en tel prix et estimation, que seroit à un roi son royaume. Ça, ça, que ceste coingnée soit rendue. Qu'il n'en soit plus parlé. Resolvons le différent du clergé et de la taulpetière de Landerousse. Où en estions-nous?»

Priapus restoit debout au coing de la cheminée. Il, entendent le rapport de Mercure, dist en toute courtoisie et joviale honesteté: «Roi Jupiter, au temps que, par vostre ordonnance et particulier bénéfice, j'estois gardian des jardins en terre, je notai que ceste diction, coingnée, est équivoque à plusieurs choses. Elle signifie un certain instrument, par le service duquel est fendu et coupé bois. Signifie aussi (au moins jadis signifioit) la femelle bien à point et souvent gimbretiletolletée. Et vid que tout bon compagnon appelloit sa garse fille de joie, ma coingnée. Car avecques cestui ferrement (cela disoit exhibant son coing noir dodrantal) ils leur coingnent si fièrement et d'audace leurs emmanchoirs, qu'elles restent exemptes d'une paour épidémiale entre le sexe féminin: c'est que du bas ventre ils leur tumbassent sur les talons, par défaut de telles agraphes. Et me soubvient (car j'ai mentule, voire di-je, mémoire, bien belle, et grande assez pour emplir un pot beurrier) avoir un jour du tubilustre, és fêtes de ce bon Vulcan en mai, où jadis en un beau parterre (3) Josquin des Prés, Ockeghem, Hobrecht, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, De la Ruë, Midy, Moulu, Mouton, Gascogne, Loysel, Com-

(1) Genève, où régnaît la doctrine de Calvin.

(2) Dans le dialogue de Lucien qui porte ce titre.

(3) Les noms qui suivent sont ceux de musiciens de l'époque, la plupart de l'école belge.

pere, Penet, Fevin, Rouzée, Richardfort, Rousseau, Consilion, Cons-
tantio Festi, Jacquet Bercan, chantants melodieusement:

Grand Thibault, se voulant coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Un gros maillet en la ruëlle.
«O! mon doux ami, ce dict-elle,
Quel maillet vous voi-je empoingner?
— C'est dit-il, pour mieulx vous coingner.
— Maillet? dist elle, il n'y fault nul:
Quand gros Jean me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul.

«Neuf olympiades, et un an intercalare après (ô! belle mentule, voire di-je, mémoire: je solœcise souvent en la symbolisation et colliguançe de ces deux mots), je oui (1) Adrian Villart, Gombert, Janequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manichourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Jacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, l'Heritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, du Moulin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre et autres joyeux musiciens, en un jardin secret soubz belle feuillade autour d'un rempart de flacons, jambons, pastés et diverses cailles coiphées, mignonement chantants:

S'il est ainsi que coingnée sans manche
Ne sert de rien, ne oustil sans poignée,
Affin que l'un dedans l'aultre s'emmanche,
Prend que sois manche, et tu seras coingnée.

«Ores seroit à sçavoir quelle espèce de coingnée demande ce criard Couillatris.»

A ces mots, tous les vénérables dieux et déesses s'esclatarent de rire, comme un microcosme de mousches. Vulcan, avecques sa jambe torte, en fait pour l'amour de s'amie trois ou quatre beaulx petits saults en plate forme. «Ça, ça, dist Jupiter à Mercure, descendez présentement là bas, et jectez és pieds de Couillatris trois coingnées: la sienne, une aultre d'or, et une tierce d'argent, massives, toutes d'un qualibre. Lui ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la sienne et s'en contente, donnez-lui les deux aultres. S'il prend aultre que la sienne, coupez-lui la teste avecques la sienne propre. Et désormais ainsi faictes à ces perdeurs de coingnées.»

Ces paroles achevées, Jupiter, contournant la teste comme un juge qui avale pilules, fait une morgue tant espouventable, que tout le grand Olympe trembla. Mercure, avecques son chapeau pointu, sa capeline, talonnières et caducée, se jecte par la trappe des cieulx, fend le vide de l'aer, descend légèrement en terre et jecte és pieds de Couillatris les trois coingnées; puis lui dist: «Tu as assez crié pour boire. Tes prières sont exaucées de Jupiter. Regarde laquelle de ces trois est ta coingnée, et l'emporte.» Couillatris sub-

(1) Autres musiciens, la plupart français et de la chapelle de Henri II.

lève la coignée d'or : il la regarde et la trouve bien poissante ; puis dict à Mercure : « Marmes, ceste-ci n'est mie la miëne. Je n'en veulx grain. » Aultant fait de la coignée d'argent, et dict : « Non est ceste-ci. Je la vous quitte. » Puis prend en main la coignée de bois : il regarde au bout du manche, en icellui recognoit sa marque, et tressaillant tout de joie, comme un regnard qui rencontre poules esgarées, et soubriant du bout du nez, dict : « Merdignes, ceste-ci estoit miëne. Si me la voulez laisser, je vous sacrifierai un bon et grand pot de lait tout fin couvert de belles fraières, aux ides (c'est le quinziesme jour de mai). — Bon homme, dist Mercure, je te la laisse, prend-la. Et pour ce que tu as opté et soubhaité médiocrité en matière de coignée, par le veuil de Jupiter je te donne ces deux aultres. Tu as de quoi doresnavant te faire riche ; sois homme de bien. »

Couillatris courtoisement remercie Mercure, révère le grand Jupiter, sa coignée antique attache à sa ceinture de cuir et s'en ceint sur le cul, comme Martin de Cambrai (1). Les deux aultres plus poissantes il charge à son col. Ainsi s'en va prélassant par le pays, faisant bonne trogne parmi ses parochiens et voisins et leur disant le petit mot de Patelin : « En ai-je ? » Au lendemain, vestu d'une sequenie blanche, charge sus son dos les deux précieuses coignées, se transporte à Chinon, ville insigne, ville noble, ville antique, voire première du monde, selon le jugement et assertion des plus doctes massorets. En Chinon, il change sa coignée d'argent en beaux testons et aultres monnoies blanches ; sa coignée d'or en beaulx saluts, beaulx moutons à la grande laine, belles ridées, beaulx royaulx, beaulx escuts au soleil. Il en achapte force métairies, force granges, force censes, force mas, force bordes et bordiaux, force cassines, prés, vignes, bois, terres labourables, pastis, estangs, moulins, jardins, saulsayes, bœufs, vaches, brebis, moutons, chèvres, truies, pourceaulx, asnes, chevaux, poules, coqs, chapons, poullets, oies, jars, canes, canars, et du menu. Et en peu de temps fut le plus riche homme du pays ; voir plus que Maulevrier le boiteux (2).

Les francs gontiers et Jacques bons homes du voisinage, voyant ceste heureuse rencontre de Couillatris, furent bien estonnés ; et fut en leurs esperits la pitié et commiseration, que auparavant avoient du pauvre Couillatris, en envie changée de ses richesses tant grandes et inopinées. Si commencearent courrir, s'enquérir, guémenter, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel jour, à quelle heure, comment et à quel propos lui estoit ce grand trésor advenu. Entendants que c'estoit par avoir perdu sa coignée. « Hen, hen, dirent-ils, ne tenoit-il qu'à la perte d'une coignée que riches ne fussions ? Le moyen est facile, et de coust bien petit. Et doncques telle est au temps présent la révolution des cieulx, la constellation des astres, et aspect des plantes, que quiconque coignée perdra, soubdain de-

(1) Une des deux figures qui frappent l'heure à l'horloge de l'hôtel-de-ville de Cambrai.

(2) Louis de Brézé, comte de Maulevrier, mari de Diane de Poitiers.

viendra ainsi riche ? Hen, hen, hen, ha, par Dieu, coignée vous serez perdue, et ne vous en déplaie. »

Adoncques tous perdirent leurs coignées. Au diable l'un à qui demoura coignée. Il n'estoit fils de bonne mère, qui ne perdist sa coignée. Plus n'estoit abbatu, plus n'estoit fendu bois au pays en ce défaut de coignées. Encore, dict l'apologue ésopique, que certains petits janpillhommes de bas relief, qui à Couillatris avoient le petit pré et le petit moulin vendu pour soi gorgiaser à la monstre ; advertis que ce trésor lui estoit ainsi et par ce moyen seul advenu, vendirent leurs épées pour acheter coignées, affin de les perdre comme les paysans, et par icelle perte recouvrir montjoie d'or et d'argent. Vous eussiez proprement dict que fussent petits romipètes vendants le leur, empruntants l'autrui pour acheter mandats à tas d'un pape nouvellement créé. Et de crier, et de prier, et de lamenter et invoquer Jupiter. « Ma coignée, ma coignée, Jupiter. Ma coignée deça, ma coignée delà, ma coignée, ho, ho, ho, ho, Jupiter ma coignée. » L'aer tout autour retentissoit aux cris et ullements de ces perdeurs de coignées.

Mercure fut prompt à leur apporter coignées, à chacun offrant la sienne perdue, une aultre d'or et une tierce d'argent. Tous choisissoient celle qui estoit d'or, et l'amassoient, remerciants le grand donateur Jupiter : mais sus l'instant qu'ils la levoient de terre, courbés et enclins, Mercure leur tranchoit les testes, comme estoit l'édict de Jupiter. Et fut des testes coupées le nombre égal et correspondant aux coignées perdues.

Voilà que c'est. Voilà qu'advient à ceulx qui en simplicité soubhaitent et optent chose médiocre. Prenez y tous exemple, vous aultres galliers de plat pays, qui dictes que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhairs, et désormais ne parlez ainsi impudemment, comme quelquefois je vous ai oui soubhaitants : « Plust à Dieu que j'eusse présentement cent soixante et dix-huit millions d'or ! Ho, comment je triumberois ! » Vos males mules. Que soubhaiteroit un roi, un empereur, un pape d'avantage ? Aussi voyez-vous par expérience, que ayants fait tels oultrés soubhairs, ne vous en advient que le tac et la clavelée, en bourse pas maille : non plus que aulx deux belistrandiers soubhайтеux à l'usage de Paris. Desquels l'un soubhaitoit avoir en beaulx escuts au soleil aultant que ha esté à Paris despendu, vendu et achapté depuis que pour l'édifier on y jecta les premiers fondements jusques à l'heure présente : le tout estimé au taux, vente et valeur de la plus chère année, qui ait passé en ce laps de temps. Cestui, à vostre avis, estoit-il desgousté ? Avoit-il mangé prunes aigres sans peler ? Avoit-il les dents esguassées ? L'autre soubhaitoit le temple de Nostre Dame tout plein d'aiguilles acérées, depuis le pavé jusques au hault des voutes ; et avoir aultants d'escuts au soleil, qu'il en pourroit entrer en aultant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes et une chascune aiguille, jusques à ce que toutes fussent crevées ou espointées. C'est soubhaité cela. Que vous en semble ? Qu'en advint-il ? Au soir un chascun d'eulx eut :

Les mules au talon,
Le petit cancre au menton,
La male toux au poulmon,
Le catarrhe au gavion,
Le gros froncle au croupion.

Et au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents. Soubhaitez doncques médiocrité : elle vous adviendra, et encore mieulx, duement cependant laborants et travaillants. « Voire mais, dictes-vous ; Dieu m'en eust aussi-tost donné soixante mille, comme la tréziesme partie d'un demi. Car il est tout puissant. Un million d'or est aussi peu qu'un obole. » Hay, hay, hay. Et de qui estes-vous apprins aïusi discourir et parler de la puissance et prédestination de Dieu, pauvres gens ? Paix : st, st, st, humiliez-vous devant sa sacrée face, et reconnoissez vos imperfections. C'est, goutteux, sur quoi je fonde mon espérance, et croi fermement, que (s'il plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé : vu que rien plus que santé pour le présent ne demandez. Attendez encores un peu, avecques demie once de patience.

Ainsi ne sont les Genevois (1), quand au matin, avoir dedans leurs escriptoires et cabinets discours, propensé et résolu, de qui et de quels cellui jour ils pourront tirer denares et qui par leur astuce sera beliné, corbiné, trompé et affiné, ils sortent en place, et s'entresaluant disent : *Sanita et quadain, messer*. Ils ne se contentent de santé, et d'abundant ils soubhaitent gaing, voire les escuts de Guadagne (2). D'ond advient qu'ils souvent n'obtiennent l'un ne l'autre. Or en bonne santé toussiez un bon coup, buvez en trois, secouez de haït vos aureilles, et vous oïrez dire merveilles du noble et bon Pantagruel.



CHAPÎTRE PREMIER.

Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter l'oracle de la dive Bacbuc.

On mois de juin, au jour des festes vestales, cellui propre onquel Brutus conquesta Hespagne, et subjuga les Hespagnols, onquel aussi Crassus l'avaricieux fut vaincu et défaict par les Parthes, Pantagruel, prenant congé du bon Gargantua son père, icellui bien priant, comme en l'eclise primitive estoit louable coustume entre les saintcs christians, pour le prospère navigage de son fils et toute sa compagnie, monta sus mer au port de Thalasse, accompagné de Panurge, frère Jean des Entommeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim et aultres siens serviteurs et domestiques anciens, ensemble de Xenomanes le grand voyageur et

(1) Habitants de Gènes et non de Genève.

(2) Thomas de Guadagne prêta cinquante mille écus à François 1^{er}, prisonnier des Espagnols.

traverseur des voies périlleuses, lequel certains jours paravant estoit arrivé au mandement de Panurge. Icellui, pour certaines et bonnes causes, avoit à Gargantua laissé et signé, en sa grande et univerville Hydrographie, la route qu'ils tiendroient visitants l'oracle de la dive bouteille Bacbuc.

Le nombre des navires fut tel que vous ai exposé on tiers livre, en conserve de trirèmes, ramberges, gallions et liburniques, nombre pareil : bien équipées, bien callatées, bien munies, avecques abundance de pantagruélien. L'assemblée de tous officiers, truchemens, pilots, capitaines, nauchers, fadrins, hespalliers et matelots fut en la thalamège. Ainsi estoit nommée la grande et maistrresse nauf de Pantagruel, ayant en poupe pour enseigne une grande et ample bouteille à moitié d'argent bien lis et poli : l'autre moitié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoi facile estoit juger que blanc et clair et estoient les couleurs des nobles voyageurs et qu'ils alloient pour avoir le mot de la bouteille.

Sus la poupe de la seconde estoit haut enlevée une lanterne antiquaire, faite industrieusement de pierre phengitide et spéculaire : dénotant qu'ils passeroient par Lanternois. La tierce pour divise avoit un beau et profond hanap de porcelaine. La quarte un potet d'or à deux anses, comme si fust une urne antique. La quinte un broc insigne de sperme d'esmeraugdé. La sixiesme un bourrahaquin monachal fait des quatre métaulx ensemble. La septiesme un éntonnoir de ébène tout requamé d'or à ouvrage de tauchie. La huitiesme un goubelet de lierre bien prétieux batu d'or à la damasquine. La neuviesme une brinde de fin or obryzé. La diziesme une brusse de odorant agalloche (vous l'appellez bois d'aloës) porfilée d'or de Cypre à ouvrage d'Azemine. L'unziesme, une portoire d'or faite à la mosaïque. La douziesme un barrault d'or terni, couvert d'une vignette de grosses perles indiques en ouvrage topiaire.

De mode que personne n'estoit, tant triste, fasché, rechiné, ou mélancholique fust, voire y fust Héraclitus le pleurant, qui n'entrast en joie nouvelle, et de bonne rate ne soubrist, voyant ce noble convoi de navires en leurs divises ; ne dist que les voyageurs estoient tous buveurs, gents de bien ; et ne jugeast en prognostic assuré que le voyage, tant de l'aller que du retour, seroit en alaigresse et santé parfait. En la thalamège doncques fut l'assemblée de tous. Là Pantagruel leur fit une brève et sainte exhortation toute autorisée de propos extraicts de la sainte Escripiture, sus l'argument de navigation. Laquelle finie, fut hault et clair faite prière à Dieu, oyants et entendants tous les bourgeois et citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accourrus pour voir l'embarquement. Après l'oraison fut mélodieusement chanté le psaulme du saint roi David, lequel commence : *Quand Israël hors d'Egypte sortit* (1). Le psaulme parachevé, furent sus le tillac les tables dressées, et viendes promptement apportées. Les thalassiens, qui pareillement avoient le psaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force vivres et vinage apporter. Touts burent à eulx : ils burent à tous. Ce fut la

(1) C'est la version de Marot, qu'on chantait alors à la cour même.

cause pourquoi personne de l'assemblée onques par la marine ne rendit sa gorge, et n'eut perturbation d'estomach ne de teste. Auquel inconvénient n'eussent tant commodement obvié, buvants par quelques jours paravant de l'eau marine, ou pure, ou mistionnée avecques le vin, usants de chairs de coings, de l'escorce de citron, de jus de grenade aigres et douces, ou tenants longue diète : ou se couvrants l'estomach de papier, ou autrement faisantz ce que les fols médecins ordonnent à ceulx qui montent sus mer.

Leurs huvettes souvent réitérées, chacun se retira en sa nauf; et en bonne heure feirent voile au vent grec levant, selon lequel le pilot principal, nommé Jamet Brayer, avoit désigné la route et dressé la calamite de toutes les boussoles. Car l'advis sien et de Xanomanes aussi fut vu que l'oracle de la dive Bacchus estoit près le Catay, en Indie supérieure, ne prendre la route ordinaire des Portugalois, lesquels passants la ceinture ardente, et le cap de Bonasperanza sur la poincte méridionale d'Afrique, outre l'équinoctial, et perdant la vue et guide de l'aisseuil septentrional, font navigation énorme. Ains suivre au plus près le parallèle de ladicte Indie, et gyrer autour d'icellui pole par Occident; de manière que, tournoyants sous septentrion, l'eussent en pareille élévation comme il est au port de Olone, sans plus en approcher, de paour d'entrer et estre retenus en la mer Glaciale; et suivants ce canonique destour par mesme parallèle, l'eussent à dextre vers le levant, qui au département leur estoit à senestre. Ce que leur vint à profit incroyable: car sans naufrage, sans danger, sans perte de leurs gents, en grande sérénité (exceptez un jour près l'isle des Macreons) feirent le voyage de Indie supérieure en moins de quatre mois: lequel à poine feroient les Portugalois en trois ans, avecques mille fascheries et dangers innumérables. Et suis en ceste opinion, sauf meilleur jugement, que telle route de fortune fut suivie par ces Indians, qui naviguerent en Germanie, et furent honorablement traictés par le roi des Suèdes, on temps que Q. Metellus Celer estoit proconsul en Gaule, comme descriptvent Corn. Nepos, Pomp. Mela, et Plin après eulx (1).

CHAPITRE II.

Comment Pantagruel, en l'isle de Medamothi, achapta plusieurs belles choses.

Cestui jour, et les deux subséquents, ne leur apparut terre ne aultre chose nouvelle; car aultresfois avoient aré ceste route. Au quatriesme descouvrirrent une isle nommée Medamothi, belle à l'œil et plaisante, à cause du grand nombre des phares et haultes tours

(1) Vu l'incertitude des manuscrits, Vossius conjecture qu'il faut lire, dans P. Mela, *Bactorum* et non *Suevorum*; et ces *Bati* seraient les Bataves. Il est probable que les prétendus Indiens n'étaient que des Pictes venus de l'île de Bretagne.

marbrines, desquelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit pas moins grand que de Canada. Pantagruel, s'enquérant qui en estoit dominateur, entendit que c'estoit le roi Philophanes, lors absent pour le mariage de son frère Philotheamon avecques l'infante du royaume de Engys. Adoncques descendit au havre, contemplant, ce pendente que les chormes des naufs faisoient aiguade, divers tableaux, diverses tapisseries, divers animaux, poissons, oiseaulx et aultres marchandises exotiques et pérégrines, qui estoient en l'allée du mole et par les halles du port. Car c'estoit le tiers jour des grandes et solennelles foires du lieu, esquelles annuellement convenoient tous les plus riches et fameux marchands d'Afrique et Asie; d'entre lesquelles frère Jean achapta deux rares et prétieux tableaux: en l'un desquels estoit au vif painct le visage d'un appellant; en l'autre estoit le portrait d'un varlet qui cherche maistre en toutes qualités requises, gestes, maintien, minois, allures, physionomie et affections: painct et inventé par maistre Charles Charmois, painctre du roi Mégiste; et les paya en monnoie de singe. Panurge achapta un grand tableau painct et transsumpt de l'ouvrage jadis fait à l'aiguille par Philomela, exposante et représentante à sa sœur Progne comment son beau-frère Tereus l'avoit despucellée, et sa langue coupée, affin que tel crime ne décelast. Je vous jure par le manche de ce fallot, que c'estoit une peinture galante et mirifique. Ne pensez, je vous prie, que ce fust le portrait d'un homme couplé sus une fille. Cela est trop sot et trop lourd. La peinture estoit bien aultre, et plus intelligible. Vous la pourrez voir en Thélème, à main gauche, entrants à la haulte gallerie. Epistemon en achapta un aultre, onquel estoient au vif painctes les idées de Platon et les atomes d'Epicurus. Rhizotome en achapta un aultre, onquel estoit Echo selon le naturel représentée. Pantagruel par Gymnaste feit achapter la vie et gestes de Achilles en soixante et dix-huit pièces de tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, larges de trois toises, toutes de saie phrygienne, requamée d'or et d'argent. Et commença la tapisserie aux nopces de Peleus et Thetis, continuant la nativité d'Achilles, sa jeunesse descripte par Stace Papinie; ses gestes et faicts d'armes célébrés par Homère; sa mort et exèques descripts par Ovide et Quinte Calabrois, finissant en l'apparition de son ombre, et sacrifice de Polyxène, descript par Euripides. Feit aussi achapter trois beaulx et jeunes unicornes: un masle de poil alezan tostade, et deux femelles de poil gris pommelé. Ensemble un tarande (1), que lui vendit un Scythien de la contrée des Gelones. Tarande est un animal grand comme un jeune taureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande, avecques cornes insignes largement ramées; les pieds forchus, le poil long comme d'un grand ours; la peau peu moins dure qu'un corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmi la Scythie, parce qu'il change de couleur selon la variété des lieux esquels il paist et demoure. Et représente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastis, rochers; généra-

(1) Cette description d'un animal fabuleux est empruntée à Plin.

lement de toutes choses qu'il approche. Cela lui est commun avecques le poulpe marin (c'est le polype), avecques les thoës, avecques les lycæons de l'Indie, avecques le chaméléon, qui est une espèce de lizart tant admirable que Democritus ha faict un livre entier de sa figure, anatomie, vertus et propriétés en magie. Si est ce que je l'ai vu couleur changer, non à l'approche seulement des choses colorées, mais de soi-mesme, selon la paour et affections qu'il avoit. Comme, sus un tapis verd, je l'ai vu certainement verdoyer; mais y restant quelque espace de temps, devenir jaune, bleu, tanné, violet par succès, en la façon que voyez la creste des coqs d'Inde couleur selon leurs passions changer. Ce que sus tout trouvasmes en cestui tafande admirable est que non-seulement sa face et peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoit qu'elle estoit és choses voisines. Près de Panurge vestu de sa togebure, le poil lui devenoit gris; près de Pantagruel vestu de sa mante d'escarlate, le poil et peau lui rougissoit; près du pilot vestu à la mode des isiacs de Anubis en Egypte, son poil apparut tout blanc. Lesquelles deux dernières couleurs sont au chaméléon desniées. Quand, hors toute paour et affections, il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voyez és asnes de Meung.

CHAPITRE III.

Comment Pantagruel receipt lettres de son père Gargantua, et de l'estrange manière de sçavoir nouvelles bien soubdain des pays estrangers et loingtains.

Pantagruel occupé en l'achapt de ces animaux pérégrins, furent ouïs du mole dix coups de verses et faulconneaux, ensemble grande et joyeuse acclamation de toutes les naufs. Pantagruel se tourne vers le havre et voit que c'estoit une des céloces de son père Gargantua, nommé la Chélidoine, pource que sus la pouppe estoit en sculpture de acrain corinthien une hirondelle de mer eslevée. C'est un poisson grand comme un dar de Loire, tout charnu, sans esquames, ayant ailes cartilagineuses (quelles sont és souris chaulves) fort longues et larges, moyennant lesquelles je l'ai souvent vu voler une toise au dessus l'eau plus d'un traict d'arc. A Marseille on le nomme lendole. Ainsi estoit ce vaisseau léger comme une hirondelle, de sorte que plustost sembloit sus mer voler que voguer. En icellui estoit Malicorne, escuyer trenchant de Gargantua, envoyé expressement de par lui entendre l'estat et portement de son fils le bon Pantagruel, et lui porter lettres de créance.

Pantagruel, après la petite accollade et barretade gracieuse, avant ouvrir les lettres ne aultres propos tenir à Malicorne, lui demanda: « Avez-vous ici le gozal, celeste messenger? — Oui, respondit-il: il est en ce panier emmailloté. » C'estoit un pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petits sus l'instiant que le susdict céloce départoit. Si fortune adverse fust à Pantagruel ad-

venue, il y eust des jects noirs attaché és pieds; mais pource que tout lui estoit venu à bien et prospérité, l'ayant faict desmailloter, lui attacha és pieds une bandelette de tafetas blanc; et sans plus différer, sus l'heure le laissa en pleine liberté de l'aer. Le pigeon soubdain s'envole baschant en incroyable hastiveté, comme vous sçavez qu'il n'est vol que de pigeon, quand il ha œufs ou petits, pour l'obstinée sollicitude en lui par nature posée de recourir et secourir ses pigeonneaux. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'aer le long chemin qu'avoit le céloce en extrême diligence par trois jours et trois nuicts parfait, voguant à rames et à vèles, et lui continuant vent en pouppe. Et fut vu entrant dedans le colombier on propre nid de ses petits. Adonques entendant le preux Gargantua qu'il portoit la bandelette blanche, resta en joie et secreté du bon portement de son fils. Telle estoit l'usance des nobles Gargantua et Pantagruel, quand sçavoir promptement vouloient nouvelles de quelque chose fort affectée et véhémentement désirée, comme l'issue de quelque bataille, tant par mer comme par terre, la prise ou défense de quelque place forte, l'apointement de quelques différens d'importance, l'accouchement heureux ou infortuné de quelque reine qu grande dame, la mort ou convalescence de leurs amis et alliés malades, et ainsi des aultres. Ils prenoient le gozal, et par les postes le faisoient de main en main jusques sur les lieux porter dont ils affectoient les nouvelles. Le gozal, portant bandelette noire ou blanche, selon les occurrences et accidents, les ostoit de pensement à son retour, faisant en une heure plus de chemin par l'aer, que n'avoient faict par terre trente postes en un jour naturel. Cela estoit rachapter et gagner temps. Et croyez, comme chose vraisemblable, que par les colombiers de leurs cassines, on trouvoit sus œufs ou petits, tous les mois et saisons de l'an, les pigeons à foison. Ce qui est facile en mesnagerie, moyennant le salpêtre en roche, et la sacre herbe verveine. Le gozal lasché, Pantagruel leut les missives de son père Gargantua, desquelles la teneur ensuit:

« FILS TRÈS-CHEr, l'affection que naturellement porte le père à son fils bien-aimé est en mon endroit tant accreue, par l'esgard et révérence des graces particulières en toi par élection divine posées, que, depuis ton parlement, m'ha non une fois tollu tout autre pensement. Me délaissant au cœur ceste unique et soingneuse paour, que vostre embarquement ait esté de quelque meshaing ou fascherie accompagné: comme tu sçais qu'à la bonne et sincère amour est craincte perpétuellement annexée. Et pource que selon le dict de Hesiodé, d'une chascune chose le commencement est la moitié du tout, et selon le proverbe commun, à l'enfourner on faict les pains cornus, j'ai pour de telle anxiété vider mon entendement, expressement depesché Malicorne, à ce que par lui je sois acertainé de ton portement sus les premiers jours de ton voyage. Car, s'il est prospère et tel que je le soubhайте, facile me sera prévoir, prognostiquer et juger du reste. J'ai recouvert quelques livres joyeux, lesquels te seront par le présent porteur rendus. Tu les liras, quand te voudras rafraischir de tes meilleures études.

Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de ceste court. La paix de l'Eternel soit avecques toi. Salue Panurge, frère Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, et aultres tes domestiques mes bons amis. De ta maison paternelle, ce treziesme de juin.

« Ton père et ami,

« GARGANTUA. »

CHAPITRE IV.

Comment Pantagruel escript à son père Gargantua, et lui envoie plusieurs belles et rares choses.

Après la lecture des lettres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propos avecques l'escuyer Malicorne, et fut avecques lui si long temps, que Panurge interrompant lui dist : « Et quand boirez-vous ? quand boirons nous ? quand boira monsieur l'escuyer ? N'est ce assez sermonné pour boire ? — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'un satyre à cheval. » Ce pendant, pour la dépesche de l'escuyer, il escrivit à Gargantua comme s'ensuit :

« PÈRE TRÈS-DÉBONNAIRE, comme à tous accidents en ceste vie transitoire non doubtés, ne soubçonnés, nos sens et facultés animales patissent plus énormes et impotentes perturbations (voire jusques à en estre souvent l'âme désesparée du corps, quoi que telles subites nouvelles fussent à contentement et soubhait), que si eussent auparavant esté propensés et prévus : ainsi m'ha grandement esmu et perturbé l'inopinée venue de vostre escuyer Malicorne. Car je n'espérois aucun voir de vos domestiques, ne de vos nouvelles ouïr avant la fin de cestui notre voyage. Et facilement acquiesceois en la douce recordation de vostre auguste majesté, escripte, voire certes insculpée et engravée on postérieur ventricule de mon cerveau ; souvent au vif me la représentant en sa propre et naïve figure.

« Mais, puisque m'avez prévenu par le bénéfice de vos gratuites lettres, et par la créance de vostre escuyer mes esperits récréé en nouvelles de vostre prospérité et santé, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est, ce que par le passé m'estoit volontaire, premièrement louer le benoist Servateur, lequel, par sa divine bonté, vous conserve en ce long teneur de santé parfaite ; secondement vous remercier sempiternellement de ceste fervente et invétérée affection qu'à moi portez, vostre très-humble fils et serviteur inutile. Jadis un Romain, nommé Furnius, dist à César Auguste recepvant à grace et pardon son père, lequel avoit suivi la faction de Antonius : « Aujourd'hui me faisant ce bien, tu m'has réduit en telle ignominie, que force me sera, vivant, mourant, estre ingrat réputé par impotence de gratuité. » Ainsi pourrai-je dire que l'excess de

vostre paternelle affection me range en ceste angustie et nécessité qu'il me conviendra vivre et mourir ingrat. Sinon que de tel crime sois relevé par la sentence des stoiciens, lesquels disoient trois parties estre en bénéfice : l'une du donnant, l'autre du recepvant, la tierce du récompensant ; et le recepvant très-bien récompenser le donnant quand il accepte volontiers le bien fait, et le retient en soubvenance perpétuelle. Comme au rebours le recepvant estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroit et oublieroit le bénéfice. Estant doncques opprimé d'obligations infinies toutes procréées de vostre immense bénignité, et impotent à la minime partie de récompense. Je me saulverai pour le moins de calumnie, en ce que de mes esperits n'en sera à jamais la mémoire abolie ; et ma langue ne cessera confesser et profester que vous rendre grâces condignes est chose transcendent ma faculté et puissance. Au reste j'ai ceste confiance en la commisération et aide de nostre Seigneur, que de ceste nostre pérégrination la fin correspondra au commencement : et sera le tolage en alairesse et santé parfait. Je ne faudrai à réduire en commentaires et éphémérides tout le discours de nostre navigage, afin qu'à nostre retour vous en ayez lecture véridique. J'ai ici trouvé un tarande de Scythie, animal estrange et merveilleux à cause des variations de couleur en sa peau et poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable et facile à nourrir qu'un agneau. Je vous envoie pareillement trois jeunes unicorns, plus domestiques et apprivoisées que ne seroient petits chatons. J'ai conféré avecques l'escuyer, et dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent és arbres fructiers, ou en rateliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poires, orge, touzelle, bref toutes espèces de fruit et de légumes. Je m'esbahis comment nos escripvains antiques les disent tant farouches, féroces et dangereuses, et onques vives n'avoir esté vues. Si bon vous semble, ferez espreuve du contraire ; et trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourvu que malicieusement on ne les offense. Pareillement vous envoie la vie et gestes d'Achilles en tapisserie bien belle et industrieuse. Vous asseurant que les nouveaultés d'animaux, de plantes, d'oiseaux, de pierreries que trouver pourrai et recouvrer en toute nostre pérégrination, toutes je vous porterai, aidant Dieu nostre Seigneur, lequel je prie en sa sainte grace vous conserver. De Medamothi, ce quinziesme de juin. Panurge, frère Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, après le dévot baisemain, vous resaluent en usure centuple.

« Vostre humble fils et serviteur,

« PANTAGRUEL. »

Pendant que Pantagruel escrivait les lettres susdictes, Malicorne fut de tous festoyé, salué, et accollé à double rebras. Dieu scait comment tout alloit et comment recommandations de toutes parts trottoient en place. Pantagruel, avoir parachevé ses lettres, ban-

queta avecques l'escuyer. Et lui donna une grosse chaîne d'or pesante huit cents escuts, en laquelle par les chaînons septenaires estoient gros diamants, rubis, esmeraugdes, turquoises, unions, alternativement enchassés. A un chascun de ses nauchers fait donner cinq cents escuts au soleil. A Gargantua son père envoya le tarande, couvert d'une housse de satin broché d'or, avecques la tapisserie contenente la vie et gestes d'Achilles, et les trois unicornes capparassonnées de drap d'or frizé. Ainsi départirent de Medamothi, Malicorne pour retourner vers Gargantua, Pantagruel pour continuer son navigage. Lequel en haulte mer fait lire par Epistemon les livres apportés par l'escuyer. Desquels, pource qu'il les trouva joyeux et plaisants, le transsumpt volontiers vous donnerai, si dévotement le requérez.

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyageurs retournants du pays de Lanternois.

Au cinquième jour, ja commenceants tournoyer le pole peu à peu, nous esloignants de l'équinoctial, descouvrimés une navire marchande faisant voile à horche vers nous. La joie ne fut petite, tant de nous, comme des marchands : de nous, entendents nouvelles de la marine; de eulx, entendents nouvelles de terre ferme. Nous ralliants avecques eulx, cognusmes qu'ils estoient François Xaintongois. Devisant et raisonnant ensemble, Pantagruel entendit qu'ils venoient de Lanternois. D'ond eut nouveau accroissement d'alai-gresse; aussi eut toute l'assemblée mesmement, nous en quéstants du pays et mœurs du peuple lanternier; et ayants advertissement que sus la fin de juillet subséquent estoit l'assignation du chapitre général des lanternes, et que si lors y arrivions (comme facile nous estoit), voirrions belle, honorable, et joyeuse compagnie des lanternes; et que l'on y faisoit grands apprests, comme si l'on y deust profondément lanterner. Nous fut aussi dict que, passants le grand royaume de Gebarim, nous serions honorifiquement receus et traictés par le roi Ohabé, dominateur d'icelle terre, lequel et tous ses subjects pa-reillement parlent langage françois tourangeau.

Ce pendant que entendions ces nouvelles, Panurge print débat avecques un marchand de Taillebourg, nommé Dindenault. L'occasion du débat fut telle : ce Dindenault voyant Panurge sans braguettes, avecques ses lunettes attachées au bonnet, dist de lui à ses compagnons. « Voyez là une belle médaille de cocu. » Panurge, à cause de ses lunettes, oyoit des oreilles beaucoup plus clair que de costume. Doncques, entendant ce propos demanda, au marchand : « Comment diable serois-je cocu, qui ne suis encore marié, comme tu es selon que juger je peulx à ta trogne mal gracieuse ? — Oui vraiment, respondit le marchand, je le suis; et ne voudrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe, non pour toutes les besicles d'Afrique. Car j'ai une des plus belles, plus advenentes, plus ho-

nestes, plus preudes femmes en mariage, qui soit en tout le pays de Xaintonge : et n'en desplaise aux aultres. Je lui porte de mon voyage une belle et de onze poulcées longue branche de corail rouge, pour ses estrennes. Qu'en as-tu à faire? De quoi te mesles-tu? Qui es-tu? D'ond es-tu? O lunetier de l'antichrist, respond, si tu es de Dieu. — Je te demande, dist Panurge, si par consentement et convenence de tous les éléments, j'avoie sacsachezevezinémassé ta tant belle, tant advenente, tant honeste, tant preude femme, de mode que le roide dieu des jardins Priapus, lequel ici habite en liberte, subjection forcuse de braguettes attachées, lui fust on corps demouré, en tel desastre que jamais n'en sortiroit, éternellement y resteroit, sinon que tu le tirasse avecques les dents, que ferois tu? Le laisserois-tu là sempiternellement? ou bien le tirerois-tu à belles dents? Respond, ô belinier de Mahumet, puisque tu es de tous les diables. — Je te donnerois, respondit le marchand, un coup d'espée sus ceste aureille lunetière, et te tuerois comme un belier. »

Ce disant, desgainoit son espée. Mais elle tenoit au fourreau, comme vous sçavez que sus mer tous harnois facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessive et nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frère Jean mist la main à son bragmard fraîchement esmoulu, et eust félonnement occis le marchand, ne fust que le patron de la nauf, et aultres passagers supplièrent Pantagruel, n'estre fait scandale en son vaisseau. Dont fut appoinclé tout leur différent; et toucharent les mains ensemble Panurge et le marchand, et burent d'aultant l'un à l'aultre de hait, en signe de parfaite réconciliation.

CHAPITRE VI.

Comment, le débat appaisé, Panurge marchande avecques Dindenault un de ses moutons.

Ce débat du tout appaisé, Panurge dist secrètement à Epistemon et à frère Jean : « Retirez-vous ici un peu à l'escart, et joyusement passez temps à ce que voirez. Il y aura bien beau jeu, si la chorde ne rompt. » Puis s'adressa au marchand, et de rechef but à lui plein hanap de bon vin lanternois. Le marchand le pleigea gaillard, en toute courtoisie et honesteté. Cela faict, Panurge dévotement le prioit lui vouloir de grace vendre un de ses moutons. Le marchand lui respondit : « Hélas, hélas, mon ami, nostre voisin, comment vous sçavez bien trupher des pauvres gents. Vraiment vous estes un gentil chaland. O le vaillant achapteur de moutons! Vrai bis vous portez le minois non mie d'un achapteur de moutons, mais bien d'un coupeur de bourses. Dieu, Colas m'faillon (1), qu'il feroit bon porter bourse pleine auprès de vous en la tripperie sus le dégel (2)! Han, han, qui ne vous cognoistroit, vous feriez bien

(1) M'faillon, en patois lorrain, mon petit-fils.

(2) Parce qu'au dégel les tripes se vendent bon marché, et qu'il y a presse pour en acheter.

des vostres. Mais voyez han, bonnes gens, comment il taille de l'historiographe. — Patience, dit Panurge. Mais à propos, de grace spéciale, vendez-moi un de vos moutons. Combien? — Comment, répondit le marchand, l'entendez vous, nostre ami, mon voisin? Ce sont moutons à la grand'laine. Jason y print la toison d'or. L'ordre de la maison de Bourgogne en fut extrait. Moutons de Levant, moutons de haulle fustaie, moutons de haulle graisse. — Soit, dist Panurge : mais de grace vendez m'en un, et pour cause; bien et promptement vous payant en monnoie de Ponent, de tailles, de basse graisse. Combien? — Nostre voisin, mon ami, répondit le marchand, escoutez ça un peu de l'autre aureille. — PAN. A vostre comendement. — LE MARCH. Vous allez en Lanternois? — PAN. Voire. — LE MARCH. Voir le monde? — PAN. Voire. — LE MARCH. Joyusement? — PAN. Voire. — LE MARCH. Vous avez, ce croi-je, nom Robin mouton? — PAN. Il vous plaist à dire. — LE MARCH. Sans vous fascher. — PAN. Je l'entend ainsi (1). — LE MARCH. Vous estes, ce croi-je, le joyeux du roi. — PAN. Voire. — LE MARCH. Fourchez là. Ha, ha, vous allez voir le monde, vous estes le joyeux du roi, vous avez nom Robin mouton : voyez ce mouton-là, il ha nom Robin comme vous, Robin, Robin, Robin, bes, bes, bes, bes! O la belle voix! — PAN. Bien belle et harmonieuse. — LE MARCH. Voici un pact qui sera entre vous et moi, nostre voisin et ami. Vous qui estes Robin mouton, serez en ceste coupe de balance; le mien mouton Robin sera en l'autre : je gage un cent de huistres de Buch, que en poids, en valeur, en estimation, il vous emportera et haul et court : en pareille forme que serez quelque jour suspendu et pendu. — Patience, dist Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moi et pour vostre postérité, si me le vouliez vendre, ou quelque aultre du bas chœur. Je vous en prie, cyre monsieur. — Nostre ami, répondit le marchand, mon voisin, de la toison de ces moutons seront faicts les fins draps de Rouen; les louschets des ballas de Limestre, au prix d'elle, ne sont que bourre. De la peau seront faicts les beaux marroquins, lesquels on vendra pour marroquins turquins, ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons et harpes, lesquels tant chèrement on vendra, comme si fussent chordes de Muncan (2) ou Aquileie. Que pensez-vous? — S'il vous plaist, dist Panurge, m'en vendrez un, j'en serai bien fort tenu au courrail de vostre huis (3). Voyez ci argent content. Combien? » Ce disoit monstrant son esquarterelle pleine de nouveaux Henricus.

(1) Ces *Voire et je l'entend ainsi* renferment une raillerie contre le catéchisme de Calvin, où ces mêmes mots sont fastidieusement répétés.

(2) *Muncan*, Munich ou Monaco.

(3) Au marteau de votre porte : expression dérivée de la forme d'un hommage féodal.

CHAPITRE VII.

Continuation du marché entre Panurge et Dindenault.

« Mon ami, répondit le marchand, nostre voisin, ce n'est viende que pour rois et princes. La chair en est tant délicate, tant savoureuse, et tant friande que c'est hasme. Je les amène d'un pays, on-quelles pourceaulx (Dieu soit avecques nous) ne mangent que myrobalans. Les truies en leur gésine (sauve l'honneur de toute la compagnie) ne sont nourries que de fleurs d'orangers. — Mais, dist Panurge, vendez m'en un, et je vous le payerai en roi, foi de piéton. Combien? — Nostre ami, répondit le marchand, mon voisin, ce sont moutons extraicts de la propre race de celui qui porta Phrixus et Helle, par la mer dicte Hellesponte. — Cancre! dist Panurge, vous estes *clericus vel addiscens* (1). — *Ita* sont choulx, répondit le marchand, *vere* ce sont porreaux. Mais rr. rrr. rrrr. rrrr. Ho Robin rr. rrrrrr. Vous n'entendez ce langage. A propos. Par tous les champs esquels ils pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y faut aultre marne ne fumier. Plus y ha. De leur urine les quintessentiaux tirent le meilleur salpêtre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les médecins de nos pays guérissent soixante et dixhuict espèces de maladies. La moindre desquelles est le mal saint Etropole de Xaintes, dont Dieu nous sauve et gard. Que pensez-vous, nostre voisin, mon ami? Aussi me coustent-ils bon. — Couste et vaille, répondit Panurge. Seulement vendez m'en un, le payant bien. — Nostre ami, dist le marchand, mon voisin, considérez un peu les merveilles de nature consistants en ces animaux que voyez, voire en un membre que estimeriez inutile. Prenez-moi ces cornes-là, et les concassez un peu avec un pilon de fer, ou avec un landier, ce m'est tout un. Puis les enterrez en vue du soleil, la patte que voudrez, et souvent les arrosez. En peu de mois vous en voirrez naistre les meilleurs asperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceux de Ravenne. Allez-moi dire que les cornes de vous aultres messieurs les cocus ayent vertus telle, et propriété tant mirifique. — Patience, répondit Panurge. — Je ne scai, dit le marchand, si vous estes clerc. J'ai vu prou de clercs, je dis grands clercs, cocus. Oui dea. A propos, si vous estiez clerc, vous sauriez que es membres plus inférieurs de ces animaux divins, ce sont les pieds, y ha un os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel, non d'aultre animal du monde, fors de l'asne indien et des dorcades de Libye, l'on jouoit antiquement au royal jeu des tales, auquel l'empereur Octavian Auguste un soir gagna plus de cinquante mille escuts. Vous aultres cocus n'avez garde d'en gagner aultant. — Patience, répondit Panurge. Mais expédions. — Et quand, dist le marchand, vous aurai-je, nostre ami, mon voisin, dignement loué les membres internes : les espauls, les esclanches, les gigots, le hault costé, la poitrine, le

(1) Clerc ou écolier.

foie, la ratelle, les trippes, la gogue, la vessie, dont on joue à la balle; les costelettes, dont on fait en Pygmion les beaux petits arcs pour tirer des noyaux de cerises contre les grues; la teste dont, avec un peu de soulfre, on fait une mirifique décoction pour faire viender les chiens constipés du ventre. — Bren, bren, dist le patron de la nauf au marchand, c'est trop ici barguigné Vend lui si tu veulx : si tu ne veulx, ne l'amuse plus. — Je le veulx, respondit le marchand, pour l'amour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la pièce en choisissant. — C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays j'en aurois bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estes le premier de macognition, qui trop tost voulant riche devenir et parvenir, est à l'envers tombé en pauvreté : voire quelquefois s'est rompu le col. — Tes fortes fiebvres quartaines, dist le marchand, lourdaunt sot que tu es. Par le digne vout de Charrous (1), le moindre de ces moutons vault quatre fois plus que le meilleur de ceulx que jadis les Coraxiens (2) en Tuditanie, contrée de Hespaigne, vendoient un talent d'or lapièce. Et que penses-tu, ô sot à la grande paye (3), que valoit un talent d'or? — Benoist monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez en vostre harnois, à ce que je voi et cognoi. Bien tenez, voyez là vostre argent. »

Panurge, ayant payé le marchand, choisit de tout le troupeau un beau et grand mouton, et l'emportoit criant et beslant, oyants tous les autres et ensemblement beslants, et regardants quelle part on menoit leur compagnon. Ce pendent le marchand disoit à ses moutonniers. « O qu'il ha bien sceu choisir, le challant! Il s'y entend, le paillard. Vrayement, le bon vrayement, je le réservoir pour le seigneur de Candale, comme bien cognoissant son naturel. Car de sa nature il est tout joyeux et esbaudi, quand il tient une espaulé de mouton en main bien séante et advenente, comme une raquette gauschiere, et avecques un cousteau bien tranchant, Dieu sçait comment il s'en escrime. »

CHAPITRE VIII.

Comment Panurge fait en mer noyer le marchand et ses moutons.

Soubdain, je ne sçai comment (le cas feut subit, je n'eü loisir le considérer), Panurge, sans aultre chose dire, jecte en pleine mer son mouton criant et beslant. Tous les autres moutons, criants et beslants en pareille intonation, commencearent soi jecter et saulter en mer après à la file. La foule estoit à qui premier y saulteroit après leur compagnon. Possible n'estoit les en garder. Comme vous

(1) Image (*vullus*) de saint, que possédait la ville de Charrous en Poitou.

(2) Peuple de la Colchide.

(3) *Sot* pour *scot*, écossais; raillerie fondée sur ce que les troupes étrangères, en France, recevaient une haute paie.

sçavez estre du mouton le naturel, tousjours suivre le premier, quel que part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles *lib. 9, de Histor. anim.* estre le plus sot et inepte animant du monde.

Le marchand, tout effrayé de ce que devant ses yeulx périr voyoit et noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher et retenir de tout son pouvoir. Mais c'estoit en vain. Tous à la file saultoient dedans la mer et périssoient. Finablement, il en print un grand et fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuidant ainsi le retenir, et saulver le reste aussi conséquemment. Le mouton fut si puissant qu'il emporta en mer avec soi le marchand, et fut noyé, en pareille forme, que les moutons de Polyphemus le borgne cyclope emportoient hors, la caverne Ulysses et ses compagnons. Aultant en firent les autres bergers et moutonniers, les prenans uns par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toison. Lesquels tous feurent pareillement en mer portés et noyés misérablement.

Panurge, à costé du fougon, tenant un aviron en main, non pour aider aux moutonniers, mais pour les engarder de grimper sus la nauf et évader le naufrage, les preschoit éloquement comme si fust un petit frère Olivier Maillard, ou un second frère Jean Bourgeois (1), leur remonstrant par lieux de rhétorique les misères de ce monde, le bien, et l'heur de l'aultre vie, affermant plus heureux estre les trépassés, que les vivants en ceste vallée de misère, et à un chacun d'eulx promettant ériger un beau cénolaphe et sépulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à son retour de Lanternois; leur optant ce néanmoins, en cas que vivre entre les humains ne leur faschast, et noyer ainsi ne leur vinst à propos, bonne adventure et rencontre de quelque baleine, laquelle au tiers jour subséquents les rendist sains et saulves en quelque pays de satin, à l'exemple de Jonas.

La nauf vidée du marchand et des moutons, « Reste il ici, dist Panurge, ulle ame moutonnaire? Où sont ceulx de Thibault l'Agnelet (2) et ceulx de Regnauld Belin, qui dorment quand les autres paissent? Je n'y sçai rien. C'est un tour de vieille guerre. Que l'en semble, frère Jean? — Tout bien de vous, respondit frère Jean. Je n'ai rien trouvé de mauvais, sinon qu'il me semble qu'ainsi comme jadis on souloit en guerre, au jour de bataille ou assault, promettre aux souldars double paye pour celui jour : s'ils gaingnoient la bataille, l'on avoit prou de quoi payer; s'ils la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers (3) après la bataille de Serizolles : aussi qu'enfin vous doibviez le payement réserver; l'argent vous demourast en bourse. — C'est, dist Panurge, bien chié pour l'argent. Vertus Dieu, j'ai eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons-nous, le vent est propice. Frère Jean, escoute ici. Jamais homme ne me fait plaisir sans récompense, ou recognaissance pour le moins. Je ne suis poinct in-

(1) Prédicateurs célèbres autant que ridicules, de Louis XI à Louis XII.

(2) Personnage de la farce de Patelin, qui vole les moutons de son maître le drapier. — Ceulx, les moutons.

(3) Suisses du pays de Gruyère.

grat et ne le fus, ne serai. Jamais homme ne me fait desplaisir sans repentance, ou en ce monde ou en l'autre. Je ne suis point fat jusques là. — Tu, dist frere Jean, te damnes comme un vieil diable. Il est escript : *Mihi vindictam, etc.* (1). Matière de bréviaire. »

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel arriva en l'isle Ennasin et des estranges alliances du pays.

Zephyre nous continuoit en participation d'un peu de garbin, et avions un jour passé sans terre découvrir. Au tiers jour, à l'aube des mousches, nous apparut une isle triangulaire, bien fort ressemblante quant à la forme et assiette à Sicile. On la nommoit l'isle des Alliances. Les hommes et femmes ressemblent aux Poictevins rouges, exceptez que tous hommes et femmes, et petits enfants, ont le nez en figure d'un as de trefles. Pour ceste cause le nom antique de l'isle estoit Ennasin. Et estoient tous parents et alliés ensemble comme ils se vantoient, et nous dist librement le potestat du lieu : « Vous aultres gents de l'autre monde tenez pour chose admirable, que d'une famille romaine (c'estoient les Fabians), pour un jour (ce fut le treziesme du mois de fevrier), par une porte (ce fut la porte Carmentale, jadis située au pied du Capitole, entre le roc Tarpeian et le Tibre, depuis surnommée Scélérate), contre certains ennemis des Romains (c'estoient les Veientes Hetrusques), sortirent trois cents six hommes de guerre tous parents, avecques cinq mille aultres souldars tous leurs vassaulx, qui tous feurent occis (ce fut près le fleuve Crémère, qui sort du lac de Baccane). De ceste terre, pour un besoing, sortiront plus de trois cents mille tous parents et d'une famille. »

Leurs parentés et alliances estoient de façon bien estrange : car estants ainsi tous parents et alliés l'un de l'autre, nous trouvasmes que personne n'estoit d'eux père ne mère, frère ne sœur, oncle ne tante, cousin ne neveu, gendre ne brus, parain ne marraine de l'autre. Sinon vrayement un grand vieillard énasé, lequel, comme je vid, appella une petite fille agée de trois ou quatre ans, mon père : la petite fillette le appelloit ma fille. La parenté et alliance entre eux estoit que l'un appelloit une femme, ma maigre : la femme le appelloit, mon marsouin. « Ceux-là, disoit frere Jean, doibvroient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frottés leur lard. » L'un appelloit une gorgiasse bachelette en soubriant : « Bon jour, mon estrille. » Elle le resalua di ant : « Bonne estrenne, mon faulveau. — Hay, hay, hay, s'escria Panurge, venez voir une estrille, une fau, et un veau. N'est-ce estrille faulveau ? Ce faulveau à la raie noire doit bien souvent estre estrillé. » Un aultre salua une sienne mignonne, disant : « A Dieu, mon bureau. » Elle lui

(1) Je me suis réservé la vengeance, a dit le Seigneur.

respondit : « Et vous aussi mon procès. — Par saint Treignan, dist Gymnaste, ce procès doit estre souvent sus ce bureau. » L'un appelloit une aultre, mon verd. Elle l'appelloit, son coquin. « Il y ha bien là, dist Eusthenes, du verd coquin. » Un aultre salua une sienne alliée disant : « Bon di, ma coingnée. » Elle respondit : « Et à vous, mon manche. — Ventre bœuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnée est emmanchée ! Comment ce manche est encoingné ! Mais seroit ce poiect la grande manchè que demandent les courtisanes romaines ? ou un cordelier à la grande manche ? »

Passant oultre, je vis un averlant qui, saluant son alliée, l'appella, mon matras : elle le appelloit, mon lodier. De faict, il avoit quelques traicts de lodier lourdault. L'un appelloit une aultre ma mie, elle le appelloit ma crouste. L'un une aultre appelloit sa palle, elle le appelloit son fourgon. L'un une aultre appelloit ma savate, elle le nommoit pantopple. L'un une aultre nommoit ma bottine, elle le appelloit son estivalet. L'un une aultre nommoit sa mitaine, elle le nommoit mon gand. L'un une aultre nommoit sa couane, elle le appelloit son lard ; et estoit entre eux, parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'un appelloit une sienne mon homelaicte (1), elle le nommoit mon œuf, et estoient alliés comme une homelaicte d'œufs. De mesme un aultre appelloit une sienne ma trippe, elle le appelloit son fagot. Et onques ne pus sçavoir quelle parenté, alliance, affinité, ou consanguinité fust entre eux, la rapportant à nostre usage commun, sinon qu'on nous dist qu'elle estoit trippe de ce fagot.

Un aultre, saluant une sienne, disoit : « Salut, mon escalle. » Elle respondit : « Et à vous, mon huistre. — C'est, dist Carpalim, une huistre en escalle. » Un aultre de mesme saluoit une sienne disant : « Bonne vie, ma gousse. » Elle respondit : « Longue à vous, mon pois. — C'est, dist Gymnaste, un pois en gousse. » Un aultre, grand villain claquedent, monté sus haulles mules de bois, rencontrant une grosse, grasse, courte garse, lui dist : « Dieu gard mon sabot, ma trompe, ma toupie. » Elle lui respondit fierement : « Gard pour gard, mon fouet. — Sang saint Gris, dist Xenomanes, est-il fouet compétent pour mener cette toupie ? » Un docteur régent bien peigné et testonné, avoir quelque temps divisé avecques une haulte damoiselle, prenant d'elle congé lui dist : « Grand merci, bonne mine. — Mais, dist-elle, très-grand à vous, mauvais jeu. — De bonne mine, dist Pantagruel, à mauvais jeu n'est alliance impertinente. » Un bachelier en busche, passant, dist à une jeune bachelette : « Hay, hay, hay. Tant y ha que ne vous vid, muse. — Je vous voi, respondit-elle, corne, volontiers. — Accouplez-les, dist Panurge, et leur soufflez au cul : ce sera une cornemuse. »

Un aultre appella une sienne ma truie, elle l'appella son foin. Là me vint en pensément, que ceste truie volontiers se tournoit à ce foin. Je vid un demi galland bossu, quelque peu près de nous, saluer une sienne alliée, disant : « Adieu mon trou. » Elle de mesme

(1) Pour *omlette*, orthographe qui tient à une vue étymologique de l'auteur. Voyez au Glossaire.

le resalua, disant : « Dieu gard, ma cheville. » Frère Jean dist : « Elle, ce croi-je, est toute trou, et il de mesme tout cheville. Ores est à sçavoir, si ce trou par ceste cheville peult entièrement estre estouppé. » Un aultre salua une sienne disant : « Adieu, ma mue. » Elle respondit : « Bon jour, mon oison. — Je croi, dist Ponocrates; que cestui oison est souvent en mue. » Un averlant, causant avecques une jeune galoise, lui disoit : « Vous en soubvienne, vesse. — Aussi fera, ped, respondit-elle. — Appelez-vous, dist Pantagruel au potestat, ces deux là parents? Je pense qu'ils soient ennemis, non alliés ensemble: car il l'a appellée vesse. En nos pays, vous ne pourriez plus oultrager une femme que ainsi l'appellant. — Bonnes gens de l'aultre monde, respondit le potestat, vous avez peu de parents tels et tant proches, comme sont ce ped et ceste vesse. Ils sortirent invisiblement tous deux ensemble d'un trou en un instant. — Le vent de galerne, dist Panurge, avoit doncques lanterné leur mère. — Quelle mère, dist potestat, entendez-vous? C'est parenté de vostre monde. Ils n'ont père ne mère. C'est à faire à gens de de-là l'eau, à gens bottés de foin. »

Le bon Pantagruel tout voyoit, et escoutoit : mais à ces propos il cuida perdre contenance. Avoir bien curieusement considéré l'assiette de l'isle et mœurs du peuple Ennasé, nous entrasmes en un cabaret pour quelque peu nous rafraichir. Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chère et demie. Nous présents, fut fait un joyeux mariage, d'une poire, femme bien gaillarde, comme nous sembloit, toutesfois ceulx qui en avoient tasté, disoient estre mollasse, avecques un jeune fromage à poil follet un peu rougeastre. J'en avois aultresfois oui la renommée, et ailleurs avoient esté faits plusieurs tels mariages. Encorés dict-on en nostre pays de vache, qu'il ne fut onques tel mariage, qu'est de la poire et du fromage. En une aultre salle, je vid qu'on marioit une vieille botte avecques un jeune et souple brodequin. Et fut dict à Pantagruel, que le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle estoit bonne robe, en bon point et grasse, à profit de mesnage, voire fust ce pour un pécheur. En une aultre salle basse je vid un jeune escafignon espouser une vieille pantophle. Et nous fut dict que ce n'estoit pour la beaulté, ou bonne grace d'elle: mais par avarice et convoitise d'avoir les escuts dont elle estoit toute contrepoinctée.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Cheli, en laquelle régnoit le roi saint Panigon.

Le garbin nous souffloit en pouppe, quand, laissant ces mal plai-sants alianciers, avecques leurs nez de as de trefle, montasmes en haulte mer. Sus la déclination du soleil, feismes scale en l'isle de Chéli, isle grande, fertile, riche et populeuse, en laquelle régnoit le roi saint Panigon. Lequel, accompagné de ses enfants et princes

de sa court, s'estoit transporté jusques près le havre pour recevoir Pantagruel; et le mena jusques en son chasteau. Sus l'entrée du dongeon se offrit la reine, accompagnée de ses filles et dames de court. Panigon voulut qu'elle et toute sa suite baisassent Pantagruel et ses gens. Telle estoit la courtoisie et custume du pays. Ce que fut fait, excepté frère Jean, qui se absenta et escarta parmi les officiers du roi. Panigon vouloit en toute instance pour cestui jour et au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la sérénité du temps, et opportunité du vent, lequel plus souvent est désiré des voyageurs que rencontré, et le fault emploicter quand il advient, car il n'advient toutes et quantes fois qu'on le soubhaite. A ceste remonstration, après boire vingt et cinq ou trente fois pour homme, Panigon nous donna congé.

Pantagruel, retournant au port et ne voyant frère Jean, demandoit quelle part il estoit, et pourquoi n'estoit ensemble la compagnie. Panurge ne sçavoit comment l'excuser, et vouloit retourner au chasteau pour l'appeler, quand frère Jean accourut tout joyeux, et s'escria en grande gayeté de cœur, disant : « Vive le noble Panigon! Par la mort bœuf de bois, il rue en cuisine. J'en vien, tout y va par escuelle. J'espérois bien y cotonner à profit et usage monachal le moule de mon gippon. — Ainsi, mon ami, dist Pantagruel, tousjours à ces cuisines. — Corpe de galline, respondit frère Jean, j'en sçai mieulx l'usage et cérémonies, que de tant chiabrener avecques ces femmes, *magni, magna, chiabrena*, révérence, double, reprise. l'accolade, la fressurade, baise la main de vostre merci, de vostre majesta : vous soyez, tarabin, tarabas. Bren, c'est merde à Rouen. Tant chiasser, ureniller. Dea, je ne di pas que je n'en tirasse quelque traict dessus la lie à mon lourdois, qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenas-erie de révérences me fasche plus qu'un jeune diable: Je voulois dire, un jeusne double. Saint Benoist n'en mentit jamais. Vous parlez de baiser damoiselles : par le digne et sacre froc que je porte, volontiers je m'en déporte, craignant que m'advienne ce que advint au seigneur de Guyercharois. — Quoi? demanda Pantagruel, je le cognois. Il est de mes meilleurs amis. — Il estoit, dist frère Jean, invité à un sumptueux et magnifique banquet, que faisoit un sien parent et voisin : auquel estoient parcellément invités tous les gentils-hommes, dames, et damoiselles du voisinage. Icelles, attendentes sa venue, desguisarent les pages de l'assemblée, les habillarent en damoiselles bien pimpantes et atourées. Les pages endamoisellés à lui entrant près le pont levis se présentarent. Il les baisa tous en grande courtoisie et révérences magnifiques. Sus la fin, les dames, qui l'attendoient en la gallerie, s'esclatarent de rire, et feirent signes aux pages, à ce qu'ils otassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte et despit, ne daigna baisier icelles dames et damoiselles naïves : alléquant, vu qu'on lui avoit ainsi desguisé les pages, que par la mort bœuf de bois ce doibvoient ja estre les varlets encore plus finement desguisés. Vertus Dieu, *da jurandi*, pourquoi plustost ne transportons-nous nos humanités en belle cuisine de Dieu! Et là ne considérons le branlement des broches, l'harmonie des contrehastiers, la position des lardons, la température des

potages, les préparatifs du dessert, l'ordre du service du vin? *Beati immaculati in via* (1). C'est matière de bréviaire. »

CHAPITRE XI.

Pourquoi les moines sont volontiers en cuisine.

« C'est, dist Epistemon, naïvement parlé en moine. Je di moine moinant, je ne dis pas, moine moiné. Vrayement vous me réduisez en mémoire ce que je vid et ouï en Florence, il y ha environ douze ans (2). Nous estions bien bonne compagnie de gens studieux, amateurs de pèrègrinité, et convoiteux de visiter les gens doctes, antiquités et singularités d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'assiette et beaulté de Florence. la structure du dome, la sumptuosité des temples et palais magnifiques. Et entrons en contention, qui plus aptement les extolloit par louanges condignes : quand un moine d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fashé et monopolé nous dist : « Je ne sçai que diantra vous trouvez ici tant à louer. J'ai aussi bien contemplé comme vous, et ne suis aveugle plus que vous. Et puis, qu'est-ce? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, et monsieur saint Bernard, nostre bon patron, soit avec nous. En toute ceste ville encores n'ai je vu une seule rostisserie, et y ai curieusement regardé et considéré. Voire je vous di comme espiant et prest à compter et nombrer tant à dextre comme à senestre combien et de quel costé plus nous rencontrerions de rostisseries rostissantes. Dedans Amiens, en moins de chemin quatre fois, voire trois, qu'avons fait en nos contemplations, je vous pourrois montrer plus de quatorze rostisseries antiques et aromatizantes. Je ne sçai quel plaisir avez pris voyants les lions et africanes (ainsi nommiez-vous, ce me semble, ce qu'ils appellent tigres) près le beffroi : pareillement, voyants les porcs-espics et austruches on palais du seigneur Philippe Strozzi. Par ma foi, nos sieulx, j'aimerois mieulx voir un bon et gros oison en broche. Ces porphyres, ces marbres sont beaulx. Je n'en di poinct de mal : mais les darioles d'Amiens sont meilleures à mon goust. Ces statues antiques sont bien faictes, je le veulx croire : mais, par saint Ferreol d'Abbeville, les jeunes bachelettes de nos pays sont mille fois plus advenentes.

— Que signifie, demanda frère Jean, et que veult dire que tousjours vous trouvez moines en cuisines; jamais n'y trouvez rois, papes, ne empereurs? — Est-ce, respondit Rhizotome, quelque vertus latente et propriété spécifique absconse dedans les marmites et contrehastiers, qui les moines y attire, comme l'aimant à soi le fer attire, n'y attire empereurs, papes, ne rois? Ou si c'est une induction et inclination naturelle aux froes et cagoules adhérente, laquelle de soi meine et poulse les bons religieux en cuisines, encore qu'ils

(1) Heureux ceux qui sont immaculés dans leur route (psaume 118).
(2) Fait qui arriva à Rabelais en 1536.

n'eussent élection ne délibération d'y aller? — Il veult dire, respondit Epistemon, formes suivantes la matière. Ainsi les nomme Averroës. — Voire, voire, dist frère Jean.

— Je vous dirai, respondit Pantagruel (sans au problème proposé respondre; car il est un peu chatouilleux : et à poine y toucheriez-vous, sans vous espiner), me soubvient avoir leu que Antigonus, roi de Macedonie, un jour entrant en la cuisine de ses tentes et y rencontrant le poète Antagoras, lequel fricassoit un congre, lui mesme tenait la paelle, lui demanda en toute alaigresse : « Homere fricasse-« soit il congres, lorsqu'il des cripvait les prouesses d'Agamemnon? » — Mais, respondit Antagoras au roi, estimes-tu qu'Agamemnon, « lorsque telles prouesses faisoit, fust curieux de sçavoir si personne « en son camp fricassoit congres? » Au roi sembloit indécent que en sa cuisine le poète faisoit telle fricassée : le poète lui remonstroit, que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le roi en cuisine. — Je damerai ceste-ci, dist Panurge, vous racomptant ce que Breton Villandry (1) respondit un jour au seigneur duc de Guise. Leur propos estoit de quelque bataille du roi François contre l'empereur Charles cinquiesme, en laquelle Breton estoit gorgiasement armé, mesnement de grèves et sollerets acérés, monté aussi à l'avantage, n'avoit toutesfois esté vu au combat. « Par ma foi, respondit « Breton. j'y ai esté, facile me sera le prouver, voire en lieu onquel « vous n'eussiez ausé vous trouver. » Le seigneur duc, prenant en mal ceste parole, comme trop brave et témérairement proférée, et se haulsant de propos : Breton facilement en grande risée l'appaisa, disant : « J'estois avecques le bagage; onquel lieu vostre honeur « n'eust porté soi cacher, comme je faisois. »

En ces menus devis arrivarent en leurs navires. Et plus long séjour ne feirent en icelle isle de Chéli.

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel passa Procuracy, et de l'estrange manière de vivre entre les chicanous.

Pleins et refaits du bon traitement du roi Panigon, continuasmes nostre route : le jour subséquent passasmes Procuracy, qui est un pays tout chaffourré et barbouillé. Je n'y cognus rien. Là vismes des procultous et chicanous, gents à tout le poil. Ils ne nous invitarent à boire, ne à manger. Seulement, en lon ue multiplication de doctes révérences, nous dirent qu'ils estoient tous à notre commandement, en payant. Un de nos truchements racomptoit à Pantagruel, comment ce peuple gaignoit sa vie en façon bien estrange, et en plein diamètre contraire aux romicoles. A Rome, gents infinis gaignent leur vie à empoisonner, à battre, et à tuer; les chicanous la gagnent à estre battus. De mode que, si par long temps ils de-

(1) Secrétaire du roi, de 1537 à 1552.

mouroient sans estre battus, ils mourroient de male faim, eulx, leurs femmes et enfans. « C'est, disoit Panurge, comme ceulx qui, par le rapport de Cl. Galen, ne peuvent le nerf caverneux vers le cercle équilibre dresser, s'ils ne sont très-bien fouettés. Par saint Thibault, qui ainsi me fouetteroit, me feroit bien au rebours désarçonner de par tous les diables. — La manière, dist le truchement, est telle : quand un moine, presbtre, usurier, ou advocat veult mal à quelque gentilhomme de son pays, il envoye vers lui un de ces chicanous. (chicanous le citera, l'adjournera, l'oultragera, l'injuriera impudemment, suivant son record et instruction, tant que le gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens et plus stupide qu'une rane gyrene, sera contrainct lui donner bastonnades et coups d'espee sus la teste, ou la belle jarretade, ou mieulx le jecter par les creneaux et fenestres de son chasteau. Cela fait, voilà chicanous riche pour quatre mois. Comme si coups de baston fussent ses naives moissons. Car il aura du moine, de l'usurier ou advocat, salaire bien bon, et réparation du gentilhomme aulcunesfois si grande et excessive, que le gentilhomme y perdra tout son avoir avec danger de misérablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le roi.

— Contre tel inconvenient, dist Panurge, je sçai un remède très-bon, duquel usoit le seigneur de Basché. — Quel? demanda Pantagruel. — Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoit homme courageux, vertueux, magnanime, chevalereux. Il, retournant de certaine longue guerre, en laquelle le duc de Ferrare par l'aide des François vaillamment se deffendit contre les furies du pape Jules second, par chascun jour estoit adjourné, cité, chicané, à l'appétit et passetemps du gras prieur de Saint Lovant. Un jour, desjeunant avecques ses gens (comme il estoit humain et débonnaire) manda quérir son boulanger nommé Loire, et sa femme, ensemble le curé de sa paroisse nommé Oudart, qui le servoit de sommeiller, comme lors estoit la coustume en France, et leur dist en présence de ses gentils-hommes et aultres domestiques :

« Enfants, vous voyez en quelle fascherie me jectent journellement ces marauts chicanous. J'en suis là résolu, que, si ne m'y aidez, je délibère abandonner le pays, et prendre le parti du soudan à tous les diables. Désormais, quand céans ils viendront, soyez prests, vous Loire et vostre femme, pour vous présenter en ma grande salle avecques vos belles robes nuptiales, comme si l'on vous fiançoit, et comme premièrement fustes fiancés. Tenez, voilà cent escuts d'or, lesquels je vous donne, pour entretenir vos beaulx accoustrements. Vous, messire Oudart, ne faillez y comparoître en vostre beau suppellis et estole, avecques l'eau béniste, comme pour les fianser. Vous pareillement, Trudon (ainsi estoit nommé son tabourineur); soyez y avecques vostre fleute et tabour. Les paroles dictes et la mariée baisée, au son du tabour vous tous baillerez l'un à l'autre du souvenir des nopces, ce sont petits coups de poing. Ce faisants, vous n'en soupperez que mieulx. Mais quand ce viendra au chicanous, frappez dessus comme sus sègle verd, ne l'espargnez. Tappez, daultbez, frappez, je vous en prie. Tenez, présentement je vous donne ces jeunes gantelets de jousté, couverts de chevrotin. Donnez lui coups

sans compter à tords et à travers. Celui qui mieulx le daultbera, je recognoistray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estre reprints en justice. Je serai garant pour tous. Tels coups seront donnés en riant, selon la coustume observée en toutes fiançailles. — Voire, mais, demande Oudart, à quoi cognoistrons-nous les chicanous? Car en ceste vostre maison journellement abordent gents de toutes parts. — Je y ai donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de céans viendra quelque homme, ou à pied, ou assez mal monté, ayant un anneau d'argent gros et large on poulice, il sera chicanous. Le portier, l'ayant introduict courtoisement, sonnera la campanelle. Alors soyez prests, et venez en salle jouer la tragique comédie que vous ai exposé. »

Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva un vieil, gros, et rouge chicanous. Sonnant à la porte, fut par le portier recognu à ses gros et gras houzeaux, à sa meschante jument, à un sac de toile plein d'informations, attaché à sa ceinture; signamment, au gros anneau d'argent qu'il avoit on poulice gauche. Le portier lui fut courtois, l'introduict honestement; joyeusement sonne la campanelle. Au son d'icelle, Loire et sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la salle, faisant bonne morgue. Oudart se revestit de suppellis et d'estole; sortant de son office rencontre chicanous, le meine boire en son office longuement, ce pendant qu'on chaussoit gantelets de tous costés, et lui dist : « Vous ne poviez à heure venir plus opportune. Notre maistre est en ses bonnes : nous feront tantost bonne chère, tout ira par escuelles : nous sommes céans de nopces : tenez, buvez, soyez joyeux. » Pendant que chicanous buvoit, Basché, voyant en la salle tous ses gens, en équipage requis, manda quérir Oudart. Oudart vient, portant l'eau béniste. Chicanous le suit. Il, entrant en la salle, n'oublia faire nombre de humbles révérences, cita Basché; Basché lui fit la plus grande caresse du monde, lui donna un angelot, lui priant assister au contract et fiançailles. Ce que fut fait. És la fin, coups de poing commençaient sortir en place. Mais, quand ce vint au tour de chicanous, ils le festoyèrent à grands coups de gantelets, si bien qu'il resta tout estourdi et meurtri, un œil poché au beurre noir, huit costes froissées, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschoire inférieure en trois loppins : et le tout en riant. Dieu sçait comment Oudart y opéroit, couvrant de la manche de son suppellis le gros gantelet acéré, fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne à l'isle Bouchard chicanous accourré à la tigresque, bien toutesfois satisfait et content du seigneur Basché; et moyennant le secours des bons chirurgiens du pays vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en fut parlé. La mémoire en expira avecques le son des cloches, lesquelles quatrillonnèrent à son enterrement. »

CHAPITRE XIII.

Comment, à l'exemple de maistre François Villon, le seigneur de Basché loue ses gents.

« Chicanous issu du chasteau, et remonté sus son esgve orbe (1) (ainsi nommoit-il sa jument borgne), Basché soubs la treille de son jardin secret manda quérir sa femme, ses damoiselles, tous ses gents, fait apporter vin de collation, associé d'un nombre de pastés, de jambons, de fruit et formages, but avecques eulx en grande alaigresse, puis leur dist :

« Maistre François Villon sus ses vieux jours se retira à Sainct Maixent en Poictou, soubs la faveur d'un homme de bien, abbé du dict lieu. Là, pour donner passe-temps au peuple, entreprint faire jouer la Passion en gestes et langage poictevin. Les roles distribués, les joueurs recolés, le théâtre préparé, dist au maire et eschevins, que le mystère pourroit estre prest à l'issue des foires de Niort, restoit seulement trouver habillements aptes aux personnages. Les maire et eschevins y donnarent ordre. Il, pour un vieil paysan habiller qui jouoit Dieu le père, requist frère Estienne Tappecoue, secretaïn des cordeliers du lieu, lui prester une chape et estole. Tappecoue le refusa, alléguant que par leurs statuts provinciaux estoit rigoureusement défendu rien bailler ou prester pour les jouants. Villon répliquoit que le statut seulement concernoit farces, momeries et jeux dissolus; et que ainsi l'avoit vu practiquer à Bruxelles et ailleurs. Tappecoue ce nonobstant, lui dist peremptoirement, que ailleurs se pourvust, si bon lui sembloit, rien n'espérast de sa sacristie. Car rien n'en auroit sans faulte.

« Villon fait aux joueurs le rapport en grande abomination, adjoutant que de Tappecoue Dieu feroit vengeance et punition exemplaire bien-tost. Au samedi subséquent, Villon eut advertissement que Tappecoue sus la poultre du convent (ainsi nomment-ils une jument non encore saillie) estoit allé en queste à Sainct Ligaire, et qu'il seroit de retour sus les deux heures après midi. Adoncques fait la monstre de la diablerie parmi la ville et le marché. Ses diables estoient tous caparassonnés de peaulx de loups, de veaulx et de beliers, passementées de testes de mouton, de cornes de bœufs et de grands havets de cuisine; ceincts de grosses courroies, esquelles pendoient grosses cymbales de vaches, et sonnettes de mulais à bruit horrifique. Tenoient en main aucuns bastons noirs pleins de fusées; aultres portoient longs tisons allumés, sus lesquels à chacun carrefour jectoient pleines poignées de paraïne en pouldre, dont sortoit feu et fumée terrible. Les avoir ainsi conduits avecques contentement du peuple et grande frayeur des petits enfants, finalement les mena banqueter en une cassine hors la porte en laquelle est le chemin de Sainct Ligaire. Arrivants à la cassine, de

(1) En latin *equa orba*.

loing il apperceut Tappecoue, qui retournoit de queste, et leur dist en vers macaroniques :

« Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco (1).

— Par la mort diene, dirent adoncques les diables, il n'ha voulu prester à Dieu le père une pauvre chape : faisons lui paour. — C'est bien dict, respond Villon : mais cachons-nous jusques à ce qu'il passe, et chargez vos fusées et tisons. »

« Tappecoue arrivé au lieu, touts sortirent on chemin au devant de lui, en grand effroi, jeclants feu de touts costés sus lui et sa poultre. et sonnans de leurs cymbales, et hurlants en diables : « Hho, hho, hho, hho, brrourrrrs, rrrourrrrs Hou, hou! Hho, hho, hho! Frère Estienne, faisons-nous pas bien les diables? » La poultre, toute effrayée, se mit au trot, à peds, à bonds, et au galop; à ruades, fressurades, doubles pédales, et pétarrades : tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoiqu'il se tint à l'aulbe du bast de toutes ses forces. Ses estrivières estoient de corde : du costé hors le montoir son solier fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le put onques tirer. Ainsi estoit traîné à escorchecul par la poultre toujours multipliante en ruades contre lui, et forvoyante de paour par les haies, buissons, et fossés. De mode qu'elle lui cobbit toute la teste, si que la cervelle en tomba près la croix Osannière; puis les bras en pièces, l'un ça, l'autre là, les jambes de mesme, puis des boyaux fait un long carnage : en sorte que la poultre au convent arrivante, de lui ne portoit que le pied droict et solier entortillé. Villon voyant advenu ce qu'il avoit pourpensé, dist à ses diables : « Vous jouerez bien, messieurs les diables, vous jouerez bien, je vous affie. O que vous jouerez bien ! Je despite la diablerie de Saulmur, de Doué, de Monmorillon, de Langes, de Sainct Espain, d'Angiers; voire, par Dieu, de Poictiers avecques leur parloire, en cas qu'ils puissent estre à vous paragonnés. O que vous jouerez bien ! »

« Ainsi, dit Basché, prévoi-je, mes bons amis, que vous d'oresnavant jouerez bien ceste tragique farce, vu qu'à la première monstre et essai par vous ha esté chicanous tant disertement daubé, tappé et chatouillé. Présentement, je double à vous touts gages. Vous, m'amie, disoit il à sa femme, faicte vos honeurs comme voudrez. Vous avez en vos mains et conserve touts mes thrésors. Quant est de moi, premièrement je boi à vous touts, mes bons amis : or ça, il est bon et frais. Secondement vous, maistre d'hostel, prenez ce bassin d'argent, je le vous donne. Vous, escuyers, prenez ces deux coupes d'argent doré. Vos pages de trois mois ne soient fouettés. M'amie, donnez leur mes beaulx plumails blancs avec les pampillettes d'or. Messire Oudart, je vous donne ce flacon d'argent. Cest-lui aultre je donne aux cuisiniers; aux valets de chambre je donne ceste corbeille d'argent; aux palefreniers, je donne ceste nacelle

(1) Voici cet homme du pays, ce fils de béllistre, qui de coutume porte des restes de cuisine dans son vieux bissac.

d'argent doré ; au portier je donne ces deux assiettes ; aux muletiers ces dix happe-souppes. Trudon, prenez toutes ces cuillères d'argent, et ce drageoir. Vous laquais, prenez ceste grande salière. Servez-moi bien, amis, je le recognoistray : croyant fermement, que j'aïmerois mieulx, par la vertu Dieu, endurer en guerre cent coups de masse sus le heaulme au service de nostre tant bon roi, qu'estre une fois cité par ces mastins chicanous, pour le passe-temps d'un tel gras prieur. »

CHAPITRE XIV.

Continuation des chicanous daubés en la maison de Basché.

« Quatre jours après, un aultre jeune, hault et maigre chicanous alla citer Basché à la requeste du gras prieur. A son arrivée, fut soudain par le portier reconnu, et la campanelle sonnée. Au son d'icelle tout le peuple du chasteau entendit le mystère. Loire pétrissoit sa paste ; sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son bureau. Les gentilshommes jouoient à la paulme. Le seigneur Basché jouoit au trois cents trois avec sa femme. Les damoiselles jouoient aux pingres. Les officiers jouoient à l'impériale ; les pages jouoient à la mourre à belles chinquenaudes. Soudain fut de tous entendu, que chicanous estoit en pays. Lors Oudart se revestir ; Loire et sa femme prendre leurs beaulx accoustrements ; Trudon sonner de sa floute, battre son tabourin : chacun rire, touts se préparer, et gantelets en avant. Basché descend en la basse court. Là chicanous, le rencontrant, se mist à genouils devant lui, le pria ne prendre en mal si de la part du gras prieur il le citoit ; remonstra par harangue diserte comment il estoit personne publique, serviteur de moinerie, appariteur de la mitre abbatialle, prest à en faire aultant pour lui, voire pour le moindre de sa maison, la part qu'il lui plairoit l'emploicter et commander. « Vraiment dist le seigneur, ja ne me citez, que premier n'ayez bu de mon bon vin de Quinquenais, et n'ayez assisté aux nopces que je fai présentement. Messire Oudart, faicte-le boire très-bien, et rafraischir, puis l'amenez en ma salle. Vous soyez le bien venu. »

« Chicanous, bien repu et abreuvé, entre avecques Oudart en la salle, en laquelle estoient touts les personnages de la farce en ordre, et bien délibérés. A son entrée, chacun commence soubrire. Chicanous riot par compagnie, quand par Oudart furent sus les fiancés diets mots mystérieux, touchés les mains, la mariée baisée, touts aspersés d'eau beniste. Pendent qu'on apportoit vin et especes, coups de poing commencereent trotter. Chicanous en donna nombre à Oudart. Oudart sous son suppellis avoit son gantelet caché : il s'en chausse comme d'une mitaine. Et de daulber chicanous, et de frapper chicanous ; et coups de jeunes gantelets de touts costés pleuvoir sus chicanous. « Des nopces, disoient-ils, des nopces, des nopces ! vous en soubvienné. » Il fut si bien accoustré que le sang lui sortait par la bouche, par le nez, par les oreilles, par les yeux.

Au demourant courbatu, espaultré, et froissé, teste, nuque, dors, poitrine, bras, et tout. Croyez qu'en Avignon, on temps de carnaval, les bacheliers onques ne jouarent à la raphe plus mélodieusement, que fut joué sus chicanous. Enfin il tombe par terre. On lui jecta force vin sus la face : on lui attacha à la manche de son pourpoint belle livrée de jaulne et verd, et le mist on sus son cheval morveulx. Entrant en l'isle Bouchard, ne sçai s'il fut bien pansé et traicté tant de sa femme, comme des myres du pays. Depuis n'en fut parlé.

« Au lendemain, cas pareil advint, pource qu'au sac et gibbessière du maigre chicanous n'avoit esté trouvé son exploit. De par le gras prieur fut nouveau chicanous envoyé citer le seigneur de Basché, avecques deux records pour sa seureté. Le portier, sonnans la campanelle, resjouit toute la famille, entendent que chicanous estoit là. Basché estoit à table, disnant avecques sa femme et gentils-hommes. Il mande quérir chicanous, le fait asseoir près de soi, les records près les damoiselles, et disnarent très-bien et joyusement. Sus le dessert, chicanous se lève de table, présents et oyants les records, cite Basché : Basché gracieusement lui demande copie de sa commission : elle estoit ja preste. Il prend acte de son exploit : à chicanous et ses records furent quatre escuts soleil donnés : chacun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie chicanous assister aux fiançailles d'un sien officier, et en recevoir le contract, bien le payant et contentant. Chicanous fut courtois, desgaina son escriptoire, eut papier promptement, ses records près de lui. Loire entre en salle par une porte : sa femme avecques les damoiselles par aultre, en accoustrements nuptiaux. Oudart, revestu sacerdotalement, les prend par les mains, les interroge de leurs vouloirs, leur donne sa bénédiction sans espargne d'eau beniste. Le contract est passé et minuté. D'un costé sont apportés vin et especes : de l'aultre livrée à tas, blanc et tanné ; de l'aultre sont produits gantelets secrètement. »

CHAPITRE XV.

Comment par chicanous sont renouvelées les antiques-coustumes des fiançailles.

« Chicanous, avoir dégouzellé une grande tasse de vin breton, dist au seigneur : « Monsieur, comment l'entendez-vous ? L'on ne baille point ici des nopces ? Sainsambreguoi, toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouve l'on plus de lièvres au giste. Il n'est plus d'amis. Voyez comment en plusieurs ecclises l'on ha désemparé les antiques buvettes des benoïsts saints O O de Noël (1) ?

(1) Antiennes qui se chantaient le soir dans la neuvaine de Noël, et qui toutes commençaient par l'exclamation O : c'était une occasion de sours-pers joyeux.

Le monde ne fait plus que resver. Il approche de sa fin. Or tenez : des nopces, des nopces, des nopces ! » Ce disant, frappoit sus Basché et sa femme, après sus les damoiselles et sus Oudart. Adonques feirent gantelets leur exploit, si que à chicanous fut rompue la teste en neuf endroits : à un des records fut le bras droit déforcillé, à l'autre fut démanchée la mandibule supérieure, de mode qu'elle lui couvroit le menton à demi, avecques dénudation de la luette et perte insigne des dents molaires, masticatoires et canines. Au son du tabourin changeant son intonation, furent les gantelets mussés, sans estre aucunement apperceus, et confictures multipliées de nouveau, avecques liesse nouvelle. Buvants les bons compagnons uns aux autres, et tous à chicanous et ses records, Oudart renioit et despioit les nopces, alléguant que un des records lui avoit desincornifisibulé toute l'autre espaulé. Ce nonobstant, buvoit à lui joyusement. Le records demandibulé joingnoit les mains et tacitement lui demandoit pardon. Car parler ne pouvoit il. Loire se plaignoit de ce que le records débradé lui avoit donné si grand coup de poing sus l'autre coubte, qu'il en estoit devenu tout esperru-quancluzelubelouzerirelu du talon. « Mais, disoit Trudon, cachant l'œil gauche avecques son mouschoir, et monstrant son tabourin, défoncé d'un costé quel mal leur avois-je fait ? Il ne leur ha suffi m'avoir ainsi lourdement morrambouzevezangouzequoquemorguatasachaguezezinemaffressé mon pauvre œil ; d'abundant ils m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins à nopces sont ordinairement batus ; tabourineurs bien festoyés, batus jamais. Le diable s'en puisse coiffer. — Frère, lui dist chicanous manchot, je te donnerai unes belles, grandes, vieilles lettres royaulx, que j'ai ici en mon bauldrier pour repeter ton tabourin : et pour Dieu pardonne nous. Par Nostre Dame de Rivière la bonne dame, je n'y pensois en mal. »

« Un des escuyers, chopant et boitant, contrefaisoit le bon et noble seigneur de la Roche-Posay. Il s'adressa au records embaviété de maschoires, et lui dist : « Êstes vous des frappins, des frappeurs, ou des frapparts ? Ne vous suffisoit nous avoir ainsi morrocassebezassenezassegriguoscopapopondrillés tous les membres supérieurs à grands coups de bobelins, sans nous donner tels morderegrippiotabirotreluchamburelurecoquelurintimpanements sus les gresves à belles pointes de housseaux ? Appelez-vous cela jeu de jeunesse ? Par Dieu, jeu n'est-ce. » Le records, joignant les mains, sembloit lui en requérir pardon, marmonnant de la langue, « Mon, mon, mon, vrelon, von, von ! » comme un marmot. La nouvelle mariée pleurante rioit, riante pleuroit, de ce que chicanous ne s'estoit contenté de daulbant sans choisis ne election des membres, mais l'avoir lourdement deschevelée, d'abundant lui avoit trépi-gnemampennillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. « Le diable, dit Basché, y ait part. Il estoit bien nécessaire que monsieur le Roy (ainsi se nomment chicanous) me daulbast ainsi ma bonne femme d'eschine. Je ne lui en veulx mal toutesfois. Ce sont petites caresses nuptiales. Mais j'apperçoi clairement qu'il m'ha cité en ange, et daulbé en diable. Il tient je ne sçai quoi du frère frappart. Je boi à lui de bien bon cœur, et à vous aussi,

messieurs les records. — Mais, disoit sa femme, à quel propos, et sus quelle querelle, m'ha-il tant et trestant festoyé à grands coups de poing ? Le diantre l'emporte, si je le veulx. Je ne le veulx pas pourtant, ma Dia. Mais je dirai cela de lui, qu'il ha les plus dures oinces qu'onques je senti sus mes espaulés. »

« Le maistre d'hostel tenoit son bras gausche en escharpe, comme tout morquaquequassé : « Le diable, dist-il, me fait bien assister à ces nopces. J'en ai, par la vertus Dieu, tous les bras engoulevezinemasés. Appelez-vous ceci fiançailles ? Je les appelle fiançailles de merde. C'est, par Dieu, le naïf banquet des Lapithes, descript par le philosophe Samosatois. » Chicanous ne parloit plus. Les records s'excusèrent, qu'en daulbant ainsi n'avoient eu maligne volunté ; et que pour l'amour de Dieu on leur pardonast.

« Ainsi départent. A demie lieue de là, chicanous se trouva un peu mal. Les records arrivèrent à l'isle Bouchard, disants publiquement que jamais n'avoient vu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne ; ensemble que jamais n'avoient esté à telles nopces : mais toute la faulte venoit d'eulx, qui avoient commencé la frapperie. Et vesquirent encore ne sçai quants jours après. De là en hors fut tenu comme chose certaine, que l'argent de Basché plus estoit aux chicanous et records pestilent, mortel et pernicieux, que n'estoit jadis l'or de Tholose et le cheval Sejan (1) à ceulx qui le possédarent. Depuis fut ledict seigneur en repos et les nopces de Basché en proverbe commun. »

CHAPITRE XVI.

Comment par frère Jean est fait essai du naturel des chicanous.

« Ceste narration, dist Pantagruel, sembleroit joyeuse, ne fust que devant nos ceils fault la crainte de Dieu continuellement avoir. — Meilleure, dit Epistemon, seroit, si la pluie de ces jeunes gantelets fust sus le gras prieru tombée. Il despendoit pour son passe-temps argent, part à fascher Basché, part à voir ces chicanous daulbés. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase, attendue l'énorme concussion que voyons hui entre ces juges pédanées sous l'orme. En quoi offensoient ces pauvres diables chicanous ? — Il me souvient, dist Pantagruel, à ce propos, d'un antique gentilhomme romain, nommé L. Neratius. Il estoit de noble famille et riche en son temps. Mais en lui estoit ceste tyrannique complexion, que issant de son palais il faisoit emplir les gibbessières de

(1) Or de Toulouse se disait de tout avantage illicite qui devait être fatal à celui qui l'obtenait, parce que, cette ville ayant été prise et pillée par le consul Cépion, quiconque emporta une partie des richesses des temples périt en suite misérablement. Le cheval d'un romain nommé Séjus avait été successivement l'uneste à tous ses maîtres. Ce sont deux proverbes latins rapportés par Cicéron et Aulu-Gelle liv. (III, ch. 9).

dement redoubtent la ruine des cieulx ; car les cieulx tombant, toutes seroient prinées. Aussi la redoubtoient jadis les Celtes (1) voisins du Rhin : ce sont les nobles, vaillants, chevaleureux, belliqueux et triomphants François : lesquels interrogés par Alexandre le grand, quelle chose plus en ce monde craignoient (espérant bien que de lui seul seroient exception, en contemplation de ses grandes prouesses, victoires, conquêtes et triumphes), respondirent rien ne craindre sinon que le ciel tombast. Non toutesfois faire refus d'entrer en ligue, confédération et amitié avecques un si preux et magnanime roi : si vous croyez Strabo, liv. 7, et Arrian, liv. 1. Plutarque aussi, on livre qu'il ha fait de la face qui apparoist on corps de la lune, allègue un nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la lune tombast en terre ; et avoit commisération et pitié de ceulx qui habitent sous icelle, comme sont les Ethiopiens et Taprobaniens, si une tant grande masse tumboit sus eulx. Du ciel et de la terre avoit paour semblable, s'ils n'estoient deurement fulcés et appuyés sus les colomnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, selon le tesmoignage de Aristoteles, *lib. 6. Metaphys.* Eschylus, ce nonobstant, par ruine fut tué, et chute d'une caquerolle de tortue, laquelle, d'entre les gryphes d'une aigle haulte en l'aer tombant sus sa teste, lui fendit la cervelle.

Plus de Anacreon poète, lequel mourut estranglé d'un pepin de raisin. Plus de Fabius préteur romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chèvre, mangeant une escuellée de lait. Plus de celui honteux, lequel, par retenir son vent, et défaut de peter un meschant coup, subitement mourut en la présence de Claudius empereur romain. Plus de celui qui à Rome est en la voie Flaminie enterré, lequel en son épitaphe se complaint estre mort par estre mords d'une chatte au petit doigt. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite poincture d'aguille au pouce de la main gauche, qu'à poine la povoit on voir. Plus de Quenelault, médecin normand, lequel subitement à Montpellier trespasa, par de biaiz s'estre avecques un trancheplume tiré un ciron de la main (2). Plus de Philomenes (3), auquel son valet pour l'entrée de disner ayant appresté des figues nouvelles, pendent le temps qu'il alla au vin, un asne couillart esgaré estoit entré on logis ; et les figues apposées mangeoit religieusement. Philomenes survenant, et curieusement contemplant la grace de l'asne sycophage, dist au varlet qui estoit de retour : « Raison veult, puisqu'à ce dévot asne as les figues abandonné, que pour boire tu lui produises de ce bon vin qu'as apporté. » Ces paroles dictes, entra en si excessive gaieté d'esprit, et s'esclata de rire tant énormément, continuellement, que l'exercice de la ratelle lui tollut toute respiration, et subite-

(1) Au lieu des *Celtes*, etc., on lit dans l'édition de 1548 *les gymnosophistes de l'Inde*, ce qui s'accorde mieux avec Alexandre et le rapport d'Arrien.

(2) On lit dans l'édition de 1548 : « Guignemauld, normand médecin, grand avaleur de pois gris et brelandier très insigne, lequel subitement à Montpellier trespasa par faulte d'avoir payé ses dettes et par de biaiz, etc. »

(3) C'est Philémon.

ment mourut. Plus de Spurius Saufeius, lequel mourut humant un œuf mollet à l'issue du bain. Plus de celui lequel dist Boccace estre soubdainement mort par s'escurer les dents d'un brin de saulge (4). Plus de Philippot Placut, lequel estant sain et dru, subitement mourut en payant une vieille dette sans aultre précédente maladie. Plus de Zeuxis le painctre, lequel subitement mourut à force de rire, considérant le minois et pourtraict d'une vieille par lui représentée en paincture. Plus de mille aultres qu'on vous die, fust Verrius, fust Pline, fust Valere, Baptiste Fulgose, fust Bacabery l'ainné.

Le bon Bringuenarilles (hélas!) mourut estranglé mangeant un coïn de beurre frais à la gueule d'un four chaud, par l'ordonnance des médecins.

Là d'abundant nous fut dict que le roi de Cullan en Bohu avoit defaict les satrapes du roi Mechloth, et mis à sac les forteresses de Belima. Depuis, passasmes des isles de Nargues et Zargues. Aussi les isles de Teneliabin et Geneliabin (2), bien belles et fructueuses en matière de clystères. Les isles de Enig et Evig : desquelles par avant estoit advenue l'estafilade au landgraff d'Esse (3).

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel évada une forte tempeste en mer.

On lendemain rencontrasmes, à poge, une orque chargée de moines, jacobins, jésuites, capucins, ermites, augustins, bernardins, célestins, théatins, égnalins, amadéans, cordeliers, carmes, minimes et aultres saints religieux, lesquels alloient au concile de Chesil (4) pour grabeler les articles de la foi contre les nouveaux hérétiques. Les voyant, Panurge entra en excès de joie, comme asseuré d'avoir toute bonne fortune pour celui jour et aultres subséquents en long ordre. Et ayant courtoisement salué les béats pères et recommandé le salut de son ame à leurs dévotes prières et menus suffrages, feit jecter en leur nauf soixante et dix-huit douzaines de jambons, nombre de caviars, dizaines de cervelas, centaines de boutargues, et deux mille beaulx angelots pour les ames des trespasés. Pantagruel restoit pensif et mélancholique. Frère Jean l'aperceut, et demandoit dont lui venoit telle fascherie non accous-

(1) Sur laquelle un crapaud avait répandu son venin, ajoute le conteur italien.

(2) En hébreu, Manne et Miel rosat.

(3) Le landgrave de Hesse avait traité avec l'empereur Charles-Quint à condition de suivre ce monarque *ohne einige gefangnus*, sans aucune prison. Au lieu de *einige*, l'empereur fit glisser dans l'acte le mot *ewige*, perpétuelle, et le landgrave se trouva de son propre consentement prisonnier à perpétuité.

(4) Nom hébreu de la constellation d'Orion, qui amène la tempête. Rabelais appelle ainsi le concile de Trente.

tumée; quand le pilot, considérant les voltigements du peneau sus la pouppé, et prévoyant un tyrannique grain et fortunal nouveau, commenda tous estre à l'erte, tant nauchers, fadrins, et mousses, que nous aultres voyagers; feit mettre voile bas, meiane, contremeiane, triou, maistralle; epagon, civadière; feit caller les boulingues, trinquet de prore et trinquet de gabie, descendre le grand artemon, et de toutes les antennes ne rester que les grizelles et costières. Soudain la mer commença s'enfler et tumultuer du bas abysme; les fortes vagues battre les flancs de nos vaisseaux; le maistral, accompagné d'un cole effrené, de noires groupades, de terribles sions, de mortelles bourrasques, siffler à travers nos antennes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pleuvoir, gresler; l'aer perdre sa transparence, devenir opaque, ténébreux et obscurci, si que aultre lumière ne nous apparoissoit que des fouldres, esclairs et infractions des flambantes nuées; les catégides, thyelles, lelapes et prestères enflamber tout autour de nous par les psoloentes, arges, élicies et aultres éjaculations éthérées: nos aspects tous estre dissipés et perturbés, les horrifiques typhones suspendre les montueuses vagues du courant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique chaos onquel estoient feu, aer, mer, terre, tous les éléments en réfractaire confusion.

Panurge, ayant du contenu en son estomach bien repu les poissons scatophages, restoit accroupi sus le tillac, tout affligé, tout meshaigné, et à demi mort; invoqua tous les benoists saints et saintes à son aide, protesta de soi confesser en temps et lieu, puis s'escria en grand effroi disant: « Major dome, hau, mon ami, mon père, mon oncle, produisez un peu de salé: nous ne boirons tantost que trop, à ce que je voi. A petit manger bien boire sera désormais ma divise. Plust à Dieu, et à la benoiste, digne, et sacrée Vierge, que maintenant, je di tout à cette heure, je fusse en terre ferme bien à mon aise!

« O que trois et quatre fois heureux sont ceux qui plantent choux! O Parces, que ne m'éfilastes-vous pour planteur de choux! O que petit est le nombre de ceulx à qui Jupiter ha telle faveur porté, qu'il les ha destinés à planter choux! Car ils ont tousjours en terre un pied: l'aultre n'en est pas loing. Dispute de félicité et bien souverain qui vouldra, mais quiconque plante choux est présentement par mon décret déclairé bien heureux, à trop meilleure raison que Pyrrhon, estant en pareil danger que nous sommes, et voyant un pourceau près du rivage qui mangeoit de l'orge espandu, le déclaira bien-heureux en deux qualités, sçavoir est qu'il avoit orge à foison, et d'abundant estoit en terre. Ha! pour manoir déifque et seigneurial il n'est que le plancher des vaches. Ceste vague nous emportera, Dieu servateur! O mes amis! un peu de vinaigre. Je tressue de grand ahan. Zalas, les véles sont rompues, le prodenou est en pièces, les cosses esclatent, l'arbre du hault de la guatte plonge en mer: la carène est au soleil, nos gumènes sont presque tous rourpts. Zalas, Zalas! où sont nos bolingues? Tout est frelore, bigot (4).

(4) En mauvais allemand, *Perdu, par Dieu.*

Nostre trinquet est à vau l'eau. Zalas! à qui appartiendra ce bris? Amis, prestez moi ici derrière une de ces rambades. Enfants, vostre landrivel est tombé. Hélas! n'abandonnez l'orgeau, ne aussi le tirados. Je oi l'agneillot frémir. Est-il cassé? Pour Dieu saulvons la brague, du fernel ne vous souciez. Bebebe bous, bous, bous. Voyez à la calamite de vostre boussole, de grace, maistre Astrophile, d'ond nous vient ce fortunal? Par ma foi, j'ai belle paour. Bou, bou, bou, bous, bous. C'est fait de moi. Je me conchie de male rage de paour. Bou, bou, bou, bou. Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou, bou bou bous bous. Je naie, je naie, je meurs; bonnes gens, je naie. »

CHAPITRE XIX.

Quelles conteneoces eurent Panurge et frère Jean durant la tempeste.

Pantagrue, préallablement avoir imploré l'aide du grand Dieu servateur, et fait oraison publique en fervente dévotion, par l'adviz du pilot tenoit l'arbre fort et ferme; frère Jean s'estoit mis en pourpoint pour secourir les nauchers. Aussi estoient Epistemon, Pono-crates et les aultres. Panurge restoit de cul sus le tillac, plourant et lamentant. Frère Jean l'apperceut passant sus la courisie et lui dist: « Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le plourart, Panurge le criart, tu ferois beaucoup mieulx nous aidant ici, que là plourant comme une vache, assis sus tes couillons, comme un magot. — Be he he bous, bous bous, respondit Panurge, frère Jean mon ami, mon bon père, je naie, je naie, mon ami, je naie. C'est fait de moi, mon père spirituel; mon ami, c'en est fait. Vostre bragmart ne m'en scauroit saulver. Zalas, zalas! nous sommes au dessus de E-la, hors toute la gamme. Be he be he bous, bous. Zalas! à ceste heure sommes nous au dessous du Gamma ut (4). Je naie. Ha mon père, mon oncle, mon tout. L'eau est entrée en mes soliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha. Je naie. Zalas, zalas! hu, hu, hu, hu, hu. Bebebe, bous, bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, zalas! A ceste heure fai bien à poinct l'arbre fourchu, les pieds à mont, la teste en bas. Plust à Dieu, que présentement je fusse dedans la orque des bons et béats pères concilipètes, lesquels ce matin nous rencontrasmes, tant dévots, tant gras, tant joyeux, tant douillets et de bonne grace. Holos, holos, holos, Zalas, zalas! ceste vague de tous les diables (*mea culpa, Deus*). jè di ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Zalas! frère Jean, mon père, mon ami, confession. Me voyez ci à genoils. *Confiteor*. Vostre sainte bénédiction! — Vien, pendu au diable, dist frère Jean, ici nous aider, de par trente légions de diables, vien: viendra-il? — Ne jurons poinct, dist Panurge, mon père, mon ami, pour ceste heure.

(4) *E-la*, pour la ut mi la, à l'octave supérieure, le ton le plus élevé de l'ancienne musique, comme *gamma ut*, pour ut mi sol ut, en était le plus bas.

Demain tant que voudrez. Holos, holos! Zalas, nostre nauf prend eau; je naie, zalas, zalas. Be he be be bous, bous, bous, bous. Or sommes-nous au fond? Zalas, zalas! Je donnerais dixhuict cents mille escuts d'intrade à qui me mettra en terre tout foireux et tout breneux comme je suis, si onques homme fut en ma patrie de bren. *Confiteor.* Zalas! un petit mot de testament ou de codicille pour le moins. — Mille diables d'enfer, dist frère Jean, saultent au corps de ce cocu. Vertus Dieu! parles-tu de testament à ceste heure que sommes en danger, et qu'il nous convient évertuer, ou jamais plus? Viendras-tu, ho diable? Comite, mon mignon, o le gentil algousan: deça Gymnaste, ici sus l'estanterol. Nous sommes par la vertus Dieu troussés à ce coup. Voilà nostre phanal esteinct. Ceci s'en va à tous les millions de diables. — Zalas, zalas, dist Panurge, zalas! Bou, bou, bou, bous Zalas, zalas, estoit-ce ici que périr nous estoit prédestiné? Holos! bonnes gens, je naie, je meurs. *Consummatum est.* C'est fait de moi. — Magna, gna, gna, dist frère Jean. Fi qu'il est laid, le plourart de merde. Mousse, ho, de par tous les diables, garde l'escantoula. T'es-tu blessé? Vertus Dieu, attache à l'un des bitouts. Ici, de là, de par le diable, hai. Ainsi, mon enfant. — Ha! frère Jean, dist Panurge, mon père spirituel, mon ami, ne jurons point. Vous péchez. Zalas, zalas! Bebebeous, bous, bous, je naie, je meurs, mes amis. Je pardonne à tout le monde. Adieu, *In manus.* Bous, bous, bouououous. Sainct Michel d'Aure, saint Nicolas, à ceste fois et jamais plus, je vous fai ici bon vœu et à nostre Seigneur, que si ce coup m'estes aidant (j'entend que me mettez en terre hors ce danger ici), je vous édifierai une belle grande petite chapelle ou deux entre Quande et Monsoreau, et n'y paistra vache ne veau. Zalas zalas! Il m'en est entré en la bouche plus de dixhuict seillaux ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amère et salée! — Par la vertus, dist frère Jean, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores je te oi pioller, cocu au diable, je te galerai en loup marin: vertus Dieu! que ne le jectons-nous au fond de la mer? Hespallier, ho! gentil compagnon: ainsi, mon ami. Tenez bien lassus. Vraiment, voici bien éclairé et bien tonné. Je croi que tous les diables sont deschainés aujourd'hui, ou que Proserpine est en travail d'enfant. Tous les diables dansent aux sonnettes. »

CHAPITRE XX.

Comment les nauchers abandonnent les navires au fort de la tempeste.

« Ha, dist Panurge, vous péchez, frère Jean, mon ami ancien. Ancien, di-je, car de présent je suis nul; vous estes nul. Il me fasche le vous dire, car je croi que ainsi jurer face grand bien à la ratelle, comme à un fendeur de bois fait grand soulagement celui qui à chascun coup près de lui. Han! à haulte voix crie; et comme un joueur de quilles est mirifiquement soulagé quand il n'a jecté la bouille droicte, si quelque homme d'esprit près de lui penche et contourne

la teste et le corps à demi du costé auquel la bouille aultrement bien jectée eust fait rencontre de quilles. Toutesfois vous péchez, mon ami doux. Mais si présentement nous mangions quelque espèce de cabirotades, serions-nous en seureté de cestui orage? J'ai leu que sus mer, en temps de tempeste, jamais n'avoient paour, toujours estoient en seureté les ministres des dieux Cabires tant célébrés par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote. — Il radote, dist frère Jean, le pauvre diable. A mille et millions et centaines de millions soit le cocu cornard au diable. Aide nous ici, hau, tigre. Viendra-il? Ici, à orche. Teste Dieu pleine de reliques, quelle patenostre de singe est ce que tu marmottes là entre les dents? Ce diable de fol marin est cause de la tempeste, et il seul ne aide à la chorme. Par Dieu, si je vai là, je vous chatierai en diable tempestatif. Ici fadrin, mon mignon: tien bien, que je fasse un noud grégois. O le gentil mousse! Plust à Dieu que tu fusses abbé de Talemouze, et celui qui de présent l'est fust gardian du Croullay! Ponorates, mon frère, vous blesserez là. Epistemon, gardez-vous de la jalousie, je y ai vu tomber un coup de foudre. Inse! C'est bien dict. Inse, inse, inse! Vienne esquif. Inse. Vertus Dieu, qu'est-ce là? Le cap est en pièces. Tonnez, diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague! Elle ha, par la vertus Dieu, failli à m'emporter soubz le courant. Je croi que tous les millions de diables tiennent ici leur chapitre provincial, ou briguent pour élection de nouveau recteur! Orche, C'est bien dict. Gare la cavèche! hau! mousse, de par le diable, hai. Orche, orche! — Bebebeous, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bebe, bou, bous, je naie. Je ne voi ne ciel, ne terre. Zalas, zalas! De quatre éléments ne nous reste ici que feu et eau. Bouboubous, bous, bous. Plust à la digne vertus de Dieu qu'à heure présente je fusse dedans le clos de Sevellé, ou chez Innocent le pastissier, devant la cave paincte à Chinon, sus poine de me mettre en pourpoint pour cuire les petits pastés. Nostre homme, scauriez vous me jecter en terre? Vous scavez tant de bien, comme l'on m'ha dict. Je vous donne tout Salmigondinois, et ma grande caquerolliere, si par vostre industrie je trouve une fois terre ferme. Zalas, zalas! je naie. Dea, beaux amis, puisque surgir ne povons à bon port, mettons nous à la rade, je ne sçai où. Plongez toutes vos ancras. Soyons hors de ce danger, je vous en prie. Nostre amé, plongez le scandal et les bolides, de grace. Sçachons la hauteur du profond. Sondez, nostre amé, mon ami, de par nostre Seigneur. Sçachons si l'on boirait ici aisément debout, sans soi baisser. J'en croi quelque chose. — Uretaque, hau! cria le pilot, uretaque! La main à l'insail. Ameine uretaque Bressine. Uretaque, gare la pane. Hau amure, amure bas! Hau, uretaque, cap en houlle! Desmanche le heau! me Acappaye. — En sommes-nous là? dist Pantagruel. Le bon Dieu servateur nous soit en aide! — Acappaye hau! s'écria Jamet Brachier maistre pilot, Acappaye. Chascun pense de son ame, et se mette en dévotion, n'espérants aide que par miracle des cieulx! — Faisons, dist Panurge, quelque bon et beau vœu. Zalas, zalas, zalas! Bou bou, bebebeous, bous, bous. Zalas, zalas, faisons un pélerin. Ça, ça, chascun boursille à beaux liards, ça. — Deça, hau, dist

frère Jean, de par tous les diables! A poge. Acappaye, au nom de Dieu. Desmanche le heaulme, hau! Acappaye, acappaye. Buons, hau! Je dis du meilleur et plus stomachal. Entendez-vous, hau, majordome. Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va ceci à tous les millions de diables. Apporte ci hau page, mon tiroir (ainsi nommoit-il son bréviaire). Attendez : tire, mon ami, ainsi, vertus Dieu! Voici bien greslé et fouldroyé vraiment. Tenez bien là hault, je vous en prie. Quand aurons-nous la feste de tous saints? Je croi qu'aujourd'hui est l'infeste de tous les millions de diables.—Hélas! dist Panurge, frère Jean se damne bien a crédit. O que j'y perds un bon ami. Zalas, zalas, voici pis que antan. Nous allons de Scylle en Charibde. Holos, je naye. *Confiteor*. Un petit mot de testament, frère Jean, mon père, monsieur l'abstracteur, mon ami, mon Achates; Xenomanes, mon tout. Hélas! je naie : deux mots de testament. Tenez ici, sus ce transpontin. »

CHAPITRE XXI.

Continuation de la tempeste, et bref discours sus testaments faicts sus mer.

« Faire testament, dist Epistemon, à ceste heure qu'il nous convient évertuer et secourir nostre chorme sus poine de faire naufrage, me semble acte aultant importun et mal à propos comme celui des lancepesades et mignons de César entrant en Gaule, lesquels s'amusoient à faire testament et codicilles, lamentoient leur fortune, plouroient l'absence de leurs femmes et amis romains, lors que par nécessité leur convenoit courir aux armes, et soi évertuer contre Ariovistus leur ennemi. C'est sottise telle que du charretier, lequel, sa charrette versée par un retouble, à genoils imploroit l'aide de Hercules, et ne aguillonnoit ses bœufs, et ne mettoit la main pour soulever les roues. De quoi vous servira ici faire testament? Car ou nous évaderons ici ce danger, ou nous serons nayés. Si évadons, il ne vous servira de rien. Testaments ne sont valables ne auctorisés sinon par mort de testateurs. Si sommes nayés, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aulx exécuteurs? — Quelque bonne vague, respondit Panurge, le jectera à bord, comme fait Ulysses; et quelque fille de roi, allant à l'esbat sus le serein, le rencontrera; puis le fera très-bien exécuter : et près le rivage me fera eriger quelque magnifique cénotaphe, comme fait Dido à son mari Sichée; Eneas à Deiphobus, sus le rivage de Troie près Rhœte; Andromache à Hector, en la cité de Butrot; Aristoteles à Hermias et Eubulus; les Athéniens au poète Euripides, les Romains à Drusus en Germanie, et Alexandre Severe leur empereur en Gaule; Argentier à Callaischre; Xenocrite à Lysidices; Timares à son fils Teleutagores; Eupolis et Aristodice à leur fils Theotime; Onestes à Timocles; Callimache à Sopolis, fils de Dioclitides; Calulle à son frère; Statius à son père; Germain de Brie à Hervé le naucher Bre-

ton (1). — Resves-tu? dist frère Jean. Aide ici, de par cinq cents mille et millions de charretées de diables, aide: que le cancre te puisse venir aux moustaches, et trois razes d'angonnages, pour te faire un hault de chausses et nouvelle braguette. Notre nauf est elle encarée? vertus Dieu, comment la remolquerons-nous? Que tous les diables de coup de mer voic! Nous n'eschapperons jamais, ou je me donne à tous les diables. »

Alors fut ouïe une piteuse exclamation de Pantagruel disant à haulte voix : « Seigneur Dieu, sauve nous : nous périssons. Non toutefois advienne selon nos affections : mais ta sainte volonté soit faite. — Dieu, dist Panurge, et la benoïste Vierge soient avecques nous. Holos, holos, je naie. Bebebehus, bebe bous, bous. *In manus*. Vrai Dieu, envoie-moi quelque daulphin pour me saulver en terre comme un beau petit Arion. Je sonnerai bien de la harpe, si elle n'est desmanchée. — Je me donne à tous les diables, dit frère Jean...—Dieu soit avecques nous, disoit Panurge entre les dents!—Si je descend là, je te monstrerai par évidence que tes couillons pendent au cul d'un veau coquart, cornart, escorné. Mgnan, Mgnan, Mgnan. Viens ici nous aider, grand veau plourart, de par trente millions de diables, qui te saultent au corps. Viendras-tu? hau, veau marin! Fi! qu'il est laid, le plourart. Vous ne dictes aultre chose? Ça, joyeux tiroir en avant, que je vous espeluche à contrepoil. *Beatus vir qui non abiit* (2). Je sçai tout ceci par cœur. Voyons la légende de monsieur saint Nicolas.

Horrida tempestas montem turbavit acutum (3).

Tempeste fut un grand fouetteur d'escoliers au collège de Montagu. Si par fouetter pauvres petits enfants, escoliers innocents, les pédagogues sont damnés, il est, sus mon honeur, en la roue d'Ixion, fouellant le chien courtault qui l'esbranle : s'ils sont par enfants innocents fouettés saulvés, il doit estre au dessus des.... »

CHAPITRE XXII.

Fin de la tempeste.

« Terre, terre, s'escria Pantagruel, je voi terre. Enfants, courage de brebis! Nous ne sommes pas loing de port. Je voi le ciel du costé de la transmontane, qui commence s'espärer. Advisez à siroch. — Courage, enfants, dist le pilote, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse! Aulx boulingues de contremeiane. Le cable

(1) Hervé s'était fait sauter dans un combat naval : Germain de Brie, un des amis de Rabelais, célébra ce trait héroïque dans un poème latin, intitulé *Cordigera*, la Cordelière, nom du navire d'Hervé.

(2) Heureux l'homme qui ne s'est point éloigné... Commencement du psaume 1.

(3) Une horrible tempête troubla le mont élevé.

au capestan. Vire, vire, vire! La main à l'insail. Inse, inse! Plante le heulme. Tiens fort à garant. Pare les couets. Pare les escoutes. Pare les bolines. Amure babord. Le heulme sous le vent. Casse escoute de tribord, fils de putain!—Tu es bien aise, homme de bien, dist frère Jean au matelot, d'entendre nouvelles de ta mère. — Vien du lo. Près du plain. Hault la barre. — Haulte est, respondoient les matelots. — Taille vie. Le cap au seuil. Mallettes haul! Que l'on coue bonnette. Inse, inse! — C'est bien dict et advisé, disoit frère Jean. Sus, sus, sus, enfants, diligemment. Bon. — Inse, inse! A poge. — C'est bien dict et advisé. L'orage me semble critiquer et finir en bonne heure. Loué soit Dieu, pourtant. Nos diables commencent escamper dehinc. — Mole! — C'est bien et doctement parlé. Mole! Ici, de par Dieu. Gentil Ponocrates, puissant ribauld. Il ne fera qu'enfants masles, le paillard. Eusthènes, galant homme. — Au trinquet de prore. Inse, inse! — C'est bien dict. Inse de par Dieu, inse, inse! Je n'en daignerois rien craindre, car le jour est fériau. Nau, nau, nau! — Cestui céleume, dist Epistemon, n'est hors de propos, et me plaist, car le jour est fériau. — Inse, inse! Bon. — O, s'escria Epistemon, je vous commande tous bien espérer. Je voi ça Castor à dextre. — Be be bous bous bous, dist Panurge, j'ai grand paour que soit Helene la paillarde. — C'est vraiment, respondi Epistemon, Mixarchagevas, si plus te plaist la dénomination des Argives. Haye, haye! Je voi terre; je voi port; je voi grand nombre de gents sus le havre. Je voi du feu sur un obéliscolychnie. — Haye, haye! dist le pilot, double le cap, et les basses. — Doubé est, respondoient les matelots. — Elle s'en va, dist le pilot: aussi vont celles de convoi. Aide au bon temps. — Sainct Jean, dist Panurge, c'est parlé cela. O le beau mot. — Mgna, mgna, mgna, dist frère Jean; si tu en tastes goutte, que le diable me taste. Entends-tu, couillu au diable? Tenez, notre amé, plein tanquant du fin meilleur. Apporte les frisons, hau Gymnaste, et ce grand mastin de pasté jambique, ou jambonique; ce m'est tout un. Gardez de donner de travers. — Courage, s'escria Pantagruel, courage, enfants. Soyons courtois. Voyez ci près nostre nauf deux luts, trois flouins, cinq chippes, huit volontaires, quatre gondoles, et six frégates, par les bonnes gents de ceste prochaine isle envoyées à nostre secours. Mais qui est cestui Ucalegon (1) là bas qui ainsi crie et se desconforte? Ne tenois-je l'arbre seurement des mains, et plus draict que ne feroient deux cents gumènes? — C'est, respondi frère Jean, le pauvre diable de Panurge, qui ha fievre de veau. Il tremble de paour quand il est saoul. — Si, dist Pantagruel, paour il ha eu durant ce colle horrible et périlleux fortunat, pourvu qu'au reste il se sust évertué, je ne l'en estime un pelet moins. Car comme craindre en tout heurt est indice de gros et lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamemnon; et pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement avoir œils de chien, et cœur de cerf: aussi ne craindre quand le cas est évidemment redoutable, est signe de peu ou faulte d'ap-

(1) Allusion à ce Troyen, voisin d'Enée, dont la maison brûlait déjà (Virgile, *Enéide*, 2^e liv.).

préhension. Ores, si chose est en ceste vie à craindre, après l'offense de Dieu, je ne veulx dire que ne soit la mort. Je ne veulx entrer en la dispute de Socrates et des académiques: mort n'estre de soi mauvaïse, mort n'estre de soi à craindre. Je dis ceste espèce de mort par naufrage estre, ou rien n'estre à craindre. Car, comme est la sentence d'Homère, chose griève, abhorrente et dénaturée est périr en mer. De faict Eneas, en la tempeste de laquelle fut le convoi de ses navires près Sicile surprins, regrettoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, et disoit ceulx estre trois et quatre fois heureux qui estoient morts en la conflagration de Troie. Il n'est céans mort personne: Dieu servateur en soit éternellement loué. Mais vraiment voici un mesnage assez mal en ordre. Bien. Il nous faulta réparer ce bris. Gardez que ne donnons par terre. »

CHAPITRE XXIII.

Comment, la tempeste finie, Panurge faict le bon compagnon.

« Ha, ha! s'escria Panurge, tout va bien. L'orage est passée. Je vous prie de grace, que je descende le premier. Je voudrois fort aller un peu à mes affaires. Vous aiderois-je encores là? Baillez que je vrillonne ceste corde. J'ai du courage prou, voire. De paour bien peu. Baillez ça, mon ami. Non, non, pas maille de crainte. Vrai est que ceste vague décumane, laquelle donna de prore en poupe, m'ha un peu l'artère altéré. Voile bas. C'est bien dict. Comment, vous ne faictes rien, frère Jean? Est-il bien temps de boire à ceste heure? Que sçavons-nous si l'estaffier de saint Martin nous brasse encores quelque nouvelle orage? Vous irai-je encores aider de là. Vertus guoil! je me repens bien, mais c'est à tard, que n'ai suivi la doctrine des bons philosophes, qui disent soi pourmener près la mer, et naviger près la terre, estre chose moult seure et delectable: comme aller à pied, quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu! tout va bien. Vous aiderai-je encores là? Baillez ça; je ferai bien cela; ou le diable y sera. »

Epistemon avoit une main toute au dedans escorchée et sanglante par avoir en violence grande retenu un des gumènes, et entendant le discours de Pantagruel, dist: « Croyez, seigneur, que j'ai eu de paour et de frayeur non moins que Panurge. Mais quoi? Je ne me suis espargné au secours. Je considère, que si vraiment mourir est (comme est) de nécessité fatale et inévitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon, mourir est en la sainte volonté de Dieu. Pourtant icellui fault incessamment implorer, invoquer, prier, requérir, supplier. Mais là ne fault faire but et bourne; de nostre part convient pareillement nous évertuer, et comme dict le saint envoyé, estre coopérateurs avecques lui. Vous sçavez que dist C. Flaminius, consul, lors que, par l'astuce de Annibal, il fut reserré pres le lac de Peruse, dict Trasimène. « Enfants, dist il « à ses souldars, d'ici sortir ne vous fault espérer par vœux et im-

« ploration des Dieux. Par force et vertus il nous convient évader, et « à fil d'espée chemin faire par le milieu des ennemis. » Pareillement en Salluste. « L'aide (dict M. Portius Cato) des Dieux n'est im-
« pétérée par vœux otieux, par lamentations mulièbres. En veillant,
« travaillant, soi évertuant, toutes choses succèdent à soubhait et bon
« port. Si en nécessité et danger est l'homme négligent, éviré et
« paresseux, sans propos il implore les Dieux. Ils sont irrités et in-
« dignés. » — Je me donne au diable, dist frère Jean... — J'en suis de
moitié, dist Panurge. — Si le clos de Seville ne fust tout vendangé et
destruict, si je n'usse que chanté *Contra hostium insidias* (matière
de bréviaire) comme faisaient les aultres diables de moines, sans
secourir la vigne à coups de baston de la croix contre les pillards de
Lerné. — Vogue la galère, dist Panurge, tout va bien, frère Jean
ne faict rien là. Il s'appelle frère Jean faict néant, et me regarde ici
suant et travaillant pour aider à cestui homme de bien matelot pre-
mier de ce nom. Nostre amé, ho! Deux mots : mais que je ne vous
fasche. De quante espesseeur sont les ais de ceste nauf? — Elles sont,
respondit le pilote, de deux bons doigts espesses, n'ayez paour.
— Vertus Dieu, dist Panurge, nous sommes doncques continuelle-
ment à deux doigts près de la mort. Est-ce ci une des neuf joies de ma-
riage? Ha! nostre amé, vous faictes bien mesurant le péril à
l'aulne de paour. Je n'en ai poinct, quant est de moi. Je m'appelle
Guillaume sans paour. De courage tant et plus. Je n'entend courage
de brebis. Je di courage de loup, assurance de meurtrier. Et ne crain
rien que les dangers.

CHAPITRE XXIV.

Comment, par frère Jean, Panurge est déclaré avoir eu paour sans cause
durant l'orage.

« Bon jour, messieurs, dist Panurge, bon jour trestouts. Vous vous
portez bien trestouts? Dieu merci! et vous? Vous soyez les bien et à
propos venus. Descendons. Hespalliers, hau! jectez le pontal :
approche cestui esquif. Vous aiderai-je encores là? Je suis allouvi
et affamé de bien faire et travailler, comme quatre bœufs. Vraiment
voici un beau lieu, et bonnes gentes. Enfants, avez vous encores
affaire de mon aide? N'espargnez la sueur de mon corps, pour
l'amour de Dieu. Adam, c'est l'homme, nasquit pour labourer et
travailler commel'oiseau pour voler. Nostre Seigneur veut, entendez
vous bien? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps :
non pas rien ne faisants, comme ce penaillon de moine que vous
voyez, frère Jean qui boit, et meurt de paour. Voici beau temps.
A ceste heure cognoi-je la response d'Anacharsis le noble philo-
sophe estre véritable, et bien en raison fondée, quand il, interrogué
quelle navire lui sembloit la plus seure? respondit : celle qui seroit
on port. — Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il, interrogué
desquels plus grand estoit le nombre, des morts ou des vivents?
demanda : « Entre lesquels comptez vous ceux qui navigent sus

« mer? » Subtilement signifiant que ceux qui sus mer navigent,
tant près sont du continuel danger de mort qu'ils vivent mourants,
et mourent vivents. Ainsi Portius Cato disoit de trois choses seule-
ment soi repentir. Sçavoir est : s'il avoit jamais son secret à femme
révélé; si en oisiveté jamais avoit un jour passé; et si par mer
il avoit pérégriné en lieu aultrement accessible par terre. — Par
le digne froc que je porte, dist frère Jean à Panurge, couillon mon
ami, durant la tempeste tu as eu paour sans cause et sans raison.
Car tes destinées fatales ne sont à périr en eau. Tu seras haul en
l'aer certainement pendu, ou bruslé gaillard commé un père (1).
Seigneur, voulez-vous un bon gaban contre la pluie? Laissez-moi
ces manteaulx de loup et de bedouault. Faictes escorcher Panurge,
et de sa peau couvrez-vous. N'approchez pas du feu, et ne passez
par devant les forges des mareschaux, de par Dieu; car en un
moment vous la voirriez en cendre. Mais à la pluie exposez-vous
tant que voulez, à la neige et à la gresle. Voire par Dieu, jectez-
vous au plonge dedans le profond de l'eau, ja ne serez pourlant
mouillé. Faictes en bottes d'hiver : jamais ne prendront eau. Faictes
en des nasses pour apprendre les jeunes gentes à nager : ils appren-
dront sans danger. — Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit comme
l'herbe dicte cheveil de Venus, laquelle jamais n'est mouillée ne
remoitie : tousjours est seiche, encores qu'elle fust au profond
de l'eau tant que vouldrez. Pourtant est dicte Adiantos. — Panurge,
mon ami, dist frère Jean, n'aie jamais paour de l'eau, je t'en prie.
Par élément contraire sera ta vie terminée. — Voire, respondit
Panurge; mais les cuisiniers des diables resvent quelquefois, et errent
en leur office, et mettent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour
rostir, comme, en la cuisine de céans, les maistres queux souvent lar-
dent perdrix, ramiers, et bizets, en intention (comme est vrai sem-
blable) de les mettre rostir. Advient toutesfois que les perdrix
aux choux, les ramiers aux pourreaux, et les bizets ils mettent
bouillir aux naveaulx. Escoutez, beaulx amis : je proteste devant
la noble compagnie, que de la chapelle vouée à monsieur saint
Nicolas entre Quandé et Monsoreau, j'entends que sera une cha-
pelle d'eau rose, en laquelle ne paistra vache ne veau. Car je la
jecterai au fond de l'eau. — Voilà, dist Eusthenes, le galant; voilà
le galant, galant et demi. C'est vérifier le proverbe lombardique :

« Passato el pericolo, gabbato el santo » (2).

CHAPITRE XXV.

Comment, après la tempeste, Pantagruel descendit es isles des Macreons.

Sus l'instant nous descendismes au port d'une isle, laquelle on
nommoit l'isle des Macreons. Les bonnes gentes du lieu nous receu-

(1) Comme un ministre de la religion réformée.

(2) Le danger passé, on se moque du saint.

rent honorablement. Un vieil macrobe (ainsi nommoient-ils leur maître eschevin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville pour soi refreschir à son aise, et prendre sa réfection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne fussent en terre. Après les avoir recognus, commanda chacun estre mué de vestemens, et toutes les munitions des naufs estre en terre exposées, à ce que toutes les chormes feissent chère lie. Ce que fut incontinent fait. Et Dieu sçait comment il y eut bu et gallé. Tout le peuple du lieu apportoient vivres en abundance. Les pantagruélistes leur en donnoient d'avantage. Vrai est que leurs provisions estoient aulcunement endommagées par la tempeste précédente.

Le repas fini, Pantagruel pria un chacun soi mettre en office et debvoir pour réparer le bris. Ce que feirent, et de bon hait. La réparation leur estoit facile, parce que tous les gents de l'isle estoient charpentiers et tous artisans tels que voyez en l'arsenac de Venise; et l'isle grande seulement estoit habitée en trois ports, dix parrees; le reste estoit bois de haulte fustaie et désert, comme si fust la forest d'Ardeine. A nostre instance, le vieil macrobe monstra ce qu'estoit spectable et insigne en l'isle. Et, par la forest umbrageuse et déserte, descouvrit plusieurs vieulx temples ruinés, plusieurs obélisques, pyramides, monuments et sépulchres antiques avecques inscriptions et épitaphes divers. Les uns en lettres hiéroglyphiques, les autres en langage ionique, les autres en langue arabique, agarene, sclavonique, et autres. Desquels Epistemon feit extrait curieusement. Ce pendent Panurge dist à frère Jean : « Ici est l'isle des Macreons. Macreon en grec signifie vieillart homme, qui ha des ans beaucoup. — Que veulx-tu, dist frère Jean, que j'en face? Veulx-tu que je m'en defface? Je n'estois mie on pays lors que ainsi fut baptisée. — A propos, respondit Panurge, je croi que le nom de maquerelle en est extrait. Car maquerellage ne compète que aux vieilles; aux jeunes compète culletage: pourtant seroit ce à penser que ici fust l'isle Maquerelle, original et prototype de celle qui est à Paris. Allons pescher des huistres en escaille.

Le vieil macrobe, en langage ionique, demandoit à Pantagruel comment et par quelle industrie et labeur estoit abordé à leur port celle journée en laquelle avoit esté troublement de l'aer, et tempeste de mer tant horifique. Pantagruel lui respondit que le hault Serivateur avoit eu esgard à la simplicité et sincère affection de ses gents, lesquels ne voyageoient pour gain ne trafic de marchandise. Une et seule cause les avoit en mer mis, sçavoir est studieux désir de voir, apprendre, cognoistre, visiter l'oracle de Bacbuc, et avoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultés proposées par quelqu'un de la compagnie. Toutesfois ce ne avoit esté sans grande affliction et danger évident de naufrage. Puis lui demanda quelle cause lui sembloit estre de cestui espouventable fortunal, et si les mers adjacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement subjectes à tempeste, comme en la mer océane sont les ras de Sanmaieu (1),

(1) *Ras de Saint-Mathieu*, en Bretagne, et *Maumusson*, en Saintonge, passages dangereux par la rapidité des courants.

Maumusson, et en la mer Méditerranée le goulphre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gibalthar, le phare de Messine, et autres.

CHAPITRE XXVI.

Comment le bon macrobe racompte à Pantagruel le manoir et discession des héros.

Adonc respondit le bon macrobe : « Amis pérégrins, ici est une des isles Sporades, non de vos Sporades qui sont en la mer Carpathie : mais des Sporades de l'Océan, jadis riche, fréquente, opulente, marchande, populeuse, et subjecte au dominateur de Bretagne; maintenant, par laps de temps et sus la déclination du monde, pauvre et déserte comme voyez.

« En ceste obscure forest que voyez, longue et ample plus de soixante et dixhuit mille parasanges, est l'habitation des démons et héros, lesquels sont devenus vieulx; et croyons, plus ne luisant le comète présentement, lequel nous apparut par trois entiers jours précédents, que hier en soit mort quelqu'un, au trespas duquel soit exciée celle horrible tempeste qu'avez pati. Car eux vivents tout bien abunde en ce lieu et autres isles, et en mer est bonace et sérénité continuele. Au trespas d'un chascun d'iceulx ordinairement oyons-nous par la forest grandes et pitoyables lamentations, et voyons en terre pestes, vimaires et afflictions, en l'aer troublements et ténèbres, en mer tempeste et fortunal.

— Il y ha, dist Pantagruel, de l'apparence en ce que dictes. Car, comme la torche ou la chandelle, tout le temps qu'elle est vivente et ardente, luist és assistants, esclaire tout au tour, délecte un chascun, et à chascun expose son service et sa clarté, ne fait mal ne desplaisir à personne : sus l'instant qu'elle est esteincte, par sa fumée et évaporation elle infectionne l'aer, elle nuit és assistants et à un chascun desplaist : ainsi est-il de ces ames nobles et insignes. Tout le temps qu'elles habitent leur corps, est leur demeure pacifique, utile, délectable, honorable : sus l'heure de leur discession, communément advient, par les isles et continents, grands troublements en l'aer, ténèbres, fouldres, gresles; en terre, concussions, tremblements, estonnevements; en mer, fortunal et tempestes, avecques lamentations des peuples, mutations des religions, transports des royaulmes et éversions des républiques. — Nous, dist Epistemon, en avons nagaires vu l'expérience on décès du preux et docte chevalier Guillaume du Bellay, lequel vivant, France estoit en telle félicité, que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde s'y r'allioit, tout le monde la redoubtoit. Soudain après son trespas elle ha esté en mespris de tout le monde bien longuement. — Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchises à Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexation à Eneas. C'est paraventure la cause pourquoi Herodes, le tyran et cruel roi de Judée, soi voyant près de

mort horrible et espouventable en nature (car il mourut d'une phthisie mangée des vers et des poux, comme paravant estoient morts L. Sylla, Pherecydes syrien, précepteur de Pythagoras, le poète grecois Aleman, et autres), et prévoyant qu'à sa mort les Juifs feroient feux de joie, fait en son serrail de toutes les villes, bourgades, et chasteaux de Judée tous les nobles et magistrats convenir, sous couleur et occasion fraudulente de leur vouloir choses d'importance communiquer pour le régime et tuition de la province. Iceux venus et comparants en personne fait en hippodrome du serrail reserrer. Puis dist à sa sœur Salome, et son mari Alexandre : « Je suis asseuré que de ma mort les Juifs se esjouiront : mais si entendre voulez, et exécuter ce que vous dirai, mes exséques seront honorables, et y sera lamentation publique. Sus l'instant que serai trespasé, faictes par les archers de ma garde, esquels j'en ai expresse commission donné, tuer tous ces nobles et magistrats, qui sont céans et reserrés. Ainsi faisant toute Judée maulgré soi en deuil et lamentation sera, et semblera és estrangers, que ce soit à cause de mon trespas, comme si quelque ame héroïque fust décedée. » Aultant en affectoit un désespéré tyran, quand il dist : « Moi mourant, la terre soit avecques le feu meslée; c'est à dire, périsse tout le monde. » Lequel mot Néron le truant changea disant : « Moi vivant, » comme atteste Suetone. Cette détestable parole, de laquelle parlent Cicero *lib. 3. de Finibus* et Seneque *lib. 2 de Clémence*, est par Dion Nicæus et Suidas attribuée à l'empereur Tibere. »

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames héroïques, et des prodiges horrifiques qui précédaient le trespas du feu seigneur de Languey.

« Je ne vouldroi, dist Pantagruel continuant, n'avoir paté la tormente marine, laquelle tant nous ha vexés et travaillés, pour non entendre ce que nous dict ce bon macrobe. Encores suis-je facilement induit à croire ce qu'il nous ha dict du comète vu en l'aer par certains jours précédents telle discession. Car aucunes telles ames tant sont nobles, précieuses, et héroïques, que de leur deslogement et trespas nous est certains jours devant donnée signification des cieulx. Et comme le prudent médecin, voyant par les signes prognostics son malade entrer en decours de mort, par quelques jours devant advertit les femmes, enfants, parents et amis du décès imminent du mari, père ou prochain, affin qu'en ce reste de temps qu'il ha de vivre, ils l'admonestent donner ordre à sa maison, exhorter et benire ses enfants, recommander la viduité de sa femme, desclairer ce qu'il sçaura estre nécessaire à l'entr tenement des pupilles; et ne soit de mort surprins sans tester et ordonner de son ame et de sa maison : semblablement, les cieulx bénévoles, comme joyeux de la nouvelle reception de ces béates ames, avant

leur décès semblent faire feux de joie par tels comètes et apparitions météores, lesquelles veulent les cieulx estre aux humains pour prognostic certain et véridique prédiction, que dedans peu de jours telles vénérables ames laisseront leurs corps et la terre. Ne plus ne moins que jadis, en Athènes, les juges aréopagites, ballotants pour le jugement des criminels prisonniers, usoiert de certaines notes selon la variété des sentences : par Θ, signifiant condamnation à mort; par Τ, absolution; par Α, ampliation (1) : savoir est, quand le cas n'estoit encores liquide. Iceles publiquement exposées ostoiert d'esmoi et pensement les parents, amis et autres curieux d'entendre quelle seroit l'issue et jugement des malfaicteurs détenus en prison. Ainsi par tels comètes, comme par notes éthérées, disent les cieulx tacitement, « Hommes mortels, si de cestes heureuses ames voulez chose aulcune sçavoir, apprendre, entendre, cognoistre, prévoir touchant le bien et utilité publique ou privée, faictes diligence de vous représenter à elles, et d'elles response avoir. Car la fin et catastrophe de la comédie approche. Icele passée, en vain vous les regretterez. »

« Font d'avantage. C'est que pour déclairer la terre et gents terriens n'estre dignes de la présence, compagnie et fruition de telles insignes ames, l'estonnent et espouventent par prodiges, portentes, monstres, et aultres précédents signes formés contre tout ordre de nature. Ce que vismes plusieurs jours avant le département de celle tant illustre, généreuse, et héroïque ame du docte et preux chevalier de Languey, duquel vous avez parlé. — Il m'en souvient, dit Epistemon, et encores me frissonne et tremble le cœur dedans sa capsule, quand je pense és prodiges tant divers et horrifiques, lesquels vismes apertement cinq et six jours avant son départ. De mode que les seigneurs d'Assier, Chemant, Mailly le borgne, Saint Ayl, Villeneuve la Guyart, maistre Gabriel médecin de Savillan, Rabelais, Cohau, Massuau, Majorici, Bullou, Cercu dit Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Girard, François Bourré, et tant d'aultres amis, domestiques, et serviteurs du défunct, tous effrayés se regardoient les uns les aultres en silence sans mot dire de bouche, mais bien tous pensants et prévoyants en leurs entendements que de brief seroit France privée d'un tant parfait et nécessaire chevalier à sa gloire et protection, et que les cieulx le répétoient comme à eulx deu par propriété naturelle. — Huppe de froc, dist frère Jean, je veulx devenir clerc sus mes vieulx jours. J'ai assez belle entendoire, voire. Je vous demande en demandant, comme le roi à son sergent, et la reine à son enfant, ces héroes ici et semi-dieux desquels avez parlé, peuvent-ils par mort finir? Par nettre dene, je pensois en penserois qu'ils fussent immortels, comme beaulx anges, Dieu me le veuille pardonner. Mais ce révérendissime

(1) Θ ou *théta*, de *thanatos*, mort; Τ ou *tau* de *teleosis*, absolution; Α ou *alpha* de *addios*, incertain. Les Latins avaiert de même Α, *absolvo*, j'absous; C, *condemno*, je condamne; N L, *non liquet*, l'affaire n'est pas éclaircie. Le Duchat paraît avoir confondu les indications propres à ces deux peuples anciens.

macrobe dict qu'ils meurent finalement. — Non tous, respondi Pantagruel. Les stoïciens les disoient tous estre mortels, un excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible. Pindarus apertement dict és déesses hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie, n'estre filé de la quenouille et filasse des destinées et parces iniques, que és arbres par elles conservées. Ce sont chesnes, desquels elles nasquirent selon l'opinion de Callimachus, et de Pausanias *in Phoci*. Esquels consent Martianus Capella. Quand aux semidieux, panes, satyres, sylvains, follets, égipanes, nymphes, héroes, et démons, plusieurs ont, par la somme totale résultant des ages divers supplémentés par Hesiodé, compté leurs vies estre de 9720 ans : nombre composé de unité passante en quadrinité, et la quadrinité entière quatre fois en soi doublée, puis le tout cinq fois multiplié par solides triangles (1). Voyez Plutarque on livre de la cessation des Oracles.

— Cela, dist frère Jean, n'est poinct matière de bréviaire. Je n'en croi sinon ce que vous plaira. — Je croi, dist Pantagruel, que toutes ames intellectives sont exemptes des ciseaux d'Atropos. Toutes sont immortelles : anges, démons et humaines. Je vous dirai toutesfois une histoire bien estrange, mais escripte et asseurée par plusieurs doctes et sçavants historiographes, à ce propos. »

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel racompte une pitoyable histoire touchant le trespas des héroes (2).

« Epitherses, père de Emilian rhéteur, naviguant de Grèce en Italie dedans une nauf chargée de diverses marchandises et plusieurs voyageurs, sus le soir cessant le vent auprès des isles Echinades, lesquelles sont entre la Morée et Tunis, fut leur nauf portée près de Paxes. Estant là abordée, aucuns des voyageurs dormants, aultres veiglants, aultres buvants et souppants, fut de l'isle de Paxes ouïe une voix de quelqu'un qui haultement appelloit Thamous; auquel cri tous furent espouventés. Cestui Thamous estoit leur-pilot, natif d'Egypte, mais non cognu de nom, fors à quelques uns des voyageurs. Fut secondement ouïe ceste voix, laquelle appelloit Thamous en cris horrifiques. Personne ne respondant, mais tous restants en silence et trépitation, en tierce fois ceste voix fut ouïe plus terrible que devant. D'ond advint que Thamous respondi: « Je suis ici, que me demandes-tu? que veulx tu que je face? » Lors fut icelle voix plus haultement ouïe, lui disant et commandant, quand il seroit en Palodes, publier et dire que Pan le grand Dieu estoit mort.

« Ceste parole entendue, disoit Epitherses, tous les nauchers et

(1) C'est-à-dire que 9720 est égal à 5 multiplié par 8, puis cinq fois par 8 ou par 243.

(2) Histoire tirée de Plutarque, *Cessation des oracles*.

voyagers s'estre esbahis et grandement effrayés; et entre eulx délibérants quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que avoit esté com mandé, dist Thamous son advis estre, advenant que lors ils eussent vent en poupe, passer oultre sans mot dire; advenant qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'ils avoient ouï. Quand doncques furent près Palodes, advint qu'ils n'eurent ne vent ne courant. Adonques Thamous, montant en prore, et en terre projectant sa vue (1), dist, ainsi qu'il lui estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'avoit encores achevé le dernier mot, quand furent entendus grands souspirs, grandes lamentations et effrois en terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (parce que plusieurs avoient été présents) fut bien tost divulguée en Rome. Et envoya Tibere Cesar, lors empereur de Rome, quérir cestui Thamous. Et, l'avoit entendu parler, adjousta foi à ses paroles. Et se gementant és gens doctes, qui pour lors estoient en sa court et en Rome et en bon nombre, qui estoit cestui Pan, trouva par leur rapport qu'il avoit esté fils de Mercure et de Penelope. Ainsi auparavant l'avoient escript Herodote et Ciceron on tiers livre de la Nature des dieux. Toutesfois je le interprèterois de ceillui grand Servateur des fidèles, qui fut en Judée ignominieusement occis par l'envie et iniquité des pontifes, docteurs, prebstres, et moines de la loi mosaïque. Et ne me semble l'interprétation abhorrente. Car à bon droict peult il estre en langage grégeois dict Pan : vu qu'il est le nostre Tout, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout ce que espérons est lui, en lui, de lui, par lui. C'est le bon Pan, le grand pasteur, qui, comme atteste le berger passionné Corydon, non seulement ha en amour et affection ses brebis, mais aussi les bergers. A la mort duquel furent plaincts, souspirs, effrois et lamentations en toute la machine de l'univers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste mienne interprétation compète le temps. Car cestui très-bon, très-grand Pan, nostre unique Servateur, mourut lés Hierusalem, regnant en Rome Tibere Cesar. »

Pantagruel, ce propos fini, resta en silence et profonde contemplation. Peu de temps après, nous vismes les larmes découler de ses yeux, grosses comme œufs d'austuche. Je me donne à Dieu, si j'en ments d'un seul mot.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant.

Les naufs du joyeux convoi refaictes et réparées, les victuailles rafraischies, les Macreons plusque contents et satisfaits de la despense que y avoit fait Pantagruel, nos gents plus joyeux que de coutume, au jour subséquent fut voile faicte au serein et délicieux aguyon, en grande alaignesse. Sus le hault du jour fut par Xeno-

(1) Ou sa voix?

manes monstrée de loin l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant : duquel Pantagruel avoit aultresfois oui parler, et l'eust volontiers vu en personne, ne fust que Xenomanes l'en discourgea, tant pour le grand destour du chemin, que pour le maigre passelemps qu'il dist estre en toute l'isle et court du seigneur. « Vous y verrez, disoit-il, pour tout potage un grand avaleur de pois gris, un grand caquerotier, un grand preneur de taulpes, un grand botteleur de foin, un demi géant à poil follet et double tonsure extrait de Lanternois, bien grand lanternier, confalonnier des ichthyophages, dictateur de Moustardois, fouletteur de petits enfants, calcineur de cendres, père et nourrisson des médecins, foisonnant en pardons, indulgences et stations : homme de bien, bon catholique, de grande dévotion. Il pleure les trois parts du jour. Jamais ne se trouve aux nopces. Vrai est que c'est le plus industrieux faiseur de lardoires et brochettes qui soit en quarante royaumes. Il y ha environ six ans que, passant par Tapinois, j'en emportai une grosse, et la donnai aux bouchers de Quande. Ils les estimarent beaucoup, et non sans cause. Je vous en monstrerai à nostre retour deux attachées sus le grand portail. Les aliments desquels il se paist, sont haubers salés, casquets, morions salés, et salates salées : dont quelquefois patit une lourde pisse-haulde. Ses habillements sont joyeux, tant en façon, comme en couleur, car il porte gris et froid : rien devant, et rien derrière, les manches de mesme. — Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si, comme m'avez exposé ses vestemens, ses aliments, sa manière de faire, et ses passe-ten-ns, aussi m'exposez sa forme et corpulence en toutes ses parties. — Je l'en prie, couillette, dist frère Jean, car je l'ai trouvé dedans mon bréviaire ; et s'enfuit après les festes mobiles. Voluntiers, respondi Xenomanes. Nous en oïrons par adventure plus ample-ment parler passants l'isle Farouche, en laquelle dominant les Andouilles farfelues ses ennemies mortelles, contre lesquelles il ha guerre sempiternelle. Et ne fust l'aide du noble Mardigras, leur protecteur et bon voisin, ce grand lanternier Quaresmeprenant les eust ja pièce exterminées de leur manoir. — Sont elles, demandoit frère Jean, masles ou femelles ? anges ou mortelles ? femmes ou pucelles ? — Elles sont, respondi Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition : aucunes pucelles, autres non. — Je me donne au diable, dist frère Jean, si je ne suis pour elles. Quel désordre est-ce en nature faire guerre contre les femmes ? Retournons. Sacrementons ce grand villain. — Combattre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par tous les diables ! Je ne suis pas si fol et hardi ensemble. *Quid juris*, si nous trouvions envelopés entre Andouilles et Quaresmeprenant, entre l'enclume et les marteaux ? Cancre ! Ostez-vous de là. Tironz outre. Adieu vous di, Quaresmeprenant. Je vous recommande les Andouilles, et n'oubliez pas les Boudins. »

CHAPITRE XXX.

Comment par Xenomanes est anatomisé et descript Quaresmeprenant.

« Quaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aux parties internes, ha, au moins de mon temps avoit, la cervelle, en grandeur, couleur, substance et vigueur, semblable au couillon gausche d'un cirnon masle.

Les ventricules d'icelle, comme un tirefond.
 L'excroissance vermiforme, comme un pilemaille.
 Les membranes, comme la coqueluche d'un moine.
 L'entonnoir, comme un oiseau de masson.
 La voulte, comme un gomphe.
 Le conare, comme un veze.
 Les rets admirable, comme un chanfrein.
 Les additaments mammillaires, comme un bobelin.
 Les tympanes, comme un moulinet.
 Les os pétreux, comme un plumail.
 La nuque, comme un fallot.
 Les neifs, comme un robinet.
 La luette, comme une sarbataine.
 Le palat, comme une mouffe.
 La salive, comme une navette.
 Les amygdales, comme lunettes à un œil.
 Le isthme, comme une portoire.
 Le gouzier, comme un panier vendangeret.
 L'estomach, comme un bauldrier.
 Le pylore, comme une fourche-fièrre.
 L'aspre artère, comme un gouet.
 Le gaviet, comme un peloton d'estouppes.
 Le poulmon, comme une aumusse.
 Le cœur, comme une chasuble.
 Le médiastin, comme un godet.
 La plèvre, comme un bec de corbin.
 Les artères, comme une cape de Biart.
 Le diaphragme, comme un bonnet à la coquarde.
 Le foye, comme une besaguë.
 Les vènes, comme un chassis.
 La ratelle, comme un courcaillet.
 Les boyaux, comme un tramail.
 Le fiel, comme une doloire.
 La fressure, comme un gantelet.
 Le mésentère, comme une mitre abbatiale.
 L'intestin jeun, comme un daviet.
 L'intestin borgne, comme un plastron.
 Le colon, comme une brinde.
 Le boyau culier, comme un bourrabaquin monachal.
 Les rognons, comme une truella.
 Les lumbes, comme un catenai.

Les porès uretères, comme une crémaillère.
 Les vènes émulgentes, comme deux glyphoires.
 Les vases spermatiques, comme un gasteau feuilleté.
 Les parastates, comme un pot à plume.
 La vessie, comme un arc à jallet.
 Le col d'icelle, comme un batail.
 Le mirach (1), comme un chapeau albanois.
 Le siphach (2), comme un brassal.
 Les muscles, comme soufflet.
 Les tendons, comme un gand d'oiseau.
 Les ligaments, comme une escarcelle.
 Les os, comme cassemuseaux.
 La mouelle, comme un bissac.
 Les cartilages, comme une tortue de garrigues.
 Les adènes, comme une serpe.
 Les esperits animaulx, comme grands coups de poing.
 Les esperits vitaulx, comme longues chiquenaules.
 Le sang bouillant, comme nazardes multipliées.
 L'urine, comme un papefigue.
 La géniture, comme un cent de clous à latte. Et me contoit sa nourrice, qu'il, estant marié avec la Miquaresme, engendra seulement nombre de adverbs locaux (3), et certains jeusnes doubles.
 La mémoire avait comme une escharpe.
 Le sens commun, comme un bourdon.
 L'imagination, comme un quarillonnement de cloches.
 Les pensées, comme un vol d'estourneaux.
 La conscience, comme un dénigement de héronneaux.
 Les délibérations, comme une pochée d'orgues.
 La repentance, comme l'équipage d'un double canon.
 Les entreprises, comme la sanbourre d'un gallion.
 L'entendement, comme un bréviaire dessiré.
 Les intelligences, comme limas sortants des fraires.
 La volonté, comme trois noix en une escuelle.
 Le désir, comme six boteaux de saint foin.
 Le jugement, comme un chausseped.
 La discrétion, comme une moufle.
 La raison, comme un tabouret. »

CHAPITRE XXXI.

Anatomie de Quaresmeprenant, quant aux parties externes.

« Quaresmeprenant, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoit un peu mieux proportionné, exceptez les sept costes qu'il avoit oultre la forme commune des humains.

(1-2) En arabe l'épiploon, la plèvre.

(3) *Unde, qua et que*, d'où l'on vient, où l'on va et par où il faut aller, pour gagner des induigences

Les orteils avait comme une espinette organisée.
 Les ongles, comme une vrille.
 Les pieds, comme une guiterne.
 Les talons, comme une massue.
 La plante, comme un creziou.
 Les jambes, comme un leurre.
 Les genouils, comme un escabeau.
 Les cuisses, comme un crenequin.
 Les anches, comme un vibrequin.
 Le ventre à poulaines, boutonné selon la mode antique et ceinct à l'antibust.
 Le nombril, comme une vielle.
 La penillière, comme une dariole.
 Le membre, comme une pantopfle.
 Les couilles, comme une guedoufle.
 Les génitoires, comme un rabbot.
 Les crémastères, comme une raquette.
 Le perinaum, comme un flageolet.
 Le trou du cul, comme un miroir crystallin.
 Les fesses, comme une herse.
 Les reins, comme un pot beurrier.
 L'alkatim, comme un billart.
 Le dors, comme une arbaleste de passe.
 Les spondyles, comme une cornemuse.
 Les costes, comme un rouet.
 Le brechet, comme un baldachin.
 Les omoplastes, comme un mortier.
 La poitrine, comme un jeu de régales.
 Les mammelles, comme un cornet à bouquin.
 Les aisselles, comme un eschiquier.
 Les espauls, comme une civière à bras.
 Les bras, comme une barbute.
 Les doigts, comme landiers de frarie.
 Les rasettes, comme deux eschasses.
 Les fauciles, comme faucilles.
 Les coubtes, comme ratoires.
 Les mains, comme une estrille.
 Le col, comme une saluerne.
 La gorge, comme une chausse d'hypocras.
 Le nou, comme un baril, auquel pendoient deux goitrous de bronze bien beaux et harmonieux, en forme d'une horloge de sable.
 La barbe, comme une lanterne.
 Le menton, comme un potiron.
 Les aureilles, comme deux mitaines.
 Le nez, comme un brodequin enté en escusson.
 Les narines, comme un béguin.
 Les sourcilles, comme une lichefrette.
 Sus la sourcille gauche avoit un seing en forme et grandeur d'un urinal.
 Les paulpières, comme un rebec.

Les œils, comme un estui de peignes.
 Les nerfs optiques, comme un fusil.
 Le front, comme une retumbe.
 Les temples, comme une chantepleure.
 Les joues, comme deux gabbots.
 Les maschoires, comme un goubelet.
 Les dents, comme un vouge. De ses telles dents de laict vous trouverez une à Colonges-les-royaulx, en Poictou, et deux à la Brosse en Xaintonge, sus la porte de la cave.
 La langue, comme une harpe.
 La bouche, comme une housse.
 Le visage historié, comme un bast de mulet.
 La teste contournée, comme un alambic.
 Le crane, comme une gibbessière.
 Les coustures, comme un anneau de pescheur.
 La peau, comme une galvardine.
 L'epidermis, comme un beluteau.
 Les cheveux, comme une décrotoire.
 Le poil, tel comme ha esté dict. »

CHAPITRE XXXII.

Continuation des contences de Quaresmeprenant.

« Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est voir et entendre l'estat de Quaresmeprenant.
 S'il crachoit, c'estoient panerées de chardonnette.
 S'il mouchoit, c'estoient anguillettes salées.
 S'il plouroit, c'estoient canars à la dodine.
 S'il trembloit, c'estoient grands pastés de lievre.
 S'il suoit, c'estoient moulues au beurre frais.
 S'il rottoit, c'estoient hui-tres en escalle.
 S'il esternuoit, c'estoient pleins barrils de moustarde.
 S'il toussoit, c'estoit boites de coudignac.
 S'il sanglottoit, c'estoient denrées de cresson.
 S'il baisloit, c'estoient potées de pois pilés.
 S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées.
 S'il subloit, c'estoient hottées de singes verds.
 S'il ronfloit, c'estoient jadaulx de febves frezes.
 S'il rechinoit, c'estoient pieds de porc au sou.
 S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne, tant s'en failloit que fust saye cramoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les paroles sues ceux de tis qui parloient à son fils Cyrus roi des Perses.
 S'il souffloit, c'estoient troncs pour les indulgences.
 S'il guignoit des œils, c'estoient gauffres et obelies.
 S'il grondoit, c'estoient chats de Mars.
 S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes ferrées.
 S'il faisoit la moue, c'estoient bastons rompus.

S'il marmonnoit, c'estoient jeux de la bazoche.
 S'il trépignoit, c'estoient respits et quinquenelles.
 S'il reculoit, c'estoient cocquecigrues de mer.
 S'il buvoit, c'estoient fours à ban.
 S'il estoit enroué, c'estoient entrées de moresques.
 S'il petoit, c'estoient houseaulx de vache brune.
 S'il vesnoit, c'estoient bottines de cordouan.
 S'il se grattoit, c'estoient ordonnances nouvelles.
 S'il chantoit, c'estoient pois en gousse.
 S'il fiantoit, c'estoient potirons et morilles.
 S'il buffoit, c'estoient choux à l'hulle, *alias* caules amb'olif.
 S'il discouroit, c'estoient neiges d'antan.
 S'il se soucioit, c'estoient des rais et des tondus.
 Si rien donnoit, aultant en avoit le brodeur.
 S'ils songeoit, c'estoient vits volants et rampants contre une muraille.
 S'il resvoit, c'estoient papiers rentiers.

« Cas estrange : travailloit rien ne faisant, rien ne faisoit travailant. Corybantioit dormant, dormait corybantiant, les œils ouverts comme font les lièvres de Champagne, craignant quelque camisade d'Andouilles ses antiques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit jeusnant, jeusnoit rien ne mangeant. Grignotoit par soubçon, buvoit par imagination. Se baignoit dessus les hauls clochers, se seichoit dedans les estangs et rivières. Peschoit en l'aer et y prenoit escrevisses decumanes. Chassoit on profond de la mer, et y trouvoit ibices, stamboucs et chamois. De toutes corneilles prises en Tapinois ordinairement poschoit les œils. Rien ne craignoit que son ombre, et le cri des gras chevreaux. Battoit certains jours le pavé. Se jouoit es cordes des ceincts. De son poing faisoit un maillet. Escriptivoit sus parchemin velu, aveques son gros gallimart, prognostications et almanachs. — Voilà le galand, dist frère Jean. C'est mon homme : c'est cellui que je cherche. Je lui vai mander un cartel. — Voilà, dist Pantagruel, une estrange et monstrueuse membrure d'homme, si homme le doit nommer. Vous me réduisez en mémoire la forme et contenance de Amodunt (1) et Discordance. — Quelle forme, demanda frère Jean, avoient-ils? Je n'en ouï jamais parler : Dieu me le pardoint. — Je vous en dirai, respondit Pantagruel, ce que j'en ai leu parmi les apologues antiques. Physis (c'est Nature) en sa première portée enfanta Beaulté et Harmonie sans copulation charnelle : comme de soi-même est grandement féconde et fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de Nature, incontinent eut envie sus cestui tant beau et honorable enfantement : et au rebours enfanta Amodunt et Discordance par copulation de Tellumon. Ils avoient la teste sphérique et ronde entièrement comme un ballon : non doucement comprimée des deux costés, comme est la forme humaine. Les aureilles avoient haul enlevées, grandes comme aureilles d'asne : les œils hors la teste

(1) *A modo entis*, sans figure d'être, difforme.

fichés sus des os semblables aux talons, sans sourcilles, durs comme sont ceulx des cancrez; les pieds ronds comme pelottes; les bras et mains tournés en arrière vers les espauls; et cheminoient sur leurs testes continuellement faisant la roue, cul sus teste, les pieds contremont. Et comme vous sçavez que és singesses semblent leurs petits singes plus beaux que chose du monde, Antiphysie louoit et s'efforceoit prouver que la forme de ses enfants plus belle estoit et advenente, que des enfants de Physis: disant que ainsi avoient les pieds et teste sphériques, et ainsi cheminer circulairement en rouant, estoit la forme compétente et parfaite allure retirante à quelque portion de divinité, par laquelle les cieulx et toutes choses éternelles sont ainsi contournées. Avoir les pieds en l'aer, la teste en bas, estoit imitation du Créateur de l'univers, vu que les cheveux sont en l'homme comme racines, les jambes comme rameaulx. Car les arbres plus commodément sont en terre fichés sus leurs racines, que ne seroient sus leurs rameaulx. Par ceste démonstration alléguant que trop mieulx et plus aptement estoient ses enfants comme une arbre droicte, que ceulx de Physis, lesquels estoient comme une arbre renversée. Quant est des bras et des mains, prouvoit que plus raisonnablement estoient tournés vers les espauls; parce que ceste partie de corps ne doit estre sans deffenses. attendu que le devant estoit compétentement muni par les dents, desquelles la personne peut non seulement user en maschant sans l'aide des mains, mais aussi soi deffendre contre les choses nuisantes. Ainsi, par le tesmoignage et stipulation des bestes brutes, tiroit tous les fols et insensés en sa sentence, et estoit en admiration à toutes gens escervelés et desgarnis de bon jugement et sens commun. Depuis elle engendra les matagots, cagots et papelars: les maniacles pistolets: les démoniacles Calvins imposteurs de Genève: les enragés Putherbes (1), briffaulx, caphars, chattemites, canibales et aultres monstres difformes et contrefaits en despit de Nature. »

CHAPITRE XXXIII.

Comment par Pantagruel fut un monstrueux physétère apperceu pres l'isle Farouche.

Sus le hault du jour, approchant l'isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut un grand et monstrueux physétère, venent droict vers nous bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufs, et jectant eaux de la gueule en l'aer devant soi, comme si fust une grosse rivière tombante de quelque montagne. Pantagruel le monstra au pilot et à Xenomanes. Par le conseil du pilot furent sonnées les trompettes de la thalamege en intonation de gare

(1) Gabriel de Puy-Herbaut (*Putherbes*), moine de Fontevrault, avait attaqué Rabelais avec une extrême violence, dans un ouvrage contre ce qu'il appelloit les mauvais livres (1549).

serre. A cestui son, toutes les naufs, gallions, ramberges, liburniques, selon qu'estoit leur discipline navale, se mirent en ordre et figure telle qu'est le Y grégeois, lettre de Pythagoras: telle que voyez observer par les grues en leur vol, telle qu'est en un angle acut: on cone et base de laquelle estoit ladite thalamege en équipage de vertueusement combattre. Frère Jean on chasteau gaillard monta galant et bien délibéré avec les bombardiers. Panurge commença crier et lamenter plus que jamais. « Babillebahou, disoit-il, voici pis qu'antan. Fuyons. C'est, par la mort bœuf, Leviathan descript par le noble prophète Moses en la vie du saint homme Job (1). Il nous avalera louts et gents et naufs, comme pilules. En sa grande gueule infernale nous ne lui tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueule d'un asne. Voyez-le ci. Fuyons, gagnons terre. Je croi que c'est le propre monstre marin qui fut jadis destiné pour dévorer Andromeda. Nous sommes louts perdus. O que pour l'occire présentement fust ici quelque vaillant Perseus. — Percé jus par moi sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour. — Vertus Dieu, dit Panurge, faictes que soyons hors les causes de paour. Quand voulez-vous que j'aye paour, sinon quand le danger est évident? — Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinée fatale, comme n'agaires exposoit frère Jean, vous doibviez paour avoir de Pyroeis, Heoüs, Aëthon, Phlegon, célèbres chevaux du soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines: des physétères, qui ne jectent qu'eau par les ouïes et par la gueule, ne doibvez paour aucune avoir. Ja par leur eau ne serez en danger de mort. Par cestui élément plutôt serez garanti et conservé que fashé ne offensé. — A l'autre, dist Panurge. C'est bien rentré de piques noires. Vertus d'un petit poisson! ne vous ai-je assez exposé la transmission des éléments, et le facile symbole qui est entre rost et bouilli, entre bouilli et rosti? Hélas! Voi-le ci. Je m'en vai cacher là bas. Nous sommes tous morts à ce coup. Je voi sus la hune Atropos la félonne avecques ses ciseaux de frais esmouls, preste à nous tous couper le filet de vie. Gare. Voi-le ci. O que tu es horrible et abominable! Tu en as bien noyé d'autres qui ne s'en sont poinct vantés. Dea s'il jectast vin bon, blanc, vermeil, friand, délicieux, en lieu de ceste eau amère, puante, salée, cela seroit tolérable aulcunement: et y seroit aucune occasion de patience, à l'exemple de celui milord anglois (2), auquel estant faict commendement pour les crimes desquels estoit convaincu, de mourir à son arbitrage, esleut mourir nayé dedans un tonneau de Malvesie. Voi-le ci. Hol hol diable Satanus, Leviathan. Je ne te peulx voir, tant tu es hideux et détestable. Vests (3) à l'audience: vests aux chicanous. »

(1) La peur trouble la mémoire de Panurge, le livre de Job ne pouvant être attribué en aucune façon à Moïse.

(2) Georges, duc de Clarence, étouffé à la tour de Londres en 1478.

(3) Vests, pour Va, en picard.

CHAPITRE XXXIV.

Comment par Pantagruel fut défait le monstueux physétère.

Le physétère, entrant dedans les brayes et angles des naufs et gallions, jectoit eau sus les premières à pleins tonneaux, comme si fussent les catadupes du Nil en Ethiopie. Dards, dardelles, javelots, espieux, corsiques, pertuisanes, voloient sus lui de tous costés. Frère Jean ne s'y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit et fouldroyoit en diable, et faisoit son devoir de le pinser sans rire. Mais peu proficoit : car les gros boulets de fer et de bronze, entrants en sa peau, sembloient fondre, à les voir de loing, comme font les tuiles au soleil. Alors Pantagruel, considérant l'occasion et nécessité, desploye ses bras, et monstre ce qu'il sçavoit faire.

Vous dictes, et est escript, que le truant Commodus, empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loing il passoit les flesches entre les doigts des jeunes enfants levants la main en l'aer, sans aulcunement les férir. Vous nous racomptez aussi d'un archer indien on temps qu'Alexandre le grand conquesta l'Indie, lequel tant estoit de traire périt, que de loing il passoit ses flesches par dedans un anneau : quoi qu'elles fussent longues de trois coudées, et fust le fer d'icelles tant grand et poisant qu'il en persoit brancs d'acier, boucliers espais, plastrons acérés, ce tout généralement qu'il touchoit : tant ferme, résistant, dur et valide fust que sçauriez dire. Vous nous dictes aussi merveilles de l'industrie des anciens François, lesquels à tous estoient en l'art sagittaire préférés, et lesquels en chasse de bestes noires et rousSES frottoient le fer de leurs flesches avecques ellébore ; pource que de la venaison ainsi ferue la chair plus tendre, friande, salubre et délicateuse estoit, cernant toutesfois et ostant la partie ainsi atteinte tout autour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par derrière tiroient plus ingénieusement que ne faisoient les aultres nations en face. Aussi célébrez-vous les Scythes en ceste dextérité. De la part desquels jadis un ambassadeur envoyé à Darius roi des Perses, lui offrit un oiseau, une grenoille, une souris et cinq flesches, sans mot dire. Interrogué que prétendoient tels présents, et s'il avoit charge de rien dire, répondit que non. Dont restoit Darius tout estonné et hébété en son entendement, ne fust que l'un des sept capitaines qui avoient occis les mages, nommé Gobryes, lui exposa et interpréta, disant : « Par ces dons et offrandes vous disent facilement les Scythes : Si les Perses comme oiseaulx ne volent au ciel, ou comme souris ne se cachent vers le centre de la terre, ou ne se mussent on profond des estangs et palus comme grenoilles, tous seront à perdition mis par la puissance et sagittes des Scythes. »

Le noble Pantagruel, en l'art de jecter et darder, estoit sans comparaison plus admirable. Car avecques ses exhorribles piles et dards (lesquels proprement ressembloient aux grosses poultries sus lesquelles sont les ponts de Nantes, Saulmur, Bergerac et à Paris les ponts au Change et aux Meusniers sousenus, en longueur, gros-

seur, poisanteur et ferrure), de mille pas loing, il ouvroit les huis-tres en escalle sans toucher les bords ; il esmouchoit une bougie sans l'exteindre, fraploit les pies par l'œil, dessemeloit les bottes sans les endommager, deffourroit les barbutes sans rien gaster, tournoit les feuillets du bréviaire de frère Jean l'un après l'autre sans rien dessirer. Avecques tels dards, desquels estoit grande munition dedans sa nauf, au premier coup, il enferra le physétère sus le front, de mode qu'il lui transperça les deux machoires et la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puisa, plus ne jecta eau. Au second coup, il lui creva l'œil droict. Au troisieme l'œil gausche. Et fut vu le physétère en grande jubilation de tous porter ces trois cornes au front, quelque peu penchantes d'avant, en figure triangulaire équilatérale ; et tournoyer d'un costé et d'autre, chancelant et forvoyant, comme eslourdi, aveuglé et prochain de mort. De ce non content, Pantagruel lui en darda un aultre sus la queue, penchant pareillement en arrière. Puis trois aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire, par égale distance de queue et bec trois fois justement compartie. Enfin lui en lancea sus les flancs cinquante d'un costé et cinquante de l'autre. De manière que le corps du physétère sembloit à la quille d'un gallion à trois gabies, emmortaisée par compétente dimension de ses poultries, comme si fussent cosses et portehaubancs de la carine. Et estoit chose moult plaisante à voir. Adoncques mourant le physétère se renversa ventre sus dors, comme font tous poissons morts ; et ainsi, renversant les poultries contre bas en mer, ressembloit au scolopendre serpent ayant cent pieds, comme l'ha descript le sage ancien Nicander.

CHAPITRE XXXV.

Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche, manoir antique des Andouilles.

Les hespalliers de la nauf lanternière amenèrent le physétère lié en terre de l'isle prochaine, dicté Farouche, pour en faire anatomie, et recueillir la graisse des rognons, laquelle disoient estre fort utile et nécessaire à la guérison de certaine maladie qu'ils nommoient faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareils, voire encore plus énormes, avoit vu en l'océan Gallique. Condescendit toutesfois descendre en l'isle Farouche, pour seicher et rafraischir aucuns de ses gens mouillés et souillés par le villain physétère, à un petit port désert vers le midi, situé lés une touche de bois haulte, belle et plaisante, de laquelle sortoit un délicieux ruisseau d'eau douce, claire et argentine. Là, dessous belles tentes, furent les cuisines dressées, sans espargne de bois. Chacun mué de vestements à son plaisir, fut par frère Jean la campanelle sonnée. Au son d'icelle furent les tables dressées et promptement servies.

Pantagruel, disnant avec ses gens joyeusement, sus l'apport de la

seconde table, aperceut certaines petites Andouilles affaictées gravir et monter sans mot sonner sus un hault arbre près le retraict du gobelet : si demanda à Xenomanes : « Quelles bestes sont ce là ? » pensant que fussent escurieux, beletes, marlres ou ermines. « Ce sont Andouilles », respondit Xenomanes. Ici est l'isle Farouche, de laquelle je vous parlois à ce matin : entre lesquelles et Quaresmeprenant, leur maling et antique ennemi, est guerre mortelle de long temps. Et croi que par les canonnades tirées contre le physètère ayent eu quelque frayeur et doubtaunce que leur dict ennemi ici fust avecques ses forces pour les surprendre, ou faire le gast parmi ceste leur isle, comme ja plusieurs fois s'estoit en vain efforcé et à peu de profict, obstant le soing et vigilance des Andouilles, lesquelles (comme disoit Dido aux compagnons d'Eneas voulants prendre port en Carthage sans son sceu et licence) la malignité de leur ennemi et vicinité de ses terres contraignoient soi continuellement contregarder et veigler. — Dea, bel ami, dist Pantagruel, si voyez que par quelque honeste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, et ensemble les reconcilier, donnez m'en advis. Je m'y employerai de bien bon cœur; et n'y espargnerai du mien pour contempérer et amodier les conditions controverses entre les deux parties. — Possible n'est pour le présent, respondit Xenomanes. Il y ha environ quatre ans que, passant par ci et Tapinois, je me mis en devoir de traicter paix entr'eulx, ou longues trèves pour le moins : et ores fussent bons amis et voisins, si tant l'un comme les autres soi fussent despouillés de leurs affections en un seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudins sauvages, ne les Saulcissons montigènes, leurs anciens bons compères et confédérés. Les Andouilles requéroient que la forteresse de Caques fust par leur discrétion, comme est le chasteau de Saloir, régie et gouvernée, et que d'icelle fussent hors chassés ne scai quels puants, villains, assassineurs et brigands qui la tenoient. Ce que ne put estre accordé, et sembloient les conditions iniques à l'autre partie. Ainsi ne fut entr'eulx l'appoinctement conclus. Restarent toutesfois moins sévères et plus doulx ennemis que n'estoient par le passé. Mais depuis la dénunciation du concile national de Chesil, par laquelle elles furent farouillées, godelurées et intimées; par laquelle aussi fut Quaresmeprenant déclaré breneux, hallebréné et stocfisé en cas que avecques elles il feist alliance ou appoinctement aulcun, se sont horrifiquement aigris, envenimés, indignés et obstinés en leurs courages, et n'est possible y remédier. Plus tost auriez-vous les chats et rats, les chiens et lièvres ensemble reconcilié. »

CHAPITRE XXXVI.

Comment, par les Andouilles farouches, est dressée embuscade contre Pantagruel.

Ce disant Xenomanes, frère Jean aperceut vingt et cinq ou trente jeunes Andouilles de légère taille sus le havre, soi retirantes

le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau et roquette de cheminées, et dist à Pantagruel : « Il y aura ici de l'asne, je le prévoi. Ces Andouilles vénérables vous pourraient par adventure prendre pour Quaresmeprenant, quoi qu'en rien ne lui sembleriez. Laissons ces repaissailles ici, et nous mettons en devoir de leur résister. — Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal fait. Andouilles sont Andouilles, tousjours doubles et traïtresses. »

Adoncques se lève Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de bois : puis soubdain retourne, et nous assure avoir à gauche découvert une embuscade d'Andouilles farfelues, et du costé droict, à demie lieue loing de là, un gros bataillon d'autres puissantes et gigantesques Andouilles, le long d'une petite colline, furieusement en bataille marchantes vers nous, au son des vezes et piboles, des gogues et des vessies, des joyeux pifres et tabours, des trompettes et clairons. Par la conjecture de soixante et dixhuit enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante et deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher et faces assurées nous faisoient croire que ce n'estoient Friquenelles, mais vieilles Andouilles de guerre. Par les premières filières, jusques près les enseignes, estoient toutes armées à haut appareil, avecques piques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfois bien poinctives et acérées; sur les ailes estoient flanquées d'un grand nombre de Boudins sylvatiques, de Godiveaulx massifs et Saulcissons à cheval, tous de belle taille, gens insulaires, bandolliers et farouches.

Pantagruel fut en grand esmoi, et non sans cause : quoi qu'Epistemon lui remonstrast que l'usance et costume du pays andouillois pouvoit estre ainsi caresser et en armes recevoir leurs amis estrangers : comme sont les nobles rois de France, par les bonnes villes du royaume, receus et salués à leurs premières entrées, après leur sacre et nouvel advènement à la couronne. « Par adventure, disoit-il, est-ce la garde ordinaire de la reine du lieu, laquelle, advertie par les jeunes Andouilles du guet que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau et pompeux convoi de vos vaisseaulx, ha pensé que là devoit estre quelque riche et puissant prince; et vient vous visiter en personne. »

De ce non satisfait, Pantagruel assembla son conseil pour sommairement leur avis entendre sur ce que faire devoient en cestui estrif d'espoir incertain et crainte évidente. Adoncques brièvement leur remontra comment telles manières de recueil en armes avoit souvent porté mortel préjudice sous couleur de caresse et amitié. « Ainsi, disoit-il, l'empereur Antonin Caracalle à l'une fois occit les Alexandrins; à l'autre desfist la compagnie d'Artaban, roi de Perse, sous couleur et fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuni; car peu après il y perdit la vie. Ainsi les enfans de Jacob, pour venger le rapt de leur sœur Dina, sacrementent les Sichémiens. En ceste hypocritique façon, par Galien, empereur romain, furent les gens de guerre deffaits devant Constantinople. Ainsi, sous espèce d'amitié, Antonius altira Artavasdes, roi d'Arménie; puis le fait lier et enfermer de grosses chaines : finalement

le fait occire. Mille aultres pareilles histoires trouvons-nous parmi les antiques monuments. Et à bon droict est jusques à présent de prudence grandement loué Charles, roi de France, sixiesme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens et Gantois en sa bonne ville de Paris, et, au Bourget en France, entendent que les Parisiens avecques leurs maillets (dont feurent depuis surnommés maillotins) estoient hors la ville, issus en bataille jusques au nombre de vingt mille combattans, n'y voulut entrer (quoi qu'ils remonstrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir sans aultre fiction ne mauvaïse affection), que premièrement né se fussent en leurs maisons retirés et désarmés.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel manda quérir les capitaines Riflandouille et Tailleboudin, avecques un notable discours sus les noms propres des lieux et des personnes.

La résolution du conseil fut qu'en tout événement ils se tiendroient sus leurs gardes. Lors, par Carpalim et Gymnaste, au mandement de Pantagruel, furent appellés les gents de guerre, qui estoient dedans les naufs Brindière (desquels coronel estoit Riflandouille) et Portoirière (desquels coronel estoit Tailleboudin le jeune). « Je soulagerai, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi bien vous est ici sa présence nécessaire. — Par le froc que je porte, dist frère Jean, tu te veux absenter du combat, couillu, et ja ne retourneras. sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit-il que plourer, lamenter, crier et discourager les bons souldars. — Je retournerai certes, dist Panurge, frère Jean, mon père spirituel, bien tost. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses Andouilles ne grimpent sus les naufs. Ce pendent que combattez, je prierai Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevaleureux capitaine Moses, conducteur du peuple israëlique. — La dénomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vestres coronels Riflandouille et Tailleboudin, en cestui confict nous promet assurance, heur et victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient outrager. — Vous le prenez bien, dist Pantagruel : et me plaist que par les noms de nos coronels vous prévoyez et pronostiquez la nostre victoire. Telle manière de pronostiquer par noms n'est moderne. Elle fut jadis célébrée et religieusement observée par les pythagoriens. Plusieurs grands seigneurs et empereurs en ont jadis bien fait leur profit. Octavian Auguste, second empereur de Rome, quelque jour rencontrant un paysan nommé Eutyché, c'est à dire bien fortuné, qui menoit un asne nommé Nicon, c'est en langue grecque Victorien, mu de la signification des noms tant de l'asnier que de l'asne, s'assura de toute prospérité, félicité et victoire. Vespasian, empereur pareillement de Rome, estant un jour seulet en oraison on temple de Serapis, à la vue et venue ino-

pinée d'un sien serviteur nommé Basilides, c'est à dire Royal, lequel il avoit loing derrière laissé malade, print espoir et assurance d'obtenir l'empire romain. Regillan, non pour aultre cause né occasion, fut par les gents de guerre esleu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le Cratyle du divin Platon..... — Par ma soif, dist Rhizotome, je le veulx lire. Je vous oi souvent le alléquant. — Voyez comment les pythagoriens, par raison des noms et nombres, concluent que Patroclus devoit estre occis par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Paris, Paris par Philoctetes. Je suis tout confus en mon entendement, quand je pense en l'invention admirable de Pythagoras, lequel, par le nombre par ou impar des syllabes d'un chascun nom propre, exposoit de quel costé estoient les humains boiteux, bossus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, et aultres tels maléfices en nature : savoir est assignant le nombre par au costé gauche du corps, le impar au dextre. — Vraiment, dist Epistemon, j'en vid l'expérience à Xainctes en une procession générale, présent le tant bon, tant vertueux, tant docte et équitable président Briand Vallée, seigneur du Douhet. Passant un boiteux ou boiteuse, un borgne ou borgnesse, un bossu ou bossue, on lui rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre impar, soubdain, sans voir les personnes, il les disoit estre maléficiés, borgnes, boiteux, bossus du costé dextre. Si elles estoient en nombre par, du costé gauche. Et ainsi estoit à la vérité, onques n'y trouvasmes exception. — Par ceste invention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles, estant à genoils, fut par la flesche de Paris blessé on talon dextre. Car son nom est de syllabes impares. (Ici est à noter que les anciens s'agenoilloient du pied dextre.) Venus, par Diomedes devant Troie, blessée en la main gauche, car son nom en grec est de quatre syllabes (1). Vulcan (2), boiteux du pied gauche, par mesme raison. Philippe, roi de Macédonie, et Hannibal, borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions-nous particulariser des ischies, hernies, hémicraines, par ceste raison pythagorique. Mais pour retourner aux noms, considérez comment Alexandre le grand, fils du roi Philippe, duquel avons parlé, par l'interprétation d'un seul nom, parvint à son entreprinse. Il assiégeoit la forte ville de Tyre, et la battoit de toutes ses forces par plusieurs semaines; mais c'estoit en vain. Rien ne proficoient ses engins et molitions. Tout estoit soubdain démolé et remparé par les Tyriens. D'ond print phantasie de lever le siège, avecques grande mélancholie, voyant en cestui département perte insigne de sa réputation. En tel estrif et fascherie s'endormit. Dormant, songeoit qu'un satyre estoit dedans sa tente, dansant et saultelant avecques ses jambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre; le satyre tousjours lui eschappoit. Enfin le roi, le poursuivant en un destroit, le happa. Sus ce point s'esveigla; et racomptant son songe aux philosophes et gens sçavants de sa court, entendit que les dieux lui promettoient victoire.

(1) *Aphrodite.*

(2) *Ephaistos.*

et que Tyre bien tost seroit prinse : car ce mot *satyros*, divisé en deux, est *sa Tyros*, signifiant : « Tienne est Tyre. » De fait, au premier assaut qu'il feit, emporta la ville de force, et en grande victoire subjuga ce peuple rebelle. Au rebours, considérez comment, par la signification d'un nom, Pompée se désespéra. Estant vaincu par Cesar en la bataille Pharsalique, ne eut moyen aultre de soi saulver que par fuite. Fuyant par mer, arriva en l'isle de Cypre. Près la ville de Paphos, apperceut sus le rivage un palais beau et sumptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestui palais, entendit qu'on le nommoit *kakobasilea*, c'est à dire, Mal-roi. Ce nom lui fut en tel effroi et abomination, qu'il entra en désespoir, comme assuré de n'évader que bien tost ne perdist la vie. De mode que les assistants et nauchers ouïrent ses cris, souspirs et gémissements. De fait, peu de temps après, un nommé Achillas, paysan incognu, lui trancha la teste. Encores pourrions-nous à ce propos alléguer ce que advint à L. Paulus Emilius, lors que par le sénat romain fut esleu empereur, c'est à dire chef de l'armée qu'ils envoyoiert contre Perses, roi de Macédonie. Iceelui jour, sus le soir retournant en sa maison pour soi apprester au deslogement, baisant une sienne petite-fille nommée *Tratia*, advisa qu'elle estoit aulcunement triste. « Qu'y ha il, dist-il, ma *Tratia*? Pourquoi es-tu ainsi triste et fâchée? — Mon père, répondit-elle, Persa est morte. » Ainsi nommoit-elle une petite chienne, qu'elle avoit en délices. A ce mot print Paulus assurance de la victoire contre Perses. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres Bibles des Hébreux, nous trouverions cent passages insignes nous monstrans évidemment en quelle observance et religion leur estoient les noms propres avec leurs significations. »

« Sus la fin de ce discours arrivarent les deux coronels accompagnés de leurs souldars, tous bien armés et bien délibérés. Pantagruel leur feit une brève remonstrance, à ce qu'ils eussent à soi monstrer vertueux au combat, si par cas estoient contraincts (car encores ne pouvait-il croire que les Andouilles fussent si traitresses) avecques deffense de commencer le hourt, et leur bailla *Mardigras* pour mot du guet.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains.

Vous truphez ici, buveurs, et ne croyez que ainsi soit en vérité comme je vous racompte. Je ne scauroi que vous en faire. Croyez-le si voulez : si ne voulez, aller y voir. Mais je scai bien ce que je vid. Ce fut en l'isle Farouche. Je la vous nomme. Et vous réduisez à mémoire la force des géants antiques, lesquels entreprendrent le haut mont Pelion imposer sus Osse, et l'umbrageux Olympe avecques Osse envelopper, pour combattre les dieux, et du ciel les déniger. Ce n'estoit force vulgaire médiocre, Iceulx toutesfois n'estoient que andouilles pour la moitié du corps, ou serpents que je ne mente.

Le serpent qui tenta Eve estoit andouillique, ce nonobstant est de lui escript, qu'il estoit fin et cauteleux sus tous aultres animants. Aussi sont andouilles. Encores maintient on en certaines académies, que ce tentateur estoit l'andouille nommée *Ithyphalle*, en laquelle fut jadis transformé le bon messer Priapus, grand tentateur des femmes par les paradis en grec, ce sont jardins en françois. Les Souisses, peuple maintenant hardi et belliqueux, que scavons-nous si jadis estoient saulcisses? Je n'en voudroï pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, peuple en Ethiope bien insigne, sont andouilles selon la description de Pline : non aultre chose. Si ces discours ne satisfont à l'incrédulité de vos seigneuries, présentement (j'entend après boire) visitez Lusignan, Parlenay, Vouant, Mervant, et Ponzanges en Poictou. Là trouverez tesmoings vieldx de renom et de la bonne forge, lesquels vous jureront sus le bras saint Rigomé, que Mellusine, leur première fondatrice, avoit corps féminin jusques aux boursavits, et que le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpent andouillique. Elle toutefois avoit allures braves et galantes, lesquelles encores aujourd'hui sont imitées par les Bretons balladins dansants leurs trioris fredonnés. Quelle fut la cause pourquoi *Erichthoniu* premier inventa les coches, lectières, et charriots? C'estoit parce que *Vulcan* l'avoit engendré avecques jambes d'andouilles : pour lesquelles cacher, mieux aima aller en lectière qu'à cheval. Car encores de son temps n'estoient andouilles en réputation. La nymphe scythique *Ora* avoit pareillement le corps mi-parti en femme et en andouille. Elle toutesfois tant sembla belle à *Jupiter*, qu'il coucha avecques elle et en eut un beau fils nommé *Colaxes*. Cessez pourtant ici plus vous trupher, croyez qu'il n'est rien de si vrai que l'Évangile.

CHAPITRE XXXIX.

Comment frère Jean se rallie avecques les cuisiniers pour combattre les Andouilles.

Voyant frère Jean ces furieuses Andouilles ainsi marcher de hait, dist à Pantagruel : « Ce sera ici une belle bataille de foin à ce que je voi. Ho le grand honneur et louanges magnifiques qui seront en nostre victoire! Je voudroï que dedans vostre nauf fussiez de ce conflict seulement spectateur, et au reste ne laissiez faire avecques mes gents. — Quels gents? demanda Pantagruel. — Matière de bréviaire, répondit frère Jean. Pourquoi *Potiphar*, maistre queux des cuisines de Pharaon, celui qui achapta *Joseph*, et lequel *Joseph* eust fait cocu s'il eust voulu, fut maistre de la cavallerie de tout le royaume d'Égypte? Pourquoi *Nabuzardan*, maistre cuisinier du roi *Nabugodonozor* fut entre tous aultres capitaines esleu pour assiéger et ruiner *Hierusalem*? — J'escoute, répondit Pantagruel. — Par le trou Madame, dist frère Jean, j'oseroi jurer qu'ils autresfois avoient Andouilles combattu, ou gents aussi peu estimés que Andouilles, pour lesquelles abbattre, combattre, dompter, et sacmen-

ter trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines et suffisants que tous gents d'armes, estradiots, souldars et piétons du monde. — Vous me rafraichissez la mémoire, dist Pantagruel, de ce qu'est escript entre les facétieuses et joyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres civiles à Rome entre Cesar et Pompée, il estoit naturellement plus enclin à la part pompéiane, quoi que de Cesar fust requis et grandement favorisé. Un jour, entendent que les Pompéians à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gents, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de courage, et beaucoup de désordre. Lors, prévoyant que tout iroit à mal et perdition, comme depuis advint, commença trupper et moquer maintenant les uns, maintenant les autres, avecques brocards aigres et piquans, comme très-bien sçavoit le style. Quelques capitaines, faisant des bons compagnons, comme gents bien assurez et délibérés, lui dirent : « Voyez-vous combien nous avons encore d'aigles ? » C'estoit lors la divise des Romains en temps de guerre. « Cela, respondit Ciceron, seroit bon et à propos si guerre aviez contre les pies. » Donques vu que combattre nous fault Andouilles, vous inférez que c'est bataille culinaire, et voulez aulx cuisiniers vous rallier. Faictes comme l'entendez. Je resterai ici, attendant l'issue de ces fanfares. »

Frère Jean de ce pas va és tentes des cuisines, et dist en toute gaieté et courtoisie aulx cuisiniers : « Enfants, je veulx hui vous tous voir en honneur et triumphe. Par vous seront faictes apertises d'armes non encores vues de nostre mémoire. Ventre sus ventre! ne tient-on autre compte des vaillants cuisiniers? Allons combattre ces paillardes Andouilles. Je serai vostre capitaine. Buons, amis. Cza, courage! — Capitaine, respondirent les cuisiniers, vous dictes bien. Nous sommes à vostre joli commandement. Soubz vostre conduite nous voulons vivre et mourir. — Vivre, dit frère Jean, bien mourir point. C'est à faire aulx Andouilles. Or donques mettons nous en ordre, Nabuzardan vous sera pour mot du guet. »

CHAPITRE XL.

Comment par frère Jean est dressée la truie, et les preux cuisiniers dedans enclos.

Lors, au mandement de frère Jean, fut par les maistres ingénieux dressée la grande truie, laquelle estoit dedans la nauf bourrabaguinière. C'estoit un engin mirifique, faict de telle ordonnance, que des gros couillars qui par rancs estoient autour, il jectoit bedaines et quarreaux empennés d'acier; et dedans la quadrature duquel pouvoient aisément combattre et à couvert demourer deux cents hommes et plus : et estoit faict au patron de la truie de la Roie, moyennant laquelle fut Bergerac prins sus les Anglois, regnant en France le jeune roi Charles sixiesme.

Ensuit le nombre et les noms des preux et vaillants cuisiniers,

lesquels, comme dedans le cheval de Troie, entrèrent dedans la truie.

Saulpiquet.	Lasdaller.	Leschevin.
Ambrein.	Pocheuilliere.	Saulgrenée.
Gavache.	Moustamoulue.	Cabirotade.
Lascheron.	Balafre.	Carbonnade.
Porc-an-sou.	Crespelet.	Fressurade.
Salezart.	Maistre Hordoux.	Hoschepot.
Maindegourre.	Grasboyau.	Hasteret.
Paimperdu.	Pillemortier.	Galimafré.

Tous ces nobles cuisiniers portoient en leurs armoiries, en champ de gueule, lardoire de sinople fessée d'un chevron argenté penchant à gauche.

Lardonnet. Lardon.	Saulvelardon.	Frizelardon.
Croquelardon.	Archilardon.	Lacelardon.
Tirelardon.	Rondlardon.	Grattelardon.
Graslardon.	Antilardon.	Marchelardon.

Guaillardon (par syncope, natif près de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoit Guailartlardon. Ainsi dictes-vous Idolatre pour Idolatre.)

Roidelardon.	Guillelardon.	Billelardon.
Astolardon.	Mouschelardon.	Guignelardon.
Douxlardon.	Bellardon.	Poiselardon.
Maschelardon.	Neufardon.	Vezelardon.
Trappelardon.	Aigrelardon.	Myrelardon.
Bastelardon.		

Noms incognus entre les maranes et juifs.

Couillu.	Moustardiot.	Hoschepot.
Saladier.	Vinetteux.	Brisepot.
Cressonnadière.	Potageonart.	Gallepot.
Raclenaveau.	Eschinade.	Frillis.
Cochonnier.	Prezurier.	Gorge salée.
Peaudeconnin.	Frelault.	Escargoutandière.
Apigratis.	Benest.	Bouillonsec.
Pastissandière.	Jusverd.	Souppinars.
Raslard.	Marmitige.	Macaron.
Francheugnet.	Accodepot.	Escarsauffle.

Briguaille. (Cestui fut de cuisine tiré en chambre pour le service du noble cardinal le Veneur.)

Gasterost.	Vistempenard.	Soufflemboyau.
Escouvillon.	Victorien.	Pelouze.
Beguinot.	Vitvieulx.	Gabaomite.
Escharbottier.	Vitvelu.	Bubatin.
Vitet.	Hastiveau.	Crocotillet.
Vitault.	Alloyaudière.	Prelinguant.
Virvain.	Esclanchier.	Balafré.
Jolivet.	Gastelet.	Maschourré.
Vitneuf.	Rapimontes.	

Mondam (inventeur de la saulze Madame, et pour telle invention fut ainsi nommé en langage escosse-françois).

Claquedents.	Maunet.
Badigoincier.	Godepie.
Myrelanguoi.	Gaufreux.
Beccassée.	Saffranier.
Rincepot.	Malparouart.
Urelehipingues.	Antitus.

Robert. (Cestui fut inventeur de la saulse Robert, tans salubre et nécessaire aulx connils rostis, canars, porc frait œufs pochés, merlus salés, et mille autres telles viendes.)

Froiddanguille.	Calabre.
Rougenrale.	Navelet.
Gourneau.	Foirart.
Gribouillis.	Grosgallon.
Salmigondin.	Brenous.
Gringalet.	Sacabribes.
Aransor.	Olymbrius.
Talemouse.	Fouquet.
Saulpoudré.	Dalyqualquin.
Paellefrite.	Mucidan.
Landore.	Matatruis.

Dedans la trurie entrarent ces nobles cuisiniers gaillards, galants, brusques et prompts au combat. Frère Jean, avecques son grand badelaire, entre le dernier et ferme les portes à ressort par le dedans.

CHAPITRE XLI.

Comment Pantagruel rompit les Andouilles au genoil.

Tant approcharent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs bras, et ja commençoient baisser bois. Adoncques envoye Gymnaste entendre ce qu'elles vouloient dire, et sus quelle querelle elles vouloient sans deffiance guerroyer contre leurs amis antiques; qui rien n'avoient meffaict ne mesdict. Gymnaste au devant des premières filières fait une grande et profonde vénérence, et s'escria tant qu'il peut, disant : « Vostres, vostres, vosres sommes-nous trestouls, et à commandement. Touts tenons de Mardigras, vostre antique confédéré. »

Aulcuns depuis m'ont racompté qu'il dist Gradimars, non Mardigras. Quoi que soit, à ce mot un gros Cervelat sauvagé et farfelu, anticipant devant le front de leur bataillon, le voulut saisir à la gorge. « Par Dieu, dist Gymnaste, tu n'y entreras qu'à taillons, ainsi entier ne pourrois tu. » Si saque son espée Baise-mon-cul (ainsi la nommoit-il) à deux mains, et trancha le Cervelat en deux pièces. Vrai Dieu, qu'il estoit gras! Il me souvint du gros taureau de Berne, qui fut à Marignan tué à la deffaite des Souisses. Croyez qu'il n'avoit gaires moins de quatre doigts de lard sus le ventre. Ce Cervelat escervelé, coururent Andouilles sus Gymnaste, et le terrassoient villainement, quand Pantagruel avecques ses gens accourrut le grand pas au secours. Adoncques commença le combat

martial pesle mesle. Riflandouille rifloit Andouilles. Tailleboudin tailloit Boudins. Pantagruel rompoit les Andouilles au genoil. Frère Jean se tenoit coi dedans sa trurie tout voyant et considérant, quand les Godiveaulx, qui estoient en embuscade, sortirent tous en grand effroi sus Pantagruel. Adoncques voyant frère Jean le desarroï et tumulte, ouvre les portes de sa trurie, et sort avecques ses bons souldars, les uns portants broches de fer, les autres tenants landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocasses, grisles, fourgons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pistons; tous en ordre comme brusleurs de maisons : hurlants et criants tous ensemble espouventablement : « Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan ! » En tels cris et esmeutes choquarent les Godiveaulx, et à travers les Saulcissons. Les Andouilles soudain apperceurent ce nouveau renfort, et se mirent en fuite le grand galop, comme si elles eussent vu les diables. Frère Jean à coup de bedaines les abattoit menu comme mousches : ses souldars ne s'esparignoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couvert d'Andouilles mortes, ou navrées. Et dict le compte, que si Dieu n'y eust pourvu, la génération andouillique eust par ces souldars culinaires toute esté exterminée. Mais il advint un cas merveilleux. Vous en croirez ce que voudrez. Du costé de la transmontane advola un grand, gras, gros, gris pourceau, ayant ailes longues et amples, comme sont les ailes d'un moulin à vent. Et estoit le pennage rouge cramoisi, comme est d'un phœnicoptère, qui en langueth est appelé flam-mant. Les œils avoit rouges et flamboyants, comme un pyrope; les auresilles verdes comme une esmeraugde prasine, les dents jaunes comme un topaze, la queue longue noire comme marbre lucullian; les pieds blancs, diaphanes et transparents comme un diamant : et estoient largement pattés, comme sont des oies, et comme jadis à Tholose les portoït la reine Pedauque (1). Et avoit un collier d'or au col, autour duquel estoient quelques lettres ioniques, desquelles je ne pus lire que deux mots Ψ ΑΘΗΝΑΝ, pourceau Minerve enseignant. Le temps estoit beau et clair. Mais à la venue de ce monstre il tourna du costé gausche si fort, que nous restasmes tous estonnés. Les Andouilles soudain que l'aperceurent jectarent leurs armes et bastons, et à terre toutes s'agenouillarent, levantes hault leurs mains jointes, sans mot dire, comme si elles l'adorassent. Frère Jean, avecques ses gens, fraploit tousjours, et embrochoït Andouilles. Mais par le commandement de Pantagruel fut sonnés retraicte, et cessarent toutes armes. Le monstre, ayant plusieurs fois volé et revolé entre les deux armées, jecta plus de vingt et sept pippes de moustarde en terre : puis disparut volant par l'aer et criant sans cesse : « Mardigras, Mardigras, Mardigras ! »

(1) On appela ainsi la reine Berthe, femme du roi Robert. Il y avoit aussi à Toulouse un pont appelé le pont de la reine Pédanque. Peut-être ces noms ne furent-ils donnés que d'après un soupçon d'hérésie.

CHAPITRE XLII.

Comment Pantagruel parle avecques Niphleseth, reine des Andouilles.

Le monstre susdict plus n'apparoissant, et restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parler avecques la dame Niphleseth : ainsi estoit nommée la reine des Andouilles, laquelle estoit près les enseignes dedans son coche. Ce que fut facilement accordé. La reine descendit en terre, et gratieusement salua Pantagruel, et le vid volontiers. Pantagruel soi complaignoit de ceste guerre. Elle lui fait ses excuses honestement, alléguant que par faulx rapport avoit esté commis l'erreur, et que ses espions lui avoient dénoncé que Quaresmeprenant leur antique ennemi estoit en terre descendu, et passoit temps à voir l'urine des physétères. Puis le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alléguant qu'en Andouilles plustost l'on trouvoit merde que fiel : en ceste condition, qu'elle et toutes ses succestrices Niphleseth à jamais tiendroient de lui et ses successeurs toute l'isle et pays à foi et hommage, obéiroient en tout et par tout à ses mandements ; seroient de ses amis amies, et de ses ennemis ennemis ; par chascun an, en reconnaissance de ceste feaulté lui envoyeroient soixante et dix-huict mille Andouilles royales pour à l'entrée de table le servir six mois l'an. Ce que fut par elle fait ; et envoya au lendemain dedans six grands brigantins le nombre susdict d'Andouilles royales au bon Gargantua sous la conduite de la jeune Niphleseth, infante de l'isle. Le noble Gargantua en fait present et les envoya au grand roi de Paris. Mais au changement de l'aer, aussi par faulte de moustarde (baulme naturel et restaurant d'andouilles) moururent presque toutes. Par l'octroi et vouloir du grand roi furent par morceaux en un endroit de Paris enterrées, qui jusques à présent est appelée la rue pavée d'Andouilles (1). A la requeste des dames de la court royale, fut Niphleseth la jeune saulvée et honorablement traictée. Depuis fut mariée en bon et riche lieu, et fait plusieurs beaux enfants, dont loué soit Dieu.

Pantagruel remercia gratieusement la reine, pardonna toute l'offense, refusa l'offre qu'elle avoit fait, et lui donna un beau petit cousteau pargois. Puis curieusement l'interroqua sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'idée de Mardigras leur dieu tutelair en temps de guerre, premier fondateur et original de toute la race andouillique. Pourtant sembloit-il à un pourceau, car Andouilles furent de pourceau extraites. Pantagruel demandoit à quel propos et quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre projecté. La reine respondit que moustarde estoit leur Sangreal et baulme céleste, duquel mettant quelque peu dedans les plaies des Andouilles terrassées, en bien peu de temps les navrés guérissent, les mortes ressuscitoient.

Aultres propos ne tint Pantagruel à la reine : et se retira en sa

(1) Aujourd'hui la rue Pavée-Saint-André.

nauf. Aussi feirent tous les bons compagnons avecques leurs armes et leur truie.

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach (1).

Deux jours après, arrivastes en l'isle de Ruach, et vous jure par l'estoile poussinière, que je trouvai l'estat et la vie du peuple estrange plus que je ne di. Ils ne vivent que de vent. Rien ne buvent, rien ne mangent, sinon vent. Ils n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs jardins ne sèment que les trois espèces de anémone. La rue et aultres herbes carminatives, ils en escurent soigneusement. Le peuple commun, pour soi alimenter, use de esventoires de plumes, de papier, de toile, selon leur faculté et puissance. Les riches vivent de moulins à vent. Quand ils font quelque festin ou banquet, ils dressent les tables sous un ou deux moulins à vent. Là repaissent, aises comme à nopces. Et durant leur repas disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des vents, comme vous buveurs par les banquets philosophez en matière de vins. L'un loue le siroch, l'autre le lebesch (2), l'autre le garbin, l'autre la bize, l'autre zéphyre, l'autre galerne : ainsi des aultres. L'autre le vent de la chemise, pour les muguets et amoureux. Pour les malades, ils usent de vent coulis, comme de coulis on nourrist les malades de nostre pays. « O ! me disoit un petit enflé, qui pourroit avoir une vessie de ce bon vent de Langueth que l'on nomme Cierce ! Le noble Scurron médecin, passant un jour par ce pays, nous comptoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe œdipodique ! Les grosses ne sont les meilleures. — Mais, dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Langueth qui croist à Mirevaux, Cantepredris, et Frontignant. »

Je vid un homme de bonne apparence, bien ressemblant à la ventrose, amèrement courroucé contre un sien gros grand varlet, et un petit page, et les battoit en diable, à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux, pensois que fust par le conseil des médecins, comme chose salubre, au maistre, soi courroucer et battre ; au varlet estre battu. Mais je oui qu'il reprochoit au varlet lui avoir esté robé à demi une oire de vent garbiu, laquelle il gardoit chèrement comme viande rare pour l'arrière-saison. Ils ne fiantent, ils ne pissent, ils ne crachent en ceste isle. En récompense, ils vesnent, ils pedent, ils rottent copieusement. Ils patissent toutes sortes et toutes espèces de maladies. Aussi toute maladie naît et procède de ventosité, comme déduict Hippocrates *lib. de Flatibus*. Mais la plus épidémiale est la colique venteuse. Pour y remédier usent de ventoses amples, et y rendent force ventosités. Ils meurent tous

(1) *Ruach*, en hébreu, vent dire vent.

(2) Le vent d'Afrique, *Libycus*.

hydropiques tympanites. Et meurent les hommes en pedant, les femmes en vesnant : ainsi leur sort l'ame par le cul.

Depuis , nous pourmenants par l'isle, rencontrasmes trois gros esventés lesquels aloient à l'esbat voir les pluviers, qui là sont en abondance et vivent de mesme diète. Je advisai que ainsi comme vous, buveurs, allants par pays portez flacons, ferrières et bouteilles, pareillement chacun à sa ceinture portoit un beau petit soufflet. Si par cas vent leur failloit, avecques ces jolis soufflets ils en forgeoient de tout frais, par attraction et expulsion réciproque, comme vous sçavez que vent, en essentielle définition, n'est aultre chose que aer flottant et undoyant. En ce moment, de par leur roi nous fut fait commandement que de trois heures n'eussions à retirer en nos navires homme ne femme du pays. Car on lui avoit robé une veze pleine du vent propre que jadis à Ulysses donna le bon ronfleur Eolus pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il gardoit religieusement, comme un aultre Sangreal, et en guérisoit plusieurs énormes maladies, seulement en laschant et eslargissant és malades, aultant qu'en faudroit pour forger un pet virginal : c'est ce que les sainctimoniales appellent sonnet.

CHAPITRE XLIV.

Comment petites pluies abbatent grands vents.

Pantagruel louoit leur police et manière de vivre, et dist à leur potestat hypnémien : « Si recepvez l'opinion d'Epicurus, disant le bien souverain consister en volupté (volupté, di-je, facile et non pénible), je vous répute bienheureux. Car vostre vivre, qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu, il ne fault que souffler. — Voire, répondit le potestat. Mais en ceste vie mortelle rien n'est béat de toutes parts. Souvent, quand sommes à table, nous alimentants de quelque bon et grand vent de Dieu, comme de manne céleste, aises comme pères, quelque petite pluie survient, laquelle nous le tollit et abbat. Ainsi sont maints repas perdus par faulte de victuailles. — C'est, dist Panurge, comme Jenin de Quinquenais, pissant sus le fessier de sa femme Quelot, abbatit le vent punais qui en sorloit comme d'une magistrale éolipyle. J'en feis n'agaires un dizain joliet.

Jenin, tastant un soir ses vins nouveaulx
 Troubles encor et bouillants en leur lie,
 Pria Quelot apprester les naveaulx
 A leur soupper, pour faire chère lie.
 Cela fut fait. Puis, sans mélancholie,
 Se vont coucher, belutent, prennent somme.
 Mais ne povant Jenin dormir en somme,
 Tant fort vesnoit Quelot, et tant souvent,
 La compissa. Puis, « Voilà, dist-il, comme
 Petite pluie abat bien un grand vent. »

— Nous d'avantage, disoit le potestat, avons une annuelle calamité bien grande et dommageable. C'est qu'un géant nommé Bringuenarilles; qui habite en l'isle de Tohu, annuellement par le conseil de ses médecins ici se transporte à la prime vère pour prendre purgation; et nous dévore grand nombre de moulins à vent, comme pilules, et de soufflets pareillement, desquels il est fort friand. Ce que nous vient à grande misère; et en jeusnons trois ou quatre quaresmes par chacun an, sans certaines particulières rouaisons et oraisons. — Et n'y sçavez-vous, demandoit Pantagruel, obvier? — Par le conseil, répondit le potestat, de nos maîtres mezarims, nous avons mis, en la saison qu'il ha de coustume ici venir, dedans les moulins force coqs et force poulles. A la première fois qu'il les avala, peu s'en fallut qu'il n'en mourust. Car ils lui chantoient dedans le corps, et lui voloient à travers l'estomach, dont tomboit en lipothymie, cardiaque passion, et convulsion horrifique et dangereuse : comme si quelque serpent lui fust par la bouche entré dedans l'estomach. — Voilà, dist frère Jean, un *comme* mal à propos, et incongru. Car j'ai aultrefois ouï dire, que le serpent entré dedans l'estomach ne fait desplaisir aulcun et soudain retourne dehors, si par les pieds on pend le patient, lui présentant près la bouche un paeson plein de laict chaud. — Vous, dist Pantagruel, l'avez ouï dire : aussi avoient ceulx qui vous l'ont racompté. Mais tel remède ne fut onques vu ne leu. Hippocrates *lib. 5 Epid.* escript le cas estre de son temps advenu : et le patient subit estre mort par spasme et convulsion. — Oultre plus, disoit le potestat, tous les regnards du pays lui entroient en gueule poursuivants les gelines, et trespassoit à tous moments, ne fust que par le conseil d'un badin enchanteur, à l'heure du paroxysme il escorchoit un regnard pour antidote et contrepoison. Depuis eut meilleur advis, et y remédie moyennant un clystère qu'on lui baille, fait d'une décoction de grains de bled et de millet, esquels accourent les poulles, ensemble de foies d'oisons, esquels accourent les regnards. Aussi des pilules qu'il prend par la bouche, composées de levriers et de chiens terriers. Voyez-là nostre malheur. — N'ayez paour, gents de bien, dist Pantagruel, désormais. Ce grand Bringuenarilles, avaleur de moulins à vent, est mort. Je le vous asseure. Et mourut suffoqué et estranglé, mangeant un coin de beurre frais à la gueule d'un four chaud par l'ordonnance des médecins » (1).

CHAPITRE XLV.

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues.

On lendemain matin rencontrasmes l'isle des Papefigues. Lesquels jadis estoient riches et libres, et les nommoit-on Gaillardets, pour lors estoient pauvres, malheureux, et subjects aux Papimanes.

(1) Voyez le chapitre xvii de ce iv^e livre.

L'occasion avoit esté telle. Un jour de feste annuelle à bastons, les bourguemaistre, syndics et gros rabis Gaillardets estoient allés passer temps et voir la feste en Papimanie, isle prochaine. L'un d'eulx, voyant le portraict papal (comme estoit de louable coustume publiquement le monstrier és jours de feste à doubles bastons), lui feit la figue, qui est en icellui pays signe de contemnement et dérision manifeste. Pour icelle venger, les Papimanes, quelques jours après, sans dire gare, se mirent tous en armes, surprindrent, saccagèrent et ruinèrent toute l'isle des Gaillardets, taillèrent à fil d'espée tout homme portant barbe. Aulx femmes et jouvenceaulx pardonnèrent avecques condition semblable à celle dont l'empereur Federic Barberousse jadis usa envers les Milanois.

Les Milanois s'estoient contre lui absent rebellés, et avoient l'impératrice sa femme chassée hors la ville, ignominieusement montée sus une vieille mule nommée Thacor (1) à chevauchons de rebours. scavoir est, le cul tourné vers la teste de la mule, et la face vers la croupière. Federic à son retour, les ayant subjugués et reserrés, feit telle diligence qu'il recouvra la célèbre mule Thacor. Adonques, au milieu du grand Brouet (2), par son ordonnance, le bourreau mist és membres honteux de Thacor une figue, présents et voyants les citadins captifs : puis cria de par l'empereur à son de trompe, que quiconques d'iceulx vouldroit la mort évader arrachast publiquement la figue avecques les dents, puis la remist on propre lieu sans aide des mains. Quiconques en feroit refus, seroit sus l'instant pendu et estranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte et horreur de telle tant abominable amende, la postposèrent à la crainte de mort, et furent pendus. Es aultres la crainte de mort domina sus telle honte. Iceulx, avoir à belles-dents tiré la figue, la monstroient au boye apertement disants : *Ecco lo fico*.

En pareille ignominie, le reste de ces pauvres et désolés Gaillardets furent de mort garantis et saulvés. Furent faicts esclaves et tributaires, et leur fut imposé nom de Papefigues, parce qu'au portraict papal avoient fait la figue. Depuis cellui temps les pauvres gents n'avoient prospéré. Tous les ans avoient gresle, tempeste, famine, et tout malheur comme éternelle punition du péché de leurs ancestres et parents.

Voyant la misère et calamité du peuple, plus avant entr'er ne volumnes. Seulement, pour prendre de l'eau beniste et à Dieu nous recommander, entrasmes dedans une petite chapelle près le havre, ruinée, désolée et découverte, comme est à Rome le temple de saint Pierre (3). En la chapelle entrés et prenants de l'eau beniste, apperceusmes dedans le benoistier un homme vestu d'estoles, et tout dedans l'eau caché comme un canard au plonge, excepté un peu du nez pour respirer. Autour de lui estoient trois presb'tres bien ras et tonsurés, lisants le grimoire, et conjurants les diables. Pan-

(1) *Thacor*, en hébreu, signifie le fic, maladie honteuse.

(2) La grande place de Milan s'appelle *le Broglio*, jardin, taillis.

(3) Saint-Pierre de Rome, commencé en 1503, par Bramante, n'était pas encore couvert quand Rabelais le vit en construction.

tagruel trouva le cas estrange. Et demandant quels jeux c'estoient qu'ils jouoient là, fut adverti que depuis trois ans passés avoit en l'isle régné une pestilence tant horrible, que pour la moitié et plus le pays estoit resté désert, et les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestui homme caché dedans le benoistier avoit un champ grand et restile, et le semoit de touzelle en un jour et heure qu'un petit diable (lequel encore ne scavoit ne tonner ne gresler, fors seulement le persil et les choulx, encores aussi ne scavoit lire ne escripre) avoit de Lucifer impétré venir en ceste isle des Papefigues soi récréer et esbattre, en laquelle les diables avoient familiarité grande avecques les hommes et femmes, et souvent y alloient passer le temps. Ce diable, arrivé au lieu, s'adressa au labourer, et lui demanda qu'il faisoit. Le pauvre homme lui respondit qu'il semoit cellui champ de touzelle, pour soi aider à vivre l'an suivant. « Voire mais, dist le diable, ce champ n'est pas tien, il est à moi et m'appartient; car depuis l'heure et le temps qu'au Pape vous feistes la figue, tout ce pays nous fut adjugé, proscrip't et abandonné. Bled semer toutefois n'est mon estat : pourtant je te laisse le champ. Mais c'est en condition que nous partirons le profict. — Je le veul, respondit le labourer. — J'entend, dist le diable, que du profict advenent nous ferons deux lots. L'un sera ce que croistra sus terre, l'autre ce qu'en terre sera couvert. Le choix m'appartient, car je suis diable extrait de noble et antique race; tu n'es qu'un villain. Je choisís ce qui sera en terre; tu auras le dessus. En quel temps sera la cueillette? — A mi juillet, respondit le labourer. — Or, dist le diable, je ne faudrai m'y trouver. Fais au reste comme est le devoir. Travaille, villain, travaille. Je vai tenter du gaillard péché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les cagots et briffaulx aussi. De leurs vouldoirs je suis plus qu'asseuré. Au joindre sera le combat. »

CHAPITRE XLVI.

Comment le petit diable fut trompé par un labourer de Papefiguère.

La mi juillet venue, le diable se représente au lieu, accompagné d'un escadron de petits diableteaulx de chœur. Là, rencontrant le labourer, lui dist : « Et puis, villain, comment t'es tu porté depuis ma départie? Faire ici convient nos partages. — C'est, respondit le labourer, raison. »

Lors commença le labourer avecques ses gens seyer le bled. Les petits diables de mesme tiroient le chaulme de terre. Le labourer battit son bled en l'aire, le mist en poches, le porta au marché pour vendre. Les diableteaulx feirent de mesme, et au marché, près du labourer, pour leur chaulme vendre s'assirent. Le labourer vendit très-bien son bled, et de l'argent emplit un vieulx demi brodequin, lequel il portoit à sa ceinture. Les diables ne vendirent rien : ains au contraire les paysans en plain marché se moquoient d'eulx.

Le marché clos, dist le diable au laboureur : « Villain, tu m'has à ceste fois trompé, à l'autre ne me tromperas. — Monsieur le diable, respondit le laboureur, comment vous auroi-je trompé, qui premier avez choisi? Vrai est qu'en cestui choisis me pensiez tromper, espérant rien hors terre ne issir pour ma part, et dessous trouver tout entier le grain que j'avois semé, pour d'icellui templer les gents souffreteux, cagots ou avarés, et par temptation les faire en vos lacs tresbucher. Mais vous estes bien jeune au mestier. Le grain que voyiez, en terre est mort et corrompu; la corruption d'icellui ha esté génération de l'autre que m'avez vu vendre. Ainsi choisissiez-vous le pire. C'est pourquoi estes maudict en l'Evangile. — Laissons, dist le diable, ce propos : de quoi ceste année séquente pourras-tu nostre champ semer? — Pour profict, respondit le laboureur, de bon mesnager, le conviendrait semer de raves. — Or, dist le diable, tu es villain de bien : sème raves à force, je les garderai de la tempeste, et ne greslerai point dessus. Mais, entends bien, je retiens pour mon partage ce que sera dessus terre : tu auras le dessous. Travaille, villain, travaille. Je vai tenter les hérétiques, ce sont ames friandes en carbonnade : monsieur Lucifer ha sa colique, ce lui sera une gorge chaulde. »

Venu le temps de la cueillette, le diable se trouva au lieu avecques un esquadron de diableteaux de chambre. Là, rencontrant le laboureur et ses gents, commença seyer et recueillir les feuilles de raves. Après lui, le laboureur béchoit et tiroit les grosses raves, et les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le laboureur vendoit très-bien ses raves. Le diable ne vendit rien. Qui pis est, on se moquoit de lui publiquement.

« Je voi bien, villain, dist adoncques le diable, que par toi je suis trompé. Je veul faire fin du champ entre toi et moi. Ce sera en tel pact, que nous entregratterons l'un l'autre; et qui de nous deux premier se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vainqueur. La journée sera à huictaine. Va, villain, je te gratterai en diable. J'allois tenter les pillards, chicanous, desguiseurs de procès, notaires, faulsaies, advocats prévaricateurs : mais ils m'ont fait dire par un truchement qu'ils estoient tous à moi. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames; et les renvoye ordinairement aux diables fouillars de cuisine, sinon quand elles sont saulpouldrées. Vous dictes qu'il n'est desjeusner que d'escoliers, disner que d'avocats, ressiner que de vigneron, soupper que de marchands, regoubillonner que de chambrières; et tous repasts que de farfadets. Il est vrai. De fait, monsieur Lucifer se paist à tous ses repasts de farfadets pour entrée de table; et se souloit desjeusner d'escoliers. Mais, las! ne sçai par quel malheur depuis certaines années ils ont avecques leurs estudes adjoinct les sainctes Bibles. Pour ceste cause plus n'en povons au diable l'un tirer. Et croi que, si les caphards ne nous y aident, leur ostant par menaces, injures, force, violence et bruslements leur saint Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De advocats pervertisseurs de droict et pillars de pauvres gents il se disne ordinairement, et ne lui manque : mais on se fasche de tousjours un pain manger. Il dist n'a-

gaires en plein chapitre qu'il mangeroit volontiers l'ame d'un caphard, qui eust oublié soi en son sermon recommander; et promist double paye et notable appointement à quiconques lui en apporteroit une de broc en bouc. Chacun de nous se mist en queste; mais rien n'y avons proficté : tous admonestent les nobles dames donner à leur convent. De ressiner il s'est abstenu, depuis qu'il eut sa forte colique, provenente à cause que es contrées boréales l'on avoit ses nourrissons, vivandiers, charbonniers et chaircutiers oultragé vilainement. Il souppe très-bien des marchands usuriers, apothécaires, faulsaies, billonneurs, adultérateurs de marchandises. Et, quelques fois qu'il est en ses bonnes, regoubillonne de chambrières, lesquelles, avoir bu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau d'eau puante. Travaille, villain, travaille. Je vai tenter les escoliers de Trebizonde, laisser pères et mères, renoncer à la police commune, soi émanciper des édicts de leur roi, vivre en liberté soubterraine, mespriser un chacun, de tous se moquer, et prenans le beau et joyeux petit beguin d'innocence poétique, soi tous rendre farfadets gentils. »

CHAPITRE XLVII.

Comment le diable fut trompé par une vieille de Papefiguère.

Le laboureur, retournant en sa maison, estoit triste et pensif. Sa femme, tel le voyant, cuidoit qu'on l'eust au marché desrobé. Mais entendent la cause de sa mélancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doucement le reconforta et l'asseura que de cette gratelle mal aulcun ne lui adviendroit : seulement que sus elle il eust à se poser et reposer. Elle avoit ja pourpensé bonne issue. « Pour le pis, disoit le laboureur, je n'en aurai qu'une esrafflade : je me rendrai au premier coup, et lui quitterai le champ. — Rien, rien, dist la vieille, posez-vous sus moi et reposez : laissez-moi faire. Vous m'avez dict que c'est un petit diable : je le vous ferai soubdain rendre le champ, et nous demourera. Si c'eust esté un grand diable, il y auroit à penser. »

Le jour de l'assignation estoit lors qu'en l'isle nous arrivames. A bonne heure du matin, le laboureur s'estoit très-bien confessé, avoit communié, comme bon catholique, et, par le conseil du curé, s'estoit au plonge caché dedans le benoistier, en l'estat que l'avions trouvé. Sus l'instant qu'on nous racomptoit ceste histoire, eumes advertissement que la vieille avoit trompé le diable et gagné le champ. La manière fut telle. Le diable vint à la porte du laboureur, et sonnans s'escria : « O villain, villain. Ça, ça, à belles gyphes. » Puis, entrant en la maison galant et bien délibéré, et n'y trouvant le laboureur, advisa sa femme en terre plourante et lamentante. « Qu'est-ceci? demandoit le diable. Où est-il? Que fait-il? — Ha! dist la vieille, où est-il, le meschant, le bourreau, le brigand? Il m'ha affolée, je suis perdue, je meurs du mal qu'il m'ha fait. — Comment, dist le diable, qu'y a-il? Je le vous galeraï

bien tantost. — Ha, dist la vieille, il m'a dict, le bourreau, le tyran, l'égratigneur de diables, qu'il avoit lui assignation de se gratter avecques vous; pour essayer ses ongles, il m'a seulement gratté du petit doigt ici entre les jambes, et m'a du tout affolée. Je suis perdue, jamais je n'en guérirai, regardez. Encôres est-il allé chez le mareschal, soi faire esguiser et appoincter les gryphes. Vous estes perdu, monsieur le diable, mon ami. Sauvez-vous, il n'arrestera poinct. Retirez-vous, je vous en prie. » Lors se descouvrit jusques au menton, en la forme que jadis les femmes Persides se présentent à leurs enfants, fuyants de la bataille, et lui monstra son comment ha nom. Le diable voyant l'énorme solution de continuité en toutes dimensions, s'écria : « Mahom, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone! il ne me tient pas. Je m'en vai bel erre. Sela! Je lui quitte le champ. »

Entendents la catastrophe et fin de l'histoire, nous retirasmes en nostre nauf. Et là ne feismes aultre séjour. Pantagruel donna au tronc de la fabrique de l'ecclise dixhuit mille royaulx d'or, en contemplation de la pauvreté du peuple et calamité du lieu.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes.

Laissants l'isle désolée des papefigues, naviguasmes par un jour en sérénité et tout plaisir, quand à nostre vue s'offrit la benoïste isle des Papimanes. Soudain que nos ancrs furent au port jectées, avant que eussions encoché nos gumènes, vinrent vers nous en un esquif quatre personnes diversement vestus. L'un en moine enfroqué, erotté, botté. L'aultre en faulconnier avecques un leurre et grand d'oiseau. L'aultre en sollicitateur de procès, ayant un grand sac plein d'informations, citations, chicaneries et adjournements en main. L'aultre en vigneron d'Orléans, avecques belles gnestres de toile, une panoire et une sarpe à la ceinture. Incontinent qu'ils furent joints à nostre nauf, s'escrierent à haulte voix tous ensemble, demandants : « L'avez-vous vu, gents passagers? l'avez-vous vu? — Qui? demanda Pantagruel. — Cellui-là, répondirent-ils. — Qui est-il? demanda frère Jean. Par la mort bœuf? je l'assommerai de coups (Pensant qu'ils se guementassent de quelque laron, meurtrier ou sacrilège.)

— Comment, dirent-ils, gents pérégrins, ne cognoissez-vous l'unique? — Seigneurs, dist Epistemon, nous n'entendons tels termes. Mais exposez-nous, s'il vous plaist, de qui entendez, et nous vous en dirons la vérité sans dissimulation. — C'est, dirent-ils; cellui qui est : l'avez-vous jamais vu? — Cellui qui est, répondit Pantagruel, par nostre théologique doctrine, est Dieu; et en tel mot se déclaira à Moses. Onques certes ne le vismes, et n'est visible à œils corporels. — Nous ne parlons mie, dirent ils, de cellui hault Dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du dieu en terre. L'avez-

vous onques vu? — Ils entendent, dist Carpalim, du pape, sus mon honneur. — Oui, oui, répondit Panurge, oui dea, messieurs, j'en ai vu trois. A la vue desquels je n'ai gaires proficeté. — Comment? dirent-ils, nos sacres décrétales chantent qu'il n'y en ha jamais qu'un vivant. — J'entend, répondit Panurge, les uns successivement après les aultres. Aultrement n'en ai-je vu qu'un à une fois. — O gents, dirent-ils, trois et quatre fois heureux, vous soyez les bien et plus que très-bien venus! »

Adonques s'agenoillèrent devant nous, et nous vouloient baiser les pieds. Ce que ne leur voulusmes permettre, leur remonstrants qu'au pape, si là de fortune en propre personne venoit, ils ne scauroient faire d'avantage. « Si ferions, si, répondirent-ils. Cela est entre nous ja résolu. Nous lui baiserieons le cul sans feuille, et les couilles pareillement. Car il ha couilles le père saint, nous le trouvons par nos belles décrétales : aultrement ne seroit-il pape. De sorte qu'en subtile philosophie décrétaline ceste conséquence est nécessaire : il est pape, il a donques couilles. Et quand couilles faudroient on monde, le monde plus pape n'auroit. »

Pantagruel demandoit ce pendent à un mousse de leur esquif qui estoient ces personnages. Il lui fait response, que c'estoient les quatre estats de l'isle, adjousta d'avantage que serions bien recueillis et bien traictés, puisqu'avions vu le pape. Ce qu'il remonstra à Panurge, lequel lui dist secrètement : « Je fai vœu à Dieu : c'est cela. Tout vient à poinct qui peult attendre. A la vue du papé jamais n'avions proficeté : à ceste heure, de par tous les diables, nous profictera comme je voi. » Alors descendismes en terre, et venoient au devant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petits enfants. Nos quatre estats leur dirent à haulte voix : « ils l'ont vu! Ils l'ont vu! Ils l'ont vu! » A ceste proclamation tout le peuple s'agenoilloit devant nous, levants les mains jointes au ciel, et criants : « O gents heureux! O bien heureux! » Et dura ce cri plus d'un quart d'heure. Puis y accourut le maistre d'eschole avecques tous ses pédagogues, grimaulx et escholiars, et les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petits enfants en nos pays, quand on pendoit quelque malfaiteur, afin qu'il leur en soubvinst. Pantagruel en fut fâché, et leur dist : « Messieurs, si ne désistez fouetter ces enfants, je m'en retourne. »

Le peuple s'estonna, entendent sa voix stentorée; et vid un petit bossu à longs doigts demandant au maistre d'eschole : « Vertus d'extravagantes! ceulx qui voyent le pape, deviennent-ils ainsi grands comme cestui-ci qui nous menace? O qu'il me tarde merveilleusement que je ne le voi, afin de croistre et grand comme lui devenir. » Tant grandes furent leurs exclamations, que Homenaz y accourut (ainsi appellent-ils leur évesque) sus une mule desbridée, caparassonnée de verd, accompagné de ses apposts (comme ils disoient), de ses supposts aussi, portants croix, bannières, gonfalons, baldachins, torches, benoïstiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toute force (comme fait au pape Clement le bon christian Valfinier), disant qu'un de leurs hypophètes, desgraisseur et glosateur de leurs saintes décrétales avoit par escript laissé que,

ainsi comme le Messias, tant et si long temps des Juifs attendu, enfin leur estoit advenu, aussi en icelle isle quelque jour le pape viendrait. Attendants ceste heureuse journée, si là arrivoit personne qui l'eust vu à Rome, ou aultre part, qu'ils eussent à bien le festoyer et révérentement traicter. Toutesfois nous'en excusames honnestement.

CHAPITRE XLIX.

Comment Homenaz, évesque des Papimanes, nous monstra les uranopètes décrétales.

Puis nous dist Homenaz : « Par nos saintes décrétales nous est enjoint et commandé visiter premier les eglises que les cabarets. Pourtant ne déclinants de ceste belle institution, allons à l'eglise, après irons banqueter. — Homme de bien, dist frère Jean, allez devant, nous vous suivrons. Vous en avez parlé en bons termes et en bon christian. Ja long temps ha que n'en avions vu. Je m'en trouve fort resjoui en mon esperit, et croi que je n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien. »

Approchant de la porte du temple, aperceusmes un gros livre doré, tout couvert de fines et précieuses pierres, balais, esmeraudes, diamants, unions, plus ou aultant pour le moins excellentes que celles que Octavian consacra à Jupiter Capitolin. Et pendoit en l'aer, attaché à deux grosses chaines d'or au zoophore du portal. Nous le regardions en admiration. Pantagruel le manioit et tournoit à plaisir, car il y pouvoit aisément toucher. Et nous affermoit qu'au touchement d'icellui, il sentoit un doux prurit des ongles et desgourdissement des bras : ensemble temptation véhémentement en son esperit de battre un sergent ou deux, pourvu qu'ils n'eussent tonsure. Adonques nous dist Homenaz : « Jadis fut aulx Juifs la loi par Moses baillée escripte des doigts propres de Dieu. En Delphes, devant la face du temple d'Apollon, fut trouvée ceste sentence divinement escripte, GNOTHY SEAUTON (1). Et par certain laps de temps après, fut vue EI (2), aussi divinement escripte et transmise des cieulx. Le simulacre de Cybèle fut des cieulx en Phrygie-transmis on champ nommé Pessinunt. Aussi fut en Tauris le simulacre de Diane, si croyez Euripides. L'oriflambe fut des cieulx transmise aulx nobles et très-christians rois de France, pour combattre les infidèles. Règnant Num-Pompilius, roi second des Romains en Rome, fut du ciel vu descendre le tranchant bouclier, dict Ancile. En Acropolis d'Athenes jadis tomba du ciel empyrée la statue de Minerve. Ici semblablement voyez les sacres décrétales escriptes de la main d'un ange chérubin... Vous aultres gens Transpontins, ne le croirez pas? — Assez mal, respondit Panurge... — Et à nous ici miraculeusement du ciel des cieulx transmises, en façon pareille que par Homere, père

(1) Γνοθι σεαυτον, connais-toi toi-même.

(2) EÏ, tu es.

de toute philosophie (exceptez tousjours les dives décrétales), le fleuve du Nil est appellé Diipetes. Et parce qu'avez vu le pape. évangéiste d'icelles et protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les voir et baiser au dedans, si bon vous semble. Mais il vous conviendra par avant trois jours jeusner, et régulièrement confesser, curieusement espluchants et inventoriant vos péchés tant dru, qu'en terre ne tombast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives décrétales que voyez. A cela fault du temps. — Homme de bien, respondit Panurge, décrotoires, voire, di-je, décrétales, avons prou vu en papier, en parchemin lan'erné, en vélin, escriptes à la main, et imprimées en moule. Ja n'est besoin que vous poinez à cestes ci nous monstrer. Nous nous contentons du bon vouloir, et vous remercions aultant. — Vrai bis, dist Homenaz, vous n'avez mie vu cestes-ci, angéliquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumps des nostres, comme trouvons escript par un de nos antiques scholiastes décrétalins. Au reste, vous prie n'y épargner ma poine. Seulement advisez si voulez confesser et jeusner les trois beaux petits jours de Dieu. — De confesser, respondit Panurge, très-bien nous consentons. Le jeusne seulement ne nous vient à propos; car nous avons tant et très-tant par la marine jeusné, que les araignes ont fait leurs toiles sus nos dents. Voyez ici ce bon frere Jean des Entommeures (à ce moi Homenaz courtoisement lui bailla la petite accolade) : la mousse lui est creue on gousier, par faulte de remuer et exercer les badigeonnes et mandibules. — Il dict vrai, respondit frère Jean. J'ai tant et très-tant jeusné que j'en suis devenu tout bossu. — Entrons, dist Homenaz, donques en l'eglise, et nous pardonnez si presentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de mi-jour est passée, après laquelle nous défendent nos sacres décrétales messe chanter, messe, di-je, haulte et légitime. Mais je vous en dirai une basse et seiche. — J'en aimerois mieulx, dist Panurge, une mouillée de quelque bon vin d'Anjou. Boutez donc, boutez bas et roide. — Verd et bleu, dist frère Jean, il me desplaist grandement qu'encores est mon estomach jeun. Car ayant très-bien desjeusné et repu à usage monachal, si d'aventure il nous chante de Requiem, je y eusse porté pain et vin par les traits passés (1). Patience. Saquez, choquez, boutez; mais troussiez-la court, de paour que ne se crotte, et pour aultre cause aussi, je vous prie. »

CHAPITRE L.

Comment par Homenaz nous fut monstré l'archétype d'un pape.

La messe parachevée, Homenaz tira d'un coffre près le grand autel un gros farats de clefs, desquelles il ouvrit à trente et deux

(1) Jeu de mots sur les *trépassés*, et allusion aux repas qui précédaient autrefois les messes des morts.

clavures et quatorze catenats une fenestre de fer bien barrée au dessus dudict autel, puis, par grand mystère, se couvrit d'un sac mouillé, et tirant un rideau de satin cramoisi, nous montra une image paincte assez mal, selon mon advis; y toucha un baston longuet, et nous feit à touts baiser la touche. Puis nous demanda: « Que vous semble de ceste image? — C'est, respondit Pantagruel, la ressemblance d'un pape. Je le cognois à la tiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantoplie. — Vous dictes bien, dist Homenaz. C'est l'idée de celui dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons dévotement, et lequel espérons une fois voir en ce pays. O l'heureuse et desirée et tant attendue journée! Et vous heureux et bien heureux, qui tant avez eu les astres favorables, qu'avez vivement en face vu et réalement celui bon dieu en terre, duquel voyant seulement le pourtraict, pleine remission gagnons de touts nos péchés mémorables: ensemble la tierce partie avecques dixhuit quarantaines des péchés oubliés. Aussi ne la voyons-nous qu'aux grandes festes annuelles. »

Là disoit Pantagruel que c'estoit ouvrage tel que le faisoit Daldalus. Encore qu'elle feust contrefaict et mal traicte; y estoit toutesfois latente et occulte quelque divine énergie en matière de pardons. « Comme, dist frère Jean, à Sévillé, les coquins souppants un jour de bonne feste à l'hospital, et se vantants l'un avoir celui jour gagné six blancs, l'autre deux sols, l'autre sept carolus, un gros gueux se vançoit avoir gagné trois bons testons. « Aussi, lui respondirent ses compagnons, tu has une jambe de Dieu. » Comme si quelque divinité fust absconse en une jambe tout sphacélée et pourrie. — Quand, dist Pantagruel, tels comptes vous nous ferez, soyez records d'apporter un bassin. Peu s'en fault que ne rende ma gorge. User ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant ordes et abominables? Fi! j'en di fi. Si dedans vostre moinerie est tel abus de paroles en usage, laissez-le là: ne le transportez hors les cloistres. — Ainsi, respondit Epistemon, disent les médecins estre en quelques maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron louoit les champignons, et en proverbe grec les appelloit viande des dieux: pource qu'en iceulx il avoit empoisonné son prédécesseur Claudius, empereur romain. — Il me semble, dist Panurge, que ce pourtraict fault en nos derniers papes. Car je les ai vu non aumusse, ains armet en teste porter, tymbré d'une tiare persique. Et tout l'empire christian estant en paix et silence, eux seuls guerre faire félonne et très cruelle. — C'estoit, dist Homenaz, doncques contre les rebelles, hérétiques, protestants, désespérés, non obéissants à la sainteté de ce bon Dieu en terre. Cela lui est non seulement permis et licite, mais commandé par les sacres décrétales; et doit à feu incontinent empereurs, rois, ducs, princes, républicques, et à sang mettre, qu'ils transgresseront un iota de ses mandemens; les spolier de leurs biens, les déposséder de leurs royaumes, les proscrire, les anathématiser, et non seulement leurs corps et de leurs enfans et parents aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chaudière qui soit en enfer. — Ici, dist Panurge, par touts les diables, ne sont-ils hérétiques, comme fut Ramina-

grobis, et comme ils sont parmi les Allemagnes et Angleterre: vous estes christians triés sus le volet. — Oui, vrai his, dist Homenaz, aussi serons-nous touts saulvés. Allons prendre de l'eau beniste, puis disnerons. »

CHAPITRE LI.

Menus devis durant le disner, à la louange des décrétales.

Or notez, buveurs, que durant la messe seiche d'Homenaz, trois manilliers de l'ecclise, chacun tenant un grand bassin en main, pourmenoient parmi le peuple, disants à haulte voix: « N'oubliez les gents heureux qui l'ont vu en face. » Sortants du temple, ils apportent à Homenaz leurs bassins touts pleins de monnoye papimanie. Homenaz nous dist que c'estoit pour faire bonne chère, et que de ceste contribution et taillon l'une partie seroit employée à bien boire, l'autre à bien manger, suivant une mirifique glosse cachée en un certain coignet de leurs saintes décrétales. Ce que fut fait, et en beau cabaret assez retirant à celui de Guillot en Amiens. Croyez que la repaissaille fut copieuse, et les buvettes numéreuses.

En cestui disner je notai deux choses mémorables. L'une, que viande ne fut apportée, quelle que fust, fussent chevreaulx, fussent chapons, fussent cochons (desquels y ha foison en Papimanie), fussent pigeons, conils, jevraulx, coqs d'Inde, ou aultres, en laquelle n'y eust abundance de farce magistrale. L'autre, que tout le sert et dessert fut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, saffrettes, blondettes, doucettes et de bonne grace; lesquelles, vestues de longues, blanches et déliées aulbes à doubles ceintures, le chef ouvert, les cheveux instrophies de petites bandelettes et rubans de saye violette, semés de roses, œillets, marjolaine, aneth, aurande et aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous invitoient à boire, avecques doctes et mignonnes révérences. Et estoient volontiers vues de toute l'assistance. Frère Jean les regardoit de costé, comme un chien qui emporte un plumail. Au dessert du premier mets fut par elles mélodieusement chanté un épode à la louange des sacrosaintes décrétales. Sus l'apport du second service, Homenaz, tout joyeux et esbaudi, adressa sa parole à un des maistres sommeliers, disant: « Clerice, esclaire ici. » A ces mots, une des filles promptement lui présenta un grand hanap plein de vin extravagant (1). Il le tint en main, et souspirant profondément, dist à Pantagruel: « Mon seigneur, et vous beaulx amis, je boi à vous touts de bien bon cœur. Vous soyez les très-bien venus. »

Bu qu'il eust et rendu le hanap à la bachelette gentille, feit une lourde exclamation, disant: « O dives décrétales, tant par vous est le vin bon, bon trouvé. — Ce n'est, dist Panurge, pas le vis du

(1) Vin de dimes, concédé par une de ces décrétales qu'on nommait *extravagantes*, comme étant ajoutées au droit canon.

panier. — Mieux seroit, dist Pantagruel, si par elles le mauvais vin devenoit bon. — O sérannique sixiesme, dist Homenaz continuant, tant vous estes nécessaire au saulvement des pauvres humains! O chérubiques clémentines, comment en vous est proprement connue et descrite la parfaicte institution du vrai christian! O extravagantes angéliques, comment sans vous périroient les pauvres ames, lesquelles ça bas errent par les corps mortels en ceste vallée de misère! Hélas, quand sera ce don de grace particulière fait és humains, qu'ils désistent de toutes aultres études et négoes pour vous lire, vous entendre, vous sçavoir, vous user, practiquer, incorporer, sanguifier, et incentriquer és profonds ventricules de leurs cerveaulx, és internes mouelles de leurs os, és perplex labyrinthes de leurs artères? O lors, et non plustost, ne aultrement, heureux le monde! »

A ces mots se leva Epistemon, et dist tout bellement à Panurge: « Faute de selle persée me contrainct d'ici partir. Cette farce m'a desbondé le boyau culier. Je n'arresteraï gaires.

— O lors, dist Homenaz continuant, nullité de gresle, gelée, frimats, vimaires! O lors abundance de tous biens en terre! O lors paix obstinée, infrangible en l'univers: cessation de guerres, pilleries, angaries, briganderies, assassinements, excepté contre les hérétiques et rebelles maudicts! O lors joyeuseté, alaigresse, liesse, soulas, déduicts, plaisirs, délices en toute nature humain! Mais ô grande doctrine, inestimable érudition, préceptions déiftiques emortalisées par les divins chapitres de ces éternes décrétales! O comment, liant seulement un demi canon, un petit paragraphe, un seul notable de ces sacrosainctes décrétales, vous sentez en vos cœurs entflammée la fournaise d'amour divin, de charité envers vostre prochain, pourvu qu'il ne soit hérétique; contemnement assuré de toutes choses fortuites et terrestres; ecstasique élévation de vos esprits, voire jusques au troisième ciel; contentement certain en toutes vos affections! »

CHAPITRE LII.

Continuation des miracles advenus par les décrétales.

« Voici, dist Panurge, qui dict d'orgues. Mais j'en croi le moins que je peulx. Car il m'advint un jour à Poitiers, chez l'escossois docteur décrétalipotent d'en lire un chapitre: le diable m'emporte, si à la lecture d'icellui je ne fus tant constipé du ventre, que, par plus de quatre, voire cinq jours, je ne fiantai qu'une petite crotte. Sçavez-vous quelle? Telle, je vous jure, que Caulle dict estre celles de Furius son voisin.

En tout un an je ne chie dix crottes;
Et si des mains tu les brises et frottes,
Ja n'en pourras ton doigt souiller des erres,
Car dures sont plus que febves et pierres.

— Ha, ha, dist Homenaz, inian (1)! mon ami, vous, par aventure, estiez en estat de péché mortel. — Cestui-là, dist Panurge, est d'un aultre tonneau.

— Un jour, dist frère Jean, je m'estois à Sevellé torché le cul d'un feuillet d'unes meschantes clémentines, lesquelles Jean Guimard nostre recepveur avoit jecté on preau du cloistre; je me donne à tous les diables, si les rhagadies et hémorrhoides ne m'advindrent si très-horribles, que le pauvre trou de mon clos bruneau en fut tout dehinguandé. — Inian! dit Homenaz, ce fut évidente punition de Dieu, vengeant le péché qu'aviez fait incagant ces sacres livres lesquels doibviez baiser et adorer, je dis d'adoration de latrerie, ou d'hyperdulie pour le moins. Le Panormitan n'en mentit jamais (2).

— Jean Chouart, dist Ponocrates, à Montpellier avoit achapté des moines de saint Olary unes belles décrétales escriptes en beau et grand parchemin de Lamballe, pour en faire des vélin pour battre Por. Le malheur y fut si estrange, que onques pièce n'y fut frappée, qui vint à profict. Toutes furent dilacérées et estripées. — Punition, dist Homenaz, et vengeance divine. — Au Mans, dist Eudemon, François Cornu, apothécaire, avoit en cornets employté unes extravagantes frippées, je désavoue le diable, si tout ce qui dedans fut empaqueté, ne fut sus l'instant empoisonné, pourri et gasté: encens, poivre, girofle, cinnamome, saphran, cire, especes, casse, rheubarbe, tamarins; généralement tout, drogues, gogues et senogues (3). — Vengeance, dist Homenaz, et divine punition. Abuser és choses prophanes de ces tant sacres escriptures!

— A Paris, dist Carpalim, Groingnet, costurier, avoit employté unes vieilles clémentines en patrons et mesure. O cas estrange! Touts habillements taillés sus tels patrons et pourtraicts sus telles mesures, furent gastés et perdus: robes, capes, manteaulx, sayons, jupes, casaquins, collets, pourpoinets, cottes, gonnelles, verdugalles Groingnet, cuidant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'un sayon, tailloit un chapeau à prunes sugcées. Sus la forme d'un casaquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'un pourpoinct tailloit la guise d'une paelle. Ses varlets, l'avoir cousue, la deschi-quoioient par le fond; et sembloit d'une paelle à fricasser chastaignes. Pour un collet, faisoit un brodequin. Sus le patron d'une verdugalle tailloit une barbute. Pensant faire un manteau, faisoit un tabourin de Souisse. Tellement que le pauvre homme par justice fut condamné à payer les estoffes de tous ses chalandis; et de présent en est au saphran (4). — Punition, dist Homenaz, et vengeance divine!

— A Cahusac, dist Gymnaste, fut pour tirer à la butte parlie faite entre les seigneurs d'Estissac et vicomte de Lansun. Perotou avoit despecé unes demies décrétales du bon canonge la charte, et des feuillettes avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me

(1) Imitation du cri de l'âne.

(2) Tudeschi, archevêque de Palerme en 1425, auteur d'un commentaire sur les Clémentines.

(3) Pour agogues et ménagogues, purgatifs.

(4) Au bonnet jaune, comme banqueroutier.

vend, je me donne à travers tous les diables, si jamais arbalestier du pays (lesquels sont supplicatifs en toute Guyenne) tira traict dedans : tous furent costiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne fut despucellé ne entommé. Encore Sansornin l'aisné, qui gardoit les gages, nous juroit figues dioures (son grand serment) qu'il avoit vu apertement, visiblement, manifestement, le pasadous de Carque-lin, droict entrant de dans la grolle on milieu du blanc, sus le point de toucher et enfoncer, s'estre escarté loing d'une toise costier vers le fournil. — Miracle, s'écria Homenaz, miracle, miracle! Clerice, esclaire ici. Je boi à tous. Vous me semblez vrais christians. »

A ces mots les filles commencèrent à ricasser entre elles. Frère Jean hannissoit du bout du nez comme prest à roussiner, ou baudouiner pour le moins et monter dessus, comme Herbaultus pauvre gents. « Me semble, dist Pantagruel, qu'en tels blancs l'on eust contre le danger du traict plus seurement esté, que ne fut jadis Diogenes. — Quoi? demanda Homenaz. Comment? Estoit-il décré-taliste?—C'est, dist Epistemon retournant de ses affaires, bien rentré de piques noires. — Diogenes, répondit Pantagruel, un jour s'es-battre voulant, visita les archers qui tiroient à la butte. Entr'iceulx un estoit tant faultier, impérit et mal adroict, que lorsqu'il estoit en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par lui féru. Diogenes, l'avoir un coup vu si perversement tirer que sa flesche tomba plus d'un trabut loing de la butte, au second coup, le peuple loing d'un costé et d'autre s'escartant, accourrut et se tint en pieds joute le blanc, affermant cestui lieu estre le plus seur, et que l'archer plustost feroit tout aultre lieu que le blanc : le blanc seul estre en seureté du traict. — Un page, dist Gymnaste, du seigneur d'Estissac, nommé Chamouillac, appercent le charme. Par son advis, Perotou changea de blanc, et y employa les papiers du procès de Pouillac. Adoncques tirarent très-bien et les uns et les aultres.

— A Landerousse, dist Rhizotome, es nopces de Jean Delif, fut le festin nuptial notable et sumptueux, comme lors estoit la coutume du pays. Après soupper, furent jouées plusieurs farces, comédies, sornettes plaisantes; furent dansées plusieurs moresques aux sonnettes et timbous; furent introduictes diverses sortes de masques et momeries. Mes compagnons d'eschole et moi, pour la feste honorer à nostre povoir (car au matin nous tous avions eu de belles livrées blanc et violet), sus la fin feismes un barboire joyeux avecques force coquilles de saint Michel, et belles caquerolles de limaçons. En faulte de colocasie, bardane personate, et de papier, des feuillets d'un vieil sixiesme, qui là estoit abandonné, nous feismes nos faulx visages, les descoupants un peu à l'endroit des œils, du nez et de la bouche. Cas merveilleux : nos petites carolles et pueriles esbatemens achevés, ostant nos faulx visages, appareusmes plus hideux et villains que les diableteaulx de la passion de Doué : tant avions les faces gastées aux lieux touchés par lesdits feuillets. L'un y avoit la picote, l'autre le tac, l'autre la vérole, l'autre la rougeole, l'autre gros froncles. Somme, cellui de nous tous estoit le moins blessé à qui les dents estoient tombées.—Miracle, s'escria Homenaz, miracle! — Il n'est, dist Rhizotome, encore temps de

rire. Mes deux sœurs, Catharine et Renée, avoient mis dedans ce beau sixiesme, comme en presse (car il estoit couvert de grosses aisses, et ferré à glas) leurs guimples, manchons, et collerettes savonnées de frais, bien blanches, et empesées. Par la vertu Dieu!... — Attendez, dist Homenaz, duquel Dieu entendez-vous? — Il n'en est qu'un, répondit Rhizotome. — Oui bien, dist Homenaz, és cieulx : en terre n'en avons-nous un aultre? — Arry! avant, dist Rhizotome, je n'y pensois par mon ame plus. Par la vertu doncques du dieu pape, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefs et tout aultre linge, y devint plus noir qu'un sac de charbonnier.—Miracle! s'escria Homenaz. Clerice, esclaire ici, et note ces belles histoires. — Comment, demanda frère Jean, dict-on doncques :

Depuis que décrets eurent aies,
Et gents-d'armes portarent males,
Moines allèrent à cheval,
En ce monde abunda tout mal.

— Je vous entend, dist Homenaz. Ce sont petits quolibets des hérétiques nouveaulx. »

CHAPITRE LIII.

Comment, par la vertu des décrétales, est l'or subtilement tiré de France en Rome.

« Je voudroï, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, et qu'eussions à l'original collationne les terrifiques chapitres : *Execrabilis, De multa, Si plures, De Annatis per totum, Nisi essent. Cum ad monasterium, Quod dilectio, Mandatum*; et certains aultres, lesquels tirent par chascun an de France en Rome quatre cents mille ducats, et d'avantage. Est-ce rien? — Cela, dist Homenaz, me semble toutefois estre peu, vu que France la très-christiane est unique nourrice de la cour romaine. Mais trouvez-moi livres on monde, soient de philosophie, de médecine, des loix, des mathématiques, des lettres humaines, voire (par le mien Dieu) de la sainte Escripiture, qui en puissent aultant tirer? Poinct. Nargues, nargues! Vous n'en trouverez point de cette aurifuge énergie : je vous en assure. Encores ces diables hérétiques ne le veulent apprendre et sçavoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, espaultrez, démembrez, exentérez, découpez, fricassez, grisiez, tranonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debecillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschants hérétiques décrétilifuges, décrétilicides, pires que homicides, pires que parricides, décrétilictones (1) du diable. Vous aultres gents de bien, si voulez estre dictés et réputés vrais christians, je vous supplie à jointes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, n'en-

(1) De *κτόνος*, meurtré.

treprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos sacrés décrétales et leurs corollaires, ce beau sixiesme, ces belles clémentines, ces belles extravagantes. O livres déifiques! Ainsi serez, en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignités, prélations en ce monde : de tous révéérés, d'un chacun redoubtés, à tous préférés, sus tous esleus et choisis. Car il n'est sous la chape du ciel estat duquel trouviez gens plus idoines à tout faire et manier, que ceux qui, par divine prescience et éterne prédestination, adonnés se sont à l'estude des saintes décrétales. Voulez-vous choisir un preux empereur, un bon capitaine, un digne chef et conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien sçache tous inconvenients prévoir, tous dangers éviter, bien mener ses gents à l'assault et au combat en alaigresse, rien n'asarder, toujours vaincre sans perte de ses soul-dars, et bien user de la victoire? Prenez-moi un décréliste... Non, non : je di un décréliste.—O le gros rat! dist Epistemon. — Voulez-vous en temps de paix trouver homme apte et suffisant à bien gouverner l'estat d'une république, d'un royaume, d'un empire, d'une monarchie; entretenir l'ecclise, la noblesse, le sénat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obéissance, vertus, honesteté? Prenez-moi un décréliste. Voulez-vous trouver homme qui, par vie exemplaire, beau parler, saintes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conquiste la terre sainte, et à la sainte foi convertisse les mescréants Turcs, Juifs, Tartres, Moscovites, Mammelus et Sarrabouites? Prenez-moi un décréliste. Qui fait en plusieurs pays le peuple rebelle et détravé, les pages friands et mauvais, les escoliers badaulx et aspiers? Leurs gouverneurs, leurs escuyers, leurs précepteurs n'estoient décrélistes.

« Mais qui est-ce, en conscience, qui ha establi, confirmé, autorisé ces belles religions, desquelles en tous endroits voyez la christianité ornée, décorée, illustrée, comme est le firmament de ses claires estoilles? Dives décrétales. Qui ha fondé, pilotisé, talué, qui maintient, qui substantive, qui nourrit les dévols religieux par les convents, monastères et abbayes, sans les prières diurnes, nocturnes, continuelles desquels seroit le monde en danger évident de retourner en son antique chaos? Sacres décrétales. Qui fait et journallement augmente en abondance de tous biens temporals, corporels et spirituels, le fameux et célèbre patrimoine de saint Pierre? Saintes décrétales. Qui fait le saint siège apostolique en Rome de tout temps et aujourd'hui tant redoutable en l'univers, qu'il fault ribon ribaine, que tous rois, empereurs, potentats et seigneurs pendent de lui, tiennent de lui, par lui soient couronnés, confirmés, autorisés, viennent là bouquer et se prosterner à la mirifique pantophie, de laquelle avez vu le pourtraict? Belles décrétales de Dieu. Je vous veulx déclairer un grand secret. Les universités de vostre monde, en leurs armoiries et divises, ordinairement portent un livre, aucunes ouvert, aultres fermé. Quel livre pensez-vous que soit?—Je ne sçai certes, respondit Pantagruel. Je ne leus onques dedans. — Ce sont, dist Homenaz, les décrétales, sans lesquelles périroient les privilèges de toutes universités. Vous me doibvez ceste-là. Ha, ha, ha, ha, ha! »

Ici commença Homenaz roter, peder, rire, baver et suer; et bailla son gros, gras bonnet à quatre braguettes à une des filles, laquelle le posa sus son beau chef en grande alaigresse, après l'avoir amoureuxment baisé, comme gage et assurance qu'elle seroit première mariée.—*Vivat*, s'escria Epistemon, *vivat, fifat, pipat, bibat!* O secret apocalyptique!—*Clerice*, dist Homenaz, *clerice*, esclaire ici à doubles lanternes. Au fruit, pucelles! Je disois doncques que, ainsi vous adonnants à l'estude unique des sacres décrétales, vous serez riches et honorés en ce monde. Je di conséquemment qu'en l'aultre vous serez infailliblement saulvés on benoist royaume des cieulx, duquel sont les clefs baillées à nostre bon Dieu décrétiarche. O mon bon Dieu, lequel j'adore, et ne vid onques, de grace spéciale ouvre-nous en l'article de la mort, pour le moins, ce très-sacré trésor de nostre mère sainte ecclise, duquel tu es protecteur, conservateur, promeconde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces précieux œuvres de supérérogation, ces beaulx pardons au besoing ne nous faillent. A ce que les diables ne trouvent que mordre sus nos pauvres ames, que la gueule horrifique d'enfer ne nous engloutisse, Si passer nous fault par purgatoire, patience. En ton pouvoir et arbitre est nous en délivrer, quand voudras. »

Ici commença Homenaz jecter grosses et chaudes larmes, battre sa poitrine, et baiser ses poulces en croix.

CHAPITRE LIV.

Comment Homenaz donne à Pantagruel des poires de bon christian.

Epistemon, frère Jean et Panurge, voyant cette fascheuse catastrophe, commencèrent au couvert de leurs serviettes crier : « Myault, myault, myault! » faignants ce pendent s'essuer les œils, comme s'ils eussent plouré. Les filles furent bien apprinses et à tous présentarent pleins hanaps de vin clémentin, avecques abondance de confitures. Ainsi fut de nouveau le banquet resjoui. En fin de table, Homenaz nous donna grand nombre de grosses et belles poires, disant : « Tenez, amis : poires sont singulières, lesquelles ailleurs ne trouverez. Non toute terre porte tout : Indie seule porte le noir ébène; en Sabée provient le bon encens; en l'isle de Lemnos, la terre sphragitide; en ceste isle seule naissent ces belles poires. Faictes-en, si bon vous semble, pépinières en vos pays. — Comment, demanda Pantagruel, les nommez-vous? Elles me semblent très-bonnes, et de bonne eau. Si on les cuisoit en caserons par quartiers avecques un peu de vin et de sucre, je pense que seroit viande très-salubre tant és malades comme és sains. — Non aultrement, respondit Homenaz. Nous sommes simples gents, puisqu'il plait à Dieu. Et appellons les figues, figues; les prunes, prunes; et les poires, poires. — Vraiment, dist Pantagruel, quand je serai en mon mesnage (ce sera, si Dieu plait, bien tost), j'en afferai et enterai en mon jardin de Touraine sus la rive de Loire, et seront

dictes poires de bon christian. Car onques ne vid christians meilleurs que sont ces bons papimanes. — Je trouverois, dist frère Jean, aussi bon qu'il nous donnast deux ou trois chartées de ces filles. — Pourquoi faire? demandoit Homenaz. — Pour les saigner, respondit frère Jean, droict entre les deux gros orteils avec certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisant, sus elles nous enterions des enfants de bon christian, et la race en nos pays multiplieroit esquels ne sont mie trop bons. — Vrai bis, respondit Homenaz, non ferons, car vous leur feriez la folie aux garçons : je vous cognois à vostre nez, et si ne vous avois onques vu. Hélas, hélas, que vous estes bon fils! Vouldriez-vous bien damner vostre ame? Nos décrétales le deffendent. Je voudrois que les scussiez bien. — Patience, dist frère Jean, Mais, *Si tu non vis dare, presta, quasumus* (1). C'est matière de bréviaire. Je n'en crains-homme portant barbe, fust-il docteur de cristallin (je dis décrétalin) à triple bouret. »

Le disner parachevé, nous prinsmes congé d'Homenaz et de tout le bon populaire, humblement les remerciant, et, pour retribution de tant de biens, leur promettants que venus à Rome ferions avec le père saintet tant qu'en diligence il les iroit voir en personne. Puis retournasmes en nostre nauf. Pantagruel, par libéralité et recognoissance du sacré pourtraict papal, donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frisé, pour estre apposées au devant de la fenestre ferrée; fait remplir le tronc de la réparation de la fabrique tout de doubles escuts au sabot, et fait délivrer à chascune des filles, lesquelles avoient servi à table durant le disner, neuf cents quatorze saluts d'or pour les marier en temps opportun.

CHAPITRE LV.

Comment, en haulte mer, Pantagruel ouit diverses paroles desgelées.

En pleine mer, nous banquetans, grignotans, divisans et faisant beaux et courts discours, Pantagruel se leva et tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Puis nous dist : « Compagnons, oyez vous rien? Me semble que je oi quelques gents parlans en l'aer, je n'y voi toutesfois personne. Escoutez. » A son commendement nous fumes attentifs, et à pleines aureilles humions l'aer comme belles huistres en escalle, pour entendre si voix ou son aucun y seroit espars : et pour rien n'en perdre, à l'exemple d'Antonin l'empereur, aucuns oppositions nos mains en paulme derrière les aureilles. Ce néantmoins protestions voix quelconques n'entendre. Pantagruel continuoit, affermant ouïr voix diverses en l'aer, tant d'hommes comme de femmes, quand nous fut advis, ou que nous les oyons pareillement ou que les aureilles nous cornoient. Plus persévérations escoutans, plus discernions les voix, jusques à entendre mots entiers. Ce que nous effraya grandement, et non sans cause, personne ne voyans,

(1) Si tu ne veux donner. prête, nous t'en prions.

et entendants voix et sons tant divers d'hommes de femmes, d'enfants, de chevaux : si bien que Panurge s'escria : « Ventre bieu, est-ce moque? nous sommes perdus. Fuyons. Il y a embusche autour. Frère Jean, es-tu là, mon ami? Tien toi près de moi, je te supplie. As-tu ton bragmart? Advise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desrouilles poinct à demi. Nous sommes perdus. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Je ne di de pieds et de mains, comme disoit Brutus en la bataille pharsalique : je di à voiles et à rames. Fuyons. Je n'ai poinct de courage sus mer. En cave et ailleurs j'en ai tant et plus. Fuyons. Saulvons-nous. Je ne le di pour paour que je aye. Car je ne crain rien fors les dangers. Je le di tousjours. »

« Aussi disoit le francarcher de Baignolet. Pourtant n'asardons rien, à ce que ne soyons nazardés. Fuyons: Tourne visage. Vire la peautre, fils de putain. Plust à Dieu que présentement je fusse en Quinquenois, à peine de jamais ne me marier! Fuyons: nous ne sommes pas pour eulx. Ils sont dix contre un, je vous en assure. D'avantage ils sont sus leurs fumiers, nous ne cognoissons le pays. Ils nous tueront. Fuyons; ce ne nous sera deshonorer. Demosthenes dict que l'homme fuyant combattra derechef. Retirons-nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues! Nous sommes morts. Fuyons, de par tous les diables, fuyons. »

Pantagruel entendit l'esclandre que faisoit Panurge, dist : « Qui est ce fuyant là bas? Voyons premièrement quels gents sont. Par adventure sont-ils nostres. Encores ne voi-je personne. Et si voi cent mille à l'entour. Mais entendons. J'ai leu qu'un philosophe nommé Petron estoit en ceste opinion que fussent plusieurs mondes soi touchans les uns les autres en figure triangulaire équilatérale, en la pate et centre desquels disoit estre le manoir de vérité, et là habiter les paroles, les idées, les exemplaires et pourtraicts de toutes choses passées et futures : autour d'icelles estre le siècle. Et en certaines années, par longs intervalles, part d'icelles tomber sus les humains comme catarrhes, et comme tomba la rosée sur la toison de Gédéon; part là rester réservée pour l'advenir jusques à la consommation du siècle. Me soubvient aussi que Aristoteles maintient les paroles d'Homere estre voltigeantes, volantes, moventes, et par conséquent animées. »

« D'avantage, Antiphanes disoit la doctrine de Platon es paroles estre semblable, lesquelles en quelque contrée, on temps du fort hyver, lorsque sont proferées, gèlent et glacent à la froidure de l'aer, et ne sont ouïes. Semblablement ce que Platon enseignoit es jeunes enfans, à poine estre d'iceulx entendu, lors qu'estoient vieux devenus. Ores seroit à philosopher et rechercher si forte fortune ici seroit l'endroit, onquel telles paroles dégèlent. Nous serions bien esbahis si c'estoient les teste et lyre d'Orpheus. Car après que les femmes Threisses eurent Orpheus mis en pièces, elles jectèrent sa teste et sa lyre dans le fleuve Hébrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Pontique, jusques en l'isle de Lesbos tousjours ensemble sus mer nageantes. Et de la teste continuellement sortoit un chant lugubre, comme lamentant la mort d'Orpheus : la lyre, à l'impulsion des vents moventes les chordes, accorderoit har-

monieusement avecques le chant. Regardons si les voïrons ci autour. »

CHAPITRE LVI.

Comment, entre les paroles gelées, Pantagruel trouva des mots de gueule.

Le pilot fait response : « Seigneur, de rien ne vous effrayez. Ici est le confin de la mer glaciale, sus laquelle fut au commencement de l'hyver dernier passé grosse et félonne bataille, entre les Arimaspiens et les Nephelibates, lors gelarent en l'aer les paroles et cris des hommes et femmes, les chaplis des masses, les hurtis des harnois, des bardes, les hannissements des chevaux et tout aultre effroi de combat. A ceste heure, la rigueur de l'hyver passée, advenente la sérénité et tempérie du bon temps, elles fondent et sont ouïes. — Par Dieu, dist Panurge, je l'en croi. Mais en pourrions-nous voir quelque. Me souvient avoir leu que, l'orée de la montagne en laquelle Moses receut la loi des Juifs, le peuple voyoit les voix sensiblement. — Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en ci qui encores ne sont desgelées. »

Lors nous jecta sus le tillac pleines mains de paroles gelées, et sembloient dragée perlée de diverses couleurs. Nous y vismes des mots de gueule, des mots de sinople, des mots d'azur, des mots de sable, des mots dorés. Lesquels estre quelque peu eschauffés entre nos mains fondoient comme neiges, et les oyons réalement ; mais ne les entendions. Car c'estoit langage barbare. Excepté un assez grosset, lequel ayant frère Jean eschauffé entre ses mains, fait un son tel que font les chataignes jectées en la braze sans estre entommées lors que s'esclatent, et nous fait tous de paour tressaillir. « C'estoit, dist frère Jean, un coup de faulcon en son temps. » Panurge requist Pantagruel lui en donner encores. Pantagruel lui respondi que donner paroles estoit acte de amoureux. « Vendez m'en donc, disoit Panurge. — C'est acte d'advocats, respondi Pantagruel, vendre paroles. Je vous vendrois plustost silence et plus chèrement, ainsi que quelques fois la vendit Demosthenes moyennant son argentangine. »

Ce nonobstant il en jecta sus le tillac trois ou quatre poignées. Et y vid des paroles bien piquantes, des paroles sanglantes, laquelle le pilot nous disoit quelquefois retourner on lieu duquel estoient proférées, mais c'estoit la gorge coupée, des paroles horrifiques, et aultres assez mal plaisantes à voir. Lesquelles ensemblement fondues, ouïsmes : « Hin, hin, hin, hin, hin, his, tique, torche, lorgne, brededin, brededac, fr, fr, fr, fr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, tracc, trr, trr, trr, trrrrr, on, on, on, on, ouououon, goth, magoth ! » et ne scai quels aultres mots barbares, et disoit que c'estoient vocables du hourt et hannissement des chevaux à l'heure qu'on choque : puis en ouïsmes d'aultres grosses, et rendoient son en dégelant, les unes comme de tabours, et fifres, les aultres comme de clairons et trompettes. Croyez que nous y

eusmes du passetemps beaucoup. Je voulois quelques mots de gueule mettre en réserve dedans de l'huile comme l'on garde la neige et la glace, et entre du feurre bien net. Mais Pantagruel ne le voulut, disant estre folie faire réserve de ce dont jamais l'on n'a faulte, et que tousjours on ha en main, comme sont mots de gueule entre tous bons et joyeux pantagruélistes. Là Panurge fascha quelque peu frère Jean, et le fait entrer en resverie ; car il le vous print au mot, sus l'instant qu'il ne s'en doutoit mie, et frère Jean menaça de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit Guillaume Jousseaulme (1) vendit à son mot le drap au noble Patelin, et, advenant qu'il fut marié, le prendre aux cornes, comme un veau : puis qu'il l'avoit prins au mot comme un homme. Panurge lui fait la babou, en signe de dérision. Puis s'escria, disant : « Plust à Dieu qu'ici, sans plus avant procéder, j'eusse le mot de la dive bouteille ! »

CHAPITRE LVII.

Comment Pantagruel descendit on manoir de messer Gaster, premier maistre és arts du monde (2).

Enicellui jour, Pantagruel descendit en une isle admirable entre toutes aultres, tant à cause de l'assiette que du gouverneur d'icelle. Elle, de tous costés, pour le commencement, estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante à l'œil, très-difficile aux pieds, et peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné, ainsi dict, pource qu'il est en forme d'un potyron, et, de toute mémoire, personne surmonter ne l'ha pu, fors Doyac, conducteur de l'artillerie du roi Charles-huictiesme (3), lequel avecques engins mirifiques y monta, et au dessus trouva un vieil belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit. Aulcuns le dirent, estant jeune aiguel, par quelque aigle, duc, ou chaüant là ravi, s'estre en les buissons sauvé. Surmontants la difficulté de l'entrée à poine bien grande et non sans suer, trouvasmes le dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre, et délicieux, que je pensois estre le vrai jardin et paradis terrestre, de la situation duquel tant disputent et labourent les bons théologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là estre le manoir d'Arété (c'est Vertus), par Hésiode descript, sans toutesfois préjudice de plus saine opinion. Le gouverneur d'icelle estoit messer Gaster, premier maistre és arts de ce monde.

Si croyez que le feu soit le grand maistre des arts, comme escript Ciceron, vous errez, et vous faites tort ; car Ciceron ne le crut on-

(1) Personnage de la farce de Patelin.

(2) Tout le chapitre est une paraphrase de cette pensée de Perse : *Magister artis ingenique largitor ventur.*

(3) Ce fait ne doit pas être attribué à d'Oyac, favori de Louis XI, ancien chaussetier, qui parvint au titre d'*amiral de Loys*, et depuis disgracié, mutilé. Ce fut Julien, capitaine de Montélimar, qui, en 1492, parvint au sommet du mont Inaccessible.

ques. Si croyez que Mercure soit le premier inventeur des arts, comme jadis croyoient nos antiques druides, vous forvoyez grandement. La sentence du satirique est vraie, qui dict messer Gaster estre de tous arts le maistre. Avecques icellui pacifiquement résidoit la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mère des neuf Muses, de laquelle jadis en compagnie de Porus, seigneur d'abondance, nous nasquit Amour le noble enfant médiateur du ciel et de la terre, comme atteste Platon *in Symposio*. A ce chevaleureux roi force nous fut faire révérence, jurer obéissance et honneur porter. Car il est impérieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A lui on ne peult rien faire croire, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oit point. Et comme les Egyptiens disoient Harpocras, dieu de silence, en grec nommé Sigallon, estre astome, c'est à dire, sans bouche; ainsi Gaster sans oreilles fut créé: comme en Candie, le simulachre de Jupiter estoit sans oreilles. Il ne parle que par signes; mais à ses signes tout le monde obéit plus soubdain qu'aux édicts des préteurs et mandemens des rois: en ses sommations, délai aulcun et demoure aulcune il n'admet. Vous dictes que au rugissement du lion toutes bestes loing à l'entour frémissent, tant (sçavoir est) qu'estre peult sa voix ouïe. Il est escript il est vrai, je l'ai vu, je vous certifie qu'au mandement de messer Gaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son mandement est nommé Faire le fault sans délai. ou mourir.

Le pilot nous racomptoit comment un jour, à l'exemple des membres conspirants contre le ventre, ainsi que descript Esope, tout le royaume des Somates contre lui conspira et conjura soi soustraire de son obéissance; mais bien tost s'en sentit, s'en repentit, et retourna en son service en toute humilité; aultrement tous de male famine périssoient. En quelques compagnies qu'il soit, discepter ne fault de supériorité et préférence, tousjours va devant: y fusent rois, empereurs, voire certes le pape. Et au concile de Basle, le premier alla, quoi qu'on vous die que ledict concile fut séditieux, à cause des contentions et ambitions des lieux premiers. Pour le servir, tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi, pour récompense, il fait ce bien au monde, qu'il lui invente toutes arts, toutes machines, tous métiers, tous engins, et subtilités. Mesme és animants brutaux il apprend arts desniées de nature. Les corbeaux, les gais, les papegais, les estourneaux, il rend poètes; les pies il fait poétrides; et leur apprend langage humain proférer, parler, chanter. Et tout pour la trippe. Les aigles, gerfaulx, faulcons, sacres, laniers, autours, esparviers, esmerillons, oiseaux aguars, pérégrins, essors, rapineux, saulvages, il domestique et apprivoise, de telle façon que les abandonnant en pleine liberté du ciel quand bon lui semble, tant hault qu'il voudra. tant que lui plaist, les tient suspens, errants, volants, planants, le muguetants, lui faisant la cour au dessus des nues: puis soubdain les fait du ciel en terre fondre. Et tout pour la trippe. Les éléphants, les lions, les rhinocérotés, les ours, les chevaux, les chiens, il fait danser, baller, voltiger, combattre, nager, soi cacher, apporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe. Les pois-

sons, tant de mer comme d'eau douce, balaines et moïstres marins, sortir il fait du bas abysme, les lous jecte hors des bois, les ours hors les rochers, les regnards hors les tennes, les serpents lance hors la terre. Et tout pour la trippe. Bref, est tant énorme, qu'en sa rage il mange tout, bestes et gens, comme fut vu entre les Vascons, lors que Q. Metellus les assiégeoit par les guerres sertorianes; entre les Saguntins, assiégés par Hannibal; entre les Juifs, assiégés par les Romains: six cents aultres. Et tout pour la trippe. Quand Pénie sa régente se met en voie, la part qu'elle va, tous parlements sont clos, tous édicts muts, toutes ordonnances vaines. A loi aulcune n'est subjecte, de toutes est exempte. Chacun la refuit, en tous endroits plustost s'exposants és naufrages de mer, plustost eslisants par feu, par monts, par goulphres passer, que d'icelle estre appréhendés.

CHAPITRE LVIII.

Comment, en la court du maistre ingénieux, Pantagruel détesta les Engastrimythes et les Gastrolatres.

En la court de ce grand maistre ingénieux, Pantagruel apperceut deux manières de gents, appariteurs importuns et par trop officieux, lesquels il eut en grande abomination. Les uns estoient nommés Engastrimythes, les aultres Gastrolatres.

Les Engastrimythes soi disoient estre descendus de l'antique race d'Eurycles, et sur ce alléguoient le tesmoignage d'Aristophanes en la comédie intitulée les Tahons, ou mousches-guespes. D'ond anciennement estoient dicts Eurycliens, comme escript Plato, et Plutarque en livre de la Cessation des oracles. Es saints décrets, 26. q. 3. sont appelés Ventriloques; et aussi les nomme en langue ionique Hippocrates, *lib. 5. Epid.* comme parlants du ventre. Sophocles les appelle Sternomantes. C'estoient divinateurs, enchanteurs, et abuseurs de simple peuple, semblants, non de la bouche, mais du ventre parler et respondre à ceulx qui les interrogeoient. Tellé estoit, environ l'an de nostre beuoist Servateur 1513, Jacobe Rodogine, italiene, femme de basse maison. Du ventre de laquelle nous avons souvent ouï, aussi ont aultres infinis en Ferrare et ailleurs, la voix de l'esperit immunde, certainement basse, foible, et petite; toutesfois bien articulée, distincte, et intelligible, lors que, par la curiosité des riches seigneurs et princes de la Gaule Cisalpine, elle estoit appelée et mandée. Lesquels, pour oster toute doute de fiction et fraude occulte, la faisoient despouiller toute nue, et lui faisoient clorre la bouche et le nez. Cestui maling esperit se faisoit nommer Crespelu, ou Cincinnatule; et sembloit prendre plaisir ainsi estant appelé. Quand ainsi on l'appelloit, soubdain aux propos respondoit. Si on l'interrogeoit des cas présents ou passés, il en respondoit pertinement, jusques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures, tousjours mentoit, jamais n'en di-oit la vérité; et souvent sembloit confesser son ignorance, en lieu d'y respondre fai-

sant un gros ped, ou marmonoit quelques mots non intelligibles et de barbare termination.

Les Gastrolatres, d'un aultre costé, se tenoient serrés par troupes et par bandes, joyeux, mignards, douillels aucuns; aultres tristes, graves, sévères, rechignés: tous otieux, rien ne faisant, poinct ne travaillants, poids et charge inutile de la terre, comme dict Hesiodé: craignants (selon qu'on pouvoit juger) le ventre offenser, et emmaigrir. Au reste masqués, déguisés, et vestus tant estrangement que c'estoit belle chose. Vous dictes, et est escript par plusieurs sages et antiques philosophes, que l'industrie de nature appert merveilleuse en l'esbatement qu'elle semble avoir prins formant les coquilles de mer: tant y void-on de variété, tant de figures, tant de couleurs, tant de traicts et formes non imitables par art. Je vous assure qu'en la vesture de ces gastrolatres coquillons ne vismes moins de diversité et desguisement. Ils tous tenoient Gaster pour leur grand dieu, l'adoroient comme dieu, lui sacrifioient comme à leur dieu omnipotent, ne recognoissoient aultre dieu que lui; le servoient, aimoient sus toutes choses, honoroient comme leur dieu. Vous eussiez dist que proprement d'eulx avoit le saint envoyé escript, *Philippens* 3. « Plusieurs sont desquels souvent je vous ai parlé (encores présentement je vous di les larmes à l'œil ennemis de la croix du Christ: desquels mort sera la consommation, desquels ventre est le dieu. » Pantagruel les comparoit au cyclope Polyphemus, lequel Euripides fait parler comme s'ensuit: « Je ne sacrifie qu'à moi (aulx dieux poinct) et à cestui mon ventre, le plus grand de tous les dieux » (1).

CHAPITRE LIX,

De la ridicule statue appellée Manduce; et comment et quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur dieu ventripotens.

Nous, considérants le minois et les gestes de ces poltrons magnigueules Gastrolatres, comme tous estonnés, ouïsmes un son de campane notable, auquel tous se rangearent, comme en bataille, chacun par son office, degré et antiquité. Ainsi vinrent devers messer Gaster, suivants un gras, jeune, puissant ventru, lequel, sus un long baston bien doré, portoit une statue de bois mal taillée et lourdement paincte, telle que la descriptvent Plaute, Juvenal et Pomp. Festus. A Lyon, au carnaval, on l'appelle Masche-croute: ils la nommoient Manduce. C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hideuse, et terrible aux petits enfants, ayant les œils plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du corps; avecques amples, larges et horrifiques maschoires bien endentelées, tant au dessus comme au dessous, lesquelles, avecques l'engin d'une petite chorde cachée dedans le baston doré, l'on faisoit l'une contre l'autre terrifiement cliqueter, comme à Metz l'on fait du dragon de saint

(1) Dans son *Cyclope*.

Clement. Approchants les Gastrolatres, je vid qu'ils estoient suivis d'un grand nombre de gros varlets chargés de corbeilles, de paniers, de balles, de pots, poches et marmites. Adoneques, soubz la conduite de Manduce, chantants ne sçai quels dithyrambes, crépalocomes, épænon, offrirent à leur dieu, ouvrants leurs corbeilles et marmites:

Hypocras blanc avecques la tendre rostie seiche, Pain blanc, Pain mollet, Pain bourgeois, Choine, Carbonnades de six sortes, Coscotons, Fressures, Fricassées, neuf espèces, Cabirotades,	Longes de veau rosti froides, sinapisées de pouldre zinziberine. Pastés d'assiette, Grasses soupes de prime, Soupes lyonnoises, Hoschepots, Soupes de levrier, Choux cabuts à la mouelle de bœuf, Salmigondins.
---	--

Breuvage éternel parmi, précédent le bon et friand vin blanc, suivant vin clair et vermeil frais, je vous dis froid comme la glace, servi et offert en grandes tasses d'argent. Puis offroient:

Andouilles caparassonnées de moustarde fine, Saulcisses, Boudins, Cervelats, Saulcissons, Langues de bœuf fumées, Saumates,	Jambons, Hures de sangliers, Eschinées aux pois, Venaison salée aux naveaux, Hastereaux, Fricandeaux, Olives colymbades,
---	--

Le tout associé de breuvage sempiternel. Puis lui enfournoient en gueule:

Esclanches à l'aillade, Pastés à la saulce chaulde, Costelettes de porc à l'ognonnade, Chapons rostis avecques leur dégoust, Hutaudeaux, Becars, Cabirots, Bischars, daims, Lièvres, levraux, Perdrix, perdraux, Faisans, faisandeaux, Paons, paonneaux, Cicognes, Bécasses, bécassins, Hortolans, Coqs, poules et poullets d'Inde	Cigogneaux, Tadournes, Aigrettes, Cercelles, Plongesons, Butors, pales, Courlis, Gelinottes de bois, Foulques aux porreaux, Rissés, chevreaux, Espaules de mouton aux capres, Pièces de bœuf royales, Poitrines de veau, Poules bouillies et gras chapons au blanc manger, Gelinottes, Poulets, Ramiers, ramerois, Cochons au moust, Canars à la dodine, Merles, rasles, Poules d'eau,
---	--

Bèquefigues,
Guinettes,
Pluviers,
Oies, oisons, bizets,
Hallebrans,
Maulvis,
Flamans,
Cygnes,
Pocheouillieres,

Courtes, grues;
Tyransons,
Corbigeaux;
Tyransons,
Tourterelles,
Conils,
Porcs-espics,
Girardines,

Renfort de vinaigre parmi. Puis grand.

Pastés de venaison,
— d'allouettes,
— de lirons,
— de stamboucs,
— de chevreuils,
— de pigeons,
— de chamois,
— de chapons,
— de lardons,
Pieds de porc au sou,
Croustes de patés fricassées;
Corbeaux de chapons,
Formages,
Hypocras rouge et vermeil,
Peschés de Corbeil,
Artichaulx,
Gasteaux feuilletés.
Cardes,

Brides à veaulx,
Beuignets,
Tourtes de sèze façons,
Gauffres, crespes,
Pastés de coings,
Caillebotes,
Neige de cresseme,
Myrobalans conficts,
Gelée,
Poupelins,
Macarons,
Tartres, vingt sortes,
Cresseme,
Confictures seiches et liquides,
soixante et dix-huit espèces,
Dragée, cent couleurs,
Jonchées,
Mestier au sucre fin.

Vinage suivoit à la queue, de paour des esquinanches. Item rousties.

CHAPITRE LX.

Comment, és jours maigres entre-lardés, à leur dieu sacrifioient les Gastrolatres.

Voyant Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, et multiplicité de leurs sacrifices, se fascha; et fust descendu, si Epistemon ne l'eust prié voir l'issue de ceste farce. « Et que sacrifient, dist-il, ces maraulx à leur dieu ventripotent és jours maigres entrelardés? — Je le vous dirai, respondit le pilot. D'entrée de table, ils lui offrent :

Caviar,
Boutargues,
Beurre frais,
Purées de pois,
Espinars,
Arans blancs bouffis,
Arans sors,
Sardines.
Anchois,

Tonnine,
Caul emb'olif,
Saulgrenées de febrés,
Saulmons salés,
Anguillettes salées,
Huistres en escalle,
Salades cent diversités, de cresson, de

obélon, de la couille à l'évasque, de rai-ponces, d'auailles de Judas (c'est une forme de fungus issants des vieulx suzesulx), de asperges, de ch-vr-feuille; tant d'aultres.

Là fault boire, ou le diable l'emporterait. Ils y donnent bon ordre, et n'y ha faulte; puis lui offrent :

Lamproies à saulse
d'hypocras,
Gourneaulx,
Truites,
Barbeaulx,
Barbillons,
Meuilles,
Meuilletts,
Raies,
Casserons,
Esturgeons,
Balaines,
Maquereaulx,
Pucelles, plies,
Huistres frites,
Pétoncles,
Langoustes,
Espelans, vieilles,
Ortigues,
Crespions,
Gougeons,
Barbues,
Cradots,
Carpes,
Carpions,
Carpeaulx,
Brochets,
Pelamides,

Gracieux seigneurs,
Empereurs,
Anges de mer,
Lampreons.
Lancerons,
Brochetons,
Saulmons,
Saulmonneaulx,
Daulphins,
Lavarets,
Godepies,
Balaines,
Limandes,
Carrelets,
Maigres,
Pageaulx,
Pocheteaulx,
Soles, poles,
Moules,
Homars,
Chevrettes,
Dards,
Roussettes,
Oursins,
Rippes, thons,
Goyons,
Meusniers,
Escrevisses,

Palourdes,
Ligombeaulx,
Charouilles,
Congres,
Oies,
Lubines,
Aloses,
Murènes,
Umbrettes,
Porcilles,
Turbots,
Ablettes,
Tanches, umbres,
Merlus frais,
Seiches,
Darceaulx,
Anguilles,
Anguillettes,
Tortues,
Serpents, *id est*, anguille de bois,
Dorades,
Poullardes,
Perches, réals,
Loches,
Canores,
Escargots,
Grenouilles.

Ces viendes dévorées, s'il ne beuvoit, la mort l'attendoit à deux pas près. L'on y pourvoyoit très-bien. Puis lui estoient sacrifiés :

Merlus salés,
Stocfics,
Molues,
Papillons,
Adots,

Lancerons marinés,
OEufs frits, perdus,
suffoqués, estuvés,
trainés par les cendres, jectés par la

cheminée, barbouillés, gouldronnés, etc.

Pour lesquels cuire et digérer facilement, vinage estoit multiplié. Sus la fin offroient :

Ris,
Mil,
Gruau,
Fromentée,
Neige de beurre,
Beurre d'amandés,

Pruneaulx,
Pistaces,
Fistiques,
Figues,
Raisins,
Eschervis,

Millorque,
Dactyles,
Noix,
Noizilles,
Pastenaques,
Artichaulx,

Perennité d'abreuvement parmi.

Croyez que par eulx ne tenoit que cestui Gaster leur dieu ne fut apertement, préteusement et en abundance servi, en ses sacrifices, plus certes que l'idole de Hétiogabalus, voire plus que l'idole Bel en Babylone, soubz le roi Balthasar. Ce nonobstant. Gaster coulessoit estre non dieu, mais pauvre, vile, chétive créature. Et, comme

le roi Antigonus, premier de ce nom, respondit à un nommé Hermodotus (lequel en ses poésies l'appelloit dieu, et fils du soleil) disant, « Mon Lasanophore le nie! » (Lasanon estoit une terrine et vaisseau approprié à recevoir les excréments du ventre) : ainsi Gaster renvoyoit ces matagots à sa selle persée, voir, considérer, philosopher, et contempler quelle divinité ils trouvoient en sa matière fécale.

CHAPITRE LXI.

Comment Gaster inventa les moyens d'avoir et conserver grain.

Ces diables gastrolatres retirés, Pantagrue fut attentif à l'estude de Gaster, le noble maistre des arts. Vous sçavez que, par institution de nature, pain avecques ses apennages lui ha esté pour provision et aliment adjudé, adjoincte ceste bénédiction du ciel, que pour pain trouver et garder, rien ne lui défautroit. Dès le commencement, il inventa l'art fabril et agriculture, pour cultiver la terre, tendant affin qu'elle lui produisist grain. Il inventa l'art militaire et armes, pour grain défendre; médecine et astrologie, avecques les mathématiques, nécessaires pour grain en saulveté par plusieurs siècles garder et mettre hors les calamités de l'aer, du gast des bestes brutes, du larrecin des brigands. Il inventa les moulins à eau, à vent, à aultres mille engins, pour grain mouldre et réduire en farine. Le levain, pour fermenter la paste; le sel, pour lui donner saveur (car il eut ceste cognoissance, que chose on monde plus les humains ne rendoit à maladies subjects, que de pain non fermenté, non salé user); le feu, pour le cuire; les horloges et quadrants, pour entendre le temps de la cuicte de pain, créature de grain. Est advenu que grain en un pays défailloit: il inventa art et moyen de le tirer d'une contrée en aultre. Il, par invention grande, mesla deux espèces d'animaux, asnes et juments pour production d'une tierce, laquelle nous appellons mulets, bestes plus puissantes, moins délicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inventa charriots et charrettes pour plus commodément le tirer. Si la mer ou rivières ont empesché la traicte, il inventa basteaux, galères et navires (chose de laquelle se sont les éléments esbahis), pour oultre mer, oultre fleuves et rivières naviger, et de nations barbares, incognues et loing séparées, grain porter et transporter. Est advenu, depuis certaines années, que, la terre cultivant, il n'ha eu pluie à propos et en saison, par défaut de laquelle grain restoit en terre mort et perdu. Certaines années, la pluie ha été excessive, et nayoit le grain. Certaines aultres années, la gresle le gastoit, les vents l'esgrenoient, la tempeste le renversoit. Il ja davant nostre venue avoit inventé art et moyen de évoquer la pluie des cieulx, seulement une herbe découpant commune par les prairies, mais à peu de gens connue, laquelle il nous monstra. Et estimoi que fust celle de laquelle une seule branche jadis mettait le pontife jovial dedans la fontaine Agrie, sus le mont Lycien en Arcadie, au temps de seicheresse, excitoit

les vapeurs; des vapeurs estoient formées grosses nuées: lesquelles dissolues en pluies, toute la région estoit à plaisir arrosée. Inventoit art et moyen de suspendre et arrester la pluie en l'aer, et sus mer la faire tomber. Inventoit art et moyen d'anéantir la gresle, supprimer les vents, destourner la tempeste en la manière usitée entre les Méthanensiens de Trézénie.

Aultre infortune est advenue. Les pillards et brigands desroboient grain et pain par les champs. Il inventa art de bastir villes, forteresses et chasteaux, pour le réserver et en seureté conserver. Est advenu que, par les champs ne trouvant pain, entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses et chasteaux reserré, et plus curieusement par les habitants défendu et gardé, que ne furent les pommes d'or des Hespérides par les dragons: il inventa art et moyen de battre et démolir forteresses et chasteaux, par machines et torments belliques, beliers, balistes, catapultes, desquelles il nous monstra la figure, assez malentendue des ingénieux architectes disciples de Vitruve: comme nous ha confessé messer Philibert de l'Orme, grand architecte du roi mégiste (1). Lesquelles, quand plus n'ont profité, obstant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé récemment canons, serpentines, couleuvrines, bombardes, basilics, jectans boulets de fer, de plomb, de bronze, pesants plus que grosses enclumes, moyennant une composition de poudre horrifique, de laquelle nature mesme s'est esbahie et s'est confessée vaincue par art: ayant en mespris l'usage des Oxydraces, qui, à force de fouldres, tonnerres, gresles, esclaires, tempestes, vainquoient et à mort soubdaine mettoient leurs ennemis en plein champ de bataille. Car plus est horrible, plus espouvantable, plus diabolique, et plus de gens meurtrist, casse, rompt, et tue; plus estonné les sens des humains; plus de muraille démolist un coup de basilic, que ne feroient cent coups de foudre.

CHAPITRE LXII.

Comment Gaster inventoit art et moyen de non estre blessé ne touché par coups de canon.

Est advenu que Gaster, retirant grain és forteresses, s'est vu assailli des ennemis, ses forteresses démolies par ceste triscaciste et infernale machine, son grain et pain tollu et saccagé par force titanique. Il inventoit lors art et moyen de conserver ses remparts, bastillons, murailles et deffenses de telles canonneries, et que les boulets ou ne les touchassent et restassent coi et court en l'aer, ou touchants ne portassent nuisance ne és deffenses ne aulx citoyens deffendants. A cestui inconvenient ja avoit ordre très-bon donné et nous en monstra l'essai: duquel ha depuis usé

(1) Henri II, sous lequel Philibert de Lorme fut intendant des bâtiments, aussi bien que sous François II et Charles IX.

Fronton (1), et est de présent en usage commun, entre les passe-temps et exercices honnestes des Thélémites. L'essai estoit tel. Et d'oresnavant soiez plus faciles à croire ce qu'asseur Plutarche avoit expérimenté : si un troupeau de chèvres s'enfuyoit courant en toute force, mettez un brin d'érynge en la gueule d'une dernière cheminante, soudain toutes s'arrêteront. Dedans un faulconneau de bronze il mettoit, sus la pouldre de canon curieusement composée, dégraissée de son soulfre, et proportionnée avecques camphre fin, en quantité compétente, une ballotte de fer bien qualibrée, et vingt et quatre grains de dragée de fer, uns ronds et sphériques, aultres en forme lachrymale. Puis, ayant prins sa mire contre un sien jeune page, comme s'il le voulust férir parmi l'estomach, en distance de soixante pas, on milieu du chemin entre le page et le faulconneau, en ligne droicte suspendoit sus une potence de bois à une chordé en l'aer une bien grosse pierre sidérite, c'est à dire ferrière, aultrement herculiane, jadis trouvée en Ide, au pays de Phrygie, par un nommé Magnes, comme atteste Nicander. Nous vulgairement l'appellons Aimant. Puis mettoit le feu on faulconneau par la bouche du pulverin. La pouldre consommée, advenoit que pour éviter vacuité, laquelle n'est tolérée en nature (plustost seroit la machine de l'univers, ciel, aer, terre, mer, réduite en l'antique chaos, qu'il advint vacuité en lieu du monde), la ballotte et dragée estoient impétueusement hors jectés par la gueule du faulconneau, affin que l'aer pénétrast en la chambre d'icellui, laquelle aultrement restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soudain consommée. Les ballotte et dragées, ainsi violement lancées, sembloient bien devoir férir le page; mais sus le point qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impétuosité, et toutes restoient en l'aer flottantes et tournoyantes autour de la pierre, et n'en passoit oultre une, tant violente fust elle, jusques au page.

Mais inventoit l'art et manière de faire les boullets arrière tourner contre les ennemis, en pareille furie et danger qu'ils seroient tirés, et en propre parallèle. Le cas ne trouvoit difficile, attendu que l'herbe nommée éthiopis ouvre toutes les serrures qu'on lui présente; et que echineis, poisson tant imbécille, arreste contre tous les vents, et retient en plein fortunat les plus fortes navires qui soient sus mer : et que la chair d'icellui poisson, conservée en sel, attire l'or hors les puits, tant profonds soient-ils qu'on pourroit sonder.

Attendu que Democritus escript, Théophraste l'ha cru et esprouvé, estre une herbe, par le seul atouchement de laquelle un coin de fer profondément et par grande violence enfoncé dedans quelque gros et dur bois, subitement sort dehors. De laquelle usent les pics mars (vous les nommez pivars), quand de quelque puissant

(1) Nom d'un personnage imaginaire : il rappelle celui de Frontin (*Sextus Juliu Frontinus*), auteur des *Stratagèmes militaires*. Dans tout ce chapitre, Rabelais se moque de la crédulité de Plutarque et de plusieurs préjugés des anciens.

coin de fer l'on estoupe le trou de leurs nids, lesquels ils ont accoustumé industrieusement faire et caver dedans le tronc des fories arbres.

Attendu que les cerfs et bisches, navrés profondément par traicts de dards, flesches ou garrots, s'ils rencontrent l'herbe nommée dictame, fréquente en Candie, et en mangent quelque peu, soudain les flesches sortent hors, et ne leur en reste mal aucun. De laquelle Venus guérit son bien aimé fils Eneas, blessé en la cuisse dextre d'une flesche tirée par la sœur de Turnus, Juturna.

Attendu qu'au seul flair issant des lauriers, figuiers, et veaulx marins, est la fouldre destournée, et jamais ne les férit. Attendu qu'au seul aspect d'un belier les éléphants enragés retournent à leur bon sens; les taureauz furieux et forsenés approchants des figuiers sauvages, dictz caprifices, s'appriivoient et restent comme grampes et immobiles; la furie des vipères expire par l'atouchement d'un rameau de fouteau. Attendu aussi que en l'isle de Samos, avant que le temple de Juno y fust basti, Euphorion escript avoir vu bestes nommées néades, à la seule voix desquelles la terre fondoit en chasmates et en abysme. Attendu pareillement que le suzeau croist plus canore et plus apte au jeu des fleutes en pays onquel le chant des coqs ne sera ouï, ainsi qu'ont escript les anciens sages, selon le rapport de Theophraste, comme si le chant des coqs hébétast, amollist et estonnast la matière et le bois du suzeau : auquel chant pareillement ouï, le lion, animant de si grande force et constance, devient tout estonné et consterné. Je scai qu'aultres ont ceste sentence entendu du suzeau sauvage, provenant en lieux tant esloignés de villes et villages que le chant des coqs n'y pourroit estre ouï. Icellui sans doubte doit pour flustes et aultres instrumens de musique estre esleu, et préféré au domestique, lequel provient au tour deschesaulx et mesures. Aultres l'ont entendu plus haultement, non selon la lettre, mais allégoriquement selon l'usage des Pythagoriens. Comme quand il ha esté dict que la statue de Mercure ne doit estre faicte de tous bois indifférentement, ils l'exposent que Dieu ne doit estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue et religieuse. Pareillement, en ceste sentence, nous enseignent que les gens sages et studieux ne se doivent adonner à la musique triviale et vulgaire, mais à la céleste, divine, angélique, plus absconse et de plus loing apportée : sçavoir est d'une région en laquelle n'est ouï des coqs le chant. Car, voulants dénoter quelque lieu à l'escart et peu fréquenté, ainsi disons nous, en icellui n'avoir onques esté ouï coq chantant.

CHAPITRE LXIII.

Comment, près l'isle de Chaneph, Pantagruel sommeilloit, et les problèmes proposés à son réveil.

Au jour subséquent, en menus devis suivans nostre route,

arrivâmes près l'isle de Chaneph (1). En laquelle aborder ne put la nauf de Pantagruel, parce que le vent nous faillit, et fut calme en mer. Nous ne voguions que par les valentianes, changeants de tribord en babord, et de babord en tribord : quoi qu'on eust es voiles adjoinct les bonnettes traîneresses. Et restions tous pensifs, matagrolizés, sésolfiés et fâchés, sans mot dire les uns aux autres. Pantagruel, tenant un Heliodore grec en main, sus un transpontin au bout des escoutilles sommeilloit. Telle estoit sa coustume, que trop mieulx par livre dormoit, que par cœur. Epistemon regardoit par son astrolabe en quelle élévation nous estoit le pole. Frère Jean s'estoit en la cuisine transporté; et en l'ascendent des broches et horoscope des fricassées considéroit quelle heure lors pouvoit estre. Panurge, avecques la langue parmi un tuyau de pantagruélien, faisoit des bulles et gargouilles. Gymnaste apoinctoît des curedents de lentise. Ponocrates resvant resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, et avec un doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grollière faisoit un beau, petit, joyeux et harmonieux moulinet à aïse de quatre belles petites aïsses d'un tranchoir de vergne. Eusthenes sus une longue couleuvrine jouoit des doigts, comme si fust un monochordion. Rhizotome, de la coque d'une tortue de garrigues, composoit une escarcelle veloutée. Xenomanes, avecques des jets d'esmerillon, repetassoit une vieille lanterne. Nostre pilot tiroit les vers du nez à ses matelots. Quand frère Jean, retournant de la cabane, apperceut que Pantagruel estoit resveillé. Adonques, rompant cestui tant obstiné silence, à haulte voix, en grande alaigresse d'esperit, demanda : Manière de haulser le temps en calme ? Panurge secunda soubdain et demanda pareillement : Remède contre fâcherie ? Epistemon tierça en gaieté de cœur demandant : Manière d'uriner, la personne n'en estant entalentée ? Gymnaste, soi levant en pieds, demanda : Remède contre l'esblouissement des œils ? Ponocrates, s'estant un peu frotté le front et secoüé les oreilles, demanda : Manière de ne dormir point en chien ? « Attendez, dist Pantagruel. Par le décret des subtils philosophes péripatétiques nous est enseigné, que tous problèmes, toutes questions, tous doutes proposés doibvent estre certains, clairs, et intelligibles. Comment entendez vous, dormir en chien ? — C'est, respondit Ponocrates, dormir à jeun en hault soleil, comme font les chiens. »

Rhizotome estoit accroupi sus le coursoir. Adonques levant la teste et profondement baislant (si bien qu'il, par naturelle sympathie, excita tous ses compagnons à pareillement baisler), demanda : Remède contre les oscit lions et baislemens ? Xenomanes, comme tout lanterné à l'accoustrement de sa lanterne, demanda : Manière d'équilibrer et balancer la cornemuse de l'estomach, de mode qu'elle ne penche point plus d'un costé que d'autre ? Carpalim, jouant de son moulinet, demanda : Quants mouvements sont précédés en nature, avant que la personne soit dicte avoir faim ? Eusthenes, oyant le bruit, accourrut sus le tillac, et dès le capestan s'escria, demandant : Pourquoi en plus grand danger de mort est l'homme mords

(1) *Chaneph*, en hébreu *Hypocrisie*.

à jeun d'un-serpent jeun, qu'après avoir repu tant l'homme que le serpent ? Pourquoi est la salive de l'homme jeun vénéneuse à tous serpents et animaux vénéneux ? « Amis, respondit Pantagruel, à tous les doutes et questions par vous proposées compète une seule solution, et à tous tels symptomes et accidents une seule médecine. La response vous sera promptement exposée, non par longs ambages et discours de paroles : l'estomach affamé n'a point d'oreilles, il n'oit goutte. Par signes, gestes et effect serez satisfait, et aurez résolution à vostre contentement : comme jadis en Rome Tarquin, l'orgueilleux roi dernier des Romains (ce disant Pantagruel toucha la corde de la campanelle, frère Jean soubdain courrut à la cuisine), par signes respondit à son fils Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins, lequel lui avoit envoyé homme exprès, pour entendre comment il pourroit les Gabins du tout subjuguier, et à parfaite obéissance réduire. Le roi susdict, soi deffiant de la fidélité du messagier, ne lui respondit rien. Seulement le mena en son jardin secret ; et en sa vue et présence, avecques son braquemart coupa les haultes testes des pavots là estians. Le messager retournant sans response, et au fils racomptant ce qu'il avoit vu faire à son père, fut facile par tels signes entendre qu'il lui conseilloit trancher les testes aux principaux de la ville, pour mieulx en office et obéissance totale contenir le demourant du menu populaire. »

CHAPITRE LXIV.

Comment par Pantagruel ne fut respondu aux problèmes proposés.

Puis demanda Pantagruel : « Quels gents hantent en ceste belle isle de chien ? — Tous sont, respondit Xenomanes, hypocrites hydroptiques, patenostriers, chattemittes, santorons, cagots ermites. Tous pauvres gents, vivants (comme l'ermite de Lormont, entre Blaye et Bourdeaux) des aulmosnes que les voyageurs leur donnent. — Je n'y va pas, dist Panurge, je vous affie. Si j'y va, que le diable me souffle au cul. Ermites, santorons, chattemittes, cagots, hypocrites, de par tous les diables ? Ostez-vous de là. Il me soubvient encore de nos gros concilipèdes de Chesil : que Beelzebub et Astarotz les eussent conciliés avecques Proserpine, tant patismes, à leur vue, de tempestes et diableries. Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grâce : ces hypocrites, ermites, marmiteux ici sont-ils vierges ou mariés ? Y a-il du féminin genre ? En tire-roit-on hypocritiquement le petit traict hypocritique ? — Vraiment, dit Pantagruel, voilà une belle et joyeuse demande. — Oui dea, respondit Xenomanes. Là sont belles et joyeuses hypocritesses, chattemitesses, ermitesses, femmes de grande religion. Et y ha copie de pelits hypocritillons, chattemitillons, ermitillons... — Ostez cela, dist frère Jean interrompant : de jeune ermite vieil diable. Notez ce proverbe authentique. — Aultrement, sans multiplication de lignée, fut long-temps y ha l'isle de Chaneph déserte et désolée. »

Pantagruel leur envoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne, soixante et dixhuict mille beaulx petits demis escuts à la lanterne. Puis demanda. « Quantes heures sont ? — Neuf, et d'avantage, respondit Epistemon. — C'est, dist Pantagruel, juste heure de disner; car la sacre ligne tant célébrée de par Aristophanes en sa comédie intitulée les Prédicantes (1), approche, laquelle lors escheoit quand l'ombre est decempédale. Jadis entre les Perses l'heure de prendre réfection estoit és rois seulement prescrite; à un chacun aultre estoit l'appétit et le ventre pour horloge. De fait, en Plaute, certain parasite soi complainct, et déteste furieusement les inventeurs d'horloges et quadrants, estant chose notoire qu'il n'est horloge plus juste que le ventre. Diogenes, interrogé à quelle heure l'homme doit repaistre, respondit : « Le riche, quand il aura faim : le pauvre, quand il aura de quoi. » Plus proprement disent les médecins l'heure canonique estre :

Lever à cinq, disner à neuf,
Soupper à cinq, coucher à neuf.

« La magie du célèbre roi Petosiris estoit aultre » (2).

Ce mot n'estoit achevé, quand les officiers de gueule dressèrent les tables et buffets; les couvrirent de nappes odorantes, assiettes, serviettes, salières; apportèrent tanquars, frisons, flacons, tasses, hanaps, bassins, hydries. Frère Jean, associé des maîtres d'hôtel, escalques, panetiers, eschansons, escuyers tranchants, coupeurs, crédentiers, apporta quatre horifiques pastés de jambons, si grands qu'il me soubvint des quatre bastions de Turin. Vrai Dieu, comment il y fut bu et gallé! Ils n'avoient encores le dessert, quand le vent ouest-norouest commença enfler les voiles, papeûils, morisques et trinquets. Dont tous chantèrent divers cantiques à la louange du très-haut Dieu des cieulx. Sus le fruit, Pantagruel demanda : « Advisez, amis, si vos doubles sont à plain résolu.

— Je ne baise plus, Dieu merci, dist Rhizotome.

— Je ne dors plus en chien, dist Ponocrates.

— Je n'ai plus les yeulx esblouis, respondit Gymnaste.

— Je ne suis plus à jeun, dist Eusthenes. Pour tout ce jourd'hui seront en seureté de ma salive :

Aspics.	Asterions.	Belettes ictides.
Amphisbènes.	Alcharates.	Boies.
Anerudutes.	Arges.	Buprestes.
Ahedissimons.	Araignes.	Cantharides.
Alhartafs.	Ascalabes.	Catoblèpes.
Ammobates.	Attelabes.	Cérastes.
Apimaos.	Ascalabotes.	Chenilles.
Alhatabans.	Emorrhoides.	Crocodiles.
Aractes,	Basilics.	Crapauld.

(1) Les Haranguieuses.

(2) Pétoisiris, qui n'était pas roi, mais philosophe, réglait toutes choses, et même l'heure du repas, par la position des astres (Juvénal, vi)

Cauquemares.	Iarraries.	Scytales.
Chiens enragés.	Ilicines.	Stellions.
Colotes.	Ichneumonnes.	Scorpènes.
Cyehriodes.	Kesudures.	Scorpions.
Cafezates.	Lièvres marins.	Selsirs.
Cauhares.	Lizars chalcidiques.	Scalavotins.
Couleuvres.	Myopes.	Solofuidars.
Cauherces.	Manticores.	Sourds.
Chelhydres.	Molures.	Sangues.
Cranocolaptes.	Myagres.	Saluges.
Chersydres.	Musaraignes.	Solifuges.
Cenchrynes.	Miliares.	Sepes.
Coquattris.	Megalalunes.	Stinces.
Dipsades.	Ptyades.	Stuphes.
Domeses.	Porphyres.	Sabrin.
Drynades.	Pareades.	Sangles.
Dracon.	Phalanges.	Sépédons.
Elopes.	Pemphrédones.	Scalopendres.
Enhydrides.	Pityocampes.	Tarantoles.
Fanuis.	Rutèles.	Typhlopes.
Galeotes.	Rimoires.	Tétragnathies.
Harmenes.	Rhagions.	Téristales.
Handions.	Rhaganes.	Vipères.
Icles.	Salamandres.	

CHAPITRE LXV.

Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses domestiques.

« En quelle hiérarchie, demanda frère Jean, de tels animaux véneneux mettez-vous la femme future de Panurge? — Dis-tu mal des femmes, respondit Panurge, ho godelureau, moine cul pelé? — Par la gogue cénonanique, dit Epistemon, Euripides escript, et le prononce Andromache, que contre toutes bestes véneneuses ha esté, par l'invention des humains et instruction des dieux, remède proficible trouvé. Remède jusques à présent n'ha esté trouvé contre la male femme. — Ce gorgias Euripides, dist Panurge, toujours ha mesdict des femmes. Aussi fut-il par vengeance divine mangé des chiens, comme lui reproche Aristophanes. Suivons. Qui ha, si parle. — Je urinerai présentement, dit Epistemon, tant qu'on voudra. — J'ai maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré à profit de mesnage. Ja ne penchera d'un costé plus que d'aultre. — Il ne me faut, dist Carpalim, ne vin ne pain. Tresves de soif, tresves de faim. — Je ne suis plus fasché, dist Panurge, Dieu merci et vous. Je suis gai comme un papegai, joyeux comme un esmerillon, alaigre comme un papillon. Véritablement il est escript par vostre beau Euripides, et le dict Silenus, buveur mémorable :

Furieux est, de bon sens ne jouit,
Quiconque boit, et ne s'en resjouit.

« Sans point de faute, nous devons bien louer le bon Dieu notre créateur, servateur, conservateur, qui, par ce bon pain, par ce bon vin et frais, par ces bonnes viendes, nous guérit de telles perturbations, tant du corps comme de l'ame : oultre le plaisir et volupté que nous avons buvants et mangeants.

— Mais vous ne respondez point à la question de ce benoist vénérable frère Jean, quand il ha demandé: Manière de haulser le temps? Puis, dist Pantagruel, que de ceste légère solution des doubtés proposés vous contentez, aussi fai-je. Ailleurs et en autre temps nous en dirons davantage, si bon vous semble. Reste doncques à vider ce que ha frère Jean proposé: Manière de haulser le temps? Ne l'avons-nous à soubhait haulsé? Voyez le gabet de la hune. Voyez les sifflements des voiles. Voyez la roideur des estails, des ataqués et des escoutes. Nous haulsants et vidants les tasses, s'est parvillement le temps haulsé par occulte sympathie de nature. Ainsi le haulsarent Atlas et Hercules, si croyez les sages mythologiens. Mais ils le haulsarent trop d'un demi degré: Atlas, pour plus alaiement festoyer Hercules, son hoste; Hercules, pour les allérations précédentes par les déserts de Libye. — Vrai bis, dist frère Jean interrompant le propos, j'ai ouï de plusieurs vénérables docteurs, que Turelupin, sommelier de votre bon père, espargne par chascun an plus de dix-huit cents pipes de vin, pour faire les survenants et domestiques boire avant qu'ils ayent soif. — Car, dit Pantagruel continuant, comme les chameaux et dromadaires en la caravane boivent pour la soif passée, pour la soif présente, et pour la soif future, ainsi fait Hercules, de mode que par cestui excessif haulsement de temps advint au ciel nouveau mouvement de titubation et trépitation, tant controversé et débatu entre les fols astrologues. — C'est, dist Panurge, ce que l'on dict en proverbe commun :

Le mal temps passe, et retourne le bon,
Pendant qu'on trinque autour de gras jambon.

— Et non seulement, dist Pantagruel, repaissants et buvants, avons le temps haulsé, mais aussi grandement deschargé la navire: non en la façon seulement que fut deschargée la corbeille de Esope, sçavoir est, vidants les victuailles, mais aussi nous émancipants du jeusne. Car comme le corps plus est poissant mort que vif, aussi est l'homme jeun plus terrestre et poissant, que quand il ha bu et repu. Et ne parlent improprement ceulx qui par long voyage au matin beuvent et desjeusnent, puis disent: Nos chevaux n'en iront que mieulx. Ne sçavez-vous que jadis les Amycléens sus tous dieux révéroient et adoroient le noble père Bacchus, et le nommoient Psila en propre et convenante dénomination? *Psila*, en langue dorique, signifie aisles. Car, comme les oiseaux par aide de leurs aisles volent hault en l'aer légèrement, ainsi par l'aide de Bacchus (c'est le bon vin friand et délicieux), sont hault élevés les esperits des humains; leurs corps évidemment alaiés, et assoupli ce qu'en eulx estoit terrestre. »

CHAPITRE LXVI.

Comment, près l'isle de Ganabin, au commendement de Pantagruel, furent les Muses saluées.

Continuant le bon vent et ces joyeux propos, Pantagruel descouvrit au loin et apperceut quelque terre montueuse, laquelle il montra à Xenomanes, et lui demanda: « Voyez-vous ci-devant à orche ce hault rocher à deux croupes, bien ressemblant au mont Parnasse en Phocide? — Très-bien, répondit Xenomanes. — C'est l'isle de Ganabin. Y voulez-vous descendre? — Non, dist Pantagruel. — Vous faictes bien, dit Xenomanes. Là n'est chose aulcune digne d'estre vue. Le peuple sont tous voleurs et larrons. Y est toutesfois vers cette croupe dextre la plus belle fontaine du monde, et autour une bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade et lignade. — C'est, dist Panurge, bien et doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons jamais en terre des voleurs et des larrons. Je vous asseure que telle est ceste terre ici, quelles autres fois j'ai veu les isles de Cerq et Herm entre Bretagne et Angleterre, telle que la Ponerople de Philippe en Thrace, isles des forlants, des larrons, des brigands, des meurtriers et assassineurs: tous extraicts du propre original des basses fosses de la conciergerie. N'y descendons point, je vous en prie. Croyez, si non moi, au moins le conseil de ce bon et sage Xenomanes. Ils sont, par la mort bœuf de bois, pires que les Canibales. Ils nous mangeroient tous vifs. N'y descendez pas, de grâce. Mieulx vous seroit en Averno descendre. Escouter. Je y oi, par Dieu, le tocquesing horifique, tel que jadis souloient les Gascons en Bourdelois faire contre les gabelleurs et commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tirons vie de long. Hau! Plus oultre. — Descendez y, dist frère Jean, descendez y. Allons, allons, allons tousjours. Ainsi ne payerons-nous jamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons très-touts. Descendons. — Le diable y ait part, dist Panurge. Ce diable de moine ici, ce moine de diable enragé ne craint rien. Il est asardeux comme tous les diables, et point des autres ne se soucie. Il lui est advis que tout le monde est moine comme lui. — Va, ladre verd, respondit frère Jean, à tous les millions de diables, qui te puissent anatomiser la cervelle, et en faire des entomeures. Ce diable de fol est si lasche et meschant, qu'il se conchie à toute heure de malerage de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, n'y descends pas, reste ici avec le bagage. Ou bien te va cacher sous la cotte hardie de Proserpine, à travers tous les millions de diables. »

A ces mots, Panurge esvanouit de la compagnie; et se mussa au bas dedans la sottie, entre les croustes, miettes et chaplis de pain. « Je sens, dist Pantagruel, en mon ame rétraction urgente, comme si fust une voix de loing ouïe, laquelle me dict que n'y doibvons descendre. Toutes et quantefois qu'en mon esperit j'ai tel mouvement senti, je me suis trouvé en heur refusant et laissant

la part d'ond il me retiroit ; au contraire en heur pareil me suis trouvé, suivant la part qu'il me pouloit ; et jamais ne m'en repent. — C'est, dit Epistemon, comme le démon de Socrates, tant célèbre entre les académiques. — Escoutez doncques, dit frère Jean, ce pendant que les chormes y font aiguade, Panurge là bas contrefait le loup en paille : voulez-vous bien rire ? faictes mettre le feu en ce basilic que vous voyez près le chasteau gaillard. Ce sera pour saluer les Muses de cestui mons Antiparnasse. Aussi bien se gaste la pouldre dedans. — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faites-moi ici le maistre bombardier venir. »

Le bombardier promptement comparut. Pantagruel lui commanda mettre feu on basilic, et de fraisches pouldres en tout événement le recharger. Ce que fut sus l'instant fait. Les bombardiers des autres naufs, ramberges, gallions et galéasses du convoi, au premier deschargement du basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pièces chargées. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.

CHAPITRE LXVII.

Comment Panurge, par male paour, se conchia, et du grand chat Rodilardus pensa que fust un diableteau.

Panurge, comme un bouc estourdi, sort de la soute en chemise, ayant seulement un demi bas de chausses en jambe : sa barbe toute mouschetée de miettes de pain, tenant en main un grand chat soubelin attaché à l'autre demi bas de ses chausses. Et remuant les babines comme un singe qui cherche pouls en teste, tremblant et claquetant des dents, se tira vers frère Jean, lequel étoit assis sur le porte-haubans de tribord ; et dévotement le pria avoir de lui compassion, et le tenir en sauvegarde de son bragmart. Affermant et jurant par sa part de Papimanie, qu'il avoit à heure présente vu tous les diables deschainés. « Agua, men emi, disait-il, men frère, men père spirituel, tous les diables sont aujourd'hui de nopces. Tu ne vids onques tel apprest de banquet infernal. Voi-tu la fumée des cuisines d'enfer ? (Ce disoit montrant la fumée des pouldres à canon dessus toutes les naufs). Tu ne vids onques tant d'ames damnées. Et sçais-tu quoi ? Agua, men emi, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant délicates, que tu dirois proprement que ce fust ambrosie stygiale. J'ai cuidé (Dieu me le pardoint) que fussent âmes angloises. Et pense qu'à ce matin ait esté l'isle des Chevaux (1) près Escosse par les seigneurs de Termes et Dessay saccagée et sacramentée avecques tous les Anglois qui l'avoient surprinse. »

Frère Jean, à l'approcher, sentoit je ne sçai quel odeur aultre

(1) L'île de Keith, reprise en 1548 par les Français que Henri II avoit envoyés au secours de l'Écosse.

que de pouldre à canon ; à quoi il tira Panurge en place, et aperceut que sa chemise estoit toute foireuse et embrenée de frais. La vertus retentrice du nerf qui restraint le muscle nommé sphincter (c'est le trou du cul) étoit dissolue par la véhémence de la paour qu'il avoit eu en ses phantastiques visions. Adjoint le tonnerre de telles canonnades, lequel plus est horrifique par les chambres basses que n'est sus le tillac. Car un des symptômes et accidents de paour est que par lui ordinairement s'ouvre le guichet du serrail onquel est à temps la matière fécale retenue.

Exemple en messer Pantolfe de la Cassine, senois, lequel en poste passant par Chambéry, et chez le sage mesnager Vinet descendit, print une fourche de l'estable, puis lui dist : *Da Roma in qua io non son andato del corpo : di gratia, piglia in mano questa forca, et fa mi paura* (1). Vinet avecques la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme feignant le vouloir à bon escient frapper. Le Senois lui dist : *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla : pero sforzati di adoperarli più guagliardamente* (2). Adonques Vinet de la fourche lui donna un si grand coup entre col et collet, qu'il le jecta par terre à jambes rebidaines. Puis havant et riant à pleine gueule, lui dist : « Feste Dieu, Bayart ! cela s'appelle, *Datum Camberiaci* » (3) : A bonne heure avoit le Senois ses chausses détachées : car soubdain il fianta plus copieusement que n'eussent fait neuf buffes et quatorze archipresbtres d'Ostie. Enfin le Senois gracieusement remercia Vinet, et lui dist : *Io ti ringrazio, bel messere. Così facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un servitiale* (4).

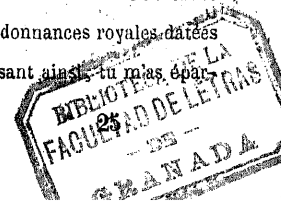
Exemple aultre on roi d'Angleterre, Edouard le quint. Maistre François Villon, banni de France, s'estoit vers lui retiré : il l'avoit en si grande privauté receu, que rien ne lui céloit des menues négoces de sa maison. Un jour, le roi susdict, estant à ses affaires, montra à Villon les armes de France en peinture, et lui dist : « Voids-tu quelle révérence je porte à tes rois français ? Ailleurs n'ai-je leurs armoiries qu'en ce retraict ici près ma selte persée. — Sacre Dieu, respondit Villon, tant vous êtes sage, prudent, entendu et curieux de votre santé. Et tant bien estes servi de vostre docte médecin Thomas Linacér. Il, voyant que naturellement sur vos vieux jours estiez constipé du ventre et que journellement vous failloit on cul forrer un apothécaire, je di un clysière, autrement ne poviez vous esmûtir ; vous ha faict ici aptement, non ailleurs, paindre les armes de France, par singulière et vertueuse providence. Car seulement les voyant, vous avez telle vezarde et paour si horrible, que soubdain vous fiantez comme dixhuict bonases de Pæonie. Si

(1) Depuis Rome jusqu'ici, je n'ai été d'en bas : de grâce, prends cette fourche, et fais-moi peur.

(2) Si tu ne t'y prends pas autrement, cela ne servira de rien : tâche donc d'y aller plus gaillardement.

(3) Donné à Chambéry : allusion à certaines ordonnances royales datées de cette ville.

(4) Je te remercie, aimable seigneur ; en agissant ainsi, tu m'as épargné la dépense d'un remède.



painctes estoient en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos galeries, ou ai leurs, sacre Dieu, vous chieriez par tout sus l'instant que les auriez vues. Et croi que si d'abundant vous aviez ici en paincture la grande oriflambe de France, à la vue d'icelle vous rendriez les boyaux du ventre par le fondement. Mais hen, hen, *atque iterum* hen!

Ne suis-je badault de Paris?
De Paris, di-je, auprès Pontoise :
Et d'une corde d'une toise
Sçaura mon col, que mon cul poise (1).

« Badault, dis-je, mal-avisé, mal-entendu, mal-entendent, quand venant ici avecques vous, m'esbahissois de ce qu'en vostre chambre vous estiez fait vos chausses destacher. Véritablement je pensois qu'en icelle darrière la tapisserie, ou en la venelle du lit fust vostre selle persée. Aultrement me sembloit le cas grandement incongru, soi ainsi détacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est-ce un vrai pensement de badault? le cas est fait par bien aultre mystère, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faictes bien. Je di si bien, que mieulx ne scauriez. Faictes-vous à bonne heure, bien loing, bien à peinct destacher. Car à vous entrant ici, n'estant destaché, voyant ces armoiries (notez bien tout), sacre Dieu, le fond de vos chausses feroit office de lasanon, pital, bassin fécal et de selle persée. »

Frère Jean, estouppant son nez avecques la main gausche, avec le doigt indice de la dextre monstroït à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transit, tremblant, hors de propos, conchié, et égratigné des gryphes du célèbre chat Rodilardus, ne se put contenir de rire, et lui dist : « Que voulez-vous faire de ce chat? — De ce chat? respondit Panurge : je me donne au diable, si je ne pensois que fust un diableteau à poil follet, lequel nagaires j'avois cappiettement happé en tapinois à belles mouffes d'un bas de chausses, dedans la grande husche d'enfer. Au diable soit le diable! Il m'a ici deschiqueté la peau en barbe d'escrvisse. » Ce disant jecta bas son chat.

« Allez, dist Pantagruel, allez, de par Dieu, vous estuver, vous nettoyer, vous assurer, prendre chemise blanche et vous revestir. — Dites-vous, respondit Panurge, que j'ai paour? Pas maille. Je suis, par la vertus Dieu, plus courageux que si j'eusse aultant de mousches avalé, qu'il en est mis en paste dedans Paris, depuis la feste saint Jean, jusques à la Toussaincts. Ha, ha, ha. Houay. Que diable est ceci? Appelez-vous ceci foire, bren, crottes, merde, fiant, déjection, matière fécale, excrément, repaire, laisse, esmut, fumée, estronc, scybale ou spyralhe? C'est, croi-je, saphran d'Hybernie. Ho, ho, hie. C'est saphran d'Hybernie. Sela! Buvons. »

(1) Ces-vers, rapportés un peu différemment par Pasquier, furent composés par Villon lui-même quand il eut été condamné au gibet.

LIVRE CINQUIESME (1)

SUITE DU PANTAGRUEL

ÉPIGRAMME.

Rabelais est-il mort? Voici encor un livre.
Non, sa meilleure part ha repris ses esprits,
Pour nous faire présent de l'un de ses escrits,
Qui le rend entre tous immortal, et fait vivre.

Nature quite (2).

PROLOGUE.

Buveurs infatigables, et vous vérolés très-prétieux, pendent qu'estes de loisir, et que n'ai aultre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant : Pourquoy est-ce qu'on dict maintenant en commun proverbe : « Le monde n'est plus fat? » Fat, est un vocable de Langueth, et signifie non salé, sans sel, insipide, fade; par mesme mot on signifie fol, niais, despourvu de sens, esventé de cerveau. Vouldriez-vous dire, comme de fait on peut logiquement inférer, que par ci-devant le monde eust esté fat, main tenant seroit devenu sage? Par quantes et quelles conditions estoit-il fat? Quantes et quelles conditions estoient requises à le faire sage? Pourquoi estoit-il fat? Pourquoi seroit-il sage? En quoi cognoisseez-vous la folie antique? En quoi cognoisseez-vous la sagesse présente? Qui le fait fat? qui l'a fait sage? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceulx qui l'aimoient fat, ou de ceulx qui l'aiment sage? quant de temps fut-il fat? quant de temps sera il sage? d'où procédoit la folie antécédente? d'où seroit venue la sagesse subséquente? Pourquoi en ce temps, non plus tard, print fin l'antique

(1) Ce 5^e livre fut publié après la mort de Rabelais, en 1562, sous le titre de *l'He Sonnante*. Il ne contenait que seize chapitres. L'ouvrage fut complété, peut-être par plusieurs écrivains, dans les éditions suivantes. Nous le reproduisons aujourd'hui, collationné sur le manuscrit du Louvre n° 7981, dont nous empruntons les variantes les plus probables, celles qui s'accordent le mieux avec le style habituel et l'érudition de l'auteur.

(2) Anagramme de Jean Turquet, père de l'historien de ce nom et ami de Rabelais.

folie? pourquoi en ce temps, non plustost, commença la sagesse présente? Quel mal nous estoit de la folie précédente? quel bien nous est de la sagesse succédente? Comment seroit la folie antique abolie? comment seroit la sagesse présente instaurée?

Respondes, si bon vous semble: car d'autre adjuration n'userai-je envers vos révérences, d'autre pronom ne userai-je envers vous, craignant altérer vos paternités. N'ayez honte, faictes confusion à Her der Tyfel (1) ennemi de paradis, ennemi de vérité; courage, enfants; si estes de Dieu, buvez trois ou cinq fois pour la première partie du sermon, puis respondes à ma demande: si estes de l'autre, Avalisque (2) Satanas. Car je vous jure, mon grand hurluburu, que si autrement ne m'aidez à la solution du problème susdict, desja et n'y ha gaires, je me repens vous l'avoir proposé; et que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles sans espoir de secours aucun. Plaist? Carucades desparte tous les diables! Il n'y viendra pas à vostre règle; car Neptune par Lucilius introduit pour résolution d'un double pareil, onques des champs Elysiens évoquer ne le peut. J'entend bien, vous n'estes délibérés y respondre. Non ferai-je, par ma barbe; seulement vous alléguerai ce qu'en avoit prédit en esperit prophétique un vénérable docteur, auteur du livre intitulé: La Cornemuse des Prélats. Que dict-il le paillard? Escoutez, vieldazes, escoutez.

L'an jubilé que tout le monde raire,
Fadas se fait, est supernuméraire
Au dessus trente, ô peu de révérence!
Fat il sembloit: mais en persévérance
De long brevets, fat plus ne glou sera;
Car le doux fruit de l'herbe esgoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vère.

Vous l'avez ouï, l'avez-vous entendu? Le docteur est antique, les paroles sont laconiques, les sentences scolines et obscures, ce non-obstant qu'il traictast matière de soi profonde et difficile. Les meilleurs interprètes d'icellui bon père exposent, l'an jubilé passant le trentiesme, estre les années encloses entre ceste age courante l'an mille cinq cents cinquante. Le monde plus fat ne sera dict, venant la prime saison. Les fols, le nombre desquels est infini, comme atteste Salomon, périront enragés, et toute espèce de folie cessera: laquelle est pareillement innombrable, comme dict Avicenne; *manie infinita sunt species*. Laquelle, durant la rigueur hybernale, estoit au centre répercutée, apparoist en la circonférence, et est en sève comme les arbres. L'expérience nous le démontre, vous le sçavez, vous le voyez. Et feut jadis exploré par le grand bon homme Hippocrates, *Aphorism. Veræ etenim manie*, etc. Le monde doncques, ensagissant, plus ne craindra la fleur des febves en la prime vère: c'est à dire, comme pavez, le verre au poing et les larmes à l'œil, pitoyablement croire, en quaeresme.

(1) En ancien allemand, monsieur le Diable (*teufel*).

(2) En languedocien, va-t'en.

Un tas de livres qui sembloient florides, florulents, floris comme beaulx papillons, mais au vrai estoient ennuyeux, fascheux, dangereux, espineux et ténébreux, comme ceulx de Heraclitus, obscurs comme les nombres de Pythagoras (qui fut roi de la febve (1)), tesmoing Horace): iceulx périront, plus ne viendront en main, plus ne seront leus ne vus. Telle estoit leur destinée, et là fut leur fin prédestinée.

Au lieu d'iceulx ont succédé les febves en gousse. Ce sont ces joyeux et fructueux livres de pantagruélisme, lesquels sont pour ce jourd'hui en bruit de bonne vente, attendant le période du jubilé subséquent, à l'estude desquels tout le monde s'est addonné, aussi est-il sage nommé. Voilà vostre problème solu et résolu, faictes vous gents de bien là dessus. Toussez ici un bon coup ou deux, et en buvez neuf d'arrachepied, puisque les vignes sont belles; et que les usuriers se pendent. Ils ne cousteront beaucoup en cordeaux si bon temps dure. Car je proteste leur en fournir libéralement sans payer, toutes et quantesfois que pendre ils se voudront, espargnant le gain du bourreau.

Affin doncques que soyez participants de ceste sagesse advenente, et émancipés de l'antique folie, effacez moi présentement de vos panchartes le symbole du vieil philosophe à la cuisse dorée, par lequel il vous interdisoit l'usage et mangeaille de febves, tenants pour chose vraie et confessée entre tous bons compaignons, qu'il les vous interdisoit en pareille intention, que le médecin d'eau douce, feu Amer, nepveu de l'advocat, seigneur de Camelotière, deffendoit aux malades l'aisle de perdrix, le croupion de gelines, et le col de pigeon, disant: *ala mala, cropium dubium, collum bonum pelle remotâ* (2). les réservant pour sa bouche, et laissant aux malades seulement les osselets à ronger. A lui ont succédé certains caputions nous deffendants les febves, c'est à dire, livres de pantagruélisme, et à l'imitation de Philoxenus et Gnato sicilien; anciens architectes de leur monachale et ventrale volupté, lesquels, en pleins banquetts, lors qu'estoient les friands morceaulx servis, crachotent sus la viande, affin que par horreur aultres qu'eulx n'en mangeassent. Ainsi ceste hideuse, morveuse, catarrheuse, vermolue cagotaille, en public et privé, détestent ces livres friands, et dessus villainement crachent par leur impudence.

Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue gallique, tant en vers qu'en oraison solue, plusieurs excellents escripts, et que peu de reliques restent de capharderie et siècle gothics, ai néanmoins esleu gazouiller et sifler oie, comme dict le commun proverbe, entre les cygnes, plustost que d'estre entre tant de gentils poètes et faconds orateurs mut du tout estimé. Jouer aussi quelque villageois personnage entre tant diserts joueurs de ce noble acte, plustost qu'estre mis au rang de ceulx qui ne servent que d'ombre

(1) C'est-à-dire de la folie, à cause de l'influence prétendue de la floraison des fèves.

(2) L'aile est mauvaise, le croupion passable, le cou bon quand on en ôte la peau.

et de nombre, seulement baislants aux mousches, chauvants des aureilles comme un asne d'Arcadie au chant des musiciens, et par signe en silence, signifiants qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce choix et élection, ai pensé ne faire œuvre indigne si je remuois mon tonneau diogénique afin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple.

Je contemple un grand tas de Colinets, Marots, Herouets, Saingelais, Salels, Masuels, et une longue centurie d'autres poètes et orateurs gallickes.

Et voi que, par longtems avoir on mons Parnasse versé à l'eschole d'Apollon, et du fons Caballin bu à plein godet entre les joyeuses Muses à l'éternelle fabrique de nostre vulgaire, ils ne portent que marbre parien, alabastre, porphyre et bon ciment royal; ils ne traicent que gestes héroïques, choses grandes, matières ardues, graves et difficiles, et le tout en rhétorique armoisine et cramoisine; par leurs escripts ne produisent que nectar divin, vin prèteux, friand, riant, muscadet délicat, délicieux. Et n'est ceste gloire en hommes toute consommée, les dames y ont participé : entre lesquelles une, extraicte du sang de France (1), non alléguable sans insigne prélation d'honneur, tout ce siècle estonne, tant par ses escripts, inventions transcendentes, que par aornement de langage, de style mirifique. Imitiez-les, si sçavez; quant est de moi, imitez je ne les sçaueroi : à chascun n'est octroyé hanter et habiter Corinthe. A l'édification du temple de Salomon chascun un siclé d'or offrit : à pleines poignées ne pouoit. Puis doncques qu'en nostre faculté n'est en l'art d'architecture tant promouvoir comme ils font, je suis délibéré faire ce que fait Regnault de Montauban, servir les massons, mettre bouillir pour les massons; et m'auront, puisque compagnon ne puis estre, pour auditeur, je di infatigable, de leurs très-célestes escripts.

Vous mourez de paour, vous aultres les Zoïles émulateurs et envieux; allez vous pendre, et vous mesmes choisissez arbre pour pendage : la hart ne vous fauldra mie. Protestant ici, devant mon Helicon, en l'audience des divines Muses, que si je vis encores l'age d'un chien, ensemble de trois corneilles, en santé et intégrité, telle que vescu le saint capitaine juif, Xenophile musicien, et Demonax philosophe, par arguments non impertinents et raisons non refusablees, je prouverai en herbe de je ne sçai quels centonifques botteleurs de matières cent et cent fois grabelées, rappelasseurs de vieilles ferrailles latines, revendeurs de vieulx mots latins moisis et incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente et à mespriser qu'ils l'estiment. Aussi, en toute humilité suppliant que de grace spéciale, ainsi comme jadis, estants par Phœbus tous les thrésors és grands poètes départis, trouva toutesfois Esope lieu et office d'apologue; semblablement, vu qu'à degré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recevoir, de petit rhyarographe, sectateur de Pyreicus : ils le feront,

(1) Marguerite de Valois, reine de Navarre, sœur de François I^{er}, auteur de l'*Heptaméron* et d'exquises poésies.

je m'en tien pour asseuré; car ils sont tous tant bons, tant humains, gracieux et débonnaires, que rien plus. Parquoi, buveurs, parquoi, gourteurs, ceux en ayants fruition totale, et les récitants parmi leurs conventicules, cultants les hauts mystères en iceulx comprins, entrent en possession et réputation singulière, comme en cas pareil fait Alexandre le grand des livres de la prime philosophie composés par Aristote.

Ventre sus terre, quels trinquenailles, quels gallefretiers.

Pourtant, buveurs, je vous advise en temps et heure opportune, faites d'iceulx bonne provision, soubdain que les trouverez par les officines des libraires, et non seulement les esgoussez, mais devorez comme opiate cordiale, et les incorporez en vous-mesmes : lors cognoistrez quel bien est d'iceulx préparé à tous gentils esgousseurs de febves. Présentement je vous en offre une bonne et belle panerée, cueillie on propre jardin que les aultres précédentes. Vous suppliant, au nom de révérence, qu'ayez le présent en gré, attendant mieulx à la prochaine venue des arundelles.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Pantagruel arriva en l'isle Sonnante, et du bruit qu'entendismes (1).

Continuants nostre roupte, navigasmes par trois jours sans rien descouvrir : au quatriesme aperceusmes terre, et nous fut dict par nostre pilot, que c'estoit l'isle Sonnante, et entendismes un bruit de loing venant fréquent et tumultueux, et nous sembloit à l'ouïr que ce fussent cloches grosses, petites et médiocres, ensemble sonnantes comme l'on fait à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes, Meudon et ailleurs, és jour des grandes festes; plus approchions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que fust Dodone avecques ses chaulderons, ou le portique dict Heptaphone en Olympie, ou bien le bruit sempiternel du colosse érigé sur la sépulture de Memnon en Thèbes d'Égypte, ou les tintamarres que jadis on oyot autour d'un sépulcre en l'isle Lipara, l'une des Eolides; mais la chorographie n'y consentoit. « Je doute, dist Pantagruel, que là quelque compagnie d'abeilles ayent

(1) Le manuscrit porte, pour titre du premier chapitre : « Comment avecques le bon Pantagruel montants sur mer feismes scale en l'isle Sonnante. » Il commence ainsi : « Estants montés sur mer et navigué par plusieurs jours, avecques bon vent, entendismes un son venant de loing... »

Dans l'édition de 1862, le premier chapitre commence ainsi : « Cestui jour et les deux aultres subséquents, ne nous apparut terre ou aultret chose nouvelle, car aultrefois avions erré cette coste. Au quatriesme jour, commenceants tournoyer le pole, nous esloignant de l'équinoctial, nous aperceusmes terre, et nous fut dict par le pilot que c'estoit l'isle des Tryphes; entendismes un son de loing venant, etc. »

commencé prendre vol en l'aer; pour lesquelles révoquer, le voistnage faict ce trimballement de paesles, chaulderons, bassins, cymbales corybantiques de Cybèle mère grande des dieux. Entendons.»

Approchants d'avantage, entendismes, entre la perpétuelle sonnerie des cloches, chants infatigables d'hommes là résidents, comme estoit nostre avis. Ce fut le cas pourquoi, avant qu'aborder en l'isle Sonnante, Pantagruel fut d'opinion que descendissions avec nostre esquif en un petit roc auprès duquel recognoissions un ermitage et quelque petit jardinet. Là trouvasmes un petit bonhomme ermite nommé Braguibus, natif de Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, et nous festoya d'une estrange façon. Il nous feit quatre jours conséquents jeusner, affermant qu'en l'isle Sonnante aultrement receus ne serions, parce que lors estoit le jeusne des quatre temps. « Je n'entend point, dist Panurge, cest énigme; ce seroit plustost le temps des quatre vents, car jeusnants ne sommes farcis que de vent. Et quoi, n'avez-vous ici aultre passe-temps que de jeusner? Me semble qu'il est bien maigre; nous passerions bien de tant de festes de palais. — En mon Donat, dist frère Jean, je ne trouve que trois temps: préterit, présent et futur; ici le quatriesme doit estre pour le vin du varlet. — Il est, dist Epistemon, aorist, issu du préterit très-imparfait des Grecs et des Latins, en temps garré et bigarré receu. Patience, disent les Ladres. — Il est, dist l'ermite, fatal, ainsi comme je vous l'ai dict: qui contredict est hérétique, et ne lui fault rien que le feu. — Sans faulte, pater, dist Panurge, estant sus mer, je crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, et estre noyé que bruslé.

« Bien, jeusmons, de par Dieu! mais j'ai par si longtemps jeusné, que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, et crain beaucoup qu'enfin les bastions de mon corps viennent en décadence. Autre paour aije d'avantage. c'est de vous fascher en jeusnant, car je n'y scai rien, et ai mauvaïse grace, comme plusieurs m'ont affermé, et je les croi. De ma part, di-je, bien peu me soucie de jeusner, il n'est chose tant facile et tant à main: bien plus me soucie de ne jeusner point à l'advenir, car là il fault avoir de quoi drapper, et de quoi mettre au moulin. Jeusmons, de par Dieu! puis qu'entrés sommes és feries ésumes: ja longtemps ha que ne les recognoissois. — Et si jeusner fault, dist Pantagruel, expédient aultre n'y est, fors nous en despescher comme d'un mauvais chemin. Aussi bien veul-je un peu visiter mes papiers, et entendre si l'estude marine est aussj bonne comme la terrienne. Pource que Platon, voulant descrire un homme niais, impérit et ignorant, le compare à gents nourris en mer, dedans les navires, comme nous dirions à gents nourris dedans un baril, et qui onques ne regardèrent que par un trou. »

Nos jeusnes furent terribles et bien espouventables; car le premier jour nous jeusnasmes à bastons rompus, le second à espées rabattues, le tiers à fer esmoulu, le quart à feu et à sang. Telle estoit l'ordonnance des fées.

CHAPITRE II.

Comment l'isle Sonnante avoit esté habitée par les Siticiens, lesquels estoient devenus oiseaulx.

Nos jeusnes parachevés, l'ermite nous bailla une lettre adressante à un qu'il nommoit Albian Camar, maistre éditue de l'isle Sonnante, mais Panurge, le saluant, l'appella maistre Antitus. C'estoit un petit bon homme vieulx, chaulve, à museau bien enluminé, et face bien cramoisie. Il nous feit très-bon recueil par la recommandation de l'ermite, entendant qu'avions jeusné, comme dessus ha esté déclaré. Après avoir très-bien repu, nous exposa les singularités de l'isle, affermant qu'elle avoit premièrement esté habitée par les Siticiens, mais par ordonnance de nature (comme toutes choses varient), ils estoient devenus oiseaulx.

Là j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenæus, Suidas Ammonius et aultres, avoient escript des Siticiens, difficile ne nous sembla croire les transmutations de Nyctimène, Progné, Ilys, Alemène, Antigone, Tereus, et aultres oiseaulx. Peu aussi de doute feismes des enfans Macrobins convertis en cygnes, et des hommes de Pallène en Thrace, lesquels soubdain que par neuf fois se baignant au palud Tritonique, sont en oiseaulx transformés. Depuis aultres propos ne nous tint que de cages et d'oiseaulx. Les cages estoient grandes, riches, sumptueuses, et faictes par merveilleuse architecture.

Les oiseaulx estoient grands, beaux et polis à l'advenant, ressemblants és hommes de ma patrie; buvoient et mangeoient comme hommes, esmeutissoient comme hommes, enduisoient comme hommes, pedoient, dormoient, parioient et roussinoient comme hommes: bref, à les voir de prime face, eussiez dict que fussent hommes; hommes toutesfois n'estoient mie, selon l'instruction de maistre éditue, nous protestant qu'ils n'estoient ni séculiers, ni mondains. Aussi leur pennage nous mettoit en resverie, lequel aucuns avoient tout blanc, aultres tout noir, aultres tout gris, aultres miparti de blanc et noir, aultres tout rouge, aultres parti de blanc et bleu: c'estoit belle chose de les voir. Les masles il nommoit clergaux, monagaux, presbtregaux, abbégaux, évesgaux, cardingaux, et papegaut, qui est unique en son espèce. Les femelles il nommoit clergesses, monagesses, presbtregesses, abbegesses, évesgesses, cardingesses, papegesses. « Tout ainsi toutesfois, nous dist-il, comme entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font, fors tout manger et tout gaster: aussi, depuis trois cents ans, ne scai comment entre ces joyeux oiseaulx estoit, par chascune quinte lune, advolé grand nombre de cagots, lesquels avoient honni et conchié toute l'isle, tant hideux et monstrueux, que de tous estoient refus. Car tous avoient le col tors, les pates pelues, les gryphes et le ventre de harpies et les culs de stymphalides; et n'estoit possible de les exterminer: pour un mort en advoloit vingt-quatre. »

J'y soubhaitois quelque second Hercules, pource que frère Jean y

perdit les sens par véhémence contemplation, et à Pantagruel advint ce qu'estoit advenu à messer Priapus, contemplant les sacrifices de Ceres, par faute de peau.

CHAPITRE III.

Comment en l'isle Sonnante n'est qu'un papegaut.

Lors demandasmes à maistre éditue, vu la multiplication de ces vénérables oiseaulx en toutes leurs aultres espèces, pourquoi là n'estoit qu'un papegaut? Il nous respondit que telle estoit l'institution première et fatale destinée des estoilles; que des clergaux naissent les presbtregaux et monagaux, sans compagnie charnelle, comme se fait entre les abeilles d'un jeune taureau, accoustré selon l'art et pratique d'Aristeus; des presbtregaux naissent les évesgaux, d'iceulx les beaulx cardingaux, et les cardingaux, si par mort n'estoient prévenus, fnoient en papegaut: et n'en est ordinairement qu'un, comme par les ruches des abeilles n'y ha qu'un roi, et au monde n'est qu'un soleil. Ic-lui décédé, en naist un aultre en son lieu de toute la race des cardingaux, entendez tousjours sans copulation charnelle. De sorte qu'il y ha en ceste espèce unité indivisible, avecques perpétuité de succession, ne plus ne moins qu'au phœnix d'Arabie. Vrai est qu'il y ha environ deux mille sept cents soixante lunes (1) que furent en nature deux papegauts produits, mais ce fut la plus grande calamité qu'on vit onques en ceste isle. « Car, disoit éditue, tous ces oiseaulx ici se pillarent les uns les aultres, et s'entrepelaudent si bien ce temps durant, que l'isle périclita d'estre spoliée de habitants. Part d'iceulx adhéroit à un, et le soustenoit; part à l'aultre, et le deffendoit; demourarent part d'iceulx muts comme poissons et onques n'e chantarent, et part de ces cloches comme interdicte coup ne sonna. Ce séditieux temps durant, à leur secours évoquarent empereurs, rois, ducs, marquis, comtes, barons et communaultés du monde qui habitent en continent et terre ferme, et n'eut fin ce schisme et ceste sédition, qu'un d'iceulx ne fust tollu de vie, et la pluralité réduite en unité. »

Puis demandasmes qui mouvoit ces oiseaulx ainsi sans cesse chanter. Éditue nous respondit que c'estoient les cloches pendentes au-dessus de leurs cages. Puis nous dist: « Voulez-vous que présentement je fasse chanter ces monagaux que voyez là bardocucullés d'une chausse d'hypocras, comme une alouette saulvage? — De grace! » respondismes-nous. Lors sonna une cloche six coups seulement, et monagaux d'accourir, et monagaux de chanter. « Et si, dist Panurge, je sonnois ceste cloche, ferai-je pareillement chanter ceulx ici qui ont le plumage à couleur de haran sorêt? — Pareillement! » respondit éditue. Panurge sonna, et soudain accour-

(1) En 1380 commença le grand schisme, entre Urbain VI à Rome, et Clément VII à Avignon; il finit à la mort de ce dernier.

rurent ces oiseaulx enfumés, et chantoient ensemblement; mais ils avoient les voix ranques et mal plaisantes. Aussi nous remonstra éditue qu'ils ne vivoient que de poisson, comme les hairons et cormorans du monde, et que c'estoit une quinte espèce de cagots, imprimés nouvellement. Adjousta d'avantage qu'il avoit eu advertissement par Robert Valbringue, qui par là n'agaires estoit passé d'Afrique, que bien-tost y devoit advoler une sixiesme espèce, lesquels il nommoit capucingaux (1), plus tristes, plus maniaques, et plus fascheux qu'espèce qui en fust en toute l'isle. « Afrique, dist Pantagruel, est coustumièrè tousjours choses produire nouvelles et monstrueuses. »

CHAPITRE IV.

Comment les oiseaulx de l'isle Sonnante estoient tous passagers.

« Mais, dist Pantagruel, vu qu'exposé nous avez des cardingaux naistre papegaut, et les cardingaux des évesgaux, les évesgaux des presbtregaux, et les presbtregaux des clergaux, je voudrois bien entendre d'ond vous naissent ces clergaux. — Ils sont, dist éditue, tous oiseaulx de passage, et nous viennent de l'aultre monde: part, d'une contrée grande à merveilles laquelle on nomme Jour-sans-pain; part, d'une aultre, vers le ponent, laquelle on nomme Trop d'iteulx (2). De ces deux contrées tous les ans à boutées ces clergaux ici nous viennent, laissant pères et mères, tous amis et tous parents. La manière est telle: quand, en quelque noble maison de ceste contrée dernière, y ha trop d'enfants, soient males soient femelles, de sorte que qui à tous part ferot de l'héritage (comme raison le veult, nature l'ordonne, et Dieu le commande), la maison seroit dissipée; c'est l'occasion pourquoi les parents s'en déchargent en ceste isle, mesmement s'ils ont des appanages de l'isle Bossard. — C'est, dist Panurge, l'isle Bouchard lés Chinon. — Je dis Bossard, respondit éditue, car ordinairement ils sont bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaits et maléficiés, poids inutile de la terre. — C'est, dist Pantagruel, costume du tout contraire és institutions jadis observées en la réception des pucelles vestales, par lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoit defendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aucun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tache quelconque, tant fust occulte et petite. — Je m'esbahi, dist éditue continuant, si les mères de par-delà les portent neuf mois en leurs flancs, vu qu'en leurs maisons elles ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souvent; et leur mettants une chemise seulement sus la robe, et sus le sommet de la teste leur coupant je ne scai quants cheveux, avecques certaines paroles apotropées et expiatoi-

(1) En effet, les capucins ne furent établis qu'en 1525.

(2) Trop de gens de la même espèce, *ait tales*. C'est peut-être aussi trop d'otieux, de fainéants.

res (comme entre les Egyptiens par certaines linostolies et rasures estoient créés les isiaques), visiblement, apertement, manifestement par métempsychose pythagorique, sans lésion ne blessure aulcune, les font oiseaulx tels devenir, que présentement les voyez. Ne scai toutesfois, beaulx amis, que peut estre, ne d'ond vient que les femelles, soient clergesses, monagesses ou abbegesses, ne chantent motets plaisants et charistères, comme on souloit faire à Oromasis, par l'institution de Zoroaster, mais catarates et scythropes (1), comme on faisoit au démon Arimanian : et font continuelles dévotions (2) de leurs parents et amis, qui en oiseaulx les transformarent, je di aultant jeunes que vieilles.

« Plus grand nombre nous en vient de Jour sans-pain, qui est excessivement long. Car les Asaphis, habitants d'icelle contrée, quand sont en danger de patir malésuade famine, par non avoir de quoi soi alimenter, et ne sçavoir ne vouloir rien faire, ne travailler en quelque honeste art et mestier, ne aussi féablement à gens de bien soi asservir; ceux aussi qui n'ont pu jouir de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprises et sont désespérés; ceulx pareillement qui meschamment ont commis quelque cas de crime, et lesquels on cherche pour à mort ignominieusement mettre, tous advolent ici : ici ont leur vie assignée, soubdain deviennent gras comme glirons, qui par avant estoient maigres comme pics; ici ont parfaite seureté, indemnité et franchise.

— Mais, demandoit Pantagruel, ces beaulx oiseaulx, ici une fois advolés, retournent-ils plus jamais au monde où ils furent ponus? — Quelques-uns, respondit éditue; jadis bien peu, mais à tort et regret. Depuis certaines éclipses (3), s'en est revolé une grande mouée, par vertus des constellations célestes. Cela de rien ne nous mélancholie, le demourant n'en ha que plus grande pitance. Et tous, avant que revoler, ont leur pennage laissé parmi ces orties et espines. »

Nous en trouvâmes quelques-uns réalement, et en recherchant d'aventure rencontrâmes un pot aux roses découvert.

CHAPITRE V.

Comment les oiseaulx gourmandeurs sont muts en l'isle Sonnante

Il n'avoit ces mots parachevé, quand près de nous advolarent vingt-cinq ou trente oiseaulx, de couleur et pennage qu'encores n'avions vu en l'isle. Leur plumage estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un caméléon, et comme la fleur de tripolion ou teucrion. Et tous avoient au dessous de l'aile gausche uné marque, comme de deux diamètres mi-partissant un cercle, ou d'une ligne

(1) *Kataratos*, maudit. — *Skuthrópos*, austère.

(2) *Dévotions* de signifie ici malédictions contre.

(3) Depuis les réformes prêchées par Luther et Calvin.

perpendiculaire tombante sus une ligne droicte. A tous estoit presque d'une forme, mais non à tous d'une couleur : és uns estoit blanche, és aultres verte, és aultres rouge, és aultres violette, és aultres bleue. « Qui sont, demanda Panurge, ceulx-ci, et comment les nommez? — Ils sont, respondit éditue, métifs. Nous les appellons gourmandeurs, et ont grand nombre de riches gourmanderies en vostre monde. — Je vous prie, di-je, faites les un peu chanter, afin qu'entendions leur voix. — Ils ne chantent, respondit-il, jamais; mais ils repaissent au double en récompense. — Où sont, demandoi-je, les femelles? — Ils n'en ont poinct, respondit-il. — Comment donc, inféra Panurge, sont ils ainsi crouste-lévés et tous mangés de grosse vérole? — Elle est, dit-il, propre à ceste espèce d'oiseaulx, à cause de la marine qu'ils hantent quelquefois. »

Plus nous dis: « Le motif de leur venue ici près de vous est pour voir si parmi vous reconnoistront une magnifique espèce de gaux, oiseaulx de proie terribles, non toutesfois venants au leurre, ne reconnoissants le gand, lesquels ils disent estre en vostre monde; et d'iceulx les uns porter jects aux jambes bien beaulx et prétieux, avec inscription aux vervelles, par laquelle qui mal y pensera (1), est condamné d'estre soubdain tout conchié; aultres au devant de leur pennage porter le trophée d'un calumniateur (2), et les aultres y porter une peau de belier (3). — Maistre éditue, dist Panurge, il peut estre vrai, mais nous ne les cognoissons mie. — Ores, dist éditue, c'est assez parlementé; allons boire. — Mais repaistre? dist Panurge. — Repaistre, dist éditue, est bien boire, moitié au pair et moitié à la couche (4). Allons : rien n'est si cher ne si prétieux que le temps : employons-le en bonnes œuvres. »

Mener il nous vouloit premièrement baigner dedans les thermes des cardingaux, belles et délicieuses souverainement; puis, issants des bains, nous faire par les aliptes oindre de prétieux basme. Mais Pantagruel lui dist qu'il ne boiroit que trop sans cela. Adonc il nous conduit en un grand et délicieux réfectoir, et nous dist : « Je scai que l'ermite Braguibus vous ha faict jeusner par quatre jours : quatre jours serez ici à contre poinct, sans cesser de boire et de repaistre. — Dormirons-nous poinct ce pendent, dist Panurge? — A vostre liberté, respondit éditue : car qui dort, il boit. »

Vrai Dieu! quelle chère nous fismes! O le grand et excellent homme de bien!

(1) Chevaliers de l'ordre de la Jarretière.

(2) Chevaliers de Saint-Michel, dont le blason porte l'archange terrasant le diable.

(3) La Toison-d'Or.

(4) Locution empruntée à un jeu de cartes où l'on parie une somme entre celle qu'on couche sur la carte.

CHAPITRE VI.

Comment les oiseaulx de l'isle Sonnante sont alimentés.

Pantagrueil monstroït face triste, et sembloit non content du quadridien séjour que nous interminoit éditue : ce qu'aperceut éditue, et dist : « Seigneur, vous scavez que sept jours devant et sept jours après brume, jamais n'y la sus mer tempeste. C'est pour faveur que les élémens portent aux alcyons, oiseaulx sacrés à Thetis, qui pour lors ponent et esclouent leurs petits lés le rivage. Ici la mer se revenge de ses longs calmes, et par quatre jours ne cesse de tempester énormément, quand quelques voyageurs y arrivent. La cause nous estimons afin que ce temps durant, nécessité les contraigne y demourer, pour estre bien festoyés des revenus de Sonnerie. Pourtant, n'estimez temps ici otieusement perdu. Force forcée vous y retiendra, si ne voulez combattre Juno, Neptune, Doris, Eolus, et tous les Vejoves : seulement délibérez-vous de faire chère lie. »

Après les premières bauffures, frère Jean demandoit à éditue : « En ceste isle vous n'avez que cages et oiseaulx. Ils ne labourent ne cultivent la terre. Toute leur occupation est gaudir, gazouiller et chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abundance et copie de tant de biens et friands morceaulx ? — De tout l'autre monde, respondit éditue : exceptez-moi quelques contrées des régions aquilonaires, lesquelles, depuis quelques certaines années, ont mu la Camarine. — Chou! dist frère Jean, ils s'en repentiront, dondaine; ils s'en repentiront, don don. Buvons, amis. — Mais de quel pays estes vous, demanda éditue ? — De Touraine, respondit Panurge. — Vraiment, dist éditue, vous ne fustes onques de mauvaïse pie couvés, puisque vous estes de la benoïste Touraine. De Touraine tant et tant de biens annuellement nous viennent, que gents du lieu nous dirent un jour par ci passants, que le duc de Touraine n'ha en tout son revenu, de quoi son saoul de lard manger, par l'excessive largesse que ses prédécesseurs ont fait à ces sacro-saints oiseaulx, pour ici de phaisans nous saouler de perdreaux, de gelinotes, poules d'Inde, gras chapons de Loudunois, venaison de toutes sortes, et toutes sortes de gibier. Buvons, amis : voyez ceste perchée d'oiseaulx, comme ils sont douillets et en bon point des rentes qui nous en viennent; aussi chantent-ils bien pour eux. Vous ne visles onques rossignols mieulx grignoter qu'ils font en plat, quand ils voient ces deux bastons dorés.... — C'est, dist frère Jean, feste à bastons. — Et quand je leur sonne ces grosses cloches que voyez pendues aux tours de leur cage. Buvons, amis : il fait certes hui beau boire, aussi fait-il tous les jours. Buvons : je boi de bien bon cœur à vous, et soyez les très-bien venus.

« N'ayez paour que vin et vivres ici faillent : car quand le ciel seroit d'aerain et la terre de fer, encores vivres ne nous faudroient, fust-ce par sept, voire huit ans plus longtemps que ne dura la famine en Egypte. Buvons ensemble par bon accord et en charité. — Diable! s'escria Panurge, tant vous avez d'aise en ce monde. — En

l'autre, respondit éditue, en aurons nous bien d'avantage. Les champs Elysiens ne nous manqueront pour le moins. Buvons, amis : je bois à vous tous.

— C'a esté, di-je, esperit moult divin et parfait, à vos premiers Siticines, avoir le moyen inventé par lequel vous avez ce que tous humains appètent naturellement, et à peu d'iceulx, ou proprement parlant à nul n'est octroyé. C'est paradis en ceste vie et en l'autre pareillement avoir. O gents heureux! O semi-dieux! Plust au ciel qu'il m'advinst ainsi! »

CHAPITRE VII.

Comment Panurge racompte à maistre éditue l'apologue du roussin et de l'asne.

Avoir bien bu et bien repu, éditue nous mena en une chambre bien garnie, bien tapissée, et toute dorée. Là nous fait apporter force myrobalans, brins de hasme et zinzembre verd confict, force hypocras et vin délicieux : et nous invitoit par ces antidotes, comme par breuvage du fleuve de Lethé, mettre en oubli et nonchalance les fatigues qu'avions pati sus la marine : fait aussi porter vivres en abundance à nos navires qui surgeoient au port. Ainsi reposasmes par icelle nuit, mais je ne pouvois dormir à cause du sempiternel bimballement des cloches.

A minuict, éditue nous esveilla pour boire : lui mesme but le premier, disant : « Vous aultres de l'autre monde dictes qu'ignorance est mère de tous maux, et dictes vrai : mais toutesfois vous ne la bannissez mie de vos entendements, et vivez en elle, avec elle, et par elle. C'est pourquoi tant de maux vous meshaignent de jour en jour, tousjours vous plaignez, tousjours lamentez, jamais n'estes assouvis : je le considère présentement. Car ignorance vous tient ici au licet liés, comme fut le dieu des batailles par l'art de Vulcan, et n'entendez que le devoir vostre estoit d'espargner de vostre sommeil, point n'espargner les biens de ceste fameuse isle. Vous debvriez avoir ja fait trois repasts, et tenez cela de moi, que, pour manger les vivres de l'isle Sonnante, se faut lever bien matin : les mangeant, ils multiplient; les espargnant, ils vont en diminution. Faulchez le pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue et de meilleure emploïcte : ne le faulchez point, en peu de temps il ne sera tapissé que de mousse. Buvons, amis; buvons trestouts : les plus maigres de nos oiseaulx chantent maintenant tous à nous; nous boirons à eux s'il vous plaist. Buvons, de grace : vous n'en cracherez tantost que mieulx. Buvons une, deux, trois, neuf fois, *non cibis, sed charitas.* »

Au point du jour pareillement nous esveilla pour manger soupes de prime. Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour, et ne scavions si c'estoit disner ou soupper, goûster ou regouillonner. Seulement, par forme d'esbat, nous promenâmes quelques tours par l'isle pour voir et ouïr le joyeux chant de ces benoïts oiseaulx.

Au soir, Panurge dist à éditue : « Seigneur, ne vous desplaise si je vous raconte une histoire joyeuse, laquelle advint au pays de Chastellerauldois, depuis vingt et trois lunes. Le palefrenier d'un gentilhomme, on mois d'avril, promenoit à un matin ses grands chevaux parmi les guerets : là rencontra une gaie bergere, laquelle à l'ombre d'un buissonnet ses brebiettes gardoit, ensemble un asne, et quelques chèvres. Devisant avec elle, lui persuada monter derrière lui en croupe, visiter son escurie, et là faire un tronçon de bonne chère à la rustique. Durant leur propos et demeure, le cheval s'adressa à l'asne, et lui dit en l'aureille (car les bestes parlarent toute icelle année en divers lieux) : « Pauvre et chétif baudet, j'ai de toi pitié et compassion : tu travailles journallement beaucoup, je l'aperçois à l'usure de ton bacul ; c'est bien fait, puisque Dieu t'a créé pour le service des humains. Tu es baudet de bien. Mais n'estre autrement torchonné, estrillé, phaléré et alimenté que je te voi, cela me semble un peu tyrannique, et hors les mètes de raison. Tu es tout hérissonné, tout hallebrené, tout lanterné, et ne manges ici que joncs, rudes espines et durs chardons. C'est pourquoi je te semonds, baudet, ton petit pas avecques moi venir, et voir comment nous aultres, que nature a produictz pour la guerre, sommes traictés et nourris. Ce ne sera sans toi ressentir de mon ordinaire. — Vraiment, répondit l'asne, j'irai bien volontiers, monsieur le cheval. — Il y ha, dist le roussin, bien monsieur le roussin pour toi, baudet. — Pardonnez-moi, répondit l'asne, monsieur le roussin, ainsi sommes-nous en nostre langue incorrects et mal apprins, nous aultres villageois et rustiques. A propos, je vous obéirai volontiers, et de loings vous suivrai de paour des coups (j'en ai la peau toute contrepoinctée), puisque vous plaist me faire tant de bien et d'honneur. »

« La bergère montée, l'asne suivoit le cheval, en fermé délibération de bien repaistre advenant au logis. Le palefrenier l'aperceut, et commanda aulx garçons d'estable le traicter à la fourche, et l'esrener à coups de baston : l'asne, entendent ce propos, se recommanda au dieu Neptune, et commenceoit à escamper du lieu à grand erre, pensant en soi mesme, et syllogizant : « Il dict bien ; aussi n'est-ce mon estat suivre les courts de gros seigneurs : nature ne m'ha produict que pour l'aide des pauvres gents. Esope m'en avoit bien adverti par un sien apologue : ce ha esté oultracuidance à moi ; remède n'y ha que d'escamper d'ici, je di, plustost que ne sont cuits asperges. » Et l'asne

Au trot, à peds, à bonds, à ruades,
Au galop, à petarrades.

« La bergère, voyant l'asne desloger, dist au palefrenier qu'il estoit sien, et pria qu'il fust bien traicté ; autrement elle vouloit despartir, sans plus avant entrer. Lors commanda le palefrenier que plustost les chevaux n'eussent de huit jours avoine, que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pis fut de le révoquer ; car les garçons avoient beau le flatter et l'appeller : « Truunc, truunc, baudet, çal — Je n'y vai pas, disoit l'asne ; je suis honteux. » Plus amiablement

l'appelloient, plus roidement s'escarmouchoit-il, et à saults, à petarrades : ils y fussent encores, ne fust la bergère qui les advertit cribler avoine hault en l'aer en l'appellant. Ce que fut fait ; souldain l'asne tourna visage, disant : « Avoine ! bien, *adveniat*, non la fourche, je le di : qui ne dict, passe sans flux » (1). Ainsi à eulx se rendit, chantant mélodieusement, comme vous sçavez que fait l'on ouïr la voix et musique de ces bestes arcadiques.

« Arrivé qu'il fut, on le mena en l'estable près du grand cheval, fut frotté, torchonné, estrillé, lictière fraische jusqu'au ventre, et plein ratelier de foin, pleine mangeoire d'avoine, laquelle quand les garçons d'estable cribloient, il leur chauvoit des oreilles, leur signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, et que tant d'honneur ne lui appartenoit.

« Quand ils eurent bien repu, le cheval interroquoit l'asne, disant : « Et puis, pauvre baudet, comment te va, que te semble de ce traicement ? Encores n'y voulois-tu pas venir. Qu'en dis-tu ? — Par la figue, répondit l'asne, laquelle un de nos ancestres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voici basme, monsieur le roussin. Mais quoi, ce n'est que demie chère. Baudouinez-vous rien céans, vous aultres messieurs les chevaux ? — Quel baudouinage me dis-tu, baudet ? demandoit le cheval ; tes males avives, baudet ! me prends-tu pour un asne ? — Ha, ha, répondit l'asne, je suis un peu dur pour apprendre le langage courtisan des chevaux. Je demande, roussinez-vous rien céans, vous aultres messieurs les roussins ? — Parle bas, baudet, dist le cheval : car si les garçons l'entendent, à grands coups de fourche ils te pelauderont si dru, qu'il ne te prendra volonté de baudouiner. Nous n'ausons céans seulement roidir le bout, voire fust-ce pour uriner, de paour des coups : du reste, aises comme rois. — Par l'aulbe du bast que je porte, dist l'asne, je te renonce, et di fi de ta lictière, fi de ton foin, et fi de ton avoine : vivent les chardons des champs, puisqu'à plaisir on y roussine. Manger moins, et tousjours roussiner son coup, est ma devise ; de ce nous aultres faisons foin et pitance. O, monsieur le roussin, mon ami, si tu nous avois vu en foires quand nous tenons nostre chapitre provincial, comment nous baudouinons à gogo pendant que nos maistresses vendent leurs oisons et poussins. » Telle fut leur despartie. J'ai dict. »

A tant se teut Panurge, et plus mot ne sonnoit. Pantagruel l'admonestoit conclure le propos. Mais éditue répondit : « A bon entendeur ne fault qu'une parole. J'entend très-bien ce que par cest apologue de l'asne et du cheval voudriez dire et inférer ; mais vous estes honteux. Sçachez qu'ici n'y ha rien pour vous, n'en parlez plus. — Si ai-je, dist Panurge, n'ha gaires ici vu une abbegesse à blanc plumage, laquelle mieulx voudroi chevalcher que mener en main. Et si les aultres sont dams oiseaulx, elle me sembleroit dame oiselle. Je di cointe et jolie, bien valant un péché ou deux. Dieu me le pardoint, pourtant je n'y pensois point en mal : le mal que j'y pense me puisse souldain advenir. »

(1) Locutions tirées du jeu de brellan.

CHAPITRE VIII.

Comment nous fut monstré papegaut, à grande difficulté.

Le tiers jour continua en festins et mesmes banquetts que les deux précédents. Auquel jour Pantagruel requéroit instamment voir papegaut, mais éditue respondit qu'il ne se laissoit ainsi facilement voir « Comment, dist Pantagruel, ha il l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gyges és gryphes, ou un caméléon au sein pour se rendre invisible au monde? — Non, respondit éditue, mais il par nature est d'accès un peu difficile. Je donnerai toutesfois ordre que le puissiez voir si faire se peult. »

Ce mot achevé, nous laissa au lieu grignotants. Un quart d'heure après, retourné, nous dist papegaut estre pour ceste heure visible; et nous mena en tapinois et silence droit à la cage en laquelle il estoit accroué, accompagné de deux petits cardingaux, et de six gros et gras évesgaux. Panurge curieusement considéra sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haulte voix, disant : « En mal an soit la beste; il semble une duppe. — Parlez bas, dist éditue, de par Dieu, il ha aureilles, comme sagement nota Michæel de *Matiscone* (1). — Si ha bien une duppe, dist Panurge. — Si une fois il vous entend ainsi blasphémant, vous estes perdus, bonnes gens: voyez-vous là dedans sa cage un bassin? D'icellui sortira foudre, tonnerre, esclairs, diables et tempeste, par lesquels en un moment serez cent pieds soubz terre abysmés. — Mieulx seroit, dist frère Jean, boire et banqueter. »

Panurge restoit en contemplation véhémement de papegaut et de sa compagnie, quand il apperceut au dessous de sa cage une chevesche: adoncques s'escria, disant: « Par la vertu de Dieu, nous sommes ici bien pippés à pleines pippes, et mal équipés. Il y ha par Dieu de la pipperie, fripperie, et ripperie tant et plus en ce manoir. Regardez là ceste chevesche; nous sommes par Dieu assassinés. — Parlez bas, de par Dieu! dist éditue, ce n'est mie une chevesche: il est masle, c'est un noble chevechier. — Mais, dist Pantagruel, faites-nous ici quelque peu papegaut chanter, afin qu'oyons son harmonie. — Il ne chante, respondit éditue, qu'à ses jours, et ne mange qu'à ses heures. — Non fai-je, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons doncques boire d'aillant. — Vous, dist éditue, parlez à ceste heure correct; ainsi parlant, jamais ne serez hérétique. Allons, j'en suis d'opinion. »

Retournants à la buvette, aperceusmes un vieil évesgaut à teste verte, lequel estoit accroué, accompagné d'un soufflegan et trois onocrotales (2), oiseaux joyeux, et ronfloit soubz une feuillade. Près lui estoit une jolie abbegesse, laquelle joyeusement chantoit, et y prenions plaisir si grand que désirions tous nos membres en

(1) Probablement l'évêque de Mâcon, avec qui Rabelais se trouvait à Rome en 1536.

(2) D'un suffragant et de trois protonotaires.

aureilles convertis, pour rien ne perdre de son chant, et du tout, sans ailleurs estre distraicts, y vaquer. Panurge dist: « Cette belle abbegesse se rompt la teste à force de chanter, et ce gros villain évesgaut ronfle ce pendent. Je le ferai bien chanter tantost de par le daible. » Lors senna une cloche pendente sus sa cage; mais quelque sonnerie qu'il feist, plus fort ronfloit évesgaut, point ne chantoit. « Par Dieu, dist Panurge, vieille buze, par aultre moyen bien chanter je vous ferai. » Adoncques print une grosse pierre, le voulant férir par la moitié. Mais éditue s'escria, disant: « Homme de bien, frappe, féris, tue, et meurtris tous rois et princes du monde, en trahison, par venin, ou aultrement quand tu voudras; déniches des cieulx les anges, de tout auras pardon du papegaut: à ces sacrés oiseaux ne touche, d'aillant qu'aimes la vie, le profict, le bien, tant de toi que de tes parents et amis vivants et trespassés: encores ceux qui d'eulx après naistroient, en sentiroient infortune. Considère bien ce bassin. — Mieulx doncques vault, dist Panurge, boire d'aillant et banqueter. — Il dict bien, monsieur Antilus, dist frère Jean: ci voyant ces diables d'oiseaux, ne faisons que blasphémer; mais vidant vos bouteilles et pots ne faisons que Dieu louer. Allons doncques boire d'aillant. O le beau mot! »

Le troisième jour, après boire (comme entendez), nous donna éditue congé. Nous lui fismes présent d'un beau petit couteau pargois, lequel il print plus à gré, que ne fait Artaxerxes le verre d'eau froide que lui présenta un paysan. Et nous remercia courtoisement, envoya en nos navires rafraichissement de toutes munitions, nous soubhaita bon voyage, et venir à saulvement de nos personnes et fin de nos entreprises, et nous feit promettre et jurer par Jupiter pierre, que nostre retour seroit par son territoire. En fin nous dist: « Amis, vous noterez que par le monde ha beaucoup plus de couillons que d'hommes, et de ce vous soubviene. »

CHAPITRE IX.

Comment descendismes en l'isle des Ferrements (1).

Nous, estants bien à point sabourrés l'estomach, eusmes vent en poupe, et fut levé nostre grand artemon; d'ond advint qu'en moins de deux jours arrivasmes en l'isle des Ferrements, déserte et de nul habitée: et y vismes grand nombre d'arbres, portants marroches, piochons, serfouettes, faulx, faulcilles, bèches, truelles, coingnès, serpes, scies, doloires, forces, ciseaux, tenailles, paelles, virolets et vibrequins.

Aultres portoiert dagues, poignards, sangdedés, ganivets, poinçons, espèces, verduns, bragmarts, cimenterres, estoecs, raillons et couteaulx

Quiconque en vouloit avoir, ne falloit que crousler l'arbre: soubdain tombioient comme prunes; d'avantage, tombants en terre ren-

(1) Ce chapitre renferme une critique allégorique du mariage.

controient une espèce d'herbe laquelle on nommoit fourreau, et s'engainoient là dedans. A la chute se falloit bien garder qu'ils ne tombassent sus la teste, sus les pieds, ou aultres parties du corps, car ils tombaient de poincte, c'estoit pour droict engainer, et eussent affolé la personne. Dessous ne sçai quels aultres arbres, je vid certaines espèces d'herbes, lesquelles croissoient comme piques, lances, javelines, hallebardes, vouges, pertuisanes, rancons, fourches, espieux, croissantes haultes. Ainsi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers et allumelles, chascune compétente à sa sorte. Les arbres supérieures ja les avoient apprestés à leur venue et croissance, comme vous apprestez les robes des petits enfants, quand les voulez desmailloter. Plus y a (affin que désormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras et Democritus : furent-ils petits philosophes?) ces arbres nous sembloient animaux terrestres, non en ce différentes des bestes qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, veines, artères, ligaments, nerfs, cartilages, adènes, os, moelle, humeurs, matrices, cerveau et articulations cognues; car elles en ont, comme bien déduict Théophraste : mais en ce qu'elles ont la teste, c'est le tronc, en bas; les cheveux, ce sont les racines, en terre; et les pieds, ce sont les rameaux, contremont; comme si un homme faisoit le chesne fourchu. Et ainsi comme vous, vérolés, de loing à vos jambes ischiatiques et à vos omoplates sentez la venue des pluies, des vents, du serain, tout changement de temps; aussi à leurs racines, caudices, gommes, médulles, elles pressentent quelle sorte de baston dessous elles croist, et leur préparent fers et allumelles convenentes. Vrai est qu'en toutes choses, Dieu excepté, advient quelquefois erreur. Nature mesme n'en est exempte quand elle produit choses monstrueuses et animaux difformes. Pareillement en ces arbres je notai quelque faulte : car une demie pique, croissante haulte en l'aer sous ces arbres ferrementiportés, en touchant les rameaux, en lieu de fer, rencontra un balai : bien, ce sera pour ramonner la cheminée. Une pertuisane rencontra des cisailles; tout est bon, ce sera pour oster les chenilles des jardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faulx et sembloit hermaphrodite; c'est tout un, ce sera pour quelque faulcheur. C'est belle chose, croire en Dieu.

Nous retournants à nos navires, je vid, derrière je ne sçai quel buisson, je ne sçai quelles gents faisants je ne sçai quoi; et, je ne sçai comment, aguisants je ne sçai quels ferrements, qu'ils avoient je ne sçai où, et ne sçai en quelle manière.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel arriva en l'isle de Cassade (1).

Delaissants l'isle des Ferrements, continuasmes nostre chemin :

(1) De *cacciata*, espèce de trictrac : tout ce chapitre est une critique du jeu et en même temps des ruses de l'Eglise.

Le jour ensuivant entrasmes en l'isle de Cassade, vraie idée de Fontainebleau; car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) lui percent la peau : aréneuse, stérile, mal saine et mal plaisante. Là nous montra notre pilot deux petits rochers carrés à huit esgales pointes en cube, lesquels, à l'apparence de leur blancheur, me sembloient estre d'alabastre, ou bien couverts de neige; mais il les nous assura estre d'osselets. En iceulx disoit estre à six estages le manoir de vingt diables de hasard tant redoubtés en nos pays, desquels les plus grands bessons et accouplés il nommoit senez, les plus petits ambezas; les aultres moyens, quines, quaternes, ternes, double deux : les aultres il nommoit six et cinq, six et quatre, six et trois, six et deux, six et as; et cinq et quatre, cinq et trois, et ainsi consécutivement. Lors je notai que peu de joueurs sont par le monde qui ne soient invocateurs de diables; car jectants deux dez sus la table, quand en dévotion ils s'escrient, « Senez, mon ami! » c'est le grand diable. « Ambesas, mon mignon! » c'est le petit diable. « Quatre et deux, mes enfants! » et ains des aultres : ils invoquent les diables par leurs noms et surnoms. Et non seulement les invoquent, mais d'iceulx se disent amis et familiers. Vrai est que ces diables ne viennent tousjours à souhait sus l'instant, mais en ce sont-ils excusables. Ils estoient ailleurs, selon la date et priorité des invoquants : parlant ne fault dire qu'ils n'aient sens et oreilles. Ils en ont, je vous di, belles. Puis nous dist qu'autour et à bord de ces rochers, carrés plus ha esté fait de bris, de naufrages, de pertes devies et biens, que, autour de tous les syrtés, charybdes, sirènes, scyllés, strophades et goulphres de toute la mer. Je le cru facilement, me recordant que jadis, entre les sages Egyptiens, Neptune estoit désigné par le premier cube en lettres hiéroglyphiques, comme Apollo par as, Diane par deux, Minerve par sept, etc. Là aussi nous dist estre un flasque de sang gréal (1), chose divine et à peu de gents connue. Panurge feit tant par belles prières avecques les syndics du lieu, qu'ils le nous monstrarent : mais ce fut avecques plus de cérémonies, et solennité plus grande trois fois qu'on ne moustre à Florence les Pandectes de Justinian, ne la Véronique à Rome. Je ne vid onques tant de sandeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes et d'agios. Finablement ce qui nous fut monstré estoit le visage d'un conrin rosti. Là ne vismes aultre chose mémorable fors Bonne Mine, femme de Mauvais Jeu, et les coques des deux œufs, jadis ponnus et esclous par Leda, desquels nasquirent Castor et Pollux, frères d'Hélène la belle. Ces syndics nous en donnarent une pièce pour du pain. Au despartir achaptasmes une boîte de chapeaux et bonnets de Cassade, à la vente desquels je me doute que peu ferons de profict. Je croi qu'à l'usage encore moins feront ceulx qui de nous les achapteront.

(1) Le sang Gréal ou saint Graal s'entend ordinairement d'un bassin dans lequel on prétend que Jésus découpa l'agneau pascal : ici, on osait montrer une relique de l'agneau lui-même, comme il paraît d'après la tête de lapin rôti. (Voyez le *Glossaire*.)

CHAPITRE XI.

Comment nous passasmes le guichet habité par Grippeminaud archiduc des Chats-fourrés (1).

Quelques jours après, ayant failli plusieurs fois à faire naufrage, passasmes Condemnation, qui est une aultre isle toute déserte; passasmes aussi le guichet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, et feit très-bien. Car nous y fusmes faicts prisonniers et arrestés de faict par le commandement de Grippeminaud, archiduc des Chats-fourrés, parce que quelqu'un de nostre bande voulut vendre à un serrargent (2) des chapeaulx de Cassade, et avoit battu le chicanoux, passant Procuration. Les Chats-fourrés sont bestes moult horribles et espouvantables: ils mangent les petits enfans, et paissent sus des pierres de marbre (3). Advisez, buveurs, s'ils ne debvroient bien estre camus. Ils ont le poil de la peau non hors sortant, mais au dedans caché, et portent pour leur symbole et divise tous et chascun d'eulx une gibbessière ouverte, mais non tous en une manière; car aucuns la portent attachée au col en escharpe, aultres sus le cul, aultres sus la bedaine, aultres sus le costé, et le tout par raison et mystère. Ont aussi les gryphes tant fortes, longues et acérées, que rien ne leur eschape, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs serres. Et se couvrent les testes aucuns de bonnets à quatre goutlières ou braguettes: aultres de bonnets à revers, aultres de mortiers, aultres de caparassons mortifiés. Entrants en leur lapinaudière, ce nous dist un gueux de l'hostière, auquel avions donné demi teston: « Gents de bien, Dieu vous doint de léans bien-tost en saulveté sortir: considérez bien le minois de ces vaillants piliers, arboutants de justice grippeminaudière. Et notez que si viviez encore six olympiades et l'age de deux chiens, vous voirriez ces Chats-fourrés seigneurs de tout le bien et domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs, par divine punition, soubdain ne déperissoit le bien et revenu par eulx injustement acquis: tenez ce d'un gueux de bien. Parmi eulx règne la sexte essence, moyenant laquelle ils grippent tout, dévorent tout et conchient tout: ils pendent, bruslent, escartèlent, décapitent, meurdriissent, emprisonnent, ruinent et minent tout, sans discrétion de bien et de mal. Car parmi eulx vice est vertus appellé, meschanceté est bonté surnommée, trahison ha nom de féaulté, larcin est dict libéralité: pillerie est leur divise, et par eulx faicte est trouvée bonne de tous humains, exceptez-moi les hérétiques: et le tout font avecques souveraine et irréfugable autorité. Pour signe de mon prognostic, adviserez que léans sont les mangeoires au dessus des rateliers (4).

(1) Ce chapitre renferme une critique de l'ancien parlement.

(2) *Serre-argent* ou *serre-gent* pour sergent.

(3) Allusion à la grande table de marbre, au palais.

(4) Les bancs des juges étaient au-dessus de la table des greffiers où l'on déposait les procédures.

De ce quelque jour vous soubvienne. Et si jamais peste au monde, famine ou guerre, vorages, cataclysmes, conflagrations ou aultres malheurs adviennent, ne les attribuez, ne les réferez aulx conjonctions des planètes maléfiques, aulx abus de la court romaine, aulx tyrannies des rois et princes terriens, à l'imposture des caphards, hérétiques et faulx prophètes, à la malignité des usuriers, faulx monnoyeurs, rogneurs de testons, ne à l'ignorance, impudence et imprudence des médecins, chirurgiens, apothécaires, ne à la perversité des femmes adultères, vénéfiques, infanticides: attribuez le tout à l'éporme, indicible, incroyable et inestimable meschanceté, laquelle est continuellement forgée et exercée en l'officine de ces Chats-fourrés: et n'est au monde cogue non plus quela cabale des Juifs; pourtant, n'est-elle détestée, corrigée et punie, comme seroit de raison. Mais si elle est quelque jour mise en évidence et manifestée au peuple, il n'est et ne fut orateur tant éloquent, qui par son art les retinst, ne loi tant rigoureuse et draconique qui par crainte de peine les gardast, ne magistrat tant puissant qui par force empeschast de les faire tous vils, là dedans leur raboulière, félonnement brusler. Leurs enfans propres, Chats-fourrillons et aultres parents, les avoient en horreur et abomination. C'est pourquoy, ainsi que Hannibal eut de son père Amilcar, sous solennelle et religieuse adjuration, commandement de persécuter les Romains tant qu'il vivroit, aussi ai-je de feu mon père injonction ici hors demeurer, attendant que là dedans tombe la fouldre du ciel, et en cendre les réduise comme aultres titanes, prophanes et théomaches, puisque les humains tant et tant sont és cœurs endurcis, que le mal parmi eulx advenu, advenant et à venir, ne recordent, ne sentent, ne prévoient de longue main, ou le sentants n'osent et ne veulent ou ne peuvent les exterminer. — Sela! dist Panurge, ha! non, non, par Dieu, je n'y vai pas; retournons, retournons, di je, de par Dieu!

« Ce noble gueux m'a plus fort estonné
Que si du ciel en automne eust tonné. »

Retournants, trouvassmes la porte fermée, et nous fut dict que là facilement on y entroit comme en Averse; à en issir estoit la difficulté, et que ne sortirions hors en manière que ce fut, sans bulletin et descharge de l'assistance, par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des foires comme du marché, et qu'avions les pieds poudreux. Le pis fut, quand passasmes le guichet. Car nous fusmes présentés, pour avoir nostre bulletin et descharge, devant un monstre le plus hideux que jamais fut descript. On le nommoit Grippeminaud. Je ne vous le scauroi mieulx comparer qu'à Chimere, ou à Sphinx, ou à Cerberus, ou bien au simulachre d'Osiris, ainsi que le figuroient les Egyptiens, par trois testes ensemble jointes; scavoir est d'un lion rugissant, d'un chien flattant, et d'un loup baillant, entortillés d'un dragon, soi mordant la queue, et de rayons scintillants à l'entour. Les mains avoit pleines de sang: les gryphes comme de harpye, le museau à bec de corbin, les dents d'un sanglier quadrannier, les yeulx flamboyants comme yeulx d'une gueule

d'enfer, tout couvert de mortiers entrelassés de piliers : seulement apparoissoient les gryphes. Le siège d'icellui et de tous ses collatéraux Chats-garenniers, estoit d'un long ratelier tout neuf, au dessus duquel, par forme de revers, instablées estoient mangeoies fort amples et belles, selon l'advertissement du gueux. A l'endroict du siège principal estoit l'image d'une vieille femme, tenant en main dextre un ferreau de faulcille, en senestre une balance, et portant besicles au nez. Les coupes de la balance estoient de deux gibbessières veloutées, l'une pleine de billon et pendente, l'autre vide, et long eslevée au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estoit le portraict de Justice grippeminaudière, bien abhorrente de l'institution des antiques Thebains, qui érigeoient les statues de leurs dicastes et juges après leur mort, en or et argent ou en marbre selon leur mérite, toutes sans mains.

Quand fusmes devant lui présentés, ne sçai quelle sorte de gents tous vestus de gibbessières et de sacs, à grands lambeaux d'escrriptures, nous feirent sus une sellette asseoir. Panurge disoit : « Gallefretiers, mes amis, je ne suis que trop bien ainsi debout : aussi bien elle est trop basse pour homme qui ha chausses neuves et court pourpoint. — Asseyez-vous là, répondirent-ils, et que plus on ne vous le die. La terre présentement s'ouvrira pour tous vifs vous engloutir si faillez à bien répondre. »

CHAPITRE XII.

Comment par Grippeminaud nous fut proposé un énigme.

Quand fusmes assis, Grippeminaud, au milieu de ses Chats-fourrés, nous dist en parole furieuse et enrouée : « Or ça, or ça, or ça ! — A boire, à boire ça, disoit Panurge entre ses dents.

— Une bien jeune et toute blondelette,
Concent un fils éthiopien sans père ;
Puis l'enfanta sans douleur la tendrette,
Quoiqu'il sortist comme faict la vipère,
L'ayant rongé en moult grand viupère,
Tout l'un des flancs, pour son impatience.
Depuis passa monts et vaulx en fiance,
Par l'aer volant, en terre cheminant :
Tant qu'estonna l'ami de sapience,
Qui l'estimoit estre humain animant.

« Or ça, responds moi, dist Grippeminaud, à cest énigme, et nous résouls présentement que c'est, or ça. — Or de par Dieu, respondi-je, si j'avoï Sphinx en ma maison, or de par Dieu, comme l'avoï Verres, un de vos précurseurs, or de par Dieu, résoudre pourroï l'énigme, or de par Dieu ; mais certes je n'y estoi mie, et suis, or de par Dieu, innocent du faict — Or ça, dist Grippeminaud, par Styx, puisqu'aulture chose ne veulx dire, or ça, je te monstrerai, or ça, que

meilleur te seroit estre tombé entre les pattes de Lucifer, or ça, et de tous les diables, or ça, qu'entre nos gryphes, or ça : les vois-tu bien ? or ça, malautru, nous allègues-tu innocence, or ça, comme chose digne d'eschaper nos tortures ? or ça, nos loix sont comme toiles d'araignes : or ça, les simples mouchérons et petits papillons y sont prins, or ça ; les gros taons malfaisants les rompent, or ça, et passent à travers, or ça. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons et tyrans, or ça ; ils sont de trop dure digestion, or ça, et nous affolleroient, or ça ; vous aultres gentils innocents, or ça, y serez bien innocents, or ça ; le grand diable, or ça, vous y chantera messe, or ça. »

Frère Jean, impatient de ce qu'avoit déduict Grippeminaud, dist : « Hau, monsieur le diable engiponné, comment veulx-tu qu'il responde d'un cas lequel il ignore ? ne te contentes-tu de vérité ? — Or ça, dist Grippeminaud, encores n'estoit de mon règne advenu, or ça, qu'ici personne, sans premier estre interrogé parlast, or ça. Qui nous ha deslié ce fol enragé ici ? — Tu as menti, mastin, dist frère Jean sans les lèvres mouvoir. — Or ça, quand seras en rang de répondre, or ça, tu auras prou affaire, or ça. — Marault, tu as menti, disoit frère Jean en silence. — Penses-tu estre en la forest de l'académie, or ça, avec les otieux veneurs et inquisiteurs de vérité ? Or ça, nous avons bien ici aulture chose à faire, or ça : ici on respond, je di, or ça, or ça, catégoriquement, de ce que l'on ignore. Or ça, on confesse avoir faict, or ça, ce qu'on ne fait onques. Or ça, or ça, on proteste sçavoir ce que jamais on n'apprint. Or ça, on faict prendre patience en enrageant. Or ça, or ça, on plume l'oe sans la faire crier. Or ça, tu parles sans procuration, or ça, je le voi bien, or ça, les fortes fiebvres quartaines, or ça, qui te puissent espousser, or ça ! — Diables, s'escria frère Jean, archidiabables, protodiabables, pantodiabables, tu doncques veulx marier les moines ; ho hu, ho hu, je te prend pour un hérétique. »

CHAPITRE XIII.

Comment Panurge expose l'énigme de Grippeminaud.

Grippeminaud, semblant n'entendre ce propos, soi adressa à Panurge, disant : « Or ça, or ça, or ça, et toi, goguelu, n'y veulx-tu rien dire ? — Respondit Panurge : Or, de par le diable là, je voi clairement que la peste est ici pour nous, or de par le diable là, vu qu'innocence n'y est point en seureté, et que le diable y chante messe, or de par le diable là. Je vous prie que pour tous je la paye, or de par le diable là, et nous laisser aller. Je n'en puis plus, or là, or de par le diable là. — Aller ? dist Grippeminaud, or ça, encores n'advint depuis trois cents ans en ça, or ça, que personne eschapas de céans sans y laisser du poil, or ça, ou de la peau pour le plus souvent, or ça. Car quoi ? or ça, ce seroit à dire que par devant nous ici serois injustement convenu, or ça, et de par nous injustement

traicté, or ça ! Malheureux es-tu bien, or ça ; mais encores plus le seras, or ça, si tu ne responds à l'énigme proposé : or ça, que veut-il dire ? or ça, or ça.

— C'est, or de par le diable là, respondi Panurge, un cosson noir né d'une fevbe blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il avoit fait la rongeant, or de par le diable là, lequel aucunes fois vole, aucunes fois chemine en terre, or de par le diable là : d'ond fust estimé de Pythagoras, premier amateur de sapience (c'est en grec philosophe), or de par le diable là, avoir d'ailleurs par métempsychose ame humaine recue, or de par le diable là. Si vous autres estiez hommes, or de par le diable là, après vostre male mort, selon son opinion, vos ames entreroient en corps de cossons, or de par le diable là. Car en ceste vie vous rongez et mangez tout : en l'autre vous rongerez

Et mangerez comme vipères
Les costés propres de vos mères

or de par le diable là. — Par Dieu, dist frère Jean, de bien bon cœur je souhaiterois que le trou de mon cul devinst fevbe, et autour soit de ces cossons mangé. »

Panurge, ces mots achevés, jecta au milieu du parquet une grosse bourse de cuir pleine d'escus au soleil. Au son de la bourse commencèrent tous les Chats-fourrés jouer des gryphes, comme si fussent violons desmanchés. Et tous s'écrièrent à haulte voix, disants : « Ce sont les espices : le procès fut bien bon, bien friand et bien espicé. Ils sont gents de bien. — C'est Midas, c'est or, dist Panurge : je - di escus au soleil. — La court, dist Grippeminaud, l'entend ; or bien, or bien, or bien. Allez, enfans, or bien ; et passez oultre, or bien ; nous ne sommes tant diables, or bien, que sommes noirs, or bien. »

Issants du guischet, fusmes conduicts jusques au port par certains gryphons de montagnes : avant entrer en nos navires, fusmes par iceulx advertis, que n'eussions à chemin prendre sans premier avoir faicts présents seigneuriaux, tant à la dame Grippeminaude, qu'à toutes les Chattes-fourrées : autrement, avoient commission nous ramener au guischet. « Bran, respondi frère Jean, nous ici à l'escart visiterons le fond de nos deniers, et donnerons à tous contentement. — Mais, dirent les garçons, n'oubliez pas le vin des pauvres diables. — Des pauvres diables, respondi frère Jean, jamais n'est en oubli le vin ; mais est mémorial en tous pays, et toutes saisons. »

CHAPITRE XIV.

Comment les Chats-fourrés vivent de corruption.

Ces paroles n'estoient achevées, quand frère Jean aperceut soixante huit galères et frégates arrivantes au port : là soubdain

courut demander nouvelles. Ensemble de quelle marchandise estoient les vaisseaulx chargés, et vid que tous chargés estoient de venaison, levraulx, chapons, palombes, cochons, chevreaux, vaneaulx, poules, canards, halebrans, oisons, et autres sortes de gibbier. Parmi aussi apperceut quelques pièces de velours, de satin et de damas. Adonques interroqua les voyageurs où et à qui apportoient ces friands morceaulx. Ils responderent que c'estoit à Grippeminaud, aux Chats-fourrés et Chattes-fourrées.

« Comment, dist frère Jean, appelez-vous ces drogues-là ? — Corruption, responderent les voyageurs. — Ils donques, dist frère Jean, de corruption vivent : en génération périront. Par la vertu Dieu, c'est cela : leurs pères mangèrent les bons gentils-hommes, qui, par raison de leur estat s'exerceoient à la volerie et à la chasse, pour plus estre en temps de guerre escorts et ja endurcis au travail. Car vénation est comme un simulachre de bataille, et onques n'en mentit Xenophon, escrivant estre de la vénerie comme du cheval de Troie, issus tous bons et excellents chefs de guerre. Je ne suis pas clerc, mais on me l'a dict, je le croi. Les âmes d'iceulx, selon l'opinion de Grippeminaud, après leur mort entrent en sangliers, cerfs, chevreuils, hairons, perdrix et autres tels animaux, lesquels avoient, leur première vie durant, toujours aimés et cherchés. Ores, ces Chats-fourrés, après avoir leurs chasteaulx, terres, domaines, possessions, rentes et revenus destruit et dévoré, encores leur cherchent-ils le sang et l'âme en l'autre vie. O le gueux de bien qui nous en donna advertissement, à l'enseigne de la mangeoire instablée au dessus du ratelier. — Voire mais, dit Panurge aux voyageurs, on ha fait crier par le grand roi que personne n'eust, sus poine de la hart, prendre cerfs ne biches, sangliers ne chevreuils. — Il est vrai, respondi un pour tous. Mais le grand roi est tant bon et tant benin, ces Chats-fourrés sont tant enragés et affamés de sang chrestien, que moins de paour avons-nous offensants le grand roi, que d'espoir entretenants ces Chats-fourrés par telles corruptions : mesmement que demain le Grippeminaud marie une sienne Chatte-fourrée avec un gros Mitouard, chat bien fourré. Au temps passé on les appelloit maschefoin ; mais las ! ils n'en maschent plus. Nous, de présent, les nommons masche-levraulx, masche-perdrix, masche-beccasses, masche-phaisans, masche-poules, masche-chevreaux, masche-conils, masche-cochons ; d'autres viendes ne sont alimentés. — Bren, bren, dist frère Jean ; l'année prochaine on les nommera masche-estronts, masche-foires, masche-merdes ; me voulez-vous croire ? — Oui dea, respondi la brigade. — Faisons, dist-il, deux choses : premièrement, saisissons-nous de tout ce gibbier que voyez ici : aussi bien suis-je fâché de salures ; elles m'eschauffent les hypocondres. J'entend le bien payant. Secondement, retournons au guischet, et mettons à sac tous ces diables de Chats-fourrés. — Sans faulte, dist Panurge, je n'y vai pas, je suis un peu couard de ma nature. »

CHAPITRE XV.

Comment frère Jean des Entommeures délibère mettre à sac les Chats-fourrés.

« Vertus de froc, dit frère Jean, quel voyage ici faisons-nous ? C'est un voyage de foirards : nous ne faisons que vessir, que peder, que fianter, que ravasser, que rien faire. Cordieu ! ce n'est mon naturel : si tousjours quelque acte héroïque ne fai, la nuict je ne peulx dormir. Doncques vous m'avez en compagnon prins, pour en cestui voyage messe chanter et confesser?... Pasques de soles, le premier qui y viendra il aura en pénitence soi comme lasche et meschant jecter au parfond de la mer, en déduction des peines de purgatoire : je di la teste la première. Qui ha mis Hercules en bruit et renommée sempiternelle ? n'est-ce qu'il, pérégrinant par le monde, mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangers et angaries ? Il mettoit à mort tous les brigands, tous les monstres, tous les serpents véneneux et bestes malfaisantes. Pourquoi ne suivons-nous son exemple, et comme il faisoit ne faisons-nous en toutes les contrées que passons ? Il deffait les stymphalides, l'hydre de Lerne, Cacus, Anteus, les centaures. Je ne suis pas clerc : les clercs le disent. A son imitation defaisons et mettons à sac tous ces meschants Chats-fourrés : ce sont tiercelets de diables ; et délivrons ce pays de toute tyrannie. Je renie Mahom : si j'estois aussi fort et aussi puissant qu'il estoit, je ne vous demanderois ni aide ni conseil. Ça, irons-nous ? Je vous assure que facilement nous les occirons ; et ils l'endureront patiemment, je n'en doute, veu que de nous ont patiemment enduré des injures, plus que dix truies ne boiroient de lavailles. Allons.

— Des injures, di-je, et deshonneur ils ne se soucient, pourvu qu'ils ayent escuts en gibbessière, voire, fussent-ils tous breneux ; et les defferions peut-estre, comme Hercules. Mais il nous deffault le commandement d'Euristheus, et rien plus pour ceste heure, fors que je souhaite parmi eux Jupiter soi promener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé s'amie, mère première du bon Bacchus.

— Dieu, dist Panurge, nous ha fait belle grace de eschaper de leurs gryphes : je n'y retourne pas, quant est de moi : je me sens encores esmeu et altéré de l'ahan que j'y pati. Et y fus grandement fasché pour trois causes. La première, pource que j'y estois fasché ; la seconde, pource que j'y estois fasché ; la tierce, pource que j'y estois fasché. Escoute ici de ton aureille dextre, frère Jean, mon couillon gauche : toutes et quantesfois que voudras aller à tous les diables, devant le tribunal de Minos, Eacus, Rhadamanthus, et Dis, je suis prest de te faire compagnie indissoluble, avecques toi passer Acheron, Styx, Cocyte ; boire plein godet du fleuve Lethe, payer pour nous deux à Charon le naule de sa barque. Mais pour retourner au guischet, si de fortune y veulx retourner, saisis toi d'aulture compagnie que de la mienne ; je n'y retournerai pas : ce

mot te soit une muraille d'aerain. Si par force et violence ne suis mené, je n'en approcherai, tant que ceste vie je vivrai, en plus que Calpe d'Abila. Ulysse retourna-il quérir son espée en la caverne du cyclope ? ma dia, non : au guischet je n'ai rien oublié, je n'y retournerai pas.

— O, dist frère Jean, bon cœur et franc compagnon, de mains paralytiques ! Mais parlons un peu par escot, docteur subtil : pourquoy est-ce, et qui vous meut leur jecter pleine bourse d'escuts ? en avions-nous trop ? n'eust-ce assez esté leur jecter quelques testons rognés ? — Parce, respondit Panurge, qu'à tous périodes de propos Grippeminaud ouvroit sa gibbessière de velours exclamant : Or ça, or ça, or ça. De là je prins conjecture, y comme pourrions francs et délivrés eschaper, leur jectant or là, or là de par Dieu, or là de par tous les diables là. Car gibbessière de velours n'est reliquaire de testons, ne menue monnoye, c'est un receptacle d'escuts au soleil : entends-tu, frère Jean, mon petit couillaud ? Quand tu auras autant rosti comme j'ai, et esté rosti comme j'ai esté rosti, tu parleras aultre latin. Mais, par leur injonction, il nous convient oultre passer. »

Les gallefretiers tousjours au port attendoient, en expectation de quelque somme de deniers. Et voyants que voulions faire voile, s'adresserent à frère Jean, l'advertissant qu'on n'eust à passer sans payer le vin des appariteurs, selon la taxation des especes faictes. « Et saint Hurluburlu, dist frère Jean, estes-vous encores ici, gryphons de tous les diables, ne suis-je ici assez fasché sans m'importuner d'avantage ? Le cordieu, vous auez vostre vin à ceste heure, je le vous promets seurement. » Lors desgainant son bragmart, sortit hors la navire, en délibération de bien félonnement les occire, mais ils gagnarent au pied le grand galop, et plus ne les appereusmes. Non pourtant fusmes nous hors de fascherie : car aucuns de nos mariniers, par congé de Pantagruel, le temps pendent qu'estions devant Grippeminaud, s'estoient retirés en une hostellerie près le havre pour banqueter, et pour soi quelque peu de temps rafraischir : je ne sçai s'ils avoient bien ou non payé l'escot, si est-ce qu'une vieille hostesse, voyant frère Jean en terre, lui faisoit grande complaincte, présent un serre-argent gendre d'un des Chats-fourrés, et deux records de tesmoings. Frère Jean, impatient de leurs discours et allégations, demanda : « Gallefretiers, mes amis, voulez-vous dire en somme que nos matelots ne sont gents de bien ? je maintien le contraire ; par justice je le vous prouverai : c'est ce maistre bragmart ici. »

Ce disant s'escrimoit de son bragmart. Les paysans se mirent en fuite au trot : restoit seulement la vieille, laquelle protestoit à frère Jean que ses matelots estoient gents de bien : de ce se complainçait qu'ils n'avoient rien payé du lict, onquel après disner ils avoient reposé, et pour le lict demandoit cinq sols tournois. « Vraiment, respondit frère Jean, c'est bon marché : ils sont ingrats, et n'en auront tousjours à tel prix. Je payerai volontiers, mais je le voudrois bien voir. »

La vieille le mena au logis et lui monstra le lict, et l'ayant loué

en toutes ses qualités, dist qu'elle ne faisoit de l'enchérie si en demandoit cinq sols. Frère Jean lui bailla cinq sols : puis, avec son bragmart, fendit la coille et coissin en deux, et par les fenestres mettoit la plume au vent, quand la vieille descendit et cria à l'aide et au meurtre, en s'amusant à recueillir la plume. Frère Jean, de ce ne se souciant, emporta la couverture, le matelats et aussi les deux linceulx en nostre nef, sans estre vu de personne : car l'aer estoit obscurci de plume comme de neige, et les donna és matelots. Puis dist à Pantagruel, là les lits estre à meilleur marché qu'en Chinonnois, quoi qu'y eussions les célèbres oies de Pautillé. Car pour le lit la vieille ne lui avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vaudroit moins de douze francs.

Si tost que frère Jean et les aultres de la compagnie furent dans la navire, Pantagruel feit voile. Mais il s'esleva un siroch si véhément qu'ils perdirent roupte, et quasi reprenant les erres du pays des Chats-fourrés, ils entrèrent en un grand goulphre, duquel la mer estant fort haute et terrible, un mousse, qui estoit au hault du trinquet, cria qu'il voyoit encore les fascheuses demeures de Grippeminaud, d'ond Panurge forsené de paour s'escrioit : « Patron, mon ami, maugré les vents et les vagues, tourne bride. O mon ami, ne retournons point en ce meschant pays, où j'ai laissé ma bourse. » Ainsi le vent les porta près d'une isle à laquelle toutesfois ils n'osarent aborder de prime face, et entrèrent à bien un mille de là près de grands rochers (1).

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel arriva en l'isle des Apedestres (2) à longs doigts et mains crochues, et des terribles adventures et monstres qu'il y vit.

Si tost que les ancrs furent jectées, et le vaisseau asseuré, l'on descendit l'esquif. Après que le bon Pantagruel eut fait les prières

(1) Quelques éditions, même modernes, offrent les trois chapitres suivants : xvi, xvii et xviii, classés dans un tout autre ordre. *L'île d'Oulire*, sous le chiffre xvi, et le départ pour le royaume de la Quinte (xvii), y viennent avant *l'île des Apedestres* (xviii), qui se trouve alors immédiatement avant l'arrivée aux États de *Quinte-Essence* (xix). Pour arriver à cette classification, les éditeurs ont dû supprimer le dernier alinéa du chapitre xv, en s'arrêtant aux mots *douze francs*. D'ailleurs, cet arrangement ne laisse subsister aucune transition naturelle : quel est ce danger mentionné par Pantagruel quand il arrive chez les Apedestres, si ce n'est le siroch? Que devient, en outre, ce tourbillon qu'on *costoye* (page 469), puis dont il ne serait plus parlé, en tête du chapitre xix, qu'après la description intercalaire d'une île nouvelle? N'est-il pas naturel enfin que la critique de la chambre des comptes vienne immédiatement après celle du Palais? Ces observations nous paraissent suffisantes pour justifier le rétablissement du fragment et l'ordre que nous suivons d'après Le Duchat.

(2) *Apedestres* du grec *apaidestres*, illettré, parce qu'il ne falloit point être gradué pour faire partie de la chambre des comptes; ce chapitre ne se trouve pas dans le manuscrit du Louvre, et l'on a supposé, à tort selon nous, qu'il n'était pas de Rabelais.

et remercié le seigneur Dieu de l'avoir saulvé et gardé de si grand et périlleux danger, il entra et toute sa compagnie dedans l'esquif, pour prendre terre, ce qui leur fut fort aisé : car la mer estant calme, et les vents baissés, en peu de temps ils furent aux roches. Comme ils eurent prins terre, Epistemon, qui admiroit l'assiette du lieu et l'estrangeté des rochers, advisa quelques habitants dudict pays. Le premier à qui il s'adressa estoit vestu d'une robe gocourte, de couleur de roi, avoit le pourpoint de demi ostade à bas de manches de satin, et le hault estoit de chamois, le bonnet à la coquarde, homme d'assez bonne façon, et comme depuis nous sceusmes, il avoit nom Gagne-beaucoup. Epistemon lui demanda comme s'appelloient ces rochers et vallées si estranges; Gagne-beaucoup lui dist que c'estoit une colonie tirée du pays de Procuration, qu'ils appelloient les Cahiers, et qu'au delà des rochers, ayant passé un petit gué, nous trouverions l'isle des Apedestres. « Vertus d'extravagantes, dist frère Jean, et vous aultres gens de bien, de quoi vivez-vous ici? Scaurions nous boire en vostre verre? car je ne vous voi aucuns outils que parchemins, cornets et plumes. — Nous ne vivons, répondit Gagne-beaucoup, que de cela aussi; car il fault que tous ceux qui ont affaire en l'isle passent par mes mains. — Pourquoi? dist Panurge, estes-vous barbier, qu'il fault qu'ils soient testonnés? — Oui, dist Gagne-beaucoup, quant aux testons de la bourse. — Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moi denier ni maille : mais je vous prie, beau sire, menez-nous à ces Apedestres, car nous venons du pays des scavants, où je n'ai gaires gagné. »

Et comme ils devoient, ils arrivèrent en l'isle des Apedestres, car l'eau fut tantost passée. Pantagruel fut en grande admiration de la structure, de la demeure et habitation des gents du pays, car ils demorent en un grand pressoir, auquel on monte près de cinquante degrés, et avant que d'entrer au maistre pressoir (car léans y en ha des petits, grands, secrets, moyens, et de toutes sortes), vous passez par un grand péristyle, où vous voyez en paysage les ruines presque de tout le monde, tant de potences de grands larrons, tant de gibets, de questions, que cela nous fait paour. Voyant Gagne-beaucoup que Pantagruel s'amusait à cela : « Monsieur, dist-il, allons plus avant, ceci n'est rien. — Comment, dist frère Jean, ce n'est rien? Par l'ame de ma braguette eschauffée, Panurge et moi tremblons de belle faim. J'aimerois mieulx boire que voir ces ruines ici. — Venez, dist Gagne-beaucoup. »

Lors nous mena en un petit pressoir qui estoit caché sus le derrière, que l'on appelloit en langage de l'isle, Pithies (1). Là ne demandez pas si maistre Jean se traicta, et Panurge; car saulcissons de Milan, coqs d'Inde, chapous, autardes, malvoisie, et toutes bonnes viendes estoient prestes et fort bien accoustrées. Un petit bouteillier, voyant que frère Jean avoit donné une œillade amoureuse sus une bouteille qui estoit près d'un buffet, séparée de la troupe bouteillique, dist à Pantagruel : « Monsieur, je voi que l'un de vos

(1) Du grec *pinó*, je bois; impératif, *pithi* : la buvette de la chambre des comptes.

gents fait l'amour à ceste bouteille : je vous supplie bien fort qu'il n'y soit touché, car c'est pour Messieurs. — Comment, dist Panurge, il y ha doncques des messieurs céans? l'on y vendange à ce que je voi.»

Alors Gagne-beaucoup nous fait monter par un petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoient dans le grand pressoir, onquel il nous dist qu'il n'estoit licite à homme d'y entrer sans congé, mais que nous les verrions bien par ce petit goulet de fenestre, sans qu'ils nous vissent.

Quand nous y fusmes, nous advisasmes dans un grand pressoir vingt ou vingt-cinq gros pendants à l'entour d'un grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entre-regardoient, ayants les mains longues comme jambes de grue, et les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur est défendu de les rogner jamais; de sorte qu'ils leur deviennent croches comme rancons ou rivereaux : et sus l'heure fut amenée une grosse grappe de vignes qu'on vendange en ce pays-là, du plan de l'Extraordinaire, qui souvent pend à eschallas (1). Si tost que la grappe fut là, ils la mirent au pressoir, et n'y eut grain dont pas un ne pressurast de l'huile d'or, tant que la pauvre grappe fut rapportée si seiche et espluchée, qu'il n'y avoit plus jus de liqueur du monde. Or nous comptoit Gagne-beaucoup qu'ils n'ont pas souvent ces grosses-là : mais qu'ils en ont toujours d'autres sus le pressoir.» Mais, mon compère, dist Panurge, en ont-ils de beaucoup de plants? — Oui, dist Gagne-beaucoup, voyez-vous bien ceste-là, petite qu'on s'en va remettre au pressoir? c'est celle du plant des Decimes : ils en tirarent desja l'autre jour jusques au pressurage, mais l'huile sentoit le coffre au presbtre (2), et Messieurs n'y trouverent pas grand appigrets. — Pourquoi doncques, dist Pantagruel, la remettent-ils au pressoir? — Pour voir, dist Gagne-beaucoup, s'il y ha poinct quelque omission de jus ou recepte dedans le marc. — Et digne vertus, dist frère Jean, appelez-vous ces gens-là ignorants? Comment diable! Ils tiroient de l'huile d'un mur. — Aussi font-ils, dist Gagne-beaucoup; car souvent ils mettent au pressoir des chasteaulx, des parcs, des forests, et de tout en tirent l'or potable. — Vous voulez dire portable, dist Epistemon. — Je di potable, dist Gagne-beaucoup; car l'on en boit céans maintes bouteilles que l'on ne boiroit pas. Il y en ha de tant de plants, que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques ici, et voyez dans ce courtil, en voilà plus de mille qui n'attendent que l'heure d'estre pressurés, en voilà du plant général, voilà du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casuels, des domaines, des menus plaisirs, des postes, des offrandes, de la maison. — Et qui est ceste grosse-là, à qui toutes ces petites sont à l'environ? — C'est, dist Gagne-beaucoup, de l'Espargne, qui est le meilleur plant de tout ce pays : quand on pressure de ce plant, six mois après il n'y ha pas un de Messieurs qui ne s'en sente.»

(1) Biens provenant de confiscations sur les traitants qui ont malversé dans l'extraordinaire des guerres, et qui souvent sont pendus.

(2) Le rance, le marc.

Quand ces Messieurs furent levés, Pantagruel pria Gagne-beaucoup qu'il nous menast en ce grand pressoir, ce qu'il fit volontiers. Si tost que fusmes entrés, Epistemon, qui entendoit toutes langues, commença à monstrer à Pantagruel les divises du pressoir, qui estoit grand et beau, fait, à ce que nous dist Gagne-beaucoup, du bois de la croix : car sus chascune utensile estoient escripts les noms de chascune chose en langue du pays. La vis du pressoir s'appelloit recepte; la met, despense; la croue, estat; le tesson, deniers comptés et non receus; les fusts, souffrance; les beliers, *radietur*; les jumelles, *recuperetur*; les cuves, plus valeur; les ansées, roles; les foulloires, acquis; les hottes, validation; les portoirs, ordonnance valable; les seilles, le pouvoir; l'entonnnoir, le quitus. « Par la reine des Andouilles, dist Panurge, toutes les hiéroglyphiques d'Egypte n'approcharent jamais de ce jargon : que diable, ces mots là rencontrent de piques comme crottes de chèvre. Mais pourquoi, mon compère, mon ami, appelle-on ces gens ici ignorants? — Parce, dist Gagne-beaucoup, qu'ils ne sont, et ne doivent nullement estre clerks, et que céans par leur ordonnance tout se doit manier par ignorance, et n'y doit avoir raison, sinon que Messieurs l'ont dict; Messieurs le veulent, Messieurs l'ont ordonné. — Par le vrai Dieu, dist Pantagruel, puisqu'ils gagnent tant aux grappes, le serment leur peut beaucoup valoir. — En doutez-vous? dist Gagne-beaucoup. Il n'est mois qu'ils n'en ayent : ce n'est pas comme en vos pays où le serment ne vous vault rien qu'une fois l'année.»

De là, pour nous mener par mille petits pressoirs, en sortant nous advisasmes un autre petit bureau, à l'entour duquel estoient quatre ou cinq de ces ignorants, crasseux, et cholères comme asnes à qui l'on attache une fusée aux fesses, qui, sus un petit pressoir qu'ils avoient là, repassoient encores le marc des grappes après les autres : l'on les appelloit en langage du pays correcteurs. Ce sont les plus rebarbatifs villains, à les voir, que j'aie jamais aperceeu.

De ce grand pressoir, nous passasmes par infinis petits pressoirs, tous pleins de vendangeurs qui espluchent les grains avecques des ferremens qu'ils appellent articles de compte; et finalement arrivasmes en une basse salle où nous vismes un grand dogue à deux testes de chien, ventre de loup, gryphé comme un diable de Lamballe, qui estoit là nourri de lait d'amendes, et estoit ainsi délicatement par l'ordonnance de Messieurs traité, parce qu'il n'y avoit celui à qui il ne valust bien la rente d'une bonne métairie : ils l'appelloient, en langue d'ignorance, Duple. Sa mère estoit auprès, qui estoit de pareil poil et forme, horsmis qu'elle avoit quatre testes, deux masles et deux femelles, et elle avoit nom Quadruple, laquelle estoit la plus furieuse beste de léans, et la plus dangereuse après sa grand mère, que nous vismes enfermée en un cachot, qu'ils appelloient Omission de recepte.

Frère Jean, qui avoit toujours vingt aulnes de boyaulx vides pour avaler une saulgreuée d'avocats, se commençant à fascher, pria Pantagruel de penser du disner, et de mener avecques lui Gagne-beaucoup; de sorte qu'en sortant de léans par la porte de derrière,

nous rencontrâmes un vieil homme enchaîné, demi ignorant et demi sçavant, comme un androgyne de diable, qui estoit de lunettes caparassonné, comme une tortue d'escailles. et ne vivoit que d'une viande qu'ils appellent en leur patois Appellations. Le voyant, Pantagruel demanda à Gagne-beaucoup de quelle race estoit ce protonotaire, et comment il s'appelloit : Gagne-beaucoup nous compta comme de tout temps et ancienneté il estoit léans, à grand regret et desplaisir, de Messieurs enchaîné, qui le faisoient mourir de faim; et s'appelloit Revisit. « Par les saints couillons du pape, dist frère Jean, je ne m'esbahi pas si tous Messieurs font grand cas de ce papelard-là. Par Dieu, il m'est advis, ami Panurge, si tu y regardes bien, qu'il ha le minois de Grippeminaud : ceulx-ci tous ignorants qu'ils sont, en sçavent aultant que les aultres; je le renvoyerois bien d'où il est venu à grands coups d'anguillade. — Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frère Jean, mon ami, tu as raison; car à voir la trogne de ce faulx villain Revisit, il est encore plus ignorant et meschant que ces pauvres ignorants ici, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans long procès, et qui en trois petits mots vendangent le clos sans tant d'interlocutoires, ni décroitoires, dont ces Chats-fourrés en sont bien fâchés. »

CHAPITRE XVII.

Comment nous passâmes Oultré (1).

Sus l'instant nous prîmes la route d'Oultré, et contâmes nos adventures à Pantagruel (2), qui en eut commisération bien grande, et en feit quelques élégies par passe-temps. Là arrivés nous refraichismes un peu, et puisâmes eau fraische, prîmes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gents du pays à leur physionomie bons compagnons, et de bonne chère. Ils estoient tous oultrés, et tous petoient de graisse; et en aperceusmes (ce que n'avois encores vu és aultres pays) qui deschiqetoient leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les salebrenaux de ma patrie descouperent le hault de leurs chaussees pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire et ostentation, mais aultrement ne pouvoir en leur peau. Ce faisant aussi plus soudain devenoient grands, comme les jardiniers incisent la peau des jeunes arbres, pour plusost les faire croistre. Près le havre estoit un cabaret, beau et magnifique en extérieure apparence, auquel accourir voyants nombre grand de peuple oultré,

(1) C'est le pays des gourmands oultrés, c'est-à-dire crevant de graisse. Le titre des anciennes éditions porte *et comment Panurge y faillit d'estre tué*. On voit par là que ce chapitre, qui est très court, a été laissé incomplet, ou que la fin s'en est perdue.

(2) Celles du pays des Chats-fourrés, où Pantagruel n'avait point voulu descendre, et qui n'ont pas encore pu lui être racontées, à cause du siroch (p. 462).

de tous sexes, toutes ages et tous estats, pensions que là fust quelque notable festin et banquet. Mais nous fut dict qu'ils estoient invités aux crevailles de l'hoste, et y alloient en diligence, proches, parents et alliés. N'entendant ce jargon, et estimants qu'en icellus pays festin on nommast crevailles, comme deça nous appellons affiançailles, espousailles, relevailles, tondailles, mestivailles, fusmes advertis que l'hoste en son temps avoit esté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de soupes lyonnoises, notable compteur d'horloge, éternellement disnant comme l'hoste de Rouillac; et, ayant ja par dix ans peté graisse en abondance, estoit venu en ses crevailles, et selon l'usage du pays, finoit ses jours en crevant, plus ne povant le péritoine et peau, ja par tant, tant d'années deschiqetée, clore et retenir ses tripes qu'elles n'enfondrassent par dehors, comme d'un tonneau deffoncé. « Et quoi, dist Panurge, bonnes gents, ne lui sçauriez-vous bien à point, avec bonnes grosses sangles ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, si besoin est, le ventre relievé? ainsi lié ne jetteroit si aisément ses fonds hors, et si tost ne creveroit. »

Ceste parole n'estoit achevée, quand nous entendismes en l'aer un son hault et strident, comme si quelque gros chesne esclattoit en deux pièces; lors feut dict par les voisins, que les crevailles estoient faictes, et que cestui esclat estoit le ped de la mort. Là me souvint du vénérable abbé de Castilliers, celui qui ne daignoit biscoter ses chambrrières, *nisi in pontificalibus*; lequel, importuné de ses parents et amis de résigner sur ses vieux jours son abbaye, dist et protesta que point ne se despouilleroit devant soi coucher; et que le dernier ped que feroit sa paternité, seroit un ped d'abbé.

CHAPITRE XVIII.

Comment nostre nauf fut enquarrée, et fusmes aidés d'aulecuns voyageurs qui tenoient de la Quinte.

Ayants serpé nos ancrs et gumènes, feismes voile au doulx zéphyre. Environ vingt-deux milles, se leva un furieux tourbillon de vents divers, autour duquel avecques le trinquet et boulingues quelque peu temporisâmes, pour seulement n'estre dicts mal obéissants au pilot, lequel nous asseuroit, vu la douceur d'iceulx vents, vu aussi leur plaisant combat, ensemble la sérénité de l'aer et tranquillité du courant, n'estre ni en espoir de grand bien, ni en crainte de grand mal: pourtant, à propos nous estre la sentence du philosophe (4), qui commandoit soustenir et abstenir, c'est-à-dire, temporiser. Tant toutesfois dura ce tourbillon, qu'à nostre requeste importuné le pilot essaya le rompre et suivre nostre roupte première. De fait, levant le grand artemon, et à droicte calamite de boussole dressant le gouvernail, rompit, moyennant un rude

(4) Epictète, dont la maxime étoit : *sustine et abstine*.

cole survenant, le tourbillon susdict. Mais ce fut en pareil desconfort comme si, évitant Charybde, fussions tombés en Scylle. Car à deux milles du lieu furent nos naufs enquarrées parmi les arènes, telles que sont les ras Saint-Maixant (1).

Toute nostre chorme grandement se contristoit, et force vent à travers les méianes; mais frère Jean onques ne s'en donna mélancholie, ains consolait maintenant l'un, maintenant l'autre par douces paroles: leur remonstrant que de brief aurions secours du ciel, et qu'il avait vu Castor sus le bout des antennes. « Plust à Dieu, dist Panurge, estre à ceste heure à terre, et rien plus, et que chascun de vous autres, qui tant aimez la marine, eussiez deux cents mille escuts: je vous mettrois un veau en mue, et refraischirois un cent de fagots pour nostre retour. Allez, je consens jamais ne me marier; faites seulement que je sois mis en terre, et que j'aie cheval pour m'en retourner: de varlet je me passerai bien. Je ne suis jamais si bien traicté que quand je suis sans varlet. Plante jamais n'en mentit disant le nombre de nos croix, c'est-à-dire, afflictions, ennuis, fascheries, estre selon le nombre de nos varlets, voire fussent-ils sans langue, qui est la partie plus dangereuse et male qui soit en un varlet, et pour laquelle seule furent inventées les tortures, questions et gehennes sus les varlets: ailleurs non, combien que les cocteurs de droict en ce temps, hors ce royaume, le ayent tiré en conséquence alogique, c'est-à-dire, desraisonnable. »

En icelle heure vint vers nous droict aborder une navire chargée de tabourins, en laquelle je recognu quelques passagers de bonne maison, entr'autres Henri Cotiral, compagnon vieulx, lequel à sa ceinture un grand vietz d'ore portoit, comme les femmes portent paterostres; et en main senestre tenoit un gros, gras, vieil et sale bonnet d'un teigneux: en sa dextre tenoit un gros trou de chou. De prime face qu'il me recognut, s'escria de joie, et me dist: « En ai-je? voyez-ci, monstrant le vietz d'ore, le vrai Algama. cestui bonnet doctoral est nostre unique Elixo, et ceci, monstrant le trou de chou, c'est *Lunaria major* (2). Nous la ferons à vostre retour. — Mais, di je, d'où venez? où allez? qu'apportez? avez senti la marine? — Icellui respond: De la Quinte, en Touraine, alchimie, jusques au cul. — Et quels gents, di-je, avez là avecques vous sus le tillac? — Chantres, respondit-il, musiciens, poètes, astrologues, rimasseurs, géomantiers, alchimistes, horlogers, qui tous tiennent de la Quinte: ils en ont lettres d'avertissement belles et amples. »

Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge indigné et fasché dist: « Vous doncques qui faites tout, jusques au beau temps et petits enfans, pourquoy ici ne prenez le cap, et sans délai en plein courant nous révoquez? — J'y allois, dist Henri Cotiral: à ceste heure, à ce moment, présentement serez hors du fond. »

(1) Courant dangerex, voisin des Sables-d'Olonne.

(2) C'est à-dire, Nous ferons la pierre phosphatée, pour laquelle les alchimistes croyoient fort utile d'avoir la plante appelée *lunaria*.

Lors fait deffoncer 7,532,810 gros tabourins d'un costé, cestui costé dressa vers le gaillardet, et estroictement liarent en tous les endroits les gumènes, print nostre cap en poupe et l'attacha aux bitons. Puis, en premier hourt, nous serpa des arènes avecques facilité grande, et non sans esbattement; car le son des tabourins, adjoinct le doux murmur du gravier et le célesme de la chorme. nous rendoient harmonie peu moins que des astres rotans, laquelle dict Platon avoir par quelques nuicts ouï dormant.

Nous, abhorrans d'estre envers eux ingrats pour ce bien faict réputés, leur départions de nos andouilles, emplissions leurs tabourins de saulcisses, et tirions sus le tillac soixante et deux oires de vin, quand deux grands physétères impétueusement abordèrent leur nauf, et leur jectèrent dedans plus d'eau que n'en contient la Vienne depuis Chinon jusqu'à Saumur: et en emplirent tous leurs tabourins, et mouillèrent toutes leurs antennes, et leur baignoient les chausses par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joie tant excessive, et tant exercea sa ratelle, qu'il en eut la colique plus de deux heures. « Je leur voulois, dist-il, donner leur vin; mais ils ont eu leur eau bien à propos. D'eau douce ils n'ont cure, et ne s'en servent qu'à laver les mains. De baurach leur servira ceste belle eau salée, de nitre et sel ammoniac en la cuisine de Geber. »

Autre propos ne nous fut loisible avec eux tenir, le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le pilot que laissassions d'oresnavant la nauf guider, sans d'autre chose nous empescher, que de faire chère lie: et pour l'heure nous convenoit costoyer cestui tourbillon et obtempérer au courant, si sans danger voulions au royaume de la Quinte parvenir.

CHAPITRE XIX.

Comment nous arrivâmes au royaume de la Quinte-Essence, nommée Entéléchie (1).

Ayants prudemment costoyé le tourbillon par l'espace d'un dem jour, au troisieme suivant nous sembla l'aer plus serein que de coustume; et en bon saulvement descendîmes au port de Matéotechné (2), peu distant du palais de la Quinte-Essence. Descendant au port, trouvâmes en barbe grand nombre d'archers et gents de guerre, lesquels gardoient l'arsenac: de prime arrivée ils nous feirent quasi paour. Car ils nous feirent à tous laisser nos armes, et roguement nous interroguèrent, disants: « Compères, de quels pays est la venue? — Cousin, respondit Panurge, nous sommes Tourangeaux. Ores venons de France, convoiteux de faire révé-

(1) En grec Perfection: ce chapitre contient la critique de l'alchimie et de la métaphysique.

(2) Science vaine, du grec *mataios* et *techné*.

rence à la Dame Quinte-Essence, et visiter ce très-célèbre royaume d'Entéléchie. — Que dictez-vous, interrogent-ils? dictez-vous Entéléchie, ou Endéléchie? — Beaulx cousins, répondit Panurge, nous sommes gents simples et idiots, excusez la rusticité de nostre language, car au demourant les cœurs sont francs et loyaux. — Sans cause, dirent-ils, nous ne vous avons sus ce différent interrogués. Car grand nombre d'autres ont ici passé de vostre pays de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdaux, et parloient correct; mais d'autres pays sont ici venus ne sçavons quels outrecuidés, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entrée vouloient obstinément contester: ils ont été bien frottés, quoi qu'ils montrassent visage rebarbatif. En vostre monde avez-vous si grande superfluité de temps, que ne sçavez en quoi l'employer, fors ainsi de nostre dame reine parler, disputer, et imprudemment escrire? Il estoit bien besoing que Ciceron abandonnast sa République pour s'en empescher, et Diogenes Laërtius, et Theodorus Gaza, et Argyrophile, et Bessarion, et Politian, et Budé, et Lascaris, et tous les diables de sages-fols: le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust été récemment accreue par Scaliger, Bigot, Chambrier, François Fleury et ne sçai quels autres tels jeunes haïres esmouchetés. Leur mal-angine, qui leur suffoquast le gorgeron avec l'épiglottide. Nous les... Mais quoi, diantre... — Ils flattent les diables, disoit Panurge entre les dents. — Vous ici n'estes venus pour en leur folie les soustenir, et de ce n'avez procuracion, plus aussi d'iceulx ne parlerons. Aristoteles, prime homme, et paragon de toute philosophie, fut parrin de nostre dame reine: il, très-bien et proprement, la nomma Entéléchie. Entéléchie est son vrai nom: s'en aille chier, qui autrement la nomme. Qui autrement la nomme, erre par tout le ciel. Vous soyez les très-bien venus.»

Ils nous présentèrent l'accollade; nous en fumes tous resjoins. Panurge me dist en l'aureille: « Compagnon, as-tu rien eu paour de ceste dernière boutée? — Quelque peu, respondi-je. — J'en ai, dist-il, plus eu que jadis n'eurent les soudars d'Ephraïm, quand par les Galaadites furent occis et noyés pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. Et n'y a homme, protonotaire en Beauce, qui ne m'eust avecques une charretée de foin estouppé le trou de mon cul.»

Depuis nous mena le capitaine au palais de la reine en silence et grandes cérémonies. Pantagruel lui vouloit tenir quelques propos: mais ne pouvant monter si hault qu'il estoit, soubhatoit une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puis dist: « Baste, si nostre dame la reine vouloit, nous serions aussi grands comme vous. Ce sera quand il lui plaira.»

Par les premières galeries rencontrâmes grand tourbe de gents malades, lesquels estoient installés diversement, selon la diversité des maladies: les ladres à part, les empoisonnés en un lieu, les pestiférés ailleurs, les vérolés on premier rang; ainsi de tous les autres.

CHAPITRE XX.

Comment la Quinte-Essence guarissoit les malades par chansons.

En la seconde gallerie nous fut par le capitaine monstré la dame, jeune (et si avoit dixhuict cents ans pour le moins), belle, délicate, vestue gorgiasement, au milieu de ses damoiselles et gentils-hommes. Le capitaine nous dist: « Heure n'est de parler à elle, soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle fait. Vous en vestres royaumes avez quelques rois, lesquels phantastiquement guarissent d'aucunes maladies, comme scrophule, mal-sacré, fiebvres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre reine de toutes les maladies guarit sans y toucher, seulement leur sonnans une chanson selon la compétence du mal.»

Puis nous monstra les orgues, desquelles sonnans, faisoit ses admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien estrange. Car les tuyaux estoient de casse en canon, le sommier de gaiac, les marchettes de rhubarbe, le suppié de turbit, le clavier de scammonie.

Lors que considérons ceste admirable et nouvelle structure d'orgues, par ses abstracteurs, spodizateurs, massitères, prégestes, tabachins, chachanins, neemanins, rabrebans, nercins, rosuins, nedibins, nearins, sagamins, perasins, chesinins, sarins, sotrins, aboth, enilins, archasdarpenins, mebins, gibourins (1) et autres siens officiers, furent les lépreux introduits; elle leur sonna une chanson je ne sçai quelle; furent soubdain et parfaitement guaris. Puis furent introduits les empoisonnés; elle leur sonna une aultre chanson, et gents debout. Puis les aveugles, les sourds, les muts et les apoplectiques de mesme. Ce que nous espouvenia, non à tort, et tombâmes en terre, nous prosternans comme gens extatiques et ravis en contemplation excessive et admiration des vertus qu'avions vu procéder de la dame, et ne fut en nostre pouvoir aucun mot dire, ains restions en terre; quand elle, touchant Pantagruel d'un beau bouquet de roses franches, lequel elle tenoit en sa main, nous restitua le sens, et le fait tenir en pieds. Puis elle nous dist en paroles byssines, telles et semblables que vouloit Parisatis qu'on préférast parlant à Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas cramoisi:

« L'honesteté, scintillante en la circonférence de vos personnes, jugement certain me fait de la vertu latente au centre de vos esperits: et voyant la suavité melliflue de vos discrètes révérences, facilement me persuade le cœur vostre ne patir vice aucun, n'aucune stérilité de sçavoir libéral et haultain, ains abunder en plusieurs pérégrines et rares disciplines: lesquelles à présent plus

(1) Souffleurs, massiers, dégustateurs, cuisiniers, introducteurs, fidèles, puissants, seigneurs, dominateurs, magistrats, chevaliers, forts, eunuques, grands, devins, habiles, intelligents. Tous ces mots en *ims* (pour *im*) sont hébreux.

est facile, par les usages communs du vulgaire impérit, desirer, que rencontrer : c'est la raison pourquoi je, dominante par le passé à toute affection privée, maintenant contenir ne me pui vous dire le mot trivial au monde, c'est que soyez les bien, les plus, les très que bien venus.»

« Je ne suis point clerc, me disoit secrettement Panurge; respondes si voulez.» Je toutesfois ne respondi; non fait Pantagruel; et demourons en silence. Adoncques dist la reine : « En ceste vostre taciturnité cognoi-je, que non seulement estes issus de l'école pythagorique, de laquelle print racine en successive propagation l'antiquité de mes progéniteurs : mais aussi qu'en Egypte, célèbre officine de haulte philosophie, mainte lune rétrograde, vos ongles mords avez, et la teste d'un doigt grattée. En l'eschole de Pythagoras, taciturnité de cognoissance estoit symbole; et silence des Egyptiens recognu estoit en louange défique, et sacrifioient les pontifes en Hieropolis au grand dieu en silence, sans aucun bruit faire, ne par semblable aucun mot sonner. Le dessein mien est n'entrer vers vous en privation de gratitude, ains, par vive formalité, encores que matière se voulust de moi abstraire, vous excen-triquer mes pensées.»

Ces propos achevés, dressa sa parole vers ses officiers, et seulement leur dist : « Tabachins, à panacée! » Sus ce mot, les tabachins nous dirent qu'eussions la dame reine pour excusée, si avec elle ne disnions. Car rien ne mangeoit, fors quelques catégories, jecaboths, eminins, dimions, abstractions, harborins, chelimins, secondes intentions, caradoth, antithèses, métempsychoses, transcendentes prolepsies (1).

Puis nous menarent en un petit cabinet tout contrepoincté d'alarmes (2) : là fusmes traictés, Dieu scait comment. On dict que Jupiter avoit, en la peau diphthère de la chèvre qui l'allaita en Candie (de laquelle il usa comme de pavois combattant les Titans, pourtant est-il surnommé Egiuchus), escript tout ce que l'on faict au monde. Par ma soif, buveurs, mes amis, en dixhuict peaux de chèvres on ne scauroit les bonnes viendes qu'on nous servit, les entremets et la bonne chère qu'on nous fait descrire, voire fust-ce en lettre aussi petite que dict Ciceron avoir vu l'Iliade d'Homère, tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'eusse cent langues, cent bouches, et la voix de fer, la copie melliflue de Platon, je ne scauroi en quatre livres vous en exposer la tierce partie d'une seconde. Et me disoit Pantagruel que, selon son imagination, la dame à ses tabachins disant : « A panacée! » leur donnoit le mot symbolique entre eulx de chère souveraine, comme en Apollo disoit Luculle, quand festoyer vouloit ses amis singulièrement, encore qu'on le print à l'improviste, ainsi que quelquesfois faisoient Ciceron et Hortensius.

(1) Les mots hébreux de cette liste signifient abstractions, espèces, apparences, pensées, songes, difficultés ou charades.

(2) Ce mot, qui n'offre guère de sens ici, n'est point lisible dans le manuscrit. Peut être faut-il lire : *d'algebrisme*.

CHAPITRE XXI.

Comment la reine passoit temps après disner.

Le disner parachevé, fusmes par un chachanin menés en la salle de la dame, et vismes selon comment, la coustume, après le past, elle, accompagnée de ses damoiselles et princes de sa court, sassoit, tamisoit, belutoit et passoit le temps, avecques un beau et grand sac de soie blanche et bleue. Puis apperceusmes que révoquants l'antiquité en usage, ils jouarent ensemble aux

Cordace,	Nicatisme,	Thermastrie,
Emmélie,	Thracie,	Florule,
Sicinnie.	Calabrisme,	Pyrrhique, et mille autres danses.
Iambique.	Molossique,	
Persique.	Cernophore,	
Phrygie,	Mongas,	

Depuis, par son commandement, visitasmes le palais et vismes choses tant nouvelles, admirables et estranges, qu'y pensant suis encores tout ravi en mon esperit. Rien toutesfois plus par admiration ne subvertit nos sens, que l'exercice des gentils-hommes de sa maison, abstracteurs, perazins, nedibins, spodizateurs, et autres, lesquels nous dirent franchement sans dissimulation, que la dame reine faisoit toute chose impossible, et guarissoit les incurables : seulement eulx, ses officiers, faisoient et guarissoient le reste.

Là je vid un jeune perazin guarir les vérolés, je di de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, seulement leur touchant la vertèbre dentiforme d'un morceau de sabot par trois fois.

Un autre je vid hydriques parfaitement guarir, tympanistes, ascites, et hyposarques, leur frappant par neuf fois sus le ventre d'une besagüe ténédie (1), sans solution de continuité.

Un autre guarissoit de toutes fiebvres quartes sus l'heure, seulement à la ceinture des quarterains, sus le costé gausche, attachant une queue de regnard (chenalopex est nommé des Grecs).

Un du mal des dents, seulement lavant par trois fois la racine de la dent affligée, avecques vinaigre suzât, et au soleil par demie heure la laissant desseicher.

Un autre toute espèce de goutte, fust chaulde, fust froide, fust pareillement naturelle, fust accidentale : seulement faisant és goutteux clore la bouche et ouvrir les yeulx.

Un autre je vid, qui en peu d'heures guarit neuf bons gentils-hommes du mal saint François, les ostant de toutes debtes, et à chascun d'eulx mettant une chorde au col, à laquelle pendoit une boite pleine de dix mille escuts au soleil.

Un autre, par engin mirifique, jectoit les maisons par les fenestres : ainsi restoient emundées d'aer pestilent.

(1) Hache de Ténédos, à double tranchant.

Un aultre guarissoit toutes les trois manières d'hectiques, atrophes, tabides, émaciés, sans bains, sans lait tabian, sans dropace pication, n'aultre médicament : seulement les rendant moines pour trois mois. Et nous affermoit que, si en l'estat monachal ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient.

Un aultre vid, accompagné de femmes en grand nombre par deux bandes : l'une estoit de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuses et de bonne volonté, ce me sembloit. L'aultre de vieilles édentées, chassieuses, ridées, basanées, cadavéreuses. Là fut dict à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rajeunir, et telles par son art devenir, qu'estoient les fillettes là présentes, lesquelles il avoit cestui jour refondues, et entièrement remises en pareille beaulté, forme, élégance, grandeur, et composition des membres, comme estoient en l'age de quinze à seize ans, excepté seulement les talons, lesquels leur restent trop plus courts que n'estoient en leur première jeunesse.

Cela estoit la cause pourquoi elles d'oresenavant à toutes rencontres d'hommes seront moult subjectes et faciles à tomber à la renverse. La bande des vieilles attendoit l'aultre fournée en très-grande dévotion, et l'importunoient en toute instance, alléguant que chose est en nature intolérable, quand beaulté fault à cul de bonne volonté. Et avoit en son art pratique continuelle, et gain plus que médiocre. Pantagruel interroguoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieulx rajeunir : respondu lui fut que non ; mais la manière d'ainsi rajeunir estre par habitation avecques femme refonduë : car là on prenoit ceste quinte espece de vérole, nommée la pellade, en grec *ophiasis*, moyennant laquelle on change de poil et de peau, comme font annuellement les serpents : et en eulx est jeunesse renouvelée, comme on phœnix d'Arabie. C'est la vraie fontaine de Juvence. Là soubdain, qui vieulx estoit et decrepit, devient jeune, aligre, et dispos : comme dict Euripides estre advenu à Iolaüs ; comme advint au beau Phaon tant aimé de Sappho, par le bénéfice de Venus ; à Tithon, par le moyen d'Aurora ; à Eson, par l'art de Médée ; et à Jason pareillement, qui selon le tesmoignage de Pherecydes et de Simonides, fut par icelle reinct et rajeuni ; et comme dict Eschylus estre advenu és nourrices du bon Bacchus et à leurs maris aussi.

CHAPITRE XXII.

Comment les officiers de la Quinte diversement s'exerceoient, et comme la dame nous retint en estat d'abstracteurs.

Je vid après grand nombre de ces officiers susdicts, lesquels blanchissoient les Ethiopiens en peu d'heures, du fond d'un panier leur frottant seulement le ventre.

Aultres à trois couples de regnards soubz un joug aroient le rivege aréneux, et ne perdoient leur semence.

Aultres lavoient les tuiles, et leur faisoient perdre couleur.

Aultres tiroient eau des pumices, que vous appelez pierre ponce, la pilant long temps en un mortier de marbre, et lui changeoient sa substance.

Aultres tondoient les asnes, et y trouvoient toison de laine bien bonne.

Aultres cueilloient des espines raisins, et figues des chardons.

Aultres tiroient lait des boucs, et dedans un crible le recevoient, à grand profit de mesnage.

Aultres lavoient les testes des Afres, et n'y perdoient la lexiva.

Aultres chassoient au vent avecques des rets, et y prenoient escrevices décumanes.

J'y vid un jeune spodizateur, lequel artificiellement tiroit des peds d'un asne mort, et en vendoit l'aule cinq sols.

Un aultre putréfioit des sechaboths (1). O la belle viende !

Mais Panurge rendit villainement sa gorge, voyant un archardarpenin, lequel faisoit putréfier grande doye d'urine humaine en fiente de cheval, avecques force merde chrestienne. Fi le vilain ! Il toutesfois nous respondit que d'icelle sacrée distillation abreuvoit les rois et grands princes, et par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toise ou deux.

Aultres rompoient les andouilles au genouil.

Aultres escorchoient les anguilles par la queue, et ne crioient les dicies anguilles avant que d'estre escorchées, comme font celles de Melun.

Aultres de néant faisoient choses grandes, et grandes choses faisoient à néant retourner.

Aultres coupoient le feu avecques un cousteau, et puisoient l'eau avecques un rets.

Aultres faisoient de vessies lanternes ; et de nues, paesles d'airain.

Nous en vismes douze aultres, banquetants sous une feuillade, et buvants, en belles et amples retumbes, vins de quatre sortes, frais et délicieux à tous, et à toute reste ; et nous fut dict qu'ils haulsoient le temps selon la manière du lieu, et qu'en ceste manière Hercules jadis haulsa le temps avecques Atlas.

Aultres faisoient de nécessité vertus, et me sembloit l'ouvrage bien beau et à propos.

Aultres faisoient alchimie avecques les dents ; en ce faisant emplissoient assez mal : les selles persées avoient toutesfois le bast avantageux.

Aultres, dedans un long parterre, soigneusement mesuroient les saults des pulces : et cestui acte m'affermoient estre plus que nécessaire au gouvernement des royaumes, conduictes des guerres, administrations des républiques, alléguants que Socrates, lequel premier avoit des cieulx en terre tiré la philosophie, et d'oisive et curieuse, l'avoit utile rendue et profitable, employoit la moitié de

(1) Peut-être des escarbots.

son estude à mesurer le sault des pulces, comme atteste Aristophanes (1) le quintessential.

Je vid deux giborins, à part sus le hault d'une tour, lesquels faisoient sentinelle, et nous fut dict qu'ils gardoient la lune des loups.

J'en rencontraï quatre aultres en un coin de jardin outrement disputants, et prests à se prendre au poil l'un l'autre : demandant d'ond sourdoit leur différent, entendî que jà quatre jours estoient passés, depuis qu'ils avoient commencé de trois haultes et plus que physiques propositions, à la résolution desquelles ils se promettoient montagnes d'or. La première estoit de l'ombre d'un asne couillard ; l'autre de la fumée d'une lanterne ; la tierce de poil de chèvre, sçavoir si c'estoit laine. Puis nous fut dict que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vraies en mode, en forme, en figure, et en temps : chose pour laquelle les sophistes de Paris plustost se feroient desbaptiser que la confesser.

Nous curieusement considérants les admirables opérations de ces gents, survint la dame avecques sa noble compagnie, jà reluisant le clair Hesperus. A sa venue, fusmes derechef en nos sens espouventés. et esblouis en nostre vue. Incontinent nostre effroi apperceut, et nous dist : « Ce que fait les humains pensements esgarer par les abysses d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des sages artisans : c'est la nouveauté de l'expérience entrant en leurs sens, non prévoyants la facilité de l'œuvre, quand jugement serein s'y associe estude diligent. Pourtant soyez en cerveau et de toute frayeur vous despouillez, si d'aucun estes saisis à la considération de ce que voyez par mes officiers estre fait. Voyez, entendez, contemplez, à vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient, vous peu à peu émancipants du servage d'ignorance. Le cas bien me sied en volonté Pour de laquelle vous donner enseignement non feinct, en contemplation des studieux desirs desquels me semblez avoir en vos cœurs fait insigne montjoie et suffisante preuve, je vous relien présentement en estat et office de mes abstracteurs. Par Geber, mon premier tabachin, y serez descriptis au parlement de ce lieu. »

Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire : acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donnoit.

CHAPITRE XXIII.

Comment fut la reine à soupper servie, et comment elle mangeoit.

La dame, ces propos achevés, se retourna vers ses gentils-hommes, et leur dist : « L'orifice de l'estomach, commun ambassadeur pour l'avitaillement de tous membres, tant inférieurs que supérieurs, nous importune leur restaurer par apposition d'idoines

(1) Dans la comédie des *Nudes*.

aliments, ce que leur est déchu par action continue de la naïve chaleur en l'humidité radicale : poine est par Nature adjointe, et, si ne obtempérons, résolution des esprits. Spodizateurs, chésinins, néemanins et pérésins, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute légitime espèce de restaurants. Vous aussi, nobles prégestes, accompagnés de mes gentils-massitères, l'espreuve de vostre industrie, passémentée de soin et diligence, fait que ne vous puis donner ordre, que de sorte ne soyez en vos offices, et vous teniez tousjours sur vos gardes. Seulement vous ramente faire ce que faictes. »

Ces mots achevés se retira avecques part de ses damoiselles laquelle peu de temps, et nous fut dict que c'estoit pour soi baigner comme estoit la coustume des anciens autant usitée, comme est entre nous de present laver les mains avant le past. Les tables furent promptement dressées, puis furent couvertes de nappes tres-précieuses. L'ordre du service fut tel que la dame ne mangea rien, fors céleste ambrosie : rien ne but que nectar divin. Mais les seigneurs et dames de sa maison feurent, et nous avecques eulx, servis de viandes aussi rares, friandes et préteuses, qu'onques en songea Apicius.

Sus l'issue de table fut apporté un pot pourri, si par cas famine n'eust donné tresves : et estoit de telle amplitude et grandeur, que la patine d'or, laquelle Pythius Bithynus donna au roi Daire, à peine l'eust couvert. Le pourri estoit plein de potages d'espèces diverses, salades, fricassées, saulgrenées, cabirotdades, rosti, bouilli, carbonnades, grandes pièces de bœuf salé, jambons d'antiquailles, saumates défitiques, pastisseries, tarteries, un monde de coscotons à la moresque, fromages, joncades, gelées, fruits de toutes sortes. Le tout me sembloit bon et friand, je toutesfois n'y tastai, pour estre bien rempli et refaict. Seulement ai à vous advertir que là vid des pastés en paste, chose assez rare, et les pastés en paste estoient pastés en pot. Au fond d'icellui j'aperceus force dez, chartes, tarots, luettes, eschees et tabliers, avecques pleines tasses d'escuts au soleil pour ceulx qui jouer voudroient.

Au dessous finalement j'avisai nombre de mules bien phalères, avecques housses de velours, haquenées de même à usance d'hommes et femmes, licitières bien veloutées pareillement ne sçai combien, et quelques coches à la ferraroise, pour ceulx qui voudroient aller hors à l'esbast.

Cela ne me sembla estrange ; mais je trouvai bien nouvelle la manière comment la dame mangeoit. Elle ne maschoit rien, non qu'elle n'eust dents fortes et bonnes, non que ses viendes ne requissent mastication, mais tel estoit son usage et coustume. Les viendes desquelles ses prégestes avoient fait essai, prenoient ses massitères (1), et noblement les lui maschoient, ayants le gosier doublé de satin cramoisi, à petites nervures et canetilles d'or, et les dents d'ivoire bel et blanc : moyennant lesquelles quand ils avoient bien

(1) Seconde manière d'entendre ce mot : plus haut, il semblait indiquer les massiers ; ici, ce sont les mâcheurs, en grec *massitérés*.

à poinct masché ses viendes, ils les lui couloient par un embut d'ou fin jusques dedans l'estomach. Par mesme raison nous fut dite qu'elle ne fiantoit sinon par procuracion.

CHAPITRE XXIV (1).

Comment fut en la présence de la Quinte fait un bal joyeux, en forme de tournoi (2).

Le soupper parfait, en présence de la dame fut fait un bal, en mode de tournoi, digne non seulement d'estre regardé, mais aussi de mémoire éternelle. Pour icellui commencer, fut le pavé de la salle couvert d'une ample pièce de tapisserie veloutée, faicte en forme d'eschiquier, sçavoir est à carreaux, moitié blanc, moitié jaulne, chacun large de trois palmes, et carré de tous costés. Quand en la salle entrarent trente deux jeunes personnages, desquels seze estoient vestus de drap d'or, sçavoir est, huit jeunes nymphes, ainsi que les peignoient les anciens, en la compagnie de Diane, un roi, une reine, deux custodes de la roque, deux chevaliers, et deux archers. En semblable ordre estoient seize autres vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie fut telle. Les rois se tinrent en la dernière ligne, sus le quatrième carreau, de sorte que le roi auré estoit sus le carreau blanc, le roi argenté sus le carreau jaulne; les reines à costé de leurs rois: la dorée sus le carreau jaulne, l'argentée sus le carreau blanc; deux archers auprès de chacun costé, comme gardes de leurs rois et reines. Auprès des archers deux chevaliers, auprès des chevaliers deux custodes. Au ranc prochain devant eux estoient les huit nymphes. Entre les deux bandes de nymphes restoient vides quatre rances de carreaux. Chascun bande avoit de sa part ses musiciens vestus de pareille livrée, uns de damas orangé, autres de damas blanc: et estoient huit de chascun costé avecques instruments tous divers de joyeuse invention, ensemble concordants, et mélodieux à merveille, variant en tout temps et mesure, comme requeroit le progrès du bal: ce que je trouvois admirable, attendu la numéreuse diversité de pas, de desmarches, de saults, sursaults, recours, fuites, embuscades, retraictes et surprinses. Encores plus transcendoit opinion humaine, ce me sembloit, que les personnages du bal tant soudain entendoient le son qui compétoit à leurs desmarches ou retraictes, que plustost n'avoit signifié le ton la musique, qu'ils se

(1) Les chapitres xxiv et xxv, jusqu'à ces mots: *Durant lesquelles danses*, etc., ne se trouvent plus dans le manuscrit. On en a conclu assez légèrement que la description du jeu d'échecs n'est pas de Rabelais, bien que la transition même, toujours conservée, réclame contre cette prétendue épuration. Il est bon d'observer que le copiste en a indiqué la place par un trait de plume.

(2) Une description analogue du jeu d'échecs se trouve dans le *Songy d'amour* du pseudonyme Polyphile.

posoient en place désignée: nonobstant que leur procédure feust toute diverse. Car les nymphes qui sont en première filière, comme prestes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droit en avant, d'un carreau en aultre, excepté la première desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaux: elles seules jamais ne reculent. S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques à la filière de son roi ennemi, elle est couronnée reine de son roi: et prend sa desmarche d'oresnavant en mesme privilège que la reine, aultrement jamais ne fériissent les ennemis, qu'en ligne diagonale obliquement, et devant seulement. Ne leur est toutesfois, n'à aultres, loisible prendre aucuns de leurs ennemis, si, le prenant, elles laissoient leur reine à descouvert, et en prinse.

Les rois marchent et prennent leurs ennemis de toutes façons en carré: et ne passent que de carreau blanc et prochain au jaulne, et au contraire (1): exceptez qu'à la première desmarche, si leur filière estoit trouvée vide d'autres officiers, fors les custodes, ils les peuvent mettre en leur siege, et à costé de lui se retirer.

Les reines desmarchent, et prennent en plus grande liberté que tous autres: sçavoir est en tous endroits et en toute manière, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourvu que ne soit des siens occupée; et diagonale aussi, pourvu que soit en couleur de son assiette.

Les archers marchent tant en avant comme en arrière, tant loing que près; mesmement aussi jamais ne varient la couleur de leur première assiette.

Les chevaliers marchent et prennent en forme linéaire, passant un siege franc, encores qu'il fust occupé ou des siens ou des ennemis, et au second soi posant à dextre ou à senestre, en variation de couleur: qui est sault grandement dommageable à partie adverse, et de grande observation; car ils ne prennent jamais à face ouverte.

Les custodes marchent et prennent à face, tant à dextre qu'à senestre, tant arrière que devant comme les rois, et peuvent tant loing marcher qu'ils voudront en siege vide: ce que ne font les rois.

La loi commune es deux parties estoit en fin dernière du combat assiéger et clore le roi de part adverse, en manière qu'évader ne pust de costé quelconque. Icellui ainsi clos, fuir ne pouvant, ni des siens estre secouru, cessoit le combat et perdoit le roi assiégré. Pour doncques de cestui inconvéniement le garentir, il n'est cellui ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, et se prennent les uns les autres de tous endroits, advenant le son de la musique. Quand aucun prenoit un prisonnier de part contraire, lui faisant la révérence, lui frappoit doucement en main dextre, le mettoit hors le parquet et succédoit en sa place. S'il advenoit qu'un des rois fust en prinse, n'estoit licite à partie adverse le prendre: ains estoit fait rigoureux commandement à cellui qui l'avoit descouvert, ou

(1) Règle qui ne s'observe plus aujourd'hui, si jamais elle a existé. Le roi peut faire un pas dans tous les sens.

le tenoit en prinse, lui faire profonde révérence, et l'advertir, disant : « Dieu vous gard' » (1) ! afin que de ses officiers fust secouru et couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne pouvoit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie adverse, mais salué, le genoil gauche en terre, lui disant : Bon jour. Là estoit fin du tournoi.

CHAPITRE XXV.

Comment les trente-deux personnages du bal combattent.

Ainsi posées en leurs assiettes les deux compagnies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation martiale, assez espouventablement comme à l'assault. Là voyons les deux bandes frémir, et soi affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront évoqués hors de leur camp. Quand soudain les musiciens de la bande argentée cessarent, seulement sonnoient les organes de la bande aurée. En quoi nous estoit signifié que la bande aurée assailloit. Ce que bien tost adveint, car à un ton nouveau, vismes que la nymphe parquée devant la reine fait un tour entier à gauche vers son roi, comme demandant congé d'entrer en combat, ensemble aussi saluant toute sa compagnie. Puis desmarcha deux carreaux avant en bonne modestie, et fait d'un pied révérence à la bande adverse, laquelle elle assailloit. Là cessarent les musiciens aurés, commençarent les argentés. Ici n'est à passer en silence, que la nymphe avoir en tour salué son roi et sa compagnie, afin qu'eulx ne reslassent otieux, pareillement la resaluarent en tour entier gyrants à gauche; exceptée la reine, laquelle vers son roi se destourna à dextre; et fut ceste salutation de tous desmarchants observée en tout le discours du bal, le resaluement aussi, tant d'une bande comme de l'autre. Au son des musiciens argentés desmarcha la nymphe argentée laquelle estoit parquée devant sa reine, son roi saluant gracieusement, et toute sa compagnie, eulx de mesme la resaluant, comme ha esté dict des aultres, excepté qu'ils tournoient à dextre, et leur reine à senestre : se posa sus le second carreau avant, et faisant révérence à son adversaire, se tint en face de la première nymphe aurée, sans distance aucune, comme prestes à combattre, ne fust qu'elles ne frappent que des costés. Leurs compagnes les suivent, tant aurées qu'argentées, en figure intercalaire, et là font comme apparence d'escarmoucher, tant que la nymphe aurée, laquelle estoit première on camp entrée, frappant en main une nymphe argentée à gauche, la mist hors du camp, et occupa son lieu : mais bientost à son nouveau des musiciens, fut de mesme frappée par l'archer argenté; une nymphe aurée le fait ailleurs serer; le chevalier argenté sortit on camp; la reine aurée se parqua devant son roi.

(1) On dit aujourd'hui: *échec au roi!* Il paraît qu'anciennement on disait *ave!* salut!

Adoncques le roi argenté change place, doubtant la furie de la reine aurée, et se tira au lieu de son custode à dextre, lequel lieu sembloit très-bien muni, et en bonne deffense.

Les deux chevaliers qui tenoient à gauche, tant aurés qu'argentés, desmarchent et font amples prises des nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arrièrè soi retirer, mesmement le chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de nymphes. Mais le chevalier argenté pense chose plus importante : dissimulant son entrechevin, et quelquefois qu'il ha pu prendre une nymphe aurée, il l'ha laissée, et passé oultre, et ha tant faict qu'il s'est posé près ses ennemis, en lieu onquel il ha salué le roi advers, et dict : Dieu vous gard' ! La bande aurée, oyant cestui advisement de secourir son roi, frémist toute, non que facilement elle ne puisse au roi secours soudain donner, mais que leur roi saulvant, ils perdoient leur custode dextre, sans y pouvoir remédier. Adoncques se retira le roi auré à gauche, et le chevalier argenté print le custode auré : ce que leur fut en grande perte. Toutesfois la bande aurée délibère de s'en venger, et l'environnent de tous costés, à ce que refuir il ne puisse ni eschaper de leurs mains. Il faict mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le garantir, mais enfin la reine aurée le print.

La bande aurée, privée d'un de ses supposts, s'esvertue, et à tors et à travers cherche moyen de soi veïger, assez incautelement; et faict beaucoup de dommage parmi l'ost des ennemis. La bande argentée dissimule, et attend l'heure de revanche; et présente une de ses nymphes à la reine aurée, lui ayant dressé une embuscade secrète, tant qu'à la prinse de la nymphe peu s'en faillit que l'archer auré ne surprit la reine argentée. Le chevalier auré intente prinse de roi et reine argentée, et dict : Bon jour. L'archer argenté les sauve (1) : il fut prins par une nymphe aurée; icelle fut prinse par une nymphe argentée. La bataille fut aspre. Les custodes sortent hors de leurs sièges au secours. Tout est en meslée dangereuse. Enyo encores ne se déclare. Aulcunesfois tous les argentés enfoncent jusques à la tente du roi auré, soudain sont repoulsés. Entre aultres la reine aurée faict grandes prouesses et d'une venue prend l'archer, et costoyant prend le custode argenté. Ce que voyant, la reine argentée se met en avant, et fouldroye de pareille hardiesse, et prend le dernier custode auré et quelque nymphe pareillement. Les deux reines combattirent longuement, part taschant de s'entreprendre, part pour soi saulver, et leurs rois contre-garder. Finalement la reine aurée print l'argentée, mais soudain après elle fut prinse par l'archer argenté. Là seulement au roi auré restarent trois nymphes, un archer et un custode. A l'argenté restoient trois nymphes et le chevalier dextre, ce que fut cause qu'au reste plus cautelement et lentement ils combattirent. Les deux rois sembloient dolents d'avoir perdu leurs dames reines tant aimées : et est tout leur estude et tout leur effort d'en recepvoir d'aultres, s'ils peuvent, de tout le nombre de leurs nymphes, à ceste dignité et nouveau ma-

(1) Tout joueur d'échecs comprend qu'il faut ici *les sauve*, et non *les sauve*, comme portent les éditions modernes.

riage; les aimer joyeusement, avecques promesses certaines d'y estre receues, si elles pénètrent jusques à la dernière filière du roi ennemi. Les aurées anticipent, et d'elles est créée une reine nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chef, et baille l'on nouveaux accoustrements.

Les argentées suivent de mesme : et plus n'estoit qu'une ligne, que d'elles ne fust reine nouvelle créée : mais en cestui endroit le custode auré la guettoit ; pourtant elle s'arresta coi.

La nouvelle reine aurée voulut, à son advènement, forte, vaillante et belliqueuse se monstrier ; fait grands faicts d'armes parmi le camp. Mais, en ces entrefaictes, le chevalier argenté print le custode auré, lequel gardoit la mète du camp. Par ce moyen fut faite nouvelle reine argentée, laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrier à son nouveau advènement. Fut le combat renouvelé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaults, mille desmarches furent faictes, tant d'un costé que d'aulture : si bien que la reine argentée clandestinement entra en la tente du roi auré, disant : Dieu vous gard ! Et ne put estre secouru que par sa nouvelle reine. Icele ne fait difficulté de soi opposer pour le saulver. Adonques le chevalier argenté, voltigeant de tous costés, se rendoit près sa reine, et mirent le roi auré en tel desarrois que pour son salut lui convenoit perdre sa reine. Mais le roi auré print le chevalier argenté. Ce non-obstant, l'archer auré, avecques deux nymphes qui restoient, à toute leur puissance deffendoient leur roi, mais en fin tous feurent prins et mis hors le camp, et demoura le roi auré seul. Lors de toute la bande argentée lui feut dict en profonde révérence : Bon jour ! comme restant le roi argenté vainqueur. A laquelle parole les deux compagnies de musiciens commencèrent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande alaïresse, gestes tant plaisants, maintien tant honeste, graces tant rares, que nous fusmes tous en nos esperits rians comme gents exstatiques, et non à tort nous sembloit que nous fussions transportés es souveraines délices et dernière félicité du ciel olympe.

Finis le premier tournoi, retournèrent les deux bandes en leur assiette première, et comme avoient combattu paravant, ainsi commencèrent à combattre pour la seconde fois : excepté que la musique fut en sa mesure serrée d'un demi temps plus que la précédente. Les progrès aussi totalement différents du premier. Là je vid que la reine aurée, comme despitée de la rouverte de son armée, fut par l'intonation de la musique évoquée, et se mist des premières en camp avecques un archer et un chevalier, et peu s'en faillit, qu'elle ne surprint le roi argenté en sa tente au milieu de ses officiers. Depuis, voyant son entreprinse descouverte, s'escarmoucha parmi la troupe, et tant desconfit de nymphes argentées et aultres officiers, que c'estoit cas pitoyable les voir. Vous eussiez dict que ce fut une aulture Penthesilée amazone, fouldroyante par le camp des Gregeois ; mais peu dura cestui esclandre, car les argentés frémisants à la perte de leurs gents, dissimulants toutes-foies leur deuil, lui dressèrent occultement en embuscade un archer en angle lointain, et un chevalier errant, par lesquels elle fut prinse et mise hors

le camp. Le reste fut bien tost defaict. Elle, une aulture fois mieulx advisée, près de son roi se tiendra, tant loing ne s'escartera, et ira, quand aller fault, bien aultrement accompagnée. Là doncques restarent les argentés vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers et dernier bal, se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, et me semblèrent porter visage plus gai et délibéré qués deux précédents. Et fut la musique serrée en la mesure plus que de hémiole (1), en intonation phrygienne et bellique, comme celle que inventa jadis Marsyas. Adonques commencèrent tourner, et entrer en un merveilleux combat, avecques telle légèreté qu'en un temps de musique ils faisoient quatre desmarches, avecques les révérences de tours compétents, comme avons dict dessus : de mode que ce n'estoient que saults, gambades et voltigements pétauristiques, entrelacés les uns parmi les aultres. Et, les voyants sus un pied tourner après la révérence faite, les comparions au mouvement d'une rhombe gyrante au jeu des petits enfants, moyennant les coups de fouet, lors que tant subit est son tour, que son mouvement est repos ; elle semble qu'êt, non soi mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant un point de quelque couleur, semble à nostre vue non point estre, mais ligne continue, comme sagement l'ha noté Cusan (2), en manière bien divine.

Là nous n'oyons que frapements de mains, et épisémaspies à tous destroits réitérés, tant d'une bande que d'aulture. Il ne fut onques tant sévère Caton, ne Crassus l'aïeul tant agélaste, ne Timon athénien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain, qui est rire, qui n'eust perdu contenance, voyant au son de la musique tant soubdaine, en cinq cents diversités, si soubdain se mouvoir, desmarcher, saulter, voltiger, gambader, tourner ces jouvenceaux avecques les reines et nymphes, en telle dextérité qu'onques l'un ne fait empeschement à l'aulture. Tant moindre estoit le nombre de ceulx qui restoient en camp, tant estoit le plaisir plus grand, voir les ruses et destours desquels ils osoient pour surprendre l'un l'aulture, selon que par la musique leur estoit signifié. Plus vous dirai : si ce spectacle plus qu'humain nous rendoit confus en nos sens, estonnés en nos esperits, et hors de nous mesmes, encores plus sentions-nous nos cœurs esmus et effrayés à l'intonation de la musique ; et croyons facilement que par telle modulation, Ismenias excita Alexandre le grand, estant à table et disant en repos, à soi lever et armes prendre. Au tiers tournoi fut le roi auré vainqueur.

Durant lesquelles danses, la dame invisiblement se disparut, et plus ne la vismes. Bien fusmes menés par les michelots (3) de Geber, et là fusmes inscrits en l'estat par elle ordonné. Puis des-

(1) *Hémiole*, mesure formée d'une note valant une longue et une brève et d'une seconde note brève ; chez les modernes une noire pointée et une croche. Toutes les explications des commentateurs parlent à tort de la quinte, qui est un degré de la gamme et non une valeur de mesure.

(2) Le cardinal Nicolas de Cusa, auteur d'ouvrages de mathématiques.

(3) Les disciples de Michel Geber, alchimiste du xiii^e siècle.

ceendants au port Matéotèchne, entrasmes en nos navires, entendants qu'avions vent en poupe, lequel, si nous refusions sus l'heure, à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brisans (1).

CHAPITRE XXVI.

Comment nous descendismes en l'isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.

Avoir par deux jours navigé, s'offrit à nostre vue l'isle d'Odes (2), en laquelle vismes une chose mémorable. Les chemins sont animaux, si vraie est la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'un animant, s'il se meut de soi-mesme. Car les chemins cheminent comme animaux; et sont les uns chemins errants à la semblance des planètes; aultres chemins passants, chemins croissants, chemins traversants. Et vid que les voyageurs, servants et habitants du pays demandoient : « Où va ce chemin ? et cestui-ci ? » On leur respondoit : « Entre midi et faverolles, à la paroece, à la ville, à la rivière. » Puis se guindants au chemin opportun, sans aultrement se poyer ou fatiguer, se trouvoient au lieu destiné : comme vous voyez advenir à ceulx qui de Lyon en Avignon et Arles se mettent en bateau sus le Rhosne. Et comme vous savez qu'en toutes choses il y ha de la faulte, et rien n'est en tous endroits heureux, aussi là nous fut dist estre une manière de gents, lesquels ils nommoient guetteurs de chemins, et batteurs de pavé : et les pauvres chemins les craignoient et s'esloignoient d'eulx comme des brigands. Ils les guettoient au passage comme on fait les loups à la trainée, et les beccasses au filet. Je vid un d'iceulx, lequel estoit appréhendé de la justice, pource qu'il avoit prins injustement, malgré Pallas, le chemin de l'eschole, c'estoit le plus long : un aultre se vantoit avoir prins de bonne guerre le plus court, disant lui estre tel avantage à ceste rencontre, que premier venoit à bout de son entreprinse. Aussi dist Carpalim à Epistemon, quelquel jour le rencontrant, sa pissotière au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si tousjours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court et le moins chevaulchant.

J'y recognu le grand chemin de Bourges, et le vid marcher à pas d'abbé, et le vid aussi fuir à la venue de quelques charretiers qui le menaçoient fouler avecques les pieds de leurs chevaulx, et lui faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia fait passer son charriot dessus le ventre de son père Servius Tullius, sixiesme roi des Romains. J'y recognu pareillement le vieulx quemin (3) de

(1) De trois quartiers de lune, vingt et un jours.

(2) *Hodos* en grec veut dire *chemin*. Ne semblerait-il pas que Rabelais avait prévu les *rail-ways*?

(3) En patois picard, *quemin* pour *chemin*.

Peronne à Sainct Quentin, et me sembloit quemin de bien de sa personne. J'y recognu entre les rochers le bon vieulx chemin de la Ferrate monté sur un grand ours (1). Le voyant de loing, me soubvint de saint Hièrome en paincture, si son ours eust esté liou : car il estoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche et mal peignée : vous eussiez proprement dict que fussent glaçons; avoit sus soi force grosses patenostres de pinastre mal rabotées, et estoit comme à genoillons et non debout, ne couché du tout, et se battoit la poitrine avecques grosses et rudes pierres, il nous fait paour et pitié ensemble. Le regardants, nous tira à part un bachelier courant (2) du pays, et monstrant un chemin bien licé, tout blanc, et quelque peu feustré de paille, nous dist : « D'oresnavant ne desprisez l'opinion de Thales milésien, disant l'eau estre de toutes choses le commencement; ne la sentence d'Homère, affermant toutes choses prendre naissance de l'Océan. Ce chemin que voyez, nasquit d'eau, et s'y en retournera : davant deux mois les bateaulx par ci passeroient, à ceste heure y passent les charrettes. — Vraïement, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse! En nostre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation, cinq cents et d'avantage. »

Puis, considérants les allures de ces chemins mouvants, nous dist que, selon son jugement, Philolaüs et Aristarchus avoient en ceste isle philosophe; Seleucus prins opinion d'affermir la terre véritablement autour des poles se mouvoir, non le ciel, encores qu'il nous semble le contraire estre vérité : comme, estants sus la rivière de Loire, nous sembloient les arbres prochains se mouvoir, toutesfois ils ne se meuvent : mais nous par le decours du basteau. Retournants à nos navires, veismes que près du rivage on mettoit sus la roue trois guetteurs de chemins qui avoient esté prins en embuscade, et brusloit on à petit feu un grand paillard, lequel avoit battu un chemin, et lui avoit rompu une coste, et nous fut dict que c'estoit le chemin des aggères et levées du Nil en Egypte (3).

(1) Chemin qui coupe la montagne du Grand-Ours, sur la route de Tours à Limoges.

(2) C'est un canal pris par la glace.

(3) Ce chapitre se termine ainsi dans le manuscrit : « Là d'avantage nous fut dict que Panigou, sus ses derniers jours, s'estoit en un ermitage d'icelle isle retiré et vivoit en grande sainteté et vraie foi catholique sans concupiscence, sans affection, sans vice, en innocence, son prochain aimant comme soi-mesme et Dieu sus toutes choses. Pourtant faisoit-il plusieurs beaulx miracles. A nostre despartement de Chothu, je vid le pourtraict mirifique de varlet cherchant maistre, jadis dépainct par Charles Charmois Aurelian. » Cette dernière phrase rend le passage suspect, en ce qu'il a déjà été fait mention d'un semblable portrait au chapitre 1^{er} du livre iv parmi les belles choses que Pantagruel achète en l'ile de Medamothi (et non de Chothu).

CHAPITRE XXVII.

Comment passasmes l'isle des Esclots (1), et de l'ordre des frères Fredons.

Depuis passasmes l'isle des Esclots, lesquels ne vivent que de soupes de merlus, fusmes toutesfois bien recueillis et traités du roi de l'isle nommé Benius, tiers de ce nom (2), lequel, après boire, nous mena voir un monastère de nouveau fait, érigé et basti par son invention pour les frères fredons, ainsi nommoit-il ses religieux. Disant qu'en terre ferme habitoient les frères petits serviteurs et amis de la douce dame (3). Item les glorieux et béats frères mineurs, qui sont semi-briefs de bulles; les frères minimes, haraniers enfumés; aussi les frères minimes crochus, et que de nom plus diminuer ne se pouvoit qu'en fredons. Par ses statuts et bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de tous bons accords, ils estoient tous habillés en brusleurs de maisons, exceptez que, ainsi que les couvreurs de maisons en Aujou ont les genouils contrepoinctés, ainsi avoient-ils les ventres carrelés, et estoient les carrelures de ventre en grande réputation parmi eulx. Ils avoient la braguette de leurs chausses en forme de pantoufle, et en portoient chacun deux, l'une devant et l'autre derrière cousue, affermans par cette duplicité braguatine quelques abscons et horrifiques mystères estre déument représentés. Ils portoient souliers ronds comme bassins à l'imitation de ceulx qui habitent la mer aréneuse; du demourant avoient barbe rase et pieds ferrats. Et pour monstrier que de fortune ils ne se soucient, il les faisoit raire et plumer comme cochons la partie postérieure de la teste, depuis le sommet jusques es omoplates. Les cheveux en devant, depuis les os bregmatiques, croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient, comme gents aulcunement ne se soucians des biens qui sont au monde. Deffians d'avantage fortune la diverse, portoient non en main comme elle, mais à la ceinture, en guise de patenostres, chacun un rasoir trenchant, lequel ils esmouloient deux fois le jour, et affloient trois fois de nuit.

Dessus les pieds chacun portoit une boulle ronde: parce qu'est dict Fortune en avoir une sous ses pieds. Le cahuet de leurs capuchons estoit devant attaché, non derrière; en ceste façon avoient le visage caché, et se moquoient en liberté tant de fortune comme des fortunés, ne plus ne moins que font nos damoiselles, quand c'est qu'elles ont leur cachelaïd, que vous nommez touret de nez: les anciens le nomment chareté (4), parce qu'il couvre en elle de péchés grande multitude. Avoient aussi tousjours patente la partie postérieure de la teste, comme nous avons le visage: cela estoit

(1) Sandales. Ce chapitre est une critique de l'ordre des capucins.

(2) Le pape Paul III.

(3) Énumération des différentes branches de l'ordre de Saint-François, religieux de Sainte-Claire, Mineurs, Minimes, etc., comparés aux notes de la musique.

(4) Plaisanterie sur le mot *charité*.

cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur allure naturelle: tant à cause des souliers ronds, que de la braguette précédente. La face aussi derrière rase et paincte rudement, avecques deux yeulx, une bouche comme vous voyez es noix indiques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gents jouants au chapifou. Estoit moult belle chose de les voir.

Leur manière de vivre estoit telle: le clair Lucifer commençant apparoistre sus terre, ils s'entrebottioient et esperonnoient l'un l'autre par charité. Ainsi bottés et esperonnés dormoient ou ronfloient pour le moins: et dormants avoient besicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouvions cette façon de faire estrange: mais ils nous contentèrent en la réponse: nous remonstrans que, le jugement final lorsque seroit, les humains prendroient repos et sommeil; pour doncques évidemment monstrier qu'ils ne refusoient y comparoistre, ce que font les fortunés, ils se tenoient bottés, esperonnés et prests à monter à cheval, quand la trompette sonneroit.

Midi sonnans (notez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge que de l'église et réfectoir, faictes selon la devise pontiale (1), sçavoir est, de fin duvet contrepoincté, et le batail estoit d'une queue de regnard), midi doncques sonnans, ils s'esveilloient et desbottioient, pissaient qui vouloient, et esmeutissoient qui vouloient, esteruoient qui vouloient. Mais tous, par contraincte et statut rigoureux, amplement et copieusement baisloient, se desjeunoient de baisler. Le spectacle me sembloit plaisant: car leurs bottes et esperons mis sus un rastelier, ils descendoient aux cloistres, là se laivoient curieusement les mains et la bouche, puis s'asseoient sus une longue selle, et se cuoient les dents jusques à ce que le prier fist signe, sifflant en paulme: lors chacun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, et baisloient aulcunesfois demie heure, aulcunesfois plus, et aulcunesfois moins, selon que le prier jugeoit le desjeuner estre proportionné à la feste du jour, et après cela faisoient une fort belle procession en laquelle ils portoient deux bannières, en l'une desquelles estoit en belle paincture le pourtraict de Vertus, en l'autre de Fortune. Un fredon premier portoit la bannière de Fortune, après lui marchoit un aultre portant celle de Vertus, en main tenant un aspersoir mouillé en eau mercuriale, descripte par Ovide en ses Fastes; duquel continuellement il comme fouettoit le précédent fredon portant Fortune. « Cest ordre, dit Panurge, est contre la sentence de Ciceron et des académiques, lesquels Vertus veult précéder, suivre Fortune. Nous fut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit-il faire, puisque leur intention estoit de fustiger Fortune. Durant la procession ils fredonnoient entre les dents mélodieusement ne sçai quelles antiphones: car je n'entendois leur patelin (2), et attentivement escoutant aperceus qu'ils ne chan-

(1) De Pontanus. Voy. liv. I, ch. xix.

(2) Baragouin tel que celui de Patelin dans la farce, quand il essaie d'éluder les réclamations du drapier.

toient que des aureilles. O la belle harmonie, et bien concordante au son de leurs cloches! jamais ne les voirez discordants. Pantagruel feit un notable mirifique sus leur procession. Et nous dist: « Avez-vous vu et noté la finesse de ces fredons ici? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par une porte de l'église, et sont entrés par l'autre. Ils se sont bien gardés d'entrer par où ils estoient issus. Sus mon honneur, ce sont quelques fines gents, je di fins à dorer, fins comme une dagüe de plomb, fins non affinés, mais afinants, passés par estamine fine. — Ceste finesse, dist frère Jean, est extraicte d'occulte philosophie, et n'y entend au diable rien. — D'autant, respondit Pantagruel, est-elle plus redoutable, que l'on n'y entend rien. Car finesse entendue, finesse prévue, finesse découverte, perd de finesse et l'essence et le nom: nous la nommons lourderie. Sus mon honneur qu'ils en savent bien d'autres. »

La procession achevée comme promènement et exercitacion salubre, ils se retiroient en leur réfectoir, et dessous les tables se mettoient à genoils, s'appuyants la poitrine et estomach chacun sus une lanterne. Eulx estants en cest esiat, entroit un grand esclot, ayant une fourche en main, et là les traictoit à la fourche: de sorte qu'ils commençoient leur repas par fromage, et l'achevoient par moustarde et laitue, comme tesmoigne Martial avoir esté l'usage des anciens. Enfin, on leur présentoit à chacun d'eulx une platée de moustarde, et estoient servis de moustarde après dîner. Leur diette estoit telle: Au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, saulcissons, fricandeaulx, hastereaulx, caillettes, exceptez tousjours le fromage d'entrée et moustarde pour l'issue. Au lundi, beaulx pois au lard, avec ample comment, glose interlinéaire. Au mardi, force pain benist, fouaces, gasteaux, gallettes, biscuits. Au mercredi, rusterie, ce sont belles testes de mouton, testes de veau, testes de bedonaulx, lesquelles abundant en icelle contrée. Au jeudi, potages de sept sortes, et moustarde éternelle parmi. Au vendredi, rien que cormes, encores n'estoient-elles bien meures, selon que juger je pouvois à leur couleur. Au samedi, rongeoient les os; non pourtant estoient ils pauvres ne souffreteux, car un chascun d'eulx avoit bénéfice de ventre bien bon. Leur boire estoit un vin antiftortunal, ainsi appelloient-ils ne sçai quel breuvage du pays. Quand ils vouloient boire ou manger, ils rabatoient les cahuets de leurs capuchons par le devant, et leur servoit de bavière. Le diner parachevé, ils prioient Dieu très-bien, et tout par fredons. Le reste du jour, attendants le jugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité: au dimanche, se pelaudants l'un l'autre; au lundi, s'entrenazaradants; au mardi, s'entregratignants; au mercredi, s'entremouchants; au jeudi, s'entrelirants les vers du nez; au vendredi, s'entrechtouillants; au samedi, s'entrefouettants. Telle estoit leur diète, quand ils résidoient au couvent: si, par commandement du prieur claustral, ils issoient hors, deffense rigoureuse sus peine horrifique leur estoit faicte poisson lors ne toucher ne manger qu'ils seroient sus mer ou rivière; ne chair quelle que fust lorsqu'ils seroient en terre ferme: afin qu'à un chascun fust évident qu'en jouissant de l'objet, ne jouissoient de la puissance et concupiscence, et ne s'en esbran-

loient non plus que le roc Marpésian: le tout faisoient avecques aniphones compétentes à propos, tousjours chantants des aureilles, comme avons dict. Le soleil soi couchant en l'océan, ils bottoient et esperonnoient l'un l'autre comme devant, et besicles au nez se composoient à dormir. A la minuict, l'esclot entroit, et gents debout, là esmouloient et affiloient leurs rasoirs; et la procession faicte, mettoient les tables sus eulx, et repaissoient comme devant.

Frère Jean des Entommeures, voyant ces joyeux frères fredons, et entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance: et s'escriant haultement, dist: « O le gros rat à la table! je romps cestui-là, et m'en vai par Dieu de pair. O que n'est ici Priapus, aussi bien que fut aulx sacres nocturnes de Canadie, pour le voir à plein fond peder, et contrepédant fredonner! A ceste heure cognoije en vérité que sommes en terre antichtone et antipode. En Germanie, l'on desmolit monastères et défroque on les moines; ici on les érige à rebours et à contrepoil. »

CHAPITRE XXVIII.

Comment Panurge, interroguant un frère fredon, n'eut response de lui qu'en monosyllabes.

Panurge, depuis nostre entrée, n'avoit aultre chose que profondement contemplé le minois de ces royaulx fredons: adoncques tira par la manche un d'iceulx, maigre comme un diable solet, lui demanda: « Frater, fredon, fredonnant, fredondille, où est ta garse? — Le fredon lui respond: Bas.

- PAN. En avez-vous beaucoup céans? — FR. Peu.
 PAN. Combien au vrai sont-elles? — FR. Vingt.
 PAN. Combien en voudriez-vous? — FR. Cent.
 PAN. Où les tenez-vous cachées? — FR. Là.
 PAN. Je suppose qu'elles ne sont toutes d'un age: mais quel corsage ont-elles? — FR. Droit.
 PAN. Le tainct quel? — FR. Lis.
 PAN. Les cheveux? — FR. Blonds.
 PAN. Les yeux quels? — FR. Noirs.
 PAN. Les tetins? — FR. Ronds.
 PAN. Le minois? — FR. Coinct.
 PAN. Les sourcils? — FR. Mols.
 PAN. Leurs attraicts? — FR. Meurs.
 PAN. Leur regard? — FR. Franc.
 PAN. Les pieds quels? — FR. Plats.
 PAN. Les talons? — FR. Courts.
 PAN. Le bas quel? — FR. Beau.
 PAN. Et les bras? — FR. Longs.
 PAN. Que portent-elles aulx mains? — FR. Gands.
 PAN. Les anneaulx du doigt, de quoi? — FR. D'or.

PAN. Qu'employez à les vestir? — Fr. Drap.
 PAN. De quel drap les vestez-vous? — Fr. Neuf.
 PAN. De quelle couleur est-il? — Fr. Pers.
 PAN. Leur chaperonnage, quel? — Fr. Bleu.
 PAN. Leur chaussure, quelle? — Fr. Brune.
 PAN. Tous les susdicts draps, quels sont-ils? — Fr. Fins.
 PAN. Qu'est-ce de leurs souliers? — Fr. Cuir.
 PAN. Mais quels sont-ils volontiers? — Fr. Orbs.
 PAN. Ainsi marchent en place? — Fr. Tost.
 PAN. Venons en la cuisine, je di des garses, et sans nous hastier
 espluchons bien tout par le menu. Qu'y a-t-il en la cuisine? —
 Fr. Feu.
 PAN. Qui entretient ce feu-là? — Fr. Bois.
 PAN. Ce bois ici quel est-il? — Fr. Sec.
 PAN. De quels arbres le prenez? — Fr. D'ifs.
 PAN. Le menu et les fagots? — Fr. D'houx.
 PAN. Quel bois bruslez en chambre? — Fr. Pins.
 PAN. Et quels arbres encores? — Fr. Tils.
 PAN. Des garses susdites, j'en suis de moitié: comment les nour-
 rissez-vous? — Fr. Bien.
 PAN. Que mangent-elles? — Fr. Pain.
 PAN. Quel? — Fr. Bis.
 PAN. Et quoi plus? — Fr. Chair.
 PAN. Mais comment? — Fr. Rost.
 PAN. Mangent-elles point soupes? — Fr. Point.
 PAN. Et de pastisserie? — Fr. Prou.
 PAN. J'en suis: mangent-elles point poisson? — Fr. Si.
 PAN. Comment leur présentez-vous? — Fr. Froid.
 PAN. Et quoi plus? — Fr. Œufs.
 PAN. Et les aiment? — Fr. Cuicts.
 PAN. Je demande comment cuicts? — Fr. Durs.
 PAN. Est-ce tout leur repas? — Fr. Non.
 PAN. Quoi donc, qu'ont-elles d'avantage. — Fr. Bœuf.
 PAN. Et quoi plus? — Fr. Porc.
 PAN. Et quoi plus? — Fr. Oies.
 PAN. Quoi d'abundant? — Fr. Jars.
 PAN. Item? — Fr. Coqs.
 PAN. Qu'ont-elles pour leur sauce? — Fr. Sel.
 PAN. Et pour les plus friandes? — Fr. Moust.
 PAN. Pour l'issue du repas? — Fr. Riz.
 PAN. Et quoi plus? — Fr. Laict.
 PAN. Et quoi plus? — Fr. Pois.
 PAN. Mais quels pois entendez-vous? — Fr. Verds.
 PAN. Que mettez-vous avec? — Fr. Lard.
 PAN. Et des fruicts? — Fr. Bons.
 PAN. Quoi? — Fr. Crus.
 PAN. Plus? — Fr. Noix.
 PAN. Mais comment boivent-elles? — Fr. Net.
 PAN. Quoi? — Fr. Vin.
 PAN. Quel? — Fr. Blanc.

PAN. En hyver? — Fr. Sain.
 PAN. Au printemps? — Brusce.
 PAN. En esté? — Fr. Frais.
 PAN. En automne et vendange? — Fr. Doulx.
 — Pote de froc, s'escria frère Jean, comment ces mastines ici fredon-
 niques debvroient estre grasses, et comment elles debvroient
 aller au trot: veu qu'elles repaissent si bien et copleusement.
 — Attendez, dist Panurge, que j'achève. Quelle heure est quand
 se couchent? — Fr. Nuict.
 PAN. Et quand se lèvent? — Fr. Jour.
 — Voici, dist Panurge, le plus gentil fredon que je chevalchai
 de cest an. Plust à Dieu, et au benoist saint Fredon, et à la be-
 noïste et digne sainte Fredonne, qu'il fut premier président de
 Paris? Vertus guoi, mon ami, quel expéditeur de causes, quel abrè-
 viateur de procès, quel vateur de débats, quel esplucheur de sacs,
 quel feuilleleur de papiers, quel minuteur d'escriptures ce seroit. Or
 maintenant venons sus les aultres vivres, et parlons à traicts et à
 sens rassis. De nosdictes sœurs en charité, quel est le formulaire?
 — Fr. Gros.
 — PAN. A l'entrée? — Fr. Frais.
 PAN. Au fond? — Fr. Creux.
 PAN. Je disois quel y faict? — Fr. Chauld.
 PAN. Qu'y a-t-il au bord? — Fr. Poil.
 PAN. Quel? — Fr. Roux.
 PAN. Et celui des plus vieilles? — Fr. Gris.
 PAN. Le saquement d'elles, quel? — Fr. Prompt.
 PAN. Le remuement des fesses? — Fr. Dru.
 PAN. Toutes sont voltigeantes? — Fr. Trop.
 PAN. Vos instruments, quels sont-ils? — Fr. Grands.
 PAN. En leur marge, quels? — Fr. Ronds.
 PAN. Le bout, de quelle couleur? — Fr. Baile.
 PAN. Quand ils ont faict, quels sont-ils? — Fr. Coits.
 PAN. Les génitoires, quels sont? — Fr. Lourds.
 PAN. En quelle façon troussiez? — Fr. Près.
 PAN. Quand c'est faict, quels deviennent? — Fr. Mats.
 PAN. Or, par le serment qu'avez faict, quand voulez habiter com-
 ment les projectez-vous? — Fr. Jus.
 PAN. Que disent-elles en culetant? — Fr. Mot.
 PAN. Seulement elles vous font bonne chère, au demourant elles
 pensent au joli cas? — Fr. Vrai.
 PAN. Vous font-elles des enfants? — Fr. Nuls.
 PAN. Comment couchez-vous ensemble? — Fr. Nuds.
 PAN. Par ledict serment qu'avez faict, quantesfois de bon compte
 ordinairement le faictes-vous par jour? — Fr. Six.
 PAN. Et de nuict? — Fr. Dix.
 — Cancre, dist frère Jean, le paillard ne daigneroit passer sèze: il
 est honteux. — PAN. Voire, le ferois-tu bien aultant, frère Jean? Il
 est, par Dieu, ladre verd. Ainsi font les aultres? — Fr. Touts.

PAN. Qui est de tous le plus galant? — FR. Moi.

PAN. N'y faictes-vous onques faulte? — FR. Rien.

PAN. Je perds mon sens en ce poinct. Ayants vidé et espuisé en ce jour précédent tous vos vases spermatiques, au jour subséquent y en peut-il tant avoir? — FR. Plus.

PAN. Ils ont, ou je revse, l'herbe de l'Indie célébrée par Théophraste. Mais si par empeschement légitime, ou autrement, en ce déduict advient quelque diminution de membre, comment vous en trouvez-vous? — FR. Mal.

PAN. Et lors que font les garses? — FR. Bruit.

PAN. Et si cessiez un jour? — FR. Pis.

PAN. Alors que leur donnez-vous? — FR. Trucs.

PAN. Que vous font-elles pour lors? — FR. Bren.

PAN. Que dis-tu? — FR. Peds.

PAN. De quel son? — FR. Cas.

PAN. Comment les chastiez-vous? — FR. Fort.

PAN. Et en faictes quoi sortir? — FR. Sang.

PAN. En cela devient leur tainct? — FR. Tainct.

PAN. Mieux pour vous il ne seroit? — FR. Painct.

PAN. Aussi réstiez-vous toujours? — FR. Craints.

PAN. Depuis elles vous cuident? — FR. Saints.

PAN. Par ledict serment de bois qu'avez faict, quelle est la saison de l'année quand plus laschement le faictes? — FR. Aoust.

PAN. Celle quand plus brusquement? — FR. Mars.

PAN. Au reste vous le faictes? — FR. Gai. »

Alors dist Panurge en soubriant : « Voici le pauvre fredon du monde : avez-vous entendu comme il est résolu, sommaire et compendieux en ses responses? il ne rend que monosyllabes. Je croi qu'il feroit trois morceaulx d'une cerise. — Corbleu, dist frère Jean, ainsi ne parle-t-il avecques ses garses, il y est bien polysyllabe; vous parlez de trois morceaulx d'une cerise; par saint Gris, je jurerois que d'une espaule de mouton il ne feroit que deux morceaulx, et d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il est halbrené. — Ceste, dist Epistemon, meschante ferraille de moines sont par tout le monde ainsi aspres sus les vivres, et puis nous disent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les rois et grands princes. »

CHAPITRE XXIX.

Comment l'institution de quaresme desplaît à Epistemon.

« Avez-vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malautru fredon nous ha allégué mars, comme mois de ruffienneriet? — Oui, respondit Pantagruel, toutesfois il est tousjours en quaresme, lequel ha esté institué pour macérer la chair, mortifier les appétits sensuels, et refréner les furies vénériennes. — En ce, dist Epistemon, pouvez-vous juger de quel sens estoit celui pape qui

premier l'institua, que ceste villaine savatte de fredon confesse soi n'estre jamais plus embrené en paillardise, qu'en la saison de quaresme : aussi pour les évidentes raisons productives de tous bons et sçavants médecins, affermans en tout le déccours de l'année n'estre viendes mangées plus excitantes la personne à lubricité qu'en cestui temps : febves, pois, phaséols, chiches, oignons, noix, huistres, harens, salures, garon, salades toutes composées d'herbes vénéréiques, comme éruce, nasitord, targon, cresson, berle, response, pavot cornu, houbelon, figues, riz, raisins. — Vous, dist Pantagruel, serez bien esbahi, si, voyant le bon pape, instituteur du saint quaresme, estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenue durant les froidures de l'hyver, et se dispert par la circonférence des membres, comme la sève faict és arbres, auroit ces viendes qu'avez dictes ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'ha faict penser est que, au papier baptistère de Thouars, plus grand est le nombre des enfans en octobre et novembre nés, qu'és dix autres mois de l'année, lesquels selon la supputation rétrograde, tous estoient faicts, conceus et engendrés en quaresme. — Je, dist frère Jean des Entommeures, escoute vos propos, et y prend plaisir non petit : mais le curé de Jambert attribuoit ce copieux engraissement de femmes, non aulx viendes de quaresme, mais aulx petits questeurs voultés, aulx petits prescheurs bottés, aulx petits confesseurs crottés, lesquels damnent, par cestui temps de leur empire, les richaulx mariés trois-toises au dessus des gryphes de Lucifer. A leur terreur, les mariés plus ne biscotent leurs chambrières, se retirent à leurs femmes. J'ai dict. — Interprétez, dist Epistemon, l'institution de quaresme à vostre fantaisie, chacun abunde en son sens; mais à la suppression d'icellui, laquelle me semble estre impendente, s'opposeront tous les médecins, je le sçai, je leur ai ouï dire. Car sans le quaresme seroit leur art en mespris, rien ne gageroient, personne ne seroit malade. En quaresme sont toutes maladies semées : c'est la vraie pépinière, la naïve couche et promoonde de tous maulx : encores ne considérez que si quaresme faict tous les corps pourris, aussi faict-il les ames enrager. Diables alors font leurs offices. Caphards alors sortent en place. Cagots tiennent leurs grands jours, force sessions, stations, pardonnances, syndèreses, confessions, fouettements, anathématizations. Je ne veulx pourtant inférer que les Arismaspiens soient en cela meilleurs que nous, mais je parle à propos. — Or ça, dist Panurge, couillon culetant et fredonnant, que vous semble de cestui-ci, est-il pas hérétique. — FR. Très.

PAN. Doibt-il pas estre bruslé? — FR. Doibt.

PAN. Et le plustost qu'on pourra? — FR. Soit.

PAN. Sans le faire parbouillir? — FR. Sans.

PAN. En quelle maniere doncques? — FR. Vif.

PAN. Si qu'enfin s'en ensuive? — FR. Mort.

PAN. Car il vous a trop fasché? — FR. Las.

PAN. Que vous sembloit-il estre? — FR. Fol.

PAN. Vous dictes fol ou enragé? — FR. Plus.

PAN. Que voudriez-vous qu'il fust? — Fr. Ars.
 PAN. On en ha bruslé d'aultres? — Fr. Tant.
 PAN. Qui estoient hérétiques? — Fr. Moins.
 PAN. Encores en bruslera-on? — Fr. Maints.
 PAN. Les rachaptez-vous? — Fr. Grain.
 PAN. Les faut-il pas tous brusler? — Fr. Fault.

— Je ne sçai, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez raisonnans avecques ce meschant penaillon de moine : mais si d'ailleurs ne m'estiez cognu, vous me créeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. — Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois volontiers à Gargantua, tant il me plaist : quand je serai marié, il serviroit à ma femme de fou. — Voire teur, dist Epistemon, par la figure tmésis. — A ceste heure, dist frère Jean en riant, as-tu ton vin, pauvre Panurge : tu n'eschaperas jamais que tu ne sois cocu jusques au cul. »

CHAPITRE XXX.

Comment nous visitasmes le pays de Satin (1).

Joyeux d'avoir vu la nouvelle religion des frères fredons, navigasmes par deux jours : au troisième découvrit nostre pilot une isle belle et délicieuse sur toutes aultres, on l'appelloit l'isle de Frize ; car les chemins estoient de frize. En icelle estoit le pays de Satin, tant renommé entre les pages de court, onquel les arbres et herbes jamais ne perdoient ne fleur ne feuilles, et estoient de damas et velours figuré. Les bestes et oiseaulx estoient de tapisserie. Là nous vismes plusieurs bestes et oiseaulx és arbres, tels que les avons de par deça en figure, grandeur, amplitude et couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, et poinct ne chantoient, poinct aussi ne mordoient-ils comme font les nostres. Plusieurs aussi y vismes que n'avions encores vu ; entre aultres y vismes divers éléphants, en diverse contenance : sus tous j'y notai les six masles et six femelles, présentés à Rome au théâtre par leur instituteur, au temps de Germanicus neveu de l'empereur Tibere, éléphants doctes, musiciens, philosophes, danseurs, pavaniers, baladins : et estoient à table assis en belle composition, buvants et mangeants en silence, comme béats pères au réfectoir. Ils ont le museau long de deux coudées, et la nommons proboscide, avec lequel ils puisent eau pour boire, prennent palmes, prunes et toute sorte de mangailles, s'en defendent et offensent comme d'une main : et au combat jectent les gents hault en l'aer, et à la chute les font crever de rire. Ils ont moult belles et grandes aureilles de la forme d'un van. Ils ont jointures et articulations és jambes : ceulx qui ont

(1) En décrivant des tapisseries, Rabelais critique, dans ce chapitre et le suivant, les voyageurs, cosmographes et naturalistes, amateurs de fables et de merveilles, tels que Plin et Elien chez les anciens, Thevet, Belon et tant d'autres chez les modernes.

escript le contraire, n'en virent jamais qu'en peinture. Entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainsi elle appelloit Juba ; Pausanias dist estre cornes, non dents ; Philostrate tient que soient dents, non cornes : ce m'est tout un, pourvu qu'entendiez que c'est le vrai ivoire, et sont longues de trois ou quatre coudées, et sont en la mandibule supérieure, non inférieure.

Si croyez ceulx qui disent le contraire, vous en trouverez mal, voire fust ce Elian, tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en avoit vu Plin, dansants aux sonnettes sus chordes, et funambules : passants aussi sus les tables en plein banquet sans offenser les buveurs buvants.

J'y vid un rhinoceros, du tout semblable à cestui que Henri Clerberg m'avoit aultresfois monstré : et peu différoit d'un verrat qu'aultresfois j'avois vu à Limoges, exceptez qu'il avoit une corne au museau longue d'une coudée, et poinctue, de laquelle il avoit entreprendre un éléphant en combat, et d'icelle le poignant sous le ventre (qui est la plus tendre et débile partie de l'éléphant), le rendoit mort par terre. J'y vid trente deux unicomnes : c'est une beste félonne à merveilles, du tout semblable à un beau cheval, excepté qu'elle ha la teste comme un éléphant, la queue comme un sanglier, et au front une corne aigue, noire et longue de six ou de sept pieds, laquelle ordinairement lui pend en bas comme la crête d'un coq d'Inde : elle quand veult combattre, ou aultrement s'en aider, la lève roide droicte. Une d'icelles je vid, accompagnée de divers animaux sauvages, avecques sa corne emunder une fontaine : là me dist Panurge que son courtault ressembloit à ceste unicorne, non en longueur du tout, mais en vertus et propriété. Car, ainsi comme elle purifioit l'eau des mares et fontaines, si ordure ou venin aucun y estoit, et ces animaux divers en seureté venoient boire après elle, aussi seurement on pouvoit après lui fatrouiller, sans danger de chancre, vérole, pisse-chaulde, poullains grenés, et tels aultres menus suffrages : car si mal aucun estoit au trou méphitique, il esmondoit tout de sa corne nerveuse. Quand, dist frère Jean, vous serez marié, nous ferons l'essai sus vostre femme : pour l'amour de Dieu soit, puisque nous en donnez instruction fort saubre. — Voire, respondit Panurge, et soubdain en l'estomach la belle petite pilule aggrégative de Dieu, composée de vingt-deux coups de poignard à la Césarine (1). — Mieux vaudroit, disoit frère Jean, une tasse de quelque bon vin frais. »

J'y vid la toison d'or conquise par Jason. Ceulx qui ont dict n'estre toison, mais pommes d'or, parce que *Mela* signifie pomme et brebis, avoient mal visité le pays de Satin. J'y vid un chaméléon, tel que le descript Aristote, et tel que me l'avoit quelquesfois montré Charles Marais, médecin insigne en la noble cité de Lyon sus le Rhosne ; et ne vivoit que d'aer non plus que l'autre.

J'y vid trois hydres, telles qu'en avois ailleurs aultresfois vu. Ce sont serpents, ayants chascun sept testes diverses. J'y vid quatorze phénix. J'avois leu en divers auteurs qu'il n'en estoit qu'un

(1) A la manière de César Borgia.

en tout le monde, pour un age : mais selon mon petit jugement, ceulx qui en ont escript n'en virent onques ailleurs qu'au pays de tapisserie, voire fust-ce Lactance Firmian. J'y vid la peau de l'Asne d'or d'Apulée. J'y vid trois cents et neuf pélicans. Six mille et seze oiseaulx séleucides, marchants en ordonnance et dévorants les saulterelles parmi les bleds, des cynamolges, des argathyles, des camprimulges, des thynnuncules, des crotentaires, voire, di-je, des onocrotales avecques leur grand gosier, des stymphalides, harpyes, panthères, loups garoux, onocentaures, tigres, léopards, hyènes, caméopardales, origes, dorcades, cémadés, cynocéphales, satyres, cartasonnes, tarandes, ures, monopes, pégases, cèpes, néades, prestères, cercopithèques, bisons, musmones, bytures, ophyres, striges, gryphes.

J'y vid la mi-quaresme à cheval ; la mi-aoust et la mi-mars lui tenoient l'estaphe.

J'y vid une rémore, poisson petit, nommé échineis des Grecs, auprès d'une grande nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleine voile en haulte mer : je croi bien que c'estoit celle de Periander le tyran, laquelle un poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'avoit vue Mutianus. Frère Jean nous dist, que par les courts du parlement souloient jadis régner deux sortes de poisson, lesquels faisoient de tous poursuivants, nobles, roturiers, pauvres, riches, grands, petits, pourrir les corps et enrager les ames. Les premiers estoient poissons d'avril, ce sont maquereaulx ; les seconds vénéfiques remores : c'est sempiternité de procès sans fin de jugement.

J'y vid des sphinges, des raphes, des oinces, des cèpes, lesquelles ont les pieds de devant comme les mains, ceulx de derrière comme les pieds d'un homme ; des crocutes, des éales, lesquels sont grands comme hippopotames, ayants la queue comme éléphants, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles, comme sont les aureilles d'asne. Les leucrocutes, bestes très-légères, grandes comme asnes de Mirebalais, ont le col, la queue et poictriné comme un lion, les jambes comme un cerf, la gueule fendue jusques aux aureilles, et n'ont aultres dents qu'une dessus, et une aultre dessous ; elles parlent de voix humaine : mais lors mot ne sonnarent. Vous dictes qu'on ne vit onques aire de sacre, vraiment j'y en vid unze, et le notai bien. J'y vid des hallebardes gauschières, ailleurs n'en avois vu. J'y vid des mantichores, bestes bien estranges : elles ont le corps comme un lion, le poil rouge, la face et les aureilles comme un homme, trois rangs de dents, entrants les unes dedans les aultres, comme si vous entrelaciez les doigts des mains les uns dedans les aultres : en la queue elles ont un aguillon, duquel elles poignent, comme font les scorpions, et ont la voix fort mélodieuse. J'y vid des catoblèpes, bestes sauvages, petites de corps : mais elles ont les testes grandes sans proportion, à peine les peuvent lever de terre ; elles ont les yeulx tant vénéneux, que quiconque les voit, meurt soubdainement, comme qui verroit un basilic. J'y vid des bestes à deux dos, lesquelles me sembloient joyeuses à merveilles et copieuses en culetis, plus que

n'est la motacille, avec sempiternel remuement de crroupions. J'y vid des escrevisses laictées ; et sont bien bonnes (ailleurs jamais n'en avois vu) : lesquelles marchoient en moult belle ordonnance, et les faisoit moult bon voir.

CHAPITRE XXXI.

Comment, on pays de Satin, nous vismes Oui-dire, tenant eschole de tesmoignerie.

Passants quelque peu avant en pays de Tapisserie, vismes la mer Méditerranée ouverte et découverte jusques aux abysmes, tout ainsi comme on golphe Arabic se descouvroit la mer Erythrée, pour faire chemin aux Juifs issants d'Egypte. Là je recognu Trilon sonnant de sa grosse conche, Glauque, Protée, et mille aultres dieux et monstres marius. Vismes aussi nombre infini de poissons en espèces diverses, dansants, volants, voltigeants, combattants, mangeants, respirants, belutants, chassants, dressants escarmouches, faisants embuscade, composants trèves, marchandants, jouants, s'esbattants. En un coin là près vismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenance que l'on painct l'ermite près saint Christophle, espiant, considérant, le tout rédigeant par escript. Derrière lui estoient comme records de sergents plusieurs aultres philosophes, Appianus, Héliodorus, Athenæus, Porphyrius, Pancrates aradian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraste, Damosstrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cents aultres, gents aussi de loisir, comme fut Chrysippus ou Aristarchus de Sole, lequel demoura cinquante huit ans à contempler l'estat des abeilles, sans aultre chose faire. Entr'iceulx j'y advisai Pierre Gilles (2), lequel tenoit un urinal en main, considérant en profonde contemplation l'urine de ces beaulx poissons.

Avoir longuement considéré ce pays de Satin, Pantagruel dist : « J'ai ici longuement repu mes yeulx, mais je ne m'en sens en rien plus séant ; mon estomach brame de malé rage de faim : repaissons, repaissons, di-je, et tastons de ces anacampserotes (1) qui pendent là dessus. — Fi, ce n'est rien qui vaille ! »

Je doncques prins quelques myrobalaus qui pendoient à un bout de tapisserie : mais je ne les pus mascher ni avaler, et les goustant eussiez proprement dict et juré, que fust soie retorse, et n'avoient saveur aulcune. On penseroit qu'Heliogabalus là eust prins, comme transsumpt de bulle (3), forme de festoyer ceulx qu'il avoit longtemps fait jeuner, leur promettant en fin banquet sumptueux,

(1) Naturaliste, d'Alby, mort en 1555.

(2) Herbe qui, selon son nom grec, aurait la faculté de ranimer l'amour éteint.

(3) Comme extrait ou seconde édition.

abundant, impérial : puis les paissoit de viendes en cire, en marbre, en poterie, en paincture et nappes figurées.

Cherchants doncques par ledict pays si viendes aulcunes trouvations, entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent femmes lavants la buée, ou traquets de moulins du Bazacle lés Tholoze : sans plus séjourner, nous transportasmes on lieu où c'estoit, et vismes un petit vieillard bossu, contrefaict et monstrueux. On le nommoit Oûi-dire : il avoit la gueule fendue jusques aux aureilles, dedans la gueule sept langues, ou la langue fendue en sept parties : quoi que ce fust, de toutes sept ensemblement parloit divers propos et langages divers ; avoit aussi parmi la teste et le reste du corps aultant d'aureilles comme jadis eut Argus d'yeulx ; au reste estoit aveugle, et paralytique des jambes. Autour de lui je vid nombre incroyable d'hommes et de femmes escoutants et attentifs, et en recognu aulcuns parmi la troupe faisant bons minois, d'entre lesquels un pour lors tenoit une mappemonde, et la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, et y devenoient clerics et sçavants en peu d'heures, et parloient de choses prodigieuses élégamment et par bonne mémoire : pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie de l'homme : des pyramides du Nil, de Babylone, des Troglodytes, des Himantopodes, des Blemmyes, des Pygmées, des Canibales, des monts Hyperborées, des Egipanés, de tous les diables, et tout par Oûi-dire. Là je vid, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, et tant d'aultres antiques : plus Albert le jacobin grand, Pierre Tesmoing (1), pape Pie second, Volaterran ; Paulo Jovio le vaillant homme, Jacques Cartier, Chaïton arménian, Marc Paule vénitien, Ludovic romain, Pierre Alvarez, et ne sçai combien d'aultres modernes historiens cachés derrière une pièce de tapisserie, en tapinois escripvant de belles besognes, et tout par Oûi-dire.

Derrière une pièce de velours figuré à feuilles de menthe (2), près d'Oûi-dire, je vid nombre grand de Percherons et Manceaulx, bons estudiant, jeunes assez : et demandants en quelle faculté ils appliquoient leur estude, entendismes que là de jeunesse ils apprennoient à estre tesmoings, et en cestui art proficetoient si bien que, parlants du lieu et retournés en leur province, vivoient honestement du mestier de tesmoignerie, rendants seur tesmoignage de toutes choses à ceulx qui plus donnoient par journée, et tout par Oûi-dire. Dictes-en ce que voudrez, mais ils nous donnarent de leurs chanteaulx, et busmes à leurs barils à bonne chère. Puis nous advertirent cordialement, qu'eussions à espargner vérité, tant qué possible nous seroit, si voulions parvenir en court de grands seigneurs.

(1) Pierre Martyr d'Angiera, auteur d'une des premières descriptions de l'Amérique.

(2) Jeux de mots sur *menthe* et *mentir*.

CHAPITRE XXXII (1).

Comment nous fut decouvert le pays de Lanternois (2). — Comment nous descendismes au port des Lychnobiens, et entrasmes en Lanternois.

Mal traictés et mal repus on pays de Satin, navigasmes par trois jours ; au quatriesme en bon heur approchasmes de Lanternois. Approchant, vismes sus mer certains petits feux volants : de ma part je pensois que fussent non lanternes, mais poissons, qui de la langue flamboyants, hors la mer feissent feu : ou bien lampyrides (vous les appelez cicindèles) là reluisants comme au soir font en ma patrie, l'orge venant à maturité. Mais le pilot nous advertit que c'estoient lanternes de guet, lesquelles autour de la banlieue descouvroient le pays, et faisoient escorte à quelques lanternes estrangeres, qui comme bons cordeliers et jacobins alloient là compaïre au chapitre provincial. Doubtants toutesfois que fust quelque prognostic de tempeste, nous asseura qu'ainsi estoit.

Sus l'instant, entrasmes au port de Lanternois. Là, sus une haulte tour, recognut Pantagruel la lanterne de la Rochelle (3), laquelle nous feit bonne clairté. Vismes aussi la lanterne de Pharos, de Nauplion, et d'Acropolis en Athenes sacrée à Pallas. Près le port est un petit village habité par les Lychnobiens, qui sont peuples vivants de lanternes, comme en nos pays les frères briffaulx (4) vivent de nonnains, gents de bien et studieux. Demosthenes y avoit jadis lanterné. De ce lieu jusques au palais fusmes conduicts par trois obéliscolychnies, gardes militaires du havre à haults bonnets, comme Albanois, esquels exposasmes les causes de nos voyage et délibération : laquelle estoit, là impétrer de la reine de Lanternois une lanterne pour nous esclairer et conduire par le voyage que faisons vers l'oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, et voluntiers : adjoustants qu'en bonne occasion et opportunité estions là arrivés, et qu'avions beau faire choix de lanternes, lors qu'elles tenoient leur chapitre provincial. Advenants au palais royal, fusmes par deux lanternes d'honneur, sçavoir est, la lanterne d'Aristophanes, et la lanterne de Cleanthes, présentés à la reine : à laquelle Panurge en langage lanternois exposa brièvement les causes de nostre voyage. Et eusmes d'elle bon recueil, et commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que voudrions pour guide. Ce que nous plut grandement, et ne fusmes négligents bien tout noter et considérer, tant en leurs gestes, vestements et maintien, qu'aussi en l'ordre du service. La reine estoit vestue de crystallin vierge, par art de tauchie et ouvrage damasquin, passémenté de gros diamants. Les lanternes du sang estoient vestues,

(1) Dans les éditions, xxxii et xxxiii sont séparés à l'alinéa. Nous les réunissons d'après le manuscrit et suivant la pensée de l'auteur, vu leur brièveté.

(2) Pays des lumières, de la science.

(3) La Rochelle était le foyer de la Réforme.

(4) Frères lais qui qu'étaient pour les couvents de femmes.

aulcunes de strain, aultres de pierres phengites : le demourant estant de corne, de papier, de toile cirée. Les fallots pareillement, selon leurs estats et antiquité de leurs maisons. Seulement j'en advisai une de terre comme un pot, en rang des plus gorgiases : de ce m'esbahissant, entendî que c'estoit la lanterne d'Epictetus, de laquelle on avoit autresfois refusé trois mille dragmes. Je considérai aussi le mode et accoustrement insigne de la lanterne polymyx de Martial, encores plus de la leosmyxe, jadis consacrée par Canope fille de Tisias. J'y notai très-bien la lanterne pensile, jadis prinse de Thèbes on temple d'Apollo Palatin, et depuis transportée en la ville de Cyme éolique par Alexandre le conquérant. J'en notai une aultre insigne, à cause d'un beau floc de soie cramoisine qu'elle avoit sus la teste. Et me fut dict que c'estoit Bartolè, lanterne de droict. J'en notai pareillement deux aultres insignes, à cause des bourses de clystère, qu'elles portoiènt à la ceinture; et me fut dict, que l'une estoit le grand, et l'autre le petit luminaire des apothécaires (1). L'heure du soupper venue, la reine s'assit on premier lieu, conséquemment les aultres selon leur degré et dignité. D'entrée de table toutes furent servies de grosses chandelles de moule, excepté que la reine fut servie d'un gros et roide flambeau flamboyant de cire blanche, un peu rouge par le bout : aussi furent les lanternes du sang exceptées du reste, et la lanterne provinciale de Mirebalais : laquelle fut servie d'une chandelle de noix, et la provinciale du bas Poitou, laquelle je vid estre servie d'une chandelle armée (2). Et Dieu scait quelle lumière après elles rendoiènt avecques leurs meschurons. Exceptez aussi un nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une grosse lanterne. Elles ne luisoiènt comme les aultres, mais me sembloient avoir les paillardes couleurs (3).

CHAPITRE XXXIII (4).

Comment furent les dames lanternes servies à soupper.

Les vizes bouzines et cornemuses sonnèrent harmonieusement, et leur furent les viendes apportées. A l'entrée du premier service la

(1) Titres de deux formulaires pharmaceutiques de la fin du xve siècle.

(2) Portant des armoiries.

(3) Dans les éditions non collationnées sur le manuscrit de la Bibliothèque impériale, ce chapitre finit ainsi : « Après souper, nous retirâmes pour reposer. Le lendemain matin, la reine nous fait choisir une lanterne pour nous conduire des plus insignes. Et ainsi prinâmes congé. » L'intercalation en cet endroit du chapitre du souper rend nécessaire la suppression de ce passage suspect.

(4) Ce chapitre ne se trouve que dans le manuscrit déjà cité : nous avons cru devoir le mettre à son ordre naturel, ayant réuni les deux chapitres précédents en un seul, de manière à ne point interrompre la série connue, à laquelle se rapportent habituellement les renvois et les citations. Du reste, les numéros des chapitres du manuscrit sont eux-mêmes fort irréguliers : le xiii^e et le xiv^e ne sont pas cotés du tout; le xv^e est mar-

reine, print en guise de pilules qui sentent si bon (je di *antecibus*) pour soi desgraisser l'estomach, une cuillerée de petasunne, puis furent servis (1) :

Des croquinoles savoreuses.	Des genabins de haulte fustaie.
Des happelourdes.	Les starabillats.
Des badigouyeuses.	Des corneabost.
Des coquemares à la vinaigrette.	Des cornameux revestus de bize.
Des coquecigrues.	De la gendarmerie.
Des étangourres.	Des jirangois.
Des ballivernes en paste.	De la trismarmaille.
Des estrons fins à la nasardine.	Des ordisopirats.
Des auchards de mer.	De la mopsopige.
Des godiveaux de levrier bien bons.	Des brebasenas.
Du promerdis grand viende.	Des fundrilles.
Des bourbelettes.	Des chin'renaulx.
Primeronges.	Des bubagotz.
Des bregizollons.	Des volepupinges.
Des lansbygotz.	Des gafelages.
Des orlegimngues.	Des birnozets.
De la bistroye.	De la mireleridaine.
Des brigailles mortifiées.	De la croquepie.

qué xxxviii; le xvi^e, xxxix; le xviii^e, l; le xviii^e, li; le xix^e avec le xx^e, lii; le xxi^e, liii; et tout le reste est sans numéro. Ce désordre indique bien les fragmens divers d'un ouvrage non achevé.

(1) Ici, en marge du manuscrit, se trouve une liste de quinze mots avec ce titre : *Servato in 4^o lib. Panorgium ad nuptias*. Comme, par leur nature, les plats ne s'accordent guère avec ceux que l'on sert à la reine des lanternes, et qu'ils ne peuvent figurer davantage au livre iv^e, on doit présumer que cette liste était réservée pour un vi^e livre, par lequel Rabelais se proposait de terminer son ouvrage, et qui devait contenir les Noces de Panurge. C'est pourquoi nous ne donnons qu'en note ce fragment tout isolé :

Les quatre quartiers du mouton qui porta Helle et Phrixus au destroit de Propontide.

Les deux chevreaux de la célèbre chèvre Amalthée, nourrice de Jupiter.

Les fans de la cerve bische Egerie, conseillère de Numa Pompilius.

Six oisons couvés par la digne oie Ilmatique, laquelle par son chant sauva la roque Tarpée de Rome.

Les cochons de la truie.....

Le veau de la vache Ino, mal jadis gardée par Argus.

Le poulmon du regnard que Neptune....

Julius Pollux in canibus.

Le cycne auquel se convertit Jupiter pour l'amour de Léda.

Le bœuf Apis de Memphis en Egypte, qui refusa sa pitance de la main de Germanicus César, et six bœufs desrobés par Cacus, recouverts par Hercules.

Les deux chevreaux que Corydon réservoir pour Alexis.

Le sanglier Erimanthien, Olympique, Calydonien.

Les crémastères du taureau tant aimé de Pasiphaa.

Le cerf auquel fut transformé Actéon.

Le foye de l'ourse Calisto.

En second service furent servis :

Des ondrespondredets.	De la baudaille.
Des entredouchs.	Des smuberlots.
De la forande vestanponarderie.	Des je renie ma vie.
Des bagueauldes.	Des hurtalis.
Des dorelotz de l'espine.	De la patissandrie.
Des baudielmagues, viende rare.	Des aucrastabots.
Des manigouilles de levant.	Des babillebalons.
Des brimborions de ponent.	De la marabire.
De la petaradine.	Des suisaubregois.
Des notrodilles.	Des quaisse quesse.
De la vesse coulière.	De coquelicous.
De la foire en braie.	Des maralipes.
Du suif d'asnon.	Du brochaucultis.
De la crotte en poil.	Des hoppelats.
Du mirvascon.	De la marnitaudaille avec beau pis.
Des fanfreluches.	sefort.
Des spopondrilloches.	Du merdignon.
Du laisse-moi en paix.	Des spoquimpedalgues.
Du tire-toi la.	Des tintalores.
Du boute-lui toi-mesme.	Des pieds a boule.
De la claquemain.	Des chinfroncaux.
Du saint balleran.	Des nez d'as de truffes en paste.
Des épiboches.	De pasque des soles.
Des ivrechaulx.	Des estafilades.
Des giboullées de mars.	Du guyacoux.
Des triquebilles.	

Pour le dernier service furent présentés :

Des drogues senogues.	Des gresamines, fruit délicieux.
Des triquedaudaines.	Des mariolets.
Des gringuenauldes à la joncade.	Des friquenelles.
Des brededinsbrededas	De la piedebillorie.
De la galimaffrée à l'estafiguade.	De la mouchaicalade.
Des barabinbarabas.	Du souffle au cul mien.
Des moquecroquettes.	De la menigance.
De la huquemasche.	Des tritrepoluz.
De la tirlitantine.	Des befaibermis.
Des neiges d'antan, desquelles ils	Des aliborrins.
ont eu en abundance en Lanter-	Des tirepetadans.
nois.	Du coquerin.
Des gringalots.	Des coquilles betissons.
Du salecbrot.	Du croquignologe.
Des mir-laridaines.	Des tinctamarrois.
Des mizevas.	

Pour desserte apportèrent un plein plat de merde couvert d'estronts fleuris : c'estoit un plat plein de miel blanc, couvert d'une guimple de soie cranvoisine.

Leur boitte fut en tirelarigots, vaisseaulx beaulx et antiques, et rien ne burent fors elacodes, breuvage assez mal plaisant en mon goust; mais en Lanternois c'est boitte défique : et s'enivrent comme gents, si bien que je vid une vieille lanterne cœderitée revestue de parchemin, lanterne corporale d'autres jeunes lanternes, laquelle

criant aux cœmetières *lampades nocte extinguuntur*, fut tant ivre du breuvage, qu'elle, sus chemin, y perdit vie et lumière; et fut dict à Pantagruel que souvent en Lanternois ainsi périssoient les lanternes lanternées, mesmes au temps qu'elles tenoient chapitre.

Le souper fini, furent les tables levées. Lors, les ménestriers plus que devant mélodieusement sonnans, fut par la reine commencé un branle double, auquel tous et fallots et lanternes ensemble dansèrent. Depuis se retira la reine en son siège; les autres aux dives sons des bouzines dansèrent diversement comme vous pourrez dire :

Serre martin.
C'est la belle franciscane.
Dessus les marches d'Arras.
Bastienne.
Le trihori de Bretagne.
Hely pourtant si estes belle.
Les sept visages.
La gaillarde.
La revergasse.
Les crapaulds et les grues.
La marquise.
Si j'ai mon joli temps perdu.
L'espine.
C'est à grand tort.
La frisque.
De mon deuil taste.
Par trop je suis Brunette.
Quand mi soubvient.
La galliote.
La goutte.
Marri de par sa femme.
La gaie.
Malemariadade.
La pamine.
Catherine.
Saint Roc.
Sanxerre.
Nevers.
Picardie la joie.
La douloureuse.
Sans elle ne pui.
Curé, venez donc.
Je demeure seulet.
La mousque de Biscaye.
L'entrée du fol.
A la venue de Noël.
La personnelle.
Le gouvernal.
A la bannie.
Foix.
Verdure.
Princesse d'amours.
Le cœur est mien.
Le cœur est bon.
Jouissance.

Chasteaubriant.
Beurre frais.
Elle s'en va.
La ducate.
Hors de soulci.
Jacqueline.
Le grand hélas.
Tant ai d'ennui.
Mon cœur sera.
La seignore.
Beaugard.
Perrichon.
Maulgré danger.
Les grands regrets.
A l'ombre d'un buissonnet.
La douleur qui au cœur me blesse.
La fleurie.
Frère Pierre.
Va-t'en regret.
Toute noble cité.
N'y boute pas tout.
Les regrets de l'agneau.
Le bail d'Espagne.
C'est simplement donné congé.
Mon c. est devenu sergent.
Expert un poc on pauc.
Le renom d'un esgaré.
Qu'est devenu ma mignonne.
En attendant la grace.
En elle n'ai plus de fiance.
Or plaints, or pleurs, je prend congé.
Tire-toi là, Guillot.
Amours m'ont fait desplaisir.
Les soupirs du polin.
Je ne sçai pas pourquoi.
Faisons la faisons.
Noire et tannée.
La belle Françoise.
C'est une pensée.
O loyal espoir.
C'est mon plaisir.
Fortune.
L'allemande.
Les pensées de ma dame.

Pensez tous la peur.
 Belle a grand tort.
 Je ne sçai pas pourquoi.
 Hélas, que vous a fait mon cœur.
 Hé Dieu! quelle femme j'avoï.
 L'heure est venue de me plaindre.
 Mon cœur sera d'aimer.
 Qui est bien à ma semblance.
 Il est en bonne heure né.
 La douleur de l'escuyer.
 La douleur de la charte.
 Le grand allemand.
 Pour avoir fait au gré de mon
 ami.
 Les manteaux jaulnes.
 Le mont de la vigne.
 Toute semblable.
 Cremone.
 La mercière.
 La trippièrre.
 Mes enfants.
 Par faulx semblant.
 La valentinoise.
 Fortune nà tort.
 Testimonium.
 Calabre.
 L'estrac.
 Amours.
 Espérance.
 Robinet.
 Triste plaisir.
 Rigoron piroui.
 L'oiselet.
 Biscaye.
 La douloureuse.
 Ce que sçavez.
 Qu'il est bon.
 Le petit hélas.
 A mon retour.
 Je ne fai plus.
 Pauvres gents d'armes.
 Le faulcheron.
 Ce n'est pas jeu.
 Beauté.
 Tegratiroine.
 Patience.
 Navarre.

Encores les vid-je danser aux chansons de Poictou dictes par un fallot de Saintinessant, ou un grand baislant de Parthenay le Vieil.

Notez, buveurs, que tout alloit de hait, et se faisoient bien valoir les gentils fallots avecques leurs jambes de bois. Sus la fin fut apporté vin de coucher avec belle mouschecuculade, et fut crié largesse de par la reine, moyennant une boitte de petasunne. Lors la reine nous octroya le choix d'une de ses lanternes pour nostre con-

Iac Bonodaing.
 Rouhault le fort.
 Noblesse.
 Tout au rebours.
 Cauldas.
 C'est mon mal.
Dulcis amica.
 Le chauld.
 Las chasteaulx.
 La giroflée.
 Vazan moi.
 Jurez le poids.
 La nuit.
 A Dieu m'envoie.
 Bon gouvernement.
 Mi sonnet.
 Pampelune.
 Ils ont menti.
 Ma joie.
 Ma cousine.
 Elle revint.
 A la moietié.
 Touts les biens.
 Ce qu'il vous plaira.
 Puisqu'en amour suis malheureux.
 A la verdure.
 Sur toutes les couleurs.
 En la bonne heure.
 Or fait-il bon aimer.
 Mes plaisants chants.
 Mon joli cœur.
 Bon pied bon œil.
 Hau bergère ma mie.
 La tisserande.
 La pavane.
 Hely pourtant si estes belle.
 La marguerite.
 Or faict il est bon.
 La laine.
 Le temps passe.
 Le joli bois.
 Gèvre vient.
 Le plus dolent.
 Touche lui l'anticaïlle.
 Les hayes.

duicté, telle qu'il nous plairoit. Par nous fut eslue et choisie la mie du grand M. P. l'ami, laquelle j'avois autrefois cognue à bonnes enseignes. Elle pareillement me recognoissoit et nous sembla plus divine, plus hibisque, plus docte, plus sage, plus chérie, plus humaine, plus debonnaire et plus idoïne que autre qui fut dans la compagnie pour notre conduicté. Remercians bien humblement la dame reine, fusmes accompagnés jusques à nostre nauf par sept jeunes fallots balladins, ja luisant la claire Diane.

Au départir du palais, je ouï la voix d'un grand fallot à jambes tortes, disant que un bonsoir vault mieulx que autant de bons matins qu'il y a eu des chastaignes en farce d'oïe depuis le déluge de Ôgyges. Voulant donner entendre qu'il n'est bonne chère que de nuicts, lorsque lanternes sont en place accompagnées de leurs gentils fallots. Telles chères le soleil ne peult voir de bon œil, tesmoing Jupiter lorsqu'il coucha avec Alcmène mère d'Hercules, il le fait cacher deux jours, car peu devant il avoit descouvert le larcin de Mars et de Venus.

CHAPITRE XXXIV.

Comment nous arrivâmes à l'oracle de la Bouteille.

Nostre noble lanterne nous éclairant, et conduisant en toute joyeuseté, arrivâmes en l'isle désirée, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre fait sus un pied la gambade en l'aer gaillardement, et dist à Pantagruel : « Aujourd'hui avons-nous ce que cherchons avecques fatigues et labeurs tant divers. » Puis se recommanda courtoisement à nostre lanterne. Icelle nous commanda tout bien espérer, et quelque chose qui nous apparust, n'estre aucunement effrayés. Approchant au temple de la dive Bouteille, nous convenoit passer parmi un grand vignoble fait de toutes espèces de vignes, comme malvoisie, muscadet, tage, beaulne, mirevaux, orléans, picardent, arbois, coussi, anjou, grave, corsique, verron, nérac et aultres. Le dict vignoble fut jadis par le bon Bacchus planté avecques telle bénédiction, que tous temps il portoit feuille, fleur et fruit, comme les oranges de San-Remo (1). Nostre lanterne magnifique nous commande manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers, et prendre une branche verte en main gauche. Au bout du vignoble passâmes dessoubz un arc antique, onquel estoit le trophée d'un buveur bien mignonnement insculpé : sçavoir est, en un bien long ordre de flacons, bourraches, bouteilles, fioles, ferrières, barils, barreaux, bomides, pots, pintes, cymaises antiques pendentes d'une treille umbrageuse. En aultre, grande quantité d'ails, oignons, hescalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, fromages vieulx, et semblables confitures entrelacées de pampre,

(1) Sur la côte de Gènes. Toutes les éditions portent Suraine, ce qui n'a point de sens.

et ensemble par grande industrie fagottées avecques des ceps. En aultre, cent formes de verres à pied; et verres à cheval cuveaulx, retombes, hanaps, breusses, jadeaulx, salvernes, tasses, goubelès et telle semblable artillerie bachique. En la face de l'arc, dessous le zoophore, estoient ces deux vers inscrits :

Passant ici ceste poterne,
Garni-toi de bonne lanterne.

« A cela, dist Pantagruel, avons-nous pourvu. Car en toute la région de Lanternois, n'y ha lanterne meilleure et plus divine que la nostre. »

Cestui arc finissoit en une belle et ample tonnelle, toute faicte de ceps de vignes, ornés de raisins de cinq cents couleurs diverses, et cinq cents diverses formes non naturelles, mais ainsi composées par art d'agriculture : jaulnés, bleus, tannés, azurés, blancs, noirs, verds, violets, riolés, piolés, longs, ronds, triangles, quarrés, coullonnés, couronnés, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close de trois antiques lierres, bien verdoyants et tous chargés de bagues. Là nous commanda nostre illustrissime lanterne, de ce lierre chascun de nous se faire un chapeau albanois, et s'en couvrir toute la teste. Ce que fut faict sans demoure. » Dessous, dist lors Pantagruel, ceste treille, n'eust ausé jadis passer la pontife de Jupiter. — La raison, dist nostre préclare lanterne, estoit mystique. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au-dessus de la teste, et sembleroit estre comme maistrisée, et dominée du vin, pour signifier que les pontifes, et tous personnages, qui s'addonnent et dédient à contemplation des choses divines, doibvent en tranquillité leurs esperits maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est manifestée en ivrognerie, qu'en aultre passion, quelle que soit. Vous pareillement on temple ne seriez receus de la dive Bouteille, estant par ci dessous passés, sinon que Bachuc, la noble pontife, vist de pampre vos soliers pleins, qui est acte, du tout et par entiers diamètres, contraire au premier, et signification évidente, que le vin vous est en mespris, et par vous conculqué et subjugué. — Je, dist frère Jean, ne suis point clerc, dont me desplaist; mais je trouve de dans mon bréviaire, qu'en la Révélation, fut, comme chose admirable, vue une femme, ayant la lune sous ses pieds, c'estoit comme m'ha exposé Bigot (1), pour signifier qu'elle n'estoit de la nature des aultres qui toutes ont à rebours la lune en teste, et par conséquent le cerveau tousjours lunatique : cela m'induict facilement à croire ce que dictes, madame lanterne m'amie. »

(1) Il s'agit probablement du *Somnium* de Guillaume Bigot.

CHAPITRE XXXV.

Comment nous descendismes sous terre, pour entrer au temple de la Bouteille, et comment Chinon est la première ville du monde.

Ainsi descendismes sous terre par un arceau incrusté de plâtre, painct au dehors rudement d'une danse de femmes et satyres, accompagnants le vieil Silenus riant sus son asne. Là je disois à Pantagruel : « Ceste entrée me révoque en soubvenir la cave paincte de la première ville du monde; car là sont painctures pareilles en pareille fraischeur comme ici. — Où est, demanda Pantagruel; qui est cette première ville que dictes? — Chinon, di-je, ou Caynon en Touraine. — Je sçai, respondit Pantagruel, où est Chinon, et la cave paincte aussi, j'y ai bu maints verres de vin bon et frais, et ne fai doute aulcune que Chinon ne soit ville antique, son blason l'atteste, auquel est dict :

Chinon, deux ou trois fois Chinon,
Petite ville, grand renom,
Assise sus pierre ancienne,
Au hault le bois, au pied la Vienne.

Mais comment seroit-elle ville première du monde? où le trouvez-vous par escript? quelle conjecture en avez? — J'ai, di-je, trouvé en l'Ecriture sacrée que Cain fut le premier bastisseur de ville; vrai doncques semble que, la première, il de son nom nomma Caynon, comme depuis ont à son imitation tous autres fondateurs et inslaureurs des villes; imposé leurs noms à icelles. Athené, c'est en grec Minerve, à Athenes; Alexandre, à Alexandrie; Constantin, à Constantinople; Pompée, à Pompeiopolis en Cilicie; Adrian, à Adrianople; Cana, aux Cananéens; Saba, aux Sabéens; Assur, aux Assyriens; Ptolemaïs, Cesarée, Tiberium, Herodium en Judée. »

Nous tenants ces menus propos, sortit le grand flasque (nostre lanterne l'appelloit phlosque), gouverneur de la dive Bouteille, accompagné de la garde du temple, et estoient tous bouteillons françois. Icellui nous voyant thyrsigères, comme j'ai dict, et couronnés de lierre, recognoissant aussi nostre insigne lanterne, nous feit entrer en seureté, et commanda que droict on nous menast à la princesse Bachuc, dame d'honneur de la Bouteille, et pontife de tous les mystères. Ce que fut faict.

CHAPITRE XXXVI.

Comment nous descendismes les degrés tétradiques, et de la paour qu'eut Panurge.

Depuis descendismes un degré marbrin sous terre, là estoit un repos : tournants à gausche en descendismes deux aultres, là estoit

un pareil repos; puis trois à destour, et repos pareil: et quatre autres de mesme. Là, demanda Panurge: « Est-ce ici? — Quants degrés, dist nostre magnifique lanterne, avez-vous compté? — Un, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. — Quants sont-ce? demanda elle. — Dix, respondit Pantagruel. — Par, dist-elle, mesme tétrade pythagorique, multipliez ce qu'avez resultant. — Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. — Combien faict le tout? dist-elle. — Cent, respondit Pantagruel. — Adjoûtez, dit-elle, le cube premier, ce sont huit: au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du temple. Et y notez prudemment que c'est la vraie psychogonie de Platon, tant célébrée par les académiciens, et tant peu entendue: de laquelle la moitié est composée d'unité des deux premiers nombres pleins, de deux quadrangulaires et de deux cubiques. »

Alors que descendistes ces degrés numéraux soubz terre, nous firent bien besoing, premièrement nos jambes, car sans icelles ne descendions qu'en roulant comme tonneaux en cave basse; secondement nostre préclaire lanterne, car en ceste descente ne nous apparoissoit aultre lumière en plus que si nous fussions au trou de Saint Patrice, en Hybernie, ou en la fosse de Trophonius en Béotie. Descendus environ septante et huit degrés, s'escria Panurge, adressant sa parole à nostre luisante lanterne: « Dame mirifique, je vous prie de cœur contrit, retournons arrière. Par la mort bœuf je meurs de male paour. Je consens jamais ne me marier. Vous avez prins de poine et fatigues beaucoup pour moi: Dieu vous le rende en son grand rendoir! je n'en serai ingrat, issant hors ceste caverne de Troglodytes. Retournons de grace. Je doute fort que soit ici Tenare, par lequel on descend en enfer, et me semble que j'oi Cerberus abbayant. Escoutez, c'est lui, ou les aureilles me corment; je n'ai à lui dévotion aulcune: car il n'est mal des dents si grand, que quand les chiens nous tiennent aux jambes. Si c'est ici la fosse de Trophonius, les lémures et lutins nous mangeront tous viifs, comme jadis ils mangearent un des hallebardiers de Demetrius, par faulte de bribes. Es-tu là, frère Jean? Je te prie, mon bedon, tiens toi près de moi, je meurs de paour. As-tu ton braquemard? Encores n'ai-je armes aulcunes, n'offensives, ne defensives. Retournons.

— J'y suis, dist frère Jean, j'y suis, n'aie paour: je te tien au collet; dixhuit diables ne t'emporteroient de mes mains, encores que soye sans armes. Armes jamais au besoing ne faillirent, quand bon cœur est associé de bon bras: plusost armes du ciel pleuvroient, comme aux champs de la Crau, près les fosses Marianes en Provence, jadis pleuvoient cailloux (ils y sont encores) pour l'aide de Hercules, n'ayant aultrement de quoi combattre les deux enfants de Neptune. Mais quoi? descendons-nous ici es limbes des petits enfants (par Dieu ils nous conchieront tous) ou bien en enfer à tous les diables? Cor Dieu, je les vous gallerai bien à ceste heure, que j'ai du pampre en mes soliers. O que je me batrai verement! Où est-ce? où sont-ils? je ne crain que leurs cornes. Mais l'idée des cornes que Panurge marié portera, m'en garantira entière-

ment. Je le voi jà, en esperit prophétique, un aultre Actéon, cornant, cornu, corneucul. — Garde, frater, dist Panurge, attendent qu'on mariera les moines, que n'espouses la fiebvre quartaine. Car je puisse donques sauf et sain retourner de cestui hypogée en cas que je ne te la beline, pour seulement te faire cornigère, cornipé- tent: aultrement pensé-je bien que la fiebvre quartie est assez mauvaise bague. Je me soubvien que Grippeminauld te la voulut donner pour femme; mais tu l'appellas hérétique. »

Ici feut le propos interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que là estoit le lieu auquel convenoit favoriser par suppression de paroles, et taciturnité de langues: du demourant fait response péremptoire, que de retourner sans avoir le mot de la Bouteille n'eussions désespoir aulcun, puisqu'une fois avions nos soliers fourrés de pampre.

« Passons donques, dist Panurge, et donnons de la teste à travers tous les diables. A périr n'y ha qu'un coup. Toutesfois je me réservoirs la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons outre. J'ai du courage tant et plus: vrai est que le cœur me tremble; mais c'est pour la froideur et relenteur de ce cavain. Ce n'est de paour, non, ne de fiebvre. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons. Je m'appelle Guillaume sans paour. »

CHAPITRE XXXVII.

Comment les portes du temple par soi-mesmes admirablement s'entr'ouvrirent.

En fin des degrés rencontra mes un portail de fin jaspe, tout compassé et basti à ouvrage et forme dorique, en la face duquel estoit, en lettres ioniques d'or très-pur, escripte ceste sentence. *En oimé aléthéia*. C'est à dire, en vin vérité. Les deux portes estoient d'aerain comme corinthian, massives, faictes à petites vignettes, enlevées, et esmaillées mignonement selon l'exigence de la sculpture, et estoient ensemble jointes et refermées esgalement en leur mortaise, sans claveure et sans catenas, sans liaison aulcune. Seulement y pendoit un diamant indique, de la grosseur d'une febvre égyptiaque, enchassé en or obryzé à deux pointes, en figure hexagone et en ligne directe: de chascun costé, vers le mur, pendoit une poignée de scordon. Là nous dist nostre noble lanterne que eussions son excuse pour légitime, si elle désistoit plus avant nous conduire. Seulement qu'eussions à obtempérer es instructions de la pontife Bachuc: car entrer dedans ne lui estoit permis pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gents vivants vie mortelle, qu'exposer. Mais en tout événement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayeur ne paour aulcune, et d'elle se confier pour la retraicte. Puis tira le diamant pendant à la commissure des deux portes, et à la dextre le jecta dedans une capse d'argent, à ce expressément ordonnée; tira aussi de l'esseuil de

chascune porte un cordon de saie cramoisine, longue d'une toise et demie, auquel pendoit le scordon; l'attacha à deux boucles d'or expressément pour ce pendent aux costés, et se retira à part.

Soudainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soi-mesmes s'ouvrèrent, et s'ouvrant feirent non bruit strident, non frémissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doux et gracieux murmure, retentissant par la voulte du temple: duquel soudain Pantagruel entendit la cause, voyant sous l'extrémité de l'une et l'autre porte, un petit cylindre, lequel par sus l'esseuil joignoit la porte, et se tournant selon qu'elle se retiroit vers le mur, dessus une dure pierre d'ophites, bien terse, et esgalement polie par son frottement, faisoit ce doux et harmonieux murmure.

Bien je m'esbahissoi comment les deux portes, chascune par soi, sans l'impulsion de personne, estoient ainsi ouvertes: pour cestui cas merveilleux entendre, après que tous fusmes dedans entrés, je projectai ma vue entre les portes et le mur, convoiteux de sçavoir par quelle force et par quel instrument s'estoient ainsi retraictes: doutant que nostre amiable lanterne eust à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dicte ethiopis, moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermées: mais j'aperceu que, la part en laquelle les deux portes se fermoient, en la mortaise inférieure, estoit une lame de fin acier, enclavée sus le bronze corinthien.

J'aperceu d'avantage deux tables d'aimant indique, amples et espaises en demie paulme, à couleur cerylée, bien licées et bien polies: d'icelles toute l'espaisseur estoit dedans le mur du temple engravée, à l'endroit auquel les portes entièrement ouvertes avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par doncques la rapacité et violence de l'aimant, les lames d'acier, par occulte et admirable institution de nature, patissoient cestui mouvement: conséquemment les portes y estoient lentement ravies et portées, non toujours toutesfois, mais seulement le diamant susdict osté: par la prochaine session duquel l'acier estoit de l'obéissance qu'il ha naturellement à l'aimant absout et dispensé, ostées aussi les deux poignées de scordon, lesquelles nostre joyeuse lanterne avoit par le cordon cramoisi esloignées et suspendues, parce qu'il mortifie l'aimant, et le prive de ceste vertu attractive. En l'une des tables susdictes à dextre, estoit exquisitement insculpé en lettres latines antiquaires ce vers iambique senaire:

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt (1).

« Les destinées meinent celui qui consent, tirent celui qui refuse. » En l'autre je vid à senestre, en majuscules lettres ioniques élégamment insculpée, cette sentence:

TOUTES CHOSSES SE MEUVENT EN LEUR FIN (2).

(1) Vers de Sénèque.

(2) Πρὸς τέλος αὐτῶν πάντα κινεῖται.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment le pavé du temple estoit fait par emblématique admirable.

Lues ces inscriptions, jectai mes yeux à la contemplation du magnifique temple, et considérois l'incrédible compacture du pavé, auquel par raison ne peut estre ouvrage comparé qui onques soit ou ait esté dessous le firmament, fust-ce le lihostrote du temple de Fortune en Préneste, au temps de Sylla; ou le pavé, des Grecs appelé Asarotum, lequel fait Sosistratus en Pergame. Car il estoit à ouvrage tesséré, en forme de petits carreaux, tous de pierres fines et polies, chascune en sa couleur naturelle: l'une de jaspe rouge tainct plaisamment de diverses macules; l'autre d'ophite, l'autre de porphyre, l'autre de lycophthalme, semé de scintilles d'or menues comme atomes; l'autre d'agate à unde de petits flammeaux, confus et sans ordre, de couleur lactée; l'autre de chalcédoine très clair, l'autre de jaspe verd, avec certaines veines rouges et jaunes, et estoient en leur assiette desparties par ligne diagonale.

Dessus le portique, la structure du pavé estoit une emblématique, à petites pierres rapportées, chascune en sa naïve couleur, servants au dessein des figures; et estoit comme si par dessus le pavé susdict on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agencement. Car en un lieu sembloit estre espandu largement, en l'autre moins: et estoit ceste infoliation insigne en tous endroits, mais singulièrement y apparoissoient, au demi jour, aucuns limaçons en un lieu, rampants sus les raisins, en autres petits lisars courants à travers le pampre; en autre apparoissoient raisins à demi, et raisins totalement meurs: par tel art et engin de l'architecte composés et formés, qu'ils eussent aussi facilement deceu les esjourneaux et autres petits oiselets, que fait la peinture de Zeuxis héracléotain: quoi que soit, ils nous trompent très-bien. Car à l'endroit auquel l'architecte avoit le pampre bien espais semé, craignants nous offenser les pieds, nous marchions hault et à grandes enjambees, comme on fait passant quelque lieu inégal et pierreux. Depuis, jectai mes yeux à contempler la voulte du temple, avecques les parois, lesquels estoient tous incrustés de marbre et porphyre, à ouvrage mosaïque, avecques une mirifique emblématique, depuis un bout jusques à l'autre, en laquelle estoit, commenceant à la part senestre de l'entrée, en élégance incroyable représentée la bataille que le bon Bacchus gagna contre les Indiens, en la manière que s'ensuit.

CHAPITRE XXXIX.

Comment en l'ouvrage mosaïque du temple estoit représentée la bataille que Bacchus gagna contre les Indiens.

Au commencement estoient en figure diverses villes, villages, chasteaux, forteresses, champs et forests, toutes ardentes en feu.

En figure aussi estoient femmes diverses forsenées et dissoiues, lesquelles mettoient furieusement en pièces veaulx, moutons et brebis toutes vives, et de leur chair se païssoient. Là nous estoit signifié comme Bacchus entrant en Indïe mettoit tout à feu et à sang.

Ce nonobstant, tant fut des Indïans desprisé, qu'ils ne daignèrent lui aller encontre, ayants advertissement certain par leurs espions, qu'en son ost n'estoient gents aucuns de guerre; mais seulement un petit bon hommet vieulx, efféminé, et tousjours ivre, accompagné de jeunes gents agrestes, tous nuds, tousjours dansants et saultants, ayants queues et cornes, comme ont les jeunes chevreaux, et grand nombre defemmes ivres. D'ond se résolurent les laisser oultre passer sans y résister par armes : comme si à honte non à gloire, à deshonneur et ignominie leur revinst, non à honneur et prouesse, avoir de telles gents victoire. En cestui despris, Bacchus tousjours gaignoit pays, et mettoit tout à feu (pource que feu et fouldre sont de Bacchus les armes paternelles, et avant naistre au monde, fut par Jupiter salué de fouldre; sa mère Semelé et sa maison maternelle arses et destrucites par feu), et à sang pareillement, car naturellement il en fait au temps de paix, et en fire au temps de guerre. En tesmoignage sont les champs de l'isle de Samos, dicts Panema, c'est à dire tout sanglant, aulxquels Bacchus les Amazones acconceut, fuyantes de la contrée des Ephésians, et les mit toutes à mort par phlébotomie, de mode que le dict champ estoit de sang tout embu et couvert. D'ond vous pourrez d'oresnavant entendre mieulx que n'ha descript Aristoteles, en ses problèmes, pourquoi jadis on disoit en proverbe commun : « En temps de guerre, ne mange et ne plante menthe. » La raison est, car en temps de guerre sont ordinairement despartis coups sans respect, or que l'homme blessé, s'il ha celui jour manié ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficile, lui restreindre le sang. Conséquemment estoit en la susdicte emblématique figuré, comment Bacchus marchoit en bataille, et estoit assis sus un char magnifique, tiré par trois couples de jeunes pards joinets ensemble; sa face estoit comme d'un jeune enfant, pour enseignement que tous bons buveurs jamais n'envieillissent, rouge comme un chérubin, sans aucun poil de barbe au menton : en teste portoit cornes aguës : au dessus d'icelles une belle couronne faite de pampre et de raisin, avecques une mitre rouge cramoisine, et estoit chaussé de brodequins dorés.

En sa compagnie n'estoit un seul homme, toute sa garde et toutes ses forcés estoient de bassarides, évantes, euhyades, édonides, triétérides, ogygies, mimallones, ménades, thyades et bacchides, femmes forsenées, furieuses, enragées, ceinctes de dragons et serpents vifs en lieu de ceintures; les cheveux voletants en l'aer avecques fronteaux de vignes; vestues de peaux de cerfs et de chevreaux, portants en mains petites haches, thyrses, rancons et halberdés, en forme de noix de pin; et certains petits boucliers légers sonnans et bruyants quand on y touchoit, tant peu fust, desquels elles usoiënt quand besoing estoit comme de tabourins et de tymbons. Le nombre d'icelles estoit septante et neuf mille deux cents vingt sept. L'avant-garde estoit menée par Silenus, homme

auquel il avoit sa fiance totale, et duquel par le passé avoit la vertus et magnanimité de courage et prudence en divers endroits cognue. C'estoit un petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plein bust, et les aureilles avoit grandes et droictes, le nez poinctu et aquilin, et les sourcilles rudes et grandes comme un sillon; estoit monté sus un asne couillard; en son poing tenoit pour soi appuyer un baston, pour aussi galement combattre, si par cas convenoit descendre en pieds, et estoit vestu d'une robe jaulne à usage de femme. Sa compagnie estoit de jeunes gents champêtres, cornus comme chevreaux, coués comme lièvres et cruels comme lions, tous nuds, toujours chantans et dansants les cordaces : on les appelloit tityres et satyres. Le nombre estoit octante cinq mille six vingt et treze.

Pan menoit l'arrière garde; homme horrifique et monstrueux; car, par les parties inférieures du corps, il ressembloit à un bouc, les cuisses avoit velues, portoit cornes en teste droictes contre le ciel. Le visage avoit rouge et enflambé, et la barbe bien fort longue; homme hardi, courageux, hasardeux, et facile à entrer en courroux : en main senestre portoit une fleute, en dextre un baston courbé. Ses bandes estoient semblablement composées de satyres, egipans, agripans, sylvains, faunes, fatues, larves, lémures, lares, farfadets et lutins, en nombre de soixante et dix-huict mille cent et quatorze. Lesigne commun à tous estoit ce mot : Evohe!

CHAPITRE XL.

Comment, en l'emblématique, estoit figuré le combat de Bacchus contre les Indïans.

Conséquemment estoit figuré le hourt et l'assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indïans. Là considérois que Silenus chef de l'avant-garde suoit à grosses gouttes, et son asne aigrement tourmentoit : l'asne de mesme ouvroit la gueule horriblement, s'es-mouchoit, desmanchoit, s'escarmouchoit en façon espouventable, comme s'il eust un frelon au cul.

Les satyres, capitaines, sergents de bataille, caps d'escadre, caporals, avecques cornaboux sonnans les orthies, furieusement tournoyent, courants autour de l'armée à saulis de chèvres, à bonds, à pets, à ruades et à pennades, donnans courage aulx compagnons de vertueusement combattre. Tout le monde en figure crioit Evohe. Les ménades premier faisoient incursion sur les Indïans avecques cris horribles et sons espouventables de leurs tymbons et boucliers : d'ond le ciel retentissoit comme désignoit l'emblématique; afin que plus tant n'admirez l'art d'Apelles, Arisides Thebain, et aultres qui ont painct les tonnerres, esclairs, fouldres, vents, paroles, échos, les mœurs et les esperits.

Conséquemment estoit l'ost des Indïans comme adverti que Bacchus mettoit tous leurs pays en vastation. En front estoient les élé-

phants, chargés de tours, avecques gents de guerre en nombre infini : mais toute l'armée estoit en roupte, et contre eulx, et sus eulx se tournoient et marchoient leurs éléphants par le tumulte horrible des bacchides, et la terreur panique qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez vu Silenus son asne aigrement talonner, et s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son asne voltiger après les éléphants la gueule bée, comme s'il brailloit; et brailant martialement (en pareille braveté que jadis il esveilla la Nymphé Lotis en pleins bacchanales, quand Priapus, plein de priapisme, la vouloit dormant priapiser sans la prier), sonna l'assault.

Là eussiez vu Pan saulter avecques ses jambes tortes autour des ménades, avecques sa fleute rustique les exciter à vertueusement combattre. Là eussiez aussi vu en après un jeune satyre mener pri-sonniers dix-sept rois; une bacchide tirer avec ses serpents quarante et deux capitaines; un petit faune porter douze enseignes prinées sus les ennemis, et le bon homme Bacchus sus son char se pourmener en seureté parmi le camp, riant, se gaudissant et buvant d'autant à un chacun. Enfin estoit représenté, en figure emblématique, le trophée de la victoire et triumphe du bon Bacchus.

Son char triumpphant estoit tout couvert de lierre, prins et cueilli en la montagne Meros, et ce pour la rareté, laquelle hausse le prix de toutes choses, en Indie expressément d'icelle herbe. En ce depuis l'imita Alexandre le grand en son triumphe indique, et estoit le char tiré par éléphants jointcs ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le grand à Rome, en son triumphe africain. Dessus estoit le noble Bacchus buvant en un canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, après la victoire des Cimbres, qu'il obtint près Aix en Provence. Toute son armée estoit couronnée de lierre, leurs thyrses, boucliers et tymbons en estoient couverts. Il n'estoit l'asne de Silenus, qui n'en fust caparassonné.

Es costés du char estoient les rois indians, prins et liés à grosses chaines d'or; toute la brigade marchoit avecques pompes divines en joie et liesse indicibles, portants infinis trophées, et fercules et despoilles des ennemis, en joyeux épinices et petites chansons vil-latiques et dithyrambes résonnants. Au bout estoit descript le pays d'Egypte avecques le Nil et ses crocodiles, cercopithèques, ibides, singes, trochiles, ichneumones, hippopotames et aulires bestes à lui domestiques; et Bacchus marchant en icelle contrée à la conduite de deux bœufs sus l'un desquels estoit escript en lettres d'or, *Apis*, sus l'autre, *Osiris*, pource qu'en Egypte, avant la venue de Bacchus, n'avoit esté vu bœuf ni vache.

CHAPITRE XLI.

Comment le temple estoit esclairé par une lampe admirable.

Avant qu'entrer en l'exposition de la Bouteille, je vous décrirai la figure admirable d'une lampe, moyennant laquelle estoit enlargie

lumière par tout le temple, tant copieuse, qu'encores qu'il fust soubsterrain, on y voyoit comme en plein midi nous voyons le soleil clair et serein, luisant sus terre. Au milieu de la voulte estoit un anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing : auquel pendoient de grosseur peu moindre trois chaines bien artificiellement faictes, lesquelles à deux pieds et demi en bas, comprenoient en figure triangle une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diamètre excédoit deux coudées et demie palme. En icelle estoient quatre bouques ou pertuis, en chascune desquelles estoit fixement retenue une boule vide, cavée par le dedans, ouverte de dessus, comme une petite lampe, ayant en circonférence environ deux palmes, et estoient toutes de pierres bien précieuses : l'une d'améthyste, l'autre de carboncle libyen, la tierce d'opale, la quart de topaze. Chascune estoit pleine d'eau ardente cinq fois distillée par alambic serpent, inconsumptible comme l'huile que jadis mit Callimachus en la lampe d'or de Pallas en acropolis d'Athenes, avec un ardent lychnion, part de lin asbestin (comme estoit jadis au temple de Jupiter en Ammonie, et le vit Cléombrotus philosophe très-studieux), part de lin carpasien, lesquels par feu plustost sont renouvelés que consommés.

Au dessous d'icelle lampe, environ deux pieds et demi, les trois chaines en leur figure première estoient embouclées en trois anses, lesquelles isoient d'une grande lampe ronde de cristallin très-pur, ayant en diamètre une coudée et demie, laquelle au dessus estoit ouverte environ deux palmes : par ceste ouverture estoit au milieu posé un vaisseau de cristallin pareil, en forme de coucourde, ou comme un urinal : et descendoit jusques au fond de la grande lampe, avecques telle quantité de la susdicte eau ardente, que la flambe du lin asbestin estoit droictement au centre de la grande lampe. Sembloit doncques tout le corps sphérique d'icelle, ardre et flamboyer : parce que le feu estoit au centre et poinct moyen.

Et estoit difficile y asseoir ferme et constant regard, comme on ne peut au corps du soleil, obstant la matière de si merveilleuse perspicuité, et l'ouvrage tant diaphane et subtil, par la réflexion des diverses couleurs (qui sont naturelles és pierres précieuses) des quatre petites lampes supérieures à la grande inférieure, et d'icelles quatre estoit la splendeur en tous poincts inconstante et vacillante par le temple. Venant d'avantage icelle vague lumière toucher sus la polissure du marbre, duquel estoit incrusté tout le dedans du temple, apparoissoient telles couleurs que voyons en l'arc céleste, quand le clair soleil touche les nues pluvieuses.

L'invention estoit admirable : mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le sculpteur avoit, autour de la corpelece d'icelle lampe cristalline, engravé, à ouvrage cataglyphe, une prompte et gaillarde bataille de petits enfans nuds, montés sus de petits chevaulx de bois, avecques lances de virolets et pavois faictz subtilement de grappes de raisins, entrelacés de pampres, avecques gestes et efforts puérils, tant ingénieusement par art exprimés, que nature ne le pourroit. Et ne sembloient engravés dedans la matière, mais en bøsse, ou pour le moins en croste, que apparoissoient enlevés to-

talement, moyennant la diverse et plaisante lumière, laquelle de dans contenue ressortissoit par la sculpture.

CHAPITRE XLII.

Comment par la pontife Bacbuc nous fut monstré dedans le temple une fontaine phantastique; et comment l'eau de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des buvants.

Considéran'ts en extase ce temple mirifique et lampe mémorable, s'offrit à nous la vénérable pontife Bacbuc avecques sa compagnie, à face joyeuse et riante : et nous voyant accoustrés comme ha esté dict, sans difficulté nous introduit au lieu moyen du temple, onquel dessous la lampe susdite, estoit la belle fontaine phantastique (1), d'étoffe et ouvrage plus préteux, plus rare et mirifique, qu'onques n'en songea dedans les enfers Dédalus. Les limbe, plinthe et soubassement d'icelle estoient de tres-pur et translucide alabastré, ayant hauteur de trois palmes, peu plus, en figure heptagone, esgalement parti par dehors, avecques force stylobates, arulettes, cymasules et undiculations doriques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le point moyen de chascun angle, en marge, estoit assise une colonne ventriculée, en forme d'un cycle d'ivoire ou balustre (les modernes architectes (2) l'appellent portri), et estoient sept en nombre total selon les sept angles. La longueur d'icelles, depuis les bases jusques aux architraves, estoit de sept palmes, peu moins, à juste et exquise dimension d'un diamètre passant par le centre de la circonférence et rotondité intérieure. Et estoit l'assiette en telle composition, que projectants la vue derrière l'une, quelle que fust, en sa cave, pour regarder les autres opposites, trouvions le cone pyramidal de nostre ligne visuelle finir au centre susdict, et là recevoir, de deux opposites, rencontre d'un triangle équilateral, duquel deux lignes partissoient également la colonne (celle que voulions mesurer), et passantes d'un costé et d'autre, deux colonnes franches à la première, tierce partie d'intervalle, rencontroient leur ligne basique et fondamentale : laquelle par ligne casuelle, pourtraicte jusques au centre universel, également mi partie, rendoit en juste départ la distance des sept colonnes, et n'estoit possible faire rencontre d'autre colonne opposite par ligne directe, princiante à l'angle obtus de la marge, comme vous savez que, en toute figure angularaire impaire, un angle toujours est au milieu des deux autres trouvé intercalant. En quoi nous estoit tacitement exposé que sept demis dia-

(1) Ici, les éditions, intercalent cinq lignes que le manuscrit reporte plus loin (page 308, 2^e colonne, 3^e alinéa). Nous adoptons cet ordre avec d'autant plus de confiance que nous ne trouvons aucun sens dans ce membre de phrase du texte vulgaire : « Car la *phantastide* était une fontaine phantastique. »

(2) Il y a ici quelque faute de copie. Le manuscrit dit *portri*, qui ne vaut guère mieux que *portri*. Peut-être faut-il lire *portique*.

mètres font, en proportion géométrique, amplitude et distance, peu moins telle qu'est la circonférence de la figure circulaire de laquelle ils seroient extraicts, sçavoir est, trois entiers avecques une huitiesme partie et demie peu plus, ou une septiesme et demie peu moins, selon l'antique advertissement d'Euclide, Aristote, Archimèdes, et aultres.

La première colonne, sçavoir est celle laquelle à l'entrée du temple s'objectoit à nostre vue, estoit de saphyr azur et céleste. La seconde, de hyacinthe, naïvement la couleur (avecques lettres grecques A I en divers lieux), représentant de cette fleur, en laquelle fut d'Ajax le sang cholérique converti. La tierce, de diamant anachite, brillant et resplendissant comme foudre. La quarte, de rubis bailai, masculin et améthystizant, de manière que sa flamme et lueur finoit en couleur paonasse et violet, comme est l'améthyste. La quinte, d'esmeraugde, plus cinq cents fois magnifique qu'onques ne fut le colosse de Serapis dedans le labyrinthe des Egyptiens, plus floride et plus luisante que n'estoient celles qu'en lieu des yeulx on avoit apposé au lion marbrin, gisant près le tombeau du roi Hermias. La sexte, d'agate plus joyeuse et variante en distinctions de macules et couleurs que ne fut celle que tant chère tenoit Pyrrhus roi des Epirates. La septiesme, de sélénite transparente, en blancheur de berylle, avec resplendeur comme de miel hymétian, et dedans y apparoissoit la lune, en figure et mouvement telle qu'elle est au ciel, pleine, silente, croissante ou descroissante.

Qui sont pierres par les antiques Chaldéens et mages attribuées aux sept planètes du ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sus la première de saphyr, estoit au dessus du chapiteau à la vive et centrique ligne perpendiculaire eslevée en plomb élu-tian bien préteux, l'image de Saturne tenant sa faux, ayant aux pieds une grue d'or artificiellement esmaillée, selon la compétence des couleurs naïvement deus à l'oiseau saturnin. Sus la seconde de hyacinthe, tournant à gausche, estoit Jupiter en estain jovétian, sus la poitrine un aigle d'or esmaillé selon le naturel. Sus la troisieme, Phœbus en or obryzé, en sa main dextre un coq blanc. Sus la quatrieme, en aerein corinthian, Mars, à ses pieds un lion. Sus la cinquieme, Venus en cuivre, matière pareille à celle dont Aristonidas fait la statue d'Athamas exprimant en rougissante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Learché son fils mort d'une cheute : à ses pieds une colombe. Sus la sixiesme, Mercure en hydrargyre fixe, malléable et immobile : à ses pieds une cigogne. Sus la septiesme, Luna en argent, à ses pieds un lévrier. Et estoient ces statues de telle hauteur, qu'estoit la tierce partie des colonnes subjectes, peu plus : tant ingénieusement représentées, selon le pourtraict des mathématiciens, que le canon de Polycletus, lequel faisant fut dict l'art par aide de l'art avoir fait, à poine y eust esté receu à comparaison.

Les bases des colonnes, les chapiteaux, les architraves, zoophores et corniches, estoient à ouvrage phrygien, massives, d'or plus pur et plus fin que n'en porte le Lez près Montpellier, Gange en Indie, et Pô en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Tage en Espagne, le Pactole en

Lydie. Les arceaux entré les colonnes surgeoient de la propre pierre d'icelle jusques à la prochaine par ordre : sçavoir est de saphir vers le hyacinthe, de hyacinthe vers le diamant, et ainsi consécutivement. Dessus les arcs et chapiteaux de colonne en face intérieure, estoit une coupe érigée pour couverture de la fontaine, laquelle derrière l'assiette des planètes commençoit en figure heptagone, et lentement finissoit en figure sphérique; et estoit le crystal tant émundé, tant diaphane et tant poli, entier et uniforme en toutes ses parties, sans vènes, sans nuées, sans glaçons, sans capillaments, que Xenocrates onques n'en vid qui à lui fust à paragonner. Dedans la corpulence d'icelle estoient par ordre en figure et caractères exquis artificiellement insculpés les douze signes du zodiaque, les douze mois de l'an, avecques leurs propriétés, les deux solstices, les deux équinoxes, la ligne éclipitique avecques certaines plus insignes estoilles fixes, autour du pole antarctique et ailleurs, par tel art et expression que je pensois estre ouvrage du roi Necepsus, ou de Petosiris, antique mathématicien.

Sus le sommet de la coupe susdicte, correspondant au centre de la fontaine, estoient trois unions élenchies, uniformes, de figure turbinée en totale perfection lacrymale, toutes ensemble cohérentes en forme de fleur de lis tant grandes, que la fleur excédoit une palme. Du calice d'icelles sortoit un carboucle gros comme un œuf d'austtruche, en forme heptagone (c'est nombre fort aimé de nature) tant prodigieux et admirable, que, levant nos yeux pour le contempler, peu s'en faillit que perdissions la vue. Car plus flamboyant, ne plus coruscant n'est le feu, le soleil, ne l'esclair, que lors il nous apparoissoit; et eust aussi facilement obscurci le pantarhe (1) de Iarchas magicien indique, que sont les estoilles par le soleil en clair midi. Tellement qu'entre justes estimateurs, jugé facilement seroit, plus estre en ceste fontaine et lampes ci-dessus descriptes de richesses et singularités que n'en contiennent Asie, Afrique et Europe ensemble.

Aille maintenant se vanter Cléopatra, reine d'Egypte, avecques ses deux unions pendents à ses aureilles, desquels l'un, présent Antonius triumvir, elle par force de vinaigre fondit en eau et avala, estant à l'estimation de cent fois mille sexterces.

Aille se pomper Lollie Plautine, avecques sa robe toute couverte d'esmeraugdes et marguarites, en tissure alternative, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de Rome; laquelle on disoit estre fosse et magasin des vainqueurs larrons de tout le monde.

L'escoulement et laps de la fontaine estoit par trois tubes et canaux faicts de murrhine, confinés en l'assiette de trois angles équilatéraux promarginares ci-dessus exposés : et estoient les canaux produits en ligne limaciale bipartiente. Nous, avoir iceulx considéré, ailleurs tournions nostre vue, quand Bacbuc nous commanda attendre à l'exiture de l'eau : lors entendismes un son à merveille harmonieux, obtus toutesfois et rompu, comme de loing

(1) Sorte d'appareil destiné à inspirer l'admiration et le respect (du grec *tarbéo*) dont parle Philostrate, dans sa vie d'Apollonius.

venant et souterrain. En quoi plus nous sembloit délectable, que si apert eust esté et de près oui. De sorte, qu'aullant, par les fenestres de nos yeulx, nos esperits s'estoient oblectés à la contemplation des choses susdictees, aullant en restoit-il aulx aureilles, à l'audience de ceste harmonie.

Adoncques nous dist Bacbuc : « Vos philosophes nient estre par vertus de figures mouvement faict, oyez ici et voyez le contraire. Par la seule figure limaciale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliation mobile à chascune rencontre intérieure, telle qu'est en la vène cave on lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cœur, est ceste sacrée fontaine escoulée, et par icelle une harmonie telle, qu'elle monte jusques à la mer de vostre monde » (1).

Puis commanda estre hanaps, tasses et gobelets présentés, d'or, d'argent, de crystal, de porcelline; et fusmes gracieusement invités à boire de la liqueur sourdente d'icelle fontaine, ce que fismes très volontiers. Car, pour plainement vous advertir, nous ne sommes du calibre d'un tas de veaulx, qui, comme les passereaulx, ne mangent sinon qu'on leur tappe la queue, pareillement ne boivent ne mangent sinon qu'on les esrène à grands coups de levier : jamais personne n'esconduisons, nous invitait courtoisement à boire. Puis nous interroqua Bacbuc, demandant que nous en sembloit. Nous lui feismes response, que ce nous sembloit bonne et fraische eau de fontaine, limpide et argentine, plus que n'est Argyrondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mygdonie, Cydnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair et tant froid en cœur d'esté, présupposa la volupté de soi dedans baigner au mal qu'il prévoyoit lui advenir de ce transitoire plaisir. « Ha, dist Bacbuc, voilà que c'est non considérer en soi, ne entendre les mouvements que faict la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre non ès poulmons par l'artère inéguale comme a esté l'opinion du bon Platon, Plutarque, Macrobe et aultres, mais en l'estomach par l'œsophage. Gents pérégrins, avez-vous les gosiers enduicts, pavés et esmaillés, comme eut jadis Pithyllus, dict Teuthes, que de cette liqueur déifiqu onques n'avez le goust ne saveur recognu? Apportez ici, dist elle à ses damoiselles, mes des-crottoires que sçavez, afin de leur racler, esmunder et nettoyer le palat. »

Feurent doncques apportés beaulx, gros et joyeux jambons, belles, grosses et joyeuses langues de bœuf fumées, saumates belles et bonnes, cervelats, boutargues, caviar, bonnes et belles saulcisses de venaison, et tels aultres ramonnieres de gosier : par son commandement nous mangeasmes jusques-là, que confessions nos estomachs estre très bien escurés, et soif nous importuner assez fascheusement; d'ond nous dist : « Jadis un capitaine juif, docte et chevalereux, conduisant son peuple par les déserts en extrême famine, impetra des cieulx la manne, laquelle leur estoit de goust tel par imagination que par-avant réalement leur estoient les viendes. Ici de mesme,

(1) Dans le manuscrit, ce chapitre en forme deux : le premier se termine ici. Le second commence par la phrase reportée de la page 516.

buvants de ceste liqueur mirifique, sentirez goust tel de vin, comme l'aurez imaginé. Or imaginez, et buvez. » Ce que nous feismes : puis s'écria Panurge, disant : « Par Dieu, c'est ici vin de Beaune, meilleur que onques jamais je bu, ou je me donne à nonante et seze diables. O, pour plus longuement le gouter, qui auroit le col long de trois coudées, comme désireroit Philoxenus, ou comme une grue, ainsi que soubhaitoit Melanthius ! — Foi de lanternier, s'escria frère Jean, c'est du vin de Grave, gallant et voltigeant. O pour Dieu, amie, enseignez-moi la manière comment tel le faictes ! — A moi, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mirevaux. Car, avant boire, je l'imaginai. Il n'ha que ce mal qu'il est frais, mais je dis froid plus que glace, que l'eau de Nonacris et Dircé, plus que la fontaine de Contoporie en Corinthe, laquelle glaçoit l'estomach et parties nutritives de ceulx qui en buvoient. — Beuvez, dist Bachuc, une, deux ou trois fois. Derechef changeants d'imagination, telle trouverez au goust saveur et liqueur comme l'aurez imaginé. Et d'oresnavant ne dictes qu'à Dieu rien soit impossible. — Onques, respondi-je, ne fut dict de nous, nous maintenons qu'il est tout-puissant. »

CHAPITRE XLIII.

Comment Bachuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la bouteille.

Ces paroles et buvettes achevées, Bachuc demanda : « Qui est celui de vous qui veult avoir le mot de la dive Bouteille ? — Je, dist Panurge, vostre humble et petit entonnoir. — Mon ami, dist-elle, je n'ai à vous faire instruction qu'une, c'est que venant à l'oracle ayez soing n'escouter le mot, sinon d'une aureille. — C'est, dist frère Jean, du vin à une aureille. »

Puis le vestit d'une galverdine verte, l'encapitonna d'un beau et blanc béguin, l'affubla d'une chausse d'hypocras, au bout de laquelle, en lieu de foc, mit trois oblies ; le engantela de deux braguettes antiques, le ceignit de trois cornemuses liées ensemble, lui baigna la face trois fois dedans la fontaine susdicte : enfin lui jecta au visage une poignée de farine, mit trois plumes de coq sus le costé droict de la chausse hippocratique, le fait cheminer neuf fois aultour de la fontaine, lui fait faire trois beaulx petits saults, lui fait donner sept fois du cul contre la terre, tousjours disant ne sçai quelles conjurations en langue étrusque, et quelquefois lisant en un livre ritual, lequel près elle portoit une de ses mystagogues. Je pense que Numa Pompilius roi second des Romains, les Cerites de Tuscie (1), et le saint capitaine juif, n'instituèrent onques tant de cérémonies que lors je vid, ni aussi les vaticinateurs memphitiques à Apis en Égypte, ni les Euboïens en la cité de Rhamnes à Rhamnusic, ne à

(1) Les prêtres de la ville de Cères en Etrurie. C'est à tort qu'un éditeur a cru que ces mots étaient altérés et dépourvus de sens.

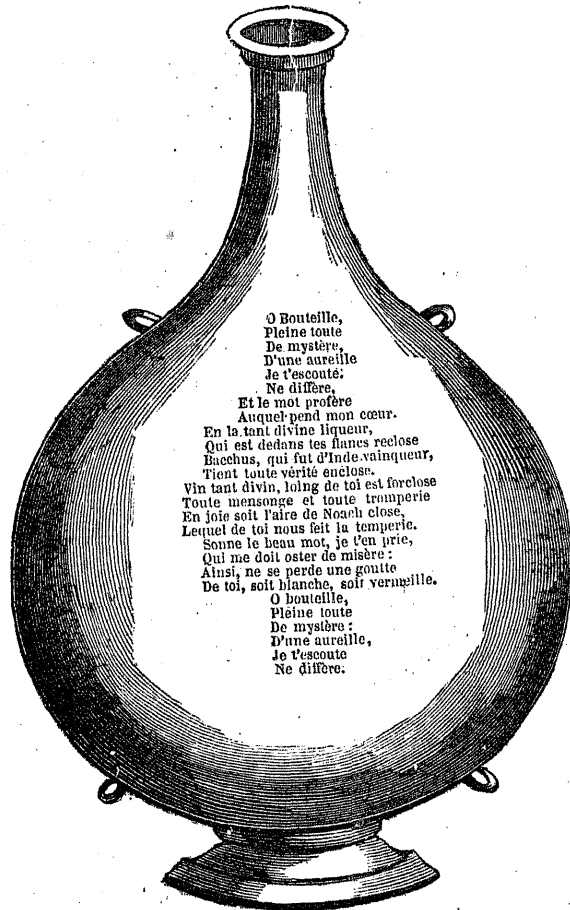
Jupiter Ammon, ne à Feronia n'usarent les anciens d'observances tant religieuses comme là considérois.

Ainsi accoustré, le sépara de nostre compagnie, et le mena à main dextre par une porte d'or, hors le temple, en une chapelle ronde, faicte de pierres phengites et spéculaires, par la solide copulence desquelles, sans fenestre ni aultre ouverture, estoit receue lumière du soleil, là luisant par le précipice de la roche couvrante le temple major, tant facilement, et en telle abundance, que la lumière sembloit dedans naistre, non de hors venir. L'ouvrage n'estoit moins admirable que fut jadis le sacré temple de Ravenne, ou en Égypte celui de l'isle de Chemmis. Et n'est à passer en silence que l'ouvrage d'icelle chapelle ronde estoit en telle symmétrie compassé, que le diamètre du project estoit la haulteur de la voulte. On milieu d'icelle estoit une fontaine de fin alabastré, en figure heptagone, à ouvrage et infoliation singulière, pleine d'eau tant claire que pouvoit estre un élément en sa simplicité, dedans laquelle estoit à demi posée la sacrée Bouteille, toute revestue de pur et beau cristallin, en forme ovale, excepté que le limbe estoit quelque peu penté, plus qu'icelle forme ne porteroit.

CHAPITRE XLIV.

Comment la pontife Bachuc présenta Panurge devant la dive Bouteille.

La fait Bachuc, la noble pontife, agenouiller Panurge et baiser la marge de la fontaine : puis le fait lever, et autour danser trois ithymbons. Cela fait, lui commanda s'asseoir entre deux selles là préparées. le cul à terre. Puis desploya son livre ritual, et lui soufflant en l'aureille gausche, le fait chanter une épilénie comme s'ensuit :



Ceste chanson parachevée, Bacbuc jecta je ne sçai quoi dedans la fontaine; et soubdain commença l'eau bouillir à force, comme fait la grande marmite de Bourgueil, quand y est feste. à bastons Panurge escoutoit d'une oreille en silence, Bacbuc se tenoit près de lui agenouillée: quand de la sacrée bouteille issit un bruit, tel que font les abeilles naissantes de la chair d'un jeune taureau occis

O Bouteille,
Pleine toute
De mystère,
D'une oreille
Je t'escoute:
Ne diffère,
Et le mot profère
Auquel pend mon cœur.
En la tant divine liqueur,
Qui est dedans tes flancs reclose
Bacbuc, qui fut d'Inde vainqueur,
Fient toute vérité enclose.
Vin tant divin, loing de toi est forclosé
Toute mensonge et toute tramperie
En joie soit l'aire de Noach close,
Lequel de toi nous fait la temperie.
Sonne le beau mot, je t'en prie,
Qui me doit oster de misère:
Ainsi, ne se perde une goutte
De toi, soit blanche, soit vermeille.
O bouteille,
Pleine toute
De mystère:
D'une oreille,
Je t'escoute
Ne diffère.

et accoustré selon art et invention d'Aristeus, ou tel que fait un garrot desbandant l'arbaleste, ou en esté une forte pluie soubdainement tombant. Lors fut oui ce mot: « *Trincq!* — Elle est, s'escria Panurge, par la vertus Dieu, rompue ou fesiée, que je ne mente: ainsi parlent les bouteilles crystallines de nos pays, quand elles près du feu esclattent. »

Lors Bacbuc se leva, et print Panurge sous le bras doucement, lui disant: « Ami, rendez graces és cieulx, la raison vous y oblige: vous avez promptement eu le mot de la dive Bouteille. Je di le mot plus joyeux, plus divin, plus certain, qu'encores d'elle aye entendu depuis le temps qu'ici je ministre à son très-sacré oracle. Levez-vous, allons au chapitre, en la glose duquel est le beau mot interprété. — Allons, dist Panurge, de par Dieu. Je suis aussi sage qu'antan. Esclairez, où est ce livre? tournez, où est ce chapitre? voyons ceste joyeuse glose. »

CHAPITRE XLV.

Comment Bacbuc interprète le mot de la Bouteille.

Bacbuc, jectant je ne sçai quoi dans le timbre, dont soubdain fut l'ébullition de l'eau restraincte, mena Panurge au temple major, on lieu central, onquel estoit la vivifique fontaine. Là, tirant un gros livre d'argent en forme d'un demi muid, ou d'un quart de sentences, le puisa dedans la fontaine et lui dit: « Les philosophes, prescheurs et docteurs de vostre monde vous paissent de belles paroles par les oreilles, ici nous réalement incorporons nos préceptions par la bouche. Pourtant je ne vous di, lisez ce chapitre, entendez ceste glose: je vous di, goutez ce chapitre, avalez ceste glose. Jadis un antique prophète de la nation judaïque mangea un livre, et fut clerc jusques aux dents; présentement vous en boirez un, et serez clerc jusques au foye. Venez, ouvrez les mandibules. »

Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le livre d'argent, et pensions que fust véritablement un livre à cause de sa forme qui estoit comme un bréviaire, mais c'estoit un vénéré, vrai et naturel flacon plein de vin Falerne, lequel elle fait tout avaler à Panurge.

« Voici, dist Panurge, un notable chapitre, et glose fort authentique; est-ce tout ce que vouloit prétendre le mot de la Bouteille trismégiste? J'en suis bien véritablement. — Rien plus, respondit Bacbuc, car *Trincq* est un mot panomphée, célébré et entendu de toutes nations, et nous signifie, Buvez. Vous dictez en vostre monde que *sac* est vocable commun en toute langue, et à bon droict, et justement de toutes nations receu. Car comme est l'apologue d'Esopo, tous humains naissent un sac au col, souffreteux par nature, et mendians l'un de l'autre. Roi soubz le ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'autrui; pauvre n'est tant arrogant, qui passer se puisse du riche, voire fust-ce Hippasle philosophe, qui faisoit tout. Encores moins se passe l'on de boire qu'on ne fait de,

sac. Et ainsi maintenons que non rire, ains boire est le propre de l'homme. Je ne di boire simplement et absolument, car aussi bien boivent les bestes; je di boire vin bon et frais. Notez, amis, que de vin, divin on devient: et n'y ha argument tant seur, ne art de divination moins fallace. Vos académiques l'afferment, rendants l'étymologie de Vin, lequel ils disent en grec, oinos, estre comme *vins*, force, puissance. Car pouvoir il ha d'emplir l'ame de toute vérité, tout sçavoir et philosophie. Si avez noté ce qui est en lettres ioniques escript dessus la porte du temple, vous avez pu entendre qu'en vin est vérité cachée. La dive Bouteille vous y envoie, soyez vous-mesme interprètes de vostre entreprinse. — Possible n'est, dist Pantagruel, mieulx dire, que faict ceste vénérable pontife: aultant vous en di-je, lorsque premièrement m'en parlastes. Trinç doncques, que vous en dist le cœur, eslevé par enthousiasme bachique? — Trinçons, dist Panurge,

Trinçons, de par le bon Bacchus.
Ha, ho, ho, je voirai bas cals
De brief bien à point sabourrés,
Par couilles, et bien embourrés,
De ma petite humanité.
Qu'est ceci? la paternité
De mon cœur me dict seurement,
Que je serai non seulement
Tost marié en nos quartiers,
Mais aussi que bien volontiers,
Ma femme viendra au combat
Vénérien: Dieu, quel débat
J'y prévoi! Je labourerai
Tant et plus, et tabourerai
A gogo, puisque bien nourri
Je suis. C'est moi le bon mari,
Le bon des bons. Io pean!
Io pean, io pean!
Io mariage trois fois,
Ca, ça, frère Jean, je te fois
Serment vrai et intelligible
Que cest oracle est infallible:
Il est seur, il est fatidique. »

CHAPITRE XLVI.

Comment Panurge et les aultres rhythment par fureur poétique.

« Es-tu, dist frère Jean, devenu fol ou enchanté? Voyez comment il escume: entendez comme il rhythmaille. Que tous les diables ha il mangé? Il tourne les yeulx en la teste comme une chèvre qui se meurt: se retirera-il là à l'escart? fiantera-il plus loing? mangera-il de l'herbe aux chiens pour décharger son thomas (1)? ou,

(1) Jeu de mots sur *estomach*.

à usage monachal, mettra-il dedans la gorge le poing jusqu'au coubde afin de s'escurer les hypochondres? reprendra-il du poil de ce chien qui le mordit? »

Pantagruel reprend frère Jean, et lui dist:

« Croyez que c'est la fureur poétique
Du bon Bacchus: ce bon vin eclectique (1)
Ainsi ses sens, et le fait cantiqueur.
Car sans mespris,
Ha ses esprits
Du tout esprits
Par sa liqueur.
De cris en ris,
De ris en pris,
En ce pourpris,
Faict son gent cœur
Rhétoriqueur
Roi et vainqueur,
De nos soubris;
Et veu qu'il est de cerveau fanatique,
Ce me seroit acte de trop piqueur,
Penser moquer un si noble trinqueur.

— Comment? dist frère Jean, vous rhythmez aussi? Par la vertus de Dieu, nous sommes tous poivrés. Plust à Dieu que Gargantua nous vist en cestui estat. Je ne sçai par Dieu que faire, ou pareillement comme vous rhythmer, ou non. Je n'y sçai rien toutesfois, mais nous sommes en rhythmaillerie. Par saint Jean, je rhythmerai comme les aultres, je le sens bien, attendez, et m'avez pour excusé, si je ne rythme en cramoisi.

O Dieu, père paterne,
Qui muas l'eau en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin.

Panurge continue son propos, et dist:

Onc de Pythias le tréteau
Ne rendit par son chapiteau,
Response plus seure et certaine;
Et croirois qu'en ceste fontaine
Y soit nommément colporté
Et de Delphes ci transporté.
Si Plutarche eust ici trinqué
Comme nous, il n'eust évoqué;
En doute pourquoi les oracles
Sont en Delphes plus muts que macles,
Plus ne rendant response aulcune.
La raison est assez commune:
En Delphes n'est, il est ici,
Le treteau fatal, le voici,

(1) Le manuscrit porte un mot que l'on peut lire *eclitique*, *eclectique*, mais non *ecéptique*, que donnent les éditions.

Qui présagit de toute chose :
 Car Athénæus nous expose,
 Que ce treteau estoit bouteille,
 Pleine de vin à une aureille,
 De vin, je di de vérité.
 Il n'est telle sincérité
 En l'art de divination
 Comme est l'insinuation
 Du mot sortant de la bouteille.
 Ça, frère Jean, je te conseille
 Ce pendent que sommes ici,
 Que tu ayes le mot aussi
 De la Bouteille trismégiste :
 Pour entendre si rien obsiste
 Que ne te doibves marier,
 Tien ci, de paour de varier,
 Et joué l'amorabaquine (1) :
 Jectez-lui un peu de farine. »

Frère Jean respondit en fureur, et dist :

« Marier ! Par la grand'bottine.
 Par le housseau de saint Benoist,
 Tout homme qui bien me cognoist,
 Jugera, que ferai le choï
 D'estre desgradé ras, ainçois
 Qu'estre jamais angarié
 Jusques-là, que sois marié.
 Sela ! que fusse spolié
 De liberté ! fusse lié
 A une femme désormais !
 Vertus Dieu, à poine jamais
 Me lierait-on à Alexandre,
 Ni à César, ni à son gendre,
 N'au plus chevalereux du monde. »

Panurge, deffublant sa galverdine et accoustrement mystique, respondit :

« Aussi seras-tu, beste immonde,
 Damné comme une male serpe.
 Et je serai comme une herpe
 Saulvé en paradis gaillard :
 Lors bien sur toi, pauvre paillard,
 Pisserai-je, je t'en assenre.
 Mais escoutez, advenant l'heure
 Qu'à bas seras au vieulx grand diable,
 Si, par cas assez bien croyable,
 Advient que dame Proserpine
 Fust épinée de l'espine
 Qui est en ta brague cachée,
 Et fust de fait amourachée
 De ta dicte paternité,
 Survenant l'opportunité,

(1) Danse turque, ainsi appelée de Bajazet, premier fils d'Amurat, et désigné par le surnom d'*Amorabaquin*.

Que vous feriez les doux accords
 Et lui montasses sus le corps,
 Par ta foi envoiras-tu pas
 Au vin, pour fournir le repas,
 Du meilleur cabaret d'enfer,
 Le vieil ravasseur Lucifer ?
 Elle ne fut onques rebelle
 Aux bons frères, et si fut belle.

— Va, vieil fol, dist frère Jean, au diable. Je ne scaurois plus rythmer ; la rythme me prend à la gorge (1) ; parlons de satisfaire ici. »

CHAPITRE XLVII.

Comment, après avoir prins congé de Bacbuc, délaissent l'oracle de la dive Bouteille.

D'ici satisfaire, respondit Bacbuc, ne soyez en esmoi : à tout sera satisfait si de nous estes contents. Ça bas, en ces régions circoncentrales, nous établissons le bien souverain, non en prendre et recevoir, ains en eslargir et donner, et heureux nous réputons, non si d'autrui prenons et recevons beaucoup, comme par aventure décrètent les sectes de vostre monde, ains si à autrui tonsjours eslargissons et donnons beaucoup. Seulement vous prie vos noms et pays ici en ce livre ritual par escript nous laisser. »

Lors ouvrit un beau et grand livre, onquel, nous dictants, une de ses mystagogues exéquant, furent avecques un style d'or quelques traicts projectés, comme si l'on eust escript, mais l'escriture rien ne nous apparoissoit.

Cela fait, nous emplit trois oires de l'eau fantastique, et manuellement nous les baillant, dist : « Allez, amis, en protection de cette sphère intellectuelle, de laquelle en tous lieux est le centre, et n'ha en lieu aucun circonférence, que nous appellons Dieu (2). Et venus en vostre monde, portez clair tesmoignage que soubz terre sont les grands thrésors et choses admirables. Et non à tort Cerès, ja révéree par tout l'univers, parce qu'elle avoit monstré et enseigné l'art d'agriculture, et, par invention de bled, aboli entre les humains le brutal aliment de gland, ba tant et tant lamenté de ce que sa fille fut en nos régions soubterraines ravie, certainement prévoyant que soubz terre plus trouveroit sa fille de biens et excellences, qu'elle sa mère n'avoit fait dessus. Qu'est devenu l'art d'évoquer des cieulx la fouldre et le feu céleste, jadis inventée par le sage Prometheus ? vous certes l'avez perdu ; elle est de vostre hémisphère départie ; ici soubz terre est en usage. Et à tort quelquesfois vous esbahissez, voyants villes conflagrer et ardre par fouldre et feu éthéré, et estes ignorants de qui, et par qui, et quelle part tiroit cestui esclandre

(1) Jeu de mots sur *rime* et *rhume*, imité de Cl. Marot.

(2) Pensée qui se retrouve dans Pascal, à qui on l'attribue généralement.

« horrible à vostre aspect, mais à nous familier et utile. Vos philosophes, qui se complainent toutes choses estre par les anciens descriptes, rien ne leur estre laissé de nouveau à inventer, ont tort trop évident. Ce que du ciel vous apparçoit, et appelez phénomènes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer et aultres fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché.

« Pourtant est équitablement le soubterrain dominateur presque en toutes langues nommé par épithète de richesses. Il (quand leur estude adonneront et labeur à bien rechercher par imploration de Dieu souverain, lequel jadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'abscons, le mussé, le caché, et par ce nom l'invoquants supplioient à eulx se manifester et découvrir), leur eslargira cognoissance, et de soi et de ses créatures; par aussi conduite de bonne lanterne. Car tous philosophes et sages antiques, à bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la cognoissance divine et chasse de sapience, ont estimé deux choses nécessaires : guide de Dieu, et compagnie d'homme (1).

« Ainsi, entre les Perses, Zoroaster print Arimaspe pour compagnon de toute sa mystérieuse philosophie; Hermès le Trismégiste entre les Egyptiens eut Esculape; Orpheus en Thrace eut Musée; illecques aussi Aglaophème eut Pythagore; entre les Athéniens Platon eut premièrement Dion de Syracuse en Sicile, lequel défunct, print secondement Xenocrates; Apollonius eut Davus. Quand donc vos philosophes, Dieu guidant, accompagnant de quelle claire lanterne, se adonneront à soigneusement rechercher et investiger comme est le naturel des humains (et de ceste qualité sont Herodote et Homère appellés alpestes, c'est à dire chercheurs et inventeurs), trouveront vraie estre la response faite par le sage Thalès à Amasis roi des Egyptiens, quand, par lui interrogué en quelle chose plus estoit de prudence, respondit : On temps; car par temps ont esté et par temps seront toutes choses latentes inventées; et c'est la cause pourquoi les anciens ont appellé Saturne le Temps, père de Vérité, et Vérité fille du Temps. Infailliblement aussi trouveront tout le sçavoir et d'eulx et de leurs prédécesseurs, à peine estre la minime partie de ce qui est, et ne le sçavent. De ces trois oires que présentement je vous livre, vous en prendrez jugement, cognoissance, comme dit le proverbe, aux ongles de lion. Par la raréfaction de nostre eau dedans enclose, intervenant la chaleur des corps supérieurs et ferveur de la mer salée, ainsi qu'est la naturelle transmutation des éléments, vous sera air dedans très-salubre engendré, lequel de véhicule clair,

(1) La fin développée que nous donnons est celle du manuscrit; les éditions la remplacent par ces quelques lignes :

« Ainsi, entre les philosophes, Zoroaster print Arimaspes pour compagnon de ses pérégrinations; Esculapius, Mercure, Orpheus, Musée, Pythagoras, Aglaophème. Entre les princes et gens belliqueux, Hercules eut en ses plus difficiles entreprinses pour ami singulier Theseus; Ulysses, Diomède; Eneas, Achatas. Vous aultres en avez aultant fait, prenant pour guide vostre illustre dame lanterne. Or allez, de par Dieu qui vous conduie. »

serein, délicieux vous servira, car vent n'est que air flottant et un-doyant : cestui vent moyennant, irez à droicte roupte, sans terre prendre si voulez, jusques au port de Olonne en Talmondois, en laschant à travers vos véles, par ce petit souspirail d'or que y voyez apposé comme une fleute, aultant que penserez vous suffire pour tout au cautement naviger, tousjours en plaisir et seureté, sans danger ne tempeste. De ce ne doutez, et ne pensez la tempeste issir et procéder du vent : le vent vient de la tempeste excitée du bas de l'abysme; ne pensez aussi la pluie venir par impotence des vertus retentives des cieulx et gravité des nues suspendues : elle vient par évocation des soubterraines régions comme par évocation des corps supérieurs; elle de bas en hault estoit imperceptiblement tirée; et vous en tesmoigne le roi poète chantant et disant que l'abysme invoque l'abysme. Des trois oires, les deux sont pleines de l'eau susdicte, la tierce est extraicte du puits des sages Indiens, lequel on nomme le tonneau des Brachmanes.

« Trouverez d'avantage vos naufs bien duement pourvues de tout ce qu'il vous pourroit estre utile et nécessaire pour le reste de vostre message. Pendant que ici avez séjourné, je y ai fait ordre très-bon donner. Allez, amis, en gaité d'esprit, et portez ceste lettre à vostre roi Gargantua, le saluez de par nous, ensemble les princes et officiers de sa noble court. »

Ces mots parachevés, elle nous bailla unes lettres closes et scellées; et nous, après actions de graces immortelles, fait issir par une porte adjacente à la chapelle diaphane où Bacuc les semenoit de proposer questions aultant deux fois qu'est hault le mont Olympe. Par un pays plein de toutes délices, plaisant, tempéré plus que Tempé en Thessalie, salubre plus que celle partie d'Egypte laquelle a son aspect vers le golfe Ionique, et verdoyant plus que Thermischrie, fertile plus que celle partie du mont Taure, laquelle a son aspect versaquilon, plus que l'isle Hyperborée en la mer Indique, plus que Caliges on mont Caspie, flairant, serein et gratieux aultant qu'est le pays de Touraine; enfin trouvasmes nos navires au port.

FIN DU CINQUIESME LIVRE

ET DE TOUT CE QUI A ÉTÉ PUBLIÉ DES FAICTS ET DICTS HÉROÏQUES
DU NOBLE PANTAGRUEL.



LA CHRESME PHILOSOPHALE

Des Questions Encyclopédiques de Pantagruel, lesquelles seront disputées Sorbonicolificabilitudinisement es Escholes de Décret, près Saint Denis de la Chartre à Paris (1).

Utrum, une idée platonique, voltigeant dextrement sous l'orifice du chaos, pourroit chasser les escadrons des atomes démocritiques.

Utrum, les ratepenades, voyants par la translucidité de la porte cor née, pourroient espionnitiquement découvrir les visions morphiques, devidant gyroniquement le fil du cresse merveilleux, envelopant les ailles des cerveaux mal calfretés.

Utrum, les atomes, tournoyants au son de l'harmonie hermagorique, pourroient faire une compaction, ou bien une dissolution d'une quinte essence, par la substraction des nombres pythagoriques.

Utrum, la froidure hybernale des antipodes, passant en ligne orthogonale par l'homogénéité du centre, pourroit par une douce antipéristasie eschauffer la superficielle connexité de nos talons.

Utrum, les pendants de la zone torride pourroient tellement s'abbeuver des cataractes du Nil, qu'ils veinssent à humecter les plus caustiques parties du ciel empyrée.

Utrum, tant seulement par le long poil donné, l'Ourse métamorphosée, ayant le derrière tordu à la bougresque pour faire une barbute à Triton, pourroit estre gardienne du pole arctique.

Utrum, une sentence élémentaire pourroit alléguer prescription décennale contre les animaux amphibies, et à *contra* l'autre respectivement former complaincte en cas de saisine et nouvelleté.

Utrum, unes grammaires historiques et météoriques, contendentes de leur antériorité et postériorité par la triade des articles, pourroient trouver quelque ligne ou caractère de leurs chroniques sus la palme zénonique.

Utrum, les genres généralissimes, par violente élévation dessus les prédicaments, pourroient grimper jusques aux estages des transcendentes, et par conséquent laisser en friche les espèces spéciales et prédicables, au grand dommage et intérêt des pauvres maîtres es arts.

Utrum, Protée omniforme, se faisant cigale, et musicalement exercean sa voix es jours caniculaires, pourroit d'une rosée matutine, soigneusement emballée au mois de mai, faire une tierce concoction, devant le cours entier d'une escharpe zodiacale.

Utrum, le noir Scorpion pourroit souffrir solution de continuité en sa substance, et, par l'effusion de son sang, obscurcir et embrunir la voie lactée, au grand intérêt et dommage des livrelores jacobipètes.

(1) Ce fragment se rapporte au commencement du chapitre x du livre II [page 130], où l'auteur dit que Pantagruel soutint des thèses en la rue du Feuure contre tous régents, etc., et en Sorbonne contre tous théologiens. Ce sont les onze premières de ses 9764 conclusions.

PANTAGRUELINE PROGNOSTICATION (1)

Certaine, véritable et infaillible, pour l'an perpétuel : nouvellement composée au profit et advisement des gents estourdis et musarts de nature, par maître Alcofribas, architrucin dudici Pantagruel.

(Du nombre d'or, non dicitur, je n'en trouve point cette année quelque calculation que j'en aye fait. Passons outre. Verte folium.)

AU LISEUR BÉNIVOLE

SALUT ET PAIX EN JÉSUS-CHRIST.

Considérant infinis abus estre perpétrés à cause d'un tas de prognostications de Lovain, faites à l'ombre d'un verre de vin, je vous en ai présentement calculé la plus seure et véritable que fut onques vue, comme l'expérience vous le démontrera. Car sans doute, vu que dict le prophète royal, psalme cinquiesme, à Dieu : Tu détruiras tous ceux qui disent mensonges ; » ce n'est léger péché de mentir à son escient et abuser le pauvre monde curieux de sçavoir choses nouvelles ; comme de tout temps ont esté singulièrement les François, ainsi que escript César en ses Commentaires, et Jean de Gravot aux Mythologies galliques. Ce que nous voyons encores de jour en jour par la France, où les premiers propos qu'on tient à gents fraîchement arrivés sont : « Quelles nouvelles ? sçavez-vous rien de nouveau ? Qui dict ? Qui bruit par le monde ? » Et tant y sont attentifs, que souvent se courroussent contre ceux qui viennent de pays estranges, sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appellants veaulx et idiots.

Si doncques, comme ils sont prompts à demander nouvelles, aultant ou plus sont-ils faciles à croire ce que leur est annoncé, devoit-on pas mettre gents dignes de foi à gages, à l'entrée du royaume, qui ne seroient d'autre chose sinon d'examiner les nouvelles qu'on y apporte, et sçavoir si elles sont véritables ? Oui certes. Et ainsi ha fait mon bon maître Pantagruel par tout le pays de Utopie et Dipsodie. Aussi lui en est-il si bien prins, et tant prospère son territoire, qu'ils ne peuvent de présent avanger à boire, et leur conviendra espandre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de buveurs et bons railleurs.

Voulant doncques satisfaire à la curiosité de tous bons compagnons, j'ai révolvé toutes les panchartes des cieulx, calculé les cadrats de la lune, crocheté tout ce que jamais pensarent tous les astrophiles, hypernéphélistes, anémophylaces, uranopètes et ombrophores ; conféré du tout avecques Empedocles : lequel se recommande à vostre bonne grace. Et tout le *tu autem* ai ici en peu de chapitres rédigé, vous assurant que je n'en di sinon ce que j'en pense, n'en pense sinon ce qu'en est ; et n'en est aultre chose, pour toute vérité, que ce qu'en lirez à ceste heure. Ce que sera dict au parsus, sera passé au gros tamis à tors et à travers, et par aventure adviendra, par aventure n'advindra mie.

D'un cas vous adverti, que si ne croyez le tout, vous me faictes un très-mauvais tour, pour lequel ici, ou ailleurs, serez très-grièvement punis. Les petites anguillades à la saulce de nerfs bovins ne seront espargnées

(1) Cette facétie est une parodie de plusieurs almanachs prophétiques qui avaient paru précédemment en Allemagne et en Flandre. Elle fut publiée probablement pour l'année 1534.

sur vos espauls; et humez de l'air comme huistres tant que vous voudrez : car hardiment il y aura de bien chauffés si le fornier ne s'endort. Or mouchez vos nez, petits enfans, et vous aultres vieulx resveurs, affustez vos besicles, et pesez ces mots au poids du sanctuaire.

I. — Du gouvernement et seigneur de ceste année.

Quelle chose que vous disent ces fols astrologues de Lovain, de Nurnberg, de Tubinge, et de Lyon, ne croyez que, ceste année, y ait autre gouverneur de l'universel monde que Dieu le créateur; lequel par sa divine parole tout régist et modère, par laquelle sont toutes choses en leur nature et propriété et condition; et sans la maintenance et gouvernement duquel toutes choses seroient en un moment réduites à néant, comme de néant elles ont esté par lui produictes en leur estre. Car de lui vient, en lui est, et par lui se parfaict tout estre et tout bien, toute vie et mouvement : comme dict la trompette évangélique monseigneur saint Paul, Rom. II. Doncques le gouverneur de ceste année et toutes aultres, sera Dieu tout-puissant. Et n'aura Saturne, ne Mars, ne Juppiter, n'aultre planète (certes non les anges, ni les saints, ni les diables), vertus, efficace, ne influence aulcunes, si Dieu, de son bon plaisir, ne leur donne. Comme dict Avicenne, que les causes secondes n'ont influence ne action aulcune, si la cause première n'y influe : dict-il pas vrai, le petit bon homme? Combien que, ailleurs, il ait resvasé oultre mesure.

II. — Des éclipses de ceste année.

Ceste année seront tant d'éclipses du soleil et de la lune, que j'ai paour (et non à tort) que nos bourses en patiront inanition, et nos sens perturbation. Saturne sera rétrograde, Venus directe, Mercure inconstant, et un tas d'aultres planètes n'iront pas à nostre commandement.

D'ond, pour ceste année, les chancres iront de costé, et les cordiers à reculons. Les escabelles monteront sus les bancs, les broches sus les landiers, et les bonnets sus les chapeaux : les couilles pendront à plusieurs par faulte de gibbessières, les pulces seront noires pour la plus grand' part; le lard fuira les pois en quaresme; le ventre ira devant, le cul s'asseoira le premier; l'on ne pourra trouver la febve au gasteau des rois, l'on ne rencontrera point d'as au flux, le dez ne ira point à soubhait quoi qu'on le flate, et ne viendra souvent la chance qu'on demande.

Les bestes parleront en divers lieux. Quaresmeprenant gagnera son procès; l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'aultre, et courront par les rues comme fols et hors du sens : l'on ne vit onques tel désordre en nature. Et se feront ceste année plus de vingt sept verbes anomaux, si Priscian ne les tient de court. Si Dieu ne nous aide, nous aurons prou d'affaires : mais au contrepoinct, s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuire, comme dict le céleste astrologue, qui fut ravi jusques au ciel : Rom. cap. 8. *Si Deus pro nobis quis contra nos?* Ma foi, *nemo, Domine* (1); car il est trop bon et trop puissant. Ici bénissez son saint nom, pour la paraille.

III. — Des maladies de ceste année.

Ceste année les aveugles ne verront que bien peu, les sourds oirront assez mal, les muets ne parleront gaires, les riches se porteront un peu mieulx que les pauvres, et les sains mieulx que les malades. Plusieurs moutons, bœufs, pourceaux, oisons, poulets et canars mourront : et ne sera si cruelle mortalité entre les singes et dromadaires. Vieillesse sera

(1) Si Dieu est pour nous, qui sera contre (saint Paul)! — Personne, Seigneur.

incurable ceste année à cause des années passées. Ceux qui seront pleurétiques auront grand mal au costé. Ceux qui auront flux de ventre, iront souvent à la selle percée; les catarrhes descendront ceste année du cerveau és membres inférieurs; le mal des yeulx sera fort contraire à la vue : les aureilles seront courtes et rares en Gascogne plus que de coutume. Et régnera quasi universellement une maladie bien horrible et redoutable, maligne, perverse, espouvantable et mal-plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, et dont plusieurs ne scauront de quel bois faire flesches, et bien souvent composeront en resvasserie, syllogisaits en la pierre philosophale, et és aureilles de Midas. Je tremble de paour, quand j'y pense : car je di qu'elle sera épidémiale, et l'appelle Averrois VII, *Colliget* : « Faulte d'argent. » Et attendu le comète de l'an passé, et la rétrogradation de Saturne, mourra à l'hospital un grand marrault tout catarrhé et croustelevé. A la mort duquel sera sédition entre les chats et les rats, entre les chiens et les lièvres, entre les faulcons et canars, entre les moines et les œufs.

IV. — Des fruits et biens croissants de terre.

Je trouve par les calcules d'Albumasar, on livre de la grande conjunction et ailleurs, que ceste année sera bien fertile avecques planté de tous biens à ceux qui auront de quoi. Mais le hobelon de Picardie craindra quelque peu la froidure, l'avoine fera grand bien és chevaux; il ne sera gaires plus de lard que de pourceaux, à cause de *Pisces* ascendant. Il sera grand'année de caquerolles. Mercure menace quelque peu le persil, mais ce non-obstant il sera à prix raisonnable. Le souls et l'ancolie croistront plus que de coutume, avecques abundance de poires d'angoisse. De bleds, de vins, de fructages et légumages, on n'en vid onques tant, si les soubhairs des pauvres gents sont ouïs.

V. — De l'estat d'aulcunes gents.

La plus grande folie du monde est penser qu'il y ait des astres pour les rois, papes, et gros seigneurs, plustost que pour les pauvres et souffreteux : comme si nouvelles estoilles avoient esté créées depuis le temps du déluge, ou de Romulus ou Pharamond, à la nouvelle création des rois. Ce que Triboulet ne Cailhette ne diroient, qui ont esté toutes fois gents de hault sçavoir et grand renom. Et par adventure, en l'arche de Noé, ledict Triboulet estoit de la lignée des rois de Castille, et Cailhette du sang de Priam : mais tout cest erreur ne procède que par default de vraie foi catholique. Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussi peu des rois comme des gueux, et des riches comme des marraults : je laisserai és aultres fols prognostiqueurs à parler des rois et riches et parlerai de gents de bas estat. Et premièrement des gents soubmis à Saturne, comme gents despourvus d'argent, jaloux, resveurs, malpensants, soubgonneux, preneurs de taupes, usuriers, rachapteurs de rentes, tireurs de rivets, tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches, compositeurs d'emprunts, rataconneurs de bobelins, gents mélancholiques, n'auront en ceste année tout ce qu'ils voudroient bien, ils s'estudieront à l'invention sainte Croix, ne jeteront leur lard aux chiens, et se gratelleront souvent là où il ne leur démange point.

A Juppiter, comme cagots, caphards, botineurs, porteurs de rogatons, abrégiateurs, scripteurs, copistes, bullistes, dataires, chicaneurs, caputions, moines, ermites, hypocrites, chattemites, sanctorons, patepelues, torticollis, barbouilleurs de papier, prélinguants, esperruquets, clerks de greffe, dominotiers, mamnotiers, patenostriers, chaffourreux de parchemin, notaires, raminagrobis, portecolles, promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gents d'ecclise qu'on ne pourra

Pour aultant que, etc. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des lousps, car ils n'y toucheront de cest an, je vous affie. A propos : vous voirrez ceste saison à moitié plus de fleurs, que en toutes les trois autres. Et ne sera reputé fol, cil qui en ce temps fera sa provision d'argent, mieux que de arancs toute l'année. Les gryphons et marrons des montaignes de Savoye, Daulphiné, et Hyperborées, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrés de ceste saison, et n'en auront poinct, selon l'opinion d'Avicenne, qui dict que le printemps est lorsque les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur. De mon temps l'on comptoit *Ver*, quand le soleil entroit on premier degré d'*Aries*. Si maintenant on le compte autrement, je passe condemnation. Et jou mut (1).

VIII. — De l'esté.

En esté, je ne sçai quel temps, ni quel vent courra; mais je sçai bien qu'il doit faire chauld et régner vent marin. Toutesfois si autrement arrive, pourtant ne fauldra renier Dieu. Car il est plus sage que nous, et sçait trop mieulx ce que nous est nécessaire que nous mesmes, je vous en assure sur mon honneur, quoi qu'en ait dict (2) Haly et ses supposts. Beau fera se tenir joyeux, et boire frais; combien qu'aucuns ayent dict, qu'il n'est chose plus contraire à la soif. Je le croi. Aussi, *contraria contrariis curantur* (3).

IX. — De l'automne.

En automne, l'on vendangera, ou devant ou après : ce m'est tout un, pourvu qu'ayons du piot à suffisance. Les cuidés seront de saison, car tel cuidera vessir, qui baudement fiantera. Ceux et celles qui ont voué jeuner jusques à ce que les estoilles soient au ciel, à heure présente peuvent bien repaistre, par mon octroi et dispense. Encores ont-ils beaucoup tardé : car elles y sont devant seze mille et ne sçai quants jours, je vous di, bien attachées. Et n'espérez d'oresnavant prendre les alouettes à la chute du ciel : car il ne tombera de vostre age, sus mon honneur. Cagots, caphards, porteurs de rogatons; perpétuons, et autres telles triquedondaines sortiront de leurs tennesières. Chascun se garde, qui voudra. Gardez-vous aussi des arestes quand vous mangerez du poisson : et de poison, Dieu vous en gard.

X. — De l'hyver.

En Hyver, selon mon petit entendement, ne seront sages ceux qui vendront leurs pellices et fourrures pour acheter du bois. Et ainsi ne faisoient les antiques, comme tesmoigne Avenzouar (4). S'il pleut, ne vous en mélancholiez, tant moins aurez-vous de pouldre par chemin. Tenez-vous chauldement. Redoublez les catarrhes. Buvez du meilleur, attendant que l'autre amendera. Et ne chiez plus d'oresnavant on licit O o poullailes, faictes-vous vos nids tant hault (5)?

(1) Et je suis muet. Les éditions portent *mot*, qui n'a aucun sens.

(2) Philosophe et mathématicien arabe du XII^e siècle.

(3) Les contraires se traitent par les contraires.

(4) Célèbre médecin arabe, contemporain d'Avicenne et d'Averroès.

(5) Cette dernière phrase n'a d'autre prétention que celle de finir le livre par une bouffonnerie inintelligible, un coq-à-l'âne. C'est la manière de tous les anciens conteurs.

FIN DE LA PANTAGRUELINE PROGNOSTICATION.

GLOSSAIRE

DE

LA LANGUE DE RABELAIS.

(Dans ce petit dictionnaire, rédigé spécialement pour cette édition, nous n'avons admis que les mots qui, par leur forme ou leur emploi, s'écartent tout-à-fait de la langue actuelle. C'est dire assez qu'on n'y rencontrera, ni les termes qui ont été admis dans le Dictionnaire de l'Académie (1835), ni même ceux dont la dérivation indique le sens au premier coup d'œil, ou qui, notre système orthographique une fois établi, ne diffèrent des mots usuels que par une légère variante littéraire. — Les notes de bas de page ont déjà expliqué les difficultés qui ne se présentent qu'une fois : elles complètent donc les lacunes apparentes que l'on pourrait remarquer ici. — Nous avons négligé les anecdotes, les recherches philologiques trop étendues et l'explication du langage des auteurs du XVII^e siècle, qui ne sont pas Rabelais. — Enfin, nous n'avons pas cru devoir expliquer les termes obscènes, qui, pour la plupart, ne sont que trop clairs par eux-mêmes. — Par compensation, nous avons pris soin de redresser les erreurs de nos devanciers, tout en rendant hommage à leurs efforts, beaucoup plus louables que les nôtres. Tels sont les points essentiels par lesquels ce Glossaire de Rabelais diffère des précédents travaux du même genre. L. B.)

A

A, pour avec. *Donnez dessus à vostre mast*, avec votre mâ.

Abhorrant, part. act.; qui a en horreur, *abhorrens*. Part. passé *abhorri*.

Abhorrent (sign. pass.), horrible, affreux; et aussi disconvenant, absurde.

Abriconner, tromper, duper.

Abrier, abriter, mettre à l'abri.

Absons, caché, mystérieux, impénétrable; *absconditus*. *Abconser*, cacher.

Absenter, verbe actif. *Absentier quel'un*, s'absenter, s'éloigner de lui.

Absterger, nettoyer; *abstergere*.

Abstract, dans le sens propre d'*abstractus*, tiré, entraîné, arraché.

Abundant (d'), en outre, en sus.

Abvoler, s'enfuir; *ab volare*.

Acamas, infatigable; de a privatif et *kamós*, je travaille.

Acapaye, terme de la Méditerranée, qui signif. : *Achève* de tendre les cordages.

Acarnation, confrontation des accusés avec les témoins. *Cara*, en esp. tête, visage; comme le vieux mot *chère*.

Acceptor, faire *acception*, se prévenir.

Acciper, prendre; *accipere*.

Acclamer, ficher, planter.
Accointer, aborder, fréquenter.
Accoiser, calmer, rendre coi (quies-
 tus).
Accomparer, mettre en parallèle,
 comparer. On a dit aussi *accompa-
 rager*.
Accotepot, petite pièce de fer qu'on
 met au feu devant un pot pour
 l'accoter.
Accrovanter, aggraver; aggra-
 ver, empirer, accabler. *Aggravare*.
Accroué, accroupi; *accruiatus*.
Accertainé, assuré, rendu certain.
Achapter, pour acheter.
Achesmer, acemeser, orner, parer.
Achoison, acoisson, occasion, réus-
 site.
Aconceproir, acconstruire, atteindre,
 attraper; *adconcipere*, de capere,
 prendre.
Acquester, chercher, rechercher, et
 aussi acquérir; de *querere*.
Acresté, qui a une belle crête, et,
 par métaphore, huppé, pimpant.
Acroamatie, narration; du grec
acroama, ce que l'on écoute.
Acromium, apophyse supérieure de
 l'omoplate. *Acron*, sommet; *omos*,
 épauule.
Acut, aigu; *acutus*.
Addiscens, celui qui étudie pour
 devenir clerc; de *addiscere*.
Adène, glande; du grec *adén*.
Adextre, adroit, habile.
Adirer, perdre, égarer, lacérer.
Adjurer, pour jurer, faire serment.
Adoncques, donc, ainsi.
Adot, ou plutôt *hadot*, poisson de
 mer du genre de la sèche.
Adscript, inscrit, compris, mis au
 nombre; *adscriptus*.
Adstipulateur, caution, répon-
 dant, qui est du même avis. *Adsti-
 pulator*.
Advantageusement, avantage; et aussi
 avantageusement, à l'avantage.
Adviser, voir, apercevoir, remar-
 quer; de *videre*. — Donner avis;
 imaginer.

Advoler, voler, accourir; *advolare*.
Eglops, folle-avoine. — Nom grec
 de la fistule lacrymale, ou *églops*.
Aer, pour air, d'une seule syllabe.
Aerdre, *aherdre* (*adhærere*); joindre,
 lier.
Afistardi, *afestardi*; ralenti.
Affaiclé, affecté, maniéré, composé.
Affaire, mot employé par Rabelais
 au masculin, *ad faciendum*.
Affecté, sens act.; important, qui
 affecte. *Affecter*, désirer ardem-
 ment. *Affectation*, sens analogue.
Affecter, réparer, entretenir.
Affené, estomac repu, plein; burles-
 quement, de *fœnum*, foin.
Affermer, pour affirmer. Pour affer-
 mir.
Affiche, épingle.
Affié, qui a donné sa foi, sur qui l'on
 peut compter, se fier.
Affier, affirmer, certifier; de *fides*, foi.
Affier, planter, greffer; de *affigo*.
Affiert (il), du verbe *affirer* ou *afférer*.
 Il importe, il convient; d'où *affé-
 rent*, important; du lat. *ferire*, frap-
 per, plutôt que de *afferre*, apporter.
Affiner, tromper, duper par finesse,
 escroquer. — Subtiliser, purifier.
Affoler. A l'act., rendre fol, insensé;
 au neut., perdre l'esprit, le sens,
 surtout par amour. — Dans une ac-
 ception différente, estropier, bles-
 ser. Vous nous *affolerez* de coups.
Africanes, telles que bêtes féroces,
 tigres, lions, qui venaient d'Afrique.
Agalloche, bois d'aloes.
Agardez, regardez.
Agarène, Arabe, descendant d'Agar,
 servante d'Abraham.
Agélaste, qui ne rit jamais, morose,
 dyscole; a privatif et *gelaô*, je ris.
Aggère, chaussée, levée de terre sur
 le bord d'une rivière; du latin *agger*.
Aggresser, exciter, être l'agresseur.
Agiaux, ou agiots, vaines cérémonies,
 reliques, colifichets de peu de
 valeur.
Agiotate, saint, sacrosaint. Du grec
hagios, au superl. *hagiotatos*.

Agre, champ; *ager*.
Agrené, repu, plein; de *granum*.
Agrimensieur, mesureur de champs,
 arpenteur; de *ager* et *mensor*.
Agu (*acutus*), vif, subtil.
Agua, *aga*; interjection admirative,
 du grec *agan*, admirer.
Aguyon. En Normandie, vent doux
 et serene; du grec *aguios*, sans force.
Ahedissimon, espèce de serpent ou
 de dragon dont parle Pline.
Aigrefins, pour *aigles fins*, monnaie
 d'or marquée d'une aigle.
Aigrest, verjus.
Aigrette, petit héron.
Aigué, mêlé d'eau; de *aqua*.
Aiguosité, liquide abondant.
Aincois, *aincois*... que; plus tôt
 que, avant que.
Ains, mais.
Ains que, avant que, mais seulement.
 Ex.: Pour en vin, non en vain *ains*
 que physicalement philosopher.
Ainsi que, pendant que, tandis.
Aire, arête, coffre. *L'aire* de Noé.
Aisse, ais, petite planche.
Aisseuil, essieu, pour pôle.
Alabastré, albâtre; *alabastrum*.
Alan, chien de basse-cour, ou de
 chasse.
Alangouri, affaibli, languissant.
Albette, alette, petit poisson blanc.
Albian camar, blanc et noir, pio. Le
 mot *camar* en hébreu signifie prêtre.
Albingue, celle des portes de la ville
 de Castres qui conduit à *Atby*.
Alcharate, espèce de scorpion.
Aleicacos, surnom donné à Her-
 cule, qui détourne les maux, *aver-
 runcus*.
Algamala, nom corrompu du Mer-
 cure des philosophes. Le vrai nom
 est *Algali*.
Algorisme, pour *algorithme*, arith-
 métique, science des chiffres.
Algosan, pour *argousin*; bas officier
 des galères; homme de rien.
Alhartraf, dragon, serpent. V. Plino.
Alibante, suivant Plutarque, mort,
 trépassé; Galien nomme ainsi les

viellards froids. A priv., *leibô*, je
 répands.
Alicacabot (pommes d'), fruit de l'al-
 kekenge, qu'on nomme aussi co-
 queret.
Aliptes, hommes chargés d'oindre
 les athlètes et les baigneurs; *aleipho*.
Alique; quelque; *aliquis*.
Al katim, en arabe, le péritoine.
Allebouter, et *haliboter*; grappiller.
Alloyaudier, frère de l'*aloyau*;
 goulu.
Alloué, qui est aux gages d'un autre.
Allouvi, affamé comme un loup.
Allus, débauche; probablement de
 l'allemand *all aus*, tout en dehors.
Almaing, pour Allemagne et *Alle-
 mand*.
Alme, bon, célèbre, fertile; lati-
 nisme.
Almucantarats, cercles parallèles.
Alogique, déraisonnable, absurde.
Alongeail, allongement, prolonga-
 tion.
Alpinois, habitants des Alpes.
Altères. Rabelais aurait dû écrire
haltères, du latin *halter*, lourdes
 masses de plomb pour s'exercer à
 sauter.
Amadéans, religieux augustins ou
 franciscains, institués à Ripaille, en
 Chablais, par Amédée de Savoie.
Amaurotes, gens obscurs, incon-
 nus; de *amauros*, noir.
Ambé, avec (gascon).
Ambrelin, de l'allemand *hamertein*, jac-
 quemart, figure qui sert de marteau
 d'horloge. Fig., homme de néant.
Amérine, espèce de saule ou d'osier
 qui croissait près de la ville d'Amé-
 rie.
Amette, diminutif, petite *âme*.
Ammodyte, serpent dangereux; de
amos, sable; *dumi*, j'entre.
Amorabond, amoureux, *amorabun-
 dus*.
Amoustillé, fourni, pourvu, entre-
 tenu, surtout de *moust*, c'est-à-dire
 de vin.
Amphicyrte, du gr. *amphicurtos*,

arrondi par les deux extrémités. La lune, quelques jours après son premier quartier, et avant le dernier.

Amphisbène, serpent auquel Pline attribue deux têtes; de *amphis*, des deux côtés; *bainô*, je marche.

Anacampserote, herbe imaginaire, qui rallume l'amour éteint, de *anacampsis*, je retourne, et *eros*, amour.

Anachites, diamant qui, suivant Pline, préserve des venins, de la frayeur, etc.

Anagnoste, lecteur. Mot grec.

Anatole, tour de Thélème; orientale.

Ancre, pour *encre*. Employé au masculin; le latin *incavstum* est neutre.

Ancyloglotte, maladie de la langue.

Agkulos, recourbé, et *glotta*, langue.

Anémophylace, qui prévoit les vents. De *anemos*, vent, et *phylax*, qui veille.

Anfermier, infirmier.

Angarier, tourmenter, opprimer, asservir; du latin *angere*, presser.

Angelot, petit ange. — Monnaie d'or de France pendant la domination des Anglais, portant la figure de S. Michel.

Angonage, abcès chancreux et douloureux. Du verbe *angere*, tourmenter.

Anguilette, petite anguille salée.

Angustie, angoisse, tourment; *angustia*.

Annichiler, *annihiler*, détruire.

Animant, *animé*, qui a mouvement.

Anime, âme; *anima*.

Ansée, vaisseau à anse.

Anserin, d'oie, qui appartient à l'oie, comme plume, etc.; du lat. *anser*, oie.

Ante, pour *tante*. Du latin *amita*.

Anthracite, pierre de Thesprotie, couleur de feu. De *anthrax*, charbon.

Antibust, la poitrine, le haut du corps.

Antichthones, les Antipodes; de *anti*, à l'opposé, et de *chthon*, terre.

Antiquaille, ancienne danse fort gaie. Sonner ou toucher l'*antiquaille*.

Antipéristasie, augmentation d'activité par l'approche d'un contraire.

Antiphone, antienne, à deux chœurs.

Antistrophe, fig. de rhét. par laquelle on renverse deux idées conjointes. Ex. : Le mari de cette femme et la femme de ce mari. Au masc.

Aoré, doré; *auratus*. — Adoré; *vendredi aoré*, le vendredi-saint.

Aorné, orné; *adornatus*.

Apennage, apanage.

Apert, ouvert, manifeste; *apertus*.

Apertement, ouvertement; *apertis*.

Apertise, dextérité, capacité. Ménage le dérive de *adperitia*; d'autres, d'*aperire*. Apertise d'armes, brillant exploit.

Apistoler, enjôler, tromper.

Aplanes, mot grec qui signifie le ciel des étoiles fixes.

Apopompée. V. *Apotropée*. Le bouc émissaire des Juifs était dit en gr. *Apopompée*; de *apo*, loin de; *pempô*, j'envoie.

Aporrhétiques, philosophes pyrrhoniens dont les arguments étaient fort obscurs. Du gr. *aporrhetos*, occulte.

Apostole, *apostoile*, apôtre; c'est-à-dire envoyé, et ambassadeur. Le pape était dit l'*apostoile* de Rome; de *apo*, loin de, *stallo*; j'envoie.

Apostoles, lettres de relief d'appel ecclésiastique, dites *ad apostolos*.

Apothèque, en gr. magasin, lieu destiné à contenir des marchandises; d'où nous avons fait le mot *apothicaire*.

Apothérapie, délassement. Ce mot signifie aussi culte; *apotherapia*. De *apo*, *therapeus*, j'adore ou je guéris.

Apotropée, qui détourne. Paroles *apotropées*, paroles magiques qui chassent les malignes influences des astres. De *apo*, *trepô*, je tourne.

Appeaulx renversés, *appels* mis au néant.

Appéter, désirer, souhaiter; *appeters*.

Appigret, jus, suc; assaisonnement.

Apploumé, endormi, engourdi. Peut-être comme *applombé*.

Appointement, négociation, accord.

Appost, appui, soutien; *appositus*.

Apprivoier, apprivoiser.

Appropinquer, approcher.

Aquarols, porteurs d'eau à Rome; de l'italien *aquaiolo*.

A quo, cela [patois béarnais, limousin].

Araïne, *aragne*, *araigne*, araignée.

Aran, hareng.

Arbaleste de passe, très forte arbaleste, montée sur un arbre creusé en rigole, et adaptée à de petites tours de bois, que l'on appelait *passes*.

Arbitre, opinion, façon de penser.

Arboriser, pour *herboriser*, était beaucoup meilleur. Ce dernier mot n'est qu'un barbarisme.

Arbre, fém. comme le lat. *arbor*.

Arc à jallet, petite arbaleste qui servait à lancer des balles de moyenne grosseur. *Jallet* ou *gulet* paraît formé du grec *iallein*, *mittere*.

Arc, forteresse; *arx*.

Archerot, petit archer, Cupidon.

Arctice, tour de Thélème; au nord.

Ardit, un liard, en béarnais.

Ardre, *arser*, brûler, incendier; de *ardere*; d'où *ars*, brûlé.

Arer, labourer; d'où parcourir, arpenter. *Ils avoient aré ceste route*; du lat. *arare*.

Argathyle, espèce de mésange.

Arge, mot grec qui signifie blanc. Rabelais l'applique à des éclairs blanchâtres, appelés aussi *éloises*.

Argentine, esquinancie d'argent.

Argent, ergoteur, subtil; *argutus*.

Arguz, arguments, raisons, motifs.

Ariélant, à la manière des bœliers; du lat. *aries*.

Arimaspiens, peuples de Scythie, qui, au dire de Pline, n'avaient qu'un œil. Rabelais entend les réformés.

Armé, pour *armorisé*, orné de fleurs.

Chandelle *armée*, chandelle avec les armes du maître. *Armer*, par métaphore, ramer, comme les pois, les œillelets.

Armoisi, armoisin, taffetas léger, que l'on croit originaire d'Ormus.

Aroi, charnu; de *arare*.

Arrabler, arracher, râcler, tirer par force; *abradere*.

Arransonner, rançonner.

Arresser (*erigere*), dresser, élever.

Arroi, ordre de bataille, train, équipage; de *arrigere* dresser.

Arrousse (*arachus*), la vesce sauvage.

Ars, brûlé; *arsus*.

Art, subst. fém., comme le lat. *ars*.

Artemon, mât d'*artimon*; le plus petit des mâts d'un vaisseau, sur l'arrière.

Artériale (*osine*), l'aorte, qui porte le sang, du ventricule gauche du cœur, dans toutes les parties du corps.

Articuler, attraper quelqu'un, prendre *articles* contre lui.

Artien, maître *ès-arts*. Rabelais les appelle aussi *artitiens*.

Arulette, sillon, moulure; de *arula*.

Arundelle, hironnelle; *hirundo*.

Asaphis, peuple imaginaire. Ce mot est tiré du gr. *asaphis*, obscur, peu connu.

Ascalabe, ou *ascalabotes*, tarentule dont parle Pline. Selon d'autres, lézard.

Ascite, hydropique; du gr. *ascos*, outre.

Asne, pour *asme*, et *asme* pour *âme*.

Asperge, empl. au masc. comme en grec et en lat. : *asparagus*.

Aspharage, gosier; de *spharagos*, en attique *aspharagos*, gargouillement.

Assablé, pour *ensablé*.

Assassineur, *assassinateur*, meurtrier.

Ascavanter, *informet*, rendre *savant*.

Assée, bécasse.

Asséré, assuré, affirmé; de *asserere*.

Assertivement, affirmativement.
Assimentir, resserrer, boucher; altération de *acimentir*, pour cémenter.
Assiné, assigné.
Assoti, épris, affolé.
Asterion, espèce d'araignée dont la morsure affaiblit, dit Plin.
Astipulateur, soutien, appui, caution; *adstipulator*.
Astome, sans bouche; *a* privatif, *stoma*.
Astripotent, roi des astres, Dieu.
Astrophile, ami des astres, de l'astronomie, de l'astrologie.
Asturcier, fauconnier, qui a soin des autours (*astur*).
Ataraxie, calme, constance; du grec, *a* privatif, *tarassô*, je trouble.
Atave, bisaiëul, trisaiëul; *atavus*.
Atouré, atourné, paré, dans ses atours.
A tout, avec; *à tout un baston*.
Atramentier, couvrir d'encre; de *atramentum*.
Atrophe, étique, maigre, qui dépérit; du grec *atrophos*.
Attayner, atiner, quereller, nuire, obséder, fatiguer; par corruption d'*attingere* ou de *tinea*, teigne.
Attédiation, ennui; de *tæders*.
Attelabe, espèce de santerelle sans ailes. Voy. Plin. Cependant *attelabos* en grec signifie escarbot.
Attenter, pour tenter, essayer.
Attourné, procureur, fondé de pouvoir. En anglais *atorney*.
Attrapé, assoti, coiffé, entêté.
Attrempté, modéré, tempéré. Du latin *attemperare*.
Aube d'un bât, carcasse du bât, faite de bois blanc, *albus*.
Aubelière, licou, muselière de couleur blanche
Aubert, en argot, argent : plus d'aubert n'estoit en fouillouse.
Aubier, raisin blanc; de *albus*.
Au cas que, pour au lieu que.
Audience, audition, ouïe.
Aulcuns, quelques; *aliqui*. *Aulcunes-fois*, quelquefois,

Aulique, de la cour; *aulicus*.
Aulmosnier, pour charitable, qui fait l'aumône; de *elemosyna*.
Aultant (par), parce que, à cause de, pour telle raison.
Aure, oreille; *auris*. *Aureille*, de *auricula*.
Aure (*aura*), souffle, vent; *aure vitale*, souffle de vie.
Auré, doré; *aureus*.
Aureillette, partie du chaperon qui recouvrait les oreilles.
Aurelians, la ville d'Orléans, *Aurelia*, embellie par l'empereur Aurélien.
Auricule, petite oreille, *auricula*.
Auristue, qui roule, qui produit de l'or; *aurifluus*. *Auristue* énergie.
Auripeau, mot du patois angevin, qui signifie un mal d'oreille.
Autheur, autorité, dans toutes les éditions, sans doute par la faute des imprimeurs. Il serait plus correct d'écrire *auteur*; car le véritable auteur est celui qui augmente les connaissances humaines : *auctor*, *augere*.

Avalade, ravalé, abaissé, descendu.
Avaluer, estimer, apprécier, évaluer.
Avanger, avancer, arriver, suffire.
Avau, pour *à val*, en bas.
Ave, aïeul; *avus*.
Aveille, pour *abeille*.
Averlant, de l'allemand *haverting*, maquignon, homme grossier.
Avoistre, bâtard. Du latin *adulter*.
Avellane, aveline, noisette; *avellana*.
Avoyer, mettre sur la voie.
Aze, âne (pro. ençal).
Azemine, persan. Les Arabes appellent la Perse *Agem* : ces mots ont quelque rapport avec le nom d'*Achéménès*.
Azegaye, zagaie, demi-pique, javeline.

B

Babou, jeu d'enfants qui se font la moue. On appelle un singe *babouin*.
Babouinerie, niaiserie, futilité.

Bac; baquet.
Bacbac, mot hébreu qui signifie bouteille. On y trouve une onomatopée.
Bacce, baie, graines de lierre ou autres; *baeca*. *Baccas*, des perles.
Bachelier, jeune homme à marier; d'où *bachellerie*, *bachelage*, pour célibat.
Bacon, lard, jambon, porc salé; propr. le dos du porc; en anglais *bacon*.
Bacul, croupière; à *batuendo culo*.
Bacule, bascule, jeu.
Badelaire, épée courte, large, recourbée; peut-être de *balteus*, baidrier.
Badelorié, bafoué, moqué, berné.
Badigoinces, les *babines*, les joues.
Bague, pour *bacca* (*bacca*), baie de lierre.
Baguenaude, niaiserie, futilité, bagatelle. De *bagu* et *nade* (nulle bague). *Baguenauder*, perdre son temps.
Baïle, bai, du latin *balus*.
Bajoïre, médaille portant l'empreinte de deux têtes de profil, dont l'une avance sur l'autre : les *bajoues* de ces visages semblent se *baiser*.
Baisler, bâiller.
Balai. Rubis *balai*, tirant sur l'orange, ou sur le violet; du mot *baile* ci-dessus.
Balane, gland.
Balivaginer, dire des niaiseries, des balivernes, divaguer.
Ballé (pain), pain grossier, dans lequel est la paille ou *balle* du grain.
Banastre, manne, grand panier. Ce mot est espagnol, *banasto*.
Banerole, porte-bannière.
Banier, trompette, crieur public, crieur de *bans*; et aussi *banal*.
Banière, nom que les tailleurs donnaient aux morceaux qu'ils dérobaient.
Baquette, gasc. pour *vaquette*, monnaie du Béarn, marquée d'une vache.

Baragouin, barguigneur, qui ne se décide à rien.
Barathre, gouffre; du gr. *barathron*.
Baratter, tromper, frauder, friponner; mot italien, espagnol et anglais (*barter*). On disait *baratteur*, *barat*.
Barbaude, bière. *Barbaudier*, brasseur.
Barbelotter, marmotter.
Barberot, *barbier*, chirurgien.
Barboire, faux visage, masque à barbe.
Barbute, camail d'un domino, auquel on ajoutait un masque avec la mentonnière faite en barbe.
Bardocuculle, manteau garni d'un coqueluchon, à l'usage des Gaulois.
Barignin, sorte de jeu de trictrac.
Barrault, mesure de liquides du Languedoc, vingt-sept pintes.
Barre, terme de marine, longue pièce de bois; la *barre* du gouvernail sert à le faire mouvoir. *Droit à la barre!* mettez-la dans l'axe du vaisseau.
Barretade, coup de bonnet; de *barrette*, coiffure en usage en Italie, et chapeau des cardinaux.
Barré, bigarré.
Barri, cri de l'éléphant. Cet animal est nommé *barrus* en latin. *Barriquer*, crier comme l'éléphant. Adj. *barrin*.
Barytoner, mot grec qui signifie rendre des tons graves; *barutoned*.
Basacle de Toulouse, moulin encore existant, qui fait mouvoir seize meules.
Bascaude, corbeille, panier.
Basilic, gros canon, ordinairement de quarante-huit livres. *Basilikos*, royal.
Basme, baume; *balsamum*.
Bassarides, les Bacchantes, vêtues de la robe dite *bassaris*. Gr. *bassara*, peau.
Bassin, nom de la cloche qu'on sonne à Rome aux excommunications.
Bassouer, et mieux *bastouer*, verbe; faufiler, coudre. *Bastear* (espagnol).

Bastarde, grande épée, ou épée qui n'avait pas de nom particulier.
Baste, ital., assez, il suffit.
Baster, musser, remuer à plaisir.
Baston, en général, toute arme offensive ou défensive, même à feu; de l'allemand *bast*.
Batail, battant de cloche.
Baudement ou **baudement**, gaïment, avec joie; de l'allemand *balde*, hardi.
Baudouiner, pour le *baudet*, procéder à la copulation.
Baudusse, toupie, sabot. Languedoc.
Bauduffle, étoupe grossière; de l'italien *batuffolo*, amas de chiffons.
Baugear, homme qui n'a que des murs de *bauge*, malheureux, pauvre diable.
Bauldrier, ami de cœur, inséparable; comme on l'était de son *bauldrier*, dans lequel on mettait son argent. *Bulleus*.
Bauldrillée, une grande quantité de menus objets ou de pièces de monnaie; un plein *bauldrier*. V. *Bauldrier*.
Baulléure, la basse lèvre, la lèvre d'en bas, et aussi les deux lèvres.
Baurach, le borax, d'où *bauracineux*.
Bave, baverie; moquerie, mauvaise plaisanterie. *Baver*, bavure.
Baverette, espèce de collerette; bavoiere, mentonnière.
Baveux, ou *baveur*; bavard, loquace, babillard. *Bavette*, *baveter*.
Bavière, partie de l'armet, au-dessous de la bouche. *Bavoire*, *baverole*, *bavon*.
Baye (la gueule baye). Participe de *bayer*, dit pour *béer*; bas lat. *badare*.
Béat, heureux; *beatus*.
Becar, *beccard*; saumon femelle.
Becquetier, béler, comme la chèvre.
Becherel ou *beschevel*, à tête-bêche.
Bechistre, *belistre*; orage, tempête.
Bedaine, *bedondaine*; double *don-daine*. On appelait *dondaines* de grosses pierres, rondes comme des

boulets, qu'on lançait à l'ennemi. Ensuite, par métaphore, on a nommé *bedaine* ou *bedondaine* un gros ventre.
Bedier, ignorant, sot, non lettré; de *abecedarius*, et par syncope *bedarius*, surnom du sorbonniste Noël *Beda*, à qui, dans la bibliothèque de Saint-Victor, Rabelais attribue le traité de *Optimitate triparum*.
Bedon ou *bedaud*, porteur d'une *bedaine*; terme d'amitié.
Bedouau, *bedoual*, blaïreau, en Anjou. Ailleurs, *taïsson* et *grisard*.
Beffler, se moquer, se jouer; de l'italien *bestare*.
Begaud, niais, sot, nigaud. *Begauder*, niaiser.
Begude, coup à boire, taverne, bouchon.
Behourde, tournoi, combat à la lance; d'où *behourder*, rompre une lance; feu de *behourdis*, feu de joie que l'on faisait à l'occasion du tournoi. Le jour du *behourdis* était ordinairement le premier dimanche de carême.
Bejaunise, lourdisse, bêtise, niaiserie; de *béjaune* ou *bec-juune*.
Beliers d'un pressoir. Les deux arbres qui en forment le fût.
Beliné, tondu, et fig. dépouillé, mis à la besace.
Beliner, *arietare*. Ce verbe désigne l'accouplement des *beliers*. Il signifie encore tirer la laine, c'est-à-dire filouter, escroquer. Subst. *belinier*.
Belistrandie, *belistrerie*; guesuserie, état de mendiant, de *belistre*. Dérivé du latin *balatro*, ou de l'allemand *betler*, qui signifie mendiant.
Bellocier, premier sauvage.
Belong, oblong.
Belusteau, jeu de mains qui imite l'action de *bluter*.
Beluteau, *blutoir*; crible.
Beluter, *bluter*, et, par métaphore, discuter, examiner; probablement de *volutare*. Subst. *belutement*.
Belvédère, genre d'hysope, en Italie.

Bénédict, béni; *benedictus*. *Benistré*, bénir; *benisson*, bénédiction.
Bénivolence, bienveillance; *benevolentia*.
Benius, roi des fredons; probablement par ironie, pour *benignus*.
Benoistier, *benitier*.
Berlaffe, balafre.
Berne, sorte de mantelet à cape; *albornos* en espagnol. C'est encore un grand chaudron, puis aussi un *van*; d'où a été formé le verbe *berner*.
Bers, *ber*, pour *berceau*.
Besan ou *bezant*, monnaie d'or fin, frappée d'abord sous les empereurs grecs, à Constantinople, autrefois *Byzance*.
Besson, doublet, en parlant de dés; et, en général, jumeau, double; de *bis*.
Bestourné, mal tourné. L'église Saint-Benoît, rue Saint-Jacques, fut surnommée le *bestourné*, parce que, contre l'usage, le maître-autel était tourné vers l'occident. Au XIV^e siècle, l'on corrigea cette irrégularité, et alors on la nomma le *bien tourné*.
Bette, syncope, pour *buvette*.
Betune, *Bithynie*, dans l'Asie-Mineure.
Beur, *bur*; moine vêtu de *bure*.
Bezague, hache à deux tranchants; *bisacuta*. *Bezague bénédite*, de *Ténédos*. Cicéron appelle *bipennis tenedia* un juge ou un jugement trop sévère.
Biart, pour *Béarn*, *cappe de Biart*.
Bicane, raisin à faire du verjus.
Bichat et *bichar*, faon de *biche*.
Bienséance, convenance, utilité.
Bifferie, tromperie, escroquerie.
Biffes, des diamants faux, des choses de trompeuse apparence. Voy. *Beffler*.
Bigot, faux dévot, hypocrite; de l'anglais *by god*.
Bille vezée, balle soufflée, pleine de vent; au fig., sornette.
Billier, lier, attacher; et aussi s'appuyer sur un bâton (*bille*); ou bien encore jouer au *billard*.

Bimaulve, guimauve.
Bimbelotier, marchand, fabricant de jouets d'enfants, de bagatelles: d'où *bimbelotte*, chose de nulle valeur; de l'ital. *bimbo* et *bambolo*, poupée et enfant.
Bingut, venu (gascon).
Bipartient, partagé en deux; *bipartitus*.
Biscarié, qui a l'air malade, défaut.
Bisouarts, merciers, porte-balle du Dauphiné, vêtus d'une grosse étoffe de couleur *bise*, qui vendaient de petits livres, et toutes sortes de quincaillerie.
Bistorié, incisé par le *bistouri*.
Bilar, *bistard*; outarde, *avis tarda*.
Biterne (diable de), grand diable. De *bis terminus*, deux fois triple.
Biton, *bitton*; petite *bitte*, assemblage de charpente pour arrêter les câbles.
Bladier, marchand de blé.
Blanche ou *Blanque*, sorte de petite loterie que les enfants jouaient en piquant un livre avec des épingles.
Blanchée, monnaie, cinq deniers.
Blanchet, petite étoffe de laine *blanche*, comme la flanelle, dont on faisait des doublures, des draps de lit, des chemises nommées *blanchettes*.
Blandureau, pomme, ainsi nommée de sa blancheur et de sa *dureté*.
Blason, se prend également en bonne et en mauvaise part: pour éloge, louange, et pour critique, blâme. Dans ce dernier sens, on disait aussi *contre-blason*. *Blasonner*, louer, critiquer.
Blasphème, adj., pour *blasphématoire*.
Blastanger, réprimander, blâmer. *Blastange*.
Blet, *bleque*, mou, trop mûr.
Bobance, orgueil, présomption, vanité. *Bobancer*, *bobancier*.
Bobelin, chaussure grossière et ferrée que les savetiers avaient le droit de confectionner: ils étaient appelés *bobelimeurs*. D'où *bobeliner*, rapetasser.

Boire, *bief*, *biez*, *bier*; le canal ou ruisseau qui fait tourner un moulin.

Bois, pour lance. On disait *long bois*, *gros bois*, etc.

Bonase, *bonase* de Pœonie. D'après Plinè, animal sauvage du genre taureau.

Bonde, pour borne; les *bondes d'Hermites*.

Bondrée, oiseau de proie, nommé plus vulgairement *buse*.

Boquer, cogner, tarabuster, choquer.

Bordelier. On appelait autrefois *borde* une cabane, une maisonnette, et même une petite métairie, située à l'extrémité d'une ville. *Bordelier* était l'hôte qui l'habitait. On en a fait depuis le mot *bordel*, parce que les lieux de prostitution étaient placés dans les faubourgs. Du saxon *bord*, maison.

Bordeur, pour *brodeur*.

Botte, baril, tonneau, vaisseau de bois; *botte d'olive*, vaisseau à contenir de l'huile d'olive. Une *botte de poudre à canon*, c'est-à-dire un petit baril; une *botte de chapeaux*, plein un tonneau.

Bottineur. Moine *botté*, c'est-à-dire renté; cordelier.

Bouc, bouche. De *broc* et *bouc*, de la broche à la bouche, tout brûlant.

Boucler, pour *bouclier*.

Boucler, ceindre une femme d'une ceinture de chasteté, qui se *boucle* et se ferme à cadenas.

Bouclus, digne, tranchée, fossé.

Boucque, bouche, embouchure d'une rivière; le nombril ou *boudine*.

Bouquette, *bouge*; petit sac de cuir, poche, bourse; lat. *bulga*. Les Anglais en ont fait *bulget*.

Bouhadé, soufflet à feu, en béarnais.

Boulgre. Ce mot signifiait hérétique; il était appliqué aux Albigeois. Il vient des *Bulgares*, qui habitaient les bords du Danube, peuple adonné aux vices les plus dégoûtants.

Boullas, pour *bouleau*, arbre dont on fait des verges.

Bourache, en esp. *borracha*, outre, flacon de cuir pour porter du vin.

Bourabaquin, flacon de cuir, grand verre à boire, en forme de cylindre.

Bourrachon. Le mot *borrachos*, en espagnol, signifie ivrogne.

Bourreau, *bourras*, pour *bureau*, étoffe grossière; et aussi *bureau* à écrire.

Bourri (moine), moine vêtu de bure.

Boussin. Un *boussin de pain*; une bouchée, un petit morceau. Mot béarnais.

Boutée, pour *boutade*, saillie brusque.

Boute-soire, pour *boute-hors*, jeu.

Boutehors, éloquence, faconde.

Boutevent, soufflet de forge.

Bouzine, flûte ou hautbois rustique fait de buis, d'où lui est venu son nom.

Boye, bourreau. — Hydro, serpent aquatique, qui tette, dit-on, les vaches.

Boyer, bouvier. De *bous*.

Bracquemart, *bracmart*; grosse et courte épée, coutelas. Du grec *brachumachaira*.

Bragmarder, jouer du *braquemard*.

Braguard, beau-fils, mignon, pimpant, ajusté. Ce mot tire, dit-on, son origine des *bragues*, caleçons de toile fine.

Brague, cordage court qui sert au grément d'un vaisseau.

Braguer, faire *brague*; se pavaner, se divertir. *Braguerie*, braverie.

Bragues ou *Braguettes*, haut-de-chausses, culottes, et, plus particulièrement, la partie de devant de ce vêtement, le pont.

Braisler, braire.

Branc d'acier, lourde épée à un seul tranchant. De l'allemand *brant*, feu.

Brançar, branche, traverse de bois, croisillon, tout ce qui s'entrelace.

Branchier, qui se tient sur les *branches*; par conséquent, haut, élevé.

Brandes, arbustes secs et qui prennent feu aisément, bruyères desséchées.

Brandif, fleuri, alerte, gaillard, vif, remuant. *Tout brandif*, tout entier.

Brassal, brassard.

Brassée, embrassade, accolade.

Brassier, fronde.

Braveté, *braverie*; courage, bravade.

Brai, poix, pipée, appât, amorce. *Prendre à brai*, piper, amorcer, fange, bouge, enduit, d'où l'adjectif *brayeux*.

Braye, ouverture, canal, passage. — Haut-de-chausse.

Brayer, broyer.

Bregmatitis (os), l'occiput et le sinus, les parties antérieure et postérieure du crâne; du grec *bregma*, *bregmatos*.

Bren, brin : *pas un bren*, pas du tout.

Brenasserie, vilenie, saloperie.

Bresser, bercer.

Bressine, *bressin*; manœuvre pour traverser l'ancre d'un vaisseau.

Brester, contester, disputer, quereller.

Bretonneau, turbot (en normand).

Brette, longue épée de Bretagne.

Bréviaire, flacon fait en forme de livre, dont se servaient les moines.

Breusse, grande tasse, vase à boire.

Briber, manger goulûment, beaucoup. — Mendier, quêter des *bribes*, des miettes. De l'espagnol *bribar*, mendier.

Briquer, bâtir, placer, fortifier.

Briſſaux, moines jeunes, éveillés; frères lais, fondés en *bref* par le pape.

Briguer, tapageur; ital. *briga*.

Brimbelette, misère, babiole, *bribe*.

Brinde, vase à ancre propre à mettre du vin. *Brindisi*, en italien, veut dire l'action de porter une santé.

Bringuenarilles, géant; *fendeur de naseaux*. De *bringer*, brosser, fouetter, et *narilles*, les narines.

Broc, broche. Voy. *Bouc*.

Brodium, *brouet*, potage. Ménage dérive ce mot de l'all. *brod*, qui signifie du pain; *brodo*, en ital., veut dire bouillon.

Brouage, marais salant.

Bruire, faire du bruit; *ébruiter*, répandre.

Buffe, soufflet, taloche; *buffer*, souffleter.

Buffeter, tirer du vin d'un tonneau et y remettre de l'eau; le frelater. On disait *servir à buffet*, quand on mêlait de l'eau dans le vin des convives.

Bulletin, certificat, passeport; il était scellé d'une *bulle* ou sceau.

Bullistes, écrivains de Rome qui copiaient les *bulles*.

Burgot, moine vêtu de bure.

Buron, cabane, petite maison. On dit encore : *Il n'y a ni buron ni maison*.

Bussart, mesure ou barrique de vin contenant une demi-pipe.

Bust, bûcher, lieu où les Romains brûlaient les corps des morts.

Bustarin, pour *bussarin*, gros pan-chu, ivrogne qui viderait un *bussart*.

Bustiaires, gladiateurs qui se battaient auprès des bûchers, en l'honneur des morts. Par *larces bustiaires*, Rabelais entend des moines hypocrites.

Byrer, à la gasconne, *vîrer*, tourner.

Byssin, de soie; de *byssus*.

C

Cabadé, torchon, en béarnais.

Cabasser, amasser, entasser dans un *cabas*; fig., machiner, tromper.

Cabirot, *cabri*, chevreau.

Cabirotade, ragoût de chevreau. Allusion ridicule aux diètes *Cabires*.

Cabasser, bossuer.

Cabourne, sorte de capuchon des novices capucins; de *caput*.

Cabre, chèvre, en gascon.

Cabus, *cabuseur*; trompeur, qui abuse de la foi donnée. *Cabuser*, abuser.

Cachelet, *cachenez*; petit masque de velours, semblable aux loupes.

Cachinner, rire à l'excès, outre mesure; *cachinnari*.

Cacoethe, de *cacos*, mauvais, et *ethos*, état, disposition. Une maladie *cacoethe* est donc une maladie rebelle.

Caquerole, coquille de colimaçon, bagatelle.

Caque sanguie, flux de sang; de *ca-care sanguinem*.

Cadière, chaise, en béarnais.

Cafesate, petit serpent rougeâtre, très venimeux.

Cageoler, babiller, bavarder, gazouiller, comme l'oiseau dans sa cage.

Caçots, les moines mendians; revêtus de la *caçoule*, et qui sont divisés en quatre ordres. La *quinte espèce* désigne les minimes. — On donne encore ce nom à certains hérétiques du Béarn, descendants des Sarrasins, et, ces gens étant sujets au goitre et à la ladrerie, le mot *caçot* a cette signification.

Caçoule, froc, capuce; *cucullus*.

Caluet, le derrière, l'extrémité du capuchon; par où il est attaché.

Cagnard, coin, encognure, lieu sale et malpropre comme un chenil; de *canis*.

Cagnardier, vaurien, gueux, faînéant, *canaille*.

Cailleteaux, jeunes *cailles*.

Cailleteaux, petits *cailloux*; jeu.

Caisgne ou **Caigne**, interjectif; je le *cazzo* des Italiens, ou simplement *chien!*

Calabrisme, danse guerrière; du grec *kulabros*.

Calaer, nom d'une des tours de Thélème; bel air, bon air; de *kalos* et *aer*.

Calame, plume à écrire; de *calamus*, roseau.

Calamite, la pierre d'aimant, l'aiguille aimantée, et la boussole elle-même; en italien *calamita*. Le mot *calamite* signifiait une grenouille verte. Le nom en fut donné à l'aimant, parce qu'on le faisait surnager dans un bassin comme une

grenouille, au moyen de deux fétus de paille.

Calanger, *chalanger*; quereller, accuser, blâmer, empêcher, etc.

Calathe, corbeille, *calathus*.

Calce, fin, conclusion; *calx*, *calcia*; *ad calcem*, disaient les Latins.

Calefreter, *calfreter*, *calfater*; conduire de chaux, et au figuré, redoubler, rhabiller, arranger. De *cali* et *fricare*.

Califier, chauffer; *califacere*.

Calige, chaussure militaire dite en lat. *caliga*, d'où le nom de *Caligula*.

Caligine, obscurité, ténèbres; en latin, *caligo*. *Caligineux*, *caliginosité*.

Caloyer, moine; du grec *kalos*, bon, et *gérôn*, vieillard.

Calumnieux, diable. Le mot grec *diabolos* signifie calomnieux, qui jette des mensonges.

Cambier, changer; de l'ital., *campiare*.

Camelin, allure du cheval, semblable au pas du *chameau*; *camelus*.

Camelopardale, girafe ou léopard.

Camille, ou plutôt *Casmillus*, ministre; surnom donné à Mercure.

Camocas, camelot, étoffe de poil de chèvre ou de chameau.

Campane, *campana*, cloche. Rabelais emploie aussi le diminutif *campanelle*.

Campos. *Habere campos*, avoir la clef des champs, avoir congé.

Canabasser, pour *canevasser*; voir, revoir, examiner avec soin; comme l'ouvrier en tapisserie qui examine et compte les fils de son *canavas*. Ce verbe signifie encore *berner*. *Canabasserie*, chanvrière; du latin *canabis*.

Canastre, corbeille; du grec *kanastron*.

Canaules, châtaignes, en béarnais.

Cancellaresques (*lettres*), sorte de grande écriture cursive, qui servait à la chancellerie du pape.

Cancre, chancre; *cancre!* interjection.

Canibales, peuple d'Afrique à face de chiens, et aboyant. Rabelais entend toujours ses ennemis, les caçots.

Cannepetière, espèce de canard de terre; *anas campestris*.

Canonge, grand papier; *charta canonica*.

Canore, chanteur, en parlant d'un oiseau; *canorus*.

Canthare, vase à boire; *cantharus*.

Cantiquer, chanter des cantiques.

Cantilène, chanson, *cantilena*.

Canu. Voyez *chanu*.

Cap, *caput*, tête; l'avant d'un vaisseau. — **Cap** d'escadre, chef d'escadron.

Caparacçon, housse, couverture de cheval, plus ou moins riche. *Caparacçons mortifiés*, chaperons en mortiers.

Capeline, lambrequin; espèce de casque; de *caput*.

Caphart, et *caphard*, hypocrite, dissimulé, tartufe, patelin. Ce mot paraît venir de l'hébreu *caphar*, cacher, couvrir. Les Turcs appellent *cafar* un renégat. *Caphardum* était jadis un manteau à coqueluchon.

Capillament, filet, ligne fine comme un *cheveu*; de *capillus*.

Capitoli, lieu où s'assemblent les *capitoulx*, à Toulouse.

Capitonner (se), s'envelopper, s'em-mailloter la tête; de *caput*.

Caporion, caporal ou capitaine.

Cappe (*à la*), c'est-à-dire le bras entortillé de la *cappe*, du manteau, manière de se battre à l'arme blanche.

Cappiètement, furtivement.

Caprimulge, tette-chèvre, ou engoulevent. Oiseau nocturne, qui, dit-on, tette les chèvres la nuit; *caprimulgus*.

Capse, cassette, coffre; *capsa*. D'où le diminutif *capsule*.

Capulatre, cerceuil, bière; *capulus*.

Caputions, moines à *capuchon*, d'où l'adjectif *caputionnaire*.

Carboucle, escarboucle; *carbunculus*.

Cardiaque (*passion*), faiblesse, défaillance; du grec *cardia* (cœur).

Carmaigne, la *Caramanie*.

Carme, vers; *carmen*.

Carminiforme, en forme de vers, de poème. *Vers carminiformes*, pléonasme.

Carniforme, charnu.

Carole, branle, danse en rond.

Carous. Faire *carous*, boire à l'excès. De l'allemand *gar auss*, qui signifie tout vide. On employait aussi le verbe *carousser*. Voyez *Alus*.

Carpalim, nom d'un des domestiques de Pantagruel. Prompt, alerte; du grec *karpalimos*, rapidement.

Carpasien (*lin*). Expr. par laquelle Rabelais semble vouloir désigner l'amiante. Peut-être faut-il lire *carbasien*, quoique le *linum carbasinum* de Pline soit le produit d'une plante textile.

Carpion, petite truite saumonée.

Carraçon, bâtiment de transport.

Carroi et mieux *quarroi*, carrefour, voie publique.

Cartasone, animal fabuleux, peut-être la licorne.

Caséiforme, qui a la forme, la substance du fromage, en parlant du cerveau; de *caseus*.

Casse, lèche-frite; d'où *liche casse*, un lêcheur de plats.

Cassemuseau, par antiphrase, pâtisserie très tendre.

Cassepot, jeu du *pot* suspendu à une ficelle, qu'il faut *casser* d'un bâton, les yeux bandés.

Casseron, casserole; sorte de poisson fort commun en Poitou.

Cassidoine, pierre précieuse de diverses couleurs.

Caston, chaton d'une bague.

Castres, pour le latin *castra*, les camps; de *castus*, étymologie empruntée à Isidore de Séville.

Cataglyphé, engravé, entaillé; de *kata* et de *glyphé*.

Cataracte, herse, ou contre-porte suspendue; *cataracta*. *Instrument* *cataractes*, c'est-à-dire dentelés ou perforés; outils à teiller le chanvre.

Catérides, bourrasques, vents impétueux, en grec *kataigis*.

Catène, chaîne; *catena*, d'où *catenat*, cadenas.

Caterve, compagnie, bande, troupe de gens armés; mot latin *caterva*.

Cathédral, professeur, celui qui occupe une chaire; de *cathedra*.

Catoblepe, animal fantastique d'Éthiopie, selon Pline. De *katô*, en dessous, et de *blepô*, je regarde.

Caudice, tige; fût d'un arbre; *caudex*.

Cauhare ou *caubare*, couleuvre ou serpent venimeux.

Cavale, choux; *caules embolif*, choux à l'huile; du latin *caulis*.

Caut, fin, rusé, subtil; *cautus*.

Couponier, hanter les tavernes, les cabarets; du latin *cupona*.

Cauquemarre, animal imaginaire; sodomiste; qui *calcat marem*. On appelait aussi *cauquemarre* une sorcière. *Cauquemarres*, moines lubriques.

Cautement, adroitement; *caute*.

Cavain, caveau.

Cavèche, pour *caboche*, tête; de *caput*.

Caveçon, chevestre, martingale, licol. *Capistrum*.

Cecias, vent du nord-est; en grec *katakias*.

Céleusme, signal donné par les officiers d'un vaisseau, pour commander la manœuvre; en grec *keleusma*.

Céloce, brigantin, aviso, petit bâtiment très rapide, destiné à porter des nouvelles; en latin *celox*.

Cémade, faon du cerf; en grec *kémas*.

Cenchrine, serpent tacheté de points semblables à des graines de millet, d'où il a tiré son nom. En grec *kegchrinés* de *kegchros*, millet.

Cendal. Voyez *sandaux*.

Centonifique, faiseur de centons, et, par conséquent, compilateur.

Cépe, animal fantastique, qui a les pieds et les mains comme l'homme, selon Pline et Elien.

Céphe, grosse mouche qui mange le miel des abeilles; du grec *képhén*, bourdon.

Céramite, de *kéramos*, terre à potier.

Cercelle, sarcelle, oiseau.

Cercopithèque, singe à queue, révévé des Égyptiens; du grec *kerkos*, queue; *pithékos*, singe.

Cère, cire, en latin *cera*.

Cérébreux, du cerveau; de *cerebrum*.

Cerfouette, outil de jardinier pour remuer la terre; de *circum fodere*.

Cernophore, saltation que l'on exécutait en portant des coupes; du grec *kernos*, vase; *phéros*, je porte.

Cessateur, oisif, désœuvré, au milieu de gens affairés; en latin *cessator*.

Cestrin, bois odoriférant dont on faisait des patenôtres. Probablement le *cédra*, ou le *citronnier*. Peut-être de *kestrinos*, durci au feu.

Chaffourer, *chauffourer*, comme font les *chauffourniers* dans leurs *fours à chaux*; défigurer.

Chalcédoine, pierre précieuse, ainsi nommée du pays d'où on la tire.

Chalemastre, terme d'insulte; vil, abject.

Chalemie, flûte champêtre, ou cornemuse; chanson rustique; du grec *kalamos*, roseau.

Challer, écaler, ôter la coque de certains fruits, comme des noix. Dérivé de l'allemand *schele*, coque, écaille.

Chamarre, habit de berger fait de peaux de chèvres avec des bandes sur les coutures, d'où *chamarrer*.

Champ, *a campis*; enfant des champs, enfant trouvé; et, par suite, bâ-tard.

Chanu, *canu*, ancien, qui a des cheveux blancs, chenu; du lat. *canus*, blanc.

Chapelle, couverture d'un alambic, de *caput*; et l'alambic lui-même;

d'où *chapelle* d'eau rose (IV, 14).

Chapifou, jeu de colin-maillard. On se couvrait le visage d'un linge ou d'une *feuille* de papier; de *capitulum*.

Chapli, chapelure, miettes de pain.

Chapoter, cogner, battre.

Chappart, qui s'échappe.

Chappli, bruit des armes qui se heurtent les unes contre les autres; du verbe *chappoyer*, donner des estocades.

Chapuis, charpentier; d'où le verbe *chapuser*, travailler en charpente.

Charanton, pour *charançon*, insecte.

Chardrier, chardonneret.

Chareté, cachelet, masque. Du bas lat. *carra*, figure. Au liv. V, 27, *chareté* fait un jeu de mots sur *charité*.

Charistère, hymne aux grâces, *charites*.

Charte, l'A B C; parce que l'alphabet était collé sur un carton; *charta*. — *Charte virade*, carte retournée, jeu.

Chasmate, casemate, fortification dans la partie basse de la place. — Rabelais prend la forme grecque *chasma*, abîme, au lieu de l'italienne, *casa matta*. — Abîme, ouverture subite de la terre; et tremblement, qui occasionne ces ouvertures.

Chastelet, sorte de jeu avec des noix, dont on fait un petit *château*.

Chatouille, poisson de mer qui a beaucoup d'arêtes.

Chaulmine, adj., couverte de *chaume*.

Chaumeni (pain), dur et grossier, plein de *chaume*, ou paille; de *calamus*. On disait aussi *chaumoisi*.

Chauver, ou *chouer*, remuer les oreilles.

Chelhydre, serpent aquatique.

Chéridoine, hirondelle de mer.

Chénevé, chénevis.

Chemin (raisin), raisin dont on fait le gros vin.

Chersydre, serpent amphibie.

Chesal, maison, église; de *casa*.

Chevalerie, équitation, exercices.

Chevaleureux, magnanime, loyal.

Chevalcheur, écuyer, cavalier; homme de *cheval*. *Chevalcher*.

Chevêche, chevêche, espèce de chouette, oiseau de nuit; *cucuba*. Jeu de cartes où l'on fait la chouette.

Chevreter, trépigner, se débattre comme une *chèvre* que l'on provoque.

Cheusson, au propre, cousin, insecte piquant; au figuré, un moine.

Chichar, lésineux, avare, vilain.

Chiène, *chère*, mine, visage; du bas latin *cara*. *Bonne chère* signifie au propre bonne mine.

Chiliandre, qui contient mille hommes; du grec *khillioi*, mille; *andres*, hommes.

Chippe, barque anglaise (*ship*).

Chiquer, manger, terme d'argot.

Chironacte, qui prend à toutes mains. Du grec *cheironax*, artisan.

Choine, pain blanc et délicat. Ménage veut que ce soit du pain de *chamoine*.

Chole, colère; du grec *cholê*, bile.

Chorée, danse, bal; *chorea*.

Chorme, pour *chiourme*, galère, bateau; *chiourme* est proprement le banc des rameurs ou des forçats d'une galère; de *hormê*, impulsion, ou *hormos*, station navale.

Cibot, ciboule, ou civette.

Cicindelle, ver luisant; *cicindela*.

Cierce, le vent *Circius* (ouest-nord-ouest), que désiraient les peuples de la Narbonnaise, pour purger leur pays des mauvaises exhalaisons.

Cil, celui.

Cinne (*kinna*), graminé de Cilicie.

Cinquain, le même raisin que Rabelais appelle *foirant*; d'où le proverbe: *Bourguignon cinquain*.

Circumbilivagination, mot formé à plaisir, de *circa umbilicum vagari*, pour exprimer un tournoisement.

Ciron, petite ampoule qui vient à la main.

Clairét, vin blanc.
Clamé, célébré, *clamatus*.
Claveau, *clavel*, hameçon.
Claver, clouer, de *clavus*.
Claveure, serrure; de *clavis*. C'est aussi la plaque d'une serrure.
Clefs, jeu qui consiste à pousser une clef posée sur une table le plus avant possible, sans qu'elle tombe.
Clergie, *clergise*, science, savoir, instruction. Jadis les *cleres* étaient les seuls qui sussent lire et écrire.
Climactère, *climactérique*; toutes les septième années de la vie humaine, telles que 7, 14, 21, 28, 35 ans, longtemps réputées critiques. D'autres comptent par neuf: la soixante-troisième année, de 7 et de 9, était la plus redoutable.
Cliquant, pour clinquant; or brillant.
Cloisier, métayer, concierge, portier; de *clausus*, fermé.
Clouer, boiter, clocher. Nous avons conservé l'expression *clopin clopant*.
Cloutier, cloutier.
Clouer, pour clore, fermer.
Cober, *cobir*, colaphiser, frapper, battre, meurtrir, donner des coups.
Cocognide, *cocum gnidium*, graine de thyméléa, poivre de montagne.
Cocu, jeu de cartes, dit aussi *mau-contenti*.
Codice, cahier; *codex*, *codicis*.
Cœlavage, qui va au ciel.
Cœnaire. Loi *cœnaire*, loi sur les festins, loi somptuaire; de *cana*.
Cogiter, penser, *cogitare*; d'où *cogitation*, pensée.
Coïnt, propre, ajusté, soigné, tiré à quatre épingles, du latin *complus*, part. de *comere*, peigner.
Coireau, bœuf engraisé pour manger.
Coïssin, coussin.
Col, ou *cole*, tourmente, tempête.
Colaphiser, souffleter; gr. *kolaphizô*.
Colée, coup de plat d'épée que l'on donnait au chevalier sur le col.
Collauder, célébrer, vanter; *collaudare*.

Colligance, lien, union, *colligation*.
Colymbade (olive), olive qui nag; dans sa saumure. Du grec *kolymban*, plonger.
Combes, jeu de cache cache. Du mot *combe*, grotte.
Combreselle, l'action de se baisser en avant pour recevoir sur son dos.
Comète, masc., comme le lat. *cometa*.
Comîte, compagnon; *comes*, *comitis*.
Comment, commentaire; *commentum*.
Compacture, liaison, assemblage, union; de *compactus*.
Compaign, compagnon.
Companage, mets pour manger avec son pain (*cum pane*).
Comparager, comparer.
Comparoir (se), se présenter.
Comparti, partagé par égales distances.
Compendieux, abrégé; *compendiosus*.
Compéter, convenir; *competera*.
Compile, carrefour où aboutissent plusieurs rues; *compitum*.
Complainct, plainte, doléance.
Complanir, raser; *complanare*.
Composer, mettre en parallèle. Un des sens du verbe latin *componere*.
Composer (se), se préparer.
Comprer, acheter. Mot espagnol.
Comprendre, contenir, renfermer.
Compulsoire, ce qui excite. *Compulsoria* de buvettes.
Conare, la glande pinéale. *Kónarion*, petit cône.
Concilipète, qui va assister à un concile.
Concion, discours fait au peuple assemblé; *concio*.
Concords, concordant, qui s'accorde.
Conculquer, fouler aux pieds; *conculcare*.
Concussion, au propre, secousse, ébranlement; *concussio*.
Condennade, jeu de cartes à trois personnes, le lansquenet.
Condieu, *Deuscum*; compagnon d'une divinité.

Condigne, également digne; *condignus*.
Confermé, affermi, confirmé.
Confès, confessé; qui a reçu le sacrement de pénitence.
Confinité, voisinage; *confinium*. *Confîn*, adjectif, limitrophe.
Conformer pour *confirmer*; parler *conformément*.
Confratriæ, confréries.
Conjuge, époux; *conjux*.
Connil, lapin, *cuniculus*. On disait aussi *connin*. Mieux *Conil*.
Connubial, du mariage; *connubialis*.
Conopés, mot grec, pavillon de lit; de *conops*, cousin, parce qu'il garantit de ces insectes.
Conséquemment, ensuite, *consequenter*.
Consolde, *consouda*, plante médicinalement.
Consonnante, consonne.
Consonne, adj, qui convient à.
Consonner, s'accorder; *consonare*.
Contempérer, modérer; *contemp-rare*.
Contemps, mépris; *contemptus*.
Contemptible, méprisable; *contemptibilis*. Rabelais emploie aussi le subst. *contemnemeni*, et le verbe *contemner*.
Contentent, prétendant, assurant, soutenant; de *contendere*.
Content, pour *comptant*; de l'argent content.
Contestablement, en contestation.
Contondre, froisser, briser; *contundere*.
Contract, adj., tendu, tiré; *contractus*.
Contregarder (se), se tenir sur ses gardes.
Contrepoint (à), au contraire, au rebours.
Controvers, adj., débattu, agité.
Controverse, bataille, mêlée.
Contumélie, injure, outrage; *contumelia*.
Convenancer, convenir, faire une convention.

Convenir, venir de toutes parts, se rassembler, se réunir; *convenire*, d'où l'on a fait *convent*, *conventus*, et par corruption *couvent*.
Convis, visite; de *convisere*, visiter.
Convist, repas, festin; *convivium*.
Copie, quantité, abondance; *copia*.
Copieux, qui copie, qui imite les gestes, l'allure des autres, gouailleux. Les *copieux* de La Flèche.
Copistes, spécialement, ceux qui, à Rome, copient les bulles.
Coquarde (bonnet à la), sorte de bonnet à rebras, très lourd, et avec force rubans.
Coquart, *coquardeau*; galantin, godetureau, nigaud, bavard.
Coquantin, volant; ainsi nommé parce qu'il était fait de plumes de coq.
Coquasse, coquemar, chaudron. De *coquere*, cuire.
Coquassier, chaudronnier; faiseur de coquasses. Cuisinier; de *coquus*.
Coquatris, espèce de basilic.
Coquecigrue, animal et mets imaginaire, chose de nulle valeur. A la venue des *Coquecigrues*, c'est-à-dire jamais. On veut que le mot *coquecigrue* soit formé de *coq*, *cygne*, et *grue*.
Coquillon, docteur; ainsi appelé à cause du capuchon, *cucullio*.
Coquimbert, *coqimbert*; jeu de quilles en Touraine. Selon Le Duchat, jeu de dames à qui perd gagne.
Corbeau (de mer), poisson vivement coloré. *Corbeau*, ragoût à sauce noire.
Corbigeau, cormoran.
Corbiner, dérober, voler, comme un corbeau.
Cordace, danse comique et lascive des anciens. *Cordax*.
Cordouannier. Ce nom vient de ce que le meilleur cuir ou *cordouan* se préparait à *Cordoue*, en Espagne; d'où *cordonniers*.
Cormé, mauvaise boisson du Poitou, faite avec le fruit du cornouiller.

Cornaboux, cornet à bouquin.
Cornemuseur, conteur de sonnettes.
Corner, crier, proclamer à son de trompe. On *cornait* l'eau à l'heure des repas, pour se laver les mains.
Cornette, sorte de coiffure des anciens magistrats. Ils finirent par la tortiller autour du col.
Cornucopie, corne d'abondance; masc., malgré l'étym. *cornucopia*.
Corpore, corps; *corpus, corporis*.
Corruer, tomber, manquer; *corrue*.
Corrugation, l'action de se rider; de *corrugare*.
Corruptèle, corruption, poison; *corruptela*.
Corsèque, javeline, dard à long bois.
Coruscant, brillant; *coruscans*.
Corybantier, dormir les yeux ouverts, comme les Corybantes, qui gardaient Jupiter enfant.
Coscoté, granulé, tacheté de petits points semblables aux coscotons, coscossons ou coussoussou.
Cosse, t. de marine; anneau fixé aux vergues et haubans, pour faire passer les manœuvres courantes.
Costier, qui tire à côté du but.
Côte hardie ou *colardie*, ancien vêtement, commun aux deux sexes.
Coloniat, *coudignac*, cotignac, confiture de coings d'Orléans.
Couble, pour *couple*.
Coubte, coude; *cubitus*.
Coucourde, courge; *cucurbita*.
Couet ou *écouet*, cordage qui sert à assurer la grande voile et la misaine.
Couilleau, bon diable, bon vivant; de *cucullus*, capuchon.
Couillerine, pour *couleurine*.
Couillu, lâche, poltron, pusillanime.
Couleur, masculin, comme le latin *color*.
Couloir (*au*), en glissant, en coulant; manœuvre de la hache d'armes.
Coulpe, *colpe*; faute. *Culpa*.
Coulléau, véritable orthographe pour couteau; du latin *culler*, tandis que *couteau*, coteau, vient de *côtu*.
Coupeau d'oignon, sommité, rouelle;

fig., chose de très peu de valeur.
Coupeaud, coupelle, examen, vérification.
Coupeureille, couteau à lame mince.
Coupiet, écuyer tranchant.
Coural, corail.
Courbassé, courbé, affaissé par l'âge.
Courbatu, brisé, qui a une *courbature*.
Courle, courge. — Courlis, oiseau.
Courrail, verrou.
Courratière, revendeuse.
Coursie, coursive d'une galère.
Coursoir, pompe d'un vaisseau.
Court, la cour d'un roi. — En écrivant ainsi ce mot, Rabelais semble adopter la dérivation de *cortina*, rideau, tente; ou celle de *cohors*, *cohortis*, escorte. Cependant il écrit de même *court de justice*, bien que *cour* en ce sens vienne évidemment de *curia*.
Courtaula, cheval ou chien de courte taille, ramassé, ou la queue coupée.
Courtibault, dalmatique courte que les prêtres mettaient pour la messe.
Courtifil, *courtifille*, petit jardin clos; de *chors*, *chortis*, basse cour.
Cousson, *gousset* de chemise.
Coustretz, coterets, petits fagots.
Cousturier, *coussier*. C'est ainsi qu'on nommait autrefois les tailleurs.
Coz, queux, pierre à aiguiser. En latin *cos*, *cotis*.
Cradot, ou *crados*, poisson des côtes de Bretagne; sardine.
Cranocolapte, phalange, insecte venimeux; de *kranon*, pour *karénon*, tête, et *kolapté*, je frappe.
Crèche, étable, bergerie, écurie.
Créditeur, prêteur, créancier; *creditor*.
Crémastères, les deux muscles suspenseurs des testicules; du grec *kremasté*, je suspend.

Crénequin, armure de tête du cavalier, heaume; de *kranion*, crâne.
Crépalocomes, cris et chants bachiques pratiqués dans les festins. De *kraipalé*, débauche, et *Comus*.

Creziou, creuset, en dauphinois.
Critiquer, parlant d'une maladie, d'une tempête; être dans une crise.
Crocheteurs (à l'article de Mercure), doit s'entendre non des portefaix, mais des *crocheteurs* de portes.
Crocote, animal qu'on croyait engendré du chien et de la hyène.
Croire, prêter, donner à crédit. Acception du verbe *credere*.
Croque teste, jeu dans lequel un enfant saute par-dessus un autre.
Crosse, jeu de balle avec un bâton.
Crotaphique (artère) placé aux tempes. Du grec *krotaphos*, tempe.
Croue, écrou d'un pressoir.
Crouller ou *crouster*, agiter, secouer.
Croustelevé, couvert de croûtes de gale.
Croye, craie.
Cruc, croc.
Crucifié, tourmenté, torturé; *cruciatius*.
Cruon, cruche, cruchon; mot poitevin.
Crustemenie, poire de Crustumini-um dont parle Virgile (Georgiq., 11). M. de l'Aunay y voit des poires de *bon chrétien*: peut-être Rabelais a-t-il songé à ce double sens.
Cryère, nom d'une tour de Thélème, froide. *Kryeros*.
Crystallin vierge, cristal de roche.
Cubulaire, valet de chambre, camérier. De *cubiculum*.
Cuculle, capuchon.
Cueiltir (se), se rassembler, se réunir; *colligere se*.
Cuider, penser, croire, de *cogitare*.
Culice, moucheron; *culex*.
Cullot, creuset.
Cultant, cultivant; *cultor*.
Cupier, désirer, *cupere*.
Cures, excréments; au propre, déjections des faucons.
Curial, de curie, valet de bas étage.
Curie, la cour, tribunal; *curia*.
Curse, cours, *cursus*.
Custode, garde; *custos*. Voy. *Roque*.
Cute cache, cache-cache; jeu.

Cymaise, vase d'étain à mettre du vin, aux contours ondulés; du gr. *kyma*, onde.
Cymasulte, ondulation; motsuspect. Peut-être *cymasulle*, de *kuilos*, courbe.
Cymbale, petite sonnette qu'on mettait au cou des mulets, des vaches et autres animaux.
Cynamolge, peuple fabuleux d'Arabie, qui buvait du lait de chienne.
Cyne, chienne; *kuôn*, génitif *kuonos*.
Cza, vieille orthographe du mot *ça*.

D

Dactyle, datte, fruit du palmier.
D'avantage, en outre, de plus.
Daguet, *daguet*; petite *daque*.
Dail, faux. Mot languedocien.
Dain, *daine*; délicat, appétissant.
Dam, *damp*, *dom*, seigneur; *dominus*.
Dangier, mal. *Nul nen print dangier*, nul n'en fut atteint. — Mari jaloux.
Dapes, mets; *dapes*.
Dar, ou *dard*; poisson blanc, très bon.
Darceau, petit *dar*, poisson.
Dardelle, trait, petit *dard*.
Dateur, donateur, qui donne; *dator*.
Daviet, *davier*; pince des dentistes.
Dea, certes, vraiment, oui *dà*.
Déambuler, se promener; *deambulare*.
Débéciller, disloquer, débotter.
Débradé, qui a perdu les bras.
Debteur, syncope, débiteur; *debitor*.
Decempédal, qui a dix pieds de long.
Déception, *décepte*; imposture, fourberie, surprise; *deceptio*. *Décepter*, etc.
Déchasser, chasser, expulser.
Déclination, diminution, déclinaison, abaissement; *declinatio*.
Décliner, éviter, s'éloigner.
Décourir, découler, en parlant de l'eau.
Décretalictone, ennemi, meurtrier, bourreau des décrets; barbarisme. De *ktionos*, meurtre.

Décumane, dixième, et fig. très grand. *Decumanus* en lat. a les deux sens.

Déduict, amusement, plaisir; de *deducere*, distraire.

Défociller, démettre les *foctes*, les os de l'avant-bras.

Défortuné, malheureux, infortuné.

Dégluber, peler, écorcher; *deglubere*.

Dégourdi, dégourdi, alerte, joyeux.

Dégousté, jus qui dégoutte d'une viande en broche. *Dégoust* d'eau, écoulement.

Degoussiller, avaler, passer le *goster*.

Degun, aucun, quelqu'un. Mot gascon.

Dehait, chagrin, tristesse, affliction, abattement, maladie, infortune. Ce mot est aussi adjectif. En deux mots, il signifie de bon cœur. Voyez *Hait*.

Déhinc, loin d'ici. C'est le *hinc* latin.

Déject, abattu, affaissé; *dejectus*.

Déjique, divin.

Délicre, exempt, débarrassé.

Demander. *J'en demande a*, je m'en rapporte à.

Démarcher, faire des pas en avant ou en arrière, se mouvoir.

Démigrer, émigrer, aller dans un autre endroit; *démigrare*.

Démoboron, mangeur de peuple; *démobos*, peuple; *boros*, qui mange.

Démoler, abattre, démolir.

Demî ceinct, ceinture ou draperie.

Denare, denier.

Dendromalache. Mot formé de *dendron*, arbre, et *malachos*, mou; ou *malaché*, mauve. C'était une plante connue des anciens : ici le sens est généralisé.

Denrée, chose valant un *denier*; par syncope de *denarium*.

Départir, séparer, partager, s'en aller, se séparer. Subst., départ.

Dépenaillé, déguenillé; de *pamuis*.

Déperdu, dispersé, égaré.

Dépescher, céder, transporter, libérer.

Dépopulé, dépeuplé : *depopulare*.

Déporter (se), se transporter, aller dans un endroit. Fig., se dispenser.

Déposcher, ôter de sa poche.

Dépression, abaissement.

Déprimé, abaissé, abattu.

Desangonnier, délasser, soulager, le contraire du latin *angere*.

Desarroi ou *desroi*, désordre.

Descliquer, parler aussi vite qu'un cliquet de moulin.

Désemparrer, détruire les *remparts*. —, séparer, chasser.

Desfalloir, manquer.

Deslinguandé, déhanché.

Deslocher, disloquer.

Desmorché, qui a perdu son *amorce*.

Despêche, débit, vente.

Despection, mépris; *despectus*.

Despendre, dépenser.

Despescher (se), se dépêtrer, se débarrasser.

Despit, dépité, de mauvaise humeur.

Despiter, mépriser; maudire, de *despicere*. —, défier.

Despiteux, méprisable, rebutant.

Desprisement, mépris, détachement.

Despumer, écumer; *despumare*.

Desracher, *esracher*, arracher.

Desrayé, *desroyé*, *desruné*, déréglé, dérangé.

Desrocher, détacher du roc, précipiter du haut d'un rocher.

Desroté, délié, détaché.

Desrumpe, rompre, briser.

Dessiré, au pr., *déchiré*, mis en lambeaux; au fig., gueux, méprisable.

Destorse, détour.

Destoupper, débonder.

Destourbier, subst., obstacle, trouble.

Destroit, district, juridiction.

Destrois, embarrass, difficulté.

Desver, endêver, enrager.

Désultoïre, cheval de rechange; *desultorius*.

Desvoyé, hors de la voie, insensé.

Détravé (cheval), échappé du travail. Au figuré, délié, déchainé, sans frein.

Détrigoire, dévoïr.

Deult. Voy. *Doulois*.

Devanteau, tablier, mis par *devant*.

Devis, gré, fantaisie, plaisir. *A mon devis*, à mon gré.

Dévoit, dévoué, consacré, voué; *devotus*.

Dévotion, zèle, serment, imprécation, malédiction, dévotement.

Diabliculer, calomnier; du grec *daiabolos*, calomniateur.

Diaspermatisant, abondant en sperme.

Diatypose, mot grec, linéament, description.

Diavol, diable, ital., *diavolo*.

Dicaste, du grec *diké*, justice; juge qui rend à chacun ce qui lui appartient.

Dicté, *ditier*, *dictiez*, adage, maxime, proverbe, etc.

Diécule, petit jour; *diecula*.

Disfame, déshonneur.

Dilayer, prendre des *détails*, différer.

Diligent, chérix; *diligere*, d'où *dilection*.

Dille, *douzil*, fausset d'un tonneau.

Dilucule, point du jour; *diluculum*.

Dimion, apparence, idée fantastique. De l'Aulnaye donne ce mot comme hébreu; mais n'est-ce pas plutôt un dérivé du grec *deima*, crainte?

Dimitter, laisser, remettre; *dimitters*.

Diolé, diable; *diabolus*.

Dioure, doré, couleur d'or. *Figues dioures*.

Diphthère, peau de parchemin préparée pour écrire; du grec *diphthera*.

Dipsade, vipère dont la morsure cause une soif extrême. De *dipsa*, soif.

Diraption, pillage, déchirement; *diraptio*.

Discéder, s'éloigner, s'écarter; *discedere*.

Discepter, disputer; *disceptare*.

Discession, séparation, départ; *discessio*.

Discourir, parcourir, aller çà et là; *discurrere*.

Discours, *decours*. Voy. ce mot.

Disgréger, diviser, disperser; *disgregare*.

Disperdre, distribuer; *dispertiri*.

Disputation, dispute, argumentation.

Dissolu, résolu; et *dissous*, détruit.

Dive, divine; *diva*.

Divers, contraire, inconstant; *diversus*. *Fortune la diverse*.

Divices, richesses; *divitia*.

Divise, devise; et *diviser*, deviser.

Dodeliner, bercer.

Dodine, sauce pour les canards ou oiseaux de rivière, au lait ou au verjus.

Dodrantal, qui a neuf pouces de long.

Doïnt, trois. pers. sing. du subj. du verbe *donner*.

Domestiqué, apprivoisé, familier.

Dominotier, faiseur de papier marbré, jadis appelé *domino*. — Faiseur de *dominos*, de camails; celui qui mange le bon Dieu (*dominus*).

D'ond, d'où, pour *dont*. Voy. *Ond*.

Dorcade, espèce de chevreuil; *dorcass*.

Dorelot, enfant gâté, mignard.

D'oresenavant, de *ores* (maintenant), en *avant*.

Dorophage, qui vit de cadeaux. *Dorron*, présent; *phagô*, je mange.

Doubter, soupçonner, se douter.

Doulcine, flûte douce.

Douloir, *doulousser*, souffrir, se plaindre; *dolere*. D'où, *il me deult*.

Dours ou *dors*, le dos; *dorsum*.

Douzain, monnaie d'alliage, douze deniers.

Douzil, fausset avec lequel on bouche un tonneau.

Doye, vase, baquet; du bas latin *dogra*.

Draconique, se dit d'une loi très sévère, comme celles de *Dracon*.

Dragées, épices des juges.

Drageoir, petite boîte dans laquelle on mettait des *dragées*, et qu'on portait à la ceinture.

Dragonneau, sorte de ver qui se loge entre cuir et chair, aux jambes.

Droqueur, droguiste.

Drolatique, plaisant, malicieux.

Dronos, coups, horions; donner,

faire *dronos*, battre quelqu'un.
Dropace, dépilatoire; *dropax*.
Dryinade, sorte de serpent. En grec *dryinos*; de *drus*, chêne.
Duc, chef, général; *dux*.
Dumet, *duvet*. D'où l'adj. *dumeté*.
Duppe, *huppe*, oiseau.
Durer, v. act., conserver; *durare*.
Dyscole, morose; au pr., digérant difficilement: de *dus*, mal, et *colon*, mets.
Dyscrasié, sans force, de mauvaise constitution, intempéré. De *dus*, mal; *kratos*, force.

E

Eale, animal fabuleux, de la grosseur d'un cheval marin, et ayant une queue d'éléphant (Plinie).
Ebuscheter, ramasser des brins de bois.
Ecartate, mot qui, comme *cramoisi*, désigne moins une couleur que la perfection de la teinture. Il y avait de l'*écartate* verte, bleue et noire.
Echephron, gentilhomme de Picrochole, prudent, avisé; de *echon* et *phrén*, ayant, la sagesse.
Echervi, chervi, plante ombellifère, dont on mange les racines.
Echineis, le remora, auquel on attribuait la vertu d'arrêter les vaisseaux.
Ecorniflé, écorné.
Editer, mettre en lumière, publier; du latin *edere*.
Editue, gardien d'un temple; *ædituus*.
Efféré, fier, superbe, sauvage; *ferus*.
Effroi, clameurs, cris tumultueux. Faire *effroi*, pousser de grands cris pour effrayer l'ennemi. Sans *effroi*, sans bruit, en silence.
Effruclé, effruité.
Effondre, répandre, épancher, semer; *effundere*. Nous avons le subst. *effusion*.
Égène, nécessaire, qui a besoin, pauvre; *egenus*.
Egraphiner, égratigner, écorcher.

El, il, lui, l'autre.
Elanes et *lanes*, les landes de Bordeaux.
Electre, alliage d'or et d'argent, ou ambre jaune; *electrum*.
Eleemosyne, aumône; du g. *eleemosyné*.
Elenchie, perle taillée en poire, du latin *elenchus*.
Élicie, éclair, lumière subite, éloïse; de *elucere*.
Elizo, mot corrompu de *elixir*, nom donné au mercure, ou au soleil.
Elope ou *ellops*; esturgeon; serpent non venimeux.
Eluer, laver, nettoyer; *eluere*.
Elutien (plomb); plomb très pur, lavé par les eaux souterraines; *elutus*.
Emacié, maigre, desséché; de *macies*.
Emballer, avaler, engloutir.
Embastonné, armé.
Embarié, les mâchoires débottées.
Embesoigné, embarrassé, occupé.
Emblématique, peinture allégorique.
Embler, enlever, dérober; d'où à l'emblée, furtivement.
Emblie, espèce de myrobolan.
Emboire, aspirer, pomper.
Embousé, souillé de boue, sali.
Embrum, *brume*, brouillard épais.
Embrunché, entortillé, affublé; du latin *imbricare*, revêtir de briques.
Emburelucoquer [s'], s'embarasser de chimères, comme les moines à coqueluchons de bure.
Embut, entonnoir. Mot languedocien: de *imbutus*.
Emmèlie, genre de danse décente et posée; du grec *emmelia*, cadence.
Emmouché, gâté par les mouches.
Enpalette, enveloppé, entortillé. Le *palette* était une espèce de casaque à coqueluchon. *Palette*, habit; en espagnol.
Empas, entraves; de *impedire*.
Empaigné, empétré dans la poix.
Empereur, grand poisson, xiphias.
Empescher, occuper, embarrasser.
Emploicte, débit, emplette; d'*emploicte*, de défaite

Emploicter, employer.
Empreu, en premier, du grec *en*, dans; *prôtos*, premier.
Emprinsé, entreprise.
Emunder, nettoyer, purifier; *mundare*.
Enamouré, transporté d'amour.
Enceindre, concevoir, comprendre.
Enchanteur, chanteur.
Enclaver, enfilier un anneau.
Enclin, *encliné*; courbé, encliné.
Encliner, être enclin, incliner, pencher.
Enclume, mascul., comme le latin *incus*.
Encocher, fixer, attacher.
Endouaire, doué, doté.
Endossure, dernier revêtement.
Enduire, avaler, digérer, faire entrer, *inducere*. T. de fanconnerie.
Enéorème, nébulosité dans l'urine. De *en*, dans; *aiôrein*, suspendre.
Enflamber, enflammer.
Enfondre, mouiller; *insundere*.
Enfondrer, défoncer, percer.
Enganner, attraper; ital. *ingannare*.
Engarder, empêcher, observer.
Engastrimythe, ventriloque, qui parle du ventre ou plutôt du fond de la gorge, de sorte que la voix paraît venir de loin; du grec *en*, dans, *gaster*, ventre; *muthos*, parole.
Engin, stratagème, artifice; toute espèce de machines de guerre.
Engiponné, enjuponné. Veau *engiponné*, en robe de docteur.
Engouler, avaler, engloutir dans sa gueule.
Engroué, arrêté, retardé.
Engrouin (mal), mauvaise humeur, grognement, et aussi mauvaise fortune; adj. *engrois*.
Engys, voisins, proche; du gr. *eggus*.
Enhydride, couleur aquatique dont parle Plinie; gr. *en*, dans; *hüdôr*, eau.
Enigme, masc.; *ænigma*, neutre.
Eniter (s'), s'efforcer, tâcher; *eniti*.
Elevé, pour élevé.
Ennasin, l'île des camus ou *ennasés*.

Ennicroché, crochu, tourné en crochet.
Enordir, souiller, salir. Voy. *Horé*.
Enquarré, engravé, échoué.
Enquester (s'), s'informer; *inquirere*.
Enrimer (s'), pour s'enrhumer.
Ens, dans.
Ensaqir, devenir sage.
Ensigne, enseigne.
Ensuivre, s'ensuivre.
Entalenter, *atalenter*, exciter le désir.
Entéléchie, littéral, réalité. Aristote appelle ainsi l'essence de l'âme, de *en*, dans; *têlos*, fin; *échô*, j'ai.
Entendant, intendant, inspecteur.
Ententivement, attentivement.
Entommer, entamer, couper, trancher; du gr. *entomê*, incision.
Entract, extrait, onguent.
Entrepass, pas du cheval entre le trot et l'amble; au fig., gèhonne, cheval.
Entrer, v. act; *quels signes entre le soleil*.
Entretènement, liaison, conversation et conservation.
Epanens, discours à la louange, éloges; du grec *épaned*, je loue.
Epagon, moule, en grec *épagôn*.
Epanalepse, répétition de mots; du grec *épanalepsis*.
Ephéclique, philosophe pyrrhonien; temporeur; de *épécho*, je retiens.
Epicenaire, passe-temps; gr. *kénos*, vide.
Épigramme, masc.; *épigramma*.
Épilénie, chant des vendanges; de *kénos*, pressoir.
Epinice, chant de victoire; gr., *niké*.
Épisémastie, gesticulation, langage par gestes, du gr. *sémastia*, signe.
Epistemon, savant; du gr. *épistamai*, je connais.
Épitaphe, masc.; *epitaphium*.
Épithète, masc.; *epitheton*.
Équal, égal; *æqualis*.
Éque, cheval ou jument; *æquus*, *equa*.
Équiparer, égaler; *æquiparare*.
Eraige, race, lignée; de *radix*, racine.

Ergot, argument sophistique, de *ergo*.
Ermine, véritable orthogr. du nom de l'animal appelé vulgairement *hermine*, originaire d'Arménie.
Eryatique, vagabond, *erraticus*.
Erreur, masc. comme *error*.
Eruce, roquette, plante; *eruca*.
Eryngé, chardon, panicaut.
Erythrée, la mer Rouge; g. *erythros*.
Es, aux, dans.
Esbanoyer [s'], se divertir, *s'épau-nouir*.
Esbaudir [s'], se réjouir.
Escapignon, chausson, escarpin, chaussure très légère; de *scaphium*, bateau.
Escalle, écaille, *schale*, allem.
Escalque, écuyer tranchant; de l'italien *scalco*.
Escamper, décamper, s'en aller.
Escanoula, chambre de l'argousin d'une galère.
Escaper, échapper.
Escarbouiller, éparpiller, bouleverser; de *garbouil*, désordre.
Escarrabillat, de bonne humeur; réjoui.
Eschaller, écaler des noix ou autres fruits à coques; escalader.
Escharbot, escarbot ou escargot.
Escharbotter, écarter, éparpiller, remuer, comme font les *escarbots*.
Eschars, chiche, avare; de l'italien *scarso*.
Eschaubouillure, ampoule.
Eschaugnette, guérite de soldat, sentinelle. De l'all. *schau*, éminence; et *wachten*, veiller.
Escheneau, canal qui conduit l'eau.
Eschine, hérissin; du gr. *echinos*.
Esclaffer [s'], éclater de rire.
Esclatrer, verser à boire.
Esclanche, gigot de mouton.
Esclopé, boiteux; *claudus*.
Esclou, clos, fermé; et aussi éelos.
Esclouer, faire éclore.
Escoler, instruire, endoctriner, orner, embellir; *excolere*.
Escolpette, petite arquebuse; *sclopeta*.

Escorier, écorcher; *excoriare*.
Escorné, vil, méprisable; de l'italien *scorno*.
Escort, avisé, prudent; de l'ital. *scorta*.
Escoublettes, jeu qui consiste à se heurter la tête comme des béliers.
Escouffe ou *escouffe*, cerf-volant; milan; monnaie; vêtement de cuir.
Escouvette, petit balai.
Escripatoire, masc., *vas scriptorium*.
Escrouler, agiter, secouer fortement.
Esculer, escousser; secouer, donner des secousses.
Escurer, nettoyer, et par extension détruire, arracher.
Escurieu, *escuriel*, *escureux*; *écureuil*.
Escuts, écus; — à la lanterne, demi teston d'argent à écusson carré; — *ausabot*, dont l'écusson était en pointe; — au soleil ou sol, monnaie d'or de Louis XI; — à l'étoile *poussinière*, monnaie imaginaire.
Esgous, sale; du mot *égout*.
Esgousser, tirer de la gousse, ou coque.
Esguard, hagard, revêche.
Esguassé, agacé; en parlant des dents.
Esgue, rosse. Voy. *Equé*.
Eslourdi, alourdi, étourdi par un coup.
Eslucher, sucer, pomper.
Esmé, dispos, de bonne volonté, estimé: *esme*, par syncope, pour *estime*.
Esmeutir, se vider le corps, en parlant des oiseaux de proie.
Esmorche, amorce.
Esmouchail, éventail, chasse-mouches.
Esmoi, trouble, épouvante, *émotion*.
Espace, fém., malgré l'étym.; *spatium*.
Espandu, répandu, dispersé *Espan-dre*.
Esparer [s'], s'éclairer, s'épurer, en parlant du ciel; ital. *sparar*.
Espartir, éparpiller, diverger.
Espaultré, les épaules démanchées.

Espèce, apparence; *species*. Pl., épices.
Esperruquet, rasé, tonsuré.
Espices, confitures, dragées; épices que les juges recevaient autrefois; ils les abandonnèrent pour de l'argent.
Espie, espion, et même espionnage.
Espiner [s'], se piquer aux épines.
Espingarde, arbalète sur roues, ou mousquet de rempart.
Espinoches, épinards, ou petit pois-son qui a le dos épineux.
Esquame, écaille; ital. *squama*.
Esgue, maigre, étique.
Esracher, arracher.
Esréné, éreinté; de *renes*, reins.
Esseuil, pour seuil.
Essor, adj.; qui prend bien l'essor: se dit de l'oiseau de proie.
Essorillé, qui a les oreilles coupées.
Estaché, attaché.
Estail, cordage qui sert à guinder, dans un vaisseau, la chaloupe, les ballots.
Estamet, étamine; étoffe de laine.
Estanterol, partie d'un vaisseau voisine de la poupe; piquet de cavalerie.
Estaphe, étrier; d'où *estafier*.
Estau, boutique où l'on étale.
Estauf, balle de paume, de bourse; de *stupa*.
Estioméné, malin, corrosif, purulent, en parlant d'un ulcère. Mieux *esthioméné*, du gr. *esthiô*, je consume.
Estival, d'été. *Æstas*.
Estivalet, ancienne bottine ou chaussure; de l'allemand *stifal*, botte.
Estoc, épée, bâton ferré, massue; de l'allemand *stock*, bâton. *Estoc volant*, court bâton ferré.
Estoffe, matière, bois, pierre, marbre. D'*estoffe*, bien conditionné.
Estommi, étourdi, étonné; de l'allemand *sturmen*.
Estorce, entorse, croc en jambe.
Estradiots, stradiots, hommes de guerre; cheval-légers d'Albanie, du grec *stratiôtês*, soldat.

Estranger, v. act., éloigner, repousser; au neut., fuir, quitter le pays.
Estré, et mieux *œstré*; incité, aiguillonné, animé; du lat. *œstrum*.
Estrelins, peuples situés à l'est de l'Angleterre; anséatiques.
Estrene (en bonne), de bon cœur.
Estrif, peine, chagrin, dispute, rixe.
Estripper, déchirer, faire sortir les trippes du ventre.
Estrivières, supports de l'étrier.
Estude, masc.; de *studium*, neutre.
Esuriales (féries), jours de jeûne; *esurio*, j'ai faim.
Esventoir, éventail.
Eterne, éternel; *æternus*.
Ethnique, païen, gentil; *ethné*, races.
Eudemon, nom d'un page de Gargantua, bon génie; de *eu* et *daimon*.
Eumétride, espèce de pierre précieuse.
Eurycliens, devins; de l'engastri-mythe *Euryclês*, dont parle Aristophane.
Euergetes, bienfaiteur; *ergon*, œuvre.
Eusthenes, homme de la suite de Pantagruel; en grec, fort, robuste.
Évader, éviter; de *vadere*; passer à gué, *vadara*.
Évangile, bonne nouvelle; du grec *eu*, bien; *aggellô*, j'annonce.
Éversion, destruction; *eversio*.
Éviré, épuisé; de *vires*, force. —, châ-tré, de *vir*, homme.
Évohé, ou *évoé*, courage; cri des Bacchantes; du gr. *euhôiê*, courage, fils!
Excelse, élevé, éminent; *excelsus*.
Exclamer, s'écrier, crier à haute voix; *exclamare*.
Excolé, embelli, enrichi; de *excolere*.
Excoriateur, écorcheur; d'*excoriare*.
Excortiquer, ôter l'écorce; de *cortex*.
Exempler, copier, imiter.
Exemptile, facile à enlever; d'*eximere*.
Exentérer, arracher les entrailles; du grec *exenterizô*.
Exéquant, exécutant; de *exequi*.
Exèques, funérailles; *exsequia*.

Gagate, pierre de Lycie, jalet, du fleuve *Gagès*.
Gager, saisir les meubles pour gages.
Gaillardets, les réformés, papéfiges.
Galée, galère; *vogue la galée!*
Galent, robuste, dispos; *valens*.
Galètement, avec vigueur; *valenter*.
Galentir, fortifier.
Galéote, sorte de lézard, selon Pline.
Galmart, partie de l'écritoire où l'on met les plumes; de *calamus*.
Galinotte, gelinote.
Gallefretier, *galfatier*; goudronneur de vaisseaux; fig. homme de néant.
Galler, se divertir.
Galler, battre, frapper, rosser.
Gallier, ami de la joie; par dénigrement, vaurien.
Galline, poule; *gallina*.
Gallois, bon compagnon, joyeux, alerte. *Galloise*, courtisane.
Galonner, battre, frapper.
Gals, les Galles (*galli*), prêtres de Cybèle.
Galverdine, cape, jaquette de paysan.
Gambayer (se), étendre les jambes, gambader.
Gammare, homard; du gr. *kammaros*, écrevisse.
Gantvotier, faiseur de *gantvets*, ou oamifs.
Garnannier (chat), de *garenne*, sauvage.
Garant, cordage pour halier.
Garbe, prestance; belle garbe. De l'italien *garbo*, gentillesse.
Garbin, en Languedoc, petit vent frais qui s'élève sur le midi.
Garbouil, querelle, bruit; it. *garbuglio*.
Gare-serre, signal de serrer les rangs.
Gargaréon, gavier, gavion, gosier.
Garon, poisson de mer.
Garot, *garrot*; trait d'arbalète.
Garré, bigarré.
Garreau, tanreau pie.
Garrigues, landes, bruyères.

Garse, anciennement jeune fille, vierge.
Gast, dégât; de *vastare*.
Gaster, dévaster. Se —, se blesser.
Gastrolatres, adorateurs du ventre, les moines.
Gatte, lune du moyen mât.
Gau, coq; *gallus*.
Gaubregeux, qui se goberge, ricaneur.
Gavache, lâche, sans cœur.
Gaudés, memes prières.
Gaudisserie, folâtrerie; de *gaudere*.
Gai, pour *gai*, oiseau.
Gai, pour *j'ai*, jeu de cartes; brelan.
Gayetier, joueur de cornemuse; de l'esp. *gaitero*.
Gazes, trésors, richesses; *gaza*.
Gheaigner, act.; torturer, *gèner*. —, neut. se plaindre, de l'hébr. *gehenna*.
Geline, poule. *Gallina*.
Généthliaque, thème astrologique sur la nativité (*genesis*).
Genevois, habitant de Gènes et non de Genève.
Génit, père, qui a engendré; *genitor*.
Génitaire, demi-pique, javeline.
Génitif, qui engendre; *genitor*.
Gent, gentil, agréable.
Gergon, jargon. Esp. *jerigonza*.
Gesir, reposer, être *gisant*; lat. *jaceo*.
Gibbe, gibbeux, bossu; *gibbosus*.
Glai, joie, plaisir. Angl. *glee*.
Gland, balle, petit boulet.
Glateron, *grateron*, plante rude au toucher, qui s'attache facilement.
Glaz, *glace*; ferré à *glaz*. *Glaz*, couleur bleue; de *glastum*, pastel.
Glener, glaner.
Glic, jeu de cartes; all. *gluck*, bonheur.
Glimpe, flambeau; angl. *glimpses*; éclat.
Gliron, loir; *glis*, *gliris*.
Glout, *glouton*, goulu, avide.
Gluber, enlever l'écorce; *glubere*.
Glyphoire, clifoire, canonnière, petite sarbacane de sureau.
Gnave, diligent; *gnavus*.

Gobelin, esprit follet, lutin.
Gocourt, de moyenne longueur.
Godale, bière; d'où *godailier*, boire à l'excès; ang. *good ale*, bonne bière.
Godébillaux, tripes de bœufs.
Godemare, gros ventre.
Godépise, mieux *codpise*, braguette; de l'ang. *cod piece*.
Goguelu, railleur, ricaneur; du vieux mot *gogue*, plaisanterie.
Goildronné, *goudronné*, enduit de *goudron*; pimpant.
Goitrou, goître, goîtreux; *gutturerosus*.
Gonelle, casaque blasonnée qu'on revêtait par-dessus l'armure.
Gorgeron, le gosier.
Gorgiaser (se), se pavaner, faire le beau. *Gorgiasé*, magnificence.
Gorrier, richement couvert, paré.
Gossampine, le cotonnier.
Gouet, petit couteau sans ressort.
Gouge, fille, femme; souvent en mauvaise part.
Goulpil, renard; du lat. *vulpes*.
Gourmander, barder, larder.
Gourneau, poisson de la Méditerranée.
Gousset, l'armure sous les aisselles.
Goujon, goujon, petit poisson.
Grabeau, discussion, examen.
Grabeler, débrouiller, discuter.
Gracieux seigneur, poisson de mer peu commun.
Gracule, geai; *graculus*.
Graille, corneille.
Grain, pas du tout; je n'en veux grain.
Graisler, *griller*, rôtir.
Grampé, qui a une *crampe*.
Graphide, esquisse; au fig., métaphore; de *graphô*, je dessine.
Graphiner, égratigner.
Gratuité, reconnaissance; de *gratus*.
Gratulation, action de grâce.
Graver, gravir.
Gresse, poinçon, style; de *graphô*.
Grégal, vent nord-est, de Grèce.
Grégeois, grec.
Greigneur, *grandior*, le plus grand.
Grève, affliction, peins, ennui.

Grève, jambart, armure de jambe.
Grever, chagriner, léser; *gravare*.
Grezellons, menottes, manicles.
Grais, *gris* bleuâtre.
Griesche, jeu du volant.
Grillotier, rôtisseur.
Gripper, en argot, chipper, voler.
Gristle, gril. *Gristler*, griller. *Gristlement*, pétilllement.
Grison, grès.
Grivolé, maculé, tacheté.
Grobis, faire du *grobis*, faire l'important.
Grolle, corneille noire. —, cible, au centre de laquelle on peignait une corneille. *Noyer grollier*, où était le tir à la cible.
Gros tournois, monnaie d'argent frappée sous Louis IX, à son passage à Tours.
Grosse, grossesse.
Grousser, gronder, murmurer.
Grumeler, gronder entre ses dents.
Grupper, gripper, accrocher.
Gruyers, soldats suisses, du baillage de *Gruyères*.
Gryphe, gryphon, oiseau fabuleux. — *Gryphons de montagnes*, greffiers des chats fourrés. *Gryphe*, énigme; gr. *grups*.
Guédoufle, bouteille à gros ventre, ou à deux goulots et deux compartiments.
Guementer (se), se plaindre, s'enquérir.
Guenaulx, gueux.
Guespin, satirique, piquant comme une *guêpe*. Les *guespins* d'Orléans.
Guide, subst. féminin.
Guilain, cheval hongre; *gelding*.
Guille, fraude, de *graphô*, je dessine, de l'anglais *guile*.
Guimaux, ou *bimaux*, prés fauchés deux fois l'an.
Guimpe, ou *guimpe*, guimpe, voile.
Guiterne, guitare.
Guizarmé, armé d'une *guizarme*, hache à deux tranchants.
Gumène, cordages des ancres et tous grands cordages.

Guster, goûter; *gustare*.
Gûi de Flandres, sorte de plâtre.
Guinette, jeune poule de Guinée.
Gymnaste, du grec *gymnastês*, maître des athlètes.
Gyrer, tourner; *gyrare*.
Gyrine, têtard de grenouille.
Gyrogonomonique, tournoyant.
Gyronniquement, en rond.

H

Habeliné, mécontent.
Haquebutier, arquebusier.
Hagarène. Voyez *Agarène*.
Haim, croc, crochet; *hamus*.
Haire, incommodité comme en fait à la peau une *haire*, un cilice.
Haire, au prop., cerf qui fait son bois; fig., pauvre diable, gueux.
Hairon, héron.
Hait, allégresse, santé, bonne volonté. —, adj., joyeux, gai, dispos. De bon *hait*, de bon gré. Voy. *dehait*.
Haiter, plaie, agréer.
Haleret, *halecret*; corselet en fer battu.
Halleboter, grapiller.
Hallebrené, écreinté.
Haltères, voyez *altères*.
Handion, dragon venimeux.
Hanicroche, arme dont le fer était recourbé en crochet; d'où fig. *anicroche* ou *hanicroche*, pour accroc.
Hannuyer, hab. du Hainault; *Hannons*.
Happesoupe, ouiller.
Harancier, mangeur de harengs.
Hardeau, gars, jeune garçon. Au féminin *hardelle*.
Harmène, petit basilic.
Harpailleur, voleur, vagabond.
Harpyaque, de *harpia*.
Hascher, fendre l'air comme avec une hache, en parlant d'un oiseau.
Hastereaux, foies de volaille coupés par rouelles, et enfilés avec du lard dans des brochettes ou *hâlets*.

Hastier, grands chenets de cuisine. Voyez *contrehastiers*.
Hastiveté, promptitude, diligence.
Hastilles, boudins, andouilles, tranches de porcroties; de *haste*, broche.
Havet, croc, crochet.
Hault, tardif. *Le carresse si hault*.
Heaulme, casque, du saxon *helm*.
Heaulme, la barre du gouvernail; en angl. *helm*, gouvernail.
Hebdomade, semaine; du grec *hebdomos*, septième.
Hélépolide ou *hélépole*, machine de guerre des anciens; du grec *helaïn*, prendre; *polis*, ville.
Hémicraïne, mal de tête qui n'affecte que la moitié de la tête, migraine. *Hémisus*, demi; *kranon*, crâne.
Hémiote, nombre qui contient un autre nombre [pair], plus la moitié de ce dernier nombre; comme 3 à 2; du gr. *hémisus* et *holos*, tout.
Hémorroïde, serpent dont la morsure occasionne une hémorragie.
Henilles, contes de vieilles; de *antilis*.
Heouse, houx, arbrisseau.
Heptaphone, écho qui répète sept fois; *hepta*, sept, *phonè*, voix.
Her (pluriel *hers*), de *herus*, seigneur.
Her, *hérault*, messager.
Herbier, herboriste.
Hergneux, dysecole, acariâtre. —, qui a une hernie.
Herper, se dresser, en parlant des cheveux; *horripilare*.
Herper, saroler, herser.
Herselé, harcelé, provoqué, excité.
Hersoir, hier au soir.
Herumac, incommode, fanfaron (béarnais).
Hespagnolé, mince, effilé, comme la taille des *Espagnoles*.
Hespallier, chef des rameurs; en esp. *espalder*.
Hespérie, tour de Thélème; occidentale. De *hesperus*, l'étoile du soir.
Hestoudeau, chapon gras.

Hideur, d'où *hideux*, laidour, difformité, horreur.
Hiéarchie, d'Hésiode, sa Théogonie.
Himantopodes, peuple à jambes torses, que Pline place dans l'Éthiopie; du grec *himas*, *himantos*, courroie.
Hircin, de bouc; *hircinus*.
Hober, bouger, remuer.
Hobin, allure du cheval écossais, dit aussi *haulbin* ou d'Albanie.
Hodé, lassé, fatigué.
Hogûne, cuissart, jambart.
Hoguiner, taquiner, impatienter.
Hom, homme, *homo*.
Homelaïcte. Orthographe de Rabelais pour *omelette*. Au lieu de l'étymologie vulgaire *œufs mêlés*, il va chercher, peut-être par une plaisante affectation, le grec *homos*, semblable et *gala*, *galactos*, lait.
Homenas, en Languedoc, sot, nigaud.
Homocentriquement, autour du même centre.
Horaire, d'une heure de durée.
Hord, sale, dégoûtant; *horridus*, d'où *hordous*.
Horrisique, effrayant, remarquable.
Horrificus. Ce mot s'appliquait même aux choses plaisantes.
Hostiatement, de porte en porte; *ostiatim*.
Hourd, *haurt*, choc, combat.
Housée, ondée, averse.
Housepaillier, souillon, marmiton, comme *housé* (botté) de paille.
Houstagier, *houstaige*; otage, de *hostis*, ennemi.
Houstil, hôte, de *hospes*, *hospitis*.
Houstil, outil, de *ustensile*.
Hugrement, rudement. —, à propos.
Humetter, boire comme les chevaux.
Humeur, masc, comme le latin *humor*; au pr. humidité, vapeur.
Humeux, qui hume, buveur.
Huscher, siffler, appeler.
Hutaudeau, chapon gras.
Hutin, querelleur, mutin.
Hydrargyre, mercure, vis-à-vis, argent; du gr. *hudos*, eau, *arguros*, argent.
Hydrie, cruche, vase à boire.
Hypénémien, qui est plein de vent; habitant de l'île de Ruach; du grec *hypô*, sous, et *anemos*, vent.
Hypernéphéliste, qui s'élève au-dessus des nues; de *hyper* et de *néphélis*.
Hypocritique, mot grec qui signifie propr. imitatif. L'*hypocritis* était une des parties de la saltation théâtrale.
Hypophète, qui parle des choses passées comme les prophètes des futures.
Hyposarque, eau contenue entre cuir et chair, et qui fait enfler le corps; du gr. *hypô*, sous, *sarx*, chair.
Hypostase ou *hypostathme*, sédiment de l'urine. Voyez *énéorème*.

I

Ibice, bouc sauvage; *ibex*.
Ibides, pour *ibis*, oiseau d'Égypte.
Icellui, *icelle*, celui, celle.
Isosimyæ, lampe à vingt mèches; gr *eikosi*, vingt, *muzza*, mèche.
Icte, coup; *ictus*. *Icter*, lancer.
Ictide, belette, furet; *ictis*.
Idée, type, représentation, symbole.
Ignave, lâche, froid, paresseux; *ignavus*.
Illec, celui-là. *Illecoque*, celle-là.
Illucescer, luire, briller; *illucescero*.
Illustre, lustré, enluminé. Epithète donnée aux buveurs.
Imbécille, au pr. faible, impuissant.
Imbriaque, ivre, soûl. Cor. du lat. *ebrius*.
Immerse, plongée, *immersa*.
Inmutatio, changement; *immunitatio*.
Indépendent, qui est sur le point d'arriver; *impedens*.
Impérit, inhabile; *imperitus*.
Impertinence, inconvenance; obstacle.
Impétrer, obtenir; *impetrare*.

Impotence, impuissance.
Impréçiable, inappréçiable.
Impropère, reproche, honte; du bas latin *improperium*, *improperare*.
Impugner, attaquer, insulter; *impugnare*.
Incaquer, embrener; fig. narguer.
Incantation, enchantement; *incantatio*.
Incarnatif, couleur d'incarnat.
Incautement imprudemment; *incautus*.
Incentriquer, placer au centre.
Incisure, incision, découpure.
Inclyte, célèbre, illustre; *inclytus*.
Inconsumptible, qui ne peut être consommé.
Incornifistibuler, mot forgé, introduire, faire entrer.
Incrédible, incroyable; *incredibilis*.
Incumber, s'appliquer; *incumbere*.
Indaquer, rechercher; *indagare*; d'où l'adj. *indague*, maniéré, ridicule.
Indice, le doigt *index*.
Infaust, malheureux; *infaustus*.
Infeste, non férié, dangereux; *infestus*.
Infinable, qui n'a point de fin.
Infoliation, incrustation de feuilles.
Infortune, masc., comme *infortunium*.
Infraction, déchirement; *infractio*.
Infringible, qu'on ne peut rompre; de *in*, négatif, et *frangere*.
Ingénieux, ingénieur.
Inimice, ennemi; *inimicus*.
Innumérable, innombrable; lat., *-bilis*.
Inquiliné, nouveau locataire; *inquilinus*.
Inquinament, souillure; *inquinare*.
Insail, gouvernail d'un vaisseau.
Insculpé, gravé; *insculptus*.
Inse ou *hinse*; marine provençale, commandement de hisser les voiles.
Instable, établi, rendu stable.
Instaurer, rétablir; *instaurare*.
Insister, insister, demander avec instance, presser; *instare*.

Instillé, exprimé goutte à goutte; *instillatus*.
Instrophé, ceint, couronné; du gr. *strophion*, bandelette.
Instruer, instruire; munir, *instruere*.
Instrument, équipage, attirail.
Insupérable, invincible.
Intendit, anc. t. de droit; acte par lequel on déclarait l'intention de fonder son droit sur telle ou telle loi.
Intention, tension, contention.
Interbaste, piqué, contrepoinç.
Intérest, dommage, préjudice.
Intérimé, mort, anéanti; de *interimere*.
Intériner, achever, *integrare*.
Interminer, prescrire, limiter; de *terminus*, terme.
Interminer, menacer; *interminari*.
Internécion, carnage; *internecio*.
Interpeller, intercéder.
Interroguer (s'), s'informer; *interrogare*.
Intimidation, timidité, crainte.
Intrade (d'), d'emblée.
Intriqué, embrouillé; *intricatus*.
Introuvable, introduit, inhérent
Invenir, trouver; *invenire*.
Inviser, visiter; *invisere*.
Ire, colère, fureur; *ira*.
Irrision, ironie, moquerie; *irrisio*.
Irrorer, arroser, asperger; *irrorare*.
Irruer, se jeter, fondre sur; *irruere*.
Ischiatique, qui a la goutte sciatique; de *ischia*, les os des hanches.
Ischies, les hanches; du gr. *ischios*.
Isnellement, promptement, vivement; de l'all. *schnell*, rapide.
Issir ou *istre*, sortir; *exire*.
Ithybole, homme bien fait; de *ithys*, droit; *ballé*, je lance.
Ithymbon, danse bachique.
Ithyphalle, attribut de Priape.
Itieux, *iteux*, *itez*, tels, pareils, semblables; au sing., *itel*, *ital*.
Itinere, chemin; en latin *iter*, *itineris*.
Iynge, philtre. — Le hochequeue, servant aux enchantements; en gr. *iyngz*.

Jacobipète, pèlerin de Saint-Jacques.
Jacture, perte, dommage; *jactura*.
Jadeau de vergne, écuelle de bois d'aune; rouge comme un jadeau de vergne.
Jallet. Voyez *arc*.
Janspill'hommes, expression burlesque, pour *gentilshommes*.
Jard, oie mâle.
Jarretade, taillade, l'action de couper le jarret.
Jau ou *gau*, coq; mot du Berri.
Jaseran, chaîne d'or très déliée.
Ject, bandelette à la patte d'un oiseau.
Jectigation, remuement de la tête ou des épaules; *jectigatio*.
Jéjune, aride, faible, froid; de *jejunus*.
Jeun, qui est à jeun.
Jobelin, niais, sot.
Joncade ou *jonchée*, crème sucrée.
Jonchées, les *jonchets*, faits primitivement de brins de jonc.
Jou, pronom, je.
Jouste, près, suivant; *justa*.
Jovetie, jovial, de Jupiter [*Jovis*].
Joyeux du roi, bouffon, fou du roi.
Jube, crinière d'un lion; *juba*.
Jucundité, agrément; *jucunditas*.
Jus, à bas, dessous; *mettre jus*, terrasser.
Juvenile, jeune, de la jeunesse; *juvenilis*.

K

Kesudure, ou *kedosydre*, serpent de terre; de *kedos*, chagrin, et *hudra*.
Kyne, chienne; gr. *kuón*, *kunos*.

L

Labourer, travailler; *laborare*.
Laicter, téter, sucer le lait.
Laidure, laideur, injure, affront.
Laisse, fiente de sanglier.
Lambdaïde (commisure), la troi-

sième suture du cerveau ayant la figure d'un lambda (Λ).
Lamine, cuirasse formée de petites lames d'acier.
Lampréon, petite lamproie.
Lampyrïde, mouche ou ver luisant; *lampyris*.
Lance spesade, cavalier démonté, bas officier; de l'ital. *spezato*, rompu.
Lanceron, espèce d'esturgeon.
Lanci, la foudre lancée des cieus.
Lanci, esquinancie.
Landier, grand chenet de cuisine. En angl. *andiron*.
Landore, fainéant, endormi.
Landrivel, lanterne de vaisseau.
Lanifique, laineux, porte-laine.
Lanterné, au corps transparent comme une lanterne; —, moqué, bafoué.
Larri, peau, cuir; du celt. *larruu*.
Lasanophore, celui qui vide la garde-robe; *lasanon*.
Lascivie, lasciveté.
Lassus, là-dessus.
Late, large; la *late unguicula*, un ongle large, c'est-à-dire largeur de l'ongle.
Latent, secret, caché; *latens*.
Latial, qui appartient aux Latins.
Latrialement, avec un culte de la *trie*.
Laudateur, louangeur, panégyriste; *laudator*.
Lavedan, cheval de Gascogne.
Lazare, ladre, lépreux.
Léans, en ce lieu, là-bas.
Leçons (de matines). *Saint à plus de leçons*, dont les matines sont longues.
Lectière, litière; de *lectica*.
Lélapes, tempête, vent accompagné de pluie; du gr. *lailaps*.
Lémovique, limousin; *lemovicensis*.
Leschar, gourmand, *lèche-plat*.
Lettrain, lutrin. *A litteris legendis*.
Lettres versales, majuscules, comme celles qui commencent les vers.
Leuce, blanc; du gr. *leucos*.

Lever, nettoyer, polir; *lævis*, poli.
Lexif, lessive; *lixivium*.
Libentissimement, très volontiers; *libentissimè*.
Libère, noble, généreux; *liber*.
Librairie, bibliothèque.
Liburnique, bâtiment à rames.
Licencier, donner licence, accorder.
Lichecasse, lèche-casserole.
Liégré, léger comme du liège.
Lifreflofre, Suisse ou Allemand, en jouant sur le mot *philosophe*.
Lignade, action de couper du bois; comme *aiguade* est celle de pourvoir d'eau un vaisseau. De *lignum*.
Ligombeau, espèce d'écrevisse.
Ligustique (la mer), la mer de Gènes.
Limnides, nymphe des étangs; du gr. *limné*, étang.
Linostolie, action de mettre une robe de lin; de *linus* et *stola*.
Liripipion, chaperon des docteurs de Sorbonne; d'où l'adj. *liripipié*.
Liron, loir; *glis*, *gliris*.
Lisard, lézard; *lacuta*.
Lithontripon, remède qui rompt les pierres dans la vessie; du gr. *lithos*, pierre, et *tribó*, je brise.
Liture, rature; *litura*.
Livrée, rubans qu'on distribuait aux garçons d'une noce; les habits que les seigneurs donnaient à leurs amis et domestiques aux grandes fêtes.
Lober, duper, railler.
Lobes, tromperie, mensonge.
Locule, coffre à argent; *loculus*.
Locupléter, enrichir; *locupletare*.
Locuste, sauterelle; *locusta*.
Lodier, *loudier*; couverture piquée.
Lopiner, partager par morceaux, ou recueillir les morceaux, les *lo-pins*.
Loquence, éloquence, parole.
Loqueteux, couvert de loques.
Lormier, ouvrier en mors, éperons, brides; qu'on appelait *lorains*, peut-être de *lorus*, courroie.

Los, louange; du lat. *laus*.
Losanger et *lozangier*, flatter, caresser; de *laudare*.
Lot, mesure d'environ deux pots.
Lot ou *lut*, boue, limon; *lutum*.
Louche, bêche, et grande cuillère.
Louchet, selon Cotgrave, coin, angle, corne d'une balle. Comme la laine la plus fine se met dans ces coins que l'acheteur visite, les *louchets des balles de Lincestre* ou *Lucestre*, dont parle Dindenault, sont les laines les plus belles du comté de Lincestre.
Loup, ulcère malin, chancre.
LOURCHE, sorte de jeu de trictrac.
LOURDOIS (à moi), naïvement.
Lourpidon, pour *ourpidon*, vieille sorcière, femme sale et vieille; *horridus*.
Lubieuse, qui a des *lubies* ou caprices.
Lubine, poisson de mer.
Lubricité, au propre, qualité de ce qui est glissant; du lat. *lubricus*.
Luc, luth.
Lucerne, lampe; *lucerna*.
Lucifique, lumineux; *lucifer*.
Lucifuge, qui fuit la lumière; *lucifugus*.
Lucré, gagné, séduit; *lucratus*.
Ludes, jeux; *ludi*.
Ludicatoire, trompeur.
Luettes, jeu de la fossette.
Lugdune, la ville de Lyon; *Lugdunum*.
Lullin, *lutton*; *lullin*.
Lullius (art de), de Raymond Lulle. Art prétendu d'argumenter sur toutes sortes d'objets, par le moyen de tables ou abaques.
Lupanaire, lieu de prostitution; *lupanar*.
Lustré, lueur, clarté.
Lut, petite barque.
Lutueux, boueux; *lutosus*.
Lycan, loup; de *Lycan*, roi d'Arcadie, métamorphosé en loup.
Lychnion, mèche de lampe; mot grec.

Lycophthalme, œil de loup, pierre précieuse.

M

Macanlé, d'où par corruption, *magot*; grosse bourse, gibecière.
Machellier, *macellier*, boucher; de *macellum*, marché.
Macle, maille de filet; espèce de losange que l'on trouve dans les armoiries; sorte de poisson. Dans ce dernier sens : *plus muts que macles*.
Macréon, qui vit longtemps; de *macro*, long, et *aion*, temps.
Macrobe, vieillard; —, bios, vie.
Madourré, mal bâti, bêtête.
Magaigne, pour *meshaing*, en languedocien; ital. *magnana*.
Mage: *place mage*, la grande place.
Magence, Mayence, ville d'Allemagne.
Magiordome et *maiourdome*, majordome, maître d'hôtel, *factotum*.
Magistre, maître; *magister*.
Magnan, en provençal, vers à soie.
Magné, grand.
Magnigoule, grand'gueule; *magnagula*.
Magnitude, grandeur; *magnitudo*.
Maguet (huile de), tirée du fruit de l'aubépine.
Maheustre, soldat, spadassin, pillard.
Mai. Voy. *Met*.
Maignant, *maignin*, chaudronnier ambulante. Ital. *magnano*.
Maigner, *maindre*, demeurer; *manere*.
Maille, cotte de mailles.
Mailler, frapper avec un maillet.
Maïn, matin; *manà*.
Maindegourre, filou; habile à voler.
Mains, pour *moins*. — *Mainsé*, le cadet.
Majeur, aîné; plus âgé; *major nati*.
Majeur, ancêtres.
Mal, *male*, mauvais; *malus*.
Maladré, lépreux. *Maladrerie*, hôpital des lépreux ou ladres.

Malaisé, mal fait, mal bâti.
Malandrins, voleurs arabes pendant les croisades. En gén. mal-fauteurs.
Malautru, mal bâti, mal vêtu, manant; *malè astructus*.
Malchus, glaive, épée. Allusion à *Malchus*, serviteur du grand-prêtre, à qui saint Pierre coupa une oreille.
Maldison, malédiction, imprécation.
Malebosse, chancre, bubon de peste.
Malebouche, médisant, calomniateur.
Malefique, malfaisant; *maleficus*.
Malengin, mauvais sort, fraude.
Malengroin, mauvais lumeur.
Malesuade, mauvaise conseillère; *malè suada*, la faim.
Maletolle, concussion, impôt mal assis; *malè*, mal, *tolle*, lever.
Malfaitier, malfaitour, criminel.
Malheureté, infortune, disgrâce.
Malivoie, malveillant; *malevolus*.
Malogranatum, pomme de grenade.
Maltalent, colère, méchanceté.
Malbedis, maravedis d'Espagne.
Malvestie, méchanceté.
Mambourner, gouverner. *Mamboury*, administrateur.
Maminotier, zélateur cagot de la mère de Dieu, comme les *dominiers* sont ceux qui mangent le bon Dieu.
Mammalement, adv. burlesquement forgé par Rabelais; du lat. *mamma*: *proposition mammalement scandaleuse*, qui offense la pudeur des mamelles.
Mammone, dieu ou démon des richesses.
Manant, *mansionnier*; au propre, demeurant, habitant; *manens*.
Manchons, *mancherons*, bouts de manches, manchettes.
Mancipe, serf, esclave; de *mancipium*.
Mancipé, approprié, rendu esclave.
Mandibule, mâchoire.
Mandosiane, sorte d'épée espagnole.

Manducité, appétit dévorant; de *manducare*.

Manequin, en archit., représentation d'un panier de fleurs et de fruits.

Manicles, menottes, bracelets.

Manillier et **mingrier**, marguillier.

Manque, adj., estropié, difforme.

Manson, demeure, maison; t. d'astrolog.

Manubies, coups de foudre; *manubia*.

Maque, marchandise.

Marbrin, de marbre; *marmoreus*.

Marquarite, perle; *margarita*.

Marine, air de la mer, la mer.

Marinière (chausses à la), froncées en haut et en bas, ne passant pas le genou.

Marlotte, petit mantelet d'été.

Marmonneux, vaurien, escroc.

Marrabais, et **marranisé**, juif caché ami les Espagnols, ou descendant des Maures.

Marre, houe, pioche.

Marrisson, tristesse, état de l'homme mari.

Marrochon, *marroche*, petite houe.

Marron, guide qui porte à bras les voyageurs dans les Alpes.

Marri, fâché, chagrin, affligé; peut-être du verbe *marere*.

Marsupie, gibecière, bourse; *marsupium*.

Martingale (chausses à la), dont le pont était placé par derrière.

Martres, jeu avec de petites pierres rondes.

Martroi, supplice, exécution.

Mas, bâtiment, grange, métairie.

Mascarer, harbouiller, tacher.

Maschelein, mâche-foin, mangeur insatiable.

Mascherabbe, mâche-rave, ou navet; sobriquet donné aux Limousins.

Maschourré, qui a le visage noirci.

Masculant, agissant en mâle.

Massière, massier, porte-masse.

Matachins, ou **matassins**, bouffons

qui exécutaient la danse de ce nom.

Matagot, singe, rêveur; moine.

Matagrabilizer, tourner et retourner, se donner beaucoup de peine pour rien; de *mataios* (incepte), *grapho* (j'écris), et *ballo* (je lance).

Matefaim, pâte lourde et rassasiante.

Matéologien, vain discoureur, pédant; *mataios*, inepte, *logos*, discours.

Matiscone, Mâcon, en Bourgogne; *Matisco*.

Matras, sorte de dard à grosse tête; du gaulois *materis*.

Matras, *materas*, matelas.

Matton, brique, pierre qu'on lançait sur les ennemis.

Matute, *matutine*, du matin.

Maubec, mauvais propos, médisance.

Maubuee, mauvaise lessive.

Mauconient, jeu de cartes.

Maudisson, malédiction, imprécation.

Maudourré. Voyez *madourré*.

Mauduict, qui se conduit mal; *mauductus*.

Maufet, *maufais*, mal fait, estropié, malfacteur, mauvais.

Maujoin (antiphrase), pour benjoin.

Maulgouvert, qui se gouverne mal.

Maulubec, ulcère dangereux à la bouche.

Maumette, mal nette, malpropre, sale.

Mautalent, état dangereux.

Mécanique, misérable, nécessiteux.

Mechine, jeune fille; du flamand *meisje*, dérivé lui-même de *magde*, vierge.

Medamothi, qui n'existe nulle part; mot grec.

Medere, l'île de *Madere*.

Médical (doigt) du milieu; *medius*.

Mége, médecin.

Mégiste, très grand; le roi *mégiste*, le roi de France; du grec *mégistos*.

Meianne, la voile et le mât que

nous nommons *misaine*, près l'avant.

Mélanchole, proprement, bilénoire; de *mélas* et *cholè*.

Melliflue, d'où coule le miel; *mellifluus*.

Melze, mêlze, arbre.

Mener, agiter, soucier, occuper. *Cela ne me mène pas*.

Mense, table; *mensa*.

Mensonge, au fém., malgré l'étymol. *mendacium*, neutre.

mentovire, se rappeler, se souvenir; *mente videre*, voir par l'esprit.

Menuiserie, minutie, bagatelles.

Mercadence, négoce; de *mercator*.

Merencolie, corrupt. de *mélanchole*.

Meretricule, courtisane; *meretricula*.

Mérir, mériter; *mereri*.

Merlus, merluche, morue sèche.

Merrain, bois de charpente.

Mes, malgré. — *Mes que*, dès que, à moins que.

Mésaraïques, veines du mésentère; du gr. *mésa*, au milieu; *arata*, ventre.

Mescheoir, tourner à mal, déchoir.

Meschef, infortune, mésaventure.

Mesembrine, tour de Thélème, méridionale; *mésa*, milieu, *hémera*, jour.

Meshaing, chagrin, ennui, mutilation; fatigué, estropié; d'où *me-laigner*.

Meshui, aujourd'hui, maintenant.

Mesle, nêfle, fruit; du grec *mas-pilon*.

Mesmement, particulièrement, principalement; *mesmement que*, quoique.

Mésouan, dorénavant, l'an prochain.

Mestier, menue pâtisserie, oubliée; besoin, utilité.

Mestivales, fête, repas des moissons.

Mestivier, moissonneur; de *messis*.

Mestral, *maistral*, vent nord-ouest.

Met, pétrain; du grec *mactra*.

Met, le conduit d'un pressoir par où s'écoule le vin; du lat. *meatus*.

Métal, matière, substance.

Métaphrène, le dos; du gr. *méta* après, *phrèn*, les intestins.

Mète, mesure, bornes; *meta*.

Météore, adj., météorique.

Mètre, mesure, pour vers; *metrum*.

Meurtrir, *meurdrir*, *mordrir*, tuer, sommer, commettre un meurtre.

Meunier, poisson de rivière.

Meute, par syncope, pour *minute*.

Mezarim, ou *mesarim*, médecin des maladies venteuses; de *mesarum*, ou mésentère.

Mezel (or), le plomb; de *mezal*, corrompu, lépreux.

Miquelots, ceux qui vont en pèlerinage à *Saint-Michel*, et qui guésent le long du chemin.

Mignotise, mignardise, caresse.

Migraine, grenade (fruit); d'où les sens : grenade (petite bombe), charbon ardent, et teinture écarlate.

Migrer, se transporter; *migrare*.

Miliare, mille-pieds, perce-oreille.

Milias, pain de farine de millet.

Milloc, blé de Turquie.

Millorque, fromentée, bouillie de millet.

Minime, le plus petit; *minimus*.

Ministrer, servir, prêter son ministère; *ministrare*.

Minutule, très petit; *minutus*.

Mirach, en arabe, extérieur du ventre.

Miracle, mystère, ancienne pièce dramatique.

Miracifique, faiseur de miracles; miraculeux.

Mirailier, *mirotier*. De l'italien *miraglio*, miroir.

Mire, *myre*, chirurgien, plutôt que médecin; celui-ci se nommait *physicien*.

Mirer, admirer; *mirari*.

Mirifique, merveilleux; *mirificus*.

Mirolifiques, joloux, curiosités.

Misaille, gageure, mot poitevin.

Miséricorde, dague ou poignard.

Missique, de la messe; de *missa*.

Mitan, milieu.

Mitouard, chat, matou; au fig. hypocrite; de *mitis*.
Milouflé, empaqueté de mitaines.
Mixarchagevas, nom que les Argiens donnaient à Castor; mieux *mixarchégète*, demi-héros.
Moché, femme adultère; *macha*.
Moque, moquettes, moquerie.
Mode (de) que, de manière que.
Moe, moue, mine, visage.
Moine, jeu du sabot, en Dauphiné.
Moignon, adjectif, de moine.
Moineau, guérite ambulante sur roues.
Moissonnier (cheveau), de lait, pour *mulsonier*; de *mulgere*, traire.
Mole, meule; moule.
Moleste, blessant, importun; molestus.
Moleure, espèce de sauterelle; en grec *molouris*.
Molir, mouvoir, remuer; *moliri*.
Molition, effort, préparatif; *molitio*.
Mollice, mollesse, souplesse, en parlant d'une étoffe, *molities*, lat.
Mollification, relâchement.
Mollifier, amollir.
Moloquin, couleur de mauve, et étoffe de cette couleur.
Mon, donc; à *savoir mon*, à savoir donc.
Moneage, fabrication de la monnaie.
Monésian (airain), probablement appelé ainsi de Monasès, chef d'une bande de Parthes dont parle Horace (liv. III, od. 6), en disant qu'il ajouta le butin romain (l'or), aux colliers mosquins (de cuivre) que portaient ses soldats. Rabelais voudrait-il faire entendre par là que le chien fait par Vulcain était de cuivre mêlé d'or? Cette conjecture vaudrait bien celle d'Esman-gard, qui fait venir ce cuivre de Monaco, et celle qui chercherait dans *monésian* un dérivé de *moneta*, monnaie.
Monele, *moneta*, qui avertit; surnom de Junon.
Monochordiser, remuer vivement

les doigts comme pour jouer du monocorde.
Monomachie, combat singulier.
Monos, seul, *maché*, combat.
Monope, monopode; animal ou peuple fabuleux à un seul pied.
Monopole, sédition, conspiration.
Monopolé, irrité, révolté.
Monorticular, mot forgé, peut-être pour citer par *articles*, tronquer.
Monstier, *moutier*, monastère, église.
Monstre, parade, exercice. *Monstrare*.
Montaison, fermentation, effervescence. *Fou de montaison*, au plus haut degré.
Montigène, né dans les montagnes.
Montjoie, monceau, grande quantité.
Mords, mordu.
Moret, paille brûlée et délayée dans l'eau; espèce d'encre.
Morfaiiller, *morsier*, manger, bâfrer.
Morosophe, sage fol; *mōros*, fou, *sophos*, sage.
Mortellier, maçon qui fait du mortier.
Mori, pour *mort*. *Pourceau mori*.
Motacille, hochequeue, oiseau.
Moucadou, mouchoir, en béarnais.
Mouée, foule d'individus qui se *meuvent*.
Mouer, mouvoir, changer; *movere*.
Moufle, propr., mitaine fourrée; coussin. Au fig., futilité.
Moule, mole.
Moulue, moule, coquillage.
Mourre, muflé, museau.
Mourrin, insecte qui dévore les grains.
Mousche boutne, le taon, qui pique les bestiaux.
Mouschet, émouchoir, chasse-mouche.
Mouschet, fig., moineillon.
Mousque, la mouche, jeu.
Moussine, bouquet de grappes.
Moust, assaisonnement de jus de raisin épicé et sucré.
Moustier, église, couvent; *monasterium*.

Mouton, ancienne monnaie d'or qui portait d'un côté l'agneau de Dieu.
Mouvoir, émouvoir.
Muableté et *muance*, mobilité, inconstance.
Mulièbre, de femme; *multiëbris*, d'où *multiëbrië*.
Mulsionnaire, qui traite le lait des bestiaux; de *mulgere*. Voy. *Moissonnier*.
Munde, pur; *mundus*, d'où *mundifier*.
Musaphi, fig., moine.
Muscadecau, raisin muscat.
Muse, pour *cornemuse*.
Muselière, loup, petit masque.
Musequin, mignon, damoiseau.
Musmone, *musimon*, bélier de Sardaigne.
Musser, ou *mucer*; cacher.
Mustèle, belette, fouine; *mustela*; lotte.
Mut ou *mute*, muet; *mutus*.
Mute, meute de chiens.
Mutue, mutuelle; *mutua*.
Myagre, la cameline, plante fétide.
Myope, serpent dont la vue est courte.
Myriandre, qui contient dix mille hommes; *myrioi*, dix mille; *anēr*, andros, homme.
Myrobalan, fruit des Indes, astingent et purgatif; mieux que *myrobolan*; de *myrrha*, parfum, et de *balanos*, gland.
Myste, prêtre; du grec *mustés*, initié.

N

Nacaires ou *naquaires*; espèce de timbales qui nous viennent des Maures.
Nade, rien (en béarnais). De l'esp. *nada*.
Nâif, naturel; *nativus*.
Nair et *ner*, noir: *nerchir*, noircir. De l'ital. *nero*.
Namp, nantissement, garantie. *Namp-tir*.
Napléta, qui a le mal de Naples.

Naquet, marqueur, garçon de paume, valet de louage.
Narquois, gueux, filou.
Nasitoré, cresson alénois; *nasturtium*.
Natatoire, lieu où l'on nage; *natoria*.
Nate, né; *natus*.
Nates, les fesses; *nates*.
Natre, fin, adroit. *Natré*, ruse.
Naturé (bien), d'un naturel heureux.
Nau, Noël.
Naucher, nocher, matelot.
Naudin, benêt, sot, en normand.
Nave, navire; *navis*.
Naveau, navet.
Nauf, nef, vaisseau; *navis*.
Naule, prix du passage dans un bateau; *navium*.
Nausiclète, qui a beaucoup de vaisseaux; *nausicletos*. Du gr. *kleos*, gloire, *nausi*, par les vaisseaux.
Navire, fém. comme le lat. *navis*.
Nébulon, affronteur, menteur; *nebulos*.
Nécessaire, chaise-percée.
Nef, vase à boire.
Négociation, négoce, état, vacation.
Negun, aucun (gascon). Espag. *nunguno*.
Némore, forêt; *nemus*, *nemoris*.
Néphelibate, qui chemine au travers des nuées; du gr. *néphéli*, nuées, *bainō*, je marche.
Nephrocattarticon, remède pour les maux de reins. Du gr. *nephros*, reins, *kattartizō*, je rétablis.
Nepveu, pour petit-fils; *nepos*.
Nerte, noire; *nerité*, noirceur.
Netti, nettoyé, approprié.
Nichilaudos, vêtement dont les devants étaient fort riches, et dont le derrière, caché par d'autres habits, était d'étoffe très commune; de *nihil ad dorsum*.
Niquenoque, chiquenande.
Nideur, mauvaise odeur; *nidoreux*, nidorant, puant.
Nieblé, niellé, frappé de la nielle; gâté, corrompu; de *nigella*.

Niger; s'amuser de bagatelles; *nugæ*.
Nigre, noir; *niger*.
Nisi, condition *sine qua non*.
Noble, monnaie d'or d'Angleterre, portant une rose et un navire.
Nocer, nuire, faire du tort; *nocere*.
Noctue, chouette, hibou; *noctua*.
Noivettes, jeunes noyers.
Noisette, petite querelle.
Nonce, nouvelle; *nuntium*.
Nonchaloir, nonchalance, paresse.
Noquete, claquer les dents de froid.
Norriage, nourriture.
Nosocome, infirmerie; du gr. *nosos*, maladie; *komeô*, soigner.
Notable, subst., apophthegme, sentence.
Nothe, bâtard; *nothus*.
Notice, connaissance; *notitia*.
Nou, nœud, celui de la gorge.
Nourrissement, nourriture, aliment; *nourrier*, adj. nourrissant.
Novelle, innovation, révolution.
Noverce, belle mère; *noverca*.
Noves, nouvelles; *nova*.
Nulli, *nului*, *nuz*, personne, aucun, nul; du lat. *nullus*.
Numérosité, quantité, grand nombre.
Nurnberg, Nuremberg, ville d'Allemagne.
Nycticorace, hibou, oiseau de nuit; du gr. *nux*, *nuctos*, nuit, *korax*, corbeau.
Nymphea, lis d'étang, nénuphar.

O

O, chez, ou avec.
Obelie, oublie, petite pâtisserie.
Obéliscolychnie, lampe placée sur un obélisque; du gr. *luchros*, flambeau.
Obélisque, oreilles d'âne postiches, qu'on mettait à la tête des fous.
Obelon, houblon.
Object, adj., mis devant, opposé à; *objectus*. *Objection*, interposition.
Objicier, objecter; *objicere*.
Objurguer, réprimander. *Objurgare*.

Oblectation, plaisir; *oblectatio*.
Oblecter, récréer; *oblectare*.
Obloquie, médisance, calomnie, con tradition; de *ob*, contre, *loqui*, parler.
Obole, masc., comme le grec *obolos*.
Obryzé, affiné, épuré par le feu; en gr. *obruzon*, racine inconnue.
Obsécrer, prier; *obsecrare*.
Obsidion, siège; *obsidium*.
Obsister, résister; *obsistere*.
Obstant, s'opposant; *obstans*.
Obstétrice, sage-femme; *obstetrix*.
Obtester, attester, prendre à témoin; *obtestari*.
Obtrecter, médire; *obtractare*.
Obtundre, émousser; *obtundere*.
Obturber, troubler, renverser; *obturbare*.
Oc, oui dans la langue du midi de la France. Voyez *Oil*.
Occision, meurtre, massacre.
Ocieux et *otieux*, oisif; *otiosus*.
Odeur, masc. comme le latin *odor*.
Oe, *oue*, *oie*.
Œdipodique [jambe], jambe enflée comme celles d'*Œdipe*, qui avait eu les talons percés; de *odos*, gonflement, et *pous*, pied.
Oestre junonique, un taon, comme celui que Junon envoya pour tourmenter Io; *æstrum*. Au fig. fureur poétique.
Offendre, attaquer; *offendere*.
Offérer, offrir; *offerre*.
Office, devoir, fém. malgré l'étym.
Offical, pot de chambre, urinal.
Officine, boutique, retraite; *officina*.
Offre, masc.
Oignement, onguent.
Oil, oui, dans la langue du nord de la France. Voyez *Oc*.
Oinces, ongles; propr. serres.
Oli, olive.
Olympicoles, les prêtres.
Ombrophore, qui amène la pluie; d'*ombros*, pluie, et *phéros*, j'apporte.
Omnidie, tout le jour; *omnis dies*.
Omniforme, qui a toutes formes.
Omnigène, qui engendre tout.

Omnijuge, qui décide de tout.
Omnipotent, tout puissant; *omnipotens*.
On, prép. à, au; du gr. *en*, dans.
Onagrier, sorte d'allure du cheval, pas vite et menu comme celui de l'onagre.
Onques, onc, jamais; du lat. *unquam*.
Oné [d'], d'où; *undè*.
Onéraire, destiné à porter des fardeaux; *onus*, *oneris*.
Onirocrite et *oniropole*, qui interprète les songes; du gr. *oneiros*, songe, *krinô*, je juge, et *poled*, je fréquente.
Onocrotale, dont le cri imite celui de l'âne; de *onos*, âne, et *krotalon*, bruit.
Onquel, auquel.
Ophiastis, gale ou lèpre qui s'étend sur la tête en serpentant; *ophis*, serpent.
Ophite, marbre tacheté comme la peau des serpents. —, serpent tacheté.
Opigné, mis en gage. *Nous dimitions nos codices et vestes opignérées*, dans le discours du Limousin, veut dire : Nous mettons en gage nos livres et nos habits. Du lat. *pignus*, gage.
Opime, gras, fertile, riche; *opimus*.
Opisthographe, livre écrit des deux côtés. Ce mot est grec, *hopisten*, par derrière, *graphô*, j'écris.
Oppiler, boucher, obstruer; *opilare*.
Oppression, action de presser, pousser.
Opprimer, accabler, écraser; *opprimere*.
Oppugner, combattre, attaquer; *oppugnare*.
Optat, choix, souhait; *optatum*.
Opter, souhaiter; *optare*.
Orage, subst. fém.
Orains, il n'y a qu'un moment.
Orange, oiseau de cette couleur.
Orberie, place circulaire.
Orbiculairement, en rond; *orbiculatim*.

Orcade, orque, gros vaisseau; *orca*.
Orche [à], orse, ou *horche*, à gauche, bâbord; *oriens*. Voyez *Page*.
Orchis, poisson sans écailles; espèce d'olive.
Ord, sale. Voyez *hord*.
Ordène, ordre. L'ordène de chevalerie.
Oreille de Judas, champignon.
Oreillier, *auréiller*, verbe, prêter l'oreille, écouter.
Orer, prier; *orare*.
Ores, maintenant, à cette heure; *ores que*, encore que.
Orfrais, *orfroy*, broderie d'or ou d'argent.
Organe, instrument de musique; *organum*.
Orgue, pour *orgs*. —, pour *or* : *dire d'orgues*, fig., parler d'or, parler bien.
Oriflamme et *oriflant*, oriflamme, bannière. Adj. fig., orgueilleux.
Oriflant, éléphant; petit cor d'ivoire.
Orine, syncope, pour *origine*.
Orine et *ourins*, urine.
Ornature, parure, ajustement.
Orthie, chant guerrier. Diane était surnommée *Orthia*.
Orthogonal, rectangle.
Ortigue, ortie de mer, petit poisson.
Oryge, animal fabuleux d'Afrique, de l'espèce des licornes; *orux*, *orugos*.
Osannière (croix), celle auprès de laquelle on chantait le Hosanna à la fête des Rameaux.
Oscine, oiseau dont on consulte le chant.
Oscitation, bâillement; *oscitatio*.
Ost, armée; du lat. *hostis*, ennemi.
Ost, maison, logis; *hospitium*.
Ost, porte; *ostium*.
Ostade, sorte d'étoffe.
Orage, subst. fém.
Ostardre, outarde; *avis tarda*.
Ostendre, montrer; *ostendere*.
Otacuste, espion, délateur; du gr. *ous*, *otos*, oreille, et *akouô*, j'écoute. Ce mot a passé dans l'espagnol *otacusta*.

Oultrement, d'une manière exagérée.
Ourche, jeu de trictrac.
Ouvert, découvert. *Chef ouvert*.
Ouvrage, subst. quelquefois fém.
Oyre, subst., outre.

P

Paction, pacte, condition; *pactio*.
Paeste, pelle, poêle, casserolle.
Paestier, faiseur de poêlons.
Pageau, *pager*, poisson de mer semblable à la brème.
Pagine, page d'un livre; *pagina*.
Paillarder, se rouler, fainéanter dans le lit; de *paillasse*, *paille*.
Paisseau, pau, pal, palis, pieu.
Paistre, neutre, se repaître, se rassasier; *pasoi*. Act., nourrir, faire paître; *pasere*.
Paix, baiser de *paix*. *Paix* de noces.
Palat, le palais de la bouche; *palatus*.
Palatin, officier du palais.
Palintocie, enfantement renouvelé; de *palin*, derechef, et *tokos*, enfantement.
Palle, manteau de philosophe; *pallium*.
Palle, chaton d'un anneau, d'une bague. —, pelle. —, pochecuiller, oiseau. —, arquebuse de chasse.
Palourde, sorte de coquillage bivalve.
Pampillette, paillette, tresses d'or.
Pample, pampre; *pampinus*.
Pan, empan.
Pamyte ou *Paamyte*, femme de la Thébaine d'Égypte qui allaita Osiris.
Panar, dérober, prendre (en béarnais).
Panerot, petit panier.
Panicault, chardon à cent têtes, dit aussi Eryngium.
Panne, aile d'une voile.
Panomphée, qui convient à toutes les langues. *Pan*, tout, *omphé*, voix.

Panoire, hôte, corbeille de vendange.
Panthéologie, théologie universelle.
Pantophle. D'après l'expression; le liège de ses *pantophles* [I, 32]. On comprend pourquoi Rabelais se complaisait dans cette orthographe du mot que nous écrivons *pantoufle* et qu'il dérivait du gr. *pan*, *pantos*, tout; *phellos*, liège.
Panurge, qui est propre à tout, et fig. cauteleux, trompeur; de *pan*, tout, et *ergon*, œuvre.
Paour, peur, d'une seule syllabe, et au masc., comme *pavor*.
Papeft, la partie supérieure d'une voile.
Papeligosse, pays où l'on se gosse du pape.
Papier, commencer à parler, comme les enfants, gazouiller, babiller. Avoir la pépie, une soif ardente.
Papillon, petit pape.
Pappe, duvet de certaines fleurs; *pappus*.
Par, pour pair; *par*.
Parabolains, hommes consacrés au service des malades dans les hôpitaux; frère convers; homme de corvée; du gr. *parabolos*, méprisé.
Paragon, parangon; modèle, comparaison, exemple; du gr. *paragon*, qui se met en avant.
Paranymphe, au fig. médiateur; au propre, celui qui conduisait la mariée; *para*, auprès de; *numphé*, fiancée.
Parapecte, parapet; de *pectus*.
Paraphe, contraction, pour *parapgraphe*.
Parasine, poix résine.
Parastates, corps sur les testicules; de *paristesmi*, placer auprès.
Parastre, beau-père.
Pard, léopard; *pardus*.
Pardonnaire, *pardonnigère*, celui qui distribuait les pardons ou indulgences.
Paré, par paire, accouplé.
Paréade, serpent venimeux.

Parer, arranger, nettoyer.
Parfond, fond, profondeur.
Parforcer, contraindre; se —, s'efforcer.
Parfournir, compléter, achever.
Parier, appareiller, assortir.
Parlement, *parlaige*, action de parler démesurément.
Parloire, *parloir*, lieu d'audience et de conversation. Le *parloir de Poitiers*, les arènes.
Parmi, dans, au milieu. *Parmi le lic*.
Parodelle, espèce de fromage rond.
Paroee, paroisse, canton, district; du gr. *parokhia*.
Paronomasie, rencontre de noms ayant un son semblable; de *para*, proche, et *onoma*, nom.
Parotides (artères), placées derrière les oreilles; de *para*, près, et *ous*, oreille.
Parpaillots, les protestants, présentés sous l'emblème des papillons qui se brûlent à la chandelle.
Parpus, par-dessus.
Part (la) que... dans le lieu où, là, où.
Partement, départ.
Parvité, petitesse; *parvitas*.
Pasadous, trait, flèche; italien *pasadora*.
Pasquenade, *pastenague*, poisson de mer du genre de la raie.
Passementier, nom qu'ont porté les couturiers ou tailleurs.
Passévolant, grosse pièce d'artillerie; canon de parade en bois bronzé.
Past, pâture, nourriture, et aussi repas.
Pastis, pré, pâturage.
Pastophore, prêtre, moine. Au pr., ceux qui portaient sur des lits les statues des dieux; de *pastos*, lit nuptial, et *pheros*, je porte.
Patac, *patar*, monnaie de Flandre, deux gros ou sous. La *pataca* de Portugal était la piastre d'Espagne.
Patacl, coup de poing. Mot gascon.

Paté ou *paté*, pattu; palmpède.
Patrie, adj., natal, de la patrie; *patrius*.
Patrociner, plaider, défendre, soutenir; *patrocinari*.
Pau, pal, pieu.
Paulme, le dedans de la main; *palma*.
Pauxille (*un*), un peu, *pauzillum*.
Pavanier, qui se *pavane*, qui fait le beau comme le paon; *pavo*, celui qui danse la pavane.
Peautraille, canaille, populace.
Peautre, gouvernail d'un vaisseau.
Pécile, de couleur variée, en parlant d'un cheval; du gr. *pekilos*.
Pécure, *pecude*, bête, stupide; de *pecus*, *pecoris* et *pecus*, *pecudis*.
Péculier, spécial, particulier; *peculiaris*.
Pèdes, pieds; *pedes*.
Pegud, pot de vin, de Languedoc.
Pel, peau; *pellis*. —, poil; *pilus*.
Pelade, maladie qui fait tomber les cheveux.
Pelet, une pellicule, et, au figuré, un rien, une misère.
Pelican, quart de couleuvrine.
Pellauder, tenir au poil, houspiller.
Pellauderie, rognure de peaux.
Penader, *pennader*, frapper du pied, piaffer, se redresser, comme l'oiseau qui bat des ailes (*pennæ*).
Penard, poignard.
Pendre, pour dépendre.
Peneau, *pennon*, petite girouette de plumes, banderole d'un navire; de *penna*.
Penence, par syncope, pour *pénitence*.
Peneuco, peneud, honteux, confus.
Pénie, indigence, pauvreté; *penia*.
Pénitissime, très profond; de *penitus*.
Pennache, panache.
Pennade, ruade, coup de pied de cheval.
Penoyer, punir et être puni; porter la peine de sa faute.
Pensile, pendu, suspendu; *pensilis*.
Per amou que, parce que (en béarnais).

Percevoir, concevoir, apercevoir.
Percussation, recherche, enquête; *percussatio*.
Pardonance, action de gagner les pardons.
Percurant, qui dure longtemps.
Peregrin, voyageur, étranger; *peregrinus*. Fig., rare, subtil (*esprit peregrin*).
Perennité, éternité; de *perennis*.
Perfectif, parfait.
Perforaminé, piqué, lardé; de *foramen*.
Performer, accomplir; *performare*.
Péricharie, joie excessive; *pericharia*.
Perichymenon, en grec, chèvre-feuille.
Périller, être en péril; naufrager.
Périt, habile, instruit; *peritus*.
Permaner, être en permanence, persévérer. *Permanablement*, à perpétuité.
Perpétré, achevé, fini, *perpetratus*.
Perpétuons, les moines, dont les confrères sont *perpétuelles*.
Persiquière, la persicaire; *persicaria*.
Personate, la grande bardane, plante; *personata*: de ses grandes feuilles on faisait des masques (*personæ*).
Personne, quelqu'un.
Perturbé, trouble; *perturbatus*.
Pesme, très méchant, cruel; *pessimus*.
Pétauristique, qui tient à la voltige, *petaurista*, du gr. *petomai*, je vole.
Petits (frères), frères mineurs, cordeliers.
Petrosil, persil; *petroselinum*.
Petrus, certains os des temples.
Peuple, peuplier; *populus*.
Pevier; *canon pevier*, un pierrier.
Phalange, araignée venimeuse.
Phalère, bardé, caparaçonné; *phalcratus*.
Phanal, véritable orthographe du mot que nous écrivons fanal; du grec *phanos*, flambeau.
Phantasme, imagination, fantaisie; *phantasma*.
Phée, et mieux *féé*, fatalisé, prédestiné, charmé; de *fatum*.
Phengite, pierre de Cappadoce, dure et transparente; du gr. *phengitis*.

Philautie, amour de soi-même; de *philein*, aimer, *autos*, lui-même.
Philippus, monnaie d'Espagne, d'or de très bas aloi. Voy. *Ridde*.
Philogrobolisé, mot forgé à plaisir; étourdi, embrouillé.
Philologe, ami des lettres; *philologus*.
Philophanes, ami de la lumière, et, par conséquent, qui aime à se faire voir, à être vu; de *phanos*, brillant.
Philotheamon, qui aime à voir; de *theomai*.
Philotime, ami de l'honneur; de *philos* et *timé*.
Phénicoptère, flamman; du gr. *phoinix*, rouge; *ptéron*, aile.
Phrène, le diaphragme; mot grec.
Phroniste, diligent, actif, soigneux; de *phrontizo*, je médite.
Phrontistère, école, communauté.
Phthiriasis, maladie pédiculaire; de *phtheir*, pou.
Physète, souffleur, sorte de baleine qui jette de l'eau.
Physicien, médecin, chirurgien: expr. restée dans l'anglais.
Piautre, *peautre*; galetas, chenil. *Envoyer aux piautres*, au diable.
Pibole, musette, cornemuse. Poitevin.
Pic, coup de pointe, horion, Béarnais.
Picandeau, volant. Mot lyonnais.
Picardent, vin blanc de Languedoc; *piquant* et *ardent*.
Picardie, jeu qui se jouait avec des épingles; de *piquer* *hardiment*.
Pication, action d'enduire de poix; de *piz*, *picis*.
Picorée, enlèvement de bestiaux; de *pecus*, *pecoris*.
Picote, petite-vérole.
Piquarome, jeu du cheval fondu.
Piquet, jeu avec des bâtons pointus.
Piqueur, ergoteur, railleur.
Picrochole, à la bile amère; de *picros* et *cholé*.
Picts, poitrine, gorge; *pectus*.
Piece, (*en*), nullement, en aucune façon.
Pieça pièce a, il y a longtemps.
Pierrier, joaillier.

Pifre, fivre. —, gourmand, gros mangeur.
Pignorer, prendre en gage; de *pignus*.
Pile, javelot; le *pilum* des anciens.
Pile à mil, vaisseau à mettre du millet.
Pilètes, ornement ridicule, en forme de pilon, de la coiffure appelée *mortier*.
Pilette ou *pilloie*; pilule, petite boule.
Pille, pillage, butin.
Pilemaille, maillet à jouer au mail, de *pila* et *malleus*, mieux *pilemail*.
Pille-nade (prends, rien), jeu du taton.
Pimperneau, poisson, le *sparus*.
Pinart, très petite monnaie. —, celui qui en manie beaucoup.
Pingres, jeu avec de petites billes d'ivoire ou avec des épingles.
Pinne du nez, la pointe du nez.
Piolé, pie, de deux couleurs.
Pioller, piailler, crier.
Pion, piéton.
Pire-volet, pirouette, jeu d'enfants.
Piscantine, ou *biscantine*, mauvaise boisson faite de prunes sauvages.
Pisteur, boulanger; *pistor*.
Pistolet, poignard fabriqué à Pistoie.
Piston, pilon de mortier.
Pistrine, moulin, *pistrinum*.
Pital, bassin de chaise percée. It. *pitale*.
Pite ou *picte*, très petite monnaie valant le quart d'un denier, frappée à Poitiers (*Pictavi*).
Pitoyable, pieux.
Pityocampe, chenille qui habite les pins; *pitus*, pin; *kampé*, chenille.
Placites, plaisirs; *placita*.
Plague, plaie; *plaga*.
Plaid, le lieu où l'on plaide, où l'on rend la justice.
Plainct, plainte, gémissement; *placatus*.
Plante, lieu planté d'arbres.
Planté, à planté, *grand planté*, abondamment, beaucoup. De *plenitas*.
Plasmateur, formateur, créateur. Du grec *plasso*, je façonne.
Platine, plaque.

Playe, blesser, faire des plaies.
Plèbe, peuple, populace; *plebs*.
Plectre, petit morceau de bois, d'ivoire, etc., pour pincer les cordes d'un instrument de musique. *Plectrum*.
Plessis, parc, jardin entouré de haies.
Plevir, cautionner.
Plié, plissé.
Plombée, balle de plomb.
Pluier, pleuvoyer; *pluere*.
Plumail, volaille, oiseau.
Poc, ou *pou*, peu; en béarnais; *paucus*.
Poché (tout), tout pareil.
Pocheculière, *pocheteau*, ou *cuillier*, oiseau à qui l'on a donné ce nom à cause de la forme de son bec.
Pocillateur, échanson; *pocillator*.
Poer, *poeste*, pouvoir, puissance.
Poéride, femme poète.
Poge (à), à droite, ce que l'on appelle aussi tribord; de *ponens*. Voy. *Orche*.
Poinct (à), pleinement, en perfection.
Poincture, piqure, élançement.
Poindre, frapper, piquer; de *pungere*.
Poine, peine. *De grand poine*, fait à la fatigue.
Poi plus, *poi moins*, à peu près.
Poisar, la tige des pois.
Poisle, dais, pièce d'étoffe que l'on tient au-dessus des mariés; de *palium*.
Poitri, pour *pétri*.
Pole, espèce de sole.
Polente, bière; de *potenta*, farine d'orge.
Polymyxce, à plusieurs mèches; du gr. *polus*, beaucoup, *muxa*, mèche.
Pomper (se), se parer, s'orner.
Pompes, les genouillères d'un cheval.
Pompettes, élévations et rougeurs sur le nez des buveurs.
Pondereux, pesant; *ponderosus*.
Ponéropole, ville des méchants. Du gr. *poneros* et *polis*.
Ponnu, et *pont*, poudu.
Ponocrates, homme laborieux; du gr. *ponos*, travail, *kratos*, force.

Pontal, petit pont que l'on jette d'un vaisseau pour aborder.

Popisme, ou plutôt *poppysme*. Commandement fait au cheval pour l'exciter, de *poppusó*, je siffle.

Populaire, vulgaire, peuple, *plebs*.

Porcelaine, le pourpier, herbe; *portulaca*.

Porcille, poisson, espèce de grenaud.

Porfilée (étouffe), entremêlée de tisures.

Porphyre, ou *porphyron*; oiseau rougeâtre des îles Baléares, suivant Pline, serpent de couleur pourpre.

Porrée, poirée et poireau.

Porterole, souffleur de théâtre, porteur de la copie ou des rôles.

Portement, état de la santé.

Portente, prodige; *portentum*.

Porter [se], se comporter, se conduire.

Portoire, hotte pour porter le raisin.

Possesse, possession.

Poste, poutre, solive, poteau; *postis*.

Poste, courrier, écuyer, qui court comme un cheval de *poste*.

Postères, le postérieur.

Postiller, courir en poste, pulluler.

Postposer, mettre après, rejeter; *postponere*.

Potatif (évêque), pour portatif; c'est-à-dire *in partibus*.

Potingue, grand pot à boire.

Pouacre, podagre, perclus, paralytique, malpropre; de *podager*.

Pouacre, héron. Mot poitevin.

Poudrebif, poudre de bœuf salé et séché, dans les ragôts.

Poulain, châssis de bois sur lequel on descend les tonneaux en cave.

Poulaine (souliers à la), à pointe longue et relevée, mode venue de Pologne, qui dura depuis Charles V jusque vers la fin du xve siècle.

Ventre à poulaine, sorte de pourpoint boutonné fort bas.

Poulemart, gros fil d'emballage.

Poullaille, volaille.

Poullarde, poule de mer.

Poultre, jeune cavale.

Poupelein, pâtisserie délicate.

Pourchas, poursuite, recherche, et le profit qui en résulte.

Pourpenser, méditer, réfléchir, projeter.

Pourpris, enclos, jardin.

Pourtant, c'est pourquoi, pour cela.

Pourtraict, pourtour, contour.

Poutraire, ressembler, avoir les traits.

Poussoir, instrument de différents métiers, qui sert à pousser, ou enfoncer.

Prasine, couleur de poireau; gr. *prasios*.

Précation, prière; *precatio*.

Précellence, supériorité; *præcellentia*.

Préception, enseignement; *præceptio*.

Préchant, prélude; *præ-cantus*.

Préclare, illustre, célèbre; *præclarus*.

Précompter, compter par avance.

Précule, courte prière, dimin. de *preces*.

Prédestinateur, qui prêche la *prédestination*.

Prédicable, digne de louange; *prædicabilis*.

Prédire, dire une chose avant, *Seneca* l'a de moi *prædict*.

Préfation, préface, préliminaire. De *præfari*. Au Prol. du liv V, ce mot est indiqué par le sens, au lieu de *profanation* que portent les éditions, et de *prélation* proposé par de l'Aulnaye.

Prégnante, enceinte; *prægnans*.

Préguste, essayeur, qui goûte les mets; *prægustator*.

Prélation, préférence, prééminence; de *proferre*.

Prélinguant, écuyer tranchant, dégustateur, *cum linguâ*. Voy. *préguste*. —, conseiller qui donne son avis avant le président du tribunal.

Premier, premièrement, auparavant.

Présagir, présager, prévoir, prédire; d'où le qualific. *présage*, donné à ceux qui prévoient l'avenir.

Presbtre, prêtre; doit être écrit ainsi, conformément à l'étym. gr. *presbutés*, vieillard.

Prescript, précepte; *præscriptum*.

Prescrire, disposer de... *Prescrire un royaume*, après avoir interdit le souverain.

Prestère, serpent dangereux. —, tourbillon ardent. Gr., *præstér*, qui brûle.

Prestolant, attendant; juge de village, bailli; de *præstolor*.

Preu, profit, avantage, gain.

Preu, prudent, sage, homme de bien; et aussi, vaillant, courageux; d'où l'on a fait *proesse*.

Preud'homme, prudence, sagesse; de *prudens homo*.

Prim, prime, premier; *primus*.

Primève, plus âgé; *primævus*.

Prime vère, le printemps.

Primipile, du premier ordre.

Prim saultier, qui va du premier sault.

Primus secundus, jeu à deux, consistant à cacher un objet dans un livre.

Priving, beau-fils; *privignus*.

Procéder, aller en avant, avancer; *procedere*.

Procédure, marche, action d'avancer; de *procedere*.

Procès, procédé; *processus*.

Proculou, procureur; de *procurator*, celui qui cultive le premier.

Procurer, rechercher, cultiver, avoir soin; de *procurare*.

Prodenou, cordage d'un vaisseau.

Prodition, trahison; *proditio*.

Produire, apporter, procurer, faire avancer; *producere*.

Proesme, le prochain, autrui; *proxi-mus*.

Proficiat, bienvenue des évêques; de *profectus*, exclamation de joie.

Proffiterolle, fouace.

Proffiger, renverser; *proffigare*.

Progénier, engendrer; *progignere*.

Progéniteur, aïeul, ancêtre; *progénitor*.

Projects, astragales ou dés, sur lesquels on projette des points, et que l'on jette ensuite au hasard pour la géomancie.

Promarginare, qui occupe la *margin* d'une chose quelconque.

Promeconde, économe; *promus condus*.

Promènement, promenade.

Promoteur, ministère public, dans un tribunal ecclésiastique.

Promotion, excitation, conseil; de *promovere*.

Promoveit, avançant, excitant; *promovens*.

Promouvoir, aller en avant; *promovere*.

Promptuaire, source; issue; dépôt de marchandises, *promptuarium*.

Propos (sans), vainement.

Proposité, propos; *propositum*.

Prore, proue; *prora*.

Proscript, mis à l'encan; *proscriptus*.

Protervie, sacrifice particulier, *prop-ter viam*; mais aussi insolence, impudence; *protervia*.

Providence, prudence.

Prouaire, prêtre, etc., prêtre.

Prozime, proche, parent; *proximus*.

Psoloentes, du gr. *psolos*, suie, résidu noir et fuligineux de la foudre.

Psychogonie, génération de l'âme, de *psyché* et *gennad*.

Ptyade, serpent verdâtre et venimeux.

Pucelle, poisson semblable à l'aloise.

Pugnais, combattant; du lat. *pugnans*.

Pui, colline, montagne; *podium*.

Puis, pour depuis.

Pullulant, bourgeonnant, qui pousse des boutons, en parlant d'un nez.

Pulmon, le pumon; *pulmo*.

Pulverin, amorce d'un canon.

Pumice, pierre ponce, *pumex*.

Punais, puant, infect, qui n'a point d'odorat; de *putens nasus*, nez puant.

Pungitif, poignant, piquant; de *pungere*.

Puput, huppe, oiseau.

Purpuré, pourpre, rouge; *purpuratus*.

Put, puant, qui pue.

Put ou **puis**, puits; *puteus*.

Pyrope, escarboucle, gr. *pur*, feu.

Python, devin, sorcier.

Q

Quadramier, de quatre ans; *quadriennis*.

Quadrivie, carrefour; proprement, lieu où aboutissent quatre rues; *quadriivium*.

Quadrivium, 2^e part. du cours d'études, au moyen-âge, embrassant l'arithmétique, l'astronomie, la géométrie et la musique. V. *Trivium*.

Quaque, tout ce que.

Quant, adj. et adv., quel nombre, combien; *quantus*.

Quaresme, carême; *quadragesima*.

Quarre, facette d'un diamant taillé.

Quarreau, grosse flèche à fer *quadrangulaire*.

Quarreleure, piqueur à *carreaux*; couture de la semelle d'un soulier.

Quarrière, *quarroi*, route carrée; ou *carrière*, *carroi*, de *currus*, char.

Quart-roi, *tétrarque*, chef de la 4^e partie d'un état démembré.

Quasser, rompre, briser; *quassare*.

Quatir, ébranler, renverser; *quater*.

Quecas, noix. Mot poitevin.

Quelquefois, une fois.

Quemise, chemise.

Quenaille, canaille.

Quenolle, bateau chargé de vivres.

Querelle, plainte, lamentation, sollicitation, dans le sens du lat. *querela*.

Quérir, *querre*; chercher, demander, *querere*.

Quéritant, demandant; *queritans*.

Queste, enquête.

Queuse, gueuse, masse de métal fondu.

Quidditatif, essentiel; dérivé de *quidditè* (essence); *quid sit*, mot forgé par les scholastiques.

Quiète, repos; *quies*; adj., tranquille. —, *quietus*.

Qui fiert, main chaude; lat. *qui ferit*?

Quinquenelle, répit de cinq ans accordé à un débiteur; *quinquennium*.

Quitte, subst., celui qui a payé ses dettes.

R

Rabaniste, porteur de *rabat*.

Rabardel, cris de joie.

Rabat, lutin, esprit follet.

Rabbe, navet, grosse rave.

Ractetorets, ceux qui, dans les bains, râclent la peau du corps des baigneurs.

Rafarder, bredouiller, se moquer.

Rafaitier, réparer.

Rai, rayon, *radius*.

Raillon, sorte de flèche, dard.

Raim, rameau, branche d'arbre.

Raimbre, rédimer, racheter.

Raire, tondre, raser; au partic., *rais*, tondu; de *radere*, *rasum*.

Rambade, garde-fous au-dessus des gaillards d'un vaisseau.

Ramberge, vaisseau long, à rames.

Ramerot, pigeon ramier.

Raminagrobis, les chanoines fourrés de leur hermine.

Ramingue, revêche, récalcitrant; de l'ital. *ramingo*. Il se dit des chevaux.

Ramper, grimper, monter, gravir.

Ramponner, railler, plaisanter.

Rancon, arme à crochets recourbés; ital., *rampicone*, crochet.

Rancœur, rancune, haine invétérée.

Randon, violence, impétuosité.

Rane, raine, grenouille; *rana*.

Rapeau, ou *rampeau*, second coup d'une partie de quilles.

Raphe, rafle, jeu de mains.

Raphe, espèce de loup moucheté comme le léopard, selon Pline.

Rapoi, barbier, qui *rase le poil*.

Raquedenare, rûledénier, avare.

Rasaire, barbier.

Rasche, la teigne, en languedocien.

Rasette, petit os du bras et de la jambe.

Ratacommuniquer, rapetasser un soulier.

Ratpenade, chauve-souris; *penna*, aile.

Ratiociner, raisonner; *ratiocinari*.

Rational, raisonnable; *rationalis*.

Ratoire, le trou d'un rat; une ratière.

Ravasseur, rêveur.

Raucité, rudesse, aspérité; de *raucus*.

Ravelin, revers d'un fossé.

Raye, rayon.

Raze, canal, égout, conduit.

Real, espèce d'esturgeon.

Rebaudir, égayer, réjouir.

Rebec, ancien violon à trois cordes, sur le manche duquel on sculptait ordinairement une tête grotesque.

Rebequer (se), se rebiffer, montrer le bec.

Rebindaines, les quatre fers en l'air.

Rebouscher, *rebouquer*, rebrousser, se courber, en parlant d'un fer pointu.

Rebras, repli, rebord; *rebrasser*, replier; *entendement à double rebras*, jugement profond.

Recelé, pour *celé*, caché.

Recept, retraite; *receptus*.

Recesses, enfoncement, lieu caché; *recessus*.

Rechiné, adj., qui fait la moue, de mauvaise humeur, maussade; le subst. est *rechin*.

Reciner, goûter, collationner, faire un second repas; *reconare*.

Réclamé, invoqué, célébré.

Recoler, rassembler; réciter par cœur.

Recolere, *recolligere*.

Recondit, caché, secret. *Reconditus*.

Recorder, faire souvenir; qui se souvient, *recordari*.

Records, être *records*, se souvenir.

Recours, retour, revenue; *recursus*.

Recourser, retrousser, relever, rendre plus court.

Recouvreur, couvreur de maisons.

Recouvrir, est employé constamment par Rabelais pour *recouvrir*, et *recouvert*, pour *recouvré*. Cette confusion se trouve dans tous les écrivains de son époque.

Recreu, fatigué, harassé; part. du vieux verbe *recreire*, se lasser.

Recueil, accueil.

Recuite, sorte de fromage que les Italiens nomment *ricotte*.

Reculer, verbe actif, repousser, éloigner, faire *reculer*.

Recutit, circoncis, de *cutis*. Voyez *Retaillat*.

Redamer, aimer; *redamare*.

Rédiger, réduire; *redigere*.

Redir, retourner; *redire*.

Redolent, aromatique; *redolens*.

Réduire, ramener; *reducere*.

Rée, coupable; *reus*, *rea*.

Refaict, gros, gras, bien portant.

Refaiter, *refecturer*, réparer, raccommoder.

Refociller, *ranimer*; *refocillare*.

Régal, royal; *regius*.

Régne, royaume. *Regnum*.

Regoubillonner, faire le réveillon.

Regurqiter, regorger.

Relenteur, relents; mauvais goût, mauvaise odeur.

Relinquer, laisser; *relinquere*.

Rembarrer, renforcer, consolider.

Remembrer, rappeler, faire souvenir; *rememorari*.

Remenant, le reste.

Remis, lâche, paresseux; *remissus*.

Remolquer, remorquer, tirer un vaisseau avec un cordage.

Remparer, élever, construire, réparer les *remparts* d'une ville.

Remplir, amplifier, étendre, outrepasser.

Renard, sorte de jeu de dames.

Rencheoir, rechoir, retomber.

Renette, sorte de jeu de trictrac.

Repaïrer, se cacher, se renfermer, et aussi habiter, demeurer.

Répositoire, buffet; *sacre répositoire*, tabernacle: *repositorium*.

Répugnatoire, repoussant; défensive, en parlant d'une arme; *repugnatorius*.

Réputation, réputation d'une femme de mauvaise vie.

Requamé, brodé; convert d'écaillés de broderies; en ital. *ricumato*; du lat. *squammi*, écaille.

Requête (de), de mise, digne d'être recherché.
Requête (donner), accorder.
Requiescer, reposer; *requiescere*.
Rès, rèsè, ras, rase.
Rescinder, couper, retrancher; *rescindere*.
Resconser, cacher; *recondere*.
Reséquer, couper, retrancher; *resecare*.
Respiter, prendre ou donner du répit.
Resplendent, brillant, resplendissant; *resplendens*.
Responsailles, jeu dans lequel on simule un mariage.
Ressaper, réparer, raccommoder, le contraire de *saper*.
Restancher, étancher, sécher, essuyer.
Restes, subst. fém. *A toutes restes*, en repos. *La reste du sel*.
Restile, qui rapporte tous les ans (en parlant d'un champ). *Restilis*.
Restiver, être rétif, résister.
Restrictif, qui resserre, qui arrête; de *restringere*.
Resudation, sueur; *sudatio*.
Retailat, taillé; il se dit des circois. Mais, en parlant d'Héliogabale, ce mot signifie châtré, eunuque.
Retaillon, rognure.
Retentric, qui restreint, qui resserre.
Retirant, qui a du rapport.
Retombir, retentir, résonner.
Retouble, terre forte et grasse. Voy. *Restile*.
Retourner, revenir, restituer, rendre.
Rétraction, serrement de cœur, oppression.
Retraire, retirer. *Retraire* une rente, l'éteindre.
Rétribuer, rendre, restituer.
Retumbe, vase à boire, de forme ronde.
Rets admirable ou *merveilleux*, selon les anciens anatomistes, enlacement de vaisseaux situé près de l'os sphénoïde.
Reveleux, rebelle, qui se mutine.
Révèrement, avec respect.
Révoluer, dérouler, feuilleter; *revol-*

vere. *Révoluer* sa mémoire, se rappeler.
Revsueil, réseau.
Rhagion, araignée venimeuse.
Rhétorique, poésie. *Rhétoriqueur*, poète, orateur.
Rhizotome, coupeur de racines, botaniste; de *rhiza* et *tomé*.
Rhombe; sabot, toupie.
Rhythmer, rimer; de *rhythmos*, cadence.
Ribaudequin, sorte d'arbalète très forte.
Ribault, en général, homme robuste; par extension, bandit, libertin; du teuton : *bald*, hardi.
Ridde, monnaie d'or valant cinquante sols. Ce mot paraît une corruption de *ryder* ou de *risdale*, monnaies.
Rien, un peu. Dormez-vous rien?
Rifler, égratigner, écorcher. —, au fig. avaler, dévorer.
Rigent, froid, glacial; *rigens*.
Rigouller, plaisanter, se divertir.
Rillé, relief, desserte; *reliqua*.
Riolé piolé, moucheté, rayé de diverses couleurs.
Riotte, dispute, rixe, noise; tracasseries.
Riparographe, mieux *rhyparographe*, qui décrit ou peint des sujets bas, grossiers, des scènes viles ou grotesques; de *rhyparos*, sordide, sale.
Rippe, petit poisson, qu'on appelle aussi artière.
Risse, hérisson; de l'italien *riccio*.
Riverain, batelier.
Rivereau, le croc avec lequel les bateliers poussent et dirigent leur bateau.
Rivet, cordeau. *Tiré au rivet*, ali-gné.
Robber, dérober, voler.
Robidilardique, mot forgé, sans doute, du grand chat *Rodilardus*.
Roc, au pr., château, forteresse assise sur le roc; la tour du jeu d'échecs; au fig, homme fort, courageux.
Rode, palet à jouer.
Roie, raie. Au jeu de piquet, il faut

dire, j'ai gagné tant de roies et non tant de rois.
Roinsole, rissole, boulette frite de viande hachée.
Romécôle, soumis à la cour de Rome. *Colere*, adorer.
Romipète, pèlerin allant à Rome. *Petere*, aller trouver.
Romivage, pèlerinage. *Vagari*, errer.
Roncain, roussin.
Rondelle, petit bouclier rond.
Roufle, jeu de cartes semblable à la triomphe.
Roque, casaque, robe courte. *Custodes de la roque*, gardes du corps.
Roquette, petite roche, élévation, écueil.
Rote, vielle, instrument ainsi nommé de sa roue (*rota*).
Rotier, pour *rostier*, grill.
Rouaisons, ou *renvoisons*; les rogations; du verbe *rouer*, prier; *rogare*.
Rouart, celui qui roue, bourreau.
Rouer, tourner comme une roue.
Roupieux, plein de roupies, malpropre.
Roupt, rompu; *ruptus*.
Roupte, dérouté, rupture, fracture, *ruptura*. —, route.
Rousette, chien de mer; petit oiseau appelé *mésange*.
Roussin ou *roncin*, cheval de service, à l'usage des domestiques, inférieur au coursier et au dextrier. De l'all. *ross*.
Royaulx, monnaie d'ordre Philippe-le-Bel.
Ru, bruit, choc. *Ni ru, ni mu*, ni bruit, ni mouvement.
Rubette, grenouille prétendument venimeuse.
Ruer, rouer, assommer, abattre.
Rustrie, *rusterie*, tête de mouton assaisonnée, ainsi nommée parce qu'il était le manger des rustres,

Saburrer, lester, garnir; de *saburra*, gros sable, employé comme lest.
Sacelle, *sacraire*, chapelle, reliquaire; *sacellum, sacarium*.
Sachets ou *sacs*, religieux dont le vêtement ressemblait à un sac.
Sacementer, mettre à sac, ravager.
Saqueboute, espèce de trompette que l'on allonge ou raccourcit à volonté; trombone.
Saquer, tirer l'épée du fourreau, dégainer; de l'esp. *sacar*.
Sacre, adj., sacré; subst. *fête du sacre*, fête du Saint-Sacrement.
Sacrement, chose sacrée, sainte; et aussi, serment. *Sacramentum*.
Sade, doux, gracieux, agréable. Diminutif, *sadinet*.
Safrette, agréable, appétissante, vive, gaie; de l'ital. *saporella*.
Sagane, sorcière, devinresse; *saga*.
Sage, saie, justaucorps; *sagum*.
Sagette, flèche; *sagitta*.
Sagittaire (art), celui de tirer des flèches; *sagitta*.
Saillir, sauter. *Saillieur*, sauteur.
Saineresse, femme qui exerce la médecine.
Salacité, luxure; *salacitas*.
Salfuge, nom donné à la sangsue, parce que le sel lui est nuisible.
Salebreneau, personnage ridicule, malpropre.
Salse, salé; *salsus*.
Salut, monnaie d'or du xv^e siècle.
Salvation, salut, sauveté; *salvatio*.
 En droit, réplique, dernier moyen de sauver son droit.
Salverne, grande tasse, soucoupe; de l'esp. *salva*.
Sambre, face, visage.
Sanctimoniales, religieuses.
Sanctoron; mangeur de saints, de *sanctorum*.
Sandearax ou *cendaux*, étoffe de soie légère, dont on faisait des bannières.
Sangededé, épée très courte, du vénitien *cinque dea*, cinq doigts, ou *sangue de dea*, sang des doigts.
Sangleron, jeune sanglier.

Sabuleux, plein de sable; *sabulosus*.

Sangreal ou *saint Graal*, espèce de calice dans lequel, suivant l'écriture, Joseph d'Arimathe recueillit le sang qui décollait du corps mort du Christ. Voy. la note.

Sanguifier, changer en sang; *sanguem facere*.

Sanxir, sanctionner. *Sanxire*.

Saper, savoir, être savant; de *sapere*.

Sarabâtes, sorte de moines déréglés et vagabonds.

Sarbataine, sarbacane.

Sardelle, sardine.

Saturnien, triste, morose.

Saudenier ou *souldier*, homme d'armes à la solde de quelqu'un.

Saulgrenée, ragoût de pois assaisonnés au beurre, fines herbes, etc. Au fig. galimafrée, mélange.

Saulsaye, lieu planté de saules.

Saulvagine, gibier, venaison.

Sauvement, *sauveté*, sûreté, abri, refuge, intégrité, salut; *salvatio*.

Sulca, le saule, arbre; *salix*.

Saumates, viandes salées.

Saurer, *savir*; sécher à la fumée.

Savatier, jeu de la savate.

Savourados, méchant potage fait d'os et de débris de viande. On a encore le mot *savouret*.

Saye, soie.

Scabie, gale; de *scabies*.

Scabin, échevin; en teuton, *schepen*.

Scachant, savant.

Scalavotin, espèce de lézard, du grec *scalabotes*.

Scale, *escalade*, mouillage, arrivée au port, où l'on met l'échelle pour descendre. Faire *scale*, aborder; locution italienne; du latin *scala*.

Scandal, sonde d'un vaisseau.

Scatophage, qui se nourrit d'excréments.

Scavant, sachant.

Schedule, orthogr. étymol. du mot *cédule*; du gr. *scodé*, tablettes.

Schibboleth, mot hébreu qui servit de ralliement aux habitants de Galaad, dans la guerre qu'ils firent aux

Ephraïmites. Ceux-ci prononçaient *Sibboleth* fleuve, au lieu de *Schibboleth* épi: ils étaient aussitôt massacrés.

Scient, savant, qui sait; *sciens*.

Sciomachie, combat simulé; de *skia*, ombre, et *maché*, combat.

Sciope, arquebuse, arme à feu; de l'italien *schioppo*.

Scipoule, ciboule.

Scirrhotique, squirreux, qui a un squirre; du gr. *skirrhos*.

Scordon, mot grec qui signifie ail.

Scorpène, scorpion jaune.

Scorpion, fouet d'armes; manche court, auquel sont attachés plusieurs petits boulets de fer.

Scotine, obscure, ténébreuse; du gr. *skoteinos*.

Scotiste, épithète tirée du nom de Jean Duns Scot, dit le docteur subtil.

Scripteur, écrivain, scribe; *scriptor*.

Scupir ou *escoupir*, crâcher (en béarnais).

Scybale, mot gr. *skubalon*, ordure.

Scytale, serpent qui a donné son nom aux *scytales* des Lacédémoniens.

Sébastè, vénérable; du gr. *sebastos*.

Second, suivant, selon; *secundum*.

Secous, secoué, agité, troublé.

Secretain, sacristain.

Sédé, apaisé, tranquille; *sedatus*.

Ségréger, séparer, mettre à part; *segregare*.

Sequette, martingale d'un cheval.

Segur, certain, assuré; mot béarnais; du lat. *securus*

Seigner, signer; de *seing*. Se *seigner*, faire le signe de la croix.

Seille, seigle; *secale*.

Seille et *seilleau*, baquet, seau; *situla*.

Seime, oncointe.

Séjour, repos, loisir. *Etre de séjour*, se reposer.

Séjourner, reposer.

Séla, certainement; ce mot est hébreu. Employé comme exclamation, il ne faut pas y substituer comme la plupart d'éditeurs le mot français *cela*.

Sélénite, pierre précieuse où l'on croyait voir la figure de la lune (*sélène*).

Séleucides, oiseaux fabuleux envoyés par Jupiter pour exterminer les sauterelles, et ainsi nommés de *Séleucie*, ville de Cilicie.

Selsir, serpent appelé aussi *sépédon*, ou le pourrisseur.

Semblance, ressemblance, similitude.

Sembler, ressembler.

Semondre, avertir, solliciter, inviter; participe *semons*; de *submonere*.

Senès, sonnet, double six, du lat. *seni*, six à six.

Sengle ou *cengle*, sangle.

Sengle, simple, novice; *singulus*.

Sépé, soif, garçon.

Sépe, haie, clôture; *scapes*.

Sepédon, le pourrisseur. Voy. *Selsir*.

Sépélice, surpelice, surplis ou pelisse.

Sequelle, suite, train, famille.

Séquent, suivant; *sequens*.

Sequenie ou *souquenie*, souquenille.

Serein, calme, tranquille; *serenus*.

Sereine, sirène; en gr. *seirén*.

Seran, peigne de fer pour la filasse; *serancer*, peigner.

Seraph ou *seraphin*, scharaf, monnaie d'Égypte, d'or très pur.

Sérée, soirée.

Sères, ancien peuple de la Chine.

Sergent, domestique, serviteur; *serviens*.

Serment, pour *sarment*, jeu de mots.

Serpeau ou *serpault*, trousseau que l'on donnait aux filles en les mariant.

Serpentine, grosse pièce d'artillerie.

Serper, remorquer un vaisseau. *Serper l'ancre*, la lever.

Sert, le service de la table; par opposition au *dessert*.

Servateur, conservateur; *servator*.

Server, observer et conserver; *servare*.

Servites, moines voués au culte de la Vierge.

Servitale, mot italien, clystère, lavement.

Sesolfié ou *cesolfié*, pensif, triste, troublé.

Sevrer, *sévérer*; séparer: *séverement*, *séparément*.

Seaxterée, mesure de terrain; ce que peut couvrir un *setier* de blé en semaille.

Sicinnis, saltation satirique du genre du cordax.

Si, ainsi; qui m'aime, si me suive. *Si que*, tellement que.

Sidéral, des astres; *sideralis*

Sidérite, de fer; du gr. *sideros*, fer; pierre *sidérite*, l'aimant.

Sicle, pour *sicle*; monnaie hébraïque.

Sigillatif, qui scelle; de *sigillum*, sceau.

Sigle, voile de vaisseau.

Signacle, *sig*, *signet*, signe; du lat. *signaculum*.

Signamment, surtout, particulièrement.

Signe, enseigne.

Signer, dessiner, faire signe.

Silence, fém., malgré l'étymol., *silentium*, neut.

Silènes, bagatelles, sornettes; *sillainé*, railler, comme les satyres au nez camus, *sillos*.

Silente (lune), nouvelle lune, invisible.

Silve, *silve*, forêt; *silva*.

Simadeur, qui contrefait, quisinge; de *simius*.

Simulté, inimitié cachée; *simultas*.

Sinapiser, saupoudrer; de *sinapi*, moutarde.

Singlade, fessée donnée avec des verges.

Single, pour simple; de *singulus*.

Sion, tourbillon.

Sister, comparaitre, se présenter; et aussi arrêter; *sistere*.

Siticine, chanteur et joueur d'instruments sur le tombeau des morts; *siticens*.

Smach ou *schmac*, rixe. Mot allemand.

Sobrequart, quart en sus, *super*.

Sobresse, sobriété.

Soce, compagnon; *socius*.
Socre, belle-mère; *socrus*.
Solacrier, consoler, soulager; *soultam*.
Solenne, solennel; *solemnis*.
Soleret, armure des pieds.
Solide, vrai, réel, entier, total.
Solier, étage; *solum*.
Solifuge, fourni venimeuse.
Solu, part. passif du verbe *souldre*, résoudre (*solvere*); d'où *solution*.
Somates, peuple imaginaire; les membres du corps humain; grec *somata*.
Somme, charge d'une bête de somme.
Sommiste, partisan de la théologie scholastique.
Somnia, du sommeil; *somnus*.
Sophrône, prudent; gr. *sophrôn*.
Sorest, hareng saur.
Sorore, sœur; *soror*. D'où *sororité*.
Sort, fém. comme le lat. *sors*.
Sottane, *sottane*; robe longue qui paraît avoir passé des sultanes aux Françaises, et des femmes à nos prêtres, qui l'appellent *sottane*.
Sotties, pièces joviales et récréatives, émanées de la coterie des *sots*.
Sou, saindoux, du lat. *suite*.
Soubarbade, coup sous le menton, sous la barbe.
Soubdain, adj., prompt, vif.
Soubelin, suprême, souverain, sublime.
Soustraction, enlèvement; *substractio*.
Soustraitte, lie, ce qui est au-dessous du vin que l'on tire. *Fou* de *soustraitte*, rebut des fous.
Souff, suave, doux.
Souffreté, souffrance, misère, pauvrete.
Soulas, *solas*, plaisir; soulagement, consolation; *solatium*.
Souldre, consolider, affermir; *solidare*.
Souldre, résoudre; *solvere*.
Souloir, *soler*, avoir coutume; *solere*: il *soult*, *seult*.

Sourcilles, fém., malgré l'étym. *supercilium*.
Soustiveté, subtilité.
Soute, sou, toit à porc; de *su*.
Spade, *spathe*, épée, glaive; gr. *spathè*.
Spadonique, d'enuque, stérile; de *spado*.
Spagirique, l'art des extractions et des combinaisons chimiques; de *spao*, je tire, et *ageiro*, je rassemble.
Spatule vervecine, épaulé de mouton; *spatula vervecina*.
Spectable, digne d'attention; *spectabilis*.
Spéculance, transparence; de *speculum*.
Spelonque, caverne; *spelunca*.
Spelte, épicaure; angl. *spelt*.
Sperme d'esmeraude, ce que nous appelons aujourd'hui prime d'émeraude.
Spaceler, meurtrier; du gr. *sphakelos*, gangrène.
Sphagittides, veines jugulaires, du gr. *sphagè*, gorge.
Sphéristique, jeu de paume; de *sphaira*.
Sphragittide, terre sigillée; de *sphragis*, sceau.
Spine, épine; *spina*.
Spirer, respirer; *spirare*.
Spirole, petite couleuvre.
Splénétique, qui a une maladie de la rate; de *splèn*.
Spodizateur, proprement, celui qui fait cuire sous la cendre; de *spodos*.
Spolier, dépouiller; *spoliare*.
Spondyle, genre d'insectes coléoptères.
Spyrathé, crotte de chèvre, mot grec formé de *speira*, spirale.
Squame, écaille; *squama*.
Squinance, esquinancie.
Stain, étain; *stannum*.
Stambouc, bouquetin, mot hollandais.
Stellion, espèce de lézard; lat. *stellio*.
Ster, être en place, en repos; *stare*.
Stercorin, excrémental; de *stercus*.

Stipe, pièce de monnaie, aumône; *stipas*.
Stipulé, requis, sollicité, tourmenté.
Stocfiser, de *stockisch*, morue sèche. Ce poisson ainsi préparé étant sans tête, ce mot doit signifier décapité, ou, au fig., excommunié.
Stomach; estomac; *stomachus*.
Strain, *stras*, litière; *stramen*.
Strident, subst., tranchant, taillant d'un outil.
Striges, oiseaux de nuit; *strigæ*, *strix*.
Stygial, du *Styx*.
Stypticité, vertu restringente.
Subjacent, qui git au-dessous; *subjacens*.
Subiection, asservissement.
Subler, *sublet*, siffler, sifflet.
Sublever, relever, soulager; *sublevare*.
Submurmillant, et *submurmurant*, marmottant, grommelant.
Suborner, exciter, séduire.
Subsécutaire, qui s'ensuit; *subsequi*, suivre; latinisme.
Subside, aide, secours, troupes auxiliaires, *subsidium*; munitions, vivres. *Subsidiant*, secourable.
Substantifique, substantiel.
Substraire, soustraire; *subtrahere*.
Subtilier, affiner, rendre subtil.
Succès (par), successivement.
Successe, succession.
Suille, de cochon; *suillus*.
Sul, sureau.
Supercoquelicantieux, mot forgé et burlesque, superlatif.
Superéroger, donner par dessus; *supererogare*.
Supergurgiter, verser, vomir; de *gurgis*, gosier.
Supernel, d'en haut; *supernus*.
Superstitiosité, superstition.
Suppéditation, abondance.
Suppéditer, suffire, fournir; *suppeditare*.
Suppéditer, terrasser, fouler aux pieds, *sub pedibus calcare*.
Suppélis, surplus, vêtement sacerdotal.

Suppellatif, superlatif.
Suppiéd, pédales d'un orgue; *sub pede*.
Surcot, surtout d'homme et de femme.
Sursauter, tressaillir en sursaut; *super saltare*.
Sus, partout pour *sur*, en haut. *Sus* et *jus* signifient haut et bas.
Suscanné, *suranné*, vieux.
Suscept, sujet, sous la protection de; *susceptus*.
Suspens, irrésolu, en *suspens*.
Suzeau, sureau; d'où vinaigre *suzat*.
Sycophage, mangeur de figures.
Sylvatique, sauvage; *sylvaticus*.
Symbolisation, cotisation, écot; *symbolé*.
Symmiste, initié dans les mystères; *symmistés*.
Sympose, festin; gr. *sumposion*.
Symposiarque, roi du festin.
Syndiqué, blâmé, repris.
Syntérese, *syndérese*, reproche de la conscience.

T

Tabellair, messenger, facteur; *tabellarius*.
Taberne, taverne, cabaret; *taberna*.
Tabian (*taict*), bon contre l'étiisie; de *tabes*, consommation.
Tabide, sec, languissant, étique; *tabidus*.
Tables, jeu de dames ou de trictrac.
Tableteur, escamoteur, faiseur de tours, que l'on nommait *jeux de tables*.
Taboureur, tambourineur.
Tabourin, tambour, tambour de basque.
Tabuster, tarabuster, chicaner, quereller, bruit, contestation.
Tacain, taquin, mutin, querelleur.
Tacle, espèce de bouclier, trait d'arbalète.
Tacon, pièce de vieux cuir, d'où *taconner*; *taconnéur*, savetier.
Tadourne, oiseau aquatique.

Taon, grand-oncle, aïeul.
Taisible, taciturne.
Talare (*robe*), qui descend aux talons; *talaris*.
Talent, envie, désir, faculté.
Tales, jeu des osselets (*tali*).
Tallemellier, pâtissier. Le verbe *taller* signifiait pétrir, battre fortement.
Talmache, masque, barboire.
Talvassier, fanfaron, hableur; de *talvas*, sorte de grand bouclier.
Taluer, élever, former en talus.
Tanson, querelle, dispute, réprimande.
Tanquart, mesure, deux pintes, pot à bière.
Tant (*à*), adverbe, alors, enfin, cependant.
Tapinaudière, lieu où l'on se cache.
Tapineux, hypocrite, homme qui se déguise.
Tardiveté, *tardité* ou *tardance*, retardement, négligence.
Taryon, plante, estragon.
Tarrabalations, remuements.
Tartavelle, crécelle des lépreux.
Tartre, tordre, tarse, tartare.
Tassette, partie de l'armure, cuissard.
Tatin (un), un peu, pour en *tâter*.
Tavan, taon.
Tauchie, damasquinure; de l'esp. *taugia*.
Taulpetier, moine, ignorant, aveugle, enfoui comme la *taupe*.
Tédieux, ennuyeux; de *tadium*.
Teil ou *til*, tilleul; lat. *tilia*.
Telant (vin), vin trouble, épais.
Tellumon, la terre, divinité mâle.
Telonie, levée d'impôt; *teloneia*.
Tempérie, modération; *temperies*.
Templette, bandeau qui serre les tempes.
Tencheresse, femme acariâtre; de *tence*, *tenchon*, querelle.
Tenebrion, esprit de ténèbres, fantôme nocturne; *tenebrio*.
Tenel, très tendre, délicat; *tenellus*.
Teneur, continuité, non-interruption.
 Au masc., comme le lat. *tenor*.

Tenètes, déesses des sorts; du lat. *tenere*.
Tenre, tenir; *il tenra*, il tiendra.
Tenre, tondre; *tener*.
Tentoire, tente; *tentorium*.
Terremuet, tremblement de terre; *terrae motus*.
Terrien, terrestre; *terrenus*.
Ters, *terse*, propre, nettoyé, frotté; du vieux verbe *terdre*, dérivé de *tergere*.
Tesnière, tanière.
Tesséré, en mosaïque, par des rapports; de *tessera*, dé.
Tessons, parties latérales d'un pressoir.
Test, le crâne, enveloppe.
Testament, tête; de *testa* et de *mens*.
Tetière, tetin; pis.
Tétrade, nombre quaternaire; *tetras*.
Tétragnathie, araignée à quatre mâchoires.
Tétrique, chagrin, triste; *tetricus*.
Teurion ou *tripolion*, arbrisseau.
Tesé, toisé; pauvre diable.
Thalamège, grand vaisseau qui porte des lits; de *thalamos*, lit, et *agô*.
Thalasse, la mer; gr. *thalassa*.
Thaumaste, homme noble, admiré; de *thaumazô*, j'admire.
Thélème, mot grec qui signifie volonté.
Théomache, qui veut combattre Dieu.
Thériacleur, marchand de thériaque, d'orviétan.
Thermastris, danse très vive.
Thlasié, froissé, brisé; du gr. *thlasô*, je froisse.
Thlibié, usé, hâve; du gr. *thlibô*, je foule.
Thoes, le papion, espèce de loup, selon Pline.
Thréssie, femme de Thrace.
Thriacle, *triacle*, thériaque.
Thyelle, ouragan subit; mot grec.
Tibie, jambe, flûte; *tibia*.
Tige, subst. masculin.
Timbou, et *timbre*; tambour de basse.
Timper, faire sonner, tinter.

Tinel, salle basse, où mangent les domestiques.
Tinnuncule, crécerelle, oiseau de proie; *tinnunculus*.
Tintalorisé, hideux, hâve, sévère.
Tintamarre, mot burlesque, pour *simarre*.
Tiranson, oiseau de mer; cercelle.
Tirelâtantine, jeu qui consiste à se tirailler l'un l'autre.
Tirelupin, bouffon, mauvais plaisant, pauvre. On appelait *tirelupins* des hérétiques du XIV^e siècle.
Tiremonde, sage-femme, accoucheuse.
Tirepets, une seringue.
Tiroir, comme *bréviaire*, flacon en forme de livre.
Tityre, satyre.
Tnésis, fig. de rhét. par laquelle on divise un mot.
Tocane, gros raisin, vin doux.
Tocquesing, cloche d'alarme; de *tangere signum*, frapper le signal.
Toller, *tollir*, enlever, ravir; *tollere*.
 Part. *tollu*, ou *tolte*.
Tolmère, audacieux, téméraire; du gr. *tolmeros*.
Tolte, levée, exaction; de *tollere*, d'où *mallote*.
Tondailles, fête des tondeurs de troupeaux.
Topaze, subst. masculin.
Topiaire, ouvrage de verdure, buis et ifs taillés; *ars topiaria*.
Topiqueur, raisonneur, argumentateur.
Torange, à facettes.
Torcol, au col tordu, la tête de travers.
Tordion, ancienne danse grave.
Torel, taureau.
Torment, machine de guerre; *tormentum*.
Torqué, lancé, retorqué.
Torticuler, tortiller, prendre un détour.
Tortionnaire, qui fait tort, injure.
Tostée, rôtie de pain; de *tosier*, rôtir.
Totage, total, le tout.

Touaille, serviette ou nappe; parement d'autel.
Touche, petit bois de haute futaie.
Toupin, marmite, pot au feu (bearn.).
Toupon, bouchon garni d'étoupe.
Touret denez, faux nez, petit masque.
Tousdis, tous les jours; *totis diebus*.
Toustade ou *tostade*, roussi, brûlé; de l'esp. *tostado*.
Tout (*à*), avec. *Du tout*, en totalité.
Touzé, tondu, rasé.
Trabut, mesure de terrain, perche.
Trafarcier, traverser.
Tragélaphe, animal tenant du cerf et du bouc; du gr. *tragos*, *elaphos*.
Traict (*à*), posément, lentement avec mesure.
Traicte, ce que l'on tire d'un tonneau.
Traictis, doux, attrayant, avenant.
Traicts, les cordages d'un bâtiment.
Trajectaire, joueur de gobelets, escamoteur; *trajectarius*.
Traine, soliveau; traîneau.
Traire, arracher; tracer, former des traits; tirer, lancer des traits; tirer à soi, attirer; *trahere*.
Tranche, outil fait en ciseau.
Tranchoir, plat, assiette où l'on tranchait les viandes; rond de bois.
Trannée ou *traimé*, piège à loups; fosse recouverte d'une trappe sur laquelle on *traine* de la charogne.
Transcender, outre-passer; *transcendere*.
Transcoulé, conduit en coulant.
Transfretter, passer, traverser; *transfretare*.
Transgredir, passer les bornes; *transgredire*.
Transir, passer; *transire*.
Transitemps, passe-temps.
Translater, transcrire, copier, transporter. *Transfère*, *translatum*.
Translucidité, transparence.
Transmontane, la *tramontane*, vent du nord; *trans montes*, pour la Méditerranée.
Transon, morceau, tronçon, tranche.
Transpasser, traverser

Transpontin, strapontin, petit tabouret.
Transpontins, gens d'outre-mer; *transpontum*.
Transumpt, pris, copié; *transumptus*.
Transverser, traverser.
Traquet, cliquet de moulin.
Tref, poutre, solive; *trabs*.
Tregenier, muletier.
Tremer, tremeler, trembler, craindre.
Tremeur, crainte.
Trempé, modéré, tempéré.
Trenche, bêche, outil à couper la terre.
Trepelu, moisi, barbu : *livre trepelu*, jeu de mots, pour *très peu lu*.
Treper, trepiller, trépigner, presser avec les pieds.
Trépidation, alarme; *trepidatio*.
Treque, matière fécale. Mot allemand.
Tresseau, réunion de trois hommes qui battent du blé.
Trespasé, outre-passé, violé; *trespas*, transgression.
Trésque, plus que, dès que, jusque; *trans quam*.
Tressuer, suer abondamment, fatiguer.
Trestouts, tous en général.
Treu, *trouage*, tribut, impôt; *trou*.
Triucleur, marchand de thériaque, d'orviétan.
Triangle, triangulaire; *figure triangle*.
Triballe, agitation, tumulte, remuement, mouvement; de *baller*.
Tribar, ragoût de tripes.
Tribart, gros et court bâton dont se servent les crocheteurs et autres gens de peine pour se reposer.
Triboil, trouble, émotion.
Tribouilleries, folies, brouilleries.
Tribouler, harceler, tourmenter.
Triclina, salle à manger; *triclinitium*.
Trin, *trins*, triple : *trinus*.
Trinquamelle, fanfaron. Au pr., en toulousain, *tranche-amande*.
Trinqueballe, sonnailler, sonner sans cesse.

Trinquenaille, archi-canaille.
Trinquer, tailler, rogner.
Trinquet, mât d'avant d'un bâtiment à voile latine.
Triori, sorte de danse de Bretagne.
Tripe, parement de fagot.
Tripier, trépied.
Tripolion, turbith ou aster, plante.
Triquebalarideau, niais.
Triquedonnaines, gros ventrus, à *triple donnaine*.
Triquehouses, *tricouses*, vieilles bottes, guêtres.
Triquemiques, babioles; noise.
Triscaciste, trois fois mauvais; de *treis* et *kakistos*.
Trismégiste, trois fois grand; *treis*, trois fois, *megistos*, très grand.
Trisulce, et *trisulque*, à trois pointes, en parlant du foudre de Jupiter, ou du trident de Neptune; *trisulcus*.
Trivium, 1^{re} part. des études scholastiques, embrassant la grammaire, la rhétorique et la logique.
Trochile, roitelet, oiseau; *trochilus*.
Troigne, *trongne*, air, mine, contenance.
Trompe, sabot, toupie; *rhombus*.
Troncher, tronquer, trancher.
Trou, tronc, trognon; un *gros trou* de chou.
Trou, jour. *Le premier trou de l'an*.
Trousquer, trousser (languedocien).
Truc, coup de poing.
Trudaines, moqueries, rêveries.
Trupher, *truffer*, railler, plaisanter.
Truie, engin ou machine de guerre qui lançait des pierres et reculait des hommes armés.
Tryphes, délices; *truphé*.
Tubilustre, fête de la purification des trompettes sacrées; de *tuba* et *lustrare*.
Tubule, petit tube; *tubulus*.
Tucquet, tertre, butte, bouquet de bois; en angl. *thicket*. Voyez *Touche*.
Tuf, pierre tendre, légère et poreuse.
Tugure, chaumière, cabane; *tugurium*.
Tuition, défense, conservation; *tuitio*

Tumultuer, être en tumulte, se troubler.
Tupin, potée.
Turbe, foule, multitude; de *turba*.
Turbine, tourbillon, trombe; *turbo*.
Tymbon, *tymbre*, *tympan*; tambourin, tambour de basque.
Tympaniser, au prop., battre du tambour.
Typhlope, serpent venimeux; de *typhlos*, aveugle.
Tyrophage, mangeur de fromage.

U

Uberté, fertilité; *ubertas*. *Ubir*, fertiliser, *uberare*.
Ucalegon, nom pr. gr., qui ne donne aucun secours; de *ouk*, et *alegizô*. Voyez la note, page 230.
Uligineux, humide, marécageux; *uliginosus*.
Ulisbonne (*Ulyssipona*), Lisbonne.
Ulle, nulle, aucune; *ulla*.
Ullement, hurlement, cri; *ululatus*.
Rabelais emploie aussi le verbe *uller*.
Ulmeau, orneau; *ulmus*.
Ultime, dernier; *ultimus*.
Ultion, vengeance; *ultio*.
Umbrette, ombre, poisson.
Undiculation, profil ondulé, sinuosité.
Ungicule, ongle. Voy. *Late*.
Unicorne, subst. masc., animal fabuleux; *licorne*.
Union, perle; comme le latin *unio*.
Univers, adj. universel; *universus*.
Unzein, le grand blanc, onze deniers.
Uranopète, qui tend vers le ciel; de *ouranos*, ciel, et *petomai*, je vole.
Urbe, ville, cité; *urbs*.
Ure, taureau noir; *urus*.
Urelepingue, ivrogne; mot factice.
Ureniller, uriner.
Urent, brûlant; *urens*. *Urer*, brûler.
Urelique, *ureteau*, manœuvre passée dans une poulie, au beaupré, pour renforcer l'amure de misaine. Commandement pour la faire mouvoir.

Usance, usage, coutume.
Ustencil, et *utencil*, substantif fém., ustensile; *utensile*.

V

Vacque, vache; *vacca*.
Vaque, vide, *vacuus*. *Vacuité*.
Vagine, gaine, étui, fourreau; *vagina*.
Vain, faible, abattu, défaillant.
Vair, *vairon*, varié, de couleur changeante, de diverses couleurs; *yeux vairons*; du lat. *varius*.
Val (à), à bas, en bas, en dévalant.
Valentiane, épée fabriquée à Valence en Espagne.
Valentianes (voguer par les), avancer lentement, ne faire que tourner.
Valissance, valeur, prix, estimation.
Vanoyer, s'évanouir, disparaître; *evanesce*.
Vaporemént, exhalaison, vaporisation.
Varié, déguiser, altérer la vérité, changer de sentiment.
Vasquine, basquine, sorte de corset que les femmes mettaient par-dessus la chemise et auquel était attaché un jupon court et bouffant.
Vastadour, pionnier, fourrageur; *vastator*. *Vastation*, dégât.
Vaticinateur, devin, prophète; *vaticinator*.
Vaucréer, vagabonder, errer çà et là.
Vaultre, chien de l'espèce du mâtin, qui sert à la chasse du sanglier.
Vé, *vée*, défendu, prohibé; *vetitus*.
Veci, voici.
Vedeau ou *vedeau*, à la gasconne, bebeau, huissier.
Vedel, veau (gascon).
Veguade, une fois, un coup, boire, quelque *veguade* (gascon).
Veigler, veiller; *vigilare*.
Vejove, dieu méchant, un des surnoms de Pluton, frère de Jupiter. De *væ*, malheur, *Jovis*, de Jupiter.
Vèle, voile; *velum*.

Vellication, pincement, agacerie; *vellicatio*.
Vendiquer, s'approprier, s'arroger; *vindicare*.
Vénéfique, empoisonneur; *veneficus*.
Véner, chasser, *venari*. *Vénation*, chasse.
Ventilé, vanné, épluché; *ventilatus*.
Ventir, vanner.
Ventricule (colonne), renflée par le milieu.
Ventripotent, puissant du ventre, épithète du dieu *Gaster*.
Ventrose, gonflement du ventre.
Vénuste, de bon air, gracieux, joli; *venustus*.
Ver, le printemps; mot latin.
Verbace, bouillon blanc, plante aux feuilles âpres.
Verbénique, sacré comme la verveine.
Verbocination, discours, langue; *verbocinatio*.
Verd, tapis vert.
Verdugale, vertugadin, panier bouffant pour soutenir les jupes.
Verdun, épée longue, à lame étroite, fabriquée dans la ville de ce nom.
Verecund, timide; *verecundus*.
Vergette, petite verge.
Verin, venin; *verineux*, vénéneux.
Vérisimile, vraisemblable; *verisimilis*.
Verm, ver, *vermis*.
Vernacule, naturel, familier; *vernaculus*.
Versales (lettres), majuscules, comme celles qui commencent les vers. *Versale* (loi), loi mise en vers.
Verse, pièce d'artillerie, sorte de fauconneau.
Verser, résider, demeurer; *versari*.
Versure, changement; faire *versure*, emprunter à l'un pour payer l'autre.
Verteuil, *vertillon*, petite pierre ronde et forée, que les filouses mettent à leurs fuseaux; de *vertore*.
Vertir, tourner, renverser; *vertere*.
Vertoile, loquet d'une porte.
Vertueux, courageux, vaillant.

Vertus, courage, valeur, comme le lat. *virtus*, avec s finale.
Vesne, *vesner*, *vesneux*, vesse, vesser, vesseux.
Vespertin, du soir; *vesperinus*.
Veste (la), l'habit; *vestis*.
Vesture, habillement, hâdes.
Veuil, vouloir, volonté.
Vezarde, effroi, horreur.
Veze, pibole, cornemuse.
Viage, le cours de la vie.
Viaire, visage, face.
Viateur, voyageur; *viator*.
Vice, fois; de *vices*.
Vice versément; vice versa.
Vicinilé, voisinage; *vicinitas*.
Victeur, vainqueur; *victor*.
Vieille, poule de mer.
Vietdaze, injure: visage d'âne, en provençal.
Vietdazer, berner, moquer, baffouer.
Vilité, bassesse, abjection; *vilitas*.
Villatique, rustique, champêtre; *villaticus*.
Vimaire, accident arrivé par force majeure, comme grêle, orage, inondation; de *vis major*.
Vinage, vin en abondance.
Vindre, crampon, grand crochet.
Vinotier, marchand de vin, cabaretier.
Vires, forces; *vires*.
Vireton, pirouette, petite flèche.
Virolet, petit moulin à vent pour les enfants; vilbrequin; canne à dard.
Vironner, environner.
Viscidité, viscosité; de *viscus*, glu.
Visif, voyant, employé à voir.
Vistempenard, queue de renard; guenille, loque, chiffon.
Vistempenardé, guenilleux, mal vêtu.
Vite, vie; *vita*.
Vitric, beau-père; *nitricus*.
Vitupérer, blâmer, reprendre; *vituperare*.
Vivable, où l'on peut vivre, supportable.
Vocabable, mot; *vocabulum*.

Vocal, de bouche. *Vocale*, pour voyelle. *Vocalis*.
Vociter, appeler, nommer; *vocitare*.
Voivre, verre à boire.
Voise, du verb. *venir*, pour aille. Il faut que je m'en voise.
Vole, la paume de la main; *vola*. Jeu de la main chaude.
Volsist, subj. du verbe *vouloir*; qu'il volsist.
Volter, tourner; *volutare*.
Voluble, facile à tourner.
Voluntaire, vaisseau d'armateur.
Vomiter, vomir; *vomitare*.
Vorage, gouffre, abîme; *vorago*.
Vote, vœu, offrande, chose vouée; *votum*.
Vouge, épieu, pique, dard.
Voult, face, visage; *vultus*.
Vrillonner, *vriner*; tortiller, rouler; fixer, assurer.
Vueil, volonté, vouloir.
Vulgue, le peuple; *vulgus*.

X

Xenomanes, qui a la manie des voyages; de *xenos* et *mania*.

Z

Zalas, exclam. hélas!
Zaphran, safran.
Zargue, synonyme de *nargue*. *Les tles de Nargues et Zargues*, pays imagi.
Zélateur, hypocrite ou fanatique.
Zélotypte, jalousie, envie; du gr. *zêlos*, envie; *typtô*, je frappe.
Zenle, tacheté de marques en forme de faulx; du gr. *zagklê*, faulx.
Zinziberine (poudre), gingembre; en gr. *ziggiberis*.
Zivette, civette.
Zylthe, boisson fermentée, bière; du gr. *zuthos*.

GARGANTUA ET DU PANTAGRUEL.

<i>Alliance</i> (île des).	La Picardie.
<i>Amaurotes</i> .	Les habitants de Metz.
<i>Andouilles</i> (île des).	La Touraine.
<i>Antioche</i> .	Rome.
<i>Apedefles</i> .	Les gens de la Chambre des Comptes.
<i>Chats fourrés</i> .	La Tournelle criminelle.
<i>Chesil</i> (concile de)	Le concile de Trente.
<i>Dipsodes</i> .	Les Lorrains.
<i>Entommeurs</i> (Jean des).	Le cardinal de Lorraine.
<i>Fredons</i> .	Les jésuites.
<i>Gargamelle</i> .	Marie d'Angleterre.
<i>Gargantua</i> .	François I ^{er} .
<i>Gaster</i> .	Le ventre.
<i>Gourmandeurs</i> .	Les chevaliers de Malte.
<i>Grandgousier</i> .	Louis XII.
<i>Her Trippa</i> .	Henri Cornille Agrippa.
<i>Hippotadée</i> .	Le confesseur de François I ^{er} .
<i>Jument de Gargantua</i> .	La duchesse d'Etampes.
<i>Lantermois</i> (assemblée des).	Le concile de Trente.
<i>Lanterne de la Rochelle</i> .	L'évêque de Maillezais.
<i>Lerné</i> .	La Bresse.
<i>Les Gents</i> .	L'Artois.
<i>Lichnobiens</i> .	Les libraires.
<i>Limousin</i> (écolier).	Hélisenne de Crenne.
<i>Loupgarou</i> .	Amiens.
<i>Macreons</i> .	Les Anglais.
<i>Medamothi</i> .	La Flandre.
<i>Oracle de la Bouteille</i> .	La Vérité.
<i>Panigon</i> (saint).	La Paix.
<i>Pantagruel</i> .	Henri II.
<i>Panurge</i> .	Le cardinal d'Amboise.
<i>Papeſques</i> .	Les Réformés.
<i>Papimanes</i> .	Les papistes de tous les pays.

<i>Petaut</i> (le roi).	Henri VIII d'Angleterre.
<i>Picrochole</i> .	Le souverain de Piémont.
<i>Putherbe</i> .	Puits Herbant.
<i>Quinte Essence</i> .	La pierre philosophale.
<i>Raminagrobis</i> .	Le poète Cretin.
<i>Révélation</i> (1a).	L'Apocalypse.
<i>Rondibilis</i> .	Guillaume Rondelet.
<i>Ruach</i> (île de).	Le séjour de la cour.
<i>Sibylle de Panzoust</i> .	Une dame de la cour.
<i>Sonnante</i> (île).	L'Eglise romaine.
<i>Taureau de Berne</i> .	Pontimer.
<i>Tesmoing</i> (Pierre).	Pierre Martyr.
<i>Thaumaste</i> .	Le recteur de l'Université.
<i>Unique</i> (1 ^{er}).	Le pape.
<i>Xenomans</i> .	Le chancelier.

Quelques-unes de ces explications sont fort contestables : Le Motteux, Esmangard et Eloy Johanneau en ont proposé de moins vraisemblables encore selon nous. On trouverait des allégories plus vraies dans les trois premiers livres en se reportant à la vie entière de Rabelais : les deux derniers seulement renferment des allusions politiques. C'est dans cet esprit que le savant Bibliophile, dont les travaux ont été si utiles à la présente édition, pourra, en continuant ses recherches donner un jour la véritable *clef de Rabelais*.

TABLE DES MATIÈRES

Notice biographique et littéraire sur François Rabelais.	v
De l'orthographe de cette édition.	xxiii

LIVRE PREMIER.

La vie très horrible du grand Gargantua, père de Pantagruel, jadis composée par maistre Alcofribas Nasier, abstracteur de quinte essence. Prologue de l'auteur.	1
CHAP. I ^{er} . — De la généalogie et antiquité de Gargantua.	4
II. — Les Fanfreluches antidotées, trouvées en un monument antique	6
III. — Comment Gargantua fut onze mois porté en ventre de sa mère.	8
IV. — Comment Gargamelle, estant grosse de Gargantua, mangea grand'planté de tripes.	9
V. — Le propos des buveurs.	10
VI. — Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.	13
VII. — Comment le nom fut imposé à Gargantua, et comment il humoit le piot.	15
VIII. — Comment on vestit Gargantua.	16
IX. — Les couleurs et livrée de Gargantua	19
X. — De ce qu'est signifié par les couleurs blanc et bleu.	20
XI. — De l'adolescence de Gargantua.	23
XII. — Des chevaux factices de Gargantua.	24
XIII. — Comment Grandgousier cognut l'esprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul.	26
XIV. — Comment Gargantua fut institué par un sophiste en lettres latines.	29

XV. — Comment Gargantua fut mis sous d'autres pédagogues.	31
XVI. — Comment Gargantua fut envoyé à Paris, et de l'énorme jument qui le porta, et comment elle deffait les mouches bovines de la Beauce.	32
XVII. — Comment Gargantua paya sa bien-venue à Parisiens, et comment il print les grosses cloches de l'église Nostre Dame.	33
XVIII. — Comment Janotus de Bragmardo fut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses cloches.	35
XIX. — La harangue de maistre Janotus de Bragmardo faicte à Gargantua pour recouvrer les cloches.	36
XX. — Comment le sophiste emporta son drap, et comment il eut procès contre les autres maistres.	38
XXI. — L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses précepteurs sophistes	40
XXII. — Les jeux de Gargantua.	41
XXIII. — Comment Gargantua fut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du jour.	44
XXIV. — Comment Gargantua employoit le temps, quand l'aer estoit pluvieux.	48
XXV. — Comment fut mené, entre les fouaciers de Lerné et ceulx du pays de Gargantua, le grand débat, dont furent faictes grosses guerres.	50
XXVI. — Comment les habitants de Lerné, par le commandement de Picrochole, leur roi, assaillirent au despourvu les bergers de Grandgousier.	51
XXVII. — Comment un moine de Sévillé sauva le clos de l'abbaye du sac des ennemis.	52
XXVIII. — Comment Picrochole print d'assault la Roche-Clermauld, et le regret et difficulté que fait Grandgousier d'entreprendre guerre.	55
XXIX. — Le teneur des lettres que Grandgousier escrivoit à Gargantua	56
XXX. — Comment Ulrich Gallet fut envoyé devers Picrochole.	57
XXXI. — La harangue faicte par Gallet à Picrochole.	58
XXXII. — Comment Grandgousier, pour achepter paix, fait rendre les fouaces.	59
XXXIII. — Comment certains gouverneurs de Picrochole, par conseil précipité, le mirent au dernier péril.	61
XXXIV. — Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son pays; et comment Gymnaste rencontra les ennemis	64
XXXV. — Comment Gymnaste supplément tua le capitaine Tripet et autres gents de Picrochole.	65
XXXVI. — Comment Gargantua démolit le chasteau de Vede, et comment ils passèrent le gué.	67
XXXVII. — Comment Gargantua soi peignant faisoit tomber de ses cheveux des boulets d'artillerie.	68
XXXVIII. — Comment Gargantua mangea en salade six pèlerins.	70

XXXIX. — Comment le moine fut festoyé par Gargantua, et des beaux propos qu'il tint en soupant.	71
XL. — Pourquoi les moines sont refusés du monde, et pourquoi les uns ont le nez plus grand que les autres.	74
XLI. — Comment le moine fait dormir Gargantua, et de ses heures et bréviaires.	75
XLII. — Comment le moine donna courage à ses compagnons, et comment il pendit à un arbre.	77
XLIII. — Comment l'escarmouche de Picrochole fut rencontrée par Gargantua, et comment le moine tua le capitaine Tiravant, puis fut prisonnier entre les ennemis.	78
XLIV. — Comment le moine se deffait de ses gardes, et comme l'escarmouche de Picrochole fut deffaicte.	80
XLV. — Comment le moine amena les pèlerins, et les bonnes paroles que leur dist Grandgousier.	81
XLVI. — Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.	83
XLVII. — Comment Grandgousier manda quérir ses légions, et comment Toucquedillon tua Hastiveau, puis fut tué par le commandement de Picrochole.	85
XLVIII. — Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche-Clermauld, et deffait l'armée dudit Picrochole.	86
XLIX. — Comment Picrochole fuyant fut surpris de males fortunes, et ce que fit Gargantua après la bataille.	88
L. — La concion que fit Gargantua à ses vaincus.	88
LI. — Comment les victeurs Gargantuistes furent récompensés après la bataille.	91
LII. — Comment Gargantua fait bastir pour le moine l'abbaye de Thélème.	92
LIII. — Comment fut bastie et dotée l'abbaye des Thélémistes.	93
LIV. — Inscription mise sur la grande porte de Thélème	94
LV. — Comment estoit le manoir des Thélémistes.	96
LVI. — Comment estoient vestus les religieux et religieuses de Thélème.	97
LVII. — Comment estoient réglés les Thélémistes à leur manière de vivre.	99
LVIII. — Enigme en prophétie.	100

LIVRE SECOND.

Pantagruel, roi des Dispodes, restitué en son naturel, avec ses faicts et prouesses espouvantables, composés par feu maistre Alcofribas, abstracteur de quinte essence. Prologue de l'auteur	103
CHAP. Ier. — De l'origine et antiquité du grand Pantagruel.	105
II. — De la nativité du très redoubté Pantagruel.	109
III. — Du deuil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.	111
IV. — De l'enfance de Pantagruel	113

V. — Des faits du noble Pantagruel en son jeune age.	114
VI. — Comment Pantagruel rencontra un Limosin, qui contrefaisoit le langage françois.	116
VII. — Comment Pantagruel vint à Paris, et des beaux livres de la librairie, de Sainct Victor.	118
VIII. — Comment Pantagruel, estant à Paris, receut lettres de son père Gargantua, et la copie d'icelles.	122
IX. — Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il aime toute sa vie.	125
X. — Comment Pantagruel équitablement jugea d'une controverse merveilleusement obscure et difficile, si justement, que son jugement fut dié fort admirable.	130
XI. — Comment les seigneurs de Baiseul et Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans advocat.	132
XII. — Comment le seigneur de Humevesne plaidoit devant Pantagruel.	135
XIII. — Comment Pantagruel donna sentence sur le différent des deux seigneurs.	137
XIV. — Comment Panurge racompta la manière comment il eschapa de la main des Turcs.	138
XV. — Comment Panurge enseigne une manière bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.	142
XVI. — Des mœurs et conditions de Panurge.	145
XVII. — Comment Panurge gaignoit les pardons et marioit les vieilles, et les procès qu'il eut à Paris.	148
XVIII. — Comment un grand clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, et fut vaincu par Panurge.	151
XIX. — Comment Panurge fait quinault l'Anglois, qui arguoit par signes.	154
XX. — Comment Thaumaste racompte les vertus et sçavoir de Panurge.	157
XXI. — Comment Panurge fut amoureux d'une haulte dame de Paris.	158
XXII. — Comment Panurge fait un tour à la dame parisienne qui ne fut point à son avantage.	161
XXIII. — Comment Pantagruel partit de Paris oyant nouvelles que les Dipsodes envahissaient le pays des Amaurotes. Et pourquoi les lieues sont tant petites en France.	163
XXIV. — Lettres qu'un messenger apporta à Pantagruel d'une dame de Paris, et l'exposition d'un mot escript en un anneau d'or.	164
XXV. — Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes et Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cents soixante chevaliers bien subtilement.	166
XXVI. — Comment Pantagruel et ses compaignons estoient fâchés de manger de la chair salée, et comment Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.	167
XXVII. — Comment Pantagruel dressa un trophée en mémoire de leur prouesse, et Panurge un aultre, en mémoire	

des levrants. Et comment Pantagruel de ses pieds engendroit les petits hommes, et de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit un gros baston sur deux verres.	170
XXVIII. — Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes et des Géants.	172
XXIX. — Comment Pantagruel deffait les trois cents géants armés de pierres de taille, et Loupgarou leur capitaine.	175
XXX. — Comment Epistemon qui avoit la teste coupée fut guéri habilement par Panurge. Et des nouvelles des diables et des damnés.	178
XXXI. — Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes : et comment Panurge maria le roi Anarcho, et le fit crier de saulce verte.	183
XXXII. — Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, et ce que l'auteur vid dans sa bouche.	184
XXXIII. — Comment Pantagruel fut malade, et la façon comment il fut guéri.	186
XXXIV. — La conclusion du présent livre, et l'excuse de l'auteur.	188

LIVRE TROISIÈME.

Suite du Pantagruel. Prologue de l'auteur.	190
CHAP. I ^{er} . — Comment Pantagruel transporta une colonie de Utopiens en Dipsodie.	196
II. — Comment Panurge fut fait chastelain de Salmigondin en Dipsodie, et mangeoit son bled en herbe.	198
III. — Comment Panurge loue les debtors et emprunteurs.	201
IV. — Continuation du discours de Panurge à la louange des prestors et debtors.	204
V. — Comment Pantagruel déteste les debtors et emprunteurs.	206
VI. — Pourquoi les nouveaux mariés estoient exemptés d'aller en guerre.	207
VII. — Comment Panurge avoit la pulce en l'aureille, et désista porter sa magnifique braguette.	209
VIII. — Comment la braguette est première pièce de harnois entre gens de guerre.	211
IX. — Comment Panurge se conseille à Pantagruel, pour sçavoir s'il se doit marier.	213
X. — Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre le conseil de mariage, et des sorts homériques et virgiliens.	214
XI. — Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite.	217
XII. — Comment Pantagruel explore par sorts virgiliens, quel sera le mariage de Panurge.	218

XIII. — Comment Pantagruel conseille Panurge prévoir l'heur ou mal-heur de son mariage par songes.	221
XIV. — Le songe de Panurge, et interprétation d'icellui.	224
XV. — Excuse de Panurge et exposition de cabale monastique en matière de bœuf salé.	227
XVI. — Comment Pantagruel conseille à Panurge de conférer avec une sibylle de Panzoust.	228
XVII. — Comment Panurge parle à la sibylle de Panzoust.	230
XVIII. — Comment Pantagruel et Panurge diversement exposent les vers de la sibylle de Panzoust.	232
XIX. — Comment Pantagruel loue le conseil des muets.	234
XX. — Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge.	237
XXI. — Comment Panurge prend conseil d'un vieil poète françois, nommé Raminagrobis.	239
XXII. — Comment Panurge patrocine à l'ordre des freres mendians.	241
XXIII. — Comment Panurge fait discours pour retourner à Raminagrobis.	243
XXIV. — Comment Panurge prend conseil d'Epistemon.	246
XXV. — Comment Panurge se conseille à Her Trippa.	248
XXVI. — Comment Panurge prend conseil de frere Jean des Entommeures.	251
XXVII. — Comment frere Jean joyusement conseille Panurge.	253
XXVIII. — Comment frere Jean reconforte Panurge sus le doute de cocuage.	254
XXIX. — Comment Pantagruel fait assemblée d'un théologien, d'un médecin, d'un légiste et d'un philosophe, pour la perplexité de Panurge.	257
XXX. — Comment Hippothadée théologien donne conseil à Panurge sur l'entreprise de mariage.	259
XXXI. — Comment Rondibilis médecin conseille Panurge.	261
XXXII. — Comment Rondibilis déclare cocuage estre naturellement des appennages de mariage.	263
XXXIII. — Comment Rondibilis, médecin, donne remède à cocuage.	266
XXXIV. — Comment les femmes ordinairement appètent choses deffendues.	267
XXXV. — Comment Trouillogan philosophe traicte la difficulté de mariage.	269
XXXVI. — Continuation des responses de Trouillogan, philosophe éphectique et pyrrhonien.	271
XXXVII. — Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol.	273
XXXVIII. — Comment par Pantagruel et Panurge est Triboulet blasonné.	275
XXXIX. — Comment Pantagruel assiste au jugement du juge Bridoye, lequel sentencioit les procès au sort des dez.	277
XL. — Comment Bridoye expose les causes pourquoi il visitoit les procès qu'il decidoit par le sort des dez.	279

XLI. — Comment Bridoye narre l'histoire de l'appointeur de procès.	281
XLII. — Comment naissent les procès, et comment ils viennent à perfection.	284
XLIII. — Comment Pantagruel excuse Bridoye sur les jugemens faits au sort des dez.	287
XLIV. — Comment Epistemon racompte une estrange histoire des perplexités du jugement humain.	289
XLV. — Comment Panurge se conseille à Triboulet.	290
XLVI. — Comment Pantagruel et Panurge diversement interprètent les paroles de Triboulet.	292
XLVII. — Comment Pantagruel et Panurge délibèrent visiter l'oracle de la dive Bouteille.	293
XLVIII. — Comment Gargantua remonstre n'estre licite de enfans soi marier sans le secu et adveu de leurs pères et mères.	295
XLIX. — Comment Pantagruel fait ses apprest pour monter sus mer; et de l'herbe nommée pantagruélien.	297
L. — Comment doit estre préparé et mis en œuvre le célibère pantagruélien.	299
LI. — Pourquoi est dicte Pantagruélien, et des admirables vertus d'icelle.	301
LII. — Comment certaine espèce de pantagruélien ne peut estre par feu consumée.	304

LIVRE QUATRESME.

Suite du Pantagruel.	307
Ancien prologue du quart livre.	310
Nouveau prologue de l'auteur.	315
CHAP. I ^{er} . — Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter l'oracle de la dive Bacbuc.	324
II. — Comment Pantagruel, en l'isle de Medamothi, achapta plusieurs belles choses.	326
III. — Comment Pantagruel receipt lettres de son père Gargantua, et de l'estrange manière de sçavoir nouvelles bien soudain des pays estrangers et lointains.	328
IV. — Comment Pantagruel escript à son père Gargantua, et lui envoie plusieurs belles et rares choses.	330
V. — Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyageurs retournants du Lanternois.	332
VI. — Comment, le débat appaisé, Panurge marchande avecques Dindenault un de ses moutons.	333
VII. — Continuation du marché entre Panurge et Dindenault.	335
VIII. — Comment Panurge fait en mer noyer le marchand et ses moutons.	336
IX. — Comment Pantagruel arriva en l'isle Ennasin et des estranges alliances du pays.	338

X. — Comment Pantagruel descendit en l'isle de Cheli, en laquelle régnoit le roi saint Panigon.	340
XI. — Pourquoi les moines sont volontiers en cuisine.	342
XII. — Comment Pantagruel passa Procuration, et de l'estrange manière de vivre entre les chicanous.	343
XIII. — Comment, à l'exemple de maistre François Villon, le seigneur de Basché loue ses gents.	346
XIV. — Continuation des chicanous daubés en la maison de Basché.	348
XV. — Comment par chicanous sont renouvelées les antiques coustumes des fiançailles.	349
XVI. — Comment par frère Jean est faict essai du naturel des chicanous.	351
XVII. — Comment Pantagruel passa les isles de Tohu et Bohu; et de l'estrange mort de Bringuenarilles, avaleur de moulins à vent.	353
XVIII. — Comment Pantagruel évada une forte tempeste en mer.	355
XIX. — Quelles contences eurent Panurge et frère Jean durant la tempeste.	357
XX. — Comment les nauchers abandonnent les navires au fort de la tempeste.	358
XXI. — Continuation de la tempeste, et bref discours sus testaments faicts sus mer.	360
XXII. — Fin de la tempeste.	361
XXIII. — Comment, la tempeste finie, Panurge faict le bon compagnon.	363
XXIV. — Comment, par frère Jean, Panurge est déclaré avoir eu paour sans cause durant l'orage.	364
XXV. — Comment, après la tempeste, Pantagruel descendit és isles des Macreons.	365
XXVI. — Comment le bon macrobe racompte à Pantagruel le manoir et discession des héros.	367
XXVII. — Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames héroïques, et des prodiges horrifiques qui précèdent le trespas du feu seigneur de Langey.	368
XXVIII. — Comment Pantagruel racompte une pitoyable histoire touchant le trespas des héros.	370
XXIX. — Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois, en laquelle régnoit Quaresmeprenant.	371
XXX. — Comment par Xenomanes est anatomisé et descript Quaresmeprenant.	373
XXXI. — Anatomie de Quaresmeprenant, quant aux parties externes.	374
XXXII. — Continuation des contences de Quaresmeprenant.	376
XXXIII. — Comment par Pantagruel fut un monstrueux physétère apperceu près l'isle Farouche.	378
XXXIV. — Comment par Pantagruel fut défaict le monstrueux physétère.	380
XXXV. — Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche, manoir antique des Andouilles.	381

XXXVI. — Comment, par les Andouilles farouches, est dressée embuscade contre Pantagruel.	382
XXXVII. — Comment Pantagruel manda quérir les capitaines Riflandouille et Tailleboudin, avecques un notable discours sur les noms propres des lieux et des personnes.	384
XXXVIII. — Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains.	386
XXXIX. — Comment frère Jean se rallie avecques les cuisiniers pour combattre les Andouilles.	387
XL. — Comment par frère Jean est dressée la truie, et les preux cuisiniers dedans enclos.	388
XLI. — Comment Pantagruel rompit les Andouilles au genoil.	390
XLII. — Comment Pantagruel parlements avecques Niphleseth, reine des Andouilles.	392
XLIII. — Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach.	393
XLIV. — Comment petites pluies abbattent grands vents.	394
XLV. — Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues.	395
XLVI. — Comment le petit diable fut trompé par un laboureur de Papefiguière.	397
XLVII. — Comment le diable fut trompé par une vieille de Papefiguière.	399
XLVIII. — Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papi-manes.	400
XLIX. — Comment Homenaz, évesque des Papimanes, nous monstra les uranopètes décrétales.	402
L. — Comment par Homenaz nous fut montré l'archétype d'un pape.	403
LI. — Menus devis durant le disner, à la louange des décrétales.	405
LII. — Continuation des miracles advenus par les décrétales.	406
LIII. — Comment, par la vertus des décrétales, est l'or subtilement tiré de France en Rome.	409
LIV. — Comment Homenaz donne à Pantagruel des poires de bon christian.	411
LV. — Comment, en haulte mer, Pantagruel ouit diverses paroles desgelées.	412
LVI. — Comment, entre les paroles gelées, Pantagruel trouva des mots de gueule.	414
LVII. — Comment Pantagruel descendit en manoir de messer Gaster, premier maistre és arts du monde.	415
LVIII. — Comment, en la court du maistre ingénieux, Pantagruel détesta les Engastrimythes et les Gastrolatres.	417
LIX. — De la ridicule statue appelée Manduce; et comment et quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur dieu ventripotens.	418
LX. — Comment, és jours maigres entro-lardés, à leur dieu sacrifioient les Gastrolatres.	420

LXI. — Comment Gaster inventa les moyens d'avoir et conserver grain.	422
LXII. — Comment Gaster inventoit art et moyen de non estre blessé ne touché par coups de canon.	423
LXIII. — Comment, près l'isle de Chaneph, Pantagruel sommeilloit, et les problèmes proposés à son réveil.	425
LXIV. — Comment par Pantagruel ne fut répondu aux problèmes proposés	427
LXV. — Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses domestiques.	429
LXVI. — Comment, près l'isle de Ganabin, au commendement de Pantagruel, furent les Muses saluées.	431
LXVII. — Comment Panurge, par male paour, se conchia, et du grand chat Rodilardus pensa que fust un diableteau.	432

LIVRE CINQUIESME.

Suite du Pantagruel. Prologue.	435
CHAP. I ^{er} . — Comment Pantagruel arriva en l'isle Sonnante, et du bruit qu'entendismes.	439
II. — Comment l'isle Sonnante avoit esté habitée par les Sitticins, lesquels estoient devenus oiseaulx.	441
III. — Comment en l'isle Sonnante n'est qu'un papegaut.	442
IV. — Comment les oiseaulx de l'isle Sonnante estoient tous passagers.	443
V. — Comment les oiseaulx gourmandeurs sont muts en l'isle Sonnante.	444
VI. — Comment les oiseaulx de l'isle Sonnante sont alimentés.	446
VII. — Comment Panurge racompte à maistre éditue l'apologue du roussin et de l'asne.	447
VIII. — Comment nous fut monstré papegaut, à grande difficulté.	450
IX. — Comment descendismes en l'isle des Ferrements.	451
X. — Comment Pantagruel arriva en l'isle de Cassade.	452
XI. — Comment nous passasmes le guichet habité par Grippeminaud archiduc des Chats-fourrés.	454
XII. — Comment par Grippeminaud nous fut proposé un énigme.	456
XIII. — Comment Panurge expose l'énigme de Grippeminaud.	457
XIV. — Comment les Chats-fourrés vivent de corruption.	458
XV. — Comment frère Jean des Entommeures délibère mettre à sac les Chats-fourrés.	460
XVI. — Comment Pantagruel arriva en l'isle des Apedeftes à longs doigts et mains crochues, et des terribles adventures et monstres qu'il y vit.	462
XVII. — Comment nous passasmes Oultre.	466
XVIII. — Comment nostre nauf fut enquarrée, et fusmes aidés d'aulcuns voyageurs qui tenoient de la Quinte.	467

XIX. — Comment nous arrivasmes au royaume de la Quinte-Essence, nommée Entéléchie.	469
XX. — Comment la Quinte-Essence guarissoit les malades par chansons.	471
XXI. — Comment la reine passoit temps après disner.	473
XXII. — Comment les officiers de la Quinte diversement s'exercoient, et comme la dame nous retint en estat d'abstracteurs.	474
XXIII. — Comment fut la reine à soupper servie, et comment elle mangeoit.	476
XXIV. — Comment fut en la présence de la Quinte fait un bal joyeux, en forme de tournoi.	478
XXV. — Comment les trente-deux personnages du bal combattent.	480
XXVI. — Comment nous descendismes en l'isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.	484
XXVII. — Comment passasmes l'isle des Esclots, et de l'ordre des frères Fredons.	486
XXVIII. — Comment Panurge, interroquant un frère fredon, n'eut response de lui qu'en monosyllabes.	489
XXIX. — Comment l'institution de quaresme desplait à Epistemon.	492
XXX. — Comment nous visitasmes le pays de Satin.	494
XXXI. — Comment, on pays de Satin, nous vismes Ouf-dire, tenant eschole de tesmoignerie.	497
XXXII. — Comment nous fut descouvert le pays de Lanternois. — Comment nous descendismes au port des Lychnobiens, et entrasmes en Lanternois.	499
XXXIII. — Comment furent les dames lanternes servies à soupper.	500
XXXIV. — Comment nous arrivasmes à l'oracle de la Bouteille.	505
XXXV. — Comment nous descendismes sous terre, pour entrer au temple de la Bouteille, et comment Chinon est la première ville du monde.	507
XXXVI. — Comment nous descendismes les degrés tétradiques, et de la paour qu'eut Panurge.	ib.
XXXVII. — Comment les portes du temple par soi-mesmes admirablement s'entr'ouvrirent.	509
XXXVIII. — Comment le pavé du temple estoit fait par emblématique admirable.	511
XXXIX. — Comment en l'ouvrage mosaïque du temple estoit représentée la bataille que Bacchus gagna contre les Indians.	ib.
XL. — Comment, en l'emblématique, estoit figuré le combat de Bacchus contre les Indians.	513
XLI. — Comment le temple estoit éclairé par une lampe admirable.	514
XLII. — Comment par la pontife Bacbuc nous fut monstré dedans le temple une fontaine phantastique; et comment l'eau de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des buvants.	516

XLIII. — Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille.	520
XLIV. — Comment la pontife Bacbuc présenta Panurge devant la dive Bouteille.	521
XLV. — Comment Bacbuc interprète le mot de la Bouteille.	523
XLVI. — Comment Panurge et les autres rythment par fureur poétique.	524
XLVII. — Comment, après avoir prins congé de Bacbuc, délaissent l'oracle de la dive Bouteille.	527
LA CHRISME PHILOSOPHALE.	530
PANTAGRUÉLINE PROGNOSTICATION.	531
Au liseur bénivole.	<i>ib.</i>
I. — Du gouvernement et seigneur de ceste année.	532
II. — Des éclipses de ceste année.	<i>ib.</i>
III. — Des maladies de ceste année.	<i>ib.</i>
IV. — Des fruicts et biens croissants de terre.	533
V. — De l'estat d'aulcunes gents.	<i>ib.</i>
VI. — De l'estat d'aulcuns pays.	534
VII. — Des quatre saisons de l'année et premièrement du printemps.	535
VIII. — De l'esté.	536
IX. — De l'automne.	<i>ib.</i>
X. — De l'hyver.	<i>ib.</i>
GLOSSAIRE DE LA LANGUE DE RABELAIS.	537
Clef supposée des allégories du <i>Gargantua</i> et du <i>Pantagruel</i>	599

FIN DE LA TABLE.